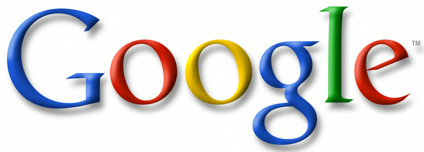








Perceforest



Le tres elegante ...

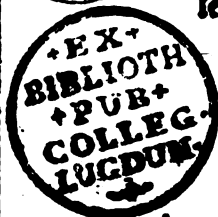


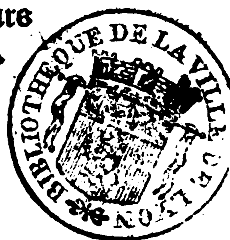


La Treselegante

Delicieuse Melliflue et tresplaisante Hystoire du tresno-
ble/ Victorieux et excellentissime roy Perceforest/ Roy
de la grand Bretaigne/ fundateur du Franc palais
et du temple du souuerain dieu. En laquelle le le-
cteur pourra veoir la source & decoration de tou-
te Cheualerie/ Culture de vraye Noblesse/
Prouesses & conquestes infinies/ acõplies
des le temps du conquerant Alexandre
le grant/ & de Julius cesar au par a-
uant la natiuite de nostre saul-
ueur Jesuchrist Auecq̃s plu-
sieurs Prophecies/ Com-
ptes Damans et leurs
diuerses fortunes.



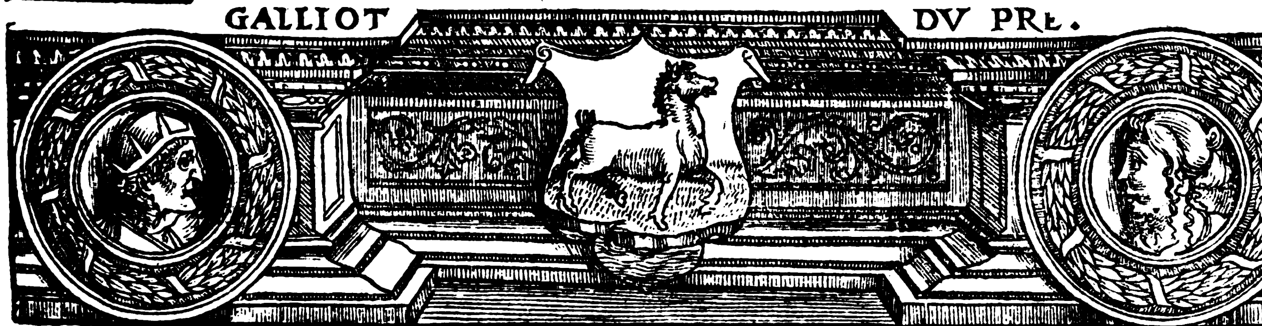




¶ Auec Priuilege du Roy nostre sire

¶ On les vend a Paris pres le Palais a lenseigne de la Gal-
lee/ et au premier pillier de la grant salle dudit Palais en la
boutique de Galliot du pre Libraire iure de luniuersite.

¶ Mil Cinq cens.xxviii.





¶ Priuilege pour le present Liure.



Rancois par la grace de dieu roy de Frãce. Au preuost de Paris/Bailly de Rouen/ seneschal de Lyon/& a tous noz autres iusticiers et officiers ou leurs lieutenãs Salut. Nostre bien ame Galliot du pre marchãt Libraire iure en nostre Uniuersite de Paris/nous a fait remonstrer q̃ puis six ans en ca:a la requeste et supplication de plusieurs princes/seignrs et gẽtilz hõmes:a recouuert les anciennes Cronicques et histoires Dãgleterre/faitz & gestes du noble roy Perceforest/iadis faitz et compillez pour linstruction et exercice des armes:Lesdictes histoires aornees et decorees de plusieurs belles sentences & auctoritez/a ledification de ceulx qui les vouldront veoir & lyre:A quoy faire luy a conuenu frayer et despendre grosse somme de deniers/tant pour lescripture diceulx contenans six Uolumes/que pour les coppies/corrections et autres fraiz quil luy cõuiendra faire. Lesquelz liures feroit voulentiers imprimer/se nostre plaisir estoit luy donner et octroyer permission de ce faire Nous humblement requerant icelle. Pour ce est il que nous ce considere/et desirans lesditz liures estre mis en euidẽce & lumiere Nous a ces causes et autres a ce nous mouuãs/audit Galliot du pre auõs octroye et permis: octroyons & permettons/voulõs et nous plaist de grace especial par ces presentes q̃l puisse et luy loise toutes et quantes fois q̃ bon luy semblera faire imprimer et vendre lesdictz liures de Perceforest cõtenãs six volumes:Et affin que ledit suppliant se puisse rembourser des fraiz/mises et impenses quil a ia faictes au recouurement et escripture diceulx. Nous auons inhibe et deffendu/inhibons et deffendons:& voulons par vous estre inhibe et deffendu a tous marchans/Libraires/Imprimeurs et autres de quelque estat/qualite ou cõdition quilz soient de ne imprimer/faire imprimer ne vẽdre lesditz liures autres que ceulx q̃ ledit exposant aura fait imprimer/iusques a trois ans apres ensuyuans a compter du iour et datte de la premiere impression acheuee Et ce sur peine damende arbitraire/de confiscation des liures quilz auroiẽt imprimez/venduz ou fait imprimer et vendre/& des dõmages et interestz dudit suppliãt. Si vous mandons/cõmandons et expressement enioignons:et a chascun de vous endroit soy et sicõme a luy appartiẽdra/que de noz presens/grace et liberalite et de tout le contenu en cesdictes presentes vous faictes/souffrez & laissez ledit suppliant iouyr et vser plainemẽt et paisiblemẽt sans luy faire mettre ou dõner/ne souffrir estre mis ou dõne aucun destourbier ou empeschement au contraire/Lequel se fait/mis ou donne luy auoit este ou estoit:reparez et remettez/ou faictes reparer et remettre incontinent et sans delay au premier estat & deu/Car tel est nostre plaisir. Donne a sainct Germain en laye le. x^e. iour de Mars Lan de grace Mil cinq cens vingt & six. Et de nostre regne le treiziesme.

¶ Par le Roy: Le seigneur de Brion admiral de France et autres presens. Et signe.
G. Cosin.

¶ Aux tresexcellentz/belliqueulx/inuictissimes et insuperables Heroes frãcoys/salut honneur/prouesse/victoire et triumphe.



E ne scay si vostre heroique magnificence seigneurs tresmagnanimes trouuera point estrange que iaye entreprins escripre a vostre vniuerselle monarchie/veu que mon debile esprit a peine pourroit fournir stille cõdecent pour addresser au moindre de vous/Parquoy dentreprendre presenter escriptz a tant de claires et perspicaces veues/pourra vous sembler trop temeraire/et ores que voz benignitez le voulsissent louer et priser/toutesfoys emulateurs le pourront blasmer et y trouuer facillemẽt a detracter et redire. A la verite seigñrs ie suis assez aduerty que mes imbecilles oeuures ne pourroiẽt desseruir destre presentees a voz tresprudẽs regards. Et neantmoins ie ne vouldroye faillir a demonstrer enuers voz excellences le bon desir que ay tousiours eu de illustrer recommander et extoller le perpetuel renom de voz celsitudes: car elles meritent tout hault bruyt et exaltation. Et puis que le loz si a merite tout gẽtil enten

dement se doit parforcer/pener et ingerer de vous priser/honnorer/collauder et semployer a magnifier voz imperissables louẽges. Certes tous bõs esperitz amateurs de vertueulx gestes se y doiuẽt entierement employer: car ilz trouuerõt la spacieuse mer de toute noblesse/la tresample pourpris de toutes vertuz/le sumptueux donion de tout honneur/les arcs triumphãs de glorieuses victoires/ Et finablement lunique recueil de toute foy/loyaulte/integrite et proesse residens en voz inuincibles & tresnobles cueurs y entez par les imperissables gestes de voz tresinclitz predecesseurs et par vous laborieusemẽt cultiuez amplyez et dilatez/ Ilz y trouuerõt la tresclere fõtaine des parnasses liqueurs ou les nimphes pegasides accõpaignees du resplendissant Apollo inspirent leur puissance et diuine faconde/tellement que ceulx a qui les dieux propices ont eslargy quelque spirituelle grace/ne doiuẽt eulx penes oisifueurs/ains en consacrant et celebrant voz immortelles renommees sefforcer dacquerir nom a iamais perpetuel. En ceste tresanimeuse mer/en ce vertueux pourpris/en ce hõnorable donion/& sur ces arcs triumphãs se sont assis & exercez le facũde Gaguin/le preux Argenton/la source de scauoir Bude/le treseloquent Emille/le delicieux Collin/le maire illustrateur/le concueilleur Bochet/les maroniens Marotz. Et tant dautres excellentz esperitz q̃lz ont acquis indelebile bruit et exaltation. Et toutesfoys voz merites ont tousiours excede toutes les louenges par eulx et autres mises en auant. Et q̃ plus est non seullement ceulx qui ont prins origine en voz pays se sont ingerez vous exalter/ Mais toutes autres natiõs delaissans a celebrer les memoires de leurs princes/se sont adonnees a recõmander les haultz faitz des princes francoys Et nya pays q̃ nait decore le magnanime Pepin le cõquereur Charlemaigne auguste/les cheualeureux pers soubz iceulx regnans/tellemẽt que liures infiniz en toutes langues resonnent de present leurs proesses & conquestes. Si dõcques tout bon esperit a quis vo⁹ hõnorer & priser ie deuroys a mon pouoir ensuyure ce vertueux chemin/ veu mesmement q̃ si humainement iay este recueilly et traicte en france/et que mes debiles oeuures y ont este plus prisees que ie ne pourroys desseruir. Au moyen dequoy ie pourroys plustost tumber en suspecon dingratitude enuers vous en me taisant que estre note de temerite en vous presentãt quelque petit oeuure selon le pouoir de ma tenuite et petitesse. Helas seigneurs tresillustres que feray ie/si ie me tais ie suis ingrat/si iescriptz ie ne puis si hault voller q̃ dattaindre la moindre de voz dignitez en dangier de temerite. Doncques cõuient il q̃ ie euite tous les deux vices sil mest possible. A quoy ne puis autre meilleur moyen trouuer q̃ en mon pouuãt vous presenter du mien temps passe le labeur. Or est venu en mes mains la tresplaisante histoire du tresnoble roy Perceforest dautãt digne de vous estre presentee que vous excedez en toute noblesse toute autre noblesse car cest la vraye institution et erudition de cheualerie/ le franc palais aux auantureux/lexemple au souuerain dieu/la discipline et eschelle des preux/et la source de magnanimite. Vous y verrez O magnifiques seigneurs le vaillant Perceforest & le noble Gadiffer son frere instituez roys p le cõquereur Alexandre le grant/lung de la grant Bretaigne lautre Descoce. Vous verrez lordonnance du franc palais/ou nestoit loysible a me⁹ recreu trouuer addresse. Vous verrez douze cheualiers tous filz de roys venir en estat paiure dissimulans leur royalle origine pour plus a liberte exercer cheualerie. Vous leur verrez vouer douze veux/le moindre plus difficile que les douze labeurs du grant Hercules. Vous verrez iceulx veux acomplyz et mis a fin. Vous verrez douze triumphans tournoys/ou a chascũ diceulx lung emporte le pris et obtiẽt celle pour laquelle il auoit fait le veu. Vous y verrez les triumphans festins/les precieux pris & ioyaulx. Vo⁹ verrez les desduitz de plusieurs amãs/les peines martires et plaintifz deulx et de leurs amyes. Vous verrez les incredibles forces des enchantemens dont se couuroit le desloyal Darnãt en ses forestz. Vous le verrez suppediter et mettre a mort par le victorieux Perceforest. Vo⁹ verrez les admirables puissances de la royne fee/& aussi de Morgane. Vo⁹ verrez Bruyant sans foy ennemy des cheualiers du franc palais plusieurs foys les decenoir. Et a la parfin le verrez vaincre et mettre a mort par Passelyon enfant dung an/et en cest aage desia cheualier. Vous verrez Betides filz de perceforest oultre le gre de son pere suyure la desloyalle rõmaine Circes. Vous verrez par q̃l art elle gaigna la grace de Perceforest & de la royne sa femme/comme a la suggestion delle Luces rommain son premier amy entre en grace/ Et par quelz moyens ilz conspirerent a la destruction de la grant Bretaigne. Vous verrez Julius cesar y descẽdre & la furieuse bataille ou les preux du franc palais furent deffaitz. Vous verrez en apres la tige de Gadiffer roy Descosse refleurir et restaurer tout le pays. Vous verrez le gẽtil esprit zephir illuder a plusieurs cheualiers & leur faire maintz seruices. Vous verrez finablement le che-

naleureux Gallasar gaigner lespee vermeille et lescu au signe de la croix. Verrez merueilleuses visions au temple du dieu souuerain et chasser tous les mauuais esperitz et enchantemens des pays Dangleterre et Descosse. Brief vous verrez tant de merueilleuses entreprinses/guerres tournoye/aduentures/faitz/prophecies/delectables propos/ cheualereuses doctrines/ exemples salutaires. Et congnoistrez q le preux Gallasar auec la vermeille espee signiffiant la parolle de dieu et lescu de foy signe de la croix suppeditant linfernal ennemy/nous represente nostre saulueur Jesucrist lequel au souuerain temple de dieu celestiel son pere auec de sa precieuse croix et de la parolle spirituelle a dechasse nostre mortel et capital ennemy infernal de luniuerselle crestiete. Dont vo9 tresexcellentz seigneurs auez cogneu par voz merites et ceulx de voz progeniteurs la trescrestienne courone. Acceptez donc de ceste histoire excellentz seigneurs contenant six volumes en treseloquent et mellifflue langage. Lisez et perlisez les cheualereux gestes y declairez incitatifz a to9 nobles cueurs de les immiter/embrassez lescu de foy contre les ennemys dicelle/brandissez lespee de la parolle diuine contre les preuaricateurs de bonne et salutaire doctrine/suyuez les vestiges des nobles cheualiers qui par memoire de leurs glorieux gestes donnent lesperon aux cueurs aspirans a honneur. Et me excusez si nen pouuant vous offrir oeuure par mon compiller ie vous ay presente ceste qui merite a vous et non aultres estre offerte. Et si dieu eternel par sa saincte grace me veult donner esperit de pouoir hault venger voz immortelz gestes ie me parforceray y employer tout ce que la diuine bonte me vouldra benignement eslargir. A laquelle ie supplye vouloir de plus en plus vous exalter au plus hault degre de toute prosperite felicite et honneur.

Le seruiteur.

Ensuit le repertoire des matieres contenues au premier volume du roy Perceforest diuise par chapitres.

¶ Fin de la Table du Premier volume de Perceforest.



Description de lisle de Bretaigne/ou sont a present les royaulmes Dangleterre & Descosse/et des autres Isles voisines.

Chapitre Premier.



Retaigne est une belle isle de grant & illustre nom aux anciens autheurs Grecz & Latins situee & assise en la mer occeane quon appelle la grant mer entre Occident et Septentrion a lopposite de Germanie/des Gaulles et Despaigne/par grãt estendue et longueur de pays. Ceste isle du coste de Midy/duquel regarde les gaulles/est circuye de la mer q̃ on appelle la mer de Bretaigne du coste de septẽtrion/duq̃l regardent les isles Orchades & les isles Hebudes/est circuye de la mer appellee la mer Hyporee & de la mer appellee la mer Duccalidonie. Et du coste doriẽt duquel regarde ꝑtie de Germanie et le royaulme des Dannes / quon dit a present Dannemarch/est circuye de la mer q̃ on appelle la mer de Germanie. Et du coste Doccident/duquel regarde lisle de Juuerne autrement dicte lisle Dhybernye: & a present Irlãde/est circuye de la mer quon appelle la mer Doccident. La longueur de ceste isle est de huyt cens mil pas/Et la largeur de trois cens mil pas/qui seroit a compter deux mil pas pour une lieue/quatre cens lieues de lõg et cent cinquante de large. Et quant au regard du tour et circuyt quon dit que ceste isle a/il ya diuersite doppinions entre ceulx qui en ont escript/Car aucuns disent que ladicte isle contient de tour et circuyt vingt deux mil Stades/dont les huyt vallent mil pas/qui seroit deux mil sept cens cinquante foys mil pas/qui vauldroient treize cens soixãte et quinze lieues. Les autres desquelz est Cesar en ses commentaires au cinquiesme liure de la guerre des Gaulles/ disent que ladicte isle contient vingt fois cent mil pas / Cest a dire mil lieues. Il y en a dautres / entre lesquelz est Solin/et apres luy Beda en lhistoire Ecclesiasticque/des Anglois qui disẽt que elle contient de tour et circuyt quarante huyt fois soixante et quinze mil pas / qui seroit a compter par lieues/quinze cens lieues. Pline dit au quatriesme de lhistoire naturelle/que selon Pythias et Isidore elle contient de circuyt trẽte huyt fois vingt et cinq mil pas/qui seroit beaucoup moins que tous les autres/si ce lieu la en Pline nestoit point corrõpu. Et semble par la lecture daucũs Plines anciens/quil y ayt au passage allegue/trentehuyt fois soixante et quinze mil pas/nonobstant quen iceulx les motz soient transposez et aucunement corrumpuz/laquelle chose sembleroit estre plus raisonnable.

Ceste isle de Bretaigne auroit este speciallement appellee Albion pour la blancheur(selon aucũs) des pierres & rochiers dicelle isle apparans a ceulx qui arriuent en icelle, ou q̃ passent ꝑ les enuirõs/ et luy auroit este baille le nom par ce ainsi q̃ dit Pline au lieu allegue:non seullemẽt ladicte isle de Bretaigne Mais aussi lisle de Juuerne dicte Hybernie et plusieurs autres isles voisines et adiacentes desquelles sera cy apres parle se nõmoiẽt dũg mesme nom les Bretaignes. Les lieux maritins & coste de la mer de ceste isle vers les Gaulles selon Cesar en ses commentaires ou liure allegue/ont este prins par force & possedez autres fois par les Belges/peuple des Gaulles/voisins dicelle isle : qui la allerent pour gaigner & piller ce quilz trouueroient a leur gre/a la maniere que souloiẽt en ce tẽps la faire plusieurs peuples et nations tant en Grece/Gaule/Germanie q̃ autre part/es-

Premier vol.

A

quelz lieux ilz auroient cultive les terres et basty beaulx edifices a la maniere des Gaulles. Et q il soit ainsi il y auoit encores du temps de Cesar ainsi quil dit plusieurs villes esdictz lieux retenat le nom des villes et pays desditz Belges desquelz ilz vindrent la. Et au regard du dedas dicelle isle dit cesar quil auoit este tousiours possede par ges q la on disoit estre nez en icelle. Quat aux meurs des ancies habitas de ladicte isle selon Cesar les plus humains et traictables estoient ceulx qui habitoient vers Cantium: qui sont lieux maritins / et aussi es enuirons / et ou a present est la ville de Londres / qui se appelloit Londinum: qui estoient peu differens de la maniere de viure des Gaulles / Mais ceulx qui habitoient le dedans de ladicte isle pour la pluspart ne cultiuoient poit leurs terres / et ne recueilloiet aucun grain / mais viuoient de chair et laictz. Tous les habitans dicelle isle auoiet vne maniere de faire quat ilz alloient a la guerre qlz se taignoient voulétairemét et dung commun accord dune herbe nomee glaston / q les redoit de couleur azuree ou celeste tirant sur le noir. Et faisoient cela affin quilz fussent plus horribles et espouentables a veoir: et quilz feissent plus grat paour a leurs aduersaires. Et oultre ce ilz laissoient croistre leurs cheueulx et la barbe estant au dessus de la baulieure superieure ayant la barbe de dessoubz le menton: et tout autre poil rez qui les rendoit encores de regard plus seuere et cruel. Et fault entedre que ladicte herbe nommee glasto est vne herbe seruat a taincturiers ayat les fueilles quasi comme plantin et la tiche de deux couldees ou plus: nommee ladicte herbe par discorides / galen⁹ et autres ancies isatir et en langue francoise ou gallique / Guasdon ou gaston maintenant par langue vng peu corrumpue vulgairemét nous lappellons guesde. Et est assez cogneue de nom et dusage en france. Et non seullement les homes de lad ysle allans en guerre se taingnoient de ladicte herbe / mais aussi selon aucuns les femmes dicelle ysle aucunesfois sen taingnoient affin que plus honestement en quelques festes et solennitez de leurs dieux elles peussent y estre et assister toutes nues / voulans en ce ymiter la couleur et tainct naturel des ethiopies / les mariages de quoy ilz vsoient en icelle ysle estoient destrange sorte / car ilz estoiet dix ou douze qui auoient leurs femmes communes / et viuoient assemblemét comme tous mariez les vngs aux autres. Et souuentesfois freres auec seurs / peres et meres auec leurs enfans. Et quant aux enfans q procedoient desdictes femmes comunes estoiet reputez enfans de ceulx qui premieremét auoient prins lesdictes femmes vierges ou pucelles en mariage.


Quant a la consideration du lieu et assiete de ceste ysle / aucuns disent quelle est assise soubz ciel ou aer tempere. Et nonobstant que en ycelle lair soit fort humide: toutesfois auec telle humidite ya chaleur moderee ou tepeur pl⁹ que beaucoup de lieux ou regions voisines moins approchantes du septetrion que ladicte ysle. Et peult estre la raison: car quasi toutes ysles sont voulentiers plus humides et plus chauldes / ou de plus grande tepeur que les terres voisines qui ne sont point ysles quon appelle coutinent qui peult aussi estre la raison que aucuns lieux et pays des Gaulles et Germanie moins approchans du septentrion sont plus froiz que ceulx qui plus en approchent. Neantmoins q la raison commune soit au contraire. Les signes de la teperature de lair dicelle isle sont selon iceulx les fort doulces et fort excellentes laynes que portent la les bestes a layne en grande habondance et quon va la querir comme telles de toutes pars. Aussi les grandes cornes que ont en icelle ysle beufz et vaches / Mais oultre ce peult demonstrer la bote de laer dicelle isle plusie²s autres choses excellentes que y produict nature en grande abondace / come entre autres choses fins metaulx quasi de toutes sortes / cestassauoir or arget / estaig erain / fer / plomb / aussi pierres precieuses / et entre autres grande habondance de perles / desquelles fist faire Jules Cesar aisi que dit Pline ou neufiesme de son histoire naturelle vng pectoral. Cest adire vng aornement a mettre deuant la poictrine quil donna et dedia au temple de Venus en son honneur de laquelle il pensoit estre descedu par generation prenant sa descente de Eneas quon disoit estre filz de Venus / Mais dit Pline au lieu allegue que les perles q croissent en ladicte isle de bretaigne ou en la mer dicelle sot petites et descolorees Cest adire quelles nont pas vne clarte viue comme ont perles quon appelle orientalles. Pareillement ya en ceste isle source de eaues naturellemét chauldes / excellens / pasturages et bestail fort bon en grande quantite et plusieurs autres choses singulieres qui seroiet longues a reciter. Il ya en ceste isle faulte de vin / mais au lieu dicelluy ilz vsent des ceruoyses / linuetion de laquelle attribue Pline aux espaignolz / aussi ilz sont voisins des pays des Gaulles ou croissent bons vins en habondace ou les habitans de ladicte isle se peuent fournir. Ceste isle de Bretaigne precedent le temps de Jules Cesar nauoit point este congneue par les Romains lequel Cesar y alla par deux foys et subiuga quelque partie dicelle isle et la rendit tributai-

re aux romains. Depuis luy par Claudius empereur qui aussi y alla en personne pour quelque mutinerie qui estoit au pays partie dicelle isle fut subiuguee et mise en lobeissance des Rommains facillemēt et sans guerre. Ainsi que recite suetone Pareillemēt selon loppiniō de busebe plusieurs isles des enuirons quon nomme Archades furent par luy subiuguez Et estoit ladicte isle congneue par les Rommains et par eulx subiuguee du tēps de Pline iusqs a la forest de calidonie ou a present est le royaulme Descosse. Et depuis auroit este icelle isle en ceste sorte tenue soubz lobeissance des rommains au deca de ladicte forest de calidonie iusqs au regne de lempereur Valentinian regnant/ lequel furent fort oppressez de guerres. Ceulx de ladicte isle subgectz aux Rommains par deux natiōs appellees les Escossois et Pictoys qui les vouloient subiuguer a eulx & a leur obeyssance. Au moyē de quoy furent contrainctz lesditz habitans subgectz aux rommains enuoyer par deuers vng nōme Aetius qui lors estoit lieutenant general et gouuerneur pour ledit empereur au pays de Gaulle affin dauoir secours lequel Aetius ne leur enuoya aucun secours de ses gens par ce que ainsi que aucuns veullent dire il en auoit lors a faire ou il estoit, Et par tant furent cōtrainctz lesditz insulans auec quelque nombre de Rommains qui estoient en icelle prendre ladueuture a lencontre desditz Escossois et Pictois / laquelle chose leur vint a grant honneur/ Car ilz obtindrēt victoire sur lesdictz Escossois et Pictoys/ & les contraignoiēt de eulx retirer plus bas en ladicte isle/ mais craignās lesdictz Rommains et insulans quilz ne peussent pas long tēps garder leur pays sans secours a lēcontre desdictz pictoys et Escossoys appellerent a leur secours quelque nombre de Saxons qui se nōmoient anglois qui nestoient pas loing de ladicte isle pour les garder a lencontre desditz Escossois et Pictois / moyennant pris constitue entre eulx pour leurs gaiges et sallaires/ lesquelz saxons nōmez anglois vindrent en ladicte isle / ayans pour duc et cappitaine vng nomme Vertigerus.

APres quilz furent arriuez en icelle ilz firent quelques guerres a lencontre desdictz Escossois et pictois et leptre prouuerent & eurent quelques victoires/ mais le prouffit de leurs victoires ne fut pas aux Rōmains et insulans/ mais ausditz Saxōs anglois lesquelz apres quilz eurent chasse lesdictz Escossois et Pictois et sur eulx obtenu victoires/ et quilz se virent les plus fors ilz voulurent mettre lesdictz Rōmains & insulās auecques le pays quilz tenoient a leur obeyssance et subgection / et pour mieulx venir a leur attainte firent mourir de diuerses sortes de mort grande quantite desditz Rōmains & insulans/ mesmemēt de ceulx qlz cōgnoissoient auoir pouoir et auctorite en ladicte isle. Et deslors delaissa ladicte isle estre subgecte / et en lobeyssance des Rommains qui la tenoient ainsi que dessus est dit et entre ce que tenoient lesdictz Rommains en ladicte isle en lobeyssance desdictz Saxōs anglois. Et depuis quelque temps apres ensuyuant vng nomme Aurelius Ambrosius cytoyen Rommain qui quasi seul des Rommains q estoient en icelle isle estoit demoure saulue de loccision faicte par lesdictz Saxons anglois se sleua et feist quelque assemblee de gens/ par le moyen des habitans dicelle isle pour chasser lesditz Saxons anglois et se vendiquer/ sur eulx en liberte: pour se remettre en lobeyssance des Rommains qui estoit chose plaisante ausditz insulans. Et print ledit Aurelius habit dempereur et tel se fist nōmer et fist la guerre fort et ferme ausdictz Saxons anglois. Finablement apres plusieurs combatz et iournees de guerres doubteuses furent lesdictz aurelius & insulans vaincus par lesditz Saxōs anglois et fut tue en la bataille ledit Aurelius. Apres laqlle victoire exercerent lesditz Saxons anglois si grande cruaulte contre lesditz Insulans en les mettant a mort ca et la/ de ville en ville et par tout la ou ilz les trouuoient sans misericorde ne remission / que iceulx insulans de grande paour quilz auoiēt de cheoir es mains desditz Saxōs anglois senfuyrent de ladicte isle et a force de nauires basteaulx et autres vaisseaulx pour nauiger/ que ilz firent legierement et a grant haste se misrent sur la mer a si grant flotte et presse de gens / que beaucoup desditz basteaulx qui estoient trop chargez perirent: et y eut grant nombre desdictz Insulans noyez en chemin. Et firent tant lesditz Insulans quilz arriuerent es parties des Gaulles voisines de ladicte isle qui estoient de la prouince de Touraine vers la fin Dacquitaine quon nommoit les Armoricques/ qui est pays maritin et coste de mer ouql lieu ilz misrent leur siege et y habiterēt & nōmerent icelluy pays Bretaigne du nom de ladicte isle qui estoit leur pays duquel ilz estoient en fuytte et chassez par lesdictz Saxons Angloys/ lequel nom auroit dure & dure encores iusques a present audit pays q est presentemēt vng beau duche riche et opulent nomme le duche de bretaigne/ soubz lobeyssance du roy de Frāce/ & deslors lad isle perdit son nom & delaissa a estre appellee bretaigne/ & fut appellee p lesditz saxōs anglois de leur

nom Angleterre ce qui souloit estre de lobeyssance des Rommains/comme terre par eulx conquise & gaignee sur lesdictz insulans / et la perpetuerent leur nom lesdictz Saxons Anglois/q̄ ne lauroiēt sceu perpetuer en leur pays de Saxone. Et delaissa auoir nom Bretaigne ladicte isle et commenca estre nōmee angleterre ce qui estoit en icelle en lobeyssance desditz Rommains/regnans zeno & augustule empereurs/Cestassauoir ledit zeno a cōstātinoble & ledit augustule a Romme/Lan soixāte et trois que lempire de Romme commenca a decliner.



Quant a la diuision plus ample de ceste ysle/il fault entendre que icelle isle que les anciens autheurs grecz & latins sont dicte estre triangle a este diuisee en trois ptiēs/lesq̄lles souloiēt estre anciēnement distinguees par promōtoires q̄ sont lieux insignes/haultz esleuez de terre ou en montaigne assiz sur le riuage de la mer/ou dedans icelle/apparans de loing a ceulx qui sont sur la mer. Deux desquelles parties tient a present le roy Dangleterre. Et lautre qui est la tierce le roy Descosse.
La premiere partie est ou souloit estre anciēnemēt Cantium et Londinum/q̄ contient les lieux maritins et coste de la mer a lopposite des Gaulles auec grant pays de ladicte isle: & est la partie de la dicte isle la plus humaine/ciuile et traictable et se appelle proprement Angleterre/ainsi nommee p̄ les Saxons angloys/comme dessus a este dit. La seconde partie de ladicte isle est au hault dicelle en tirant vers le Septentrion/ou souloit estre anciennement la forest de Calidoine/auec vng promontoire de ce nom/circuye du coste de Septentrion de la mer nommee la mer Calidonie ou duccalidonie/et en icelle est a present le royaulme Descosse. Et est diuisee la premiere partie de montaignes/ et de deux petitz floczde mer: allans & venans/distans lung de lautre de soixante mil pas q̄ se peullent par fois passer a guay/vers laquelle diuision auroit autreffois este faicte muraille par Seuere empereur. Ceste partie qui est Escosse/est appellee par les Angloys Albanye. Par ptholemee la petite Bretaigne / par autres la seconde Bretaigne. La troisiesme partie de ceste isle est du coste de Occident a lopposite de lisle Hybernye ou Irlande ou souloit estre anciennemēt vng peuple ou nation nōmee Brigantes/et aussi vng promontoire insigne appelle Helenum/ q̄ est a present appelle Cornubie ou cornouaille vulgairemēt/ouq̄l lieu croist le bon et fin estaing Dangleterre quon appelle estaing de Cornouaille/et ceste partie sappelle walie/nous lappellons vulgairemēt Guallés/le premier v/mue en g. Et auroit este ainsi nōmee pource quelle est du coste Doccident de ladicte isle/ lequel occidēt sappelle west en langue vulgaire du pays ou mieulx de Germanie dont sont venus les Saxons Anglois qui auroient occupe la pluspart de ladicte isle comme dessus a este mōstre/au moyen dequoy on appelle aucuneffois les habitans de ladicte tierce partie westexōs ou westranglois. Cestadire Saxons ou Anglois occidentaulx/et ioinct ceste partie a la premiere du coste de lorient dicelle tierce partie. En ceste partie y auoit eu autreffois vng beau royaulme qui y auroit dure iusques au tēps de Edouard tiers roy Dāgleterre lequel lauroit aboly et mis icelle partie soubz lobeyssance du roy Dangleterre/laquelle depuis auroit este erigee en principaulte/qui se baille en tiltre au filz aisne du roy Dangleterre/ quon appelle le prince de walie ou de Gualles.
Il conuient entendre oultre ce qui est dit que ladicte isle de Bretaigne nommee speciallement Albion qui comprent a present les royaulmes Dangleterre et Descosse nest seulle isle au quartier de son assiete/Mais es enuirons dicelle du coste Doccident et Septentrion ya plusieurs belles isles congneues et celebrees p̄ les anciens aucteurs grecz et latins. Entre lesq̄lles ya vne q̄ est la plus belle et la plus grande de toutes nommee Iuuerne/dont cy dessus est parle/et par aucūs Hybernie maintenant on lappelle vulgairement Irlande/ et est assise ceste isle du coste Doccident/ de ladicte isle de Bretaigne vers la haulte partie dicelle isle de Bretaigne qui tire au Septentrion/et est circuye du coste Doccident de la mer occidentalle/du coste Dorient de la mer Hibernique/qui est entre ladicte isle de Iuuerne ou de Hibernie et de Bretaigne/diuisant icelles lune de lautre. Et du coste de Septentrion de la mer Hiperboree. Et du coste de Midy de la mer Verginer. Et contient ceste isle en longueur et largeur selon Cesar au lieu allegue autant que la moictie de ladicte isle de Bretaigne. Mais selon pline au quatriesme liure de son histoire naturelle alleguant a ce propos loppinion de Agrippa: elle contient en largeur autant que ladicte isle de Bretaigne/Mais en longueur elle est moindre de deux cens mil pas/& est distant de ladicte isle de bretaigne de pareille espace cōme est distāte ladicte isle de Bretaigne des gaulles/& dit Solin q̄ ceste mer q̄ est entre lesd̄ deux isles de bretaigne & hibernie nest point paisible ne carme/ mais plaine de vagues/au moyē dequoy ne est poīt nauigable sinon en este/et encores peu de iours/

Ceste ysle de Hybernie selon Pomponius mela est inutille a semences et grain/pource que laer dicelluy pays ne peult mener icelles semences a maturite/neantmoins est ladicte isle fort fertille et habondante en pasturages excellens/et si bons quen peu dheure de iour le bestail dicelle isle ou il y en a de bon et grande quantite est plainement nourry pour tout le iour/en telle sorte que pour la pluspart du iour il est besoing le garder de mãger ou paistre autrement de trop grande nourriture ledit bestial seroit en dãger de mourir/mesmemẽt en tẽps deste. Les habitans dicelle isle ne sont pas si humains et traictables que ceulx de ladicte isle de bretaigne: mais maintenant ceulx qui respondent et repairent du coste de ladicte isle de bretaigne/et les plus prochains dicelle sont les plus traictables. Et au regard des autres sont sauuages et viuans quasi comme bestes. Aussi en ceste isle a present y croist froment/et aussi dicelle viennent fort bons cheuaulx de selle/q̃ nous appellons communement haulbains ayans laleure plus doulce que ceulx dangleterre/laquelle sorte de cheuaulx souloit le temps passe venir despaigne dung lieu appelle Asturie/et les appelloit on au moyen de ce asturcoy ou asturcons. La pluspart de ladicte isle dhibernye a present est subgecte au roy dangleterre. On dit estre en icelle vng lieu quon appelle le purgatoire sainct Patrice/qui fut vng de ceulx qui ayda a conuertir les habitans dicelle isle a la foy chrestiẽne/lequel lieu on appelle vulgairemẽt le trou sainct Patrice/et duquel on a faint et controuue plusieurs choses non dignes de foy. Entre les isles de bretaigne et hibernye ya plusieurs petites isles/entre lesq̃lles y en a present deux de nom Cestassauoir vne qui se nõme Mona/de laquelle parle Cesar et Pline/et souuẽt Cornelius tacitus/et lappelle on a present vulgairemẽt Man laquelle on dit estre subgecte au roy Descosse/et y en a vne autre quon appelle anglesia quon dit estre subgecte au roy dangleterre. Au dessus desdictes isles de bretaigne et hybernie en tirant vers le septentrion quasi entre lesdictes deux isles ya cinq autres isles de nom quon appelloit anciennement les isles hebudes Et en tirant dicelles vers orient au dessus du royaulme descosse vers le septẽtrion sont les isles nommees Orchades quasi en rond distant de peu de chemin les vnes des autres qui dit Ptholemee et Pomponius mela estre au nombre de trente. Pline et Martianus cappella au nombre de quarante/lesquelles isles on dit a present estre subgectes au roy descosse. Et dicelles en tirant vng peu vers Orient/et de la en montant au septentrion est assise lisle de thyle/laquelle ont mis les anciens pour le dernier lieu habitable du coste du septentrion/non obstant que depuis on a trouue autres lieux et isles plus auant en tirant vers ledit septentrion/mesmement oultre le circle arctique comme est lisle de islande et les terres nõmees pilappellant/et angrouellant par dela/lequel circle linqualite de iours aux nuytz/et des nuytz aux iours est si tresgrãde quant le soleil est au signe et tropique de Cancer/ou au signe et tropique de capricornus/que chascun paralelle est different lung de lautre dung moys de tout iour/ou dung moys de toute nuyt iusques a ce que on soit soubz le pol arctique soubz lequel il nya que vng iour et vne nuyt en tout lan/cestassauoir six moys de iour et six moys de nuyt/lesquelles choses ensemble quelle inequalite de iours a nuytz et de nuytz a iours est es isles cy dessus declairees/pource que beaucoup y mettre plus grande inequalite qui ny est ne se scauroit bonnement cõprendre par ceulx qui nentendent pas la constitution et composition de la sphere/par laquelle lesdictes choses clerement sont demonstrees/parquoy de ceste matiere en ce lieu ie laisseray den parler. Il ya oultre les isles dessus nommees encores plusieurs autres isles es enuirons de ladicte isle de bretaigne/entre lesquelles est lisle de mitteris. Et du coste de germanie les isles glissaires nõmees par les grecz electrides ainsi nõmees/pource quen icelles isles degouste de certaines sortes darbres vne liqueur comme gomme ou resine/laquelle apres sendurcit qui sappelle par les germains ainsi q̃ dit Pline glessum/et par les latins se nomme succinum/et les grecz le nomment electrum. Les proprietez de laquelle met Pline bien au long au dernier liure de son hystoire naturelle.



Oultre ce que est cy dessus dit des premiers habitateurs de ladicte isle de Bretaigne selon loppinion de Cesar en ses commentaires/on trouue en quelques croniques anciẽnes de ladicte isle autre narration du commencement plus ancien des habitateurs dicelle isle. Laquelle nonobstant quelle pourroit mieulx semble tenir de fable que lhystoire seroit besoing en brief declairer/pource que depuis la on fait la descente de ceulx qui ont depuis habite et tenu icelle isle. Et pour entendre ce que cest/on dit que long temps deuant la destruction de Troye la grant il y eut vng roy de Syrie q̃ eut vne fille nõmee Albina/laquelle auec trente deux seurs q̃lle auoit fut chassee et expulsee par son pere/par ce q̃lle et lesdictes seurs auoiẽt mis a mort leurs maris. Icelle Albina auec sesd seurs apres

long chemin fait arriva en ladicte isle de Bretaigne/laquelle elle nōma de son nom Albion. Et depuis chercha maris pour elle et sesdictes seurs/par le moyen desquelz elles eurēt plusieurs enfans de haulte et grande stature qui tindrent et possederēt icelle isle par long temps/et iusques a ce que ung nomme Brutus les chassa et expulsa dicelle isle/laquelle il nomma de son nom Bretaigne. On dit que cestuy Brutus estoit filz de Siluius qui estoit filz de Ascanius filz de Aeneas troyen/lequel Brutus eut trois enfans/chascun desquelz fist et constitua en icelle isle ung royaulme et nōma de son nom. Lung desditz enfans se nommoit Locrus qui constitua ung royaulme nōme Locrie. Lautre Cambrus qui constitua ung royaulme nomme Cambra/qui se nōme a present wartuich dont cy dessus a este parle. Le troisiesme Albanactus qui constitua ung royaulme nomme Albanye qui est maintenant Escosse comme a este cy dessus dit. Locrus surmonta ses deux freres/et luy seul obtint toute ladicte isle de Bretaigne.

Comment et par quelle maniere la tresbelle et excellente cronicque du noble et puissant roy Perceforest fut premieremēt mise en euidence/et apportee du pays dangleterre deca la mer en ce royaulme de Frāce. Et puis trāslatee de latin en langage francois au prouffit/honneur et passetemps de tous princes/cheualiers/seigneurs et dames.

Chapitre. ii.



An de lincarnation nostre seignr Mil deux cens. lxxxvi. le iour de la purification de la benoiste vierge Marie Edouard roy dangleterre espousa la fille du roy de France que on appelloit le beau roy/ausquelles nopces se trouuerent grant nombre de princes et barons tant dune part q dautre/entre lesquelz si trouua le cōte Guillaume de haynault qui auoit espouse la fille de Charles de Valois frere dudit beau roy. Icelluy Guillaume passa la mer auec grant nombre de cheualiers et gentilz hommes de France pour conduyre et faire honneur a ladicte royne. Mais pourtant q nous nauons pas encōmence ceste matiere pour racompter le grant honneur que on feist a la royne nous nen parlerons point plus auant/ains parlerons dudit Guillaume qui fut cause mettre ceste presente hystoire en euidēce. Cestuy duc de haynault tant monta par sa prouesse en honneur et valeur de cheualerie quil fut nomme le dieu de prouesse. Et feit tant de haultes entreprinses en son temps quil nauoit voisin qui neust paour et crainte de le courroucer. Et quāt il auoit a faire quelque grosse cheuauchee et entreprinse contre quelcun chascun venoit incontinent a son ayde si faire le pouoit par honneur. Or il aduint que quant les nopces furent passees le gētil conte de haynault eut desir et voulente daller veoir et visiter le pays dangleterre: car iamais ny auoit este. Si se mist en chemin pour aller veoir les villes/bourgs/citez et chasteaulx dont nen voulons a present deuiser/ains nous tirerons a la matiere dont a present parler voulons. Or il aduint ung iour que ce gentil conte ung soir arriua en une abbaye situee pres la riuiere de Hombre q estoit appellee Burtimer pour ce que le roy Burtimericus auoit fondee icelle abbaye en lhōneur de dieu et de sainct Pierre qui luy auoit donne une fois victoire contre les mescreans de germanie. Et quāt ce gentil cōte eut prins son hostel en icelle abbaye labbe le receut moult ioyeusement et luy feist moult grant honneur/et mena le conte par tous les lieux de labbaye. Et entre autres lieux il le mena veoir une vieille tour q estoit pres de son eglise laqlle il vouloit faire reedifier pour estre appropriee au seruice de dieu et de leglise. Et quant le cōte fut venu pres dicelle tour il la print moult a regarder pour lancien ouurage dōt elle estoit bastie: car la muraille dicelle tour auoit biē quatorze piedz despesseur au lieu la ou les ouuriers quil y auoit mis lauoiēt cōmence a percer. Et labbe qui tenoit le conte par la main dextre cōmenca a luy dire. Sire le voy que ceste tour vous semble moult merueilleuse/et le print de rechief par la main et le mena vers ung arc voulte qui estoit par dedans le mur/moytie en terre et moytie dehors/et puis luy dist telles parolles. Sire conte vous pouez veoir ceste armaire qui est dedans ce mur/par ma foy elle souloit estre par dehors si subtillement fabriquee quil nestoit homme viuāt qui leust peu appercevoir. Mais quant les ouuriers leurent trouuee dauenture qui a lendroit vouloiēt faire ung huys il me manderent querir: car ilz ne vouloiēt point mettre les mains aux ioyaulx qui estoient dedās au dessus de lautel que vous voyez sans le me faire assauoir. Et sachez pour verite ql y auoit leans ung liure de cronicques/et par dessus y auoit une courōne moult riche appartenant a ung roy. Et quant ie euz apperceu ce liure ie le feiz porter en ma chambre et commencay a ouurir le liure/mais ie ne peuz scauoir ny entendre en quel langage il estoit escript/et la courōne ie lenuoyay

au roy Edouard qui est a present : car a moy nappartenoit pas. Et quant au regard de la cronique ie lay gardee plus de dix ans/et tant quil ya enuiron vng an quil arriua vne nef du pays de grece/ et en icelle nef auoit vng clerc de grece qui venoit en ce pays pour vouloir apprendre philosophie en la langue latine : car de cela est lestude a Paris: mais il ny pouoit plus estre ne demourer po^r vng homicide quil auoit cōmis / et feiz tant enuers ce clerc quil me trāslata ce liure de grec en latin: car il ne scauoit point le langage breton/et veulx bien que vous sachez que lhystoire est moult plaisante et delectable a ouyr/et est moult prouffitable et aduantageuse en lart de cheualerie qui bien la vouldra entendre Et nest nul cheualier que si vne foys la leue et visitee quil nen vaille mieulx. Et lors le conte dit a labbe. Sire ie vo^9 prie que ie puisse faire lire le liure a mon clerc: car il entēd vng peu latin/et le surplus luy feray exposer en francois. Sire dit labbe ie le vueil tresbien puis que vous estes estrāgier: car ie ne vouldroye pas que le liure fust encores leu en ce pays. Si le feray escripre & copier par plusieurs affin que ie ne perde loriginal. Et lors le conte dit a labbe. Sire ne vous doubtez aucunemēt de moy. Non fais ie dist labbe/ ains plus tost le vous bailleroye pour en faire a vostre voulente. Et alors manda labbe querir le liure/et luy mesmes en leut en la p̄sence du cōte/et ce q̄l pouoit entendre il lexposoit en francois. Et pource que nous traicterons de lhystoire cy apres plus amplement nous nous en deporterons pour le present: Mais ie vous veulx bien aduertir que le liure est ainsi intitule. En ce liure est contenu lhistoire longuement celee et absconsee dung bon roy nomme Perceforest roy de Bretaigne. Et quāt le conte se fut delecte et esiouy vng long tēps des beaulx propos touchant les armes/batailles et amours qui sont contenuz au liure Il luy pleut et fut tant aggreable que cestoit tout son plaisir que dauoir la copie du liure: et ne se peut taire q̄l ne le dist a labbe. Et labbe luy respondit. Sire/ie seroye ioyeulx par ma foy si ie vous pouoye faire plaisir: mais tant ya que le clerc grec qui est ceans il y a plus de deux an ne men a encores translate que cecy: et ie crains beaucoup de tomber en la mal vueillance des gentilz hōmes de ce pays: car silz scauoiēt que vous en eussiez eu premieremēt la coppie/ilz men scauroient mal gre. Et si debuez scauoir que par cestuy cy ien pourroye auoir dedans brief temps trois ou quatre dont ie pourroye appaiser les seigneurs. Sire dist le conte/ie ne vouldroye pas que pour moy vous feussiez mis en hayne des seigneurs du pays: mais si vous poues bonnement ie vous

prie tant comme ie puis/que ie puisse auoir cestuy cy tant que ie laye fait copier: Et ie vous prometz que ie le mettray en tant de mains pour le copier que vous le raurez dedās vng moys: & pour vous le faire bref tant pria le conte labbe quil en eut la copie auant que se departir dauec luy/ et lapporta au pays de Haynault sa cōte: & puis il print moult de peine et soucy de scauoir cōment et par qui il le pourroit faire translater de latin en francois. Et en la fin il sadvisa q̄l y auoit a crespin en labbaye de sainct Landelain vng moyne de sa congnoissance/auquel il pria et requist que de ceste oeuure il se voulsist entremettre: Et le moyne qui desiroit fort de faire tous plaisirs & seruices au conte luy respōdit/quil verroit voulentiers que cestoit. Et le cōte luy bailla le liure pour mettre loeuure a fin fust p̄ luy ou par autre. Je ne vous vueil pas dire que le moyne entreprinst loeuure a faire de paour de mesprendre: car ie scay bien que celluy qui lentreprint ne vouloit pas adoncqs estre de loeuure blasme ne loue/pourtāt quil lentreprint assez doubteusemēt Car il estoit requis a celluy q̄ vouloit faire loeuure estre instruict pour aorner et vestir loeuure de parolles dont le personnage ne se sentoit pas bien pourueu: car il conuenoit selon la matiere que les parolles fussent colorees darmes & damours/dont le conte le pria moult que loeuure en fust aornee. Et aussi le gentil prince puis apres en feit si grās faictz darmes en faisant ioustes et tournoys tant de la lance que de lespee quil passa tous ses voisins en prouesses et renōmees Car la voix couroit de luy par tout le monde quil estoit le plus preux et hardy de tous les chrestiens/tellement que par les haultes entreprinses quil faisoit il delaissa les petites/dōt il aduint quil ne luy chalut plus gueres de lhistoire/parquoy elle en demoura plus longuement a estre mise a fin. Et pourtant quil nest chose en ce monde qui puisse auoir fin sans commencement Nous cōmencerons cest oeuure a lhōneur de dieu/de la benoiste vierge marie & ledification de noblesse & cheualerie/et dirons premieremēt de quelles gens les ysles de la grant Bretaigne & Escosse ont este habitees.

¶ Cōment Brutus yssu du noble sang des Troyens tua ses pere & mere/puis sen alla en Grece.

¶ Chapitre .iii^e.

Eusebe orateur et historiographe treseloquent racompte que au tēps du tiers aage du mō-

de Tros roy de Dardanie situee en asie fonda la grande cite de Troye / et que en celle cite regna Tros par quelque tēps / et apres luy Laomedon son filz. Laomedon auoit engēdre Priam & Epiōne. Toutesfois icelluy Laomedon nauoit este heureux en son regne : car de son temps fut la cite de Troye destruicte par les grecz / & par eulx Epione prinse et rauie. Et est a toutes gens lettrez notoire que pour venger celle destruction et rauissement Paris filz de Priam roy de Troye rauit la belle Helaine dont les grecz par vindication auec grant excercice de rechief assiegerēt Troye / et finablement fut par eulx destruicte du tout. Et fait cy a noter que les troyens estoient estimez en tout le monde le plus noble sang. Et sur toutes villes estoit Troye florissante / tant pour sa noblesse que vng million dautres choses qui trop longues seroient a racompter. Toutesfois Troye ne fut de longue duree : car depuis sa cōstruction faicte par Tros iusques a sa finalle destruction les hystoriographes ne cōptent que cent et quatre vingtz ans seullement. Duquel temps cōme lon treuue par hystoire les enfans de israel estoiēt en Effrain gouuernez par Abdon tecnites. Et en continuant nostre propos des troyēs apres la destructiō de troye eulx qui de tresnoble sang estoient yssuz plains de cueur et de courage / a tout le moins ce qui peut reschapper passerent les mers cherchās leurs aduentures. Et entre autres Eneas gendre de Priam lequel auec son filz nomme Ascanius paruint en Italie. Ascanius filz de Enee eut vng filz nomme Siluius q̄ espousa vne niepce de la belle royne Lauinia / desquelz yssit Brutus dont la Bretaigne a prins nom comme lon pourra veoir cy apres en la deduction de la presente hystoire. Brutus (comme auez ouy) donna le nom a la Bretaigne : mais si fault il veoir quel hōme ce fut / comme il paruint en bretaigne / et ce quil fist en son tēps / pour apres luy deduire au long et large les merueilleuses choses aduenues en bretaigne iusques a lhystoire noble & antique de Perceforest contenāt choses merueilleuses et dignes de estre leues / ouyes / entendues et retenues de tous courtisans et gens de scauoir. Doncques auant que passer oultre est assauoir que la mere de Brutus niepce de Lauinia estant sur le point denfanter / Siluius son mary voulut scauoir par les deuinateurs & magiciens si cestoit filz ou fille. Et pour responce luy fut dit que seroit vng filz qui tueroit son pere et sa mere / et apres seroit grāt seigneur terrien. Ce qui aduint : car a lenfanter la mere mourut. Et Brutus estāt de laage de quinze ans comme il fust a la chasse dung sanglier cuydāt occire sa proye tua Siluius son pere. Et a cause de ce fut Brutus en grande hayne de tous ses parens / et contrainct vuyder et habandonner son pays dytalie et sen fuyr en grece ou il trouua grāt nombre de troyens prisonniers et captifz restans de la deffaicte de Troye qui estoient en la subgection du roy Pandrasus. Pandrasus roy tenoit alors plusieurs troyens captifz et prisonniers / quant Brutus arriua en grece / lequel Brutus cōgnoissāt estre yssu du sang troyen delibera subuenir aux siens / et fist tāt quil acquist la grace et begniuolence de chascun / tant pour ses haulx faitz darmes que autres gentillesses dont il estoit plain. Et de ce aduertiz les troyēs captifz et sachans Brutus auoir tresgrāt desir a leur deliurance le prierēt leur estre secourable / ce que luy mesmes desiroit / et facillement leur octroya / prinse premier laliance de Pandrasus / auec lacointance dung grec nomme Assaracus riche et puissant homme / qui tint le party des troyens a cause quil estoit filz dune troyenne. Si alla la besongne si auant que Brutus fut fait duc des troyēs qui pouoient estre en nombre de sept a huyt mil tant hommes que femmes / ausquelz il fist promesse les deliurer de celle captiuite ou ilz estoient. Et pour venir a chef de celle entreprinse apposa et mist garnisons es lieux tenans son party qui appartenoient a Assaracus. Semblablement fist tenir grande quantite de troyens qui nestoient prisonniers par embusches es boys & forestz circonuoisins. Ce fait escripuit au roy Pādrasus estre son plaisir entendre a la deliurāce des troyēs / et que misericordieusement les laissast aller en leur liberte et frāchise.

¶ Comment Brutus fist guerre contre Pandrasus.

¶ Chapitre .iiii.



Quant Pandrasus entendit ces nouuelles moult fut indigne en son couraige de lentreprinse faicte par Brutus & les troyens. Si mist ses gens en armes / et premierement se adressa a ceulx qui dedans les boys et forestz estoiēt embuschez. Et consequentement a ceulx des garnisons. Mais Brutus acompaigne de trois mil hōmes en armes luy alla au deuant / et luy donna la bataille tellement que Pandrasus auec ses grecz fut deffait. Et Brutus et les troyens obtindrēt la victoire : car Brutus aduerty de lentreprinse de Pandrasus sestoit mis en la ville en armes luy et ses

gens. Et au regard des gens de Pandrasus bien scauoit quilz estoient despourueuz darmeures et sans ordre/si auoit ce pense affin de les desrompre au despourueu. Et lors ql sceut les grecz estre partiz les poursuyuit aygremēt/et commenca a tuer et occire tout ce quil rencontroit. Et ce voyans les grecz sen fuyrēt de toutes pars leur roy fuyant deuant/et se hasterent de passer le fleuue de Alzon qui pres de la couroit: mais en passant furēt tous periz et noyez/ou occis fuyans sur le bort et riue di celluy fleuue. De laquelle desconfiture cōme Antigonus frere du roy Pandrasus fust aduerty fut dolent oultre mesure. Alors se mist en voye auec tant de grecz quil peut amasser/desquelz fist vne assemblee sur vng mont/et hastiuement alla a lencontre des troyens q̄ estoient encores tous eschauffez et en leur fureur. Et comme celluy qui mieulx aymoit mourir vaillammēt q̄ estre noye en fuyāt es eaues terreuses et plaines de boue. Il enhorte ses compaignons par bōne maniere a le suyuir et se fourre parmy les troyens/et ses gens apres luy gectās dardz enuenymez po^r leurs ennemys mettre a malle fin: mais ce peu leur prouffita: car les troyens estoiēt bien garniz darmeures/& les grecz desarmez/parquoy deulx fut faicte par les troyēs merueilleuse occision/lesquelz ne cesserēt iusques a tant quilz les eussent presque tous tuez. Si prindrent Antigonus et Anacletus son compaignon. Alors Brutus voyant auoir obtenu victoire contre ses ennemys garnit la ville de six cens cheualiers/puis sen alla vers les forestz ou les troyens attendoient son secours. Et Pandrasus dautre part celle nuyt se mist en son effort de faire amatz de son peuple gregoys pour seurete de sa personne retournant en la ville non aduerty de la garnison faicte par Brutus leql il cuydoit estre aux chāps auec ses prisōniers. Et quāt il approcha les murs il voit le chastel estre assiege/dont cōmencea ordonner son ost en trois parties/aux vngs par bandes garder les murs/les autres retourner sur la riuiere et garder les passages/et autres auec engins appellez moutons souuēt hurtans/et autres manieres dengins pour assieger et plus cruellement greuer ses ennemys. Et suruenāt la nuyt il esleut des plus hardiz pour soustenir la peine et trauail affin de deffendre les tentes & trefz/et ceulx qui dedans estoient de la incursion et dangier de ses ennemys. Les troyens et ceulx tenans leur party estans sur le hault des murs/sur les grecz gectēt engins/dardz/et espars plaines de souffre entendans tous dung accord a leur deffence/tellement quilz contraignirent ceulx qui des murailles estoiēt approchez eulx retirer arriere pour la grāde habondance deaue chaulde bouillāte et feu gregoys que les troyens gectoient sur les grecz.

¶ Comment Pandrasus fut desconfit par Brutus.

¶ Chapitre. V^e.



Finablemēt ceulx qui tenoient le party de Pandrasus lassez & trauaillez de labeur et peine continuelle/et voyans auoir faulte de viures enuoyerent par deuers Brutus affin ql leur dōnast secours/disans que sans briefue ayde ilz seroient cōtraintz vuyder la ville. Moult fut marry et angoisseux Brutus de ces nouuelles/considerant quil nauoit tāt de cheualiers que pour suffire a ce besoing. Si proposa que la nuyt ensuyuāt il sen yroit subtillemēt aux tentes de ses ennemys et dormans les surprēdroit & mettroit tout a mort. Et considerant le dangier de ceulx qui faisoient le guet se aduisa dune grāde cautelle: car il se pensa que sans layde daucun des grecz ql tenoit prisonniers a peine viēdroit a chef de son entreprinse. Si appella Anacletus frere de Antigonus/et lespee traicte luy dist ainsi. Saches que cy endroit est la fin de ta vie & de Antigonus se tu ne acomplis ma voulente: car la nuyt prochaine iay delibere de aller aux tentes de mes ennemys et les mettre a occision: mais ie doubte & crains que les guectes me feissent empeschemēt par ce quil conuiendroit premier passer parmy eulx ie desireroye moult que par toy fussent deceuz affin que plus seuremēt ie puisse paruenir a mon entēte. Si ten yras la seconde heure de la nuyt en lost. Et en appaisant chascun par parolles deceptiues diras auoir deliure Antigonus ton frere de ma prison/et ameneras les guettes iusques a la vallee des forces/& la trouueras ton frere entre les arbres faignant nauoir pouoir de loing aller pour les chaines et lyens desquelz tu feras semblant estre empesche. Si les meneras de la a lyssue de la forest cōme pour deliurer ton frere/ou ie seray a main armee appareille si les mettray a occision. Lors anacletus voyant lespee nue craignāt la mort fut moult esbahy/et promist par serment mettre a execution le cōmandement de Brutus/pourueu q̄ a luy et Antigonus fut prolongee la vie. Et de fait en ensuyuant sa promesse a lheure entreprise print sa voye droit aux tentes des grecz/et luy estant pres lost fut incontinent apperceu des guectes qui luy demanderēt la cause de sa venue/et sil estoit la venu pour trahir

lost ou non. Ausquelz luy faignant auoir grande
ioye et lyesse respondit en telle maniere. Pour cer
tain ie ne viens mye pour trahir mes gens: mais
iay eschappe la prison des Troyens et men suis
fuy vers vous / vous priant que auecques moy
vueillez venir a vostre seigneur Anthigonus / le-
quel iay deliure des lyens de Brutus / et lay laisse
vng peu auãt dedãs le boys entre les arbrisseaulx
la ou il se repose iusques a tant que ie eusse trouue
aucuns q̃ ie ameneroye pour le deliurer. Les grecz
doubtans se il disoit vray ou non suruint vng den-
tre eulx qui le recongneut. Lors sans riens doub-
ter appellerent tantost leurs autres compaignõs
et suyuirent Anacletus iusques en la forest ou il
auoit dit Anthigonus estre resconse. Et eulx ain-
si allans a coste du boys Brutus les appercoit a-
uec son assemblee qui soubdain leur courent sus
et deulx fist cruelle occision. Et ce fait diuisa ses
gens par trois bendes / et ainsi sen vont a lost des
grecz de toutes pars sans faire bruit ne noyse. Si
deffend Brutus a ses gẽs que a nully ne soit frap
pe iusques a ce que premier il eust prinse la tête du
roy / ce quilz congnoistroient quant il sonneroit sa
bussine.

Ces choses ainsi entreprinses / et chas-
cun sachant ce quil auoit a faire en-
trerent dedans les tentes des Grecz
secrettement sans faire bruit ne noy-
se attendans le signe de Brutus. Si ne demou-
ra gueres que icelluy Brutus paruenu a la tente
de Pandrasus lequel il desiroit prendre sur toute
rien. Et le signe donne incontinent chascun traict
lespee et entrerent es tentes des grecz endormiz en
leur donnant coups mortelz sans auoir nulle pitie
deulx. Mais au cry et plainte des mourans les
autres se resueillent / et tous espouentez se mettent
a la fuyte comme gens qui ne attendoient nul se-
cours: car ilz ne eurent loysir de eulx armer. Et
quant ilz cuydoient fuyr rencontroient autre ben-
de de troyens qui leur donnoient grans coups des-
pees dont les vngs demouroient sur le champ / au-
tres demy mors sen fuyoiẽt es boys / autres es ron
ces ou rochiers / et la rendoiẽt leurs ames malheu
reuses auec le sang. Dautres qui estoient garniz
de quelque escu ou autre couuerture receuant les
coups fuyoiẽt et eulx precipitoiẽt par les rochiers
et se rompoient le col / les bras ou iambes pour lob
scurte de la nuyt / et autres se noyoiẽt au fleuue de
Aklon et es eaues pres de la courans. A peine en
reschappa nul sãs estre blece ou pery de malle mes
chance. Alors les citoyens congneurent et bien en
tendirent la venue de leurs compaignons dont in
continent sortirent sur les grecz et fut alors redon
blee locciſion. Dautre part Brutus saisy de la ten
te du roy entendit a le bien garder / et lyer comme
celluy quil aymoit mieulx tenir vif que mort pour
de luy faire a sa voulente et paruenir a lacõplisse-
ment de ce quil desiroit. Mais non pourtãt ceulx
qui auec Brutus estoient ne cessoient doccire sans
espargner nully. Et comme ilz eussent despendu
et employee celle nuyt en celle maniere quant vint
sur laube du iour si grant occision et ruine de peu-
ple apparut que Brutus ce voyãt en eut au cueur
grant ioye. Si laissa a ses compaignõs tout le bu
tin et despouille po² estre entre eulx departy a leur
voulente / et mena le roy en la ville actendant a de-
partir les richesses par luy conquises / lesquelles
distribua prudentement & renforca la garnison du
chastel / et commanda donner aux mors sepulture
Ce fait et ordonne il sen retourna es forestz victo-
rieux acompaigne de plusieurs troyens / et la auec
les plus vieulx et anticques / et leur demanda con
seil de ce quil deuoit demãder a Pãdrasus / leur re
monstrant que puis quilz le tenoient en leur puis-
sance facillement octroyeroit tout ce quilz luy re-
querroient en le laissant aller au deliure. Ouy et
entendu les anciens troyens le dire de Brutus fu
rent entre eulx de diuerses oppinions / les vngs a
demander vne partie de son royaulme / autres da-
uoir puissance de aller ou il leur plairoit et estre
fourniz de tout ce qui leur seroit necessaire. Et cõ-
me ilz feussent en ces doubtes lung de entre eulx
vint auant lequel estoit nomme Mephichius / le-
quel apres silence requise et audience octroyee dist
ainsi. Seigneurs / pourquoy doubtez vous deman
der ce qui est necessaire a vostre salut / vne chose est
a demander. Cest assauoir liberte et conge daller
ou vous plaira si voulez a vous et voz successeurs
auoir paix a tousiours. Car se par tel conuenant
donnez la vie a Pandrasus q̃ soyez saisy dune par-
tie de grece et y vueillez demourer iamais ne con-
querrez terres ne pays estranges et loingtains / et
viendra le temps que le frere / le filz & le nepueu de
ceulx que vous auez occis & mis a mort qui seront
voz prochains voisins et entremeslez auec vous /
considerans la mort de leurs peres ne cesseront da
uoir sur vous hayne / et meuz pour quelque bout-
de se efforceront de prendre vengeance / et a vous
qui la plus part du peuple auez nest pas la force
telle que pourra estre la rebellion des citoyens. Et
si cela aduient le nombre deulx croistra / et le vostre
diminuera. Et pource ie loue que vous luy deman
dez sa fille aisnee nommee Ignogen / et auec ce / or /
argent / nefz et froment necessaires pour nostre vi
ure / et ce pouons impetrer par son conge / allons
querre noz aduẽtures sur autres pays & nations.

¶ Comment Brutus espousa la fille du roy Pandrasus/ puis se partit de luy et arriua en Bretaigne ou il trouua Corineus.
¶ Chapitre. vi^e.



Presces choses dictes et que Mephicus eut fait fin a ses parolles toute la cõpaignie qui estoit illec se assentit a luy / et furent tous doppinion que Pandrasus fust mãde querir ⁊ quil fust amene en sa compaignie. Et sil estoit desobeissant quil fust condampne a mort tres cruelle. Et en ensuyuant ceste deliberation il fut amene/ et fut mis en vne chaire la plus haulte et apparante de toutes les autres. Et luy fut dit et denonce de quelz tourmens il seroit tourmente sil ne faisoit ce qui luy seroit cõmande de faire. Et lors il respondit en ceste maniere/puis que ainsi va que dieu / moy et mon frere Antigonus no⁹ a mis en voz mains il fault bien obeyr a vostre requeste affin que nen perdons la vie q̃ est en vostre vouloir et puissance si de nous vous estes reffuse. Et pourtant q̃l nest plus ioyeuse chose que la vie il ne se fault point esmerueiller se ma vie ie veulx racheter dinconuenient moult estrange. Et iasoit ce que a regret ie obeisse a voz commandemens / touteffois ie doys auoir ioye et soulas de veoir ma fille estre donnee a vng iouuencel de si grande prouesse/lequel est extraict de la lignee de Priam ⁊ Danchises/et demonstre bien la noblesse qui florist en elle ⁊ la renommee aussi qui est assez de nous congneue Car qui seroit celluy qui le bruit des troyens mis en seruitude de tant ⁊ si grãs princes pourroit estre deliure de leurs lyẽs qui seroit celluy q̃ pourroit resister a la fierte des gregois/et qui oseroit appeller en chãp de bataille auec si peu de gens si grosse assemblee de gens en armes/et qui apres lassault encommence ameneroit leur roy lye ⁊ garrote. Et pource dõcques que vng tel iouuencel a peu resister contre moy ie luy donne ma fille ynogen/ et si luy dõnne aussi/or/argent/nefz / froment / vin/huilles et toutes autres choses que vous direz estre necessaires pour vostre voyage Et vous dy bien que si vous retournez de vostre voyage et que vous ayez propos et vouloir de demourer auecques les gregois ie vous octroye la tierce partie de mon royaulme pour y habiter/ sinon ie poursuyuray par effect mes prouesses. Et affin que vous en soyez plus asseure ie suis contẽt de demourer auec vo⁹ en ostage tant que iaye tout ce que dit est fait ⁊ acomply. Faictes doncques les conuenances ainsi quelles sont pourparlees/ et enuoyez par tous les partiz de Grece pour amener les nefz. Et quant elles furẽt trouuees on leur en presenta en nombre trois cens et. xxiiii. et furent chargees de toutes manieres de bledz/et fut la fille du roy mariee a Brutus/et luy fut dõne or et argent. Et apres que toutes ces choses furẽt faictes et acõplies le roy fut deliure de prison/et les troyẽs deliurez de sa puissance se mistrent sur mer et eurent bon vent. Mais au regard de ynogen qui estoit en la maistresse nef souuẽteffois cheut pasme entre les bras de Brutus/ et elle souspirant et plorant en habondance de larmes et en soy complaignant souuenteffois regrettoit son pere/ sa mere ⁊ son pays/et ne destourna oncques ses yeulx du riuage de la mer tant cõme elle le peut appercevoir Mais Brutus lappaisoit tousiours par doulces parolles et embrassemens et doulx baisiers quil luy faisoit/et non pourtãt il ne cessa pas son entreprinse. Et adõcques ynogen qui estoit lasse et trauaille des pleurs et gemissemẽs quelle faisoit senclina vng petit pour dormir. Et ce pendant par le bon vent quilz eurent ilz singlerent par vng iour et vne nuyt tant quilz arriuerent en vne isle nommee Loegetiam laquelle nestoit aucunement habitee a cause de lincursion des larrons de mer qui lauoient pillee ⁊ gastee. Et lors Brutus y enuoya trois cens hommes armez pour senquerir qui habitoit en icelle isle / et trouuerent quelle nestoit de nulle habitee. Et lors ilz tuerent les bestes que ilz trouuerent illec de diuerses sortes tant es landes que es forestz. Et apres ilz sen vindrent en vne autre isle q̃ estoit deserte la ou ilz trouuerent vng temple qui estoit dedie a la deesse Dyane / et leans estoit lymage de la deesse qui leur dissuade et desnorte le repos si par aduẽture ilz estoient illec par aucuns trouuez. Finablement ilz sen retournerent a leurs compaignons qui estoient demourez es nefz et leur racompterent la situation du pays et de la cite quilz auoiẽt trouuee. Et enhorterẽt leur gouuerneur de soy transporter au temple de la deesse Dyane/ et de luy faire sacrifice par dons pour enquerir delle quel pays leur enseigneroit pour seure mansion. Et lors Brutus print auec luy plusieurs de ses gens/ et douze des plus grans de son armee/⁊ tira vers le temple a tout ce qui luy estoit necessaire pour faire son sacrifice. Et quant ilz furent arriuez au temple ilz lenuironnerent/et Brutus y entra deuotement et en moult belle maniere Et a trois dieux qui estoient illec/cestassauoir Iupiter/Mercure et Dyane il establit trois feux/et a chascun diceulx ymages Brutus feist sacrifice. Et apres tenant en sa main dextre deuant lautel de la deesse Dyane vng vaisseau de sacrifice plain

de vin et de sang dune chieure blanche / le visaige esleue vers lymage de la deesse dit telles parolles. O deesse trespuissante q̄ es icy es forestz des porcs espouentables / estranges et sauuages et q̄ as puissance par les desbrisemens des chiens daller a ton vouloir par les mansiōs et lieux infernaulx plaise toy maintenant nous monstrer et enseigner en quelle terre et region nous puissions seuremēt habiter / et la ou tu puisses estre honoree / et ou te puissions construire et desdier vng beau temple pour illec te honnorer et la ou tu soyes seruie de tes compaignes vierges. Et quant Brutus eut ce dit par neuf fois / il alla quatre fois autour de lautel / et puis il respandit le vin dedans le feu / et se coucha sur le pied de la chieure laquelle il auoit estandue deuant lautel. Et ce fait il luy print vouloir de dormir. Finablement il sendormit / et estoit lors enuiron lheure de tierce de la nuyt en laq̄lle toute creature mortelle est plus oppressee de doulx somme. Si luy fut lors aduis q̄ la deesse Dyane se presenta deuant luy et quelle parla a luy en la maniere qui sensuit. Bruthe saches que du coste vers soleil couchant ya vne isle dedās locceant qui est close de la mauuaise et hideuse mer / et fut iadis icelle isle habitee de tresgrans geans. Or elle est de present gastee: mais elle est propice et habitee pour te receuoir toy et tes gens: car cest vng droit paradis. Celle isle tu chercheras si tu me veulx croyre / et illec feras tes sieges et mansions permanables / et saches que ce sera vne autre Troye pour tes enfans / et illec naistront roys qui seront crains et redoubtez par tout le monde. Et apres que le prince Brutus fut esueille de son somme il fut en grant doubtance de celle vision si cestoit songe ou non ce quil auoit veu / ou se la deesse luy auoit dit cela pour aller veoir le pays auquel il luy cōuenoit aller Et finablement apres quil eut appellez ses compaignons il leur declaira et denonca tout par ordre cōment celle chose luy estoit aduenue en dormāt. Et lors ses compaignōs esleuez de tresgrant ioye luy conseillerent et enhorterent quilz retournassent en leurs nefz / et si tost que le vent leur sera bon et propice quilz allassent hastiuement vers la mer doccceant pour enquerre la verite de ce q̄ la deesse Dyane leur auoit promis. Et alors sans faire longue demouree sen sont retournez a leurs compaignōs qui estoiēt es nefz et se sont entrez en la haulte mer et nagerent par la grant mer par le temps et espace de trente iours entiers / et firent tant quilz arriuerent en affrique sans scauoir encores de quelle part ilz tournerroient leurs nefz. Et apres ilz vindrent es hostelz des philistiēs et au lac de salines / et puis ilz nagerēt entre Ruschereadam et les montaignes de Azarele ou ilz souffrirent de grans perilz et dangiers a cause de lincursion des larrons de mer / desquelz toutesfois ilz eurent victoire / et furent enrichiz de leurs despouilles. En apres ilz trauerserent le fleuue de Malune et vindrent en Moriane / et puis par deffaulte de viures ilz furent contraintz de yssir de leurs nefz / et ordonnerent leurs batailles et gasterent la terre de Moriane depuis vng bout iusques a lautre. Et quāt ilz eurent remply leurs nefz de viures et de toutes choses necessaires / ilz singlerent iusques aux coulonnes Dhercules la ou ilz apperceurent les monstres de mer que on appelle Sereines / lesquelles vindrēt autour de leurs nefz / et peu sen faillit que elles ne les misrent au fondz de la mer / toutesfois ilz eschapperent au mieulx que ilz peurent / et sen vindrent en la mer de Circion la ou ilz trouuerent vers le riuage quatre generations extraictes des exiliez et banniz de Troye qui sestoient acompaignez par la fuyte de Anthenor / et leur gouuerneur se nommoit Corineus qui estoit vng homme modere et de tresbon conseil / hardy et de moult grant vertu: car se il se feust combatu contre vng geant il leust tantost confondu cōme sil eust bataille contre vng petit enfant. Et quant ilz eurent congneu le gendre de la vieille extraction des troyens ilz en furent ioyeulx / et lacōpaignerent auecques eulx / et aussi le peuple q̄l gouuernoit / lequel peuple fut depuis appelle Cornubiensis / et depuis furent nommez Carmialois pour le nom de leur gouuerneur qui bailloit ayde a Brutus en toutes ses batailles deuant tous autres. Et apres ilz vindrent es parties dacquitaine qui depuis fut appellee Gascongne Et quant ilz furent entrez en la riuiere de Loyre ilz gecterent leurs ancres et demourerent la huyt iours.

Comment Brutus et Corineus arriuerent en Acquitaine ou ilz misrent le pays a leur subgection / et autres matieres.

Chapitre. vii^e.



En ce tēps regnoit en Acquitaine vng homme Goffarion picus duquel furent ditz et nommez les Poiteuins / et estoit de ce pays la / leq̄l fut aduerty que aucunes gens destrange pays estoient descēduz es fins et limites de son pays / parquoy tantost y enuoya gens et messagiers pour sen enquerre / et firent tant quilz arriuerent es lieux

ou Corineus estoit/lequel ilz rencontrerēt acompaigne de deux cēs hōmes/auquel les messagiers de Picus demanderēt pourquoy ne a quelle occasion il estoit ainsi entre es landes du roy Picus et pourquoy il tuoit les bestes du pays/car il auoit este estably ia pieca et danciēnete q̄ nul ne fust si hardy de tuer ne abatre aucunes bestes sans le cōge et cōmandement du prince. Et apres que Corineus leur eut fait responce quon ne deuoit point demander conge de ceste chose lung dentre eulx sauāca/lequel auoit nom Imbertus/ et print son arc ꝛ descocha vne saiette pour cuyder tuer Corineus: mais Corineus escheua le coup/et courut hastiuemēt a lencōtre de Imbertus/et de larc mesmes q̄l tenoit luy rompit la teste en pieces. Et quāt ses compaignons eurent veu cela ilz sen fuyrēt/ et a grosse difficulte peurent ilz eschapper de ses mains Et vindrent denoncer a Gofarion la mort de leur compaignon. Et lors le gouuerneur des poiteuins fut moult courrouce/ et tantost assembla son ost pour aller venger la mort de son messagier: mais Brutus q̄ fut aduerty de leur venue fist incontinēt preparer et garnir ses nefz/et se delibera de faire mourir hommes/femmes ꝛ enfans. Et alors auec vne cōpaignie des plus vertueux de son ost il sen vint a lencontre de lost des poiteuins et cōmencerent a ferir les vngs sur les autres en moult cruelle bataille. Et quant ilz eurēt ainsi bataille par vng demy iour, Corineus qui nestoit pas loing de la bataille eut honte q̄ les acquitains resistoiēt ainsi hardyement ꝛ que les troyens ne resistoiēt point a eulx/il reprint lors hardiesse/et appella les siens a la dextre partie de la bataille / et feist lors vng merueilleux assault sur ses ennemys et se mist dedans lassemblee par impetuosite/ꝛ ne cessa de abatre gens et de couper testes/bras et iambes/tellement q̄l les contraignit eulx mettre a la fuyte Et fortune luy aduint quil perdit son espee: mais il auoit vne guisarme de laquelle il faisoit tel deuoir q̄ quiconques en estoit frappe il le gectoit mort a terre dont Brutus et ses cōpaignons moult sen esmerueillerēt/et aussi les ennemys sesmerueilloient de la hardiesse dung tel hōme ꝛ de sa vertu ꝛ puissance/et en branlant sa guysarme entre ses mains il disoit telles parolles / ou fuyez vous gens couars/ou fuyez vous gens paresseux/retournez/ retournez et vo⁹ venez mesler a lassemblee de Corineus/cest grāt honte a vous de vous fuyr de moy q̄ estes tant de milliers. Et aux parolles de Corineus cest tātost retourne vers luy vng cōseiller nōme Suardus/et en sa cōpaignie trois cēs cheualiers/ et en cuydāt de toute sa puissance frapper Corineus sur la teste Corineus receut prōptement le coup de son escu q̄l mist au deuant/ꝛ noublia pas sa guisarme q̄l tenoit en la main: mais la leua en hault/et de toute sa puissance en ferit vng tel coup sur le heaulme du cōseiller q̄l le fendit depuis le sommet de la teste iusques au fondemēt/et le mist en deux pieces/et tantost se feist la meslee. Et alors Corineus tenant lad guisarme en sa main faisoit merueilles de faire cruelle occision de ses ennemys/ꝛ se lancoit parmy eulx sans craindre a receuoir les coups/ et sans reposer cōbatoit ses ennemys/a lung il coupoit bras/a lautre abatoit la teste / a lautre lespaule/ et a lautre il coupoit les cuisses/laq̄lle chose voyāt Brutus luy meu de lamour quil auoit a luy acōpaigne de ses gens tātost vint a son ayde. Alors se leua vng merueilleux cry entre diuerses gens/et furēt alors dōnez maintz coups despee dune partie et dautre et cruelle occision Et sans faire longue demeure les troyens eurēt victoire sur leurs ennemys/et le roy Goffarion a grant peine peut il eschapper Si sen fuyt es parties de gaulle po² auoir aucun secours de ses confins et compaignōs lesquelz le receurent benignemēt/et luy promistrēt tous dung accord de luy ayder a mettre hors des fins ꝛ limites dacquitaine la gent estrange q̄ y estoit descēdue. Et Brutus q̄ estoit moult ioyeulx de la belle victoire faicte sur les acquitains delibera de enrichir les compaignons de la despouille des mors. Et quāt ilz furēt ainsi enrichiz il les rassembla par compaignies et les menoit ꝑ le pays desirāt icelluy du tout gaster et destruire/et de rēplir ses nefz de toutes richesses et cōmenca a embraser de feu toutes les citez/prenāt toutes les richesses q̄ y estoiēt/il degastoit aussi les chāps et les gens par occision douloureuse.

¶ Comment Brutus apres quil eut gaste le pays dacquitaine sen vint en touraine et y fonda la cite de Tours.

¶ Chapitre.xiii^e.



Quant brutus eut ainsi par telle pestilence degastees toutes les villes ꝛ places dacquitaine il vint au lieu ou est de present situee ꝛ assise la cite de Tours/laquelle cōme Homere le tesmoigne il fonda par apres. Et quant il congneut le lieu estre tresconuenable pour sa retraicte il y tendit ses tentes et pauillons/affin q̄ sil estoit besoing il se peust retirer dedans Car il auoit occasion de craindre pour cause de Goffarion que auecques les roys et princes de Gaulle auec grāt compaignie de gens armez estoient venuz pres dudit lieu. Et quant les tentes furent tendues il attendit la Goffarion par lespace de deux iours ayant grant fiance

en sa prudence et en sa hardiesse. Et apres q̃ Gaffarion fut aduerty que la compaignie des troyēs estoit illec assemblee ne cessa nuyt ne iour de cheuaucher et trauerser pays pour les rencontrer Et cōmanda a ses gens quilz les prinssent cōme brebis pour les detenir en son royaulme. Et lors tous ses gens quil auoit amenez auecques luy se armerent/ et eulx establiz par douze compaignies ilz sen vont vers leurs ennemys Et aussi Brutus de son coste se disposa daller a lencontre deulx/ et ne marchoit pas indiscretement: mais auecques sa compaignie en les enseignant sagement de ce quilz auoient a faire/et comment ilz deuoient assaillir et combatre leurs ennemys/ et aussi leur remōstroit cōment ilz se deuoiēt deffendre. Et quant lassault fut commence les troyens auoient du meilleur au cōmencement/et firent lors vne cruelle occision de leurs ennemys: car ilz en occirent plus que les autres plus de deux mille dōt les autres furēt moult esbahiz/et cuyderēt tous prendre la fuite: mais on dit que la ou le plus grant nōbre des ennemys habonde voulentiers leur eschet la victoire/parquoy ceulx de gaulle qui estoient trois fois plus que les autres/ iacoit ce que au commencemēt ilz eussent este oppressez/touteffois en la parfin ilz firent vng moult grant esbahissemēt aux troyens de toutes pars: car en les mettāt a cruelle occision ilz les contraignirent de eulx retirer en leurs tentes/ et tellement quilz eurent sur eulx la victoire. Et ce pendant Corineus de nuyt bastit vng conseil a Brutus qui estoit tel que Corineus sortiroit celle nuyt par aucunes voyes/ et se retireroit en la forest qui estoit pres de la pour reposer iusques au iour. Et quant Brutus seroit yssu au matin et quil se combatroit a ses ennemys Corineus y arriueroit a toute sa compaignie et assailliroit les ennemys et les mettroit a desconfiture/laquelle sentence et opinion pleut bien a Brutus. Et lors Corineus ainsi quil auoit dit saillit malicieusement hors/et a tout trois mille hommes sen alla embuscher es plus secretz lieux de la forest. Et quant le iour fut venu et que Brutus eut ordonne ses batailles/et que les tentes furent ouuertes il saillit hors pour combatre/et tantost sapprocherent de luy ceulx de gaule et leurs batailles preparees qui se meslerēt ensemble/ et lors eussiez veu gens trebuscher par milliers tāt dung coste que dautre: car nul nespargnoit son aduersaire Et y auoit la vng troyen qui estoit nepueu de Brutus nomme Turnus plus fort et plus hardy q̃ nul autre/excepte Corineus Celluy Turnus occist tout seul de son espee six cens hōmes: mais il fut enclos par les cheualiers de gaule et fut mis a mort. Du nom dicelluy la cite de tours print son nom pourtant q̃l fut illec enseuely. Et ainsi q̃ les deux batailles se cōbatoiēt aygrement lung contre lautre Corineus suruint/et legieremēt il assaillit ses ennemys vers leurs dos/ parquoy les siens furent en trop plus grande hardiesse/ et les ennemys plus esbahiz. Si furēt moult espouentez ceulx de gaulle de la seulle clameur de Corineus q̃ les auoit ainsi assailliz au dos/et cuydoiēt les acquitains q̃l eust beaucoup plus de gēs que il nauoit. Si se mistrent tantost a gaigner les champs et a fuyr/ et les troyens les suyuoient de deux costez/et en fuyant les abatoient par terre et ne les habandonnerent point iusques a ce q̃ deulx ilz eussent remporte victoire. Et iacoit que Brutus eust remporte telle victoire de ses ennemys et quil en deust demener grāt ioye/touteffois il estoit grandement oppresse de douleur pourtant que il voyoit que le nōbre de ses gens appetissoit de iour en iour/et ceulx de gaulle multiplyoiēt tousiours par le secours quon leur donnoit/ parquoy il estoit fort en doubte sil combatroit plus longuement ses ennemys ou non. Et finablement il esleut pour le mieulx de retourner en ses nefz et sauuer la plus grant partie de ses gens q̃l auoit encores / et de soy enquerir de lisle q̃ par les admōnestemens diuins et de la deesse Dyane luy auoit este dicte et declairee au parauant/et sans plus arrester il se retira a ses nefz par le conseil de ses gens/et les remplist de toutes les richesses quil auoit cōquises. Et luy entre dedans ses nefz apres quil eut bon vent il feist tant quil arriua au port de Toconiso/ et sappelloit lors ceste isle Albion q̃ nestoit habitee de nully fors et excepte dung petit de gēs/ et estoit icelle isle fort habondāte et plantureuse de bōs fleuues plains de poissons/et a lentour et au deuant estoient moult belles forestz. Si print a Brutus voulente de habiter en icelle isle/et aussi faisoit il a ses cōpaignons Et en cherchant par les contrees et prouinces du pays ilz trouuerent les grans geans q̃ habitoient et estoient dedans les cauernes des montaignes. Et apres quilz eurēt vng petit demoure la ilz partirēt entre eulx le pays que leur gouuerneur leur auoit donne/et commencerent lors a cultiuer et labourer les terres/et edifier des maisons/ et firent tellement leur deuoir que en peu de temps vous eussiez iuge que icelle isle eust este habitee des le cōmencement du monde.

¶ Comment Brutus arriua en Bretaigne / et appella icelle isle Bretaigne selon son nom / et Corineus appella de son nom Cornouaille.

¶ Chapitre .ix^e.

EN aps brutus appella ceste isle Bretaigne selon son nom et les habitās dicelle furēt appellez bretōs: car Brutus vouloit ppetuer sa memoire par la perpetuite & duration de son nom dōt par apres le langage dicelle gēt q premieremēt sappelloiēt troyēs ou turnes gregois fut depuis nōme & appelle breton. Et au regard de corineus la portiō du royaulme q luy estoit escheue en son lot par lappellation de son nom il lappella & nōma cornicam ou cornouaille/ et le peuple dicelle region cornisen en ensuyuāt lexēple de son seigñr brutus/ et ayma corineus ceste region pourtāt que elle luy estoit escheue/et aussi ql auoit eu lesslectiō sur tous les autres/ou elle fut dicte cornicā pourtāt q cest le cornet du pays de bretaigne/ou poꝛ la corruption du nom dessusdit elle est appellee Cornubie. Corineus aymoit moult & desiroit cōbatre cōtre les geās desqlz le pays habōdoit plus illec q en nulles des autres prouinces q auoiēt este distribuees a ses autres cōpaignōs. Et y auoit lors en lad prouince entre tꝰ les geans vng moult grāt geant & de merueilleuse stature q auoit nom Germago/ leql auoit douze couldees de haulteꝛ/et estoit de si grāt vertu & puissance ql feist vne fois hocher & brāsler vng gros chesne cōme il eust fait vne petite verge de couldre. Et vng iour q Brutus estoit en vng port de mer ouql il estoit arriue/ainsi ql sacrifioit aux dieux vng ioꝛ de feste icelluy geāt suruint illec auec vingt autres geās lesqlz Brutus par cruelle occisiō mist a mort a layde des bretons quil auoit auec luy/ et nen fut excepte aucun sinon le grāt geant Germago que Brutus auoit voulu garder poꝛ esprouuer la luitte dentre Corineus et luy/pourtant q Corineus desiroit moult combatre vng geant corps a corps. Et quāt Corineus fut illec arriue et quil eut apperceu le geant/de tresgrant ioye quil eut il cōmenca a soubzrire/ et pour luitter au geant il se desarma/et quant il fut desarme il le prouoqua et deffia a la luitte / et tātost apres ilz sapprocherēt lung de lautre et sentreprindrēt/et entrelasserēt lung lautre de leꝛs bras/et si fort se mistrēt a luiter & trauaillerēt tāt de leurs corps lung ɔtre lautre q de leurs soufflemēs ilz troubloiēt tout lair/ et le geāt Germago q estoit moult grāt/fort & puissāt saisist Corineus si fort et estraignit par le corps ql luy brisa trois costes/deux au coste dextre/& vne au coste senestre dōt corineus fut moult yre & courrouce et reprint courage/et de toute sa force & vertu il print le geāt ētre ses deux bras & lemporta vers le ɔchain riuage de la mer et monta a tout le geant sus vng hault rocher/et du hault du rocher il gecta le geāt dedās la mer/& en cheāt par le rocher il fut despece en pieces par les pierres & cailloux ql rencōtroit/& respādit si grāde habondāce de sang q leaue en estoit toute rouge. A cause dequoy le lieu ou il tōba print deslors le nom p le trebuschemēt du geant/et sappelle le sault de Germago iusq̄s au iourdhuy.

Aps q le royaulme de bretaigne fut ainsi party et diuise p brutus il y voulut edifier vne cite/& pour mettre a effect son desir il voulut biē chercher par toute la situation du lieu poꝛ trouuer lieu ppice & cōuenable poꝛ bastir icelle cite. Et en passant p le fleuue de tamyse en allāt le long du riuage il trouua finablemēt vng lieu q luy sembla moult beau & proffitable a son ppos. Auql lieu il fonda & edifia vne cite & luy dōna a nom troye la neufue/ et ce nō luy dura p biē long tēps: mais depuis poꝛ la corruption du lāgage elle fut dicte & appellee trinouant Et depuis icelle cite eut poꝛ gouuerneur cassibeliā q se cōbatoit vne fois cōtre iulius cesar/et quāt cassibiliā eut receu le gouuernemēt du royaulme & dicelle cite il feist clorre la cite de moult belles & sumptueuses murailles/& aussi de tours q furēt fabriquees dūg merueilleux & ingenieux artifice/ et cōmāda lors q la cite fust appellee de son nom carelud: cest a dire la cite de lud/ parquoy grāde discorde et dissētion sourdit p aps entre luy & son frere nemius q souffrit moult de maulx en son pays poꝛ le nom de troye/ leql debat poꝛ ce q gildas historiographe q le traicta assez ɔlixemēt estoit trespasse noꝰ nestions pas suffisans de si noble oeuure paracheuer. Apres dōc q brutus gouuerneur de bretaigne eut estore & aorne la cite il la rēplit de citoyēs & leur ordōna cōmēt ilz deuoiēt viure/et leꝛ dōna aussi vne loy moyēnāt laqlle ilz seroiēt traictez paisiblemēt En ce tēps la regnoit en iudee helye le prophete/et fut lors prinse larche du testamēt ples philistins/ et regnoiēt aussi a troye les filz de hector/& regnoit aussi lors en ytalie Eneas siluius filz de enee. En icelluy tēps brutus auoit cōgneu ynogen sa fēme charnellemēt/et auoit engēdre en elle trois nobles filz q furēt nōmez lūg locrinus/lautre albanactus et lautre camber. Et ces trois enfās aps q leur pere fut decede q fut au. xxiiii. an de sa venue en bretaigne ilz lenseuelirēt dedās la cite ql auoit fondee Et puis ilz diuiserēt entre eulx le royaulme de bretaigne/& alla chascū deulx demourer en sō lieu/ Locrinꝰ q estoit laisne eut poꝛ sa part la moitie de lisle laqlle depuis p son nō fut appellee logres/et cāber le secōd filz possessa la ptie q est oultre la riuiere de salbrine q lors estoit appellee galles/ laqlle depuis p son nō fut nōmee p long tēps cābrie dōt encores les gēs du pays lappellent en la langue bretōne cābio/& Albanacꝰ le plus ieune possessa la terre qui

appelle au iourdhuy Escosse/et la feist lors appeller par son nom Albanie. En ce temps la Humber roy des Hongres entreprint la guerre contre albanactus/lequel fut contrainct sen fuyr vers son frere Locrinus. Et quant Locrin⁹ fut de ce aduerty il le fit assauoir a son frere Camber et assemblerent grosse compaignie de iouuenceaulx du pays. Et allerent a lencontre du roy des Hongres q̃ estoit vers le fleuue quon nomme de present Hongrie/⁊ quant ilz eurent trouue le roy des Hongres ilz commencerent la bataille. Et finablement fut tant combatu dung coste et dautre que Humber fut contrainct de sen fuyr/et fuyt iusques au fleuue et se noya dedãs Et laissa son nom a la riuiere. Et adonc Locrinus qui auoit obtenu ceste victoire despouilla ses ennemis et donna toute la despouille a ses compaignõs sans garder aucune chose pour luy/fors ⁊ excepte lor ⁊ largent quil trouua dedans les nefz des ennemis. Et retint aussi pour luy trois pucelles qui estoient de merueilleuse beaulte/dont la premiere estoit fille dung roy Dallemaigne laquelle auoit este rauie dudit Humber es nefz auec les deux autres. Ceste pucelle auoit nom Estuldis / et estoit de si grande beaulte quon neust sceu trouuer pucelle qui a elle peust estre cõparee/ car elle estoit plus blanche q̃ yuoire/ou q̃ noix nouuelle Et a ceste cause Locrinus esprins de lamour delle la voulut prendre a femme ⁊ espouse. Et quãt corine⁹ en eut ouy les nouuelles il en fut grandement courrouce ⁊ indigne: car Locrinus luy auoit au parauãt promis ⁊ accorde q̃l auroit ⁊ prendroit sa fille en mariage.

¶ Comment Corineus mourut et de ses hoirs qui yssirent de luy.

¶ Chapitre. x^e.



Pour laquelle chose Corine⁹ print sa guisarme en sa main ⁊ sen alla vers Locrin et parla a luy en telle maniere. Locrin si tu ne te deportes de faire les choses par toy encõmencees ie te monstreray q̃l seruice iay autresfois souffert de tõ pere lors q̃ estions en bataille/toy qui veulx mettre ma fille arriere pour en prendre vne estrãgere en mariage Je te dy que tu ne le feras pas sans en estre griefuemẽt puny/et te le monstreray par effect tãt comme il y aura vigueur en ceste dextre main/laq̃lle a mis tãt de gẽs a mort ⁊ en ce disant il leua la main tenãt sa guisarme pour le ferir : mais les amis de lung et de lautre se misrẽt entre deux: et fut le debat appaise: et fut cõtrainct locrin de prẽdre a femme la fille de corine⁹ nõmee guedoneleam ainsi q̃l auoit promis faire. Et ce non obstant locrinus ne meist pas en oubly lamour q̃l auoit a la belle estuldis: mais il feist faire dedans la cite de trinouacã vng lieu dessoubz terre la ou il encloist Estuldis: ⁊ la bailla en garde a aucuns de ses familiers secretemẽt pour la crainte q̃l auoit q̃ corine⁹ ne le sceust Et la hãta lesdeuz vng an entier sans ce q̃l fust daucũ apperceu fors ⁊ excepte de ses familiers/car toutes les fois quil alloit a elle il faignoit de vouloir faire vng sacrifice a ses dieux/⁊ ce pẽdãt icelle Estuldis deuint grosse ⁊ eut vne fille de tres grãt beaulte/laq̃lle fut nõmee agiẽ. Et aussi sa fẽme Guedelona fut grosse ⁊ eut vng filz q̃ eut a nom maddam / lequel fut baille a Corine⁹ son grãt pere ⁊ tãtost apres mourut corine⁹ / parquoy locrin⁹ delaissa sa fẽme Guedelona ⁊ print a fẽme estuldis q̃ par ce moyẽ fut royne / pour laq̃lle chose Guedelona meue de grãt courroux et desdaignee oultre mesure alla en cornubie ⁊ assembla tous les ieunes gẽs du pays pour faire guerre cõtre Locrinus. Et quãt elle eut assemble son armee les deux ostz se commẽcerẽt a approcher lung de lautre ⁊ fut la bataille cõmẽcee pres le fleuue de Surain la ou Locrinus fut frappe dune saiette duq̃l coup il perdit la vie. Et apres sa mort guedelona print le gouuernemẽt du royaulme/⁊ de despit et forcenerie q̃lle auoit de son mary elle cõmãda q̃ estuldis et sa fille nõmee Agean fussent gectez dedãs le fleuue q̃ estoit lors nõme la brime: ⁊ feist cõmãdemẽt p̃ toute Bretaigne q̃ doresnauant le fleuue fust nõme selon le nom de la pucelle fille de Estuldis pource que son mary lauoit engẽdree/parquoy il aduint que des lors iusques a ce iour le fleuue fut nomme en langue Bretonne helbien. En apres regna Guedelona quinze ans apres la mort de Locrin⁹ qui auoit regne dix ans. Et quant son filz maddam fut en aage suffisant elle luy voulut bailler la couronne et le sceptre ⁊ retint seullemẽt pour le residu de sa vie le royaulme de Cornubie. En ce tẽps regnoit en iudee samuel le prophete: ⁊ viuoit encores Eneas siluius grant rethoricien et souuerain poete qui florissoit lors en grece En ap̃s maddã fut cõioict p̃ mariage ⁊ engẽdra de sa fẽme deux filz/ cest assauoir mẽbricius ⁊ malin/⁊ gouuerna le royaulme en paix p̃ lespace de. xl. ans/⁊ tãtost apres q̃l fut mort il sesmeut vne grãt discorde ⁊ dissenciõ entre les deux freres pour le gouuernement du royaulme: car chascun deulx desiroit de iouyr et posseder de toute lisle de bretaigne / parquoy Membricius voulant mettre a effect son desir feist assemblee de gens de cõseil pour parler a Malin comme sil eust voulu de traicter

et faire paix auec luy. Mais quant ilz furent assemblez ensemble il le fist tuer par ceulx mesmes qui portoient les parolles/et par ainsi il se saisist du tout du gouuernement du royaulme et isle de bretaigne. Il fut si austere/et vsoit tant de tyrannie enuers le peuple quil tuoit indifferemment les gens fussent nobles ou non nobles / et print en hayne si fort ceulx qui estoient de sa lignee que quant il scauoit aucun q̃ luy deuoit succeder il le faisoit mourir/et feist vng cas moult detestable: car il contraignit sa propre femme de laquelle il auoit engendre le tresnoble Embrancium de cõmettre le peche de sodomye. Finablemẽt apres quil eut regne vingt ans/vng iour quil alloit a la chasse pour vener il se departit de ses gens et sen alla en vng val la ou il trouua grant multitude de loups enragez qui tous lenuironnerent que miserablement le deuourerent. Et en ce temps la regnoit Saul en iudee/ et Aristeus en Lacedemonie. Et apres la mort de Membricius Embrancius son filz qui estoit de moult grande stature et merueilleuse force entreprint le regne et gouuernement de bretaigne/ et le tint par le temps ꝛ espace de.xxxix.ans. Cestuy fut le premier q̃ mena nauires es parties de gaule et qui commenca la guerre contre ceulx de gaule/ et feist moult de maulx es prouinces de gaule par occision ꝛ oppression des citez. Et quãt il fut grandement enrichy dor et dargent il sen retourna victorieux en bretaigne. Et depuis oultre le hongre il fonda vne belle cite que il appella selon son nom Quierebrãt/cest a dire la cite Ebrant. Et regnoit lors en iudee le roy Dauid/ et Siluius latinus en Italie/et Gadei/Nathan/et Asath prophetisoiẽt lors en la terre disrael. En ce temps Brancus decora ꝛ aorna moult bien la cite de Asilud qui est situee vers albanie / et aussi la ville de Montagut qui est de present appellee le chastel aux pucelles et le mont Dolorens. Cestuy Ebrancus engẽdra vingt filz de vingt femmes quil auoit Et engendra aussi trẽte filles. Il gouuerna le royaulme de bretaigne tres puissammẽt par lespace de quarante ans. Et les noms de ses filz estoient Brucus/ Berc/Esent / May/Gadux/Silliluiis/Regni/ Morind/Bladud/Iagon/Gogdelian/Lingno Dyadẽ/Glaude/Dardan/Eldud/Iuor/Chãgu/Hector/Thonin/Raude/Assaraie/Buel. Et les noms des filles estoient/Glorigni/Iunogin/ Ondas/Guenlia/Gandide/Angarad/ Guendolen/Tanguset / Soigon/Medlen/ Mechaet/ Ciraed / Maelure/ Laubreda / Regan/Goel/ Ecas/Nester/Chem / Stadud/Glade / Ebien/ Blangiam / Aballac / Agaes/et Galaes la plus belle de toutes les filles qui furẽt lors en bretaigne ou est galles. Et les autres seurs/ cestassauoir Edia/Auoz/Scadial/Egion furẽt toutes enuoyees en ytalie. Et furent la mariees aux plus nobles troyens. Les filz pour leur gouuerneur prindrent Assaraco leur frere/ et preparerẽt gros nombre de nauires quilz menerẽt en germanie/et se saisirent du royaulme. Et Brutus sen retourna auec son frere et print le gouuernemẽt du royaulme / et regna apres luy son filz Loir qui fut amateur de paix et dequite. Et quant il fut en la iouyssance et prosperite de son royaulme il y fonda ꝛ ediffia vne moult belle cite laq̃lle il voulut estre appellee de son nom Careloir Et en ce temps la cõmenca Salomon a ediffier le tẽple de nostre seigneur en Hierusalem/ et la royne de Saba vint aussi p deuers Salomon pour ouyr sa sapience. Et en ce temps la Siluius epichus succeda au royaulme dytalie au lieu de sõ pere Et vesquit loir depuis q̃l eut prins le gouuernement du royaulme de son pere.xxv.ans: mais il gouuerna en la fin de ses iours le royaulme entierement/et puis apres grande discorde sengẽdra es citez de son royaulme/ꝛ apres luy regna son filz Rududribas.xxxix.ans. Cestuy trouua moyen de ramener le peuple de discorde citoyenne en tresbonne concorde/et fonda la cite Lerlcem/cest a dire cãtorbie/il fonda aussi Laergnouẽt/ cest a dire haratoni/et auec ce il fonda aussi la ville du mont de Baladar que on appelle maintenãt Septone. Et lors que on ediffioit les murailles vng aigle par la et se ie cuydoye que les parolles de laigle feussent vrayes ie les eusse icy posees par escript ꝛ les eusse racomptees. En ce temps la regnoit Capis q̃ fonda la cite de capue en cãpaigne/ et en iudee prophetisoient lors Aggeus/Amos/Geu/Iohel ꝛ zacharie/et apres luy regna Baldud son filz/et gouuerna le royaulme vĩgt ans. Cestuy cy ediffia la cite charetbladud q̃ est maintenãt appellee Blado / il feist faire en ceste cite des chaulx baings a lusage des hõmes mortelz/et ordõna que au dessus seroit mise la deesse Minerue/et mist en son temple vng feu qui estoit inextinguible et qui ne deffailloit iamais de flamber. Et quant il cõmencoit a appetisser il se tournoit en pieces de pierres / et en ce tẽps Helye ordonna quil ne plut point sur la terre/parquoy il ne plut point durant le temps de trois ans et six moys. Cestuy fut hõme tresingenieux/ꝛ enseigna lart de nigromãce par tout le royaulme de bretaigne/et ne laissoit point a faire ses enchantemens/et Baldud prepara des esles pour voller affin de scauoir la haultesse de lair/et en cuydãt voller il tomba sur le tẽple du dieu Apolin qui estoit dedãs la cite de Trinouactum/et fut son corps debrise en plusieurs parties.

Comment le roy Leyr filz Bladud regna et de ses trois filles quil maria haultement.

Chapitre. vi^e.



Apres la mort de Bladud son filz Leyr second du nom comme heritier fut esleu roy. Et gouverna le royaulme prudentement par le temps de quarante ans ou plus. Et edifia sur le fleuue de Lorain vne cite qui fut appellee en Breton par son nom Kaerlere et deuoit le regne demourer en ligne de masculin genre. Et eut trois filles dont lune fut appellee Geronilla / lautre Rugau / et lautre Gordeilla. Le pere les aymoit dune moult grant amour. Mais il aymoit encores plus la plus ieune nommee Gordeilla. Et quant il commenca a decliner vers le temps de sa vieillesse il proposa de diuiser son royaulme entre ses filles et de les marier auecques maris qui sceussent bien le royaulme gouuerner. Et pour scauoir laquelle de ses filles estoit la plus digne dauoir la meilleure partie du royaulme. Il appella chascune de ses trois filles pour scauoir laquelle dentre elles aymoit myeulx le pere: Et en faisant ceste demande et question Garonilla toute la premiere iura par les dieux du ciel quelle laymoit de plus grant amour quelle ne faisoit la me q en son propre corps reposoit: et lors le pere luy dit telles parolles. Puis que tu as mis ma vieillesse deuant ta propre vie. ie te colloqueray a quelque beau iouuencel tel que tu vouldras eslire auec la tierce partie de mon royaulme de Bretaigne / Et apres Ragau qui estoit la seconde voulant acquerir la beniuolence de son pere / respondit a son pere quelle ne pourroit autrement exprimer lamour dont elle laymoit / sinon quelle laymoit sur toutes creatures du monde. Et lors le pere qui auoit promise a laisnee celle dignite de la tierce partie du royaulme / promist a ceste cy lautre partie. Lors Gordeilla qui estoit la plus ieune quant elle eut congneu q son pere cestoit encline aux flateries de ses deux seurs elle conuoita de le tempter. Et respondit autrement que nauoient fait ses deux autres seurs. Mon tres doulx pere est il possible de trouuer en ce monde aucune fille q osast aymer son pere plus que son pere, Certes ie nen cuyde pas vne si elle ne vouloit celler verite par parolles deceuantes: Et sachez pour certain que ie vo⁹ ay tousiours ayme comme pere et nen veulx aucunement chager mon propos Et si tu te veulx plus auant enquerir de moy escoute oy la certainete de lamour que iay enuers toy et metz fin a tes demandes / pour certain autant que tu as vescu autant ie tay ayme. Et lors le pere qui entedoit que la fille eust fait ceste responce de labondance de son cueur. Il en eut desdaing en son cueur. Et ne laissa pas a manifester ce quil auoit en sa voulente Et respondit en ceste maniere / pource que tu as si grandemet desprise la vieillesse de ton pere que tu me as desdaigne aymer de moindre amour que tes autres seurs: cobie que ie ne vueille pas dire que tu ne soyes ma fille / touteffois ie dy q iamais tu nauras part a mon royaulme auec tes autres seurs / touteffois si fortune te amaine aucun mary estrange ie te mariray: mais ie te prometz et soyes asseuree que iamais ie ne mettray peine de te marier a tel homme que iay promis a tes seurs. Cest vne chose bien estrange et de grant merueille moy q tay aymee plus q nay fait tes autres seurs / et tu demonstres par tes parolles que tu ne me aymes tant que tes autres seurs. Et ces parolles dictes sans faire longue demeure par le conseil des barons de son royaulme. Il donna a ses deux filles deux ducz en mariage: cestassauoir le duc de cornubie / et le duc Dalbanie et la moitie de son royaulme seullement tant comme il viuroit / mais apres son trespas il leur octroya la moitie de tout so royaulme de bretaigne. Quelque temps apres Ganippus le roy des fracois fut aduerty de la beaulte de Gordeillae / enuoya tatost ses messagiers vers le roy de Bretaigne luy requerant que son plaisir fust de la luy bailler pour femme et en mariage. Et son pere qui perseueroit encores en son indignation respodit aux messagiers du roy francois que tres voulentiers luy bailleroit sa fille / mais que ce seroit sans aucune terre et sans argent: car il auoit distribue son royaulme et tout son argent aux deux seurs de la pucelle / cestassauoir a Gordeille et a Ragau / le roy francois oye ceste responce renuoya de rechef vers le roy de Bretaigne et luy manda quil auoit assez or argent et possessions: car il possedoit la tierce partie de Gaulle et quil demandoit seullemet la pucelle pour en faire son heritiere. Et par tant les promesses furent accordees / et fut la pucelle enuoyee en gaulle / et fut mariee a ganip⁹. Apres quelque espace de temps que le pere commenca a affoiblir par force de vieillesse les ducz deuant ditz / ausquelz il auoit diuise son royaulme / et donne ses deux filles en mariage commencerent a sesleuer contre luy / et feirent tant quilz luy osterent le royaulme et la puissance royalle / laquelle il auoit tenu franchement et glorieusemet iusques a ce temps la ensemble Touteffois apres qlz se furet accordez ensemble lung de ses gen-

dres se retint / cestassauoir Maglaunus le duc Dalbanie et luy bailla pour lacompaigner quarante cheualiers affin quil ne demourast hõteusemẽt auec lu. Et apres deux ans passez luy estant encores resident auec sa fille Garonille il eust desdaing pource que plusieurs de ses cheualiers faisoiẽt despit et rudesse a ses ministres par ce que on ne leur bailloit assez largement viures: si le dit et racompta a son mary / lequel commãda a son pere que doresenauãt il se cõtentast du seruice de vingt cheualiers seullement / parquoy le pere de ce courrouce se retira vers seminum duc de Cornubie auquel il auoit mariee Ragau sa seconde fille. Et combien quil eust este honnorablement receu du duc de cornubie / touteffois il ne se passa pas vng an quil ny eust entre eulx grant discorde pour laquelle cause Ragau fut esmeue dune grande indignation contre son pere. Et luy commanda quil mist hors et dechassast tous ses cheualiers et quil nen retint auecques luy sinon cinq tant seullement pour luy tenir compaignie. Et lors le pere grandement indigne sen est de rechef retourne vers sa fille aisnee esperant de lesmouuoir a pitie / et quelle le retireroit auecques elle / mais elle nauoit aucunement mue ne change lindignation quelle auoit parauant conceue contre son pere / ains iura par la deite du ciel q̃ iamais il ne demoureroit auec luy sinon vng seul cheualier / et luy reprouchoit quil estoit homme vil et meschãt / et quil nauoit aucuns biens. Brief il luy conuint quil delaissast tous ses Cheualiers pour obeyr a sa fille / ⁊ demoura leans acompaigne dung seul cheualier. Et lors il commenca a penser a luy mesmes quil se retireroit vers sa plus ieune fille qui estoit residente oultre la mer / Mais il doubtoit fort q̃lle ne luy voulsist aucun bien faire / pource que il lauoit mariee ainsi hõteusemẽt / sans luy bailler aucune chose cõme vous auez ouy cy dessus / Toutesfois non voulãt porter sa misere plus lõguemẽt / il se delibera de passer la mer ⁊ de se retirer en gaulle ⁊ en passant la mer quãt il se vit dedans la nef entre les princes qui la estoient / il commenca a souspirer et a soy complaindre en pleurs ⁊ en souspirs en disãt telles ou semblables parolles. O fortune iree et courroucee ne verray ie iamais le iour que ie puisse rẽdre le guerdon a ceulx qui en telle maniere me ont tollu mon bien / ⁊ me ont mis en telle pourete. O gordeilla ma fille / ie congnois maintenant quil est bien vray ce que tu me dys vne fois quãt ie te demãday de quel amour tu me aymois et tu me respondis que tant comme tu as vescu et que tu viuroys tu mas tousiours ayme et me aymeroys / et certes ie congnois que tant comme iay eu puissance de donner que ceulx a qui iay donne nestoiẽt pas mes amys / mais estoiẽt amys a mes dons. O chere fille / ie te demanderoye voulẽtiers si pour les parolles que ie te dys lors tu en as aucun courroux ou indignation contre moy. Vray est que ie te cuydoye auoir mariee le plus pourement de toutes tes autres seurs / lesquelles apres les grãs biens q̃ ie leur ay donnez me ont ainsi laisse tũber en pourete et forbãny de leurs cõpaignies. Et finablement en soy complaignant et proferant telles et plusieurs autres parolles il fist tant quil parvint a vne cite ou ville nommee Carisiani ou sa fille estoit residẽte et ne voulut pas entrer en la cite Mais enuoya vng messagier vers sa fille pour luy racompter sa venue et la misere ou il estoit / et pource quil nauoit dequoy boire ne manger il luy requeroit quelle eust misericorde de luy. Et quãt Gordeilla sceut ceste nouuelle elle fut grandemẽt esmeue: et ploura moult amerement et demanda au messagier quel nombre de cheualiers il auoit auecques luy / ⁊ il luy respõdit que son pere nauoit que vng seul escuyer auecques luy. Et lors Gordeilla print de lor et de largent tant quelle en peut finer et le bailla au messagier pour le porter a son pere: ⁊ cõmãda au messager q̃l menast son pere en vne autre cite: ⁊ q̃l faignist la destre malade ⁊ q̃l se fist baigner: bien vestir et acoustrer / et aussi luy manda quil print auecques luy quarante cheualiers pour lacõpaigner / et quilz fussent tous bien vestuz et acoustrez / Et puis il mãderoit au roy Aganipe et a sa fille sa venue en icelle cite. Et quant le messagier fut retourne il mena le roy en vne autre cite comme sa fille lauoit cõmande: et la se tint iusques a ce quil eust fait tout ce que Gordeilla luy auoit mande faire. Et quant il fut ennobly et aorne de royal appareil il manda a aganipe et a sa fille sa venue / et comme il auoit este boute hors du royaulme de Bretaigne par ses filles et par ses gendres / ⁊ estoit illecques venu pour luy requerir ayde a reconquester son royaulme. Et lors Aganipus acompaigne de plusieurs barõs ⁊ cheualiers se partit et vint au deuãt de luy et le receut moult honnorablement et luy donna la puissance et gouuernemẽt de toute la Gaulle iusques a ce quil fut remis en sa propre dignite et en son royaulme de Bretaigne. Et ce pendãt le roy enuoya messagiers par tout le pays de Gaulle pour assembler toute sa cheualerie et son armee affin que par leur ayde il peust tant faire quil peust recouurer le royaulme de Bretaigne pour le rendre a son beau pere laq̃lle chose fut faicte ⁊ mena sa fille auec luy et la grosse armee et multitude de gens darmes que Aganipus luy auoit baille / et passa la mer et alla en

nipus luy avoit baille et passa la mer et alla en bretaigne Et si bien se combatit contre ses gendres q̃l eut contre eulx victoire. Et quant il eut tout remis en son obeissance il mourut trois ans apres. Et apres quil fut mort Aganipus roy des frācois et Gordeilla prindrent le gouvernement du royaulme de Bretaigne. Et gordeilla feist inhumer son pere en vne souterrane quelle avoit commandee faire au dessoubz du fleuve de zora dedās la cite de Legentain leq̃l souterrain estoit fait en lhonneur du dieu ianuier q̃ a deux frons. Et illec tous les ouvriers de la cite avoient acoustume de commencer leurs ouvrages quilz devoient faire par toute lannee quant la solennite de son iour venoit Et apres q̃ Gordeilla eut gouverne paisiblemēt le royaulme de bretaigne par seize ans les deux filz de ses seurs se parforcerent de lempescher/ lesquelz leurs avoiēt este mariees a deux ducz cestassavoir a maglaure ⁊ a hannio/et ses deux ducz avoient le bruit et renommee destre de grant et noble prouesse dont lung/cestassavoir marganum avoit engendre Maglanius. Et hēnius condagin. Ces deux cy apres quilz eurēt recueilly les duchez par le trespas de leurs peres ilz commencerent a avoir indignation de ce que Bretaigne estoit en la puissance et subiectiō dune femme/cestassavoir de Gordeilla. Parquoy ilz assemblerent leur ost et seslevereñt contre la royne/⁊ ne voulurent cesser leur cruaulte iusques a ce quilz eussent gastees toutes les provinces. Et se misrent en bataille contre Gordeilla/⁊ elle contre eulx/mais finablemēt elle fut prinse et la misrent en chartre la ou elle se tua par douleur destre ainsi formenee. Quant les deux iouvenceaulx eurent ainsi leur tante emprisonnee ilz departirent lisle de Bretaigne entre eulx deux. Et la partie ou region qui est estēdue oultre le ombre devers cathenisian escheut a son cousin margano Et lautre part du coste du fleuve qui est devers soleil couchant fut submise a comedagio. Et tantost apres vindrent a margano ceulx qui aymoiēt turbatiō estre au royaulme et luy esmeurent le courage/en luy disant et remonstrant que ce nestoit pas chose honneste que luy qui estoit filz aisne quil navoit toute la seigneurie de lisle de Bretaigne. Et quant par ces moyens et autres il fut esmeu/il assembla son ost et le mena par les provinces de cunedagio/⁊ y cōmenca a mettre le feu ⁊ gaster le pays Et quāt la discorde fut ainsi esmeue cunedagius se meist en armes et vint au devant de luy a tout grosse armee/⁊ tellemēt batailla quil meist Marganum en fuyte par cruelle occision de ses gens/⁊ le suyvit fuyant de province en province tant que finablement il le tua en la ville de Cambur laq̃lle apres fut appellee de son nom Margan. Et apres ceste victoire Cunedagius se saisit de toute la monarchie de lisle de Bretaigne/laquelle il gouverna et traicta glorieusement par lespace de trente trois ans. Et en ce temps la prophetisoiēt en iudee ysaias ⁊ osee/et la cite de Romme fut lors fondee le neufiesme kalende de may par les deux freres Remus et Romulus.

Du regne de Rivallo et de plusieurs autres roys et princes qui ont regne en Bretaigne.

Chapitre .xii.



Et apres que Cunedagio fut trespasse il eut pour son successeur son filz rivallo qui estoit vng iouvenceau biē paisible et moult bien fortune lequel traicta ⁊ gouverna le royaulme de bretaigne moult diligemment. En son temps il cheut pluye rouge par trois iours/ et mouroient les gens par grant influence des mouches. Et apres cestuy regna Gurgucius son filz/et apres cestuy Gurgucius regna Sissilius/ ⁊ apres luy regna Jagr qui estoit nepueu de Gurgucius. Et apres cestuy regna Kymarcus le filz de Sissilius/et apres cestuy regna Gorbodugo lequel eut deux filz/ dōt lung eut nom ferrex et lautre Porrex. Et quant le pere vint en sa vieillesse il sesmeut vne grosse discencion entre ses deux filz pour avoir la succession du royaulme. Et lors Porrex par grant convoitise davoir le royaulme se meist en aguet pour trouver le moyen de tuer son frere: et quant la chose fut manifestee a son frere: affin deschever a soy lentreprinse il sen alla en Gaulle pour avoir secours et ayde de Suard roy des francois/et quant il eut assemble son ost il sen retourna ⁊ combatit contre son frere/et en combatant Porrex fut tue et toute sa compaignie. Et lors la mere qui avoit nom Judain quāt elle sceut les nouvelles de la mort de son filz elle fut tourmētee ⁊ dolente oultre mesure ⁊ print son autre filz en moult grāt hayne: car elle aymoit trop plus lautre que cestuy cy/parquoy elle ardoit de si grant yre et indignation de la mort de son filz quelle desiroit fort de soy venger de celluy qui estoit vivant. Et regarda le temps que son filz fust endormy/⁊ quant elle apperceut quil estoit endormy elle alla vers luy acompaignee de ses servantes/ et le print et le deschira par plusieurs pieces/de laquelle chose sourdit tantost vne moult grande discorde entre les citoyens qui affligea fort le pays

de Bretaigne/et le royaulme q̃ navoit plus de roy dont les vngs contre les autres se commencerẽt a esleuer et batailler par moult cruelle occision ⁊ pestilence. Et en ces entrefaictes prouesse et hardyesse eschauffa tellement vng iouuencel qui estoit nõme Didimallo: quil print le gouuernement du pays. Cestuy Didimallo estoit filz de Cliceius le roy de Cornubie/et surmontoit entre autres en beaulte et en hardyesse tous les roys q̃ furent oncques en Bretaigne. Lequel apres quil eut prins le gouuernement du pays apres la mort de son pere/il se delibera daller combatre cõtre le roy de Lorgue. Et quant les deux ostz furẽt assemblez: il occist le roy de lorgue. Et ce fait se allierent ensemble contre luy randacus roy de Cambrie/et Steterius roy Dalbanie. Et quãt laliance fut entre eulx cõfermee ilz amenerent leurs armees es prouinces de walons pour destruire le pays et les places et edifices/a lencõtre desquelz Didimallo vint tantost au deuãt acompaigne de trente mille hõmes combatans/et leur liura bataille: et bataillerent vng iour tout entier et ne luy escheut pas la victoire. Mais le lendemain il appella auecques luy sept ou huyt cens iouuenceaulx et leur commanda quilz se vestissent auecques luy des armes ⁊ liurees de leurs ennemys en delaissant les armes q̃ ilz portoient/et ce fait il les mena vers les compaignies de leurs ennemys/lesquelz quant ilz les apperceurent ilz cuydoiẽt quilz fussent de leurs gẽs a cause de leurs armes q̃ estoiẽt toutes sẽblables/⁊ se tira didimallo ⁊ ses gẽs vers la bende ou estoiẽt Randacus et Steterius/et commanda a ses gens quilz les assaillissent ce quilz firent/et tuerent les deux roys et plusieurs autres auecq̃s eulx: mais Didimallo doubtant quil ne fust oppresse des siẽs il se retira vers son armee/et reprint ses armes/et puis il commanda a ses gens que ilz assaillissent leurs ennemys/et si bien bataillerent contre leurs ennemys quilz gaignerent la victoire: et furẽt les ennemys mis en fuytte lung ca lautre la. Et quãt il eut ce fait il entra dedans le pays desditz roys et gasta et destruisit les citez et villes/et submist le peuple en son obeyssance. Et quant il eut toute lisle reduycte a sa subiection/il fist faire vne belle couronne dor/pour luy/⁊ remist lisle en lestat quelle estoit premierement. Ces roys icy establirent loix et statutz qui sont gardees iusques au temps present entre les anglois. Et entre autres choses ilz establirent ce que moult de temps apres Gildas escripuit/cest que le temple des dieux et les citez auroient telle dignite/prerogatiue et priuilege que tous ceulx qui se retireroient ou fuyroient au temple/ilz auroiẽt pardon de leurs ennemys. Ilz establirent aussi que les voyes et chemins qui conduysoient vers le temple ou les citez/et que les arbres des laboureurs fussent confermez dicelle mesme loy/en telle maniere que les bastons et espees des brigans ou larrõs cessoient de faire les cruaultez et estoient tellement estoupez et empeschez/q̃lz ne pouoient faire violence a aucun/et ny auoit hõme qui fist mal a autruy. Et quant ilz eurent vescu quarante ans apres quilz eurent prins la couronne: ilz moururent en la cite de Trinouacum/ et furent enseuelys et inhumez/aupres du temple de concorde quilz auoient fait faire.

Du regne de Brennus et Belinus/enfans de Didimallo/roy de Bretaigne. Chapitre .xiii^e.



Apres le trespas de Didimallo: ses filz/cest assauoir Belinus et Brennus/ qui vouloient succeder a leur pere eurent grande discorde lung contre lautre/Car chascun tachoit a soy faire ennobliz de la couronne du royaulme de Bretaigne Et apres quilz eurent eu lung contre lautre plusieurs estrifz et altercations/les amys de lung et de lautre se mistrẽt entre deux/⁊ trouuerẽt moyen de les remettre en paix et concorde ensemble/et cõsentirent entre eulx deux que le royaulme de Bretaigne seroit party ⁊ diuise en telle maniere/cestassauoir que Belinus auroit cõme filz aisne la couronne du royaulme/auecques le royaulme de Cornubie et de Cambrie/⁊ aussi la coustume Troyẽne requeroit que la principalle dignite de lheritage luy escheust. Et Brennus qui estoit le plus ieune seroit subgect a son frere. Si eust pour sa part ⁊ portion Northobrium du Hongre/iusques a cathanesiam. Et apres que laliance fut ainsi confermee par ses conuentions/ilz gouuernerent le pays par cinq ans en paix et en bonne iustice/Mais pourtãt que discorde se veult tousiours entremettre de brouiller les bonnes choses/il y eut aucuns forgeurs de mensonges et faulx rapporteurs qui vindrent vers Brennus: et luy dirent telles parolles Pourquoy/ny a quelle occasion vous tenez vous ainsi en la subiection de vostre frere Belinus veu que vous estes tous deux dung mesme pere et dune mesme mere/et que dune mesme noblesse estes tous deux pareilz. Et vous qui auez este esprouue en tant de batailles/et en tant de belles prouesses et faitz de cheualerie: et qui auez tant de fois resiste a la puissance de Cenulpho duc de Moriannе

qui sestoit ingere dentrer en nostre prouince: aussi auez puissamment resiste/et par armes lauez dechasse et expulse de son royaulme. A ceste cause nous vous conseillons que vous vous ostez de la liace que auez avecques Bellinus vostre frere/laquelle aliance est a vostre grant deshonneur: et vous conseillons que vous prenez a femme la fille du roy Assigii de Norgensis/affin que par son ayde vous puissiez recouurer la dignite que auez perdue. Et apres que par telles parolles et plusieurs autres ilz eurent corrumpu le vouloir et courage du iouuencel Brennus/il y assentit et se partit et alla en Norwegue/et print la fille du roy a femme ainsi que les flateurs lauoiet endoctrine. Et ces choses ainsi faictes et acomplyes les nouuelles en vindrent a la cognoissance de son frere Bellinus dont il fut fort indigne et marry de ce que sans son vouloir et sans son sceu il cestoit ainsi conduyt et marie Et se partit lors et sen alla en northambrian et print les prouinces et les citez et les garnit bien de ses gens qui en prindrent la garde. Et quant Brennus fut aduerty de ces choses par ceulx qui luy auoiet notifie le fait et entreprinse de son frere il appareilla ses nauires et amena auecques luy grant compaignie de Norgense et sen retourna en Bretaigne. Et quant il fut sur la mer il rencotra Guinlacus roy des Danois que lauoit en hayne/car il estoit esprins de lamour de la pucelle que Brennus auoit emmenee/dont il estoit moult dolent/a ceste cause il auoit appareille son nauire et son ost et les menoit par mer tres hastiuement pour rencontrer Brennus.

Quant les nauires furent approchees lune delautre de coup daduenture il print la nef en laquelle estoit la pucelle et commenca a iecter ses crocs et tira la nef vers ses compaignons. Et eulx ainsi combatans lung contre lautre il vint soubdainement vng vent contraire et feist vng grant tourbillon/dont les nefz tant dung coste que dautre furent dessuopees et furent deiectees en diuers riuages. Et lors le roy de Dace la boute par force de vens fut par lespace de cinq iours flotant sur la mer en grat crainte auec la pucelle et feit tant qil arriua en northambriam sans toutesfois scauoir quel pays ceste dure fortune luy auoit offert. Et quant il fut la arriue ceulx du pays les prindrent et les menerent a Belinus qui attendoit son frere sur le riuage de la mer. Et auecques les nefz de Guinlacus estoient aussi troie nefz|desquelles lune estoit des nauires de Brenus. Et quat ilz eurent fait scauoir au roy Belinus quelles gens ilz estoiet/il sen esiouyt merueilleusement que telle chose estoit ainsi aduenue/et ce pendant quil desiroit de soy venger de son frere quelque peu de iours Brennus acompaigne de ses nefz arriua en Albanie/et quant il fut aduerty de la prinse de son espouse et de tous les autres qui estoient auec elle/et que son frere luy auoit ainsi soustrait et inuade le royaulme de Northambrie ce pendant quil estoit en Norgue il enuoya tantost ses messagiers vers luy/et luy manda que son espouse et son royaulme luy fussent renduz Ou sinon il iura que toute lisle il gastera depuis vng coste de la mer iusques a lautre/et que sil le peult trouuer il le mettra a mort.

Quant Belinus sceut ces nouuelles il luy denya tout ce quil demandoit et assembla lors toute sa cheualerie de lisle et se partit et sen vint en Albanie pour combatre contre son frere/Mais quant Brennus sceut sa venue et quil venoit pour combatre contre luy il se retira pres la forest quon appelle chalacenium /et quant ilz eurent pourpriz et diuisez chascun vng mesme camp ilz ordonnerent leurs batailles et commencerent a faire leurs approuches/et tantost commenca la bataille dung coste et dautre moult fierement/et monstrerent bien alors leurs forces et vertus belliqueuses/dont moult de sang y fut respandu tant dung coste que dautre par leurs glaiues et leurs darcs trenchans/car vous eussiez lors veu les hommes naurez trebuscher parmy les batailles tout ainsi quon voit vng champ de ble quant il est assailly de plusieurs soieurs ou faulcheurs. Finablement les Bretons eurēt le dessus et obtindrent la victoire/et les Norguegz sen fuyrent et furent chassez iusques a leurs nefz/et en fuyāt Belinus les suyuoit de si pres quil les tuoit sans aucune pitie/et en furent tuez en celle bataille le nombre de quinze mille hommes/et a grant peine en eschappa vng seul sans estre naure ou blesse. Et furent les nefz prinses et destruictes/et a grant peine Brennus se peut sauuer luy et vne seulle nef pour sen aller/et comme fortune le conduysoit il arriua daduenture a vng port de Galles et les autres qui estoient venus auec luy vagoient sur la mer ainsi que fortune les menoit. Et apres que la victoire fut ainsi escheue a Belinus il appella tātost tous les haulx barons du royaulme dedans la cite de eboracum pour traicter selon leur conseil de ce quil feroit du roy des Danois qil tenoit en la chartre/lequel luy auoit promis dedās la chartre ou prison quil se submettroit a luy et le royaulme de Dace/et luy feroit vng gros

tribut tous les ans/sil le vouloit laisser frãchemẽt aller a tout son armee/et luy manda aussi quil confermeroit ceste conuenance par ostages quil bailleroit/et par serment. Et sur ce propos Belin9 assembla ses barons et gens de conseil pour scauoir leur aduiz/lesquelz furẽt tous doppinion que ainsi le deuoit faire ⁊ tous se cõsentirent a cela. Et fut Guinlacus deliure de la chartre. Et quant il fut ainsi deliure il sen est retourne en Dace auecques son armee. Et ces choses ainsi faictes quant Belinus cõgneut quil estoit si puissant q̃ nul ne pourroit resister cõtre luy/et quil estoit iouyssant ⁊ possesseur de toute lisle de Bretaigne: depuis vng coste de la mer iusques a lautre/il voulut confermer les loix/que son pere auoit trouuees et establyes. Si cõmanda que bonne iustice fust faicte par tout le royaulme/⁊ speciallemẽt il commanda que les citez et les voyes publicques qui menoient aux citez eussent celle mesme paix ⁊ seurte q̃ Didimallo auoit estably. Mais touchant les voyes il y auoit grãde discorde/car on ne scauoit par quelz termes ou limites elles estoient departies. Parquoy le roy Belinus voulãt oster de sa loy toute discorde ⁊ doubte/il appella ⁊ fit venir a luy to9 les ouuriers de toute lisle de Bretaigne: et cõmanda fabriquer et pauer vne voye de cyment et de pierres / laquelle trescoperoit lisle en longueur depuis la mer de Cornouaille iusques au port de thanasie: et meneroit par droicte ligne aux citez q̃ estoient dedãs lisle de Bretaigne. En apres il commanda faire vne voye en largeur du royaulme/laquelle meneroit de la cite de Demena qui est assise sur la mer de Metricum iusques au port de Hamons/qui depuis fut dit de Hautõne/⁊ demonstroit icelle voye par ou on alloit aux citez qui estoient dedans. Et fist aussi faire deux autres voyes au trauers de lisle qui donnoient conduyt a toutes les autres citez Et puis establist les citez en tout honneur et toute dignite. Et si on vouloit plus amplemẽt veoir les loix et establissemens que fist Bellinus/quon lise les loix nuctimenes: que Gildas lhistoriographe translata de Breton en Latin. Et le roy Assuedis de latin/en langue Anglesque. Ainsi dõcques gouuerna Bellinus par long temps le royaulme de Bretaigne/en bonne paix et en concorde.

¶ Comment Brennus ⁊ Bellinus furẽt derechef en bataille lung contre lautre: et cõment leur mere y mist la paix.

¶ Chapitre. xiiii.



Brẽnus donques arriue au port de Gaulle cõme dit est dessus estoit moult tourmente et angoisseux/⁊ portoit moult grief en son courage dauoir aĩsi este deboute de son pays/et quil nauoit plus pouoir ne puissance de vser de la dignite royalle quil auoit perdue/ne a qui il prendroit son refuge/il alla par les prouinces de Gaulle acõpaigne seullement de douze cheualiers. Et quant il eut a chascun monstre et compte sa misere et calamite/il ne peut auoir aucune ayde. Et finablemẽt il vint a Segnium le duc des allobrogoys/qui sont de present appellez Bourguignons/et fut illecq̃s receu noblement/et demoura auecques luy q̃lque temps: et acquist auecques le duc si grande familiarite quil ny auoit nul en sa court qui eust port ny audace deuant luy: Car aussi en toutes les besongnes et affaires du duc fust en paix ou en guerre/il demonstroit sa prouesse et hardyesse/en sorte que le duc laymoit damour de pere comme sil eust este son filz. Il estoit beau personnage/et bien forme de tous ses membres/⁊ scauoit moult bien parler/il estoit aussi endoctrine au fait de la chasse au gibier ⁊ en venerie. Et luy estant ainsi en lamour et en la grace du duc: le duc delibera de luy donner en mariage vne seulle fille quil auoit par tel sy/q̃ sil aduenoit q̃l ne peust auoir filz masle de ce mariage il luy promettoit quil luy donneroit le royaulme des Allobrogois pour en iouyr et possesser auecques sa fille apres son trespas. Et sil aduenoit quil eust vng filz/il luy promettoit de luy donner secours et ayde a conquester le royaulme de Bretaigne. Et nestoit pas Brennus seullement ayme du duc/mais aussi de tous les barons: cheualiers et seigneurs de la court. Et sans faire longue demeure le duc maria sa fille a Brennus: et se soubzmistrent lors tous les princes du pays a luy et luy furent donnez les sieges du royaulme. Et ces choses faictes ne demoura gueres que le duc passa ses derniers iours et mourut. Et quant il fut decede Brennus appella tous les princes: barons et seigneurs du pays/et les attira tous a son amour: et leur departit et dõna vne partie des tresors du duc quil auoit reserue ⁊ garde des le temps des occasions. Et dauantage ce q̃ les allobrogois prisoient moult fort/il estoit charitable et donnoit voulentiers a ceulx qui auoient pourete et souffrete. Et luy estant ainsi en lamour de chascun il pẽsa a luy mesmes commẽt et par quel moyen il se pourroit venger de son frere Bellinus. Et quant il eut desnõce et declaire au peuple son vouloir/chascun fut

content de luy tenir compaignie par tout la ou il les vouldroit mener. Et lors sans pl⁹ arrester il as-sembla moult grant armee et print alliance avec ceulx de Gaulle lesquelz luy promistrent quilz le laisseroient passer par leurs prouinces pour aller en bretaigne. Et feit tantost appareiller son naui re au port de Neustrie quon appelle maintenãt nor mandie. Et quant tout fut prest il entra en mer et eut bon vent/et par bons voilles il singla si bien q̃l entra en lisle de Bretaigne / et quant sa venue fut sceue Belinus assembla tantost tous ses subiectz et la ieunesse du royaulme de Bretaigne et sen al-la a lencontre de Brẽnus pour luy liurer la batail le. Et quant les batailles furent ordonnees tãt du ne part que dautre sur le port pour cõbatre la me-re des deux enfans nommee Tommenna suruint la/& en trauersant les batailles desiroit de trouuer son filz Brennus/et quãt elle leut apperceu elle va incontinent acoler de ses deux bras & cõmẽca doul-cement a le baiser /et en descouurant ses mamelles elle plouroit & souspiroit en telle maniere quelle ne pouoit parler. Et quãt elle peut parler elle luy dit telles ou semblables parolles: souuiẽgne toy mon filz de ses mamelles que tu as alaittees et succees: souuiẽgne toy aussi mon filz du ventre de ta mere ouquel louurier & createur de toutes choses te crea de riens et te feit venir homme en ce monde en tres grant angoisse et trauail de mon ventre/ayes dõc ques souuenance des grans angoisses que iay souf fers pour toy: et par tant ie te prie q̃ tu me octroye et maccorde vne requeste. Cest que tu vueilles ap-paiser ton pere et pardõner a ton frere lequel ne feit iamais tort a nully/& quant tu auras bien tout cõ sidere tu trouuerras que a tort te plains de luy: tu scez bien que tu estois subiect a luy / ne te souffrit il pas que tu possedes maintenant le royaulme des Allobroges quelle chose ta fait ton frere sinon que dung poure rocher il ta pourueu dũg beau royaul me. Et saches que la discorde qui est entre vo⁹ deux nest pas de luy procedee/mais de toy: car tu prins alliance et ayde du roy de norueg pour te esleuer a lencontre de luy. Et lors sur ces parolles auec plu-sieurs autres qui seroient longues a racompter le roy Brennus fut meu de pitie et appaisa son pere et son courage/ et tantost de sa propre voulente il osta le heaulme de dessus sa teste et se partit de son ost & alla auec sa mere vers son frere Belinus / et en si-gne de paix commencerent a embrasser et baiser lung lautre/et osterent leurs armeures/ & sans au cune demeure ilz furẽt faictz bons amis ensemble Et feirent desarmer leurs gens et sen vindrent en la cite de Trinouacum et illec tindrent leur con-seil & delibererent de mener chascun leur ost es par ties de Gaulle/et de submettre toutes les prouin-ces du pays a leur puissance subiection & obeyssan ce/& tantost apres ilz passerent la mer pour descen dre en Gaulle/et quant ilz y furent descendus ilz commencerent a gaster le pays. Et quant la chose fut congneue par les roys de France ilz se mistrent en armes et assemblerent leurs gens pour venir a lencontre deulx. Et quant ilz furent approuchez lung de lautre ilz combatirent moult asprement. Et finablement Belinus et Brennus obtindrent la victoire et ne cesserent de suyuir ceulx de Gaul le iusques a ce quilz prindrent le roy et les contrai-gnirẽt a eulx rẽdre/ & destruisirẽt toutes les citez/ & submirẽt a eulx tout le royaulme auãt quil fust vng an passe. Et quãt toutes ces choses furẽt acõ plies ilz delibererent daller conquester Romme a tout leurs armees/ Et quant ilz furent entrez au pays ilz gasterent toutes les ytales.

¶ Comment Belinus et Brennus conqui-rent plusieurs pays / et allerent iusques a Romme.

¶ Chapitre .xv.



Quatre trois cens. lx. ans apres la fondation de la cite de Romme les Gaul-lois de la prouince de Sens auec leur duc Brenno et moult grant armee apres quilz eurent mys le siege deuant vne ville nommee Clusini qui est de present appellee tuscane/cest adire tuscane/les messagiers des Rõ-mains vindrent pour combatre contre eulx: dont Brennus moult indigne il delaissa le siege de clu-sini et se partit a tout son armee et tira droit a Rõ-me. Et quant Fabius le consule en fut aduerty il amassa ses gens pour aller au deuant de Brẽnus Mais il ne peut pas resister a la force et puissan-ce de Brennus lequel a layde de ses gẽs les decoup poit et destrenchoit comme on fait les chaulmes des bledz. Et ceste dure occision de Fabius le tes-moigne assez le fleuue qui est appelle habia tout ainsi que le fleuue dit cremera tesmoigne aussi des autres fabiens/car il seroit bien difficille de ra compter le trebuschement et occision de la cheua-lerie de Romme / laquelle fut embrasee et mise en feu par les Gaulois qui trespercerẽt la cite et occi-rent la plus part des senateurs en leurs palais et

par lembrasement des maisons qui tumboiet sur eulx ilz eurét la leure sepultures. Et toutes les iouuenceaulx de Romme se retirerét en la tour du capitole ou ilz se trouuerent enuiron mille hommes et furét leans assiegez et affamez les malheureux Rommains.



En ce mesmes temps q̃ ceulx de Gaulle tenoient Romme en leur subiection il y auoit ung roy en Grece nomme Artaxerses roy des persãs/ lequel fist commandement par tout le pays de Grece que chascun laissast les armes et vouloit que chascun reposast en bonne paix/ et ordonna que quicõques feroit le contraire quil fust griefuement puny. En ce temps la il y auoit a Romme deux cõsules/ Cestassauoir Fabius et Porcenna qui auoient le gouuernement des Rommains lesquelz quant ilz eurent congneu quil estoit impossible de pouoir resister a la puissance de Bellinus et de Brennus/ p le conseil et aduis des senateurs ilz vindrent parler a eulx/ et leur requirent auoir paix/ amytie et concorde auecques eulx. Et leur offrirent aussi plusieurs gros dons dor et dargent/ par tel sy que on les laisseroit iouyr et posseder leurs pays en paix/ et pour seurte de ce leur baillerent ostages. Et ce fait Bellinus et Brennus emmenerent leur ost et leurs armees en Germanie/ quon dit maintenãt Allemaigne. Et quant ilz eurent ia moleste le populaire les Rommains commencerent a eulx reuolter/ et de soy repentir dauoir fait laliãce dessus dicte auecques Bellinus et Brennus. Et reprindrent leurs hardyesses/ et se misrent en armes pour aller secourir les Allemans. Et quant cela fut venu a la cognoissance des deux roys/ Cestassauoir Bellinus et Brennus/ ilz en furent moult indignez. Si assemblerent tantost leur cõseil pour scauoir comment ilz pourroient batailler contre lũg et lautre peuple/ Car ilz estoient ia descenduz tãt Dytaliens a laide des Germains quilz en furent tous espouẽtez. Et fut delibere entre eulx que bellinus demoureroit auecques les Bretõs en Germanie pour liurer bataille aux ennemys. Et que Brennus auecques son ost sen yroit a Romme pour soy venger des Rommains qui auoient ainsi leur foy brisee. Et quant les Italiens en furent aduertys ilz delaisserent les Germains ou Allemans pour sen retourner a Romme. Si se hasterét dy aller pour y estre auant que Brennus y fust arriue Et quant Bellinus sceut ces nouuelles il amassa et appella son ost et toute la nuyt se hasta de marcher tant quil vint en vne valee par ou deuoit passer lost des ennemys/ et se reposa illecques en attẽdant leur venue. Et quant ce vint au point du iour les Italiens arriuerent au mesmes lieu ou estoit lost de Bellinus. Et quant ilz apperceurent q̃ ceste valee resplendissoit darmures ilz furent moult esbahys et cuydoient que ce fust Brennus/ et les Gaulloys de Sens. Et lors Bellinus saillit sur eulx/ et soubdain les destrompit et cruellement les assaillit. Et tantost les Rommains qui nestoient point en armes sen fuyrent sans ordre: lung ca lautre la et habandonnerent le camp. Lesquelz Bellinus suyuoit moult aspremẽt/ et sans pitie les tuoit et ne cessa de les suyure et occire iusques a la nuyt venue/ qui fist cesser loccision.



Quant Bellinus eut obtenu ceste victoire/ il alla incontinent requerir Brennus qui auoit ia assiege la ville de rõme. Et quant ilz furent ioings ensemble ilz commencerent a batre la cite de Romme de tous costez/ et abatirent les murailles de toutes pars. Et pour leur faire encores plus grant vergõgne ilz firent dresser au deuant des portes de Romme plusieurs fourches patibulaires: et manderét a ceulx de la ville qlz feroient aus dictes fourches pendre les ostages quilz leur auoient baillez se ilz ne se rendoient a eulx/ mais les Rommains obstinez ne laisserét point pour leur enfans et leurs nepueux q̃ estoient en ostage a eulx virillemẽt deffendre et tellement q̃ aucunesfois ilz faisoient reculer leurs ennemys a force de dars quilz iectoient contre eulx. Et quant Bellinus et Brennus virent lobstination des Rommains ilz furent moult indignez. Et firent amener a eulx. xxiiii. des plus nobles cheualiers des ostages et cõmãderét qlz fussẽt penduz en la veue de leur peres et de leurs meres/ mais les rõmains furét encores plus animez et deuãt et enuoyerét querir les cõsules/ cestassauoir gabinius et porsenna pour venir en leur ayde/ et yssirét hors de la cite establirét et ordõnerét leur bataille a lencõtre de leurs ennemys et departirent sagement leurs compaignies auecques les consules q̃ estoient ia venus a leur ayde puis se misrent en ordre pour combatre leurs ennemys et vouloient assaillir les Allobrogois et bretõs et desconfire. Et quãt ilz furent ainsi yssus de la cite et pres de leurs ennemys/ du premier coup ilz en firét vne moult grãde occision. Et lors les deux freres voyans la pestilence et occision de leurs cheualiers ilz cõmencerét a parler a leurs compaignõs et a les animer et enhorter a bien batailler/ et en ce disant ilz se bouterent parmy leurs ennemys si roydement quilz les firét reculer/ et en firent telle occision quen la fin la victoire demoura aux deux freres. Et fut illecques tue

le consule Gabanius/ et Porsenna prins prisonnier. Et fut la cite de Romme prinse et pillee: et les richesses des citoyens les donnerent a leurs chevaliers qui si vaillamment auoient bataille. Et apres ceste victoire obtenue Brennus delibera de demourer en Italie/et traicter le peuple en toute tyrannie et exaction. Et Bellinus sen retourna en Bretaigne: et gouuerna le pays le demourant de sa vie en toute bonne paix et transquillite. Et fist refaire et reparer aucunes villes et citez qui auoient este demolies. Et entre les autres il en fist edifier vne sur la riuiere de Estan assez pres de la mer de lubrine. Laquelle cite fut par long teps appellee Karrne/ et estoit la souueraine cite de Demetrie/ Mais puis que les Rommains furet au dit pays son nom fut change et fut appellee la cite des legions/pour les legions des gens de guerre qui auecques venoient yuerner et passer leur yuer. Il fist aussi faire en la cite de Trinouat vne porte de merueilleuse fabrique sur la riuiere de Tamise: laquelle les citoyens de ce temps la: appellerent selon son nom Beling esgate. Et par dessus celle porte il fist edifier vne tour dune merueilleuse gradeur. Et fist vng port au pied/ et au dessoubz la ou les nauires arriuoient. Il renouuella aussi par tout le pays les loix de son pere/ et entendoit tousiours a faire bonne iustice/parquoy durant sa vie le pays fut remply de richesses: en si grant habondance/que on ne treuue point que par auant ne depuis on ayt veu en nul pays autat de tresors Et finablement il termina sa vie. Et quant il fut decede son corps fut ars a brusle/et fut mise la pouldre dedans vng beau vaisseau dor: et le menerent en la cite de Trinouant au plus hault de la tour dessusdicte qui estoit faicte de merueilleuse artifice. Et apres cestuy cy succeda au royaulme Baptruch son filz qui estoit homme moult bien modere et sage/et q ensuyuoit les faitz de son pere Bellinus en toutes manieres il aymoit paix et iustice come faisoit son pere. Et quant aucunesfois ses voisins se vouloient esleuer contre luy/il les scauoit bien rappeller en moderant sa hardyesse a lexemple de son pere. Et quant ilz se trouuoient obstinez contre luy il leur liuroit cruelle bataille et les ramenoit a sa subiection. Et entre autres choses il aduint vne fois que le roy de Dace qui souloit rendre tribut a son pere: fut refusant de rendre le tribut a cestuy cy et luy denyoit sa subiection. De laquelle chose il fut tellement indigne quil mist sus ses nauires et sen alla en Dace et liura si cruelles batailles au peuple que finablement il tua et occist le roy et submist tout le pays a sa seruitute come deuant. Et apres ceste victoire en sen retournant en son pays par les isles des Orcades il trouua dauenture trente nefz toutes plaines dhommes et de femmes. Et quant il se fut enquis de la cause de leur venue/le duc et conducteur dentre eulx qui se nomoit le Larcheloing vint a luy et luy cria mercy et requist paix auecques luy. Et luy dist et racompta comment il auoit este deboute et deiecte du pays despaigne/parquoy il sestoit mis sur mer pour chercher quelque lieu pour y faire sa demeure et habitation. En luy requerant quil luy pleust assigner vne petite partie de Bretaigne pour habiter/affin ql nallast plus ainsi errant par la hayneuse et dangereuse voye de la mer/ Car il disoit quil y auoit vng an et demy qui nauoit cesse de nager sur la mer auecques sa compaignie.

De plusieurs roys qui regnerent en Hybernye/ que on appelle maintenant Irlande.

Chapitre. xvi.



Quant doncques Baptruch sceut quilz estoiet venus Despaigne il leur bailla gens pour les conduyre iusques en lisle de Hybernie qui est dicte Irlande/laquelle estoit lors toute gastee et nestoit daucunes gens habitee: et leur octroya icelle isle en laquelle ilz creurent et mulplierent grandement et lont tousiours tenue et occupee iusques a ce iourdhuy. Et quat Baptruch eut acoply les iours de sa vie il mourut et fut ensepuely en la cite des legions laquelle apres le trespas de son pere il auoit grandement augmetee et reples de moult beaulx edifices et de belles murailles. Et apres cestuy cy regna et print la courone du royaulme guinchelinus/lequel gouuerna le royaulme tout le cours de sa vie moult benignement et en lamour de ses subgectz Il auoit vne femme de noble lignee nommee Marcia qui estoit moult sage femme et estoit enseignee et instruicte en tous les ars liberaulx. Et entre plusieurs choses quelle trouua de son propre entendement/elle trouua la loy que le Bretons appellerent Marchiana. Ceste loy aussi entre les autres le roy Assuerdus la translata et lappella en langue Saxonnoise Marchesaghe. Et depuis q Guincelinus trespassa le royaulme reuit a la deuantdicte royne et a son filz qui fut appelle Sisilius/et nauoit que huyt ans de son aage/et ne fut

pas gouuerneur du royaulme / Car son aage ne requeroit pas q̃ le royaulme cheust en sa gouuernãce pour laquelle cause la mere qui estoit moult sage et ennoblye de bon conseil et de sens obtint lempire et le gouuernemẽt de toute lisle de Bretaigne. Et quant elle se departit de ce mōde Sissilius son filz print la couronne et le gouuernement du royaulme. Et apres cestuy cy regna Caymenus son filz. Et apres Lentrebannus son frere lequel ne regna gueres. Et luy trespasse Morindus son filz obtint le royaulme: et lauoit engendre dune concubine qui sappelloit Tangustria. Cestuy cy estoit moult cheualeureux: et eust este grandement renomme en prouesse neust este sa cruaulte / Car il estoit si cruel quil nespargnoit nully quãt il estoit marry q̃l ne le mist a mort. Il estoit beau a regarder / et ny auoit homme en tout le royaulme q̃ eust la force quil auoit / il estoit large en dons. En son temps arriua ung roy de Morianne au pays de Northambria / accompaigne dune grosse armee de gens / et commenca a piller et degaster le pays.



Quant Morindus en fut aduerty incontinent il alla a lencontre de luy ⁊ se combatit a luy ⁊ faisoit plus luy seul de faiz darmes que la plusgrant partie de son ost et fist tant quil eut victoire et en feist telle occision quil nen eschappa ung seul q̃ ne fust mis a mort / ⁊ ne pouoit rassasier sa cruaulte. Car quant il se fut ung petit repose il commanda que ceulx qui estoient encores en vie fussent tous vifz escorchez et puis bruslez. Et entre ses autres faitz de sa cruaulte il luy aduint une malheurete q̃ luy appaisa sa mauuaistie. Car en ce temps la au riuage de la mer Dhybernye / il estoit venu une beste de si grant cruaulte quil nen fut iamais veu de telle: laquelle deuoroit les habitans du long de la marine et nen laissoit aucuns. Et quant les nouuelles en vindrent a Morindus il sen vint a elle / et tout seul la voulut assaillir / et quant il eut gette cõtre la beste tous ses dars sans aucunemẽt la blesser le monstre se hasta et vint a luy ⁊ le deuora comme elle eust fait ung petit poisson. Cestuy Morindus auoit engendre cinq filz / dont lung estoit nomme Corbanianus leq̃l print la courōne et le siege du royaulme: il estoit moult iuste et aymoit equite: et traicta le peuple moult doulcemẽt et en grande diligence. Sa maniere de faire estoit moult louable: Car il rendoit auant toute chose lhonneur quil deuoit aux dieux / et faisoit au peuple garder droicture et iustice. Et par toutes les citez du royaulme de Bretaigne / il renouella les temples des dieux et plusieurs en edifia de nou

uel. Et durãt sa vie lisle de Bretaigne estoit si habondãte en richesses que nulle autre prouince nestoit a comparer a elle. Il aymoit a merueilles les cultiueurs et laboureurs des terres / et les deffendoit de toutes oppressiōs et iniures. Et les ieunes gens qui estoient bons batailleurs il les enrichissoit dor et dargent / en sorte quil ne leur estoit besoing de piller ne faire iniure a nully: ⁊ sil en trouuoit aucuns faisans le contraire ilz estoient bannys du pays. Et quant ce vint quil paya le deu de nature et quil fut departy de ce siecle il fut inhume et ensepuely en la cite de Trinouãt. Et apres luy Argallo son frere fut ennobly de la courōne du royaulme leq̃l en tous ses faitz fut contraire aux faitz de son frere / Car il mettoit peine de debouter et enchasser les nobles et gentilz hommes / ⁊ de exaulcer les petitz et non nobles / et ostoit aux riches et nobles leurs biens et leurs richesses pour assembler tresors infiniz / po[ur] laquelle occasion les barons / seigneurs et gentilz hommes du royaulme sesleuerent contre luy et luy firent telle guerre que finablement ilz le deposerent du royaulme: et en son lieu ilz poserent Elidurus son frere lequel pour la pitie et misericorde quil eut par apres de son frere il fut depuis appelle Pius / Car apres quil eust possede le royaulme de Bretaigne par cīq ans / ung iour quil alloit chasser en la forest de Calatero de coup dauenture il rēcontra son frere qui auoit este depose de la courōne du royaulme lequel auoit depuis este par toutes les prouinces pour cuyder auoir ayde po[ur] son hōneur et son royaulme / Mais il auoit par tout failly et perdu sa peine / parquoy voyant quil ne pouoit plus porter la pourete il sen retourna en Bretaigne acompaigne seullemẽt de dix cheualiers. Et en trauersant ladicte forest / son frere Elidurus le regarda dont il fut moult esbahy: Car il nesperoit point de iamais le veoir. Et quant il leut veu il sadu̇anca et lembrassa fraternellemẽt ⁊ le baisa par plusieurs fois / et commenca a plourer tendrement la misere de son frere. Et apres quil leut deploree il lēmena auecques luy en la cite de Asilium et le mist en sa chambre et le fist honnestement traicter.

¶ Comment le roy Elidurus remit son royaulme es mains de son frere Argallo.

¶ Chapitre. viii.



Uant le roy Elidurus fut illec il faignit estre malade et enuoya tantost ses messagiers par tout le royaulme aux princes et barons leur mandant quilz le vinssent visiter. Ce quilz firẽt Et apres quilz furent tous venus en la cite ou il gisoit malade il commanda que chascun lung apres lautre sans bruit et sans tumulte entrast en sa chãbre/car il disoit et affermoit que le bruit et les parolles des gens luy estoient moult greuables. Et ainsi le firent et obeyrent tous a son commandement Et eulx venãs ainsi en la chambre les vngs apres les autres le roy commandoit a ses ministres et seruiteurs qui a ce estoient instruictz de prendre chascun diceulx princes et barons et de leur coupper la teste silz ne se submettoient de rechef en lobeissance, de Argallo son frere Et par ainsi le roy sans aucune crainte pacifia tous les princes et barons et les rendit obeissans a son frere. Et depuis quilz furẽt ainsi pacifiez et que la fiance fut confermee Elidurus mena son frere Argallo en la presence de eulx tous / et puis il print la Couronne qui estoit sur son chef et la meist dessus le chef de son frere/ pour laquelle chose ainsi faicte elidurus acquist le nom de pius a cause de la pitie quil eut de son frere. Et apres ces choses ainsi faictes Argallo regna dix ans: et se amenda et changea sa mauuaistie encõmencee/Et feist rendre a chascun le sien et ce quon leur auait oste: et faisoit faire par tout bõne iustice. Et finablement il mourut et fut ensepulture en la cite de Carleir. Et apres sa mort Elidurꝰ de rechief fut esleu roy de Bretaigne/et fut remis en sa premiere dignite/ mais tantost apres Gorbonianus son frere aisne et Ingeniꝰ son autre frere prindrent cõplot et deliberation ensemble de faire guerre a elidurus et assemblerent grosse armee pour le combatre/et tellement le appresserent quilz eurent victoire contre luy/le prindrent et lenfermerent de dans la cite et y misrent bonnes gardes. Et ce fait ses deux freres qui auoient obtenu victoire contre leur frere departirent le royaulme en deux pars/ dont la partie qui est du coste du fleuue du combre et qui retourne vers occident escheut a Ingenius et lautre partie auec toute Albanie escheut a Perduro. Et quant ilz eurent regne sept ans Ingeniꝰ trespassa et par ainsi tout le Royaulme escheut a Perduro/et en eut tout le gouuernement/et si bien et si benignement si portoit que on disoit par tout quil passoit en bonte tous ses autres freres tellement quil nestoit plus mention au pays de lautre frere Cestassauoir Elidurus/ Mais comme on voit que la mort nespargne petit ne grãt il aduint que Perdurus trespassa. A cause dequoy Elidurus fut mis hors de prison/et fut pour la tierce fois esleu en roy. Et quant il eut tout son temps acomply en bonte et en iustice il trespassa de ce siecle en delaissant a ses successeurs roys belle exemple de pitie comme vous auez ouy cy dessus.



Pres que Elidurus fut trespasse le filz de Gorbonianus print la couronne du royaulme et ensuyuoit fort son oncle tant en sens que en prudẽce/ car en delaissant tyrannie il maintenoit iustice et estoit fort misericordieux/et iamais ne se desuoya du sentier et chemin dequite et de droicture. Et apres luy regna Margantis qui estoit filz de Argallonis lequel fut moult prudent et mettoit peine densuyuir par exemple son pere et ses oncles/ Car il traicta le royaulme de Bretaigne en transquilite. Et a cestuy succeda Emmanus son frere qui moult estoit different a luy quant au gouuernemẽt du royaulme et du peuple. Et tellement esmeut le peuple en hayne contre luy que le sixiesme an de son regne il fut deiecte et depose de la couronne royalle Car en lieu de excercer iustice et droicture il esleut tyrannie: et au lieu de luy fut mys ydumallo son cousin qui estoit filz de ygenii/ lequel en son aduenement en corrigant les meurs et faictz de Emmanii il excercoit et maintenoit bonne iustice et droicture a vng chascun. Et a cestuy succeda Riuolie qui estoit filz de Perduro/ auquel succeda Geroncius le filz de Eluunii/ et apres luy succeda Cacellus son filz/et apres luy Coillus/et apres cestuy succeda Porrex/et apres Porrex succeda celluy qui eut trois filz Cestassauoir Fulgencius Albadus/et Andragius / lesquelz trois filz regnerent tous les vngs apres les autres / et apres eulx succeda a la couronne de Bretaigne Urianus qui estoit filz de Andragius/et apres luy regna Elnum/et apres cestuy regna Clendacus/et apres luy regna Clotenus/et apres luy Gurguicius/et apres luy regna Merianus/et apres luy regna Bledudo/et apres luy Cincar/et apres luy regna Cennis/et apres luy Sissilius/et apres luy regna Bredabieb. Cestuy cy surmontoit tous les autres Roys qui auoient este instruictz en lart de musique / et estoit si parfaict en chant et en lart de musique quil estoit appelle le dieu des Iongleurs. Et apres luy regna Arthimal son frere/et apres luy ebot/ et apres cestuy regna Rebion / et apres luy Rebercus:

et apres cestuy Sanwal/et apres luy regna Pensel & apres luy regna vng autre roy nomme Pyr:par la mort duquel le royaulme de Bretaigne demoura sans roy en grosse desolation comme il sera dit cy apres. Il appert cy dessus que le cronicqueur a nomme grant nombre de roys/dont il fait peu de mention de leurs faitz et gestes/& ne sen fault point esmerueiller:Car en leur temps ilz ne firent pas chose qui fust digne de racompter/& luy suffisoit de mettre leurs noms par escript lung apres lautre pour cotinuer sa matiere:Car tout ainsi que les constellations se muent en vng lieu en bien:aussi sont ilz en lautre en mal/par lordonnance diuine. Et fault dire que en ce temps la les constellatiōs furent contraires au pays et aux habitans qui auoient tousiours este regiz et gouuernez en accroissement par les preux et vaillans roys de Bretaigne iusques a ce temps la que ses derniers roys regnerent. Et sachez que le pays de Bretaigne vint en icelluy temps petit a petit en si grant nonchaloir q̄ les princes voisins nauoient vouloir ne conuoitise de conquerir pays:ains estoient lors cōme gens mis en oubly/& auoient suffisance de ce quilz tenoient sans couuoiter le bien dautruy/et demouroient paisiblement chascun en son lieu.

¶ Icy commence le cronicqueur a parler du roy Alexandre le grant homme tresvaillāt et cheualereux.

¶ Chapitre.xviii^e.



L'An de la fondation de la noble cite de Rōme/ quatre cens:Philippe filz de Aminte/pere Dalexandre saisist le royaulme de Macedoyne/& le tint vingtcinq ans. Lequel apres quil eut vaincu les Atheniens/et subiugue les Thessaliēs/print a femme Olympiade la seur du roy Messoliens. Et quant icelluy Philippe:eut assiege la cite de Mothonā/il y perdit vng oeil par le coup quil receut dune sagette:& combien quil fust grandemēt marry de ceste aduenture/toutesfois il nen fist aucun semblant et ne laissa point de combatre les citoyens/et si vaillamment se porta quil obtint victoire et print la cite lan de la susdicte fondation. cccc.xvii. Alexādre le roy des Eperotaniēs oncle de Alexandre le grant:et frere de Olimpiade/ mere dudit Alexandre fut occis des Sannites en Lucanie/lan de la fondation de la cite deuātdicte. cccc.xxvi. Alexādre doncques le grāt succeda au royaulme de Macedoine apres son pere au vingtiesme an de son aage/lequel estoit aorne de trois belles vertus. Cestassauoir:Sēs/Largesse & prouesse. Ces trois vertus luy firent conquerre tout Orient/comme le tesmoignent les anciennes histoires en moins de douze ans:puis fut anime cōtre la cite de Babillone. Quant le gentil roy Alexandre eut mis en sa subiection tous les plus puissans Dorient/il mist son indignation sur Babillōne/lesquelz par mandemēs ne peut a luy attraire. Et alors il iura et dist que iamais nauroit repos iusques a ce que il leust submise a luy. Lors il commanda que son ost fust appareille. Et quant lost fut prest et appareille le gentil roy Alexandre se mist en chemin et passa par Inde la maiour q̄l auoit mise en sa subiection. Et vng soir son ost se logea en la prouince de Hosphac/aupres dune cite qui estoit appellee Galde/et au dehors de celle cite couroit vne riuiere quon appelloit le Far. En lost de Alexandre auoit vng mareschal qui estoit appelle Parmenio:qui cheuauchoit mieulx que le plus preux cheualier de lost/et estoit icelluy mareschal vng des principaulx chefz de lost Dalexādre. Et alloit souuent fourrager quant lost auoit necessite de viures. Cestuy Parmenio acompaigne de ses fourriers ou fourrageurs se mist en chemin/& tant cheuaucherent quilz trouuerent le bestial de Galdes/assez pres de la cite/si fut tantost saisy/Mais les gardes le denoncerent incontinēt a ceulx de la cite qui fut tout en lheure esmeue. Et dicelle cite en estoit seigneur et gouuerneur vng cheualier de treshaulte prouesse que on appelloit Gadiffer/lequel incontinent les nouuelles sceues il sarma & fist ses gens appareiller/yssit hors de la cite et courut sur les fourriers si roydement quen peu dheure ilz cuyderent habandonner le camp & prendre fuytte. Mais Parmenio qui tant estoit preux et hardy rassembla ses gens/et manda incontinent secours au roy Alexandre par lung des plus vaillans de sa compaignie qui estoit nomme Aristes. Cestuy cy alla vers le roy et estoit naure de deux glaiues parmy le corps/et amena grant secours auecques luy. Mais quāt Gadiffer lapperceut il fut tant eschauffe & asseure en sa hardyesse quil ne se daigna bouger/ains appella ses gens/puis se frappa dedans les fourriers plus asprement que il nauoit fait deuant dont loccision fut moult grande/tant dune part que dautre. Et quant Parmenio vit le secours qui luy estoit

venu et quil veoit ses gens ainsi occire/il fut quasi
enrage de dueil/si picqua son cheual et vint a len-
contre de Gadiffer qui decoupoit ainsi ses gens/&
le frappa de son glaiue ꝑmy le corps vng tel coup
quil le gecta mort par terre dont ce fut dommage
et pitie/car il ny en demoura point de meilleur en
vie. Et quant il fut mort ses gens furent tous des
confitz et la cite prinse qui cherement fut vendue/
Car elle fut pillee et destruicte. Et ces choses ain
si faictes les fourriers se retirerent par deuers le
grant ost garniz de victuailles en grant habondã
ce dont lost auoit mestier/et se reposerent et firent
penser leurs playes/car il en y auoit plusieurs na
urez et blessez/parquoy il conuint a lost seiourner
deux moys/puis se deslogea et se mist en chemin
pour aller en Babillon. Le gentil roy Alexandre
cheuauchoit en la compaignie de cinq cheualiers
de son conseil le long de loriere dung boys/et lost
cheuauchoit par le plain champ. Le roy Alexãdre
rencõtra vng ancien homme qui estoit vestu selon
la guyse de Caldee:et estoit appuye dũg bourdon
ferre/non pas quil fust blesse ne malade/Mais il
auoit vng sien frere qui auoit este tue et occis/dõt
il estoit marry et courrouce a merueilles. Quant
le gentil roy Alexandre vit lhõme qui estoit grãt
fort et puissant/il se tira vers luy/Car il vouloit
tout scauoir et enquerir. Si salua le vieil homme
moult prudentement en luy disant. Sire preudhõ
me/Dieu vous doint ce iourdhuy tresbon iour.
Et quant le preudhomme se ouyt saluer/il leua
son viaire qui estoit grant et apparant:et commẽ
ca a regarder le roy/et quant il le vit ainsi appa-
reille a la mode Gregoyze/il commenca a muer
couleur en maniere de fierte:lors se mist en son es-
tant et print son bourdon de sa main dextre. Et
quãt le roy le vit de telle ꝯtenance il le prisa moult
et congneut bien que il estoit courrouce et marry
sans nul espouentement/et par tant il dist. Si-
re preudhõme ne vous esmouuez point pour moy
Car si ie cuydoye vous auoir meffait/ie le voul-
droye amender/Mais ie vous prie dictes moy q̃
vous estes et qui vous meult de mõstrer telle fier-
te pour ma presence. Sire dist lancien preudhõme
ie suis de chastel feson/qui est situe sur le far a vne
iournee pres dicy/et suis appelle Cassanus/et a-
uoye vng frere quon appelloit Gadiffer/qui de-
mouroit en la cite de Badres. Or est venu en ce
pays le roy Alexandre qui se monstre de si haulte
entreprinse que le monde luy est petit/et croy quil
naura ia suffisance iusques a ce ql ayt mis soubz
ses piedz les dieux denfer. De sa valeur ie ne deus
se pas pis valoir/mais si faiz/Car Parmenio
qui est le souuerain cheualier de lost Dalexandre
a occis mon frere gadiffer aupres de Badres/dõt
suis moult dolent et marry: Mais pourtant que
ie nay pas la force de men vẽger maitenãt/ie men
voys pour seruir au temple de Marcus/tant que
iauray acquis sa grace et quil me aura dõne lieu
de me venger de la mort de mon frere. Quant le
gentil roy Alexandre eut ainsi ouy parler le preu
dhomme Cassanus/qui si grãde hayne auoit en
treprinse contre Parmenio/le cheualier quil ay-
moit le plus au monde pour la mort de Gadiffer
son frere quil auoit occis/il en fut tout courrouce
pour la crainte quil auoit du dieu Marcus/quil
neust indignation sur luy et sur ses gens:car nul-
lement ne vouloit Alexandre cheoir a lindigna-
tion des dieux q̃ si hault lauoient esleue. Et pour
ceste cause Alexandre respondit moult courtoise-
ment au preudhomme en luy disant. Cassanus
beau sire/par la foy que ie doy a mon pere Philip
pe:& a ma mere olimpiade/ieusse mieulx ayme a-
uoit perdu deux des meilleures citez q̃ ie conquis
oncques/et que vostre frere neust point este occis/
Car ie eusse mieulx ayme lauoir eu auecques moy
pour me ayder a conquerre Babillõne/que vng
cent dautres cheualiers/Mais vous scauez que
quant se vient a se ioindre et liurer bataille: vou-
lentiers les plus preux et hardys:se trouuent les
premiers pour exercer leurs faiz darmes:& souuẽ
tesfois aduient que vng met a mort vng autre qui
toutesfois estoit plus vaillant que luy. Non pas q̃
ie vueille dire que Parmenio ne soit bon cheua-
lier/Mais tant ay ouy de renommee de vostre fre
re Gadiffer que trop me poise de sa mort: Mais
vous scauez que de cestuy la la mort ne peult estre
racheptee. Si vous prie que vous vueillez prendre
lamẽde de Parmenio/et ie vous le feray amẽder
Car ie suis certain que le cheualier Parmenio:
se repent grandement de la mort de vostre frere/
mais il falloit que ainsi se fist: Car vous scauez
ql vault mieulx occire q̃ destre occis/et si vo⁹ auez
besoing de layde de mes gens:soit pour vo⁹ ou pour
vostre amy:ie vous habandõne de les mener a vos
tre vouloir. Et quant Cassanus eut entendu la
prouesse du roy Alexandre/lyre quil auoit cõceue
se print a meurir:& le sang qui luy estoit monte au
visage par grant ire se commenca a retirer/si res-
pondit doulcement au roy Alexãdre en luy disant
Sire roy vostre courtoise responce et vostre haulte
prouesse/ont ma douleur estaincte Mais tant ya
quilz sont demourez au bon cheualier Gadiffer
deux beaulx filz et vne belle fille/dõt laisne filz est
appelle Gadiffer comme son pere:et lautre est nõ
me Betis/et la fille est nommee Fexomades. Et
vueillez scauoir que Claur⁹ lindoys veult auoir

par force celle pucelle/et pource quilz sont sans pere/il lest venu assieger/et ses deux freres aussi au chasteau de Feson/Car ilz se retirerent la apres la mort de leur pere/po[2] estre mieulx a seurte. En ces trois enfans gist la paix et la concorde/Mais si vous voulez ayder a la pucelle a lēcōtre du vieil Claurus/et aussi aux deux freres a ayder a garder leurs terres et leurs fiefz/iespere quilz seroiēt cōtēs de faire paix auecques Parmenio. Cassanus dist le roy ie vous promectz que de ce pays ne partiray que la pucelle ne soit quicte et garderay bien que le vieillart nayt la pucelle oultre son gre/et des maintenant ie prens la pucelle en ma garde: Mais affin que ie ne soye blasme/ie luy feray assauoir ma venue pour scauoir sil veult vuider hors de la terre et me recongnoistre a seigneur et si ainsi le fait bien ira po[2] luy/sinon ie luy feray scauoir comment ie scay greuer mon ennemy.

Comment le roy Alexandre eut bataille contre Claurus.

Chapitre. xix[e].



Alors le roy Alexandre enuoya deux de ses cheualiers au roy Claur⁹ ausquelz il fist respōse que ia du siege ne partiroit quil neust la pucelle dont mal luy en print: Car quant le roy Alexandre eut ouye la response/il fist tātost desloger son ost/et si fist tant que son ost passa la riuiere du Sar/et entrerent en Feson/et quant ilz furent leans venus vous ne pourriez croyre comment le ieune Gadiffer et Betis son frere/et la belle Fezonias receurent honnorablement le noble roy Alexādre/et dautre coste le gentil prince qui scauoit tout hōneur receut moult amiablement leur bonne chere et en tresgrant gre: ⁊ furent depuis bons amys ensemble. Et peu de iours apres le roy Alexandre se combatit a lencōtre de Claurus/sur lequel il obtint victoire si cruelle quil y fut occis de la main de Cassanus qui par apres fut aussi occis/Combien que le roy Alexādre y perdit beaucoup de ses gens: Et dit lhistoire que de lost de Claurus neschapperent que trois hommes de nom seullement cestassauoir Porrus filz de Claurus et Cassel/seignr des Bradois/et Marileus deprise/q̄ estoit vng cheualier moult renōme de sens ⁊ de bon ɔseil et bō cheualier de son corps ⁊ estoit oncle de claur⁹ Et quāt le roy alexādre eut aīsi obtenu victoire de claur⁹ et il eut les prisonniers p̄ deuers luy/luy q̄ estoit moult sage et bien aduise et qui scauoit faire de son ennemy son amy/quāt il veoit que la personne le valoit il regarda que Porrus le filz de Claurus estoit vng des bons cheualiers qui fust entre les indois et q̄ aymoit la pucelle Fezonias/il manda venir le cheualier par deuers luy/et luy dist. Sire cheualier vous voyez que vo⁹ estes mon prisonnier et q̄ de vous ie puis faire a mon vouloir/non pourtant si ay ie compassion de vous et desire dauoir vostre amour/et voicy q̄ ie vous feray ie vous offre le royaulme de vostre pere que iay gaigne a lespee/soubz telle condition que vous prendrez a mariage la pucelle Fezonias que vous aymez/ie le scay bien/et veulx que la paix soit confermee entre les deux pays. Et quant au regard de Brades il aura la pucelle Gorras: et Betis aura la pucelle Ydorus sa seur/po[2] ce que ie scay bien q̄ les deux cheualiers ne hayent pas les deux pucelles. Et au regard de Marisian le persant/il aura la belle Heliot leur cousine/et ainsi fut la paix confermee entre les deux pays. Or il ne demoura plus a marier sinon gadiffer. Et par ma foy dist le roy Alexandre/se ie scauoye quil y eust pucelle ou il eust son cueur mis/il me cousteroit largement de ma terre premier que ie nacomplisse son desir. Et adonc se aduanca Parmenio et dist au roy Alexādre. Sire le cheualier ma pardonne la mort de son pere que iay mis a mort: non pas par ma proesse: mais p̄ fortune ⁊ meschance/sil veult ie luy donneray Lydorie ma niepce fille de ma seur si aura toute ma terre apres moy: car ie nay heritier sinon elle. Quant Gadiffer eut ouy parler Parmenio il le remercia moult grandement Car le cheualier sauoit ia mise en son amo[2] pour le sens et la beaulte qui estoit en elle. Et ainsi furent toutes ses nopces faictes/et ny a cellluy qui peust escripre les deduyctz et les noblesses qui y furent demenez/et p̄ moy ne seront recordez: Vng viendra qui les scaura bien mettre par escript: Car au regard de moy ie entens a traicter la matiere p̄ moy encōmēcee. Et quant les nopces furent passees le roy alexādre assembla son conseil/et leur declaira le desir quil auoit de mettre Babillone en sa subiection/et se ilz luy vouloient ayder a ce faire ilz luy auroient accōply tout son desir: et puis ilz se pourroient reposer et glorifier de ce quilz auroient conquis/⁊ a cela se accorderent tous les barons: princes et seigneurs disans quilz estoient pres et appareillez de cheuaucher vers Babillone: mais ilz luy conseilloient q̄l laissast vng petit reposer son ost iusques a ce q̄ les blessez ⁊ naurez fussent guaris/Car il y en auoit beaucoup de blessez quil conuiendroit illec demourer sil vouloit maintenant partir/ce qui fut accorde ⁊ fut dit que on seiourneroit deux moys pendāt

qui les blessez seroiẽt gueriz. Et ce pendant on fist appareiller les nefz et les victuailles. Moult furent ioyeulx les blessez par tout lost/⁊ aussi estoiẽt les sains quant ilz entendirent le respit de deux moys: car aussi il ny auoit si puissant qui ne fust las et trauaille de la bataille quilz auoient soustenue a lencõtre de Claurus. Et le lendemain Porrus sen vint au roy Alexandre/et luy pria que son plaisir fust de luy faire cest honneur qui se deuoit faire en vne cite qui sappelloit Glodosar qui estoit a deux io²nees dillec: car il vouloit la mener Fezonas sa femme pour y estre couronnee auec luy. Et le roy Alexandre luy octroya moult ioyeusement. Et alors furent les seigneurs et cheualiers appareillez et apprestez en moult belle ordõnance/et firent compaignie au roy Porrus et a la belle Fezonias le roy Alexandre tout le premier. Cassex le badrans qui estoit du pays et ydorus sa ieune femme/Gadiffer et sa fẽme/Floridas ⁊ Lyones deux princes ⁊ cheualiers au roy Alexãdre et beaucoup dautres cheualiers. Si demoura en lost du roy Alexandre Parmenio cõme souuerain/et Emenidus/et Marsion depresse demoura en Feson pour garder la terre et le pays auec sa femme Eliot la belle. Et apres ceste belle ordõnance la noble compaignie se mist en chemin en ioye ⁊ en lyesse/et cheuaucherent tant qlz sont arriuez a vne lyeue pres de la cite de Godesar qui estoit pres dune isle en la mer que on appelloit Ciceron la ou on adoroit la deesse Venus la ou ceulx du pays alloiẽt tous les ans en pellerinage le iour de la dedicasse. Et quãt le roy Alexãdre sceut ce pellerinage il luy print deuotion dy aller. Si pria toute la cõpaignie y aller/ce quilz luy accorderent/et deuez scauoir que la renommee auoit ia donne a congnoistre par tout le pays la fortune et mescheãce qui estoit tournee sur Claurus leur roy ⁊ seigneur/et aussi la paix qui auoit este cõfermee entre le roy Alexandre et Porrus leur ieune seignr dont chascun du pays estoit ioyeulx a merueilles: car ilz doubtoient fort la destruction de leur pays. Si fut tost la nauire appareillee qui les porta oultre en lisle. Et quant ilz furent en lisle descendus ilz firent leur voyage ⁊ leur pellerinage au temple de Venus/et y furẽt la toute la nuyt. Et ce pendant que le roy Alexandre estoit acouste sur vne pierre dedans le temple pour soy dormir il luy vint vne vision merueilleuse: car il luy estoit aduis quil estoit dedans vng bateau et quil nageoit moult fort dedãs la mer/et auoit vent et temps a souhait/ et luy estant en celle prosperite seslleua soubdainement vne tourmente si merueilleuse quil cuydoit perir/et cõmenca a regreter sa bõne fortune qui luy auoit dure iusques a cest heure la/et moult se plaignoit des dieux de la mer quil le faisoient ainsi mourir auant quil eust mis en sa subiection la cite de Babilone. Et alors il luy fut aduis qui luy vint au deuãt de luy vng vieil et ancien hõme qui estoit vestu dune noire cappe/et qui luy disoit telles parolles. Roy Alexandre ne tesbahiz point: car ceste tourmẽte tournera a bonne fin et puis se departit de luy/et le roy Alexãdre demoura tout desconforte. Et tãtost apres il luy estoit aduis ql arriuoit en vne isle moult belle et moult delectable/et luy estoit aduis que quant il fut la arriue que le peuple du pays venoit a luy/ et luy disoit ainsi. Roy des roys en terre pouruoye nous dung roy: car le nostre ne vault riens/et adonc luy estoit aduis quil departoit lisle en deux/ et puis il mettoit en chascune partie vng nouueau roy au gre de ceulx du pays/et ce fait le roy Alexandre en eut si grant ioye quil sesueilla.

Du songe du roy Alexandre/et comment il se mist en mer et arriua en la grant Bretaigne.

Chapitre. xx^{e}.



[L]Ors q̃ le roy fut esueille vindrent a luy Perdiras/Lyonel/Porrus et Cassel/Gadiffer et Betis ⁊ les dames qui estoiẽt en leur compaignie/et luy dirent tous ensemble en riant. Sire auez vous dormy a vostre ayse/vous auez si longuement dormy que le soleil est ia leue. Et le roy Alexandre qui pensoit a son songe leur respondit. Seigneurs et dames ie vous dy q̃ mon dormir au commencement a este amer Mais en la fin il a este doulx et ioyeulx/et ilz luy dirent. Sire/dieu vous le vueille tourner a bien. Aussi fera il dist le roy sil plaist a la deesse Venus laquelle iay requise estre en mon ayde. Et atant se dressa le roy Alexandre et se mist debout et ne parla plus de son songe/et print le roy Porrus par la main et yssirẽt hors du temple pour veoir lassemblee du peuple qui estoit la venu en pellerinage a la veille et dedicasse de la deesse. Et ce pendant le disner fut appareille en telle sorte que il appartenoit pour telz princes. Et quant ilz eurent mange ilz delibererent de partir de lisle/et luy fut lors prepare vne des bõnes ⁊ puissantes nauires qui entra iamais en la mer des indes/et estoit icelle nauire au roy du pays Et auoit fait Porrus appareiller icelle nauire pour lhonneur du roy Alexandre et pour monstrer sa richesse/et pour luy faire honneur il auoit fait oster son

enseigne qui estoit posee au dessus du maistre mast/ et [illegible] fait planter la banniere du roy Alexandre dont le roy depuis luy en sceut moult bon gre. Et pour ce faire court le roy Alexandre et sa compaignie entrerent dedans le beau nauire et grant nombre des cheualiers du pays qui estoiet demourez et eschappez de la cruelle bataille du roy Claurus. Et quant ilz furent equipez en mer pour nager vers la cite de Glodofar le soleil commenca a soy obscurcir/et se leua vne tempeste cruelle a merueilles/et tant sefforca icelle tẽpeste quelle surmonta le nauire et les maistres qui lauoient a gouuerner/et tellement que le nauire fut mis hors de son droit chemin/et fut submise a la voulente des vens qui le menoient par tout ou ilz vouloiẽt si tres radement que cestoit chose hideuse a veoir/et ny auoit homme au nauire qui cuydast iamais eschapper le peril de la mort/et leur dura celle tempeste par lespace de huyt iours entiers. Et quãt la tempeste fut passee les mariniers furẽt si desuoyez quilz ne scauoient ou ilz estoient Toutesfois ilz mistrẽt peine de reparer leur mast/et se mistrẽt a nager: mais ilz ne scauoiẽt tenir droit chemin. Si nagerẽt tant que en la parfin ilz apperceurẽt la terre/et furent doppinion de eulx tirer a terre pour congnoistre et scauoir en quel pays ilz estoiẽt arriuez. Mais icy se taist lhystoire a parler du roy Alexandre et de sa compaignie/et racomptera du pays ou ilz estoient arriuez.



Vray est cõme dit le compte que le gentil roy Alexandre et toute sa compaignie furẽt mis hors de leur chemin et desuoyez par force de vens et de tẽpeste qui les mena en estrange terre Mais on me pourroit demander en quelle terre ilz furent arriuez/et ie respondroye que cestoit en la terre de Bretaigne quon dit maintenant angleterre. Et en lheure qlz deuoient enuoyer pour scauoir quelle terre cestoit ilz veirent vng temple de la deesse Venus ou il y auoit grosse assemblee des plus puissans du pays et du royaulme qui cestoient la assemblez pour auoir entre eulx conseil et pour auoir responce de la deesse quel roy ilz esliroient sur eulx: car leur roy estoit trespasse qui estoit nomme le roy Pir qui auoit pourement et meschãment regne sur eulx/en sorte que tous les princes et gens du pays en valoient beaucoup pis. Si estoiẽt lors en grant desir deslire vng roy qui le royaulme et les gentilz hommes peust remettre en lestat ouquel ilz auoiẽt este au parauãt. Or il aduint pour abreger le compte que la deesse Venus leur auoit en icelle nuyt donne responce quilz allassent le lendemain dessus le riuage de la mer et ilz auroient fortune pour eulx qui les pourueoyroit dung bon et suffisant roy. A ces parolles les gentilz hõmes du pays adiousterent foy. Et le lendemain ilz monterẽt tous a cheual et sen vindrent au port de la mer la ou ilz ne furent pas longuement quilz veirent apparoir sur les vndes de la mer vng gros nauire moult noblement appareille/car aussi il estoit de moult haulte estoffe. Et quant ilz eurent veu ce grant nauire ilz commencerent tous a dire. Vecy la fortune que la deesse Venus nous a promise/dieu vueille que bonne soit a nous et au pays Mais tenons nous coy et regardons vng peu la fin. Et attendirent tant quilz apperceurent vng petit bateau qui venoit vers eulx dont ilz furent moult esmerueillez: car sur le deuant y auoit vne banniere en laquelle estoient pourtraictes les armes du gentil roy Alexandre/et en leur compaignie estoit vng cheualier qui se nommoit Claudius qui estoit seigneur de Caerlio qui est de present nõme Carlion qui estoit preux et sage/et commenca a dire a la compaignie qui la estoit. Seigneurs que ferons nous: car ie voy icy venir le messagier du roy Alexandre qui a conquis tout le pays dorient/ie crains et doubte quil ne vueille sur nous estẽdre ses elles/et y auoit la vng cheualier nõme Venez qui dist ainsi. Seigneurs vous auez entẽdu comment les dieux nous conseillent de attendre la bonne fortune qui nous vient icy et qui nous donne espoir dauoir vng bon souuerain seigneur. Vous scauez que long temps a que le pays a este a mauluais et mal gouuerne et tous les habitans aussi sont tous tournez en mauuais valeur dont ie ne doubte pas que aucune des isles voysines eust aucune enuye sur nous ne sur nostre pays et aussi nous neussions peu resister contre luy/et vela comment nous sommes menez et conduitz a grant meschansete. Et ne puis veoir ne ymaginer que iamais nous puissions valoir ne estre remis en bon estat si ce nest par le moyen destrange sang. Et quant a lestrange sang nous nen pouons auoir de meilleur ne estre regenerez que du sang des gregois/et ainsi nous la promis la deesse Venus laquelle iappelle a garand Mais ie vous prie attendons vng petit la venue de ce petit bateau si verrons ceulx qui sont dedans et orrons ce que ilz vouldront dire. Au conseil de ce cheualier saccorda la cheualerie qui la estoit. Si attendirent tant que le nauire vint au port/ouquel y auoit deux cheualiers qui saluerent la cheualerie qui leur vint au deuant. Et adonc parla le premier Venez et dit Seigneurs cheualiers dictes nous sil vous plaist a qui vous estes qui estes icy arriuez en ceste contree. Seigneurs dit vng cheualier q estoit au bort de la nacelle nous sommes au gentil roy des gregois

le roy Alexandre qui est icy pres en son navire. Si venons icy pour nous enquerir & demãder le nom de ceste isle/et le nous direz sil vous plaist affin que le puissions aller dire au gentil roy Alexãdre. Seigneurs dit Bẽnez ceste isle est appellee Bretaigne Et adõc parla le chevalier de la nacelle/et dit. Or me dictes chevalier cõment est appelle le seigneur de ceste isle. Sire dit Bennez le roy de la terre & du pays mourut il ya au iourdhuy huyt iours/et estoit appelle Pir. Et le chevalier de la nacelle commenca a dire. Moult ay ouy parler de ceste isle de Bretaigne/et lay ouy tenir a grant chose/et fort estimer a cause de la bonne chevalerie q̃ y estoit: mais sil vous plaist vous me direz/y a il nul heritier du roy trespasse q̃ la terre doive gouverner. Sire dit Bennes non dont le pays se trouve merveilleusement estonne et marry/et mesmement les princes en sont tous esbahis/et pour ceste cause: ilz võt souvent visiter les temples des dieux pour avoir sur ce leur advis/conseil & responces pour scavoir quil est de faire/et il nya cellui de tous les princes q̃ tende a avoir la seigneurie/ains tendent a avoir ung roy preudhõme & bon chevalier qui puisse le pays tenir et gouverner/et administrer droit et iustice a ung chascun. Sire dit le chevalier de la nacelle/ie prie le dieu souverain quil vous en vueille envoyer ung bon/et vous doint bon conseil par lequel vous puissez a cela parvenir. Et quãt il fault parler de bon conseil puis que vous avez mestier de bon conseil ie vous dy que apres le dieu du ciel vo⁹ ne pourriez avoir meilleur conseil que cellui du hault empereur general qui est cy devant en son navire sil y vouloit entendre: car cest de luy plus grant chose que ne penseriez: car cest le souverain du monde et devant lequel tous autres roys et princes baissent le col/combien quil ny ait au mõde si humble que luy: car il preste loreille aussi tost au petit comme au plus grant/dont iespere q̃ si vous avez besoing de bon conseil apres le dieu souverain vous le trouverez en luy/et suis certain q̃ ne partirez iamais de devant luy que ne soyez bien conseillez/et mesmes il est aussi affin aux dieux comme sil estoit de leur sang. Et si par son sens il ne peult parvenir a son propos tantost par les dieux luy est la meilleure voye revelee/et par ainsi nul ne peult estre deceu de son conseil.

Comment le roy Alexandre eut grant parlement avecques les nobles de la grant Bretaigne.

Chapitre xxx.



uãt les princes et la chevalerie du pays qui la estoient assemblez eurẽt ouy les parolles du chevalier de la nacelle ilz se prindrẽt tous a regarder lung lautre: car ilz nestoient pas conseillez de ce quilz devoient respõdre. Si se tirerent a part dung coste apres ce quilz eurẽt prie le chevalier de la nacelle quil ne luy ennuyast point. Et quant ilz se furent conseillez Bẽnes qui moult bien scavoit parler se tira par devers le chevalier de la nacelle/et luy dit. Sire ne vous desplaise si nous nous sommes cõseillez: car gens sans chef ont mestier de conseil. Si vous vueil dire leur intẽtion/cest quilz saccordent tous davoir le conseil du gentil prince qui est au navire. Et pour la prouesse de la deesse Venus q̃lz ne vouldroiẽt nullement courroucer pourtant quil luy a pleu leur envoyer le moyen davoir la bõne oeuvre de sa promesse Mais une chose ya que les princes et chevaliers du pays doubtẽt que le gentil roy ne voulsist demander sur eulx aucun tribut ou servitude comme il a fait sur les autres pays quil a gaignez et conquis. Sire dit le chevalier de la nacelle vous nestes pas bien conseillez: car si ceulx quil a conquis tiẽnent leurs terres de luy ce nest pas pourtant tribut ne servitude/et silz luy rendent chascun an aucune courtoysie subvention sans grever le pays cela leur est hõneur et frãchise. Et in soit ce quil ait conquis tout Orient ou par force ou par amour tout ainsi entend il avoir conquis tout occidẽt/midy & septentrion: car tous les autres pays sont de nulle valeur au regard du pays de orient: car le roy Alexandre scet bien que en tous les autres pays ny a prince ne roy q̃ osast contre luy lever son escu Et pourtant il se deporte de chercher les autres trois parties du monde: car la peine ny seroit pas bien employee. Si vous conseille et les dieux le vous accordent: car sil scavoit que vo⁹ ne voulsissiez estre dessoubz son esle avant quil fust trois iours passez vostre pays seroit tout destruit et gaste: mais ayez conseil de vous rendre obeissans a luy et vo⁹ le trouverez preux et de bon conseil pour vous conduyre et adresser/et croyez q̃l ne prise pas tant ces parties icy q̃ du leur il ait besoing. Sire dit Bẽnez ne vous desplaise ce que iay dit: car cest par cõmandement Mais sil vo⁹ plaist vous aurez encores patience tant que iaye reparle aux princes du pays q̃ icy mattendent: car de moy ie ne vo⁹ vouldroye respõdre chose dont ie ne feusse advoue. Et lors se partit et sen vint vers la chevalerie qui lattẽdoit/et leur recita les propos & les parolles q̃ le chevalier estrãgier luy avoit dictes. Et

tantost ilz se allerent aduiser/ et dirent entre eulx que ce seroit mal fait dencourir lindignation de la deesse Venus qui leur auoit cõseille de eulx retirer vers la mer pour auoir bonne fortune sur leur requeste. Et silz font contre sa voulente aussi feront ilz contre la voulente de tous les dieux du ciel. Et quant encores ilz nencourroient lindignation des dieux/ si encourroient ilz lindignation du conquerant roy Alexandre qui est dieu de promesse en terre. Seigneurs dit Bennes vous dictes bien/ car ie scay ia que Mars le dieu de prouesses a soustraict de nous toute cheualerie et toute deffense ne ie ne voy en nous quil y ait courage de deffendre nostre pays ne nostre franchise. Mesmemẽt a lencontre de la verge des dieux ou nul na puissance tant qͥl leur plaira/ et vous voyez que cest le roy Alexãdre que les dieux veullent faire souuerain du monde Lors ilz prindrent vng conseil & le chargerent Bonnes et a vng autre cheualier qui sappelloit Ricarleit. Si se partirent deulx & sen vindrent a la nacelle ou le cheualier les attendoit. Et si tost que le cheualier de la nacelle veit venir les deux cheualiers par deuers luy a pied il se dressa vers eulx et leur feist la bien venue et honneur. Et ilz luy dirẽt bien courtoisemẽt. Sire cheualier les gentilz hommes de ce pays nous enuoyent par deuers vous / vous depriant quil vous plaise nous mener par deuers le roy Alexandre que les dieux ont esleue en terre pour regner et mettre dessoubz luy tous princes terriens ou nom deulx: car ilz ne se vouldroiẽt pas empescher de si peu de chose/ et nous q̃ ne voulons pas desobeir aux dieux ne a luy aussi/ vous priõs tres instãment que nous vueillez mener iusques a luy Car nous nous voulons presenter a luy & luy faire la reuerence. Sire dist le cheualier vous dictes tres bien ie vous y meneray voulentiers et verrez le souuerain prince du mõde. Lors les deux cheualiers entrerẽt en la nacelle/ et le marinier se print a nager tant quilz sont arriuez ou le roy Alexandre estoit q̃ estoit dedans son nauire. Et quãt ilz furẽt entrez dedans le nauire le cheualier print Ricarleit et Bonnes et les mena deuers le roy Alexandre. Et quant les deux cheualiers le veirent a deux genoulz luy firent reuerence. Et quant le roy les veit si sages & congnoissans il scauoit bien quilz estoient estrangers/ si leur fist le bien veignez/ & puis leur demanda dont ilz estoient et quilz queroient. Gentil prince dit Ricarleit qui scauoit moult bien parler nous sõmes de lisle de Bretaigne quon peult dicy veoir/ si se recommandent tres humblement a vous tous les princes du pays et grans et petiz/ et vous prient au nom du hault dieu souuerain que vous les vueilliez venir visiter/ iacoit se que ce soit petite chose du pays selon vostre haulte maieste humiliez sil vous plaist vostre haultesse et descendez sur terre & les venez veoir. Seigneurs dist le roy benoist soit le pays et tous les habitãs & soyez les bien venus puis que le pays & les habitans se humiliẽt tãt enuers moy sans priere et sans mauuaistie/ car si tous les princes que iay submis a ma seigneurie se fussẽt autãt humiliez aux dieux ie ne fusse pas esleu par eulx pour estre la verge pour les chastier Et par ma foy si ie neusse tant affaire ailleurs ie les allasse veoir pour leurs courtoises parolles / mais iay vne besongne a faire que les dieux ne me laissent prolonger.

¶ Comment le roy Alexandre fut receu et bien obey en la grant Bretaigne.

¶ Chapitre. xvii.



Gentil prince dit Bennes nous tenons que la visitation de vostre presence en nostre pays de Bretaigne ce faict par le vouloit des dieux/ & est biẽ raison que vous sachez que le roy Pir qui a regne son temps en Bretaigne iusques a sa mort est trespasse de ce siecle sãs delaisser aucũ hoir en ce pays Et est encores le pays conduict et demene selon le vouloit des dieux: et nous semble bien aduis quil nya prince au pays qui se voulsist ne osast mettre en auant pour entreprendre la couronne et gouuernemẽt du royaulme/ & mest bien aduis que le peuple lhonneur et le bien du pays veult que a vous seul soit reserue lhonneur et la couronne du royaulme pour la mettre en vostre main et en vostre ordonnance pour le bien et prouffit commun et pour releuer lhõneur de cheualerie au pays/ lequel autresfois a este de moult grãt renom / mais a present la renommee est allee a neant & quasi du tout anichillee par mauuaises constellations qui ont regne au pays/ et q̃ ainsi soit il en appert assez au pays. Et sachez sire que les dieux vous ont icy enuoye pour le pays reformer et que cheualerie et gẽtillesse soit remise au dessus. Or sire il ya enuiron huyt iours que les princes du pays sassemblerent et ordonnerent daller par deuers la deesse Venus pour auoir conseil sur lesllection dung nouueau roy ce quilz auroiẽt fait. Et la deesse leur respondit par sa benignite que le lendemain ilz se transportassent vers le riuage de la mer et quil leur viendroit vne fortune qui leur pourroyroit dung roy suffisant/ dont ie puis dire & aussi tout le pays que le dieu de fortune

vous a icy envoye pour reformer le pays et y poser vng roy suffisant. Quant le roy Alexandre eut entendu les parolles du chevalier il se arresta vng petit et commenca a penser/et luy vint au devant le songe quil avoit songe lors quil estoit en lisle de Cirtion au temple de la deesse Venus / et comment il avoit este conduit et emmene par le navire/ et comment apres sa mauvaise fortune il arriva au pays ou le peuple le receut moult ioyeusement. Ce qui luy fist penser que le songe estoit de ceste isle de Bretaigne / si dressa son viaire en regardant les deux chevaliers/et leur dist. Seigneurs ie ne suis pas a moy/ains suis sergent des dieux/et ne puis riens sans eulx. Et vous dy que ie suis astraint de aller en vng voyage pour abatre lorgueil de Babilonne/combien que ie scay bien par especiale vision quil me convient aller en vostre pays dont ie ne puis pas si tost partir que la premiere besongne conceue et encommencee ne soit par ceste cy empeschee / si vous octroye vostre requeste:mais il fault que allez descendre a terre/et puis vous manderez tous les gentilz hommes du pays quilz se trouvent vers moy a la plus prochaine cite de la mer : car ie suis delibere de descendre sur terre dedans deux iours. Sire dirent les deux messagiers moult ioyeusement ferons vostre commandement. Lors les deux messagiers se misrent en vng bateau qui les mena a terre. Et quant la chevalerie les veit venir/ilz les receurent moult ioyeusement/et puis ilz leur demanderent quelles nouvelles ilz apportoient du roy Alexandre. Seigneurs dit Rocarleit/il vous salue par nous/ et vous mande que nous soyons assemblez tous ceulx du pays en la plus prochaine cite du port de la mer:car il dit quil descendra sur terre dedans deux iours. Adonc les chevaliers qui la estoient furent tous ioyeulx de la venue du roy Alexandre. Et quant les gentilz hommes qui la estoient furent advertiz que le roy Alexandre venoit en leur pays ilz se tirerent en vne cite assez prochaine dillec qui estoit appellee Scancol que vng prince du pays avoit estoree et bastie de son temps / et lavoit ainsi appellee de son nom:car le chevalier estoit appelle Scancol / lequel fut moult ioyeulx quant il sceut que le hault prince comme estoit le roy Alexandre devoit descendre en sa cite/si la feist parer le plus richement quil peut/et les chevaliers qui la estoient assemblez feirent mander par toute lisle tous les gentilz hommes de la terre / et leur firent scavoir comment le dieu leur avoit envoye le roy Alexandre pour eulx reffourmer de roy et le pays aussi. Et cela fut tantost sceu par tous les pays / et mesmes au royaulme Dalbanie qui a present est nomme Escosse/et au royaulme de Cornubie qui est maintenant nomme Cornouaille. Si sassembla toute la chevalerie du pays/et se misrent en chemin par devers le port ou le roy Alexandre devoit descendre. Mais icy se taist le compte de parler de eulx/et retourne au roy Alexandre.

Cy endroit nous fait le compte mention que si tost que les deux chevaliers de Bretaigne se furent partiz du roy Alexandre le gentil roy se asseist sur vne chaire qui estoit a lung des costez de la navire. Si se print fort a penser a ceste adventure/et tant que en la fin il se print a regracier les dieux qui lavoient fait tel quil ne venoit en nul pays que les habitans ne luy fussent obeyssans ou par force ou par amour Et lors il commenca a penser comment le pays de Bretaigne cestoit tire par devers luy sans aucun mandement et sans contraincte / et que soubz luy ilz se vouloient soubzmettre pour eslire vng roy tel quil leur fut prouffitable. Lors dist Alonnerez que moult seroit mauvais sil ne leur pourvoyoit a son povoir dung bon roy veu et considere quilz se fioient en luy. Et lors il se print a considerer la renommee en chevalerie dont le pays avoit este iadis decore/dont il en print grant merveille comment le pays povoit estre si desnue de gentilz hommes en prouesse qui voulsissent ou par force ou par amour emporter la dignite royalle. Si commenca a dire a soy mesmes que le bon sang en gentillesse / et en prouesse estoit tout corrompu et aliene / et quil seroit de necessite quilz eussent vng prince souverain estrange et de gentil sang qui peust renouveller les gentilz hommes du pays en toute gentillesse par bons exemples et par chevalereuse vie:car par vng nyce et paresseux seigneur et endormy tout le pays en empire. Quant le roy Alexandre eut a cela pense assez grant piece il dressa sa veue et commenca a regarder autour de luy il veit les princes qui estoient avec luy a lentree de la mer/si les appella et les feit seoir aupres de luy/ et puis il leur dist. Seigneurs moult devons regracier le dieu souverain qui de la grant tempeste ou nous avons este nous a ainsi delivrez et que par bonne fortune nous avons par apres conquis la meilleure isle doccident sans coup ferir ainsi que vous scavez:car ilz me ont mande que ie les voise visiter/et quilz mettront le royaulme en ma main pour en ordonner a mon plaisir : car ie voy bien quil ny a celluy au pays qui y tende. Si en regracie le dieu souverain et tous les anciens dieux qui regnent par dessoubz luy. Or iay considere a ma nature et condition qui est telle que quant iay gaigne a layde de mes hommes quelque duche ou royaulme/cite ou chasteaulx ie ne puis apres dormir ne reposer que ie ne laye donne a vng gentil hom

me preux et hardy. Or voys ie que les princes du pays me mettent en ma main le royaulme de Bretaigne/et fault que ie le donne. Et quant au regard de vous Porrus combien que soyez le dieu de prouesse: si estes vous assez riche et me semble quil vous doit suffire/Car vous auez plus grant royaulme que ses deux cheualiers Cassel le trespreux/et le sire de Badres: si sont ilz assez riches hommes et le seront encores plus si les dieux me donnent vie et sante. Mais le regarde icy Gadiffer qui a espouse Lydorias la belle/qui ont peu de terre: et si scay le gentil homme estre tant preux que ie luy donne le royaulme Dalbanie. Et a Bethis qui a la belle ydorus espousee: ie luy donne le royaulme de Bretaigne: Car ie le congnois tant preux et hardy sage et discret que le pays sera par luy moult bien regy et gouuerne.

Comment Alexandre donna a Bethis et a Gadiffer les royaulmes Dangleterre/et Descosse.
Chapitre.xxiii.


Quant les deux freres eurent entendu le roy Alexandre: ilz se mistrent a ses piedz et le remercierent moult humblement. Et le roy qui estoit humble et courtoys/les fist leuer sus/et puis commanda quon appareillast le nauire pour approucher du port de Tortonesca/Car il vouloit descendre a terre dedans deux iours. Et ainsi comme il lauoit commande il fut fait: car au bout de deux iours le gentil roy approucha du port: et puis furent les nacelles apprestees la ou le roy entra et toute sa compaignie. Et au port estoient apprestez et assemblez les gentilz hommes du pays qui le receurent a moult grant ioye. Et luy qui scauoit tout honneur se sceut bien maintenir comme hault prince. Et quant ilz furent arriuez a terre ceulx du pays monterent sur leurs cheuaulx et se mistrent tous a chemin vers vne cite qui estoit nommee Ixaerbrant que le roy Embrancas auoit fondee/qui estoit situee et assize sur le Hombre/et la le roy Alexandre fut apres receu moult honnorablement par les seigneurs et cheualerie du pays et des bourgeois de la cite. Et la fut prins conseil que on iroit iusques au temple de la deesse Venus qui estoit pres dillec quon appelloit Stancola Car il fut dit que la on se deuoit assembler auec les princes du royaulme/pour auoir parlement auec le roy Alexandre. Et quant le roy et la cheualerie eurent seiourne huyt iours en la cite: et que les quatre ieunes mariees se furent refreschies pour le trauail et paour de la mer/le roy commanda que tous feussent appareillez de cheuaucher: Car il scauoit bien quil y auoit ia grant nombre de princes qui sestoient assemblez en la cite de Stancola/pour attendre sa venue. Si monta tantost a cheual auec grant compaignie: et cheuaucha tant quil vint a Stancole ou le roy fut receu a grant honneur. Et le lendemain tint parlement auec la cheualerie du pays en vng chasteau qui estoit au meillieu de la cite. La fut le roy comme souuerain assis/et la cheualerie a lentour de luy. Et adonc se leua vng cheualier nomme Ricarleit qui estoit esleu par ceulx du pays. Si dist tout hault en parlant au roy Alexandre. Sire vous soyez le tresbien venu: comme celluy par lequel conseil aux dieux auons moult desire/Car ceste contree est vuyde et destituee de seigneur souuerain et de hoir qui de luy soit yssu. Or il est ainsi aduenu que quant le roy Pyr fut mis en terre tout le peuple et la cheualerie de la terre se assemblerent en vne place pour scauoir qui pourroit regner sur eulx et la fin fut quon ne peut estre daccord: Car ceulx qui en estoient dignes ne le vouloient accepter/dont la cheualerie ordonna que chascun retourneroit en son lieu et quon yroit vers le temple pour adorer et pour auoir responce chascun de son dieu quelle chose estoit a faire pour eslire vng roy dont plusieurs responses en ont rendu les dieux/cestassauoir que de brief viendroit par mer le prince renomme par dessus tous princes terriens qui les pourroyeroit dung roy suffisant pourueu que en sa main ilz missent le royaulme/car cestuy la en ordonnera au prouffit du pays Et pourtant sire par deuant vous et en ce chastel sont tous les plus puissans princes du pays assemblez qui se mettent en vostre main: car vostre renommee et vostre loyaulte et gentillesse est si grande que en scaurez bien ordonner au prouffit du pays. Quant le roy eut entendu le cheualier ainsi parler il leua le viaire et dist. Seigneurs a vous tous qui cy estes/ie vous rends cent mille mercys de ce que en moy vous auez si grant fiance et adioustez si grant foy: et que vous monstrez telle obeyssance vers moy sans contrainte/mais seullement par la bonte de voz cueurs/car iasache que ie soye estime estre si grant/ce nest pas pour ce que ie le vaille/mais cest par la bonte des dieux qui font de moy leur sergent et leur verge pour chastier les mauuais et felons princes qui ne veullent par leur orgueil recongnoistre ne dieu ne homme/car au regard de moy/ie vaulx bien peu si ce nestoient les dieux et la bonne cheualerie qui me sert par la bonte delle/et qui par leurs proesses me ont ayde a conquerir les terres et les seigneuries dont ie suis souuerain et plus nen vueil: Car ie ne espere pas longuement durer/car on dit communement

que trop se doit doubter lhomme qui monte soubdainement en plus grant estat que de droit ne luy vient/car de legier il chiet soubdainemēt selon les faitz de fortune Je le dy pour moy/car la grāt haulTesse ou ie suis esleue ne me vient pas de mon pere ains vient par acquest et par le vouloir du dieu de fortune qui tousiours me menasse de me retollir ce quil ma baille et ne me laisse point asseure/& ce prophetisent bien les sorciers et deuins/& nay mestier de moy charger/car qui plus aura plus laissera et riens nen emportera fors seullement ce quil aura faict au vouloir des dieux q̄ leur remuneteront en leur siege de paradis. Et pourtant ie vous dy que trop grant honneur me faictes quant le don de ce royaulme mettez en ma main sans ce q̄ ie laye conquis par force/mais de vostre bon gre. Si vous en remercie humblement/et vrayement pour vostre bel accueil ie vo⁹ po²uoiray dūg roy suffisant & tel que ie luy oseroye bien bailler mon ame et mon corps et toutes les terres q̄ iay conquises/car il est loyal/preux/hardy/& cheualereux/sage/ large/co²tois et aduise et bon iusticier / et est cheualier de gentille noblesse. Et pour autāt que bien cōgnois que le royaulme seroit trop grāt a gouuerner par vne personne seulle/car trop auroit a visiter/et de tāt que le prince est plus loingtain de ses hommes de tant en est il moins crainct et redoubte et plus tost luy menent guerre et ne sont obeissans a luy/ et pourtant celluy est fol qui plus en pzent qui ne peult fournir: car il pert bien souuent lung pour lautre/et ie me debueroye la mirer/mais il me conuient faire le vouloir des dieux. Seigneurs a ceste fin vous ay dit ces parolles: car il seroit bon que en ceste isle y eust deux roys/lung en albanie quon dit Escosse la ou il ya merueilleuse terre et esparse et gens de forte teste qui ont mestier dung roy sage/attrempe/hardy et iuste iusticier en temps & en lieu/ sage/courtois & bon cheualier/& de tel lay pourueu Et lors alexandre appella Gadiffer vng cheualier preux et hardy de son hostel/puis luy dist. Gadiffer pour les biens/le sens et haulte cheualerie q̄ ie scay estre en vous ie vous remetz et vous donne le royaulme Dalbanie qui contient la plus grant partie de ceste isle pource que ie vous scay tel q̄ par vostre deffaulte ie nen seray ia blasme ne le royaulme empire/mais plus tost sera amende. Adonc le cheualier Gadiffer senclina en soy humiliant & receut le don. Apres il appella le gētil roy Betis son frere puisne/& puis luy dist. Sire cheualier au vouloir et gre de la cheualerie de ceste terre ie vous inuestis du royaulme de Bretaigne/car ie vous scay et cōgnois estre tel gouuerneur que par le bien qui est en vous et la haulte lumiere qui reluyra en voz oeuures toute prosperite et tout honneur en cheualerie sera exaulcee en ce royaulme de Bretaigne. Si prie toute la cheualerie qui est icy quilz vo⁹ viennent faire hommage.

¶ Comment les deux roys furent receuz de leurs subiectz.

¶ Chapitre. xxiiii.



Quant le roy Alexandre eut ce dit tous ceulx qui la estoient commencerent a crier a haulte voix/Viue le roy alexandre qui nous a ainsi pourueuz de si nobles roys. Et lors tous les gentilz hōmes du royaulme se acoustrerent et vindrent faire hommage a leur roy de cueur & de foy. Et quāt les princes et seigneurs eurent faict hommage par le conseil deulx vng sage cheualier nomme Ricarleir se leua et sen vint par deuers le roy Alexādre & dist Gentil prince puis que vous auez encommence a nous ayder nous vous prions que vo⁹ parachenez de nous ayder/ cest que vous mettez peine que nostre roy soit couronne de son royaulme. Adonc il sera mieulx tenu a nous et no⁹ a luy. Sire cheualier dist le roy ie le vueil bien/mais or me dictes ou voulez vo⁹ q̄l soit courōne. Sire dist le cheualier il semble aux princes du royaulme que bon seroit q̄l fust courōne au temple de venus la deesse pource quelle a este cause et denonceresse de sa venue/et il sera de huyt en quize iours la veille de la deesse ou tout le peuple du royaulme sera assemble selon la coustume/si fut tenu le conseil des gentilz hommes q̄ a celle iournee nostre roy soit couronne. Sire dist le roy Alexandre moult me plaist ceste oppinion / et lors se retourna par deuers le ieune roy & luy dist Betis Par ma foy il mest aduis puis que vo⁹ auez entrepris la cure de ce royaulme q̄l vous est besoing destre courōne par le conseil de voz hommes & moy des cy & des maintenant ien charge vostre conscience. Sire dist le ieune roy ie le doy biē faire quāt tāt dhōneur il vous a pleu me faire et plus que ie nay desseruy. Et lors se retourna le roy par deuers Ricarleir et luy dist ainsi. Seigneurs cheualiers par le cōseil des sages hōmes de mon royaulme & pour le sens qui est en vous ie vous faiz mareschal du royaulme et souuerain prouiseur de ma feste. Sire dist le cheualier vostre grāt mercy/& ie prie dieu q̄l me doint tāt et si bien faire q̄ ce soit a lhōne² de vo⁹ & au prouffit du royaulme. Adōc le mareschal feit escripre lettres de priere & de recōmādation po² les enuoyer p toutes les cōtrees du royaulme et p toutes les isles voisines q̄ tous sestrouuassent au grāt

couronnemẽt du nouueau roy de Bretaigne le ioꝛ
de la veille de la deesse Venus. Apres ses mande-
mens faitz le mareschal mõta a cheual et sen alla
par deuers le temple de la deesse ou la feste deuoit
estre faicte/et le fist tendre tresrichemẽt et y fist fai
re vng beau pauillon pour le roy Alexandre et le
roy son seigneur/et mesmes les princes et seigñrs
du pays y firent tendre les trefz ⁊ leurs tentes. Et
ceulx qui nauoiẽt ne tente ne pauillon y firent fai
re des fueillies. Et sachez q̃ tout le peuple du roy-
aulme y affluoit/tãt pour le couronnemẽt du nou
ueau roy cõme aussi pour la feste de la deesse ⁊ ans
si pour vendre toutes manieres de denrees dont la
place fut si pourueue en peu de iours ꝯme si se fust
pour lune des citez du royaulme. Et le mareschal
ordonnoit et assignoit lieu a vng chascun selon ꝗl
luy appartenoit. La cheualerie les dames ⁊ damoi
selles de gẽtil sang estoient mises les plus prochai-
nes du roy: et les bourgeoys et bourgeoyses ensuy
uans Et les marchãs ꝗ estoiẽt illec de toutes mar
chãdises estoiẽt colloquez par les rues chascũ selõ
son estat. Et quãt Ricarleir le preux mareschal vit
que le siege de la feste estoit bien ordõne ⁊ pourueu
de toutes necessitez/et ꝗl y auoit grãt nõbre de che-
ualerie estrange: et plusieurs princes et grant nõ
bre de gentilz hõmes/dames et damoiselles qui es
toient la venuz de tous pays/il saduisa quil estoit
temps q̃ le roy son seigneur vint en la place poꝛ re
ceuoir la cheualerie/les dames et pucelles/qui poꝛ
luy faire honneur venoient a la feste: si mõta a che
ual: ⁊ a grant cõpaignie de cheualiers alla q̃rir le
roy son seigñr ⁊ le trouua en la cite de Stancol. Et
quãt le roy sceut pourquoy son mareschal estoit ve
nu il monta a cheual/⁊ la royne ydorus sa femme
Si pouez bien entendre quil y auoit moult grãde
cheualerie en la place/de seigñrs dames/damoisel
les et pucelles/pour attendre la venue du roy. Et
le roy qui estoit sage et courtoys les receuoit et con
noyoit si sagement ꝗl estoit dung chascun prise hõ
nore et ayme. Et la royne dautre coste si sagement
se maintenoit entre les dames ꝗ la festoyoient q̃lle
fut tenue et reputee pour vne dame de hault hon-
neur Et quant le roy et la royne eurẽt este festoyez
ilz se retirerent par deuers leurs trefz et leurs ten
tes. Et puis alla le roy ⁊ son mareschal ꝗ congnois
soit les gentilz hommes dames et damoiselles les
prier quilz vinssent tous manger a court ce quilz
accorderent/car moult desiroient to⁹ de le veoir luy
et sa cõtenãce. Et si bien se maintenoit q̃ to⁹ ceulx
ꝗ y furẽt tenoient le royaulme et les habitãs bien
heureux/car trop veoiẽt en luy de sens ⁊ dhõneur.
Grãt nõbre de gẽtilz hõmes estrãges des isles voy
sines vindrẽt a la feste/car le bruyt et la renõmee ꝗ

vole tost le fist tantost scauoir ꝑ tout/car chascun
disoit quõ deuoit courõner en bretaigne le plus gẽ
til roy et le plus preux en cheualerie/ꝗ y fust mis
de cẽt ans/si y venoiẽt tous ceulx ꝗ a honneur de
cheualerie tendoiẽt/car trop lõguemẽt le pays en
auoit este desnue. Et le roy si noblemẽt ⁊ si gente-
ment les receuoit q̃ tous se tenoiẽt cõtẽs ⁊ bien ap
paisez. Et disoiẽt tous q̃ en sa venue toute proesse
de cheualerie estoit releuee/car to⁹ biens estoiẽt en
luy apparãs/⁊ sur toutes choses il hõnoroit ceulx
ꝗ de ꝓesse auoient renõ Tãt demoura le gẽtil roy
en la place q̃ le iour de la veille fut venu. Et adõc
mõta le roy Alexandre a cheual et toute la cheua-
lerie ꝗ pour luy tenir cõpaignie estoit demouree a
Stãcole: et les trois dames Fezonia/ydorus ⁊ Ly
dorias et grãt nõbre de dames ꝗ poꝛ luy tenir com
paignie estoient illec demourees se mistrẽt en che-
min/et tãt firẽt ꝗlz arriuerẽt en la place. Et quãt
le ieune roy sceut leur venue il sen vint au deuant
deulx et toute la cheualerie ꝗ la estoit/et toutes les
dames et damoiselles auec eulx si noblemẽt atour
nez q̃ cestoit vng deduit de les regarder/car to⁹ se
tenoiẽt ꝑ les mains/dames/cheualiers ⁊ pucelles
et alloiẽt chascun ꝑ ordre chantãs et faisans mer-
ueilleuse ioye au deuãt du gẽtil roy Alexãdre: dõt
toute lassemblee fut ioyeuse. Et quant ilz furẽt de
scenduz au tref les gẽtilz hommes du royaulme/
en la compaignie de leur roy se mistrent en la place
pour attendre le roy Alexandre qui sappareilloit
en son tref. Et si tost que le roy fut appareille il ys-
syt de sa tente acompaigne de grant nombre de che
ualiers et sen vint en la place ou ceulx de Bretai-
gne estoiẽt assemblez auecques leur nouueau roy
Et quant ilz se furent entresaluez le roy Alexãdre
print la parolle ⁊ parla en ceste maniere. Seigñrs
ie vous ay pourueu dung seigneur homme de bien
et a vostre gre cõme il me semble. Et seroye bien
doppinion quil fust couronne/ce pendant q̃ ie suis
en ce pays/Car ie ny puis longuemẽt demourer
car il me fault ensuyuir les ordonnances du ciel.
Regardez doncques quil est bon de faire. Sire dist
vng cheualier qui estoit appelle Assaracus Nostre
roy Pyr qui souloit estre fut couronne a Troye la
moindre qui est de present appellee Trinouant.
Mais poꝛ lhonneur de la deesse Venus nostre roy
veillera ceste nuyt en son temple pour acquerir sa
grace/et demain luy baillerez la couronne en ceste
place/⁊ puis nous ferõs nostre ioyeuse feste. Par
ma foy dist le roy Alexãdre il me plaist moult que
ainsi se face.

¶ Comment le roy Bethis ne peut estre cou
rõne de la courõne quon luy bailla.

¶ Chapitre.xxv.



Uãt ce vint sur le vespre le ieune roy & la royne sappareillerent & se vestirent de blanches vestures en signe de purite: puis ilz entrerent au tẽple a tout tel sacrifice quil pouoit plaire a la deesse Venus/et furent illecques iusques au lendemain en priant la deesse que a icelle heure il peust prendre la couronne du royaulme: & que ce soit au proffit du commun peuple. Et quant ce vint ainsi cõme a soleil levant/ilz yssirent du temple/et la trouverent le roy Alexandre et la chevalerie qui les receurent moult amoureusemẽt. Et puis se tyrerẽt a vng coste le roy Alexandre et les gentilz hõmes du pays a scavoir en ql endroit de la place ilz couronneroient leur nouveau roy. Et ce pendant que ilz estoient a ce conseil vint par devers eulx vng nayn qui leur dist en telle maniere. Seigneurs gẽtilz hommes/ne soyez en doubtance du lieu/mais allez emmy la place & la trouverez le lieu tout prest et appareille/et cela dit/le nayn sen partit dillecqs sans plus mot dire/et se partit si soubdainement quilz ne sceurent quil estoit devenu dont le roy et tous ceulx qui la estoient furent moult esbahys. Et toutesfois il dist. Seigneurs/ allons veoir q ce nayn veult dire. Lors sen allerẽt par devers les tẽtes/si appceurent au meillieu vng perron de marbre de la haulteur de cinq piedz/et de deux piedz en quarre/si tres poly quil estoit tout reluysant/si sapprocherent du perron & virent quil y avoit dessus deux chaires tant riches que le roy Alexandre tesmoigna que iamais nen avoit veu de si nobles ne de si grant valeur. Dieu dist le roy/dont peult venir ceste chose si soubdainement/veu que hyer au soir nen estoit nouvelle/et ne fault croyre que cela ayt este apporte de main dhõme. Sire dist vng chevalier qui la estoit: il ne peult avoir este cy apporte sinon par main dennemys. Et a cela saccorderẽt tous ceulx qui estoient en la place/et le roy Alexãdre qui de ceste adventure estoit moult esmerveille parla devant tous en ceste maniere. Seigneurs iespere que les dieux layent icy apporte pour vostre roy couronner au dessus/si ne suis pas de oppinion que nous allions contre leur voulente: mais appareillons nous pour faire nostre besongne/car il en est temps/puis q le soleil est leve/et puis no⁹ commencerons feste des ieunes chevaliers. Apres ceste parolle on ne tarda plus/car les chevaliers a qui la chose estoit commise apporterent la courõne dont le roy Bethis devoit estre couronne/et fut lors ordonne que le ieune roy monteroit sur le perron et se yroit seoir en la maistresse chaire/et la royne ydorus en lautre. Et ainsi ql fut ordõne il fut fait: Car le roy Alexãdre mena au dessus du perron le ieune roy. Et Porrus et Cassiel menerent la royne. Et quãt ilz furẽt mõtez sur le perron ilz descẽdirent tous fors et excepte le roy Alexãdre et Gadiffer frere du ieune roy pour tenir cõpaignie au roy Alexandre et pour luy administrer ce q luy seroit besoing et y avoit moult grãt peuple illec assemble a lentour du perron pour veoir le courõnement de leur nouveau roy. Quãt le roy Alexãdre veit que il estoit temps et que le peuple fut appaise il dist tout hault. Seignrs et dames q estes icy assemblez pour veoir courõner vostre roy ne tenez pas ce couronnement a mocquerie ne a ieu / mais plustost mettez vo⁹ tous a prier le dieu souverain ql nous vueille ayder a couronner vostre roy: et a luy faire receuoir la courõne de ce royaulme en telle maniere q ce soit a lhonneur de luy et au proffit du peuple quil a a gouverner: car sãs layde de luy il ne peult avoir en luy telle grace/et sil ne la il ne peult vivre a hõneur/ne le peuple de dessoubz luy en paix. Si prions donc tous le dieu souverain ql luy vueille envoyer sa grace. Quant le roy eut ces parolles dictes tout le peuple q estoit auto² du perron et grans et petitz cõmẽcerẽt a prier dieu devotement ql luy envoyast sa grace Et lors pria le roy Alexandre que la couronne luy fust baillee. Adõc se mist avant Bennes et Assaracus/ q avoient la couronne en garde et la baillerent a Gadiffer / q la rebailla au roy Alexandre. Et quãt le roy Alexãdre la tint entre ses mains / vint incontinent accourant vng nayn qui commenca a dire. Gentil roy avant que tu assiees la couronne sur le chef du ieune roy/regarde bien quelle elle est. Et si tost q le roy Alexandre eut entendu le nayn il se print a le regarder et luy dist. Nayn que regarderay ie? elle est bonne et riche. Roy dist le Nayn. Tel cuyde faire son vouloir/qui nen fait pas la moytie/mais regarde la couronne pour scavoir si elle est telle q pour faire ton entreprinse. Le roy Alexandre qui estoit tout esbahy du Nayn & de ce quil vouloit dire commenca a regarder la couronne: si luy fut bien advis quelle estoit si grande q le corps dũg hõme eust bien passe parmy sans toucher a la couronne/ dõt il fut tout esbahy/& dist tout hault. Je cuyde q ie suis enchante/car maintenãt la courõne estoit cõme il mest advis dune grandeur proportionnee pour courõner nostre roy/et maintenãt ie voy qlle est trop grãde/et fust pour la teste dung cheval: et lors il dressa son chef: et demãda ou estoit le nayn qui mavoit cõmande de regarder la courõne. Et adonc ceulx q a lentour de luy estoiẽt respõdirẽt & dirent. Sire nous ne scavõs ql est devenu/tãt cest

soubdainemēt de nous esuanouy. Par ma foy dist le roy Alexandre/ decy grant merueille: Mais ie vous prie/apportez moy vne autre couronne. Car ceste cy nest pas propice pour couronner vng homme mortel. Et ce pendant que le roy disoit ces parolles le nayn sapparut deuant luy & luy dist. Gentil roy/ne prenez plus de peine de couronner ce roy dune courōne de ce pays: car il nen ya aucune qui luy fust bōne/ Mais ayez vng peu de pacience: car tantost viendra celle dōt il doit estre courōne sicōme la sage dame me dit qui de son lignage doit auoir mestier ainsi q̄ tesmoignent ses sors. Et pour faire honneur a cestuy roy: elle a fait faire vne couronne dont il sera couronne et non point daultre. Nayn dist le roy/or me dictes/qui est la sage dame qui icy endroit fait si grans merueilles. Roy dist le nain ie nay loysir maintenāt de te dōner a cōgnoistre de celle dame/ Mais ie te dy q̄ vng temps viendra auant qui soit vng an q̄ tu auras mestier de moy. Et adōc ie te meneray en tel lieu/la ou tu auras bon loysir de me demāder et ie te respondray Et lors se ptit le nayn & le roy Alexādre demoura tout esbahy et dist. Oncq̄smais ne fus en lieu ou ma voulēte ne fust faicte ou p force ou par amour.

Comment le roy Dangleterre Betis fut couronne par le roy Alexandre.

Chapitre.xxvi^e.



Quant le roy Alexandre eut dit ces parolles/ il vint par deuant luy vng cheualier vieil et anciē qui estoit en la place et luy dist. Gētil roy ne vous esmerueillez de ceste chose/car si vous demouriez en ce pays deux moys vous en verriez de trop plus merueilleuses: Car aupres dicy est la forest de darnāt ou il ya grāt nōbre de faees q̄ font & ont fait par leur subtil art et enchantemens maintes choses subtilles et merueilleuses. Et sachez sire q̄l nest hōme q̄ puisse issir de la forest depuis q̄l est entre dedans vng arpent dicelle forest. Preudhōme dist le roy/iay bien ouy dire pieca q̄ en ce pays il y auoit beaucoup denchāteurs & de faees q̄ oeuurēt et vsent de cōiurations et enchantemēs: parquoy ie ne mesmerueille pas tant de ceste chose ainsi aduenue. Et ce pendant q̄ ces parolles se disoiēt vecy venir par deuāt le roy Alexādre vne damoiselle q̄ estoit messagiere: belle a deuis/et auoit en sa compaignie deux escuyers. Et quāt le roy lapperceut il pgneut bien q̄lle estoit estrāgiere/car elle estoit vestue dune blāche chemise. & lors q̄lle fut tāt approchee du roy q̄lle pouoit bien estre ouye elle salua le roy Alexandre moult hōnestemēt. Et le roy q̄ bien le sceut faire luy rendit en lheure son salut/ & puis dist le roy. Damoiselle approchez vo⁹ & dictes ce q̄l vous plaist. Et la damoiselle q̄ estoit courtoyse et bien emparlee marcha auāt & dist. Gētil roy ma dame a q̄ ie suis ne veult pas que le roy de la grant Bretaigne demeure a courōner par faulte de couronne: si tenuoye ceste couronne/car daultre courōne il ne peult estre couronne/lors la damoiselle luy bailla vne couronne q̄lle tenoit en sa main q̄ estoit tāt riche q̄ a grāt peine eust on peu trouuer meilleure Et quāt le roy leut receue/et q̄l cuyda parler a la damoiselle pour luy demāder q̄ estoit sa dame il trouua q̄lle estoit esuanouye si soubdainemēt q̄l ny eut personne de la place q̄ peust scauoir q̄lle estoit deuenue. Et lors le roy cōmāda a vng cheualier q̄ estoit assez pres de luy mōter sur vng grant cheual: & q̄l allast par la cāpaigne brochāt son cheual vers la forest pour veoir sil nappceuroit point la damoiselle. Et quāt il fut en la cāpaigne il veit q̄ la damoiselle sen alloit grāt erre/et luy q̄ desiroit parler a elle se hasta tāt q̄l peut estre ouy delle/et cōmēca a dire a la damoiselle. Ne vo⁹ hastez pas tant q̄ ie naye parle a vo⁹/car le roy vous māde. Sire cheualier dist la damoiselle/ie nay loisir de arrester: mais retournez et dictes au roy q̄l ne peult po^r le pñt plus auāt scauoir de mon estre. Et apres ces motz il fut aduis au cheualier q̄ la damoiselle et les deux escuyers furēt muez en trois cerfz q̄ se lācerēt en lheure dedās la forest de Darnant. Et quāt le cheualier eut veu ceste aduenture il sen retourna p deuers le roy & luy dist. Sire iay veu chose merueilleuse/car vray est q̄ quāt ieuz la damoiselle rattainte ie luy diz q̄l luy pleust de retourner vers vo⁹ po^r parler a elle/& elle me respōdit q̄lle nauoit loisir de retourner/& q̄ plus auāt po^r ceste fois ne po^rriez scauoir de son estre/& lors elle & ses deux escuyers furēt muez en trois cerfz q̄ en lheure se lācerēt en la forest. Et quāt le roy eut cela entēdu il fut moult esmerueille & dit q̄ voiremēt le pays de la grāt bretaigne est plain de choses aduētureuses et merueilleuses/et est le pays moult adueutureux & ce pēdāt q̄ le roy alexādre sesbatissoit des merueilles q̄l veoit il luy vint au deuant le souldan de Babres qui luy dist. Sire il seroit bon que celle courōne que la damoiselle a apportee fust esprouuee po^r scauoir sil nya nul peril pource que ce pays est si plain denchantemens. Sire dist le roy Alexādre/ vo⁹ ne dictes pas mal. Et lors il dist au roy dinde quil assist la courōne estrāge sur le chef dung seruiteur q̄ tenoit deuāt luy vne tōnelle: et ainsi q̄ le roy alexandre le cōmāda, le roy Dinde le fist: Mais oncques peril ne si apparut dōt le roy Alexandre cōmēca a dire. Je nespere pas q̄ peril y ayt: et lors

il print la couronne entre ses mains ⁊ dist telles paroles. Noble homme et de gentil lignee le vous couronne icy et vous faiz roy de la terre et du pays de la grãt Bretaigne tout autant que le royaulme se extend: sauf toutesfois que de moy vous le tiendrez et me ferez hommage sans autre servitude ne tribut qui a moy en soit rendu. Ainsi receuez doncques la couronne ou nom et a lhõneur du dieu souverain qui vous doint grace de estre tenu comme bon roy doit estre. Et lors va dire le peuple qui la estoit tout en larmoyant de pitie/ amen amen/et en ce disant le roy Alexandre luy va asseoir la couronne sur le chief et puis le baisa en la bouche en signe damour en larmoyant: ⁊ ce fait le roy print une autre couronne/si lassit sur le chief de la royne en disant. Ma dame royne vous soyez en tous biens exaulcee ⁊ de tous maulx destournee Et apres que le roy et la royne furent couronnez le roy Alexandre se tira par devers le roy de la grant Bretaigne et luy dist en la presence de tous quil vint releuer son royaulme de luy comme de son seigneur lige. Sire dist le roy de Bretaigne faire le doy ⁊ de ce faire suis prest. Et lors se leva de son siege ⁊ le roy Alexandre sassist comme vray seigneur et empereur/ et puis le roy Betis sagenouilla devant le roy Alexandre ⁊ ayant les mains ioinctes il dist ainsi. Sire ie voꝰ faiz hommage du royaulme de Bretaigne et en deviens vostre homme feal et vassal de cueur et davoir / ⁊ lors le roy Alexãdre encloyt entre ses deux mains les deux mains du roy Betis son homme en le levant amõt ⁊ puis le baisa en la bouche en signe damour ⁊ dalliance. Et quant le courõnemẽt fut passe la feste commenca moult grãde remplie de dames et de chevaliers ⁊ de toutes manieres de gens. Et adonc descendit le roy Alexandre ⁊ le roy de Bretaigne, et la royne ius du perron duquel advint depuis maintes merveilles cõme vous pourrez ouyr par le compte cy apres. Mais si tost q̃ les deux roys furent descenduz ilz se tirerent par devers les tentes ou les tables estoient mises et les mengers apprestez si haultement et plantureusement quil appartenoit/ dont leaue fut cornee a la maniere gregoise. Et quant les princes/ dames et chevaliers eurẽt baille a laver aux roys et roynes ilz sen allerẽt seoir et la chevalerie chascun selon sa haulteꝛ estat ⁊ sõ ordre/⁊ estoiẽt entremeslez de dames et de pucelles. Et quant ilz furent ainsi ordonnez et assis ce fut tres belle chose a veoir/car la cronicque dit q̃l y eut iusques a huyt cens chevaliers seans a table/ et si ny eut celluy qui neust une dame ou une pucelle a son coste ou a son escuelle. Et quant au regard des mectz dont ilz furẽt servis ie ne men vueil empescher/car ilz en eurent assez. Et ce pendant quilz mangoient ioyeusement et quon eut servy du second mectz toute la compaignie cõmenca a regarder cõment ilz estoiẽt assis autour des tentes et veirent venir vers eulx trois menestriers qui avoient chascun sa harpe en sa main et estoient moult noblement vestuz/non pas a la maniere de grece ne de Bretaigne: car ilz estoient vestuz de toille deliee ⁊ blãche/ cueillie a lentoꝛ deulx si mignonnement que cestoit merveilles a veoir la beaulte de leur vesture. Et eulx ainsi appareillez ilz võt saluer les roys et les roynes et tous les princes qui estoiẽt assis a la grant table. Et lors ilz cõmencerent a iouer de leurs harpes si tres doulcement que cestoit chose melodieuse a oyr/et quãt ilz eurent ioue tant q̃l leur pleut ilz misrẽt ius leurs harpes/et se prindrent a acoustrer ⁊ appareiller en une autre guise/dont tous ceulx des tables a grãt peine se sceurent ilz si bien garder quilz ne fussent quasi esvanouis en telle maniere quilz ne scavoiẽt quilz estoient devenuz Et ainsi q̃lz sesmerveilloiẽt de ceste adventure il ne tarda gueres quil arriva illec ung cerf de merveilleuse grandeur/⁊ ce cerf suyvoient quatre levriers qui couroient apres luy tãt quilz povoient. Et apres les levriers venoit ung chevalier monte sur ung fort courcier qui couroit si fort q̃ toute la place en resonnoit / le chevalier estoit vestu de vestemens de bois noblement appareille et roidement couroit le cerf qui oyoit le son du cor et le glatissement des chiens/et redoubtant cest affaire se print a fuyr par la place comme fouldre et les chiens apres luy couroient si roidement que aucunesfois ilz pinsoient le cerf par les rains et le chevalier le suyvoit a la force du veneur q̃ cornoit et faisoit telle noise que tous ceulx de la place en estoient esmerveillez et mesmes le roy Alexandre q̃ bien scavoit le deduyt de la chasse/parquoy les regardoit tres voulentiers et ne veit iamais chasse si voulentiers/ne tous ceulx qui se congnoissoient en chasses. Et ce pendant que ceulx des tables se resiouissoient a regarder la chasse qui estoit tant belle a veoir que merveilles/il leur fut advis quil couroit parmy la place une riviere qui avoit bien cent piedz de largeur qui venoit du coste de scãcol et sen alloit courant par la forest.

¶ De plusieurs ieuz et esbatemens faictz par art de nigromance au couronnement du roy Betis.

¶ Chapitre .xxvii^e.



Uant ceulx qui la estoient veirent la riuiere ainsi courāt au trauers de la place ilz en furent moult esmerueillez Mais en lheure mesmes leur doubla la merueille: car le cerf qui estoit eschauffe et oppresse des chiens se lancea dedans la riuiere et se print a nager/ et les chiens couroiēt apres/et le suyuoiēt de si pres que quant le cerf fut au meillieu de leaue le plus aspre des chiens luy saillit sur le dos/et les deux autres laherdirēt par le train de derriere/ et le cheualier qui suyuoit sa chasse asprement nespargna pas leaue / ains ferit le cheual des esperons/et le cheual qui estoit fort et legier se lancea dedās la riuiere sans en faire doubte. Et quant le roy Alexandre et tous ceulx et celles qui estoient la presens veirent ce ilz en furent tous esbahiz/et tant leur plaisoit la chasse quil ny auoit celluy ne celle q̄ eust loysir ne vouloit de parler a son voisin. Moult estoit belle la chasse/et plusieurs y auoit qui la regardoient: car souuent leur estoit aduis que la ou les chiens approchoient du cerf le cerf se deffendoit a son pouoir/⁊ sembloit q̄lz se plongeassent si parfond dedans leaue que on ne les pouoit veoir vne grāt espace de temps ne le cerf ne les chiens. Mais quant le cheualier eut tant picque son cheual en leaue il leua son bras dextre duquel il tenoit vng espieu/si en frappe le cerf par my les costes. Et quant le cerf sentit le coup il sescouyt po² langoisse du coup/en telle maniere quil se departit des chiens ⁊ saillit hors de la riuiere/et puis il se mist a la fuyte tout a lentour des tables pour cuyder trouuer yssue/⁊ lors le cheualier yssit hors de la riuiere et mist son cor a sa bouche et commenca a sonner / et les chiens au son yssirent hors de la riuiere. Et quant ilz se furent bien escoux ilz allerent apres le cerf/et le cheualier apres tant comme il peut dessus son cheual. Et les chiens qui estoient aspres et vigoureux vont attaindre le cerf dōt lung le saisit entre deux cornes et laherdit par les oreilles/et les autres deux laherdirent par les rains dont il conuint au cerf soy arrester. Et quāt le cheualier vit le cerf arreste par la force des chiēs il saillit ius de son cheual/et print son espieu/ si en frappa le cerf aux arcs de deuant / dont il conuint au cerf tumber mort a terre/ et tantost vindrēt les chiēs laper le sang qui luy sailloit du corps/ et lors le cheualier tira vng cousteau comme il estoit aduis aux regardans et va fendre le cerf par la coste dextre/et puis luy bouta sa main dextre au corps et en tira le cueur/lequel il departit a ses chiēs. Et fut lors aduis a toute la cōpaignie que le cerf saillist sus et se leuast sain cōme deuant / et se remist a courir a lentour des tables. Et quant le cheualier veit cela il mist son cor a sa bouche et commenca a sonner son cor/ et les chiēs se mistrēt a courir apres le cerf / et le cheualier remonta sur son cheual et se mist a courir apres sa chasse Et le cerf q̄ les chiens doubtoit se mist en la tente du roy Alexādre et les chiens apres/et le cheualier aussi. Et lors ne sceurent ceulx de la place q̄lz furent deuenuz/ ne ceulx mesmes qui le tref du roy gardoient. Et quant le roy Alexandre qui la prerogatiue auoit de parler de ceste aduenture veit cela et que ceulx de son tref ne scauoient que le cerf estoit deuenu il fut moult esmerueille/et dit deuant tous que iamais nauoit veu si grande merueille. Sire dit vng cheualier q̄ seruoit deuant luy qui estoit nomme Morgadus nul ne pourroit croyre se il nauoit demoure en ce pays les grans merueilles qui y aduiennent: car il y a icy pres vne forest qui est tant pleine de choses aduentureuses et merueilleuses q̄l nest cheualier tant soit preux ⁊ hardy que sil sen va vne lyeue dedans q̄ iamais en puisse reuenir/ou pour les grās deduitz quon y trouue/ou par ce quil y est prins et retenu/et de cecy plusieurs si sont essayez/⁊ promettoient de reuenir se mort ou pris nestoient Mais ainsi que nous entendons il y a tant denchanteurs et de femmes qui iouent de coniuratiōs et enchantemens que nul nen peult retourner. Et adonc demāda le roy au cheualier sil y auoit seigneur en la forest. Sire dist le cheualier au tēps du roy Pemsil qui fut pere du roy Pir dernier decede il y eut vng cheualier q̄ demouroit en ce pays en vng chastel situe sur la riuiere du hōbre qui occist vng cheualier q̄ estoit cousin du roy. Le roy Pemsil le feist chercher pour en faire la iustice de luy/et le cheualier se retira en ceste forest luy cinquiesme de freres quilz estoient/et sachez que iamais ne peurēt estre trouuez/ains sont depuis tant multipliez q̄lz tiennent les forestz si frāches quil nest cheualier de dehors silz le peuent trouuer dedans qui iamais en puisse yssir. Sire cheualier dit le roy dāgleterre il mest aduis que le roy Pir qui dernierement mourut ne feist pas bien son deuoir. Sire dist le cheualier le roy ne tenoit pas compte de riens/ et ne luy challoit: mais q̄ on le laissast en paix Et non pourtant il ny a pas quatre ans quon luy destroba vne sienne seur: mais sachez que la royne ne sen voulut oncques bouger. Et quant le roy Betis eut entendu le cheualier il en fut tout courrouce/et dit. Sire cheualier cōment estoit appelle le cheualier qui tel mal auoit fait au royaulme. Sire dist il/ il estoit appelle Darnant/et ainsi est appellee la forest pour lamour de luy. Et veulx bien que vo⁹ sachez

que il ne peult demourer belle dame ou pucelle a deux iournees a lenuiron quil nait ou par force ou par enchantement. Et adonc respondit le roy Betiz/et dit q̃ sil pouoit viure vng an sur terre la chose ne demoureroit pas ainsi. Et tant parlerent entre eulx de ceste chose et des merueilles q̃lz auoient veues quil estoit tẽps de oster les tables. Et quant elles furent ostees les ieunes cheualiers et les pucelles se prindrẽt a iouer de leurs instrumẽs pour mener la dãce ou la carole. Et les autres escuyers cõmencerent a iouer aux eschez et a plusieurs autres esbatemens que les grans seigneurs veirent moult voulentiers/et tãt que le roy Betis dit aux cheualiers du pays qui luy tenoient compaignie quil y auoit la plusieurs ieunes escuyers destinez qui deussẽt estre cheualiers. Et les cheualiers luy respondirent que par la faulte de leur roy et la necessite de luy toute cheualerie & gentillesse en estoit empiree/et pource il ny auoit celluy a q̃ il en chaulsist. Et adonc le roy respõdit quil ne pourroit pas cela souffrir ne endurer: car il vouloit q̃ tous ceulx qui le valoient feussent faitz cheualiers/et de fait le roy et son ayde en feist depuis iusques au nõbre de quatre cens. Mais cy endroit se taist vng petit le compte de ceste feste et solennite: car il veult premieremẽt parler des cheualiers du royaulme dalbanie qui de present est nommee Escosse.

Comment le roy Alexandre denõma Gadiffer roy Dalbanie nommee Escosse.

Chapitre. xxviii.



Cy ẽdroit nous fait le compte mention que en moins de huyt iours apres que le roy Alexandre fut descẽdu en la grant Bretaigne les gentilz hommes du royaulme dalbanie sceurent & furent aduertiz que le roy Alexandre estoit descẽdu en la grant bretaigne & quil en auoit fait roy vng preux cheualier de son hostel/et quil auoit ordõne quil y auroit roy en albanie affin que les deux pays fussent mieulx gouuernez dont ceulx dalbanie furẽt moult ioyeulx. Si sassemblerẽt tous les plus grãs du pays/et se misrẽt en chemin pour venir par deuers le roy Alexandre qui estoit en la grant bretaigne pour luy requerir quilz eussent roy aussi bien que ceulx de la grant bretaigne/dont il aduint ainsi comme le roy Alexandre et ceulx de bretaigne et les gentilz hommes du pays se deuoiẽt assembler pour auoir conseil pour ordõner des choses du royaulme arriuerẽt ceulx dalbanie qui depuis a este appellee Escosse/et descendirent deuant les deux roys. Et quant ilz eurent saluez les vngs les autres/lung des gentilz hommes de ceulx Dalbanie cõmenca a remonstrer au roy Alexandre cõment ilz auoient entẽdu/et eut nouuelles de sa venue/et cõment il lauoit fait roy en la grant bretaigne qui auoit este pourement gouuernee par long temps Et pour le hault dieu le prioient quil voulsist mettre peine quilz eussent vng roy en leur pays preudhõme et sage et bon cheualier qui le pays remist en estat: car trop estoit empire & aneanty par faulte dung bon gouuerneur. Quant le roy Alexãdre eut ainsi ouy parler ceulx dalbanie il leur en sceut tresbon gre. Si leur respondit/et dist. Seigneurs vous dictes bien. Si vueil que vous sachez que ie vous ay pourueu dung roy tel selon mon aduis que si ie deuoye eslire vng q̃ ressembloit a vng preudhomme/sage/large/courtoys/cheualereux & bon iusticier ie nen vouldroye point eslire dautre que luy. Et affin que vous sachez qui il est/il est appelle Gadiffer et est frere germain au roy de bretaigne qui cy voyez dont les deux pays doiuent estre plus fors et toute lisle plus crainte et redoubtee/et veez le cy present. Et lors il print Gadiffer par la main & luy dist. Gadiffer/ie vous inuestiz du royaulme Dalbanie/et prie aux gentilz hommes du pays qui sont icy que ilz vous veullent receuoir a roy et a seigneur. Et a ces parolles passerẽt auant tous les gentilz hommes du pays qui la estoient presens/et receurẽt leur seigneur a tresgrant ioye en remerciant le gentil roy Alexãdre qui de tel seigneur les auoit pourueuz: car ilz auoient ia ouy nouuelles de sa valeur dont la ioye & la feste recommenca moult grande en la place/laquelle dura encores depuis par lespace de huyt iours. Et sachez que dedans ces termes le roy de bretaigne establit et edora en la place vne cite quil appella en lhonneur du roy Alexandre Grece. Et sachez que en peu de temps il y eut vne moult belle cite et noble: car il ny eut gentil homme en Bretaigne qui ne se feist manant et citoyen dicelle chascun en droit soy Et vng iour dicelle sepmaine le roy Alexandre estant sur vne couchette apres disner luy souuint du cõmencement de ses haultes entreprinses/et comment il se estoit fait enclorre vne fois dedans vng tonnel de verre si subtillement que eaue ne pouoit entrer dedans/et si auoit air par les buses Et puis il se feist aualler dedans la mer et mener par longues cordes dedans vne nef parmy la mer: Car il vouloit scauoir des merueilles qui sont

dedans et comment les poissons se maintenoient et en pensant a cela sur ceste couchette il luy souvint aussi quil avoit veu lors quil estoit en ce tonnel de verre vng poisson que on appelle chevalier de mer qui ont les testes fassonnees en maniere de heaulmes/et au dessoubz tirant vne espee par le pommel/& par dessus le dos vng escu et la veit ce gētil roy les poissōs tournoyer & batailler les vngs contre les autres tant fort que cestoit merveille de les veoir/en donnant lung sur lautre grans coups despees & aucunesfois ilz occioient les vngs les autres.

Comment les ioustes furent premierement trouvees par le roy Alexādre au royaulme Dangleterre.

Chapitre.xxix.



QVant le roy Alexādre eut cela ramene a memoire il luy print vouloir de faire iouster les chevaliers et eulx esbatre a faire tournoys affin q̄ en temps de paix et de repos ilz peussent apprēdre les armes sans occire lung lautre/et affin que en tēps de guerre ilz fussent mieulx instruictz et propres a grever leurs ennemys & eulx deffendre si on les vouloit assaillir. Et luy estant en ce propos il se leva & sen vint entre les chevaliers qui lattendoiēt a lentree de son tref & la estoient le roy de bretaigne et le roy Dalbanie/Portus lindois/et Cassiel le Badranes & toute la chevalerie du pays. Et quāt le roy Alexādre les veit il en fut ioyeulx a merveille/& puis leur dit. Seigneurs moult me plaist que ie vous voy tous icy assemblez/car maintenant ou ie me reposoye sur vne couchette il me vit au devāt vne pēsee cōmēt vne fois ie desiroye scavoir cōmēt et en quelle sorte les poissons se maintiennent dedans la mer/& leur va compter comment il en feist ainsi que avez ouy compter si devant. Seigneurs dit le roy Alexandre ie vous lay bien voulu dire et compter/car iay vouloir et desir de ordonner & establir vng tel esbatement entre les chevaliers en terre pour eulx introduyre aux armes/et eulx rēdre agilles et amollier leurs membres et apprendre a eulx deffēdre au besoing/& pour cela le vueil ie faire: car ie vous voyz en ce pays si aneantis par oysivete que sil y avoit aucun qui vous voulsist assaillir vous ne scauriez & nauriez cueur ne courage de vous deffendre. Or iay pēse en mon esperit vng esbatement qui sera cause de vous oster oysivete & exaulcement de prouesses & nourrissemēt de hardiesse/acroissement de congnoistre les armes et exaulcement damours. Si vous prie que en cecy vous me vueillez ayder. Adonc respondit toute la chevalerie qui la estoit tresioyeusement & dirent. Sire dictes vostre vouloir: car nous sommes tous desirās de louyr et de mettre en oeuvre et effect vostre ordōnance. Seigneurs dit le roy ie vous remercie/et ie vous diray aucunes ordonnances quil vous convient tenir et mettre a effect entre chevaliers qui veullent estre telz quil appartient a gentilz hommes et qui desirent estre dignes dentrer en cest esbatement.

Ioustes ou tournoys sont appellez lescolle de prouesse et des belles ordōnāces sur ce faictes par le roy Alexandre.

Chapitre.xxx.



PRemieremēt ie vueil et ordonne quil ne soit aucun chevalier qui entre en lesbatemēt quon peult appeller lescolle de prouesse q̄ si on le poursuyt quil soit preux et hardy aux armes. Mais il convient quil nait en luy desloyaulte ne trahyson/et se doit garder de porter en cest esbatement armeure q̄ qui puisse frapper destoc/mais chascū porte son espee sō escu et son glaive po' iouster/et si se garde de frapper par derriere vng chevalier ne de villaner lūg lautre tāt cōme ilz auront le chief descouvert: mais sil le peult conquerre et mettre a rencon par beaulx faitz par force de bras ꝑ ferir beaulx coups despee tant quil lait mis a oultrāce cela luy acquerra honneur/louenge et pris entre dames et damoiselles. A iceulx motz fut mādé le roy des menestriers quon dit heraulx darmes q̄ cria lors lesbatement qui depuis fut nomme tournoy/et cestuy la cria le tournoy au tiers iour & commanda garder les status et ordonnances du roy & iceulx observer de lors en avant Et sachez que quant le tournoy fut crie vous ne scauriez croire comme la ieune chevalerie fut en grant ioye et liesse et aussi furent dames et pucelles/mesmes les anciens en estoiēt tres ioyeulx/car ilz disoiēt q̄ par le moyen de ceste chose tout honneur et toute prouesse/iustice et gentilesse reviendroit aux gētilz hommes dont le pays seroit crainct/redoubte et honnore/et eussiez veu lors dames et damoiselles aymās par amour eulx appareiller et pour leurs amys parer et ennoblir. Et furent faictz les logis et les hourdis de belle charpenterie qui furent dressez pour seoir dames

et damoiselles tout a lentour de la place po² mieulx veoir le tournoy. Et ce pendãt que les loges se preparoient et q̃ le iour du tournoy sapprochoit Gadiffer roy Dalbanie manda les chevaliers de son pays et leur monstra cõment le roy Alexandre avoit ordõne de nouuel vng tournoy ou ioustes po² les ieunes chevaliers introduire aux armes/ & q̃lz se aduisassent bien et considerassent quelle honte se seroit pour eulx silz ne monstroient aucun semblant par effect de vigueur et de prouesse: car il entendoit bien que les ieunes chevaliers de Bretaigne disoient en leurs pensees lung a lautre ainsi. Or il perra cõment ceulx de grece se monstreront en ce tournoy/et chascun de nous soit sur sa garde et que nous aydons lung lautre affin que les autres ne se puissent pas vanter et mocquer de nous Je ne vouldroye pas pourtant que le roy Alexandre ne sa gẽtillesse fussent fourtournoyez/iacoit ce quilz soient preux. Vous scauez disoit le roy descosse a ses gens q̃ prouesse en chevalerie ne peult estre monstree en corps de chevalier sans vng peu de felonnie. Si vous vouldroye bien prier que vo⁹ voulsissiez venir auec moy en ce tournoy pour acquerir aucun honneur pour vous et pour vostre pays/et pour ayder au roy Alexandre: car ie scay bien que le roy mon frere enhorte de iour en iour la chevalerie de bretaigne a ce quilz mettent toute leur puissance/force et vertu a lencontre des gregois/pourquoy faisons tellement quilz ne se puissent vanter combien quilz soient ia duitz en armes. Et illec estoit vng chevalier nõme en nostre langage le tors et estoit conte de Pedracq/lequel estoit preux/hardy et chevalereux / et estoit beau chevalier/fort et puissant/et ayme des dames & damoiselles sur toutes riens/et pource il estoit appelle des chevaliers du pays selon nostre langaige le Tors. Cellui chevalier respondit/ et dist. Sire ie vous seruiray et trente chevaliers de mon hostel. Apres parla le conte des desers dalbanie qui estoit nomme en nostre langage Estonne/et luy dist. Sire ie vous seruiray a tout vingt chevaliers. Adonc passa auant le duc de Rochebure qui estoit nõme Dargons/et dist. Sire ie vo⁹ seruiray moy et trente chevaliers Et quant le roy Gadiffer veit layde de ses chevaliers il en fut ioyeulx a merueilles. Si les remercia tres ioyeusement/ et leur dist. Seigneurs/or ie vous prie que nous ne nous faignons point: mais soyons preux et vigoureux/en sorte que la renommee et la voix coure de nous entre dames & damoiselles que ceulx Dalbanie sont preux et vaillans aux armes. Sire dirent les chevaliers nous ferõs tant sil plaist au dieu de fortune que vous et nous en vostre royaulme ne serons pas blasmez.

¶ Comment le tournoy fut entreprins par la voulente du roy Alexandre / et fut fait et paracheue.

¶ Chapitre.xxxi.



Moult fut ioyeulx le roy Gadiffer quant il veit que sa chevalerie estoit de si bon courage et de si bon vouloir: car il desiroit moult a faire en ce tournoy chose dont il peust auoir honneur Et ce pendãt quil estoit ainsi deuisant auec ses chevaliers est arriue vng messagier qui luy vint dire que le roy Alexandre et le roy son frere luy mandoient quil venist en la tente du roy Alexãdre: car ilz auoient a parler et traicter du tournoy. Adonc mõta le roy Gadiffer a cheual/et le Tors & Estõne luy firent compaignie. Et quant les princes furent descendus en la tente du roy Alexandre ilz entrerent dedans/et la furent receuz ioyeusemẽt. Le roy Alexandre les feist seoir / et puis il cõmenca a dire. Seigneurs et princes ie vous ay icy mandez pour ordõner dung tournoy pour la chevalerie de ce royaulme affin de reprendre les armes et monstrer faictz de chevalerie / affin que sil y auoit aucun voisin qui sur eulx voulsist venir a force darmes pour destruire le pays q̃ la chevalerie se peust et sceust deffendre cõtre luy. Si ay regarde quil seroit bon de ordõner que sil ya aucun chevalier qui soit si preux / fort et hardy qui puisse vng autre a force de bras ruer par terre et mener le chevalier a certain lieu qui pour ce sera ordonne que cestuy la en puisse iouyr cõme sien affin que les poures chevaliers se puissent cheuir des riches hõmes/et affin aussi que poures et riches soient plus desirans et conuoiteux de eulx deffendre pour leur hõneur et pour sauuer leurs biens/et par ce moyen seront congneuz les preux & vaillans. Encores mest il aduis dit le roy Alexandre quil seroit bon que nous feussions partiz / cestassauoir que la chevalerie de la grant bretaigne auec le roy leur seigneur seront vne partie/et moy et les gregois et le roy dalbanie et tous chevaliers estrãges dune autre partie. Et si plus en ya en lune des parties que en lautre on prendra par bon regard en la plus forte de la chevalerie dont on renforcera la foible / et puis a qui mieulx mieulx/ et en ait le meilleur q̃ pourra. Et a ce saccorderent tous les princes: car ilz scauoient bien que chascune partie mettroit peine de son hõneur garder ainsi que auez ouy / et fut le premier tournoy qui fut oncques ordonne en la grant bretaigne / et puis il a este multiplie par les autres

pays et royaulmes. Et ne pourriez croyre quelle belle chose cestoit que de veoir les hours et feuillies qui estoiẽt appareillez en la place ou le tournoy devoit estre fait pour seoir les dames et damoiselles Et mesmes le roy Alexandre et les gentilz hõmes montoient sur leurs cheuaulx pour aller veoir lordonance qui moult leur plaisoit. Et quant ilz leurent bien veue et consideree ilz allerent faire ficher deux bannieres aux deux costez de la place / lune des armes du roy Alexandre / et lautre des armes du roy de bretaigne la ou le harnoys des deux parties et les gans sera mis a grãde seurete. Celluy soir le roy Alexãdre dõna a soupper a toute la cheualerie q̃ la estoit assemblee / et a toutes les dames et damoiselles dont il y avoit grant nombre. Et ia estoit sceu par toutes les isles voisines le courõnement du nouueau roy / et la solennite du tournoy qui se faisoit. Si sassemblerẽt dames / damoiselles et cheualiers de to9 pays / et fut la feste moult grande a celluy soupper. Et lendemain estoit le iour du tournoyement. Et quãt ce vint le lendemain grãt deduit fut de veoir porter les iolivetez et noblesses que dames et damoiselles enuoyoient aux ieunes cheualiers leurs amoureux pour eulx parer pour lamour delles. Et tantost apres monterent les heraulx darmes qui alloient cryant par les tentes. Montez a cheual seigneurs cheualiers / montez et allez acquerre honneur : car maintenant apperra la grant prouesse en la grant Bretaigne qui tant ya dormy. Et alors vo9 eussiez veu tirer cheuaulx hors des estables / sangler et appareiller / cheualiers armer et parer de plusieurs nobles montures / et aller par deuers les princes et seigñrs. Et eussiez veu lors dames et damoiselles par grãdes compaignies aller vers les hourdz pour veoir les assemblees des cheualiers tant noblement acoustrees q̃ cestoit merueilles / et estoit vng grant embrasemẽt damours aux cheualiers amoureux. Et adõc passa premierement le roy Alexandre acompaigne de cent cheualiers du pays / et apres luy venoit le roy de Bretaigne acompaigne de cent cheualiers du pays. Et apres eulx marchoit le roy Dalbanie acompaigne de cent cheualiers tãt de son pays que des isles voisines. Et quant ilz furent tous assemblez en la place le roy Alexandre qui vouloit commencer le tournoy tout le premier cõtre le roy des bretons qui ia estoit appareille pour commẽcer / si sen allerent es ioustes. Et adonc le roy Alexandre brocha son cheual des esperons / et le roy Betis a lencontre de luy / si sen vont entreferir lung lautre si grans coups sur leurs heaulmes quil leur conuint rompre leurs glaiues / dont les heaulmes volerent emmy la place. Si furent tant chargez de coups quilz se renuerserent sur le dos de leurs cheuaulx / et leur print bien quilz demourerent dedãs les selles des cheuaulx quasi estonnez des coups. Et les cheuaulx qui estoiẽt fors et puissans furent tant chargez des coups q̃lz sarresterent tous deux en la place. Et tantost les escuyers furent prestz et appareillez po' les secourir / et lors chascun se print a cryer son enseigne / et eussiez lors veu cheualiers tant dung coste que dautre piquer cheuaulx des esperons chascun apres son seigneur. Et alors vindrent ceulx de grece par deuers le roy Alexandre / et luy remistrent son heaulme / et aussi firent ceulx de bretaigne a leur roy / et recommenca le tournoy grant et merueilleux aussi bien q̃ si chascun en eust vse de longue main. Quant le roy Alexandre fut appareille il brocha son cheual des esperons et tira son espee du fourreau et se mist au tournoy / et commenca a faire merueilles sans nul espargner : car il ne congnoissoit cheualier qui fust adroit quil ne le feist verser de dessus son cheual. Et ainsi quil alloit abatãt cheualiers par terre ca et la Claudius qui estoit seigñr de Carleir le regarda moult voulentiers pour la grãt prouesse quil veoit en luy / et apperceut bien q̃ cestoit Alexandre par laigle noire quil portoit. Et lors il cõmenca a penser que ce seroit hõte a luy sil nalloit tournoyer et iouster contre luy / et pensa que a grant hõneur luy viendroit si de luy il se pouoit deffendre. Et adonc il brocha son cheual et tira son espee en disant ces motz. Et cõment roy Alexãdre voulez vous vaincre le tournoy. Et le roy Alexãdre luy respõdit. Sire ie metz peine dacquerir hõneur ainsi que chascun bon cheualier doit faire. Par ma foy dist Claudius vo9 auez bien parle / et tant mieulx men est aduenu : car ie ne le queroye point. Or en ay ie maintenant trouue la fontaine / si deulx ie estre tenu po' recreu et meschant si ie ne remply plain mon baril dhonneur et prouesses. Et en ce disant il leua son espee et en fiert Alexandre sur le cõble du heaulme vng si tresgrant coup quil en abatit ius et fleurs et pierreries / et la guimple que Lidoire luy auoit dõne / et le coup va descendre sur le dextre quartier de lescu et le trencha tout ius. Et lors le roy cõmenca a dire. Maistre vo9 mauez a ce coup assene / et appercoy bien que vostre baril est plus plain de prouesses que le mien Mais si ie ne me deffendoye ie seroye repute cõme aneanty. Et adonc il haulsa lespee et fiert Claudiũ. Et Claudius qui doubtoit le coup iecte lescu au deuant / et le roy le fiert a plaine taille et le va fendre oultre en oultre par la moitie / tellement que lune partie tumba dung coste et lautre de lautre / et le coup descendit tout cõtre val et en descendãt luy trencha le dextre esperon sans

luy faire sang traire. Et quant Claudius se veit ainsi desconuert il veit bien que le ieu nestoit pas bien party auec luy/lors il remet son espee au fourreau et se lance au roy a plain bras et le tire a luy de toute sa force. Et quãt le roy veit cela il lembrace comme fort et puissant quil estoit & plain de chevalerie. Lors ilz cõmencerent luiter & a tirer lung lautre/et ferir des pommeaulx de leurs espees sur les heaulmes si tres rudement et si grans coups quil sembloit aduis que ce feussent deux orfeures ou forgeux/et ainsi sen vont tellement atournez q̃l ny eut si vigoureux q̃l ne luy saillist sang et sueur par tout le corps/ et yssoit deulx si grãt fumee que ceulx du tournoy furẽt tous esmerueillez cõment leurs alaines pouoiẽt durer. Et les dames des loges qui veoient lesbatemẽt en auoient ioye et pitie pour le trauail quilz souffroient de conquerir honneur. Et adonc dit Fezonias que cestoit grãt merueille que ce cheualier Claudius duroit tant deuant Alexandre. Et pourquoy dame dit la royne cuydez vous q̃ bretons soient perduz de sang. Ma dame dist Fezonias ie voy bien que non: mais iay bon riz que vous les voulez ia ayder. Dame dist la royne chascun doit ayder le pays ou il doit viure et mourir/& pourtãt iayme les cheualiers de la grãt Bretaigne. Les deux cheualiers qui ne scauoient riens du parler et propos des dames mettoiẽt peine dacquerir hõneur/et tendoit chascun de mettre son compaignon au dessoubz. Et ce pendant quilz estoient en tel esbatemẽt Gadiffer/Portus/Cassel et le Tors descosse entre eulx contretournoiẽt au conte de Carleir et a vingt cheualiers de sa cõpaignie/ et y auoit si grant presse et si grant foule entre eulx et si grant fumee de pouldre et de sueur quil sembloit quil y eust vne nuee dessus eulx: car ceulx de bretaigne auoient grant despit q̃ ces quatre tenoiẽt tant cõtre eulx. Et sachez que le Tors faisoit tant de faictz darmes que les autres trois sen esmerueilloiẽt/et ceulx de bretaigne en auoiẽt despit et ne faisoient que frapper sur luy qui tresbon cheualier estoit. Et le Tors ne frappoit coup despee sur cheualier quil ne le laidangeast ou quil ne le fist cheoir de dessus son cheual. Et Portus de lautre coste faisoit tãt de faictz darmes que cestoit vng deduit a veoir & regarder. Et cinq cheualiers auoient enclos le roy Gadiffer / et frappoient sur luy comme sur vne enclume: mais il estoit si preux et si vaillant q̃lz ne le pouoient nullement desmonter/et le Badrois auoit tant affaire quil sembloit que ce fust vng lieure entre six leuriers. Non pas quil ne se deffendist cheualereusemẽt / brief cestoit deduit que de les veoir. Ainsi doncques les quatre compaignons deffendoient leur honneur comme preux et vaillans cheualiers. Et sachez que ceulx a qui ilz auoient a faire estoiẽt tous preux et bons cheualiers. Et en telz faitz darmes vont les vngs les autres reboutans/et tant firent quilz vindrent sur le roy Alexandre et sur Claudius qui sentretenoient a bras / et auoient tant souffert quilz estoient quasi prestz de tumber de dessus leurs cheuaulx. Mais la foule que ie vo⁹ ay dit arriua sur eulx / si les en conuint departir voulsissent ilz ou non/et lors ny eut celluy qui ne se tirast en la campaigne pour mieulx batailler. Et en ce point estoient assemblez le roy Betis et Estõne des desers et auoit chascun le glaive au poing. Puis brocherent leurs cheuaulx / et vindrent lung sur lautre plus bruyans que deux cerfz acueilliz des chiens/ et sentrefrappoiẽt de leurs glaiues sur leurs escuz et si grans coups se donnoient quil sembloit que ce fust tõnoirre. Les glaiues estoiẽt rudes/et les cheualiers tant preux quilz ne voulurent fleschir contre les coups / ains se fischoient sur leurs estriers par fin orgueil en soustenant les coups oultre la prouesse qui estoit en eulx/et ne furẽt pas les grãs coups celez: car ilz rompoient les sangles de dessoubz leurs cheuaulx qui estoiẽt de fine soye/et allerent les cheualiers tournoyans sur les croupes de leurs cheuaulx / et cheurent a terre seans sur leurs selles ainsi dessanglees.

¶ De plusieurs grans prouesses et cheualeries faictes au tournoy.

¶ Chapitre .xxxii.



Quãt les cheualiers se veirent en tel point chascun regracia son dieu. Et lors le roy saillit sus et tira son espee pour ferir Estonne. Et quant Estõne le vit il saillit debout & iecta son escu sur son chief pour le coup receuoir/et tira son espee pour rendre ce quon luy auoit voulu donner. Et le roy qui preux estoit/cault & conuoiteux dhonneur conquerre ferit Estonne sur son escu vng si grant coup q̃l conuint a Estõne sagenouiller dung pied qui tost se redressa vistement/ et ferit le roy sur sa targe et luy en fendit vng grant pied/et fut le coup grant: car il descendit sur le heaulme et luy coupa le bõnet dacier/et fendit le heaulme iusques au bassinet. Le roy lors chancella pour la pesanteur du coup: mais par fierte il sesuertua/et va embrasser lescu et le ioingnit a son coste dextre/et se mesla

es armes comme si ce fust pour y mettre sa vie. Et quant Estone le veit si le prisa moult en son cueur. Lors il sappareille: car il voyoit bien quil auroit a faire et sen vont entretailler lung lautre aux espees nues tant quilz peurent ramonner de hault a la force des bras/et firent tant en peu dheure que chascun de eulx congneut son compaignon estre preux et vaillant chevalier: car chascun y monstroit sa force en maillant lung sur lautre menu et souvent/et tant en feirent quilz firent saillir sang et sueur par les mailles de leurs haulbers/et satournerent si bien que le plus preux de eulx deux avoit bien besoing de reposer. Et lors ilz se retirerent vng petit arriere pour prendre du vent. Adonc dist Estonne. Sire ie vous treuue a moult preux chevalier/parquoy ie scauroye voulentiers vostre nom/affin que si vous me voulez mener iusques a oultrance a tout le moins que ie sceusse qui me lauroit fait: car en vous nommant vous me feriez tout ioyeulx pour la bonne chevalerie que iay trouuee en vous. Et si ie puis venir au dessus de vous ie diray que les dieux me ont fait plus dhonneur que ie ne vaulx. Par ma foy chevalier dist le roy si vous avez desir de scavoir mon nom aussi ay ie de scavoir le vostre: car ie neuz oncques affaire a si puissant chevalier que vo⁹/parquoy ie me trouue bien heureux quant mon nom voulez scavoir. Et sachez que ie suis Betis de fezon roy de Bretaigne par la grace du roy Alexandre. Et quant Estonne entendit que cestoit le roy des anglois frere de son seigneur/il commenca a dire. Ha sire trop ay mespris qui ay ose frapper sur le frere de mon seigneur/tenez mon espee ie me rendz a vous. Sire dist le roy a moy nappartient pas tel honneur/et aussi ie ne lay pas desseruy ne par prouesse ne par valeur. Mais vous mesmes receuez cest honneur: car mieulx le avez desseruy que moy/parquoy ne par fraternite ne par haultesse destat ne vous faignez point de conquerre honneur: car le tournoy est commun a tous: mais ie vous prie dictes moy vostre nom: car moult desire de le scavoir pour la prouesse que iay trouuee en vous. Sire dist il ie suis conte des deserts Descosse/et suis appelle Estonne/et vous vueil prier et requerir quil vous suffise: car bien vous congnois et de nom et de force/et vous moy. Par ma foy dist le roy il me plaist bien puis que il vous plaist. Et apres ces motz ilz se remisrent dedans le tournoy faisant chascun de sa part merveilles darmes/et y avoit lors si grant bruit et si grant huee a lung des costez du tournoy que on neust pas ouy dieu tonner: car Carleir le sire de Caerbrant/Thamar et

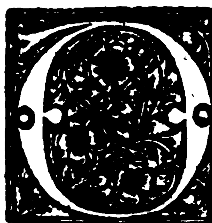
Magadeux chastellain de Trinouant/Albanicus et Camber estoient assemblez contre Floridas et Lyonnel et contre Perdiras/et avoient tant de gens que les gregois avoient assez affaire. Et sachez que Floridas y faisoit tant de faitz darmes que cestoit merveille a regarder: car il arrachoit les escuz des colz/et ostoit heaulmes des testes/et frappoit a force de bras/et abatoit chevaliers tant quil en rencontroit/en sorte quil ny avoit celluy qui ne le redoubtast. Et Perdiras a lautre coste qui tenoit lespee au poing en donnant si grandes colees quil ne frappoit coup sur chevalier quil nattaindist sur le col du cheval. Et Lyonnel aussi ressembloit mieulx serpent ou lyon en se deffendant que homme mortel: car il frappoit a dextre et a senestre dung troncon de lance quil tenoit sur testes et sur bras si menu et de si pesans coups quil sembloit quil deust du tout confondre et ceulx qui estoient avec ceulx de Grece qui estoient bons chevaliers iusques au nombre de cent se portoient si vaillans que cestoit merveilles. Et quant Carleir veit que les gregois estoient si preux et quilz se deffendoiet si bien il en eut moult grant despit: car il estoit trespreux chevalier. Et alors il commenca a cryer son enseigne en disant. Ce seigneur de la grant Bretaigne nous eschappera il/ce seroit honte a nous: car nous sommes plus quilz ne sont. Et en ce disant ilz brochent leurs chevaulx sur eulx/et recommencet le tournoy grant et pesant sur ceulx de Grece. Le conte de Carleir tira son espee/et fiert Lyonnel quil rencontra sur le heaulme/et luy donna tel coup quil le feist ployer sur le col de son cheval. Et adonc le saisist Carleir par les costes et le tira hors de la selle/et luy arracha le heaulme de la teste/et commanda a quatre chevaliers quil fust presente a la royne. Et quant Lyonnel sapperceut quil estoit estonne du coup que il avoit receu et quil voyoit bien que la force ne estoit pas sienne il fut fort courrouce/et commenca a escryer hault son enseigne/et ses compaignons lentendirent bien qui avoient tant a faire que ilz nen povoient plus porter/dont ilz se prindrent a eulx efforcer et a frapper a dextre et a senestre pour secourir Lyonnel. Et toutesfois ilz ne peurent tant faire que Lyonnel ne fust presente a la royne Dangleterre de par Carleir/dont la Royne et les dames en feirent moult grant feste. Et quant Floridas veit que son compaignon estoit prins et mene aux dames il fut tant marry que il ne scavoit que faire. Lors il dist a Perdiras. Mon compaignon nous avons povrement ayde nostre compaignon. Et en ce disant il alla escryer son enseigne par tresgrant vertu. Le

roy Alexandre q tournoyoit assez pres des bretons
entendit la voix/et lors il sceut bien ql auoit a fai-
re/si brocha son cheual celle partie la acompaigne
de cinquante cheualiers de son hostel/et se fiert en-
tre les gens de Carleir et merueilleusement recu
ler les font/tant quilz les mainent iusques aux lo
ges des dames/et adonc Alexandre print vng glai
ue que vng sien cheualier tenoit/et aduisa le conte
Carleir qui en paulmoit vng autre moult fiere-
ment et regardoit par ou il le pourroit empoigner
Et adonc le roy lescria en disant/Carleir retournez
car il vous conuient iouster a moy. Et quant car-
leir lentendit il commenca a dire. Les dieux en soyent
louez qui de tel honneur me ont pourueu/puis bro
che son cheual/et aussi feist le roy de lautre coste/et
carleir frappa premier le roy en la lumiere du he-
aulme et luy abatit ius du chief/et le roy le va attai
dre sur le comble de lescu/et luy donna vng tel coup
Car il estoit courrouce de Lyonnel que le cheual
neust sangles ne poictrail/si fors que tout ne rompist
Et lors cheut Carleir emmy la place. Et quant le
roy le veit cheu il meist incontinent pied a terre et
print Carleir par le heaulme et luy arracha de la
teste/et puis luy dist. Carleir vous estes prins.
Et Carleir alla respondre. Sire ceste prinse me
tourne plus a honneur que a honte: quant ie suis
prins dung tel prince. Adonc dist le roy il vous con
uient aller en la prison de la pucelle Lidore. Et car
leir luy respondit/ie iray voulentiers puis ql vous
plaist. Et adonc alla Carleir monter sur le hourd
des dames et se presenta a la belle Lidore de par le
roy Alexandre. Et la pucelle luy respondit. Benoist
soit le roy quant de moy luy souuient/et vous soyez
le bien venu. Lors firent les dames et damoiselles
moult grant feste du conte Carleir/et a lheure quil
fut prins Assaracus estoit yssu du tournoy acom-
paigne de cent cheualiers pour cueillir le vent/car
ilz auoient eu moult affaire contre Gadiffer/por-
rus/et le Tors/et quant il ouyt dire que Carleir
estoit prins du roy Alexandre et que ses gens auoient
moult affaire/il commenca a dire. Seigneurs allons
secourir noz gens/car trop auons repose. Lors bro-
che son cheual des esperons et Darnant apres luy
et bien cent cheualiers/et fierent sur les gens de A-
lexandre qui auoient ainsi mal menez les gens de
Carleir/et en y auoit ia plusieurs mis par terre/
quant ilz arriuerent au tournoy. Et lors furent les
gens du roy Alexandre moult laidement reboutez
Et fut prins en icelle meslee Menelaus nepueu
du roy Alexandre/et enuoye es prisons de la royne
et quatre autres cheualiers. Et quant le roy Ale-
xandre veit cela il fut moult courrouce/mais il ne le
pouoit amender/par ce que la force nestoit pas sien-
ne. Et ce pendant que le roy estoit en tel point et ql
tournoit a meschief/et que les cheualiers anglois
auoient gaigne sur les cheualiers de grece grant nom
bre de cheaulx/et ql en y auoit beaucoup par les
champs a pied/qui attendoient nouueaulx che-
uaulx/Gadiffer/Porrus/Cassiel et le Tors/Es-
tonne/et Dagons auoient moult longuement tour
noye contre Dignas et Dromont de Nicolle/et le
bossu de Suaue qui tres preux cheualier estoit/et
Trace Mocille du desert/et estoient en nombre
bien deux cens cheualiers tant dune part que dau
tre. Et les gregois auoient grant doubte de blasme
et honte receuoir/car a lencontre deulx y auoit trop
de bons cheualiers. Et sachez q si ce ne fussent ceulx
Descosse ilz eussent tout perdu/mais les Escossois
y acquirent honneur par leurs faitz darmes. Les
deux parties dont ie vous parle estoient si deschi-
rez et si descongneuz que les vngs ne congnoissoient
les autres/sinon par demander desquelz estes vous
ou par les pays ou enseignes quilz escrioient/le bos
su entre les autres estoit de la nation de Troye/et
estoit si tres preux et hardy cheualier que besoing
nest de lexaulcer/car vous le scaurez bien par expe
rience cy apres. Mais il estoit laid et deffigure/car
il auoit les espaulles haultes et bossues et le haterel
ou le col auoit court/et la teste grosse/et le corps
court et auoit les bras gros/longs et ossus/et plain
de nerfz/et si longs quil mettoit ses piedz ensemble
par dessoubz le ventre dung grant cheual/et le sain
gnoit si fort comme sil nauoit poitrail/sangles/ne
selle/et estoit si fort des bras que depuis quil tenoit
vng cheualier de ses bras iamais de luy ne pouoit
eschapper/et si armoit si fort sa teste et ses espaulles
que iamais ne pouoit estre de nul greue: dont il ad-
uint que ce pendant que Gadiffer auoit mis Di-
gnas par terre/par force darmes et quil le deuoit
mener prisonnier/et quant le bossu lapperceut il fut
quasi comme enrage: et print lors Gadiffer par
les costes ce pendant quil tenoit Dignas de camay
par le vassal subiect a luy/et lestraignit si fort que
Gadiffer ne se pouoit ayder/et laissa aller dignas
pour son corps deffendre/et dignas sescourut et sault
sur vng cheual quil trouua destache aupres de luy
Et le Bossu estraignit Gadiffer dung bras et de
lautre main il tira son espee/et commenca a ferir
Gadiffer du pommeau sur les espaulles/et sur les
bras de si grans coups que peu sen failloit quil ne
le froissast tout. Et par le moyen des coups quil luy
donnoit il le menoit quasi a sa voulente. Et quant
le Tors veit Gadiffer ainsi mener par le Bossu
il luy courut sus et le ferit de lespee sur la teste qui

estoit moult grosse vng si grant coup quil sembloit que ce fust fouldre/et le Bossu ne se bougea oncqs car il auoit la teste plus dure que pierre. Lors fiert et refiert quatre coups tous de route si grans quil peut ramonner sur le dos. Mais le Bossu ne sen mouuoit aucunement: car il auoit leschine et la bosse du dos aussi dure que fer dont le Tors fut quasi enrage de despit. Et quāt le Tors veit quil ne pouoit adommager le bossu au fer de son espee il remist lespee au fourreau & le cuyde aherdre par la teste du bras senestre Mais il auoit le haterel si court ql ne pouoit mettre son bras entre ses espaulles et la teste/et par tāt ne le pouoit tenir/parquoy il le voulut prēdre par le corps: mais il estoit quasi tout dedans la selle/et alors il le print par son bras dextre dont il tenoit son espee/et commenca a le tirer et ferir le cheual des esperons pour le cuyder oster hors de la selle Mais riens ne luy valut: car il auoit embrasse le cheual par le ventre des iambes si tresfort quil ne pouoit leuer le cheual en air: car il demouroit pendu aux iambes. Et Gadiffer qui auoit acole le Bossu par les costez luy donnoit si grans coups sur le heaulme du pommeau de son espee quil sembloit que la ceruelle du bossu luy deust saillir par les yeulx/et de tout il sembloit quil ne luy feist riens/ains tenoit si fort Gadiffer que si le Tors neust tenu le Bossu par le bras il eust verse Gadiffer hors du cheual. Et ainsi quilz estoient en ce point vint Drias et Dromont de Nicole et se lancerent au Tors/et luy vont donner de merueilleux coups Mais le Tors qui trespreux estoit ne se meust oncques du Bossu/ains sapprochoit tousiours de luy/et lancea sa main entre le heaulme & lespaulle/et mist ses doys entre la chair et le cuir de serpent quil auoit vestu et tira a luy a trauers et lenclina vers luy voulsist il ou non. Et Gadiffer qui auoit tant maille sur luy quil estoit quasi tout oultre et quil le deust auoir debrise il le fiert sur le bras du pōmeau de lespee si grant coup quil luy endormit tous les nerfz parmy le cuir ql auoit vestu. Et lors le bossu ne le peut plus tenir/et Gadiffer se eslongne de luy et se raffiche aux estriers.

Encores des nobles prouesses du tournoy et du partement des nobles dames.

Chapitre. xxxiii.



Rias et Dromont mailloiēt sur le Tors tāt quilz pouoiēt ramener des bras combien quil se fust prins au bossu. Et lors reuint Estonne qui cestoit cōbatu a Lucremont du desert: mais il leur conuint departir pour la foule/et tira lespee & frappa Driant sur le heaulme vng si grant coup quil le feist encliner sur le col du cheual/et lors il laherdit a force de bras et le tira par terre. Et Gadiffer de lautre coste qui tenoit lespee nue fiert le bossu qui se combatoit au Tors par grant yre et par grant despit de ce quon ne le pouoit descharpir de luy/et lattaignit sur le dur du heaulme/et luy trencha le chappeau dassier/et descendit le coup sur le col du cheual a trauers et luy couppa los du haterel/et le cheual cheut a terre. Et quant le bossu sentit son cheual tumber il restrainct le Tors quil tenoit si fort quil demoura pendu au Tors/et la selle du cheual se tourna/et le Tors cheut auecques le Bossu. Et quant Driant qui estoit a pied veit les deux cheualiers a terre il commenca a dire. Tors vous demourrez en prison. Et le Tors luy respōdit. Par ma foy Driant ce nest pas par vo⁹. Et adonc dist le Bossu. Driant laissez ma bataille et ne vous en meslez point. Et quant Estonne veit le Tors a terre il descendit ius de son cheual pour luy ayder. Et Gadiffer qui estoit tout enrage pour le Bossu il frappa Dromont de son espee sur le heaulme vng si grant coup quil lestōna tout Et puis il estēdit le bras/et luy en bailla vng coup de poing si grant quil le rua ius de son cheual. Et quant Dromont se sentit a terre il se mist en piedz et voulut courir sus a Estōne. En ce point se combatoit aussi Porrus a Duras et Cassiel contre Tracemont et Dargons/et a lencontre de deux autres cheualiers/et faisoient si grant martellis que on ne pouoit riens ouyr/et venoient tous combatans sur ceulx qui estoiēt a pied et les firent desplasser moult villainement/et y eut Porrus vne iambe brisee par vng cheual qui passa par dessus. Et quant la foule fut passee il fut prins et porte en son tref. Et en ces entrefaictes vint le roy angloys Perduras et Floridas qui tournoient entre leurs gens/et vindrent tous tournoyans les vngs aux autres sur la bataille du roy Alexandre. Adonc y eut si grant foule et si fort tournoy que cestoit vne grande hideur a veoir. Et fut le tournoy si aygre et si aspre/tant pour les dames desquelles on estoit amoureux que pour la vengeance de luy ou de

son compaignon quil en y eust plusieurs destraictz Adonc tout le tournoy sassembla en vng. Et quãt les parties se furẽt mises toutes en vng monceau il y eut si grant foulle et si grant presse que les cheuaulx commencerẽt a hurter aux loges ou les dames estoient et se prindrent a locher durement. Et lors les dames se prindrent a crier/ et le tournoy cõmẽca a cesser. Et en ce point sen võt les deux roys eulx rencontrer lung lautre. Lors dist le roy Angloys Gentil sire sil vous plaisoit il me semble que le tournoy a assez dure/car il en po²roit venir trop grant peril & dommage. Et adonc respondit le roy Alexandre Je suis dauis et vueil biẽ que chascun se departe/faictes sonner les trompettes pour la retraicte pour voz gens et ie feray sonner les miẽnes pour les miens. Lors chascun des deux roys prindrent leurs trõpettes & allerent faire sonner hault & fort tellement que tous ceulx du tournoy les ouyrent. Adonc sen alla chascun retraire au mieulx quil peut: et ainsi se departit le tournoy et se tirerent chascun vers leurs tentes moult lassez et trauaillez. Et sachez q̃ les poures cheualiers gaignerent merueilleusement/car auec ce quilz peurent faire les riches ne daignoient prendre vng cheual quant ilz lauoient gaigne / ains le laissoient aux poures cheualiers. Et quant le tournoy fut departy/et que chascun se feut retire en son hostel/ le roy Alexãdre feist crier par le roy des herauldx q̃ tous cheualiers q̃ auoiẽt este au tournoy vinssent souppper a court/& enuoya Floridas & Perdiras deuers le roy anglois quil y voulsist aussi venir/& le roy respõdit que voulentiers il feroit son commandemẽt Et adõc fut le soupper appreste et les tables mises Et les cheualiers commencerent a venir parez et habillez de leurs plus nobles vestemens blessez et froissez par les visages ainsi quil apparoissoit a plusieurs. Et lors se assist le roy Alexandre /le roy anglois/et les autres cheualiers selon leur grandeur et qualite: et print chascun vne dame ou damoiselle pour se seoir auec luy. Et furent seruis de plusieurs mectz moult honnorablement/tellemẽt q̃l ny eut que redire / et nest besoing de deuiser desditz mectz/mais en grant ioye et en grant liesse/et en parlant darmes et damours/et lequel auoit le mieulx fait/& lequel non. Et disoient les sages en plusieurs lieux que cestoit vne chose commencee q̃ seroit a lexaulcement de cheualerie/ et la ou les preux et vaillans cheualiers pourroient grant renom acquerir. Et quant ce vint apres soupper et que cheualiers/dames et damoiselles furent leuez ilz se prindrẽt a caroler/dancer/& festoyer. Et quãt ilz eurent dance tant quil leur pleust ilz se departirent. Cheualiers: dames/et damoiselles/allerent prendre conge du roy anglois et de la royne / car il estoit temps de eulx retourner en leurs pays. Et quant ce vint le matin ilz monterent a cheual & sen retournerent en prenant conge. Et ceulx Descosse sen vindrent a Gadiffer et luy dirent. Sire no⁹ nous en voulons retourner vers nostre pays Descosse/si vous prions que vous nous tenez les conuenances et promesses que nous auez faictes. Par ma foy dist Gadiffer seigneurs ie suis tout prest/& & vous diray que vous ferez sil vous plaist. Lidore Darcade partira a ce matin auec Dagõ le duc de rochedure auec la cheualerie que vous auez amenee/et ie demoureray auec le roy mon frere deux iours ou trois tant quil aura sa chose ordonnee/et le Tors conte de Pedrac/et Estonne/conte des desers Decosse demoureront auec moy et me feront compaignee pour aller en Escosse. Et lors dirent ceulx Descosse quil leur plaisoit tres bien. Et ny eut plus que Lydore / laquelle de cueur ioyeulx alla prendre conge du roy Alexandre et le remercia grandement de lhonneur quil luy auoit fait. Et le roy Alexandre luy presenta tout lhõneur quil luy po²roit faire/et apres alla prẽdre cõge du roy ãglois & de la royne. Et lors luy dist le roy Belle seur allez vous en a noz dieux les prier quilz vous vueillent garder. Et sachez que ie seray a vostre couronnement sil plaist a dieu/et quil me garde de mal & la royne aussi/& Lydore le mercia moult grandemẽt Quant Lydore eut prins conge du roy elle sen alla a Fezonias et a Edea/et quant Fezonias la veit venir elle vint au deuant delle/ et luy va dire. Belle seur vous vous en debuez aller en Escosse a vostre honneur. Et certes sil plaisoit a Porrus ie iroye voulentiers auecques vous. Et quant Lydore louyt elle se print a plourer et luy dist. Certes ma seur sil estoit ainsi que y venissiez ma ioye seroit acomplie Et ce pendant quelles disoient ces parolles vint illec le roy Porrus & le baulus tous appareillez pour conuoyer Lydore. Et quant elle vint au tref Porrus regardoit sil verroit point la royne plourer/ et commenca a dire. Par ma foy madame vous ne debuez pas plourer/car vo⁹ en allez en la plus belle terre et la plus peuplee qui soit es isles de par deca. Sire dist Lydore ie ne pleure pas po² cela: mais sil vous plaisoit que Fezonias vint auecques moy mon pleur seroit tantost tourne en ioye. Par ma foy dist Porr⁹ il ne demourra pas pour cela que ne soyez appaisee/ains ie luy donne conge & luy cõmãde quelle y voise. Et quant Fezonias lentẽdit elle en eut si grãt ioye quelle courut acoller porrus & aussi fist Lidore. Et adõc furẽt mãdez les palefroiz & les

Hacquenees. Et Lydoire darcade mõta sur vng pallefroy de poil noir q̃ ceulx descosse luy auoient donne qui estoit vng des beaulx quon sceust trouuer/ et les escossois aussi monterent a cheual: car ilz estoient tous prestz et appareillez. Lors vint Dargons le duc de la rochedure tout arme bien ⁊ noblement acoustre luy cẽtiesme de cheualiers si bien en point cõme si ce fust pour entrer en guerre mortelle pour sa dame conduyre/ et faisoit le conte porter vne bãniere deuãt luy dung cendal vermeil a vng lyon moytie dor et dazur qui representoit la souuerainete descosse. Quant le roy Alexãdre qui estoit monte a cheual pour conuoyer Lydoire veit celle gent il demanda quelles gens cestoiẽt qui estoient si bien armez/et on luy dist que cestoient Escossois pour leur dame conduyre. Par ma foy dist le roy ce sont bonnes gens. Lors vint Fezonias appareillee/Gadiffer/Porrus et Cassie. Quant les dames furent mõtees et toute la cheualerie ilz se misrent en voye par deuers Escosse et conuoyerent Lydoire et sa compaignie deux lieues anglesches/ et puis prindrent conge. Gadiffer baisa sa femme/ et Porrus aussi la siẽne/ et leur dirent quelles sen allassent ioyeusement et quilz les suyuroient dedans trois iours. Mais lhystoire anciẽne dit que chascune delles eut quatre beaulx filz premier q̃ elles reueinssent/ainsi que vo⁹ orrez cy apres. Lors se departirent/et sen vont les dames a grant ioye: mais Edea retourna auec sa seur la royne/ et Fezonias sen alla auec Lydoire. Or nous vous laisserons icy a parler de Lydoire la dame Descosse et de Fezonias la dame Dinde/ et vous parlerons du roy Alexandre et du roy angloys.

¶ Comment le roy dãgleterre cõmanda faire vng palais/et cõment il entra en la forest et des enchantemens quil y trouua.

¶ Chapitre.xxxiiii^e.

Or dit icy le cõpte que quãt le roy Alexandre et le roy dangleterre et toute la cheualerie furent retournez chascun se retira a son tref. Et quãt le roy angloys fut descendu il appella vng ancien cheualier qui estoit tenu ⁊ repute pour moult sage/et luy dist. Nycorans iay voulente de faire en ceste ville que iay fait bastir de neuf vng chastel grant et noble ou ie me puisse retirer ⁊ herberger par hõneur

et receuoir grant nõbre de gens sil en estoit besoing et pourtant q̃ ie vous repute sage/ie vous en dõne la cure et charge/et pour ce faire ie vo⁹ habandonne tous les tresors dangleterre qui appartiennent au roy pour acheter la pierre et pour payer les ouuriers/et en la forest qui est pres dicy vous prẽdrez le marrien. Sire dist le cheualier ie feray vostre cõmandement fors que de prendre le marrien en la forest: car il nest ouurier qui y osast coupper ne abatre vng arbre/autremẽt il seroit tantost desuoye et perdu par les enchanteurs qui y sont. Lors luy dist le roy. Nicorans cherchez la pierre/ie vous deliureray la forest. Sire dist Nicorãs ie feray vostre plaisir. Et atant se departit du roy et alla mander tous les ouuriers q̃l peut finer pour loeuure commencer. Et le roy demoura tout melencolieux et pensif comme il pourroit abatre vng tel oultrage quon luy disoit estre en la forest. Et quant ce vint apres disner le iour cõmenca a eschauffer. Si commenca la cheualerie par les tentes a auoir grant sommeil/ et se commencerent a endormir par les tentes. Et le roy Betis entra en sa chambre pour vng peu se reposer. Et quãt il eut vng peu demoure sur son lict il se remist en melencolie comme deuant pour ses forestz ou nul nosoit entrer. Adonc il sen alla endormir Et luy fut aduis en son dormant que le nain qui luy auoit enseigne le lieu de son couronnement estoit deuant luy/ et luy disoit. Roy recreant cest grant honte a toy que tu ne vas scauoir en la forest q̃ est si pres de toy quelles merueilles il y a. Et quant le roy se ouyt nommer Roy recreant il fut si courrouce quil tressaillit dayre/et au tressaillir il sesueilla/et lors il commenca a penser a ce que il auoit songe/et dit a luy mesmes que voirement il estoit roy recreant et lasche/ et delibera de ne plus arrester iusques a ce quil eust veu ce que cestoit. Si se assist sur son lict/ et appella deux escuyers qui gardoient sa chambre/et dist a lung. Va tost et fais seeller mon grant cheual et deux fors roncins pour vous deux/et le faiz si coyement et secrettement que la royne ma femme ne le sache et puis fais les amener derriere ma tẽte. Sire dist lescuyer ie feray vostre commandement/ et lors il se partit dillec/ et le roy cõmanda a lautre escuyer quil luy apportast ses armes/ ce quil feist. Et lors le roy se arma. Et quãt il fut arme il vestit dessus vne coste darmes sans que on en veist riens/ et fist couurir son escu dune housse/ et puis il feist prendre son glaiue a lescuyer. Et lors le roy yssit hors de sa tente/et trouua son cheual apoint/ et adoncques il saillit dessus sans mettre le pied a lestrier Et incontinent apres monterẽt ses deux escuyers

& lung pēdit lescu a son col/et lautre print son glai
ue/et le roy fiert son cheual des esperons et se tyra
vers la forest tout le galop/et les deux escuyers le
suyuoient qui estoient bien montez. Et sachez que
le roy se departit si coyement q̃ nul qui le cōgneust
ne sen apperceut. Et tous ceulx de son hostel dor
moiēt les vngz ca les autres la. Or dit le compte q̃
quant le roy angloys se veit en la champaigne sans
auoir este apperceu daucu/ il en fut moult ioyeulx
& dit a ses deux escuyers/ ie men voys veoir les ad
uentures de ceste forest/suyuez moy. Sire dirēt les
escuyers nous le ferons voulentiers. Lors alla le
roy cheuauchāt le long de la forest pres dune lieue
anglesche auant quil peust trouuer chemin ou en
tree. Et en la fin il trouua vne entree assez pres q̃
estoit peu hātee. Lors il broche son cheual & se mect
dedans et ses escuyers apres. Et quant le roy vint
dedās la forest il cheuaucha vne grant piece & puis
il se print a regarder/ & veit la plus belle forest quil
auoit oncques veue/car elle estoit aussi vnye cōme
vne belle plaine et ny auoit herbes ne buissons des
soubz les arbres. Et les arbres qui la estoient / es
toiēt si haultz que le tronc ou la flesche du moindre
auoit bien soixante piedz de long: et estoient plan
tez ordōneement comme vne droicte ligne/& auoit
entre chascun arbre bien lespace de dix dextres/ et
quāt le roy veit cela il dist. Par ma foy cest dōma
ge q̃ nul nose venir pour soy esbatre en ceste forest q̃
est tant belle/ie croy q̃ cest par la couardie de ceulx
du pays qui sespouētent de neant. Par ma foy di
rent les escuyers / sire nous ne scauons pourquoy
cest/mais nous voyons que cest vng vray deduyt q̃
de y estre/mais allons encores plus auant il est en
cores tempre & auons du iour assez/ceste beaulte ne
peult estre seulle. En nom de dieu dist le roy/ie nay
pas voulēte de retourner encores. Lors cheuauche
rent tous deuisans dedans la forest lespace dune
lieue anglesche et regarderent auant et veirēt vng
lorier dont les branches estoient nourries et signe
tees tout a lentour/& estoit si grant que dessoubz le
tour se fussent mis en lombre deux cēs cheualiers
& auoit au dessoubz beau preau & sieges ordōnez si
noblement que plus ne pouoit. Et lors dist le roy
nous nauons pas encores tout veu/mais ie voy la
vng moult beau lieu allons veoir quel il est. Adōc
ilz cheuaucherent iusques au laurier/& trouuerēt
le plus beau lieu que oncques ilz eussent veu. Et
lors le roy entra dedās le preau & regarda par tou
& veit vne moult belle fontaine/si descendit vers la/
et aussi firent ses escuyers et allerent boire a la fon
taine/& quant ilz eurent beu le roy regarda dessus
vng pillier & aupres estoit vne ymage de lecton qui
tenoit vng cor moult beau/et tantost le roy print le
cor et commenca a le manier pour la beaulte quil
veoit en luy/et incontinent lymage cōmenca a son
ner le cor/si tres hault que toute la forest en reten
tit. Et quant le Roy ouyt le cor sonner / il en eut
moult grant merueille/& pensoit dont cela pouoit
venir/& dit a ses escuyers/par ma foy vecy vne grāt
fantosme. Sire dirēt les escuyers cest des merueil
les de la forest. Par ma foy dist le roy/si nous nen
voyons plus si est elle assez grande. Et puis regar
da le roy au coste dextre & veit venir vng cheualier
arme de toutes pieces sur vng destrier qui couroit
& disoit ainsi. Maistre nallez pas plus auāt vous
auez mal fait. Sire cheualier dist le roy ql mal ay
ie fait. Tel dit il que vous auez beu en la fontai
ne sans conge. Par ma foy dist le roy/il est facille
de lamender / car leaue doit estre commune. Lors
dist le cheualier au roy. Montez si venez en prison
et la vous scaurez lamende. Sire dist le roy a bon
marche me aurez cōquis se ie alloye en prison po[ur]
dire venez vo[us] en. Par mes dieux dist le cheualier
vous y viendrez ou bellement ou laydement. Et
lors dist le roy/ iayme mieulx laydement: car ie ny
iray pas se ie ny voys par force. Mōtez donc dist le
cheualier & vous deffendez: car vous aurez au des
pre vng poure lict. Lors dist le roy/or il y perra qui
aura du pire. Lors le Roy saillit sur son cheual de
plaine terre & print son escu que portoit lung de ses
escuyers & son glaiue/& apres se polit & acoustra de
ses armes/et brocha son cheual des esperons et le
cheual commēca a saillir comme vng cerf sault en
leaue/ & le roy le dressa vers le cheualier et bruyoit
comme fouldre/ et le cheualier contre luy qui peu
le redoubta et va ferir le roy de la lance quil auoit
forte et roide et le frappa au dextre quartier de les
cu/si luy perca les aiz doultre en oultre et le haul
bert aussi/ et passa le fer entre le bras et le coste/a
lautre coste vng grant pied sans faire sang. Et le
roy le fiert en lescu & le va percer & le haulbert aus
si/et passa le fer si pres du coste quil consist les os
au nud/ et luy feist vne grant playe sans peril de
mort/dont volla le glaiue entre eulx. Et quant
le cheualier se sentit naure/il sappercent bien que
le Roy estoit bon cheualier/ si sa duisa quil luy
ioueroit dung autre ieu. Lors il fiert son che
ual des esperons ainsi comme pour fuyr/et le roy
lescrie. Maistre vo[us] ne vous en yrez pas aīsi. Lors
il broche son cheual des esperons apres luy / et le
suyuoit tant quil pouoit. Adoncques le cheualier
va gecter vng enchantement et fut lors aduis au
roy quil y eust entre luy et le cheualier vne riuie
re courant de cent piedz de largeur: et le roy suy
uoit le cheualier de grant courage et ne regardoit
poīt a terre: aīs regardoit tousiours le cours du

chevalier/affin quil ne le perdist point/parquoy il
nappercent pas la riviere/ains suyvoit tousiours
sans sesbahyr. Et quant le cheval vit la riviere il
reffusoit de passer oultre: et commenca a froigner
et le roy qui ne se donnoit garde / ains avoit tous-
iours loeil au chevalier/il donna au cheval des es-
perons de tout son povoir/et le cheval q̃ estoit seur
ioignit les quatre piedz ⁊ saillit bien quinze piedz
ainsi comme pour saillir en leaue/et quant le che-
val trouva de ses piedz la terre dure / qui cuydoit
trouver leaue/il va cheoir sur ses piedz de coup de
meschef et fondit iusques a terre. Et quant le roy
vit son cheval fondu il regarde bas/et luy fut ad-
vis quil estoit en vne riviere. Adonc il fut tout es-
bahy et commenca a ferir son cheval ainsi comme
pour le faire noer. Le cheval qui ne scavoit ou il es-
toit se redressa: et commenca a gambater ainsi cõ-
me pour noer et va tant travaillant quil fut hors
de lenchantement a plaine terre. Et quant le roy
se sentit hors il iecta sa veue et veit le Chevalier
moult eslongne de luy. Et lors il commẽca a crier
apres luy en disant. Par ma foy riẽs ne vo⁹ vault
vous ne meschapperez pas. Et quant le chevalier
leut entendu il va iecter vng autre enchantement
⁊ fut advis au roy q̃ deux lyons luy couroient sus
et laherdoient a tout les dens/et adonc le roy tira
son espee et fiert sur lung des lyons tant quil peut
ramonner: Car il luy targoit moult de suyvir le
chevalier et le coup descendit en bas sans riens at-
taindre/et frappa sur la terre plaine. Et quant le
roy sentit quil navoit riens attaint et si luy estoit
advis quil lavoit fendu en deux/dont il eut grãt
merveille: il refiert vne autre fois et le coup descẽ-
dit en telle maniere quil pensa bien que cestoit en-
chantement/et dist lors quil narresteroit plus ⁊ q̃l
laisseroit la sotie comme elle pourroit venir/puis
il broche son cheval des esperons/et le cheval qui
avoit paour des Lyons/se lanca si tost que cestoit
merveilles/⁊ les Lyõs le suyvirent vng peu: mais
tantost cessa lenchantement/puis le roy se print a
regarder le chevalier qui estoit assez loing de luy:
mais il estoit arreste pour veoir quil pourroit fai-
re. Et quant le roy lappercent / il luy dist a haulte
voix. Par dieu vo⁹ y mourrez malgre voz enchã-
temens. Lors il brocha le cheval des esperons aps
luy et le chevalier iecta encores vng enchantemẽt
tel quil fut advis au roy que le chevalier retour-
noit pour iouster a luy. Et quant le roy vit le fan-
tosme venir vers luy: il luy fut bien advis que ces-
toit le chevalier qui venoit la lãce au poing/⁊ lors
le roy mist sa lãce en larrest et se affiche du tout sur
les estriers puis sappuye sur le coup pour le cheva-
lier tuer/et le cheval aussi qui estoit duyt de iou-
ster tint son alaine pour le faix du coup recevoir/⁊
quant ce vint aux coups donner/il fut bien advis
au roy q̃l avoit feru le chevalier parmy le corps.
Et quant luy qui sappuyoit du tout sur le faix/et
le cheval qui cestoit ordonne a recevoir sen va age-
nouiller des piedz de devant ⁊ le roy va cheoir par
faulte du coup/Mais ladventure fut telle quil ne
eut aucun mal/ains saillit vistement/⁊ vit bien q̃
cestoit enchantement/lors il saillit sur son cheval
de plaine terre. Et cõmenca a escrier. Par ma foy
sire faulx chevalier vous ne meschapperez pas/et
alla apres luy grãt erre/et le suyvit le roy bien vne
lieue avant q̃l le peust attaindre. Et lors ilz arri-
verent sur vne moult belle plaine qui estoit emmy
la forest: et au meillieu avoit vng moult beau cha-
steau: et a lung des costez couroit vne riviere. Et
quant ilz furẽt a vng traict darc du chasteau vne
damoiselle de merveilleuse beaulte q̃ estoit aux fe-
nestres ou esquerguettes de la porte mõtee se print
a dire au chevalier qui sen fuyoit. Par ma foy re-
creant et lasche chevalier: vous nẽtrerez pas ceãs
fuyez vous pour vng seul chevalier. Adonc respõ-
dit le chevalier a la damoiselle. Dame ie ne fuys
pas pour la paour que iaye de luy/si le verrez tan-
tost. Et lors il print son glaive et se met en lar-
rest et ioingt lescu a son coste et broche son cheval
des esperons a lencõtre du roy. Et quant le roy le
vit venir il broche le cheval/et lors sentremeuvẽt
lung contre lautre tant que les chevaulx peurent
venir ⁊ sentreferirẽt sur leurs escus si grãs coupz
q̃ les aiz ne peurent durer cõtre les fers/ains pas-
serent oultre ⁊ sarresterent sur les haulbers/⁊ lors
leurs glaives rompirent et volerent en pieces/⁊ a-
lors se vont rencontrer des corps et des poictrines
si rudement quilz se vont iecter emmy le camp to⁹
estourdis/et le roy qui estoit ieune saillit sus viste-
ment: et tira son espee et sen vint vers le chevalier
q̃ ne cestoit point encores releue et luy dist. Recreãt
chevalier lieve toy sus/et te deffendz. Et quant le
chevalier lentendit il sault sus appertemẽt et tira
son espee/lors ilz se vont coupler ensemble si cheva-
leureusemẽt que cestoit merveilles a veoir: ⁊ le che-
valier qui estoit preux et vaillant fiert le roy vng
si grant coup sur le comble de son escu q̃l en va fen-
dre vng grant quartier ⁊ le coup descẽdit aval sur
le pan du haubert ⁊ en abatit cent mailles. Quãt
le roy sentit le coup il congneut bien quil ne lespar-
gnoit pas / Et lors il fiert sur le heaulme du che-
valier de toute sa puissãce/⁊ luy va coupper le cha-
peau dacier/le coup descẽdit sur lespaulle senestre
et trencha le haulbert et entra en la chair et va trẽ-
cher tout los iusques au vẽtre et luy couppa chair
et nerfz. Et adonc dist le chevalier. Tu me as na-

ure est descouuert en ce coste / Mais a ce coup la menderas.

¶ Comment le roy Perceforest occist Darnant lenchanteur.

¶ Chapitre.xxxv.



Uant le cheualier se sentit aisi naure il vit bien quil estoit en peril de mort pourtāt quil ne se pouoit plus ayder du bras senestre. Lors lieue le bras & en fiert le roy et il iecte la targe au deuant/et celluy fiert dedans sa targe vng si grant coup quil luy fēdit iusques a la boucle/le coup descend sur le bonnet dacier et luy va coupper / puis descend sur lespaulle et ne demeure pour le haubert ql ne lattaigne en la chair nue/le sāg en sault vermeil qui luy va coulant iusques a lesperon. Quant le roy vit quil estoit naure il en fut courrouce. Lors court sur le cheualier/et commence a mailler sur luy de toute sa force. Et le cheualier se deffend comme preux quil estoit/si bien que le roy ne luy donne coup que celluy ne luy rende tout sec. Et vont tant ferir lung lautre quil ny eut celluy qui neust meilleur mestier de repos que de combatre/car il ny auoit celluy q̄ neust plusieurs playes Et dura le chappelys moult longuement auant q̄ on sceust qui auroit le pire Mais en fin alla le cheualier deffaillir par le bras quil auoit trop blesse a sang. Quant le roy vit que il reffusoit il le commenca a costoyer et luy a refuser q̄ plus ne pouoit. Et alla dire au roy. Sire cheualier/ie vous prie q̄ vous vueillez vng peu souffrir tant que iaye parle a vous. Par ma foy dit le roy/voulētiers. Lors se trait arriere: donc alla dire le cheualier. Certes sire cheualier/iay este seigneur de ceste forest quarante ans a/et la conquis par force darmes en ma ieunesse contre le plus preux que oncques fut en son temps/et iusques a maintenant en ay iouy cōtre tous ceulx qui greuer me ont voulu. Or ie gettay lautre iour mon sort pour scauoir combien ie viuroye/et mon sort me dist. Jusques adonc quil y aura vng roy en la grant Bretaigne qui sera appelle Perceforest. Si vo⁹ prie que me vueillez dire si vous estes roy Dangleterre/et comment on vous appelle par vostre droict nom. Quant le roy entendit le cheualier il fut moult esmerueille de ce ql luy auoit dit/si luy dist. Par ma foy sire cheualier de vostre mort ne scay ie pas/mais roy suis de Angleterre de la main du roy Alexandre / Mais ie nay pas a nom Perceforest. Et pource que mon nom voulez scauoir iay nom Bethis de Fezon. Et fut mon pere Gadiffer du lairis. Quāt le cheualier lentēdit il ne cuyda pas mourir par luy/mais si fist/Car il auoit este clame dix ans deuant perceforest durant que le roy Pyr viuoit. Et pource dist au roy. Sire cheualier ie vous prie que vous deportez de ceste bataille/et ie vous lerray retourner en vostre pays Par ma foy sire dist le roy quāt vo⁹ meschapperez ie reto²neray bien en mon pays sans vostre ayde/mais dictes moy vostre nom. Et apres ie vous diray ce que ie feray pour vous. Sire dist le cheualier/puis que scauoir le voulez/bien le vous diray. Et sachez que on mappelle darnāt lēchāteur/et sur mon nom appelle en ceste forest la forest Darnant. Or me laissez aller atant. Certes dist le roy vous vous en yrez sans teste ou vous vo⁹ tiendrez pour oultre et vaincu/et iurerez a faire ma voulente. Ce ne feray ie ia dist le cheualier Quant le roy entendit ce il haulce lespee et luy dōne vng tel coup quil labbat par terre laydemēt naure au chef. Quant Darnant sentit son chef desarme/car le roy luy auoit arrache le heaulme ius du chef/il crie au roy. Ha gentil cheualier / ne me occis pas/ie feray ton vouloir. Quant le roy lentēdit il retira sa main et luy dist/auant le iureras/et ce pendant que le roy disoit ces parolles / il regarde le Nayn quil auoit songe par deuant luy/ q̄ luy dist. Ha gentil roy couppe luy la teste/si deliure le pays et la forest de luy et toy mesmes: Car tu es deshonnore sil eschappe. Ainsi que le Nayn disoit ces parolles au roy/le roy ouyt la damoiselle q̄ luy crioit a haulte voix. Gentil roy couppe luy la teste. Quāt le roy entendit la damoiselle il dist a darnant/il te conuiēt mourir. Lors dresse lespee pour luy coupper la teste et le prent par les cheueulx: et voulut ferir/Mais il luy fut aduis quil tenoit la plus belle damoiselle que oncques vist par les cheueulx. Lors le regarde au viaire & voit que cestoit yrorus sa femme la royne. Adonc fut tout esbahy si va dire. Ha doulce amye/estes vous icy. Adonc luy fut aduis quelle dit. Ouy vrayement doulx amy/ayez mercy de moy. Et le Nayn qui estoit la crioit tousiours comme enrage. Gentil roy occis le ou tu es mort. Ce ne valut pas maille: Car le roy sassist et embrasse Darnant et le print a accoller comme sa femme/et dist. Belle seur/pardōnez moy a mon meffait/car iay este deceu/Et Darnāt tira vng couteau galoys et fiert le roy a la poictrine vng si grāt coup quil luy fist passer a lautre lez Mais dieu le ayda que ce fust au dextre coste vng peu dessoubz lespaulle. Quāt le roy sentit le coup il sault sus tout effraye/et le Nayn recommenca a

dire. Roy occis le ou tu es mort. Quãt le roy se sentit navre si cruellemẽt il sappercent quil estoit enchante. Lors lieve lespee et couppe au chevalier la teste et le corps sestend/et lame sen va ou elle devoit aller. Et tantost cõmenca en la forest vne noyse et vng tourmẽt si grant de mauvais esperitz que cestoit hideux a ouyr. Et fut ouy ce tourment par la forest deux iournees en tour / et dura bien lespace dune lyeue anglesche. Quant la noyse fut passee le roy sassist tout esbahy de la noyse et de la playe quil avoit receue. Et le nain prent la teste du chevalier et la pend a larcon de sa selle / et dist. Je men vois denoncer la mort de Darnant a tous ceulx qui le desirent scavoir. Ha gẽtil nain dist le roy avãt que tu ten voises enseigne moy ou ie pourray avoir ayde de ma playe. Sire dist le nain ne voꝰ esbahissez tantost aurez ayde. Lors se part atant le grant galot/et le roy demeure sur le corps / dont vindrent a luy ses deux escuyers tous esmerveillez de ce quilz avoient veu/ et cõmencent a faire grãt dueil pour leur seigneur quilz veirẽt ainsi navre. Ilz neurẽt pas grandemẽt demoure illec quant ilz voient venir vne damoiselle plus belle que le beau iour en la cõpaignie de deux damoiselles et de deux escuyers Lors dist la damoiselle. Ha roy Perceforest vous soyez le bien venu. Dame dist le roy/ie seroye assez bien venu selon laventure: mais que ieusse myre pour me guerir. Sire dist la dame ne vous esbahissez vous laurez bon: car ie voꝰ gueriray se nul voꝰ peult guerir. Or vous en venez seurement a moy: car vous navez garde. Quant le roy entẽd la promesse de la damoiselle il fut tout ioyeulx / si dist. Damoiselle / de nostre dieu souverain soyez vous benoiste: car ie recoy vostre ayde en gre. Lors sapprocha la damoiselle et luy destache son heaulme/ dont dirẽt les escuyers. Ha damoiselle nous le desarmerons bien sans voꝰ. Seigneurs dist la damoiselle laissez moy faire: car plus doulcemẽt ne peult estre manye que de main de femme puis quelle le fait voulentiers/et ie le doy et fais voulẽtiers. Lors le desarme a sa voulente. Adonc demoura le roy en pur le hocqueton qui estoit couvert dung drap dor moult noblement. Apres luy desvestit son hocqueton pour veoir la playe plus appertemẽt. Lors dist la dame a ses escuyers. Allez si mapportez/draps/ linges/robe et mantel les meilleurs que iaye/et ilz le feirent ainsi. Apres tenta la dame la playe/ et y mist telle emplastre quelle scavoit que bon y feust. Lors vindrent les deux pucelles a la dame q̃ apporterent de leaue doulce deux grans bacins dargent dõt en lava la dame le roy bien et nettemẽt/et puis le ressuya dung drap de lin. Lors vindrẽt les deux escuyers qui apportoient les vestemens que la dame avoit demandez. Lors en vestit la dame le roy bien et noblemẽt. Sire roy dist elle dictes moy comment il vous est. Dame dist le roy la vostre mercy ie me sens presque tout gary. Dont dist la dame. Or faictes bõne chere: car ie vous rendray sain et gary dedans trois iours pour porter armes: mais dictes moy/pourriez vous venir a pied iusques au chastel avecques moy. Lors se dressa le roy/ et dist. Damoiselle ie voys bien que ie suis gary de mes blesseures. Adonc le print la dame par la main/et sen allerẽt tous a pied iusques au chastel. Quant le roy fut entre dedans/et les bourgeois du chastel sceurent que cestoit le chevalier qui leur seigneur avoit tue ilz cõmencerent a cryer. Bien viengne le roy Perceforest qui a garanty et couvert le mauvais pays de ceste forest. Tout ainsi disoiẽt ceulx du chastel/et faisoient grant feste de leur seigneur qui estoit mort. Tant alla la dame menant le roy par la main quilz vindrent en la maistresse tour. Lors luy feist la dame moult grant feste et moult grant honneur: car elle manda toutes les dames et damoiselles dhõneur du chastel pour le roy esbatre et solacier/ et leur dist. Dames et damoiselles faictes feste a ce chevalier cy: car sachez que cest le roy Perceforest q̃ de Darnant a este des long tẽps prophetise. Quant le roy entẽdit ces parolles il a la dire. Dame/soy que vous me devez quesse a dire que vous me clamez et appellez roy Perceforest Sire dist la dame ie le voꝰ diray. Le chevalier que vous avez tue qui Darnant estoit nomme estoit dangleterre/et estoit lung des hõmes qui habitast dedans ces forestz qui plus scavoit de lart de nigromance et de adiuremens et denchantemẽs/ et qui plus de malfacõs en faisoit: car entre ses malfaitz il ne pouoit demourer ne belle dame ne damoiselle si loing sil le pouoit scavoir quil ne voulsist avoir ou par force ou par amours ou par enchantement dequoy il a bien en ceste forest soixãte bastardz habitans tous chevaliers/et nya celluy qui ne se mesle denchantemẽs/et si en a dix dune dame quil eut espousee qui fut fille du seigneur de Caerbrant/et tous sont chevaliers Et sachez quil y en a bien cinquante qui devoient estre chevaliers au printẽps/ et nya pas huyt iours quil voulut veoir combien denfans ses filz avoiẽt: mais il ne peut scavoir le nombre. Si en compta cent tous chevaliers / et si a quatre freres chevaliers preux et hardis qui habitent en quatre forestz des plus grandes dangleterre/et nya celluy qui nait beaucoup denfans: mais Darnãt en avoit le plus. Et sachez que des quatre freres il nen ya que vng bon qui habite en la forest du glat/et a anom la forest du glat pource quil y repaire vne beste q̃ tousiours glatist/et court

si tost que on ne la peult prendre: et Darnant que
vo⁹ auez tue estoit le pere, Et auoit iette piecā son
sort pour scauoir quant il mourroit/ et son sort luy
dist que vng roy Dangleterre le tueroit/ donc luy
demāda. Et comment est son nom / et son sort luy
dist quil seroit nomme Perceforest: et nous disoit
aucunesfois quil viuroit tant q̄ Perceforest voul-
droit/ car il auoit ses espies et exploracteurs en An
gleterre pour scauoir se nul y estoit qui fust nom-
me Perceforest. Et disoit que si tost quil en seroit
aduerty il le feroit occire. Et la deceu son sort: car
quant il ouyt parler que le roy Alexandre deuoit
faire vng roy en Angleterre il eut grant paour et
enuoya incontinent scauoir comment il estoit nom
me. Et adonc il sceut de certain quil auoit nom be
this/ parquoy il nous dist tantost ceans que de ce
roy il nauoit garde. Or fut deceu: Car ce fut
le second qui Perceforest estoit nomme et clame
vingt ans deuant. Et apres luy mille personnes
en ceste forest: ꝗ estoit sō nom plus desire ꝗ plus nō
me q̄ autre nom/ pour le desir quon auoit de veoir
la mort de Darnant.

Comment le roy Dangleterre fut nomme Perceforest.

Chapitre. xxxvi.



Sire dist la da-
me/ aussi scauōs nous bien que
vous auez a nom Perceforest/
si soyez le tresbien venu. Dame
dist Perceforest / benoiste soyez
vous. Mais or me dictes. Estiez vous sa femme.
Par ma foy sire ie le deuoye estre maulgre moy et
a force comme celle quil auoit rauye dedans le ma
noir de mon pere. Et voulut tantost faire sa vou-
lente de moy quāt il me eut icy amenee. Et ieusse
eu plus cher ql meust le chef couppe/ Mais quāt
ce vint que la force estoit siēne/ ie luy priay que par
par son plaisir il voulsist tant faire pour moy que
gentil femme estoye que auant il me espousast a
femme selon nostre loy et quil mandast ses freres
et enfans et ce seroit son honneur. Et adonc seroit
obeyssant a luy de cueur/ et autrement non. Adōc
il respondit quil le feroit: Mais que ie voulsisse
laisser le plorer/ et ie luy promis. Et donc dit il que
au premier iour de Septembre seroient noz nopces
et manderoit ses freres et tous ses enfans: ꝗ apres
tout son lignage/ Car il vouloit veoir sa lignee.
Et dist que apres il yroit mettre toute la grant bre
taigne en sa subiection/ affin q̄ nul ne losast appa-
roir po² estre roy/ mais nostre dieu en a fait main-
tenant tellement que vo⁹ lauez adeuance. Or vo⁹
prie que tous ceulx de ce chastel soient mandez: af
fin quilz vous facent tous hommage comme roy
et sire qui en deuez estre. Et il ya ceās vng sien filz
tresmauuais que Darnāt aymoit moult pour sa
mauuaistie: et est de laage de vingt ans/ ie suis de
aduis quil soit mande sil veult obeyr a vous/ bien
sil ne veult il soit mis en prison. Par ma foy da-
moiselle vous dictes bien. Adonc furent mandez
tous les habitās cheualiers et bourgeoys. Quāt
ilz furēt venus en la maistresse tour: premier par
la vng des souuerains pour to⁹ et dist. Dame no⁹
sommes venus a vostre mandement pour scauoir
quil vous plaist. Seigneurs dist la dame: veez cy
Perceforest roy Dangleterre que nous auons tāt
desire si oyez ce que il vouldra dire. Lors parla le
roy en telle maniere. Seigneurs dist le roy. Bien
vray est que ie suis roy Dangleterre heritablemēt
par la grace et vouloir du tresexcellēt prince le roy
Alexandre. Et vous scauez et la verite est que vo⁹
estes de la terre Dangleterre: et dedans le pouoir
ꝗ territoire sil vous plaist vous me receuerez a sei-
gneur et a roy et me ferez hommage/ et ie vous se-
ray bon seigneur et bon roy: et vous soustiendray
contre tous hommes. Adonc respondirent eulx cō
seiller. Sire/ dieu nous a cy regardez q̄ a nous vo⁹
a apporte/ nous sōmes tresioyeux de vostre venue
et vous retenons a seigneur de cueur et de voulen-
te/ lors luy firent tous hommage Et apres leur iu
ra le roy de leur estre bon seigneur. Et tantost apres
demanda le roy a la dame comment elle estoit ap-
pellee: et elle luy dist. Sire on mappelle Glorian-
de/ et suis fille du seigneur de listenois. Or seroye
moult ioyeuse se iestoye auecques mon pere et ma
mere. Dame dist le roy: ie vous ay trouue bonne
dame et loyalle dont ie me loue de vous/ et de moy
ne deuez pas empirer/ Car ie vous donne ce chas
tel et toute la terre ainsi quelle sestend. Et tel hō-
mage que les hommes me ont fait ie vueil quilz
le facent a vous. Adonc furent cheualiers et bour
geoys si ioyeulx/ quilz sen allerent de ioye mettre
et encliner aux piedz du roy. Et en apres sen alle-
rēt faire hōmage a la dame/ ꝗ puis la dame au roy
cōme a son seigneur/ dont fut la ioye si grande par
tout le chastel/ comme se dieu y fust descendu: Et
la dame qui estoit ioyeuse a merueilles dist au roy/
Sire vous mauez ostee de grant seruage et capti-
uite/ et mauez mise en grant honneur. Si prie a no
stre dieu qui le vous rende. Dame dist le roy ie le
tiēs bien employe/ Mais faictes moy venir le filz
de Darnant si parlerons a luy. Adonc vint vng es
cuyer et dist. Dame il sen est fuy / et a emmene le

son cheual de Darnāt son pere/et ses armes. Par ma foy dist le roy/ce poyse moy: Mais puis que il sen est alle/nous nous en passerons. Or cy endroit se taist le cōpte du roy et de Gloriande/Et retourne a parler de Dragon.

¶ Comment Dragon se part du chastel de Darnāt pour aller denoncer la mort de darnant son pere.

¶ Chapitre. xxxvii.



Y ēdroit fait mention lhistoire ancienne que quant Dragon filz de Darnāt se fut party du chastel de Darnant son pere: il se pensa quil sen yroit denoncer le fait a ses oncles et a ses freres/affin quilz missent peine q̄ la mort de son pere fust vengee auant que Perceforest sen rallast. Adonc se mist a la voye grant erre/car il estoit bien monte et nat resta gueres quil neust tous ses freres assemblez au chastel de malebranche qui estoit a laisne de ses freres et qui estoit le plus cheualeureux. Et la eurent conseil que lung deulx yroit luy quarātiesme de cheualiers assieger le chastel de Darnant: affin que nul ne peust venir par dehors qui ayder les peust. Et si ordōnerēt quilz enuoyeroiēt vingt cheualiers vers lētree de la forest: affin que Perceforest ne peust yssir/ne aucuns entrer qui ayder le peust. Et si eurent conseil quilz enuoyeroiēt vingt cheualiers a Darnantes/pour la cite garder/Car la seroit leur plus grant retraicte: Car la cite seoit au meillieu de la forest Darnāt. Et apres ordonnerent q̄ le residu dentre eulx sen iroiēt cheuauchant par la forest deux et deux pour trouuer perceforest sil eschappoit du chastel ou il estoit. Apres commanderent a Dragon quil sen allast a Fromont de la noyre forest: et a Bruyāt de la haulte forest/et a Dagyus de lestrange forest. Et a Bellinant de la forest du glat q̄ estoient freres germais de Darnant quil leur denonceast le fait ainsi quil est/et quilz le venissent conforter et ayder hastiuement. Quant ilz eurent ainsi ordonne leur besongne Izar laisne filz de Darnant/print quarante cheualiers et se partit pour aller assieger le chastel Darnant/et le Roux du pin sen alla luy vingtiesme de cheualiers garder les entrees de la forest. Et le tiers de ses filz qui regnart estoit appelle/sen alla a Darnantes luy vingtiesme de cheualiers et les autres sespartent par la forest pour garder les passages. Et Dragon monta sur son cheual/et ne fina iusques a ce quil vint au chastel de reont qui estoit a Bruyant de la haulte forest: quant il sceut que son frere estoit mort/il monta tantost a cheual a tout tant q̄l peut auoir de gens/et se mist au chemin par deuers Darnantes. Et Dragon se mist au chemin et ne fina si vint au chastel noyr qui estoit a Fromont de la noyre forest. Lors cōpta a son oncle laduenture de son frere. Quāt Fromōt lentendit il manda tantost ce quil peut auoir de gēs et se mist au chemin par deuers Darnantes. Et Dragon monta sur son cheual/et ne fina de cheuauchr/si vint au chastel perilleux: ou Dagius son oncle demouroit/et luy denonca aussi la mort de son frere. Quant Dagius entendit Dragon: il fut ainsi comme tout desespere de courroux et dist q̄l narresteroit iamais si lauroit venge ou il mourroit en la peine. Lors fist māder ses enfās/et ceulx qui tenoient terre de luy en la forest/et sen alla le plustost quil peut pour aller par deuers Darnantes. Et Dragon sen alla p deuers la forest du glat et feist tant que il vint au chastel du Glat/et trouua Bellinant son oncle/qui auoit este blesse a vne cuysse/dung sanglier quil auoit chasse: et gisoit sur vne couche. Et quant Dragon fut descēdu/il sen vint par deuant Belināt et le salua ainsi quil deuoit. Et quant Belinant le recongneut il dist. Dragon beau nepueu/bien soyez vous venu. Quelles nouuelles nous direz vo⁹ de mon frere Darnant/et de ceulx de la forest. Oncle dist il/ce poise moy que ie ne vous puis dire si bōnes que ie vouldroye. Dye moy dist Bellinant comment vont les besongnes. Sire dist il. Darnant vostre frere est occis/si vous mandēt Bruyant/Fromont et Dagius voz trois freres que vous soyez au pl⁹ tost que vous pourrez a Darnantes auecq̄s eulx pour auoir conseil et parlement sur le vengement de Darnant. Comment dist Bellinant/est doncques mon frere Darnant occis. Oncle dist Dragō ouy. Or me dy dist il qui la occis. Oncle dist dragon/vng cheualier qui est nomme en la forest Perceforest/et est de nouuel roy Dangleterre. Quāt Bellinant entēdit que ce auoit fait vng cheualier quon nommoit Perceforest/il luy souuint du sort que Darnant auoit fait en sa ieunesse et dist. Ha Darnant beau frere. Vieil peche fait nouuelle vergōgne. Se vous meussiez creu il ne vous feust point aduenu ce que aduenu vous est. Voz sors et voz coniurations et enchantemēs: et les mauuais esperitz que vous auez coniurez vous ont deceu/et la mauuaise vie que vous auez menee vous a condāne/et a tel fin viendront les vostres et to⁹ ceulx qui vous ont ensuyuy ou p aduēture a pire/mais affin que on ne dye pas que ie soye vors de faire ce

que ie doys/ie iray le plustost ꝗ ie pourray la ou ilz sont pour le bien epaulcer et accroistre/et le malamender & fuyr/car ie suis certain que le dieu de nature est cource contre les mauuais de nostre lignage/mais vous direz a mes freres et a tout nostre lignage que iay este naure en la cuysse dũg porc que iacueillay auãt hier a chasser/si ne puis pas si tost cheuaucher/mais sans faillir ie seray a Darnantes la cite dedans douze iours. Et adonc aurons parlement ensemble sus nostre meschance et infortune/et affin quilz se tiennent mieulx asseurez de moy il sen yra auecques vous Gelinant mon filz aisne/et Lyomans qui est son filz qui nest pas encores cheualier. Et si yra Bones & ses deux filz Persides/ et Lienor qui encores ne sont cheualiers/et si yra Garut mon filz & ses deux filz goors & Briens/ qui sont encores escuyers. Et si yra Pymãs le maisne de mes filz cheualiers qui sont icy presens qui sen yront auecques vous. Et mes autres enfans/ et mes autres amys qui ne sont pas icy/ie les manderay & seray au terme que iay dit a la cite. Et vous vous en yrez et mes enfans aussi deuant.

Comment Gelinant et ses freres/et cousins sen allerent a Darnantes la cite deuers Fromont qui les attendoit. Chapitre. xxxviii.



Uãt se vint le lẽdemain au matin gelinãt et ses freres sarmerent et monterent sur leurs cheuaulx et vindrent prendre conge a leur pere Et dragons et ses ieunes cousins se misrent a la voye et ne finerent de cheuaucher/si vindrẽt a darnãtes/si trouuerent Fromont/Bruyant/et dagin qui estoient leurs oncles/et bien trois cens cheualiers de leurs lignage/mais quant les trois freres virent que Gelinant et Barut/ sonne/& Pyniel/ qui tous estoient filz de Gelinãt du glar leur frere venoiẽt a leur secours et ayde ilz leur firent moult grãt feste. Et lors demanderẽt ou Gelinant leur pere estoit. Seigneurs oncle dist Gelinant nostre pere vous salue/& vous mãde quil na pouoir de venir icy si tost/car il a este blesse en vne cuysse/mais il vous mãde quil sera icy dedãs douze iours. Et sachez quil luy poise moult de son frere/qui est ainsi mort par le corps dung seul cheualier. Ainsi ꝗlz se deuisoient/atant va venir vng cheualier qui estoit filz de Darnant/et sen vint par deuãt eulx et les salua/puis leur dist. Seigneurs il est vray que le roux du pin vostre frere fut enuoye luy .xx?. de cheualiers/dont ien estoye vng pour garder les contrees de la forest par deuers lample pays a ce ꝗ nul ny entrast ne yssist/et quãt nous fusmes a vne lieue pres vng varlet nous vint dire que on auoit fait vng pillier de pierre a la fõtaine du pin ou darnant nostre pere alloit souuent esbanoyer/ et pour veoir si aucuns cheualiers Dãgleterre viendroiẽt point en la forest Et nous dist que le pillier estoit si hault et si bien fait ꝗ cestoit vne merueille a veoir Et nous dist quil y auoit sus vng cheualier de pierre monte sur vng cheual arme des armes Dãgleterre. Et noꝰ dist encores quil y auoit lettres escriptes au pumel de dessoubz qui estoient a lhonneur de Perceforest le roy Dangleterre/& a la confusion du lignage de Darnant: car la lettre disoit en telle maniere. Cy endroit fut feru le premier coup de lance par le cheualier estrange es forestz Dãgleterre/& fut par la main de perceforest roy des anglois sur Darnant lenchanteur. Quant le roux qui estoit chef de nous eut ouy cela/ il manda massons & les feist aller a la fontaine pour abatre le pillier et lymage qui estoit au deshonneur de nostre lignage/quãt les ouuriers sen furent allez nous ne gardons lheure qui racoururent par deuers nous toꝰ deffroissez de trouces et esclas de lances. Et nous dirent que ce auoient fait dix cheualiers quilz auoient trouuez a la fontaine. Et quant nous ouysmes ce nous brochasmes les cheuaulx et les trouuasmes a la fõtaine Et nous entrecourusmes sus Si en fut la fin telle que nous fusmes desconfitz et mors ou naurez a mort iusques a cinq/ et sachez ꝗ le roux nostre frere est mort. Et encores scay ie par espie que les dix cheualiers se sont partis en cinq & võt par la forest deux et deux querãt Perceforest. Quant le lignage entendit que le roux estoit mort et les cheualiers qui allerent auecques luy: ilz furẽt duremẽt courroucez. Par ma foy dist Dagins qui estoit frere de Darnãt/ie ne puis croire que ce nait este par leur couardise/mais ie voꝰ diray que nous ferons/noꝰ auons cy grant nombre denfans et de cousins escuyers, ꝗ desirent a estre cheualiers Je suis dadvis quilz soiẽt fais cheualiers/et puis nous nous mettrons en la forest ensemblement: peult estre que nous les trouuerons aux passages & aux destrois de la forest. Si emprendrons la queste sur eulx aussi bien quil la prennent sur nous: noꝰ sommes bien gens de nostre lignage pour conquerre tous les plains dãgleterre. Par ma foy dist Fromont et Bruyant son frere vous dictes bien. Lors firẽt crier que tous ceulx qui veullent estre cheualier qui soient prestz le lendemain/car les trois fre

res Darnāt feront cheualiers tous ceulx qui har
dement et vouloir auroīt de deuenir. Quant ilz eu
rent fait cryer la iournee de faire cheualiers ilz or
donnerent comment ilz doiuent entrer en la queste
pour trouuer Perceforest et les dix cheualiers qui
sont mis en queste pour le trouuer q̄ reuiendroiēt
au iour .xii^e. pour auoir grant parlement ensem-
ble de ce quilz auront trouue par deuant Gelināt
du glat leur aisne frere et chief de leur lignage.
Quāt ce vint le lendemain ilz trouuerēt bien cent
et cinquante escuyers qui tous estoient enfans ou
enfans des enfans de Darnāt ou de ses quatre fre
res. Et ne finerent les trois freres qui la estoient
toute la iournee de faire cheualiers: mais ilz eurēt
trop grant merueilles quilz ne trouuerēt pas les
deux filz de Sone qui estoit filz de Gelinant/ Lie-
nore et Persides/et Lyonnel filz de Gelināt le ieu
ne Et sans faillir ilz estoient destournez/ et la rai-
son pourquoy vous lorrez cy apres. Quant ilz eu-
rēt fait cheualiers des escuyers de leur lignage ilz
se departirent & se misrent en la forest Mais icy se
taist le compte deulx et retourne a Perceforest.

OR dit le compte que lhystoire anciēne
fait mention et recorde appertement
que Perceforest demoura au chastel
qui Darnāt estoit nōme pour le nom
du seigneur par huyt iours tant quil feust gary/et
dedans ce terme deliura bien quarāte cheualiers
dangleterre qui estoiēt en prison ou chastel q̄ Dar
nant auoit prins es frontieres des forestz Et puis
establit vng cappitaine po^r le chastel garder auec-
ques la dame/lequel cappitaine estoit appelle My-
corans preux cheualier. Si lauoit prins Darnāt
par ses enchantemens. Lors cōmanda aux prison
niers quilz demourassēt ou chastel pour le garder
Puis fist faire vne bāniere de ses armes q̄ estoient
dazur a trois aigles dor/et les fist mettre dessus la
tour en signifiāce que le chasteau estoit a luy/dont
print le roy cōge a Gloriāde et a tous ceulx du cha
stel/et dist ql leur conuenoit en aller. Adonc respon
dit la dame. Gentil sire ou voulez vous aller/souf
frez que nous ayons appareille gens qui vous con
duysent seurement de paour du lignage de Dar-
nant. Dame dist le roy mon vouloir est daller ain-
si que ie suis venu. Lors se departit le roy luy et ses
deux escuyers armez de toutes armes. Or laisse-
rons a parler vng peu de Perceforest et dirons de
Gloriande cōment elle fist enterrer Darnāt. Or
dit le compte cy endroit q̄ quant Perceforest se fut
party du chastel de Darnant Gloriande sadui sa
quelle feroit mettre en terre Darnāt/et alla regar
der vne place a vne lieue anglesche pres de son cha
stel/& fist la porter le corps & mettre en vng sercueil

de pierre si bien ouure que cest merueille/& fist met
tre vne lame ou vne tōbe dessus/et fist escripre des-
sus. Cy gist Darnāt lenchāteur que Perceforest
roy dangleterre occist Et apres pour la mauuaistie
de luy et affin que on ne lostast dillec elle alla faire
vne merueilleuse chose:car elle fist par cōiuratiōs
que le corps ardoit tout dedās le cercueil/et iectoit
si orde fumee que on le sentoit a demy lieue pres.

¶Comment le roy Perceforest se combatit vaillamment a deux cheualiers quil conquist/et de ses aduentures.

¶Chapitre.xxxix^e.



Cy endroit dit
le compte que quant Perceso-
rest se fut party du chastel Dar
nāt il cheuaucha du matin ius-
ques a nōne auant ql trouuast
aduenture ne chemin ne voye:mais adonc arriua
sur vne riuiere et cōmēca a regarder sil verroit ne
pont ne passage ou il peust passer. Adonc il vit as-
sez pres de luy vng pont/et auoit a lautre coste du
pont vng tref tendu. Par ma foy dist le roy ie voy
vng pont. Cōment dirent ses escuyers/ou voulez
vous aller. Certes dist le roy il ne me chault ou ie
voise:mais que ie treuue aduenture: car tant me
plaist ceste forest & les aduentures trouuer q̄ y sont
qui ne chault dautre chose. Bien peult estre sire:
mais vo^9 nestes pas bien ayme du lignage de Dar
nant. Seigneurs dist le roy/iay ouy dire va ou tu
veulx/ meurs ou tu doys/ se ie doys mourir par
leurs mains ie ne puis fuir leurs mains/parquoy
cheuauchōs tousiours. Lors sen vint le roy au pōt
et regarda oultre le pont et veit deux escuz pendāt
a lhuys du tref/et deux glaiues fichez en terre. Si
tost quil approcha le pōt vng garcon qui estoit sus
prent vng cornet & le sonne. Lors saillirēt deux che
ualiers du tref montez sur deux cheuaulx et prin-
drent leurs escuz et leurs glaiues/et lung diceulx
sescrya et dist. Maistre qui estes vous qui voulez
passer ce pont. Seigñrs dist le roy ie suis vng estrā
ge cheualier doys ie truage ou pontenage. Certes
dist le cheualier ouy tel ponez estre:mais dictes vo
stre nom si vous losez dire. Par ma foy dist le roy
ie ne le celeray ia pour vo^9 deux/iay a nom Betis
roy dangleterre. Lors dist le cheualier. Ha Perce-
forest est ce toy. Or te garde de moy:car tu as mon
pere occis et ie toccirai se ie puis. Adonc il broche
le cheual contre le roy/et le roy contre luy qui estoit
appareille. Le cheualier fiert le Roy contre lescu

Ung si grant coup quil luy perce lescu et le haubert & luy faict une playe au coste senestre/nō pas mortelle/car le glaiue volla en trons. Et le roy le fiert au comble de lescu ung si grant coup luy qui estoit ardant & desirant de honneur acquerre ql luy perca lescu et le haubert/et passa le glaiue p dessoubz lespaulle a lautre coste/tellement que le cheualier cheut du coup a terre naure/et au cheoir brisa sa iābe senestre. Quāt lautre cheualier veit son cōpaignon qui estoit son cousin ainsi atourne il fut tout despite de le venger/si brocha son cheual et dist. Ha Perceforest tu as tue mon cousin/mais ie le vengeray si ie puis. Quant le roy lentent il tira son espee Et celluy cheualier le fiert de la lance en lescu ung si grant coup ql en feist les ays voller/mais la lance rompit sus le haubert Et le roy q preux estoit ne se meust pas/mais en passant il fiert le cheualier de lespee sur son heaulme ung tel coup qui luy conuint encliner sur le col de son cheual. Quāt le cheualier eut veu son point il se redressa et tira lespee & sen vint vers le roy appareille de le cōbatre/& luy dist. Par dieu Perceforest vous auez mys a mort le chief de nostre lignage: mais vo⁹ en mourrez/et cy endroit vous deffie. Lors fiert le roy ung moult grāt coup/et le roy luy/& apres se vont entretaster aux espees ung assault si grant/& font tant en peu dheure quil ny eut celluy dont sang nyssist en plusie⁹s lieux. Lors alla dire le roy au cheualier: beau sire dictes moy qui vous estes qui si bien vous deffendez. Lors respond le cheualier et dist. Beau sire ie suis Pinians du glat filz de Gelinant de la forest du glat qui fut frere de Darnant. Or scauez vous maintenant qui ie suis/Mais dictes moy si vous estes celluy qui auez mys a mort mon oncle Darnāt/dont respōdit le roy ouy. Par ma foy dist Pinians vous y mourrez se ie puis. Lors courut sus au roy & le fiert au comble de lescu et le ferit en parfont/le coup descēd sur le heaulme/et luy couppe le bonnet dacier/& fondit le heaulme dessoubz le coup/& eust le roy naure laidemēt: mais lespee volla en pieces Et le roy le va ferir a descouuert sur la dextre espaulle/et luy fait une grant playe/si q Pynians ne se peult ayder du bras. Quāt il veit q fut ainsi quil auoit perdu son espee/et le bras naure il feut tout esbahy. Lors luy dist le roy. Piniās se tu te voulloie rendre a ma voulente et te tenir pour vaincu ie te laitroye aller. Quant Pinians veit ql auoit perdu son espee et son bras en peril destre affole. Adōc il va dire au roy. Sire cheualier ie voy bien que ie nay pouoir sur vous si conuient que ie face vostre vouloir/et ie le feray sans faillir cōme vostre cheualier. Dōt alla dire le roy. Piniās mō vouloir est que vous partez tantost & vous allez rēdre prisonnier a la voulente de la royne Dangleterre/& la saluez de par moy Et luy porterez cest annel aux enseignes. Lors luy bailla ung annel q la royne luy donna par amours. Sire dist Pinians faire me conuient vostre vouloir/et ie le feray/mais plaise vous q ie prenne conge de mon cousin. Par ma foy dist le roy bien me plaist. Lors tourne pinians vers le pont/et trouue son cousin mort. Adonc fut si courrouce quil ne sceut que faire/mais pource quil ne le peut amender le cōuint souffrir.



Quant Pinians eut son cousin trouue mort il se print a dire au roy. Ha Perceforest vous auez mon cousin mys a mort/dont trop me deult Et si me conuient aller en prison/mais plus cheray a aller en la prison de la royne que vers mes amys/Car iamais ny auray honneur. Pinians dist le roy allez ioyeusement et me saluez la royne/& luy dictes que ie retourneray au plustost que ie pourray. Et sachez si ie vys ie recongnoistray le message. Encore ie vous prie que vous allez par le chastel Darnant & me saluez Gloriande & luy dictes que ie luy prie quelle prenne bien garde a vostre playe. Et piniās dist que bien en auoit besoing. Atant se departit et geut celle nuyt au chastel de Darnant. La dame feist grant chere a Pinians plus pour les nouuelles de Perceforest que du lignage dont il estoit. Et si luy remua sa playe & la meist en bon point/mais nous nous tairons quant a present de luy & retournerons a Perceforest. Tantost apres que Perceforest veit que le cheualier estoit mort et q Piniās sen alloit il passa oultre le pont luy et ses deux escuyers Et voit quil ny auoit ame. Lors il regarde a lung des costez & veit quil y auoit une table mise & la nappe dessus. Adonc dist le roy/descendons il est temps de disner/ie croy que aucun lapportera. Lors descendit le roy et ses deux escuyers. Quant les escuyers furent descenduz ilz voyēt a lung des costez une estable pour six cheuaulx. Adōc tirerēt leurs cheuaulx et les logerent dedans/et trouuerent auoyne et paille assez. Lors reuindrent au roy et dirent. Sire noz cheuaulx sont tous pensez. Or fault penser pour nous. Par ma foy dist le roy la table nest pas mise pour neant/attendons ung peu Atant sassist le roy a table et commence a penser aux aduentures quil auoit trouuees. Et ce pensant quil pensoit entrerent au lieu deux damoiselles vestues de vestemens blancs plus que neige/dont lune apportoit pain & vin/et lautre apportoit deux maguetes de rost entre deux grans platz dargent. La premiere dist Pinians ou estes vous. Damoiselle dist le Roy/Pinians nest point

icy/voulez vous chose que on luy puist dire. Dont dist la damoiselle/qui estes vous sire chevalier qui cy vous estes esbatus. Belle dist le roy chevalier suis estrange. Sire dist la dame/ou sont les deux chevaliers qui doiuẽt ce pont garder. Belle lung gist sur ce pont et lautre est en une myenne besongne Mais ie vous prie que vous me deissez pourquoy ilz gardoiẽt ce pont. Par ma foy sire/pource que se Perceforest qui a occis Darnãt passoit par icy il seroit prins et mort. Et aussi par toute la contree de ceste forest il ya garde pour le retenir. Belle dist le roy Venus la deesse le vueille garder: mais or mettez la viande ius si mangerons moy et mes deux escuyers et vous deux aussi: car nous sommes seulz si mangerõs plus voulentiers. Sire dist elle la viãde mettray voulentiers ius: mais ie mesbahis de vous: car ie voy voz armeures despecees et vostre corps blece/ie redoubte que nayez les deux chevaliers tuez. Belle dist le roy saulue vostre grace loultrage de lung la mis a mort/et le sens de lautre la saune. Sire dist elle/dictes moy tost leql est en vie. Belle dist il Pinians est en vie. Ha dist la damoiselle loue en soit nostre dieu cest par la bõte du pere Cõment dist le roy/est le pere si preudhome. Par ma foy dist elle cest le plus preudhoms du lignage Darnant/cest le filz de Gelinãt du glar Pource dist le sage/le bon fruict vient de bonne ente/et ainsi du cõtraire Mais ie vous prie que vous me diez se vous estes Perceforest. Belle dist le roy/ie suis ung hõme estrange/ne vous en diray plus pour le present. Lors dist la pucelle/la viãde vous demourra: mais ie ne puis demourer icy. Adonc se depart atant: car elle ne veult demourer pour le roy. Quãt elle se fut departie le roy se print a manger et ses deux escuyers. Quant ilz se furent bien repeuz de ce quilz eurent le roy dist/montõs allons nous en. Lors mõte le roy et ses deux escuyers sur leurs chevaulx. Quant le roy fut mõte et appareille/et ses deux escuyers ilz chevaucherent bien deux lyeues anglesches sans rencõtrer personne. Adonc regarda le roy en une vallee et veit deux chevaliers qui batoiẽt une damoiselle moult villainemẽt dont le roy fut moult courrouce/et leur print moult hault a dire. Seigneurs laissez la damoiselle/il nappartient pas a vous de faire tel oultrage. Quant les chevaliers lentendent ilz se retournent/et dirent. Cõment beau sire le voulez vous amender. Par ma foy dist le roy ouy voirement ie lamẽderay se ie puis/dont lung diceulx chevaliers dist a lautre. Qui est cest oultrageux q̃ se mesle de noz affaires. Lors dist au roy. Maistre estes vous seigneur du pays pour amẽder les meffaitz. Certes dist le roy ouy et si lamenderay tantost. Or vous gardez de moy. Quant celluy veit il prend son glaive et embrace son escu/et fiert son cheval des esperons contre le roy/et le roy contre luy. Le chevalier ferit premier le roy en lescu ung si grãt coup quil feist le fer passer lescu: mais il arresta sur le haulbert/dont vola le glaive en pieces si q̃ autre mal ne luy feist. Et le roy le fiert si angoisseusemẽt quil le fist tumber a la terre/et au cheoir il se brisa le dextre bras. Quant le roy leut abatu il retire son glaive entier en faisant son poindre. Quant le roy eut ce fait il dist a lautre chevalier. Beau sire voulez vous venger vostre cõpaignon a la iouste ou a lespee. Maistre dist il/ainsi neschapperez vous pas/gardez vous de moy. Lors sen vindrent sans plus dire lung contre lautre et sentredõnerent si grans coups sur les escuz que les glaives volent en pieces et vont parfaisant leur cours. Au retour tirerent les espees et sentreviẽnent lung contre lautre dõnant si grant coup de hault a la force de bras quil ny eut celluy que en peu dheure neust assez playes grãdes et petites: mais le chevalier estoit plus navre: car il avoit une playe au bras dont il estoit presque affole Quant il se vit en tel point quil ne se peut ayder il feist ung enchantemẽt tel que une femme apparut entre eulx si puante que merveilles/et si noire que le roy ne veit goute de long temps ne luy ne autruy Quant la fumee fut passee le roy regarde entour et ne voit fors que ses deux escuyers. Adõc leur demanda que les deux chevaliers estoient devenus. Par ma foy sire dist lung nous ne scavons: mais la femme sen alla tant quelle peut dedans la forest tantost apres q̃ le premier chevalier iousta a vous Certes dist le roy moult me poise que ilz me sont ainsi eschappez: mais chevauchons apres la damoiselle si nous dira quilz sont devenuz. Sire dirent les escuyers/chevauchez devant nous vous suyurons. Adonc se mist le roy a la voye tout le chemin ou la damoiselle alla/et chevaucha sans la trouver iusques pres de vespre. Dont regarda le roy a ung buisson et veit une femme qui se mussoit dedans. Lors chevaucha le roy la endroit/et dist. Damoiselle ne vous doubtez vous navez garde de moy. Quant la damoiselle vit a plain le chevalier elle vit bien que ce nestoit pas celluy que elle doubtoit/si dist. Sire ie ne men espouẽte pas pour vous: mais par vous ay este vilennee. Pourquoy pour moy dist le roy. Pource sire que ie vous donnay la viande au pont dedãs le tref/et pource que ie ne le courus dire aux deux chevaliers le fait ainsi que il est advenu. Comment damoiselle/estes vous celle qui apportastes la viande au tref. Ouy sire voir. Et estes vous celle que les deux chevaliers batoient. Ouy sire. Par ma foy dist le Roy

damoiselle ce poise moy: mais pourquoy fuyez vo⁹ ainsi. Par ma foy sire affin quilz ne me puissent trouuer. Et ou voulez vous aller. Sire a vng monastere de religieux q̃ est pres dicy ou iay vng mien oncle/et la ne me pourrõt trouuer. Or montez dist le roy deuant vng de mes escuyers/ allez deuant et ie vous conduyray. Adonc mõta la damoiselle par deuant lescuyer Et tant cheuaucherent quilz vindrent au lieu ou le religieux demouroit. Adõc fut soleil esconse. Quant ilz vindrent au monastere il fut pres de vespres. Si descendit la damoiselle a la porte du monastere / et treuue a lhuys vng ancien hõme vestu de simple vesture/lors recongnoist que cestoit son oncle / et luy dist. Oncle bon soir vous doint dieu. Et le preudhõme lieue le chef et recongnoist sa niepce. Si luy demãda dont elle venoit a telle heure et auec telle compaignie. Lors luy dist la damoiselle toute ladueture / et cõment les deux cheualiers qui gardoient le pont furent desconfitz par le cheualier quil veoit deuãt luy / et scez tu qui est le cheualier. Par ma foy oncle non/ dont pensa le preudhõme que cestoit Perceforest. Lors vint au cheualier/et dist. Sire la vostre mercy de ce que auez ma niepce rescousse/et vrayemẽt sil vous plaisoit ie seroye au iourdhuy vostre hoste / et vous feroye tout ayse de ce que nous auons/ descẽdez meshuy: car il est trop tard / et nya herbergemẽt nul a demy iournee pres dicy/et sachez que nous vous ferons ceans bonne chere : car ie cuyde entendre que vous soyez Perceforest / se cestes vous vous estes moult desire des freres de ceans. Quant le roy vit la bonne chere et voulente du preudhõme il pensa quil croyroit son cõseil/dont luy dist. Sire preudhõme vostre parler me fera demourer/si demourray. Lors mist pied a terre & descẽdit/et aussi firent ses deux escuyers. Et le preudhomme print le roy par la main & lemmena par dedans la maison/ et feist mettre les cheuaulx aux estables / et emmena le roy en vne chambre et feist desarmer/ et sassist aupres de luy/puis luy demãda se cestoit il qui auoit mis a mort Darnant lenchãteur. Sire dist le roy vrayement ie lay occis. Ha gentil homme dist le preudhõme vous ne feistes oncques si bonne oeuure/car depuis que le nain passa par cy qui le chief emportoit a la royne de la roide mõtaigne les preudhõmes de ceans ont tousiours prie pour vous/et aussi ont tous ceulx de ceste forest hors mis ceulx du lignage de Darnãt. Et ce pendant quilz se deuisoient ainsi ensemble va venir le nain tout a cheual qui venoit leans loger. Quant il fut descendu il sen vint en la salle & demande le prieur/et on luy deist quil estoit auecques vng estrãge cheualier en vne chambre. Lors dist le nain/faictes moy parler a luy. Adonc se partit vng des freres de leans & alla dire au preudhomme que le nain estoit venu. Quant le preudhõme lentendit il demãda au roy sil luy plaisoit quil venist par deuant luy / et le roy respondit q̃ bien luy plaisoit. Dõt dist le preudhõme. Faictes le nain venir. Lors vint le nain en la chambre et salua la cõpaignie. Le prieur respõdit Nain bien soyez venu/venez ca seoir sur ceste scabel le pres de nous si nous dictes des nouuelles. Lors il dist cõment ceulx du chastel du roux estoiẽt courroucez durement. Comment dist le preudhõme. Vng cheualier estrange a mis a mort vng des filz de Darnant/ et lautre enuoye ny scauent ou. Et a qui met on sus le fait dist le preudhõme. Sire ilz cuydent que ce ait fait Perceforest : mais ilz ne le sceuẽt de certain parquoy ilz sont trop courroucez quil leur est eschappe Et si vous dis q̃ tous les freres de Darnant et le lignage ont eu parlement ensemble. Et sachez se ce ne feust pour la doubtance du roy Alexandre ilz fussent yssus a armee des forestz/et feussent allez destruire toutes les villes dãgleterre q̃ sont au roy Perceforest: mais ilz se doubtent que le roy Alexandre ne venist sur eulx a tout son ost. Or se sont accordez en la fin q̃lz garderoiẽt toutes les contrees des forestz si auãt que le lignage se pourra estẽdre deux et deux/quatre et quatre Si ne se tiendront pas ensemble/si que Alexandre ne pourra venir sur eulx a tout son ost. Et ainsi se ilz peuent tenir Perceforest ilz locciront. Nain dist le preudhõme dieu le vueille garder: mais dy no⁹ que dist la royne de la montaigne quant elle veit la teste de Darnant. Sire dist le nain elle nauoit oncques este si ioyeuse quelle fut adõc. Et sachez quelle scauoit bien premier que ie veinsse que Perceforest estoit courõne en angleterre: car elle auoit fait faire vne couronne si noble et si riche que on peult faire dor et dargent & de pierres/enleuee par le fort Darnant. Et puis fist tant par ses coniurations que ce roy Perceforest ne pouoit estre courõne dautre couronne/ pource quelle vouloit scauoir quant il seroit venu/ et sachez que ie feuz a son couronnement/ et vey quil ne pouoit estre couronne dautre couronne/et essaya le roy Alexandre deux autres couronnes: mais il nen peut venir a chef. Quant le roy entẽdit le nain il alla dire. Beau sire feustes vous au couronnement de luy. Ouy sire certes/et sachez que ie feuz aux enchantemens qui furent fais a sa feste / et les feist faire la royne qui luy enuoya la couronne pour lamour de sa venue Et fist par ses coniurations le perron yssir emmy la place dedãs vne heure de nuyt de trois iournees de long et les chaires surquoy il fut couronne et la royne aussi. Quãt le nain eut cõpte de ses nouuelles vne

grant piece. Adonc fut mise la table et soupperent de telz biens quilz eurent leans. Mais pour present se taist le côpte du roy et de tous les autres/et retourne a Alexandre et aux autres cheualiers.


R dit le compte cy endroit que quât le roy Alexâdre eut dormy il vit a lhuys de son tref/et estoit auecques luy Lyonel/Persidas & ffloridas. Lors dist le roy. Seigneurs ie yroye voulentiers voler par ces champs et marescages/faictes mettre noz selles et yrons tous trois iouer. Sire dist ffloridas voulentiers. Lors cômanderent aux escuyers quilz allassent mettre les selles sur les cheuaulx. Adôc monta le roy et ses trois compaignons/et cheuauchent vers les fontenis chascun vng faulcon sur son poing Et ainsi qlz cheuauchoiêt ilz passerent par deuât le tref de Gadiffer. Si estoit auecqs luy le Tors et Estonne. Quant le roy les veit il leur dist. Seigneurs viêdrez vous voler auec no⁹. Sire dist Gadiffer ouy. Adonc monterêt sur leurs cheuaulx et les suyuirent. Quant ilz se furêt assemblez le roy dist. Par ma foy il me poise q le roy Betis nest cy. Lors va cômander a vng escuyer quil le voise querre. Celluy narresta si vint aux têtes. Adôc il trouua que on menoit grant dueil et q on ne scauoit ou le roy estoit/et auoit la royne en haste mâde le roy Alexandre et Gadiffer. Quât les messagiers ne les trouuerêt pas ilz monterêt sur les cheuaulx et firêt le roy retourner tout courrouce/et les autres aussi. Quant ilz vindrêt par deuant la royne elle salla pasmer/et quant elle reuint de pasmoison elle sentit quelle estoit enseinte/et estraignoit ses costes de ses deux bras dangoisse quelle auoit/et commenca a dire. Ha roy Alexâdre ie ne scay que mon seigneur est deuenu/peu ay iouy de lhôneur q maurez fait quant iay perdu mon seign̄r. Or ay ie senty que ie suis enceinte de luy/en grât douleur & tristesse me conuiêdra porter mon terme se ie noy nouuelles de luy/dont dist le roy. Dame pour le hault dieu ne vo⁹ desconfortez sans raison: car il ne peult estre loing dicy: mais dictes moy se de luy vous scauez aucune chose. Par ma foy sire dist la royne ie nen scay riens ne ame de ceans/fors que vng seul garcon destable qui gardoit son grant cheual qui me dist quil cheuaucha tout arme vers la forest/et nauoit que deux escuyers en sa compaignie/lung portoit son glaiue et lautre son escu/cest ce q ie scay de luy dieu le gard. Quant le roy eut ouy ce que la royne a dit il dist a la dame. Or ne vous esbahissez pas/mais faictes bône chere: car ie voue & promets aux dieux q iamais ie narresteray en chastel nen cite nen maison ne gerray q vne nuyt si ce nest par maladie que ie ne laye trouue/et tâtost Gadiffer

feist vng tel serment/et aussi fist le Tors/Estône ffloridas/Lyonel & Perdicas. Dont vindrêt Porrus et Cassiel q tantost firêt autel serment. Lors manda le roy les princes dangleterre/et cômanda au seigneur de Asclud & a Dinas de caman/Car keir de caerbrant et Lonnersery quilz menassent la royne a Trinouât et la gardassent sur leurs vies a perdre tant qlz eussent nouuelles de leur seign̄r. Adôc fut enuoyee la royne a Trinouât/et la garderent les contes a qui elle fut chargee moult bien. Cy endroit dist le côpte que quât le roy eut mis la royne en sauf lieu il fist mander les côpaignons q deuoiêt aller en la queste auec luy/et fut lung Gadiffer roy descosse/Porrus/Cassiel et Galdres/Perdicas/Lyônel/ffloridas/le Tors & Estonne. Quât le roy les veit il dist. Seign̄rs bien soyez vo⁹ venus/ie vo⁹ ay cy mâde sur le faict q nous auons voue/cest q nous ne pouôs gesir q vne nuyt en vne ville iusques a ce q ayons trouue le roy gentil. Et vous scauez q no⁹ auôs en ceste ville geu vne nuyt sachez q ie vueil tâtost partir: mais que ayons desieune/& il estoit tempre encores: car le soleil cômencoit a apparoir. Lors furent les tables mises/si se sont assis/et ainsi qlz mangeoiêt entra leâs Claudius le seign̄r de carleir/et fist telle reuerence quil deust au roy et aux côpaignôs/puis dist. Seign̄rs mon seigneur lige est en la forest dont oncqs cheualier ne yssist de nostre temps/et si scay q auez entreprins de le chercher/et ie voue & pmetz a noz dieux tel veu que vo⁹ auez voue/a dieu vous cômand ie men vois deuât/et lors dist le roy. Claudius descêdez si vous desieunez auec nous si yrons ensemble. Sire dist il ie perdroye mon temps: mais mâgez/mon mâger gist en la forest/adieu ie men vois deuant. Lors broche le cheual ainsi arme ql estoit luy et vng escuyer q luy portoit son escu & son glaiue et tourne vers la forest grât erre. Quant le roy entendit la bône voulente de Claudius il dist. Certes il est preudhôme vers son seign̄r. Par ma foy sire dist Gadiffer vo⁹ dictes voir il me dône a côgnoistre ma nycete/ie suis encores en ieun/et en ieun entreray en la forest. Lors sault hors de la table & sen coeurt armer a son tref. Le Tors q moult laymoit se lieue de la table et sen va apres luy/et aussi feist Estonne. Le roy et les autres côpaignons ne mangerent gueres/ains se lieuêt et sen vôt armer. Gadiffer/le Tors et Estône furêt premiers armez et sur leurs cheuaulx montez/et cheuauchêt les gallotz vers la forest/et leur cheut si bien/côbien qlny eust pas de voye qlz arriuerent droit a lentree de la forest. Ainsi quilz deuoient entrer ilz veirent venir Claudion de loing le long de la forest qui point dentree ne trouuoit/dôt dist Gadiffer moult suis

loyeulx que Claudius nest pas premier entre dedans la forest. Lors broche le cheual et se fiert en la forest/et le Tors et Estonne apres. Et Claudius se haste qui fut moult courrouce q̃l ne trouua premier lentree. Et sachez quil se mist dedãs au plus tost quil peut. Et quant Gadiffer et ses compaignons furent en la forest ilz voyẽt q̃ cestoit la plus noble quilz eussent oncques veue/et vont cheuauchãt parmy sans voye ne sente tenir/car nulle voye ny apparoit: mais ilz ne sceurent riens iusques a ce quilz arriuerent sur le lieu ou Perceforest auoit premierement iouste a Darnant. Et auoit au tret du arbalestre pres vng pillier de marbre bien de cẽt piedz de hault/et sur ce pillier auoit vng cheualier arme des armes dangleterre/qui furent en ce tẽps dazur a trois aigles dor/& auant quon peust venir au pillier il conuenoit bien monter vingt degrez de marbre qui estoiẽt entour le pillier a la rõde: dont descendit Gadiffer et monta amont pour veoir la merueille du pillier qui estoit tout dune piece. Lors regarde quil y auoit au pommel dessoubz lettres escriptes qui disoient en telle maniere. Cy endroit feut feru le premier coup de lance par le cheualier estrange es forestz dangleterre/et fut de la main de Perceforest le bon roy Dangleterre/sur Darnant lenchanteur. Quant Gadiffer eut leu la lettre il eut tresgrant merueille que cestoit a dire. Lors alla la lettre lire si hault que ses compaignons lentendirent et dist. Seigneurs que veult ce dire. Par ma foy dist le Tors si le roy vostre frere eust a nom Perceforest ie disse q̃ ce fust il. Certes dist Gadiffer ie ne scay que ce peult estre/il est bien vray que mõ frere est de nouuel roy: mais son nom nest pas Perceforest. Ainsi quilz se demenoient de lire la lettre qui estoit au pommel Claudius va arriuer sur eulx/si luy firent moult grant feste/et luy monstrerent les lettres dont il sesmerueilla moult.

Comment le roy Descosse et ses compaignons combatirent les quatre filz de Darnant.

Chapitre .xl.



Insi que ilz parloient du pillier & de la lettre ilz ouyrent vng cor sonner. Par ma foy dist le Tors nous aurõs tãtost nouuelles. Lors regardẽt et voyẽt venir bien douze ouuriers qui sembloient bien estre massons/car chascun portoit hauel ou leuier de fer et ne cesserent de venir iusques a ce q̃lz vindrent au pillier. Lors dist lung des ouuriers a Gadiffer qui estoit hault monte. Maistre descendez bas & nous laissez faire nostre besongne. Adõc respõdit Gadiffer. Nostre maistre quel besongne auez vous affaire. Sire dist il nous debuons abatre ce pillier. Pourquoy labateriez vous dist Gadiffer. Pource quil est contre lhõneur du lignage de Darnant q̃ Perceforest a occis. Par ta foy dist Gadiffer dy nous qui est celluy Perceforest. Sire dist louurier ie ne scay par ma foy/fors que on dit par la forest quil est roy dãgleterre. Et scez tu poĩt ou il est dist Gadiffer. Sire dist il ie ne scay: mais on dit quil cheuauche par la forest. Et sachez si les filz de Darnant le pouoient tenir ilz loccirroiẽt. Et pour le trouuer il nya pas es forestz a six iournees entour eulx quil ny ait ou deux ou trois de ses filz ou du lignage. Or vous pry q̃ voꝰ nous laissez abatre ce pillier/& ne nous tenez plus de voz parolles/mais descẽdez. Varlet dist gadiffer va ten et laisse le pillier ainsi q̃l est/car tu ne labateras pas. Cõment dist louurier le voulez vous deffendre. Ouy sans faulte dist Gadiffer. Certes dist louurier si voꝰ men croyez voꝰ voꝰ en irez/& vostre cõpaignie car pour ce q̃ en auez dit si vous estiez icy trouuez il vous vauldroit mieulx estre en Inde. Quant le roy entẽdit le villain il haulse le poig & le fiert vng si grant coup quil luy rompit le hasterel/et il chiet mort ius des degrez/& ses trois compaignons võt tant batre les autres ouuriers des ances de leurs glaiues q̃lz les cuydoiẽt auoir tous derõpus. Lors sen fuyrẽt par la forest tant q̃lz peurẽt courir. Ainsi q̃ les ouuriers sen fuyoiẽt par la forest mal atornez lung des filz de darnant arriua luy .xxe. de cõpaignõs armez sur leurs cheuaulx pour faire abatre le pillier & limage. Quãt les ouuriers le veirẽt ilz luy cõmencerẽt a dire. Nostre maistre est tue/et auõs este tant batꝰ q̃ nen pouõs plus. Adonc leur vont demãder q̃ ce auoit fait. Seignrs quatre cheualiers q̃ regardoiẽt le pillier & lymage/mais noꝰ ne scauõs q̃lles gens ce sont/y sont ilz encores dist il Ouy sire. Dont dist le filz de darnant/hastons noꝰ seigneurs q̃lz ne nous eschappẽt. Lors fierent cheuaulx des esperons et sen vont grant alleure vers lymage. Quãt ilz vindrent assez pres & ilz appercerẽt les quatre cheualiers ilz se prindrẽt a crier. Seigneurs cheualiers gardez vous de nous/Car voꝰ y mourrez. Quãt les cõpaignons les veirent venir chascũ sappareille de son corps deffendre. Et les autres viennent vers eulx tãt q̃lz peurent cheuaulx traire. Gadiffer et ses trois cõpaignons sen viennent encontre eulx de tout leur pouoir/gadiffer q̃ premier estoit rencõtra le filz de Darnant qui plus se hastoit q̃ les autres/& le ferit si bien q̃l luy fist passer le fer de son glaiue parmy le corps & la

batit mort a terre: mais ung autre le ferit sur lescu si luy perca doultre en oultre/mais le fer arresta sur le haubert si vola la lãce en pieces/ & gadiffer se tint si biẽ q̃ oncq̃s ne cheut. Et si aduit si biẽ a ses cõpaignõs que chascun occist le sien au premier poindre Lors trayrent leurs espees et commencerẽt a ferir les ungs sur les autres de tous leurs pouoirs. Adonc cõmenca ung chappelleys mal party si cruel que cestoit pitie a veoir: Mais les quatre compaignons se deffendirent si cheualeureusemẽt q̃ chascun les en doit louer. Et de tant estoit le ieu mal party enuers eulx/que il leur conuenoit receuoir plus de coups quilz ne pouoient rendre/ Mais gadiffer frappoit a dextre et a senestre si grãs coups quil ny auoit si hardy qui ne le doubtast. Et plusieurs en y auoit si naurez quilz pouoient peu greuer autruy. Et le tors tenoit sõ espee empignee/q̃ en auoit feru ung si grãt coup q̃l luy auoit couppe le dextre bras/mais ses ennemys lechassoiẽt rudement/ Car ilz auoient despit et vergongne quil se deffendoit si bien. Et il se deffendoit si vigoureusement quilz nauoient encores cõquis sur luy plain pied de terre. Et sachez que Estonne a qui le nom venoit de sa nature se deffendoit si estonnement q̃l ne regardoit ne a sens ne a biens/ Car il frappoit sur eulx si habandonnement q̃l ne luy chaloit ou. Et le breton faisoit si bien son deuoir que grant hõneur y conqueroit: Car il auoit lespee sanglante des playes quil auoit fait sur ses ennemys. Briefuement tous les quatre compaignons se maintenoiẽt si bien que mieulx estoit apparãt quilz deussent venir au dessus que leurs ennemys/ Car ilz estoient entiers & vigoureux/& si ny auoit nul qui eust playe perilleuse. Et ce auoit de leurs ẽnemys car ilz estoient tous affollez ou naurez perilleusement. Et en auoit de mors qui iamais ne se releueront pour autruy greuer. Ainsi que les quatre cheualiers se combatoient assez perilleusement/combien quilz fussent bons cheualiers. Atãt va venir Alexandre luy sixiesme de compaignons. Cest assauoir Perdiras/ Lyonnel/ Floridas/ Porrus/ et Cassiel. Et quant le roy vit la bataille et il recõgneut Gadiffer & ses compaignons qui se combatoient a tant de gens/ il leur tourna a tres grant prouesse. Lors dist a ses compaignõs. Enfans/gadiffer se combat a meschef/ poignons auant si partirons a lhõneur/dont il ny eut celluy qui ne ferist son cheual des esperons/ Car il ny eust celluy qui ne se hastast de venir. Quant se vint a lassemblee chascun deulx mist le sien a terre. Lors trayrẽt les brãcs et ferirent si grans coups sur le redon quil ny eust si hardy qui neust doubte de mourir Adõc auoit entre eulx ung cheualier qui a Darnant estoit oncle qui dist a ses compaignons. Seigneurs nous ne pouons ce iourdhuy fors que perdre/ cest bon de retorner/ie leur ioueray dũg autre ieu/puis que force ny a pouoir. Lors fait ung enchantemẽt quil fut aduis au roy et aux autres quilz fussent montez chascun sur ung asne. Quant ilz virent cela: ilz furẽt tous si destournez de leur veue q̃ le roy dist a ses compaignons. Seigneurs/ ie change de mestier. Je suis deuenu mõnyer. Par ma foy dist le Tors/dõc nestes vous pas preudhomme. Par ma foy dist le roy. Se ie le suis/si ne le sẽble ie pas. Par ma foy dist le Tors ie me changeray: ie suis charbonnier/mon asne est tout charge de charbon Donc dist Gadiffer. Dieu vous meine a bonne feste si tirez a lautre. Beau sire de quel mestier estes vous qui vous mocquez de mes dentees. Par ma foy dist gadiffer/ie croy que ce soit beurre que ie meine/donc luy dist le Tors. Portez en la cuysine si mangerez la souppe. Ainsi se debatoient les cõpaignons lung a lautre par la fantasie de leurs testes/et par la force de lenchantement/ Mais le debat estoit plusgrant entre Porrus et Estonne/ Car Porrus disoit a Estonne. Beau sire il mest aduis que vous menez pain/vendez nous en. Et Estonne auoit toute la ceruelle esmeue/si leur disoit/mais vous qui menez ceruoyse par mon chef vous ne irez plus auant que nayons beu/ et ahert lasne de Porr9 par le frain. Cassiel estoit du coste de Porrus si luy dist. Beau sire nous beurons sil vous plaist/nouueau marchant doit payer son entree. Par ma foy puis que ainsi est dist Porrus ie loctroye/ mal oeuure qui ne se aduance: prestez moy ung pot: donc alla Cassiel qui estoit tout desnoye/et luy cuyde donner ung pot si luy donne son heaulme. Et Porrus sen vint a son tonnel et cuyde prendre la broche/et ce pendant lenchantement fault/ Car il ne pouoit plus durer. Lors vint chascun en son bon sens/et voyẽt que Porrus tenoit la queue de son cheual et le heaulme dessoubz. Adõc se prindrent les compaignons tous a rire/et Porrus a estre marry.

¶ Comment le roy Alexandre et le roy Descoce et leurs compaignons/se departirẽt en cinq pars.

¶ Chapitre. xli.



Quãt lẽchantement fut failly/et chascun fut reuenu en son sens: adonc furẽt tous esbahys de ce que aduenu leur estoit et regarderẽt entour eulx et ne virent nulz des cheualiers qui se estoiẽt

combatus a eulx fors que le sang qui deulx estoit yssu: ⁊ le foulliz de lherbe/donc dist le roy. Par ma foy bien nous ont enchantez: et mieulx nous sont eschappez/ Mais toutesuoyes ne sommes pas si enchātez/qui ny ayt cy de nostre sang et du leur respādu. Il me poise moult q̄lz noꝰ sont ainsi eschappez. Lors demanda le roy a Gadiffer: quelle occasion les fist combatre ensemble ⁊ Gadiffer leur cōpta toute loccasion ainsi que vous lauez ouye deuant. Et puis les mena veoir la lettre qui estoit en vng pel du pillier. Quant le Roy eut leu la lettre/il dist a Gadiffer se le nom ne fust ie cuydasse que se fust vostre frere: mais de Perceforest nouys ie oncques parler. Or regardons que nous ferons car temps est de cheminer. Par ma foy dist Gadiffer/ie vous diray que iay pense. Je suis dadvis ꝑ vostre cōseil que noꝰ noꝰ partissons en cinq: noꝰ sommes dix/si tenōs deux voyes nous trouuerōs plustost ce que nous querons/ que se nous allyons ensemble si ne tenons q̄ vne voye. Par ma foy dist le roy/il me plaist bien sil plaist aux autres. Adōc dist chascun a part luy que bien luy plaisoit. Lors firent sors pour eulx partir/si cheut le roy auecq̄s Floridas/et Perdiras auecques Lionnel/Et porrus auecques Cassiel/Gadiffer auec le Tors/⁊ Estonne auecques Claudion. Quant ilz furent partis moult bien leur suffist: dōc dist le roy. Noꝰ en allons chercher les aduētures de ceste forest: affin que puissions ouyr nouuelles du roy Bethis/ et nen deuons retourner que nen ayons nouuelles Et sil aduenoit daduenture que aucun de nous le trouuast en vie ou mort/se il plaisoit aux dieux il me sembleroit bon que ceulx qui le trouueront en fissent aucuns signes telz que ie vous diray. Sachez que sil aduenoit que moy ⁊ Floridas mon cōpaignon trouuissiōs le roy sain ⁊ deliure/noꝰ trayrons son escu en tous les grās arbres que noꝰ trouuerons la poincte dessoubz et le mien aupres en signiffiance que nous lauons trouue. Et se il aduenoit que ia nadviengne que le trouuissions mort nous pendrions son escu du coste du mien la pointe contremōt en signiffiance de sa mort / parquoy ceulx qui trouueront telz signes ne se trauaillerōt pas en vain/aincoys vuyderont hors des forestz/ ainsi voꝰ prie que vous faciez. Lors respondit chascun que ainsi le feroient: sans point y vouloir faire faulte en acomplissant son commandement.

Cy endroit nous fait mētion le compte quilz se partirent en cinq ꝑties: mais quant Alexandre ⁊ Floridas se furēt partys de leurs compaignōs ilz cheuaucherent toute la matinee sans aduēture trouuer/ et si bien leur plaisoit a cheuaucher ꝑ la forest combien quilz ne trouuassent voye nulle/car adōc nulles il ny en auoit/pource q̄ nul nen yssoit ne entroit quil ne leur souuenoit fors de regarder la noblesse des arbres et de ouyr le chant des oyseaulx. Quant ce vint entour lheure de nonne ilz commēcerent a flayrer vne moult grant fumee. Lors dist le roy. Floridas sentez voꝰ ce que ie sentz. Par ma foy sire dist il/ouy/il ya feu cy entour. Or cheuauchons dist le roy celle part si scaurons q̄ cest lors sadressent celle ꝑt dōt la fumee venoit ⁊ neurēt pas gueres cheuauche quāt ilz trouuerent vng grant four la ou on faisoit de la chaux. Adōc sen vindrēt a ceulx qui la faisoient: si leur demanderent a qui ilz estoiēt Et ilz distrent quilz estoient a la dame du lac/donc dit le roy/ou demeure elle. Sire dist le varlet elle demeure cy deuant. Esse loing dicy dist le roy. Sire dist il/on y trayroit dung arc. Auquel coste esse dist le roy. Sire dist il cest cy deuant en ce plain. Cōment dist le roy/tu dys quil nya que le traict dung arc et si ne le peult on veoir qui nest dedans. Cōment dist le roy/esse dedans terre / dont nya ne maison ne chastel Saulue vostre grace/car il ya chastel pour receuoir le roy Alexādre. Par ma foy dist le roy on le verroit bien. Sire dist le varlet. La dame la en telle maniere fait que on ne le peult veoir par ses enchantemens. Dys moy dist le roy ou est lentree. Sire dist le varlet ie ne scay. Dōc ny fuz tu oncq̄s. Sire dist le varlet ie y ay este: mais ie ne scay par ou on y entre ne ꝑ ou on en sort. Par ma foy dist le roy tu me dys merueilles. Sire dist il/encores sont les merueilles plus grandes.

Quant le roy et Floridas entendirent le varlet ilz furent tous esbahys de ce quil disoit. Dy moy dist le roy au varlet. Qui ty maine quant tu y vas. Sire dist il quant il fault de leans vne des damoiselles et me vient querre/lors ie charge sur mon chariot de la chaulx/et puis elle me meine iusques a la riuiere q̄ enclost le chastel ⁊ puis ie ne garde lheure que ie suis oultre. Et lors ie voy le chastel si noble que cest merueille a veoir. Par ma foy dist le roy: ce mest fort a croire / Mais dys moy qui est seigneur de ceste forest. Sire dist le varlet/le sire est mort qui auoit a nom Darnant len chanteur / si en est ma dame du lac si ioyeuse que elle ne cesse de faire ioye/et aussi sont toꝰ ceulx de la forest hors mis son lignage. Or me dys dist le roy au varlet/ quāt mourut il/sire dist il/il fut tue hyer a nōne se dist ma dame. Et qui le mist a mort. Sire Perceforest qui est nouueau roy Dangleterre. Cōmēt dist le roy a il nom ꝑceforest/sire aīsi le nōme ma dame/ꝑ ma foy dist le roy a floridas/cest bethis si luy

ont mis a nom Perceforest. Lors dist le roy au varlet. Dys moy. En sont ioyeulx les gẽs de la forest/ de la mort de leur seigneur. Certes sire ouy/ Car cestoit vng mauuais homme/et de mauuaise nature: Car nul ne pouoit yssir des forestz pour luy et pour ses enchantemens: ne nul ny entroit qui en yssist. Et encores regardoit a mettre ceulx du plat pays en subiection dessoubz luy.

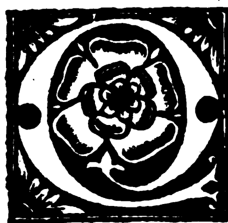
Quant le roy eut demande vne partye de sa voulente au varlet / il luy dist. Pourrions nous bien aller veoir la riuiere qui va entour le manoir? Sire dist le varlet ouy/ Mais vous ne trouuerez pas dentree. Ne peult chaloir dist le roy: aumoins verrõs nous leaue. Lors se mettẽt a la voye celle part que le varlet leur enseigna. Et neurẽt pas gueres cheuauche quil leur fut aduis quilz trouuassent vne riuiere courant & leur sembla quil y auoit sur la riuieré si grande bruyne quilz ne peurent veoir oultre leaue dont furent tous esbahys: et leur sembla que ce fust songe. Par ma foy dist le roy a Floridas/ie voys merueilles. Sire dist Floridas / Je ne my congnois/ Mais ie vous prie que nous cheuauchons autour pour scauoir sil est ainsi aille's quil est cy. En nom de Dieu dist le roy ie lottroy. Lors commencent a cheuaucher selon la riuiere/& tousiours leur sembloit tout vng. Quant ilz eurent cheuauche autour qui cõtenoit bien vne lieue ilz ne sceurent silz eurent este autour ou non/dont dist le roy Floridas ie veulx descẽdre/iay vne playe en lespaule qui me fait mal pour le sang qui en est sorty. Par ma foy dist Floridas / aussi ay ie en la cuysse qui a seigne toute plaine ma chausse de fer. Or descendons si aydons lung lautre. Lors descendent entre eulx deux/et laissent leurs cheuaulx aller paistre par la praerie / qui besoing en auoient. Puis se vint le roy asseoir sur vne pierre qui pres dillec estoit: et oste son heaulme et desuest son haulbert. Et Floridas luy print sa playe a regarder/et dist. Sire la playe est parfonde / mestier auez de myre. Par ma foy dist le Roy / il nous conuient ayder de ce que nous auons / Car il nest pas apparant dauoir ce que nous vouldriõs bien auoir. Par ma foy sire dist Floridas/ vous dictes vray. Lors print son coustel/et se print a oster le sang faitie de entour la playe. Et ce pendant quilz estoient en tel point la dame du lac qui auoit a nom Sibille estoit en sa tour & veoit bien les deux cheualiers et ilz ne la pouoient veoir. Lors dist a vne sienne dame. Allez la hors veoir q̃ sont ces deux cheualiers Dame dist elle/voulẽtiers. Lors se mist en la voye et sen va vers les cheualiers. Adõc regarda le roy et voyt se luy fut aduis vne damoiselle venir ꝑ dessus les vndes de la riuiere. Floridas dist il. Veez vous venir vne damoiselle ꝑ dessus les vndes de la riuiere. Par ma foy dist Floridas ouy si en ay grãt merueille. Et lors arriua la damoiselle par deuãt eulx et dist. Seigneurs dieu vous gard. Damoiselle dist le roy/bien soyez vous venue. Seigneurs dist la damoiselle/ie scauroye voulentiers qui voꝰ estes sil vous plaisoit. Damoiselle dist le roy. Noꝰ sommes deux cheualiers estrangiers. Or vous demande se vous estes du plain pays Dangleterre. Certes damoiselle dist le roy/tant vous puis ie dire que huy matin entrasmes nous premier es forestz/ Mais nous auons rencontre quelcun q̃ noꝰ a blessez: Car nous sommes naurez. Or nous auriõs mestier dayde. Ha dist la damoiselle ce sont du lignage de Darnant q̃ dieu confonde. Or souffrez vng petit/ie voys parler a madame qui menuoya icy. Lors se deꝑt la damoiselle deulx et le roy & Floridas regardẽt q̃lle entre en la riuiere: & leur fut aduis q̃lle passoit sur leaue Lors entra en la riuiere et chemina tant q̃ ilz en perdent la veue. Et la damoiselle sen vint par deuant sa dame/et dist. Dame ie viẽs par deuers les deux cheualiers ou vous mẽuoyastes. Sachez que se sont deux cheualiers estranges et ne sont pas du lignage de Darnant: et si ny a celluy qui ne soit naure. Allez dist Sibille/Amenez les ceãs & leurs cheuaulx. Quãt ilz v[illegible]dront a leaue il leur sera aduis quil y aura vng pont aussi quilz deuront entrer dedans. Dame dist la damoiselle/ie feray vostre vouloir. Lors se depart et sen vint aux cheualiers et leur dist.

Seigneurs mõtez sur voz cheuaulx & venez a madame. Certes damoiselle dist le roy nous le ferõs voulentiers/comme ceulx qui moult le desiroient Adonc monterent sur leurs cheuaulx et sen vindrent a la damoiselle. Par ma foy dist le roy a la damoyselle. Nous descendrons ou vous monterez deuant moy. Sire dist elle. Ja pour ce ne descendrez/ Car ie monteray voulentiers. Adonc la print le roy par les bras et la mist deuant luy/& sen vont cheuauchant iusques a la riuiere. Lors fut aduis au roy et a Floridas quil y eust vng põt sur la riuiere et q̃ leurs cheuaulx entrassent dedans: et ne se prindrent garde quilz entrerent en la porte du chastel si grant et si fort et si bel/que bien leur fut aduis que peu en auoiẽt veuz daussi bien massonnez. Quãt ilz furent emmy la court/ilz furent appareillez de deux escuyers qui mistrent ius la damoiselle/et tindrent aux cheualiers leurs estriers puis menerẽt leurs cheuaulx en lestable et les cheuaulx de leurs deux escuyers/dõt peu auons fait mention. Quant le roy et Floridas furent descendus: adonc furent appareillez deux damoiselles q̃

prindrent les deux chevaliers par les mains & les menerent en vne chambre/les desarmerent et les vestirent de robes neufues. Et puis les menerent en la salle ou sebille estoit qui dame estoit du chastel. Quant Sebille les veit venir elle se dressa encontre eulx/et leur feist le bien veigner. Le roy & Floridas luy firent telle reuerence quil luy appartenoit. Seigneurs dist Sebille les tables sont mises pour le soupper. Allons lauer / lors elle les print par les mains et les mena lauer. Lors salla asseoir entre eulx deulx. Adoncsoupperent le roy et Floridas bien et voulentiers/car ilz en auoient besoing. Quant il feut temps de parler Sebille dist au roy qui a son dextre coste seoit. Beau sire ie seray ceste nuyt vostre hostesse/or ie vous pry que me dyez vostre nom et vostre pays. Dame dist le roy mon nom ne vous puis dire bonnement/mais ie fuz ne au pays de grece. Beau sire puis que vostre nom ne me voulez dire aumoins me direz vous q vous querez en ceste forest. Certes dame cela vo⁹ diray ie voulentiers Nous allons querant moy & mon compaignon vng chevalier qui est en ceste forest. Ha dist Sebille ie scay bien que vous querez / vous querez Percefo- rest qui a occis Darnant/lequel est roy Dangleterre. Dame dist il le roy Dangleterre a a nom Betis. Sire dist Sebille ie cuyde bien que son pays est appelle Betis/mais en ceste forest est appelle Percefozest. Lors luy compta la facon ainsi que Darnant lauoit sceu par son sort. Dame dist le roy est il ainsi. Sire sachez que ouy. Ce pendant que la dame parloit au roy elle le print a aymer. Lors dist au roy Sire ne soyez pas trop pensif de le trouuer vous demourrez ceans/et ie gariray voz playes/& ce pendant ie le feray chercher. Dame dist le roy vostre mercy nous auons voue que iamais ne gerrons en vng lieu que vne nuyt que ne layons trouue tant que puissons cheuaucher.

Comment le roy Alexandre se departit de la belle Sebille fame.

Chapitre.xlii.



Quant la dame entendit cela elle pensa quelle en feroit autrement. Et ainsi feist elle: car le roy et floridas y demourerent quinze iours/et ny cuydoient auoir demoure que vne nuyt. Et fait bien mention le compte que la dame demoura enceinte du roy dung filz / dont de ce lignage yssit le roy Artus. Quant Sebille vyt que temps estoit de laisser aller le roy/elle le meist hors du chastel et sa compaignie montez sur leurs cheuaulx. Quant ilz se trouuerent hors ilz eurent grant merueille ou ilz auoient este. Par ma foy Floridas dist le roy ie ne scay comment il ma este/fors tant quil mest aduis que Sebille soit vne damoiselle de grant honneur/ et de grant beaulte/et sage merueilleusement. Sire dist floridas vous dictes vray / mais sachez que iay grant merueille dont nous vendes si tost garis de noz playes que dune nuyt/mon entente nestoit mye que ie deusse estre guery dedans quinze iours Par ma foy dist le roy ce mest vne grant merueille Dieu gard la damoiselle qui nous a gueris si tost. Et sachez quelle me plaisoit si bien que se ie feusse demoure auec elle deux iours ie leusse emmenee pour la grant beaulte delle. Or cheuauchons/ car iay enuye de la reueoir. Adonc se mistrent a la voye et cheuaucherent toute la iournee iusques a basse nonne. Adonc ilz arriuerent au pied dune montaigne assez roide a monter. Lors regarda le roy par deuant luy et voit vng garson qui gardoit les vaches/le roy le meist a raison et dist. Garson comment est nommee ceste montaigne. Sire dist il la menue gent la nomment le mont de la merueille. Or me dy dist le roy ya dont vne merueille. Sire dist le garson ce dient ceulx qui y ont este / Mais peu y vont de gens: fors que cheualiers. Or me dy dist le roy enseigne moy le chemin. Sire dist le garson tournez a ce grant arbre & montez tousiours auant Car il ny a point de chemin hante. Adonc se departit le roy du garson et se meist a la voye par deuers larbre. Lors se meist a monter entre luy et floridas et cheuaucherent tant quilz vindrent sur la crupe du mont/et trouuerent que la place estoit toute plantee de grans chesnes. Par ma foy dist le roy a Floridas/voicy vng beau lieu peu hante / car les cheuaulx frappoient en lerbe iusqs aux genoulx. Or cheuauchons par le lieu pour veoir se nulz ny trouuerons ou aucune aduenture. Dont se mistrent a cheuaucher bien lespace de deux arpens/lors trouuerent vng moult grant buysson / si dru et si espes que on ne pouoit veoir dedans plain pied. Et quant ilz vindrent iusques la le roy dist a Floridas/voicy forte haye. Sire dist Floridas/or cheuauchons tout le long pour veoir se on pourroit trouuer passage. Par ma foy dist le roy/ie le veulx. Adonc se prindrent a cheuaucher le long du buysson bien le traict dung arc/et adonc trouuerent vne voye petite et estroicte moult peu hantee. Et toutesfois voyent que cheuaulx y ont passe nouuellement. Floridas dist le roy vecy vng chemin fort estroit ou cheuaulx ont passe de nouuel suyuds la trace tant que nous vie

[ir]ons oultre/ Mais il mest aduis quil nous conuiendra descendre/ car a cheual ne pourrions passer. Sire dist Floridas/ descēdre nous conuiēt voyrement/ autrement nous serions tous deschirez/ Donc allerent ilz mettre piedz a terre: et prent chascun son cheual par le frain et entrent ou buysson qui leur dura bien vng arpent auāt quilz leussent passe. Et sachez quilz furent moult degriffez des espines en plusieurs lieux/ Mais quant ilz furēt oultre ilz se trouuerent sur vne moult belle place. Et auoit en la moyēne vng temple rond de moult suffisant ouurage. Lors regardēt q̄ il auoit au coste de deuers oriēt vng porche q̇ demōstroit lentree

Quant le roy apperceut le porche il dit a Floridas. Allōs veoir celluy porche si yrōs adorer ou temple. Sire dist Floridas/ bien me plaist. Lors baillerent a leurs deux escuyers leurs deux cheuaulx et entrerent au porche tout ainsi armez quilz estoient/ le roy qui alloit deuant ne se arresta point si vint a lhuys du temple/ Mais quant il cuyda entrer dedans et il eut mis le premier pied sur le sueil il regarde en lair ainsi que coustume est/ car il y faisoit assez simple de clarte selō ce quil y auoit veue fors de pierres precieuses/ Car il y auoit quatre escarboucles assis au temple par maistrise qui iectoiēt leur clarte contre vng mirouer/ dont la reuerberation gectoit telle clarte par le temple que on veoit ꝑ tout clerémēt/ non pas si cler q̄ du io[r]: mais tout le lieu en embellissoit par la simplesse de la clarte. Et quāt le roy regarde ꝑ la terre il luy fut aduis que cestoit vne abisme. Et encores luy fut aduis que celluy abisme estoit tout pourplāte de glayues les fers dessus: et si pres lung de lautre quil ny auoit que vng pied entre deux. Quant le roy vit ce il fut tout esbahy si se traict arriere ainsi que tout espouente de ce quil auoit veu/ Car bien veit que sil feust passe de lautre pied/ il fust mort sās respit/ Mais quant Floridas le vit si esmerueille/ il eut grant merueille: et dist au roy. Sire que auez vo[us] Sire dist le roy/ allez veoir a lhuys de ce tēple sans entrer dedās si le scaurez. Si tost que Floridas entendit le roy il se aduanca et vint a lhuys du tēple et regarde le pauement et voyt que cestoit vng hideux abisme a veoir. Lors se trayt arriere tout esbahy/ et donc se rauisa que encores liroit veoir. Et quāt il eut regarde les glayues qui estoient ainsi plantez les poinctes dessus/ il dit a luy mesmes q̄ cestoit vng lieu pour gens meurdriers/ lors gette ses yeulx au comble du temple et voyt tout en icelle maniere que le fons estoit pourplāte de glayues le ciel en estoit pourpendu. Et bien luy fut aduis que chascun glayue deust tantost cheoir. Apres ce que Floridas eust ce apperceu il fut tout esbahy si se tira arriere et dist au roy. Sire venez veoir merueilles. Adonc luy monstra le ciel du temple. Et quāt il le vit/ il dist q̄ cestoit lūg des pl[us] perilleux lieux q̄l eust oncques veu/ et quil nestoit fait fors pour gens attraper qui soubdainemēt entreroiēt dedans/ mais ie croy quil nest pas sans gens qui y demeurent. Adonc regarda le roy et vit q̄l y auoit vng autel ou parfond du tēple encloz de courtines moult belles/ par ma foy dist le roy/ ie croy q̄l y ayt gēs de religiō/ car ie voy dela vng autel mais ie ne scay q̄l dieu on y adore/ en nō de dieu dist Floridas vo[us] dictes voir: mais ie mesmerueille ou ilz se tiēnēt/ car ie ne puis veoir yssue ne ētree ou tēple fors q̄ ceste cy: et ꝑ cy ne peult nul passer q̇ ayme sa vie sil ne va en lair ꝑ faerie. Dont luy respondit le roy q̇ veoit vng petit huys assez pres de lautel/ mais or regardons se aucune personne louurira si parlerons a luy. Lors se assirent sur le souel: et attendirent bien lespace dune heure/ Mais oncques ilz ne virent personne. Et ce pendant que ilz regardoiēt le temple ⁊ hault et bas et que ilz sesmerueilloient dont telle clarte venoit et qui sespartoit par tout si vnyement/ et si ny auoit au temple fenestre de nulz costez en ce point ilz ouyrent deux cheuaulx hānyr et ne sceurent ou: Mais bien voyēt que ce ne sont pas les leurs/ Mais dist Floridas Sire il ya icy pres quelque manoir qui appartiēt a ce lieu cy/ car iay ouy cheuaulx hannyr: ie vous prie que nous alliōs autour pour scauoir se nous trouuerons aucune chose q̇ nous ostast de doubte. Ainsi que Floridas le deuisa le firent entre eulx deux/ ilz yssirent du porche ⁊ se mistrēt autour tout selon le temple qui grant tour tenoit/ et quant ilz vindrent presque a la moytie ilz regardēt ⁊ voyēt vne moult belle maison qui seruoit au temple. Par ma foy dist le roy vecy ce que nous demādōs/ or ne peult il estre que nous ne puissions trouuer aucune personne qui nous dira ce que nous auōs veu. Lors se mistrent a la voye tant quilz vindrent a lhuys dune moult belle salle ⁊ moult grāde ⁊ toute rōde/ et auoit a la moyenne vng pillier q̇ soustenoit la voulte de la salle qui toute de pierre estoit.

¶ Comment le roy Alexandre et son cōpaignon trouuerēt Gadiffer et ses cōpaignōs. ¶ Chapitre. xliii.

Si tost que les deux compaignons vindrent a lhuys de la salle ilz regardent ꝑ dedans et voyent que il y auoit deux cheualiers tous armez et

regardoient le pillier/dōc dist le roy. Floridas entrōs dedans ceste salle ie y voy deux cheualiers/allōs parler a eulx. Adōc entra le roy dedās la sale et dist aux cheualiers. Seigneurs dieu vous gard Lors se retournerent les deux cheualiers et dirent Beaulx seigneurs bien veignez. Par amour dist le roy estes vous de ceans. Beau sire dist lung non nous sommes estrangiers. Quant le roy entendit la responce du cheualier il luy fut bien aduis quil le congnoissoit a la parolle/ Mais il ne le pouoit veoir au viaire Car il auoit son heaulme mis cōme il auoit. Et se le roy auoit melencolye sur luy: aussi auoit le cheualier/car bien luy estoit aduis que autres fois lauoit ouy parler/et pour ce luy dist il. Par amours sire cheualier dont estes vous/ Il mest aduis que ie vous ay autres fois ouy parler/ mais ie ne scay ou. En nom de dieu sire cheualier dist le roy/autel dis ie de vous/ Mais vostre secōd parler vous a accuse a moy/ Car vous estes Gadisser de fezon et vous soyez le tresbien trouue. Lors deslaca son heaulme et aussi fist gadisser au plus tost quil peut/et luy dist en soy humiliant. Gentil sire vous soyez le bien venu/Voicy vostre cheualier. Gadisser dist le roy/ie ne le refuse pas/ Car iauroye plus cher a conquester vng si fait cheualier que le royaulme de Julien/ Mais dictes moy est ce le Tors vostre compaignon qui la est. Par ma foy sire dist il ouy.


Quant les quatre cheualiers sentrecongneurent ilz sentrefirent moult grant feste/et furent moult ioyeulx de ce qlz sestoyent trouuez. Dōc dit le roy. Dictes moy Gadisser/et vous le Tors/auez vous ouy nulles nouuelles du roy angloys Par ma foy sire dist gadisser/il ya .xv. iours ou plus q̄ nous nauons fait autre chose q̄ cheuaucher/mais encores nauons ouy nouuelles. Comment dist le roy/nous nous partismes hyer lūg de lautre/et vous dictes que auez cheuauche quize iours. En nom de dieu dist Gadisser: Il ya au iourdhuy plus de quinze iours que vous nous trouuastes cōbatans a .xx. cheualiers quant vous nous voulustes donner secours. Gardez dist le roy q̄ vous dictes. Sire dist Gadisser il est ainsi/demandez au Tors se ie dys vray ou non . Par ma foy dist le Tors/ sire il dit verite Certes dist le roy/vous estes enchantez ou ie le suis/ Car il mest aduis pour certain que nous nous partismes hyer pour aller querre le roy vostre frere. Sire dist Gadisser / il ya au iourdhuy seize iours. Puis q̄ ainsi est dist le roy ie vous croy tant q̄ ie seray mieulx aduise. Apres ce q̄ les quatre cheualiers eurent assez parle de ce que le roy & floridas ne cuydoient auoir este en la queste que vng iour/le roy dist. Par amour Gadisser/auez vous este a lētree du temple. Par ma foy dist il sire ouy si y auons veu vne chose merueilleuse: perilleuse & deceuante/ Mais sil vous plaist nous vous monstrerons vne autre grant merueille. Lors prindrēt le roy par la main/et Gadisser les meine au pillier qui estoit en la moyēne de la salle et luy dist Sire or regardez: dont regarda le roy le pillier et voyt quil pendoit au pillier vng escu: et estoit armoye dor a vne lampe dazur dōt il yssoit vng raiz de flame vermeille. Quant le roy vit lescu il luy sembla moult beau/ Mais il regarda amont et voyt quil y auoit escript au pillier lettres qui disoient ainsi. Cheualiers qui me regardez a vous ie me ottroye se vous me despendez. Quāt le roy eut leue la lettre il dist tantost. Par ma foy sire ie vous retiens se faire le puis. Lors passe auant et prēt lescu a la main dextre par la poincte et le cuyde leuer/mais il ne le peut mouuoir dont il se alla renforcer la seconde fois comme celluy qui garde ne sen donnoit et reprent lescu par la pointe ainsi comme par force si que le viaire luy rougist/mais aussi bien eust il remue toute la salle que lescu. Et quant le Roy vit ce il fut tout esbahy & dist. Voicy grāt merueille. Sire dist Gadisser: vous dictes voir/nous nous y sommes essayez moy et le Tors: mais nous ne le pouons mouuoir. Or dictes a Floridas que il si vienne essayer. Dont passa auant Floridas/ et le cuyda despendre/mais aussi bien eust despēdu ou remue le temple. Quāt ilz virent qlz ne pouoient remuer lescu/ilz eurent a tresgrāt merueille/et dirent que encores nestoit pas venu celluy qui le deuoit despendre et quil y estoit mis pour aucun mistere et que entre eulx ny auoit personne qui feust digne de le despēdre: et alors ilz ouyrēt la voix dūg homme qui dist en telle maniere. Par ma foy seigneurs vous dictes vray: allez vous en. Apres oyēt vne fenestre clorre q̄ regardoit sur la salle/dōt ilz se tournerēt celle pt ou ilz oyoiēt le son & voyēt vne fenestre close q̄ regardoit sur la salle/mais ilz ne lauoiēt point appercene. Si tost que le roy veit la fenestre close au coste ou il auoit ouy le son il dist a ses compaignōs Allons vers celle fenestre si demandons sil ya personne qui peust parler a nous. Adōc passa le roy auant tout le premier et vint a la fenestre qui nestoit pas si grande que vng homme ny peust son chef bouter oultre Lors toucha de sō doy a la fenestre/affin ql fust ouy de ceulx de dedās. Et quāt ce vint vng peu apres adonc ouyt le roy q̄ vne personne vint a la fenestre et dist ainsi. Seigneurs q̄ vous plaist il. Beau sire dist le roy: ie vous vouldroye prier q̄ vous voulsissiez ouurir ceste fenestre affin que ie peusse parler a vous plus appertemēt

Sire dist la personne qui au roy parloit. Vo⁹ pourrez tel estre q̃ la fenestre seroit ouuerte/ et tel aussi q̃ non: mais dictes moy dont vo⁹ estes apres ie mad uiseray. Certes dist le roy no⁹ sõmes cheualiers estrãges. Ce mest bien aduis dist la personne / car vo⁹ p̃lez bien gregois/se vo⁹ voulież vostre langue le sent. Par ma foy dist le roy vo⁹ dictes vray / car ie suis ne du pays de grece et to⁹ mes compaignõs dassez pres. Bien dictes dist la personne/car se vous eussiez este des cheualiers de la forest la fenestre ne feust ia ouuerte/mais si sera pour vo⁹. Lors ouure la fenestre et le roy regarde vng hõme de moult hõneste cõtenance/et de meur aage/dõt le salua le roy moult hõnestement et luy dist/p amour sire dictes moy se vo⁹ estes seigñr de cest hostel. Sire certes dit il non/ mais suis le serf auecq̃s vng garson qui est soubz moy. Par amo^r^s beau sire dist le roy faictes no⁹ p̃ler a luy sil vous plaist. Certes sire ne vous desplaise pour ceste heure/car vo⁹ ny pouez parler ie ne veis oncques p̃sonne parler a luy q̃ ceãs arriuast. Quãt le roy veit q̃ ne pouoit parler au souuerain il dist au preudhõme. Seigneur ie men passeray donc/mais par amour ne vo⁹ desplaise se ie vo⁹ dys ma pensee/ie me doubte du lieu de ceans/car il me semble q̃ on y tẽd a simples gẽs meurdrir et occire ainsi q̃l appert p le tẽple cy dehors: car se vne simple p̃sõne y arriuoit et il entroit dedãs sans regarder a ses piedz il seroit mort sil auoit mille vies dõt il me semble q̃ ce nest pas bien fait: dont luy respõdit le preudhõme ainsi. Sire cheualier vous estes mal aduise: car ce q̃ vo⁹ cuydez nest pas veritable: mais tousiours dit le simple sa simplesse /et le sage le sens. Et sachez se vo⁹ neussiez vostre veue empeschee des tenebres de peche ia neussiez este si simple de ce que auez veu / car le lieu nest pas fait pour gens decevoir/ains est fait pour to⁹ preudhõmes receuoir/car cest vng lieu sainct Et vo⁹ scauez q̃ deux cõtraires choses ne se peuent accorder ne auoir ensemble paix/aincois ya tousiours discorde et ne peuent approucher lung lautre. Et ainsi est il de vous/car le lieu est tel que les preudhõmes et les sainctz y peuent entrer et ne se trouue chose dont ilz ayent paour ne qui leur soit contraire/aincois sen vient voulentiers ensemble par nature. Et vous q̃ estes ordz de mescreance/ et de plusieurs autres pechez/si tost q̃ vous vinstes pres du lieu sainct vo⁹ eustes hideur et paour de vostre cõtraire: car il vo⁹ fut aduis des biens qui dedans sont que ce soient tous cousteaulx et espees: car le bien est contraire au mal. Et pource semble il aux bons que le mal soient tous cousteaulx et espees et aux mauuais il est aduis que les biẽs soient tous glaiues et espees Si ne dictes nulle vilennie au lieu ne a celluy qui le garde/car le lieu fut fait en espece de bien et celluy qui le garde ne veult fors q̃ bien. Quant le roy eut entẽdu le preudhõme parler il fut tout esbahy et toutesuoyes il luy dist. Sire vo⁹ dictes q̃ cest par mes pechez et par ma folle creãce q̃ le lieu a este ainsi demonstre par les dieux. Et cõment dist le roy: les dieux ne mont pas mõstre q̃ ie soye mal deulx en mes besongnes/car les dieux de la mer et ceulx de la terre et de lair ont este pour moy en tout ce q̃ iay eu affaire/si leur en rens graces et louẽges. Ha sire cheualier dist le preudhomme de tant quilz ont plus este pour vous et quilz vous ont plus esleue de tant vous debuez vous plus doubter/car ceulx esquelz vous croyez ne pourroiẽt faire fors que mal Et cõbien q̃lz semblent aux gens quilz ayent par eulx aucuns biẽs Cest follemẽt creu/mais fortune qui se ioue des biens de ce mõde et des hõmes tẽporelz et en dõne plus a lung que a lautre et ne luy chault a q̃/tout ainsi subitement les reprẽt quãt il luy plaist/dont il me souuient maintenãt que mon seigneur de ceans me dist na pas vng moys q̃l aduiẽdroit ceste annee vne des grãdes merueilles q̃l aduint puis le cõmencemẽt du monde/car il disoit q̃l se estoit apparu puis vnze ans es parties de grece vng oyseau qui est depuis tant cru q̃ cestoit vne merueille a penser: Mais que au dernier iour de cest an il seroit si grant que le monde luy seroit petit/ Car il enuironneroit de ses aelles la rondeur de la terre. Et le lendemain le couuriroit de mon mantel. Dont ie luy dys. Certes sire voyrement cest vne grant merueille de ce que vous me dictes/ Mais sil vous plaist dictes moy ceste chose plus clerement. Et il me respõdit/nen demãdez plus Dont il mest aduis que Fortune et les mauuais esperitz qui se mussent es ydolles des folz creans/ ne font fors que eulx mocquer et deceuoir ceulx q̃ sont puissans et haultz montez es biens de Fortune. Quant le roy eut ouy le preudhomme ainsi parler il fut tout esmerueille et dist. Sire preudhõme ie vous prie sil peult estre que vous no⁹ faciez parler a vostre souuerain. Certes sire cheualier nul ne parlera a luy iusques a ce q̃ celluy ayt parle a luy qui doit despendre lescu / Mais attendez vng peu/car il passera assez tost par icy/et le pourrez veoir p ceste fenestre. Lors se deptit le preudhõme/et les quatre compaignõs se mistrẽt en point de veoir venir le souuerain. Adõc virent passer vng hõme de tresgrãt aage. Et voyent appertement q̃ sa barbe estoit si grande et si lõgue q̃lle luy venoit iusques emmy la iambe/et estoit si treslongue quil en estoit par deuant tout vestu/et estoit si tres blãche que cestoit vne beaulte a regarder/et auoit les factures du viaire si plaisãt selon son aage/ q̃ on se

delectait a le regarder. Car il auoit les yeulx vers aussi beaulx et aussi clers et netz que vng homme de .xv. ans. Et le viaire auoit dune couleur brune et palle/les sourcieulx grās & longz aussi blancs q̄ noix et se recerceloiēt en mōtant et auoit le viaire merueilleux appert et hardy p semblāt selon son aage/ses deux grenōs luy lācoiēt a deux costez de la bouche si auant q̄ on boutast son poing parmy/la recerceleure q̄ luy descēdoit aual sur la poictrine. Apres regarda le roy et ses cōpaignōs au passer quil fist/il auoit si grāt habōdāce de cheueulx q̄l en estoit tout vestu p derriere/et si estoiēt si lōgz quilz luy venoient rez a rez du talon/& en auoit si grant foison/que ceulx de deuāt q̄ luy venoiēt par derriere descendans se ressembloient par les costez a la barbe q̄ la couuroit par deuāt si le couuroient si plainemēt quon ne veoit de tout son corps de nu q̄ le viaire et les bras q̄ couuers estoiēt dunes manches larges de blanchet & les piedz q̄l auoit aussi blancs que neyge. Et sachez tout certainemēt que sa barbe et ses cheueulx q̄ luy couuroiēt le corps estoient aussi netz & aussi demeslez q̄ chascū poil sembloit vng fil dargēt bruny. Et estoit aduiz a ceulx q̄ le regardoiēt q̄ on les ouyt fourmier entour luy ou il alloit: & estoient si blācs de to⁹ costez q̄ ce sembloit de luy chose celestiel. Quāt ilz eurēt ce veu le preudhōme clouyt la fenestre/dōc dist le roy a ses cōpaignons/veistes vous oncquesmais telle chose/et ilz luy respōdirent q̄ non/Car oncquesmais ne virent hōme tel daage/ne oncquesmais nauoient chose si voulētiers veue/ mais moult leur poise q̄ pler ne peurent a luy. Certes dist le roy aussi fait il a moy. Et ie frapperay encores a la fenestre/ po² scauoir si nous en pourrions finer. Lors vint a la fenestre et fiert du doy trois coups/vng peu apres vint le preudhōme q̄ deuāt auoit parle a luy: & ouure la fenestre et dist. Seigñrs vous faictes grant oultrage q̄ ne vous en allez/car sachez vrayement q̄l vous en pourroit bien mescheoir. Ha gentil hōme dist le roy nous vo⁹ prions que vueillez prier le preudhōme q̄ nous auōs veu q̄l souffre q̄ no⁹ puissons parler a luy. Sire cheualier or vo⁹ ay ie dit q̄ nul ne peult parler a luy deuāt ce que ceans sera venu celluy q̄ doit despendre cest escu q̄ vous pouez veoir pendre au pillier. Or vous suffise/car si vo⁹ estiez de ce pays/ia le preudhomme neussiez veu. Mais departez vous dicy si ferez q̄ sage/car si vo⁹ demourez longuemēt icy ie me doubte q̄ vous ne vous en repentez/et de ce vous pouez veoir lapparāt en ceste sale/regardez bien autour. Lors il clost la fenestre. Le roy et ses trois cōpaignons demeurent tous esbahys en la sale. Lors regarderent au tour de la sale/ bien trois estages de hault sur vne liste de pierre surquoy la vossure seoit/et voyent q̄ la liste estoit rongnie tout autour si dru cōme ilz y pouoiēt de sergēās armez dont chascun tenoit vne arbalestre tēdue: & auoit sur chascune encoche vng vireton de telle teste q̄ pour froisser et tuer vng cheual/et bien leur estoit aduis q̄l en y auoit tant q̄lz ne sceurent le nombre. Dont dist le roy. Seigñrs vuydons de ceste sale q̄ pis ne nous aduiēne: mau nais y fait demourer a la desplaisāce du souuerain Adōc vuyderēt de la sale & sen vindrēt en la place q̄ estoit deuāt & cōmencerent a parler de ce q̄lz eurēt veu q̄ leur estoit si merueilleuse q̄ ce leur sembloit toute fantosme. Parquoy dist le roy entre les autres choses. Jay grāt merueille de cest oysel qui se doit estre apparu puis .xi. ans es parties de Grece: et q̄ doit estre si grāt lānee q̄ viēt et en peu dheure si petit. Certes dirent ses cōpaignons nous en sommes tous esbahys et eussiōs voulētiers ouy la signifiāce/et sans faille la figure touchoit au roy Alexandre q̄ celle annee deuoit mourir. Apres ce que le roy et les trois cōpaignons eurēt parle grāt piece de ce q̄lz eurent veu le roy leur alla dire. Seigneurs il nest encores q̄ nōne nous pourrōs encores moult cheuaucher/ie suis daduiz q̄ nous no⁹ departons. Sire dist Gadiffer cest bon. Adōc mōterent sur leurs cheuaulx/et se misrent hors par autre voye q̄lz nestoient venuz/Mais a grāt peine peurent ilz passer pour le grant espinoy quil y auoit/mais quant ilz furent hors ilz descendirent aual la montaigne par vne estroicte sente / et peu hantee/donc cheuaucherent ilz ensemble vne grāt piece tant q̄lz vindrent en vng chemin q̄ peu dura car il se departoit en deux. Donc dist le roy. Seigneurs selon nostre ordōnance nous ne pouōs cheuaucher que deux ensemble/ie loue la departie / si voyse chascun son chemin. Sire dist gadiffer/bien nous plaist puis q̄l vous plaist. Lors prindrent cōge Gadiffer et le Tors du roy et de Floridas/Et le roy et Floridas aussi deulx. Mais pour le present se taist le compte a parler de Gadiffer / et du Tors. Et retourne a parler du roy/pour compter vne partie de ses aduentures.

Comment le roy Alexandre et son compaignon descōfirent plusie²s cheualiers deuāt le chastel de Gloriande.

Chapitre .xliiii.


Y endroit dit le compte que quāt le roy se fut party de Gadiffer et de son compaignon il se mist a cheuaucher luy et Floridas: mais le roy ne

disoit mot/ Car il pensoit tousiours a cest oysel q̃ devoit estre yssu de Grece. xi. ans avoit/et que de puis tel terme il estoit devenu si grant/ et en lannee devoit devenir si petit: le roy qui sage estoit al la penser que cestoit pour luy mesmes q̃ devoit celle annee mourir selon celle prophetie. Dõt luy dist Floridas. Sire que pensez vous/ne sentez vo⁹ pas la puanteur q̃ ie sentz si grande. Ouy bien dist le roy/on art cy entour quelques charongnes. Sire dist Floridas/ie ne scay quon y fait/mais il put ordemẽt. Lors chevaucherẽt vng peu avãt ⁊ trouverẽt vng garson vestu de deux peaulx de mouton/⁊ avoit les iambes par devãt nouees ensemble. Et ainsi luy demouroient sur les espaules. Le roy laraisonna et luy dist. Cõpains dys moy quelle chose est ce q̃ cy put. Sire dist le varlet/ cest la tũbe de Darnãt lenchanteur Par ta foy dist le roy q̃ a elle a puyr ainsi. Sire dist il/po² ce q̃ le corps art dedãs la tũbe. Donc luy demãda le roy: le peult on veoir Sire ouy/ Chevauchez devant: assez tost y serez. Varlet dist le roy grant mercys. Quant le roy fut party du garson il chevaucha luy et son cõpaignon tant q̃lz vindrent pres dung sarcueil moult noblemẽt ouvre/mais moult orde fumee en yssoit dont chevaucherẽt avãt tant q̃lz vindrẽt sur la lame. Et regardent quil y avoit lettres dont se advancea le roy pour les lyre Et voyt le roy que la lettre disoit. Cy gist Darnant lenchanteur que perceforest le noble roy Dangleterre occist. Par ma foy dist le roy a Floridas. Je voy merveilles: nous scavons de certain que bethis de fezon est roy dãgleterre/et si veons icy quon lappelle le roy pceforest/ p ma foy dist Floridas iay grãt merveille. Quãt le roy et Floridas eurent assez regarde la tũbe ilz se departent pour la punaisie Si neurent pas grãdement chevauche quilz voient le cõble dung chastel et en la tour vẽtiloit vne baniere des armes de Angleterre. Floridas dist le roy/ie voy merveilles Car ie voy la baniere du roy dangleterre sur celle tour. Or chevauchõs celle part si scaurons q̃ cest Quãt ilz eurẽt chevauche vng peu avãt: ilz trouverent vng pillier moult hault/et sur ce pillier avoit vng roy arme des armes Dangleterre/mõte sur son cheval/⁊ estoit fait de marbre lyois/⁊ avoit escript lettres au põmel. Cy dessoubz le roy Perceforest occist Darnãt lenchãteur. Ainsi q̃lz regardoient lymage ilz ouyrent grant noise despees sur heaulmes. Lors se retournẽt et voyent du coste du chastel grant batuille de chevaliers/et leur fut advis quil yeust bien cent chevaliers q̃ dung coste q̃ dautre/mais ilz sapperceurent q̃ ceulx du chastel estoient le moins/et avoiẽt par devãt eulx vne baniere du roy dãgleterre. Floridas dist le roy/appareillez vous/car ie vueil aller ayder a ceulx q̃ sont devers la baniere Dãgleterre/ie voy q̃lz ont du pire. Lors font resangler leurs chevaulx a deux escuyers q̃lz avoiẽt/puis sont mõtez/⁊ prindrẽt le²s escus ⁊ leurs glayves et se fierent en la bataille si roydement q̃lz ferirent les deux premiers q̃lz rencontrerent de leurs glaives parmy le corps. Lors trayent leurs espees ⁊ cõmẽcent a frapper sur le²s ennemys et a coupper bras et iãbes et testes/et faire si grant merveilles darmes q̃ ceulx de dehors q̃ bõs chevaliers estoiẽt en furent tous esbahys ⁊ se prindrẽt a reculer ⁊ ceulx du chastel a prendre courage. Quãt Nycorãs q̃ gardoit le chastel de pperceforest vit les deux chevaliers estranges q̃ les aydoient si vigoreusemẽt il escrie sa gent ⁊ dist/ ferez seignrs: ilz sont descõfitz. Et il q̃ preux chevalier estoit fiert entre ses ennemys/⁊ rencontre vng des filz de Darnãt ⁊ le fiert de lespee a travers du col/ et luy fait voler la teste au cãp. Quant Alexãdre vit ce coup: il prisa moult le chevalier. Si tost q̃ le chevalier fut mort q̃ estoit chef/le remenãt ne peut tenir/ ais to²nerẽt le dos/⁊ ceulx du chastel les suyvirent de si pres q̃lz en tuerent dix en la chasse. Et le roy ⁊ Floridas en prindrẽt deux q̃ chevaliers estoient preux et hardis et estoiẽt filz de Helinant du glat q̃ frere estoit de Darnant. Donc vint Nycorãs quant ilz furẽt prins et dist au roy. Sire vostre secours nous a delivrez de noz ennemys/mais retournons vers le chastel/car il est pres de vespre si vous reposerez/le roy si accorda assez legieremẽt car il estoit navre en vne iambe. Adonc retournerẽt ou chastel ou on les attẽdoit a grãt feste. Gloriande et tous ceulx de leans estoient a la porte: et la sonnent cors et buccines et clairõs pour la grãt lyesse et ioye quilz eurent de la victoire. Quant nycorans et les deux estranges chevaliers virẽt a la porte: Gloriande se print a dire. Nicorans beau sire. Bien soyez vous venu/qui si bien avez deffendu mon chastel/sachez que quant le roy Perceforest le scaura il vo⁹ en scaura grãt gre. Dame dist Nicorans ne men sachez ia gre: Mais a ces deux estranges chevaliers cy/ Car silz ne fussent ven⁹ nous ne eussions ia eu victoire. Ou nom de dieu dist la dame ilz soient les bien venus et vous aussi Adonc descendit Nycorans/et le roy et Floridas. La dame les print par les mains et les mena a la tour/puis les ayda a desarmer. Lors regarda la dame le roy q̃ estoit vestu dune coste de samyt blãc estincele de rosettes dor. Ha feist elle sire vous avez este avecques la dame du lac. Dame dist le Roy. Qui est celle dame que vous dictes. Sire fist elle cest vne myenne cousine qui demeure a six lieues pres dicy: au plus noble chastel qui soit

en la forest. Et sachez quil ya. xvi. iours que ie luy envoye ce samyt que vo⁹ avez vestu et luy fiz prier par une damoiselle/quelle mennoyast deux chevaliers ou trois se elle pouoit/car ie ne attendoye que lheure que lung des filz de Darnant me venist assieger a. xv. chevaliers. Et elle me remanda quelle sosoit delivrer de sa gent: Car en icelle iournee avoient chevauche deux des filz de Darnant par devāt sa maison/mais ains q̄ ma messagiere revenist elle sceut quilz estoient desconfitz par dix chevaliers estranges: et sur le vespre en eut elle deux en son hostel qui furent au desconfire. Si q̄ ie tiēs que ce fustes vous deux par les vestures que vous avez. Dame dist le roy ie vo⁹ ay ouy dire merveilles/quant vous dictes quil ya. xvi. iours que les dix chevaliers desconfirent les deux filz de Darnant et leur cōpaignie. Sire dist la dame il ya huy xvii. iours que Perceforest qui est roy Dangleterre fut couronne.



Quant le roy Alexandre entēdit ces parolles/il eut grant merveilles que ce pouoit estre/car ilz cuydoiēt q̄lz neussent este q̄ une nuyt avec la dame. Sire dist la dame: se ma niepce eust veu q̄ ce fust bon/vous eussiez este leans ung an sans ce q̄ ia ne vous eussiez appceu: mais faictes bōne chere que vous soyez les bien venuz: car vostre ayde nous a moult valu cōtre noz ennemys/dame de ce suis tout ioyeulx dist le roy/mais ie vous prie que vous me dictes loccasion de ceste bataille. Sire dist la dame ie le vous diray voulētiers. Bien est vray que en ce chastel souloit demourer ung chevalier qui Darnant estoit nomme/et lavoit fait fonder et edifier et le fist nommer le chastel de Darnāt/et estoit celluy Darnant seigneur de toute la forest qui cōtiēt bien six iournees de long/et cinq de largeur/et est appellee au nom de luy la forest de Darnant. Or estoit monte puis vingt ans en si grant orgueil q̄l nen prisoit ne les dieux ne autruy pour les enchantemens quil scavoit faire: et le fort lignage dont il estoit yssu. Encores na pas huyt iours quilz furēt assemblez bien. viii. cens chevaliers que escuyers tous de son lignage desquelz il estoit chef en son vivant. Et fut lassemblee en une cite qui siet emmy ceste forest que on clame Darnantes/pource q̄ darnant la nomma ainsi Et la moult enforcee en son tempe pour monstrer sa gloire/et depuis en avāt y ont ses hoirs demoure. Et ont si tenues franches les foires que ceulx de dehors ny ont ose ētrer Or advint il ya environ vingt ans/que Darnāt voulut scavoir quant il mourroit et fist ung sort/et va compter de mot a mot au roy ainsi quelle le compta a Perceforest. Et luy compta comment ceulx du chastel luy firēt hommage et le receurēt a roy et a seigneur. Et sachez sire que si tost q̄l eut la seigneurie du chastel/il me fist tantost dame et maistresse/et fist que tous les hommes du chastel me firent hommage comme a leur dame. Et ie le feiz au roy comme a mon souverain. Or scet le lignage de Darnant comment il en est advenu. Si vint huy lung des filz de Darnant luy soixantiesme de chevaliers pour moy destruyre et mon chastel et mes hommes. Et vostre ayde men a delivre a honneur/noz dieux souverains en soient vostre loyer. Or vous ay dit loccasion de ceste bataille.

Quant le Roy eut entendu le compte de la dame/il fut moult ioyeulx et dist/Dame iay moult voulentiers ouy ce que vous mavez dit/Car maintenant ie scay la verite de ce dont iestoye en doubtance: Car ie scay de certain po^r quoy on clame le roy Dangleterre Perceforest/mais or vous prie que me dictes la ou le pourrions trouver. Par ma foy dist la dame sire ie ne scay/Car il ne le me voulut dire quant il partit/Mais tant sceuz ie de luy que son entente estoit de chercher les adventures de la forest et destruire le lignage de Darnant/et de mettre tous les habitās dessoubz sa seigneurie: et de abbatre tous leurs mauvais enchantemens Par ma foy dist le roy il est bien meu. Donc dist la dame ie vous prie par courtoysie que vous me vueillez dire se il vous plaist/se vous estes de son pays. Dame certes dist le roy ouy. Sire dist elle/dont prie ie que vous me dictes vostre nom affin q̄ ie me sache de q̄ louer. Dame dist le roy mon nom ne vous puis ie pas dire entant que maintenant: Mais tant vous puis ie dire/que nous sommes dix chevaliers qui nous sommes mis en la queste pour le trouver. Sire dist la dame le grāt dieu les vueille tous garder/et leur queste acourcer. Ainsi que le roy et la dame parloient ensemble Nicorās fist amener p devant la dame les deux chevaliers q les deux prisōniers. Dōt dit Nycorās aux deux chevaliers. Seigneurs que voulez vous faire de voz deux prisonniers q̄ cy sont. Sire dist le roy no⁹ parlerons a eulx/donc fist Nicorās les prisonniers venir par devant le roy. Quāt le roy les vit il leur dist. Seigneurs vo⁹ estes prisonniers a nostre voulente. Sire nous ne le pouons nyer dist laisne. Or vous cōmande donc dist le roy q̄ vous nous dictes q̄ vous estes. Sire dist lūg nous sommes filz de Belināt du glat/q̄ fut frere de darnāt q̄ Perceforest occist. Ha sire dist gloriāde/ilz sont enfans du plus preudhōme de tout le lignage/ie cōgnois biē tous les freres de Darnant/car tous ont este ceās. Et quant Darnant me deust venir prendre au chastel de mon pere en Listenoys oncq̄s Belināt ny voulut

uenir. Et sachez que se Darnant et tout son lignage eust este tel ia le roy Dangleterre ne leust trouue cõtraire a luy. Certes dame dist le roy si en faict le preudhõme a aymer/ & les filz en sõt a deporter. Et silz me veullent croire ilz naurõt ia pis q̃ mon corps. Sire dirẽt les deux freres noꝰ vous croirõs. Or iurez donc dist le roy que iamais contre le roy dangleterre ne vestirez haubert et vous deuiẽdrez ses hommes des cy en auant. Sire nous le ferons voulentiers. Quant le roy veit que les deux freres vouloient faire a sa voulente/ ilz leur dist moult doulcemẽt. Or ie vueil que vous iurez comme cheualiers que voꝰ ayderez et conforterez doresenauãt le roy Dangleterre comme vostre seigneur lige. Sire dirent les deux freres ainsi le iurons nous. Or vous diray que vous ferez/ vous partirez demain au matin/si vous en yrez droit a Camaeloc/et me saluerez la royne Dãgleterre de par le cheualier q̃ premier voua la queste du roy son mary/ et vous rendez a elle comme ses cheualiers. Sire dirẽt les deux freres nous le ferons/mais nous vous priõs q̃ nous puissions faire scauoir a nostre pere ou noꝰ allons. Certes dist le roy bien me plaist. Or soyez tout asseur dist la dame que ie y enuoiray le matin Et sachez que vous trouuerez Pinians vostre frere auec la royne/car il passa par cy il ya huyt iours Quãt les deux freres lentendirẽt ilz furẽt moult ioyeulx/car ilz cuydoient quil feust mort/puis que les deux cheualiers se furent accordez au roy ilz furent mys hors de prison & soupperent celle vespree a la table du roy et de Gloriande qui moult grant honneur leur feist. Ce pendant quilz seoient au soupper il entra vne damoiselle en la salle en la cõpaignie dung escuyer et salua la cõpaignie moult courtoisement/puis bailla vnes lettres a Gloriãde. Quant elle eut receu les lettres elle commãda a la damoiselle daller en sa chambre auecq̃s les autres damoiselles/car elle la cõgnoissoit bien. Lors ouurit la dame les lettres qui disoiẽt en tel maniere. A ma treschere cousine la dame du chastel de Darnant/la dame du Lac vostre chere cousine salut. Chere cousine comment il soit ainsi que vous mayez mande q̃ ie vous enuoyasse aucun secours de cheualiers / ou de sergens pour deffendre vostre chastel contre les filz de darnant qui vous auoient assiegez. Or soyez asseur que par moy ilz vous ont secouru deux cheualiers qui sont entrez en queste pour trouuer le roy perceforest q̃ estoiẽt en ma maison: mais quãt ie veis vostre besongne ie me pẽsay q̃ ie les metteroye hors de mon chastel par deuers le vostre/ non pourtant ieusse bien mestier deulx: car ie me doubte du lignage de darnãt/pour laq̃lle chose ie voꝰ prie q̃ voꝰ vueillez bailler la lettre que ma messagiere voꝰ baillra au plus ieune cheualier des deux/le nom sans faille ne scay ie pas/car dire ne me le voulut/ ie suis toute vostre et dieu vous gard/vostre amee cousine. Si tost que Gloriande eut leu les lettres q̃ sa niepce luy enuoyoit/elle dist a la messagiere quelle luy deliurast lautre lettre et elle le fist. Et tantost les bailla Gloriande au cheualier qui du coste delle estoit assis: car bien pẽsoit quelles alloient a luy/ car cestoit le plus ieune. Et luy dist/sire vostre hostesse ou voꝰ auez seiourne se recommande a vous et vous enuoye ces lettres. Quant le roy entẽdit que la damoiselle du lac luy enuoyoit lettres/il print a changer couleur de ioye q̃l eut/car il aymoit la damoiselle/ si fut moult desirant de scauoir quelle luy mandoit. Lors cassa le seel et ouurit la lettre qui disoit en telle maniere.

Comment Sebille la belle enuoya lettres au roy Alexandre/duquel elle eut responce.

Chapitre.xlv.

Tres preux sage/gẽtil & courtois/hõnorable cheualier incõgneu de nom quãt a Sebille damoiselle du Lac son hostesse qui ces lettres vous enuoye/et saulue son honneur/corps et auoir/et tout ce quelle pourroit faire luy presente de grant voulente et de cueur amoureux. Cher sire comme il soit ainsi/car bien le scay que vous scauez maintenant q̃ ie vous ay tenu en mon hostel / et vostre sil voꝰ plaist x. xv. iours oultre vostre sceu/non pas oultre vostre vouloir se dieu plaist sauf le veu de vostre q̃ste/pour leq̃l veu il voꝰ peult desplaire/mais cher sire ie croy que lhomme ne trespasse pas son serment sil ny consent du cueur et de voulenet/au cõtraire puient q̃l le sache de force et non sachant. Et pource vous feis ie sans vostre sceu demourer auecques moy que on ne vous peult reprouuer de vilennie. Et vous scauez et moy seulement quelle occasion feust pourquoy ie le feys se bien vous voullez aduiser/car ie ne le feiz pas par hayne que ieusse enuers vous. Et se ie vous aymoye adonc et ayme encores/ie me tiens a bien eureuse / car voꝰ me donnez bien loccasion. Si vous prie que ce fait me vueillez pardonner/Car amours le me firent faire. Treschier sire biẽ est vray q̃ quãt nous eusmes este entre voꝰ & moy secrettemẽt ensẽble. Aucunesfois ie voꝰ ay mõlt court tenu de scauoir vostre nom

⁊ dont vous estes/sans faille oncques dire ne me le voulustes pour plusieurs raisons. Or vous faitz assavoir q̃l ne fault riens celer entre moy et vous. Trescher sire ⁊ trescher amy/vous avez tant fait envers moy q̃ vous mavez tollu le nom de pucelle par mon gre et par ma voulente/et bien le tiens a employe/Car ie veulx bien que vous sachez que ie demeure enceinte de vous dhoir masle que bien scay qui sera mon confort en lieu de vous/Car ie tiens que du pere nystra ia fors que bon hoir. Si vous prie pour tous guerdõs que vous me laissez scavoir vostre nom/et quel nom vous avez/⁊ quel nom vous voulez que vostre filz ayt a son naystre: Car honte seroit a moy/et blasme a nostre enfant et grãt durte a vous sil ne scavoit a dire qui estoit son pere/ne aussi moy qui mieulx scavoir le doy. Et sachez que le cueur me dit que ie ne puis avoir fors que honneur de scavoir vostre estre. Si vous prie par la foy que vous devez a voz dieux et a Amours que vous me vueillez laisser scavoir ce dõt ie vous requiers. Et si vous prie aussi que se vous passez daucune adventure par mon hostel que il vous pleust de moy venir veoir. Si prie a tous noz dieux quilz vous vueillẽt tenir en sante en accroissant tousiours honneur et prouesse.

Quant le Roy eut leu la lettre laquelle la damoiselle luy avoit envoyee/le cueur luy print tout a mouvoir en terre/Car il aymoit la damoiselle de grant amour/et plus layma quant il leut leute la lettre. Lors pensa a soy mesmes quil luy envoyroit unes lettres pour la reconforter dont demãda a gloriãde se la messagiere qui la lettre avoit apportee estoit encores leans/et elle luy respondit que ouy: ie lay envoyee en ma chãbre. Par amour damoyselle dist le roy ie vous prie quelle ne sen voyse point quelle nayt parle a moy. Sire dist la dame ie feray vostre commandement. Lors se tourna le roy devers les deux filz de Belinãt et leur dist. Seignrs ie vous prie que me dyez voz noms: affin q̃ ie vous sache nommer se besoing estoit. Sire dist laisne on mappelle Nasar/et mon frere qui cy est Fergus. Seigneurs dist le roy/or soyez preudhommes/et vous ne pourrez faillir a grant bien. Sire dirent les enfans nous y mettrons peine. Si tost q̃ le roy eut souppe par loisir et toute la cõpaignie il se dressa et se tira a vng coste de la salle et fist tãtost unes lettres et les seella de son annel que Sebille luy avoit donne et puis les donna a la messagiere ⁊ luy dist q̃lle saluast ou nom de luy sa damoiselle plus de mille fois. Sire dist la damoiselle voulentiers. Lors print conge du roy et de Gloriande ⁊ monta sur son pallefroy et se mist a la voye au ray de la lune et fist tant quelle vint sur le iour a sa dame qui desiroit moult sa venue. Et quant elle vint par devant la dame elle print la lettre q̃ le roy luy avoit baillee et luy dist. Dame le chevalier a qui voꝰ me envoyastes vous salue plus de mille fois et voꝰ envoye ceste lettre. Lors print Sebille la lettre et louvre qui disoit ainsi. A treschere dame et amye a q̃ tres grant beaulte/sens/valeur et gentillesse font damours mamaine: tellement q̃ ie suis et veulx estre le sien tresloyal amy et chevalier/moy q̃ pas ne me veulx mouvoir ne nommer pour plusieurs raisons vous mande salutz sans nombre/et amoᷣs sans fin. Treschere amye iay bien veu ce que voꝰ mavez mande. Si sachez pour certain que ie suis moult ioyeulx de ce q̃ de voꝰ et moy ystra hoir masle/si voꝰ faiz bien a scavoir q̃ sil plaist a noz dieux que ie vive vng peu lõguemẽt ie le mettray a honneur pour lamour q̃ iay a vous et q̃ faire le doy. A ce q̃ vous voulez scavoir mon nom et quel homme ie suis. Sachez q̃ ie ne le vous cele pas pource quil ne me plairoit moult q̃ voꝰ le sceussiez/mais ainsi lay entreprins de le celer en ceste queste se ie puis/mais tant vous ay ie en convenant que se ie puis trouver moyen que vous le sachez saulve ma conscience vous le scaurez dedans trois iours. Et si voꝰ faiz encores assavoir affin que ne me teniez pour fol et pour ravisseur dhonneur aux dames par faulses promesses que si tost que iauray acomply la queste que iay entreprinse que ie vous iray veoir et feray tant envers vous que me tiendrez pour leal amant: ⁊ se ie voy que vous soyez bonne et loyalle a vous le feray aussi: Car iay bonne voulente pour lhonneur et la courtoysie que iay trouvee en voꝰ ne ie ne scay dame ne damoiselle au mõde que ie desire tant a veoir q̃ ie fais vous. Si voꝰ prie q̃ voꝰ voꝰ vueillez recõforter et deporter en lesperance de ma revenue et ie feray ioyeulx et gay et chevaleureux pour lamour de vous et le desduyt q̃ ie attens. Nostre dieu souverain soit garde de voꝰ. Quant Sebille eut leu la lettre elle fut si ioyeuse ⁊ si recõfortee q̃ plus nen peult/mais a p̃sent se taist le cõpte de luy et retourne a Gloriande.

¶ Comment le roy Perceforest envoya deux chevaliers prisonniers devers la royne dãgleterre sa femme.

¶ Chapitre. xlvi.



Uant gloriande eut la messagiere mise en la voye elle sen vint par devers le roy et son compaignon ⁊ leur fist tout lhonneur quelle peut.

Et quant il fut tẽps daller coucher elle les fist me-
ner en vne belle chambre ou ilz furent couchez bien
et noblement et dormirẽt iusques a lendemain quilz
se leuerent et sarmerẽt/et aussi firent les deux che
ualiers prisonniers. Quant Gloriande fut leuee
elle sen vint a la salle et trouua les quatre cheua-
liers tous appareillez daller leur voye/dõt elle dist
Seigneurs il me desplaist que cy ne voulez demou
rer auec moy. Dame dist le roy nous ne pouons
plus demourer: il nous conuiẽt aller chascun en sa
besongne/ a dieu vous cõmandons. Lors se parti-
rent de la dame et se misrent a la voye. Quant ilz
vindrent en la forest les deux cheualiers dirent au
roy. Sire nous scauõs mieulx les assens & cõtrees
de la forest que vous ne faictes/il nous conuient al
ler deuers soleil leuant pour aller a Trinouãt/et
vous en yrez au contraire pour ouyr nouuelles de
Perceforest: car il se tient la cõme on dit. Dõt dist
le roy a iceulx cheualiers. Or voꝰ en allez & saluez
la royne de par moy/et quãt a nous/ nous nous en
yrons en nostre besongne. Or se taist maintenãt le
compte deulx/et retourne a parler de Piniel qui a
tant fait quil est venu a Troye la petite quon dit
Trinouant. Or dit le compte cy endroit que tant
fist Pinians quil vint a Camaloc. Lors alla de-
mãder ou il trouueroit la royne/ et vng varlet luy
dist quelle estoit en son chastel/ dõt se mist Piniãs
a la voye par deuers le chastel. Quãt il fut dedãs
il descendit de son cheual/vng escuyer fut tãtost ap
pareille qui le mist a lestable. Il monta amont en
la salle. Lors le cheualier trouua vne damoiselle et
la salua/et luy demãda sil pourroit parler a la roy
ne. Sire dist la damoiselle/qui estes voꝰ qui voulez
parler a madame. Damoiselle dist il/ ie suis vng
cheualier estrãge/si parleroye voulentiers a la roy
ne. Sire dist la damoiselle/or attendez vng petit et
ie iray parler a madame. Lors sen vint la damoisel
le es chambres & trouua la royne/et luy dist. Ma-
dame il ya la hors vng cheualier estrange qui par
leroit voulentiers a voꝰ. Allez dist la royne faictes
le monter/dieu nous doint bõnes nouuelles. Lors
sen vint la damoiselle en la salle & dist au cheualier
Sire venez parler a madame la royne. Quant le
cheualier lentendit il suyuit la damoiselle q̃ le me-
na par deuãt la royne. Quãt le cheualier vint par
deuãt la royne il sagenouilla/et dist. Dame ie suis
vng cheualier estrãge qui suis enuoye par deuers
vous cõme prisonnier de par le roy Perceforest/et
affin que ie soye creu il vous enuoye cest annel que
vous luy dõnastes. Lors luy tend lannel/ et la roy-
ne le prent et regarde lannel et voit que cest lannel
quelle donna au roy son seigneur. Adonc fut toute
esbahie/& dist. Sire cheualier qui vous a baille cest
annel. Dame dist il le roy Perceforest vostre sire.
Seigneur dist la royne/qui est le roy Perceforest/
ie ne cõgnois nul roy q̃ ait nom Perceforest: mais
ie scay bien que cest annel est au roy Betis dangle
terre/et cestuy la est mon sire. Dame dist le cheua-
lier/ie vueil dire ce roy la: mais ie le nõme Perce-
forest pource que ainsi est il nõme dedãs les forestz
Ha gentil hõme dist la royne venez vous cy de par
le roy mon seignr. Dame dist le cheualier ouy. Et
sur ce point arriuerẽt Dinas et Caerleir de caer-
leir en la chãbre. Et quant la royne les veit si leur
dist. Seigneurs venez auant si orrez merueilles.
Adonc sassirent aupres de la royne/et elle leur dist
Seigneurs veez cy vng cheualier qui est enuoye de
par le roy mon seigneur. Or noꝰ dictes sire cheua-
lier tout au cõmencement sil est sain & haitie. Par
ma foy dist il dame ouy comme le plus preux qui
soit viuant: car par deuant moy il occist vng myen
cousin germain qui estoit vng des plus preux che
ualiers des filz de Darnãt/ et moy qui peu vaulx
il me cõquist par force darmes/ et me fist iurer que
ie viẽdroye en vostre prison de par luy qui est mon
seigneur. Et encores il a fait plus grãde prouesse
mille fois: mais ie ny estoye pas: car il a occis par
sa prouesse Darnant lenchanteur vng mien oncle
le plus preux / le plus puissant / le plus hardy / le
plus redoubte et renomme de prouesse qui feust en
tous les forestz dangleterre/et estoit souuerain sei-
gneur des forestz/et mesmes de la forest de ces par-
ties il estoit seignr/et est appellee la forest de Dar-
nant/et de luy tient son nom/& pour luy ne osoit ys
sir personne de la forest. Et se nul y entroit iamais
nen yssoit/et celluy qui estoit si excellent il la occis
et menuoye prisonnier a vous. Quant il eut ce dit
luy q̃ estoit tout arme fors de son heaulme il prent
son espee par la pointe et sagenouille deuãt la roy-
ne/& dist. Dame ie me presente de par mon cher sei
gneur le roy dãgleterre vostre prisonnier ainsi que
le vouldrez ordõner/soit de mort ou de vie/ et vous
prie cõme a ma chere dame a qui ie me rendz que
vous ayez mercy de moy cõme celluy qui veult es-
tre doresenauant vostre feable cheualier. Quãt la
royne veit la voulẽte bõne elle en eut pitie/et print
la main du cheualier & le fist leuer/et luy dist. Sire
cheualier pour lamour de mon seigneur & pour le
bien que ie tiens en vous ie vous recois a mon che
ualier/et vous pardõne tout/et vueil q̃ vous soyez
de mon hostel doresenauant: mais ie vous prie que
vous me deissez pourquoy on clame mon cher sei-
gneur Perceforest. Dame dist il de la grace q̃ voꝰ
mauez faicte et de lhõneur que vous me presentez
ien loue tous noz dieux de lassus/ et tout le monde
cy bas. Et du nom que monseignr le roy a dedans

les forestz ie vous diray dont il vient. Lors va com
pter a la royne comment Darnant fist le sort pour
scauoir quãt il mourroit/et cõment le premier roy
dangleterre qui Perceforest seroit nõme locciroit.
Et cõment Darnant auoit dit vingt ans deuant
que ql meure il y auroit en angleterre vng roy qui
auroit nom Perceforest. Et puis cõpta a la royne
cõment le roy songea que le nain le clama recreant
cheualier quant il nalloit veoir les aduẽtures des
forestz/et cõment il y alla secrettement luy et deux
escuyers/ et comment il luy aduint ainsi que auez
ouy deuant en la matiere. Et tout ainsi le compta
Gloriãde a Piniel quãt il fut a son chastel le iour
que le roy leust conquis. Sire cheualier dist la roy-
ne vous nous auez dit grãt merueille. Or nous di
ctes cõment est vostre nom. Dame dist il on many-
pelle Piniel/et suis filz de Gelinãt du glar qui est
seigneur de la forest du glar. Or me dictes Piniel/
vous dit point monseigneur quant il reuiendroit.
Par ma foy madame il me dist quil reuiẽdroit au
plus tost quil pourroit. Quãt la royne eut ouy les
nouuelles de Piniel elle fut plus ioyeuse que elle
nestoit deuant/et se print a reconforter/et dist. Pi-
niel ie vueil que soyez de mes cheualiers et de mon
hostel pour lamour de mon cher seigñr et des bon-
nes nouuelles que me auez apportees. Dame dist
Piniel/dieu le vous le mire/et ie vo9 seruiray loy-
aulment mon pouoir. Or se taist cy endroit le com
pte de la royne et de Piniel/et retourne au roy Ale
xandre pour deuiser comment il leur aduint puis
quilz se partirent des deux cheualiers.

Comment le roy Alexandre et Flori- das rescouyrent le nain de la main de deux cheualiers.

Chapitre. xlvii.



R dit le com-
pte cy endroit que quant le roy se
fut party des deux cheualiers ql
enuoyoit a la royne ilz cheuau-
cherent luy et Floridas toute la
matinee/tant que le roy apperceut la fumee dung
chault four qui estoit assez pres du chastel du Lac.
Adõc luy souuint de Sebille a qui il deuoit laisser
scauoir son nom. Lors luy cõmenca le cueur a attẽ
drir: car si ce ne feust la queste du roy Perceforest
qui luy cõuenoit acheuer il eust voulu estre en son
chastel: mais il se doubtoit quelle ne le tenist plus
longuemẽt quil ne vouldroit. Adonc sadauisa com-
mẽt il luy laisseroit scauoir son nom. Lors cheuau
cha auant tant quil vint au chault four/ et regar-
da vng grant arbre quon nomme tilleul qui seoit
emmy la place ou ceulx de la entour se venoiẽt um
brayer pour le chault soleil. Dont descẽdit le roy et
sen vint a larbre/et commenca a escripre en lescorce
de la pointe de son coustel ce q sensuit. Celluy qui
couronna le roy Perceforest vous enuoye son nom
Quant il eut ce escript il remõta sur son cheual et
sen vint a ceulx q ouuroiẽt au chault four/ et trou
ua vne damoiselle qui cõmandoit a charger de la
chaulx pour le chastel/dont luy dist le roy. Damoi
selle estes vous des damoiselles de la dame du Lac
Seigneur dist la damoiselle ouy. Par amour dist
le roy dictes a vostre dame que vng estrangier che-
ualier la salue par cent fois / et luy dictes que elle
trouuera escript dedãs ce tilleul que vous veez en
ceste place ce quelle desire de scauoir de luy. Lors il
picqua cheual des esperons et entre en la forest. Si
treuue Floridas et les deux escuyers q lattendoiẽt
Floridas dist le roy allons nous en: car ie doubte
que nous ne soyons surpriz. Sire dist Floridas/or
cheuauchons a vostre plaisir. Or dit cy endroit le
compte que quant le roy eut parle a la damoiselle
et quelle veit ql sestoit departy delle si hastiuement
elle se deliura au plus tost quelle peut et sen vint a
sa dame et luy dist tout ce q le cheualier luy auoit
dit et charge. Quant Sebille lentendit. Ha dist el
le ou est le cheualier. Dame dist la chamberiere il
sest boute en la forest tant que cheual peult courre
Dont dist Sebille/allons veoir le tilleul si verray
ce que tu veulx dire. Lors se mist a la voye Sebille
et sa chamberiere et sen vont au tilleul et regardẽt
la lettre q disoit. Celluy qui couronna le roy Per
ceforest vous enuoye son nom. Dieux dist Sebille
quelle chose est ce a dire. Quant elle eut vne grant
piece pense elle escripuit les parolles en ses tables.
Adõc print son coutel et plenna la lettre du tilleul
et retourna en son chastel et entra en sa chambre et
cõmenca a estudier sur ces parolles Et en la fin el
le pensa quil conuenoit quelle sceust celluy qui cou
ronna Perceforest. Lors elle appella vne sienne da
moiselle et luy dist. Il vous conuiẽt aller en la com
paignie dung escuyer dehors ceste forest et vous en
querez aux villes prochaines qui couronna le roy
anglois. Et quant vous scaurez le nom demandez
sil est de ceulx qui couroient par les forestz du roy.
Dame dist la chãberiere a vostre plaisir. Lors sap
pareille la damoiselle et monte a cheual elle et vng
escuyer / et se mettent a la voye deuers les plaines
dangleterre. Or se taist le compte de la damoiselle
et retourne au roy Alexãdre pour racompter com
ment il luy aduint.

OR dit le compte cy endroit que quant le roy alexandre se fut mys en la forest apres ce quil eut escript au tilleul ce q̃ luy pleut il se meit dedãs la forest au plus tost quil peut luy et Floridas Et cheuaucherent bien six lieues anglesches. Lors arriuerẽt sur vng marescage qui auoit bien demye lieue de lõg & auoit a trauers vne haulte chaussee qui le trauersoit: dõt dist le roy a Floridas. Passons ceste chaussee si allons veoir sil nya nul hostel ou nous puissions trouuer a manger/car bien en seroit temps. Sire dist Floridas ie le vueil bien. Lors se mettent a la voye tant quilz vindrent pres de lautre coste. Adonc regarderent auant et voyent quatre cheualiers qui vouloient pendre vng nain a vng arbre. Quãt ilz veirent cela/hastons nous dist le roy pour veoir le fait. Lors le nain regarda les deux cheualiers et veit bien que cestoient estrãges cheualiers Et pensa que cestoient des gens de Perceforest/dõt le nain se print a crier en disant. Seigneurs cheualiers aydez moy/car ie viens pour le roy Perceforest. Dõt dist le roy a Floridas. Appareillez vous il nous conuient combatre a ces quatre cheualiers ie recongnois bien le nain: car cest celluy q̃ vint au couronnement du roy Dangleterre/dont prindrẽt leurs escus et leurs glaiues que leurs escuyers portoient Lors dist le roy. Seigneurs cheualiers laissez le nain si deffendez voz corps. Quant les cheualiers entendirent les deux prindrẽt leurs glaiues et se tournent vers le roy et son compaignon et sentreferirent si grãdz coups sur les escus quilz võt rõpre les ays et celluy qui iousta au roy le fiert vng si grant coup qui luy fent les ays et ront les mailles du haubert et passe le glaiue pres le coste & luy fait vne playe nõ point en parfont/lors volla le glaiue en pieces/Mais le roy ne se meut/ains fiert le cheualier au comble de lescu vng si grant coup q̃l feist passer le glaiue parmy lespaulle de lautre coste/le coup fut si grant quil verse le cheualier emmy le pre. Lors regarde le roy et voit que Floridas auoit le cheualier qui iousta a luy verse a la terre tout estourdy/dont dist le roy. Floridas aux autres deux quilz ne nous eschappent point. Quant le roy et Floridas eurẽt abbatu les deux cheualliers ilz brochent des esperõs leurs cheuaulx et tirerent leurs espees & coururẽt sus aux deux autres cheualiers qui vouloiẽt mettre au nain la hart au col. Quãt ces deux les veirẽt venir ilz laisserent le nain & sappareillent de eulx deffendre/et tirerẽt leurs espees Lors sentreuont si grant coups dõner sus les escus et sur les heaulmes que ce sembloit que ce fussent charpẽtiers en la forest. Quãt ilz eurent eulx quatre grant piece maintenu le combat/les deux cheualiers qui gisoient sur au sablon cestoient dressez a grant peine et voyent tout appertement q̃ leurs deux compaignons en aurõt en la fin du pire/dõt lung feist vng enchantement tel quil fut aduis au roy et a Floridas que deux grandz lyõs leurs coururent sus/et leurs ostassent les escus de dessus leurs colz/si laissent les deux cheualiers et se prindrent a combatre aux deux lyons/& commencerẽt a ferir apres les lyons de leurs espees Et quant ilz cuydoiẽt que les coups cheussent sur les testes des lyons/leurs espees descendent en terre: ou parmy les testes ou les iambes de leurs cheuaulx/& leurs feirent en peu dheure plusieurs playes. Lors se commencerent leurs cheuaulx a frongner et a dresser sur leurs piedz de derriere si que a peu que le roy et Floridas ne tumboyent ius de leurs cheuaulx Et les deux cheualiers a lautre coste couroient sus en telle maniere q̃ silz peussent ferir aussi grãs coups quilz faisoient au cõmencemẽt quant ilz nestoiẽt point blessez ilz les eussent tantost mys a mort/car ilz ne se couuroient de riens: & non pourtant leur firẽt ilz plusieurs playes/dont apres misrent grãt temps a guerir/mais quãt le nain veit le fait qui regardoit la bataille il leur prĩt a crier Ha seignrs cheualiers laissez les lyõs si frappez sur les cheualiers ou vous estes mors/car cest fantosme a quoy vous vous combatez. Quant le roy & Floridas entendẽt ce que le nain leur dist/ilz se prindrent a apperceuoir quil disoit vray/car les coups quilz frappoient sus les lyons estoient coups perdus. Et sentent que les cheualiers les auoient laydement naurez. Adonc se trayent deuers les cheualiers qui aygrement leur couroient sus et laisserent la lenchantement qui riens ne les greuoit. Si sefforcent de tout leur pouoir a ferir des espees sur eulx de grãt yre. Le roy qui cource estoit de lenchantemẽt qui estoit failly et qui a grãt peril leur cuyda tourner fiert sur lung des cheualiers entre le bras & lescu vng tel coup quil luy abbatit le bras/et lescu emmy la place et cheut mort a la terre: Car il lauoit actainct si pres de lespaulle que le sang luy sailloit de la poictrine/puis il regarda lautre et voit que Floridas luy auoit couppe la teste en deux et quil estoit cheut au sablõ. Ha seignrs dist le nain pour le hault Dieu de la mer ne laissez pas les autres deux eschapper/Car vous auriez perdu vostre peine.



Quant le roy entend le nain il se tourne deuers les deux cheualiers qui estoiẽt si debrisez au cheoir quilz ne pouoient monter sur leurs cheuaulx. Et quãt il vint iusques a eulx lespee traicte/il cuyde ferir

sur lung / et il luy fut advis que ce feussent deux moutons / et se tira arriere pour la honte ql en eut / et aussi fist Floridas quant il apperceut les deux moutõs. Et le nain sen vint entre eulx / et dist. Seigneurs que faictes vous / soyez bouchers & les tuez ou ilz vous occirõt par leurs enchantemẽs. Quãt les deux compaignons entendent le nain ilz pensent ql disoit vray. Chascun fiert sur le sien de lespee toute nue / et leur sembla q̃ chascun eust couppe la teste a vng mouton. Lors faillit lenchantement et voient quilz avoiẽt couppe aux deux chevaliers les testes et gisoiẽt mors tous estendus sur le sablon. Quant le roy et Floridas veirent quilz estoient delivrez des quatre chevaliers ilz se trahirent vers le nain et luy demanderẽt quil avoit forfait aux chevaliers qui de telle mort le vouloient faire mourir. Seigneurs dist le nain ie le vous diray. Il est entre en ceste forest vng chevalier que on clame Perceforest / vo⁹ scauez quel il est: car ie croy que vous estes des dix chevaliers qui se sont mis en la queste pour le trouver. Or vous prie q̃ vous me diez avant que ie vous dye plus avant se vous en estes: car se vous en estes plus hardyemẽt vous en diray la verite. Nain dist le roy soyes tout asseur car vrayemẽt nous en sommes tous deux. Or dis par amour / quel est loccasion. Seignrs dist le nain Perceforest occist par sa prouesse na pas grãt tẽps Darnant lenchanteur / et leur compta la maniere ainsi quil est contenu cy devant. Or sachez seignrs que quãt il luy eut la teste couppee ie prins la teste et la troussay sur mon cheval et lallay porter par toutes les villes & chasteaulx que ie scavoye qui se roient ioyeulx de sa mort. Or ceulx cy q̃ avez tuez sont du lignage de Darnãt que iay ainsi porte. Si ont tous iure ensemble que le premier qui me trouuera il me pendra par la gueulle: mais dieu mercy ces quatre y ont failly Et sachez dist le nain que lung des quatre estoit nõme Dagins de lestrange forest frere de Darnãt / et sachez que cestoit le pire homme et de pire foy et qui plus de maulx faisoit qui fust ou lignage ne es forestz / & aussi estoit Darnant son frere germain / et pource est tout le pays ioyeulx de leur dõmage / et sachez que lautre estoit son filz / et se furent les deux que vous occistes au dernier / et les autres deux estoiẽt filz de Darnãt. Quant le roy entẽdit le nain il eut grant merveille / et luy dist. Nain le lignage de Darnant scet il bien quil ya dix compaignons chevaliers mis en queste pour chercher le roy Perceforest. Sire dist le nain ouy / et scevent bien q̃ ce sont les plus preux du monde / et scevent pour certain que le roy Alexandre en est lung / si en sont tous esbahis Mais encores seront ilz plus courroucez quãt ilz scaurõt que Dagins le chef deulx et a qui ilz se ralioiẽt est mort. Cõment dist le roy Dagins estoit il le chef deulx. Ouy sire dist il et le plus preux de tous. Quant le roy eut parle assez au nain il luy dist. Nain scez tu nul hostel ou nous puissons retirer pour trouver ayde de noz playes guerir. Certes dist le nain sire ouy / assez pres dicy demeure vne myenne seur en vng sien chastel bon et fort et qui moult ioyeuse sera de vostre venue: car elle hait a mort la lignee de Darnant & ayme tous ceulx qui sont pour le roy Perceforest. Or allõs par devers son chastel il est temps desormais. Lors va monter le nain sur vng palefroy ql chevauchoit quant les chevaliers le prindrent / et chevauchẽt tant qlz vindrent au chastel qui seoit au marescage. Adonc chevaucha le nain et vint a la porte et la fist ouvrir. Lors entra dedãs le roy & Floridas / le nain & leurs deux escuyers. Quant la dame de leans sceut que son frere estoit descẽdu sain et haitie en la compaignie de deux chevaliers elle cõmenca a cryer avãt quelle peust parvenir a luy. Ha mõ frere estes vo⁹ la / dont dist le nain. Seur veez me cy sain: mais sachez en gre a ces deux chevaliers qui cy sont avecques moy: car ilz mont sauve la vie. Quant la dame eut ouy son frere elle sen vint aux chevaliers et leur dist. Seigneurs vo⁹ soyez les bien venuz puis que vous avez mon frere sauve de mort / or descẽdez si venez amont. Lors descendent les chevaliers et le nain et sen vindrẽt en la salle / et la dame les maine en vne chambre et les fist desarmer / et regarde quilz estoient moult navrez. Ha seigneurs dist la dame vous avez este entre mauvaises gens. En nom de dieu dist le nain ilz feussent mors se ie ne feusse par les enchantemens de Dagins / et ie feusse mort silz neussent este: mais toutesvoyes pour moy rescourre ilz se mistrent en peril. Si pensez de eulx et ie vous en prie / et sachez que ce sont des dix chevaliers qui quierent le roy Perceforest. Certes frere dist la dame tant les ayme ie mieulx / et ie les ayderay a guerir: car ilz en ont bon mestier. A donc va leurs playes tenter comme celle qui bien sen scavoit ayder et treuve qlz estoient moult griefuemẽt navrez. Si mist sus ce quelle sceut que bon fut et les fist coucher en deux beaulx lictz: car mestier en avoient. Le nain se tint avecqs eulx trois iours entiers pour scavoir comment il leur seroit. Quant vint au tiers iour la dame leur dist. Seigneurs ayez pascience: car ie vous livreray garis dedans quinze iours. Quant le roy et Floridas lentendirent ilz furent tous ioyeulx / et aussi fust le nain. Seigneurs dist le nain au roy et a Floridas. Or soyez et demourez tous en paix: car il me convient aller a Gloriande la dame du Chastel

de Darnant nostre cousine qui ma mande. Ha dist le roy / par amours sire ie vous prie que vous luy deissiez que les deux cheualiers qui luy ayderent a enchasser ses ennemys le saluent plus de trois mil le fois. Sire dist le nain ie le feray voulentiers.

¶ Comment le roy Gadiffer et le Tors rescouyrent Sebille et le nain.

¶ Chapitre. xlviii.



endroit dit le cōpte que quant Pingnes le nain eut prins conge aux deux cheualiers et a sa seur il monta sur son cheual / et ne cessa de cheuaucher des le matin iusques au soir / et adōc vint au chastel de Darnant. Et quant Gloriāde le vit elle luy fist grant feste / et luy dist. Pingnes ie vous ay mande pour quelque affaire: car nostre cousine Sebille vous prie autāt quelle peult que vous alez parler a elle: car elle en a tresgrāt besoig: mais dictes moy de voz nouuelles. Cousine dist le nain voulentiers. Lors luy compta laduēture de luy et des deux cheualiers q̄ sont en la maison de sa seur / et cōment Dagins et son filz et les autres deux cheualiers sont mis a mort par eulx. Quāt Glorian de lentendit elle print son dieu a regracier / et dist. Beneistz soient les deux cheualiers qui vostre vie ont sauuee et Dagins occis: car par ce moyen appetissera la lignee de Darnant. Or vous prie que vous vueillez aller au chastel du Lac a Sebille vostre cousine: car pour elle ie vous ay mande / et me manda que si tost q̄ seriez venu q̄ ie vous enuoyasse a elle. Et scauez vous dist le nain quelle veult. Certes dist elle ouy: mais iay plus cher quelle le vous dye que moy Mais tant vous prye ie de par elle que vous allez a elle / vous y serez auant q̄l soit minuyt / et vo9 scauez bien le chemin. Par ma foy dist Pingnes ie le feray voulentiers. Quant il eut vng peu mange il mōta sur son cheual et print congé / puis se mist a la voye / et fist tant que vng peu deuāt minuyt il fut au chastel. Lors prent vng cornet et sonne. Quant Sebille qui point ne dormoit lentēd elle recongneut bien le cornet / et dist a vne sienne chamberiere / hastez vous si allez a la porte si laissez entrer le nain mon nepueu et lamenez par deuant moy. La damoiselle fist ce que sa dame luy cōmanda: car elle fist tant que le nain vint par deuant elle. Quant Sebille vit Pingnes le nain elle luy feist moult grant feste / et le fist asseoir aupres delle / et luy dist. Beau cousin ie vous ay mande a mon besoing / si vous scay moult grāt gre de ce que vous estes si tost venu. Dame dist le nain / ie seroye tout ioyeulx se ie pouoye faire chose qui vo9 pleust Cousin dist la dame grāt mercys. Or sachez que ie vous ay icy mande pour vne myenne secrette besongne / si vous diray quelle elle est. Il est bien vray ainsi que vous scauez que dix cheualiers estrāges se sont mis en queste pour querre le roy Perceforest. Or est aduenu ainsi q̄ ceans arriuerent deux cheualiers na pas grant temps dont oncques ne peuz scauoir leurs noms / et sachez quil y en auoit vng ieune tresbel cheualier / sage et courtoys Et celluy pendant le temps quil fut ceans auec moy me promist dacheuer vne myenne besongne quant il auroit son veu acomply / sans faille son nom ne me voulut oncques dire. Quant il fut de ceans party il alla loger au chastel de Darnant. Lors manday a ma niepce quelle sceust son nom selle pouoit / briefuement il me manda que dedans trois iours ie le scauroye / et ainsi fut il: car ie trouuay escript au grant tilleul cy deuāt en tel maniere. Celluy qui courōna Perceforest vous enuoye son nom. Or ay enuoye au lieu ou il fut courōne / et scay que ce fut le roy Alexandre: mais ie ne puis croyre q̄ tel prince se fust mis en queste daucune besongne si petitement acompaigne / et se cest il ie croy que cest pour cela quil se cele: mais soit il ou autre dieu le gard: car ie ne vis oncques cheualier de plus bel estre ne plus gracieux en faitz et ditz ne qui tant me pleust cōme il fait. Dame dist le nain / il mest bien aduis a vous ouyr parler que vous ne le heez pas. Certes Pingnes dist Sebille ie ne scay damoiselle qui aymer ne le voulsist par honneur selon ce que iay veu en luy. Quant le nain eut entendu la dame il se print a penser a ce quelle luy eut compte / et dist. Dame quel cheual auoit il quāt il fut cy. Par ma foy dist elle il auoit vng cheual noir / et auoit vne blanche estoille au fronc / et son compaignon vng tout pōmele. Certes dist le nain ie cuyde bien scauoir ou ilz sont tous deux: car ie les laissay ce iour dhuy matin gisans en la maison de ma seur / a ces enseignes quilz me rescouyrēt hier de mort vilaine Lors luy cōpta laduenture qui luy estoit aduenue Quant Sebille entēdit le nain elle ne se peut tenir quelle ne lallast acoler de ioye / et dist. Ha gentilhōme se ie pouoye a luy venir auant quil se departist de la ie ne vouldroye plus viure / si vous prie pour dieu que nous partons tantost. Dame dist le nain il ne vous conuient pas si haster: car il est si naure quil ne sera gary deuāt quinze iours. Par ma foy dist la dame tant suis ie plus desirāte daller a luy: car se ie y suis il naura garde de mort. Or sachez que ie veulx assez tost monter a cheual / dont dist le

nain/quant il vous plaira. Lors fist la dame appa reiller trois chevaulx po^r elle et pour deux damoi selles/et elle monta/et deux damoiselles et le nain et se misrent a la voye. La lune estoit plaine et le ciel estoit cler parquoy il faisoit moult beau chevau cher/et chevaucherent iusques a deux lieues pres du chastel ou ilz devoiēt aller/et estoit pres du iour Et ainsi quilz chevauchoient tout en paix parmy la forest ilz regardēt au ray de la lune ⁊ voient qua tre chevaliers armez qui venoient sus eulx / dont dist lung des chevaliers. Je voy vne si petite chose sur vng cheval que ie cuyde que ce soit le nain que nous cherchons/ et si a avecques luy trois person nes ie cuyde que ce soiēt femmes. Par ma foy dist vng autre vous dictes voir/allons a eulx. Lors poi gnent leurs chevaulx des esperōs/ et font tant q̄lz les attaignent. Quant ilz les eurēt attains ilz re congnoissent le nain/et dient. Ha reproche de natu re cest toy par q̄ nous avons perdu nostre pere. Or est de toy vengement pris: car tantost seras pendu par la gueulle: mais q̄ ayons trouve arbre ou puis sions advenir. Lors prindrent le nain a force et les trois damoiselles. Et quant ilz veirent Sebille ou ray de la lune q̄ si tresbelle estoit: car cestoit vne de la forest la plus belle / et navoit pas encores .xv. ans ilz dirent / allons tost pēdre ce nain puis nous ferons nostre voulente de ceste dame qui si tresbel le est. Par ma foy dist lung se ne fust reproche a nous ie luy couppasse la teste: mais ne doit avoir honneur qui espee met sur telle merde. En tel ma niere vont chevauchāt les quatre chevaliers que rans vng arbre ou ilz peussent pendre le nain ⁊ les dames qui grant paour avoiēt destre deshōnorees et pas ne cuydoiēt eschapper ne le nain. Adonc ilz arriverent dessoubz vng chesne menans le nain a force et les damoiselles qui menoiēt si grant dueil que cestoit pitie de les veoir. Le chesne avoit les brā ches basses et de la haulteur dung hōme a cheval dont dist lung. Cy fait bon pēdre le nain/ or nous vengeons du nain parquoy nous avons perdu no stre pere. Quant Sebille entendit le chevalier et veit quilz sappareilloient de pendre son nepveu el le se print a cryer si hault que la forest en print a re tentir vne lieue entour. Or dit le compte que en ce point dormoient assez pres deux chevaliers estran ges qui estoient descēdus de leurs chevaulx et les avoiēt laissez paistre par la forest/⁊ ilz se dormoiēt dessoubz vng arbre Et se aucun me demādoit que ilz estoient/ie diroye q̄ cestoit Gadiffer et le Tors descosse qui la se dormoiēt. Les deux chevaliers se sveillerent quant ilz ouyrent le cry de la damoiselle Lors saillirēt sus/et dist Gadiffer. Je oys vne da moiselle q̄ a a souffrir oultre sa voulente/nous som mes tenus de luy ayder/or y allons. Adonc allerēt querre leurs chevaulx ⁊ saillent sus comme ceulx qui navoiēt nescuyers ne paiges/ et prēnent leurs escuz et leurs glaives ⁊ sen vont grant erre vers le cry de la damoiselle. Et quant ilz vindrent pres la damoiselle recōmence a crier moult tendrement. Lors se prindrent a haster/et prindrent a crier/da moiselle tenez vous/vous aurez secours. Quāt la dame louyt. Ha dieu de nature ie vous requiers se cours. Et atant vindrent les deux chevaliers et voient que les deux tenoient les trois damoiselles Et avoit lung mis Sebille a terre et la vouloit ef forcer. Quant le Tors vit ce q̄ sur toutes riēs ay moit dames et damoiselles il estend son glaive et lance au chevalier cōme celluy qui ne peut pas at tendre quil y parvenist et le fiert en la poictrine et passe le glaive tout oultre et fiert en terre a lautre coste trois piedz. Lors meurt le chevalier estendu tout plat comme vng crapault/dont dist le Tors. Vecy propre iustice selon le fait/⁊ pource demoura il ainsi. Quāt Gadiffer vit a lautre coste les deux chevaliers qui tous a cheval vouloient pendre le nain / et voit que lung tenoit vne hart et le lyoit a la branche du chesne/et lavoit ia mise entour le col du nain/dont luy dist Gadiffer. Sire laissez et ne pendez pas le nain/si vous gardez de moy. Le che valier ne se daigna mouvoir/fors tant q̄l mist son escu devant sa poictrine pour le coup recevoir: car il ne vouloit pas laisser aller le nain / et Gadiffer le fiert de son glaive en la poictrine q̄luy fend lescu et luy rōpt le haulbert/et luy passe le fer tout oul tre la fourcelle / et fiert le fer du glaive demy pied en la branche du chesne qui estoit au dos du cheva lier par derriere. Lors rōpt le glaive p le meillieu et Gadiffer passe oultre. Et quant le cheval sur quoy le chevalier navre seoit ouyt la lance rompre il sesfraya et sen fuyt parmy la forest Et le cheva lier demeure pendāt en la branche enferre du glai ve parmy la poictrine tout ainsi que se on leust fiche nille dune chevillle.

Comment le roy Gadiffer et le Tors tuerent les deux chevaliers.

Chapitre .xlix^e.



Si tost q̄ les deux chevaliers veirent leurs deux freres mors ilz se misrent en fuyte parmy la forest pour leurs vies sauver menāt grant dueil. Et le Tors ⁊ Gadiffer les suyvirēt a poin

te desperons deux grandes lieues dont les vont ra taindre sur vng marescage/et la leur coupperent les testes/ puis prennent leurs glaiues et leur fierent parmy les poictrines oultre et trois piedz dedās terre. Et puis mettēt leurs testes au bout des glaiues affin q̄lles fussent de plus loing veues de ceulx q̄ passerōt par le chemin. Dont dist le Tors a Gadiffer/ce poise moy que nous nauons veu la damoiselle q̄ ces maistres vouloiēt vilenner. Retournōs celle part dist Gadiffer pour veoir se nous les pourrōs retrouuer. Adōc se mistrēt au chemin au raiz de la lune parmy la forest/ Non pas la droicte voye: ains vont tant ca et la q̄l fut soleil leue auāt q̄lz trouuassent le lieu. Et quāt ilz y furent venus ilz ne trouuerēt pas la damoiselle/car elle & le nain sen estoiēt partis vng peu deuāt/dont dist Gadiffer au tors. Tirez le glaiue a ce maleureux q̄ vng autre ne le prēne Lors ahert le glaiue a deux mais & prīt a tirer/mais il eust aussi tost arrache le plus grant chesne de la forest hors de terre q̄ le glaiue. Par ma foy dist le Tors ie ne le puis remuer/dōt vint Gadiffer & le cuyde arracher/mais il ne leust tire pour cent marcs. Sire dist le Tors les dieux veullēt q̄l demeure aīsi po² le² meffait. Cy se taist le cōpte deulx & retourne a p̄ler de sebille & du nain. Or dit le cōpte cy endroit q̄ quāt sebille & le nain furēt deliurez des quatre filz de dagin de lestrāge forest par le secours des deux cheualiers ilz en regracierēt leur dieu. Dont dist Sebille ie veulx et ordōne q̄ ceste vengeance demeure en remēbrance deux cens ans a to⁹ ceulx q̄ cy passeront/et q̄ nul viuant ne leur puisse donner autre sepulture ne les corps arracher ne remouuoir iusq̄s au tēps q̄ est dit. Et q̄ le cheualier q̄ les desserrera soit le meille² cheualier du mōde. Et le plus courtois/et le plus honneste entre dames & damoiselles. Et le plus loyal en aymer paramours: & aīsi atourna sebille les deux cheualiers mors par ses enchātemens. Quāt Sebille eut ce fait elle dist. Quāt ie scauray les noms des deux cheualiers q̄ ainsi nous ont secouru ie feray telle chose qui sera a lhonneur deulx: mais cheuauchons si allons nostre voye/car le iour appert. Lors se departirent atant et cheuaucherent iusq̄s a soleil leuant/dont ilz arriuerent sur vng maraiz qui estoit a vne lieue anglesche pres du chastel ou ilz deuoient aller. Quāt ilz vindrent sur le maraiz ilz regardent & voyent trois glaiues fichez parmy les poictrines de deux cheualiers/et sur les glaiues estoiēt les testes mises/dōt dist Sebille. Allons veoir ceste merueille/quant elle vint pres elle recōgneut les deux cheualiers p les enseignes de leurs escus Et dist a Pingnet son cousin. Par ma foy voicy les deux autres cheualiers q̄ nous vouloiēt

deshōnorer/ilz furent cy rataīns. Or ya maintz du lignage de Darnāt Certes dist le nain vo⁹ dictes vray. Benoist soiēt les deux cheualiers q̄ si biē no⁹ ont deliurez. Lors dist sebille au nain/ or allons ou nous deuons aller/car soyez certain que ie feray en telle maniere q̄ ce sera a lhonneur des deux cheualiers/& a la cōfusion du lignage de Darnāt. Adōc se mistrent au chemin & narresterent si vindrent au chastel q̄ on clamoit la belle maison. Quant ilz furent dedans ilz furent receuz a grant feste Car la seur du nain fist de sa cousine Sebille grant ioye/& la mena en sa chambre. Quant Sebille fut atournee de ses plus belles vestures elle dist. Belle cousine vous ne scauez pas pourquoy ie vous suis venue veoir/mais ie le vous diray. Lors luy compte tout le fait des deux cheualiers q̄lle receut en son hostel. Et comment elle enquist puis de son nom/& comment elle scet de certain que cest le roy Alexandre. Or entendez chere cousine quil est ceans malade de playes auecques vng sien compaignon/si vo⁹ prie pour dieu q̄ ie puisse parler a luy/ car cest ma mort et ma vie. Certes belle cousine dist la dame ouy/il est ainsi que vous dictes. Il mest aduis que dieu nous a fait tresgrant honneur quant celluy qui a par sa grāde prouesse mys tout le monde en sa subiection est ceans/mais dictes moy lequel cuydez vous que ce soit si yray parler a luy se sa voulente seroit que venissiez par deuāt luy. Cousine dist Sebille cest le plus ieune. Or attēdez dist la dame ie yray parler a luy pour scauoir sa voulente/mais dictes moy voulez vous q̄ ie vous nomme/dont luy dist Sebille mon nom ne luy dictes pas Car sil ne luy plaisoit que iallasse par deuāt luy ie mourroye de meschief tant layme: Mais vous direz que vne vostre niepce vous est venue veoir q̄ scet moult de playes guarir. Et que sil luy plaisoit q̄ ie yroye voulentiers pour ses playes veoir/& luy dictes que ie luy pourrois moult valloir/& ainsi le pourray ie veoir. Dont respondit la dame/cousine ie le feray voulentiers. Adonc se mist a la voye et vint en la chambre ou le roy gisoit et luy dōna bon iour & luy dist. Sire il est temps de vous remuer. Le roy respondit Dame quant il vous plaira. Sire dist elle iay ceans vne niepce qui moult scet de playes guarir/sil vous plaisoit ie lameneroye cy/vo⁹ nē pourriez que de mieulx valoir. Dame dist le roy ie vo⁹ en prie/ie congnois telle que ie vouldroye quelle y fust/mais ie redoubte ses enchantemens. Quant la dame lentendit elle pensa q̄ cestoit elle mesme. Lors se leua la dame & sen vint a sa niepce & luy dist ce que le roy auoit respōdu/ et vindrent entre elles deux p deuāt le roy Lors fist ouurir la dame vne fenestre affin quō veist ētre eulx pl⁹ cler. Adōc dist le

bille. Sire dieu vous doint bonne sante/le roy dres-se son viaire si luy respond moult courtoisement. Et quant Sebille le veit ou viaire le cueur luy faillit & se convint asseoir sur le lict/quãt elle fut revenue a elle elle mua vne couleur plus vermeille q̃ vne rose. Lors fut si belle quon neust sceu dire. Et sansfaulte elle estoit si tres belle q̃ femme pouoit estre. Adonc regarda le roy et la cõmenca a aduiser. Et dist. Par amours damoiselle ie vous prie que vous me dyez qui vous estes. Sire dist elle ie suis celle a qui le tilleul fut message. Quant le roy lentendit il print couleur a muer. Et bien pẽsa que ce stoit la dame du Lac/mais trop grãt merueille luy sembla de sa beaulte/car deuant luy auoit semble tous songes pour lenchantement. Et quant la vyt si belle/le corps le print tout a eschauffer. Sire dist Sebille ie vous prie qui vous plaise que ie soye entour vous tant que vous soyez guary. Dame dist le roy moult me plairoit/mais que ie feusse asseur que sur moy ne metteriez nulz de voz enchãtemẽs Car ie ne vous scay malgre que de ce que vo⁹ me tenistes en vostre hostel plus que mon serment ne portoit. Sire dist la dame de ce que ie feiz vous en crie mercy: car sachez que force damours le me fist faire. Et doresenauant enuers vous ie ne feray enchãtemẽt nulz qui vo⁹ puissent desuoyer de vostre propre voulente faire.

¶ Comment le roy Alexandre trouua la belle Sebille samye.
¶ Chapitre. l°.



Quant le roy fut asseur de la dame il fut merueilleusement ioyeulx/dont dist le roy en riant. Dame ie me tiẽdroye pour vous eureux se vne telle dame me daignoit prendre en charge de mes playes guarir. Sire dist la dame cest tout mon desir quil vous plaise: mais que vous me vueillez cõgnoistre se vous estes le roy Alexandre. Dame dist le roy ie suis celluy qui couronna le roy Perceforest si vous prie par fines amours se tãt maymez que vous ne le dyez a persõne. Sire dist la dame ie ne le feroye pour mourir. Quãt ilz se furent ainsi entre accordez se Sebille fut ioyeuse il ne le fault pas demãder. Vng peu apres alla Sebille regarder les playes du roy/dont dist elle. Sire ne vous esbahissez point ie vous auray guery dedans huyt iours. Quant le roy lentẽdit il en fut tout ioyeulx. Lors alla Sebille regarder les playes a Floridas & ainsi quelle le remuoit le nain entra dedans la chãbre et sen vint deuant le roy et luy dist. Sire puis que ie ne vous vys iay este en aussi grant peril que ie fuz quant vous me rescouystes. Dont luy va compter de bout en bout ainsi que vo⁹ lauez ouy deuãt Quant le roy eut ouy ladueture/si eut tresgrande merueille Et dist a Sebille. Belle auez vous este ainsi menee. Sire dist elle ien suis eschappee noz dieux le veullent remunerer a ceulx qui men deliurerẽt. Dame dist le roy ainsi soit il. Et sachez q̃ ie voulẽdroye scauoir q̃ sõt ceulx q̃ ce õt fait. Sire dist Sebille aussi feroye ie/mais tãt scay deulx q̃ lung portoit vng escu dazur a vng chastel dargẽt/& mest aduis q̃l auoit vne damoiselle & vng cheualier dedãs le chastel. Et lautre portoit vng escu dor a vng noir sanglier. Ha dist le roy ie scay bien qui y furẽt Ce fut Gadiffer de fezon/& le Tors dangleterre les deux meilleurs cheualiers du monde. Quant Sebille eut ouy nõmer les noms des cheualiers el le dist au roy. Sire sont ilz de vostre compaignie. Certes damoiselle dist le roy ouy Gadiffer est frere germain du roy Dãgleterre. Et le Tors est cõte de Pedrac en escosse. Certes sire dist la dame ie suis moult ioyeuse q̃ ie cõgnois leurs noms/Car pour la bõne ayde q̃lz me firẽt ie feray q̃l serã nouuelle du fait deux cẽs ans cy apres/car maitz bõs cheualiers se parforceront encores pour les quatre cheualiers desferrer q̃ nen pourront venir a chief. Certes dist le roy ce seroit belle chose a veoir. Ainsi sen võt deuisant sebille & le nain par deuãt le roy & ceulx q̃ sont ento² Si dist biẽ le roy q̃lz sont eschappez de grãde aduẽture. En telle maniere que auez ouy trouua Sebille le roy Alexãdre/& le garda tãt q̃l fut guary en grant feste & en grãt resueil. Et sachez q̃ par ceste acointãce le roy enamoura Sebille merueilleusement: & Sebille luy ainsi q̃ pourrez ouyr cy ap̃s/mais le cõpte se taist cy endroit du roy q̃ ne cõpte pas beaucoup puis q̃ ses playes traitõt a guarison/& sebille le reguarist doulcemẽt & souef q̃ bien le scet faire. Et se retourne a parler de gadiffer & du Tors. Cy endroit dit le cõpte q̃ quãt Gadiffer & le tors descosse se furent partis du roy Alexandre & des autres cõpaignõs ilz sen allerẽt tout cheuauchãt p̃my la forest regardãs la beaulte des arbres et en escoutãt le chãt des oyseaulx. Et vont deuisãt entre eulx deux q̃ grãt deduyt est aux ieunes cheualiers de cheuaucher parmy si belle forest quãt ilz sont biẽ mõtez & armez a leur vouloir po² eulx deffendre se besoing leur estoit. En tel propos sen võt cheuauchãt bien deux lieues tout recordãs leurs ieunesses lung a lautre: et le tors q̃ estoit vng des gays cheualiers/des ioyeux & des amoureux q̃ fust en son tẽps. Et estoit vng des bõs cheualiers q̃ on sceust disoit gadiffer/sire q̃ scauroit maĩtenãt samye p̃ amours estre a quatre lieues pres diçy ou

a cinq il deuetoit cheuaucher moult ioyeusement Par ma foy dist Gadiffer vous dictes vray: mais ie pense que la vostre soit en Escosse: et la mienne sen va celle part: ainsi les allons nous se me semble eslongnans. Sire dist le Tors/ie nay point damye specialle/Car la mienne estoit la plus belle/la plus sachant et la mieulx adressee en toutes bonnes graces qui soit dessoubz le siecle de la lune. Et q̇ me tenoit p sa bõte en ioye en hõneur ꝛ en cheualerie est trespassee six moys a passez si q̃ du paisne mest riẽs. Sur mon ame dist gadiffer se fut grant dõmage delle. Certes sire voyre a moy/car ie laymoye tant q̃ ieusse plus cher q̃ le remenant du mõde fust mort que elle/mais q̃ fussions demourez entre moy et elle. Quãt Gadiffer lentendit il print a rire moult fort ꝛ dist. Par ma foy cest bien ayme et benoist soyez vous pour cela. En telle maniere se vont deduysant les deux cõpaignõs de leurs amours tant quilz arriuerent en unes bruyeres/et estoit bien la place de deux lieues de tour toute enclose de grande forest. Lors regardent au meillieu et voyent en air une fumiere ainsi que dune cheminee/et dessoubz leur sembloit q̃l y eust une grande fosse ou ung marestz/dont il yssist une grãde bruyne/donc dist le tors a gadiffer/q̃lle chose est ce la/p ma foy dist il ie ne scay si ce nest la bruyne de leaue amont/ie ne scay dist le Tors/mais ie veulx aller plus pres. Lors cheuauchẽt auãt tãt q̃lz vindrent assez pres et treuuent une moult belle aulbe espine vignetee moult noblement et dessoubz auoit ung tresbel preau dont sen vindrent tous a cheual celle part ꝛ voyẽt q̃l y auoit une moult belle table mise sur deux scabelles/mais riens ny auoit encores sus. Quant le tors le veit il dist. Cest commencement de soupper: aussi est il pres de vespre/nous ne nous en partirons si scaurõs q̃ ce peult estre. Certes dist Gadiffer vous dictes voir si ce nest par force/mais allons veoir se nous trouuerons point aucune personne. Adonc vont cheuauchant par la bruyere une grant piece/mais oncques ne trouuerent ame. Quant se vint vers soleil esconse/ilz reuindrent vers lespinette et vont descendre de leurs cheuaulx/et ostent les frains affin que leurs cheuaulx peussent paistre par la praerie. Ainsi quilz se deuisoient dedãs ce preau ilz vont oster leurs heaulmes et les mettent aupres deulx et leurs escuz aussi/dont cõmenca le Tors a chãter hault ꝛ cler comme celluy qui estoit ioyeulx et gay/et bien chãtant et beau cheualier. Ainsi que ilz se deuisoient entre eulx deux. Atant vont veoir venir une damoyselle moult belle en la cõpaignie dune vieille ridee et de mauuaise et vieille nature. Quant le Tors veit la damoyselle il saillit sus appertemẽt/et alla saluer la damoyselle moult courtoisement/et la damoyselle luy rendit son salut q̇ bien le sceut faire Et Gadiffer a la vieille feist tout lhonneur quil peut. Lors alla dire le Tors. Damoyselle ne voꝰ desplaise pas q̃ noꝰ noꝰ sõmes esbatuz sur vostre preau: car si noꝰ estiõs aduertiz q̃l vous en despleust noꝰ noꝰ en ptiriõs tãtost. Sire dist la damoiselle/benoist soyez voꝰ/il ne me desplaist mye/mais q̃l pleust a autruy/aussi bien q̃ a moy. Cõmẽt damoiselle desplaist il a autruy q̃ a voꝰ. Sire dist elle ie ne voꝰ vouldroye nul mal Et lors luy dist le tors Mais dictes moy/est ce vostre mere q̇ la siet. Sire dist elle non Par mõ ame dist le tors ie le croy bien Car elle ne voꝰ resẽble pas. Par amoꝛ sire cheualier dõt estes voꝰ. Certes damoiselle dist il ie suis ung cheualier estrãge ꝛ aussi est mõ seignr̃ q̇ la est Et foy q̃ voꝰ deuez a dieu dist elle q̃ allez voꝰ q̃rãt. Certes damoiselle dist il/noꝰ allons q̃rant le roy Bethis q̇ a tue darnãt lenchãteꝛ. Damoiselle dist il/celluy q̃ noꝰ q̃rons est appelle bethis de fezõ. Ha dist la damoiselle. Voꝰ allez q̃rant le roy Perceforest q̇ est en ceste forest. Damoiselle celluy q̃ nous demãdõs nest pas appelle Perceforest. Sire dist elle ie le croy bien en vostre pays/mais en ceste forest est il ainsi appelle passe a. xx. ans. Lors luy cõpte la raison pourquoy. Quãt le tors lẽtẽdit il en eut grant merueille. Lors luy dist la damoiselle. Sire cheualier nous ne sommes mye venus pour vostre bien/mais vous naurez ia mal ou ie puisse. Et sachez q̃l ya cy pres ung chastel ou il ya quatre des filz de darnãt q̇ ont fait cy mettre ceste table affin que Perceforest ou autre de par luy si arrestassent affin quilz le peussent occire. Or vous ont veu les cheualiers si nous ont cy enuoyez pour vous deceuoir par parolles affin q̃ nous vous faiciõs desarmer. Et quant vous serez desarmez/ilz saillyront hors tous armez ꝛ vous occiront/Mais pource q̃ ie ne veulx pas q̃ vous soyez deceuz si villainemẽt ie vous dicte la trahyson/affin q̃ vous soyez aduertis pour voꝰ deffendre/car ia naduiendra tel meurdre ou ie soye. Et sachez q̃ tous les lignages de darnant sont moult a hayr/car nul ne croyroit la honte le dõmage ꝛ les desplaisirs q̇lz ont fait aux dames et aux damoiselles habitans es forestz. Par ma foy dist le Tors damoiselle sen sont mieulx a hayr/mais si dieu plaist leurs oultrages cherrõt Sire dist la damoiselle voꝰ dictes voir/puis q̃ perceforest est venu: et q̃ Darnãt est mort/mais pour dieu sire affin q̃ ie ne le dye deuãt ceste vieille soyez tousiours saisy de voz armes: Car elle vous decevra se elle peult: car elle est du lignage de Darnãt Damoiselle dist le Tors ne vous doubtez.

Comment Gadiffer et le Tors desconfirent les quatre cheualiers qui les vouloient tuer en trahyson.

¶Chapitre.lix.



e pẽdant que le tors parloit a la ieune damoiselle la vieille se tira vers Gadiffer & luy dist. Sire bien soyez vo⁹ venu. Dame dist Gadiffer nostre dieu vous vueille garder. Beau sire vous vo⁹ estes esbatus en nostre deduyt ou nous deuõs ceste vespree soupper. Or me semble q̃ vous soyez estrãge. Sil vous plaist si soupperez auecques nous/car ie pense que vo⁹ ne voulez pas loing aller meshuy Certes dame vous dictes vray: car no⁹ ne scauõs ou nous allons fors que la ou aduenture nous porte. Et par amours dist elle qui estes vous & que allez vous querant ie ne vys pieca cheualiers estrãges en ce pays. Dame dist il nous sommes cheualiers estranges et querons vng nostre amy qui est en ceste forest. Hee dist la dame ie scay bien q̃ vous querez: vous querez Perceforest. Dame saulue vostre grace celluy na pas a nõ Perceforest. Sire dist la dame non quant a vous/mais ainsi le clamons no⁹/mais ie vous diray que vous ferez/vous soupperez auecques nous q̃ demourrez meshuy au coucher et nous vous traicterons bien & soyez les bien venus. Dame dist Gadiffer a vostre plaisir/mais que mon compaignon si consente. Sire dist la dame cest bien son gre. Lors dist en hault au Tors Beau sire qui la seez aupres de celle ieune damoiselle ie vous prie q̃ luy tenez celle nuyt cõpaignie cy endroit au soupper. Dame dist le tors vostre mercy q̃ me priez ie le desire/mais quelle men prie: car sa priere noseroye refuser. Sire dist la ieune damoiselle et ie vo⁹ en prie. Certes damoiselle ie le feray voulẽtiers. Dõt alla dire la vieille malicieusemẽt Or vo⁹ desarmez si serez plus ayses/et nous yrons faire venir nostre soupper. Dame dist Gadiffer bien nous plaist. Lors se depart la vieille & la ieune damoiselle auecq̃s elle et sen vont vers leur chastel Et Gadiffer et le Tors demeurent. Gadiffer se vouloit desuestir son haubert/mais le tors luy dist. Ha Gadiffer regardez q̃ vous faictes/plus tost reprenez voz armes: car nous aurons tantost affaire Nous eussiõs este meurtriz se ce ne fust la ieune damoiselle qui men a garanty/car la vieille ne vient a autre fin q̃ pour nous faire desarmer. Et puis nous viẽdront occire quatre cheualiers to⁹ armez q̃ sont filz de Darnãt q̃ vostre frere a occis. Lors cõpte tout aĩsi q̃ la damoiselle luy auoit cõpte. Quãt Gadiffer eut entendu le Tors il luy dist Et vous tors vo⁹ oserez vous deffendre. Par lame de mon pere sire dist le Tors ouy & fussent .iiii. Or laissez donc venir dist Gadiffer puis q̃ nous sommes aduisez de nostre fait/ilz y mourront tous se plus en y auoit. Par ma foy dist le Tors cest dit de bon seigñr Et ie desire leur venue. Quãt Gadiffer et le Tors eurẽt appareille leurs besongnes pour eulx deffẽdre gadiffer dist. Allons prẽdre noz cheuaulx si les tenons pres de nous si monterons sus quant nous verrõs le besoing. Adonc vont querir leurs cheuaulx/mais ilz nen trouuerẽt nulz/car ilz le⁹s estoiẽt emblez/dont dist Gadiffer or va mal nostre besongne/car noz cheuaulx sont perdus. Sire dist le Tors ne vous en chaille/tant serons nous plus en grãt desir den cõquerre des nouueaulx. Par lame de mon pere vo⁹ dictes vray dist gadiffer/a dieu les ɔmãd/tel nous pourra courir sus a cheual qui sen retournera a pied. Ainsi sen reuĩdrẽt deuisant de leur aduenture iusques a lespine. Lors ilz mettent pres eulx leurs heaulmes et leurs escus/et ce pendãt ilz voyent venir la vieille et la ieune damoiselle/et deux autres chamberieres/et deux seruiteurs tous chargez de viande. Lors dist Gadiffer nous orrons tantost des nouuelles/voicy la pute vieille qui vient. Certes dist le tors elle aura son payement. Lors arriua la vieille sur eulx et dist. Seigneurs dieu vo⁹ gard quelle chere faictes vo⁹ Dame dist le Tors bonne/mais q̃ celle ieune damoiselle fust aupres de moy Or faictes bõne chere dist la damoiselle: me voicy. Adonc lẽbrassa le tors et lassist pres de luy/donc dist la vieille vous nestes pas encores desarmez/desarmez vo⁹ de vostre haulbert si serez plus hõnestemẽt auecq̃s nous/dame dist gadiffer ne vous desplaise nous nous doubtõs dauoir froit/si que pource les laissons en noz doz. Et alors la ieune damoiselle dist au tors. La vieille q̃ est mere des quatre cheualiers qui tantost vo⁹ viẽdront courre sus vous a fait embler voz cheuaulx/affin que vous ne puissez fuyr. Et sachez que la vieille leur a dit quilz vous viennent courre sus/tantost q̃ serez assis au soupper. Damoiselle dist le Tors/laissez les venir/ilz seront receuz. Lors dist la vieille. Allons nous seoir/il en est bien tẽps. Donc sen allerent seoir entre eulx quatre: et les seruiteurs leur misrent deux grãs chappõs deuant eulx. Et ainsi q̃lz mãgeoiẽt Gadiffer regarde et voit venir quatre cheualiers armez sur quatre destriers tenãs leurs glaiues en leurs poings/ Or sus dist Gadiffer compaignon. Je voy venir quatre cheualiers armez/nous ne scauõs desquelz no⁹ sommes hays: leuez vo⁹ si mettez vostre heaulme si serõs plus appareillez. Sire dist le tors/vo⁹ dictes bien. Cõmẽt dist la vieille/de q̃ vous doubtez vous: seez vo⁹/car vous nauez garde. Dame dist gadiffer en aussi bon lieu on pert bien/il fait bon estre garny pour son corps deffendre encontre des traistres.

Quãt la vieille veit quelle ne les pouoit tenir elle fist signe aux seruiteurs quilz prinssent leurs heaulmes/et sen allassent a tout. Quãt la ieune damoiselle veit ce elle poussa le tors sur le pied affin q̃l apperceust la trahyson. Le Tors lieue son visage ⁊ veit q̃ les seruiteurs auoient saisy leurs heaulmes et sen vouloiẽt fuyr/il sault en piedz cõme leger q̃l estoit/ et lance vers celluy qui premier sen fuyoit. Et dist. Maistres vous le mettrez ius. Lors haulce le pied ⁊ le fiert en la poictrine si grant coup quil luy creue le cueur/et prẽt son heaulme ⁊ lance son chef dedans. Gadiffer a lautre coste sault a celluy qui le sien auoit prins et lahert par les cheueulx et le fiert du poing sur le haterel si grãt coup q̃ luy rompit le col. Lors prent son heaulme et le lasce / puis prent son escu ⁊ le pend a son col/⁊ prent son glaiue et aussi feist le tors. Adõc ilz sont yssus du preau emmy la place. Et voyent les quatre cheualiers q̃ venoiẽt sur eulx a pointe desperõs les glaiues aux poingz. Quãt ilz les veirẽt venir de si pres ilz ficherent leurs glaiues en terre Et mettent leur dextre pied sus. Et a la dextre main clinerẽt les fers contre leurs ennemys qui sus eulx venoient les glaiues baissez. Et ilz se couurẽt de leurs escus de leur senestre bras chascun estãpy ferme cõme vne tour les cueurs garnys de tresgrant hardement/et les corps plains de tresgrãt prouesse. Et ceulx viẽnẽt sur eulx peu doubtans leur appareil/leurs glaiues adressez sur leurs escus/et Gadiffer et le tors abaissent leurs glaiues / et vont attaindre les cheuaulx aux colz / si que les fustz des glaiues yssent hors es arcons de deuant / et entrent les glaiues par dessoubz leurs escus es corps des cheualiers si auant que les hantes peurent attaindre Ce fent iusques au cueur de leurs ventres/dont laduenture fut telle q̃ les cheuaulx demourerent to⁹ quoys sur leurs. iiii. piedz/et les cheualiers en leurs selles tous droitz comme silz neussent nul mal/mais sy auoient / car cheuaulx et cheualiers moururẽt tantost/dont il aduint que les deux autres cheualiers qui cuydoiẽt quilz neussent aucun mal sus leurs fiances fierent les cheuaulx des esperons encontre Gadiffer et le Tors Et ceulx les agardent les espaulles senestres tournees deuers eulx/les escus mys sur leurs espaulles / les espees nues es dextres poings regardans de rendre tout secq ce quilz voyoient apparant de receuoir en celle contenance ou ilz estoiẽt les fierent/les deux cheualiers de leurs glaiues se võt tourner ⁊ les coups sen vont a neãt en rifflant parmy les escus. Et les deux cheualiers qui tenoient les espees nues appareillez de ferir haulcẽt les bras et fierẽt les deux cheualiers en passãt parmy les heaulmes si grãs coups q̃lz leurs võt les testes coupper. Et encores vont descendre les coups parmy les testes des cheuaulx/droit sur les oreilles/et leur vont fendre iusques parmy les dens. En telle maniere q̃ les oreilles/les yeulx et les dens dẽ dessus cheẽt a la terre. Et les bailleures de dessus ⁊ la denture/ auecq̃s la langue demeurent tenant au haterel. Et fut telle laduenture q̃ les deux cheuaulx demourerent to⁹ droiz estampiz sur leurs quatre piedz/et les cheualiers dessus decappitez. Quãt Gadiffer et le tors veirent ceste aduenture ilz eurent tresgrant merueille/mais pource ne laissent pas quilz ne se mettent a la voye par deuers la vieille que la ieune damoiselle et ses deux chamberieres tenoient toute courte/car elle sen vouloit fuyr. Quãt les deux cheualiers vindrẽt dedãs le preau ou la ieune damoiselle se debatoit a la vieille Elle print a dire a eulx. Vecy la meurdriere qui mourir vous eust fait par trahyson selle eust peu. Or est raison quelle en ayt son loyer. Damoiselle dist gadiffer de quelle mort vo⁹ plaist il quelle meure. Sire dist la damoiselle ie vueil quelle soit menee pres ses enfans que vous auez occis: et soit liee a larbre q̃ est aupres / par les piedz dessoubz ⁊ par les bras dessus. Et puis soit vng coutel de meurdrier atache en larbre par dessus son chief en signe de mauuaise dame / et du remenãt me laissez faire. Tout ainsi que la damoiselle lauoit dit il fut fait. Et quant la damoiselle le veit elle dist. Seigneurs or allõs soupper tout a nostre ayse/car nous nauons garde deulx.

En telle maniere aduint aux deux cõpaignons de leur premiere entreprinse: mais si tost que la vieille fut lyee a larbre les deux cheualiers et la damoiselle sen vindrent ou preau. Adonc leur dist la damoiselle. Seigneurs vous soyez les bien venus. Et dieu le vous rende qui mauez mys hors de seruage/ie ne vous puis autre desserte faire fors q̃ ceste aduenture demourra en memoire ceãs ou plus en auant a lhonneur de vous ⁊ a la cõfusion deulx ⁊ de leur lignage/mais ie vo⁹ prie encores sil peult estre saulue vostre hõneur que vous me dictes voz deux noms. Certes damoiselle dist Gadiffer vo⁹ nous auez fait tant dhonneur que ce seroit vilennie se nous ne faisions vostre requeste. Sachez que iay a nom Gadiffer de Fezon/⁊ mon compaignon est conte de Pedrac en Escosse / Et est appelle le Tors. Damoiselle dist le Tors Gadiffer qui cy est est mon seigneur/et est roy Descosse/et frere du roy Dangleterre. Quant la damoiselle entendit le Tors elle dist a Gadiffer. Ha sire vous soyez le

tresbien venus. Et moult me poise que ie ne vous puis faire tel honneur quil affiert a vous. Damoiselle dist Gadiffer soyez toute a vostre paix: Car moult nous faictes plus que nous ne valõs/mais allons soupper et faisons grãde chere. Sire dist la damoiselle bien me plaist. Adonc sassirẽt et se prindrent a manger comme ceulx q̃ mestier en auoiẽt Quant ce vint apres souper la damoiselle les mena dedãs le chastel de la vieille ou la damoiselle les coucha bien et nettement: et ilz dormirẽt bien / car ilz en auoient mestier. Quant ce vint a la matinee ilz se leuerent et sarmerent de leurs armes et ainsi quilz sarmoient la damoiselle yssist de sa chambre et quant elle les vit elle dist. Comment seigneurs ou irez vous si matin. Damoiselle dist Gadiffer/ aller nous en conuient/ Car ie ne seray grãdemẽt ayse iusques a ce q̃ iaye trouue le roy Perceforest. Sire dist elle/ce poise moy que vous ne voulez demourer/ Mais puis que ainsi est/ie feray mettre les selles a voz cheuaulx q̃ la vieille vous fist hyer embler. Si tost que les cheuaulx eurent les selles mises ilz monterent et commanderent la damoiselle a dieu/donc les mena la damoiselle hors du manoir/et puis ilz sen allerẽt et elle se retira. Et quãt le Tors eut vng peu auant cheuauche il se retourna pour veoir le manoir par dehors: pource q̃l luy auoit semble bel par dedans. Et quant il fut tourne il ne vit riens fors que vne maniere de bruyne qui empeschoit le lieu a veoir. Par ma foy dist le Tors/ie ne scay que le lieu est deuenu ou nous auons geu. Adonc se retourna Gadiffer et ne veit mye lhostel: dont il estoit yssu/si en eut grant merueille et dist. Ce sont toutes faeries en ceste forest. Lors sen vont cheuauchant tout chãtant et debourdant lung lautre: lespace de sept lieues englesches Adonc trouuerent vne haulte montaigne qui auoit bien vne lieue de monte. Sire dist le Tors. Par amours montons amont ceste montaigne/il ne peult estre quil ny ayt aucun hostel/il me plaist bien dist Gadiffer.

¶ Comment le roy/Gadiffer et le Tors se combatirent deuant le chastel de Malebranche.

¶ Chapitre.lii^e.



Quãt les deux compaignons vindrent au pied de la montaigne ilz cheuaucherent tant quilz vindrent au dessus. Lors trouuent vne place si belle/et si noble q̃ cest merueille/et auoit bien vne lieue en quarrure. Lors cheuaucherent vng peu auant et trouuerent vng berger q̃ gardoit les moutons aual la place/ilz cheuaucherent tant que ilz vindrent a luy et le saluerent et luy demanderent a qui il estoit: et il leur respondit quil estoit a vng cheualier que on appelloit Mallebranche/ et fut filz de Darnant lenchãteur. Lors dist Gadiffer/ et ou est il. Sire dist il: il est a son chastel assez pres dicy/Mais il est trop durement cource pour son pere qui est mis a mort par vng cheualier quon nõme Perceforest. Par amours frere dist Gadiffer a il beaucoup de cheualiers auecques luy. Sire dist il/il est luy siziesme de cheualiers/ Mais il a mande vng sien oncle que on appelle Fromont de la noire forest/et doiuent auoir parlement ensemble et tout le lignage a Darnantes la cite. Par amour frere ou siet ceste cite. Sire elle siet a trois iournees pres dicy/en la moitie de la forest. Et ce pendant quilz parloient ainsi au bergier vng garson qui apportoit a manger au berger apperceut les deux cheualiers armez. Tantost quil les veit il retourna et le dist a son seigneur. Quant malebranche lentendit il se feit tantost armer/ et cinq cheualiers de son lignage. Lors montent sur leurs cheuaulx et sen vindrẽt par la en la place. Et quãt Malebranche apperceut les deux Cheualiers il dist a ses compaignons. Seigneurs veez la deux cheualiers estrãges/or allons a eulx Lors brochẽt leurs cheuaulx/et Malebranche se print a crier. Seigneurs cheualiers si vous estes de la mesgnie de Perceforest deffendez vous. Quãt les deux cõpaignons lentendent ilz se affichent es estriers et ioignent leurs escus a leurs colz et saisirent leurs glaiues/puis brochent les cheuaulx des esperons et sen vont contre ceulx qui mal leur vouloient. Lors heurtent ensẽble de leurs glaiues: et les quatre des six ferirent sur les deux cheualiers / dõt il ny eut celluy qui ne fust naure. Car Gadiffer fut naure au coste senestre/et le Tors ou dẽtre: mais si bien se tindrent quil ny eut celluy qui perdist estrier. Et sachez q̃ chascun ferit si bien le sien/ que ilz leur firent passer les glaiues parmy la poictrine. Lors cheurent ius de leurs cheuaulx tout en mourant. Quant le Tors les vit cheoir il dist a Gadiffer. Cõpains or au remenant de ces deux sommes deliurez. Lors trayent leurs espees et courent sus aux autres quatre: Mais ilz les trouuẽt aspres et vigoureux et bõs cheualiers en eulx deffendant. Adonc commencerent vng chappelis les quatre cõtre les deux/car cõtre vng coup q̃ les ii. cheualiers fierẽt ilz en recoiuent quatre: mais toutesuoyes se tiẽnent si bien Gadiffer et le Tors

que les quatre ne conquierent sur eulx qui vaille ung oeuf: car ilz voient bien q silz ne monstrent en ce point toute leur force il ny a doubte quilz y meurent. Et sachez que Malebrache si maintenoit si chevaleureusement que se tous les autres fussent tous telz les deux copaignons fussent ou mors ou prins. Quant Gadiffer voit Malebrache si bien besongner il dist au Tors. Compaignon or nous convient deffendre ou nous sommes peris: mais se oncques pour amour et pour dame vous feistes mieulx ie vous prie q le monstrez. Quat le Tors lentendit il luy souvint de la belle quil avoit tant aymee. Lors haulse lespee & fiert ung chevalier qui se cobatoit a luy ung coup si grant quil le fent iusques aux dentz. Lors tort son coup et celluy chet mort/dont dist Gadiffer. Sire ie vous envy dung tel coup pour lamour de ydoire. Quant Gadiffer lentend le cueur luy prent a engrossir/et fiert lung des trois chevaliers entre le bras & lescu & luy couppe le bras a tout lescu. Le coup descend sur la senestre cuisse & la couppe toute ius. Celluy chet mort a terre qui plus ne peut/dont dist le Tors aux autres deux. Seigneurs tenez vous pour oultrez ou vo⁹ y mourrez. Par ma foy dist Malebrache ries ne vous vault/se iestoye tout seul si mourrez vous tous deux/ceulx qui sont mors ne me faisoiet fors que encombrier: mais deffendez vous: car la place est a moy. Quant le Tors lentendit il luy tourna a grant hardemet. Lors recomence le chappelis si grant et si cruel que ce sembloit quilz neussent en tout le iour feru coup despee/ et sen vont faire telle menee que le plus sain estoit naure en plusieurs lieux dont le sang luy reoit tout aval iusques a la terre. Et sachez quil ny eut celluy qui neust toute doubte de mort: mais Gadiffer et le Tors voient bien quilz ne peuent fuir et q mourir les convient ou deffendre leurs vies. Si sen vont ravigorer/et comencent a ferir sur eulx de toutes leurs forces. Dot haulse Gadiffer lespee et fiert sur celluy qui a luy se combat ung si grant coup quil le fend iusques aux dens. Adonc chet mort tout estendu. Quant Malebrache veit son compaignon mort/ il dist. Or a moy tous deux: car tous deux vous occiray. Par ma foy dist le Tors: mais vo⁹ y mourrez par moy seul. Ha Tors dist Gadiffer laissez moy la bataille si vo⁹ reposez ie men chevirray bien Coment dist le Tors suis ie si greve que vo⁹ me faictes laisser la bataille/se tant aymez ma copaignie ie vous prie laissez moy faire. Quant Gadiffer entend il se trait arriere: car il ne losoit courroucer. Quant tous les compaignons de Malebrache furet mors il se raffiche es estriers & coeurt sus au Tors vistement/ et le Tors fiert luy qui estoit fort et courageux/ et sen vont si entretaster aux espees quil ny eut celluy qui ne fist a son compaignon le sang saillir par les mailles des haulbers: mais en la fin convint que le plus fort venist au dessus: car le Tors qui estoit le plus dur haulse lespee et fiert Malebrache sur le heaulme et luy va fendre sur le senestre coste et luy trenche la senestre oreille si pres que los demeure: mais le coup descend sur lespaule & luy fait une si grant playe quil luy couppe le maistre nerf du bras. Lors luy chet le bras aval qui affolle estoit. Quant Malebranche veit quil estoit affolle dung bras il veit bien ql na pouoir de plus durer. Lors il iecte ung enchantement et feist venir une fumee si grande entour le Tors quil ne sceut ou il feust. Lors Malebrache tourne son cheval po² fuyr vers son chastel. Quat Gadiffer le veit fuir luy qui estoit au dessus de la fumee il fiert le cheval des esperons apres luy/ et celluy senfuit par devers son chastel: mais Gadiffer le suyt de si pres quil ne se peult eschapper/ains lattaint droit a lentree de la porte/et comece a crier ouvrez ou ie suis mort. Quant celluy qui gardoit la porte ouyt son seigneur il coeurt ouvrir la porte Et celluy se met dedans/et Gadiffer apres/et lattaint emmy la court/ et haulse lespee et le fiert au travers du haterel & luy fait voller la teste ius des espaulles/et celluy chet mort tout estendu. Lors comence la cryee par le chastel/et le portier coeurt clorre la porte et la ferme et porte les clefz a sa dame qui estoit mere de Malebranche.



Apres que Gadiffer eut occis le chevalier emmy la court il cuyda yssir hors par la porte: mais il la trouva fermee. Quant il veit cela il comence a chevaucher par la court: mais il ne trouva personne nulle ne a lung coste ne a lautre/et voit ql ny avoit sur la tour ne huys ne fenestres q ne fust close. Adonc commeca a bucquer aux huys pour veoir se aucun luy respondroit: mais il ne trouva personne qui luy respondist noplus que sil ny eust en ame: car la vieille qui estoit mere de Malebrache avoit made tous ceulx du chastel & leur deffendit que nul ne respodist ne sapparust a luy/et commanda au portier que la porte coulisse feust avalee et que le pont leviz fust tire amont & ferme aux verroux dont apporta les clefz a elle. Lors dist la vieille aux serviteurs de leans/soyez appareillez: car quant ce viendra vers la minuyt et il sera refroidy et ne verra goutte nous lirons occir. Et ce pendant que la vieille ordonnoit sa besongne pour Gadiffer meurdrir Gadiffer chevauchoit par la court pour trouver aucune entree: mais cefut po² neant: car tout estoit si clos et si ferme quil ne peut

entrer en lhostel nullement Et sachez que le cheualier saignoit si fort par ses playes q̃ le sang degoutoit par dessus le ventre de son cheual. Lors print le soleil a escõser et la nuyt a venir/et Gadiffer print a refroidir qui auoit eu chault. Quant il sentit q̃l auoit froit il eut paour de luy pource quil se sentoit naure. Quãt le vespre fut venu il cõmenca a plouuoir. Dont descendit Gadiffer de son cheual et se trait dessoubz vng apentit de fenestres dune chambre ⁊ trait son cheual dessoubz. Lors sassist sur vng perron qui estoit pres le mur de la chãbre. Quant Gadiffer fut assis sur le perron tenant son cheual par le frain q̃ cõmencoit a refroidir pour le chault quil auoit eu. Et Gadiffer a lautre coste cõmence a trembler de froit si fort que les dens luy martelloient ainsi que deux marteaulx/et son cheual a lautre coste trẽbloit si fort que toute la court en resonnoit: car la nuyt estoit refroidie par la pluye et par le temps qui se trayoit sur lyuer. Or aduint ainsi que celle chambre ou Gadiffer estoit arreste auoit vne ieune damoiselle que Malebranche auoit rauie a force pour sa beaulte et lauoit tenue malgre elle/et si auoit auecques elle vne ieune pucelle qui estoit fille de la dame du chastel et seur de Malebranche: mais elle hayoit sa mere pour la mauuaistie delle/et estoit toute ioyeuse de la mort de son frere pour les oultrages quil faisoit sur les ieunes damoiselles. Ces deux damoiselles dõt ie vous parle estoient en la chambre au point q̃ Gadiffer et son cheual trẽbloient si fort Et sachez que elles estoiẽt moult courroucees du cheualier a qui il estoit ainsi mescheu: car elles vouldroient q̃l fust hors de la porte: mais elles nen osoiẽt parler pour la vieille qui estoit trop cruelle. Et ainsi quelles estoient en leur chãbre elles escoutent et oyent le cheualier plaindre qui estoit entre en vne grosse fieure et trembloit si fort luy ⁊ son cheual quil nestoit nul qui les eust ouys qui nen eust eu pitie. Dõt dist la damoiselle a sa ieune cõpaigne. Oyez ce cheualier pres ceste fenestre qui se plaint moult fort/et sembloit bien a ses plains quil feust malade. Lors commenca a dire si quelles lentendirẽt bien. Ha Lidore treschere amye si vous scauiez comment il mest vous mourriez de dueil. Quãt les damoiselles lentendirent elles cõmencerent moult fort a plorer de pitie. Par ma foy dist la fille de la vieille cest grãt dõmage quãt vng tel cheualier meurt par deffault te dayde/et encores veult ma mere quil soit meurdry ceste nuyt. Adonc dist a la damoiselle qui estoit aupres delle. Damoiselle voulez vous aller parler a vostre mere pour impetrer delle que ce cheualier ne meure mye en ceste maniere: car sil meurt ainsi le grant dieu nous en demandera vengeance. Allons treschere amye ie vous en prie. Lors se mettet a la voye pour aller parler a la vieille.


uant la fille de la dame et sa compaigne vindrent deuãt la dame elles trouuerent que la dame auoit assemble sa mesgnie et estoient bien vne douzaine de seruiteurs/et tenoit lung vng tinel/lautre vng glaiue/le tiers vne mace/et les autres selon ce q̃lz peurent trouuer darmeures et deuoiẽt aller meurdrir le cheualier. Quant la fille de la dame les veit elle fut trop courroucee. Lors dist a sa mere. Chere mere q̃ voulez vous faire. Je veulx aller mettre a mort celluy q̃ a ton frere tue. He chere mere vous nestes pas bien conseillee: car se vous le faictes ainsi tuer ce sera reproche a vo⁹ et a tous ceulx de ceãs et poure vengeãce de mon frere: mais vous diray que vous ferez. Faictes le cheualier mettre en vne belle chambre ⁊ remuer ses playes bien et songneusement quil ne meure/et puis si mandez mes oncles et mes freres desquelz il ya tant. Et quant ilz seront venus ilz ordõneront de sa mort et le feront pendre ou decoupper par pieces selon ce quil leur plaira Et sachez ie me doubte moult que les dieux ne se courroucent a vous se vous le faictes si honteusemẽt mourir que de le faire meurdrir de nuyt ainsi q̃ si mon frere neust ne parent ne amy. Quãt la vieille lentendit elle veit bien quelle disoit verite. Si respondit a sa fille/et luy dist. Belle fille ie voy bien que vo⁹ dictes vray: mais ie ne luy pourroye veoir bien faire. Si le vous encharge sur les yeulx de la teste. Et deffens a tous ceulx de ceans que nul ne laisse entrer persõne en cest chastel que ie ny soye presente/et veulx auoir les clefz qui appartiennent a la porte. Or vous en allez et gardez quil ne meure iusques a ce que aye mandez les amys de mon filz. Dame dist la fille nous le vous garderons bien tant que on en sera content et que on en fera apperte iustice de luy. Quant la fille de la dame qui estoit nõmee Lyriope eut besongne/elle dist allons/si aydõs le cheualier q̃ a mestier dayde/puis q̃l est eschappe de ce pas il eschappera du remenant se ie puis. Lors sen vindrent en leur chãbre et oeuurent vng huys qui ouuroit sur la court et prindrẽt vng torchis alume ⁊ sen vindrẽt a Gadiffer qui estoit si malade que plus nen pouoit parler/dont luy dirent. Sire cheualier venez vous en et ne vous esbahissez point: car vous nauez garde. Damoiselle dist Gadiffer grant mercie: mais aydez mon cheual/car il mest plus de luy que de moy il me creue le cueur quant ie loye trembler. Sire dist Lyriope laissez ester vostre cheual: car il sera bien pense. Lors feist prẽdre le cheual par vng garson et le feist mener en lestable et bien couurir/et

feist faire vng grant feu pres dune couche et font sus coucher Gadiffer/et le coeuurent bien tant ql feust reschauffe. Lors le deuestent tout nud & le lauent de chaulde eaue le sang ius de luy/ puis le lauent de bonne eaue rose et luy tenterent ses playes et vont mettre sus ce quelles sceurēt que bon feust Lors luy font faire vng beau lict pres le feu & le coucherent dedans/ puis luy vont demander cōment il se sentoit/et il leur respōdit que bien selon les aduentures ql auoit eues:mais moult se sentoit malade/dont luy dist Lyriope. Sire faictes bonne chere/ie vous feray telz medicamēs quilz vous iecteront hors de peril de mort. Cy se taist maintenāt le compte de Gadiffer a qui il est bien aduenu selon le fait/si parlera du Tors son compaignon.

Comment le Tors fut grant temps deuant le chastel de Malebranche ou Gadiffer estoit.

Chapitre.liii.



Or dit le compte cy endroit que quāt le Tors fut hors de lenchantement et il peut veoir entour luy et ne voit Gadiffer ne celluy a q̄ il sestoit combatu dont fut tout esbahy. Lors sen va par la place querant Gadiffer et huchant a haulte voix Adonc trouua le pastourel q̄ gardoit les moutons dont luy dist. Dy moy bergier scez tu que mon cōpaignon est deuenu. Sire dist il/ il suyuit monseigneur a pointe desperons quant il se cuyda eschapper apres ce quil vous eut aueugle de son enchantement. Dy moy dist le Tors/et quel part tourna il. Sire dist il par deuers son chastel/ tournez ceste voye: car il est tēps meshuy daller vers lhostel. Le Tors qui estoit tout enrage apres son seigñr pour ce quil ne scauoit ou il estoit fiert cheual des esperons celle part ou le bergier luy auoit dit. Quāt il eut vng peu cheuauche il voit vng moult bel chastel qui estoit enclos de fossez plain deaue et auoiēt bien cent piedz de large. Quāt il vint pres il treuue que le pont estoit leue & la porte fermee. Lors cōmence a hucher a haulte voix/portier parle a moy Mais sachez que nul ne luy respondit: car il ny auoit ame. Ainsi que le Tors estoit deuant la porte le bergier vint a tout ses moutons. Quant il veit le pont leue il eut grant merueille/et dist au cheualier. Sire on a leue le pont cōtre vous/dont luy dist le Tors quil estoit leue deuāt quil venist. Sachez dist le bergier que vostre cōpaignon est retenu ou chastel. Certes dist le Tors iamais ne me partiray dicy si le rauray. Quant le Tors veit quil ne pourroit entrer ou chastel il descend ius de son cheual et le maine en vne grange ou le bergier mettoit ses moutons par nuyt. Lors trouue le bergier qui les auoit mis dedans/dont dist le Tors/il conuiendra que mon cheual soit pense. Sire dist le bergier mettez le ou il vous plaist. Quant il eut mis son cheual en lestable il sen vint deuāt la porte po² veoir se nul nen sortira/et dist que iamais nen sortira si raura son seigneur. Et ce pendāt vint le bergier pres de luy/et luy dist. Sire que voulez vo⁹ faire. Je ne partiray iamais dicy si scauray se monseigneur est leans:mais dis moy as tu fusil pour faire du feu. Sire dist il ouy. Apporte le ca si feray du feu. Sire dist le bergier voulentiers Et sachez qlz vont faire entre eulx deux vng si grant feu cōme si se fust pour quarante personnes chauffer. Dont alla le Tors deuestir son haulbert/et feist regarder ses playes et les fist lauer descloz/et luy mist le bergier ongnement quil auoit et latourna moult bien selon ce ql eut dequoy/dont se rauisa le Tors et dist au bergier/ il nous conuient manger. Par lame de mon pere dist il ie nay que manger/on me souloit apporter a manger du chastel:mais il mest aduis que ie nen auray point po² ceste nuyt/pource ne mourrons pas de fain/va et apporte vng bon mouton si le mettrons cuyre vng quartier sur le charbon tant que nous pourrōs mieulx. Par ma foy dist le bergier vous estes bon compains et ie liray querir. Adonc alla querre le bergier vng mouton et le tuerent entre luy et le Tors et en mistrent vng quartier sur le charbon / et le tournerent tant quil feust cuit a leur voulente. Adonc en cōmencerent a manger au sel sans pain bien & voulentiers et beurent de leaue du fosse et firent grant chere/ sauf que le Tors estoit en grāt meschef de son seigneur quāt il ne scauoit cōmēt il luy estoit. Quāt ce vint vers la minuyt que ceulx du chastel furent rasseurez & que le portier vint coucher a la porte/il regarde et voit le feu grāt et merueilleux/et recongnoist le bergier qui se tostoit pres le feu / dont dist le portier. Dy bergier/pourquoy as tu fait ce feu: mais dy moy dist le bergier / pourquoy ne mas tu apporte a manger ainsi que tu souloyes / dont dist le portier. Je ne puis yssir hors de ceās ne ame qui y soit/ car hier au soir Malebranche nostre seigñr vint acourant ceans tout enrage: car vng cheualier le chassoit de si pres ql se mist en la porte auec luy/et puis luy couppa la teste emmy nostre court Dont feist madame clorre la porte / et luy compta tout le fait ainsi ql estoit aduenu. Quant le Tors ouyt que Gadiffer estoit en tel point il fut si cour

rouce quil ne scenit que faire: mais il dist que nul nyssiroit du chastel quil ne le mist mort a lespee.

En tel point cōme ie vous compte demoura le Tors iusques au iour que peu dormit. Mais quant le iour fut grant la dame du chastel se leua & sen vint a la porte. Et quāt elle vit le cheualier elle eut grant merueille qui il estoit/lors dist. Sire cheualier qui estes vous/ne que querez vous. Dame dist le Tors ie suis vng cheualier estrange qui attend vng cheualier qui est leans. Cōment dist la vieille estes vous compains a celluy qui a mon filz tue Dame dist le Tors ie tiēs a mon fait tout ce quil a fait/ et ce quil a fait il la fait sus son droit. Et sil estoit nul qui en voulsist dire le contraire ie loffre a desduire de mon corps contre le sien: mais laissez aller le cheualier si ferez courtoysie. Certes sire cheualier dist la dame plus tost le verray pēdre par sa gueulle ou detraire a cheuaulx et vo⁹ auec: car ie māderay son lignage qui en ferōt iustice si cruelle que tout le monde en parlera. Quant le Tors lentendit il fut quasi tout enrage/et dist. Certes dame oncq̄s le lignage de Darnant ne mist a mort si vaillant cheualier / plus tost les mettray tous a mort: mais gardez vous bien leans/et ne laissez ame yssir hors: car ie mettray a lespee tant que ien pourray tenir Et sachez que par moy seul serez affamez ou vous le me renderez sain et sauf. Vous pouez biē menasser dist la dame: mais ie croy que vous serez visite bien tost. Lors se depart de la porte/ et le Tors demeure tout courrouce pour Gadiffer son seigneur. Adōc vint le bergier au Tors et luy dist. Sire ne vous doubtez/ ie suis tout ioyeulx que Malebranche est mort / ie garderay ces moutons entour le chastel que aucuns ne viēnent a nous / et si les mangerons tant quilz dureront. Par ma foy dist le Tors tu dis bien. Quant le Tors veit ql ne rauroit point Gadiffer il sen alla luy & le bergier en vne haye qui estoit pres deulx et croullerent des rains des arbres/ et apporterent a leur col tant quilz en firent vne grande fueillie pres le pont pour eulx garder de la pluye et du soleil. Et a vng coste mist le Tors son cheual pour auoir prest se besoing luy venoit. Lors feist vne perche deuant la fueillie ou il pendit son escu et son heaulme et trois glaiues qui luy estoiēt demourez des cheualiers qui auoiēt estez tuez le iour deuāt. Dont dist le Tors au bergier/dy moy que te semble de nostre ouurage. Par lame de mon pere seigneur dist il nous sommes bien amaisonnez pour vng an. Tu dis vray dist le Tors. Or viengne auant qui mal nous veult il ne fauldra pas a iouste. Sire dist le bergier or gardez cy ie voys mettre noz moutons en pasture: mais mettez vng quartier de mouton sur le charbon: car ie reuiendray assez tost māger auec vo⁹. Par ma foy dist le Tors ie le feray voulentiers. Or ten va si pēse des bestes Lors se depart le bergier / et le Tors demeure faisant sa loge a sa voulente. Et quāt il eut vne grāt piece ouure il alla prēdre du boys & fait vng si grāt feu que cest merueilles. Lors prent vng quartier de mouton et le met sus le charbon et le fait rostir si fort que la fumee en alloit par le chastel. Et sachez que la vieille et Liriope sa fille et la damoiselle que Malebranche auoit esleuee le regardoient a merueilles. Par ma foy dist Lyriope ce cheualier est de grāt cueur qui tel chastel que cestuy est veult assieger a part luy Et sachez quelle et sa cōpaigne en estoiēt ioyeuses a merueilles/ et la vieille en creuoit de dueil/et dist. Or le laissez faire/ains que il soit demain iour ie māderay telz gens quilz le desnicheront bien. Adonc pensa Lyriope que le cheualier le scauroit si elle pouoit auant que le message yssist du chastel.

Ependant q̄ les dames se deulsoient du Tors et quil rostissoit sa chair/atant võt trois cheualiers arriuer sur leurs cheuaulx/et sachez quilz estoiēt cousins a Malebranche/et le venoiēt querre pour faire vne cheuauchee sus Estōne & sus Claudion qui se tenoient pres de leurs marches / et auoient mis a mort plusieurs de leur lignage/et plusieurs enuoyez en prison deuers la royne Dangleterre. Quant les trois cheualiers eurēt tant cheuauche ilz vindrent vers la fueillie et ilz virent lescu pendre a la fueillie et virent que le pont du chastel estoit tire amont ilz eurent grant merueille que cestoit a dire. Lors sen vindrent iusques a la fueillie/ et treuuent vng cheualier tout arme fors de son chef qui rostissoit de la chair sur le charbon/dont dist lung de eulx. Qui estes vous sire cheualier qui cy appareillez la cuysine. Sire dist il ie suis vng cheualier estrange qui nay pas tant de mesgnie que mestier me seroit ainsi que vous veez. Cest verite dist le cheualier: mais pourquoy est le pont de ce chastel leue et la porte close. Seigneurs dist il affin que ie ny entre. Comment dist le cheualier/auez vous assiege le chastel tout seul encontre Malebranche nostre cousin & les cheualiers de son hostel. Seigneurs dist le Tors ce nest pas contre Malebranche ne ses Cheualiers: car ilz sont occis Mais contre vne mauuaise vieille qui est leans qui tient vng myen compaignon en prison.

Comment dist le cheualier/est Malebranche oc-
cis et nostre cousin auec. Ouy voir dist il. Or tost
dist le cheualier armez vous si vous deffendez: car
il vous conuiēt mourir. Eslongnez vous vng peu
dist le Tors iay tātost fait. Lors met son heaulme
et monte sur son cheual et prent son escu et son glai
ue/dōt dist aux trois cheualiers. Lequel veult iou
ster premier/ou tous trois si viengnent auant. Or
sachez que sur ce point que le Tors deuoit iouster
aux trois cheualiers la vieille et les deux ieunes
damoiselles estoient en la tour et voient le bon vou
loir que le Tors mōstroit dōt la vieille estoit cour
roucee/ et les deux damoiselles ioyeuses. Or ver-
rez dist la vieille lorgueil de ce cheualier qui cy no⁹
a assiege tantost cheoir. Et alors broche le Tors
contre les trois cheualiers/et lung encōtre luy qui
fiert le Tors en lescu vng si grāt coup que le glai-
ue vole en troncons/et le Tors le fiert si aigremēt
quil luy met le glaiue parmy le corps ⁊ labat mort
a la terre. Lors parfait son poindre entre les deux
cheualiers qui veirent leur compaignon mort. Et
au retour que le Tors feist il trait lespee ⁊ tourne
sur les deux cheualiers ⁊ en fiert lung a trauers si
quil luy fist la teste voller au sablon. Quāt le tiers
veit ses deux compaignons mis a mort il trait les-
pee po² son corps deffendre / et sen vint vers le tors
pour ses cōpaignons venger cōme celluy qui estoit
de grant cueur: mais il estoit si ieune quil nauoit
pas vingt ans: mais il estoit deuenu cheualier par
la voulente quil auoit Et sachez quil salla si bien
maintenir encontre le Tors quil en eut grāt mer-
ueille pource ql le veoit si ieune par semblant. Et
toutesuoyes alla le Tors tant ferir sur luy que le
ieune hōme se print a lasser. Adōc luy dist le Tors
Sire cheualier rendez vous a moy: car ce seroit dō
mage se ie vous mettoye a mort: car encores pour-
riez vous venir a grant honneur. Sire dist il com-
bien que ie soye ieune ie ne suis pas si lasse q̄ ie me
tiengne pour oultre: mais deffendez vous: car ie
vous deffie. Lors sentreuont ensemble et commen-
cent a ferir lung sur sur lautre si grans coups que
cestoit merueilles a veoir. Quant le Tors veit ql
sespargnoit si bien il haulce et fiert le cheualier de
lespee vng si grant coup a descouuert quil luy feist
vne grande playe sur lespaule. Quant il se sentit
ainsi naure et il veit quil ne se pouoit plus deffen-
dre sans trop grant blasme receuoir il alla dire au
Tors en tel maniere. Sire cheualier nous nous
sommes entrebatuz moy ⁊ vous aux espees/en tel
maniere quil nya celluy entre nous deux qui ne sa
che bien quel cheualier son compaignon est Et sa-
chez que vous auez cy monstre que vous estes vng
des bōs cheualiers que ie veis oncques/ne iamais
a cheualier ne messayay fors que a vous: car il nya
que trois iours que ie fus fait cheualier. Or vous
prie ie par la foy que vous deuez a cheualerie que
vous ne mettez peine enuers moy la ou ie die cho-
se qui me tourne a blasme tel que pour se tenir po²
oultre/pour lasse me tiendray ie bien: mais pour
oultre ne me tiendray pour y mourir ie mentiroye
Car se le corps estoit couppe en deux si demour-
roit le cueur en voulente de vaincre son ennemy.

Comment le Tors desconfit le cheualier nomme Egret quil enuoya deuers la royne dangleterre.

Chapitre.liiii^{e}.



Quāt le tors
entendit le ieune cheualier il le
tint a trespreux de son aage/ et
dist a luy mesmes quil seroit en
cores vng des bons du mōde sil
venoit en aage/ lors dist. Sire cheualier nous no⁹
sommes essayez entre moy et vous / et vous tiens
pour vng des preux a qui ie me cōbatisse oncques
de vostre aage Mais pource que ie nay mestier de
plus combatre: car ie ne scay quāt iauray affaire/
ie vous prie que vous faciez pour moy tant q̄ vous
en allez en angleterre a la royne / et luy dictes que
Gadiffer la salue q̄ est sain et haytie / et luy dictes
de par luy que il luy prie quelle vous recoiue pour
son cheualier parmy la fiance que vous luy ferez.
Dont respondit le ieune cheualier. Sire vous me
faictes grant honneur cōme celluy que vous met-
tez a mort si vous voulez/et ie vous iure cōme che
ualier que ie feray vostre cōmandement/ne ne ger
ray que vne nuyt en vng lieu si auray fait vostre
priere que ie tiens pour cōmandement. Or vous
prie dist le Tors que vous me dictes vostre nom.
Sire dist il on mappelle Aigret Et sachez que Ge
linant du glar est mon grant pere. Sire dist le tors
saluez moy la royne. Sire dist le cheualier ie le fe-
ray voulentiers/et a dieu vous cōmand. Lors fiert
le cheual des esperōs et se tourne atant. Et le tors
sen reuint a sa loge quant il se fut deliure des trois
cheualiers/et descēdit de son cheual/et oste son escu
et son glaiue et les pend a la perche. Lors vint a sa
chair et treuue quelle estoit arse. Quant il voit ce
il prent vng autre quartier ⁊ le met sus le charbon
au plus tost quil peult affin que son compaignon
la treuue cuitte Et sachez que la dame du chastel
et Lyriope auoiēt bien veu cōment le Tors sestoit
maintenu cōtre les trois cheualiers / si en estoit la

dame si courroucee quelle ne scauoit que deuenir:
mais sa fille la reconfortoit/et luy dist. Dame vo⁹
manderez par vng garson aux freres de Malle-
branche quilz viēnent cy incontinent/et leur man-
dez le faict ainsi quil est alle. Vous dictes bien dist
la dame: mais ie ne scay cōme il sera hors de ceans
car ce cheualier nous guette de si pres que nul nen
peult yssir hors. Dame dist Lyriope il en ystra en-
nuyt a minuyt par la faulse poterne et passera les
fossez a nager. Belle fille dist la dame vous auez
bien dit et il sera ainsi fait Et sachez q̄ ie voys tan-
tost faire les lettres et po² uoyray le garson. Tout
ainsi que Lyriope le deuisa la dame a la besongne
appareillee/et la belle Lyriope sen vint par deuers
Gadiffer qui estoit moult malade dune fieure cō-
tinue qui luy estoit prinse par le froit quil eut la ves-
pree deuant. Quant elle vint par deuant luy elle
luy donna bon iour/et luy dist. Sire cōment vous
est il. Belle dist il maladement: mais mieulx at-
tends sil plaist a dieu. Certes dist elle aussi aurez
vous: car nous y mettrōs peine: mais faictes bon-
ne chere: car nous vous ferons telles choses quilz
vous mettrōt hors du peril et en voye de sante pro-
chaine. Damoiselle dist il dieu le vous myre Et
sachez se ie puis iamais eschapper de ceans en san-
te ie le desseruiray. Sire dist elle moy et ma cōpai-
gne y auons bien fiance. Et sachez que vostre com-
paignon nous a assiege de si pres que nul ne peult
hors de ceans yssir. Lors luy cōpte la maniere com-
ment il se est amaisonne entre luy et le bergier de
leans/et cōment il rostissoit la chair sur le charbon
Et si luy compta ladventure des trois cheualiers
quil auoit les deux mis a mort/& lautre enuoye ne
scauoit ou. Quant Gadiffer lentendit il se print
a rire tout si malade quil estoit/& dist. Belle nostre
seigneur le gard: car cest lung des preux cheua-
liers du monde. Or sachez que ainsi reconforta Ly-
riope Gadiffer/et fist tant par sa bonne medecine
et sa bonne ayde quil fut hors de la fieure au .ix^e.
iour. Lors prindrent ses playes a garir: mais sa-
chez quil nauoit sinon le cuir et les os.

OR vous dirons du Tors: car ainsi q̄l
rostissoit/son compaignon vint man-
ger qui auoit fain. Cōment dist il si-
re quel cuysinier estes vous / encores
nest la chair cuitte. Par ma foy beau cōpains dist
le Tors il ma faillu deffendre nostre loge et nostre
cuysine puis que vous en allastes/regardez emmy
celle place. Lors regarde le bergier les deux cheua-
liers mors/dont dist il. Cōpains vous vous estes
combatu: mais dictes moy auez vous playes qui
puissent greuer. Nenny par ma foy dist il: mais
seons nous si mangeons. Quant ilz eurent man-
ge le Tors monta sur son cheual et sen alla par
tout le pays de la montaigne / et escripuoit sur les-
corce des grans arbres lettres qui faisoient men-
tion briefuemēt de son estre/ parquoy saucuns des
cheualiers de la queste passast par la quilz se tour-
nassent vers luy. Quant il eut ce fait il sen vint a
sa loge/et demoura iusques au vespre pour garder
lentree. Quant ce vint entour lheure de minuyt la
dame auoit appareille sa besongne pour enuoyer
par vng garson querre le lignage de Malebran-
che. Lors a mande sa fille/et luy dist. Il conuient
que le garson sen voyse il est bien temps meshuy.
Dame dist Lyriope cest verite / or vous diray que
nous ferons / ie men iray veoir a la porte se le che-
ualier est en sa loge & puis ferez le garson yssir par
la posterne et parmy les fossez a nau. Fille dist la
dame vous dictes bien. Or y allez et iappelleray ce
pendant le garson. Lyriope se tourne atant et sen
vint es garites de la porte et voit le Tors et le ber-
gier qui se debourdoient ensemble au feu. Lors al-
la dire la damoiselle a basse voix. Sire cheualier
parlez vng peu a moy. Quant le Tors entendit
la voix il dist au bergier. Iay ouy la voix dune fem-
me. Par ma foy dist le bergier/ il mest aduis que
cest Lyriope la fille de madame/allons pres du fos-
se si scaurons quelle vouldra dire. Adonc se leuerēt
entre eulx deux et sen vindrent selon le fosse. Et
quant Lyriope les veit pres delle/elle dist. Sire che-
ualier allez tantost a lautre coste de cest chastel par
deuers la faulse poterne et regardez le garson qui
doit aller querre le lignage de Mallebranche/et le
mettez a mort incontinēt ou vous estes mort et vo-
stre compaignon aussi. Lors luy va compter ainsi
cōme il estoit a son compaignon. Adieu ie ne puis
plus demourer. Lors se part / et le Tors sen vint
lespee au poing au coste ou la damoiselle auoit dit
et se repose en vne haye. Et ce pendāt sen vint Lyrio-
pe a sa mere/et luy dist. Madame il est temps au
varlet q̄l sen voise: car le cheualier est en sa loge et
ne se garde de riēs. Or tost dist la dame au garson
vaten. Dame dist il voulentiers. Lors descend en
la poterne & entre en leaue et passe oultre a naige.
Quāt il fut oultre a plaine terre il se met a la voye
pour entrer en la forest q̄l ne fust apperceu du che-
ualier. Quant il eut vng peu alle il passa par de-
uant lespine ou le Tors estoit reposant. Et quant
le Tors le voit il lahert p̄ le bras/et luy dist. Mai-
stre ou allez vous. Quant celluy lentendit il fut
tout esbahy/et dist. Ie men vois en vne moyenne be-
songne. Il te conuient dire ou tu vas dist le Tors
Par ma foy dist le garson ie ne le vous diray pas.
Par lame de mon pere dist le Tors ie nay cure q̄
tu le dies ie scay bien que tu vas pour moy et mon

compaignon faire occire: mais tu en mourras pre mier. Lors haulce lespee et luy couppe la teste/puis prent la lettre et sen vint a sa loge ou le bergier lat tendoit/et luy dist quil avoit le garson occis. Par ma foy dist le bergier cest bien fait/or navons gar de de tel agait.

Quant la dame du chastel eut fait le gar son passer parmy leaue/ elle arresta grant piece pour scavoir selle orroit le garson crier. Et quant elle eut grant temps attendu elle dist. Allons nous en coucher: car il sen va saulvement. Dont dist Lyriope a la da me. Je men voys veoir se le chevalier est en sa loge. Or allez tost et revenez a moy dist la dame. Quant Lyriope vint en la court elle regarde et voit que le chevalier essuyoit son espee. Lors retourna: car el le scavoit bien quil avoit le garson tue et si en fut moult ioyeuse: mais elle nosa parler a luy quelle ne fust ouye / si sen retourna a sa dame et luy dist q̃ la besongne estoit bien faicte: car le chevalier est a sa loge. Bien me plaist dist la dame: mais ie vueil mettre les clefz des portes en mõ escrin po͛ les tra hysons q̃ pourroient estre ceans. Vous dictes bien dist Lyriope on ne peult trop bien garder le chastel. Or sachez q̃ quinze iours entiers garda le Tors lentree du chastel que oncques nul nen yssit. Et sa chez que dedans ce terme il mist a mort quatorze chevaliers du lignage de Darnant qui venoient querre Mallebranche pour aller en leur chevau chee: car les cõpaignons de la queste leur faisoient trop de destourbier: car ilz avoiẽt occis grant nom bre de leur lignage. Or advint que au quinziesme iour ung garson arriva sur la loge du Tors sur leure de vespres et celluy cuydoit entrer ou cha stel paisiblemẽt: mais quant le Tors le veit il luy dist. Varlet ou allez vo͛. Sire dist le varlet ie voys en ce chastel cy devãt porter lettres a Mallebran che. Dy moy varlet de par qui. Sire dist il de par Bruyant de la haulte forest. Baille ca les lettres dist le Tors. Je ne suis pas si fol dist le varlet/ ie scay bien a qui ie les doys bailler. Par ma foy dist le Tors il convient que tu les me bailles ou tu fe ras pis. Je ne scay que ie feray dist le varlet: mais vous ne les aurez pas/ne si pres du chastel ne mes forcerez vous pas mal faire. Quant le Tors len tend il aherst le varlet par les costes et luy arrache la boueste qui luy pendoit a la ceinture. Quant cel luy se sent desgarny de sa boueste il se print a crier/ et le Tors haulce le poing et le fiert ou haterel ung si grant coup quil luy rompt la canouelle du col. Lors le prent par les espaulles et le porte sur le mon ceau des occis/puis se retourne a sa loge/ dõt print la lettre que cellui avoit apportee et la lit/ qui disoit en tel maniere. Nous Bruyant de la haulte fo rest et tout son lignage a Malebrãche nostre cher cousin salut. Cher cousin/comme il soit ainsi que nous ayons envoye par devers vous plusieurs che valiers de nostre lignage bien iusques a quatorze pour vous signifier la grosse iournee de parlemẽt que nous avons ordõnee et assise en la cite de Dar nantes nous nous esmerveillons moult que vous navez remãde par devers nous sur ce aucune cho se/ne que nulz des chevaliers qui la sont allez ne sont retournez/nous ne povons scavoir la raison: mais nous vous signifions q̃ nous serons dedans deux iours en vostre chastel nous quarãte des che valiers darmes: car cest pres nostre voye daller au parlement. Si soyez pourveu celle iournee pour al ler au parlement a lhõneur de vo͛ et de voz amys.

Comment le Tors entra par subtilite de dans le chastel de Malebranche.

Chapitre .lv.

Quãt le tors eut leu la lettre il fut tout esba hy/ et dist si courrouce que plus ne povoit. Ha Gadiffer fiere per sonne tresbon chevalier et de no ble lignee que mal apoint nous vient vostre mala die. Ha Gadiffer le plus preux et le plus coura geux/le plus hardy et le plus entreprenant sus ses ennemys que oncques ie congneusse ilz vous occi ront malade et impotent ces enchanteurs de mau vaise lignee. Ha Gadiffer le plus debõnaire et le plus courtoys/le plus hõneste en compaignie que iamais iacointasse fauldra il que ie vous laisse cy donc mourir/que dira le roy vostre frere/ et que di ront tous les gentilz du monde que feray en vie et mon lige sire sera mort/mieulx vault que ie meu re en moy deffendãt que ce q̃ ie le laisse: car mieulx mourir vault a honneur q̃ vivre a honte. Ha Ga differ cher sire fleur de prouesse se ie ne cuidoye a voir a faire q̃ a quatre chevaliers ou a cinq ce me seroit deduit de vo͛ deffendre: mais a tant de gens na point desperãce. Ha dieu des dieux/dieu de na ture conseille moy. Quant il eut ce dit il se print a adviser/ et dist a luy mesmes que chevalier qui eust quelque prouesse et hardiemẽt en luy ne se devroit point ainsi plaindre quant il ne voit que mal luy

face : Car aussi bien peult venir secours que nuysance. Lors dist en son cueur que si layde de quatre chevaliers telz quil est / les quarante chevaliers auroient encores a souffrir. Quant il eut ce dit il se teut : car il luy sembla que chevalier qui aucune chose deust valloir ne se debvoit pas ainsi maintenir. Adōc print a pēser ql pourroit faire pour son hōneur garder. Lors sadvise dune merveilleuse chose que vous orrez cy apres. Ce pendant quil estoit en telle pensee le bergier revint des champs a tout ses moutons. Et les meist ou il les souloit mettre de coustume. Et en prent ung et luy couppe la gorge / et le porte devant le Tors / et luy dist. Sire de cestuy mangerons nous a ce vespre. Tu dys bien dist le Tors. Adonc lacoustrerent a leur voulente et en mangerent tant quil leur pleut.

OR dit le cōpte q̄ quant ce vint au iour le Tors q̄ tout estoit advise de son fait. Et q̄ aymoit gabisser son seigneur de bonne amour / et qui avoit pēse toute la nuyt cōment il le pourroit sauver / si se lieve de aupres le feu ou il gisoit / et mect son heaulme et seinct son espee et prēd son escu a son col. Lors sen vint pres la fosse devāt la porte et se couche sur son escu ainsi q̄ sil feust mort. On peult bien cy veoir q̄ cest grāt chose q̄ dung bon amy. Mais or oyez comment il luy advint de son entreprinse. Sachez q̄ quāt le bergier fut leve il regarde entour luy / Car il estoit ia grant iour / et ne veoit pas le Tors / dont il regarde vers le fosse / et le voit gesir de une cōtenance assez souspeconneuse. Lors passe avant iusques a luy et dist. Sire dormez vous / pourquoy estes vous cy couche. Le Tors ne respond mot / car il ne se osoit fier en luy du fait dont il se vouloit mettre en adventure. Quant le bergier veit quil ne respondoit pas / il fut tout esbahy. Adonc le print a bouter fort / cōme celluy qui le vouloit esveiller. Quāt il veit quil ne se remuoit point / il tint tout pour vray quil estoit mort. Lors se print a plourer moult tendrement et dist. Ha gētil hōme preux et hardy sur tous chevaliers / q̄ avez vous eu a mourir / vo9 eussiez delivre vostre cōpaignon. Moult est grāt pitie de vous et de vostre cōpaignon ql cōviendra par la deffaulte de vous ql meure / vous laviez bien garde iusques a maintenāt / mais desormais il ny aura ame qui le puist deffendre. Ainsi quil se demēctoit le portier q̄ estoit a la garite de la porte entendit toutes ces parolles. Quāt il eut grāt tēps veu la maniere il sen va legierement a sa dame et luy cōpte le fait ainsi quil lavoit veu et ouy. Quāt la dame lentendit elle fut toute esbahye de ioye quelle eut. Et luy dist Portier garde bīe q̄ tu dies verite. Dame dist il ie vous prie q̄ vous le venez veoir / si men croyez mye / ceulx. Adōc se meist la dame a la voye iusques a la porte. Lors regarde la contenāce du bergier et veit ql le plouroit tendremēt / dōt dist elle ie doubte q̄ ce soit trahyson / mais vatost si mamaine Lyriope ma fille toute seulle / car ie nay fiāce fors q̄ en elle. Adōc fist tant le portier q̄lle fut devant sa dame. Quant la dame la veit elle dist. Liriope q̄ dictes vous de ce chevalier / ie ne scay se dieu no9 auroit fait tant dhōneur quil fust mort. Quāt Lyriope veit la contenāce du bergier et le chevalier q̄ gisoit en telle maniere elle fut moult esbahye et plus courroucee quelle ne monstra / car elle avoit mestier quelle cellast son cueur contre luy. Et pource dist elle assez legierement par semblant. Dame ie croy quil soit mort / ie seroye dadvis que on allast veoir se cest verite. Ha fille dist la dame non ferons / ie me doubte trop de trahyson / car sil entroit ceans nous serions gastez / mais attendons encores pour veoir la fin. En telle maniere cōme ie vous ay cōpte attendit la dame et sa fille en regardant se elles pourroient appercevoir nulle trahyson au chevalier iusques a heure de midy / mais oncques ne se peurēt percevoir que le chevalier ne fust mort. Et ce pendāt que la dame regardoit tousiours le chevalier. Atant va venir ung chevalier monte sur ung cheval grant / arme de toutes armes / lescu au col la lance au poing. Ha fist la dame nous en scaurons tantost la verite : car ie voys venir ung des filz de Dagins ton oncle / ie le congnois par lescu. Quant Lyriope lentendit elle fut moult courroucee dedans son cueur / Mais pource ne demoura pas que le chevalier ne venist iusques au fosse tout a cheval. Quāt il veit le pōt leve et le chevalier gisant sur le fosse. Adonc eut grant merveille et commence a hucher. Portier avalle ton pont / laisse moy entrer dedans. Quant la dame lētēdit elle se dressa a la fenestre. Ha beau nepveu nous ne losons avaller pour ce chevalier qui la gist / qui nous a tenus en prison ceans quinze iours et sommes quasi affamez / mais sachez sil est mort si feroye avaller le pont. Quant le chevalier entendit la dame il fut tout esbahye. Car il eut merveille que ce fust a dire. Lors print le hance de son glaive et fiert le chevalier parmy les costez grans coups. Et le Tors ne se remuoit point / combien quil luy grevast. Dont dist le chevalier. Dame ouvrez la porte si me laissez entrer dedans / sil estoit en vie si naurez vous garde. Adonc manda la dame les clefz de la porte et fist avaller le pont et ouvrit la porte. Quant le bergier veit cecy il se pensa en reposant que sil estoit trouve il seroit mys a mort. Lors se mussa entre les buyssons tant quil eust veu que on feroit du corps du chevalier.

Quant le pont fut aualle la dame descendit sur le pont pour saluer le cheualier/et aussi fist Lyriope/ et le print par la main & par le frain & lemmena dedans le chastel. Et la dame demoura elle et deux de ses seruiteurs pour regarder le cheualier mort/ et estoit sa pensee de le faire iecter au feu quil auoit tousiours a lentree de sa loge. Quãt elle vint pres elle dist a ses deux seruiteurs. Prenez ce cheualier qui tant de despit nous a fait et le iectez en son feu Quant le Tors veit quilz estoiẽt pres il sault sus et tire son espee nue / et dist. Dame se ne fust pour lamour de vostre fille ie vous iectasse vo9 mesmes au feu: mais pour lamour delle vous serez gardee Lors sault sur le pont lespee en son poing. Et quãt le bergier le veit il sault hors des buissons et prent sa houlette et sault sur le pont au plus tost ql peut/ et la dame senfuit si esbahie de paour que a peine est hors de son sens par deuers la forest auecques ses deux seruiteurs. Si tost q̃ le Tors fut dedans la porte et le bergier auec luy le bergier prẽt la chaine et tire le pont amont affin que personne ny entrast qui greuer les peust. Quant Lyriope veit le cheualier et le recongneut a lescu quil portoit elle cuyda que ce feust songe. Et le Tors, qui venoit grant erre escrie au cheualier qui estoit entre au chasteau/et luy dist. Sire cheualier vous mauez esueille et feru / or il conuient que vous lamendez. Comment dist le cheualier/est ce toy qui es entre ceans par ta malice/certes ie tocciray. Lors esqueut son glaiue & lance apres le Tors. Et quant il veit le coup venir il se destourne et le glaiue fiert en terre plus de trois piedz. Et le Tors qui tenoit son espee nue fiert le cheualier sur son escu et le trenche plus dung quartier. Le coup chet sur le col de son cheual et luy va trencher. Le cheual chet a terre et le cheualier auec: mais luy qui estoit apert et bon cheualier sault subitemẽt et tira son espee/et dist au Tors. Beau coupeur de colz de cheuaulx peu de prouesse a en vous. Par ma foy dist le Tors ie eusse plus cher q̃ ce feust le vostre. Je vous en croy dist le cheualier: mais vous y mourrez plus tost. Lors fiert le Tors de lespee vng tel coup sur son escu dont il estoit couuert quil en fent vng quartier. Le coup descend sur son heaulme en escheuant/ et toutesfoyes fut le Tors tout estonne du coup: mais il se rauigora et courut sus au cheualier/dõt se vont entredonner si grans coups au ferir des espees que tout le chastel en retentissoit. Quant Lyriope veit cela elle sen vint a Gadiffer affin quil ne sesbahist. Lors que Alsenne sa compaigne le veoit qui gardoit Gadiffer elle luy dist. Damoiselle dictes nous que cest la dehors. Adonc sassist Lyriope sur le bort du lict et dist a Gadiffer. Sire ne vous esbahissez cest vostre compaignon q̃ est entre ceans Lors luy compta toute la maniere ainsi quelle est allee: mais sachez sire quil se combat a vng mien cousin Et sil estoit venu au dessus nous naurions garde. Dame dist Gadiffer puis que le grãt dieu nous veult ayder nul ne nous peult nuyre. Ne vo9 doubtez il en viendra bien au dessus: mais ouurez la fenestre sur la court si verray la bataille. Lors elle ouurit la fenestre et dresserent Gadiffer et lassirent en son lict et lappuyerent doreilliers si que il pouoit a plain veoir la bataille Et quant il veit le Tors son compaignon il se print a plorer pour la peine quil auoit soufferte pour luy.



Les deux cheualiers qui estoient emmy la court a pied les escuz aux colz nentendoient a autre chose que lung deulx peust mettre lautre a fin. Et auoient ia tant veu et congneu que chascun tint son compaignon a trespreux cheualier. Lors recommencent a ferir lung sur lautre a la force de leurs bras si grans coups que ilz desrompirent leurs escus/et desrompent leurs haulbers / et detrenchent leurs chairs nues/tellement que le sang en sault a tous costez & leur couroit tout aual iusques es iambes/si ql conuint saillir le sang parmy leurs chausses de fer. Quant ilz se furẽt ainsi acoustrez il conuint par necessite que lung et lautre se retirast arriere pour vent cueillir. Quant ilz se furent tirez arriere le cheualier qui se combatoit au Tors luy dist. Sire cheualier ie vous cõgnois de faict a vng des bons cheualiers du monde. Or vous prie que ie vous puisse cõgnoistre de nom si mourray plus voulentiers de vostre main se mourir en doy Et se conquerre vo9 puis ie men tiendray plus fier tous les iours de ma vie. Sire dist le Tors/ puis quil est ainsi q̃ vous desirez scauoir mon nom ie le vous diray. Or sachez que ie suis nomme le Tors descosse et suis conte de Pedrac. Or vous prie q̃ vous me dictes le vostre. Certes dist le cheualier ie le vous diray/on mappelle Dagin/& suis filz de Dagin de lestrãge forest que ceulx de la queste de Perceforest ont occis. Or est venu le iour que il te conuient mourir: car ie scay que tu es de ceulx. Ainsi quilz parloient ensemble le Tors regarde par la fenestre ouuerte en la chambre ou Gadiffer gisoit Quant il lapperceut si maigre et si descharne il en eut si grant pitie que il larmoya des yeulx Et eut si tresgrant desir de aller a luy que a paine il ne laissast sa bataille et fust alle a luy Mais il dist au cheualier. Dagin deliurons nous tost iay ailleurs a aller qui moult grandement me touche/ gardez vous de moy. Lors il haulce son espee/et en

fiert Dagin de toute sa force par droit desir daller a son compaignon vng si grant coup sur son escu quil luy va fendre vng grant quartier. Le coup descend sur la dextre espaule si roydement que lacier qui froit estoit et trenchant luy trenche le haulbert et luy entre en lespaule demy pied de parfont. Le Tors retire son baston et le chevalier chet naure a mort. Adonc iecta vng cry/et dist. Ha preux chevalier vous mauez mis a mort. Quant il eut ce dit le corps se tendi a terre et lame sen va ou elle deust aller. Tantost que le Tors veit que le chevalier estoit mort il le laisse la/et sen vint a la fenestre ou il auoit veu Gadiffer son seigneur. Et quant il le veit il dist lors tout en plorant. Gadiffer gentil chevalier nostre dieu vous vueille prester sante. Sire dist Gadiffer beneist soyez vous/ie suis tout gary quant ie vous voy ceans: mais venez en ceste chambre plus pres de moy. Adonc luy ouurit lhuys Lirope et le desarmerent et luy lauerent ses playes/et misrent sus ce quelles scauoient que bon y feust. Lors le vestirent bien et chauldement et luy firent vne couche pres le lict Gadiffer. Quant le Tors fut couche pres de Gadiffer Lyriope luy dist. Sire chevalier vo⁹ estes plustost secouru de voz playes et mieulx appoint que ne fut Gadiffer quant il eut receu moz sienne: car il fut en ceste court a la pluye et a la froidure iusques pres de minuyt/dequoy il luy print de froit vne fieure continue qui luy faillit hier au prime parquoy ses playes nont peu tirer a guerison iusques a huy: mais sil plaist au grant dieu ie le liureray sain et haytie dedans huyt iours et vous aussi. Or faictes bonne chere: car vous estes asseurez ceans. Damoiselle dist le Tors beneis soyez vous: car par vous auons les vies sauues. Certes sire dist Gadiffer vo⁹ dictes vray ie feusse mort pieca se elle ne fust/ie ne scay qui le pourra desseruir. Sire dist Lyriope il est tout desseruy: car toutes les dames et damoiselles de ceste forest et moy aussi vous deuons ayder et conforter iusques a la mort/et le roy Perceforest le premier et tous ceulx de la queste. Car par eulx sommes mis hors de honte et de seruage: car tout le lignage de Darnant ont vse des damoiselles puis quelles venoient en aage ainsi que de bestes vsent lune de lautre/dequoy ie nay encore heure que ie feusse deshonnoree a force/combien que ie soye ieune. Et sachez que cellui chevalier qui mest cousin germain ne venoit icy pour autre chose: mais vous mauez deliuree/dieu le vous rende. Et pourtant ne pouons nous trop faire pour vous. Certes damoiselle dist le Tors il leur vient de grant oultrage de peu dhomme estre et craint de dire. Or soyez certaine quilz leur meschetra point ce fait. Certes dist la damoiselle cest droit. Sire dist Gadiffer au Tors dictes nous ou vous trouuastes ladvis de entrer ceans par celle voye. Sire dist le Tors ie le vous diray. Adonc luy print a compter du garson qui la lettre apportoit a Malebranche et comment il loccist/et ce quil trouua en la lettre escript. Et sachez que Bruyant de la haulte forest doit estre a ce vespre ou le matin luy quarantiesme de chevaliers ceans se on le veult laisser entrer. Or maduisay que se ilz me trouuoient iestoye mort: car pouoir nauoye a tant de gens Et monseigneur qui cy est aussi estoit en dangier de mort Et se ie men feusse alle mõseigneur qui cy est estoit mort. Adonc madulsay que ie me faindroye estre mort et par ainsi ie tenoye que ceulx de ceans auallEroient le pont/et auoye empense que ie entreroye dedans quant ie verroye mon point pour gaigner le chastel ainsi que iay fait. Or faictes mettre dedans ce que mestier nous est: car ilz seront icy dedans le matin. Sire dist Lyriope vous dictes bien se le bestial estoit ceans qui est la hors nous naurions garde iusques a leste icy dedãs/pendant nous aydera dieu. Adonc fist Lyriope amener ou chastel tout ce que mestier leur estoit/et puis firent leuer le pont et fermer la porte. Mais a present se taist le compte de parler deulx tous/et retourne a parler de Porrus et de Cassiel.

De plusieurs belles adventures que eurent Porrus et Cassiel.

Chapitre. vi^e.



Cy endroit dit le compte que quant Porrus et Cassiel se furent departis de la compaignie ilz prindrent a chevaucher au dextre coste de la forest ioyeulx et gais desirans de trouuer adventures/et chevaucherent toute la iournee iusques au vespre. Et quant ce vint sur le vespre ilz se trouuerent sur vne fontaine moult belle/dont dist Porrus Je suis dadvis que nous demourons meshuy sur ceste fontaine iusques au iour: car nous ne scauons pas les chemins de ceste forest si nous reposerons/et si se reposeront noz chevaulx et paistront lherbe par ceste place. Sire dist Cassiel ie le veulx bien. Lors descendent de leurs chevaulx et ostent les selles et les frains et les laissent aller paistre par le pre. Quant ilz eurent ce fait ilz sen retournerent seoir pres la fontaine/et se prindrent a parler lung a lautre des merveilles que on comptoit q̃ estoient

en la forest Et sachez quil faisoit si bel ⁊ si quoy que cestoit vng deduyt de estre sur la fontaine iusques en la nuyt. Lors ilz regardent par deuant eulx et voient vne torche de feurre ardant passer par deuant eulx et ne peurent perceuoir que personne le portast. Et vng peu apres voient vne nape estendue sur lherbe et deux blanches napes mises sus dont eulx six en auroient assez. Et vng peu apres ilz veirent sur la nape deux broches dargent plaines de trois manieres de rosty si bien atournez cõme si ce fust pour le roy Alexandre / et voient aupres deux grans potz dargent plains du beuurage du pays/du meilleur et du plus especial: car on ne beuuoit alors pas tant de vin que on fait maintenant. Apres voient vng chandelier et vne chandelle mettre sur la nape/et plain vng plat dargent de trois manieres de fruictz/et vng peu apres oyẽt vne voix ainsi que dune ieune femme q̃ dist a haulte voix. Seigneurs cheualiers beuuez et mangez et ne vous doubtez de riens. Par ma foy dist Porrus et Cassiel ie voy merueilles quant on nous a mis icy la nape/la viande et deux tortis et nauons veu ame/et encores nous a dit vne damoiselle que nous mangeons hardyement / ie suis dauis que nous nous asseons a table. Lors vont lauer leurs mains au ruisseau de la fontaine ⁊ sassient a la table et se prindrent a manger bien et voulentiers/et sachez quilz auoient deux hanaps: mais ilz ne scauoient tant boyre quilz ne trouuassent les hanaps plains dont Porrus et Cassiel auoiẽt trop grant merueille. Et quant ilz eurẽt mange et beu a leur voulente ilz ne gardẽt lheure quilz ne voient plus ne nappe ne pot/ne tailloir/ne chandelle. Par ma foy dist Porꝰ vecy grãt faerie. Certes dist Cassiel voꝰ dictes vray: mais encores ie voy des chãdelles emmy ce pre ie ne scay q̃ cest. Par ma foy dist Porrus aussi ne fais ie: mais allons veoir. Lors se dressent ⁊ sen vont vers la chãdelle. Et quãt ilz vindrẽt pres ilz treuuẽt vng vaissel plain dauoine/et leurs deux cheuaulx q̃ mangeoient tout en paix. Quãt Porꝰ vit ce il dit a Cassiel/ moult me poise q̃ noꝰ ne scauõs q̃ regracier de la courtoysie q̃ on noꝰ a faicte en ceste nuyt. Par ma foy dist Cassiel cest des merueilles dangleterre. Quant ilz eurent grãt piece regarde leurs cheuaulx ilz sẽ allerẽt seoir vers la fontaine ⁊ treuuẽt vng tref ou pauillon tẽdu sus la fontaine/et auoit en la moyenne sus vng chãdelabre quatre torches de cire alumees. Par ma foy dist Porꝰ ie voy plus forte chose car ie voy vng tref tendu/allons veoir q̃ il y a dedans. Adonc entrerẽt dedãs et trouuerẽt quatre chãdelles allumees et deux beaulx lictz fais. Adõc dist Cassiel/ie me coucheray sur lung tant q̃ iauray vng peu dormy/ le le vueil bien dist Porrus. Lors se couchẽt et dormirent iusques au iour. Ainsi se coucherent et dormirent iusq̃s au iour les deux cheualiers/ et droit a laube leuãt sesueilla Cassiel et sault sus tout arme quil estoit fors de heaulme. Et quant Porrus louyt il se lieue ⁊ dist a cassiel/est il tẽps de cheuaucher. Sire dist il ouy. Adõc satournerẽt de leurs armes/⁊ quãt ilz furẽt appareillez ilz yssirẽt du tref et lors treuuẽt leurs cheuaulx toꝰ sellez ⁊ les frais mis. Beneist soit celluy dist Porrus q̃ si bien nous a seruy ceste nuyt. Adonc monterent sur leurs cheuaulx et les treuuent fors ⁊ legiers et bien a eulx: car ilz auoiẽt este biẽ traictez. Quãt Porrus sent son cheual si ioyeulx il le point des esperons et fait vng tour parmy le pre/⁊ aussi fist Cassiel. Lors se retournẽt les deux cheualiers poꝛ reuenir vers le tref pource q̃l estoit assez matin: mais ilz ne trouuerẽt pas le tref: car il estoit oste. Par ma foy dist Porrus ie croy q̃ nous ayons songe. Et ce pendãt quilz se deuisoiẽt de leurs aduẽtures le iour apparut cler/et Porrus dist. Je ne scay q̃ regracier des courtoysies q̃ on noꝰ a faictes. Lors il regarde vng grant chesne pres la fontaine ⁊ prent son coutel ⁊ escript en lescorce en telle maniere. Damoiselle dhõneur graces ⁊ mercis de voz grãdes courtoysies de par Porrus et Cassiel q̃ sont voz cheualiers. Quãt Porrus eut escript il dist a Cassiel. Or cheuauchons il en est tẽps/et sachez q̃ du coste de la fontaine auoit vng rocher enclos despes air par enchãtement si q̃ on ne le pouoit veoir/et y repairoiẽt deux des filz de Darnãt/et y auoiẽt mises deux damoiselles q̃lz auoiẽt rauies a force. Or aduit ainsi q̃lz nauoiẽt pas este deux ioꝛs deuãt le chastel poꝛ vne cheuauchee q̃lz auoiẽt faicte ꝯtre les cheualiers de la queste q̃ les auoiẽt villenez le ioꝛ deuãt/ et aduit si a point q̃lz sesbatoiẽt sur la fontaine en leur retoꝛ vng peu apres q̃ porrus ⁊ cassiel sen estoiẽt ptiz/lung regarde en larbre et lit/et quãt il entẽdit la lettre/ ha dist il a son frere on deuroit pẽdre q̃ croit fẽmes ces doubliers de nostre chastel nous ont fait despit de cy sen võt noz ennemys/or apres. Lors brochẽt cheuaulx ⁊ sen vont apres Porrus q̃ cheuauchoit tout en paix luy ⁊ Cassiel parlãs de leurs aduẽtures Et ce pẽdãt les deux cheualiers les võt rataindre Et quãt ilz les apperceurẽt lung se prĩt a dire. Retoꝛnez seigñrs cheualiers si payez vrẽ escot. Quãt porrus lẽtẽdit il dist a cassiel / ces deux cheualiers noꝰ appellẽt de nrẽ escot. Lors se retoꝛne porrus et dist. Seigñrs cheualiers q̃ voꝰ plaist il. Adõc luy dist le cheualier/Beau sire payez vrẽ escot il nest pas de coustume en ce pays descrire son escot es arbres/cõbien q̃ vous ayez remercie les dames. Sire cheualier ne dictes fors q̃ courtoysie des dames: car noꝰ ne les auõs pas veues: mais dictes q̃ nous deuõs poꝛ nrẽ escot. Adõc dist le cheualier/voꝰ y laisserez

les testes ⁊ elles en seront desmembrees. Par ma foy
dist Portus ce seroit ung cher escot. Or vo⁹ deffen
dez de nous: car nous deffendrons les damoiselles
⁊ nous. Adonc fierent chevaulx des esperons con-
tre les deux chevaliers q̇ les menassent des testes
coupper. Et sentrefierent si grans coups que les
glaives leur percẽt les escus/haulbers ⁊ font pas-
ser les fers pres leurs costez. Lors sentrerencõtrent
des escus en frotant si fort q̃ le son retentissoit plus
de trois arpens de long. Et sachez q̃ celluy qui iou
sta a cassiel neust garde/ains saillist en piedz/tira
lespee/et embrasse son escu pour le couvrir. Quãt
Cassiel veit q̃ celluy sappareilloit pour soy def-
fendre/il mect pied a terre/et sen vint vers le
chevalier lespee au poing lescu sur son chief Et le
fiert sur son escu a plain coup/si quil luy fent
parmy le col/et le coup descend sur son heaulme
et luy fait ung grant trou si q̃ le sang en sault par-
my la place. Quant celluy se sentit navre il fiert
Cassiel et il se couvre de son escu. Et celluy fiert
et luy fend ung des quartiers/et luy couppe le bon
net dacier/mais autre mal ne luy feist. Et Cassiel
qui scavoit moult biẽ manier le bastõ le fiert a des
couvert a travers/et luy fait voller la teste enmy
le champ. Quãt Cassiel veit quil estoit mort il re
garda ⁊ voit que Portus avoit donne a lautre che
valier ung si grãt coup quil luy avoit couppe la te
ste si largemẽt q̃ le bras dextre a tout lespaule y te
noit Et sachez q̃ lespee luy estoit demouree au poig
et la tenoit si fort quil ny eut celluy qui luy peust os-
ter. Dõt dist Portus a Cassiel/ie suis dadvis que
les deux testes pendõs a larbre pres la fontaine ou
nous geusmes. Par ma foy dist Cassiel vo⁹ dictes
bien/ce sera gage de nostre escot. Les deux cheva-
liers prindrent les deux testes et retournerent vers
la fontaine et sen vindrẽt droit a larbre ou Portus
avoit escript la lettre et pendẽt les deux testes tout
amont: Lors va Portus escripre dessus en tel ma-
niere. Avecq̃s la louenge voicy gage du remenant
Quant Portus eust fait il se part atant entre luy
et Cassiel/⁊ chevaucherent iusques a nonne sans
adventure trouver. Lors arriverent sur une gran
de riviere et trouverẽt ung garson qui gardoit les
vaches. Dont luy demãda Portus ou il pourroit
passer. Sire dist le garson il nya ne põt ne planche
a quatre lieues dicy entour/fors ung bateau cy p̃s
la pourrez vous passer sil vous plaist. Lors cõman
dent le garson a dieu. Et chevauchent iusques au
ponchel. Quant ilz vindrent la ilz trouverent ung
viellart qui tenoit ung aviron: Portus luy dist.
Maistre nous metterez vous oultre. Sire dist le
viellart ouy. Adõc entrerẽt Portus ⁊ Cassiel au
bateau tout a cheval. Et le viellart esquippe son

bateau dedans leaue. Quant ilz vindrent au meil
lieu ilz regardent et ne voyent pas le marinier.
Regardez dist Portus ou est nostre marinier.
Ma foy dist Cassiel ie ne scay. Lors voyent apper
temẽt que le bateau semplissoit tout deaue. Quãt
Portus veit ce il dist. Cassiel la chose va mauvai
sement nostre bateau enfondre. Adonc ne regar-
dẽt lheure que leurs chevaulx furent en leaue tus-
ques es ars. Lors se mettent a nager/car le bateau
leur failloit. Dont dist Portus. Cassiel beau cõ-
pain tirez vostre frain et tirez vers la rive. Ce pẽ
dant quilz approchoient ilz veirent venir par de-
vers eulx deux chevaliers armez sur leurs che-
vaulx/les glaives es poings. Dont dist Portus a
Cassiel. Hastez vous que soyez hors de leaue avãt
que ces deux chevaliers viennent a nous ou nous
sommes mors: mais sachez quilz ne se peurent si
bien haster que avant quilz feussent hors de leaue
les chevaliers vindrent sur eulx/dont dist lung De
mourez seigneurs la est vostre sepulture/iamais
nen sortirez en vie. Par ma foy dist Portus a vous
en est la honte et a dieu la mercy/se nous mourons
a tout le moins attendez que nous soyons hors de
leaue. Et puis se vo⁹ nous conquerez par force dar
mes si ferez ce que gentil chevalier doit faire. Par
ma foy dist le chevalier voz parolles ne vous val-
lent riens/car vous y mourrez. Lors tire son glai-
ve et le lance a Portus/et le fiert en lespaulle ⁊ luy
passe le haulbert et luy trenche la chair/et luy fait
ung grant trou: mais dieu le garda destre affolle.
Quant Portus se sentit navre il escrie son cheval
pour donner cueur. Et le cheval sefforce et iette les
deux piedz devant sur la rive. Quant le chevalier
voit ce il tire lespee et cuyde ferir le cheval en la te-
ste/Mais Portus lance lescu devant la teste du
cheval. Et le chevalier fiert lespee dedans demy
pied Et quant il cuyda ravoir lespee il ne peut. Et
Portus estend son glaive quil avoit en son poing
dextre et lance apres le chevalier/le cheval du che-
valier sespouẽta en ce point pour lescu que portus
avoit lance si pres de luy. Et pource que son mai-
stre tiroit a ravoir son espee/lors se dresse tout droit
sur les piedz de derriere. Et le fer du glaive luy
fiert es ars de devant si en parfont quil luy saillit
hors par derriere/dõt cheut le cheval tout plat em
my le pre/et fut telle ladventure quil cheut sur la
dextre iambe de son maistre si quil ne la povoit
ravoir.


Quãt port⁹ veit ladvẽture il en fut tout
ioyeulx dõt fiert sõ cheval des esperõs
en luy escriãt pour lesmouvoir. Et le
cheval se lãce a plaine terre/⁊ se print a
venir si fort q̃ toute la riviere en retẽtissoit. Quãt



Port⁹ se veit a plaine terre ⁊ s̄o cheual sain ⁊ haitie sil estoit ioyeulx il ne le fault pas demāder. Lors regarde son cōpaignon ⁊ voit q̄ le cheualier le tenoit si court q̄l ne pouoit yssir hors de leaue/⁊ luy auoit ia fait vne grande playe au coste senestre. Quant Port⁹ vit ce il escrye le cheualier ⁊ luy dist. Faulx cheualier et couart/deffēdez vous a moy ou ie vo⁹ occiray par derriere. Quant le cheualier lentēdit il fut tout esbahy/lors se retourne et tira son espee et Portus le fiert entre le col et lescu vng tel coup quil le fend iusques au foye. Adonc cheut mort le cheualier emmy la place / et adonc dist Portus a Cassiel quil yssist hors de leaue/ie men voys occire lautre cheualier. Lors sen vint Portus au cheualier qui ne pouoit rauoir sa iambe et luy dist. Je ne vous ioueray pas du ieu dont vous nous auez ioue/mais plustost vous ayderay. Lors descend de son cheual ⁊ tira le cheual mort ius de la iambe du cheualier/apres luy dist. Or te lieue si te deffendz Car ie te occiray si ie puis. Celluy sault sus qui moult se doubtoit de mort et tira lespee/et Portus le fiert sur lescu vng si grāt coup quil luy fend lescu/et luy fait vne grant playe au bras senestre.

Quant celluy se sentit ainsi naure il vit bien quil na pouoir contre luy. Lors fiert Portus sur son escu de lespee/puis gette vng enchantement tel que Portus cuyda vrayement q̄l luy eust la teste couppee et q̄l se vit a ses piedz gesir: lors se laisse cheoir a terre tout enyure par lenchantement. Et quant le cheualier le vit cheoir il lalla saisir par le heaulme et le prent a deslacer pour la teste coupper: et ce pendāt estoit yssu Cassiel de la riuiere. Et quāt il vit Port⁹ gesir a terre et le cheualier qui luy deslacoit son heaulme: adonc cuyda que Portus fust mort. Lors fut quasi tout enrage de meschef ⁊ broche son cheual et tire lespee et fiert le cheualier sur le heaulme a descouuert et de cueur yre vng si grāt coup q̄l le fend iusques a la fourcelle/et celluy chet a terre tout mort.

Quant Cassiel eut le cheualier occis il vit q̄ Port⁹ se tenoit tout coy il descēd de son cheual aussi tost quil peut ⁊ se assiet de coste luy et dist. Sire Portus commēt vous est il. Or sachez quil estoit si trauerse de lenchantement quil ne respondit mot/ car encores croyoit il quil eust la teste couppee. Quant Cassiel vit cela il se print a plorer des yeulx de son cueur et dist. Ha gentil cheualier preux et hardy sur tous hōmes et de noble lignee quest ce qui vo⁹ est aduenu/cōment vous peult auoir conquis vng tel cheualier/et moy chetif et meschant q̄ ie suis q̄ suis eschappe/qui mieulx deusse estre mort q̄ vo⁹/ dequoy nul dommage ne fust/dont vient ce que noz dieux lont souffert fors que pour moy ahontir qui ne me oseroye iamais veoir entre les preux / Car on dira que iauray laisse mourir par ma meschancete le plus preux cheualier du monde. Ce pēdāt que Cassiel se demētoit et demenoit son dueil sur Portus/adonc arriuerent sur luy deux damoiselles vestues de blācs linges si belles que cest vng deduyt a les regarder/et luy dirent. Sire cheualier/ que auez vous a dueil faire. Damoiselle dist il/po² la mort de ce cheualier premier/et pour mon honneur que iay perdu. Beau sire dist la damoiselle/ si vous me voulez promettre de me dōner vng don quant ie vous en requerray sauue vostre hōneur ie le vous rendray en vie. Dame dist Cassiel non pas vng don/mais toute la terre de Gadres. Sire dist la damoiselle ie ne veulx pas de vostre terre/ mais octroyez moy ce que ie vous requiers. Damoiselle dist il/ie le vous octroye comme cheualier Lors vint la damoiselle a Portus et deffait lenchātement/et Portus sault sus tout estonne lespee au poing/car il cuydoit que le cheualier qui mort estoit fust encores deuant luy. Quāt Portus qui cōbatre se cuydoit au cheualier vit les deux damoiselles si tresbelles par deuāt luy il fut tout esbahy. Donc luy dist la damoiselle. Sire cheualier par la foy que vous deuez au grant dieu/dictes nous cōment il vo⁹ a este. Certes damoiselle dist il/il me estoit aduis q̄ le cheualier meust la teste couppee ⁊ q̄ ie le veisse par deuāt moy/et me debatoye a moy mesme comment ie pouoye estre en vie sans teste. Par ma foy dist la damoiselle sire cheualier vous estes de grant peril eschappe / Car vous auez eu affaire a deux des plus fors enchāteurs du lignage de Darnant/Mais dieu mercy vous les auez mis a mort/si vous en doiuent aymer ⁊ cher tenir toutes les ieunes dames et damoiselles de la forest Et sachez que Perceforest et tous ceulx de la queste sont delles aymez et desirez pour le seruage et la honte et blasme dont elles seront ostees par eulx. Lors elle se retourne par deuers Cassiel ⁊ luy dist Sire ie vous ay rendu vostre compaignon en bonne sante/et sachez quil ne fust yssu de cestuy moys entier hors de lenchantement si ie ne fusse venue: Mais ie vous ay cherche ou autre de vostre compaignie pour auoir secours de mon honneur saulner/car ie suis orpheline de pere et de mere. Or scauez vous que vous men deuez vng don. Certes dist Cassiel vous dictes vray/mais dictes moy q̄l il est et ie laccōpliray si ie puis. Sire dist la damoiselle ie le vous diray. Bien est vray que Bruchler de la noire forest qui cousin fust de Darnant q̄ perceforest a mis a mort si ma emmenee auant que ie fusse en aage de femme/non pas par bōne amour

mais pour acôplir sa voulête mauuaise ainsi ql a fait des autres. Or a tant attêdu q̃ ie suis en laage de quatorze ans/et q̃ mon pere et ma mere sont trespassez. Et quant il sceut que ie fuz orpheline il sen vint au chastel de mon pere qui est au pays de Angleterre et Descosse/et me rauist maulgre moy & maulgre mes amys/et me emmena ou chastel de la noyre forest. Et sachez que quant ie vins la ie fuz si malade de meschef & dennuy que iay este au lict. xv. iours/& ce pêdât luy a côuenu venir en ce pays pour la mort de son frere. Or il scet bien q̃ ie suis guarye/parquoy ma mande et fait amener en ce chastel cy deuant/Et ma mâde quil y sera dedans demain nonne. Or est le don tel que vo⁹ deffendrez mon hôneur par force darmes encôtre luy Par ma foy damoiselle dist Cassiel/ie suis prest de vous deffendre. Or montez entre vous deux et venez vers le chastel auecques nous. Et sachez ql ya deux cheualiers ou chastel q̃ le gardêt silz vo⁹ deffendent lentree si les mettez a mort.

¶ Encores des aduentures de Portus et de Cassiel: et comment ilz desconfirent par leurs grans vaillances Bruchier et ses enfans.

¶ Chapitre. lviie.



Uant Portus & cassiel entêdirent la ieune damoiselle ilz luy dirêt Damoiselle cheuauchez nous vo⁹ suyurôs. Adonc se mistrêt a la voye tous quatre en deuisant de laduêture de Port⁹ côment il auoit este enchante. Et quât ilz eurêt vng peu cheuauche auant/ilz apperceurêt venir grât erre deux cheualiers armez les glaiues en leurs poings. Quant ilz virent les deux damoiselles auecques les deux cheualiers lung dist. Folle garce commêt osastes vous yssir hors du chastel sans nostre conge/si mon pere le scauoit il vous coupperoit le nez. Quant Portus lentendit il dist a cassiel. Auât compaignon mettons ces deux a terre. Lors fierent les cheuaulx des esperons/et sadressent chascun deuers le sien lung ferit Port⁹ de son glaiue en lescu si grant coup ql fist le glaiue voler en pieces/et Port⁹ lattaint et luy fist passer le fer parmy la poictrine et labat mort ius du cheual: et quant il le vit mort il regarde que Cassiel et le cheualier auoient iouste ensemble et auoient froisse leurs glaiues iusques aux poings et estoient demontez sur le⁹s cheuaulx/mais au retour q̃ Cassiel fist il tira son espee et fiert le cheualier en trauers a descouuert si grant coup ql luy fist voler la teste et le bras a tout lescu emmy le câp et le corps chet a terre et le cheual sen fuyt sans seigneur/Donc dist la damoiselle. Beneyt soit le Cheualier qui tel coup scet ferir. Or voy ie bien que mon honneur sera bien garde pourtant que iay telz deux cheualiers en mon ayde. Or cheuauchons hardyment/Car il nya plus au chastel personne qui ne soit ioyeulx de vostre venue. Adonc cheuaucherêt ensemble iusques au chastel. Et quant ilz furent entrez dedans/et ceulx du chastel sceurent que les deux Cheualiers estoient tuez ilz furent si ioyeulx que a merueilles te firent aux deux Cheualiers grant honneur/et dirent que du lignage de Darnant ny entreroit personne. La damoiselle fist penser les deux Cheualiers au mieulx que elle peut iusques au lendemain vers nonne que Bruchier vint en la compaignie de deux Cheualiers qui estoient ses filz tous armez les glaiues en leurs poings. Et quant il vint a la porte il fiert de la hante de son glaiue grans coups et dist. Ouurez ouurez. La damoiselle qui estoit hault en la garite mist hors son chef & dist. Sire cheualier vo⁹ ny entrerez se vous ne me conquerez par force contre le corps dûg seul cheualier qui deffendra mon honneur. Quât Bruchier lentêdit il se tint pour trop courrouce. Lors il fiert en ialouzie et dist. Ha ribaulde faictes vostre amy yssir/Car il y mourra et vous aussi.



Uant Cassiel lentendit qui ia estoit arme et monte sur son cheual il fist ouurir la porte et fiert hors en la champaigne et dist Bruchier deffendez vo⁹ Car iamais nen prêdrez par force ne dame ne damoiselle se ie puis. Lors sen vindrent lung contre lautre bruyât côme fouldre et se vôt entrefrapper des lances si grâs coups sur les escus que les fers passent oultre leurs arrestz sur les haulbers qui fors estoient/si conuint les lances briser apres sentrerencontrerent si rudement des corps et des escus quilz volent tous deux emmy le camp. Quât ilz se sentent a terre ilz remonterêt sus au plustost quilz peurent et attacherent leurs escus et trayrêt les brances nudz et se entreuiennent ferir lung sur lautre a la force des bras si grans coups que toute la place en resonnoit. Ainsi sen vont entretastant & destrompant escuz et haulbers et naurerent en plusieurs lieux lung lautre si que le sang leur failloit parmy les mailles des haulbers a tous costez: et leur couroit parmy les iambes/si que la terre de entour eulx deux en estoit toute vermeille.

Quant ilz se furent ainsi entretastes vne grāt piece ilz furent si eschauffez quil yssoit deulx si grāde fumee comme si ce fust vng chault four. Adōc les conuint par fine force reposer et eulx tirer arriere pour eulx refroidir. Quant les deux filz de Bruchier qui la estoient virent leur pere ainsi atourne ilz luy dirent. Sire nous vous ayderons a mettre a mort ce cheualier sil vous plaist/car il a trop dure. Non ferez dist il/ie men cheuiray moult bien ie lauray tantost mis a mort. Quant la damoiselle vit cela elle dist a Porrus. Sire armez vous/et montez sur vostre cheual/affin que vo⁹ soyez appareille se besoing estoit / car ie doubte que les deux filz de Bruchier ne courent sus a Cassiel. Ainsi q̄ la dame le dist Porrus le fist. Et quant les deux cheualiers se furent reposez Cassiel dist au cheualier Sire nous sommes assez reposez ie vous appelle a la bataille. Lors haulse lespee et le fiert vng si grāt coup sur lescu quil luy fend vng des quartiers de lescu/le coup descend sur la senestre espaule et luy fait vne grande playe si q̄ le sang en saillit iusques au poing. Quāt Bruchier se sentit ainsi naure: il eut grāt despit et haulse lespee et fiert Cassiel et il gecte lescu deuāt le coup/et celluy fiert/si luy fend iusques au poing ou le coup descendit sur le heaulme et luy va trencher et la casse du haulbert aussi/ et trēche la chair iusques a los. Lors tourne lespee Car autrement leust mis a mort. Quant Cassiel se sētit ainsi naure il fut tout estourdy/car oncquesmais neut tel coup despee receu. Lors eut hōte pour la damoiselle qui le regardoit/car il vit appertement quelle se fremist vng peu et quelle eut paour de luy/lors luy reuint le cueur/donc luy dist Bruchier. Maistre ie vous ay taste a ce coste. Sire dist Cassiel et ie vous tasteray se ie puis. Or vous gardez de moy. Lors haulse le branc et Bruchier se couure de son escu et il y fiert de toute sa force si grand coup quil luy fend iusques au poing/le coup fut grant et par ire feru et lacier trenchant q̄ luy va trencher le bras/si luy chet emmy le camp a tout lescu. Quāt Cassiel vit le coup il luy dist en reprochant/or vous ay ie taste. Quant Bruchier vit quil eut le senestre bras couppe il fut tout esbahy. Lors il crye a ses deux filz. Seigneurs vengez moy de ce cheualier qui ma mis a mort. Quant ceulx entendirent leur pere ilz trayent les espees et courirent sus a Cassiel et il se couure de son escu et se deffend au mieulx ql peult cōme celluy q̄ estoit assailly de toutes pars. Quant Porrus vit les deux cheualiers courir sus a Cassiel/il broche le cheual et baisse sa lance et fiert le premier si ql luy fait passer parmy le corps et labat mort a la terre/puis tire lespee et fiert lautre parmy le heaulme a desconuert si quil le fendit iusques aux dens. Lors regarde Cassiel et voit ql auoit couppe la teste a Bruchier et quil gisoit mort emmy la place. Quant la damoiselle qui Filote estoit nōmee vit que son cheualier auoit le cāp gaigne elle sen vint a luy et luy dist. Sire cheualier vo⁹ mauez mon honneur saulue/mais cest au coust de vostre sang/mais sachez que ie vous guariray bien si dieu plaist. Lors emmaine les deux cheualiers dedans le chastel et les desarma et tenta leurs playes/et y mist sus ce que elle sceut que bon y fut/et trouua que Cassiel estoit moult naure/mais il nauoit garde de mort ne de affoleure/dont luy dist elle. Sire vo⁹ nauez garde/faictes bonne chere/car ie vous rendray guary dedans douze iours. Cy endroit se taist le compte a parler deulx. Si retourne a parler de Perdiras et Lyonnel pour compter de leurs aduentures.

¶ Icy parle des belles prouesses de Perdiras et de Lionnel.

¶ Chapitre. lviii.



R dit le compte cy endroit/que quant Perdiras et Lionnel se furent partys du roy Alexandre et des autres compaignons ilz cheuaucherēt par la forest bien trois iournees. Et sachez que dedans ces trois iours ilz conquirent douze cheualiers dont ilz en mistrent les six a mort/et les autres six ilz les enuoyerent prisonniers a la royne de Angleterre/pource qlz les trouuerent preux courtoys et gentilz de corps/et ieunes de aage/car il ny auoit celluy qui eust vingt ans passez/mais ilz estoient deuenuz cheualiers pour venger Darnant qui estoit leur parent. Et aduint quilz se partirent vne matinee de la maison dune ancienne dame qui moult de biens leur auoit fait. Et pource quelle hayoit moult Darnant et son lignage. Et aussi pource que lung des siens luy auoit fait Darnant vne de ses filles violee a force/et puis le fecit dng conseil et occist/pource quelle dist quelle eut plus cher quelle fust morte/mais Perdiras loccist pres la maison de la dame/et tantost la dame le fist pendre sur vne forte attache/et fist escripre dessoubz loultrage ql fist a la damoiselle/ et fist par ses coniurations quil y fut cent ans et plus quil nen peult estre oste. Si tost que Perdiras et Lionnel eurent prins cōge de la dame ilz cheuaucherēt tout le iour sans aduenture trouuer iusques a heure de vespres et ilz auoient bien cheuauche douze lieues englesches

ches. Adonc ilz arriuerent sur vne vallee qui estoit
au meillieu de la forest. Lors commẽcerent a escou
ter/et oyent vne ieune damoiselle crier moult fort
vng peu dedans la forest. Par ma foy dist Perdi-
ras ioy vne damoiselle qui a mestier dayde a son
crier/nous sommes tenus de luy ayder/allons cel-
le part. Adonc hasterent leur alleure et sen vindrẽt
iusques au cry. Celluy qui la damoiselle violoit es-
toit descendu dung bon cheual quil auoit et lauoit
atache a vng arbre Et auoit prinse la damoiselle
et luy auoit les deux mains liees a deux estocz par
terre toute estendue. Quant celluy ouyt venir Per
diras/et son compaignon / et il apperceut que ce-
stoiẽt cheualiers estranges & veit bien q̃lz lauoiẽt
veu maintenir villainement vers la damoiselle
Il va faire vng tel enchantement quil fut aduis
aux deux cheualiers que cestoit vng grant chien &
vne grande lisse/dont dist Perdiras. Cõpaignon
que iay ie veu/et que voy ie. Par ma foy dist Lyon-
nel sire merueilles. Certes dist Perdiras ie cuy-
de auoir veu vng homme qui deshonnestement
maintient vne femme. Or me semble que ce soient
deux chiens. Autel me fut aduis/mais allons no-
stre voye que mauldit z soient ilz. Lors sen tournẽt
atant/mais ilz neurent pas grandemẽt alle quãt
ilz ouyrent la femme crier. Dieu saulues mon hon
neur/moult aygrement / et moult tendrement.

Quant les deux compaignons ouyrent la damoi-
selle crier ilz furent plus courcez que deuant. Et
dirent que cest vng mauuais homme qui veult es-
forcer la damoiselle/ si se coeuure par son enchante
ment. Lors brochent les cheuaulx & criẽt. Damoi
selle tenez vous bien vous aurez ayde. Quant ilz
paruindrent iusques au cry la damoiselle entendit
le bruit des cheuaulx Lors commence a crier plus
fort que deuant. Quant le larron meurdrier entẽ-
dit la venue des deux cheualiers il sault sus et tire
son espee & cuide ferir la damoiselle parmy le corps
Mais elle sescouyt de peur. Et celluy lattaint sur
le coste et luy fait vne grãde playe et griefue. Lors
il sault sus son cheual & se meist en voye par deuers
la villette ou il auoit vng chastellet ou il se tenoit.
Et Perdiras le suyuoit a pointe desperons / puis
dist a Lyõnel/ desliez la damoiselle si me suyuez. A-
donc descendit Lyonnel si deslya la damoiselle qui
estoit laidement atournee et luy benda son coste q̃l
le auoit laydement nauree/puis remõta sur son che
ual & mect la damoiselle par deuãt luy q̃ ne pouoit
aller. Et suyuoit son compaignon tant quil peult.
Et perdiras qui suyuoit le meurdrier le rataignit
assez pres de la villette a lẽtree du chastellet. Adõc
lahert Perdiras par la cheuelleure et luy dist. Lar
ron vous nyrez plus auant / a cest arbre serez pen-
du. Quant il ouyt Perdiras ainsi parler/il luy res
põdit. Gardez que vous faictes/car ie suis cheua
lier et du lignage de Darnant. Certes dist Per-
diras / tant vous penderay ie plus voulentiers
Car bien lauez desseruy. Et ce pendant que Per-
diras le tenoit tout court/ atant va venir Lyonnel
et la damoiselle. Quant ilz paruindrent a Perdi-
ras il dist a Lyonnel/pendons ce meurdrier. Non
ferez dist la damoiselle/ mais lyez le a cest arbre et
ie feray ce quil a desseruy. Par ma foy dist Perdi
ras/damoiselle no⁹ ferõs vostre vouloir. Lors prin
drẽt le cheualier et le lyerent a larbre de son cheues
tre bien et fort. Lors en aduint vne grant merueil-
le/ne scay par quel art/mais la damoiselle feist as-
sez tost apres. Ce voyant Perdiras et Lyonnel q̃l
y eut vne douzaine de fagos despines entour larbre
Et tantost y fiert le feu et print a ardoir si grande-
ment q̃ le feu montoit bien dix piedz dessus le chef
du cheualier. Seigneurs dist la damoiselle laissez
le cheualier en ce point. Il est en tel point quil doit
estre/car lung feu doit estaindre lautre. Et sachez
que les cheualiers qui sont encores a naistre le trou
ueront en tel point/sans amoindrir fors que de vie.
Lors feist escripre en larbre la cause de la iustice qui
nest pas moult hõneste pour luy ne pour son ligna
ge. Quant la damoiselle eut ordonne la chose a sa
voulẽte/elle dist aux deux cheualiers. Seigneurs
vous mauez saulue vng ioyau qui mest demoure q̃
tel ne pẽse rauoir pour or ne pour argẽt/et si meust
este robe maulgre moy se vous ne feussiez venus/
dont ce me poise moult que ie ne le puis desseruir se
lon la valeur ie ne vous oseroye mener au chastel
cy dessus / ne ie ny oseroye aller / combien quil soit
a moy/car il ya quatre filz cousins germains que
tantost me metteroient a mort quant ilz scauront
le fait. Et ce pendant que la damoiselle disoit ce el-
le les voit venir tous armez de loing. Lors dist au
cheualier/ pour dieu portez moy en la forest si men
fuyray en aucun lieu hors de leur voye / ou ie suis
morte/et si vo⁹ mettez a saulnete. Damoiselle dist
Perdiras ne vous doubtez vous naurez mal sans
nous. Et sachez que nous vous deliurerons deulx
et nous aussi a layde de dieu. Quãt les quatre che
ualiers furent si pres que pour iouster/ilz escrient
a Perdiras & a son compaignõ quilz se gardassent
deulx. Et aussi firẽt ilz: car ilz prindrẽt leurs glai
ues et les misrent en larrest/puis brocherẽt les che
uaulx et sentreuont donner grans coups des glai-
ues sur leurs escus si que les quatre cheualiers rõ
pirent leurs glaiues/ & Perdiras et Lyonnel les fie
rẽt si q̃ ilz leur firent les fers percer les poictrines
Lors cheurent tous deux mors emmy le pre / puis
lieurent les bras et font tant en peu dheure q̃lz leur

coupperent les testes. Quant la damoiselle vit ce
elle dist. Benoist soiẽt les cheualiers q̃ telz coups
sceuẽt ferir. Or est venu le temps que loultrage &
lorgueil du lignage de Darnant finera. Seigñrs
dist la damoiselle. Or allõs vers mon chastel la vo⁹
vouldray faire tout lhonneur que ie pourray. Da
moiselle dist Perdiras nous le ferons voulentiers
Lors la vont mettre sur vng des cheuaulx des che
ualiers mortz & lemmainent vers son chastel/& la
soustenoiẽt lung a vng coste et laultre a laultre/car
elle estoit griefuement nauree au coste. Et sachez
que quant les gens de la villette sceurent que les
cheualiers estoient mors et que leur damoiselle es
toit eschappee saulue son honneur ilz eurẽt si grãt
ioye quilz saillirent tous hors de leurs maisons et
sen vindrent courant encontre leur damoiselle/en
benyssant et rendant graces au dieu de nature et
en faisant grant feste et grant honneur aux deux
cheualiers qui deliuree lauoient. Et sachez quant
ilz eurent fait a leur damoiselle & aux deux cheua
liers toute la feste et lhonneur q̃lz peurent/ilz cou
rurẽt tous veoir la iustice que la damoiselle auoit
fait du cheualier. Et quant le peuple le vit il dist/
que bien et adroit lauoit fait/et selon la desserte: et
sachez que les ieunes damoiselles prindrent les au
tres quatre cheualiers qui mors estoient et les iet
terent au feu de trauers. Et ce pendant que la da
moiselle et les deux cheualiers entrerent au chas
tel/ceulx de leans les receurent a grant ioye to⁹ en
plorant de ioye et de pitie de leur damoiselle quilz
virent tout apertement quelle estoit nauree. Lors
la prindrent et la porterent en sa chambre et firent
sa playe remuer et trouuerent quelle nauoit gar
de de mort/si furent tous ioyeulx ceulx du chastel
et aussi fut Perdiras & Lionnel. Et sachez q̃ tous
ceulx de leans misrent toute la peine quilz peurẽt
aux deux cheualiers faire leur plaisir/mais quãt
se vint au matin ilz se leuerent assez tost et sarme
rent/puis vindrent deuant la damoiselle prendre
conge. Et la damoiselle leur pria moult de demou
rer/mais ilz luy dirent quilz ne pouoiẽt/car il leur
conuenoit cheuaucher tant que ilz eussent trouue
le roy Perceforest. Quant la damoiselle vit ce/el
le les commanda a dieu.

Comment Perdiras et Lionnel desconfi
rẽt quatre cheualiers du lignage de darnãt
Chapitre.lix.



Quant perdi
ras et Lionnel se furent partis
de la damoiselle ilz cheuauche
rent toute la iournee et lautre
apres sans aduẽture trouuer. Et quãt se vint sur
le vespre ilz arriuerẽt sur vng petit lieu ou demou
roient quatre anciens hommes qui estoiẽt vestus
de simples habitz. Et quant Perdiras vint pres
il vit au postel de la maison vng ancien hõme & lors
le salue/& le preudhomme luy rendit son salut/dõc
luy dist Perdiras. Sire preudhomme par amours
dictes nous se vous nous pourriez ceste nuyt her
berger. Sire dist il qui estes vous qui ceans vous
voulez herberger. Sire dist Perdiras nous som
mes deux cheualiers estrangiers. Estes vous dist
le preudhomme des cheualiers qui vont querant
le roy Perceforest. Sire dist Perdiras ouy/ mais
grant temps auons cherche la forest et ne pouons
auoir nouuelles de luy. Par ma foy dist le preu
dhomme il nya pas deux iours quil estoit en vne
maison de religieux a cinq lieues pres dicy/ mais
il se est party/Car il a ouy nouuelles ql ya deux
cõpaignons de la queste assiegez au chastel de ma
lebranche quilz ont conquis de nouuel. Sire dist
Perdiras nous vous prions que vous no⁹ dictes
ou ce chastel siet. Sire dist il/il siet sur vng mont q̃
on clame de nouuel le mont ardant/et nya q̃ deux
iournees dicy. Mais sachez que on voit le feu ar
dant dune iournee loing ardoir. Or entrez ceans/
vous soyez les bien venuz/Car vous serez pensez
a nostre pouoir de telz biens que nous auons. Ain
si quilz deuoient entrer en la porte ilz oyent grant
bruyt de cheuaulx/lors se retournent par deuers
la forest/ et voient venir deux ieunes Damoise
aulx sur deux roussins moult las de courre/et les
damoiseaulx moult laz et moult suans/ et leurs
draps tous deschirez des brãches des arbres si que
la chair leur apparoissoit nue en plusieurs lieux.
Quant Perdiras et Lionnel les voient ilz sappa
reillent pour eulx deffendre et sen võt vers les iou
uenceaulx et leur dirent quilz nauoient garde se
le corps de deux cheualiers les pouoit garãtir/dõt
respondit lung. Seigneurs nous nauons fiãce en
homme sil nest des cheualiers de la queste de Per
ceforest. Seigneurs dist Perdiras/et ne vo⁹ doub
tez/car nous en sommes deux/dont dirent ilz. Sei
gneurs nous nous ardesisterons sur vostre fiance/
mais ilz nous suyuent quatre cheualiers qui no⁹
veullent mettre a mort. Allez dist Perdiras en la
maison de ces hommes gouuerner deuant et nous lais
sez faire deulx. Ce pendant quilz disoient ces pa
rolles ilz voient venir par dedans la forest quatre
Cheualiers armez de toutes armes qui venoiẽt
moult fort. Lors dist Perdiras a Lionnel/ Mon
strez que soyez cheualier. Je voy les ennemys. A
pres ce mot brochent les cheuaulx et sen vont con
tre les quatre cheualiers les glaiues baissez. Et

ceulx qui se sentoient quatre contre deux les doub-
terent bien peu/ains appareillerẽt leurs glaiues
et sen vindrent les deux contre lung ferir au plus
droit quilz peurẽt/ Mais sachez que les deux qui
vindrent sur Perdiras lattaingnirent sur lescu:
mais si peu que riẽs le greua. Lautre ferit a plain
coup et perca lescu et fut Perdiras naure au cos-
te senestre/mais non pas perilleusement. Et Per
diras ferit si fort lung ql luy perca lescu et le haul
bert et luy passa le fer parmy le foye et le poulmon
⁊ celluy cheut a terre naure a mort. Et sachez que
Lionnel fist vng moult bel fait/ Car il receut les
coups des deux cheualiers a plain sans soy mou-
uoir du cheual et si ferit lung de son glaiue parmy
le corps: si que il labatit mort par terre emmy la
place: et lautre vint a luy si pres frotant quil vola
emmy le pre luy et son cheual tout en vng mont:
et Lionnel passa oultre franchement sans perdre
estrier. Pour lequel fait les deux ieunes escuyers
distent. Se nest pas de merueilles se nous desirons
a estre cheualiers de la main du seigneur dont la
mesgnie est telle. Quant Perdiras vit quil eut le
premier tue il trayt lespee et court sus a lautre vi
stement et luy donne tel coup quil luy fist voler la
teste emmy le camp/et Lionnel estoit descendu de
son cheual: et estoit venu a celluy qui cheut es-
toit et qui sestoit releue et sentredonnerent grans
coups sur les heaulmes a la force de leurs bras/et
tant dura/lors haulce le bras et fiert celluy a des-
couuert vng si grief coup quil le fend iusques es
dens. Et dura tant le chappelys que Lionel en a-
uoit honte que celluy qui a luy se combatoit duroit
tant/et tantost celluy fut occis qui plus ne peut vi
ure. Quant ilz eurent les quatre cheualiers occis
ilz retournerent vers la maison des religieux/et
trouuerent les deux escuyers qui estoient descen-
duz de leurs cheuaulx/et quant ilz les virent ve-
nir ilz se agenouillerent par deuant eulx ⁊ distrẽt.
Seigneurs bien soyez venus qui nous auez saul-
uez les vies/et donne espace de venir a ce que nous
desirons. Adonc descendit Perdiras et Lionel/et
les freres de leans les menerent en vne chambre/
et les deux escuyers les ayderẽt a desarmer q̃ bien
se sceurent ayder. Et quant ilz furent desarmez ilz
leur regarderent les playes et ne trouuerent chose
dont on deust faire compte. Lors sassirẽt sur beau
feurre qui la estoit apporte en lieu de drap de soye.



Sy tost que ilz furent assis Perdiras
print a demander aux deux escuyers
quil vit par deuant luy si beaulx/si
droitz et si taillez ⁊ si fournis de mem
bres selon leur aage q̃ cest vng deduyt a regarder/
et dist. Seigneurs escuyers quelle chose auez mes-
fait a ces quatre cheualiers qui vous chassoient
si villaynement. Sire dist lung/ Je le vous diray.
Bien est vray que le roy Perceforest/le desire des
preudhommes selon ce que les anciens nous dy-
ent a occis Darnant lenchanteur/qui fut frere
de nostre grãt pere. Et pour le trouuer sont entrez
en ceste forest si que on nous fait entendãt dix che-
ualiers qui sont de grant renommee/ Car ilz ont
mis a mort dedans peu de temps grant plante de
son lignage. Or ont este ensemble ses freres pour
auoir cõseil sur ce fait/dequoy ilz ordonnerẽt deux
cens cheualiers qui cherchassent les forestz deux
et deux ou quatre a quatre pour trouuer celluy p-
ceforest et ceulx qui ayder le vouldroiẽt. Or est ad
uenu q̃ plusieurs ieunes escuyers du lignage sont
deuenus cheualiers pour ayder a venger Darnãt
Nous deux qui sommes filz de laisne filz Bellinãt
du glar estions ensemble en nostre secret et commẽ
ceasmes a parler des prouesses du roy Perceforest
et q̃ sur son droit et pour bien il faisoit ce quil faisoit
Adonc allay dire a mon frere qui cy est/ que ie se-
roye voulentiers cheualier de si preux et si excel-
lent homme comme le roy Dangleterre/quon cla
me Perceforest/et que celluy ne pourroit mye fail
lir a grandemẽt estre preudhomme qui seroit che
ualier de sa main. Mon frere me alla dire que il
nestoit riens quil desirast tãt. Lors nous allõs ac-
corder ensemble que ne serions cheualiers fors de
sa main pour y mourir. Or aduint que nostre on-
cle fist en vne iournee grant nombre de ieunes che
ualiers de leur lignage/et nous firent mander q̃
nous fussiõs appareillez de receuoir lordre de che-
ualerie. Quant nous sceusmes cela nous montas
mes par accord sur noz deux cheuaulx ⁊ nous mis
mes en ceste forest pour nous destourner/ dont nous
apperceurent quatre cheualiers qui nous tindrẽt
pour souspeconneux si nous ont tant suyuy quilz
nous attaingnirent huy matin ⁊ nous eussent mis
a mort se neust este vostre ayde/nostre dieu le vous
puist merir. Or vous prions que vous nous dictes
ou nous pourrõs trouuer le roy Perceforest. Par
ma foy dist perdiras ie ne scay la ou il se tiẽt/mais
ie vous diray que vous ferez par mon conseil/ vous
vous en yrez a Trinouant/a la royne Idorie/et
vous presenterez par deuant elle et luy direz que
Perdiras et Lionel ses deux cheualiers luy priẽt
quelle vous recoyue pour ses escuyers. Et luy cõ-
pterez la cause pourquoy vous estes venus par de
uers elle. Et sachez quelle est si tresbonne dame/et
si a en elle tant de honnestete et de courtoysie/que
il nest nulz ieunes cheualiers ne escuyers/qui ne
doyuent desirer a estre de son hostel/pour le bien et
lhonneur que on y aprent entour elle: Car il nest

nul gentil homme qui tant soit nyce & rude qui en luy ne puist prendre la maniere de honneur et de courtoysie. Si suis de aduis que vous allez par deuers elle et luy offrez vostre seruice/bien scay quelle vo⁹ retiendra et fera plus dhonneur que vous ne vouldriez demander. Et sachez se vous demourez auecques elle vng moys ou deux auant que vous soyez cheualier quil ne sera iamais heure que vous nen vailliez mieulx en tout honneur et en toute prouesse. Et sil plaist au dieu souuerain vous orrez bien tost nouuelles du roy dangleterre telles que belles seront a tous bons cheualiers. Et se vous allez par la forest le querant vous pourriez estre legierement occis de voz parens. Si ferez par mon conseil ce que ie vous ay dit: mais ie vo⁹ prie par courtoysie que vous nous dictes voz noms. Sire dist laisne on me nomme Lienor/et mon frere qui cy est Persides/et sommes filz dung des filz de Gelinant du glat. Seigneurs enfans dit Perdiras dieu vous doint hautement et prouesse: car vous me semblez de bon lieu venus. Quant Lienor & Persides eurent ouy ce que Perdiras leur auoit conseille ilz furent plus ioyeulx que deuant/et dirent. Sire dieu vous rende le bon conseil q̃ vous nous auez donne: car nous ferons vostre conseil et partirons le matin prochain. Ce pendant quilz parloient ensemble les freres de leans les vindrent querre pour soupper et les penserent moult bien de ce quilz eurent: car en icelluy temps la commune viande en angleterre et en plusieurs pays estoit de chair de beuf et de mouton et de venoyson/et telles chairs auoient ilz adonc quasi pour neant/et les mangeoient en rost et cuitte en leaue/et ainsi de plusieurs chairs plusieurs metz: mais de pain ilz nen auoient point fors les riches/et ceulx en mangeoient peu: car ilz estoient adonc peu de gens qui sceussent faire ne labourer le pain Et beuuoient au pays leaue clere/et les riches cernoyse quilz faisoient de plusieurs grains q̃lz cueilloient par les champs/et moult bien leur suffisoit. Car nul plaisir nauoient en manger fors pour le corps soustenir/et pource viuoient ilz tant.

Comment Perdiras et Lyonnel enuoyerent deux Cheualiers deuers la royne dangleterre.

Chapitre.lv.



Y dit le compte que a icelluy temps tous ceulx qui estoient aornez de sens et de bonnes meurs & hardis de cueur et fort et personnables ilz estoient tenus pour gentilz hommes dont quilz venissent/et deuenoient cheualiers silz en auoient voulente/et pour ceste cause y auoit il tant de cheualerie en icelluy temps: mais il en y auoit qui nauoient fors que vng cheual/vng escu/vne espee/vng heaulme et vng glaiue/et le residu de leur corps estoit tout nud. Et sachez que en telz armeures entroient ilz hardyement es batailles: mais a icelluy temps vng cheualier ne daignoit ferir vng autre fors par deuant Et ilz scauoient adonc le tour du baston/si se couuroient/dont les riches/les puissans qui bien estoient armez faisoient les grans coups quant ilz se combatoient contre les cheualiers mal armez/et pour ceste cause conquist le roy Alexandre tout le monde: car il tira auec luy tous les plus preux du monde et les mieulx armez par sa largesse/et pourtant quil les scauoit bien honnorer et chier tenir selon ce quilz estoient Et combien quil eust peu de gens ilz estoient preux et hardis et bien armez/et si aymoient leur seigneur et si desiroient a conquerre honneur/et ilz auoient seigneur qui bien scauoit les preux exaulser de louenge et dhonneur et enrichir de beaulx dons/et par ceste voye en auoit il les cueurs/si en valloit mieulx vng cent q̃ deux cens daultres Et pourtant ne doit auoir nul prince fiance en grans gens se il nest ayme deulx: car plus en ya plus a dennemys. Or dit le compte en cest endroit que quant Persides & Lienor furent leuez ilz prindrent conge de Perdiras et Lyonnel et des haulx preudhommes de la maison et monterent sur leurs cheuaulx/et firent tant par leurs iournees quilz vindrent a Camaloc et se presenterent par deuant la royne Ydore de par Perdiras & Lyonnel qui a elle se recommandoient comme ses cheualiers. Mes enfans dist la royne vous soyez les tresbien venuz qui ainsi vous offrez a moy par vostre courtoysie: mais or me dictes comment il leur est. Ma chere dame dist Lienor moult bien/car ilz sont tous sains et haitiez. Si sen vont querant le roy Perceforest qui a tant fait de prouesses que on ne parle par la forest de Darnant que de luy. Seigneurs dist la royne ie prie au dieu superlatif que il gard le Roy monseigneur et tous les compaignons de la queste de mal et dencombrier. Quant

la royne eut ce dit elle regarde les deux iouvenceaulx et les veit si beaulx / si droiz / si fermes de leur aage et si bien taillez de tous membres que ilz luy pleurent a merveilles / et leur dist. Je vous prie par courtoysie que vous me dictes voz noms. Madame dist Lienor / on mappelle Lienor / et mon frere qui cy est Persides / et sommes filz de Sonne ung des filz de Gelinant du glar / si sommes venus par devers vous pour requerir vostre service: car il nous semble que nous serions heureux se nous pouons venir en vostre service: car il no⁹ semble que nous serions bien heureux se nous estiōs chevaliers de la main du roy dangleterre que nous tenons a seigneur: car pour ce sommes no⁹ chassez hors de noz amys que no⁹ ne voulons devenir chevaliers fors de sa main. Quant la royne entendit le iouvencel ainsi parler et quilz venoient la servir pour desservir a estre chevaliers de la main de son seigneur elle leur feist moult grant honneur / et leur dist quelle vouloit quilz feussent de son hostel et quilz servissent par devant elle comme les plus prochains / et leur dist quilz avoient en son hostel qui ses chevaliers estoiēt devenus plusieurs oncles et nepveux selon ce quelle entendoit deulx. Et sachez que ilz y trouverent deux de leurs oncles et de leurs cousins dix qui tous estoient chevaliers qui leur firent moult grant feste / et leur dirent quilz avoient fait moult grant sens de ce quilz estoient venus par devers la royne: car il ny avoit dame au monde de si grant honneur. Mais cy endroit se taist le compte des deux damoiseaulx et de la royne / et retourne a parler de Estonne le conte des desers / et de Claudius de Bretaigne pour compter partie de leurs adventures.

Cy parle des adventures de Claudius et Estonne.

Chapitre. lxi.



Cy endroit dit le compte que quāt Claudius et Estōne se furēt partis du roy Alexādre et des autres compaignons ilz chevaucherēt tout celluy iour / lautre apres / et le tiers iusques a nonne sans adventure trouver / ne ilz ne trouverent que manger: mais de leaue trouvoient ilz assez: mais quant ce vint au tiers iour a nonne Claudius dit a Estōne. Compaignon iay fain / et sil avoit fain ce nestoit pas de merveille: car au temps qui estoit lors ung homme eust bien este sans manger trois iours: mais les gens de adonc estoient de plus forte complexion / et ne estoient pas si delicieusement nourris cōme ilz sont de present. Et quant Estonne ouyt son compaignon plaindre de fain il luy fist mal: car il estoit droit charitable vers son amy. Par ma foy beaulx compains dist il ce poise moy de vostre faim: mais nous mangerons tantost se il plaist a nostre souverain dieu. Ainsi quilz chevauchoient Estonne regarde et voit ung nombre de cerfz et de biches qui paissoient en une vallee. Et quant il les apperceut il fiert son cheval des esperōs ainsi comme sil feust tout desve / le glaive dresse en son poing et se fiert au fons comme celluy qui scavoit plus de chasser et de berseler que moult dautres / et escouist le bras et iecte le glaive et fiert ung cerf parmy le corps. Lors descend de son cheval et trait lespee et couppe au cerf la dextre cuisse / puis remonte sur son cheval et sen vint a Claudius son compaignon / et luy dist. Sire / or mãgerez vous et moy aussi. Voire se nous avions du feu dit Claudius. Par lame de mon pere dist Estonne ie le vous atourneray et cuiray a la maniere de nostre pays comme pour chevalier errant. Lors tira son espee et sen vint a la branche dung arbre et y fait ung grant trou / et puis fend la brãche bien deux piedz et boute la cuisse du cerf entredeux / et puis prent le licol de son cheval et en lye la brãche et destraint si fort que le sang et les humeurs de la chair saillent hors et demeure la chair doulce et seiche. Lors prent la chair et oste ius le cuir et la chair demeure aussi blanche cōme si ce feust dung chappon / dont dist a Claudius. Sire ie la vous ay cuite a la guise de mon pays vous en povez manger hardyemēt car ie mangeray premier. Lors met la main a sa selle en ung lieu quil y avoit et tire hors sel et pouldre de poivre et de gingembre mesle ensemble et le iecte dessus / et le frote sus bien fort / puis le couppe a moytie et en donne a Claudius lune des pieces et puis mort en lautre aussi savoureusement quil est advis que il en feist la pouldre voller. Quant Claudius veit quil le mangeoit de tel goust il en print grant fain et commence a manger tres voulentiers / et dist a Estonne. Par lame de moy ie ne mangeay oncquesmais de chair atournee de telle guise: mais doresenavant ie ne me retourneroye pas hors de mon chemin pour avoir la cuite. Sire dist Estōne quant ie suis es desers descosse dont ie suis seignr ie chevaucheray huit iours ou quinze que ia nētreray en chastel ne en maison / et si ne verray feu ne personne vivant fors que bestes sauvages / et de celles mangeray atournees en ceste maniere / et mieulx me plaira que la viande de lempereur. Ainsi sen vont mangeant et chevauchãt iusq

ques adonc quilz arriuerent sur vne moult belle fontaine qui estoit en vne valee. Quant Estonne la vit il dist a Claudius/ allons boire a ceste fontaine. Lors se tournerent celle part et descendirent sur la fontaine. Or beuuons dist Estōne du boire que le grant dieu a pourueu a toutes gens et qui me plaist mieulx que les ceruoises Dangleterre. Ainsi quilz beuuoient et quilz auoient laisse leurs cheuaulx paistre par le pre/atant vont venir deux cheualiers montez sur deux cheuaulx et sen vindrent courant parmy le pre/et vont ferir les deux cheuaulx de Estōne et de Claudius de leurs glaiues parmy le corps et les abatent mors la endroit. Et quant ilz eurent ce fait ilz se retournerēt en la forest si tost quilz ne sceurent quilz furent deuenus Et quant les deux compaignons veirent ce ilz furent merueilleusement courroucez/et toutesfuoyes dit Estonne a Claudius. Cōpaignon vecy vng villain fait/ne il ne fut pas cheualier de cueur qui ce feist : mais ie iray querre ma selle : car iay plus cher a perdre mon cheual que ma selle cy endroit: car ie ne scay qui nous rendra cheuaulx. Lors sen alla Estonne querre sa selle et lapporta par deuers son compaignon/ et dist a Claudius. Nous entrerons en cest espinoy/& nous cacherons tant q̄ nous sachons a quel fin on nous a occis noz cheuaulx. Par ma foy dit Claudius ie my accorde. Lors sen vont musser en lespinoy. Or me laissez dist Estonne: car ie men voys vers ceulx q̄ nous ont tuez noz cheuaulx/silz viennent sur nous vous verrez comment ie me ayderay du glaiue a pied/ ie suis certain quilz viendront veoir que nous sommes deuenus. Endementiers que Estonne disoit ces parolles ilz voient venir sept cheualiers armez sur leurs cheuaulx montez bien & faitissemēt. Quāt Estonne les voit il cōmence tout a trēbler ainsi que vng esprevier quant il voit approcher sa proye de grant desir quil a de les prendre sur pied ainsi que auoit este prins quant ilz auoient son cheual tue en trahyson et celluy de son compaignon pour eulx plus affoiblir. Mais quant il les veit vers la fontaine il apperceut quilz les queroient et disoient tout en hault. Ilz sen sont fuys / nous les auons perdus. Pour dieu dist Estonne Claudius beau compains tenez vous tout quoy & me laissez faire tant que iauray ioue de mon glaiue : car nous les occirons tous sept : mais soyez appareille quant ie le vo9 diray. Par lame de mon pere dist Claudius ie feray vostre vouloir : mais ie seray en la moyenne sil vous plaist tout a pied. Nenny dist Estonne: mais ie veulx quilz sachent auant cōment ie scay iouer du glaiue a pied sans trahyson Ilz nous ont meurdris noz cheuaulx pour nous occire a moins de peine: mais nous raurōs des leurs sil plaist au grant dieu. Atant sen vont approcher les sept compaignons vers lespinoy ou ilz estoient mussez. Et qui me demanderoit qui estoit le chef des sept compaignons ie diroye que cestoit Dagon vng des filz de Darnant qui nouuel cheualier estoit deuenu/ et sestoit celle iournee mesme mis en la forest pour querre les dix cōpaignons de la queste du roy Perceforest. Quant les sept cōpaignons vindrent pres de Estonne Dagon qui cheuauchoit deuant dit a ses compaignons / ce poise moy que nous feismes tuer leurs cheuaulx: car ilz sen sont fuys de paour en la forest. Quāt Estōne ouyt ce mot il sault hors de lespinoy le glaiue au poing dextre & lescu ioinct a son coste senestre/et dist. Nous ne sōmes pas dist il pour vous fuyr : mais pour vous trouuer : car vous auez fait noz cheuaulx tuer sans deffier / et nous vous occirōs apres deffier. Or vous gardez de moy : car ie vous feray sentir mon glaiue. Lors estend le dextre bras si roidemēt quil estoit aduis que les deux boutz deussent venir ensemble / puis lance et fiert Dagon du glaiue vng coup dont on parla puis grāt temps entre cheualiers: car il luy passa les deux costez aussi legieremēt par semblāt que vng peu de toille Et sachez q̄ le glaiue trespercea les costes dung de ses compaignōs qui derriere luy estoit sans trouuer arrest iusques en lescu du troisiesme compaignon ou se trouua arrest. Lors cheut Dagon mort & son cōpaignon abatu du glaiue. Quant les autres virent ce coup ilz furēt tous esbahis: mais le plus hardy dit que cest vng coup de meschef / et quilz pensassent de venger leurs amys. Lors brochēt tous cinq sur Estōne/et Claudius sault hors de lespinoy qui auoit appertement veu cōment Estonne en auoit tue deux de son glaiue au lancer. Et quāt il vint pres de son cōpaignō il attache le bout de son glaiue en terre. Lors met le pied senestre sus et coeuure son corps de son escu/ et Estonne auoit trait le bras nud/et les cinq viennent tant que cheuaulx peuēt aller/ les trois vont ferir sus Estōne de leurs glaiues en lescu et le portent a terre qui estoit merueilles : mais il ne fut point naure/ains ressault sus ses piedz et embrasse son escu lespee au poing pour attendre garny ceulx qui les vouloiēt mettre a mort/et les autres deux sen vindrēt sur Claudius et le fierent en lescu: mais Claudius adressa son glaiue par deuers lung et lattaint vng peu dessus larson et le fiert en la boutine si quil luy fist son glaiue yssir a lautre lez. Lors chet ius de dessus son cheual enferre du glaiue Et pource ne demoura pas quil ne vollast emmy le camp tout estendu : mais il ressaillit sus piedz moult appertemēt/et tira son espee et

embrasse son escu. Lors regarde assez pres de luy et
voit que le clant de cellui a ꝗ il avoit iouste estoit
boute en terre/ꝛ lavoit porte hors de sa selle a verse
emmy le camp et estoit releue pour sa vie saulver/
couvert de son escu/car bien scavoit quil auroit a
faire. Quant Claudius veit le chevalier emmy
le pre il sen vint grant pas par devers luy lespee
traicte. Ha maistre estes voꝰ ce qui avez meurdry
noz chevaulx. Seigneur dist le chevalier pour voꝰ
le ne nyeray ia/ien tuay lung. Par lame de mõ pe-
re dist claudiꝰ iamais ne tuerez cheval. Lors haul
ce lespee ꝛ le fiert ung si grant coup quil le fend ius
ques es dens/et cellui chet a terre qui ne se peult
plus soustenir. Les autres trois estoiẽt retournez
par devers Estonne/et lavoient environne tous a
cheval. Et le lancoient de leurs glaives/mais il se
couvroit si sagemẽt de son escu quilz ne lavoiẽt na
ure chose ꝗ le grevast/car ilz avoient deux de leurs
glaives couppez au trenchant de lespee. Dont sen
vint Claudius celle part ꝛ dist aux trois cheva-
liers, Seigneurs tournez vous par devers moy ꝛ
laissez mon cõpaignon ou ie vous occiray par der-
riere. Quant lung des trois entendit Claudius
il se tourna par devers luy. Et fiert son cheval des
esperõs pour chevaucher parmy luy ainsi que par
droit despit. Et quant Claudius le veit venir il
haulce le bras et fiert apres luy. Et cellui iecte les-
cu au devãt/et il fiert a plain bras et le treuve ung
si grant coup qui descẽd sur la dextre cuysse. Et la
trenche tout ius/si largement quil ne peut demou-
rer sur son cheval/ains cheut emmy le pre navre a
mort. Lors retourne par devers Estonne son com-
paignon/et voit quil en avoit ung occis/et lautre
se mect a la fuyte quant il veit que ses cõpaignons
furent occis. Comment dist Estonne nous eschap
pera le dernier. Par ma foy dist Claudius nen-
ny se ie puis. Et quant il eut ce dit il veit ung che-
val pres de luy. Lors sault sus de plaine terre ꝛ fiert
le cheval des esperons apres le chevalier qui sen al
loit vers la forest tant que cheval povoit courre/si
ꝗ en peu dheure Estõne ne veit ne lung ne lautre.

Quant Estonne veit ꝗ Claudius suy-
voit le chevalier si asprement il fut
moult courrouce/car il ne trouva en
la place cheval nul/car toꝰ sen estoient
fuys par la forest. Lors prĩt a crier Haro par droit
meschief de cueur pource quil ne le povoit suyvir
Quant il veit que crier ny valloit riens/il commẽ
ce a courir par la praerie comme desve pour veoir
sil pourroit trouver ne cheval ne iument surquoy
il peust monter. Quant il eut grant piece couru il
regarde en la vallee ung tropeau de iumens et sen
vint celle part pour veoir sil en pourroit une tenir
Lors regarde et voit en la moyenne une ieune iu-
ment/si puissante et si grande comme si ce fut le
cheval du roy Et pensa sil povoit avoir celle ieune
iument quil monteroit sus. Cõbien que a icellui
temps ung chevalier ne povoit avoir plus grant
blasme que de monter sus iumens ne on ne povoit
ung chevalier plus deshonnorer que de le faire che
vaucher une iument pour le blasme. Et tenoiẽt on
depuis ꝗ cestoiẽt chevaliers recreuz et de nulle val
leur/ne ia puis chevalier qui aymast son honneur
ne ioustoit a luy ne frappoit despee non plus ꝗ ung
sot tondu/mais Estonne ne regarda pas au blas-
me: ains regarda au desir ꝗl avoit de son amy ay-
der. Et on dit long tẽps a/que au besoing voit on
son amy. Et en endroit lesprouva bien Claudius
Car Estonne sen vint en la moyenne des iumens
et ahert lune par les crins ꝛ la tire hors des autres
Et lamaine vers la fõtaine ou il avoit mys sa selle
Et quant il vint la print le frain de son cheval qui
estoit mort et luy mect/puis il prent sa selle et luy
mect sus le dos/et la sengle bien et fort. Lors regar
de ꝗl ny avoit en la place lance entiere. Lors print
il son espee et couppe ung plancon dif/fort et roide
et laguyse au bout/et y atache ung fer de glaive/
ꝛ quant il eut le fer emmãche il sault sus la iumẽt
et safiche es estriers ꝛ la trouve plus roide que che
val quil eust oncques chevauche tant fust de grãt
pris. Quãt il se sentit si bien mõte il dist Or ne me
chault quelle chose on dye/Mais que ie retrouve
mon cõpaignon en vie ou que ce soit. Quant Estõ
ne fut monte sus la iument il la fiert des esperons
et elle se met au cours plustost que cerf en leaue.
Lors entra par ou Claudiꝰ estoit entre et dist que
iamais naura arrest iusques a ce quil aura Clau
dius attaint. Mais or se taist le compte de Eston-
ne et retourne a parler de Claudius.

Quant Claudius ce fut mys en la fo-
rest apres le chevalier de si pres que
tousiours le cuydoit attaindre. Et ain
si le chassa trois lieues angleschés/tãt
quilz vindrent a une riviere qui couroit moult roi
dement. Et quant le chevalier veit quil convenoit
quil saillist en la riviere ou il estoit mort/il adressa
son cheval en la riviere et se fiert dedans. Quãt
Claudius veit ce il luy fut advis que ce seroit hõ
te de demourer. Et puis se fiert en la riviere lespee
traicte/et le vint rataindre droit au meillieu du
cours de leaue. Lors haulce lespee et le fiert sur son
heaulme ung si grant coup quil lestonne tout/si
quil pert ses estriers. Lors cline envers en leaue
ꝛ quant la teste fut dedans il ahert claudius par le

pan du haulbert si fort que a peine luy fut oste. Et toutesfoyes fut noye en peu dheure / et les deux chevaulx vont nouant lung avant lautre arriere / et celluy qui noye estoit tenoit si fort Claudion quil ne se povoit descharpir / et les deux chevaulx ne peurent plus souffrir et commencent a noyer. Quant Claudius veit ce il fiert icelluy qui le tenoit de lespee sus le bras et luy couppe / et la main demeure pendant a son haulbert. Et quāt il sentit quil nestoit plus tenu il fiert son cheval des esperons et le cheval ne se peut mouvoir / car il se noyoit dessoubz luy / et en peu dheure sentit Claudius que son cheval ne le soustenoit plus / ais se treuve en leaue iusques au col. Et quant il veit ce il eut grant paour de mourir : car il luy convint par force boire plus que mestier ne luy feust. Adonc cōmenca a iambeter des piedz et des mains pour eschapper sil peust Mais les armes qui pesoient luy grevoiēt si quil convint que leaue lemportast a sa voulente / dont il beut tant en la fin quil perdit son sens et sa force / et alla en tel peril aval leaue une lieue anglesche Ainsi quil sen alloit aval il sarresta en la retz de deux pescheurs qui lavoiēt iettee en leaue pour prendre aucun poisson pour porter a la cite de Darnantes pour la chevalerie q̄ la estoit assemblee. Ainsi q̄lz cherchoient leur retz ilz trenuēt ung chevalier qui estoit dedans la retz. Ha dist lung des pescheurs nous avons prins ung hōme perille / dont lung le print par ung pied et lautre par la main et le tirerent en leur nacelle. Et quant ilz le trouverent si bien arme ilz dirent quil estoit chevalier. Lors luy ostent son heaulme et voient quil nestoit pas mort : mais il avoit tāt beu quil avoit la parolle perdue et tous ses sens / dont dirent lung a lautre quilz retourneroient a leur maison pour le mettre en lieu ou il se peust reschauffer : car grant peche seroit de le laisser mourir par deffaulte de ayde. Et tantost que les deux pescheurs eurent mis le chevalier en leur batel ilz se misrent a la voye par devers leur maison qui estoit a demye lieue de la cite de Darnantes a lentree de la forest. Quant ilz vindrent a leur maison ilz misrent le chevalier a terre : mais sur ce point passerēt par devant eulx deux damoiselles sur ung chariot q̄ venoient de la cite. Quant elles virent le chevalier et elles sceurent quilz lavoient trouve perille en leaue / elles prierent aux pescheurs quilz leur voulsissent donner le chevalier et elles le emporteroient en leur maison Car mieulx le scauroient ayder de rendre au chevalier sante quilz ne feroient. Et les pescheurs si accorderent legierement : car ilz se tenoient pour trop empeschez. Quant les deux damoiselles eurēt le chevalier mis sur leur chariot elles sen allerent iusques a leur manoir qui estoit au parfond de la forest. Lors elles misrēt le chevalier en lune de leurs chambres / et firent tant celle nuyt que le chevalier parla. Et quant ilz entendirent quilz estoient des chevaliers de la queste contre le lignage de Darnant elles furent toutes esbahies pource quilz repairoient deux filz de Darnant en leur manoir / et dirent se leurs seigneurs les trouvoient leans ilz les mettroient a mort et le chevalier aussi. Adonc ne sceurent que faire du chevalier. Mais ce pendant que elles estoient en tel penser il vint par devant elles ung garson qui leur dist que leurs deux seigneurs estoient mors par la main des deux chevaliers de la queste : mais il disoit que celluy qui tua laisne estoit noye avec luy en la riviere de Darnantes. Quant les damoiselles entendirēt le garson elles furent si ioyeuses qua merveilles : car sur toutes riens elles hayoient Darnant et son lignage. Apres ce se misrēt les deux damoiselles par devant le chevalier qui gisoit malade en ung lict et luy demanderent comment il luy estoit / et il leur respondit / bien dieu mercy selon ladventure ou il avoit este. Par la foy que vo9 devez au hault dieu dist lune des damoiselles dictes nous ladventure comment elle est allee de vous. Damoiselle dist il ie le vous diray voulentiers. Lors luy dist tout ainsi quil luy estoit advenu. Quant les damoiselles lentendirent / lors sceurēt bien que le garson disoit vray / et luy dirent. Sire or vo9 reposez tout en paix car vous nous avez delivrez des hommes du monde que nous hayons le plus. Damoiselle dist il ie seroye tout ioyeulx se ie avoye fait chose qui vous peust plaire ou pouoye faire : car vo9 mavez sauve la vie. En tel maniere fut tourne a saulvete Claudius. Mais cy endroit se taist le compte de luy / et retourne a parler comment il advint de Estonne.

¶ Cōment Estonne en querant Claudius fist de grandes prouesses et chevaleries.

¶ Chapitre.lvii^e.

OR dit le compte cy endroit que si tost q̄ Estonne fut monte sus la iumēt et quil eut trouve la trace de Claudion et du chevalier il ferit la iument des esperōs / et elle se mect au cours si fort q̄ Eston

ne dit a luy mesmes que oncquesmais nauoit trouue cheual si bien courant que la iument coururt Et ainsi courut Estonne le train suyuant trois lieues anglesches: mais adonc perdit il les pas des cheuaulx: car il trouua si grât pesselis des cheuaulx dung coste et dautre quil ne sceut plus quelle part aller. Et quant il veit ce il fut si courrouce quil fut quasi hors du sens. Lors fiert la iument des esperons & sen alla ne luy chault ou Mais ores se taist le compte vng peu de luy / et retourne a parler de lung des filz du Roux du pin dont Darnât estoit peregrant. Le côpte nous dit cy endroit que quant les freres de Darnât furent assemblez a Darnantes et quilz eurent conseil quilz feroiêt cheualiers nouueaulx de leurs filz et de leurs nepueux dont ilz auoient grant nombre qui auoient aage souffisant. Si en firêt a vne iournee iusques au nombre de cent dont il en y eut vng qui estoit filz du Roux du pin / et auoit a nom Aigres. Celluy assembla bien iusques a trente tant de ses freres que de ses nepueux que nouueaulx cheualiers que autres. Et saccorderent quilz yroient en la forest veoir silz pourroiêt trouuer nulz de leurs ennemys. Quât ilz furent armez et appareillez ilz se misrent en la forest et cheuaucherêt bien huyt lieues anglesches dedans le parfont / dont dist Aigres a ses compaignons / nous sommes trop ensemble de cheualiers nous nous deussions partir en trois ou en quatre Car se noz ennemys nous veoiêt de loing ilz se destourneroient de nous / et ainsi pourriôs nous cheuaucher tousiours sans trouuer aduêture / ie suis dadnis que nous nous partôs. Par ma foy dient les autres vous dictes verite. Lors sen vont mettre en six bendes. Ainsi quilz estoient en tel point les plus prochains regardent par dedans la forest et voiêt venir vng cheualier arme / et leur fut bien aduis quil venoit courant ainsi que tout hors du sens sans ordre & sans mesure. Quant il fut quasi approche deulx ilz se perceurent quil estoit monte sur vne iument / pourquoy lung dist a ses compaignons. Vecy vng cheualier ahonte il est côpte comme de nulle valeur on ne peult congnoistre en luy sinon honte et grant blasme. Quât celluy perceut et veit les cheualiers il se print a cryer. Seigneurs gardez vous de moy. Quât les cheualiers lentendirent ilz nen donnerent vng festu pource q̃l estoit monte sur la iument. Et quant il veit que nul ne sapprestoit de iouster côtre il eut trop grant despit / dont il print son glaiue quil auoit fait dung plancon de haye qui estoit si royde et si fort q̃l ne le pouoit debriser. Lors il sadressa au meillieu de la premiere bêde le glaiue abaisse ainsi côme tout estonne quil estoit & en fiert lung du glaiue si fort q̃l luy perca la coree & le rua ius emmy la place et luy & le cheual / et tout en courant il retira son glaiue & sadressa sur la secôde bende & en fiert lung si fort que le fer luy passa parmy le cueur / & trebusche en vng môt luy et le cheual. Apres sadressa en brochât sa iumêt côme tout hors du sens vers la tierce côpaignie et en fiert lung dung plancon si q̃l luy fist passer pmy le corps & trebuscha a terre luy & le cheual Et vng autre attaignit de lespaule de sa iument q̃ estoit dure et ossue si roidement quil fist renuerser cheual et cheualier tout en vng mont / et puis passa oultre sans arrester vers la quarte côpaignie et frappa lung dung plancon si roidement q̃l luy fendit lescu et le haulbert / et luy mist le fer parmy le corps & trebusche tout en vng mont: mais le cheualier qui estoit oultre mesure courrouce narrestoit sa iument / ains passe oultre comme vne fouldre et fiert en la cinquiesme bende et en perce de son glaiue lung parmy le corps et rêuerse tout en vng môt Lors passe oultre côme forsene tout bruyant / et sen fiert ou .vi^e. bende et en fiert lung si quil luy perce les costes de son plancon / et abat cheual et cheualier tout en vng môt a terre / puis passa oultre tout ainsi que si ce fust songe & sen vient courât tout son chemin sans arrester. Et quant Aigres et les cheualiers qui partis sestoient pour cheuaucher par la forest veirent laduêture que aduenue leur estoit laide et soubdaine et que six de leurs compaignôs estoient mis a mort par vng cheualier ahonte cheuauchant sa iument ilz furent si esbahis et si confus quilz ne sceurent que aduenu leur estoit / et estoit aduis a chascun deulx q̃ ce fust songe. Et quât ilz eurent grant piece regarde lung lautre Aigres alla dire q̃ estoit le plus entreprenât de tous les autres. Seigneurs côpaignons nous ne voyons pas lung lautre es dens: mais rassemblons nous: car quant ores nous serons tous ensemble si aurôs assez affaire a lencontre dung bon cheualier quant contre vng ahonte auons laisse six de noz cousins mors en la place sans coup rendre / ie ne puis veoir que nous puissons auoir iamais honneur deuant preudhôme de cheualerie: car il se vantera de nous par tout pour racquerir son hôneur. Si suis dauis que nous le suyuons tant q̃l soit mis a mort auant quil sen soit vante: car nous auôs cy endroit receu plus grant blasme q̃ si chascun de nous estoit monte sur vne iument emmy la cite de Darnâtes. Or ie vueil que il soit suyuy a pointe desperons tant quil soit mis a mort pour nostre blasme estaindre. Quant les autres lentendirent ilz saccorderent a ce et se misrent tous dung accord apres le cheualier tant que cheuaulx peurêt aller. Ainsi sen vont les cheualiers du lignage de Darnant suyuant le

cheualier a hōte toute la iournee iusques a heure de vespres. Quant ce vint a lheure que ie vous cōpte ilz arriuerent sur vng grant espinoy/et ce leur conuint escheuer tant quilz vindrent a lemple forest. Lors regardent par deuant eulx et voyent le cheualier a honte ainsi comme tout desué/Car il ne monstroit pas quil sceust ou il alloit. Et quant Aigres lapperceut il dist a ses compaignons. Seigneurs or a luy/veez le cy ou il passe/dont ny eut celluy qui ne hastast son cours pour lenclorre/mais la iument du cheualier estoit si legiere et de si bonne alaine quil ny eut cheual qui enclorre le peust/combien quilz le suyuissent de pres. Et Aigres q̇ le mieulx monte estoit fiert le cheual des esperons et le vient presque attaindre. Et quāt le cheualier le sentit si pres de luy il prēt son glaiue quil tenoit a la dextre main et le met a la senestre ꝑ dessoubz son escu et tira son espee tout en courant. Ce pendant Aigres le suyuoit par derriere et luy dist. Cheualier a hōte retourne si appetissera ton blasme. Quant le cheualier lentendit/il arresta vng peu sa iumēt et fiert Aigres de lespee arriere bras sans vng pas retoꝰner et luy fait voler la teste emmy le cāp. Lors point sa iumēt des esperōs et se met a la voye comme deuant. Quant ceulx qui derriere estoient virent ce ilz furent tous esbahys/car ilz virent bien quil leur faisoit grant honte et que leur hōte croissoit tousiours/Mais toutesuoyes le suyuoient ilz tousiours/Car les preux auoient aussi cher a mourir que a viure a tel honte. Et sachez q̄ toutes les fois quil sentoit les cheualiers si pres de luy il arrestoit soubdainement sa iumēt. Et quāt ilz se donnoient le moins garde il leur couppoit les testes arriere bras. Et sachez que en telle maniere en mist a mort iusques a douze. Et quant ilz virēt que ilz ne le pourroient enclorre et q̄l auoit ia mis a mort iusques a dixhuyt de leurs compaignons par folle fuyte ilz sarresterent tous confuz et le laisserent aller. Et qui me demanderoit q̇ estoit le cheualier q̇ ainsi les auoit desbaratez ie diroye cestoit Estonne. Mais or se taist le cōpte de Aigres et ses compaignons/et retourne a Estonne.

Comment Estonne desconfit les douze cheualiers qui estoient demourez des trēte. Chapitre .lviii.



R dit le compte en cest endroit que quant Estonne se fut party des trente cōpaignons dont il en eut occis les dixhuyt p leurs fol sens/et p sa iumēt premier vol. q̄ si bien couroit il ne fina de courir iusques a la nuyt obscure. Et lors il se arresta en vng pre/et laissa sa iumēt paistre en lherbe/qui estoit si affamee quelle nen pouoit plus et luy il sen alla coucher dessoubz vng arbre qui estoit pres de la/et la se coucha si lasse et si forsene pour son compaignon que pres estoit hors du sens. Mais le trauail q̄l auoit souffert le iour le fist la endormir voulsist il ou non/et dormit iusques a vne heure pres du iour/et adonc se esueilla et luy resouuint de son cōpaignon/lors commenca a plorer trop tendrement et dist si hault quon le pouoit bien ouyr la entour. Ha Claudius gentil cheualier preux et plus que preux hardy et conquerant sur voz ennemys/comment vous ay ie maintenant perdu par ma meschance/Car se ie fusse tel que vous estes ia ne me fusse si eslōgne que ne vous eusse attaint. Or auez comme ie cuyde suyuy le cheualier en ses destrois ou la force de vng seul cheualier na pouoir ne puissance/et vous a emprisonne et occis par la deffaulte de moy/qui peu amoureusement vous ay suyuy. A bon droict me clamerent hyer les cheualiers le cheualier a hōte: car iamais nauray honneur/quant le roy Alexandre et les autres compaignons scauront que Claudius sera mort et ny auray pas este present/. Mais ce me firent les cheualiers qui hyer mempescherent/mais il me desplaist que tous ne les ay occis. Or sachez que ainsi que Estonne se dementoit il y auoit arrestez aupres de luy si pres q̄ bien le peurent ouyr iusques a douze cheualiers qui la estoient descenduz pour reposer/car ilz auoiēt toute la nuyt cheuauche. Et se aucuns me demādoient qui ilz estoient ie diroye que cestoient les .xii. cheualiers qui estoient eschappez de la cōpaignie de Aigres qui estoit entre en la forest luy trentiesme dont les douze qui eschapperent sestoient la de aduenture descenduz pour reposer/Mais quant ilz ouyrent le cheualier ainsi complaindre ilz commēcerent a dire les vngs aux autres tout coyement/Celluy qui cy se complaint si pres de nous/est le cheualier a honte qui hyer decouppa noz compaignons si villaynement/or est le point du venger. Adonc sappareillerent par accord pour enuironner Estonne et larbre/Mais Estonne ouyt le son de leurs piedz q̄ pas ne dormoit. Lors il saulte en son estant et embrasse son escu et tira son espee et met larbre derriere son doz ou il estoit couche. Et pēsa se nul venoit vers luy pour mal faire quil se deffendroit. Et ainsi quil estoit appuye a larbre/atāt vindrent entour luy les douze cheualiers et le trouuerent dresse/dont luy dist lung deulx. Cheualier a honte cheuaucheur de iument es tu cy. Certes il te conuient mourir/combien que plus grant hō

te ne peust advenir a chevalier dhõneur q̃ de mettre main sus chevalier ahonte. Or y perra dist il q̃ le premier coup ferira/car il le cõvient mourir par ma main qui suis ahonte. Dont commencerent a lancer apres luy/mais il se couvroit si biẽ de son escu q̃lz ne le povoiẽt ferir au nud/et si ne losoient approcher/car trop le doubtoiẽt & le chevalier ne guettoit fors quil en peust ferir lung a descouvert. Ainsi lancerent sur le chevalier grant piece quoncques mal ne luy firent/car peu voyoient entour eulx iusques adõc que le iour apparut. Si tost que ilz peurent veoir entour eulx ilz commencerent a avoir honte et vergongne lung pour lautre de ce quilz se maintenoient si nycement sur ung seul chevalier/dont vint lung qui tira son espee et approche & fiert sur lescu du chevalier ung si grant coup quil enferre son espee dedans si quil ne la peut ravoir & Estõne le fiert ung si grant coup comme yre quil estoit de ce q̃l ne povoit aller sa voye quil luy trenche son heaulme et luy fend la teste iusques es dens. Lors chet a terre mort. Quant ses cõpaignons le veirẽt ilz luy courent sus de toutes pars Dont lung le va lancer de son glaive et luy fait une playe au coste senestre/non pas en parfond. Et quãt il se sentit navre il fut tout hors du sens. Dont print il son glaive quil avoit aupres de luy & lescoust/& fiert celluy si grãt coup quil luy perce lescu et le haulbert & luy fait passer le fer parmy le foye. Et celluy cheut mort/et les autres luy courent sus de tous costez. Et adonc il receut plusieurs coups/dont ilz luy firent le sang rayer iusques aux esperons. Et quãt ce vint quilz furẽt si approchez de luy quil ne peut plus ferir de son glaive il tira son espee et en fiert lung si a travers du haterel qui luy feist la teste voller a ses piedz. Et les autres martelloient sur son escu si dru que ce sembloient bateurs en granges/& le chevalier qui se penoit de soy couvrir regardoit commẽt il les peust ferir a descouvert/et voit lung qui ne se gardoit pas de luy et le fiert a descouvert sur lespaule senestre et luy abbat le bras et la moitie de lespaule emmy le champ/et celluy chet qui est navre a mort. Et tantost en fiert ung derriere bras et luy fait voller la teste ou cãp. Quãt ilz veirent ce chascun se doubta de luy mesmes/et se tournent par devers leur chevaulx pour fuyr leur voye. Et quant il les veit fuyr il passe avant et fiert le dernier sur son heaulme & luy part la teste en deux et celluy chet mort a la terre. Et quant les autres veirent ce ilz monterent sur leurs chevaulx et fierẽt en voye par devers la cite qui estoit a une lieue pres. Quant Estonne veit quilz sen alloient il se pensa quil les suyveroit. Lors sen vint en la praerie ou il avoit laisse sa iument Et voit quelle estoit emmy ung marescage ou elle paissoit lerbe ainsi q̃lle avoit acoustume. Et quant Estonne la veit il fut tout esbahy comment il la ravroit/mais il veit bien quil convenoit laller querre se ravoir la vouloit/mais pource que faire luy convenoit Et si faisoit si ort de boue et dordure noire quil y alloit ennuys/mais aller luy convenoit: dont il entra au maretz et en la boue iusques aux genoulx. Et quant la iument le veit elle se print a fuyr/et Estonne a aller apres par desconfort par le marestz/si que dedans peu dheure il fut tellement atourne quil neut en luy aucune congnoissance tant estoit honny de boue. Et toutesfuoyes print il sa iument/et la fait yssir du maretz & suivit les chevaliers si tost comme vent. Et quant les chevaliers veirent quil les suyvoit ilz furent tous esbahys/car a combatre au chevalier ne povoienc recevoir fors blasme. Et pource hasterẽt ilz leur aleure affin quilz peussent estre en la cite avant quil les attaignist/et aussi firent ilz: car ilz entrerent en la cite/et se misrent en leur hostel le plustost quilz peurent: car trop doubtoiẽt quilz ne fussent apperceuz quilz se fussent cachez du chevalier ahonte & quil fust sceu aussi comment il avoit mys a mort leurs compaignons hõteusement. Et Estonne qui nestoit pas bien en son sens par le meschef de son compaignon quil avoit perdu/se mist en la cite si mal atourne quil estoit: car il sembloit que on leust trayne par toutes les ordures de la ville. Et le pis estoit quil estoit monte sus la iument. Et quant ceulx de la ville le veirẽt tellement atourne arme comme chevalier et monte sur une iument/tous se prindrent a huer apres luy et disoient. Veez veez le chevalier ahonte. Et sachez quen la ville avoit sur ce point grant nombre de chevalerie qui la estoit assemblee du lignage de Darnant pour ung parlement quil y devoit avoir/mais quãt ilz ouyrent la noise des gẽs chascũ se mist aux fenestres de lhostel ou il estoit/mais quant ilz veirent le chevalier sus la iument & si villainement charge de boue et quil portoit ung glaive a tout lescorce/ilz le tindrent pour fol. Et sachez que les gens de la ville le huoient et iectoient ordure apres luy. Mais quant Estonne veit que on le huoit ainsi il fut tout oultre de yre/si q̃ sil eust trouve personne dhonneur qui fust chevalier il leust occis. Et toutesfuoyes il chevaucha plus avant/comme celluy qui ne scavoit ou il alloit/tant quil vint devant lhostel ou les chevaliers estoient assemblez lesquelz il chassoit: mais ilz luy estoiẽt descõgneuz Car ilz estoiẽt desarmez/mais quant ilz le veirẽt ilz ne firent pas semblant quilz eussent eu affaire contre luy pour la honte q̃lz en recevroient/mais lung qui filz estoit de Fromont frere de Darnant

yssit hors et se print a mocquer de luy/et luy dist. Gentil cheuaucheur de iumens/ iouez deuat no⁹ de vostre maistrise. Quant Estonne se vit mocque de celluy qui Cheualier estoit il fut tout forsene/ et haulce le glaiue mal taille / et le fiert parmy le corps / et labat mort emmy le camp / et passe oultre tousiours cheuauchant le galop. Si tost q̃ les cheualiers q̃ estoient aux fenestres dessus les rues le virent ilz distrent que cestoit vng vray cheualier et a bon droit/Mais que a fol ne a yure ne se fait pas bon iouer/Mais toutesuoyes ceulx qui congnoissoient le cheualier distrent que cest meschef q̃ le filz de Fromont qui tel homme estoit au pays estoit mort sans amende/et les autres disoient q̃ prẽdrõt vengeãce du cheualier ahõte. En telz parlers passe Estonne la chaussee et passe le pont sur la riuiere qui couroit parmy la ville. Ainsi q̃l eust passe leaue il entra en vne grande rue qui se trayoit aux champs et va cheuauchant tout le galot parmy la chaussee. Lors voit venir vng Cheualier moult bien arme et richement mõte en sa compaignie de dix cheualiers qui venoient contremõt la rue. Et se aucuns me demandoient q̃ le cheualier estoit/ie diroye que cestoit Fromont de la noyre forest frere Germain de Darnant/et venoit dessus la riuiere/Car on luy auoit raporte que on auoit trouue vng cheualier en la riuiere noye et portoit ses armes a cinq lambeaulx et cestoit a dire que il estoit son filz aisne/& estoit vray/Car pescheurs le auoient tire hors de la riuiere. Si le faisoit le pere rapporter par derriere luy en vne lictiere cheuaucheresse. Et sachez que cest le cheualier q̃ cuydoit auoir noye Claudius en la riuiere/par ce quil le aherdist parmy le bras/et leust noye sil ne luy eust couppe le poing. Et sachez q̃ le cheualier noye nauoit que vng bras/mais quãt Estonne vyt les dix cheualiers si bien armez il cuyda q̃ ilz le deussent prendre. Et quant il fut aduise il dist a luy mesmes/Vous ne me aurez pas quil ne vous couste. Lors broche sa iument et dist. Seigneurs gardez vous de moy/et broche sa iument et puis baisse sa lance. Et quant Fromont le veit venir sur luy / il prent sa lance pour son corps deffendre et sentrefierent si grans coups que Fromont luy fend son escu et son haulbert: et luy fait passer le fer pres du coste senestre dont vole le glaiue en pieces/ Mais autre mal ne luy fist. Et le cheualier le fiert de son fust vng tel coup/q̃l luy perca lescu et le haulbert et luy fist passer parmy le corps et labat naure a mort/Car il ne vesquit puis q̃ huyt iours. Quãt il eut fait ce coup il passe oultre sans arrester autant que la iument peut courir. Et quant ceulx q̃ estoient auecques luy virent leur seigneur cheoir/ ilz misrẽt pied a terre/pour scauoir cõmẽt il luy est et trouuẽt q̃l est moult griefuemẽt naure/ mais il nestoit point mort. Lors se prindrẽt a faire merueilleux dueil/dõt le prindrẽt les huyt & le porterẽt p dedens le chastel. Et les deux autres q̃ filz estoiẽt de Fromont monterent sur leurs cheuaulx et distrẽt quilz narresteroient iamais si auroiẽt mis a mort le cheualier ahonte quelque deshonneur que ilz en deussent receuoir. Lors fierent cheuaulx des esperons parmy la rue apres le cheualier ahonte / qui estoit ia aux plains champs et sen alloit le grant trot. Quant les deux freres le virent lũg luy dist Cheualier cheualier sans hõneur retournez. Et quant il louyt il ne voulut retourner: Car il vit bien quilz nauoient nulz glaiues/mais il se print a cheuaucher plus fur frain. Adonc lattaignent ceulx qui le suyuoient et le cheualier tira son espee Et quant il sent lung deulx si pres de luy il laisse aller lespee arriere main & lattaignit parmy le col et luy fait voler la teste a tout le heaulme emmy le sablon.

Comment Estonne retrouua Claudius son compaignon.

Chapitre.xliiii.



Quãt lautre cheualier veit son frere mort/ a peu q̃l nyssit du sens / adõc tira son espee/et fiert le cheualier ahonte sur son heaulme vng si grant coup quil luy couppe le cercle et luy embarre iusques sus le bassinet le coup descend sur lespaule & luy fait vne playe si que le sãg en court tout aual iusques a lesperon. Et quant il se sentit ainsi taste il fut tout courrouce. Lors haulce lespee et le fiert a trauers du haterel/et luy fait la teste voler au camp. Lors sen va oultre grant alleure tant que il arriua sur la riuiere ou deux pescheurs estoiẽt arriuez/& disoient ainsi que le cheualier passoit. Cy trouuasmes le cheualier perille q̃ auoit lescu myparty de blanc et de noir. Quant le cheualier lentendit il fut tout esbahy et leur demãda. Seigñrs q̃st ce que vo⁹ dictes. Sire cheualier auãt hyer no⁹ tirasmes noz retz hors de leaue si trouuasmes vng cheualier perille q̃ auoit vng escu myparty de blãc et de noyr. Et pource que nous y trouuasmes vie/ nous le portasmes a nostre maison/mais deux damoiselles qui passerent par deuant nous ainsi que nous le portions hors de nostre nacelle nous prierẽt que nous leur baillissions et elles le penseroient a

leur pouoir/et nous leur baillasmes sur leur bonne foy. Quant Estonne lentendit il fut tout esbahy de hydeur et de meschef et de paour quil ne fust mort/donc il leur demanda quilz luy dissent quelle part les dames sen allerent. Par ma foy sire elles demeurent au meillieu de ceste forest dela ceste riuiere. Quant Estonne ouyt ce il fiert sa iument des esperons et se met en la riuiere sans plus mot dire/ et la iument qui forte estoit se print a nager/ tant qlle vint hors au plain/puis broche la iumēt et se boute en la forest/mais or se taist le compte de luy/et retourne a parler du lignage de Darnant/ qui estoit en la cite de Darnantes.

Sy tost se dit le compte que Fromont fut apporte au chastel de Darnantes par deuant Bruyant son frere:et q on luy eut compte ladventure de sa nauereure qui estoit mortelle il fut a si grant peine & meschef ql cheut pasme emy le pauemēt. Et quāt il fut reuenu il demāda se celluy estoit point mis a mort qui auoit naure son frere. Sire dist le cheualier nous ne scauons/Mais ses deux filz le suyuoient en la forest. Et larrons dist Bruyant commēt losastes vo9 laisser aller vo9 q estes vo9 dix armez. Pour ce sire q cest vng cheualier ahōte cheuauchāt sur vne iumēt. Ha recreās couars et ahontez cheualiers pl9 q nulz ce nest pas vng ahōte cheualier q a ose occire Fromōt le chef du lignage de darnāt au meillieu de ses amys et en la meilleure cite ql ayt. Or apres:car se vous ne le me amenez ou mort ou vif/ie vous pendray en vostre retour. Et ce pendant quil disoit ces parolles/les bourgeois de la ville luy apporterēt par deuant luy les deux filz de Fromont qui eurēt les testes couppees. Et quant Bruyant sceut que ce auoit fait le Cheualier il fut tout desespere et dist. Je vous disoye bien que ce nestoit pas vng cheualier ahonte/combien quil cheuauchast la iument/ains est vng cheualier preux & plain de grāt hardement q vo9 a to9 deceuz par sa hardyesse et entreprinse. Et sachez q cest le roy Perceforest/ou lung des dix cōpaignōs q le quierēt/mais il fault aller apres luy quil ne nous eschappe. Et sachez que apres ce mot dit sarmerent bien cent cheualiers du lignage de Darnant q tous se mistrēt en la forest pour le cheualier mettre a mort/mais ilz furent deceuz/car ilz ne allerent pas vers la forest:car il auoit passe la riuiere ainsi que vous auez ouy. Mais cy se taist le cōpte deulx tous et retourne au cheualier ahonte.

Cy endroit dit le cōpte que si tost q le cheualier se fut mis en la forest/il cheuaucha toute la iournee iusqs a heure de vespre sans arrester quasi hors du sens/mais adonc il fut si trauaille et sa iumēt aussi q lung ne lautre nen pouoit plus/dōt sarresta le cheualier en vng maresquois et descendit de sa iument et la laissa aller paistre aux marestz/et il sassiet dessoubz vng arbre/et met sa main a sa teste et cōmence a penser a son cōpaignon cōment il pourroit nouuelles auoir de luy. Et ainsi pēsa iusques a soleil couchant sans mēbre remouuoir. Et ainsi ql pensoit et ql estoit en telle merencolye vng garson passa par deuant luy qui gardoit les moutōs et les menoit par deuers son hostel. Quāt le garsō vit le cheualier il le salua/mais le cheualier ne luy respōdit mot il le laissa tout coy et sen vint au manoir ou il demouroit et encōtra sa dame & luy dist cōment il auoit trouue le cheualier q ne voulut respondre quāt il le salua. Et sachez ql est si honny de boue ql na en luy nulle cōgnoissance Par amours dist la damoiselle maine moy ou il est. Damoiselle dist le garson voulentiers. Lors sen vōt iusques au cheualier et le trouuēt ql pensoit aussi fort que deuāt Dōc vint la damoiselle p deuāt le cheualier et luy dist. Sire cheualier dieu vous doint bon soir Le cheualier ne luy respond mot. Et la damoiselle le tire p le pan du haulbert et dist. Sire cheualier parlez a moy/mais le cheualier ne se meust oncqs ne luy respondit vng seul mot. Quant la damoiselle vit cela elle dist au garson. Va ten a ma seur & luy dys quelle vienne a moy veoir le cheualier. Le garson fist ce que sa dame luy commanda/Car il sen vint au manoir & trouue la damoiselle a la porte, auecques vng cheualier qui ne estoit pas bien haytie.

Quant le garson vit la damoiselle il luy dist. Ma damoiselle vostre seur vous prie que veniez veoir vng cheualier q ne veult parler. Je le feray voulētiers dist elle. Lors se tourne par deuers le cheualier qui estoit aupres delle et luy dist. Sire cheualier vous vous en viendrez auecques moy pour veoir le cheualier. Damoiselle dist il/ie le feray voulentiers/donc sen vont eulx deux iusques a larbre ou le cheualier seoit. Et quant la damoiselle qui demouree estoit vit sa seur et le cheualier/par ma foy dist elle/venez veoir merueilles/car vecy vng cheualier qui est en vne si grande et si fiere merencolye/quil ne veult parler a moy pour parler que ie sache. Donc vint auant le cheualier qui estoit venu auecques la damoiselle et regarde lescu du Cheualier/Mais il estoit si emboue que il ny eust point de congnoissance/donc print il de lherbe/& luy torcha son escu et regarde que il estoit verd/a vng chef de gueulles. Quant il eut bien regarde

lescra il dist q̃ cestoit Estonne son cher compaignon Adonc fut si ioyeulx que a merueilles. Lors sassist pres de luy et se print a appeller et dist. Sire cheualier parlez a moy. Et quãt le cheualier ouyt le son de cellluy qui le huchoit il se print a approcher Lors dreesse son viaire et voy que cest Claudius le Breton. Adõc luy reuint son sens et saillit hors de son mauuais vouloir et merencolye. Et quant il veit appertement que cest Claudius il oste son heaulme de son chef et embrasse Claudius et dist. Cher amy/cher cõpaignon bien soyez vous venu et trouue/Car ie croy que ie fusse mort si trouue ne vous eusse. Sire dist Claudius or vous mauez trouue et moy vous par grant fortune/or vous leuez dicy si allons a lostel des deux damoiselles qui mont la vie sauluee/Car ie fusse mort se elles ne meussent trouue. Sire dist Estonne/ Dieu les vueille garder. Adonc se leua Estonne et dist quil yroit querre son cheual/ Non ferez dist Claudius/cestuy garson qui cy est le yra querre. Donc commanderent ilz au garson que il lallast querre/et le menast a lostel. Lors se tournerent les deux damoiselles et les deux cheualiers tant quilz vindrẽt a leur maison Et donc vint le garson sur la haulte iument. Et quant Claudius et les deux damoiselles virẽt la iument ilz furent tous esbahys/donc luy dist claudion. Comment Estonne/auez vous cheuauche ceste iument. Ouy sire par ma foy et fust le dyable Car quant vous suyuystes le cheualier ie ne scauoye surquoy monter/et adonc ie trouuay ceste iument et luy mis la selle et puis montay sus et vous suyuy a force desperons. Et sachez que se ieusse eu deux des meilleurs cheaulx de ce pays ie les eusse mis a mort la ou ceste iument est demouree/ car ella na fait que courre depuis que vous me laissastes. Lors luy compte toutes les aduẽtures qui luy sont aduenues depuis. Et donc dist Claudius. Par ma foy beau compaignon vous auez eu pour moy grãt peine et trauail et peril/et pource veulx ie bien estre vostre amy a tousiourſmais/ et vueil aussi que vous sachez comment il maduint/ie le vous diray. Lors compte a Estonne /comment il chassa le Cheualier iusques a la riuiere/et comment le cheualier saillit dedans et il mesmes saillit apres et le peril auquel il fut par ce que le cheualier laherdit par le pan du haulbert/et cõment il sen alla de moy mort aual leaue:et commẽt les pescheurs le rescouyrẽt/et adõc luy dist Claudius Treschier cõpaignon ces deux damoiselles q̃ vous veez me amenerent ceans. Et sachez quelles mõt fait tant de biens que ie suis eschappe du peril de la mort/et me ont si bien pense que ieusse bien cheuauche dedans deux iours apres. Sire dist Estonne/elles vous ont sauluee les vies/ie ne scay qui le desseruira. Sire dist laisnee des damoiselles/il est tout desseruy/Car nous et toutes les dames et damoiselles de ceste forest sont si desirãs de faire courtoysie et honneur a Perceforest et a tous les cheualiers de la queste quelles se tiennent a bien heureuses qui courtoysie et hõneur leur peuent faire/car elles sceuent bien que par eulx elles reuiendront en leur honneur et en leur franchise/et seront vengez de ceulx qui honte et deshõneur leur pourchassoiẽt/et aussi sommes nous ia de plusieurs. Apres ce que la damoiselle eut ce dit ilz se entreprindrent par les mains/et menerent Estonne en vne chambre et le baignerẽt pour luy lauer le sang qui estoit faitte sur luy et le essuyerent si bien quelles peurẽt si quilz furent dedans deux iours en point de cheuaucher / Mais ores se taist cy endroit le compte deulx et retourne a parler de Lydore la royne Descosse:de fezonas et de Dagon de roche dure.



Cy endroit dit le compte que tant cheuaucherent les dames par la conduyte de Dagon de roche dure / quilz vindrent au plusfort chastel qui fust en Escosse quon clamoit adonc le chef Descosse/ car cestoit le plus fort lieu Descosse/le plus noble et le plus beau. Et sachez que au chastel pouoit bien deux mil cheualiers sans les habitans greuer/et auoit entour le chastel boys et prez et riuiere / si q̃ on ne luy pouoit tollir/Car on ne pouoit venir a ost pres le chastel que a trois lieues pres. Quant Lydore et sa compaignie furent descendus au chastel/on ne vous pourroit dire la grãt feste et le grãt honneur quon fist a la royne. Et sachez que les damoiselles menerent grant ioye et grant feste pour le beau lieu quelles trouuerẽt iusq̃s a huyt iours que Gadiffer deuoit demourer/mais desloꝛs en auant elles commencerent a auoir merueilles de ce quil demouroit si longuement. Et quant Lydore vit quil ne venoit point elle pria a Dagon que il voulsist aller en Angleterre pour scauoir pour quoy il demouroit tant:et Dagon luy respondit quil le feroit voulentiers. Donc se alla appareiller Dagon et se arma et monta en la compaignie de deux escuyers et fist tãt quil vint en Angleterre et sceut que la royne Dangleterre estoit a Trinouant. Quant Dagon ouyt ce il se mist au chemin tant quil y vint/puis descendit au chastel. Et sachez q̃ bien tost fut appareille celluy qui mist son cheual a lestable/puis monta au palais et trouua la royne qui vouloit entrer en sa chambre/Mais quant elle vit le cheualier estrange elle sarresta/Car elle honnoroit voulentiers tous cheualiers. Et Dagon lapperceut/il luy fist toute la reuerence que il

peut/ et puis le salua de par la royne Descosse: et quant la royne entendit quil estoit a la royne Descosse elle fist au chevalier moult grant feste. Lors luy demanda quelle faisoit et Fezonas sa cousine et toutes les damoiselles. Madame dist Dagõs elles ont fait si bonne chere et si ioyeusement iusq̃s a present que cest merveilles/ mais puis que Gadiffer ⁊ sa gent passerent le terme quil devoit venir elles ont fait mauvaise chere/ si q̃l ma convenu scavoir la cause de leur demouree. Si vo⁹ prie ma chere dame que vous me vueillez dire ou ie le pourray trouver. Quant la royne eut ouy Dagon elle se print a larmoyer/ ⁊ puis luy commenca a compter la cause ainsi que avez ouy: Mais ainsi quelle luy comptoit. Atant va venir devant elle le Bossu de Suave luy douziesme de chevaliers/ si est lung Cracremont/ le second. Carleir/ le troisiesme Maraduy/ le quatriesme Lonnersep/ le cinquiesme Hamar/ le sixiesme Scancol: le septiesme Asarac/ et Menelaus nepveu du roy Alexandre luy tiers de chevaliers. Quant le Bossu vint par devãt la royne il luy dist. Dame nous vendõs prendre conge de vous. Car nous avons emprins daller trouver le roy nostre sire. Comment sire de Suave dist la royne estes vous guary de vostre iambe pour chevaucher. Dame dist il ie suis plustost guary q̃ autres gens de bien ne seroient/ mais nous vo⁹ prions que nous puissions aller querir nostre sire par vostre conge. Certes seigneurs dist la royne moult bien me plaist. Et quant Dagons ouyt les chevaliers qui devoient aller querre le roy qui bien scavoit la cause il dist quil yroit avecques eulx querir son seigneur. Quant la royne veit les chevaliers to⁹ appareillez pour aller par devers son seigneur elle se pensa quelle les laisseroit aller: car plus en yroit mieulx vauldroit/ si leur dist. Seigneurs biẽ me plaist que vous y alliez. Et pour dieu se vous povez scavoir que vous ayez mestier de gẽs si le me faciez scavoir ⁊ ie vous en envoyray autant que ie pourray trouver. Dame dist le Bossu se no⁹ voyõs que besoing soit nous le vous ferons scavoir/ mais nous nous en allons/ si vous commandons a dieu. Lors se departent de la royne et se mettent en la forest. Et sachez que Dagons se meist avecques eulx/ mais cy endroit se taist le compte deulx et retourne a parler de Gadiffer et du Tors.

Cy endroit dit le cõpte que quant le tors eut tant fait par son sens et par sa chevalerie quil eut prins le chastel de Malebranche ou son seigneur gisoit malade il fist garnir le chastel de ce q̃ on peult avoir entour. Et sachez que Lysenne que Malebranche avoit ravie maulgre elle feist tantost assembler to⁹ les chevaliers qui mors estoient par la main de Gadiffer et du Tors/ et les fit mettre emmy la praerie sus la croupe de la mõtaigne/ puis fist planter autant destages quil y avoit de corps tout a la ronde: puis fist la plus grosse mettre en la moyenne/ ⁊ la fist lier Malebranche pource quil luy sembloit quil lavoit deshonnoree/ et les autres tout entour. Et puis les fist esprendre de feu par ses enchantemens/ en telle facon que la flamme alloit dessus eulx cẽt couldees de hault. Et sachez que les corps nardoient en riens/ ains demouroient entiers. Si dit le compte que le feu ardit lespace de quarante ans/ dequoy la montaigne fut appellee deslors en avant/ la montaigne ardant. Et sachez que quãt Lysenne eut ainsi les corps enchãtez Gadiffer et le Tors en eurent trop grant merveilles. Et ce pẽdant Lyriope fist tout le bestail qui appartenoit au chastel mettre dedãs. Quãt ce vint au lendemain a heure de nonne Gadiffer qui estoit leve: car il navoit maladie nulle fors foiblesse/ il yssit hors de sa chambre entre luy et Lyriope la pucelle/ et se prindrent a aller par le chastel esbanoyant pour le ravigorer: car tant luy ennuyoit quil ne povoit porter armes que merveilles. Et monterent sur la porte du chastel pource que Gadiffer vouloit veoir lenchantemẽt que Lysenne avoit fait sur Malebranche/ et sus ses compaignons qui furent occis par Gadiffer et par le Tors. Mais ung peu se taist le compte deulx et retourne a parler de Gelinant du Glar.

¶ Comment Gelinant donna conseil de faire paix: dont il ne fut pas creu.

¶ Chapitre. lxv.

OR dit le compte q̃ quant Gelinant eut assemble iusques a quarãte chevaliers de sõ lignage il se mist au chemin si tost quil peut chevaucher. Car tard luy estoit de venir a Darnãtes affin q̃l peust mettre bõne paix entre le roy Anglois/ et ses amys. Car il avoit ia biẽ tant ouy des besongnes que le lignage de Darnãt navoit povoir a guerroyer cõtre luy/ car on luy avoit biẽ dit que le roy nouveau Descosse estoit son frere germain et que le roy dinde avoit lors sa seur. Et ce quil craignoit encores plus cestoit le roy Alexandre/ car on luy avoit bien dit quil estoit entre en la queste dedãs la forest luy dixiesme de chevaliers des plus preux du monde/

et perdoit ja occis des meilleurs de son lignage. Si
eut grant paour de ses enfans : car bien scauoit que
au roy Alexandre ilz nauoient aucun pouoir et que
obeir deuoient a luy comme a leur souuerain. Et pour
ceste cause se mist il au chemin/ et feist tant par ses
iournees quil vint a Darnantes/ et descendit en la
maistresse tour. Et sachez quil vint si a point que
son frere Fromont trauailloit a la mort. Et quant
il vint par deuant luy Bruyant frere de luy et tout
le lignage commencerent a mener grant dueil/ et en
ce dueil faisant Fromont rendit lame incontinent.
Quant Fromont fut mort son lignage le mist en
terre selon lusage dadonc/ et puis sassembla tout
le lignage en la maistresse tour pour auoir parle-
ment ensemble/ et ainsi quilz estoient tous assis/ a-
tant virent entrer entre eulx vng cheualier tout ar-
me qui dit deuant tous. Seigneurs mauuaises nou-
uelles vous apporte : car Dagins de lestrange fo-
rest est mis a mort et deux de ses filz. Quant Ge-
linant et Bruyant et tout le lignage ouyrent ces
nouuelles ilz furent tous esbahis : car cestoit le plus
preux de tous. Quant ilz eurent este vne grant pie-
ce quilz ne disoient mot Gelinant qui estoit le plus
sage et qui mieulx entendoit a raison se dressa et dist.
Seigneurs bien est vray que le roy Alexandre qui
tout le monde a mis en sa subiection a fait roy nou-
uel en Bretaigne dung gentil homme cheualier de
son hostel en la deffaulte du roy Pir qui mourut
sans hoir/ et en est cellui roy que nous clamons Per-
ceforest. Si est entre en la forest de Darnant/ et a
Darnant occis par son inobedience/ et encores nous
voulons tenir et auons tenues les cinq plus gran-
des forestz de toute angleterre si franches que nul
ny osoit entrer ne yssir/ ne nauons voulu recongnoi-
stre de nul seigneur dequoy le roy en est meu encon-
tre nous ce nest pas merueille : car se le roy Pir a
souffert par sa paresse que nous auons tenues les
forestz sans seigneur le roy qui de present est ne le souf-
frera pas sil ne veult/ or en est mescheu a nostre fre-
re Darnant/ et aussi fera il a nous tous : car oncques
pour prosperite ne pour bien que nostre dieu nous
enuoyast nous ne le regraciasmes ne louenges ren-
disines a luy/ ne feismes sacrifice/ ne monstrasmes
enuers luy que ce fust de sa grace/ aincois le meis-
mes arriere dos tout ainsi que si nous neussions be-
soing de luy ne quil ne nous peust greuer/ et qui pis
vault nous le prinsmes a guerroyer par lorgueil que
nous enchargeasmes si grant que nous ne prisons
ne dieu ne homme. Et apres chascun sen alla mainte-
nir plus vilainement que bestes ne oysel qui nont
pas raison : car on ne scet masle de bestes ne doy-
seaulx qui ne honnore sa femelle/ ne ia force ne luy
fera de chose quil desire a auoir delle. Mais quant
plus sera en amour tant sera il plus humble en-
uers elle et plus doulcement la requerra/ ne ia for-
ce ne luy fera. Et nous qui deuons auoir raison et
qui sommes les plus nobles creatures que le sou-
uerain dieu ait faictes nous auons maintenu plus
vilainement que les plus villes creatures quil fist
oncques et qui par copulation naturelle viennent
sur terre. Car quant le dieu de nature fist toutes
creatures qui sont engendrees par copulation char-
nelle il luy pleut que la femelle feust obeissant au
masle/ et que le masle en eust la souueraineté/ et que
le masle feust plus puissant et plus noble. Et quant
le createur eut ce fait pource quil ne voulut pas que
le masle tenist la femelle en villite ne despit : mais
quil la tenist comme sa pareille et luy portast hon-
neur. Il fist vne moult belle restraincte : car il luy
dist quil vouloit que la femelle feust dame de son
corps/ et que le masle ne peust monstrer maistri-
se contre sa voulente. Et pour la franchise des fe-
melles garder dieu de nature y mist vne garde qui
a a nom Plaisance affin que le masle nosast toucher
la femelle se plaisance a desir ne luy donnoit conge
dequoy nous voyons que tout masle de bestes et doy-
seaulx sont en dangier des femelles en ce cas. Et
nous qui deurions auoir sens et raison auons vsur-
pe et tollu aux dames et aux damoiselles et abu-
se contre la franchise que le dieu de nature leur a-
uoit donnee : car le plus nous nous delectons de
plus les efforcer et tollir/ ce que homme ne doit a-
uoir sil ne leur plaist de gre/ et en ce meffait ne mes-
faisons le dieu de nature/ et par ceste raison pour
certain nous auons dieu offense : car nous auons
deshonnore ce que nous deussions auoir honnore
ainsi que tous font/ fors que nous. Si nous repen-
titons premier par mon conseil de noz meffais et
lamenderons a nostre dieu/ et en apres nous en-
uoyerons par deuers le roy Alexandre et le roy an-
glois parquoy nous nous appaiserons a eulx a-
uant que pis nous viengne. Cest mon conseil/ et
qui mieulx scet mieulx le dye ie lorray voulentiers.
Quant Gelinant eut compte ce quil sceut que bon
feust pour le mieulx il se retira atant/ et aussi feist
toute la cheualerie qui la estoit. Et sachez que tous
ceulx qui bien vouloient saccorderent bien a ce quil
dist : mais il ny eut cellui qui respondist. Et quant
ce vint vng peu apres Bruyant de la haulte forest
frere de Gelinant se leua et dist. Seigneurs tous
qui cy estes assemblez pour garder lhonneur lung
de lautre vous auez ouy ce que Gelinant mon fre-
re a dit. Et selon ce que ie puis conceuoir en ses pa-
rolles il mest aduis que vous voulez estre des che-
ualiers recreans qui entrent en craincte et paour
par leur couardise : car selon ce quil nous monstre

il nya fors que nous qui renoncons au droit q̃ nous
vient de noz ancestres / et q̃ nous avons use toutes
noz vies et devenons serfz aux femmes qui ne sont
faictes fors q̃ pour noz voulentez acomplir. Et a-
pres noꝰ en allons en la prison de ceulx qui noz fre
res ⁊ noz cousins ont mys a mort / mais combien q̃
nous ayons perdu le trespreux et tresexcellent che
valier Darnant lenchanteur q̃ chief estoit de nous
⁊ q̃ noz franchises employoit tousiours / et que les
dieux amoient et donnoient cōge de faire son vou
loir et a tout son lignage. Et apres nous auōs per
du le tresprreux Dagin qui est mort par sa proesse
en vengeant son frere. Et en apres noꝰ avons per
du Fromont qui fut occis par meschance / ⁊ cōbien
aussi que plusieurs de nostre lignage chevaliers
soient occis en querāt noz ennemys en voulente de
nous destruire. Moy tout seul ay cueur et voulen
te de mes freres venger et de nostre franchise gar-
der que les dieux nous ont donnees. Et est ma vou
lente de tantost partir pour aller vers Malebran
che qui est ung des aisnez filz de Darnant / ⁊ lung
des preux / car ie scay bien quil ne cessera pas de son
pere venger. Et qui tant mayme si me suyve / car
ie men voys.

¶ Comment Bruyant ne voult croire
Gelinant / et sen alla avecques ses gēs
assieger le chastel de Malebranche.

¶ Chapitre .lxvi.



SI tost que
Bruyāt eut dit sa voulente il se
lieve du parlement et yssit hors
du chastel. Et sachez que tous
ceulx qui furent de son accord le
suyvirent et furent bien iusques a soixante cheva-
liers. Et Gelināt demoura et tous ses filz ⁊ ceulx
de son sang qui la estoient / mais Bruyant et tous
ceulx de sa route sarmerent et se myrent a la voye
par devers le chastel de Malebranche / et chevau-
cherent tant quilz vindrent a moins dune iournee
pres. Adonc regarda Bruyant le mont ou le cha-
stel seoit / ⁊ voit sus la crupe du mōt flamme si grā
de que cestoit merveilles / dōt dist a ceulx qui pres
de luy estoient. Seigneurs ie voy feu sur ce mont q̃
oncquesmais ie nel vys / ie ne scay que cest a dire. A-
donc trouvent ung garson qui gardoit les brebis.
Lors luy demanderēt que cestoit a dire du feu qui
est sus le mont: Mais il leur respondit quil ne sca
voit / Mais il avoit este veu des le deuxiesme iour
devant au matin. Adonc se misrent a la voye et
eulx esmerveillans quel feu ce pouoit estre / et che
vaucherēt celle vespree en la forest iusques au iour
et le lendemain se misrent a la voye et chevauche-
rent iusques a nonne / et a celle heure vindrent au
pied du mont. Et adonc dit Bruyant. Seigneurs
ie mesmerveille que ce peult estre de ce feu que noꝰ
voyōs sur ce mont. Sire dirent les chevaliers noꝰ
monterons amont si verrons que ce peult estre.
Apres ces parolles dictes ilz se mist Bruyant au
chemin pour mōter le mont / et tous les chevaliers
saroutterent apres luy. Et quant Bruyāt vint sur
le mont et la chevalerie qui le suyvoit ilz regarde-
rent le feu qui estoit emmy la place / et voyent les
chevaliers tous armez liez aux ataches q̃ estoient
environnees du feu dont ilz eurent trop grāt mer-
veille. Et Bruyant sapproche plus pres: Mais il
ne peut aupres approucher pour la chaleur du feu
Lors retourne Bruyant et dist a ses compaignons
Par ma foy seigneurs ie ne scay que cest cy a dire:
mais allons iusques au chastel et nous scaurons
que cest a dire. Lors se mistrēt a la voye iusques au
pied du pont ⁊ trouverent quil estoit haulce. Adōc
sesmerveilla moult Bruyant. Lors regarde amōt
et voit une baniere en hault sur la porte qui estoit
au roy Dāgleterre / dōt sesmerveilla moult Bruyāt
et dist a ung chevalier qui estoit pres de luy / quil se
doubtoit du chastel. Lors prīt a hucher de toute sa
force et dist. Portier avalle le pont / laisse moy en-
trer dedans ie veulx parler a Malebrāche. Quāt
Gadiffer liriope ⁊ le Tors qui estoient amont es
garittes ouyrent le chevalier parler / ⁊ veirent tou
te la compaignie couverte de chevaliers armez / ilz
dirent. Vecy Bruyant qui est venu ainsi quil avoit
mande. Adonc se dressa le Tors et dist. Sire che-
valier qui estes vous qui voullez ceans entrer.
Quant Bruyant le veit il luy print a dire que on
oeuvre la porte Dont respondit le Tors. On ma
deffendu louvrir se ie ne scay pourquoy. Dont res-
pondit Bruyant. Va si dys a Malebranche que
Bruyant son oncle est a la porte qui veult parler a
luy. Sire chevalier dit le Tors se voꝰ voulez par-
ler a Malebranche vous le trouverez au meillieu
de ce feu qui est emmy celle place / parquoy voꝰ na-
vez q̃ faire ceans pour parler a luy. Cōment dist
Bruyant est Malebrāche mort. Ouy pour vray
dist le Tors et plusieurs chevaliers q̃ vous pouez
veoir au feu. Or moy dist Bruyant et dont vīēt ce
feu entour eulx. Certes dist il le dieu de nature luy
a envoye pour les meffaitz et les meschiefz qlz ont
fait vers les damoiselles oultre leur plaisir. Or me dy

dist Bruyant qui est dedans ce chastel. Il y a dist il le frere du roy dangleterre qui est roy descoce/et si y est vng sien cheualier. Quant Bruyant eut ouy le Tors il fut si courrouce qua peu quil nyssoit hors du sens. Lors dist par grant yre. Par luy & par son frere nous auons receu moult grant dommage: mais iamais ne me partiray dicy si auray mais-strie tous ceulx de ceans et pēdus par leurs gueulles ou vous y mourrez de faim. Par ma foy dist le Tors ie me doubte que ne soyez vous mesmes qui serez pendu: mais gardez vous bien si serez que sage. Quant Bruyant sceut quil auoit perdu son nepueu et que le chastel estoit saisy de ses ennemys il fut merueilleusement courrouce. Lors dist aux cheualiers q̄ entour luy estoient. Il nous conuient ce chastel garder que nul ne ysse hors: car se nous pouons le cheualier qui dedans est occire nous a-urions moult noz ennemys affoibliz: car cest vng des preux qui y soit. Lors sen vont si pres de la porte assieger que on ne pouoit yssir q̄lz ne le veissent. Et quant la bonne Lyriope vit que ilz estoient de si pres assiegez que nul ne pouoit yssir q̄lz ne le veissent elle saduisa quelle enuoyeroit si secrettement que Gadiffer et le Tors ne le scauroit vng feable garson par deuers les dames & les damoiselles qui contraires estoient au lignage de Darnant affin quelles feissent scauoir aux cheualiers de la queste que deux de leurs compaignōs sont assiegez au chastel de Malebranche par Bruyant de la haulte forest/et a bien en sa compaignie soixante cheualiers. Ainsi que la damoiselle le pensa elle le fist: car elle fist yssir vng sien garson la nuyt ensuyuāt par les fossez/et sachez que le siege fut sceu par la forest dedans trois iours a toutes celles q̄ estoient de la partie de Perceforest: car il nestoit riēs quilz desirassent tant que la destruction du lignage de Darnant. Mais cy endroit se taist le compte de Gadiffer/du Tors/et du siege qui est deuāt eulx et retourne a parler de Perceforest cōment il sceut que son frere estoit assiege deuāt le chastel de Malebranche.

Comment le roy Perceforest trouua lescuyer Lyonnel/lequel il enuoya deuers la royne a Trinouant.

Chapitre.lviii.



Cy endroit dit le compte que quāt Perceforest eut souppe en la maison des religieux et il eut demāde au main de ses nouuelles lancie preudhōme luy dist. Sire il est temps de reposer/dont emmenerent Perceforest coucher iusques au lendemain que il se leua et se fist armer et ses escuyers/puis monta sur son cheual et print conge du preudhōme de leans/puis se mist en la forest et cheuaucha deux iours entiers sans aduēture trouuer. Et quant ce vint au tiers iour ainsi quil cheuauchoit parmy la forest il regarde et voit venir grant alleure vng escuyer/& luy fut bien aduis que cestoit vng des beaulx enfans quil eust oncques veu de laage dont il estoit: car il estoit de vingt ans. Quāt Perceforest vint pres de luy il le regarde & voit quil estoit tout esbahy/dōt luy dist Perceforest. Beau sire ne vous espouentez point vous ne auez garde. Quant le ieune hōme ouyt parler le cheualier il entēdit bien a son parler quil nestoit pas du lignage de Darnant si en fut tout ioyeulx/dont respondit au cheualier. Sire se ie feusse en estat q̄ ie peusse mon corps deffendre ie ne doubtasse ne vous ne autruy. Comment beau sire dist Perceforest scauez vo⁹ vng estat ou on deuient si hardy. Sire dist il ie me scay vng estat que se ie y pouoye venir de la main de celluy que ie quiers iay bien le cueur tel que ie ne doubteroye homme viuant corps a corps. Quant Perceforest entend le iouuencel et il vit la contenāce et la maniere de son viaire il luy fut bien aduis quil neust oncques veu viaire dhōme plus asseure ne homme de plus fiere contenance/et dist a luy mesmes quil ne pourroit faillir a estre preudhōme & bon cheualier/et pource il luy dist. Beau sire par ma foy ie vouldroye que vo⁹ feussiez la ou celluy est qui mettre vous pourroit en tel estat que vous dictes. Sire dist le iouuencel il mest bien aduis que vous nestes pas du lignage de Darnant/et pource ie vous prie que vous me deissiez sil vous plaist se vous estes des cheualiers qui quierent Perceforest. Certes beau sire non/dont vous prie par courtoysie dist le iouuencel que vous ay ie dit se vous scauez nouuelles de Perceforest/dont luy respondit il. Dictes moy que vous voulez a Perceforest et ie vous en diray ce que ie en scay/pourueu que vous ne soyez du lignage de Darnant/aussi suis ie dist le iouuencel: mais a Perceforest ie ne veulx fors que tout bien. Et sachez quil nest riens au siecle que ie desire tant que de deuenir cheualier de sa main. Car iay tant ouy dire de bien de

luy quil mest bien advis que homme qui de sa main seroit chevalier ne pourroit pas estre couart ne faillir a estre preudhomme/dont luy alla dire Perceforest. Comment pourroye croyre que vous ne vouldriez a Perceforest fors que bien quant vous estes du lignage dont il a occis le chef et si nest paix faicte/et encores plus vous dictes quil nest riens que vous desirez tant que a devenir chevalier de sa main. Il mest advis quil vous vient de grande laschete/et peu pourroient voz amys avoir fiance en vous. Sire dist le iouvencel vous ne dictes pas grant merveille selon vostre entente: mais iay ouy dire a monseigneur mon pere que son amy charnel doit on ayder de corps et davoir et de conseil en quelque maniere que ce soit: mais quil ait iuste cause/et sil avoit mauvaise cause on luy peult denyer de layder du corps: mais non le conseil ou cas ou il vouldroit croyre ses amys/ou laissant une folle entreprinse sil lavoit commencee/et en amendant lamende y afferroit/et par ceste voye requiert il lavoir se besoing en a/et si on le secouroit et que iuste amende ny fust deue adonc luy doit on ayder de corps/davoir et de conseil: mais sire il nest pas ainsi de Darnant il a tousiours soustenu mauvaise cause qui a este contre le dieu souverain et encontre son seigneur terrien/ne oncques ne voulut croire amy quil eust/cestoit doncques raison quil fust pugny: car il est fol qui guerroye contre son seigneur a tort/et se les folz luy aydent pourtant ne luy ayderay ie pas se ie ne veulx/ains me retireray par devers mon lige seigneur pour moy oster de vilennie et me mettre a honneur se ie puis. Quant le roy Perceforest eut ouy le iouvencel si sagement parler et si hardyement il luy en sceut si grant gre que a merveilles. Lors luy demanda qui estoit son pere et quel est son nom. Sire dist il mon pere est laisne filz de Gelinant du glac qui fut frere germain de Darnant/et on mappelle Lyonnel/cest bien dit. Et certes dist le roy beau sire le nom affiert bien a vous: mais ie vous prie que vous me diez cause pourquoy vous querez le roy Perceforest si hastivement et vous mattendez la fin de ces besongnes. Sire dist il ie le vous diray. Je men allay ceste sepmaine avec ung myen oncle a ung chastel que on clame le chastel de Malebranche comme escuyer que iestoye si trouvay mon oncle qui me dit que son cousin Malebranche estoit mort et lavoit occis ung chevalier qui avoit le chastel saisy luy a ung sien compaignon Et quant Bruyant mon oncle sceut ce il assiegea le chastel et dist quil ne partiroit dillec quil les ait mis a mort Et sachez quant il me vit devant luy il me commanda que ie me feisse faire chevalier pour ayder a venger mon lignage/et ie luy respondy que ie iroye querre mes armes/si men departy de luy au plus tost que ie peuz: car iavoye en propos que ie me feisse faire chevalier pars de la main de mon cher seigneur le roy dangleterre/ou nulz homs fors le seul de mes amys querant le roy monseigneur. Quant le roy entendit que Bruyant avoit assiege deux chevaliers au chastel de Malebranche il pensa bien quilz estoient des chevaliers de la queste. Et pource luy demanda il sil scavoit qui estoient les deux chevaliers/dont luy respondit quil ne scavoit fors tant que on luy disoit en lost que cestoient des chevaliers qui queroient Perceforest par la forest. Par la foy que vous devez a dieu dictes moy/les veistes vous. Sire dist lescuyer non appertement: mais ie les veis iouer de leurs escuz entre eulx deux de loing en lestage dessus la porte: mais tant veiz ie bien que lescu de lung estoit dazur a ung chastel dargent/et lautre estoit dor a ung noir porc. Si tost que le roy ouyt deviser les escuz il sceut bien que cestoit son frere Gadiffer et le Tors desfacé/dont dist le roy a lescuyer. Je vous prie que vous me deissiez silz ont garde destre prins par force. Par ma foy dist il non silz ne sont affamez/et de ce point ilz garde pour ung an. Ilz seront secourus dist le roy avant se dieu plaist et ie vie: mais dictes moy combien il y a iusques au chastel. Sire dist il/il y a deux iournees dicy: mais dictes moy par amours que si avant en demandez se nestes pas des chevaliers de la queste. Certes sire dist le roy ie le vous diray pour le bien que ie treuve en vous/et sachez de vray que ie suis le chevalier que on clame en ceste forest le roy Perceforest que vous allez querant. Quant Lyonnel entendit et sceut que cestoit Perceforest son seigneur il saillit ius de son cheval et luy alla baiser la iambe. Et quant le roy vit la bonte de lescuyer il descendit de son cheval et deslacha son heaulme/puis embrassa lenfant et le baise. Ha sire dist Lyonnel vous faictes outrage que estes descendu pour ung garson que ie suis. Lyonnel dist le roy ie suis descendu encontre le bien que ientens qui sera encores en vous. Or vous diray que vous ferez pource que ie ne vous puis pas cependant faire chevalier/vous vous en yrez a ydoine la royne dangleterre a trynouant/et sen yra avec vous lung de mes escuyers qui nest pas bien a son ayse que vous y fera congnoistre/et vous la servirez tant que vous orrez nouvelles de moy/et adonc vous feray chevalier au plus grant honneur/et sachez que vous trouverez avec la royne vostre oncle Piniel. Quant Lyonnel ouyt dire au roy que Piniel son oncle estoit avec la royne il fut plus ioyeulx que devant. Ha sire dist il/ie suis moult ioyeulx quant vous mavez dit que Piniel mon oncle est avec la royne: car Gelinant mon grant pere ne le povoit croyre/et si luy avoit mande Gloriande du chastel de darnant. Certes Lyonnel dist le roy vous luy trouverez sain et en bon point comme ie croy

mais allez vous en avec mon escuyer et si me saluez la royne. Lors dist a son escuyer q̃ luy saluast la royne/et luy dist quelle fist bõne chere ꝛ quelle luy gardast Lyõnel: car il laymoit sur tous les damoiseaulx du mõde ꝛ quelle luy appareillast sa besongne: car il le servit chevalier a son retour. Adõc print cõgie Lyõnel du roy et mõta sur son cheval ꝛ se mist a la voye luy ꝛ lescuyer/et ne finerẽt de chevaucher iusques a Trinovãt: mais quant ilz vindrẽt par devãt la royne q̃ elle recogneut lescuyer de son seignr elle fut si ioyeuse q̃lle ne peut parler de grant tẽps. Si tost que la royne peut parler elle dist a lescuyer q̃ avoit nom Traac. Or me dis treschier Traac q̃ fait mon cher seignr le roy et en vueil croire. Dame dist il/par ma foy il est sain ꝛ haytie dieu mercy. Si vous salue plus de mil fois/et vous mande q̃l sera cy bien tost. Si vous envoye ce damoisel q̃ est appelle Lyõnel/et vous prie q̃ vous le gardez cõme le damoisel au mõde q̃l ayme le mieulx pour le sens et la bonte q̃l a trouvee en luy et la chevalerie q̃ en luy est: car il le fera chevalier a son revenir. Et sachez q̃l est nepveu de Piniel ꝛ filz de son frere aisne. Quant la royne entẽdit lescuyer elle acola lenfant et luy dist quelle laymoit moult pour son seignr qui a luy lavoit envoye et pour son lignage q̃ estoit en son hostel: car elle se louoit de leur service/et sachez quãt Piniel son oncle ꝛ Persides ꝛ Lienor et tous les autres q̃ la estoiẽt le recogneurẽt ilz luy firent merveilleuse feste. Et quãt la royne vit q̃lz faisoiẽt feste a Lyõnel elle luy dist. Mon enfant or soyez en paix ꝛ portez lung a lautre hõneur affin que le roy monseignr oye bõnes nouvelles de vous: car ie suis certaine q̃l vous vouldra faire chevaliers a grant hõneur. Dame nous sõmes ceulx q̃ voulons nostre seignr le roy servir ꝛ vous aussi ꝛ estre dessoubz vostre correction. Lyonnel beau sire dist la royne et ie vous seray bõne dame et seray toute preste pour vostre hõneur exhaulser. Dame dist Lyõnel vostre mercy. Ainsi devint premier Lyõnel a la royne q̃ ie vous ay cõpte qui puis fut ung des renõmez chevaliers q̃ fust en son tẽps: mais cy endroit se taist le cõpte de luy ꝛ de la royne/ꝛ retourne a parler du roy Perceforest pour cõpter cõmẽt il alla au secours de son frere.

¶ Cõment le roy Perceforest trouva le temple incõgneu/et des merveilles quil y veit.

¶ Chapitre. lxviii.



Or nous fait mention le cõpte cy endroit que quãt Lyõnel fut party du roy le roy se tourna par devers la haulte forest pour approcher du chastel de Malebranche: car tard luy estoit de venir la. Lors chevaucha tout le iour iusques au vespre tousiours en montãt ung mont q̃ estoit en la forest. Et quant il vint au premier le soleil se print a esconser dont sapẽsa le roy q̃l ne descẽdroit point de la montaigne iusques au lendemain: car bien veit q̃l y faisoit perilleux descẽdre sur la nuyt. Adonc descẽdit de son cheval ꝛ ses escuyers aussi q̃ osterẽt aux chevaulx les frains affin q̃lz peussent paistre lherbe. Et le roy deslasse son heaulme pour prẽdre ung petit dair serain ꝛ le pend a la selle de son cheval. Lors prent son glaive ꝛ se monte ꝛ va par la montaigne pour veoir sil trouveroit cerf ou biche dont il peust mãger au soupper: car il estoit tousiours garny de fusil pour faire du feu au besoing. Quãt il eut grãt piece chemine par la mõtaigne il arriva en ung espes buisson ou il croyoit que les bestes se tenissent. Quãt il eut passe lespinoy il trouva ung moult beau temple tout de pierre/ꝛ avoit a lentree ung moult bel portail par ou on y entroit. Adõc il se pẽsa q̃l entreroit dedãs pour aourer. Quãt il fut entre ou portail et il vint au sueil pour entrer au tẽple il regarde et voit q̃l y avoit dedãs aussi grande clarte q̃ sil y eust eu douze torches alumees ꝛ si ny peut oncques veoir chãdelle. Lors monte sur le sueil pour entrer dedãs/il regarde bas ꝛ voit q̃ le pavemẽt estoit bien vingt coustes en parfont/ et veit q̃l ny avoit degre ou on peust descendre/ et si estoit le pavement tout pourplãte de glaives les pointes dessus/ꝛ si dru que quil ny avoit que ung pied entre lung ꝛ lautre. Et quant il veit cela il eut toute hideur et se tira arriere/et lors se pensa q̃ ce pouoit estre et q̃ cestoit honte a luy quil sespouentoit et ne veoit ame. Lors revint a luys du tẽple et regarde quel estoit les glaives dont les pointes estoiẽt dessus/dont dist a luy mesmes q̃l ny faisoit pas bon entrer folement/et q̃ celluy q̃ le fist faire vouloit q̃ les yngnorãs y cheussent. Quant il eut grãt tẽps regarde au fons il iecte daventure ses yeulx en hault au coble du tẽple et voit que tout en telle maniere q̃ le fons estoit pourplante de lances le ciel estoit aussi pourpẽdu de glaives les poītes dessus/ꝛ luy estoit advis q̃ chascun glaive deust tãtost cheoir/ dont dist en son cueur q̃ cest leans le lieu perilleux: car bien luy est advis q̃ celluy q̃ entreroit ou tẽple cherroit biẽ vingt couldees en parfont/et aps estoit feru de quatre glaives ou de cinq parmy le corps. Lors regarde q̃l y avoit a ung des costez du tẽple ung autel: mais il ne peut scavoir q̃l y avoit dessus: car il estoit enclos autour de courtines. Quãt il eut ce veu il se pẽsa q̃l sasseroit sur le sueil de luys pour veoir sauciin viẽdroit a lautel daventure affin q̃l peust parler a luy. Et adõc sadvisa que cestoit mal fait q̃l navoit apporte son

heaulme/car il ne scauoit sans ce luy vouldroit mal. Dont il yssit hors de lespinoy et appella son seruiteur qui estoit approche de luy/et luy fist mettre ses cheuaulx entre le tēple et lespinoy ou il auoit ung moult beau lieu/puis print son escu et son heaulme et le mist dedans le portail affin que sil en eust besoing quil les trouuast appareillez. Dont dist a son escuyer quil print garde des cheuaulx ce pendant quil seroit au temple. Quāt Perceforest eut son escu et son heaulme il sen vint asseoir sur le seul a lhuys du temple et cōmence a regarder par dedans bien iusques a une heure en la nuyt/et quant ce vint ung peu apres il ouyt une personne toussir/et bien luy fut aduis que la toux estoit dune personne ancienne au son. Lors commēca plus fort a regarder que deuāt. Et quāt ce vint entour la minuyt il voit venir ung ancien homme vestu de vesture blanche/et auoit la barbe si longue quelle luy venoit iusques au hatere/et estoit si large quelle luy couuroit tout par deuant/et si estoit aussi blanche que neige/et les cheueulx luy venoient sur les espaulles derriere/et estoiēt si longs quilz luy venoient iusques aux talons. Et en auoit tāt quilz luy couuroient tout le dos de lung coste a lautre/si que les cheueulx se racordoient a la barbe deuant/et si estoient les cheueulx aussi blancs comme neige/et estoiēt si nectz et si desmeslez quil sembloit quon peust bien les cheueulx cōpter. Et si estoiēt si clers de blancheur quilz fourmoiēt tous ou le preudhōme alloit. Quant le roy veit le preudhōme de tel habit il le veit si tresvoulentiers quil luy estoit bien aduis que ce fust chose celestielle. Et fut ainsi que meu en deuotion. Lors pensa quil se tairoit et le laisseroit dire affin quil ne le destourbast/et ainsi que le roy pensoit a ce que dit vous ay il voit que le preudhomme tire les courtines qui estoient entour lautel. Dont veit appertement quil y auoit sur lautel une aumaire si noble douurage que cest merueille: car il y auoit par dessus ung tabernacle si bien ouure que on pouoit. Et luy estoit aduis que ce fust tout de fin or et laumoire estoit toute par dedans de fin or estincelee/de pierres precieuses qui iettoient merueilleuse clarte/et emmy laumoire pendoit une lampe moult belle a chaines de fin or/et ardoit clerement.



Quant le roy veit la lampe qui ardoit si cler et que la lampe et la lueur qui dedans estoit si clere que fin cristal: adonc print il a regarder la flamme qui yssoit hors de la lampe qui estoit trop merueilleuse: car de la flamme qui yssoit de la lampe qui estoit tout ung elle se partoit en hault en trois poites merueilleuses/car celle de la moyēne estoit tout aussi blanche que neige/et si lancoit plus amont que les autres de coste. Et sachez que celle a dextre estoit aussi vermeille que sang/et celle a senestre auoit couleur de feu materiel. Quant le roy eut grant piece regarde la lampe et la flamme qui en yssoit celluy vint a grant merueille/et moult desiroit de scauoir quelle signifiance cestoit. Lors regarde le preudhōme qui sestoit mys sur ses coustes et a genoulx par deuant lautel/et fut en tel point lespace dune lieue de terre. Et adonc se leua et senclina vers lautel/et puis print ung encensoir de fin or: et encensa lautel tout autour par trois fois/puis sen reuint par deuant lautel et senclina/et puis sen retourna a la voye par dessus les glaiues tout ainsi que ayr. Quāt le roy eut tout ce veu il dist a soy mesmes que cestoit chose diuine. Lors il regarde lheure quil ne sceut que le preudhomme deuint. Et sachez que le roy se tint pour trop courrouce/pource quil ne parla a luy affin quil eust sceu de luy aucune chose. Et quant il eut grāt piece demoure la pour veoir se le preudhōme reuiendroit point il fut tout courrouce. Adonc print son glaiue pour luy appuier tāt quil eust ung peu sommeille/car il ne se vouloit pas coucher quil ne dormist trop/si luy aduint que en tournant son glaiue il toucha le pauement du temple qui estoit parfont de .xx. couldees. Adōc sesmerueilla moult a quoy il heurta/et print son glaiue et le bouta la ou il auoit heurte/dont trouua quil y auoit arrest/mais ne scet quel. Lors luy sembla bien quil y eust pauement et ne cōuenoit pas aualler demy pied. Quāt il veit ce il print son glaiue et le frote a ung coste et a lautre/et le trouue aussi uny comme glace/et aussi fort que pierre. Dont pēsa que cestoit faerie/si print son pied la ou il seoit sur le seul et lauale par dedans le temple pour essayer se cest voir. Mais sa iābe nalla pas demy pied quil ne trouuast le pauement dur et fort comme pierre. Lors print a estraper/mais il se trouua fort et seur. Dont se pensa quil passeroit sus/car dune mort il nauoit que a mourir. Lors se dresse tout droit et trouue que le pauement estoit fort sans branler. Dont print son heaulme et mect son chief dedans/et print son escu et le mect a son col/et son glaiue en son poing/affin sil auoit affaire quil se peust deffendre. Lors prēt a aller sur le pauement: mais combien quil sentist le pauement fort tout le sang et le courage luy remouuoit/et le cueur luy estoit tout mu des glaiues quil veoit dessoubz luy/car nō plus ne veoit le pauemēt sur quoy il passoit comme sil vollast en lair. Et toutesuoyes il alloit tousiours auant. Quant Perceforest eut tant en hydeur et en peur quil vint deuāt lautel/il trouue que le lieu estoit tout pour estre du entour lautel de peaulx doures. Quāt il fut sur les

[illegible] il fut vng peu plus asseur/pource quil ne veoit plus les glaiues dessoubz luy/dont regarda par tout/car on veoit par tout aussi bien que sil y eust douze torches allumees et si ne vit feu ne chandelle/dont il luy print vng peu de deuotion de prier a dieu mercy/car bien tenoit que cestoit vng sainct lieu. Lors il se tira en vng anglet par derriere lautel/et print a prier a Mars son dieu et a dame Venus sa deesse et a plusieurs autres que il auoit acoustumez de prier/Mais si tost quil les eut nommez il ne vit entour luy non plus que sil eust eu les yeulx creuez. Et si fut frappe sur son heaulme ne sceut dequoy vng si grant coup quil ne sceut ou il fut lespace de demye lieue de terre. Et quant il fut reuenu a luy il sceut que cestoit vng glaiue qui estoit cheut sur son doz et son haulbert/et si ne lauoit adnise au cheoir/Mais le glaiue estoit passe le haulbert/et estoit entre au pauement si en parfond que il ne peut le glaiue mouuoir ne luy leuer pour son haulbert qui estoit enferre dont il eut paour durement et se print a prier Neptune et a Dyane et aux dieux de la mer/quilz le voulsissent secourir. Et si tost quil eut ce dit deux glaiues cheurent sur luy damont/lung luy cheut par deuant la poictrine si rez a rez de la chair quil luy escorcha la mammelle et ferit parmy son brayer/et puis au pauement si en parfond que le glaiue ne peut de luy estre arrache. Et le second le ferit parmy lescu quil auoit sur son senestre coste/et le luy trespercea tout oultre: Mais le fer luy passa entre les deux aisnes et ferit ou pauement si fort que son escu estoit si pesant sur luy/comme sil eust eu vne moeule de molin. Et dont fut il si enclos quil neust peu se mouuoir ne parler si haultquon le peust ouyr. Quant il se sentit en tel point il eut tout peur de mort/Car il neut membre qui se peust mouuoir/ne langue qui sceust monstrer sa deffaulte. Adonc pensa il quil ne crieroit plus mercy aux dieux/car ilz luy estoient contraires/mais il attendoit la mercy ne scauoit de qui.

Cependant que Perceforest estoit en tel point et quil nattendoit fors que la mort/il ouyt passer sur le pauement vne personne a moult grans souliers ficane au son apparessoit car ilz faisoient grant noyse/mais il se pensa quil se tairoit/car il ne scauoit quant il disoit bien ou mal et si ne auoit pas le pouoir combien quil le voulsist dire. Si commencea a escouter sil orroit personne: dont il ouyt que les courtines furent tirees arriere/Mais il ne veoit clarte nulle. Et vng peu apres il ouyt vne personne qui disoit vne oraison moult deuotement dont luy dist le cueur que loraison estoit telle.

¶ Dieu tout puissant de figure incongneue/
Qui as forme toute chose congneue/
Donne nous sens de toy recongnoistre.
Par ignorance est tel creance mute/
En cest desert qui est en faulse sente/
Et ne se fait chascun iour fors que croistre/
Mestier seroit et cest chose diuine/
Que de ta grace vne vndee fust cheutte/
Par dessus nous qui fist noz sens acroistre:
Le peuple tient vne loy indecente/
Plusieurs dieux ont qui est foy mescreante/
Dieu or leur faiz leur erreur recongnoistre/
Et si natarge mye.
¶ Philosophie a prouue des son enfance/
Quil nest quung dieu qui sur tout ayt puissance
Celluy est vray dieu vraye bienheurtez.
Celluy est vng clou ou il pend en balance/
Tout le monde/la est sa retenance/
La se repose et la est aheurtez/
La est vray bien qui na mestier de dance/
Bienheurete vraye sans deffaillance
Ne la ne vient mesaise ne deurtez
Les philosophes ont la mis leur creance/
Luy aorent/en autre nont fiance/
Dieu tout puissant ou est nostre seurte/
Monstre ta seigneurie.
¶ Dieu tout puissant/dieu sur tous mouuemens/
En toy nest fin ne fut commencement.
En ton secours Adam confort prendroit/
Tu tout puissant/tu premier createur/
Du firmament et des quatre elemens/
Du peuple humain qui a estre tendroit/
Des planettes ou est atorgemens
De la grant roe fust destruysemens/
Et tout ce peulx acouurir de ton doyt/
Qui sera pelnabien en fust hardemens/
Le sens humain/parlers/esgar demens/
Ta deite sans congnoistre ten doibt
Encor nest pas ennuyt.
¶ Dieu le tien corps quon voit en trois partir
Au peuple vueil ta grace departir
Autrement tuy ne pourront conceuoir:
Tu te peulx bien a noz membres sortir/
Sans le tien corps de nulles desartir/
Car tu peulx tout sans aultruy deceuoir/
Affulle toy pour noz cueurs enhardyr/
Ta grant clarte nous feroit couardir/
Ta deite ne peult nul perceuoir/
Se tu le faiz maintz demourront martyrs
Pour ton amour maintz deuiendront martyrs
Pour ton amour dont ne vouldront partir/
Et pour ta foy qui est dure a receuoir
De la gent desuoyee.
¶ Dieu pournoye toy de toute suffisance/
Ou ta beaulte feroit a tapissant/

Se toy voyons ne nous pourrons mouvoir.
Regarde ca ius et si va consisant/
Nous te attendons vas toy appetissant/
Tu es par tout ne te fault remonnoir:
Faitz ung moyen qui nous voit garissant:
De toy en toy et entrant eyssant/
De toy en nous pour nous remettre en voir.
Car nous allons par peche perissant:
Pour plusieurs dieux ou sommes obeyssant/
Dont prions trop plus que loeuf couuy.
Et tout par nostre folye.

Gent romaine ne soyes legiere
Que paople deu ou pourtraite en banyere
Soit de par nous desormais aouree
Mars/ Jupiter nont pouoir ne maniere/
Venus aussi ne es cieulx en chaiere
Gens furent mais mors apres sa sondee
Ny croyez plus boutez les tous arriere
Dieu qui tout fist emporte la baniere/
Tirons vers luy cest bonne iournee
Car il nous voyt par petite rayere
La ou il siet en sa puissante chaiere
Dedans sa gloire de vrays biens aornee:
Ou est nostre vray manoir.

Quant Perceforest eut entendu la voix du preudhomme et loraison quil auoit dicte si deuotement/et les souspirs quil gettoit firent a Perceforest les larmes stiller des yeulx parmy la face / et dist en son cueur quil scauoit bien pourquoy ce meschef luy estoit aduenu et bien lauoit desseruy et encores luy sembloit bien que dieu le tout puissant luy auoit fait grant grace quant plus ne lauoit batu : dont pensa en soy mesmement comme cellny qui parler ne pouoit que iamais naoureroit plusieurs dieux / car bien luy estoit aduis que pour ceste cause luy estoit aduenue sa meschansete. Lors se commenca moult a repentir de ce que tant en auoit fait/et dit que moult estoit ioyeulx quant il estoit yssu de sa folle creance par loraison du preudhomme qui luy auoit ouy dire Dont il commenca a dire par deuotion. Ha dieu sans pareil/Dieu sur toutes creatures ayes mercy de moy. Si tost quil eut ce dit il luy sembla que sa meschance luy fust allegee et bien luy fut aduis quil parleroit bien sil auoit a qui/Mais remuer ne se pouoit pour les glaiues dont il estoit enferre Et ce pendant il ouyt que le preudhomme qui auoit dicte loraison reserroit les courtines qui estoient entour lautel. Si tost que perceforest ouyt les courtines recloore il dist tout hault. Ha sire preudhomme pour le dieu souuerain ayes pitie dung poure pecheur qui cy est/qui a mestier de vostre ayde. Quant le preudhomme ouyt que on lappelloit de si pres il eut grant merueille / Car oncques mais personne nauoit este si auant et dist. Qui est celle creature qui parle la. Sire dist Perceforest/Cest une personne que le hault dieu a abatue pour son meffait. Creature dist le preudhomme: En meffait ne gist fors amende especiallement a dieu: mais venez auant si parlerez a moy. Certes sire dist perceforest/ie ne puis remouuoir membre que iaye fors la langue. Quant le preudhomme ouyt ce / il sen vint vers luy/Et quant il le voyt ainsi enferre/ il pensa que cestoit par sa folle creance quil estoit ainsi atourne/dont luy dist. Beaulx amys dont venez vous et dictes moy la cause pourquoy vous estes icy venu. Sire dist Perceforest ie le vous diray Je suis ung cheualier estrange qui men alloye hyer au matin ayder ung mien frere qui est assiege au chastel de malebranche/quant ce vint au vespre ie me trouuay sur ceste montaigne et me pensay que ie y demourroye la nuyt pource que la montaigne est trop rude a descendre sans veoir si me trouuay sur vostre temple et cuyday entrer dedans pour aorer Mais ie trouuay lentree si perilleuse que ie nosay entrer ens puis daduenture ie trouuay le pauement si merueilleux que vous scauez que neuz hardiesse de monter sus/pourtant que ieuz grant peur et grant doubte de mort tant que ie mesbaty en ce lieu ou vous me veez/et adonc ie feuz meu en deuotion de prier les dieux selon ma creance/si mest bien aduis quelle nest pas bonne/car si tost que ie reclamay ung des dieux/ ung glaiue cheut de lassus et men ferit si comme vous veez par derriere le doz/et donc reclamay les dieux de la mer/et alors cheurent deux glaiues qui me ferrerent comme vous veez/car ie ne me puis mouuoir et si perdy la parolle et la veue/mais quant ie ouys dire loraison que vous distes nagueres/la ou il est contenu que folye est de croyre en plusieurs dieux ie fuz tout esbahy pource que ie y auoye creu tous les iours de ma vie/si me repenty moult de fois de ce quil mestoit aduenu et me pensay que iamais nauroye fiance ne creance fors au souuerain dieu Et sachez que si tost que ieuz ce propos la parolle me reuint. Or scauez vous la raison de ma venue et la cause de lenferrure dont ie suis enferre. Certes dist le preudhomme se vous vouliez auoir bon propos de croyre en dieu qui est tout puissant et qui tout le monde crea et les autres dieux bouter arriere ie suis certain que vous serez desserre/mais autrement non. Certes sire dist il/ie croy bien en luy et si suis certain que tous les autres dieux ne me peuent ne greuer ne ayder. Quant le preudhomme entendit le Cheualier quil vouloit abolir tous les dieux et demourer fermement en la creance du dieu souuerain il sen vint au Cheualier et se print a tirer les chaynes

sçaura il le desserra du tout. Et lors luy dit quil se leuast [illegible] aussi fist il tantost tout sain et haitie.

Si tost que Perceforest fut desserre et dresse debout, il se sentit aussi haitie quil auoit este en tous les iours de sa vie dont sen vint par deuant lautel et pria au dieu de nature quil luy voulsist pardonner ce quil lauoit si longuement mescongneu, et que tous les iours de sa vie auroit sa foy et sa creance en luy. Quant il eut fait sa priere il sen vint par deuant le preudhomme qui estoit tout vestu de ses cheueulx par derriere, et par deuant de sa barbe fors tant seulement quil auoit vestu vne cotte de layne blanche par dessoubz qui luy venoit rez a rez terre. Mais elle nestoit veue fors sur les bras et deuant depuis les genoulx en aual, car la barbe ne luy venoit plus auant. Adonc dist Perceforest. Sire se ie ne vous cuydoye courroucer ie scauroye moult voulentiers qui vous estes. Certes dist le preudhomme, ie suis vng poure homme selon les richesses du monde, ainsi que vous pouez bien veoir, ou dieu vueille que ie soye riche en lautre monde. Sire dist Perceforest, sauue vostre grace, il me semble que vous soyez le plus riche homme du monde, car il nest si grande richesse au monde que de bon sens auoir, et il me semble que dieu vous en a bien pourueu, mais ie vous demande de vostre nation, et dont vous estes venu pour demourer icy. Sire cheualier ie le vous diray. Or sachez que ie fuz ne en la cite de Troye la grande: et fuz clerc a la fille du roy Priam, qui eut a nom Cassandra qui fut bonne astronomienne, et si scauoit merueilles de coniurations et dexperimens et denchantemens. Et sachez quelle dit a Priam son pere que sil souffroit que Paris son filz retint Helaine quil auoit rauye en Grece au roy Menelaus, que Troye en seroit destruicte, et Ilion son noble chastel abatu, mais oncques ne la voulut croyre. Et puis luy dist du Palladion quant il deuoit estre deliure a ceulx de Grece, et commencea a desfaire les murs, que si le roy Priam le souffroit que la cite en seroit destruicte, et ainsi fut il: car croyre ne la voulut. Dont il aduint que quant le feu fut boute en Troye elle se mist en mer et toute sa mesgnie iusques a trois nefz plaines [illegible] de [illegible] de ses gens si fut auec elle [illegible] clerc estoye [illegible]. Et sachez que [illegible] si bonne [illegible] comme celle qui bien scauoit le meschief aduenir que toute sa nauire fut dix lieues en mer auant que le meschief apparust, pour laquelle chose diuerses oppinions furent de son [illegible]. Mais sachez que si tost quelle vit le meschief apparoir elle se fist mettre en la haulte mer et arriuasmes en ceste forest. XL. ans deuant que Turnus arriuast en ceste isle ou il ne habitoit fors que geans, encontre lesquelz nous nous deffendismes par coniurations et par enchantemens dont elle estoit souueraine maistresse, et delle vindrent tous les enchantemens de ce pays. Et pource quelle le apprint a ceulx qui puis en ont vse [illegible] le souuerain dieu en print telle vengeance, que dieu auoit commande quelle fust arse du feu celestiel. Et quant ie vy la vengeance que dieu auoit prinse delle, ie commencay a auoir merueilleuse peur, et pour quel meffait dieu lauoit ainsi fait mourir, donc commencay a regnier sa vie et viz quelle auoit creu en plusieurs dieux que ie tenoye a bien fait adonc, Mais la science des philosophes me firent recongnoistre quil nestoit que vng seul createur, et la residoit vraye bienheurete: si me pensay quelle auoit erre, et si regarday comment elle auoit apprins a plusieurs et hommes et femmes mauuaises coniurations, experimens et enchantemens dont on faisoit beaucoup de choses qui estoient contre le createur, et bien me fut aduis que pour cela le createur en auoit prins si grant vengeance, si me pensay que bon me seroit me repentir de ma mauuaise creance, et laisser tous pechez dont ie pouoye courroucer mon createur qui est souuerain dieu. Si me pensay que ie esliroye vng lieu secret et solitaire ou ie pourroye le dieu souuerain seruir et honnorer, si men vins sur ceste montaigne qui estoit inhabitable, et y fiz faire ce temple que vous veez au nom de dieu tout puissant. Quant il fut fait et ordonne ie me pensay quil falloit quil y eust aucun ymage de luy, mais mon sens ne peut oncques comprendre la facon dont ie nay pas merueille, car quant ie y eu bien pense ie le trouuay si grant et si esmerueillable que humaine creature nauoit pouoir de le comprendre. Mais bien vy quil estoit fiche de vertus ou tout le monde pendoit, et quil estoit clarte et lumiere de toute creature. Et par ceste raison me pensay que ie ne pourroye mettre au nom de luy plus belle remembrance que de lumiere a la confusion des ydolles que le peuple deceu fait. Et pource ie fiz faire ceste aulmaire que vous voyez si noble et si riche et y pendy ceste lampe et lalumay en lhonneur de celluy qui est fondement et lumiere de tout le monde et la mis a telle heure quelle a ores neuf vingtz ans entierement tant ay ie seruy ceans le dieu de lumiere qui est puissant sur toutes creatures et qui na pareil, non pas si bien que ie deusse.

Comment le roy Perceforest parla au preudhomme qui gardoit le temple, et emporta le feu.

Chapitre. lxv.



Uant Perceforest eut ouy le preudhomme ainsi parler il luy fut biē aduis que il eust ouy dieu parler. Et toutesfuoyes il luy denia que cestoit a dire que le feu de la lampe auoit trois pointes en hault de trois couleurs. Certes sire dist le preudhōme cest vne grande merueille et vng beau exemple ou figure. Et sachez que ie y ay moult de fois pēse et estudie quelle chose ce peult estre par ceste figure: mais tant tiens ie quelle signifie grant liesse en terre. Et sicomme iay faicte loraison ou le dictoit q̄ vous me ouystes dire et prononcer: Car sachez q̄ dieu visitera son peuple. Certes sire dist Perceforest se vous ne vous voulliez courroucer ie vous demanderoye encores voulentiers que cest a dire du pauement de ce temple q̄ est si merueilleux Sire dist le preudhomme vous mauez demande deux choses et dictes les vous ay pource que ie scay bien quil vous peult prouffiter. Mais auant que ie vous dye plus oultre ie vueil scauoir de vostre estre aucune chose aussi bien que vous auez voulu scauoir du myen: car tel pourriez estre que plus ne vous en diroye: Car sachez que iay vescu au siecle quatre cens ans ou plus/si ay bien demoure en ceste forest trois cens ans/dōt iay bien demoure ceās neuf vingtz ans Et sachez quil ya huyt vingtz ans quil nentra cheualier estrange ceans. Et pour ceste raison vous ne debuez auoir merueilles se ie demande qui vous estes/car puis que ie vins ceans ilz ont este a lhuys de ce temple cinq cēs cheualiers qui oncques noserent entrer dedans. Dont ie tiēs ou ie suis deceu q̄ dangleterre sera abatu biē bref la malice et mauuaistie qui est es forestz: Car a vostre parolle ie voy bien que vous nestes pas des cheualiers du lignage de Darnāt: car ia nul ceās ny entra ou ie suis deceu. Et pour ceste raison ie vous prie que vous me dyez de vostre estre saulue vostre honneur. Sire dist Perceforest ie suis vng cheualier estrange du pays de Gadres/si ma donne le pays Dangleterre le roy Alexandre a qui tout le monde est obeissant. Si ma le gētil roy fait roy du pays/si ay trouue que iceulx des forestz ne sont pas bien obeissans a leur souuerain/car ilz ne veullent obeir ne tenir daucū seigneur leur terre/si a ce mest aduis es forestz vng lignage dont Darnāt lenchātent souloit estre chief/mais sans faille il est mort. Et ce neantmoins il ne demeure pas que son lignage ne vueille soustenir lerreur dinobedience/et maintenir vng vsage quilz ont maintenu de long temps/qui est contre le dieu de nature. Quant le preudhomme entendit le cheualier il pensa que cestoit selon ces parolles le cheualier qui deuoit abbatre lorgueil du lignage de Darnant/et darnāt mesmes occire/mais pource quil se doubta il se pensa quil ne le demāderoit plus/mais le vouloit esprouuer Et pource luy dist il. Sire cheualier bien soyez venu. Certes ie seroye moult ioyeulx se le mal et lorgueil de ceulx qui demeurent es forestz estoit abbatu et les bonnes coustumes exaulcees. Et pource quil est grāt iour la hors vous vueil bien mener ou ie demeure. Lors le print par la main et lemmena hors du temple en vne maison ou il demouroit et gisoit/et le mena par tous les lieux qui estoient moult beaulx/et qui moult pleurent a Perceforest Et puis le mena en vne grant salle toute vonde et voultee de pieux: et auoit au meillieu vng pillier qui soustenoit le comble/et a ce pillier pendoit vng escu/dont la campaigne estoit de fin or a vne laniere dazur a vng ray de feu vermeil: dont dist le preudhomme au cheualier Sire veez cy vng escu qui a cy pendu plus de cinquante ans que vng preudhōme fist qui moult desiroit que les maulx des forestz fussent abbatus et trouua en son sort que vng roy seroit en Angleterre q̄ les abbateroit. Et quāt il eut sceu ce il fut si ioyeulx quil en feit cest escu/et est de telle nature q̄ nul ne le peult oster de ce clou fors que cellui roy mesmes. Et sachez que iusques a ce que cestuy escu soit despendu par cheualier roy Dangleterre/ie ne croiray point quil soit venu cheualier q̄ abatre le doyue/car plusieurs cheualiers se sont essaiez puis deux moys q̄ pouoir ne ont eu ne hardement dentrer ou temple. Or ie vous prie que vous vous y essayez. Certes dist Perceforest ie le feray voulentiers. Lors lieue le bras et prent lescu par la pointe et le lieue amont aussi legierement que vng baston de broche. Lors le print par la courroye et le boute en son senestre bras et le tourna si apoint quil ny eut que lascher ne que restraindre. Adonc le tourneya entour de son chief/et le mania si gentement que belle chose fut a veoir. Quant le preudhomme le veit qui maint escu auoit manie es batailles de Troyes du temps quil estoit a Cassandra la fille du roy Priam qui cheualier le feist il luy pleut moult que il dist. Vrayement vous estes le roy Dangleterre qui doit abatre lorgueil et le peche du lignage de Darnant et de tous ceulx des forestz. Or peult biē dire le pays Dangleterre q̄ les prieres des preudhōmes du pays quilz ont faictes au dieu souuerain ne sont pas perdues/ains plus tost sont exaulcees/car le dieu tout puissant qui de la lampe fait yssir la flambe de trois couleurs a visite le pays non pas les ydolles. Si tost que le preudhomme veit lescu despēdu que le cheualier tenoit en son senestre bras il tint biē que cestoit le roy quil

auoit tant attendu pour le prouffit du pays / si en
fut moult ioyeulx dont se tourna par deuers luy &
dit en soy humiliant. Sire roy vous soyez le bien ve
nu / Car iay maintenant lung de mes deux desirs
acomply / mais le meilleur est encores a venir / cest
que dieu visitera encores son peuple / sicomme ie tiens
dune visitation merueilleuse et prouffitable. Or
luy prye ie quil se vueille haster / car cest mon desir /
et ma priere toute ma vie. Or vous prye ie sire roy
que me dyez si ce est vray que Darnant soit mort.
Certes sire dist perceforest ouy / ie lay occis de mes
mains. Lors luy print a dire quil luy comptast com
ment il luy estoit aduenu / si luy dist comment il es
toit aduenu et comment on le queroit par la forest
Ha dist le preudhomme / sire tous ceulx qui vous
queroient ont par cy passe / sicomme mest aduis ius
ques a dix cheualiers / et ont essaye chascun a sa
fois silz pourroient despendre lescu / mais oncques
nen peurent a chef venir / et si ny eut oncques tel q
osast entrer au temple / et sachez quil ny eut riens
quilz ne me comptassent ce quilz cherchoient & tou
te ladventure de vous ainsi quelle est allee / dont croy
re ne les en vouloient: mais ie vous en croy puis q
lescu auez despendu. Or vous prye ie q vous le vueil
lez porter / car il ya en la congnoissance de lescu grant
mystere qui est a la destruction de plusieurs dieux
ou les mauluais espritz se mussent q le monde decoy
uent. Certes sire dist perceforest ie le porteray toute
ma vie a lhonneur de dieu le tout puissant et a la confu
sion de tous autres dieux / mais ie vous prie q me
vueillez dire vostre nom & le nom de vostre lieu af
fin que ie y sache arriuer vne autre fois / car moult
desire de parler a vous a loysir / car ie veulx vser p
vostre conseil / affin que ie ne faille de gouuerner
mon peuple a point. Certes sire dist le preudhom
me ie le vous diray. On mappelle Dardanon pas
se quatre cens ans. Cellui temple appellent les au
cuns le temple incongneu / pource que peu de gens
le scauent. Sire dist le Roy: Loue soit le souuerain
dieu qui a consenty que ie vous ay trouue / Car se
dieu plaist encores seray a plus grant loysir auec
ques vous / car iay a aller rescourre mon frere qui
est assiege en la tour de malebranche. Sire dist le
preudhomme vous viendrez desieuner / car encores
nauez pas mange auecques moy. Lors lemmena
en son domicille et manda son escuyer qui gardoit
son cheual / si leur fist donner a manger et a boyre
de ce quil auoit tant que il leur pleut / donc dist le
roy. Sire il est temps que ie voyse vers mon frere /
pour scauoir se ie luy pourroye ayder. Sire dist le
preudhomme quant il vous plaira / adonc le con
uoya hors de la salle qui auoit vne moult belle ys
sue par deuers la forest. Lors monta le roy sur son
cheual et pendit lescu a son col quil auoit prins au
pillier et dist au preudhomme qil luy gardast le sien
Certes dist il si feray ie / car ie le yray pendre au pil
lier ou cellui que vous auez pendoit. Lors se depart
le roy / et le preudhomme le commande a dieu.

Comment le roy Perceforest se partit du tem ple / et trouua vng bergier qui gardoit les moutons.

Chapitre. lxx.



Uant le roy
Perceforest se fut party de Dar
danon lancien preudhomme il
se partit et se print a aualler le
mont. Si arriua en vne vallee
moult belle et trouua vng bergier qui gardoit les
moutons dont luy dist Perceforest. Amy par amour
enseigne moy quelle voye ie tiendray pour aller
au chastel de malebranche. Sire dist le bergier / te
nez tousiours la voye par deuers soleil leuant / auf
si le me demanderent arsoir deux cheualiers ar
mez / car ilz vouloient aller celle part. Par amours
dist Perceforest bergier / dys moy quelz armes por
toient ilz. Sire dist il ie ne scay q cest a dire. Quant
le roy louyt il se print a rire fort / dont luy dit ne por
toient ilz pas vne telle chose. Si luy monstra son escu
Sire dist il ouy / chascun portoit vne baniere a son col
De quelle couleur estoient elles dist le roy. Sire dist
il: lune estoit painte de noyr a lung des costez & a lau
tre de blanc / et lautre estoit dessoubz ainsi que her
be et dessus estoit vermeille comme sang / cest ce que
ie scay. Par ma foy dist le roy / tant men auez dit q
ie scay bien qui ilz sont. Lors se depart du bergier &
dist a son escuyer que cestoit Estone et Claudius
dont ilz cheuaucherent tant au hault de la forest q
ilz furent sur la montaigne qui estoit a huyt lieues
englesches de luy et apperceurent vng grant feu /
si eut moult grant merueille que ce pouoit estre.
Lors cheuaucha vng peu auant et trouue vng hom
me affule dune peau de vache et estoit seint dessus
dune harcelle. Quant le roy le veyt il dist a son es
cuyer qil nestoit mye moult orgueilleusement vestu
Quant le roy vit p deuant luy il luy dist. Varlet par
courtoysie dys moy que cest a dire de ce feu q ie voy
sur celle montaigne que nous veons de loing. Sire
dist il / cest le mont que on souloit clamer malebran
che. Or le clament ceulx du pays la montaigne ar
dant / pource que puis huyt iours en ca ce feu que
vous veez a tousiours apparu dessus. Dys moy
dist Perceforest est ce le mont ou le chasteau de ma

le branche est. Sire dist le varlet / et si passerent hyer par icy deux chevaliers qui y alloient / et au iourdhuy aussi deux chevaliers. Par ta foy dist le roy: dys moy quelz armes ilz portent. Sire lung de ceulx de hyer qui chevauchant devant portoit vne banniere paincte de iaulne a vng oysel noir: Mais en lautre ie ne scay que il y avoit / il estoit trop dessire. Ha dist le roy cest celluy qui tout a conquis / et ceulx dhuy matin seez tu point leur congnoissance. Sire dist il / lung le portoit iaulne / a vng coste & de lautre rouge. Ha dist le roy cest perdiras. Amy dist le roy bien me suffist a dieu te cōmand. Lors fiert son cheval des esperons et passe oultre. Si tost que le roy se fut party du varlet / il se mist au chemin par devers la montaigne: et chevaucha toute iour iusques a soleil esconse. Adont approcha de la montaigne qu'il ny eut pas vne lieue. Lors se pensa quil ne monteroit point iusques au lendemain amont: pource que il seroit trop tard / Mais il demourroit au pied du mont iusques a lendemain au matin / si chevaucha luy et son escuyer iusques a vng espes buysson q̃ estoit au pied du mont: dont dit le roy a son escuyer quil vouloit demourer illec a couvert iusques a lẽdemain. Lors descendirent de leurs chevaulx et sembuscherent dedans vne placette qui estoit illec a tout leurs chevaulx. Mais or se taist le compte de luy tant que pour le present / et retourne a parler du roy Alexãdre qui estoit malade de ses playes au chastel de la seur du Main.

¶ Comment le roy Alexandre se partit de la belle Sebille: et trouva vne damoiselle que ceulx du lignage de Darnant avoient liee a vng arbre / laquelle il delivra.

¶ Chapitre. lxxi.



Cy endroit dit le compte que le roy Alexãdre et Floridas son compaignon geurent en la maison de la damoiselle q̃ estoit seur du Main que le roy rescouyt de mort / tant quilz furent tous guarys / Mais quãt ilz furent guarys le roy Alexandre eut bien ses deduytz lesdis Car il avoit bien qui ses playes remuoit doulcement qui le couchoit et levoit tout a son vouloir / Car a chascune fois quon le couchoit et quon le levoit et remuoit il estoit appareille de celle q̃ son loyer en prenoit / en le baisant es yeulx / bouche et viaire / me autre loyer ne vouloit / et le roy qui tout ce desiroit en estoit tout ioyeulx / dont il advint que dedãs ce terme il enquist a Sebille que il ... quil congneust q̃ depuis quãt il deust partir du pa... quil navoit oncques este a si grãt peine pour cho... luy advint. Vng iour advint que le roy estoit le... ȳ vng matin: et Sebille luy avoit affule vng ma... tel. Lors se prindrent p les doys et sen allerẽt tou... entre eulx deux en vng iardin cõme ceulx q̃ se e... treaymoient si q̃ peu povoient estre lung sans l... tre. Dont regarda le roy Sebille q̃ si tresbelle esto... quil pẽsa en luy mesmes quil avoit este en moult lieux / mais il navoit veu plus belle / cõbien qu... elle ne fust cõtesse ne royne si estoit elle digne de... aymee de plus grant que elle p sa beaulte / et moult se tenoit bien heureux de ce quil povoit estre bien d'elle. Lors regarde quelle pensoit moult fort / et il la print par le menton et la baisa par trois fois p... droicte amour / et en baisant il vit q̃ les larmes li... filerẽt des yeulx si grosses q̃ le roy mesmes en e... la bouche et le viaire mouille. Quãt le roy sentit qu'elle ploroit le cueur luy print a attendrir & luy dist: Belle tresdoulce amye q̃ avez vo⁹ a plorer si tendrement / dont luy respõdit Sebille. Sire ie voy q̃ vo⁹ ay guary et fait tant q̃ vous estes sain et haytie / et par ce iay peur q̃ ie naye pouoir de iouyr de vo⁹ de long tẽps / si estoit ores mon desir que vo⁹ feussiez aussi cource au departir q̃ ie seray. Certes belle dist le roy se plus ne vous failloit ie croy q̃ vous auriez acōply tous voz desirs ie ne me veulx pas vanter de bien aymer Mais sachez q̃ ie vous ayme de bõne amour. Ha sire dist Sebille ie ne croyray nullement que vous maymassiez autant q̃ ie faiz vo⁹ Car se autãt maymiez Dangleterre ne vous departiriez. Quãt le roy entendit Sebille q̃ laimoit sans faintise il luy respõdit et dist. Belle tresdoulce amye ie vous faiz vne demande selon ce q̃ vostre cueur en iugera sans mẽsonge trouver q̃ est moult courtoyse / a tel fin que vous me promettrez q̃ vo⁹ respondrez a ma demande. Certes sire dist la damoiselle dictes hardyement / Car ie vous iure sur to⁹ mes dieux q̃ ie vo⁹ en diray ce q̃ mon cueur en iugera. Par ma foy dist le roy bien me suffist or ie vo⁹ demande / Se ie estoye a cela mene p la force de vostre amour que ie men voulsisse de vo⁹ partir ne po² hõte ne pour blasme q̃ men peust advenir / et q̃ ie delaissasse les armes & q̃ ie misse en non chailloir lhonneur q̃ iay entreprins dacquerre / dont il ne me fault plus q̃ Babilonem en apres vous fussiez certaine q̃ se vo⁹ me requeriez que ie reprinsse les armes et que ie parachevasse mon entreprinse et demourasse en mon hõneur ce q̃ ie seroye tout ioyeulx de faire / et pour vostre seulle priere ie poursuyvroye mon hõneur. Je vo⁹ demãde par le serment q̃ vo⁹ avez fait si vo⁹ me laisseriez demourer entour vo⁹

comme recreant cheualier. Sire dist Sebille ie vous iurey le dieu q̃ fait mieulx a aorer q̃ ia ꝑ moy de vostre hõneur ne ꝑderiez: car certainemẽt mieulx voꝰ aymeroye loing de moy cõquerãt hõneur q̃ ꝑs de moy defaillant a proesse / pourueu toutesfois q̃ le cueur me demourast ⁊ le desir voꝰ fust de retourner en tẽps ⁊ en lieu/car puis q̃ le retour seroit vers moy en tẽps deu ꝑ cõtrainte damour pour solacier ⁊ depoiter aisi q̃ amy doit faire a amye. Soyez certain q̃ moult me plairoit se voꝰ suyuiez les hõneurs ⁊ plus noꝰ seroiẽt sauoureux en tẽps et en lieu le deduit amoureux. Si tost que le roy eut entẽdu la respõce de Sebille il laima mieulx q̃ deuãt/⁊ pour ce luy respõdit il en telle maniere ⁊ dist ainsi. Belle treschere amye vostre respõce me plaist moult et sachez q̃ ie voꝰ en ayme mieulx q̃ deuãt. Or maymez ⁊ si me soyez bõne ⁊ loyalle: car ie vous ꝓmetz q̃ si tost q̃ iauray acheuee lentreprise q̃ iay encõmẽcee q̃ ie voꝰ reuiẽdray veoir cõme vostre amy se les dieux me sauuent la vie. Sire dist la damoiselle il me suffit/biẽ puissez voꝰ aller cõme mõ amy/⁊ tost reuenir cõme mon desir. Ainsi q̃lz se debourdoient ensemble/atãt va venir le Nain ꝑ deuãt eulx ⁊ dist Sire ie voꝰ faiz a scauoir q̃ le roy Descosse ⁊ le tors de Pedrac sont assiegez ou chastel de Malebrãche q̃lz ont cõq̃s ꝑ force darmes/et sachez q̃lz y ont fait tãt de prouesses q̃lz en aurõt hõneur toutes leurs vies/mais vray est q̃ Brumãt de la haulte forest les a puis assiegez luy .lxe. de cheualiers. Or le font scauoir les dames ⁊ les damoiselles q̃ sont pour le roy perceforest ꝑ toꝰ les lieux q̃lles sceuẽt q̃ les cheualiers sõt q̃ le quierẽt/ parquoy il cõuiẽt les secourir auãt q̃lz ayẽt disette. Or dit le roy il est tẽps q̃ ie les voise secourir. Lors se leua le roy et dist a Sebille. Belle ie voꝰ prie q̃ voꝰ me dõniez cõge de sauluer mõ hõneur. Sire dist elle ne men requerez pas Mais ie voꝰ prie q̃ vous y mettez peine/dont lacolla le roy et la baisa/⁊ luy dist en basset. Belle ie voꝰ prie que vous me veniez ayder a armer si en seray plus preux en ceste voye. Sire dist elle ie suis toute apprestee. Lors sen vont en la salle. Et lors feist le roy apporter ses armes et Sebille le ayda a armer et a vestir son haulbert/⁊ si luy seignist son espee/apres luy fut apporte son heaulme et le roy le print Et quant Sebille veit q̃ le roy le prenoit pour son chef mettre dedans elle sauance ⁊ luy dist en loreille. Sire il nest pas de coustume q̃ se damoiselle ayde cheualier a armer q̃l mette son heaulme q̃l nait paye la desserte se la damoiselle le veult prẽdre ou il sen part en debte. Quãt le roy entẽdit la damoiselle il se perceut tãtost/si se print a rire et dist tout en riãt. Belle tenez moy pour excuse: car encores ne suis pas cheu en deffaulte. Sire dist elle beneiz soient ceulx qui se ramentoiuent. En ces parolles lembrassa le roy et la baisa par trois fois: dont dist elle au roy Vous vous estes bien acquite/car vous auez paye trois pour vng. Quant le roy fut arme il sen vint a lhuys de la salle et voit que Floridas estoit monte/dont il monta sus son cheual/ et puis print cõge de Sebille et de son hostesse/et la remercia moult de la grãt courtoisie quelle luy auoit faicte. Et elle luy respõdit. Sire ie me tiẽs pour bien eureuse quant ie vous ay eu en mon hostel/dont sauanca Sebille et print le cheual par le frain et dist Sire a dieu souuiengne vous de moy. Belle dist le roy a dieu iusques au reuenir. Lors fiert le cheual des esperons et sen vont luy et Floridas. Si tost q̃ le roy fut party de son hostesse ⁊ de Sebille il se mist au chemin/⁊ cheuaucha entre luy et Floridas iusques a heure de vespres/Et en ce point estoient en vne vallee. Adõc ilz regarderent q̃ ce seroit bon q̃lz montassent amont auant quil fust nuyt: car plus beau faisoit demourer sur le mont questre au val. Lors se mettẽt au chemin en montãt la mõtaigne Et ainsi q̃lz cheuauchoiẽt ilz oyẽt vne femme crier moult piteusemẽt. Je oy dist le roy vne fẽme crier/allons celle part. Ainsi q̃lz cheuauchoiẽt ilz voyẽt deux cheualiers yssir dũg buisson tous armez/les espees es poings. Dõt dit le roy a Floridas cheuauchõs plus fort q̃ ces deux cheualiers ne noꝰ eschappẽt/car ie croy q̃lz ayẽt fait aucũ desplaisir a la damoiselle q̃ noꝰ auõs ouy crier. Adõc fierent leurs cheuaulx des esperõs ⁊ font tãt q̃lz attaignent les ii. cheualiers. Lors dist le roy. Seigñrs cheualiers dictes ou cest q̃ ceste damoiselle crie. Dõt leur respõdit lũg en telle maniere. Quẽ auez voꝰ a faire. Beaux seigñrs allez vostre chemin. En nõ de dieu dist le roy noꝰ scaurõs auãt q̃lle a. Seigñrs dist le cheualier voꝰ chassez biẽ vostre malheur/car se noꝰ auions noz cheuaulx noꝰ vous feriõs dãser auecques elle. Dictes dist le roy luy auez voꝰ fait autre chose q̃ bien. Par ma foy dist le cheualier vous ne vouldriez pas estre en son point pour cẽt marcs. Certes dist le roy ie voy bien q̃ estes des meurdriers du lignage de darnãt/⁊ pour ce il conuiẽt q̃ voꝰ soyez mys a mort. Lors prẽt son glaiue ⁊ lance a lũg/⁊ le fiert ꝑmy lescu ⁊ le fer passe oultre ⁊ attaignit le cheualier emy la poictrine ⁊ luy passa le glaiue a lautre coste/et il chet mort ꝑs le buisson. Lors trait lespee ⁊ fiert lautre sur le dextre bras ⁊ luy fait voller emmy la place. Quãt celluy se sẽtit desmãche du bras il se cuyda mettre a la fuyte: mais le roy luy va au deuant et luy dist. Tu ne ten peuz aller en vie: mais il conuient que tu nous maines ou la damoiselle crie si tẽdremẽt. Je voꝰ y meneray dit le cheualier: mais que vous me laissez atant. Maynes nous tost dist le roy ou la damoiselle est/ ⁊ puis noꝰ te ferons telle grace quil appartiendra. Quant

il vit q̃ faire luy conuenoit il passe parmy le buysson et les maine vers vne cauerne q̃ estoit en la mõtaigne ou iadis auoit repaire vng serpent. Quãt le roy vint pres il veyt vne damoiselle toute nue q̃ auoit les piedz et les mains lyez si fort quelle ne se pouoit mouuoir et lauoient la mise les mauuais traistres/affin que la vermine qui si tenoit la mangeast/donc regarda le roy et veit la damoiselle qui se detordoit et detectoit si fort/quil estoit aduis q̃ on la frappast de cousteaulx/et gettoit les crys si grans ⁊ si piteux q̃ cestoit vne grãt douleur a ouyr. Car il y auoit assemble entour elle plusieurs couleuures et autre vermyne qui la mordoient es costez ⁊ par tout le corps si que ilz en faisoient le sang saillir/et leussent mise a mort si dieu ne luy eust dõne secours. Et quãt le roy vint pres il en eut si grãt pitie quil saillit ius de son cheual au plustost quil peut et deslya la damoiselle les piedz et les mains et puis desuestit sa cotte a armer et en vestit la damoiselle. Lors se tourna vers le meurdrier tout yre et hausse lespee et le fiert en bas / si luy couppe les deux piedz/et puis le prent a force et le rue en la cauerne puis luy dist en soy mocquãt. Vous garderez le lieu pour la damoiselle. Si deuez scauoir q̃ si tost q̃l fut dedãs q̃l y eut si grant siflement de toutes vermines q̃ tantost la herdirent q̃ cestoit vne grãt hydeur a ouyr. Et celluy se print a cryer qui estoit assailly de tous costez. Apres ce fait vint le roy a la damoiselle ⁊ luy dist en telle maniere que moult la uoient laydement les cheualiers atournee. Sire dist la damoiselle vous dictes vray et pource que ie men alloye par le cõmãdement dune dame a q̃ ie suis a deux lieues pres dicy porter vng message q̃ estoit pour diminuer lhõneur du lignage de Darnant q̃ dieu mauldye/Car ie alloye nõcer a la damoiselle du hurel q̃ deux cheualiers de la queste de Perceforest sont assiegez au chastel de malebranche et quelle le fist scauoir aux cõpaignons se nul arriuoit en son hostel/et pour ceste cause manoiẽt ilz ainsi lyee deshonnestement/a celle fin que la vermine me mangeast / mais dieu mercy et la vostre vous men auez deliuree. Par ma foy damoiselle dist le roy/le lignage de Darnant est de mauuaise nature/ et deshonnestement se maintiennent vers dames ⁊ damoiselles/mais sil plaist au souuerain dieu elles en serõt vengees bien tost. Sire dist la damoiselle/ainsi le tiennent les dames de la forest.

Apres ce q̃ le roy Alexandre eut la damoiselle deliuree q̃ estoit liuree a mãger a la vermyne/il luy demãda se elle scauoit ou sa vesture estoit/car elle estoit trop pourement vestue. Sire dist elle vng garson a pied q̃ estoit auec eulx les emporta amont ce mont. Quãt le roy vit ce il cõmãda a vng de ses escuyers q̃l mist la damoiselle par deuãt luy sur son cheual/dõt la print lescuyer et la mist par deuant luy/et le roy se print a mõter le mõt luy ⁊ Floridas en parlãt de la mauuaistie des cheualiers. Quãt ilz furent sur la montaigne ilz treuuerẽt vne moult belle place: mais il estoit ia moult anuytte / car il estoit ainsi que entre chien et leu. Lors ilz prindrẽt a cheuaucher vng petit auãt/tout en cheuauchãt prindrent a flairer du rost et du brulis/et le roy qui cheuauchoit deuant regarda p deuant luy et voyt la peau dvng cerf/et la couree toute nouuelle. Par ma foy dist le roy/aucũs ont vng cerf nouuellemẽt cy endroit mis a mort. Or cheuauchõs vng petit auãt: car cy apres trouuerons nous autre chose. Quãt ilz eurẽt vng peu auãt cheuauche ilz regardẽt et voyẽt grãt fumee/⁊ si eurẽt lodeur du rost plus fort q̃ deuant. Adõc arriuerẽt en vne vieille masure ou il y auoit murs anciẽs/dõc regarda le roy et vit p dedans les murs q̃l y auoit six cheualiers tous armez de haulbers et auoient leurs ventailles abatues/⁊ auoient fait merueilleux feu: et auoiẽt mis sur le charbõ vng cerf tout entier sauf ce q̃ estoit escorche et auuert tout au plat/mais encores y tenoit la teste a toutes les cornes. Lors se prindrent a regarder entre eulx et voyent q̃ ilz retournoient le cerf a grãs fourches de boys q̃lz auoient faictes/et disoient lung a lautre/il sera cuyt se noz deux cõpaignons venoient de celle ribaulde deliurer. Apres ces motz passa le roy auant et dist. Seigneurs vous les attẽdez en vain/car ilz sont demourez pour lhostage a la damoiselle/mais rendez luy ses vestures si ferez courtoysie/ car il nappartient pas a cheualiers de faire villenye a damoiselle/ne delle desnuer.

¶ Commẽt le roy Alexandre ⁊ Floridas desconfirent six cheualiers.

¶ Chapitre. xxvi.

QUãt les cheualiers entẽdirent les parolles du roy ilz eurẽt grãt merueille q̃ ce pouoit estre/car bien entẽdirent au parler q̃l nestoit pas de leur cognoissance/dõt dit lung. Par ma foy ie croy q̃ ce soit des cheualiers de la queste/⁊ sil est vray bien nous en est escheu/car mieulx a point ne pouoit venir. Lors dist le maistre deulx en hault. Qui est ce la q̃ vesture nous demãde cuyde il q̃ nous soyons couturiers/ie ne doubte q̃ les siẽnes ny demeurẽt aussi. Seigñrs ie scauroye voulẽtiers si vous estes du lignage de Darnãt. Cõmẽt maistre dit lung deulx quen auez vous affaire. Par ma foy dist le roy/ien

ay tant affaire q̃ si voꝰ en estes il cōuiēt q̃ vous en
allez en prison a Trinouāt de ꝑ le roy perceforest/
ou voꝰ y mourrez toꝰ a lespee. Par lame de mō pe
re dist lūg deulx/ce vassal la noꝰ cuyde bien auoir
en son rauetin/mais il cōuiēt p̃mier q̃l sache q̃lz
gens noꝰ sommes. Or faictes tost dist le roy si yssez
hors de voz murailles ou ie entreray la dedans si
vous occiray au p̃s de vostre feu. Voyre dyable dist
le maistre deulx ty bouteras tu. Lors sen vont toꝰ
les six cheualiers ⁊ mettent leurs heaulmes ⁊ prē
nēt leurs escus ⁊ espees/⁊ vindrēt le grant pas vers
le roy et floridas q̃ estoiēt venꝰ vers lētree des mu
railles ou ilz deuoiēt yssir: et descendirent des che
uaulx affin q̃lz ne les tuassent/et ceulx vidrēt les
espees traictes les escus mis a leurs poictrines/ ⁊
voyēt les.ii.cōpaignōs q̃ gardoient lyssue: dōt dist
le maistre deulx au roy ⁊ a floridas. Gardez voꝰ
de noꝰ/car vous y mourrez. Lors haulce lespee/ et
fiert le roy vng tel coup sur le comble de lescu quil
ficha son espee dedās plaine paulme/le coup cheut
sur son heaulme/mais il estoit si bien tēpre q̃l ne
lēpira pas dune maille ⁊ non pourtāt en fut le roy
tout marry. Quāt le roy se sentit aīsi feru il en eut
despit en luy. Lors haulce lespee ꝑ yre ⁊ fiert le che
ualier/et celluy se couure de son escu ⁊ le roy y fiert
vng si grāt coup q̃l luy fend iusques a la boucle.
Quāt celluy sent la pesanteur du coup il senclina/
et le coup luy emporte la moitie de son escu a la ter
re: mais autre mal ne luy fist. Lors se traict arrie
re poᷣ ce q̃l se sentit descouuert/dōc recouura le roy
sur vng autre q̃ se p̃paroit poᷣ le ferir et le fiert a
descouuert sur lespaule ⁊ luy trenche si ꝑfond q̃ le
coup alla iusq̃s au foye/⁊ celluy trebusche q̃ plus
ne peust viure: et Floridas en auoit aussi vng au
tre fendu iusq̃s es dens. Lors cheurent les autres
sus/⁊ font tant en petit dheure q̃lz en ont occis les
quatre dōt le maistre estoit demoure q̃ estoit nom
me Menelaus ⁊ vng autre q̃ estoit filz de sa seur.
Si tost q̃ Menelaus vit q̃ ses cōpaignōs estoient
mors il fut tout esbahy/lors fait vng enchātemēt
pour celluy q̃ bien sen scauoit ayder/en telle manie
re q̃l fut aduis au roy ⁊ a Floridas q̃l y eust derrie
re eulx dix cheualiers/et estoit aduis au roy quilz
menassent si grant noise despees ⁊ descus q̃ cestoit
merueilles: dōc dist le roy a Floridas. Tournons
ꝑ deuers ceulx q̃ cy noꝰ viēnēt assaillyr ou ilz noꝰ
occirōt ꝑ derriere. Sire dist Floridas il est besoing
lors tournēt les doz ꝑ deuers le fātosme ⁊ laissent
la les deux cheualiers q̃ sappeilloiēt poᷣ les occire
ꝑ derriere. Et quāt ilz se furēt toᷣnez ꝑ deuers les
cheualiers q̃ cuydoiēt estre vray ilz cōmēcerēt a fe
rir ap̃s eulx/⁊ biē leur estoit aussi aduis q̃lz leurs fai
ceassēt de leurs glaiues/⁊ quāt menelaus vit q̃lz es
toiēt ēchātez il p̃nt vng escu q̃ gisoit en la place et
trayt sō espee ⁊ en fiert le roy sur sō heaulme de tou

te sa force vng si grāt coup q̃l luy couppa le bōnet
dacier/⁊ sachez q̃ si le heaulme ne fust si biē tēpre il
leust fēdu iusq̃s es dēs/mais le coup glissa poᷣ la
durte du heaulme ⁊ cheut sur lespaule senestre/ et
sachez q̃ si lespee neut cōsuiuy le cōble de lescu il luy
eust le bras couppe/⁊ non poᷣtāt le naura il en les
paule assez en ꝑfōd/⁊ lautre cheualier ferit Flori
das sur sō heaulme de lespee moult grāt coup/car il
luy embarra sur la coeffe/⁊ sachez q̃ se neust este la
coeffe il leust laydemēt naure/mais la coeffe le ga
rātit de ce coup/quāt la damoiselle vit le meschef/
qui estoit si grant/ elle se print a crier de tout son
pouoir. Ha seigñrs cheualiers vous estes mors/si
voꝰ ne retoᷣnez ꝑ deuers les deux cheualiers q̃ voꝰ
meurdrissēt ꝑ derriere ⁊ voꝰ fōt cōbatre ꝑ deuāt a
vostre vmbre ꝑ leurs ēchātemēs toᷣnez le doz a ceulx
q̃ greuer ne voꝰ peuēt ⁊ les visages aux deux trai
stres/quāt le roy ⁊ floridas lētēdirēt ilz cōgneurēt
biē q̃lle disoit vray/dōt retoᷣnerēt appertemēt deuers
les deux cheualiers q̃ les eussēt mis a mort si la da
moiselle ne fust/⁊ q̃āt ilz virēt ce ilz furēt toꝰ esba
hys/car biē ꝑceurēt q̃lz nauoiēt pouoir cōtre eulx
a droit darmes/lors se pridrēt a reculer/mais Flori
das suyuyt sō cōpaignō et le fiert de lespee tel coup
q̃l le poᷣfendit iusq̃s es yeulx/lors chet mort a ter
re. Et q̃āt menelaus vit sō cōpaignō mort il fist vne
cōiuration sur mauuais espritz q̃lz sassēblerēt tan
tost la ēdroit/dōt leua vng tōnoirre en lair si grāt
et si horrible q̃l estoit aduis a ceulx q̃ la estoiēt q̃ le
siecle deust tātost finer de vēt ⁊ dorage/et fist abōc
si noyr ētour eulx q̃ lūg ne veoyt pas lautre/⁊ pen
dāt q̃ la tēpeste duroit menelaꝰ yssit de la masure
et se bouta en la forest la ou ilz auoiēt mis leurs che
uaulx paistre ⁊ va sa voye. Vng petit ap̃s faillye
la cōiuratiō ⁊ la tēpeste cheut/lors apparurēt les es
toilles belles ⁊ cleres si q̃ le roy vit ētour luy appar
temēt ⁊ dist a floridas/le cheualier noꝰ est eschap
pe ꝑ ses ēchātemēs dōt il me poise/mais puis q̃ ain
si est/allōs vers leurs appeil/et si noꝰ refaisōs de leurs
biēs. Sire dist floridas cest raisō puis q̃ noꝰ lauons
cōquis/or allōs chauffer tout en paix ⁊ dist le roy
a la damoiselle q̃lle descēdist ⁊ venist vers le feu.
Sire dist elle/ie le feray voulētiers/car ie nay pas
trop chault il fait froit/⁊ sans faille le tēps estoit
es plus cours ioᷣs. Quāt ilz furēt toꝰ descēdus et
venꝰ ētoᷣ le brasier ilz treuuēt q̃ le cerf estoit cuyt a
souhait/floridas dist il: ostōs la chair ius du feu/
si māgerōs tout en paix/⁊ faictes nostre damoisel
le venir auāt/car noꝰ luy deuōs double hōneᷣ faire
lune poᷣ ce q̃lle est damoiselle/⁊ lautre pource q̃lle
nous a sauluee de mort. Sire dist floridas elle vien
dra tantost elle se vest/car elle a trouue ses vestures
pres celluy mur/et si auons trouue deux barilz de
ceruoyse. Par ma foy dist le roy/nostre chose vient
a souhayt. Aucunesfois ont les choses bonne fin/

qui ont dur cõmencemẽt: car bien va nostre besongne quãt nous auons de la ceruoise/ icy nous vauldra mieulx la ceruoise q̃ le vin en Grece/ Car a ce tẽps napoit oncq̃s entre vin en Angleterre. Quãt la damoiselle fut vestue de ses vestemẽs elle sen vīt par deuãt le roy et luy dist. Sire ie voꝰ rendz mercis de vostre robe que vous mauez prestee a mon besoing/ ie ay la myẽne et vecy la vostre. Certes damoiselle de ce suis ie tout ioyeulx dist le roy. Or venez voꝰ seoir decoste moy si noꝰ deduirõs apres nostre messeãce Apres ceste parolle sassist la damoiselle/ Floridas/ et deux escuyers q̃lz auoient/ si se prindrẽt a reschauffer ⁊ a debourder ensemble. Et mãgerent du cerf bien et voulentiers/ et beurent de la ceruoise tout a leur voulente. Adõc furẽt plus ioyeulx q̃ deuãt. Lors cõmencerẽt entre eulx tous a mener moult grãt feste/ car lescuyer de Floridas se print a enyurer de la ceruoise q̃ nauoit pas apprinse/ et du feu q̃ luy ferit en la teste/ si cõmenca a parler plus hault q̃ les autres. Quãt le roy se perceut q̃l estoit eschauffe de la ceruoise il le nõma par son nom et dist. Nain beau sire q̃l chere. Par lame de mõ pere sire bõne/ oncquesmais ne fuz si ayse puis q̃ me partis de la cite de mõ seign̄r q̃ cy est. Certes nain dit le roy mõlt me plaist/ mais ie voꝰ vouldroye prier q̃ vous voulsissiez chãter ce pendant q̃ nous sommes cy si aysez. Par lame de mon pere sire dist le Nain se voꝰ me voullez ayder/ et Floridas mon maistre q̃ cy est a prier a ceste damoiselle quelle me voulsist prẽdre a mary ie chãteroye plus q̃ vous ne vouldriez/ car ie lay si en aymee puis q̃ nous nous assismes cy q̃l nest chose q̃ ne feisse poʳ lamour delle. Si voꝰ prie sire dist le Nain au roy/ mais de mon maistre ne scay q̃ faire de len prier/ car ie naymay oncq̃s femme q̃ ne mẽ fist tort/ et aussi feroye ie luy se il cheoit apoint. Quãt le roy/ Floridas et la damoiselle entendirent le Nain ilz cõmencerent trop fort a rire. Par lame de mon pere dit le roy au nain tu as droit se tu nas fiance en Floridas/ car si tost q̃ tu cõmencas a parler de mariage il ne fist fors que de regarder la damoiselle. Sire dist le Nain ie ay premier parle si en doy auoir ladūãtage si nest pas raison q̃ Floridas mon maistre siee pres delle q̃l ne le force. Sire dist Floridas quoy q̃ mon seruiteur dye ie doy auoir ladvantage: car il nest pas de coustume q̃ seruiteʳ prẽne deuãt son maistre. Sire dist le Nain mon maistre dira ce q̃l luy plaira: Mais ie puis prẽdre en amours vueil deuãt vueil derriere ia ny ptira sil ne messait tort ainsi q̃ autreffois a fait si voꝰ prie q̃ vous me gardez mon droit/ car ie ne le croy de riẽs. Certes nain dist le roy ie veulx estre voulẽtiers iuge en ceste cause pour garder le droit a chascun Mais beau sire les damoiselles ne sõt pas en ce pays ou ne serõt doresenauãt si serues q̃ voꝰ ne autre puissez demãder sur elle nulz droitz si ce nest de leur propre vouloir. Or est raison beau sire q̃ on sache auãt la voulẽte de la damoiselle. Sire dist Floridas voꝰ dictes voir/ mais mõ seruiteur cuide auoir la damoiselle pour dire ie la veulx. Or voꝰ requiers q̃ vous sachez a la damoiselle leq̃l de nous deux elle a plus cher/ ⁊ des maintenãt ie luy prie q̃lle me vueille receuoir pour son amy Et vueil biẽ q̃lle sache q̃ ie suis cheualier et seign̄r de la cite de Defur: et du pays entour/ duq̄l pays ie la puis bien faire dame. En ces parolles Floridas se tourna p deuers la damoiselle ⁊ la print par la main et luy dist en telle maniere. Parfaicte damoiselle laissez mon seruiteur ⁊ me prenez a mary. Mieulx se fait tenir au riche q̃ au poure. Lors respõdit la damoiselle tout en riant q̃lle auoit grãt ioye du debat et dist. Sire iay ouy ce q̃ vous auez dit q̃ vous estes vng riche hõme ⁊ vng vaillant hõme/ et voy bien a vostre parler q̃ vostre seruiteur nest pas de tel estoffe: mais ie regarde vne chose: car il mest aduis q̃ a petite fontaine boit on bien souef. Et par ceste raison ne vous veulx riẽs octroyer iusq̃s a ce q̃ iauray ouy ce q̃ le nain respõdra q̃ premier ma demãdee. Dame dit le nain voꝰ dictes biẽ et sagemẽt. Quãt le nain eut ouy son maistre pler aĩsi q̃ voꝰ auez ouy ⁊ la damoiselle respõdre. Lors dist en telle maniere Damoiselle or pouez voꝰ biẽ veoir q̃ mon maistre scet peu de biẽ q̃ tãtost voꝰ veult auoir a fẽme/ ⁊ encore il ne voꝰ a demãde vostre nõ/ mais ie scay tout Car au cõmencemẽt ie veulx scauoir vostre nom affin q̃ se ie voꝰ prenoye a fẽme q̃ ie voꝰ sceusse appeller. Nain dist la damoiselle voꝰ ne dictes pas grãt merueille. Or sachez quãt ie seray vostre et voꝰ me aurez pour ie huchez Laurine/ ⁊ ie teniẽdray sil me plaist Laurine dist le nain/ se voꝰ me voulliez croire voꝰ me prẽdriez deuãt mon maistre/ cõbien q̃l soit riche cheualier: car se sont les plus sottes gẽs q̃ soiẽt au siecle/ car ilz ne sõt tousiours lyez tãt q̃lz soiẽt a leur hostel ne ia ne serõt deslyez tãt q̃lz soiẽt en paix Ains cerchẽt vng iour en lieu et puis en vng autre pour trouuer a q̃ ilz se peussẽt cõbatre/ ie voy q̃ mon maistre est aucunesfois tãt batu/ destroisse et naure q̃l na mẽbre dõt il se puist ayder: mais toutesuoyes ne se veult il restraĩdre q̃l ne cherche tousiours ou il puist trouuer a q̃ se cõbatre/ si vauldroit mieulx q̃ voꝰ me prissez q̃ luy pour vostre paix/ ⁊ pour vostre aise Or voꝰ prie sire iuge q̃ voꝰ sachez a la damoiselle sa voulente/ car ie ne poʳroye plus attẽdre. Nain dit le roy puis q̃ voꝰ estes si desirãt de la damoiselle auoir il est mestier q̃ ie sache de la besõgne la fin: aĩsi q̃ le roy ploit au nai q̃ ia sestoit endormy/ la damoiselle dit au roy/ sire noꝰ pouõs bien cesser de pler de

mariage meshuy/car nostre mary est endormy. Damoiselle dist le roy vous dictes vray iusques a vng an dicy. Car il ne luy en souuiendra demain. Damoiselle dit Floridas ie vous respiteray aussi Car ie ne veulx pas que mõ seruiteur dye au matin que ie laye deceu/mais reposons nous vng petit/car ie croy que chascun a bon besoing de dormir. Ainsi que Floridas le dit ilz le firẽt/car ilz dormirent la endroit tout a paix iusques a lendemain soleil leuant. Si tost que le soleil fut leue le roy sesueilla et Floridas et la damoiselle. Dõt dist Floridas a son varlet. Maistre leuez sus ie contremande la tresue de voz nopces ten souuient il point. Quant le nain entẽdit son maistre il saillit sus tout estourdy et dist. Sire que vous plaist il. Je veulx dist Floridas que tu voyses mettre noz selles/car il est tẽps de cheuaucher. Sire dist le nain voulẽtiers. Adõc furent les cheuaulx ensellez si monterent le roy/Floridas/et la damoiselle/car ilz auoiẽt trouue son palefroy paissãt en la mõtaigne. Lors dist le roy a la damoiselle. Dictes nous auquel lieu vous voulez aller/car il nous conuient aller au chastel de malebranche. Sire dist elle vostre voye et la myẽne est tout vne iusques a vne riuiere q̃ nous trouuerons au pied de ceste mõtaigne ie la passeray a vng bacq qui y est/& vous vous en yrez tout le hault chemin. Adõc descẽdirent de la mõtaigne. Et quant ilz vindrent a plaine terre ilz cheuaucherẽt tãt q̃lz se trouuerent a la riuiere q̃ la damoiselle auoit dit. Quãt la damoiselle veit la riuiere ou elle deuoit passer elle dist au roy. Sire il nous cõuient departir/car vostre chemin est a celluy grãt arbre et ie mẽ yray a ce bacq passer/car il me conuiẽt ceste nuyt gesir ceans auecques vne damoiselle qui est moult ioyeuse de la mesaduenture du lignage de Darnant. Et celle noncera le siege qui est au chastel de Malebranche aux cõpaignons de la queste. Damoiselle dist le roy a dieu vous command. Si tost que le roy fut party de la damoiselle messagiere il se mist a la voye luy et Floridas tout le chemin que la damoiselle leur auoit enseigne. Et cheuaucherent iusq̃s a ce quilz arriuerent sur vng manoir qui seoit sur vng marestz et voyent vne ancienne dame a la porte qui se seoit sur vne pierre. Le roy sen vint par deuant elle et la salua moult honnestement/et la dame se dressa encõtre luy & luy rẽdit son salut moult benignement. Dame dist le roy par amours enseignez nous la voye au chastel de Malebranche. Sire cheualier dist la dame allez vous celle part. Dame dist le roy ouy. Or me dictes dont dist la dame allez vous ayder le lignage Darnant. Dame dist il ouy a les deffaire se nous pouons. Dont vous enseigneray ie la voye: car ie desire moult leur dõmage: & se vous voulez ne boire ne mãger ne chose dõt ie puisse finer il seroit appareille. Dame dist le roy la vostre mercy enseignez nous la voye si nous suffira. Sire dist la dame vo⁹ vo⁹ en yrez tout ce grãt chemin tant q̃ vous viendrez iusq̃s a ceste mõtaigne cy deuãt. Et adonc verrez vous la mõtaigne ou le chastel siet/& le cõgnoistrez par vng feu q̃ vo⁹ verrez dessus q̃ on a veu ardoir sur la mõtaigne puis huyt iours & pource appelle on le lieu la mõtaigne ardãt: car le feu a puis ars & nuyt & iour. Cheuauchez durement et vous viendrez au soir au pied de la mõtaigne. Dame dit le roy moult grãt mercy de vostre beau parler. Sire dit la dame dieu vo⁹ vueil le garder. Mais sachez q̃l ny a gueres q̃lz passerẽt par cy vnze cheualiers armez q̃ alloient celle part: dõt le premier portoit vng escu dazur a vng lyon passant dor. Et si auoiẽt en leur cõpaignie vng cheualier moult contrefait de bosses. Ha dame dist le roy ie le cõgnois bien/a dieu vo⁹ cõmand/car ie vo⁹ scay bon gre de voz nouuelles. Lors fiert le cheual des esperõs iusq̃s a son cõpaignon q̃ lattendoit au chemin. Floridas dist le roy ceste dame a q̃ iay parle ma dit q̃ deuãt nous sen va Menelaus mon cousin & le Bossu de Suaue/et ont neuf cõpaignõs auec eulx/cheuauchons diligẽment pour veoir se no⁹ les pourrõs rattaindre. Lors se mettẽt au chemin grãt erre tout le chemin q̃ la dame leur auoit enseigne/et firent tãt q̃lz vindrẽt sur vng mont q̃lz veirẽt p deuãt eulx. Lors ilz perceurẽt le feu sur le mõt du chastel de malebrãche/si eurẽt moult grãt merueille q̃ cestoit a dire. Et toutesfois sen võt cheuauchãt iusq̃s a haulte nonne tãt q̃lz vindrẽt sus vne petite villette. Et quãt ilz vindrẽt ainsi que a lentree ilz trouuerẽt q̃ les gẽs de la ville estoiẽt tout esmeuz/le roy passa auãt & leur demãda q̃lz auoiẽt. Lors luy respõdit vng hõme. Sire il y a en ceste ville vne forte maison q̃ estoit a vng des filz de Darnãt/si le gardoit entre luy & plusieurs de son lignage encõtre Perceforest et ses aydans. Or passerẽt huy matin par cy vnze cheualiers q̃ sont au roy Perceforest. Nabons qui seignr estoit de ceste ville yssit hors encõtre eulx/si est ainsi aduenu q̃ Nabons est mort & six de ses cousins les autres se mistrẽt a la fuyte/mais les estrãges cheualiers les chassent ne scay nõ q̃lle part/si sõmes to⁹ esmeuz de ioye/car il no⁹ semble q̃ dieu no⁹ ait regarde/car no⁹ nauõs riens no⁹ & leans no⁹ faisoit pis q̃lz auoiẽt noz filles violees & noz fẽmes tenues a leur voulente. Par ma foy seigneurs dit le roy il y a mauuaises gẽs ou lignage de Darnãt/si en sera destruit. Si tost q̃ le roy eut entẽdu le preudhõme il dist a son cõpaignõ/cheuauchõs vistemẽt pour veoir se les pourrõs attaindre dõt fierẽt cheuaulx des esperõs tout le chemin ainsi q̃ les gẽs leur

enseignerent. Et quant ilz vindrent aux plains chãps/ilz trouuerent les pas des cheuaulx. Lors sen vont cheuauchant grant erre toute leur route iusques sur le vespre quilz arriuerent sur vne place/adonc ilz perdirẽt les pas des cheuaulx/car ilz auoient passe leaue. Quant le roy vit ce il alla dire. Floridas que ferons nous/il mest aduis que la route des cheuaulx que nous auions suyuys sont passez parmy leaue passerõs nous aussi: Sire dist Floridas/aussi bien q̃lz ont fait si dieu plaist Lors fiert le cheual des esperons et entre en leaue et fist tant quil fut oultre/et le roy entra apres/Et quãt ilz furent oultre ilz retrouuerent les pas des cheuaulx/si se mistrent au chemin grãt erre en suyuãt les pas des cheuaulx iusques a soleil couchant.

Quant ce vint vers soleil escõsant ilz se trouuerẽt droit au pied dune montaigne/et sachez que cestoit le mont ou le chastel de malebranche estoit situe. Et celle montaigne estoit enuironnee iusques au sommet du boscage. Et quant ilz furent entrez dedans la nuyt leur vint soubdaine par les grãs arbres qui la clarte tolloient. Et par ce perdirent les pas des cheuaulx dont le roy fut moult courrouce et toutesuoyes ne laisserent ilz pas a cheuaucher tout leur chemin en montant la montaigne qui auoit bien vne lieue englesche de montee. Ainsi sen alla le roy et Floridas montant la montaigne tãt quilz encontrerent vng escuyer sur vng cheual/et menoit deux leuriers en lesse. Quant le roy vint pres de lescuyer il apperceut quil estoit de assez ieune aage/ainsi que de. xviii. ans/mais moult estoit beau ieune homme de son aage/Dõt alla dire le roy Mõ amy dieu te doint bon vespre. Sire dist le ieune homme/Dieu accroisse vostre honneur. Dys moy dist le roy dõt es tu. Sire dist il de la forest du glar. Or me dys dist le roy par ta foy tu me semble de bon lieu venu/de quelz gens es tu. Sire dist le ieune homme. A vostre parolle mest aduis q̃ vous nestes pas de ce pays/et toutesuoyes mauez vous clame amy/et pour ceste raison vous diray ie plus hardyment qui ie suis; Car sachez que ie suis le maisne filz de Belinãt du glar. Or me distes beau filz dist le roy/pour quoy vous doubtez vous de moy. Sire dist le ieune homme/pource q̃ le nouuel roy bretaigne q̃ est appelle Percesforest/est en guerre contre mon lignage/et tous ses aydans/et il me semble a vostre parler que vous en soyez. Certes dist le roy/se tu veulx demourer auecq̃s moy ie te tiendray pour amy et ne auras garde. Sire dist le ieune homme/tel pourriez estre que ie y demourroye voulentiers/et tel que non. Par ma foy dist le roy il nest pas temps de moy nommer a toy/Mais ie te diray que tu feras/tu demourras auecq̃s moy huyt iours/et en dedans ce terme tu scauras qui ie suis/et sil te plaist tu demourras/si non et se tu veulx chercher autruy qui te ayme mieulx a seruir/ie te ayderay a mon pouoir. Quant le ieune homme entendit le roy il luy sembla quil disoit assez raison/lors respõdit Par ma foy sire iay desire moult a demourer auec le roy percesforest pour mieulx valoir/Car il mest aduis que le lignage de Darnant a tort. Certes dist le roy/or ten viens auecques moy/et ie te mettray dedans huyt iours par deuant luy. Sire dist il cest mon plus grãt desir que de le seruir hors mis le roy Alexãdre/mais ie ne suis pas digne de tel prince seruir: combien q̃ iaye le cueur et voulente. Or ten viens dist le roy auecques moy/et ie te mettray au choys des deux Mais dys moy ton nom. Sire dist il on mappelle Pierre le ieune/si men iray voulentiers auecques vous. Pierre beau filz dist le roy bien me plaist/Mais or me dictes quelz gens il ya dedãs le chastel de Malebranche. Sire dist il/il ya Brunãt de la haulte forest: vng mien oncle luy soixantiesme de cheualiers. Quant le roy entendit Pierre son escuyer il fut tout esbahy/car bien luy sembloit q̃ cestoit trop selon ce quilz estoient peu. Pierre dist le roy. Veistes vous huy de cheualiers estrãges p ceste forest. Sire dist il ouy/il ya cy deuant en vng buysson vnze cheualiers que ie tiẽs pour estrãges et pour eulx me destournay ie de mon chemin. Par amours dist le roy mayne nous y. Sire dist Pierre voulentiers/suyuez moy ie iray deuãt. Lors les mena tant Pierre quilz vindrent en vng destour/et trouuerent les compaignons qui estoient descendus de leurs cheuaulx: et auoit lung tire vng fusil pour esprendre du feu. Et quãt le roy vint pres il print a dire/Seigneurs dieu vous gard. Si tost que Menelaus entẽdit son seigneur il saillyt sus et dist. Seigneurs/par lame de mon pere voicy le roy Alexandre nostre seigneur. Quant ilz entendirent ce ilz saillyrent tous sus et luy firent tous si grant ioye que plus ne pourent. Et quant Pierre vit quon fist a son maistre nouuel si grant feste et tel honneur il fut tout esbahy et cuyda que ce fust Percesforest. Lors met ses piedz a terre et court a lestrier du roy pour luy ayder a descendre/et si accourt Menelaus le nepueu du Roy/et tous les autres Cheualiers qui la estoient qui tous se tenissent a bien heureux silz peussẽt tenir son estrier dont dist le roy. Laissez mon nouuel escuyer faire/et tirez vous tous arriere. Quant ilz entendirent le roy ilz se tirerent tous arriere. Et quant le roy fut descendu il fist moult grant ioye a tous les compaignons/especiallement a Dagon le conte Descosse. Adonc leur demanda le roy quelle aduentu-

ne sauoit la auenture. Dont respõdit le nepueu du roy Menelaus. Sire quãt nous sceusmes que le bossu deuant nous fut guary de sa iambe nous eusmes parlemẽt ensemble de vous suyuir. Or auõs tant fait q̃ nous vous auõs trouue. Je suis dist le roy tout ioyeulx de vostre venue: car grãt besoing nous estoit selon ce que nous auons a faire. Sire dist Tamar vne dame ou nous geusmes ennuyt nous dist que Gadiffer monseigneur et le Tors sont assiegez en vng chastel qui est sur ceste montaigne/et que nous ne serions pas que nous ne fussions au vespre au pied de ceste mõtaigne: car toutes dames et damoiselles de ceste forest qui hayent a mort le lignage de Darnant lont fait scauoir a tous les cheualiers errãs par la forest quilz soient a ce vespre au pied de la montaigne/si nous sommes si diligentez que dieu mercy nous y sommes venuz. Certes dist le roy cest forte chose a leur faire leuer le siege: car ilz y sont bien soixãte cheualiers. Sire dist Tamar ce sont gens q̃ oncquesmais nentent a faire ne oncquesmais ne furent courus sus et sceuent peu des armes: car ilz ne sont et si ne sceuent eulx couurir contre cheualier esprouue Et auec ce ilz ne se doubtent mye q̃ si peu de gens les osassent assaillir/parquoy silz sont bien assailliz et escryez au cõmencement nous en aurons occis la moytie auant q̃lz soient ordõnez. Tamar dist le roy vous dictes cõme preux et hardy/et ainsi le ferons nous le matin Mais or se taist cy le compte deulx tous et retourne a parler de Portus et de Cassiel comment ilz sceurent la iournee de ceste assemblee.

¶ Comment Portus et Cassiel furent aduertis du siege de Malebranche

¶ Chapitre.lxvii.



y endroit dit le cõpte que quãt le Badrains eut fait la bataille pour la damoiselle cõtre le filz de Fromõt qui deshonnorer le vouloit il demoura en son chastel luy et Portus quarãte iours entiers pour leurs playes garir. Et quant ce vint au chef du terme sicomme ilz estoient leuez en vng matin le Badrains dist a Portus. Sire il mest aduis que doresenauãt ne pouons nullement seiourner il conuient sauuer nostre fermẽt: car graces en rẽds a nostre dieu/ie me sens haytie pour cheuaucher. Par ma foy dist Portus ien suis dauiz: car le seiour me nuyt. Ainsi quilz parloient ensemble atant vont rencõtrer vng nain a cheual en la salle

Et quant le nain veit les deux cheualiers il leur donna bon iour/et puis leur demanda ou la dame du chastel estoit. Nain dist Portus elle nest encores yssue de sa chambre. Seigneurs dist le nain ie parleroye voulentiers a elle/et ce pendant quil disoit ces parolles la damoiselle du chastel et la pucelle pour laquelle Cassiel sestoit combatu yssirent dune chambre. Et quant la damoiselle veit le nain elle le congneut bien et luy dist. Piniel bien soyes tu venu/quelz nouuelles. Damoiselle dist il bonnes. Lors la tira a vng coste/et luy dist. Je ne congnois pas ces deux cheualiers/et pource vous ay ie tiree arriere ma damoiselle: car silz estoient du lignage de Darnant ie ne feroye pas bien venir a dire ce qui mest charge de vous dire en secret de par Gloriande la dame du chastel de Darnant qui a vous menuoye comme celle qui est moult curieuse de mettre les dames et les damoiselles des forestz en leur franchise que le lignage de Darnant tient en seruage. Or est la chose en bonne voye pour le lignage destruire par la venue du roy Perceforest. Lors luy cõpte ce quil queroit. Et quant elle sceut son intention elle dist. Veez cy ce que vous querez: car ces cheualiers cy sont de ceulx de la queste/si que bon est que vous dictes vostre besongne deuãt eulx et ie les appelleray. Dame dist le nain bien me plaist. Apres ce que la damoiselle eut entendu la cause pourquoy le nain estoit a elle enuoye elle appella Portus et Cassiel/et leur dist. Seigneurs venez a nostre cõseil si scaurez que on me fait assauoir pource quil vous touche. Adonc vindrent auant les deux cheualiers et dirẽt. Damoiselle veez nous prestz a vostre plaisir. Seigneurs dist elle beneiz soyez vous: mais vecy vng nain qui ma apporte nouuelles de par Gloriande du chastel de Darnant/si vueil que vous oyez quelles elles sont. Piniel or nous dy ce quelle me mande par deuãt ces deux cheualiers hardyement: car ilz sont des cheualiers de la queste. Madame dist Piniel bien est vray que le roy angloys qui est appelle Perceforest est entre es forestz et a mys a mort Darnant lenchanteur/et cheuauche par les forestz destruysant son lignage. Or sont entrez en la queste pour le trouuer dix cheualiers q̃ ont ia destruit vne partie du lignage de Darnãt. Et entre ces dix il en ya deux sicomme madame dist dont lung est appelle Gadiffer et lautre le Tors qui ont tant fait darmes que a tousiours en doiuent auoir honneur: car ilz ont conqueste par leur prouesse le chastel de Malebranche qui est plus fort que nulz des forestz de Darnant/et ont Malebranche occis et douze cheualiers de son lignage. Or les a assiegez Fromont vng des freres de Darnant luy.lx^e. de cheualiers

mais il est signifie en secret aux damoiselles de la forest qui sont pour eulx quelles le facent scauoir hastiuemēt a tous cheualiers qui sont de leur partie quilz soient tous a vne iournee cest demain au soir au pied de la montaigne pour auoir conseil/si vous pris seigneurs se vo⁹ estes de leur partie que vous y soyez demain au soir au pied de la montaigne/il nya dicy que quarante lieues angleschés. Quant Porrus entendit la nouuelle il respondit au nain. Par ma foy sire ouy de sa partie sommes nous iay sa seur espousee/et celluy cheualier sa cousine / si serons a la iournee se les dieux nous veullent ayder. Seigneurs dist le nain or vous hastez: car il me conuient aller veoir se ie pourroye trouuer deux des vostres compaignōs: car ie scay bien que les huyt le sceuent si nen fault plus que deux: car ie geuz la nuyt cy pres en vne maison de religiō ou ie trouuay deux cheualiers de la queste/ si scay bien que lung estoit nomme Perdiras et lautre Lyonnel Et ceulx la sont partiz des huy matin/a dieu vous cōmand ie men vois veoir se il plairoit a fortune que ie trouuasse les autres deux. Lors se partit de la damoyselle et des deux cheualiers a leur cōge/et Porrus ⁊ Cassiel firēt mettre leurs selles/puis monterent sur leurs cheuaulx et prindrent conge a leur bonne hostesse et se mistrent au chemin grāt erre. Mais cy endroit se taist vng petit le compte deulx et retourne a parler de Perdiras et de Lyonnel.

¶ Comment Perdiras et Lyonnel furent aduertis du siege de Malebranche.

¶ Chapitre. lxviii^e.



Cy endroit dit le compte que quant Perdiras et Lyonnel qui estoiēt en la maison des religieux sceurēt par le nain qui leur auoit dit que Gadiffer ⁊ le Tors estoiēt assiegez au chastel de Malebranche / et que leurs compaignons de la queste y seroient au second iour ilz dirent que ilz ne faul droient a la iournee pour y mourir : car ilz se leuerent au matin de bonne heure et se mistrent au chemin quant ilz eurent prins conge a leur hoste Et cheuaucherēt toute la iournee iusques a heure de nonne. Adonc ilz arriuerēt sur vng grant chemin qui alloit par deuers Darnantes la cite: mais ainsi quilz deuoient trauerser le chemin ilz regardent et voiēt venir quatre cheualiers armez moult bien montez les glaiues es poings/et apperceurēt bien quilz nestoient pas de leur congnoissance/et aussi apperceurent bien les quatre cheualiers quilz nestoient pas de leur lignage aux enseignes de leurs escuz / si dist lung de eulx. Vecy deux de noz ennemys/or nous en vengeons entant q̄ nous sommes en point. Lors escryent les deux cheualiers. Seigneurs gardez vous de nous; car vous y mourrez Quant Perdiras et Lyonnel entendirent les quatre cheualiers qui les escryoiēt a la mort ilz se misrent en arroy pour eulx deffendre. Adonc sen viennent lung encontre lautre tant q̄ cheuaulx peuēt traire/et sentrefierent si grans coups sur les escuz quilz font percer les ais / et ny eut celluy q̄ ne feust naure quelque peu que ce fust : mais tant aduint bien a Perdiras ⁊ a Lyonnel quilz mistrent a terre les deux cheualiers qui a eulx iousterēt si debrisez que a peu se pouoient mouuoir. Et quant les autres deux veirent ce ilz fierent des esperons et leur viēnent tous assaillir Si les fierent sur les escuz si grant coup quilz font voller leurs glaiues en pieces: mais si bien leur aduint quilz demourerēt es arsons. Lors tirent leurs espees et coururent sus aux deux cheualiers qui la estoient appareillez de eulx deffendre et sentrefierent si grans coups a la force des bras que en peu dheure ny eut cestuy qui ne tenist son cōpaignon a bon cheualier. Et quant ilz eurent vne grant piece mene leur chappelis sur les deux cheualiers estranges ilz veirēt bien quilz ne pourroiēt pas longuemēt durer sans perte. Entre les deux cheualiers q̄ estoiēt du lignage de Darnant en auoit vng q̄ estoit enchāteur Mais quāt il vit quil ne pourroit a la longue durer aux deux cheualiers il mist sa main en son sein ⁊ en tire pouldre/puis la met deuant sa bouche et souffle encontre le viaire du cheualier a qui il se combatoit qui estoit nōme Perdiras : mais si tost que Perdiras sentit la pouldre entrer dedans son heaulme ⁊ elle luy ferit dedans ses narynes il sen alla tantost endormir si fort q̄l cheut ius de son cheual. Lors sen vint par deuers son cōpaignon qui ne faisoit fors que souffler de la pouldre au viaire de Lyonnel/et si tost quelle ferist en ses narines il cheut tout endormy a terre. Lors que ce fut fait lenchanteur descendit a terre et son compaignon aussi/et dist. Or les pouons nous occire a nostre voulente. Par ma foy dist lung boutons leur noz espees parmy le corps si en serōs vengez et nous et nostre lignage. Adōc respondit lautre non ferons: mais ie vo⁹ diray ma pensee puis quilz sont a nostre voulente/ie suis dauis que nous leur lyons les poings et les piedz et les faisons mener a Troiete ou nous deuōs aller Et adonc aurons nous plus grant gloire et plus grant honneur q̄ se nous en mettiōs icy six a mort

car se on veult on le croyra et se on veult non. Par ma foy dyent les autres il dist bien. Quant ilz eurent ouy le cõseil q̃ celluy leur avoit donne ilz prindrent les deux chevaliers / & leur lyerent les piedz et les mains des licolz de leurs chevaulx si fort q̃ a peu que le sang ne sailloit par les ongles / mais ilz estoiẽt si fort endormys que oncques ne se meuvent. Et quant ilz les eurent bien et fort lyez ilz regarderent par devant eulx vng villain qui menoit vng chariot charge de buches / dont dist lung. Par ma foy il nous est bien cheu / Car ie voy vng chariot q̃ vng villain maine / allons le querre si les mettrons sus / et ilz le firent ainsi / car ilz allerent prendre le chariot / et getterent ius la buche maulgre le villain et misrent sus les deux chevaliers tous endormys / & puis dirent au villain charie par devers Darnantes tant que tu pourras / Car il y avoit bien iusques a la cite vingt lieues & le villain qui ne losa refuser ferit ses chevaulx & se mist a la voye. Mais ores se taist le cõpte deulx et retourne a parler de Porrus et de Cassiel.

¶ Comment Porrus et Cassiel furent par enchantement endormys comme les autres.

¶ Chapitre. lxxviii[e].



Cy endroit dit le compte que puis que Porrus et Cassiel se furent partis de la maisõ des religieux ilz chevaucherẽt toute la io[r]nee iusques a nonne sans adventure trouver. Adonc ilz arriverent en vne forest si nette dautre boscage que on ny trouvoit pas en demye lieue pour charger vng asne dautre bois et estoit si plaine et si vnye que on pouoit veoir vne lieue dedans sans nul empeschement. Ainsi quilz chevauchoient ilz voyent au pfond de la forest vne damoiselle montee sur vng palefroy moult fort et isnel / et elle tenoit vne escorgee et en frappoit le palefroy moult fort et le cheval sen venoit tant fort q̃ il pouoit / & bien sembloit au maintien de la damoiselle q̃lle fust cruceusement embesongnee. Et quãt ilz vindrent si pres quilz le peurent ouyr / ilz ouyrẽt quelle disoit en venant tant que cheval pouoit aller. Ha quel grant meschef & quel grant douleur adviendra huy par deffaulte de ayde de quatre bõs chevaliers. Ha quel grant ayde perdront les dames et les damoiselles des forestz / comment sera il souffert tel meurdre. Quãt Porrus & Cassiel entendirent la damoiselle ilz eurent grant merveille quelle avoit / Mais ne demoura gueres quant elle arriva sur eulx tousiours menant son dueil / ne oncques ne regarda les deux chevaliers a tous deux ains passe oultre / Mais quant Porrus vit quelle passoit sans a eulx parler il fiert le cheval des esperons et luy vient au devant et le prent par le frain et luy dist. Vous ne meschapperez pas si me aurez dit la cause de vostre dueil. Ha gẽtil chevalier dist la damoiselle / laissez moy aller / vostre arrest peult faire trop grãt dommage aux pucelles des forestz et vous ny pouez ayder. Par ma foy dist Porrus / ie ne scay a qui la grevance en sera / vous ne me eschapperez si scauray la cause de vostre dueil / mais ie vous promectz que se le secours de deux chevaliers peuent ayder a vostre courroux nous en ferons nostre pouoir. Ha gentilz chevaliers / si la force et la prouesse de deux telz preux chevaliers eust peu suffire ia tel meschef ne fust advenu / Mais laissez moy aller pour veoir se dieu me envoyroit point vng tel q̃l y peust valoir. Damoiselle si toute la prouesse du monde estoit es deux chevaliers / les autres seroient mal partys. Et si advient bien que deux moindres chevaliers de proesse achevẽt bien aucunesfois p le vouloir de Fortune celle chose ou deux plus preux faillent. Si que se ses deux chevaliers que vous tenez a si preux ont failly no[us] qui ne sommes pas par adventure si preux / viendrons au dessus de vostre dueil appetisser / Mais dictes nous quelle est vostre besongne / et se nous y pouons mettre remede sachez que nous luy mettrons. Sire dist la damoiselle vous pourriez tel estre que ie le vous diroye et tel que non: Mais dictes moy tant de vostre affaire q̃ ie sache se ie men oseroye asseurer en vous. Par ma foy damoiselle dist Porrus / ie ne scay si vous vous oseriez asseurer sur moy / mais sachez que nous sommes deux cõpaignons qui sont entrez en la queste pour trouver Perceforest / or vous advisez si vous vous oserez fier en nous de vostre meschef. Quant la damoiselle entendit quilz estoient des chevaliers de la partie de Perceforest / elle fut plus ioyeuse q̃ devant et dist. Sire puis q̃ vous estes des chevaliers de la queste de Perceforest ie le vous diray. Je vo[us] faiz assavoir que ie me partys hyer matin davec vne damoiselle qui est cy pres a qui ie allay demoncer se elle scavoit nulz des chevaliers de la queste q̃ elle leur dist quilz fussent demain au soir au pied de la montaigne de Malebranche / pour ayder a deux chevaliers de la queste / qui sont assiegez ou chastel de Malebrãche quilz ont gaigne par leur proesse. Or sachez quil y en avoit deux leans qui tantost se partirent et allerent celle part / et ie men partys aussi pour veoir se ie pourroye rencontrer

aucun deulx qui ne feussent pas a lassemblee. Si cheuauchay iusques a [illegible]ne / et en ce point que ie deuoye yssir de ceste forest ie regarday emmy vng grant chemin. si vey vne bataille de six cheualiers mal partie: car les quatre estoiēt contre les deux: mais si bien cheut aux deux cheualiers que ilz en misrent les deux a terre/et puis se cōbatirent aux autres si cheualereusement quilz les eussent mis a mort. Mais lung qui estoit enchanteur fist vng enchantement ne scay comment: mais ie veis que les deux cheualiers furent si endormis sur leurs cheuaulx quilz cheurent a terre / et puis descendirent les deux cheualiers & leur lyerent les piedz et les mains et les chargerent sur vng chariot q̄ vng villain menoit par deuant eulx charge de busches et puis ie ouy que ilz dirent. Or sus cheuauchons par deuers Darnantes si les ferons mettre a mort deshonneste: car ilz cuydoient destruire nostre lignage: mais nous les destruyrons. Or sachez que quant ie les veis ainsi mener et ie apperceuz quilz estoiēt de ceulx de la queste ie fus quasi toute hors du sens: car ie scay bien que se vous et les autres compaignons ne veniez a vostre entente les damoiselles des forestz sont destruictes a tousiours: car le lignage de Darnāt scet bien que nous sommes de la partie de Perceforest. Si vous prie que se vous cuydez que vous les puissez ayder a deliurer que vous me suyuez et ie vous monstreray ceulx qui les emmainēt vers Troiette. Par ma foy damoiselle nous y laisserons les vies ou vous et les autres serez deliurees: mais hastez vous le plus que vous pourez. Si tost que la damoiselle entēdit Porrus elle tourne son palefroy au coste dont elle estoit venue et se print a soy haster cōme celle qui moult desiroit a rataindre les compaignons Et Porrus la suyuoit grant erre / et cheuaucherent bien iusques a heure de vespres. Adonc monterent ilz sur vng hault tertre. Lors regarda la damoiselle & apperceut les quatre cheualiers qui suyuoient le chariot qui alloit tout bellemēt. Et quant elle les congneut elle dist a Porrus. Ha seigneur/or secourez voz compaignons: car vous pouez veoir le chariot et les quatre cheualiers qui le suyuēt: mais pour les dieux de la mer ie vous prie que vous occiez premier celluy q̄ porte vng escu noir a vng grāt blanc cerf: car cest celluy qui est enchanteur/et soyez certain que sil a loysir il vous endormira ainsi quil a fait voz deux compaignons. Quant Porrus eut entēdu la damoiselle il broche tout premier & Cassiel apres et font tant quilz rataindent les cheualiers. Lors les escryent/seigneurs ainsi nēmenerez vous pas les compaignons/gardez vous de nous: car vous y mourrez. Quant ceulx entendent que on les escrye a la mort lors se retournent les deux qui pour iouster a eulx vouloiēt. Quant Porrus les veit venir il regarde lung qui portoit lescu noir au cerf dargent: mais de ce il fut deceu: car celluy qui portoit lescu nestoit pas lenchanteur / aincois lauoit emprunte pource que le sien nestoit pas bon/ et lenchanteur demouroit derriere pour iouer de son mestier se il veoit que besoing feust: mais si tost que Porrus veit lescu il sadressa a celluy et le fiert de toute sa force si que il luy feist son glaiue passer parmy le gros du cueur / et celluy cheut mort a la terre/ et Cassiel fiert lautre si fort quil luy perce lescu et le haulbert et luy fait passer le glaiue vers le coste: mais peu lattaint en la chair/ce non obstāt il lemporta a la terre moult felonneusement. Et quant lenchanteur veit ce il veit appertement que la chose alloit mauuaisemēt pour luy. Lors va iecter vng enchantement tel quil feist vne fumee si grande entour eulx que lon ne veoit pas lautre. Adōc print la pouldre dequoy il endormoit les gēs et en va souffler sur Porrus et Cassiel en leurs viaires/ et si tost que ilz en eurent le flair ilz cheurent ius de leurs cheuaulx/dont vint lenchanteur sur les deux autres compaignons/ et saccorderent a ce quilz lyeroiēt les piedz et les mains aux deux cheualiers et les mettroiēt sur le chariot et les meneroient a Darnantes deuāt tous leurs lignages et la auront ilz plus grāt gloire & renom de prouesse dessus tous les cheualiers de leur parente / et puis ilz les feront mourir a la louenge de leur lignage. Tout ainsi quilz le deuiserent ilz lont fait Car quant ilz leur eurēt les piedz et mains liees ilz les iecterent sur le chariot/et leur compaignon mort aussi / dont commandent au villain quil sen voyse vers Troiette/puis prindrent les cheuaulx des compaignōs et les emmainent en main: mais quant la damoiselle veit le fait ainsi quil estoit aduenu vous deuez scauoir quelle fut toute hors du sens de meschief / et sassist et commenca a cryer et plorer de meschef. Et qui me demanderoit qui la damoiselle estoit ie diroye que ce estoit celle que le roy Alexandre deliura a lentree de la cauerne qui mise y estoit toute nue pour estre estranglee de la vermine. Or se taist le compte deulx to⁹ et retourne a parler de Claudius et de Estonne.

Comment Claudius et Estonne se partirent pour aller au siege du chastel de Malebranche.

Chapitre. lxxv.



Or nous fait cy endroit le cōpte mētion que tant furent les compaignons Claudius et Estonne auecques les deux damoiselles quilz furent sains et haitiez / et sestoient a ce accordez que le lendemain entreroient en leur queste. Or aduint celle vesprée assez tard en la nuyt que les deux damoiselles et les deux cheualiers se deboursdoient a vng grant feu en la sale / atant ouyrēt que on frappoit moult fort a la porte. Adonc allerent les seruiteurs de leans veoir que ce pouoit estre et treuuērent que cestoit vne damoiselle a cheual / et pource que cestoit vne femme ilz la laisserent entrer. Lors ilz prindrent le cheual de la damoiselle et le misrēt en lestable / et deux escuyers menerent la damoiselle en la salle par deuant les deux cheualiers. Quāt les deux seigneurs veirent la damoiselle ilz la receurēt moult doulcement / et cōmanderēt que on luy administrast tout ce que mestier luy estoit Et sachez que cestoit la damoiselle dequoy nous auons deuāt parle. Quant la damoiselle vit la grāt courtoysie des deux seurs elle dist. Damoiselles vostre grant mercy / mais ne vous desplaise / ie vueil premierement compter ma besongne auant que ie soye de riens pensee. Il est bien vray que dix compaignōs cheualiers dangleterre sont entrez es forestz en queste po[ur] le roy Perceforest q̄ met corps et cheuance en aduenture pour oster les mauuaises coustumes qui y sont et pour mettre en franchise les dames et les damoiselles des forestz qui ont este en grant seruage et menees a grant honte iusques a present. Or est ainsi que deux des compaignōs de la queste se sont pieca arriuez sur la montaigne de Malebranche / et la ont fait tāt darmes quil en sera parle a tousiours: car ilz ont Malebranche occis et grant nombre de sa gent et son chastel saisy. Lors leur cōpta toute ladventure et maniere du fait ainsi que auez ouy. Or les a assiegez vng des freres de Darnant a tout grant nōbre de cheualiers. Si a fait scauoir le fait vne ieune dame qui est au chastel auec eulx leur estat a toutes les damoiselles et dames des forestz affin que elles le facent scauoir a tous les cheualiers de la queste affin quilz puissent prendre conseil de leuer le siege Et sachez q̄ la plus grant part le scauent / et seront le premier iour de Feurier au pied de la montaigne / et pource ie me haste pourtant quil ny a mais que deux iours. Par amour dist Estonne damoiselle congnoissez vous les deux cheualiers. Sire dist la damoiselle iay ouy dire a plusieurs damoiselles que lung a nom Gadiffer et lautre le Tors descosse. Si tost q̄ Estonne ouyt nōmer Gadiffer son seigneur et le Tors son cousin il fut tout courrouce / et dist que iamais narresteroit si viendroit a la montaigne. Lors saulte sus et dist. Baillez moy mes armes: car ie veulx cheuaucher. Ha sire dirēt les deux seurs vous ne partirez pas deuant le matin / il est meshuy trop tard et si nauez point de cheual fors la iument / et ce seroit trop grant blasme se vous montiez sus vne iument: mais souffrez iusques a demain et nous chercherons en aucun lieu que vous aurez vng cheual Damoiselle: dist Estonne / qui sert son amy au besoing il ne doit attendre de soy confoster / et sachez que pour homme ne pour femme qui viue ie narresteray si scauray ou ilz sont: mais faictes moy bailler mes armes et ma iument: car ie men veulx aller tantost. Quant Claudius veit la bōne voulente de son cōpaignon il sault sus et dist. Damoiselle faictes nous noz armes apporter: car il nous conuient cheuaucher. Adonc sarmerent les deux cheualiers et monterēt sur leurs cheuaulx. Estonne monta sur la iument quil trouua forte et roide et bien allant. Quāt la damoiselle messagiere veit quilz sen deuoiēt aller elle dist par sa foy quelle sen yroit aussi: car non plus ne deuoit elle seiourner quilz faisoient / ne elle narresteroit iusques adonc quelle scauroit que tous les cheualiers de la queste seroient aduisez de ceste besongne. Lors monta sur son palefroy et sen vint aux deux cheualiers qui estoient emmy la court et prenoient congé a leurs bonnes hostesses. Et quant les deux seurs veirent la damoiselle qui montee estoit / lune dist. Damoiselle comment voulez vous a cheuaucher deuāt le iour. Damoiselle dist la messagiere no[us] ne deuons pas dormir tant que ceulx veillent qui nostre honneur pourchassent en mettāt leurs vies en aduentures / aincois deuons trauailler a les confoster et ayder en toutes leurs necessitez / especiallemēt en ceste chose: car se ilz pouoiēt venir au dessus de ceste entreprinse le lignage de Darnant sera destruit sans retour: mais se vous scauez quil y ait pres de cy demourant ne dame ne damoiselle faictes leur signifier. Par ma foy dist laisnee des seurs ie cheuaucheray auāt quil soit iour pour faire signifier a vne damoiselle qui demeure a cinq lieues pres di cy. Apres ces parolles la porte fut ouuerte et yssirent hors entre eulx trois et se misrent en leur chemin et cheuaucherent a la lune qui apparissoit moult belle et moult clere Et sachez quilz cheuaucherent six lieues anglesches auant quil fust iour. Lors apparut le iour bel et cler / et le soleil se print a eschauffer la matinee. La damoiselle se print a demander aux cheualiers. Seigneurs scauez vous la voye au chastel de Malebrāche. Certes damoi

selle dist Claudius nenny. Je vous diray seigneurs dist elle/vous vous en yrez tousiours vers soleil levant et demanderez la voye a la montaigne ardant Car puis que les deux chevaliers eurent conquis le chastel de Malebranche il a depuis et nuyt et iour apparu vng grant feu/et si pourrez veoir a deux lieues pres dicy vne montaigne et cest droit vostre chemin/ et ie men iray vng peu cy dessus au manoir dune dame qui sur toutes riens ayme les chevaliers de la queste pour veoir se elle scet ces nouvelles. Lors prindrent conge les deux chevaliers de la damoiselle et chevaucherent par devers la montaigne/et estoit ia pres de tierce quant ilz vindrent au pied du mont. Lors treuve vng garson qui gardoit les vaches en la prayrie. Estonne hasta sa iument et vint au garson et luy demanda la voye a la montaigne ardant. Seigneurs dist il se vous vouliez traverser ceste montaigne ce seroit vostre plus droicte voye et si verrez le temple perilleux. Quant Estonne eut entendu le garson/par ma foy dist il la plus courte voye me plaist le mieulx. Lors se met grant allure par devers la montaigne/et firent tant luy et Claudius quilz furent ou sommet de la montaigne. Et neurent pas grandement chevauche quilz trouverent vng moult fort buisson/et chevaucherent selon vne piece tant quilz trouverent vne petite sentelette. Adonc se mistrent dedans et passerent oultre a grant peine: car il y faisoit moult estroit passer. Et quant ilz furent oultre ilz trouverent vne moult belle place/et voyent quil y avoit au meilleu vng temple ront de moult noble fasson/et voyent quil y avoit vng moult beau porche a lentree. Adonc se mettent entre eulx deux a la voye iusques la. Lors descend Estonne de sa iument et entre au porche. Quant il vint a lhuys du temple il voit quil faisoit dedans moult simple de clarte/et non pourtant veoit on bien dedans: mais quant il vint au sueil et il veit labisme et les glaives qui plantez estoient au fons il fut tout esbahy/et dist que ce estoit vng droit lieu pour meurdrir gens. Par ma foy dist Estonne vous dictes voir onques preudhomme ne le feist faire: mais quant ilz regarderent ou comble et ilz veirent les glaives pendans adonc dirent ilz que cestoit vng lieu de meurdriers Par ma foy dist Estonne il me convient scavoir ou ilz repairent: car nul ne pourroit faire plus grant bien que de les mettre a mort: mais allons autour par dehors veoir se il ya aucun logis pour eulx. Lors yssirent du porche et sen vont circuyant le temple tant quilz veirent vng moult bel manoir et ne finerent si vindrent a lentree.

Comment Claudius et Estonne vindrent au temple incongneu ou ilz trouverent lescu du roy Perceforest.

Chapitre.lxxvi.



Quant Estonne et Claudius vindrent a lentree du manoir ilz voyent quil estoit vne moult belle salle toute ronde a voulte/et avoit vng pillier en la moyenne qui le soustenoit/dont dist lung Entrons dedans si scaurons se il ya ame. Lors ilz entrerent en la salle et sen vindrent droit au pillier Lors regarda Estonne vng escu qui pendoit au pillier et voit quil est dazur a trois aigles dor. Et quant Estonne eut veu la congnoissance de lescu il sadvisa que le nouvel roy dangleterre portoit telz armes/ et bien luy fut advis quil avoit porte cellui mesme escu au grant tournoy de son couronnement/et luy cheut au cueur quil estoit mis a mort au temple/dont devint il si courrouce que plus ne povoit/ et dist a Claudius. Vrayement ce sont meurdriers ceans/le roy anglois a este au temple et ne se garda si cheut en la tonniere/or ont eu son cheval et ses armeures/et son escu ont cy pendu ou despit de tous ses bienvueillans/si est grant despit a nous mesmes se nen prenons vengeance. Par ma foy dist Claudius vous dictes voir. Si tost que les deux compaignons eurent lescu recongneu ilz cuyderent que le roy anglois fust leans meurdry si en furent trop fort courroucez/et Estonne dit quil osteroit lescu/ne ia escu de si vaillant prince ne demourroit en la maison de meurdriers. Lors sadvanca et cuyda despendre lescu: mais il ne le peut remuer. Et quant il veit ce il fut plus courrouce que devant/ et dist a Claudius/cest escu est enchante ie ne le puis remuer/dont vint Claudius et mist la main a lescu: mais aussi bien eust il remue tout le temple. Quant il vit ce il se tira arriere et dist que voirement il estoit enchante: mais il nous fault scavoir qui garde lhostel. Lors sen vont regardant se il ny avoit huys ne fenestre par ou ilz peussent gens appeller. Adonc ilz trouverent vne fenestre petite: mais estoit close. Et quant Estonne vint a la fenestre il frappa fort et roide. Et quant ce vint vng peu apres ilz ouyrent vne personne qui dist. Seigneurs vous faictes oultrage qui ainsi frappez a la fenestre. Et quant Estonne ouyt le preudhomme il dist. Varlet ouvre la fenestre si me laisse parler a toy. Seigneurs dist le preudhomme il nest pas permis que vous entrez ceans/allez vostre chemin

il est temps. Or moy dist Estonne/ou sont les meurtriers de ceans/prindrent ilz le hardement de faire tel aguect pour preudhommes decevoir/il appert bien quilz ont eu terre sans seigneur iusques a maintenant: mais ce sera la fin.



Quant le preudhomme ouyt le chevalier si villainement parler: il respondit et dist. Sire chevalier vous avez tort qui dictes au seigneur de ceans villennye/et sachez que ie me doubte quil ne vous en mesadviengne. Ha maistre dist Estonne vous vous scavez bien excuser qui vous vouldroit croire/Mais se dieu te ayde or me diz que avez vous fait du chevalier a qui celluy escu qui cy pend fut. Beau sire dist le preudhomme il est en ses besongnes. Ha maistre dist Estonne: vous scavez bien couvrir vostre malice/vous lavez fait cheoir en vostre larronniere: mais par la foy que ie doy a nostre dieu souverain/ie vous viendray visiter avant quinze iours si q̄ les plus rusez serōt gectez en la larronniere/car ie me doubte q̄ le chevalier a qui estoit lescu ne soit icy mort. Sire chevalier dist le preudhōe or vous gardez bien: car il viendra bien tost lheure q̄ vous viendrez bien tard au repentir. Regardez derriere vous si pensez de vous couvrir. Lors se depart le preudhomme et sen va/et Estonne se retourne et voyt a lentour de la salle des solyues q̄ estoiēt bien de la haulteur de deux hommes de hault/qui tout autour estoient rengez darbalestriers & avoit chascune arbalestre encoche en son arc ung matelas a une grosse teste. Et quant Estonne les vit il dist. Regardez cuyde il no⁹ espouenter de ses marmousetz. Lors se retourne vers la fenestre ou le preudhōme avoit parle a luy et haulce le poing a fiert ung moult grant coup/Mais si tost quil eut feru ilz descendent sur luy et sur son compaignon bien quarante matelas q̄ leur vont les costez & les bras si debatre qui leur estoit advis que on leur eust feru par les costez & par les bras de bons cousteaulx Et non pourtant cuydoient estre navrez en plusieurs lieux/et pource ne cessoient pas matelas a cheoir sur eulx si fort quil les convint cheoir a terre et neurent plus de secours quilz getterent leurs escus sur leurs doz. Et sachez que Estonne avoit peu dorgueil en ce point/Car bien voulsist estre sur sa iument a plains champs/et aussi eust fait son compaignon/Mais quant ilz virent que on ne cessoit pas de trayre sur eulx ilz se misrēt a quatre piedz leurs escuz sur leurs doz si debrisez que a peu se pouoiēt ilz soustenir et se misrēt a aller tout bellement par devers lhuys de la salle pour vuyder hors. Adonc se renforca le tirer sur eulx si fort que ce sembloit quilz deussent estre tous defroissez et estoit la noyse sur eulx si grande quon noyoit en la salle pas pour le tourment/et y avoit par fois si grant espars de feu: quil leur estoit advis que ilz deussent tātost ardoir. En telle peine et en tel meschef furēt long temps a terre a genoulx si defroissez et si debatus que a peu se pouoiēt soustenir. les escuz sur leurs doz et firent tant quilz furent hors de la salle/mais peu se peurent eslongner/Car ilz estoient si defroissez quilz se estendirent a la terre: ainsi comme silz eussent les cueurs crevez/et furēt la une grant piece tant que lenchantemēt fut passe. Lors ilz sentirent leurs membres sains et haytiez mais moult estoient esbahys de leur adventure si se dresserent sur leurs piedz/et donc dist Estonne a Claudius. Par ma foy compaignon nous avōs icy este mal receuz/montons sur noz chevaulx/et nous en allons/a tous ceulx denfer ie donne le lieu et les habitans. Adonc monterent sur leurs chevaulx et firent au plustost quilz peurent quilz furent hors du donion/et devalerent la mōtaigne au plustost q̄lz peurent tant que ilz vindrent a plaine terre. Adonc trouverent ilz la forest moult belle et moult ample/ainsi sen vont chevauchāt tout parlant de leurs advētures/et dist Claudius que enchanteurs sont mauvaises gens et q̄l auroit plus cher avoir a faire a deux bien preux chevaliers/q̄ a ung seul enchanteur: Car des coups aux chevaliers se peult on couvrir/mais contre lenchanteur ne vault force ne proesse. Tout ainsi devisant chevaucherent ilz iusques a heure de vespres Lors ilz trouverent plaine terre qui bien avoit une lieue de largeur/mais si tost quilz vindrēt a lissue du boys ilz ouyrent une damoiselle qui menoit si grant dueil que cestoit pitie a ouyr. Lors regarda Estonne celle part et veit une damoiselle q̄ destordoit ses mains et menoit merveilleux dueil. Dont dist Estonne a Claudius. Par amour sire allons veoir pourquoy celle damoiselle maine tel dueil. Certes dist Claudius ie le desire. Adōc se tournerent celle part et trouverent la damoiselle qui se estoit si defiguree par le dueil quelle menoit que ilz ne la peurent congnoistre Mais la damoiselle les congneut moult bien/Car se estoit la damoiselle qui leur avoit dit le siege du chastel de malebranche a la maison des deux seurs. Lors luy dit Estonne qui pas ne la cōgneut. Damoiselle pourquoy menez vous tel dueil. Ha gētilchevalier dist la damoiselle cest raison se ie faiz dueil/car ie voy p

devant moy emmener le plus bel tresor du monde ie vous prie pour dieu que les allez rescourre. Damoiselle dist il que feroye ie du tresor. Par lame de mon pere iaroye plus cher vne bõne espee ou vng bon cheual que le tresor du roy Dauid. Ha gentil cheualier ce nest pas tresor dor ne de pierres precieuses: mais cest vng tresor des quatre meilleurs cheualiers du monde/si les ont prins par leurs enchantemens trois cheualiers du lignage de Darnant/et sachez quilz sont des cheualiers de vostre queste & sen alloient secourir le roy Descosse ou chastel de Malebranche. Si tost que Estonne entendit que cestoient compaignons de la queste il fut tout remply denuie de les rescourre et dist. Damoiselle ou sont ilz. Sire dist elle vous les pouez veoir a celle terre monter/ces trois cheualiers que vous veez les ont mys tous lyez les piedz et les mains sur ce chariot que vous veez deuant eulx aller.

Si tost que Estonne sceut ou ilz estoiēt il ne dit plus mot/ains broche sa iument qui estoit forte et roide/et elle sessrent et met au cours si roidement que il ny eut cheual au monde qui la peust attaindre/& Claudius neust pouoir de si tost courre. Et Estõne sen va si tost que cestoit vne merueille a regarder. Lors se dressa la damoiselle pour veoir a quel fin ceste besongne pourra tourner: mais si tost que les trois cheualiers veyrent venir Estonne si rudement/et voyent quil ne sestoit pas mys en arroy pour iouster a eulx/car il tenoit son glaiue par le meillieu a la dextre main/le bras hault leue si eurent grant merueille quil vouloit faire: mais quãt ilz veirent le cheualier qui le suyuoit par derriere ilz cuyderēt quil le chassast pour tuer/si se tindrēt tous coys pour veoir la fin/mais leur cuyder fut faulx/car Estonne estoit si chault et si bouillant de faire son entreprinse quil ne vouloit pas mettre sa lãce en larrest pour aller a la iouste/ne il ne pouoit pas attendre quil fust venu iusques a eulx/et sans faille il iouoit mieulx dung glaiue que cheualier qui fust en son temps en lancant. Et si tost quil vint au trait dung arc pres deulx il les escrie tant quil peut. Larrons gardez vous de moy: Car ie vous occiray se ie puis/mal auez les cheualiers enchantez. Lors escoust le dextre bras dõt il tenoit le glaiue et le lance contre vng des trois cheualiers si roidemēt quil luy perce lescu et le haubert & luy passe le fer parmy le gros du cueur/et celluy chet mort sans parler/et Estonne passe oultre qui ne peut pas si tost sa iument arrester. Et Claudius qui le suyuoit tant que son cheual pouoit traire/si adressa sur lung des autres deux/et le fiert si grãt coup quil luy perce la coiree et celluy chet mort a mort. Et quãt le tiers veit ce il fiert en voye pour sa vie saulner: Mais Estonne le veit quil se retournoit et fiert sa iument apres et lattaint en fuyant/si luy dõne si grant coup de son espee a trauers quil luy fist la teste voller emmy le camp. Quant la damoiselle veit les trois cheualiers qui estoient mys a mort elle print son palefroy qui paissoit lherbe & monta dessus si ioyeuse quelle ne sceut que faire de ioye/et se mist par deuers les deux cheualiers qui se trayoient par deuers le chariot/mais la damoiselle se hastoit si quelle vint aussi tost au chariot quilz firent. Et sachez quilz trouuerent que le villain qui le chariot menoit sen estoit fuy de peur dedans la forest sur vne sienne iument. Quant les compaignons veirent leurs compaignons en tel point ilz en eurent si grant pitie quilz en prindrēt a larmoyer. Adonc regardent leurs escus si voyēt que cestoit Porrus: le roy Dinde/et Cassiel de gadres/Perdiras et Lyonnel.

Quant Estonne eut les quatre cheualiers recongneuz/il dist a la damoiselle vrayement vous disiez vray q̃ cestoit vng noble tresor/mais iay grãt doubte comment ilz seront guaris. Par ma foy dist la damoiselle ie suis dadvis quilz ayēt les heaulmes ostez des chiefz si seront plus ayses. Ainsi que la damoiselle le dist ilz le firent/car il leur deslacerent les heaulmes: Mais oncques ny eut celluy qui remuast ne pied ne chef si fort estoient endormis. Lors monta la damoiselle sur le chariot et mist au mieulx quelle peut tous les quatre cheualiers les chiefz en son giron/puis dist a Estonne. Bon seroit que nous prenissiõs garde que ces quatre cheualiers feussent mys a guarison: Car ilz nont que targer destre a la iournee. Si suis dauiz quilz soient menez a vne damoiselle qui assez pres dicy demeure/elle scet de nigromance beaucoup/si les guarira moult bien: Mais ie ne scay comment le chariot sera mene/pourtant que le villain a emmene le meilleur cheual qui estoit au chariot. Par ma foy dist Estonne ie attelleray ma iument: aussi vecy tout le harnois que le villain a laisse. Lors mect le collier a sa iument et atache les trez la ou deuoient estre atachez/et monte sus sa iumēt & dist quil charira moult bien. Ha gentil homme dit la damoiselle ce seroit trop grant honte pour vous et pour toute cheualerie/vous vous ahontez pour la iument que vous cheuauchez/encores seriez vo⁹ plus ahõte se vo⁹ meniez le chariot cõme bouuier.

Adonc respondit Estonne a la damoiselle et dist q̃ se il y auoit la present vng villain qui sceust mener le chariot il ne le souffriroit pas. Car se le roy Alexandre estoit present si ne pouoit il mener si noble auoir sans blasme. Et pource ne souffreray ie pas que plus villain de moy le maine: Voire sire / mais si aucuns estrangiers cheualiers vous voyoient ilz vous mocqueroient. Par ma foy dist il tel men pourra mocquer a q̃ ie feray la teste rouge. Dōt fiert la iument & emmeine le chariot tout le chemin que la damoiselle luy a mōstre. Et quāt Claudi⁹ le veit si en print moult fort a rire / & dist que oncquesmais ne veit si gētil hōme mener chariot. Par ma foy sire dist Estonne aussi ne veis ie oncques sur chariot si noble auoir. Ainsi sen va Estonne chariant entre luy & la damoiselle. Claudius se penoit de leurs cheuaulx reprendre par la praerie: Mais il nen peut reprendre que les trois entre luy et les deux escuyers si que le cheual de Cassiel demoura en vne cressonniere. Lors sen retournerent apres le chariot.

Comment Claudius et Estonne amenerent les quatre compaignons enchantez a lhostel dune damoiselle.

Chapitre.lxxvii°.



Insi mena Estōne le chariot iusques a vng manoir dune damoiselle qui demouroit assez pres dillec. Et quāt ilz vindrent assez pres / la damoiselle se hasta de cheuaucher / et sen vint deuant a la porte & hucha tant que vng escuyer vint a lhuys et mist la damoiselle dedans. Et quant la damoiselle veit la dame du manoir elle luy dist. Madame nous auons moult grāt mestier de vous / car deux cheualiers amainent cy quatre cheualiers de la queste sus vng chariot si enchantez q̃lz ne se peuēt mouuoir / & si cest besoing sicomme vous scauez q̃lz soient le matin ou au soir au chastel de Malebrāche. Si vo⁹ prie q̃ vo⁹ vueillez auoir pitie deulx cōme voz cheualiers qui sont et a toutes les dames & damoiselles des forestz. Quant la dame lentendit elle fut moult courroucee de leur mesaise / et luy dist quelle les feist haster / car elle estoit preste de faire ce q̃lle scauroit. Ainsi que la dame disoit ces parolles. Adonc Estonne entra en la court sus sa iument tout arme chariant le chariot. Quant la dame veit le cheualier sus la iument elle eut pitie du cheualier qui ainsi se ahontoit en menant le chariot / & Estonne sapperceut bien quelle se ahontoit / si luy dist. Madame nayez merueille si ie maine ce chariot: Car il mest aduis que ie ne puis auoir plus grant honneur que tel tresor mener / Mais ie vous prie que vous les vueillez guarir si verrez q̃lz gens ce sont. Certes sire dist la dame ien suis toute desirante. Lors sen vint au chariot et fist ses coniurations ainsi quelle sceut que bon fust. Et assez tost apres les quatre cheualiers sesueillerent & saillirent sus tous estourdis de lenchantement. Et quant ilz furent ius du chariot ilz regardent: et voyent Estonne sus la iument / si le recongneurent a son escu: et eurent grant merueille dont il venoit en tel point / et deulx mesmes furent ilz tous esbahys / car ne scauoiēt quil leur estoit aduenu / mais la damoiselle messagiere qui leurs vies auoit saulnees leur compta tout ainsi que aduenu leur estoit dont dirent a la damoiselle. Nous sommes tenus enuers vous de tout ce que nous pourrons faire comme voz cheualiers: car vo⁹ nous auez les vies saulnees.



Y tost que les quatre cheualiers furēt deschantez ilz allerēt faire moult grāt feste a Estonne et a Claudius. Et puis demanderēt a Estōne pourquoy ilz cheuauchoit la iument. Seigneurs dist il pour deux choses / lune pource que ie nay eu pouoir de recouurer de cheual dont ie peusse auoir hōneur / lautre pource que ie ne cheuauchay oncques cheual q̃ tāt print de peine / ne qui si tost courust que ceste iument / Je ay passe parmy trente cheualiers & leur suis a tous eschappe / non pas par ma cheualerie: mais par le cours ysnel de la iument. La iument ne fait pas tant de honte comme fait la laschete du cueur / car se vng preux cheualier estoit monte sur vng beuf si fait il a doubter / et a honnorer. Par lame de mon pere sire dist Porrus vous dictes voir: car ie vous doubteroye demain plus a rencontrer se vous me vouliez mal et fussiez a pied que deux autres cheualiers sur bons cheuaulx mōtez. Ainsi sen vont deuisant les compaignons de Estonne qui cheuauchoit la iument: Mais la damoiselle messagiere leur print a dire. Seigneurs auez vo⁹ oublie la iournee ou vous deuez estre / il seroit tēps de monter sil vous plaisoit: Car vous nauez que targer de cheuaucher. Ha seigneurs dist Estonne la damoiselle dit vray. Apres ce que les quatre cōpaignōs furēt hors de lēchātemēt ilz misrēt peine

a ce que ilz rentent leurs cheuaulx/qui estoient
courus par la praerie. Lors prindrent conge de
la damoiselle qui guarys les auoitz a la messagie
re/puis se misrēt entre eulx six au chemin. Or sa
chez quilz cheuaucherent toute celle vespree et len
demain iusques au soir sans aduenture trouuer.
Lors vindrent ainsi que a heure de iour failly: au
pied de la montaigne de Malebranche/dont vint
Estonne a Claudius son compaignon et luy dist
Claudius beau compaignon ie ne me pourroye
appaiser se nous demourrions ennuyt/auecques
noz compaignons qui cy sont/Car voulente mest
prinse de premier assaillyr les ennemys/autremēt
ne puis ie monstrer que iaye voulēte de ayder mon
seigneur/et pource ie veulx que vo⁹ me suyuez de
ce que ie diray a noz autres compaignons Car ie
leur veulx dire quil nous conuient departir deulx
entre moy et vous/pour vne grosse besongne que
nous auons encores a faire. Estōne beau cōpains
dist Claudius ie vous ay trouue si entier amy/q̄
ie ne vous fauldray pour ame et pour y mettre la
vie/mais dictes vostre vouloir. Et ainsi que Estō
ne et Claudius parloient ainsi ensemble Porrus
se print a dire aux compaignons. Seigneurs que
vous plaist il de faire/regardez commēt no⁹ pour
rons assaillyr noz ennemys/et q̄ nous prenons cō
seil commēt nous les assaillyrōs/car ilz sont grāt
nombre de gens/si est mestier que nous soyons ad
uisez/Je suis dadnis que nous demouriōs icy ius
ques au iour/au plus pres que nous pourrons de
noz ennemys/et tous couuerts et cachez iusques au
iour. Du conseil se sont tous les compaignons ac
cordez. Lors Estonne dist. Seigneurs/nous auōs
moy et mon cōpaignon vne grosse besongne a fai
re dedās ceste nuyt si est mestier que nous y alliōs
moy et luy/Mais tant vous disons que no⁹ som
mes au point du iour a lassaillyr de noz ennemys.
Sire dist Porrus: vostre besongne ne voulons no⁹
pas empescher/Mais souffrez vng peu tant que
nous ayons prins conseil sur nostre besongne: ap
prez la ou il vous plaira. Sire dist Estonne bien
me plaist. Mais cy endroit se taist vng peu le cō
pte deulx/et retourne a parler des damoiselles de
la forest dentour le chastel de Malebranche.

Comment les damoiselles des forestz se as
semblerent et tindrent parlement ensem
ble/puis se departirent pour venir au siege
de Malebranche.

Chapitre.lxxviii.


Cy endroit dit
le compte que quant Iriope
la seur de Malebranche p laq
de laquelle Gadiffer et le
Tors gaignerent le chastel/
eut fait assauoir par son mes
sagier aux damoiselles de la forest cōment Gadif
fer et le Tors et elle aussi estoiēt assiegez au chas
tel de son frere du lignage de Darnant et quelles
le fissent scauoir a tous ceulx qui estoiēt de la ques
te de Perceforest/affin quilz peussent au dessus ve
nir de leur emprinse/car cestoit lhōneur et la fran
chise des dames et des damoiselles des forestz. Or
deuez scauoir que si tost quelles sceurent la beson
gne chascune endroit soy le fit scauoir secrettement
a sa voisine tant que tous les compaignons le sceu
rent/et puis tindrent elles vng secret parlemēt en
semble et furent bien iusques a quarante damoi
selles qui pres du chastel de Darnant estoit/et es
toit celle damoiselle appellee Satra Mais son sei
gneur qui estoit cousin de Malebrāche/estoit mis
a mort par la main du Tors au point q̄l gardoit
le chastel/si estoit la damoiselle pl⁹ hardye dauoir
en son manoir lassemblee des damoiselles/Car el
le auoit fort lieu et si lauoit fait bien garnir de ce q̄
besoing estoit/si tost quelle sceut q̄ son seigneur fut
mis a mort/Car elle ne hayoit tant chose que luy
et tout le lignage de Darnant/Mais quant elle
vit en son hostel tant de dames et de damoiselles q̄
toutes hayoient le lignage de Darnant a mort el
le fut moult ioyeuse et leur fit moult grant feste et
les mena en vne sienne chambre pour y estre plus
celeement. Si tost quelles furēt assises autour de
la chambre la damoiselle qui dame estoit de la for
teresse print la parolle la premiere/Car elle estoit
moult sage damoiselle et gentille femme/et dit si
hault q̄lle fut bien ouye de toutes. Damoiselles q̄
cy estes venues par vostre courtoysie iay ouy dire
pieca que ceulx sont moult folz q̄ voient leur bien
et leur honneur apparoir se ilz ne mettent peine a
ce quilz puissent paruenir iusques a eulx sans em
peschement/et pource vous diz ces parolles/car il
mest aduis que nous toutes les dames et damoi
selles qui demeurēt es forestz sommes les plus ser
ues et les plus viles tenues de toutes les femmes
du monde et par vng seul lignage q̄ a este seigneur
iusques a maintenāt des forestz/no⁹ veons nostre
bien et nostre hōneur et nostre frāchise par le pour
chas et ayde dūg peu de cheualiers en nōbre/mais
preux sont et gentilz/car cest la fleur de tout le mō
de: comment la chose aduint et commēt ilz ont ex

ploicte par leur prouesse iusques a maintenant il
nest mestier de dire: Car na celle dentre nous qui
bien ne le sache/et pource veulx retourner au fait
pourquoy nous sommes cy assemblez. Vray est q̃
deux cheualiers de la queste de Perceforest par la
prouesse duquel nous sommes en voye de rentrer
en franchise et en honneur: ont cõquis par force le
chastel de Malebranche et le seigneur occis ⁊ plu-
sieurs autres cheualiers. Or est ainsi que le lẽde
main ilz furent assiegez de Bruyant qui fut frere
de Darnant/et a bien en sa compaignie. lx. cheua
liers/et ce scauons nous par Lyriope la seur de ma
lebranche qui le nous a signifie et en requerant q̃
nous le fissions scauoir a tous les cheualiers qui
sont pour le roy Perceforest/affin quilz ayent se-
cours auãt quilz ayent deffaulte. Or scauõs cer-
tainement lune par lautre q̃lz seront tous au pied
de la montaigne en ceste vespree ou a vng coste ou
a lautre. Or il seroit mestier et raison que noꝰ les
allissions secourir et visiter ⁊ leur porter a boyre ⁊
a mãger/car ilz ne sceuent pas les logis des forestz
et silz en sceuẽt aucuns ne sceuẽt ilz pas silz y sont
aymez ou hays. Et pource mon cõseil est tel/puis
que nous voyõs nostre bien et nostre hõneur appa
rant q̃ nous mettõs peine a ce q̃ nous faciõs tant
quil puist paruenir iusques a nous en les visitant
et recõfortãt ⁊ administrant ce q̃ besoing leur est/
puis q̃ a lespee ne les pouõs ayder. Quãt toutes
les damoiselles eurẽt ouy le cõseil que Sarra leur
a dõne/elles distrent tout dung accord quelle auoit
moult bien dit/et q̃ chascune estoit toute desirant
de faire tout son bon pouoir. Quãt Sarra vit ⁊ en
tẽdit q̃ chascune estoit desirant de faire ce q̃ a faire
en estoit pour le mieulx/elle dist. Damoiselles/ie
vous diray q̃ nous ferõs par vostre conseil/ie suis
dadruiz q̃ tantost a iour faillãt q̃ le lignage de dar-
nant ne nous pourra perceuoir q̃ nous mõtõs sur
noz palefroys et q̃ noꝰ noꝰ partissons en quatre bẽ
des pourueues de boyre et de mãger a plante ⁊ che
uauchons a quatre costez de la mõtaigne chascu-
ne a sa partie pour les plustost trouuer et au fait q̃
nous les trouuerõs nous mãgerõs et buuerõs a-
uecques eulx/et ainsi les recõforterõs nous et res-
iouyrons si en serõt plus preux/plus hardys ⁊ plꝰ
gays demain a la bataille/⁊ par ceste voye ilz sca-
urõt nouuelles les vngs des autres se ilz ne sont as
semblez. A cest cõseil se sõt accordees/car elles firẽt
tãtost appeiller a mãger assez ⁊ a boire. Et quant
ce vint a ioꝛ faillãt elles mõterẽt sur leurs palefrois
et sentroussa chascune de boyre et de viande ce q̃lle
peut porter/puis se partirẽt en quatre bẽdes ⁊ eut
en chascune cõpaignie dix damoiselles: lors se met
chascune ꝯpaignie a son coste poꝛ auoir plustost vi
site le tour de la mõtaigne. Or dit le ꝯpte q̃ la ꝯpai
gnie en laq̃lle sarra estoit se toꝛna au coste deuers
Orient ⁊ cheuaucherẽt vne grant piece le lõg de la
montaigne en escoutãt et guettoiẽt silz verroiẽt ⁊
orroient auc̃ũs des cheualiers q̃lz q̃royẽt. Adõc ar
riuerent pres dung moult fort buysson: et la ouyt
Sarra vng cheual hanyr. Si tost q̃lle ouyt le che-
ual/elle dit a ses cõpaignes: iay ouy dedãs ce buys
son vng cheual/mestier est q̃ noꝰ sachõs sil ya per-
sonne q̃ nous vouldõs veoir. Adõc passa auant lu-
ne delles tout doulcement ⁊ voyt q̃ cestoient cheua
liers/et bien luy fut aduiz q̃l en y auoit treize/et
bien entẽdit a leurs parolles q̃lz nestoiẽt pas du li-
gnage de darnãt. Lors retourne a ses cõpaignes et
leur dist. Cheuauchõs hardimẽt vers le buysson
car se sont cheualiers de la queste.

Cõmẽt Sarra maistresse de lune des par
ties des damoiselles trouua le roy Alexan-
dre et son compaignon.

Chapitre. lxxix.



Quãt les da-
moiselles sceurẽt q̃ cestoiẽt che-
ualiers de leur ꝑtie elles broche
rẽt leurs palefrois ⁊ sen vindrẽt
vers le buysson grãt chere fai-
sans: Si tost q̃ les cõpaignons q̃ faisoiẽt vng grãt
feu q̃lz auoient alume entendirẽt la route des che
uaulx lung dit a lautre. Appareillõs nous: Car
ilz viennent sur nous gens estrãges a cheual/met
tons nous a point de les seruir dautres metz que
ilz nous vouldront seruir. Adonc lacerent leurs
heaulmes et prindrent leurs espees/et se mettent
en arroy pour combatre se besoing estoit. Et se au-
cun me demandoit quilz estoient/Je diroye que
cestoit Alexandre et Floridas/Ricarlier/Mara-
dux/Lonnetsex/le Bossu de Suaue/⁊ les autres
compaignons qui auoient prins conge de la royne
Dangleterre de suyuir les compaignõs de la ques
te. Et estoit auecques eulx Dagon Descosse qui
estoit venu querre Gadiffer son seigneur. Si
tost que le roy Alexandre qui chef estoit des com-
paignons fut appareille/il dist en hault: Passez
auant entre vous qui cy venez/ie ne me doubte
pas des deux premiers mettre iusques a oultran
ce se ilz ont cueur de eulx deffendre. Quant Sar-
ra qui cheuauchoit deuant en la compaignie du-
ne autre damoyselle entendit le Cheualier elle de
uestit sa cappe cheuaucheresse et la charga a vng
ieune garson/lors demeure en vne chemise plus
blanche q̃ neyge sur branche ⁊ auoit son chef aorne

a la guise de ce tẽps la si noblement que cestoit bel-le chose a regarder/car elle avoit sus ses crins vng chappel dor a pierres precieuses q̃ luy tenoit ses cheveulx q̃ luy retortilloient tout autour plus blanche que arges q̃ fin or bruny/si avoit toute la chair et le viaire plus blanc que fin albastre mis a point de fin vermeil/ & sa compaignie fist ainsi qui nestoit pas moins belle. Et quãt elles se furent atournees a leur vouloir Sarra respondit aux parolles du chevalier: car elle lavoit ouy si dist. Sire chevalier menassez bellemẽt/ car avant q̃ vous eussiez meu la main pour no⁹ mettre nous deux iusques a oultrãce ie doubte quil ne vous convenist reposer. Et quant le roy apperceut que cestoient damoiselles il fut tout esbahy/ & non pourtãt il respondit. Madamoiselle pardonnez moy mon fol parler ie vous en prie. Car par ma foy ie cuydoye que ce fussent chevaliers du lignage de Darnãt qui nous venissent courir sus. Et pour eulx iavoye dictes les parolles Car si le dieu mavoit tant de hõneur pourveu q̃l y peust avoir amoureuse bataille entre moy et vo⁹ ie me tiendroye pour bien eureux /et pour oultre preux se ie vous povoye mener/non pas a oultrance: mais iusques a suffisance. Quant la damoiselle entendit la responce du roy elle se print vng petit a hontoyer & dist. Sire chevalier ne prenez pas garde a ce q̃ iay dit/car par ma foy ie ne le dys fors par ioyeusete: car soyez tout certain quil ny a dames ne damoiselles qui ne soiẽt toutes desirans de saulver leur honneur/de dire et de faire tout ce quelles scavroĩt/qui pourroit plaire au roy Perceforest/a vo⁹ et a tous les chevaliers de la queste / car il leur est bien advis que par leur venue elle seront yssues de grant servage et de grande misere: et entreront en grande franchise et en grãt honneur. Et pour vo⁹ solacier et reconforter en ce desert nous sommes venues a vous/si vous prions par courtoisie quil ne vous desplaise se nous vous sommes venues veoir car sachez que cest par droicte amour. Et affin q̃ vous & tous les cõpaignons nayez aucune deffaulte que nous puissons amẽder. Et sachez que nous sommes cy dix damoiselles q̃ sommes venues pour mãger avecques vous/ & de ce nous apportõs assez pour repaistre. Certes damoiselle dist le roy nous nous tenons pour eureux de vostre venue. Lors sault avãt et prent la damoiselle par au dessus des costes et la met ius de son palefroy. Et aussi firent tous les autres chevaliers/car chascun print la sienne: & la meit ius de son palefroy moult hõnestemẽt Adonc commẽca la feste moult grande entre eulx tous. Or sachez que quant les damoiselles furent ius de leurs palefrois/elles demourerent en leurs chemises/si belles et si nobles dabis que cestoit vng deduit a regarder. Lors print chascun la sienne et sassirent pres le feu qui estoit grant & merveilleux Dont vindrẽt garsons qui les damoiselles avoiẽt amenees / et apporterent en napes et en blanez doubliers pain et chairs cuites de plusieurs manieres et des boires du pays a tresgrant habõdance. Lors se allerent asseoir tout autour du feu et les dames et les chevaliers entremeslez fors le Bossu de Suave/Maradus de trenovant/ et Lonnersep: car ilz estoient treize chevaliers et il ny avoit que dix damoiselles. Si tost que le Bossu qui estoit tresbon diseux veit que il navoit point de compaignie ne les deux autres cõpaignons il dist devãt tous en riãt Or seignrs no⁹ sõmes entre no⁹ trois les reffuz de metz/ & quãt est de moy ie ne mẽ esmerveille point/ car ie suis tout contrefait/et vous prie entre vous damoiselles que vous ne tenez pas que ce soit par ma faulte: car vrayement se ie le peusse amender/ ie ne fusse pas de telle facon/si men hay de ce que ie ne scez trouver le moyen de changer ma layde figure. Chãger a vng beau corps tout ainsi que ie feroye de vng mauvais cheval a vng bon. Par ma foy sire de Suave dist le roy ie vouldroye quil me eust couste la meilleure cite que ie cõquis oncques et vous le peussiez faire Et non pourtant se nature vous a este cõtraire en forme du corps elle le vo⁹ a rendu en autres graces au double. Car se iestoye dame ou damoiselle q̃ voulsisse aymer par amours vng chevalier trespreux/tres hardy/et tres puissant en armes/tres sage/de tresbon conseil et beau parleur: advise et traictable en toutes besongnes/ en compaignie doulx et debonnaire entre dames & damoiselles/de manieres plaisantes/en ditz et en faitz gracieux et advenant/ & sur tous autres / et chantãt & deduisant/sachez que en vous ie me arresteroye. Sire dist le Bossu se il estoit en moy ce que vo⁹ dictes ie laymeroye mieulx que avoit la beaulte de absalon. Sire de suave dit le roy la chevalerie et la proesse/le sens et le bon conseil de vous ie laisse a prouver par la chevalerie qui cy est comme ceulx qui scavent bien par experience la plaisance de vostre estre/et le deduit de vostre chant est a esprouver par devant les dames & les damoiselles qui cy sont Sire dist le Bossu la chevalerie qui cy est/est si courtoise et si honneste quelle ne daigneroit dire fors q̃ toute courtoisie/et se il estoit en moy ainsi que vous dictes ie auroye bien occasion de moy resconforter: mais ie me sẽtz si devue des graces q̃ en moy approuvez q̃ iay pl⁹ mestier destre hõteux q̃ de monter en orgueil: mais ie suis si ignorant de percevoir mes deffaultes q̃ ie ne men scay esbahir/ & nõ po^r tãt cest vertu de soy tenir en ieune courage es mutatiõs de fortune/mais il me semble que ie porte les deffaul

teres qui sont en moy plus souuent par ignorance q̃
par sens naturel:et si suis esmerueille dont ie vins
sur terre de telle forme/Car mon pere fut le plus
beau cheualier de toute sa contree/Et ma mere la
plus belle dame qui fust en toute Frise/dont elle es
toit. Sans faille on voyt souuent yssir de belle fleur
fruit mocque. Et affin q̃ vo⁹ sachez po^r quoy ⁊ p q̃l
le raison ma mere q̃ si tresbelle estoit apporta fruit
si bossu ie le vous diray/Vray est que mon pere qui
fut seigneur de lisle de Suaue print a mariage la fil
le du grant seigneur de Frise/et adonc disoit tout
le peuple que cestoit la plus belle paire de gẽs que
on sceust veoir en ce tẽps la. Or aduint que quãt
les nopces eurẽt dure vng moys que le seigneur de
Frise qui pere estoit de ma mere se mist a la voye p
deuers son pays:et mon pere si le conuoya iusques
en Frise/et a son retour on luy donna vng nain bos
su et contrefait comme en moy pouez veoir la copp
pie. Le sire de Suaue fut moult ioyeulx quant il se
peut mettre au retour/si se hasta de retenir en son
pays/Car il nestoit pas encores saoul de sa fem
me quil auoit laissee en son chastel/Mais quãt il
vint pres de son chastel sa ieune mariee luy vint a
lencontre ainsi que droit estoit. Et quant son mary
la vit venir il fut si eschauffe sur elle que tard luy
estoit quil ne feust venu en sa chambre/si se print
moult a haster/et ma mere se print a regarder le
Nain qui les suyuoit/si dist a son seigneur. Sire vo⁹
amenez vng beau ioyau/ie ne scay qui le vous dõ
na. Madame dist il/on le me dõna en vostre pays
Par ma foy sire dist elle/on vous a donne vne lay
de creature. En telles parolles entrerent en la sal
le du chastel. Lors mon pere alla prendre ma mere
par les costez et luy dist tout bas. Ma chere amye
il men conuient aller moy et vous en nostre cham
bre/Car ie ne puis plus souffrir. Lors lemmaine
assez tost tendãt en sa chãbre. Et sachez quil fut si
haste quil ne peut pas souffrir que la chambre fust
close. Adonc luy dist ma mere. Sire souffrez que
iaye ma chãbre close pour vostre Nain qui cy vous
vient suyuant/mais mon pere estoit si eschauffe q̃
il nentendoit a chose q̃ ma mere luy disoit/aincois
la print entre ses bras et lemporta dessus son lict ⁊
ma mere luy disoit tousiours. Beau sire pour no
stre dieu souffrez q̃ iaye close nostre chambre pour
nostre Nain quil ne vienne icy sur nous que mau
fen le puisse ardoir si ferons nostre desduyt plus se
cretement et plus a nostre plaisir/mais riẽs ne luy
valut Car il conuint quelle souffrist de son seigne^r/
ainsi que droit estoit/mais ce fut auecques grant
peur et en grande doubtance tousiours que le nain
ne arriuast sur eulx ne entour leur desduyt/et nen
peut oster son imagination/et sachez q̃ en ce point
le fuz engendre. Et quant elle eut porte ses neuf
moys elle se deliura dung tel ioyau que vous me
veez cy.



Quant mon pere sceut quelle estoit deli
uree il voulut veoir lenfant ainsi que
droit estoit. Et quant il meust veu et
quil apperceut que iestoye de telle fa
con il fut si courrouce quil ne sceut quil peust de
uenir et dist tout apertemẽt que ma mere mauoit
gaigne de son Nain/ne q̃ iamais ioyeulx ne seroit
iusques a ce que ma mere feust arse. Lors fist tan
tost mander ses hommes. Et quant ilz furent assẽ
blez il me fist apporter par deuãt eulx et dist. Sei
gneurs ie vous requiers que vous me dyez par iu
gement de quel mort ie doye faire mourir ma fem
me qui ma fait si grant honte quelle a souffert que
mon nain a geu auecques elle tant quelle a appor
te sur terre celle creature contrefaicte q̃ vous veez
deuant vous/ce nest pas honte seullement a moy ⁊
au pays/mais cest pour desheriter le vray heritier
de ma terre/si vous commande que vous en faciez vray
iugement. Quãt les gentilz hommes du pays eu
rent entendu parler leur seigneur mon pere ilz fu
rent tous esbahys/Car ilz aymoient la dame sur
toutes riens/et adonc ilz se tirerent a conseil et rap
porterent a mon pere que ilz vouloiẽt parler a leur
dame auant quilz fissent nul iugement sur elle/p
quoy furent menez en vne tour ou la dame estoit
mise en prison/mais quant ilz vindrent par deuãt
elle il ny eut celluy qui ne fust meu a plorer de pi
tie/Car si tost quelle les vit elle se mist a genoulx
par deuant eulx mains ioinctes plorant ⁊ faisant
si grant dueil quil ny eut personne viuant au mõ
de tant eust dur cueur qui toute pitie nen eust eu/
Car elle disoit. Ha seigneurs le grant dieu aye pi
tie de ceste lasse accusee a tort Car sur la mort que
iattẽdz ie nay coulpe ne blasme de ce que mon cher
sire me meet sus/combien quil en ayt aucune occa
sion/Car il nest serment que ie ne face que mon
seigneur est le vray pere de lenfant que iay porte ⁊
mis sur terre quelque contrefait quil soit. Apres
ce que le pere ⁊ les hommes eurent examine la da
me et ilz virent que par sa recongnoissance ilz ne
pouoient trouuer en elle occasion dont elle peust es
tre accusee de villain fait. Adonc ilz prindrent con
ge delle en luy requerãt pardon si plorans ⁊ si cour
roucez que a peine pouoient ilz parler a elle/ Non
pas pource quilz la tenissent coulpable du fait/mais
ilz cognoissoient et sentoient leur seigneur si courrouce
et si cruel quilz ne veoient pas quilz peussent leur
seigneur appaiser quil ne voulsist ouurer de fait/
et non pourtant sen vindrent ilz par deuant luy
eulx conseiller. Et print la parolle pour tous vng

riche hõme et bon chevalier/et dist. Sire vous no9 avez coniurez que nous fassions iugement encontre nostre chere dame sur ung fait q̃ vous avez propose cõtre elle. ¶ Cher sire nous avõs examinee la dame : mais nous ne trouuons pas occasion de la greuer en riens ne par tesmoignage ne par commune renommee ne autremẽt / aincois dist chascun a part luy que cest la meilleure dame & la plus preudefemme quilz veissent oncques / ne il nya hõme ne femme en vostre hostel qui ne voulsist accepter telle iustice quon vouldroit eslire pour la purger du meffait dont elle est accusee a tort/ et moy mesmes ie presente mon gage par devant vous que se il estoit nul q̃ la voulsist accuser de ce fait hors mis vostre personne de le prouver mẽsongier. Or vous requerons nous qui cy sommes & tout le pays que vous luy vueillez pardõner cõme celle qui coulpe na au fait Et pource que vous ne vous voulez appaiser nous vous monstrerons plusieurs preudhõmes & preudes femmes bien adressees de to9 membres qui ont enfans bossus et contrefais dont les peres les tiennent pour leurs enfans.

¶ Comment le bossu de suave compta au roy Alexandre la cause de son infortune.
¶ Chapitre. xxx.



I tost q̃ mon seigneur mon pere entendit que ilz navoiẽt pas la dame iugee a mort il fut si courrouce que il ne sceut que faire ne q̃ dire Et toutesuoyes il respõdit et dist. Seigneurs puis que ne losez iuger a mort ie la iugeray de mon auctorite: car ie la iuge et condampne a ardoir cõme faulse et mauvaise/elle/lenfant & le nain. Lors cõmanda a ses ministres que le feu feust appareille. Quant les gentilz hõmes qui la estoiẽt entendirẽt leur seigneur ilz furent tous esbahis: car ilz ne vouloient pas resister cõtre le vouloir de leur seigneur. Si se tirerent a part/et eulx conseillez ilz sen vindrẽt par devant leur seigneur. Lors dist le chevalier qui devant avoit parle. Sire nous vo9 disons que nous nous sommes conseillez sur ce fait. Si vous prions et tout le peuple que vous vueillez souffrir & attendre trois iours de la dame mettre a mort po[2] veoir se nous la pourrions mettre a mort par iugemẽt: car honte seroit a vous se vous la faisiez vous mesmes mourir sans iugemẽt. Quant le sire de Suave entẽdit ses hõmes il se teut ung peu/& non pourtant il dist. A grant peine ie octroye ce que vous requerez/toutesfois le vous octroye: mais ie vous fais bien assavoir que oncques ne engendray telle figure/si vous prie que sa mauvaistie soit purgee par feu: car bien la desseruy. Quant la chevalerie veit quil eut la iournee acceptee ilz furent moult ioyeulx et en remercierent leur seigneur. Et le lendemain ilz assemblerẽt ung parlemẽt pour avoir cõseil de leur dame ayder: car trestous tenoiẽt que elle estoit innocẽte du fait. Quant ilz furẽt assemblez ilz eurent conseil quilz manderoiẽt ung philosophe q̃ demouroit en une isle pres deulx. Et quãt le philosophe fut venu qui Nardan estoit nõme les chevaliers et to9 les preudhõmes du pays vindrẽt par devãt luy. Lors print la parolle lung po[2] tous et dist. Sire et maistre nous vous avõs cy mande pour une des grosses besongnes que le pays eust affaire puis le tẽps de Noe : car nostre cher seigneur qui a a femme une des bonnes dames et des sages que on sache trouver: mais nature qui est cõtraire aucunesfois aux bons a fait venir en nostre dame ung hoir masle bossu & contrefait/ nous ne scavõs par quel deffaulte ce est advenu: mais bien tenõs seurement q̃ nostre sire lengẽdra en sa femme q̃ est une des preudes femmes de ce pays. Or ne le veult pas nostre sire tenir cõme sien / ains dit q̃ son nain a geu avec sa femme et a engẽdre en elle lhoir contrefait / et pour ce fait il veult sa femme ardoir et nous cõmande que no9 la iugeons a ardoir: mais nous ne povõs trouver occasiõ : car elle nye le fait appertement/et dist q̃ autre ne la gaigna q̃ son seigneur Et sachez que nul tesmoignage ne trouvõs contre elle/ains dist chascun q̃lle na coulpe au blasme de ce que nostre sire luy met sus. Si vous requerons tous q̃ vous nous vueillez cõseiller. Apres ce que Nardan eut entẽdu ceulx de Suave sur le fait dont leur dame estoit accusee il leur respõdit assez briefuemẽt et dist. Seigñrs a grãt peine vo9 puis ie cõseiller po[2] soustenir la verite du fait se nay parle premieremẽt a la dame: car la chose po[2]roit bien estre advenue en telle maniere quelle na coulpe a ce que son seigñr luy met sus : mais faictes q̃ iaye povoir de parler a elle po[2] scavoir ung petit de ses secretz / et lors vo9 scauray a dire selle a meffait ou non. Lors luy respõdit lung des chevaliers q̃ la estoit q̃lz le feroiẽt voulentiers / pour laq̃lle chose ilz firent tant depuis q̃lz menerent le philosophe par devãt la dame. Si tost q̃ le philosophe vint par devãt elle elle se print moult fort a plorer: mais il luy dist. Madame recõfortez vo9 & ne plorez plus: car sil nest ainsi que vous nayez coulpe du fait que on vous met sus ie vous en delivreray toute quitte. Maistre dist la dame si vrayemẽt que ie suis accusee a tort et que cest vray que monseigneur engendra en moy lenfant quel quil soit pourquoy il me veult destruire/si me vueillent les dieux delivrer.

Si tost que la dame eut dit ces parolles le maistre cōmanda que tous se tirassent hors tant quil eust ung peu parle a la dame en secret. Lors dist le philosophe. Madame en vain se conseille qui ne dist verite/et puis que vous voulez que ie vous conseille il conuient que me deissiez veritablement deux choses/dont lune si est que vous me deissiez se auez coulpe au faict que vostre mary vo⁹ met sus/ dont respōdit la dame. Certes maistre ie ny ay aucune coulpe. Dame dist le philosophe moult me plaist mais or conuient que vous me deissiez en quel lieu vostre mary geut auecques vous quant vous conceustes celle creature. Certes sire dist la dame en ma chambre. Or me dictes madame/y auoit il en vostre chambre aucune ymage painte cōme luy et de forme bossu. Par ma foy maistre non/ aincois est toute verde semee de rosettes dor: Lors se teut ung petit le philosophe: car moult sesmerueilloit comment si layde creature pouoit estre engendree de si belle paire de gens/ dont saduisa le philosophe et dist. Madame foy que vous deuez a nostre dieu et ne me celez pas/or me dictes a quoy vous pensiez et ou vous auiez fiche vostre melencolie au point que vostre mary eut affaire a vous quāt vous conceustes la creature. Quāt la dame ouyt la demande du philosophe elle fut ung peu honteuse. Quāt le philosophe se perceut il dist. Dame nayez vergōgne car cy gist vostre sauuement: mais dictes verite. Lors luy va compter la dame la grant haste de son mary a sa reuenue et comme il lemmena en sa chambre si tost quelle neut pas loysir de lhuys clorre/et comment elle se doubtoit du nain qui cheminoit auec luy quil nentrast en la chambre sur eulx tout ainsi que vous auez ouy deuāt. Apres ce que le philosophe eut entendu les parolles de la dame il dist a la dame. Par ma foy dame ce nest pas merueilles se vous conceustes enfant de layde forme: mais confortez vo⁹/car vo⁹ nauez garde Et sachez que ie vous deliureray enuers vostre seigneur: car il est mal aduise ainsi que bien luy prouueray/dōt dist la dame au philosophe pour le hault dieu ql y mist peine. Madame ien feray mon pouoir/mais reconfortez vous: car vo⁹ nauez garde se vostre seigneur nest pire que autres. Dōt se departit le philosophe de la dame et sen vint par deuant les cheualiers du pays/ et leur dist. Seigneurs menez moy par deuant vostre seignr: car ie luy prouueray quil accuse sa femme a tort cōme celle qui est innocente du fait quil luy met sus. Adonc sen vindrēt les cheualiers et tous les consaulx du pays par deuāt le seigneur/et parla premier ung cheualier du plus grant lignage du pays et estoit son parent/et dist. Cher sire vous nous auez cours tenus que nous eussions a iuger nostre dame a mort pour ung vilain fait dont vous laccusez qui nest pas bien prouue/pour laquelle chose il nous est aduis que ce seroit grant peche et grant blasme a tout le pays se nous la mettiōs a mort pour si petite occasion: car en to⁹ iugemens doit on plus tost presumer le bien que le mal/se loyal et certain tesmoignage ne sont au contraire/et nous voyons appertement en ceste besongne q̄ tout le pays priue et estrange sont pour nostre bonne dame ne il nest plus apparu du cōtraire fors que vous se nous est aduis que vous soyez mal meu/parquoy nous vous pryons tous q̄ vous vueillez auoir mercy delle. Dont respondit le sire de Suaue/et dist. Seigneurs ie nen feray riēs: car combien que vous deissiez que tesmoignage ne sen treuue pas cōtre elle si ne peult il estre par nature que hōme de tel facon que ie suis peust engendrer en telle dame cōme elle est tel creature quelle a porte sur terre/et bien appert a la figure et corporance que il a q̄ le nain de ceans lengēdra/ pour laquelle chose ie ne seray iamais ioyeux si sera mise a mort par feu et par iugement ou par fait de souuerain. Quant le peuple qui la estoit entendit leur seignr ilz furent tous esbahis: car ilz aymoiēt la dame de tresgrant amour: mais quāt le philosophe eut entendu les parolles du seigneur de Suaue il se mist auant et dist. Sire ie vous prie que vo⁹ me prestez ung peu le parler. Quant le sire lentendit et il apperceut quil estoit homme dauctorite il dist. Maistre parlez ie vous orray voulentiers. Alors dist le philosophe. Sire se vous sceussiez le fait qui est aduenu entre les iuifz na pas grāt temps vous croyriez plus legieremēt que ung beau cheualier peust bien engēdrer en une belle dame tout par amours ung laid enfant bossu et cōtrefait ou deffaillant de membres. Maistre dist le cheualier il est donc aduenu entre le peuple disrael une nouuelle. Ouy sire dist le maistre: car il y eut ung homme qui eut a nom Jacob et auoit seruy ung sien oncle sept ans pour auoir une sienne fille dont il en y auoit deux: mais celle quil vouloit auoir estoit plus belle que lautre/si estoit lentente de celluy quil deuoit auoir la plus belle: mais quant ce vint que les sept ans furent passez il dist a son oncle q̄ Laban estoit nomme quil vouloit auoir la damoiselle qui Rachel estoit appellee/et Laban luy dist quil nauroit ia Rachel: mais sil vouloit auoir lautre que Lya estoit nōmee quil lauroit. Quant Jacob veit ql nauroit autre chose il se pensa quil le feroit: mais enuis le fist pource quelle estoit layde et chacieuse. Lors respondit et dist. Oncle ie le feray a tel fin que ie vo⁹ seruiray encores sept ans pour auoir Rachel/dont dist Laban/bien me plaist. Si aduint q̄ Jacob ser-

uit son oncle les autres sept ans & puis eut Rachel
Dont il aduint que Jacob vint puis a son oncle et
luy dist que il ne le seruiroit plus se il ne luy dōnoit
aucune chose / si luy dōna Laban toutes les brebis
qui nasquiroiēt tauelees. Et quāt Jacob eut fait
ce don qui malicieux estoit il print des verges pe-
lees par lieux & les ficha dedās les roseaulx ou les
brebis alloiēt boire au point quelles alloiēt a mas
le/et sachez que les brebis concevoient en regardāt
ces verges ainsi aigneaulx/et pour ceste raison ne
deuez vous pas vostre femme mescroire de vilen-
nie:car sur ce que ie entēdz delle lenfant ne pouoit
estre ne autre quil est/et si vous en diray loccasion:
car selon ce que vous scauez il y eut neuf moys en-
tiers le iour que lenfant fut ne que vous estiez re-
uenu de frise/et si scauez que quant vous descendis
tes en ce chastel vostre femme vous vint a lencon-
tre pour vous faire feste: mais si tost que vous la
veistes vous feustes si eschauffe sur elle q̄ tout ain
si que vous descendistes de vostre cheual vous la
prinstes par la main et lemmenastes en sa chābre/
et luy distes quil conuenoit que vous eussiez char-
nelle compaignie delle/et vous scauez quelle vous
respondit/pour dieu sire attendez que iaye close no
stre chambre pour vostre nain que cy vous suyt/et
vous respōdistes que vous ne pouyez attēdre/ains
feistes a huys ouuert vostre voulente et le souffrit
ainsi que faire deuoit en grant paour pour vostre
nain. Si deuez scauoir que par la grande melenco
lie et la paour quelle auoit de vostre nain elle con-
ceut de vo⁹ fruict semblable a luy/ si q̄ vous pouez
veoir que lymagination que la femme a en conce-
uant sur quelque chose que ce soit est si forte que la
tendreur de sa conception le sent. Quant le sire de
suaue eut entēdu le maistre il luy respōdit. Mai-
stre bien me cuydez deceuoir de voz parolles pour-
ce quelles ont vng peu dapparence de verite dont
vous ne pouez auoir prouue. Sire dist le prophete
donnez a la dame respit neuf sepmaines/et se ie ne
vous prouue par experience que paour et regard
griefue bien a la grant tendreur de cōception & em
peschent destre le fruict semblable au pere et a la
mere que ressembler deueroit par raison si me fai-
ctes brusler dedās vng feu et ie vous pardōne ma
mort soubz ceste cōdition que la dame soit deliuree
se ie le preuue bien & moy aussi. Maistre dist le che
ualier ie veulx premieremēt scauoir par quel voye
vous le prouuerez. Sire dist le maistre nous pren-
drons vous et moy vne poulle blanche qui vueille
couuer ses oeufz et sera mise en vng certain lieu et
puis prendrez vostre espreuier & le mettrez sur vne
perche si que la poulle le puisse veoir tousiours/et
la soit lespreuier tant que la poulle ait ses poucins
et se les poucins nont autel plumage que lespre-
uier pour la paour que la poulle aura eu de luy si
me mettez en exil/et si vous feray apres vng autre
experiment qui sera par regard sans paour a con
forter la dame de son droit/no⁹ prendrons vng gris
connin qui demande le masle et puis le mettrons
en vne caue telle que ie vous diray:car elle sera de-
dans painte de connins tauelez de blanc et de noir
et adonc y ferons nous mettre vng masle gris tant
que la fumelle ait conceu / et se la fumelle nappor-
te au chef du terme ses faons tauelez de blanc et de
noir si me mettez a la mort. Maistre dist le cheua
lier vous cuydez ceste iustice empescher par voz pa
rolles q̄ ne sont pas a croyre pour aucun malice q̄
pourchassez icy. Sire dist le maistre vouldriez vo⁹
que la dame neust coulpe au fait que vous luy met
tez sus. Par ma foy maistre ouy et ie eusse perdu
en ce lieu toute ma terre tāt laymoye. Par ma foy
sire dist le philosophe dont estes vo⁹ mal meu quāt
pour si grande chose gaigner vous ne voulez pas
attendre neuf sepmaines & si voyez q̄ ie veulx met
tre ma vie en gaige pour faire la chose veritable.
Quant le cheualier qui la estoit eut ouy la parolle
du philosophe et les responces de leur seigneur ilz
luy prindrēt a dire. Gentil sire faictes ce q̄ le mai-
stre dit nous vous en pryons tous. Quāt le cheua
lier vit que ses hōmes luy pryoient si fort il respon-
dit. Maistre il me plaist: mais soyez certain que
se vous faillez ie vous feray ardoir tous deux en-
sēble. Certes sire dist le philosophe bien me plaist
Et sachez que tout ainsi que ie vo⁹ ay deuise la ge-
line fut mise a couuer en vne chambre en tel lieu
quelle pouoit veoir lespreuier sur la perche deuant
ses yeulx/et les cōnins furent mis en vne caue tou
te painte autour de connins tauelez de blanc et de
noir. Dont il aduint que quāt la poulle eut couue
ses oeufz son terme elle eut douze poucins tous du
plumage de lespreuier pour la paour quelle auoit
de lespreuier en couuant. Et la connine apporta a
son terme quatre faons tous tauelez de blanc et
de noir par le regard quelle eut en la paincture en
conceuant. Si tost que le philosophe veit ce il fut
tout ioyeulx et dist. Sire or pouez vous veoir se ie
vous ay dit verite/et par ceste raison pouez vo⁹ sca
uoir que vostre femme conceut lenfant de tel figu-
re et corpulence par la paour que elle eut de vostre
nain en conceuant/si vous requiers quelle soit de-
liuree et moy aussi: car sachez quelle na coulpe du
blasme que vous luy mettez sus. Certes philoso-
phe dist le seigñr de suaue selon ce que ie scay quil
aduint ainsi entre moy et elle du nain et que vous
mauez monstre quil peult estre ainsi par bonne es-
preuue et belle ie tiēs bien quelle ny a coulpe/ie luy

par Bonne et commande quelle soit mise de prison. Quant le peuple et la chevalerie qui la estoit ouyrent ce ilz se prindrent a crier de lyesse. Gentil sire dieu vous doint bonne vie. Apres ce q̃ le seigñr de suave eut commande de mettre sa dame hors de prison / il ne demoura pas grandement que elle vint par devant luy a grãt compaignie de dames du pays qui menoient si grande lyesse que plus ne pouoient. Et quant le chevalier vit sa femme / il lembrassa entre ses bras et la baisa plusieurs fois tout en pleurant / et la dame ploroit aussi si tendrement que tous ceulx et toutes celles qui la estoiẽt en pleurerẽt de pitie / dont dist le chevalier a sa femme. Ma chere amye ie vous ay fait souffrir sans raison / combien que ie le cuydoye faire a bõne entente / Mais tel maistre q̃ cy est men a mis hors de doubte par les beaulx experimens quil en a fait par devant moy. Et pource veulx ie faire ung statut et ung commandement en toute lisle de suave que moy tout le premier et tous les gentilz hommes de la terre / et les gentilz femmes ne puissent avoir iamais en leurs hostelz ne entour eulx / ne nain ne naine ne hõme cõtrefait ne femme ne personne qui ayt deffaulte de membres / aincois vueil quilz soient tous chassez dentour tous gentilz hõmes et gentilz femmes / si veulx q̃ vous le iurez a tenir a tousiours tous mes hõmes q̃ cy estes Et ie le iureray premier Lors le iura le seigñr de suave sur sa loy et tous les gentilz hommes de la terre apres luy. Sire dist le Bossu au roy Alexãdre et vo⁹ dames et damoiselles q̃ cy estes / or povez vo⁹ scavoir q̃ ie suis et dõt tel suis / et pource le vous ay cõpte affin q̃l vous ayt ennuye que vo⁹ ayez cõpassion de moy. Par lame de mon pere sire dist le roy / vo⁹ ne nous avez pas ennuyez / aincois nous avez moult pleu. Et sachez q̃ nous tenions de vous moult de bien / dhonneur et de courtoysie / Mais nous en tenons encores plus que devant. Lors respondirent les dames et les damoiselles qui la estoiẽt: especiallement une des belles q̃ la fust alla dire. Par ma foy sire vous dictes verite / Et foy q̃ ie doy a nostre dieu ie ne scay cy chevalier a qui ie eusse plus cher a estre amye q̃ a luy / et pource ie me leveray dicy et men iray seoir aupres de luy. Lors se leva et sen vint seoir pres de luy et luy dist. Seigñr chevalier ie me viens seoir pres de vo⁹ / car sachez q̃ iayme mieulx plaisance q̃ beaulte. Damoiselle dist le Bossu / benoyste soyez vous / car sachez q̃ ie seroye moult ioyeulx se ie povoye faire tant ou dire chose q̃ belle vo⁹ fust / par ma foy sire dist la damoiselle vo⁹ le direz dist le bossu bien sil vo⁹ plaisoit. Or tenez damoiselle ie le feray voulentiers certes sire dist elle ie seroie moult ioyeuse sil vous plaisoit de chanter pour la mour de moy. Certes damoiselle vostre priere me est commandement / si seroye moult villain se ie ne le faisoye / et ie le feray voulentiers quant il vous plaist / car ie chanteray une chanson q̃ ie fiz moymesmes / pour mes premieres amours. Lors se print a chanter dune fort haulte voix et clere et necte et gracieuse et dune maniere delectable accordee / dont le dictier fut tel.


Au ioly may que clers ont figure iaulne / Dausier portant rain de noyer. Quant voit le pre de fleurs repaincture / Et ces beaulx bois de fueilles verdoyer / En une tour prins lors a regarder / Fleur de beaulte ainsi le vueil nommer / Dont ie sentys mon cueur trop alenty / Car dedans luy fiz plaisance hosteler / Amours tantost sans nul point demãder / Se souffisant est le hostel pour luy. Quãt me sentys ainsi enamoure: De gayete me prins a gringoter / Mais quant me vit et bossu et hure: et contrefait moult men prĩt avoyer / Car quant par moy men prins a adviser / Que devant le mal est de moy monstrer / Je men tapy et ma laydeur hay / Mais fin desir me feist adoncques chanter / Lors ie la vey celle part escouter / Dieux q̃ cest fait grandement me loy / Oultrecuyder ma bien desmesure / Qui cuyde avoir de tel dame loyer / Et non pourtant hõme mal figure / Fait bien amo⁹s a beaulte amoyer. Quant il se vit de vices destourner / Et le sien cueur de vertus aorner / Je men hardy et grant vouloir creulay / Damours servir / de dames honnorer / Et moy mesme en tous biens engendrer / Parquoy laydeur men fist mains dennuyte. Quãt ce cõseil meut si fort asseure / Que le mo say a amours appuyer / Il ny eust plus en moy fust desmite / Quanques peur eust fait prendre et loger / Hardement vint pour desir gouverner / Plaisance apres pour le continuer Quãt ieuz tecy grãdement me cheuy / Car ieuz espoir pour moy reconforter / Qui ne me peust adonc de riens grever / Puis que amours vouloit estre pour moy.

Fleur de beaulte a cue⁹ nect et pur / De toute rien qui pourroit avoyer / Ou tous biens sont enclos et emmure / Pour tous amans a droit port avoyer. Des yeulx du cueur / cueur vueilles regarder / Et en pitie congnoistre et adviser / Moy vostre amy ay tout trayt a my vouloir / Pouoir plaisance en vous amer / Cueur plain dhonneur vueillez moy conforter / Si mautez voir grandement enrichy.


Si tost que le bossu eut sa chãson finee il dist moult courtoysemẽt a la damoiselle qui prie lavoit de chanter. Ma damoiselle ie vous prie et toute la com

paignie aussi que ceste chanson vous suffise: car par ma foy ie lay châtee a mon pouoir/ et soubz vostre correction. ¶ Certes sire dist la dame ie seroye moult oultrageuse se ie ne men tenoye a moult biẽ payee et ie croy que aussi fait toute la compaignie ¶ Car sachez que oncques en iour de ma vie en lieu ou ie fusse ne ouy si bien chanter ne de si gracieuse maniere que benoist soyez vous. ¶ Certes dit la damoiselle ie croy q̃l ny ait cy personne qui ouyst oncques mieulx châter/et moy mesmes ie suis moult ioyeuse quant ie lay ouy/et aussi dirẽt tous les autres. Dont dist la damoiselle qui pres de luy seoit. ¶ Certes sire chevalier ie vo9 ay moult voulentiers ouy chanter / et mest advis que vostre chanson est moult bõne/si mappercoy bien par le dit que vous fustes en moult grant cremeur de faillir a aucun bien fait dampe: mais sachez que se ieusse este au lieu de la damoiselle q̃ dieu vueille garder ie vous en eusse conforte a mon pouoir iusques a mon honneur sauuer/et aussi croy ie quelle feist: car sachez se ie veoye demain le plus bel chevalier de ce pays/ et se eust avecq̃s les graces que noz dieu tout puissant vous a prestees sauf ce q̃l feust deffaillant a la maniere que ie voy en vo9 et il me requist daymer et vous a lautre coste sachez quil auroit lescõdit et vous loctroy. Damoiselle dist le Bossu de vostre courtoysie me faictes honneur/ et sachez q̃ la fleur de beaulte feist tant envers nous quil nest vivant qui le puist blasmer: car tous ses faitz sont tousiours en hõneur acroissant cõme celle qui est drois et fontaine de tout honneur et de toute courtoysie. En telz parlers/en tel deduit et en tel soulas se deduysit la compaignie tant que le roy et la chevalerie qui la estoit sendormirẽt: mais les damoiselles veilloient qui leur promisrẽt de les esueiller quant il en seroit tempe. Mais or se taist le cõpte de toute la compaignie/ et retourne a parler de la seconde cõpaignie des pucelles qui se sont mises au chemin pour tournoyer pour trouver aucun chevalier de la queste.

¶ Cõment Falize chef de la seconde compaignie des dames trouua le roy Perceforest.

¶ Chapitre.lxxvi.



R dit le compte cy endroit que quant la seconde compaignie des damoiselles dont la souueraine delles estoit nommee par son nom Fallize se furent parties de leurs compaignies elles se misrent en la forest pour trouver aucun chevalier de la queste. Et quant elles eurent vne piece chevauche elles vindrent au pied de la montaigne / dont dist Fallize. Or chevauchõs vng petit atret affin que ne perdõs pas louye: car la veue nous est pres faillye. Adonc cõmencerent elles a chevaucher cõme sus frain. Ainsi quelles chevauchoient atant vont venir deux chevaliers tous armez qui les attaignirent. Et quant les chevaliers perceurẽt les damoiselles ilz eurent grãt merueille dont tant en venoit: car bien leur estoit advis quil en y eust dix par cõpte/dont dist lung. Par ma foy ce sont femmes qui vont en lost de Bruyant nostre oncle pour les ieunes cõpaignons/ chevauchons tant q̃ nous les ayõs attaintes si ferõs noz voulentez des deux plus belles aincois q̃lles parviennent a lost. Par ma foy dist son compaignon ie loctroye. Lors misrent leurs chevaulx es galotz tant quilz parvindrent aux damoiselles/dont alla dire lung des chevaliers / dictes nous damoiselle a qui estes vous. Quant Falise entendit le chevalier elle respondit Cõment beau sire estes vous cõmis a ce scauoir et demander a q̀ estes vous. Nous sommes damoiselles passans noz chemins. Cõment de par tous les dyables denfer dist le chevalier il nya es forestz femme hors ma femme mise q̃ les fẽmes des trois freres de Darnãt qui osast avoir conduit/ne elles mesmes ne losassent avoir pense au point ou vous estes. Or ius des chevaulx si nous laissez choysir pour faire noz vouloirs et puis vous lyerons aux arbres en telle maniere que les chiens et les bestes sauuages en auront se il leur en plaist au despit de vous et de voz parolles. Certes sire chevalier dist Falise vous et le lignage de Darnant a fait et dit mainte vilennie et maintes forces aux dames et aux damoiselles des forestz contre leurs voulentez mais iamais plus nen ferez se dieu plaist et le roy Perceforest et ses aydes que dieu gard de vilennie Cõment tres orde garce dist le chevalier avez vo9 conduit. Certes par ce mot vous serez foulee de tous les garsons de lost/et puis decouppee par mẽbres et toute vostre compaignie aussi. Lors haulse son glaive et la fiert vng si grant coup que il leust tuee sil neust frappe sur larson de la selle par derriere Et celle sescrya moult ameremẽt qui eut grant paour de mort cõme ieune femme quelle estoit Et lautre chevalier fiert sur les autres moult vilainement et elles se prindrẽt moult fort a cryer. Et ainsi que les chevaliers tourmenoiẽt ainsi les damoiselles il y avoit vng chevalier qui sestoit tire en vng buisson po[r] soy reposer iusques au iour assez pres dillec/et avoit ouy tous les propos du chevalier et les respõces de la damoiselle/si en estoit si courrou

ce quil sestoit la monte sur son cheual et appareil le pour les damoiselles ayder: car il yssoit pour scauoir la verite de loultrage quil oyoit faire aux damoiselles: mais quant il fut appareille il saullt hors du buisson et se print a cryer/ho seigneurs ho/elles ont conduit. Lors estend son glaine et attaignit celluy qui plus se penoit des damoiselles vilenner et luy fist passer parmy le corps & le iecte mort par terre/puis tira son espee & courut sus a celluy qui se penoit des damoiselles tourmenter et ne sestoit point donne garde de son compaignon qui estoit mort et luy donna si grant coup quil luy fait le chef a tout le heaulme voller emmy le boscage/dont dist le cheualier. Je vous donne maintenant conge de menasser les damoiselles: mais de vilener non.

Apres que les damoiselles veirent les deux mauvais cheualiers mors et celluy qui deliurez les auoit sur son cheual par deuant elles elles sen vindrent par deuant luy en disant. Gentil cheualier benoist soit le pere qui vous engendra/et la mere qui vous porta quant vous nous auez deliurees des mains du cheualier du lignage de Darnant qui deshonnorees nous eussent se vous ne feussiez. Damoiselles dist le cheualier dieu vo9 vueille garder: mais dictes moy par amours qui vo9 fait aller par ceste forest a ceste heure. Sire dist Falize desir le nous fait faire. Par amours damoiselles/qui est le desir. Sire dist Falize se ie cuydoye que vous ne fussiez pas des cheualiers du lignage de Darnant ie le vous diroye. Par ma foy damoiselle nenny dist le cheualier. Par courtoysie dist elle/or me dictes sire cheualier se vous estes de la queste du roy Perceforest. Certes damoiselle se ie ne suis de la queste si suis ie des aydans a secourir les deux cheualiers qui sont assiegez au chastel de Malebranche Ha sire cheualier vo9 soyez le bien trouue/or vous diray ie hardyment nostre desir puis que vo9 estes de leurs aydans. Sire cheualier dist Falize vous scauez bien sicomme ie croy quil est entre es forestz dangleterre vng cheualier qui est nomme Perceforest/et a mis a mort Darnant qui estoit chef et souuerain des forestz et des habitans/et a puis celluy cheualier mis moult du lignage dicelluy Darnant a mort/et sont entrez en queste pour le trouuer dix cheualiers des plaines dangleterre dont les deux sont assiegez par leur prouesse du lignage dicelluy Darnant en vng chastel qui est nomme Malebranche. Or sceurent toutes les damoiselles & dames des forestz comme les deux cheualiers sont assiegez/et elles qui ont mis cueur et corps et desir de les secourir et ayder en toutes manieres quelles pourroient ont fait assauoir a tous les cheualiers de leur ayde secrettement comment les deux cheualiers sont assiegez pour leur deliurance: car leur desir est que le lignage de Darnant soit destruit pource que ilz ont tenu et tiennent encores les dames et les damoiselles de cest pays deshonnestement et en grant seruage de leurs corps/ et bien en auez veu la maniere a ces deux cheualiers que vo9 auez occis. Certes damoiselle se dieu plaist le lignage pour ce fait en viendra a honte et a seruage/et les dames a honneur et a franchise. Sire dist la damoiselle dieu vo9 en vueille ouyr: mais nous sommes eschappees/et scauons que tous les cheualiers de la queste sont en ceste nuyt entour ceste montaigne selon la iournee que nous leur auons assignee/si nous sommes mises nous quarante damoiselles en quatre compaignies a ce vespre pourueues de boire et de manger pour chercher ceste montaigne affin de trouuer les cheualiers de la queste quilz se tapissent iusques a demain au iour quilz pourront assaillir le lignage de Darnant q ont assiege le chastel Et sil aduient que nous les puissons trouuer nous les secourrons de boire et de manger et de tout le bien q nous leur pourrons faire. Or vous requiers et toutes les damoiselles qui cy sont que puis que nous sommes deliurees de ces deux cheualiers quil vous plaise retirer a vng coste tant q vous et nous ayons mange vng peu. Certes damoyselle dist le cheualier bien me plaist. Lors se retrahirent au buisson dont le cheualier estoit yssu/et la descendirent les damoiselles et le cheualier/dont estendirent les napes et touailles et mirent sus assez a boire et a manger/ et mangea le cheualier et les damoiselles bien et voulentiers tant quil leur pleut a grant feste et a grant resueil/tant que Falize demanda au cheualier comment il estoit nomme: mais il ne luy voulut oncques dire / dont luy demanda la damoiselle sil scauoit se le roy Perceforest seroit a ceste assemblee / et le cheualier luy respondit que ouy se cuydoit il. Grant piece se debourda le cheualier aux damoyselles tant quil leur dist que il luy prenoit grant voulente de dormir/ et Falize luy dist. Sire couchez vous dormez vous hardyment: car nous vous esueillerons a laube venant. Ainsi que la damoiselle le dist le cheualier le fist qui grant besoing en auoit. Et se aucun me demandoit qui le cheualier estoit ie diroye que cestoit le roy Perceforest. Mais or se taist le compte de luy et des damoiselles / et retourne a parler de la tierce compaignie des damoyselles.

Comment Fraze chief de la tierce compaignie trouua Portus/Cassiel/Perdiras et Lyonnel.

Chapitre.lxxvii.



Or dit le compte cy endroit que quant la tierce compaignie des damoiselles dont la souueraine delles estoit nommee Fraze se furent mises en la forest elles cheuaucherent grant piece et hault et bas tout escoutant selles orroient aucune personne/ dont il leur aduint bien vne lieue en la nuyt quelles passerent pres dung buisson/ et ouyrent vng cheual grater par dedans le buisson. Par ma foy dist Fraze il ya gens en ce buisson or passons auant: car ie tiens que cest de ceulx que nous querons. Lors vont entour le buisson tant quilz treuuent vne estroicte voye qui entroit dedans. Fraze qui cheuauchoit deuant ouyt aucuns cheualiers qui parloient les vngs aux autres. Par ma foy dist elle a ses compaignes iay ouy parler cheualiers du langaige de ceulx de la queste/passons auant nous nauons garde. Lors passent oultre & voyent quatre cheualiers au ray de la lune. Quant les cheualiers ouyrent la noyse des cheuaulx ilz saillirent sus et sappareillerent comme pour leurs corps deffendre/et vindrent a lentree du buisson les glaiues es poinge. Quant la damoiselle les veit ainsi appointez elle se print a espouenter/dont dist lung des cheualiers. Seigneurs se vous estes du lignage de Darnant tirez vous arriere ou nous vous occirons. Quant la damoiselle ouyt ainsi le cheualier parler elle fut plus asseuree que deuant/et pource respondit elle tantost. Seigneurs nous ne sommes pas cheualiers du lignage de Darnant/ains sommes dix damoiselles qui sommes conuoyteuses et desirantes de leur destruction/et voulons recomforter & ayder tous ceulx qui greuer les veullent/et sachez que nous ne sommes pas icy pour autre chose venues que pour conforter tous les cheualiers de la queste que pour le lignage destruire & pour ayder le roy Perceforest nostre cher seigneur sont venus a ce vespre au pied de la montaigne. Lors respondit lung des cheualiers. Damoiselle tant que vous estes vous soyez les bien venues: car tous les cheualiers de la queste doiuent les dames et les damoyselles de ceste forest dessus toutes seruir/honnorer et priser: car ilz ont trouue en elles honneur/courtoysie et bonte. Adonc passerent auant les quatre cheualiers et misrent les damoiselles ius de leurs cheuaulx/et puis les menerent dedans le buisson ou il y auoit vne grande place. Et les damoiselles firent a leur garson alumer le feu du fusil quelles auoient apporte. Adonc eurent les garsons assez tost alume vng grant feu au meillieu de la place. Apres ce sassirent tous main a main autour du feu/et puis firent estendre napes et mangerent les cheualiers & les dames a leur vouloir et puis se debourderent vne grant piece de la nuyt et dont sommeillerent les cheualiers vng petit entre les damoiselles/ et qui me vouldroit demander qui les quatre cheualiers estoient ie respondroye que lung estoit Portus et lautre Cassiel le baudrans/ le tiers Perdiras/et le quart Lyonnel. Mais en ce point ie laisse le compte pour maintenant/& retourne a parler de la quatriesme compaignie des damoiselles.

Comment Citora chef de la quatriesme compaignie des dames trouua Estonne et Claudius.

Chapitre.lxxviii.



Cy endroit dit le compte que la quarte compaignie des damoiselles dont la souueraine auoit nom Citora cheuaucha moult tard en la nuyt/ ne ne pouoient trouuer nulz des cheualiers de la queste/et si scauoient de certain quil y auoit encores deux compaignons a trouuer selon ce quelles scauoient de leurs compaignes par leurs garsons quelles enuoyoient les vnes aux autres Et sachez quelles auoient enuoyez deux de leurs garsons tout hault en la montaigne: car elles nosoient monter si pres de lost des ennemys quelles ne feussent apperceues par le guet que lost faisoit. Ainsi quelles cheuauchoient tousiours en montant assez paoureusement pour trouuer ce quelles queroient il leur aduint quelles rencontrerent lung de leurs garsons qui dist a Citora. Damoiselle iay trouue deux cheualiers tout amont ceste montaigne / et sachez quilz sont si pres de lost que on oyt de la ou ilz sont la noyse et les parolles du guet Et sachez que les deux cheualiers ne sont pas du lignage de Darnant. Dy moy dist Citora/parlas tu a eulx. Damoiselle non: car ie nosay: mais sil vous plaist ie vous y meneray tout a pied: car ie me doubteroye se le guet de lost oyoit voz cheuaulx hanyr dauenture que ilz ne voulsissent scauoir que ce seroit. Quant Citora entendit le garson elle eut conseil a ses compaignes quelles cheuaucheroient au plus

pres des deux chevaliers que elles pourroient / et puis descenderoiet a pied et iroient iusques a eulx pour veoir sil leur fauldroit aucune chose. Adonc firent passer leur garson devant tant quelles ouyrent les trompettes de lost / dont descendirent de leurs chevaulx. Citora et trois autres damoiselles se misrent a la voye iusques a ung buisson / et trouvent la ung chevalier qui avoit prins une poignee dherbe sec et sestoit mis a genoulx et escuroit son espee de la pouldre quil prenoit a terre. Quant Citora veit le chevalier a tel mestier elle dist. Sire chevalier nostre dieu vous vueille ayder. Le chevalier dressa la teste / et quant il veit la damoiselle au ray de la lune si belle comme ung beau iour il laisse tout et sen vint encontre elle / et dist. Damoiselle vous soyez la bien venue et toute vostre compaignie. Par ma foy sire chevalier pour vous ayder / conforter et solacier avõs nous chevauche toute ceste nuyt. Or vous avons trouve dieu mercy. Or laissez a fourbir vostre espee nous ferons bien la besongne. Damoiselle dist il ce nest pas office de femme ie men cheviray bien. Apres entrerent les damoiselles en la place dedans le buisson et treuvent lautre chevalier qui mettoit neufves lanyeres a son harnoys de bras. Seigneur dist Fraze laissez vostre harnoys a appareiller si mangerez ung petit: car nous avons assez apporte a manger Damoiselle dist le chevalier qui son espee fourbissoit. Donnez a mon compaignon a manger: mais a moy non: car ie ne mangeray si me seray combatu a ceulx qui ont monseigneur assiege. Sire dist la damoiselle si ferez si aurez meilleur cueur. Damoiselle dist le chevalier iamais nauray bõ cueur si seray deulx venge / ne ie ne desire tant viãde que de les detrencher a lespee: ne tant a boire que leur sang a espandre. Si tost que Fraze eut ouy la responce du chevalier elle se tourne vers ses compaignes / et dist. Damoiselles se no⁹ avions beaucoup de telles aydes les dames des forestz seroient bien vengees de leurs ennemys. Damoiselle dist le chevalier il ya telz neuf chevaliers entour ceste montaigne dont ie ne seroye pas digne de deschausser le moindre: car se sont bien telz chevaliers que se ilz estoient deux fois autant de gens si les mettroient ilz a fin / et si ont ilz fait mainte plus grãde prouesse. Sire dist la damoiselle dieu les en vueille ayder et vous aussi: mais par amours ie vous prie que vueillez manger ung petit. Damoiselle dist le chevalier ie voy bien que vous estes desirans toutes de faire chose qui nous puisse plaire Mais seez vous ius et ie vous serviray a telle fin que vous me ayderez a armer ainsi me aurez vous servy a gre. Certes sire dist la damoiselle ce marche me plaist moult bien. Adonc firent les damoiselles du feu et mãderent leurs compaignes et firent grant chere Et sachez que les chevaliers les servirent a leur manger / et se aucun me demandoit qui les deux chevaliers estoiet ie diroye que cestoit Estonne qui manger ne vouloit / et lautre estoit Claudius de Carleit sa cite.

Comment Claudius se partit de Estonne pour aller assaillir ceulx du siege de Malebranche.

Chapitre.lxxxiiii.



Quant Claudius et les damoyselles eurent bien et mange a leur plaisir et voulente a grant feste et a grant resveil / et Estonne les eut servis ioyeusement et voulentiers il alla dire aux damoyselles. Il est temps que vous me tenez promesse: car vous me devez toutes ayder a armer et suffisez vous ung cent. En nom de dieu sire dist Fraze vous dictes vray / si le ferons moult voulentiers quant temps sera: mais vous dormirez ung peu aincois et nous vous esveillerons bien apoint. Certes damoiselle dist Estonne ie ne dormiray si scauray a quelle fin ceste iournee se tournera: car sachez que ie ay si tresgrant desir de tournoyer a Brupant et a sa gent que ie nay non plus pouoir de dormir que de manger / il me souffist que lorgueil du lignage de Darnant soit abatu et puis ie dormiray la ou vous vouldrez apres Mais ie vous prie que vous me tenez promesse de moy armer a tret et par loysir si en seray plus preux en la bataille se riens puis valloir. Certes sire dist Citora et les autres damoiselles nous le ferons voulentiers puis quil vous plaist. Quant les damoiselles veirent que le chevalier avoit si grant desir de soy armer elles regardant son haulbert qui gisoit en la place / et le prennent et le portent par devant le chevalier et dirent. Sire vecy vostre haulbert / dressez vous si le vous vestirons dessus vostre

hocqueton/ dont le ietta Cirora en son dos et dist. Sire nous vous vestirons cest haulbert a celle fin que nous prions a Mars le dieu des batailles et au souuerain dieu que la armeure quelle quelle soit ne puisse passer si auant q vostre force en puisse amendrir. Dame dist le cheualier ainsi le vueille dieu consentir. Apres ce luy apporterent son espee et luy seignirent/ et adonc luy dist Cirora. Sire no⁹ vo⁹ auons ceinte vostre espee a celle fin que pour la mour de nous vous en faciez au iourdhuy tāt dar mes sur noz ennemys que vous en puissiez auoir a tousiours honneur. Damoiselle dist le cheualier il nest cheualier tant soit plain de grant noblesse que pour lamour de vous ne deuint homme de valloir en vng fait darmes vng bon cheualier. Si deue roye estre blasme se ne vaulx mieulx. Lors luy ame nerēt son cheual q tout appareille estoit/ et le cheua lier saillit sus sans toucher les estriers. Sire dist ci rora or vous affichez es estriers et ie prie a nostre dieu que huy en ceste iournee nayent voz ennemys sur vous si grant force q ius en soyez mys a vostre blasme. Apres ce luy baillerent son escu et le cheua lier le pendit a son col. Sire dist Cirora or ioignez contre vostre coste cest escu. ie prie a dieu q soit huy escu et deffence contre toutes mauuaises enco tres. Dont luy baillerent son glaiue et il le prent ... Cirora luy dist. Sire ie vo⁹ requiers la premie re iouste qlle soit faicte au nom de moy: et ie prie a nostre dieu souuerain q vous gard corps et ame. Certes damoiselle ie le vous octroye. Apres ce les damoiselles armerēt Claudi⁹/ et quāt il fut mōte sur son cheual ilz ouyrēt appertemēt q la guette de lost commencoit a esbanoyer le iour. Et quant Clo ne ouyt la guette il dist aux damoiselles. Or ponez vous veoir sil estoit temps de moy armer. Or sachez que ie ne vouldroye pas ql faulsist a moy vne laniere a lascer pour mon cheual. A dieu vo⁹ cōmāt/ priez pour nous: car ie nauray plus si auray lost esuei mouche/ car il me poise quil a tāt demy en paix. Lors se departit luy et Claudi⁹ et les damoiselles de meurēt qui les cōmāderēt a tous leurs dieux. Mais pource q ie ne vous puis pas tout recorder par pa rolles pource que ie vous feroye ennuy et q la ma tiere ne mestier q prolonger/ combien q ie florisse les faitz et prolonge par parolles vng peu plus long q ie ne les ay trouuees au latin pour estre vng petit plus delectables. Touteffois riens nadiouste aux faitz de nouuel: car se ie disoye cestuy cest cestuy: et cestuy ... autre/ ... passasse aussi briefuement q fait le latin on vous auroit tantost tout cōpte et si ny auriez plaisance aucune de deduyt. Et se ie flo ris les faitz par parolles plaisantes selon les faitz qui sont touchez en gros au latin ce nest pas de mer ueille/ car tout aussi tost pourroit il ennuier p trop brief passer que par trop demourer. Et pource vo⁹ faiz ie assauoir q les cheualiers qui estoient entour la montaigne pour combatre au lignage de Dar nant le lendemain sceurent des la vespree par les garsons des damoiselles que les cōpaignons estoiēt tous ven⁹ a la iournee qui mise y estoit/ et estoient bien .xxxii. cheualiers/ et bien sembloit que le roy Perceforest y estoit: mais ne scauoient lequel cestoit Et alors ilz firent scauoir les vngs aux autres que chascun assaillist lost a son coste vng peu deuant so leil leuant/ ainçois que lost se fust aduise de riens af fin quilz ne sceussent auquel entendre. Dont il ad uint que tantost que les damoiselles perceurent le iour elles firent les cheualiers armer et monter sur leurs cheuaulx et puis les enhortēt de bien faire/ puis se partirent les cheualiers des damoiselles/ et se prindrent a monter sur la croupe de la montai gne. Mais or se taist vng petit le compte deulx/ et retourne a Gadiffer et au Tors son cōpaignon.

Comment ceulx de lost assaillirent le chastel de Malebranche qui fut deffendu vaillamment du roy Gadiffer et du Tors.

Chapitre .lxxxvi.



y endroit dit le compte que tant fut Gadiffer et le Tors a seiour au chastel de Malebranche auecques Lyriope la pucelle q sauluez les auoit de mort quilz furent tous sains et haitiez/ mais tant y auoit quilz ne pouoient yssir de la porte pour Bruyant le frere de Darnant qui les auoit assie gez luy .lx. de cheualiers armez/ si pres que per sonne ny pouoit yssir ne entrer/ Mais quant les deux compaignons se sentirent sains et haitiez ilz commencerent a estre gays et ioyeulx/ et commen cerent a chanter par le chastel/ par les tours et par les barbacanes chantant toute la iournee. Dont Bruyant auoit moult grāt despit. Or aduint vng petit apres quil tint vng parlement entre sa gent et prit premier la parolle sur luy et dist. Seigneurs nous sommes cy venus assiegeer ce chastel qui est fort de murs et de fossez. Mais saichez quil ny a leans que deux cheualiers et la mesgnye du cha stel/ et la putain ma cousine a son frere fait meur dry/ mais se no⁹ pouons venir au dessus deulx et des autres cheualiers q veullēt no⁹ et nostre li gnage mettre a fin ie les feray tirer a cheuaulx et metteray toutes les femmes des forestz en seruage

car ientens que elles les confortent a leur pouoir: mais or prenons garde cõment et par quel moyen nous pourrons prendre ce chastel: car il mest ad=uis se nous pouyons venir iusques aux murs no9 monterions par eschelles bien tost amont: car il nya leans que les deux cheualiers qui se deffendis sent. Sire dist vng cheualier ie suis dauis que no9 facions tant que nous ayons vng batel ou deux si les ferons mettre es fossez par nuyt/ & ferons aller a vne faulse posterne qui est derriere le chastel eulx dix sergens qui yront veoir comment on pourroit lhuys briser & entrer dedans/ ainsi les pourroit on deceuoir quant ilz seroient le plus asseur/ par ma foy sire cest le meilleur conseil que ie puis regar=der. Par ma foy dist Bruyãt ie my accorde moult bien/ et ainsi sera il fait. Tout ainsi que le cheua=lier le deuisa il le fist. Bruyant cõmanda quil fust fait. Lors enuoya sergeans sur vne riuiere qui cou roit a cinq lieues pres du mont/ et les sergeans fi=rent tant que les bateaulx vindrẽt en lost sur deux chariotz et les prindrent et presenterẽt a Bruyant qui en fist grant feste / et dist que auãt que la nuyt aduenir soit passee il scaura comment il pourroit ses ennemys greuer. Quant les bateaulx furent venus Bruyant tint son priue conseil et demanda a ceulx qui la estoient cõment il pourroit ouurer de ses bateaulx. Sire dist vng cheualier qui la es=toit ie suis dauiz q̃ vne heure deuant le iour quant ilz seront leans le plus asseure les bateaulx soient aualez es fossez et soient mis cinq sergens fors et hardis en chascun batel/ et sen yront souef et belle=ment iusques a la posterne/ et facent tant en aucu=ne maniere quilz soient dedans silz peullent sans noyse faire/ et se les deux cheualiers venoiẽt en au=cune maniere si se deffendent hardyement: car ilz ne se peuent de plus de gens doubter/ et renuoyent par lung deulx les bateaulx et ilz seront tantost se courus de dix cheualiers tous armez ainsi pourra lhuys estre efforce & prins le chastel. Encores il me semble que ce soit bon que le chastel soit assailly au meillieu du iour passe affin q̃lz soient plus asseu=rez la nuyt ensuyuãt. Certes dist Bruyant ce con seil me semble bon et loyal. A ce conseil se accorda Bruyant & toute la cheualerie qui la estoit: car ilz sallerent to9 armer a leur loge et monter sur leurs cheuaulx/ et les sergeans aussi prindrẽt leurs ars turquoys et sen vindrẽt tous renger deuant la por te du chastel vng peu apres nonne. Et sur ce point estoit Gadiffer et le Tors/ Lyriope & Lisane en la tour de la porte deuers lost qui iouoient a tables a deux tabliers comme ceulx qui riens ne scauoient de leur assault: mais ainsi que Lyriope iectoit les dez sur le tablier vng sergeãt tira dung arc de corps

par dedãs la tour et ferit contre le mur. Lors chey rent quarreaulx sur la main de Lyriope quelle a=uoit tendre et blanche si luy firent vne playe si que le sang vermeil en saillit sus sa chair q̃ estoit plus blanche que neige. Et quant elle se sentit blessee el le iecta vng cry comme ieune quelle estoit et tendre Et quant le Tors la veit seigner il fut trop cour=rouce/ car il aymoit la damoiselle de bonne amour pource que il la veoit vne des belles et des sages de son aage quil eust oncques veue: mais dire ne luy vouloit pource quelle estoit encores moult ieune et infantiue a tel mestier: car elle nauoit pas plus de douze ans. Sãs faille elle estoit de son aage a mer=ueilles formee/ et estoit aduis a ceulx qui la regar=doient quilz la veissent croystre en grandeur et en beaulte de viaire et de tous membres: car la ou le Tors la regardoit qui laymoit de bonne amour il luy estoit aduis que le corps de la pucelle et la beaulte de son viaire quelle auoit vermeil et roze/ et la doulceur de son regard qui yssoit de ses yeulx quelle auoit vers et rians et amoureux disoient. Sire ne vous eslongnez: car tantost seray en point daymer. Et le Tors qui estoit au trẽtiesme an de son aage q̃ estoit si esprins de lamour de la damoi=selle quil luy estoit bien aduis que cestoit vray. Et ainsi se delectoit souuentesfois en elle regardant/ et en regardant attẽdoit lheure que tantost luy se=roit presentee se luy estoit aduis. Et quant tant a=uoit attendu il disoit en son cueur/ il est temps day mer: mais fine amour qui maint hardy penser a fait couart a lheure luy tolloit le hardement de di=re/ si quil estoit tant ioyeulx en ceste couardise & en tel esbaudissemẽt quant il pouoit penser que lheu=re nestoit pas venue. Quant le Tors veit la pu=celle blessee et il apperceut le sang vermeil sus sa blanche main il en fut aussi courrouce comme qui leust feru parmy le corps dung glaiue. Lors sault sus tout estourdy & voit par la fenestre ceulx de lost tous armez deuant les fossez de la tour/ dont dist il a son compaignon. Or sus Gadiffer nous aurõs lassault trop auons seiourne. A ce mot sarmerent les deux cheualiers et Lizane les ayda a armer. Quant ilz furent armez ilz prindrent leurs escuz et sen vindrẽt aux fenestres de la tour. Et ceulx de dehors cõmencerent a traire sur eulx si que en peu dheure en eurẽt tous leurs escuz couuers. Quant Gadiffer vit ce il se prĩt a dire a Bruyãt. Sire che=ualier vous perdez vostre peine ce povez vo9 veoir: mais faictes retirer arriere voz gens et demourez vous quatre cheualiers et no9 yssirõs no9 deux & q̃ pourra gaigner si gaigne. Quãt Bruyãt entẽdit le parler il dist a ses hõmes/ ce cheualier dist grant merueille & grant gẽtillesse/ et ce seroit honte pour

nous se no⁹ estions quatre contre eulx deux: mais par ma foy se iauoye vng cōpaignon ie leur feroye place et les attendroye. Dont vint auant vng cheualier dont Bruyant estoit oncle/et dist. Sire ie seray vostre compaignon sil vous plaist. Par lame de mon pere dist Bruyant bien me plaist.

Comment Gadiffer et le Tors iousterent contre les cheualiers du siege.

Chapitre. lxxxvi.



Si tost q̄ bruyant veit la bonne voulente de son nepueu il se print a dire a Gadiffer. Sire cheualier honte seroit pour nous se no⁹ ioustions nous quatre contre vous deux: mais sil vous plaist et vous auez tant de hardement ie feray tirer mes gens arriere et nous demourrons nous deux cheualiers/et faictes aualler vostre pont et venez contre nous a la iouste/et se nous pouons gaigner la bataille le chastel est nostre/sinon vostre en est lhonneur et a nous le blasme/et ie vous asseure de tous mes hommes fors de moy & de mon compaignon. Par ma foy dist Gadiffer bien me plaist. Quāt Lyriope et Lizanne entendirent lentreprinse elles sen vindrent tout plorant par deuant Gadiffer et le Tors et leur dirent. Haa seigneurs cheualiers mal auons employe la courtoysie que nous vous auons faicte quant nous nous sommes mises en aduenture de mourir pour vous sauuer les vies et maintenāt nous voulez rendre a noz ennemys qui nous feront detirer a cheuaulx silz nous peuent tenir & vous aussi: car nous sōmes certaines se vous saillez hors cōbien que vous ayez victoire sur eulx que par leur enchātemēt ilz vous emmenerōt pris et lyez/ne ilz ne vous tiendront ia promesse de chose quilz dient: mais ie vous cōseille que demourez icy si sauuerez voz vies et les nostres. Quāt Lyriope eut dit ceste parolle elle se print a plorer si tendrement que cestoit pitie a veoir/et aussi feist Lizane pareillement. Si tost que le Tors veit la pucelle plorer il fut a trop grant meschef: car grant honte luy estoit de faillir a lentreprinse & tres pesant a samye courcer/et toutesuoyes dist il vne parolle a la pucelle que oncquesmais nauoit dicte a elle ne en secret ne en appert: car il dist moult en pitie et par force damours. Treschere amye or ne vous courroucez pas: car sil ne vous plaist nous ne yrons pas: mais faictes tant pour no⁹ et pour nostre hōneur sauuer que nous puissons yssir la hors iouster a deux cheualiers qui nous appellent et nous vous promettons que si tost q̄ vous nous appellerez que nous retournerōs sans faillir. Quant Lyriope se ouyt appeller amye du cheualier le mot luy sembla merueilleusemēt doulx et piteux/et eut grant merueille commēt tel nom pouoit estre si tendre et si amoureux a ouyr comme celle qui oncquesmais ne lauoit ouy nōmer amye aumoins de tel saueur ne si doulcemēt. Lors regarda le cheualier qui larmoyoit de destresse/si en eut aussi grant pitie/non pas pour amour quelle eust a luy: car encores ne se scauoit ayder/combien quelle le sceut depuis/et estoit merueille pourquoy elle fut plus tendre sur le Tors q̄ sur Gadiffer: mais bien sapperceut que cestoit pource quil lauoit clamee amye Et dist dedans soy que celluy mot amye estoit de plus grande valeur quelle ne cuydoit/et tantost pensa dedās son cueur ql luy pesoit quelle nauoit a nom amye: car le nom estoit beau Et pource dist elle au cheualier. Sire ie mappercoy que enuis feriez chose qui me despleust & si garderiez voulentiers vostre honneur Et pource ie vous donne congé de yssir hors et de iouster aux deux cheualiers a tel fin que tantost que ie vous appelleray vo⁹ retournerez ceans sans plus riens faire. Quāt Gadiffer et le Tors entendirent la pucelle ilz len remercyerēt grandement. Lors firent mettre leurs selles/et puis vint Gadiffer a la fenestre et dist a Bruyant. Sire cheualier faictes tirer voz gens arriere & iurez q̄ nous naurons garde fors de vo⁹ deux. Sire dist Bruyāt ie vous ay promis sur ma cheualerie que vous naurez garde fors de moy et de mon cousin qui cy est Et lors il se tourna par deuers ses gens & leur dist quilz allassent a leurs loges & laissassent lassault: car peu y pouoient conquerre Mais il alla dire a quatre cheualiers siens/prenez nous/nous deuōs combatre moy et mon nepueu a deux cheualiers qui sont ou chastel/et vous scauez ql nest nul si bon cheualier a qui il ne meschee aucunesfoys/ si vous veez que nous ayons du pire secourez nous tantost et ne laissez pas leuer le pont affin ql ne puist estre leue amont et le saisissez et ainsi pourrons nous auoir le chastel. Sire dirēt les cheualiers ainsi sera il fait. Lors firent cesser lassault & cheualiers & sergens raller aux loges. Si tost que Gadiffer et le Tors veirent que lassault fut failly et qlz estoient retirez aux loges et que les deux cheualiers les attendoient appareillez de la bataille ilz saillirēt tantost sur leurs cheuaulx et firent la porte ouurir et le pont aualer/et Lyriope leur dist. Seigneurs gardez bien que vo⁹ me tenez promesse: car sachez que si tost q̄ ie verray le point ie vo⁹ rappelleray: car ie me doubte trop de trahyson. Damoiselle dist Ga

disser ne voꝰ doubtez/car si tost q̃ vous nous appel
lerez noꝰ retournerõs. Or allez donc a nostre dieu
souuerain q̃ voꝰ vueille garder/et les deux cheua-
liers brochent leurs cheuaulx/car ilz auoiẽt grãt
desir de iouster aux deux cheualiers/Mais quãt
ilz vindrent a la chãpaigne ilz treuuent les deux
cheualiers tous prestz deulx receuoir/Mais Ly-
riope et Lizane qui tousiours se doubtoient de tra
hyson firent toute leur mesgnie venir a la tour/et
leur firent les mains mettre a la grant poulye
dont on tiroit le pont amont/& leur dist Lyrioppe.
Gardez sur les yeulx a perdre/que si tost que ie
vous semondray de tirer le põt amõt/que chascun
face ayde de toute sa force. Damoiselle dist la mais
nee nous y ferons tout nostre pouoir. Apres ce fait
sen vint Lyriope & Lizane appuyer aux fenestres
de la tour pour regarder la iouste et voyẽt les qua
tre cheualiers qui sappareilloient de iouster. Lors
brochent les cheuaulx des esperons/et ilz sen vien
nent lung encontre lautre comme fouldre. Or
aduint que contre Gadisser sen vint le nepueu de
Bruyant rudement et bien appareille/et sentredõ
nerent si grãs coups sur les escus que toute la pla
ce en retentist: Mais le nepueu de Bruyant qui
Nabon estoit nomme ferit si fort gadisser quil luy
perca lescu et le haulbert/et passa le glaiue entre
bras & coste sãs la chair entamer. Lors vola le glai
ue en pieces. Et Gadisser qui estoit fort et preux
consist Nabon au comble de lescu/le glaiue qui es-
toit fort et royde luy perca les aiz et le haulbert/et
luy fit vne griefue playe sur le dextre coste Celluy
chet a terre q̃ ne peut le coup soustenir/& gadisser
passe oultre qui bien scauoit son mestier. Et a son
retourner il treuue le cheual de Nabon tout estril-
ler/il le print par la resne et lemmaine iusques au
pont et dist a vng garson q̃ sur le pont estoit. Pres
ce cheual et le presente a Lyriope de par moy. Sire
dist le garson voulentiers. Lors retourna Gadis-
ser vers le cheualier quil auoit abatu. Le Tors &
Bruyant brochent a lautre coste lung contre lau-
tre tant cõme ilz peurent traire de leurs cheuaulx
au ferir des esperons/et se entreferirent des glai-
ues de toutes leurs forces si grans coups que ilz
percerent les aiz des escus et les mailles des haul-
bers: et fut naure le Tors vng petit au coste sene
stre/et se le glaiue ne fust vole en pieces/il eust este
en peril de griefue playe receuoir/Mais il ferist
Bruyant si grant coup de son glaiue quil le fist tu
ber par dessus la crouppe de son cheual et ferit de
la teste a tout son heaulme dedans le sablon si que
par la visiere luy ferit le sablon dedans les yeulx/
tellement q̃ quant il se cuyda ayder il ne vit gout
te entour soy et pource eut grant peur de mort. Et
le Tors parfait son poindre ioyeusement/pource
quil estoit eschappe de la iouste a honneur. Et q̃t
il se fut mis au retour il treuue Bruyant qui a-
uoit mis sa main dedans son heaulme pour ses
yeulx torcher/lors saisit le Tors son cheual et lem
mena iusq̃s au pont et dist aux garsons du chastel
q̃ ilz presentassent a Lyriope le cheual de par luy.
Lors retourna par deuers Bruyant qui goutte ne
veoit/dõt luy dist le Tors. Certes sire cheualier
vous y mourrez. Par ma foy dist Bruyãt sire che
ualier si ferez peu de vasselage/car iay la veue em
peschee. Sire cheualier dist le Tors/Ostez vostre
chef de vostre heaulme si conforterez vostre veue.
Et ie vous asseure de point voꝰ toucher tãt q̃ voꝰ
laurez recouuree. Certes sire dist Bruyant vous
dictes comme gentil/et ie le feray ainsi. Adonc de
lasca son heaulme et le mist pres de luy/Et le tors
descendit de son cheual et puis couppa le pan de sa
chemise et luy bailla pour torcher ses yeulx. Et ga
disser sen vint a nabon tout a cheual lespee traicte
et luy dist. Sire cheualier leuez sus si vous deffen-
drez ou ie vous occiray tãtost. Le cheualier se veau
troit a terre qui leuer ne se pouoit. Quant Gadis
ser vit ce il se pensa que honte estoit du cheualier
assaillyr qui a pied estoit tant quil fust a cheual.
Lors met pied a terre et sen vint iusques a luy & ap
perceut quil auoit la iambe brisee au cheoit. Ain-
si le saisyt il par la veue du heaulme & luy arracha
du chef et dist quil luy coupperoit la teste sil ne se
deffendoit.

Comment les cheualiers de lost cuyderẽt
gaigner le chastel par trahison.

Chapitre.lxxxvii°.



En tãdis que
lune partie et lautre estoient en
tel estat les quatre cheualiers
qui estoient toꝰ appointez de les
rescourre quant ilz virent leur
seigneur en tel point ilz dirent aux cheualiers q̃
estoient es loges. Hastez vous seigneurs/secourez
Bruyant et son nepueu et nous iroge saisie la por
te du chastel auant quilz se dõnent de garde. Lors
brochent les cheuaulx par deuers la porte et ne sen
vont pas par deuers les cheualiers/Mais quant
Lyriope la pucelle vit les quatre cheualiers adres-
ser par deuers le chastel/elle se print a cryer de tou-
te sa force. Retournez seigneurs cheualiers tãtost
par deuers le chastel nous sommes trahye. Quãt
le Tors et Gadisser entendirent la pucelle et ilz

veirent les quatre cheualiers qui sen alloient par deuers le chastel saisir la porte/lung escria a lautre. Hastõs nous de retourner ou nous auons perdue lentree. Lors saillirent sur leurs cheuaulx quilz auoient assez pres deulx et se misrent par deuers le pont tant que cheuaulx peurẽt traire/mais ilz ne se sceurent oncques si haster que les quatre cheualiers ne feussent aincois sur le pont. Et quant Lyriope veit le peril si grant elle fut toute esbahye/car elle veoit ceulx de lost venir a force/et estoiẽt ia au trait dung arc pres du pont. Lors elle pensa q̃ myeulx valloit que les quatre cheualiers fussent enclos au chastel q̃ tout lost y entrast: car la ne pourroient ilz resister/ et contre les quatre les ayderoit nostre sauueur. Dont cõmanda Lyriope a sa mesgnie quilz tirassent le pont a force/et ilz le firent si roidement que le Tors et Gadiffer qui encores estoient sur le pont furent leuez tous en ayr et eulx ⁊ leurs cheuaulx. Et quant les cheuaulx sentirent quilz estoient plus haulx derriere que deuant ilz les conuint si fort aualler quilz allerẽt heurter des ars deuant et des testes oultre leur vouloir encontre les cheuaulx des cheualiers si roidement et si durement que les deux cheuaulx quilz cõsuyuirẽt furent creuez/ et le cheual de Gadiffer eut le col rompu/ et le cheual du Tors fut espaulle ⁊ cheurent tous quatre en vng mõt/et Lyriope qui ne scauoit ce fait/fait fermer le pont leuis bien et fort affin que ceulx de dehors ne peussent dedans entrer. Si tost que Lyriope eut le pont fait fermer elle commanda a toute sa mesgnie que chascun print pierres et cailloux pour ruer par les fenestres sur les quatre cheualiers q̃ leans sont entrez par leur malice. Elle mesmes/et Lyzane se desuestirent en pur les corps/et prindrent chascune vne pierre ⁊ sen vindrent aux fenestres par deuers la court pour veoir commẽt il estoit a Gadiffer et au Tors. Et veit q̃ les quatre gisoient en vng mont entre leurs cheuaulx/⁊ les autres deux qui auoient leurs cheuaulx sains estoiẽt tirez arriere tous esbahys/ car leurs cheuaulx estoient tous espouentez de ladueture si que ilz ne se pouoient mye rasseurer a leur vouloir. Mais quant Lyriope veit Gadiffer et le Tors en ce point elle se print a dire. Que esse seigneurs gerrez vous la tousiours en ce point: Elle se print a dire. Tirez vous arriere laissez nous faire de ces deux si cõquerrez les autres qui sont a cheual. Quant les compaignons entendirent la pucelle ilz furẽt tous honteux/et non pourtant ilz ne pouoient plustost/car leurs cheuaulx auoient couchez sur leurs cuysses/mais ilz saillirẽt sus appertement/et tirerent les espees toutes nues et sen vindrent encontre les deux cheualiers qui sestoiẽt dressez et leurs dirent. Faulx cheualiers vous y mourrez comme traistres/et ceulx trayent leurs espees et prennẽt leurs escus ⁊ se mettent a deffense/mais le Tors q̃ veoit Lyriope par deuant luy estoit tout honteux quil ne faisoit aucune chose dont il peust auoir honneur/il haulce lespee et fiert lung des cheualiers quil veit par deuant luy vng si grant coup a descouuert q̃l luy feist le dextre bras a tout lespee voller emmy la place. Et Gadiffer fiert lautre de toute sa force/le coup descend sur la senestre espaulle si pres du col quil luy couppe la canolle/⁊ descend le coup si en parfont q̃l en demoura naure a mort ⁊ cheut ius en disant. Ha cheualier vous mauez tue Et ce pendant le Tors auoit tellement mene lautre quil luy auoit la teste couppee. Quãt les deux autres compaignons qui auoient a grant peine leurs cheuaulx rasseurez veirent leurs deux compaignons mors ilz furent tous esbahys/dont dist lung a lautre/il nya fors q̃ nous deffendre ou nous sommes mors. Mais courons leur sus tout a cheual entant quilz sont a pied/⁊ cheuauchõs parmy eulx. Lors brochent les cheuaulx et trayent les espees nues/mais quãt Gadiffer et le Tors les veirent venir ilz ioignirent les escus a leur senestre coste ⁊ se mettent en arroy pour les attẽdre Et ceulx leur vindrent roidement et fort courant/⁊ les vouloient heurter par terre au pis du cheual.

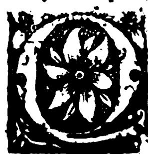
Comment ce pendant que Gadiffer et le Tors se combatoiẽt aux quatre cheualiers Bruyant fist assaillir le chastel.

Chapitre. lxxxviii.



SI tost que les deux compaignons veirent q̃lz chassoient a cheuaucher parmy eulx ilz saduiserent deuiter le peril/car ilz se desplacerent et leur laisserent la voye/et non pas si quittement q̃ au passer chascun ferit le sien du trenchant de lespee sur le dur du heaulme si grãt coup quil ny eut celluy quil ne conuenist embrãcher sur le col du cheual tout estourdy/et les cheuaulx qui auoient poures cõducteurs se vont froter aux deux fueilletz de la porte si fort quil font voller leurs maistres sur la terre dure. Lors se retournẽt les cheuaulx ⁊ sen vont fuyant par la court/mais quant Lyriope ⁊ Lyzane veirent les deux cheualiers cheuz elles voulurẽt laisser cheoir les pierres quelles auoient mises sur les fenestres de la porte pour les tuer/⁊ quãt Gadiffer veit ce il se prĩt a crier a elles. Ha damoi

selles souffrez vous ne ia ne vous advienge/trop grant
honte seroit pour nous se vous les gecuiez de vos/
Mais laissez nous faire/car nous en ferons bien.
Quant les pucelles entendirent Gadiffer elles se
retrairent de leur entreprinse. Et quant les deux
chevaliers furent venuz a eulx ilz saillirent sus
et prennent leurs escus et se rafichent en leurs ar
mes pour eulx deffendre/car plus cher ont a mou
rir en eulx deffendant que eulx laisser occire sans
deffense. Et Gadiffer et le Tors leur vindrent as
prement et tout en armes pour les mettre a mort.
Lors commencerent entre eulx quatre vng assault si
cruel/q cestoit merveilles a veoir. Mais ie veulx
bien que vous sachez que entant que Gadiffer et
le Tors se combatoient aux deux chevaliers qui
entrez estoient dedans le chastel Bruyant dist a sa
gent: Seigneurs ces quatre chevaliers sont enclos
dedans le chastel/ne nous ne scavons comment ilz se
pourront deffendre aux deux chevaliers de leans/car
ilz sont preux et hardys. Or sur toutes adventures
je vueil que hastivement les deux nacelles
soient mises es fossez/et que vous faciez entrer de
dans vne douzaine de sergeans/et sen voisent droit
a la posterne et facent tant quilz ayent lhuys rom
pu tandis que noz chevaliers se combatent leans.
Car avant quilz les ayent vaincuz sil advenoit
ilz auront lhuys brise et tantost voysent ayder noz
gens. Et sachez que par ceste voye nous pourrons
avoir le chastel. Tout ainsi que Bruyant le dit il
fut fait/car les basteaulx furent gettez es fossez et
puis feirent entrer douze sergeans tenans en leurs
mains picz et houyaulx pour la posterne briser/et
se prindrent a nager par devers la posterne. Et quant
ilz vindrent a lhuys ilz trouverent quil estoit fer
me. Lors haulcent leurs picz et leurs houyaulx/et
fierent a lhuys de toute leur force. Or advint que
en ce point le vergier qui avoit este avecques le tors/
estoit en la cuysine q avoit serre la posterne/mais
quant il ouyt ainsi buquer a lhuys il pensa bien q
cestoient les ennemys/si eut adonc moult grant peur/
et se pensa que il yroit dire a sa damoiselle/Mais
quant Lyriope le sceut elle fut moult esbahye/lors
dist a sa mesgnye qui avoient les pierres assem
blees. Hastez vous de venir par devers la posterne
car les ennemys y sont ne scay par quel moyen/dont
se mist la pucelle a courir et tous les autres apres
elle tant quilz vindrent en la petite voye dessus la
posterne/mais quant ilz virent q cestoient sergens
qui estoient venus es bateaulx ilz laisserent aller
les pierres sur eulx quilz avoient apportees. Et sa
chez quilz en tuerent quatre a celle entreprinse/et
quant les sergeans virent ce ilz se tirerent arriere
et allerent prendre targes et boucliers quilz avoient
a leurs nacelles pour eulx couvrir/et puis sen vin
drent a lhuys ferir grans coups comme devant/et
Lyriope et Lyzane et sa mesgnye leur iectoient pier
res et bancs a grant puissance. Adonc commenca
vne grande noyse/de targes qui resonnoient et de
la cryee que les sergens faisoient: si que Gadiffer
et le Tors entendirent la noyse qui se combatoient
aux deux chevaliers.



Quant le Tors et Gadiffer entendirent
la noyse et quilz ne virent plus les pu
celles aux fenestres de la tour ilz se doub
terent et estoit vray ql ny eust assault
a la posterne/donc dist Gadiffer au Tors. Hastons
nous compains/car ie me doubte que nous nayons
ailleurs affaire. Lors courent sus aux compaignons
de toute leur force/car ilz se prindrent moult a doub
ter/mais ilz firent tant en peu dheure quilz eurent
mis les deux chevaliers a mort: et tantost se misrent
a la voye par devers la posterne ou ilz oyoient le bus
quis et le bruyt/et trouvent quilz avoient ia lhuys
tout defroisse et devoient entrer dedans. Quant
Gadiffer vit ce il dit au Tors. Soyez a lung des
costez de lhuys et moy a lautre vng peu en pres au
dessus de lhuys/si que quant ilz entreront ceans/
nous leur trencherons les testes si secretement q
ceulx de dehors nen scauront riens si seront tous oc
cis. Ainsi que Gadiffer le conseilla le Tors le fit
Car il se tira vng peu en sus de lhuys en lombre/
lespee au poing et Gadiffer a lautre coste. Adonc
virent apertement que ceulx de dehors avoient rue
lhuys par terre. Lors entra le premier dedans son
houel en sa main et passe avant vers le tors/mais
quant il le vit pres de luy il haulce lespee et fiert cel
luy et luy trencha la teste si bellement quil ne sonna
mot. Apres en entrerent deux en disant/preux som
mes q avons prins ce chastel sans layde de ses che
valiers vanteurs/Mais tandis quilz disoient ces
parolles Gadiffer et le Tors leur emblerent leurs
testes si coyement que ceulx nen sceurent mot si le[s]
cheurent a leurs piedz. Et ainsi deux a deux a fait
quilz entroient dedans lhuys Gadiffer et le tors
leur couppoient les testes/si secretement que ceulx
de dehors ne sen donnoient garde tant quilz furent
tous mis a mort dedans la cuysine. Et quant Ly
riope et ceulx qui estoient avecques elle virent qlz
estoient tous dedans ilz cuyderent bien estre tous
prins. Adonc sen coururent Lyriope et Lizane par
les allees des murs pour veoir en la court comment
il estoit a Gadiffer et au Tors/et se les ribaulx
qui avoient brise la porte leur estoient courus sus/
Mais quant elles vindrent aux fenestres qui re
gardoient sur la court elles virent les quatre che
valiers mors emmy la court/et ne virent pas ga

disser ne le Tors. Lors eurent grant merueille q̃
ilz estoient deuenus.

¶ Commẽt le roy Gadiffer fut aduerty du
secours qui luy venoit.

¶ Chapitre.lxxxix°.



Dont dist Li
riope a Lizane. Descendons a
ual si allons veoir ou Gadiffer
et le Tors sont/ ie croy quilz se
combatent a ces sergens. Adonc
se prindrent a descendre tant quilz vindrent en la
salle par terre. Lors voyent Gadiffer et le Tors
qui entroient par vng autre huys dedans la salle
les espees es poings et les escus aux colz. Quant
Lyriope les vit elle commenca a dire. Ha seigñrs
pour dieu mercy cõment va la besongne de ces ser
gens qui ceans sont entrez a force. Pucelle dist ga
disser/or ne vous esbahyssez de riens/Car ilz sont
prestz damender loultrage quilz ont fait. Or les
venez veoir/lors les ẽmaine veoir la ou ilz gisoient
tous douze mors en la cuysine. Et quant Lyriope
les vit sans teste elle se print a regracier son dieu de
la victoire ⁊ puis dist. Seigneurs iay ouy dire que
quant gẽs ont entreprinse vne besongne doubteu-
se au commencer/et perilleuse au moyenner/ et en
apres ont fin a leur honneur/ilz ne se doiuent sou-
cier des perilz passez/mais se resiouyr et faire feste
de leur victoire: Je le vous dys pource que vostre
entreprinse au commẽcement fut doubteuse/⁊ au
moyenner perilleuse/mais la fin en est ioyeuse/Et
pource vous ay dit ces parolles q̃ ie suis dadvis q̃
nous menõs grãt feste de vostre victoire/ ⁊ bruyãt
qui eut ioye de son beau commencement voyse rõ-
ger son frain de sa layde fin. Et pour luy dõner oc
casion de tirer ses cheueulx ie veulx q̃ la mesgnie
voysent prẽdre les occis ⁊ porter sur les carneaulx
des murs par deuers lost/et la soient penduz tous
en rẽc si y prendront ceulx de lost exemple. Si tost
que gadisser eut ouy la damoiselle il dist. Par ma
foy pucelle benoiste soyez vous/car vo⁹ estes de bon
conseil: et nous voulõs bien q̃l soit ainsi fait vo⁹ q̃
auez cõmãde.; Adõc sen allerent les mesgnies pẽ-
dre par dehors les carneaulx p deuers lost les qua
tre cheualiers ⁊ les douze sergens/mais quãt bruy
ant les vit tous ainsi pendus il fut tout enrage de
dueil/car il cuydoit quilz eussent le chastel gaigne
et nattẽdoit fors q̃ lheure q̃lz ouurissent le chastel
pour entrer dedãs/mais quãt il eut veu le contrai
re il fut cõme tout desue/et dit q̃ iamais ne se par-
tiroit du chastel q̃l ne layt affame ⁊ les cheualiers
deffirez a cheuaulx/⁊ tout le remenant ars en vng
feu. Ainsi se demenoit Bruyãt entour ses gẽs. Et
Lyriope et Lyzane q̃ peu tenoient de compte de son
meschef emmenerent Gadiffer ⁊ le tors desarmer
en vne chãbre ⁊ treuuẽt q̃lz nauoiẽt playe dont on
deust faire compte/si en furẽt moult ioyeuses/lors
fut appareille le baing ou elles les firent baigner
pour lauer le sang et la sueur ius deulx. Ainsi fu-
rent les deux cheualiers pensez a leur voulẽte des
deux damoiselles iusques au soir q̃lz allerent cou
cher ⁊ Lyriope ⁊ Lyzane sen allerent en leur cham-
bre pour elles pẽser ainsi q̃lles sceurent q̃ bon leur
fust: ⁊ la mesgnie du chastel gart par les allees du
chastel. Ainsi q̃ ceulx du chastel se reposoient/et q̃
la mesgnie sen alloit deduysant par les tourelles.
Ainsi que sur lheure de minuyt ilz regarderent et
virent au ray de la lune entrer vng garson dedans
les fossez ⁊ se mettoit a nager par deuers le chastel
Lors se penserent que pour vng garson/ ilz nen fe-
roient bruyt ne noise/ains yroient au deuãt de luy
pour scauoir la fin. Lors lung print vne guisarme ⁊
sen vint a la posterne quilz auoient la nuyt refai-
cte a leur pouoir/et quãt il y paruint il ouyt quon
busquoit a lhuys dõt par la la guette ⁊ dist/q̇ esse qui
bucque a cest huys/ie suis dist il le garson q̃ Lyrio-
pe enuoya faire son message. Quãt la guette lẽtẽ
dit il le mist dedãs ⁊ fit du feu pour le reschauffer
⁊ appareiller/⁊ il dit q̃l conuenoit q̃l parlast a sa da-
moiselle. Allõs dist le portier en sa chãbre si parle-
rons a elle. Le garson sen vit en la chãbre de Lyrio
pe ⁊ fit tãt q̃l leut esueillee ⁊ luy dist Dame/damoi
selle Sarra du chastel gay vo⁹ mande q̃ vo⁹ aurez
seco²s des cheualiers de la q̃ste dedãs demai midy
⁊ si a auecq̃s eulx iusq̃s a.xii.cheualiers des plais
Dãgleterre q̇ sont venus en leur ayde. Quãt Ly-
riope eut entẽdu le garson elle dit. Benoiste soit la
damoiselle q̇ no⁹ pourchasse ce grãt bien/et il se de
part ⁊ Lyriope va esueiller Lyzane ⁊ luy dist. Da-
moiselle tenez vo⁹ sus iay ouy nouuelles de dehors
nous aurõs secours dedãs demain midy/Et pour
ce ie veulx aller esueiller gadisser ⁊ son cõpaignon
car il est sur laube du iour affin q̃lz soiẽt appareil
lez quãt le secours viẽdra. Quãt Lizane entendit
ce elle saillit sus legieremẽt ⁊ fut tãtost appeillee ⁊
firent allumer les torches ⁊ sen vindrent en la chã
bre des deux cheualiers et firẽt tãt q̃lz furẽt esueil
lez. Lors leur võt cõpter les nouuelles q̃ on leur a-
uoit apportees. Quãt les deux cheualiers entẽdi
rent ce ilz saillirẽt sus tãtost ⁊ sappeillerẽt de le²s
vestures: et puis allerẽt veoir le²s deux cheuaulx
q̃lz auoient le iour deuãt cõquis de bruyãt ⁊ de son
nepueu/et les treuuẽt fors ⁊ deliures ⁊ pl⁹ puissãs
q̃ les leurs nauoiẽt este/si en furẽt moult ioyeulx
Adõc cõmanderẽt a mettre leurs selles sur le²s che
uaulx. Lors ilz escoutent q̃ les guettes de lost esba
noiẽt le io² dõt ilz dirẽt q̃l estoit tẽps deulx armer

Quant Gadiffer et le Tors virẽt que le iour apparoissoit ilz font appareiller et apporter leurs armes et Lyriope et Lyzane les ayderent a armer/et quant ilz furẽt armez les damoiselles leur prierẽt moult quilz se esprouuassent si bien en ceste iournee quilz en eussent loz et pris. Et le Tors respondit a Lyriope. Damoiselle damoiselle/ie veulx estre huy vostre cheualier. Sire dist la pucelle Je ne vous repute pas pour autre. Pucelle dist le Tors grant mercys. Mais or se taist cy endroit le compte deulx/et retourne a parler de ceulx de la queste/pour deuiser partie de leurs faitz.

¶ Comment Estonne et Claudius se combatirent a cinq cheualiers de lost.
¶ Chapitre. xc.



Cy endroit dit dit lhistoire que quant les damoiselles qui les cheualiers auoient visitez virent le iour apparoir elles les allerent esueiller ⁊ puis les ayderẽt a armer et leur distrẽt quil estoit temps de cheuaucher/car auant quilz paruenissent au chastel il seroit pres de soleil leuant. Et pour dieu quilz monstrassent a ceste iournee la force de leurs bras lalaine de leurs pis/le los de leur prouesse/et la cheualerie dont ilz sont renommez Car en ceste iournee entroient ilz en la preuue ⁊ en lexamen de prouuer de fait quilz doiuent auoir le nom de cheualier/car ilz estoient toꝰ certains q̃lz les cõuenoit cõbatre vng cheualier cõtre trois. Et soyez tous certains que noꝰ serons a la bataille pour les faitz mettre en memoire/or vous doint dieu victoire/car se vous y mourez noꝰ ne vouldrons plus viure en ce monde/ Mais noꝰ auons si grant fiance au dieu de iustice/que ilz ne passerõt ia sans pugnition des messaitz quilz ont faizt. Quãt les damoiselles eurent les cheualiers appareillez et enhortez a proesse/ilz se departẽt delles chascune compaignie ou elle estoit/ Mais sachez que le cheualier qui auoit nom tel q̃l apparte noit a luy/cest adire Estõne ⁊ Claudiꝰ son cõpaignon q̃ plus pres estoient de lost et q̃ p̃miers partirent de leur loge prindrent cõge aux damoiselles q̃ les auoient confortez et festoyez celle nuyt et se mistrent au chemin. Et Estonne qui sent sa iumẽt forte et royde dist a Claudius. Compaignon Je ne vys oncques telle iument/car ie layme mieulx en ceste iournee q̃ le meilleur cheual de lost. En nom de dieu dist Claudius sire vous men faictes tout ioyeulx/Mais ie vous diray mon aduis/ Cest quant nous viendrons sur le mont que nous assaillons lost au plus long du chastel/Car ie tiẽs que quant Gadiffer et le Tors orront la noise que ilz yssiront tantost hors et frapperont en lautre coste/⁊ ainsi conuiendra les cheualiers du guect se partir en deux/et par ceste voye les pourrons nous plus greuer auant que les gens de lost soyent armez/et si aurons ce pendant ayde. Par ma foy dist Estonne voꝰ dictes bien et nous le ferõs ainsi. Quãt les deux cheualiers furent aduisez cõmẽt ilz se maintiendroient ilz cheuaucherent tant quilz vindrent sur le mont. Lors estoit bien iour pour gens congnoistre dont vont regardant la ou lost estoit assiz Et quant ilz le perceurent ilz voyent appertemẽt quil auoit par deuers eulx cinq cheualiers armez sur leurs cheuaulx qui gardoient lassemblee a ce coste. Claudius se dist Estonne/il mest aduis que nous sommes les premiers venus/et cest ce que ie desiroye. Par ma foy sire dist Claudius celluy est premier venu qui premier frappe. Sire dist Estonne vous auez dit comme bon cheualier/et ie frapperay le p̃mier si ie puis. Lors se affiche es estriers et broche sa iument/et puis dist. Adieu vous commãd ie men voys. Et Claudius qui brocha bien aussi tost: mais son cheual nestoit pas si a main q̃ la iument le suyt de toute sa force/et Estõne qui alloit deuant plus ioinct quung esmerillon se print a cryer a haulte voix. Escosse a Estonne/Escosse. Seigneurs gardez vous de moy/car mourir vous conuient/trop auez tenu mon seigneur en cage/et Claudiꝰ qui le suyuoit assez de pres et aspre ⁊ enflamme et desirant dhonneur cõquerre se print a cryer son enseigne hault et cler si que le mont en retentist a tous costez. Bretons a Bruyant. Quant les cinq cheualiers qui lassemblee gardoient virẽt les deux cheualiers venir appareillez de la iouste/ cryans enseignes incongneues a eulx/ distrent les vngs aux autres/il nous cõuient iouster a ces cheualiers. Lors en vindrẽt deux et se vont entreferir si grans coups que le froissiz des lances fut ouy p̃ toute la place/mais il mesaduint aux deux cheualiers du lignage/car ilz volerent a terre moult cruesement. Et quant Estonne et Claudius eurẽt fait leur poindre: ilz tirerent leurs espees nues et coururẽt sus aux trois autres cheualiers qui les receurent bien asprement/car ilz leur monstrerent quilz estoient cheualiers.

¶ Comment Gadiffer et le Tors yssirent hors du chastel sur les ennemys ⁊ cõmẽt le roy Perceforest/Perdiras et Lyonnel leur vindrent au secours.
¶ Chapitre. xci.



Cy endroit dit le compte que en ce point que Gadiffer et le Tors estoient montez to⁹ armez sur le²s chevaulx leurs glaives es poings/ les escus aux colz: ꝛ safichoiēt es estriers: ilz oyent crier hault et cler par dedans le chastel ou ilz estoiēt. Escosse a lestonne/dōt dist le Tors. Sire les ennemys sont assaillis/vous povez ouyr Estōne ꝛ le duc des bretons qui crient leurs enseignes/ yssons hors ie vous prie que nous ne demourons trop. Certes sire dist Gadiffer ie le desire. Lors se tournent vers la pucelle Lyriope et luy dirent. Pucelle faictes la porte ouvrir si yrons ayder noz amys q̄ ayder no⁹ viennent/si vous prie pour dieu que vous gardez bien vostre pont q̄ les ennemys ny puissent entrer. Sire dist la pucelle pensez des ennemys destruire ꝛ ie penseray du chasteau garder. Adonc fut le pont avalle et les chevaliers yssent du chastel appareillez de combatre. Lors feist la pucelle lever le pont iusques a la moitie affin quil peust estre plus tost avalle se besoing estoit/ꝛ puis mōterēt Lyriope ꝛ Lizane aux fenestres de la tour pour veoir la bataille. Et quant Gadiffer et le Tors furent en plain champ ilz ouyrent le martelys despees que Estonne et Claudius et les cinq chevaliers faisoiēt les ungs sur les autres. Et alors dist Gadiffer au Tors. Sire Estonne et Claudius ne sont pas oyseux: assaillons au coste de deca si nauront pas tout le faix/ie voy cy cinq compaignōs qui ont lost guette/allons sur eulx esprouver nostre proesse avant que lost soit mys en armes. Sire dist Gadiffer ie le veulx et loctroy. Apres ces parolles brochent les deux chevaliers. Gadiffer ne se peut tenir q̄l ne criast hault et cler pour ses ennemys esbahyr. A Gadiffer descosse nouveau roy. Seigneurs chevaliers gardez vous de luy. Et quāt le Tors entēdit son seigneur si noblemēt son enseigne crier il sescrie en hault si que la place retentist. A lamoureux a lamoureux le thorel de Pedzac. Seigneurs or vous gardez de moy et de mamye. Si tost que les cinq chevaliers entendirent les deux chevaliers q̄ sur eulx venoient a force ilz retournent: car ilz devoient aller ayder ceulx qui se combatoient alencōtre de Estonne et Claudius: mais les deux se retournent contre eulx et sentredonnent si grandz coups sur les escus q̄lz font les ays froisser: mais Gadiffer et le Tors ferirent si cruellemēt sur les deux chevaliers qui a eulx iousterent quilz vollerent a la terre: puis tirent leurs espees et courent sus aux autres trois. Et commencerent ung martelys si grāt que toute lassemblee sen esmeut. Lors sesmeut lost a tous costez: car Bruyant saillit sus de son lict en plus sa chemise. Quāt il ouyt que on crioit aval lost tray tray/dōt print il son cor ꝛ le sonna trois fois. Lors se print lost a armer et Bruyāt aussi/ꝛ a monter sur leurs chevaulx. Entandis q̄ les quatre compaignons se combatoiēt aux chevaliers qui avoient celle nuyt fait le guet ꝛ que ceulx de lost sarmoient a tous costez. Adonc va venir ung chevalier sur ung fort cheval a tout ung escuyer q̄ luy portoit son glaive vers les fossez du chastel/et quant il vint par devant la porte ou Lyriope et Lyzane estoient pour regarder la bataille Lyriope dist a Lyzane. Damoiselle ie voy cy venir ung chevalier q̄ porte ung escu dor a une lampe dazur/ie suis certaine quil nest pas du lignage de Darnant. Quant le chevalier veit les deux damoiselles/il leva sa ventalle et salua les damoiselles de son dieu souverain. Quant les damoiselles veirent le viaire du chevalier qui estoit doulx et gracieux ꝛ si ieune comme de premiere barbe/elles luy respondirēt moult courtoisement: dont dist le chevalier. Damoiselles par amour esse cy le chastel ou il ya deux chevaliers assiegez du lignage de Darnant. Certes sire chevalier dist la pucelle ouy. Par amours dist le chevalier a son escuyer/dōne moy mon glaive et demeure cy. Adōc dist le chevalier a la damoiselle q̄lle feist avaller le pont/ꝛ elle luy dist q̄ moult voulentiers le feroit. Lors feist avaller le pōt ꝛ fist entrer lescuyer dedans: et le chevalier broche le destrier quil avoit fort et ysnel/et sen va tant q̄l peut du cheval traire vers la bataille. Et quant il y parvint il recongneut son frere a lescu/ꝛ le Tors qui se combatoient assez a meschief/car ceulx de lost cōmencoiēt a venir/cy deux/cy trois. Adonc se print a crier hault et cler au chevalier mescongneu/ garde soy le lignage de Darnant. Lors fiert le premier quil encontre de son glaive si grant coup quil luy perce le cueur en deux et labbatit mort a la terre: puis trait lespee et fiert entre les autres a dextre ꝛ a senestre si grandz coups et si perilleux q̄l nataint chevalier qui ne luy feist playe mortelle/ou couppe ou piedz ou poings/si que ceulx de lost q̄ la estoient en eurent tous peur. Et quant le Tors et Gadiffer veirent le chevalier si bien sesprouver ꝛ tant faire darmes ilz eurent grāt merveille qui ce povoit estre: mais congnoistre ne le peurent pour son escu quil avoit change/dont dist Gadiffer. Tors beau compaignon efforcons nous ou honte nous sera grande pour lamour de ce preux chevalier/car il a fait merveilles. Lors se fierent en la bataille q̄ mal partie estoit contre eulx: car il leur estoit venu dix chevaliers qui premiers sestoient armez. Mais sachez que les trois chevaliers les assaillirent si

tendement quilz en ont quatre iectez mors a celle entreprinse/si que ceulx se prindrent a reculer tant quilz veirent quil leur venoit en ayde vingt cheua liers tous armez trompât et menant grande noy se de leurs instrumens quilz auoient. En icelluy point q̃ la bataille estoit si perilleuse pour les cinq cheualiers/Porrus/Cassiel/Perdiras/et Lyonnel qui sestoiẽt partis des damoiselles qui festoyez les auoient celle nuyt monterẽt sur la montaigne Lors percoiuent la bataille cruelle pour ceulx de leur partie/dont vint Porrus et crye son enseigne albunal au cheualier Andois tous y mourrez seigneurs cheualiers. Lors se adresse par deuers les vingt cheualiers qui sadressoient vers Gadiffer et escrye le maistre q̃ cheuanchoit deuant. Retournez sire cheualier ou ie vous occiray par vostre deffault. Quant celluy veit ce que faire luy cõuenoit il sadressa vers Porrus et sentredonnent si grans coups a la force des glaiues quil ny eut celluy qui nen fust tout charge Mais Porrus qui plus fort estoit le ferit si que il luy perca lescu et le haulbert et luy fist son glaiue passer parmy le gros du cueur et labatit mort sans rachapt. Quant Cassiel veit que Porrus lauoit si bien fait a son premier poindre il broche son destrier en cryãt a haulte voix/au soudan de Badres/tournez seigneurs cheualiers venez iouster a luy. Dont tourna a luy vng preux cheualier qui filz estoit de Darnãt et sen vont donner si grans coups sus les escuz que leurs glaiues vollent en pieces. Les cheualiers furent preux et les cheuaulx fors et puissans. Si ny eut cheualier qui de la selle se meust/ains passent oultre ioinctz en leurs escuz tant quilz eurent fait leur poindre: mais quant le Baldrans veit quil nauoit pas le cheualier mis par terre il fut plus que courrouce/dõt tire lespee au retour et sen vint vers le cheualier allume dayr comme feu/et le fiert de lespee tant quil peut du dextre bras traire/et lataignit a meschef entre le bras et lescu et luy va coupper le bras. Le coup descend q̃ fut par yre feru sus la cuisse/si que il luy dessevra du corps. Le cheualier cheut qui na ture estoit a mort dõt puis ne fut nouuelles. Quãt Perdiras et Lyonnel veirẽt les deux cõpaignons qui sestoiẽt si bien prouuez aux premiers coups ilz fierent cheuaulx des esperons cryans chascun son enseigne et fierent entre les ennemys si vigoureusemẽt que chascun porte le sien par terre. Lors mettent les mains aux espees et se fierent en la plus grant presse couppant piedz et bras abatant cheua liers des cheuaulx. Adonc vont faisant entre eulx quatre tant de faictz darmes que les vingt cheualiers furent tous esbahis: mais pource que honte leur estoit de fuyr ilz se deffendẽt vistement et bien

Et sachez que Estõne et Claudius qui assez pres deulx se combatoient se maintenoient si cheualereusement quilz ne trouuoient si hardy cheualier qui les osast attendre: mais sachez que ilz nattendoient pas ce: car ilz les requeroient vigoureusement Et toutesuoyes ilz nestoient pas tous saines: car il ny auoit celluy a qui le sang ne saillist en plusieurs lieux par les mailles du haulbert/et sachez que Gadiffer a lautre coste et ses deux compaignons se maintenoient si bien quilz nauoient perdu plain pied de terre.

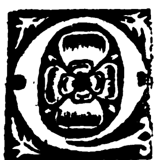
¶ Comment le roy Alexandre/le bossu de suaue/Riquarleyr et plusieurs autres ariuerẽt deuãt le chastel de Malebrãche.

¶ Chapitre.xcii.



Au point que les compaignõs estoient en telz faictz darmes le soleil estoit ia grant leue/et Bruyant estoit arme sur son cheual et tous ses cheualiers entour luy qui grant merueilles auoient qui les cheualiers estoient qui si tost les auoiẽt assaillis/dont luy dist vng garson a pied. Sire sachez que ce sont les cheualiers q̃ se sont mis en la queste pour trouuer Perceforest. Or sont venus ayder leurs compaignons que vous auez assiegez en cest chastel/et sachez quilz ne sont que neuf cheualiers auec les deux du chastel qui sont yssus pour les ayder. Par ma foy dist Bruyant mal leur est aduenu tous seront mis a lespee. Or allons par deuers le chastel affin q̃lz ayent perdu leur retour. Adonc se tourna Bruyant par deuers le chastel. Si appella ses gens a pied et leur dist/allez a la bataille de pres/et quant vous pourrez approcher les ennemys tuez leurs cheuaulx dessoubz eulx affin q̃lz ne puissent fuyr quant ilz ne pourrõt plus: car ilz ont trop dure. Les sergens se departent de leur seigneur appareillez de occir les cheuaulx des cheualiers/si sen vont vers la bataille. Entandis que Bruyant sestoit arreste emmy le chemin du chastel et de la bataille pour destourner lentree: car bien cuydoit quilz sen deussent fuyr: mais ilz ne auoiẽt vouloir. Lors regarde et voit venir treize cheualiers armez les glaiues es poings et les escuz aux colz qui venoient a la bataille et falloit quilz passassent parmy eulx. Dont dist Bruyant a vng

cheualier qui Pandouf estoit nomme/le voy cy ve nir cheualiers armez moult roidement/et mest as uis que ce nest pas de nostre lignage. Sire dist pan douf il est ainsi/ allons sur eulx et les mettons a fin Adonc sen vont appareiller pour la iouste et safi chent sur leurs cheuaulx/Mais quant les cheua liers qui venoient grant alleure veirent les cheua liers en la place ilz dirent Il nya plus du seiourner veez la fumee de la bataille la amont/frappons en ceste bende que nous veons cy deuant. Mais qui me demanderoit qui cestoit ie diroye que cestoit ale xandre et Floridas/Dagon/Lyescos/ le Bossu de Suaue/Ricarleit de Carabrant et les autres com paignons qui sestoient mys en la queste apres le roy Alexandre]. Alexandre et Floridas sen viennent tous premiers et escrient a ceulx qui appareillez es toient de la iouste receuoir. Seigneurs gardez vous de nous. Adonc broche Pandouf vng des preux du lignage/ et vng cheualier preux et hardy qui nom me estoit Tantalus/cellui sen vint encontre Ale xandre bruyant comme fouldre et fiert Alexandre au dextre quartier de lescu de la lance qui roide es toit si grant coup quil luy fend les ays doultre en oultre/et va desmailler le haulbert / mais fortune fut pour le roy/car le fer passa entre le bras et le co ste/et le gentil roy le ferit si grant coup de son glai ue quil porta luy et le cheual a terre/ Mais celluy neut garde de soy releuer.



Quant Floridas veit ce coup il sen vint encontre Pandouf/et celluy encontre luy qui duyt estoit de iouster et sen vont entredonner si grandz coups quilz se portent a terre lung a vng coste et lautre a lautre. Lors saillent sus vistement et sentreviennent lung sur lautre les espees es poings et se prennent a fe rir et a mailler a force de bras/mais le Bossu et lau tre compaignon qui se hastoient de iouster a enne mys se fierent entre eulx et commencerent illec vng assault si cruel que cestoit vne merueille a veoir/si que Lyriope qui les regardoit de la tour dist a Ly zane. Damoiselle ie ne pouoy croire que les cheua liers du roy Perceforest feussent de telle valleur se ne le veisse a loeil. Certes damoiselle dist Lyzane ilz se prennent cheualeureusement. Entant que les damoiselles se deuisoient de la proesse des cheua liers/le Bossu de suaue print son cheual et se print a crier a haulte voix. Au Bossu de Suaue qui veult iouster a luy. Adonc auoit vng cheualier yssu de la bataille qui cousin estoit a Bruyant/mais quant il en tendit le Bossu il sappareilla de iouster a luy/puis luy escrie. Chose contrefaicte tourne toy si auras la iouste. Quant le Bossu se ouyt ainsi nommer il fut tout yre. Lors broche son cheual et sen viendrent lung encontre lautre a la force des cheuaulx/le che ualier fiert le Bossu ou frontel du heaulme le acier sataiche au fer et emporte le heaulme emmy le camp/et le Bossu demeure emplus sacoiffe/ mais luy qui estoit fort et dur, lattaignit au quartier de lescu/dur estoit le fer du glaiue / si passe oultre les ays et luy descrompt le haulbert/et luy fait frapper le fer en la poictrine et le porte a terre naure a mort. Oultre dist il. Villain iamais ne reprochez a hom me de sa deffaulte quant il ne le peult amender. Lors sen passe oultre lespee traicte/et se fiert en la batail le et commence les ennemys a decoupper a dextre et a senestre/apres sen vint brochant Menelaus cou sin a Alexandre et escrie vng cheualier quil veit par deuant luy qui estoit nomme Persis/et celluy se re tourne et sen vint encontre au ferir des esperons et sentredonnent si griefz coups sur les escus quil ny eut si fort a qui les ays ne fussent fenduz/et sentre fierent des fers sur leurs chairs nues: Mais tant cheut bien a Menelaus quil neut playe qui fust a parler: Mais Persis fut naure moult laidement et si cheut ius villainement de son cheual a la terre ou depuis nen remonta. Apres sen vint brochant Trachemont et Scancol qui estoit conte de Scan col et qui le chastel fonda et fierent deux cheualiers qui leur vindrent a lencontre et leur percent les escus a la roideur des lances et les portent dessus les crou pes des cheuaulx au sablon. Lors se fierent tous les autres a vng faix en la bataille et entreprennent a faire tant darmes que Bruyant fut tout esbahy de ce que il veoit ses gens ainsi mener/mais fiance a uoit en ce quilz estoient bien trois contre vng. Et quant ilz auroient fait leur poindre quilz en feroient apres leur voulente. Adonc il mist la main a vng cor diuoyre et le print a sonner pour sa gent resiouyr Et quant ses hommes lentendirent ilz se prindrent a rassembler et a auoir despit quilz estoient si desuoyez de si peu de gens. Lors courent sus a ceulx Dangle terre et ceulx les receurent au trenchant des espees qui peu les doubtoient. Adonc commenca la batail le a renforcer. Entandis que la bataille estoit ain si renforcee monterent sur le mont les quatre com paignies des damoiselles qui les cheualiers de la queste auoient celle nuyt consolez/Car elles ne se peurent tenir quelles ne venissent veoir la batail le: montees sur leurs palefrois toutes vestues de chemises combien quil fust yuer / mais sans faille le liure en latin fait bien mention que oncques cest yuer ne gella ne ne fist si froit quil se faillist chauffer / et ia estoit feburier en la fin. Et quant les damoiselles vindrent sur le mont et el les veirent la bataille si cauense et si felle et mal par

cle pour ceulx dangleterre: car peu paroissoient de compte entre le lignage de Darnant: car ilz nestoient pas vng contre trois: mais les damoiselles dirent appertement que le fait des bretons pouoit bien vng contre trois / et pource ont fiance que ilz auront victoire.

¶ Comment le roy Alexandre apres quil eut parle aux dames se ferit en la bataille.

¶ Chapitre. xciii.



Quant le roy Alexandre qui se combatoit asprement encontre le lignage de Darnant apperceut les damoiselles / et entre lesquelles estoit Sarta qui celle nuyt auoit visite et fait si grāt consolation luy et sa compaignie il se trayt hors de la bataille / les vint saluer et leur dist quelles se tirassent par deuers le chastel pour les perilz. Dont respondit Sarta pour toutes. Sire vous vous combatez pour nous et pour nostre honneur garder. Or sachez que nous sommes toutes daccord que nous mourrons et viurons auecques vous en ceste place / et pource que nous ne scauons ne pouons combatre auecques vous. Toutesuoyes se nous voyons aucun cheualier de noz aydās qui ait mestier de nous qui soit playe ou naure ou qui ait necessite dautre chose nous le conforterons / et se dieu plaist vous liurerez a noz ennemys tant daffaires quilz nauront loysir de venir nous faire vilennye: mais nous vous pryons toutes que vous mōstrez au iourdhuy la cheualerie qui est en vous. Certes dist le roy ie ne veis oncques si vaillans damoiselles que vous estes toutes / et bien se doiuent cheualiers combatre pour vous / a dieu vous command ie men voys estre vostre cheualier / et en telle maniere le roy Perceforest apperceut Falize qui estoit celle auecques laquelle il auoit celle nuyt dormy il sen vint a elle et la bienueigna / et puis luy dist quelle se tirast arriere pour les dangiers: car la bataille estoit cruelle / et que vng cheualier sans honeur de leurs ennemys leur pouoit faire grant blasme. Sire dist la damoiselle nous ne nous doubtons deulx de riens tant que vous et les autres seigneurs soyez en vie / et sil aduenoit que le meschief en courust sur vous que ia nauiengne si sommes nous prestes de mourir martyres auecques vous

et les autres: car a tel seruage ne a tel deshonneur ne voulons nous plus viure dessoubz eulx: mais par le hault dieu pensez de les destruire / le pire en sera leur. Adonc print conge Perceforest et se ferit en la bataille faisant tant darmes que tous ceulx qui le regardoient en auoient merueille. Et sachez que Porrus et le Badzans qui se combatoient assez pres de Gadiffer et du Tors regardoiēt vers lorriere du boys et voyent Fraze et les damoiselles qui acompaignez les auoient pour celle nuyt / si ne se peurent tenir quilz ne les allassent saluer / dont dist Porrus. Damoiselles qui vous a fait venir cy endroit / il mest aduis que ce nest pas bien fait. Sire cheualier dist la damoiselle desir de veoir la destruction de noz ennemys et la victoire de vous et des autres nous y fait venir: car nous voulons partir au bien et au mal que en ceste bataille vous pourroit venir. Damoiselle dist Porrus et le Badzans / benoistes soyez vous toutes / a dieu vous commād nous allons a la bataille. Lors poignent les cheuaulx et se fierent en la meslee / et commencent a occir et detrencher le lignage de Darnant. Entandis que ilz se combatoient ilz oyent cryer a haulte voix lenseigne Estonne / et leur fut bien aduis quil auoit a souffrir / dont dist Porrus au Badzans / trayons celle part Estōne a a souffrir. Lors se tournent celle part ou ilz ouyrent le son. Or sachez que Estonne se combatoit et Claudius au coste par deuers les tentes / et les auoient enclos dix cheualiers. Et sachez quilz sestoient si bien deffendus que cestoit deduit a veoir iusques a tant quilz vindrent gens a pieds entre eulx qui leur effondrerent leurs cheuaulx: mais si tost que Estonne sentit sa iument affoiblir il fut fort courrouce: car il veoit bien que mauuaisement se pouoit deffendre ne luy ne son compaignon a tant de gens / et pource ne demoura pas que sa iument ne fondist et cheust a terre. Estonne qui estoit fort et vigoureux sault sus entre les piedz de la iument et embrasse lescu et tire lespee et fiert sur eulx a la force du bras si grant coup quil ne frappoit cheualier quil ne laffollast. Et quant Claudius veit que Estonne estoit en tel point et quil sentoit son cheual affoiblir il se tire vers Estonne pour conforter lung lautre / dont va son cheual cheoir si perilleusement que tandis que il deffendoit sa vie il luy cheut sur vne iambe si que il ne le peut rauoir: car le cheual qui sentoit la mort se clynoit tousiours sur la cuisse / et se deiectoit si fort que a peu quil ne laffolloit / et tourmena tant le cheualier aincois quil fust mort que Claudius ne scauoit sil estoit mort ou en vie.

¶ Comment Estonne rescouyt Claudius son cõpaignon ou il fist merueilles de son corps.

¶ Chapitre. xciiii.



Quãt Estonne veit Claudius en tel point et que ses ennemys frappoient sur luy a force si q̃ ilz luy auoiẽt ia tout son heaulme desroisse et que maintes playes luy auoient faictes au chef et au corps dont le sang vermeil rayoit a tous costez et si ne se pouoit deffendre / il iecte son escu sur son chef ⁊ se lance a vng de ceulx q̃ plus greuoit Claudius et le fiert de lespee au trauers du col ⁊ luy fait voller la teste emmy le camp. Lors sault par dessus Claudius si que il fut entre ses iambes / puis dist Certes seigneurs vous me tuerez plus tost q̃ luy. Lors fist bouclier de sõ escu ⁊ engin du dextre bras iectant coups de lespee trenchant si cruelz quil ne attaignoit cheualier quil ne luy fist le sang rayer iusques a lesperon. Quant ceulx qui lassailloient veirẽt quil se deffendoit si bien il ny eut celluy qui ne le doubtast. La endroit auoit vng ieune cheualier qui filz estoit de Bruyant bon cheualier de son aage: Mais quant il veit que les autres refusoiẽt il sescrya en hault / que est ce cy seigneurs / redoubtez vous vng seul cheualier qui sommes cy nous neuf sur luy / cest grãt honte a nous quil dure tant a tousiours nous sera reproche / lors dist. Certes faulx cheualiers vostre deffence ne vo⁹ vault : car mourir vous y conuiẽt. Lors sen vint a cheual sus Estonne et le fiert de hault de lespee trenchant / et Estonne met lescu au deuant et fiert vng tel coup sur Estonne que il fend lescu iusques a la boucle et le fait cheoir pres la moytie emmy le camp / ⁊ si luy fist vne grant playe en lespaule. Quant Estonne veit quil eut perdu la moytie de son escu ⁊ son sang veit rayer il fut trop courrouce. Adonc lieue son bras dextre et fiert le cheualier entre le bras et lescu et luy desioinct le bras du coste et luy fait voller emmy la place a tout lescu. Le coup descendit sur le col du cheual et luy trenche le maistre os Et le cheualier et le cheual cheurent tous en vng mont a terre. Quant les autres veirẽt ce coup ilz se prindrent a cryer. Or a luy seigneurs il a mis a mort le filz de nostre seigneur mors sommes sil nest venge. Lors lancerẽt a luy glaiues a tous costez si que ilz lont naure cruellement en plusieurs lieux / et puis luy vont courir sus des espees trenchãs si roidement que ilz luy ont tout son escu rompu et son heaulme escartele si que il luy gisoit sur les espaulles / et estoit son chef nud fors seullement de sa coeffe: mais quant il se veit en si grant peril il se print a cryer. A Estonne lescossoys Gadiffer gentil sire et le Tors beaulx cousins secourez moy. En ce point estoit assez pres de luy Porrus / le Baudrans ⁊ Gadiffer et le Tors a lautre coste vng peu plus loing : mais quant ilz lentendirent chascun laissa lassault ou il estoit / et sen vindrent tant que cheuaulx peurent traire celle part : mais Porrus et Cassiel vindrent premiers qui se fierent entre les neuf Cheualiers qui tantost eussent mis a mort Estonne: mais les deux cheualiers se fierent entre eulx et en vont ferir les deux au premier poindre de leurs glaiues parmy le corps et les portent a terre naurez a mort. Lors les vont esparpiller : mais non pourtant ne vont pas fuyant / ains se vont deffendant vigoureusement aux deux cheualiers / et toutesfuoyes en y auoit deux qui tenoient Estonne moult de court qui las et trauaille et naure estoit durement Et non pourtant se deffendoit si que ilz ne losoient attendre a plain coup. En ce point que Estonne estoit en tel peril atant vont acourant a pointe desperõs Gadiffer ⁊ le Tors: mais quant ilz veirent Estonne en telz faictz darmes gardant son compaignon entre ses cuisses deffendant son corps au poing et a lespee sans escu et son heaulme gisant sur ses espaulles le chef nud fors que la coeffe ilz furent ioyeulx et courroucez durement / ioyeulx de lhonneur quil conqueroit / courroucez du peril ou il estoit. Lors brochent les cheuaulx prez comme lyons et sadressent sur les deux cheualiers qui si villainement le menoient et les fierent de leurs glaiues si grans coups quilz les portent a la terre naurez a mort / puis tirent les espees et se fierent entre les autres et les commencent a decouper piedz et bras / et font tant entre eulx que des neuf nen demoura en vie que deux qui se misrent a la fuyte par deuers lost de Bruyant. Porrus et le Baldrans les enchassent iusques en la bataille Et Gadiffer et le Tors retournent par deuers Estonne et treuuent quil y auoit iusques a dix damoiselles entour luy descẽdues de leurs palefroys toutes vestues de chemises blanches / dont la souueraine auoit nom Citora qui ostoit a Estonne les pieces de son heaulme / et les autres tiroient a oster le cheual ius de la cuisse de Claudius qui estoit si vain et si playe et si debrise du cheual qui sur luy auoit geu que a peine se pouoit il mouuoir Quant le Tors veit Estonne son cousin ainsi atourne il fut tout courrouce / et dist. Estonne beau cousin vous auez este en grant peril : mais dictes

moy comment il vous est. Beau cousin dist Estonne ie ne puis auoir fors que bien puis que le roy monseigneur qui la est dehait et vous aussi. Haa Estonne dist Gadiffer pour dieu comment vous sentez vous aurez vous pouoir ce iourdhuy de cheuaucher. Certes sire dist il ouy se dieu plaist.

¶ Comment Estonne et Claudius furent garis par les dames / et des vaillances du roy Perceforest.

¶ Chapitre. xcv.



Adonc dist Cirtora la damoiselle a Gadiffer. Sire gardez vous et no⁹ vng petit des ennemys que vous ne no⁹ ne puissent greuer et nous le vous rendrons assez tost en point de cheuaucher. Damoiselle dist Gadiffer benoiste soyez vous / or faictes vostre vouloir et nous vo⁹ garderons a nostre pouoir. Lors prindrẽt les damoiselles les deux cheualiers et les menerent a loriere du boys et les desuestirent emprus leurs brayes et puis lauerẽt de clere eaue leurs corps et leurs playes / et puis y mistrent tel oignement quelles sceurent que mieulx y valoit / et puis les benderent bien et faitissement. Adonc leur vestirent blanches chemises et leurs hocquetons dessus et leurs haulbers / puis leur font boire boisson quelles sceurent que bonne leur estoit. Adonc se trouuerent les cheualiers aussi frais et aussi nouueaulx quilz auoient le iour este fors de leurs playes qui pas nestoient sanees : mais mal ne leur faisoient a cause du doulx oignement quelles y auoient mis. Quant Estonne et Claudius se sentirent en tel point ilz se prindrẽt a dire a Gadiffer et au Tors. Seigñrs querez noz cheuaulx escuz et heaulmes : car tard nous est que soyons a la bataille. Quant Gadiffer et le Tors ouyrent ce ilz furent tous ioyeulx. Ilz treuuent des cheuaulx assez qui estoient en la place / et descuz et de heaulmes a leur voulente / si les amenerẽt a Estonne et a Claudius / et ceulx monterent sur leurs palefrois et sen allerẽt vers la bataille pour veoir sil y auoit cheualier qui eust mestier de leur ayde / et les quatre cheualiers sen vont vers la bataille grant alleure. Lors regardent et voyent vng cheualier qui portoit vng escu dor a vne lampe dazur qui faisoit droictes merueilles : car quatre cheualiers du lignage de Darnant lauoient enclos qui frappoient sus de toutes leurs forces : mais il se couuroit si bien de son escu quilz ne le pouoient attaindre a descouuert Et le cheualier leur iectoit les coups si cruelz quil leur fendoit leurs escuz iusques es boucles et leur detrenchoit et chair et os. Adonc vint vng garson de lost et sen va enfondrer son cheual et luy fait les boyaulx cheoir a terre et le cheual chet / et le cheualier sault ius et iecte son escu sur son chef / et ceulx luy courent sus a vng coste et a lautre / et fierent sur son escu si grans coups que la place en resonnoit : mais lescu estoit si fort quilz ne le pouoient endommager. Et quant le cheualier veit quilz le requeroient si aigremẽt il haulse le bras et fiert celluy qui plus le costoyoit / et lattaignit parmy le bandoel et luy trenche le haulbert et la cuisse toute ius / et la pointe de lespee attaignit en descendant le cheual sur le dextre coste et luy va fendre si en parfont que tous les boyaulx luy cheurent a la terre. Lors chet a terre le cheual et le cheualier qui depuis peu vesquit.



Quant les autres trois cheualiers veirent tel coup ilz furent tous esbahis et le commencerent a cremir. En ce point vint a ce cheuauchãt Bruyant luy dixiesme de cheualiers q̃ auoit vng peu prins le vent pour le chault quil auoit eu Mais quant il veit les trois cheualiers craindre le seul cheualier a pied il leur print a crier. Ha recreans cheualiers et faillis vous monstrez mauuaisement que vous soyez du puissant lignage de Darnant qui pour vng seul cheualier estes si couars. Lors broche le cheual par fin despit / et sen vint Bruyant encontre le cheualier et le fiert en lescu de son glaiue si que il le porte a terre / puis crye a haulte voix / faictes tost seigneurs si luy couppez la teste Et ceulx luy courent sus de tous costez Mais le cheualier sault sus le plustost que il peut et iecte son escu sur son chef / et ceulx luy viennent tous a cheual et deuant et derriere et fierent sur luy a leur voulente / et le cheualier se deffend si vigoureusemẽt quil en iecte quatre par deuant luy qui iamais ne greueront ne luy ne aultruy Mais ceulx qui par derriere le costoyoient luy ont tout son heaulme embarre en la teste et naure durement en plusieurs lieux si que le sang luy rayoit a tous costez si que

a peu quil ne cheoit. Et quant il se veit en tel peril il se print a crier a haulte voix. Ha Gadiffer roy descosse ou es tu/tu pers cy ton amy. Quant Gadiffer entendit le son et le parler qu. venoit tant q̃ cheual pouoit traire/il recongneut appertement que cestoit le roy Angloys son frere q̃ a tel meschief estoit/si dist tout enrage. Ha gẽtilz cõpaignõs ayez pitie de mon frere que ces larrons meurdrissent. Quant Porrus/le Baldrans/le Tors et Claudius entendirent que cestoit le roy Angloys ilz furent tous desuoyez de courroux. Lors brochent to⁹ quatre leurs cheuaulx ainsi que forsenez/et baissent leurs lances et fierent au meillieu sans auoir aduis si estonnez quilz firent passer leurs glaiues parmy les corps des quatre cheualiers qui peine mettoient de occire le gentil roy Angloys. Les cheuaulx fierent en la presse qui ne se pouoiẽt retenir Et vont par force desrompre leur chant q̃lz auoiẽt sur le gentil homme qui plus ne se pouoit ayder.

Si tost que les quatre cheualiers eurent fendu la presse Gadiffer regarde son frere qui auoit son escu sur son chef/sur lequel on martelloit comme sur vne enclume/et voit le sang qui yssoit parmy les mailles du haulbert a grant ruisseau si que la place en estoit vermeille/⁊ apparoissoit q̃l ne se pouoit plus ayder/dont il fut a grant meschief. Et non pourtant il se print a dire pour luy donner cueur. Ha gentil cheualier rauigorez vous voicy Gadiffer vostre frere qui vostre vie deffendra iusques a la mort. Et Porr⁹ Dinde vostre serourge/⁊ le Baldranis/Estonne et le Tors/⁊ Claudius vostre lyge homme qui ia ne vous fauldront. Si tost que le ieune roy entẽdit son frere ⁊ les autres cheualiers qui tous vouloient mourir pour luy il luy fut bien adus quil fut tout guary. Lors haulse lespee quil auoit toute ensaignee et fiert vng cheualier q̃l voit pres de luy et lattaignit a trauers du col et luy fait voller la teste emmy le camp.

QUant les cheualiers veirẽt le coup ilz se prindrent a dire. Benoist soit q̃ telz coups scet ruer: mais quant Bruyant voit les six cheualiers qui ont ainsi ses gens espars il se print a crier. Ouesse cy seigneurs recreans/estes vous recreans. Par ma foy se le cheualier vo⁹ eschappe ie vous penderay tous. Quãt ilz entendirent Bruyant leur seigneur ilz courent sus au roy Angloys. Mais les gentilz cheualiers q̃ la estoient les vont enclorre dedans eulx ⁊ traiẽt leurs espees/⁊ les vont decoupper piedz et bras. Lors commenca la endroit vne bataille si cruelle q̃ cestoit vne hideur a veoir. Entandis quilz se cõbatoient en telle maniere/vng seruiteur sen vint a Bruyant et luy dist. Sire scauoir vous faiz que le cheualier qui la est entre piedz est Perceforest qui mist a mort Darnant vostre frere. Quãt Bruyãt entẽdit le seruiteur il fut tout enrage. Lors il print vng cor qui luy pendoit au coste et le sonna trois fois pour ses gens assembler entour luy. Et puis tire lespee et sen vient vers la bataille et dist. Certes Perceforest vous estes venu a vostre tour: ie ne feusse pas si ioyeulx pour la terre de Alexandre que ie suis de ce que ie vous ay trouue/vous y laisserez la vie maulgre tous ceulx qui garder vous veullent. Lors fiert Claudius quil trouua en sa voye sur son escu si grant coup quil luy en trenche vng quartier: le coup descend sur loreille et luy embarre iusques au chief/et cõuint Claudius cliner sur larson de sa selle/mais quant Claudius se sentit ainsi feru il fut tout honteux ⁊ se redresse ⁊ fiert Bruyant sur son heaulme ⁊ luy trenche le cercle dore ⁊ le nasal de deuant/le coup qui fut grãt descẽd sur le col du cheual deuant et luy trẽche le maistre os si que il conuint le cheual cheoir et Bruyant auecques. Mais quant Bruyant se sentit a terre il resault sus vistement lespee au poing lescu au col Et fiert Claudius sur lescu vng merueilleux coup/le coup descend sur la teste du cheual et luy fend iusques aux yeulx. Quant Claudius sentit son cheual affolle il sault ius pour la peur du cheoir du cheual sur luy/⁊ le cheual luy chet par deuant luy mort. Quant Claudius se sentit a terre il print son escu et tire lespee et court sus a Bruyant vistement. Lors commencent entre eulx deux vng cruel assault et fier. Entandis commencent a venir les gens de Bruyant/si enforca la bataille cruelle et mal partie: car la partie de Bruyant estoit bien quatre cõtre vng. Mais le Bossu et trachemont/Ricarleit et Dynas/et le prince Dangleterre qui en la bataille estoient se combatoient en celluy point vng peu au dessus a Nabur ⁊ a plusieurs du lignage/et les auoiẽt si biẽ menez quil ny estoit demoure fors Nabur que tous ne fussent mors. Et quant Nabur veit sa desconfiture il neut plus de rescousse quil se ferit en la bataille de Bruyant: et le Bossu et ceulx Dãgleterre se ferirent en lestour si roidement quilz vont fendre la bataille et sen vindrent tous decouppãs piedz ⁊ bras: et ceruelles tãt q̃lz sen vindrent iusques au ieune roy Angloys qui auoit sa ventaille leuee pour soy refroidir/⁊ cestoit assis sur le dos de son cheual qui mort estoit pour soy reposer. Et Gadiffer/Porrus et les autres compaignons le gardoiẽt si pres quil nestoit viuãt qui losast approucher a quatre glaiues pres.

¶ Cõment le roy Dãgleterre Perceforest fut hõnore des dames et damoiselles des forestz.

¶ Chapitre. xcvi.



R sachez que si tost que le Bossu lappercent la seant il le recongneut et dit a ses compaignons. Veez la nostre roy qui se repose sur son cheual. Beneys soient tous ceulx qui si franchement te gardent/Mais a icelluy iour/ie soye blasme et honny si ie demeure a cheual en la bataille tant q̄ ie voye mon cher seigneur a pied. Lors met pied a terre et sen vint deuant le roy et luy dist. Cher sire cōmēt vo⁹ est vous est il. Sire dist le roy il me seroit mōlt bien se iauoye mes playes bēdees q̄ le sāg ne peust yssir/car se iestoye estanche/il me est bien aduis q̄ encores greueroye mes ennemys. Par ma foy sire dist le Bossu vostre desir sera acomply. Entandis vindrent les princes Dangleterre/et furent pmy auec le Bossu dix cheualiers preux et hardys to⁹ a pied: et se agenouillerent deuāt luy et luy presenterent corps et auoir. Quant le roy vit les princes deuant luy qui tous se presentoient a son vouloir/ il fut moult ioyeulx/et leur dist. Seignr̄ se ie pouoye estre hors de la bataille tant que ie eusse mes playes bendees ie ne demanderoye mieulx: Car se iestoye estāche de saigner iay esperance que encores me vēgeroye de mes ennemys a layde de vous Quant les princes entendirēt lhonneur/lamytie et la fiance que leur seigneur leur monstroit il ny eut celluy qui ne larmoyast de pitie et de tendreur damour quilz eurent en luy/dont luy dirent. Sire si nous deuiōs estre to⁹ decouppez en quatre pars si acomplirons nous vostre desir. Entandis se cōmencerent les batailles a approcher/Car Gadiffer/le Tors et Estonne auoient moult entendu et grant peine mis a Claudius remonter si que les ennemys se prindrent a approcher du roy Anglois Quant les dix princes sentirent le hannissement de leurs cheuaulx qui le commencoient a empresser pour les gēs de bruyāt q̄ approchoiēt deulx ilz tournerent les visages a ce coste/et voyent Gadiffer et Estonne et le Tors qui bien se combatoient a douze cheualiers qui leur estoient sus venus po^r Claudius quilz auoient remonte a force darmes Lors saillent les dix princes aussi enragez comme est la lyonnesse quant elle voyt les veneurs qui ses faons luy veullent oster/et se fierent entre eulx to⁹ a vng coup les glaiues es poings leurs escus sur leurs chefz/et sachez q̄ Fortune fut tāt pour eulx et si grant ardeur du desir quilz auoiēt de les occir quilz en getterēt aux premiers coups les dix ius narrez a mort. Adonc ny eut si hardy du lignage de Darnāt qui ne se tirast arriere. Si tost que les princes eurēt fait ce poindre ilz sen vindrēt a leur

seigneur/et Gadiffer et Porrus et le Sadrans Estonne/le Tors et Claudius qui estoient a cheual sen vont par deuant fendant et decouppant a vng coste & a lautre si que ilz firent fendre le camp maulgre le lignage de Darnant si que le roy yssit de la bataille enclos et asseur de ses hōmes cōme sil fust en vne tour. Et quant ilz vindrēt au plain adonc leur vindrent au deuāt dix damoiselles sur dix palefrois vestues de chemises plus blāches q̄ neyge si nobles et si coyntes que cestoit vng deduit a veoir/et lors leur dist la souueraine delles q̄ Sarra estoit nommee. Seignrs y a il entre vous ame blece q̄ ayt mestier de ayde. Certes damoiselle dist estōne ouy/nous amenōs entre no⁹ la fleur de cheualerie & le mirouer dhonneur et de courtoysie/apres le tresexcellent le roy Alexandre/et qui vous deuez aymer et cher tenir et ayder dessus tous hōmes/car p sa grant entreprinse et son puissant hardement il mettra de blasme et de seruage en honneur et enfranchise les damoiselles des forestz. Si tost que Sarra entendit le cheualier elle dist. Ha sire cheualier ne nous celez pas po^r le hault dieu/est ce le roy perceforest q̄ mist a mort le prince de toute mauuaistie darnāt lenchāteur. Certes damoiselle dist Estōne ouy certainemēt/vo⁹ le pouez veoir entre ces cheualiers a pied/cest le plus ieune de to⁹ Quant les damoiselles perceurent le ieune roy: le prince au monde que elles aymoient et desiroient plus a veoir elles descendirent tantost de leurs palefrois et sen vindrent grant alleure encontre luy. Si tost que la cheualerie qui estoit entour le roy virent les damoiselles ilz se allerent ouurir et firent voye affin quelles peussēt paruenir a luy. Et lors se mist Sarra et toutes les autres a genoulx par deuant luy et se prindrēt a dire. Bien viengne nostre roy et nostre sire en terre/Bien viengne nostre honneur et nostre franchise/Bien viengne le prince que les dames et les damoiselles des forestz doiuent seruir aymer priser et honnorer dessus tous princes/car par luy elles se dieu plaist yströt de hōte & de seruage & entrerōt en hōneur et en frāchise.

¶ Comment les dames enrichirēt leurs couurechefz du sang du roy Perceforest.

¶ Chapitre. xcvii.



Uant le ieu ne roy veit les damoiselles qui sestoiēt mises a genoulx par deuant luy et que si grant hōneur et si grant recommendatiō luy

faisoient il passa tātost auant si naure quil estoit et saignant et embrasse Sarra qui plus prochaine de luy estoit et la lieue amont/et luy dist. Damoiselle vous faictes oultrage qui vous mettez a genoulx deuant moy. Ung gentil hōme ne doit pas souffrir que damoiselles q̄lles q̄lles soiēt fissent si grāt humilite q̄ de agenouiller pour lhōne² de toutes dames & de toutes damoiselles & de luy mesme Ha gentil sire nous ne pouons faire trop dhumilite enuers vous/Car se vous scauiez le seruage et la subiection en quoy les damoiselles des forestz ont vescu iusques a present vous en auriez pitie. Damoiselle dist le roy se dieu me gard mes bons amys ie vous en osteray. Lors le roy regarda la damoiselle & vit q̄lle auoit sa chemise ensaignee p taches de son sāg. Lors il lalla ēbrasser si luy dist Damoiselle moult me poise q̄ iay vostre chemise aīsi de mon sang honnye/ie vous prie pardonnez le moy. Car par ma foy ie ne men dōnay garde de ce fait Ha gentil seigneur dist la damoiselle a bonne heure fut il ouure et a meille² la baillay a vestir quāt de si precieux sang il est non pas tache/mais enrichy et embelly. Or sachez que en lhonneur et a la reuerence de vous ce sera desormais vng paremēt ou ie me trouuerray a toutes festes et a toutes assemblees toute ma vie. Et sachez pour certain q̄ ie ne vouldroye pas que chascune tache de sang deuenist vng muy du plus fin or darabie. Or sachez q̄ pour les parolles de la damoiselle il aduint vne grant merueille: Car il ny eut damoiselle qui le uer se voulsist se le roy ne les acoloit toutes pour le desir que elles eurent dauoir leurs chemises enrichies du sang du gentil roy.



Quant le roy veit leur voulente toutes les leua: et apres toutes le prindrent et le desuestirent tout nud emmy les brayes et le lauerent bien et solennellement comme celluy quelles aymoiēt dessus tous hōmes et luy estancherent et oingnirēt ses playes comme celles q̄ bien le sceurent ayder du precieulx oignement quelles auoiēt apporte/& luy benderēt ses playes/et puis le vestirent dune blanche chemise. Et alors Sarra prent la chemise detrenchee et sanglante et la mist en sauf et dist quelle la gardeㄧroit comme vng precieux ioyau/puis elles ont le roy arme et rappareille. Et quant le roy fut arme elles luy font boire dune boisson si souueraine que il nest nul tant soit tourmente ne lasse quil ne soit fraiz et nouueau ne q̄ ia sente ne blessure ne playe quil ayt. Or sachez que si tost que les garsons a pied qui estoient auecques les damoiselles sceurēt q̄ cestoit le roy perceforest ilz le firent scauoir lung auant lautre tant que les damoiselles qui estoient entour la bataille pour conforter aucun cheualier naure de leurs parties se elles le veissent/Mais tantost quelles sceurent la nouuelle comment Sarra et toutes ses compaignes auoient enrichies et embellies leurs chemises de si precieux sang: que du roy Perceforest/elles ne finerent si furent toutes ētour luy. Et sachez que oncques ne fut toutesuoyes tel reuerence ne tel honneur ne tel feste que les damoiselles firent au roy/Car a grant peine il se peut departir delles/mais il le² dist. Mes damoiselles/laissez moy partir et aller a la bataille pour ayder a mes amys qui se combatēt a force a lencontre de Bruyant et ses gens/car tart mest q̄lz soyent destruictz. Donc dist Sarra au roy et aux cheualiers qui la estoient. Seigneurs pour dieu monstrez au iourdhuy le hardemēt de voz cueurs et la force de voz membres en ceste bataille/Car cest tout le venin et la mauuaistie du lignage de Darnant/et ceulx cy destruictz/iamais pour le remenant nen conuiendroit seindre espee. Damoiselle dist le roy: Or souffrez vng peu se dieu plaist ilz y mourront tous. Sire dirent les damoiselles dieu vous en vueille ayder. Apres ces parolles dictes mōta le roy et tous les seigneurs qui y estoiēt et se tirerēt vers la bataille. Mais sachez q̄ si tost quilz se furent departys/les damoiselles qui la demourerent qui nauoient pas leurs chemises rouges du sang du roy allerent leurs chemises roseter du sang qui estoit cheut a terre de ses playes au remuer et asseoient les chemises de leur doz sur le sang a lhonneur et a la reuerence du roy/dont les rosettes paroissoiēt sur le blanc plus vermeil que roses en may. Lors se prindrent fort a parlementer et dirent et ordonnerent entre elles quelles garderoiēt les chemises sur tous le²s precieux ioyaulx et en feroient leurs riches paremens a toutes grandes festes a lhonneur et a la commemoration du roy Perceforest & de la bataille. Entandis que les damoiselles sollennisoient le sang q̄ yssu estoit des playes du roy & ceulx q̄ auec luy estoiēt sen vindrēt vers la bataille grāt alleure. Adonc leur vint vng cheualier a lencontre/qui fuyoit tant que cheual pouoit courre et par derriere le suyuoit vng autre lespee au poing/et le vint attaindre assez pres du roy. Si tost que le roy eut rattaīt celluy quon chassoit il luy print a dire. Retournez recreant cheualier/ou ie vous occiray en fuyāt. Quāt il vit quil ne pouoit fuyr sans bataille il se retourne et iecte son escu sur son chief & fiert celluy qui le chassoit de son espee vng si grant coup que il luy fend lescu tout parmy le heaulme: et la teste iusques aux dens/et le gecte mort a la terre. Quant il eut fait ce coup le roy Perceforest qui bien le vit: dist a

Gadiffer son frere et au Tors qui pres de luy chevauchoiẽt. Seigneurs ce chevalier est preux q̃ tel coup scet ferir. Lors regardent le chevalier qui estoit si suant et si foulle/et son escu si desers et de trõcons de glaives que en luy navoit congnoissance/ et son heaulme luy gisoit sur les espaules/et si avoit vne playe qui luy descendoit des loreille iusques parmy le nez si que on luy lanceroit sa paulme. Dõt dist Estõne. Sire roy/Ce chevalier nest pas de ceulx qui font les chevaliers par parolles/ et se reposent au besoing/il mest advis q̃ il na pas este oyseux. Estonne dist le roy. Dieu luy doint bõne adventure/ie ne scay q̃ il est/mais il a bien mõstre quil est chevalier par devant nous et encores monstre il a sa contenance quil ayt este ailleurs. Entandis ilz attendirent le chevalier/car ilz venoient grant erre/et le chevalier estoit arreste qui tenoit sa main a sa machouere qui luy pendoit aval/Mais quant le chevalier naure recongneut Gadiffer a lescu q̃ portoit son chevalier et son seigneur il fiert avãt son cheval et le prent p le frain Et qui me demanderoit qui le chevalier estoit/Je diroye que cestoit Dagon de roche dure en Escoce/ qui emmena Lydore la royne en Escosse/et lavoit envoye querir son seigneur/pource quil avoit passe le terme de sa venue/Mais quant Dagon tint son seigneur il dist si ioyeulx que plus nen pouoit Sire a bon iour et a bõne heure vo⁹ ay ie trouvay. Sire ie me presente a vo⁹ cõme vostre hõe et vostre chevalier/si vous salue de p ma chere dame Lydore la royne Descosse qui ma transmis a vous/Car elle est toute esbahye pour la grant demeure q̃ vo⁹ avez faicte puis le terme que vous deviez revenir et autel dys ie a Porrus et au Badzan que ie voy la de par Fezonas et Edea/Mais tant vous faiz le assavoir quelles sont saines et haytiez/fors de leurs marys veoir. Si tost que Gadiffer et Porrus/Cassiel et Estonne et le Tors eurent recongneu Dagon/tantost sassemblerent entour luy et luy firent merveilleuse feste. Apres luy demanda Gadiffer et luy dist. Dagon ie vo⁹ voy moult naure comment vous sentez vous. Sire dist il/ie nay playe qui me griefve puis q̃ ie vo⁹ voy sain et haytie/mais quelles fussent bendees/et sur ce point arriverent sur eulx vne compaignie de damoiselles dont la souveraine estoit appellee Falize/Car elles estoient tousiours en aguect quant aucun chevalier de leur partie sortiroit de la bataille qui besoing eust de leur ayde/si sen vindrent par devant Perceforest et le saluerent/puis distrent au chevalier naure. Sire nous veons appertement q̃ vous avez besoing de prendre garde a vostre viaire plaise vous q̃ nous y prenions garde. Damoiselle dist le chevalier Dieu le vo⁹ rẽde ien ay besoing vrayement:car tard mest que ie soye a la bataille. Adoc demoura avecques luy le Tors et Estonne/tant q̃ les damoiselles eurent prins garde a ses playes le roy Angloys et tous les autres sen vont vers la bataille.

¶ Comment Bruyãt renforca la bataille de son coste ou il y eut deux de ses nepveux occis.

¶ Chapitre. xcviii.



Ais le compte dit ycy/ endroit que quant Bruyant vit que le roy Perceforest luy fut eschappe p force il fut trop courrouce si se print a escrier son enseigne et a assembler ses hommes entour luy. Entandis le roy Alexandre/Floridas Perdiras/Lionnel/Menelaus son cousin et Dagon Descosse se combatirent a vng chevalier du lignage de Darnant qui estoit nomme Cray/et a Nabur et a dix autres chevaliers. Et sachez quilz sestoyent si bien menez que des dix il nen estoit demoure aucun que tous ne fussent mors. Lors ilz prindrent a fuyr par devers la baniere Bruyant. Quãt le roy Alexandre et Perdiras q̃ a ces deux se combatoient virent quilz tournoient le dos ilz brochent les chevaulx apres eulx et les suyvent a grant force tant quilz les attaingnirent en la place ou Bruyant estoit arreste pour ses gẽs rassembler/et le roy Alexandre q̃ devãt attaignit troyãt haulsa lespee et le fiert par grã vng si grant coup q̃ il luy fend la dextre espaule iusques en la poictrine/celluy cheut mort en la place qui plus ne peut vivre. Et Floridas fiert Nabur a travers/et luy fait la teste voler si pres de Bruyant quil fut esclabote du sang. Quant Bruyant veit ses deux nepveux occis devant luy il fut trop courrouce et dist que encores estoit il le plus meschant chevalier q̃ vive sil nen prenoit vengeance. Lors tira son espee et court sus a Floridas quil trouva plus pres de luy et le fiert Et Floridas qui vit le coup venir iecta lescu au devant/et celluy fiert de toute sa force: vng si grant coup quil luy fend vng grãt quartier de son escu/le coup descend sur lespaule senestre/et luy couppe le haulbert et luy fait vne grãde playe si que le sang vermeil luy va coulãt iusques a lesperon/dont escrya Bruyant ses gens qui entour luy estoient tous assemblez. Et sachez quilz ne estoient pas plus de trente chevaliers/Car tout le

remenãt gisoit mort par la place. Seigneurs dist Bruyant cest grant honte a nous tous que ces chevaliers estranges vont noz cousins et noz parens ainsi decouppant par devant nous et si nen prenõs aucune vengeance. Or a eulx ou nous sommes tous mors/ie voy gisant par la place plus de la moitie de mes gens/ne encores nauons nous occis personne des leur. Mais cest par ces mauuaises femmes que nous auons soustenues iusques a maintenant que ie voy qui leur bendent leurs playes et radoubent quãt ilz sont naurez/et puis les rẽuoiẽt a la bataille tous haitiez. Sachez se iamais puis eschapper de ceste bataille ie feray toutes les fẽmes des forestz detraire a cheuaulx. Or vous prie de bon cueur courons sus a ces deux chevaliers que nous auons presens devant nous/ si les atournõs telz que les soudieres qui cy les attendent ny puissent venir a temps quilz ne soiẽt despeschez par mẽbres. Adõc furẽt le roy et Floridas assaillis de tous costez qui se deffendoiẽt si cheualeureusement que cestoit merueille comment ilz se pouoiẽt deffendre si longuement a tant de gens. Mais peu eussent dure quant Perdiras et Lyonnel/Menelaus et dagon qui venoient tant que cheuaulx pouoiẽt courre se fierent en la presse tout decouppant testes et bras/tant quilz vindrent iusques au roy et a Floridas qui pour vng coup quilz donnoiẽt en receuoiẽt dix. Et quant les quatre chevaliers furent venus la bataille se print a renforcer/car chascun en droit soy faisoit tant darmes quil ny auoit si hardy quil ne les doubtast. Et toutesuoyes Bruyant qui escrioit ses gens et qui leur couroit sus asprement cõme preux chevalier quil estoit les fist rauigorer et courẽt sus aux six chevaliers a tous costez et les enclouyrent au meillieu deux de toutes leurs forces despees et de glaiues si que en peu dheure il ny eut celluy q̃ eust escu que tout ne fust fendu de glaiues et despees/tant quil ny eut celluy si entier q̃ le sang ne luy rayast en plusieurs lieux iusques aux esperons/et les heaulmes leur estoient embarrez es testes ou gisans sur leurs espaulles. Dont il aduint que Dagon estoit tellement atourne quil nauoit escu qui peu luy vaulsist/et son heaulme luy gisoit sur les espaulles/mais sachez quil leur auoit cher vendu: car il en auoit de sa main trois mys a mort Dõt vint vng chevalier a qui il auoit occis son frere/et le fiert de lespee/et Dagon gecte lescu qui peu valloit au deuant/et celluy y ferit et le fend assez legierement/le coup descend sur la coeffe qui la teste luy couuroit en telle maniere q̃ si le coup ne fust desuoye il leust fendu iusques aux dens. Et non pourtant luy fendit il le visage de lune oreille a lautre. Quant Dagon se sentit ainsi naure il nest pas merueilles sil luy ennuyoit. Lors court sus au chevalier et le fiert de lespee vng si grãt coup sur le heaulme qui luy couppe le dextre quartier si pres du chef quil luy abat la dextre oreille/le coup descend sur la dextre espaule si en parfont quil luy couppe le maistre os si que celluy ne se peut ayder du bras Dagons qui ia estoit recouure lautre coup/mais quãt celluy le veit q̃ ayder ne se pouoit il luy tourne le dos et se mect au fuyr/et Dagons apres/et luy aduint ainsi que vous auez ouy cy deuant.



Quant Bruyant veit que les six chevaliers se deffendoient si bien il commanda a quatre soudiers qui tousiours le suyuoient q̃lz leur tuassent leurs cheuaulx/et ainsi le firent qui tous appareillez estoiẽt de mal faire. Et quant les preux chevaliers sentirent leurs cheuaulx affoiblir ilz dirent lung a lautre. Descendons tost quilz ne cheent sus nous/ilz no⁹ ont noz cheuaulx meurdris/dõt descẽdirẽt les cinq compaignons au plus tost quilz peurent/et non pas si tost que chascun neust coup/dont le sang leur reoit des costes. Et quant ilz furent a pied ilz sen vont tantost mettre dos a dos/les visaires par deuers les ennemys. Et Bruyant escrie ses hõmes Frappez seigneurs sur eulx se no⁹ auiõs ces cinq mors nous auriõs les autres de legier. Lors leurs courent sus de tous costez/et les cinq compaignõs se deffendent comme sengliers/a mesure q̃lz les approchoient ilz leur decouppoient piedz et bras etceruelles/et cheuaulx/si que en peu dheure ilz firent entour eulx si grant mur de chevaliers et de cheuaulx naurez a mort que les entiers q̃ greuer les vouloiẽt ne les pouoient approcher. Quant Bruyant veit quil ne les pouoit plus greuer pour ses hõmes q̃l veoit decouppez entour eulx les cheuaulx sur leurs corps il se print tout a forsener. Lors commẽca a dire a ses hõmes quilz lancassent sur eulx glaiues/darcs et espieux tãt quilz les eussent mys a mort. Adonc prennent darcs et espieux/et lancẽt sur eulx par tel effort que les cinq chevaliers qui se couuroient de leurs escus les eurẽt si trossonnez des fers des glaiues q̃ cestoit vne merueille a veoir comment ilz pouoient tant souffrir: mais tant dure lhomme qui sent la mort Et sachez quilz estoiẽt de tel cueur et de tel semblant que ceulx qui les assailloient ne pouoient perceuoir en eulx semblant nul quilz les doubtassẽt vng festu/aincois sailloiẽt dessus les mors quant ilz voyoient leurs ennemys approcher/et leur donnoiẽt de leurs espees de la force de leurs bras si grãs coups quilz en detrẽchoiẽt autant quilz attaindoient/dont il aduint q̃ auant quilz eussent secours ilz occirent douze chevaliers des plus suffisans des gẽs de Bruyant et quatorze

cheuaulx qui tous gisoient mors entour eulx si q̃ on ne les pouoit fors que en lancant greuer. Entãdis quilz estoient en telz faitz darmes le roy Perceforest/Gadiffer/Porrus et Cassiel/le Bossu ⁊ les cheualiers Dangleterre venoyent vers la bataille tant que cheuaulx pouoiẽt courre/ Car ilz veoient la fumee dessus la bataille si grande comme si se fussent deux chaulx fours ⁊ moult se doubtoient que le roy Alexandre et ceulx qui auecques luy estoient neussent a souffrir/et pource venoient si roydement que plus ne pouoient/et moult doubtoient que la feste quilz auoiẽt faicte a leur seigñr ne tournast a dõmage au roy. Adonc prindrẽt les glaiues quilz auoient recouuers en la place/ et les dressent sur les ennemys et les vont ferir si roydement / quil ny eut celluy qui ne mist le sien a terre naure a mort. Lors tirent leurs espees et fierent sur eulx a force. Quant les gens de Bruyant virent que la force nestoit plus leur et voyent quilz ont tant de leurs gens perdus quilz sont moins de gens que les autres ilz se prindrẽt a reculer ⁊ a desconfiture. Et le roy Perceforest et ses gens se prindrent a les chasser asprement en decouppãt piedz et bras/ Mais quant Bruyant vit ses gens tourner a descõfiture il fut tout enrage et non pourtãt il luy conuint reculer: auec ses gens iusques a vng coste de la mõtaigne qui estoit si droicte que nul ny pouoit aualler qui/ne fust tantost pery. Mais sachez que le roy Perceforest et lautre cheualerie enchassoient Bruyant ⁊ tous ses gens qui nestoient plus que vingt cheualiers de soixante ⁊ plus quil en y auoit au commencemẽt Sarra Citora et Falize et leurs compaignes quant elles virent fuyr Bruyant et sa gẽt elles firent si grant feste q̃ plus ne peurent. Adonc se assemblerent ensemble et sen vindrent vers le roy Alexandre et ses quatre compaignons qui estoient si lassez/si plains de playes et si naurez quilz nen pouoient plus et sestoient assis sur les cheuaulx mors pour eulx reposer. Si tost que Sarra vint deuers les cheualiers elle leur demanda moult doulcement comment il leur estoit/le roy respondit. Certes damoiselle le plus grief est que nous sommes tellemẽt atournez que nous ne veons pas comment nous puissions aller a la desconfiture de Bruyant. Seigneurs dist la damoiselle. Or ne vous esbahyssez/ car vous y serez en point chascun pour faire son debuoir. Adõc descendirent les damoiselles et mirent hors les cheualiers des mors ou ilz estoient enclos/puis leur tenterent leurs playes et mistrent oignement tel q̃ elles sceurent que bon y estoit/et puis leur vestirẽt leurs armeures ⁊ leur donnerẽt a boyre boysson si precieuse et si confortatiue quilz ne sentirẽt ne lassement ne playes/aincois monterent sur leurs cheuaulx quilz trouuerent au camp/et prindrent escus et glaiues. Entandis vindrent Claudius estõne et le Tors qui auoiẽt leurs heaulmes chãgez/Car les leurs estoient tous rompus. Lors se entresaluent lung lautre et poignẽt vers la bataille: car tard leur estoit dy venir.


Quant Bruyant vit quilz ne pouoiẽt plus fuyr et que mourir les cõuenoit: ou eulx deffendre/il dist a ses gens. Seigneurs mourir nous cõuient nous ne pouons fuyr retournons vers eulx et leur vendons cherement noz vies. Lors retournent les visages deuers leurs ennemys et brochent encontre eulx les glaiues baissez. Et perceforest et tous les autres leur vindrẽt de toutes leurs forces desirãs de les assaillir. Or sachez que Bruyãt iousta a ce premier poindre a Carleit et lattaignit de toute sa force et luy mist son glaiue parmy la couree/ ⁊ le getta ius de son cheual naure a mort. Quant Bruyant vit quil eut le cheualier naure a mort il fut trop durement ioyeulx et escrye ses gẽs. Frappez seigneurs ilz y mourront tous/ Mais quant il regarda entour soy et il vit appertemẽt que les autres auoient gectez mors a la terre dix des meilleurs cheualiers/dont il fut tout enrage de dueil ⁊ de meschef: Car il voit tout appertement que de tous ses gens il nestoit plus que luy dixiesme/dõt dit en luy mesmes/q̃ puis que mourir conuient / il se vengera au plus quil pourra. Lors broche le cheual et fiert Dinas vng cheualier du roy Perceforest a descouuert sur le dextre coste et luy embarre le trenchent de lespee iusques en la fourcelle et labat mort assez pres du roy Perceforest lequel quãt il vit Dynas mort il fut trop courrouce ⁊ dist que sil ne le vẽge il nest pas digne de terre tenir. Adõc brocha le roy Perceforest apres Bruyant pour venger Dynas son amy: Mais quãt Bruyant le vit venir bien le cõgneut/a ce que on luy auoit dit q̃lz armes il portoit il le doubta sur toutes riens si tourna son cheual pour fuyr sa voye le long de lorriere de la montaigne: et Perceforest le suyuit tant que cheual peut courre/dont luy dist Perceforest. Retournez honte sera a vous et a vostre lignage se il vous conuient mourir en fuyant. Quãt Bruyãt ouyt que le roy le semonnoit de retourner il retourna encontre luy et luy dist. Certes Perceforest/ie retourneray ⁊ moult me poise q̃ iay tant fuy pour vng cheualier que on ne scet qui il est. Mais prinstes la couronne de Bretaigne: vous laisserez icy la teste qui courõnee en fut. Lors tire lespee ⁊ frappe Perceforest sur le dextre quartier de son escu/ mais il estoit si dur et si tenãt que lespee ne peut de

sans entrer le coup qui grant fut et par ire frappe et luy va rasant pres la destre cuysse et luy trencha le pan du haulbert/et tant luy couppa de la chair de la cuysse comme on en pourroit vng faulcon repaistre. Le coup va descendant si pres de la iambe quil luy trenche lesperon doze. Quat Perceforest se sentit ainsi feru il dist. Bruyant beau sire vous mauez taste a ce coste: mais il est mestier q ie vous apprenne et face scauoir qui ie suis en deffendant ma teste qui fut couronnee du plus souuerain roy q oncqs fut. Lors haulce lespee et fiert sur Bruyant et celluy q le coup redoubtoit iecte lescu au deuant et le roy y fiert vng si grant coup quil luy fent iusques a la boucle sur le senestre coste du heaulme et luy trenche le bonet dacier et les mailles de la coeffe si pres du chef quil demeure tout nud/car il luy abatit loreille a tout la ioue sur lespaule: et entra lespee si parfond dedans quil luy trencha le maistre os. Quant Perceforest vit Bruyat descouuert a ce coste il luy print a dire en soy mocquant Beau sire/or sachez que celluy qui vous a ainsi retourne vostre oreille est Bethis qui fut filz de gadiffer du lairis. Certes dist Bruyant/ieusse plus cher que il ne fust oncques ne/mais a ce coup le renuoyray dont il vint. Lors haulce lespee et fiert perceforest et il gecte son escu au deuant et Bruyant y fiert de toute sa force: le coup fut grant et par ire feru et lescu fut si fort quil ne le peut etasmer/le coup desced sur le col du cheual et le va trencher/le cheual chet qui ne se peut plus soustenir. Et perceforest saillit ius et embrasse son escu et haulce le destre bras a tout lespee/Mais si tost que Bruyant vit que perceforest estoit a terre il luy prit a dire. Par ma foy perceforest/tu as trouue ton maistre/or predray ie vengeance de Darnant mon frere que tu as occis et de mon lignage q toy et autres q cy sot ont occis Adoc broche le cheual pour cheuaucher pmy luy et le roy Perceforest qui legier estoit et hardy iecte lescu sur son chef/et puis entoise le bras nu/Mais quant Bruyat le cuyda encontrer/le ieune roy desplace et puis laissa le cheual passer / et en passant fiert Bruyant a trauers si grant coup quil luy fist la teste voler emmy le cap/et le corps chet ius sans parler. Quant le roy vit que Bruyant fut mort il remist lespee en son fourrel/Et puis sen vit au cheual de Bruyant qui estoit arreste et monta sus. Lors regarde parmy la place six cheualiers du lignage de Darnant qui sen fuyoient tant que cheuaulx pouoient traire et les suyuoit Gadiffer son frere et la cheualerie de Bretaigne. Mais quant Alexandre et Floridas/Lionnel/Perdiras/Menelaus et Dagon qui sen venoient vers lestour q la estoit failly/et virent les six cheualiers fuyans ilz brochent les cheuaulx tout a vng coup: et brandissent les lances et va chascun ferir le sien si quilz leur font les fers bagner dedans les poictrines. Lors cheurent tous six mors en la place.

Coment apres la bataille desconfite le roy Alexandre/Perceforest et les autres entrerent dedans le chastel.

Chapitre .xcviii.

Uat le Roy Alexadre Perceforest et la cheualerie virent quilz eurent mis a mort to9 les gens de Darnat ilz se to9nerent vers le cap et trouuent que dedans nauoit ame et q tout sen estoient fuys par la forest. Adonc ilz retournerent pour aller par deuers le chastel/lors sen vindrent a lencontre toutes les damoiselles / qui aydez et visitez les auoient en la bataille et les allerent saluer lung apres lautre/et les cheualiers leur sont faire moult grant feste. Adonc parla le roy Alexandre et dist. Damoiselles moult grant mercy vous rendons de vostre ayde/Car sachez que ia neussions eu victoire sur Bruyant se vous ne fussiez. Ha gentil sire vous ne deuez pas faire compte de ce que nous auons fait/Car il nya cy damoiselle ne en toutes les forestz qui lauoir et la vie ne mist pour vous to9 sauluer et garder/car vous les auez ostees de grat seruage en quoy nous estios maulgre nous/ Car sachez quelque chose que ilz fissent enuers femme quelle quelle fust/il ny auoit sur eulx ne loy ne iustice/non plus que si nous eussions este bestes brutes pour le commun vsage. Or nous voyons tout apertement que par le roy Perceforest et par tous ceulx qui cy sont q ayde luy ont/nous sortirons de ce villain seruage se dieu plaist/si nous est bien aduis q les damoiselles des forestz nauroient pouoir de desseruir lhonneur que vous leur auez acquis/ et pource nya celle qui ne soit toute desirat de vous tous seruir. Entandis que les damoiselles regracioient la cheualerie qui la estoit de lhonneur que par eulx auoient gaigne Lyriope qui en sa tour estoit vit bien que Bruyant et toute sa gent estoient mis a mort/parquoy elle fist tantost aualler le pot et ouurir les portes et enseller deux pallefrois et monta elle et Lizane dessus et sen vindrent par deuers le roy Alexandre et la cheualerie q estoit emmy le cap entre les damoiselles qui sentrefaisoient

grant ioye. Lors passa auāt Lyriope pour parler a aucun des cheualiers et rencontra premier le roy Alexandre et luy dist. Sire ie scauroye voulētiers lequel est le roy Perceforest/affin que ie peusse ren se rendre les clefz du chastel qui me est escheu de la mort de mon frere. Par ma foy damoiselle dist le roy Alexādre qui moult courtois estoit: ie le vous mōstreray. Lors prīt la pucelle p̄ la main & la maine par deuant Perceforest qui estoit entre les damoiselles qui le festoyoient a merueilles. Dōc dist le roy Alexandre. Roy anglois: voycy vostre ieune pucelle que ie vous ameine qui vous apporte les clefz du chastel de Malebranche/beau sire si les vueillez receuoir et faire a la pucelle courtoysie. Sire dist Perceforest/quant la damoiselle a tel aduocat il luy en doit bien mieulx estre. Adonc vint Lyriope par deuant Perceforest & luy dist. Sire de sire et ame des dames et des damoiselles qui auez este et estes leur franchise et leur escu/& par q̄ mon hōneur saulue me fut quon me vouloit oster a force/Je me rēds a vous comme vostre pucelle/& vo⁹ presente les clefz du chastel de Malebranche/mon frere que vostre frere Gadiffer mist a la mort. Damoiselle dist le roy/Je recoy moult voulētiers les clefz/Mais ie vous rēds lhonneur et la domination du chastel et de toutes les appendences/et si vous donne/mais que mon cher seigneur le roy Alexandre luy agree la despouille et le gaing que nous auons fait sur Bruyant en ceste place. Sire dist la damoiselle/dieu le vous rende. Adonc passa auant le roy Escossois & luy dist. Sire vous luy deuez bien faire courtoysie/car soyez certain que celle ne feust ieusse este mis a mort/et le Tors aussi deux fois ou trois/mais elle toute seulle no⁹ a saulue les vies. Sire dist le roy. Benoiste soit elle & no⁹ la seruirons et ayderons et conforterōs touteffois quelle en aura besoing.



Quant les trois roys et la cheualerie & les damoiselles se furent assez fait feste et Lyriope eut son chastel rendu au roy Perceforest son seigneur/et le roy len eut reuestue: ilz sen allerent tout main a main tenant eulx au chastel Et sachez que les damoiselles sen alloient chantant en plusieurs lieux deux a deux si melodieusement que cestoit vne doulceur a ouyr pour la cheualerie reconforter et esiouyr/et estoit bien nōne de iour quant la cōpaignie entra au chastel. Quāt la cheualerie et les damoiselles furent descendues/vous ne pourriez croyre cōmēt les damoiselles furent tost appareillees pour desarmer les cheualiers. Et quant elles les eurēt desarmez/elles se mistrent tantost a les lauer et mondifier et leurs playes tenter et appareiller selon ce que chascun auoit mestier/et puis les benderent & lyerent bellement & doulcement. Adonc fut temps daller soupper/car il estoit pres de vespre auant q̄lles les eussent appareillez. Lors allerent les mesgnees les tables mettre/car le soupper estoit prest. Et sachez que les mesgnies trouuerēt tant de toutes victuailles aux tētes des ennemys que le chastel en fut bien pourueu pour demy an sans mendier de boyre et de manger. Adonc alla le roy Alexādre: le roy Anglois et le roy Descosse et toute la Cheualerie tenant chascun vne Damoiselle ou deux par la main lauer/et puis se assirent en ordre a table entrelardez de damoiselles tant que ilz furent tous assis et ordonnez. Lors sen vint Lyriope par deuāt le roy Alexandre vestue dune coste de soye vermeille estincelee de rosettes dor a nud chef/fors dung chappellet de fin or a pierres precieuses si nauoit pas les cheueulx plus longz de deux pās qui luy recerceloient tout autour du chappellet/la pucellette estoit ieunette et tendre ainsi comme en lan.xii^e. si q̄ labit en quoy elle estoit luy seoit merueilleusement bien/car elle estoit si belle cōme vng beau iour si gēte et si bien adressee de tous mēbres q̄ on ne peust trouuer pucellette yssue denfance si bien adressee ne plaine de si grāt beaulte: mais elle q̄ peu scauoit du siecle encore & moins luy en chaloit par la raison de ieunesse dist au roy Alexādre. Gētil sire vo⁹ soyez le bien venu. Et puis au roy p̄ceforest et au roy descosse. Et ainsi a tous les cheualiers & les damoiselles ainsi quilz se seoyent. Le roy Alexandre et toute la cheualerie & les dames & les damoiselles regracierent moult Lyriope de ce q̄ elle les estoit venus biē veigner si ioyeusement/dōt vint Lizanessa damoiselle q̄ apportoit lescuelle du p̄mier metz/& Lyriope la print en la main de la damoiselle et lassist p̄ deuāt le roy Alexādre/& ainsi ensuyuant p̄ deuant la cōpaignie seruoit Lyriope de lescuelle tout le soupper: entre luy et Lizane et deux autres damoiselles. Quāt ilz eurēt souppe tout a leur plaisir bien et lōguemēt ilz se prindrēt a resiouyr ensemble. Le roy Alexādre se print a p̄ler en general deuāt tous et dist. Seigñrs cheualiers q̄ cy estes bien vo⁹ deuez louer des damoiselles q̄ cy sont q̄ si bien vous ont secourus & aydez en ceste bataille/et moy aussi principallemēt/car par ma foy ie cuyde q̄ nous fussiōs to⁹ mors se ne fussent les bōnes aydes & leur bon secours q̄lles nous ont fait ce iourdhuy: Et pour ce ie dy que p̄ elles est la bataille vaincue: Car nous ne deuons estre de riens recōmandez/si leur en dōne des cy endroit le pris. Lors respōdit le roy Perceforest & dist. Certes sire roy/vrayement elles en doiuēt auoir le los et le pris de nous & de tous gētilz hōes a tousiours

Et moy qui suis roy Dangleterre gentil sire par vostre grace et courtoysie ie vueil commande et establys a memoire perpetuelle a lhõneur et a la recommandation des damoiselles qui ceans sont de Lyriope la ieune pucelle en especial/ q̃ par son sens et la grant amour q̃lle a eu a nous tous a saulver la vie de mon cher frere le roy Descosse et le Tors de Pedrac. Et par qui nous fusmes advertys de ceste assemblee a ce que ientẽdes quil ny ayt chevalier ne gentil homme au royaulme Dangleterre/ que sil advenoit doresnavant quil soit en assemblee ne en compaignie ou il y ayt aucunes des damoiselles qui icy sont: que ilz leur portent honneur dessus toutes autres. Et sil advenoit quon y deust seoir a table a manger et il y ayt chevalier/ ie veulx quil les face laver devãt et seoir premier sur peine de perdre loz et pris et estre tenus de nulle valeur a lhonneur et a la reverence de ceste victoire. Si prie au roy Alexandre nostre trescher seigneur quil vueille cest establissement confermer. Quant la chevalerie qui aux tables seoyẽt entendirent lordonnance du roy Dangleterre/ chascun se print a dire de bon cueur. Bien dit le roy Anglois/ Dieu luy vueille croistre son honneur. Lors dist le roy Alexandre. Certes sire roy cest establissement est noble/ gẽtil/ et hõneste/ et de noble cueur vient. Et ie seroye villain et lasche se ie lẽpeschoye Et pour cõfermer le decret ie vueil estre le p̃mier de les mettre en possession. Lors sadressa le roy Alexandre et embrassa Sarra qui pres de luy seoit au dessoubz et lassist au dessus. Et en autel maniere chascun des chevaliers fit ainsi de renc en renc.

Comment le roy Dangleterre ordonna q̃ on fist honneur aux damoiselles Dangleterre/ et de plusieurs louenges de chevalerie que firent les dames des chevaliers.

Chapitre. xcix.



OR sachez que le compte fait bien mention que coustume nestoit ne avoit este au royaulme Dangleterre ne es isles voysines ne en plusieurs autres pays q̃ femme fust assize au dessus dung chevalier ne de autre hõme se elle nestoit dame de la terre sãs seigneur: mais puis quelle a seigneuria plus ny siet et en moult dautres manieres le᷑ portoient moins dhonneur les hõmes q̃lz ne deussent faire/ Mais depuis le roy Perceforest et tous gentilz hõmes entreprindrent aux damoisellelles faire et porter tous les honneurs quilz peurent et sceurent faire par le commandement du roy qui plus leur porta dhonneur et de reverence que prince qui eust este devant/ car sachent tous que par luy et par le roy Descosse son frere et les deux roynes Lydoire et ydor⁹ et fezdas leur seur et Edea la seur de la royne Dangleterre/ qui puis y demourerẽt apres la mort de leurs deux marys. Aisi que vous orrez tout honneur et prouesse/ renom et repaire de tous preux chevaliers et toute courtoysie/ franchise et honnestete en dames/ en damoiselles cõmenca premier par eulx en Angleterre sicõme vo⁹ pourrez ouyr en lhistoire vraye ainsi que cy apres sensuyt/ Mais si tost que Sarra et les damoiselles qui se oyent entre la chevalerie entendirent lhonneur q̃ le roy Perceforest leur seigneur leur faisoit elles se prindrent a larmoyer de pitie et de lyesse/ dont dit Sarra devant la compaignie. Damoiselles/ lhonneur que le roy no⁹ fait est bien contraire aux ditz de Darnant/ qui fut seigneur des forestz/ car il dist une fois devãt son lignage quilz prenissent les dames et damoiselles a leur vouloir et silz y mettoiẽt refuz les prenissent a force comme leurs serves. Certes damoiselles dist le roy ceste coustume cherra se ie vys/ et elles le remercyerent moult. Quãt les damoiselles eurent le roy leur seigneur regracie de la franchise quil leur avoit donnee/ et quil leur presentoit encores a faire/ elles se prindrent moult grant feste a mener tant quil fut temps de aller coucher/ adõc firent appeiller les lictz si alla la chevalerie reposer qui mestier en avoit iusques a lendemain que le roy Alexandre se leva et le roy Perceforest et le roy Descosse et toute la chevalerie dont fit le roy Perceforest appareiller les deux chevaliers q̃ avoiẽt este mors le iour de devant en la bataille et les fist mettre en terre moult noblement selon lusage de ce temps la. Quant les deux chevaliers furent mis en terre il fut temps de disner/ le roy Alexandre fist les damoiselles laver devant/ Car il vouloit tenir lestablissement que le roy perceforest avoit fait/ et puis lava le roy et toute la chevalerie/ Lors print Alexandre Sarra et la fist premierement asseoir/ et puis se assist apres/ et puis Frase: et en apres le roy Perceforest Litoria La tierce et le roy Descosse: La quarte Falize et porrus dinde/ et puis les damoiselles et les chevaliers ensuyvans. Or sachez que Lyriope servit de lescuelle et trois damoiselles avecq̃s elle. De le᷑s metz ne convient pas parler/ Car ilz furent si richemẽt servys que il leur suffist. Adonc commencerent a faire si grande ioye entre eulx/ que cestoit ung desduyt a veoir/ Car la chevalerie estoit reposee du

trauail de la iournee de deuāt/ & leurs playes leur estoient allegees. Dont alla dire Fraze qui seoit pres le roy Perceforest. Sire dist elle faictes bonne chere/ Car bien faire le deuez/ ie vous veis hyer en tel faict darmes a pied emmy les champs deffendre vostre corps a lescu et a lespee encontre bruyant et dix autres cheualiers/ qui tous vous auoient enuironne en voulente de vous occire: car ie ose bien dire deuant tous ceulx qui cy sont quil ny a cheualier au monde sil se fust aussi cheualeureusement maintenu quil ne deust estre loue et prise dessus tous autres: Car ie y regardoye a merueilles la grant proesse et la grant deffence qui estoit en vous Et ne peuz oncques en vous appercevoir semblant de peur que monstrer peussiez sans blasme. Aincois leur monstriez aussi cruel semblant et aussi aspre chere que se vous eussiez este vous vingtiesme de cheualiers/ dont ie dys clerement deuant toute la cheualerie & les damoiselles qui cy sont que se iauoye a donner le pris des faiz de la iournee le vostre emporteroit lhonneur. Si prie a toutes les damoiselles qui cy sont que selles ne scauent plus bel fait darmes/que le roy Perceforest ayt le pris de la iournee.

Si tost que Fraze eut propose son fait Cytora respondit moult courtoisement. Certes damoiselle moult doit estre le cheualier loue/ prise/ et recommande a qui tel fait est aduenu/et bien en doit los et pris receuoir: Mais iay ouy dire que en armes et en amours on doit loyaulment parler. Et bien dist qui premier dit ceste parolle/ Car celluy fait moult grant peche qui toult a vng gentil cheualier par son fol parler la louenge & le prise quil a acquis en tel peril que de mettre sa vie en aduenture et a tel traueil que en conquerant il conuient que la sueur luy saille du corps a tous costez/et que du sang qui luy yst des membres la terre soit arrousee Mais nous scauons lhonneur et la proesse de nostre tresexcellent seigneur/par la valleur et bonte duquel nostre honneur est releue et en qui ie tiens auoir autant de valleur et de gētillesse quil auroit plus cher a perdre cent liures dhonneur ql auroit conquise par force darmes que empescher ne rauir par fraulde lhonneur qui a vng autre deueroit estre. Et pource ie veulx parler loyaulment des faiz de ceste iournee/ Car il mest aduis que ce cheualier doit auoir le pris ou la huee de ceste iournee pour tresexcellent fait darmes/noble et gentil/ Je dys que Estonne qui la fiet doit auoir le pris: car a tesmoignage ien croy le roy descosse son seigneur et le Tors/Peritus Dinde/et le Badrans/ et plusieurs autres cheualiers qui le veirent/que cheualier mortel neust eu pouoir de soy maintenir en vng fait darmes plus cheualeureusement ne plus hardiment que ie vys hyer Estonne.

Comment par les ditz des dames et des seigneurs fut le pris de la iournee donne a Estonne.

Chapitre. C.



Or sachez que ie veiz luy & Claudius ou camp cōbatre a dix cheualiers et plus et si bien se maintenoit et si asprement/ & tāt fist de faitz darmes q̄ ie tiēs pour verite q̄ si meurdriers ne leur eussent enfondrez les chevaulx en trahyson ilz les eussēt menez a desconfiture/ Mais affin q̄ vous sachez la grāt proesse de Estonne et la grāde gētillesse & cheualerie q̄ ie veiz en luy par experience vous diriez et iugeriez q̄l fait sur tous a recōmander/car quāt il sentit son cheual fōdre il se tourna si appoint q̄l demoura en estāt sur ses piedz/mais q̄ adōc leussiez veu embrasser son escu et mettre dessus son chief/ et le bras a tout lespee estendre amont et decoupper ses ennemys il nest personne dhōneur q̄ ne deust auoir liesse & pitie/liesse de la grande proesse de luy et pitie de ce q̄ la bataille estoit mal partie/car le cheual de Claudius q̄ tant auoit fait de proesse/ et qui si cheualeureusement si estoit maintenu que a tousiours mais doit estre honnore entre preux cheualiers fondit si a vng faix quil luy cheut sur la dextre cuysse si a meschief que sil neust eu grāt cueur plus que autre il eust cent fois affolle/car le cheual se degettoit si fort au mourir q̄ ce fut merueilles q̄l ne luy creua le cueur. Et sachez que quāt ses ennemys le veirēt a tel meschief quatre cheualiers vindrent sur luy ferir de leurs glaiues tant quilz pouoient/et martelloiēt sur luy par plusieurs fois tāt quilz luy desroisserēt tout son heaulme. & luy firēt plusieurs playes dedans le corps et leussent mys a mort: car ayder ne se pouoit. Dont il aduint que Estonne qui se combatoit si a meschief que pour vng coup quil frappoit il en receuoit six ou sept se apperceut du meschief ou Claudius estoit/ il se lance tout a vng coup par dessus Claudius tant quil leut entre ses iambes/et puis dist ayans tous vng gentil mot: Car il dist. Certes seigneurs faulx cheualiers ainsi ne meurdrirez vous pas le vaillant cheualier qui ne se peult

ayder ⁊ q̃ vous nosiez attẽdre quãt il estoit sur son cheual/ie y mourray plustost q̃ vo⁹ luy faciez mal ou ie vo⁹ occiray tous. Et la fist puis Estonne tãt darmes en deffendãt sa vie ⁊ gardãt son cõpaignõ q̃ cest grant merueille cõment au corps dung seul cheualier pouoit auoir tãt de deffence cõtre tant de gens/dõt ie vo⁹ faiz bien assauoir q̃l fut si longuement en tel fait darmes auãt quil eust secours que son escu luy fut tout dettẽche iusques en la boucle et son heaulme gisant par quartiers sus ses espaules/monstrant tousiours chere si cheualeureuse ⁊ si hardie que ses ennemys en estoient tous esbahys. Pour cõfermer ce q̃ ie vous dys/ie prens a tesmoignage le seigñr des indois/le soudan de Badrans le roy Descosse ⁊ le Tors de Pedrac q̃ tant y firẽt darmes pour les rescourre q̃lz en doiuẽt a tousio⁹s auoir los ⁊ pris/⁊ par ceste raison ie dys q̃ Estõne doit auoir le pris de la iournee saulue lhonneur de nostre cher seigñr et de to⁹ les princes q̃ cy sont. Apres le parler de la damoiselle entreprint la parolle sur luy le riche Alexandre et dist. Certes ma damoiselle vo⁹ auez bien dit ⁊ loyaulment Car ie ne scay cheualier au mõde que sil vouloit cest hõneur empescher sil nestoit par plus beau fait q̃l ne feist mal a peche. Et certes de p moy ie luy en dõne lhõneur sil nest q̃ plus bel se mette en place. Adonc dirent a grãt ioye tous/dames ⁊ cheualiers q̃ on laist fait ce fut luy ⁊ q̃ on ne pouoit mieulx. Quãt Estõne entendit les parolles du roy Alexãdre il se print vng peu a hontoyer. Adonc pla le roy Perceforest q̃ le regarda aduisemẽt ⁊ dist. Estõne beau sire faictes bõne chere on ne se doit pas esbahir de receuoir hõneur si cher achete. Sire dist estõne moult courtoisemẽt/ie ne seroye pas esbahy se deseruy lauoye Mais pour la doubtance q̃ ien ay men cõuient le chief baisser/car le cheualier q̃ recoit los et pris q̃l na pas deseruy luy tourne plustost a honte q̃ a honneur. Dont pla le roy Alexãdre ⁊ dist. Sire cheualier vo⁹ receuez lhõne⁹ sans doubte/car ie vouldroye q̃l meust couste la meilleure cite q̃ oncq̃s ie cõquis ⁊ ie fusse aussi preux q̃ vous estes/car se ie me sentoye nomme de telle valleur/ie oseroye hardimẽt et a chere estẽdue tel hõneur ⁊ plus grãt receuoir ⁊ gaigner au besoing. Sire dist Estõne vo⁹ dictes vostre courtoisie/maie sachez q̃ ie vouldroye biẽ q̃l fust ainsi de moy q̃ vo⁹ en dictes/⁊ puis q̃l vo⁹ plaist ⁊ la cõpaignie ie suis moult ioyeulx/quant ie suis nõme entre la fleur du mõde. Apres ces parolles ilz emprindrẽt a faire si grãt feste to⁹ ensẽble q̃ cestoit vng deduyt a veoir. Et sachez q̃ en telle ioye ⁊ en telle feste se reposerẽt la cheualerie ⁊ eurent sanees leurs playes. Mais or se taist le compte vng peu cy endroit deulx tous/⁊ retourne a parler de Gelinant du Glar qui seiournoit a Darnantes.

¶ Comment Gelinant du Glar conseilla a ses amys quilz feissent obeissance au roy Perceforest.

¶ Chapitre. C.ie.



Cy endroit dit le cõpte q̃ quãt Gelinant veit q̃ Bruyãt son frere sestoit pty du parlemẽt et la plus grãt partie de la cheualerie auecq̃s luy. Et pour les parolles q̃l auoit dictes q̃ luy sembloiẽt de raison il en fut tout courrouce/⁊ nõ pourtãt eust il plus cher a estre mal de son amy pour dire verite q̃ dire a son plaisir et faillir a loyaulte/mais quãt il veit q̃ bruyãt son frere se fut pty il appella ses filz ⁊ ceulx q̃ y estoiẽt demourez ⁊ leur dist. Seigñrs ie suis desormais ancien/si ay plus veu q̃ vo⁹ nauez/ie vous prie ⁊ cõseille q̃ vo⁹ vo⁹ vueillez tenir quoy entour moy/car ie me doubte q̃ cõtrariete nauiengne a mon frere et a tous ceulx q̃ le suyuent. Lors respõdirẽt Garne/sones et Gelinãt ses trois filz ⁊ dirẽt. Sire oncques ne yssismes hors de vostre cõseil ne nẽ voulons yssir/aincois voulons demourer mourir et viure dessoubz vostre commandement. Ainsi respondirent ses trois filz qui la estoiẽt ⁊ to⁹ les autres les ensuyuirent. Seigneurs dist Gelinant ie croy que vous ferez que sage. Or ie conseille que nous demourons en ceste ville tant que no⁹ scaurons a quel fin ses besongnes verront. Ainsi demoura Gelinant et ceulx de sa partie en Darnantes tousiours attendans nouuelles comment Bruyant viendroit a chef de ce quil auoit entrepris. Or aduint a vng iour assez brief apres que Gelinant seoit et plusieurs cheualiers entour luy et recordoit a eulx que moult se doubtoit de son frere et de ceulx qui auec luy estoient quil ne leur mescheust/Car il entendoit que le roy Alexandre estoit en la compaignie du roy Perceforest qui est le souuerain du monde/et si bien eureux de ce quil entreprent/que se il se combatoit luy seul contre cent les dieux luy ont si grãt heur donne quil auroit victoire. Entandis quil disoit telles parolles/atant vont venir deux varletz sur deux coursiers si recreans et lassez de courre quilz ne pouoient auant aller. Et sen vindrent par deuant gelinãt ⁊ luy dirent. Ha Gelinãt gentil cheualier scauoir vo⁹ faisons q̃ Bruyant vostre frere ⁊ tous ses hõmes sont mys a mort par le roy Perceforest et ses aydans. Quant Gelinant entendit les deux varletz il fut

a tel meschief quil ne peut parler vng grãt temps Mais par apres il dist. Or dictes moy seigneurs esse vray que mon frere est mort et tous ses hõmes. Certes sire dirent les varletz de toute sa gent il ny est demoure vng seul en vie que tous ne soiẽt occis et detrenchez. Lors luy vont compter toute la maniere comment la bataille estoit allee / puis dirent Nous faisons assauoir quil y eut bien quarãte damoiselles entour la bataille qui toutes estoient appareillees des cheualiers naurez et blecez q̃ contre Bruyant se cõbatoient remuer/et leurs playes bẽder si bien quilz sen alloiẽt a la bataille aussi sains par semblant quilz auoient este par deuant. Certes varlet dist Gelinãt ie ne men esmerueille pas/ car Bruyãt et ses gẽs auoiẽt fait a elles maint despit et maint oultrage/si nest pas de merueille si leur en est mescheu si mẽ poise moult q̃lz lont deseruy. Apres ce q̃ Gelinant eut ouy la nouuelle que son frere estoit mort et tous ses gens / il dist tantost et fist mander toute la cheualerie qui estoit en la ville/et apres les bourgois de la cite. Si veulx bien q̃ vous sachez que auant quilz feussent assemblez il fut sceu par toute la ville que Bruyant et toute la cheualerie q̃ auec luy estoit allee estoit mise a mort du roy Perceforest ⁊ de ses gẽs Si ne pourriez croyre la grant ioye et la grant feste que tous ceulx de la ville en faisoient/especiallement les femmes/car ilz mauldissoient tout le remenant du lignage de Darnant qui en vie estoit et benissoient de leurs dieux le roy Perceforest ⁊ tous ses aydans qui ainsi destruisoient le lignage. Quant toute la cheualerie ⁊ les bourgeois de la ville furẽt assemblez par deuant Gelinant il entreprint le parler par deuãt toꝰ ⁊ dist. Seigñrs cheualiers ⁊ bourgeois q̃ cy estes assẽblez/il est bien vray q̃ le roy Alexãdre q̃ tout le monde a conquis par son sens et par sa proesse a fait de nouuel ⁊ estably roy en angleterre De la valleur ⁊ de la cheualerie de celluy roy il nest mestier de racompter entre nous/car il ya peu entre nous qui ne sache bien par renõmee ou par fais presens quilz ont veuz ou essayez en luy q̃l il est. Et ce roy q̃ est nõme entre nous Perceforest quant il fut courõne du royaulme Dangleterre et il sceut q̃ on nosoit entrer es forestz ne cheualier ne autre qui en peust yssir pour ceulx qui dedãs habitoient/luy seul emprint par sa cheualerie et par son grant hardemẽt les faitz sur luy dentrer dedãs la forest de Darnant mon cher frere qui chief ⁊ souuerain estoit de nous tous par la grãt cheualerie qui en luy estoit/mais puis que ce roy Perceforest dont cõpte vous ay qui nostre souuerain doit estre fut entre dedãs la forest pour scauoir la raison pourquoy ceulx q̃ y entroiẽt ne pouoiẽt hors yssir il ne cheuaucha gueres quãt Darnãt luy vint a lencõtre/si ne voꝰ est mestier de cõpter cõment darnãt fut mys a mort ne des aduẽtures q̃ puis sont aduenues au roy, et a tous ceulx q̃ entrez sont en queste pour le trouuer/ayder et cõforter/mais tant voꝰ vueil ie biẽ dire q̃ cest la fleur de toute cheualerie du monde ⁊ q̃ le roy Alexandre mesme en est lung/or est aduenu q̃ puis q̃ noꝰ sceusmes que Darnãt fut mort noꝰ noꝰ assemblasmes moy et tout le lignage dicelluy Darnant/ dont les plusieurs entreprindrent a chercher la forest pour trouuer et mettre a mort celluy q̃ Darnãt auoit occis. Or leur est si mal aduenu q̃ mes trois freres y sont occis et si grant nõbre de nostre lignage q̃ ie ne scay le nõbre/⁊ en especial Bruyant mon frere qui de nouuel sen alla luy .lxᵉ. de cheualiers vers le chastel de malebrãche. Quãt il vint la il trouua q̃ Malebrãche estoit mort ⁊ son chastel pris de deux cheualiers de la queste. Bruyant mon frere assiegea le chastel q̃ cuyda ceulx de dedãs prendre a force ou affamer/mais la chose est a ce tournee q̃l y est mort et toute sa cheualerie par la force du roy Perceforest et de ceulx q̃ en queste estoient entrez pour le trouuer.

Comment Gelinant et les autres conclurent de venir a mercy au roy Perceforest.

Chapitre. C.i.



Ource seigñrs q̃ cy estes assemblez voꝰ ay mõstre ⁊ cõpte ceste besõgne/car ie regarde q̃ toꝰ mes freres sont en ceste guerre mys a mort ⁊ tãt de mon lignage q̃ ie nẽ scay le nõbre/si voy q̃ ie suis tout seul ⁊ suis tout anciẽ/si voꝰ prie q̃ voꝰ me vueillez cõseiller sur ceste besongne/ si voꝰ prie q̃ voꝰ me vueillez ayder/⁊ q̃ voꝰ vous tirez apart/ les cheualiers a vng coste ⁊ les bourgeois a lautre/⁊ puis die chascun son bon aduis. Tout aisi q̃ Gelinãt leur cõseille a faire ilz le firẽt/car lune ꝑtie se tira a vng coste ⁊ lautre a lautre/⁊ eulx ꝯseillez ilz se retirerẽt ꝑ deuers gelinãt ⁊ sassirẽt les vngs a vng coste ⁊ les autres a lautre. Adõc ꝑla gelinãt ⁊ dist Or ie voꝰ prie seigñrs cheualiers q̃ voꝰ vueillez dire vostre accord ꝑ deuãt toꝰ affin q̃ noꝰ noꝰ puissiõs ꝯseiller sur ceste besõgne. Adõc se leua vng cheualier q̃ mõstra leur accord q̃ Sone estoit nõme ⁊ estoit aisne filz de gelinãt ⁊ dist. Sire ie parleray pour toꝰ les cheualiers q̃ cy sont q̃ mõt esleu pour ꝑler ꝑ leur courtoisie/ꝯmẽt q̃l y ayt plusieurs ẽtre eulx q̃ mieulx le scauroiẽt faire q̃ moy/ie voꝰ dys sire de ꝑ eulx toꝰ q̃ leur respõce est telle q̃lz ont regarde ẽtre eulx q̃l nõt plꝰ de chef du puissant lignage de darnãt q̃ voꝰ q̃ estes

doresnauant chef de tout le lignage et de la guerre Si vous font assauoir tout dung accord quilz voulsoient mourir et viure tous auecques vous et de vostre conseil vser iusques a la mort: Car ilz tiennent tant de sens de valeur et de cheualerie en voꝰ que vous ne leur conseillerez chose qui ne soit prouffitable a ceulx tous. Si vous prient et requierent comme a leur seigneur que vous en vueillez dire vostre aduis et ce que bon vous semble/Et ce sont ceulx qui vous ayderont a porter oultre et vostre conseil iusques a la mort. Seigneurs dist Belinãt voꝰ dictes vostre courtoysie/et certes ie vouldroye estre bien si sage que ie vous en sceusse conseiller le meilleur/mais nous orrons la response des bourgeois de ceste ville/et puis vous respondray.

Quant les cheualiers eurent dit par deuant Belinãt ce que il leur sembloit que bon estoit/apres tout se leua vng bourgeois vng des sages de la cite/et dist oyans tous. Sire nous auons este vng grant temps soubz la subiection de Darnãt lequel ⁊ son lignage nous a tenus en seruage non pas noꝰ seullement/en prenant le nostre tout a leur voulente ⁊ de nous occir se il leur plaisoit sans cause/tout ainsi que si nous estions bestes/mais qui plus est et q̇ plus noꝰ greue noz femmes ont prins en noz maisons par deuãt nous/et maulgre elles emmenees et fait leur vouloir tant que leur plaisoit/et puis les nous renuoyoiẽt/et se aucun en parloit ou mõstroit mal talent il estoit mis a mort et le plus gref encores/sil estoit aucũ qui eust vne belle fille ilz la prenoient et en faisoient leur voulente et se elles se deffendoient ilz les effondroient. Et tel seruage ⁊ telle vilite nous a tenu Darnant et son lignage q̇ ont prins noz biẽs/noz femmes efforcees/et noz filles violees a leurs vouloirs/et noz ancestres mis a mort silz en ont parle. Or nous a dieu visite par sa droicte pitie par lequel nul mal ne demourra a pugnir ne bien a remunerer/car il nous a enuoye nostre droit lige seigneur qui tãt a fait par sa puissance q̃ la moytie du lignage de Darnant est mis a mort. Et si vouldõs bien que vous sachez q̃ nous ne hayons le remenant de plus villaine maladie que de la mort. Et encores vous disons nous/que vous ne vous attendez a confort nul que vous deuiez auoir de nous fors en confortant et aydãt nostre sire le roy Perceforest/dessoubz qui nous voulons desormais en auant viure et mourir/comme nostre bon roy et nostre bon seigneur/qui noꝰ a cõmence a gecter et gectera des vicieux et puans seruages de Darnant et de son lignage. Et tãt vous disons bien que si vous neussiez si bonne grace en vostre forest ⁊ es autres dauoir resiste encõtre le²s mauuais vices et que deshonneur les auez a vostre pouoir nous vous eussions tãtost mis a mort/car se nestoit que des femmes de ceste cite/si ont ceulx de la partie de Darnant mauuaise occasion de demourer en ceste ville/Car elle sceuẽt bien la mort de Bruyant/et comment le lignage de Darnant est affoibly/Mais bien sachez sire quelles voꝰ ont assez en grace/pource que voꝰ leur auez tousiours blasme leurs follyes/Et que vous ne voz enfans ne les auez pas confortez en ceste cheuauchee. Si vous prions sire que vous laissez les mors qui occis sont pour le²s follyes/et vueillez obeyr a celluy qui sire est de la grant Bretaigne. Et sur ce auõs conseil tous dung accord comment il sera nostre bon vouloir ꝑquoy il nous recoyue a sa bõne mercy. Quant Bellinant eut entendu la response des citoyens il leur respõdit et dist. Certes seigneurs ie ne mesmerueille pas se voꝰ auez desire la destruction de ceulx qui ont fait tant de honte et de blasme a vous et a voz hoirs/Mais vrayement ce ne fut oncques ma voulente/aincois leur ay blasme ꝑ maintes fois/mais pour moy ne le vouloient laisser dont il ma tousiours despleu. Et sachez que ie suis de telle oppinion et de tel accord que voꝰ estes Car nullement ie ne veulx mon lignage ayder ⁊ conforter contre droit seigneur/et si suis prest dayder a destruyre tous ceulx qui vouldroient faire ⁊ maintenir telz oultrages quilz ont fait iusques a present/dont ie suis de aduis que nous acquerons paix et accord au roy Dangleterre. Et moymesmes me vueil mettre du tout a sa voulente/⁊ tous mes enfans/et tous ceulx qui ne le vouldront faire ie ne les tiens pas pour parens ne pour amys.

Quant la cheualerie q̇ la estoit entendirent Bellinant ilz distrent tous dung accord qui se tiendroiẽt a son conseil et moult desirent dauoir paix au roy Perceforest.

¶ Comment les quatre filz de Darnant furent tuez par ceulx de Trinouant.

¶ Chapitre. Cvii.

Et tantost apres quilz eurent aduise et conclud ensemble ilz se accorderent eulx tous cheualiers et bourgeois quilz enuoyeroiẽt par deuers le roy Perceforest/et pour ce faire ont esleu deux cheualiers et deux bourgeois q̇ sen allerent

par devers le roy Perceforest / et ne finerent iusques a ce quilz leurent trouve. Si tost que les chevaliers et les bourgeois se furent mis a la voulente ilz firent grant feste ensemble / et se yssirent ensemble du parlement: mais quant ilz vindrent en la salle qui regardoit sur le marche ilz apperceurent une grant merveille: car ilz estoient entrez dedans la ville quatre chevaliers armez dont Darnant avoit este pere: mais si tost quilz vindrent au marche ou les plus grans parties de la ville estoient assemblees de la grant ioye quilz avoient de ce que Darnant estoit mis a mort tout le venin et la force du lignage de Darnant si menacoient le remenant a manger aux dens saucun en pouoient tenir: mais quant les chevaliers vindrent au marche qui venoient a Gelinant pour querir lesfort de leur lignage et les femmes sceurent que cestoient les filz de Darnant elles les tirerent tous ius de leurs chevaulx que oncques deffendre ne se peurent / et se prindrent a les despecer aux gris et aux dens / et les vont en peu deure tellement atourner quilz navoient sus eulx plain poing de chair entiere / et tant les traynent et tirent les ungs a ung coste et les autres a lautre quilz furent tous trois mors Et sachez quelles ne se peurent faindre si les eurent tous despecez par membres. Quant Gelinant eut veu le fait de ses nepueux il fut tout esbahy / lors dist. Seigneurs vieil peche fait nouvelle vergongne bon se fait faire aymer de son povre voisin on ne scet quant on en a mestier: car on dit qui a bon voisin il a bon matin / se Darnant mon frere et ses filz se fussent fait aymer de leurs voisins encores feussent ilz en vie. Adonc descendirent les bourgeois de la ville / et firent crier par leur baniere laccord qui estoit entre Gelinant et ceulx de la ville et quilz feussent paisibles lung avec lautre. Apres ce monterent les deux chevaliers et les deux bourgeois et se misrent a la voye par devers le chastel de Malebranche / et chevaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent au chastel de Malebranche sur le vespre / et trouverent le roy Alexandre et le roy Perceforest et toute la chevalerie et les damoiselles qui compaignie luy faisoient qui se iouoient a divers ieux / et menoient si grant feste que cestoit ung deduit a veoir en la place devant le chastel.

Comment les deux chevaliers arriverent au chasteau de Malebrache par devers le roy Perceforest.

Chapitre. C.iii.


Quant les deux chevaliers et les deux bourgeois veirent la chevalerie ilz descendirent de leurs chevaulx: car bien penserent que cestoient des chevaliers du roy Perceforest. Lors sen vindrent par devant le roy Alexandre qui se iouoit a une ieune damoiselle et le saluerent moult courtoysement et le roy leur rendit leur salut / et puis luy demanda qui ilz estoient. Sire dist lung des chevaliers nous sommes messagiers de Gelinant du glar et des bourgeois de la cite de Darnantes / si vous pryons par amours que vous nous vueillez enseigner le roy Perceforest. Certes sire chevaliers dist le roy ie le feray voulentiers. Lors se tourne le roy et voit Perceforest qui se seoit emmy la place et six damoiselles dont les deux chantoient moult doulcement par devant luy Et le roy Alexandre sen vint par devant luy et lappella. Et quant le roy voit Alexandre il saillit en piedz au plustost quil peut / et Alexandre luy dist. Sire roy vecy quatre messages de par Gelinant du glar qui fut frere de Darnant et ceulx veullent parler a vous. Sire dist le roy a mendre messagier me passasse ie bien: mais puis quil vous plaist souffrir men convient. Quant les messages entendirent que cestoit le roy dangleterre ilz sagenouillerent par devant luy: mais le roy les fist lever / et puis leur dist quilz comptassent leur message. Adonc parla ung chevalier et dist. Sire nous sommes cy envoyez deux chevaliers et deux bourgeois de par Gelinant du glar et les citoyens de Darnantes / si vous prie par le hault dieu Gelinant que vous vueillez avoir mercy de luy et de ses enfans et de tous ceulx de son pays que oster se pourront de vilain fait: car il est celluy qui encontre vous ne vestit oncques haulbert / et sil vous plaisoit luy mander il yroit en prison la ou il vous plairoit et tous ses enfans aussi. Certes sire chevalier dist le roy iay ouy tant de bien dire de luy et de ses enfans que ie ne prens ne vueil fors courtoysie et honneur envers luy: mais le matin vous en yrez a luy et luy direz de par moy que ie luy prie que il me viengne veoir hardyement: car ie lasseure. Si tost que les deux chevaliers eurent dit leur message qui leur estoit charge de leur seigneur les deux bourgeois passerent avant et dirent. Sire les citoyens et les bonnes gens de Darnantes se recommandent tous a vous de corps et davoir et vous envoyent les clefz et lhonneur de leur cite / et vous prient tous que les vueillez venir visiter et oster les mauvaises coustumes que ceulx qui seigneurs en ont este iusques a

maintenant y ont esleuees Et sachez quilz se plai-
gnent moult de cueur a vous deux: car ilz leur ont
fait moult de cruaultez: mais vous les en auez si
bien vengez quilz en sont peu demourez en vie. Si
vous prient cōme a leur seigneur que vous vueil-
lez venir en la cite oster le mal et mettre le bien.
Beau sire dist le roy vous yrez au chastel reposer
ceste nuyt/et le matin viendrez parler a moy. Sire
dist le bourgeois nous ferons vostre command. A-
pres ce sen allerent vers le chastel. Lors fut appa-
reille qui leurs cheuaulx mist a lestable/et vne da-
moiselle les mena en vne chambre pour eulx repo
ser. Assez tost apres repeurēt Alexādre et toute la
compaignie Et sachez que le roy Perceforest fist
aux messages moult grant honneur et les fist pen
ser celle vespree de ce quil peut. A lendemain quāt
le roy fut leue les messages sen vindrēt par deuāt
luy et luy dirent quilz sen yroient voulentiers: car
Gelinant ⁊ ceulx de la cite desiroiēt moult a ouyr
nouuelles bonnes de vous. Seigneurs dist le roy
vous en yrez assez tost. Lors appella vng escuyer q̃
vint vers luy/et luy dist le roy. Va si me fais ame-
ner deux beaulx coursiers ⁊ les armes pour deux
cheualiers ⁊ les presente de par moy a ces deux che
ualiers qui cy sont/et fais amener deux palefrois
que tu presenteras a ces deux bourgeois. Sire dist
lescuyer ie le feray. Lors sen vient vers lestable et
fait prendre deux beaulx destriers et les fist ensel-
ler/et fist prēdre deux haulbers/deux escuz ⁊ deux
heaulmes ⁊ deux glaiues ⁊ les fait apporter apres
luy/et si fist prendre deux palefrois pour les bour-
geois/et sen vint vers les deux cheualiers/et leur
dist. Seigneurs nostre sire le roy Perceforest qui
cy est veult que vous ayez de ses cheuaulx et de ses
armes. Varlet dirent les cheualiers/dieu luy ac-
croisse son hōneur. Lors se retournerēt par deuers
le roy et se humilierēt enuers luy en le remercyant
du present que presente leur auoit fait/⁊ le roy res-
pondit. Seigneurs les presens ne sont pas si grās
que ilz deussent: mais ie vueil que doresenauant
vous soyez de mon hostel/et que vous facez fiance
a moy. Quant les cheualiers entendirēt le roy ilz
le remercierent moult et luy firent tantost hōma-
ge. Si tost que le roy Perceforest eut receu la fian-
ce des deux cheualiers il leur demāda leurs noms
et laisne cheualier respōdit. Sire on me nōme So
ne et suis filz aisne de Gelinant du glar/et mon
compaignon est nōme Anseon/et est filz de la seur
de ma mere. Certes sire dist le roy/or vous ayme
ie plus que deuant pour le bien que iay ouy dire de
Gelināt vostre pere. Aps vint lescuyer aux deux
bourgeois et leur presenta deux palefrois de par
son seignr/et les bourgeois en remercierent moult
le roy/et dirent. Sire ce don est trop grant a nous/
et il leur dit. Vng tel don nest pas trop grāt a moy
Et pource que nul ne parle sur vous fors q̃ en bien
ie vous retiens de mon hostel: car iay bien mestier
de vous/et vueil que vous en ayez lettres de moy.
Si vous prie que vous faciez mes pourueances en
la cite de Darnāt: car ie y seray bien tost. Et vous
Sone diraccess a vostre pere q̃ ie le salue plus de cent
fois/et quil ne laisse pas quil ne soit icy dedās qua
tre iours/et puis yrons par deuers la cite. Sire di-
rent les cheualiers nous ferōs voulentiers vostre
commandemēt. Lors se departent du roy ioyeulx
tous quatre.

Comment les deux cheualiers retour-
nerent deuers Gelinant.

Chapitre. C.iiii.


R dit le com-
pte que quant les messagiers sen
furent partis du roy Perceforest
ilz se mistrent au chemin par de-
uers Troiete ioyeulx de ce quilz
eurent si bien besongne/et moult louoient le roy de
lhonneur/de la bonte et courtoysie quil leur auoit
fait Et disoiēt que dieu auoit visite le pays qui tel
seigneur leur auoit enuoye. Ainsi parlant de leur
seigneur narresterent de iour si vindrent a la cite a
lheure de midy Et sachez que si tost quilz sceurent
entrer dedans la ville les gens venoient encontre
eulx a si grant flote quilz ne pouoient passer/ains
crioient/vous ne passerez point iusques a ce que
nous aurez dit voz nouuelles. Quant ilz virent ce
lung des bourgeois leur alla dire. Bonnes gens
soyez ioyeulx: car no⁹ aurons le meilleur seigneur
qui viue/plus gentil de cueur/plus courtoys ne
plus beau prince na au mōde/hors mis le roy Ale
xandre/et si vous mande quil sera en ceste cite de-
dans huyt iours pour vous oster de seruage ⁊ met
tre en franchise pour oster tous mauuais vsages
et mettre les bons/et especiallement femmes les
doiuent aourer cōme dieu en terre: car il les ayme
et honnore sur toutes riens. Quant le peuple eut
entendu ce que le bourgeois a dit de leur nouueau
roy ilz commencerent par toute la ville a faire si
grant ioye que on ny oyoit pas lung lautre parler
Lors passerēt les messagiers toute la ville iusques
au chastel/et trouuerent Gelinant qui leur feist
moult grant feste. Et quant ilz furent descendus
Gelinant leur print a dire. Seigneurs vous re-
uenez moult mieulx montez que vous ne allastes

En especial les deux bourgeoys cheuauchent palefroys / qui ne appartient a eulx et nest acoustume a eulx. Par ma foy sire dist Sone / se nous sommes mieulx montez cest du don du Roy / et du plus noble prince / plus courtoys & plus gentil qui vive apres le roy Alexandre. Cest nostre lige seigneur a qui vous nous auez enuoyez / qui a moy & a mon nepueu a donne ces deux cheuaulx et les armes telles quil appartient a cheualier / et puis il nous a retenu de son hostel & de ses cheualiers po[ur] la bonne renommee quil a ouye de vous / des damoiselles de ce pays / et a noz deux compaignons il a donne ces deux palefrois. Si ne doit personne parler sur eulx silz les cheuauchent / car ilz sont de son hostel: et gardes a tousiours et les a trasmis a ses pourueances faire en ce pays. Si vous disons de par luy quil vous mande comme a son cheualier sil vous plaist que vous retirez par deuers luy au plustost que vous pourrez / Car il vous desire a veoir. Et apres vostre venue il viendra en ceste ville po[ur] le pays mettre en paix. Et vo[us] faisons bien assauoir que ceulx de nostre lignage qui sont demourez silz veullent bien faire ilz seront mis a honneur. Certes seigneurs dist Gellinant / Beneyst soit le grant dieu / ien suis moult ioyeulx que vous auez este receuz si noblement / et si debonnairement du roy qui nostre seigneur doit estre / et se mon frere me eust creu il eust saulue luy et son lignage. Or suis dadvis que on face crier en la ville que les rues soient tendues et atournees au plus bel quon pourra contre la venue de nostre roy. Et vous seigneurs quil a establys pour faire ses pourueances / des maintenant ie vous rends le chastel qui sien est et le faictes atourner et pourueoir si noblement quil fault a tel prince. Et men iray par deuers mon seigneur qui ma mande et Sone et Anseon garderont le chastel & douze cheualiers auecques eulx que ie leur laisseray. Lors fist Gelnant apprester sa besongne et les deux bourgeois sen allerent a leur hostel: et puis firent crier par leur banniere que la ville fust atournee le plus noblement que on pourroit encontre la venue de leur seigneur / & ceulx le firent de cueur moult noblement. Mais le compte se taist cy endroit deulx & retourne a parler de Gellinant du glar.

¶ Comment Gellinant du Glar / vint en grant humilite deuers le roy Perceforest / et comment il parla a luy.

¶ Chapitre. C. v.



Or dit le compte cy endroit que quant Gellinant eut sa besongne appreste / au plus bel quil peut il se mist au chemin luy treziesme des cheualiers de son lignage. Et cheuaucha tant par ses iournees quil vint au chastel de Malebranche. Et sachez que quant il vint en la place par deuant le chastel: il fist tendre vng pauillon et entra dedans & estoit lors enuiron heure de nonne / donc se fist Gellinant desuestir et mettre en ses draps de linge tot deschaulx et en pur chef: et commanda quon luy apportast son espee et la print par la poincte / Lors commanda que tous ses cheualiers qui au roy vouloient obeyr satournassent ainsi que luy ou ilz luy vuidassent le pays / et ilz respondirent quilz vouloient en tout obeyr a leur seigneur. Lors se atournerent en telle maniere que leur seigneur. Entandis fut la nouuelle comptee au roy Alexandre / et au roy Perceforest et a toute la cheualerie quil y auoit iusques a trente cheualiers logez par dehors le chastel / Mais on ne scauoit a quel fin. Adoncques respondit le roy Alexandre / Cest bon quon sache quelz gens se sont & quilz quierent. Sire dist le roy Perceforest / Allons veoir vers le pont pour scauoir leur affaire / Je le veulx bien dist Alexandre. Quant Alexandre / Perceforest / Gadiffer / et plusieurs autres cheualiers furent prestz / ilz se misrent a voye vers le pont: Mais quant ilz vindrent a la porte ilz regardent et voyent venir vng cheualier ancien en pur sa chemise nud chef / deschaulx: son espee nue / tenant par la poincte et trente cheualiers apres luy de tel habit. Et quant ilz veyrent ce Alexandre alla dire. Ne me croyez iamais / ou que ceulx qui cy viennent en tel habit ne sont du lignage de Darnant / ains sont Cheualiers qui viennent a mercy par deuers le roy Perceforest. Sire dist le roy Bethis / Il pourroit bien estre vray. Ainsi quilz deuisoient a tant vont approcher deulx Gellinant et sa compaignie. Lors parla Gellinant qui chief estoit deulx tous et dist. Seigneurs plaise vous men seigner le roy Perceforest. Lors respondit Alexandre qui nestoit appreste de son parler & dist. Beau sire veez le cy au mantel de samin. Quant Gellinant congneut le roy Perceforest il se mist tantost a genoulx par deuant luy et tous les autres cheualiers qui auecques luy estoient: Mais Gellinant parla pour tous et dist. Gentil roy veez par deuant vous Gellinant qui fut frere de Darnant lenchanteur qui feit tant par son oultrage enuers quil a conuenu que vous layez mis a mort et plusieurs au-

tres de sa secte ⁊ de sō lignage:mais moy q̄ ne puis
nyer q̄ ie ne fusse son frere suis cy a genoulx ⁊ tous
les cheualiers q̇ cy voꝰ deprions q̄ par vostre miseri
corde ayez pitie de noꝰ en prenāt lamēde si auant q̄
nous pouōs auoir meffait sil voꝰ plaist:car noꝰ sō
mes ceulx q̇ nous mettōs a vostre mercy de noꝰ oc
cire ou laisser viure/⁊ tenez mon espee si faictes de
moy vostre vouloir ⁊ de mes cōpaignōs ap̄s/mais
tāt vueil ie bien q̄ vous sachez q̄ moy ne cheualier
q̇ cy soit nauōs este confortās ne aydās a toꝰ ceulx
qui vous ont este cōtraires/aincois les auons des-
tournez a nostre pouoir. Quāt le roy Perceforest
eut entendu parler Gelinant et il eut veu que en
grande humilite il sestoit mis par deuant luy il en
eut grant pitie pource quil nauoit de riēs mespris
enuers luy Et pource il saillit auant et lembrassa
et le leua en piedz/⁊ puis fist leuer tous les autres
cheualiers. Lors dist a Gelināt. Beau sire il nap-
partient pas a vous telle amēde pour chose q̄ vous
ayez meffait:mais allez si voꝰ vestez de voz draps:
car ie vous pardōne tout ce q̄ pouez auoir meffait
et a toꝰ voz cheualiers aussi et voꝰ quitte lamende
Sire dist Gelināt dieu le voꝰ rende. Lors sen alla
a son pauillon et tous les cheualiers q̇ estoiēt auec
luy/et se sont reuestus de leurs plus riches robes/
puis sen vindrēt par deuers le roy q̇ leur fist moult
grant feste/et dist. Gelināt beau sire iay ouy tant
de bien dire de vous q̄ ie voꝰ retiens de mon cōseil:
car ie pense auoir mestier de vous auāt que ie puis
se auoir mis les besongnes du peuple qui demeure
es forestz a point q̇ a este mal mene de long temps.
Sire dist Gelināt vous men appellez a plus grāt
honneur q̄ ie ne vaulx:mais puis q̇l vous plaist ie
receuray lhōneur ioyeusemēt et vous seruiray en
tous cas loyaumēt a mon pouoir. Par celle voye
que vous auez ouy cy deuāt fut Darnāt et toꝰ les
mauuais de son lignage mis a fin/⁊ les bōs appai
sez au roy Perceforest. Apres cest accord eut moult
grant ioye au chastel de Malebrāche de la cheua-
lerie et des damoiselles dont Gelināt fut grande-
mēt festoye/en especial de sa niepce Lyriope. Quāt
ilz eurēt festie toute la iournee ⁊ māge ⁊ beu/adōc
se leuerēt par le chastel cheualiers/dames ⁊ damoi
selles et allerent adorer a vng tēple de Mars qui
estoit dedās le chastel. En apres le roy Perceforest
assembla vng parlemēt/et y fut le roy Alexādre et
le roy descosse et plusieurs autres cheualiers dont
ennuy seroit de recorder toutes les parolles q̇ y fu-
rent dictes:mais en la fin ilz saccorderent a ce que
quant ilz auroiēt desieune ilz sen yroiēt vers Dar
nantes. Adonc fut appareille le māger/les tables
furent mises et sassirēt au disner les dames et les
cheualiers. Et quāt ilz eurēt disne ilz prindrēt con
ge des damoiselles q̇ tāt de courtoysies leur auoiēt
faictes. Quāt le roy Perceforest print cōge delles
il dist deuāt toꝰ en audiēce Damoiselles ie ne prēs
pas cōge de voꝰ du tout q̄ ie ne vous viēgne veoir
de brief. Si vous requiers q̄ sil y auoit aucun feust
cheualier ou autre q̇ fist force a aucune de voꝰ ne a
autres faictes le moy scauoir et sachez q̄ ie le feray
detrēcher par mēbres. Quāt les damoiselles entē
dirent le roy il ny eut celle q̄ ne le remerciast en plo
rant. Apres ces parolles furēt les cheuaulx appa
reillez ⁊ ensellez. Lors mōta le roy Alexādre et toꝰ
les autres/le roy descosse print conge de Lyriope sa
bōne hostesse/et aussi fist le Tors a si grāt regret
de son amoꝛ q̇l neut pouoir de dire adieu/ains sen
vit a Lizane ⁊ luy pria q̄lle prīt cōge delle poꝛ luy/
⁊ luy dist la damoiselle/ie le feray voulētiers:mais
voꝰ lauez cy en p̄sent. Damoiselle dist le tors ie voꝰ
prie q̄ luy diez poꝛ moy:car ie nay pouoir de le dire
Lors fiert le cheual des esperons et se mist hors du
chastel si courrouce q̄ les larmes q̇ luy yssoient des
yeulx luy mouilloiēt la poictrine. Adōc vuida tou
te la cheualerie du chastel ⁊ se mistrēt au chemin/⁊
les damoiselles demourerēt au chastel iusques au
lendemain ayses et ioyeuses de ce quelles estoiēt si
bien vēgees du mauuais lignage de Darnāt qui
tāt de hōte leur auoit fait:mais quāt ce vint le len
demain elles se departirēt et sen allerēt vers leur
logis/et firent leurs lieux tenir clos ⁊ bien garder
que aucun fuitif du lignage mauuais ne leur feis
sent vilennie Mais or se taist le cōpte des damoi-
selles et retourne a parler du roy Perceforest et de
sa compaignie qui sen vont par deuers Troiette.

¶ Cōment les seigneurs se partirent du chasteau de Malebrāche pour aller a Troiette Et comment ilz trouuerent deux cheualiers quilz prindrent prisonniers.

¶ Chapitre. C.vi.

Cy endroit dit le
cōpte q̄ apres q̄ le roy et la cheualerie
furēt partis du chastel de malebrāche
ilz ne finerēt de cheuaucher tant q̇lz vindrēt a vne
lieue anglesche pres de darnātes/et estoit ainsi cōe
heure de nōne:mais encores nestoiēt pas yssus de
la forest. Ainsi q̇lz cheuauchoiēt tout deduysāt ilz
escoutēt et oyent vne fēme crier moult tēdrement.
Quant le roy Perceforest entēdit le cry il fut trop
courrouce ⁊ dist. Encores ne sont pas toꝰ les mau-
uais du lignage de darnāt mis a mort. Lors dist a
son frere ⁊ a Estōne qui pres de luy estoiēt/suyuez
moy ie vueil aller veoir q̄ cest. Quāt gelināt enten
dit le roy il fut trop courrouce ⁊ dist. Sire il mest ad
uis q̄ voꝰ ne voꝰ fiez pas en moy poꝛ ce q̇lz sōt p̄ ad-
uēture de mō lignage/gētil sire ce nest pas droit q̄

Vous y allez tant que ie soye en place et les cheualiers que iay amenez: mais souffrez que ie y voyse et se ie ne fais apoint me mettez a mort. Quant le roy angloie entendit Gelināt il sadvisa vng peu et puis luy dist. Allez Gelināt celle part et faictes que ceulx qui font la damoiselle cryer soient prins Si tost q̄ Gelinant eut conge dy aller il fut moult ioyeulx. Lors broche le cheual luy trētiesme de cheualiers quil auoit amenez et se fierent en la forest au coste ou ilz oyoiēt le cry/et le roy Perceforest les suyuit de loing pour veoir cōment ilz se maintiendroient/et Gelināt cheuaucha tant quil vint iusques a vng grāt buisson/et veit quatre cheualiers qui tenoient deux damoiselles quilz vouloiēt efforcer: mais quant Gelināt les veit il fut trop courrouce et les escrye. Ho seigñrs ho/mal faictes si lamēderez. Quāt les quatre cheualiers entendirēt le cheualier qui les escryoit ilz regardent ꝛ voyent que cestoit Gelinant leur oncle. Lors se prindrent a rire ꝛ dirent. Oncle nous ne meffaisons pas: car elles no⁹ ont refusez de faire noz vouloirs/ et si ont greue nostre lignage pour ayder le roy Perceforest Et sachez que si tost q̄ nous aurons delles fait noz vouloirs no⁹ les mettrōs a mort/ non pas seigñrs non pas dist Gelinant ceste mauuaise loy est faillie trop en auez vse il nest plus de tel vsage iamais ne forcerez femmes ne vous ne autre quil ne meure de honteuse mort sil est tenu. Lors dist aux cheualiers qui pres de luy estoiēt. Prenez ces quatre cheualiers ꝛ les lyez piedz ꝛ mains si les menerōs iusticier au gre de nostre seigneur. Lors allerēt saisir les quatre cheualiers de tous costez et leur lyerent les piedz dessoubz le vētre de leurs cheuaulx/ et les mains par deuant la poictrine. Si tost que Gelinant eut fait prendre les quatre cheualiers qui ses nepueux estoient: car ilz estoiēt filz de Dagon de lestrange forest que le roy Alexandre mist a mort po² le nain il retourna par deuers le roy son seigñr/et fist mettre les deux damoiselles sur deux cheuaulx: car elles estoient si tourmētees quelles ne pouoient aller. Si neut pas longuemēt cheuauche quant il trouua le roy son seigneur: mais quāt il les veit il fut tout esbahy: car il pensa bien quilz lestoient venu guecter Et pource luy dit Gelināt Ha sire vous nestes pas asseur de moy / par lame de mon pere se vous me congnoissiez bien vous ne vous doubteriez pas de moy. Gelinant dist le roy ne vous courroucez pas on espreuue ainsi son amy Sire dist Gelinant puis quil vous plaist bien me plaist: mais ie vous amaine les quatre cheualiers qui vouloiēt ces deux damoiselles efforcer et puis les eussent mises a mort/ or en faictes ce quil vous plaist. Gelinant dist le roy ie vous demande quilz ont desseruy. Sire dist il se ie les auoye a iusticier ainsi que vo⁹ auez ie les feroye detirer a cheuaulx et tous ceulx en auant qui aux dames ne aux damoiselles feront force. Gelinant dist le roy et il sera ainsi que iuge auez des icy en auant/or se garde chascun de mesprendre. Apres que Gelinant eut iuge les quatre cheualiers a estre desmēbrez a force de cheuaulx le roy Perceforest luy cōmanda q̄l feust bien saisy deulx iusques a son cōmandement et quil les menast en prison en la tour de Darnantes. Sire dist Gelināt ie le feray voulentiers. Lors se mist Gelinant au chemin luy et sa gent a tout les quatre prisonniers/ et ne fina iusques a ce quil vint a Darnantes/et fist tant quil vint au chastel Adonc luy vint Sone son filz et Anseon au deuāt qui luy firent grāt feste/et Gelināt leur dist. Seigneurs le roy nostre sire est a vne lieue pres dicy appareillez vous pour aller a lencōtre de luy et le faictes scauoir aux bourgeois de la ville affin q̄ chascun soit appareille de le receuoir / et si amaine cy quatre prisonniers qui ont mort desseruie / et non pour mendre meffait q̄ pour femmes enforcer Et sachez q̄ le roy les me a chargez sur ma vie/si vous prie quilz soient mis en telle prison que vous ne autres nen ayent blasme. Sire dist Sone no⁹ les mettrons en telle prison que vous ne autres nen pourrez auoir doubte. Adonc furent mis en tel lieu ou le roy les raura bien quāt il luy plaira. Lors se rappareilla Gelinant et ses filz et tous ceulx de la ville qui cheuaulx auoient/et yssirent hors de la ville et cite a lencontre de leur seigneur/et les dames et damoiselles/et lautre cōmun monterēt aux fenestres pour plus a plain veoir le roy: mais ceulx de cheual neurent pas longuement cheuauche qui lz rencontrerent le roy Perceforest et sa compaignie Quant le menu peuple qui deuāt couroit vint iusques a la cheualerie ou le roy Perceforest estoit ilz prindrent a cryer/lequel esse qui nostre roy doit estre enseignez le nous. Dont leur dist vng escuyer qui cheuauchoit deuant. Bonnes gens cest celluy prince qui siet sur ce cheual pommele.

¶ Comment les seigneurs vindrent a Trinouant ou ilz furent receuz a grant ioye.

¶ Chapitre. C. vii.



I tost que la cōmune gent leurent aduise ilz commencerēt a cryer. Bien soit venu le roy par qui le commun peuple est mis hors de seruage.

Adonc veissez entour luy tant de gens que ceulx a cheval ne pouoiẽt approcher de luy. Et en especial il y eut tant de femmes a son frain qui nest hõme qui y peust advenir/dont le roy Alexandre avoit si grant ioye et toute la chevalerie q̃ cestoit merveilles Mais quãt le roy Perceforest veit que tout le peuple tournoit par devers luy et laissoient le roy Alexandre son seignr̃ qui tout le monde avoit conquis il fut tout esbahy/et dist. Bõnes gens laissez moy ester et allez faire feste au seigneur a qui tous seigneurs sont subgectz et dont lhonneur me vient et a vous la franchise. Quant le roy Alexãdre entendit le roy Perceforest et il veit ql̃ estoit honteux pour lhonneur que le peuple luy faisoit avant luy il dist si hault que tous louyrent. Roy Perceforest souffrez que la bonne gent vous face feste/ne vous doubtez ie nen ay pas envye: car q̃ fait feste a mon subgect il le fait a moy mesmes/et sachez que iay grant ioye de la bõne voulente q̃lz vous monstrẽt. Quant le roy Perceforest eut entendu Alexandre il le remercia moult: mais le peuple qui nentẽdoit pas a ce/par especial les femmes estoiẽt tousiours a son frain/et ne le laisserẽt iusques a lentree de la cite Mais quant ce vint a lentree de la porte il les convint tirer arriere pour la presse. Adõc vindrẽt avant les bourgeois et firẽt voye ⁊ place entour le roy/si q̃l navoit entour luy personne a vingt piedz pres. Si tost q̃ le roy Perceforest fut entre dedãs la porte il regarde q̃ toutes les rues estoiẽt au dessus couvertes de toilles blanches: car adonc il estoit peu dautres draps/⁊ estoit en ce tẽps moult grant noblesse den avoir: car adonc estoiẽt peu de draps de soye et de cendalz au pays. Si vous fais assavoir que ce seroit chose difficille a croyre de la feste que ceulx de la cite firent a leur nouvel seigneur: car il fut pres de soleil esconsant avant que le peuple feust appaise. Et quant chascun se fut retrait par les hostelleries le roy se retira dedans le chastel ou le soupper fut appareille et mangerẽt a leur vouloir/et puis allerent coucher iusques a lendemain quilz furent levez. Adonc eut le roy conseil quil feroit cryer que tous chevaliers ⁊ escuyers demourans es forestz feussent dedans quinze iours a Darnantes pour faire hommage au roy dangleterre a point de perdre leurs terres et estre bãnys du royaulme. Tout ainsi q̃l fut devise il fut fait: car au iour nomme il y eut bien iusques a cent chevaliers tous demourans en chasteaulx et forteresses par les forestz/et sachez que tous firent hõmage au roy et fiance. Et si tost quilz eurent fait hommage le roy anglois fist cryer que tous venissent sur le marche et nobles et villains pour veoir la iustice des quatre chevaliers malfaicteurs. Adonc eut grant murmure par la ville/en especial entre les chevaliers des forestz: car ilz navoient pas veu ne ouy parler que chevalier peust par meffait forfaire ne son corps ne sa terre/⁊ pource eurẽt moult grant merveille quelle chose les quatre chevaliers avoient fait. Or sachez que nouvelles que femmes sceuent sont tost espandues par tout/et pource fut tantost sceu par toute la ville que le roy Perceforest avoit fait prendre quatre chevaliers pour ce quilz avoient este prins deux femmes efforcans Et pource avoit on fait cryer que tous fussent au iusticier et franc et vilain. Si y couroient les femmes en especial a grant compaignie Mais quãt le peuple fut assemble le roy Perceforest commanda a Gelinant quil luy delivrast les quatre prisonniers quil luy avoit chargez. Dont respondit Gelinant. Sire a vostre plaisir. Lors furent amenez les quatre chevaliers emmy le marche. Et quant le roy les veit il commanda que on feist le peuple appaiser/ce qui fut fait. Lors commanda le roy a Gelinant quil dist devant tous pour quel fait ilz estoient prins. Sire dist Gelinant ie le feray voulentiers.

¶ Comment Gelinant iugea ses nepveux a mourir dont on fist iustice/et de plusieurs beaulx status faictz par le roy Perceforest.

¶ Chapitre. C. viii.



Si tost que le roy eut commande a Gelinant quil dist devant tous pour quel raison les Chevaliers estoient prins il monta a une fenestre et dist en hault devant tout le peuple. Bonnes gens affin que vous sachez pour quel fait le roy nostre sire a fait prẽdre ces quatre chevaliers qui cy sont ie le vous fais assavoir de par luy que la iournee quil entra en ceste cite il advint quil passoit parmy la forest au lyon cy dehors si ouyt deux femmes cryer moult aigrement. Adonc me commanda que iallasse scavoir quelles avoient ⁊ ie fis son commandement/⁊ trouvay ces quatre chevaliers que vous voyez qui avoiẽt deux femmes abatues en terre et en vouloient faire leurs voulentez/et elles a qui il desplaisoit se deffendoient a leurs povoirs: mais peu y eut valu le resister: car ces quatre chevaliers avoient tirez leurs espees/et disoient quilz les occiroient selles ne les laissoient faire Et moy quant ie veis le fait les escryay et dy que mal faisoient et les prins par force et menay en prison

par le commandement du roy Perceforest nostre cher seigneur a qui le fait ne pleut / aincois desplaist dessus tous autres cas/et pourrez regarder quel penitence ilz auront de leurs faitz. Apres ces parolles descēdit Gelinant et vint emmy la place et fist a chascun des chevaliers au cōmandement du roy ateler quatre fors chevaulx a quatre membres/a chascun pied et a chascune des mains vng cheval/et fist monter sur chascun cheval vng bouuyer tenant vng fouet en sa main/ puis cōmanda que chascun poignist son cheval et ilz le firent: car il ny eut cheval qui nemportast son membre. Ainsi fist le roy les quatre chevaliers detraire aux chevaulx pour le meffait que avez ouy. Apres ce fait monta Gelinant hault a vne fenestre et dist tout hault si que tous louyrent. Oyez tous lestablissement et la loy que nostre cher sire le roy dāgleterre et son conseil ont estably/et veullent quil soit tenu doresenavant a tousiours qui commence ainsi que vous orrez cy apres. ¶ Nous Betis de Feson roy dāgleterre par la grace du dieu souuerain et le roy Alexandre roy des roys terriēs / ordōnons et establissons doresenavāt et iurons a tenir fermement a tousiours par tout le royaulme dāgleterre & par toutes les terres ou nous avons souuerainete que sil est hōme franc ou villain/noble ou non noble de quelque estat ou cōdition quil soit que sil fait force a femme de quelque cōdition quelle soit. Cestassavoir quil ait charnelle cōpaignie a elle oultre son gre et sa voulente il a mort desseruye telle q̄ destre detire de quatre chevaulx tant q̄ les quatre membres luy soient departis du corps. Et cōmandons a tous ceulx qui tiennent iustice dessoubz nous ou pour nous que se hōme quel quil soit enchet en tel meffait quil en face iustice telle q̄ dessus est dicte sur peine de perdre tout ce quil tient au royaulme et la vie a la voulente du roy. Et si deffendons de par le roy nostre sire quil ne soit homme vivant de quelque estat quil soit sur peine de luy coupper la langue quil ne reproche a dame & a damoiselle vivant force que on luy ait fait. Et cōmandons quelle ne soit arrestee ne prinse en quelque lieu quelle voise esbatre. Encores nous cōmandons de par le roy nostre sire que le fort laisse iouyr le foible de ce que sien doit estre. Et se aucun meffait a vng autre si se tire a la iustice du lieu / et nous cōmandōs a tous q̄lz leur facēt brief droit sans recevoir dons ou promesses aucunes/et a perdre corps et avoir. Quant le peuple qui en la place estoit entendit les statuz et les cōmandemens du roy ilz se prindrent de rechief a cryer de ioye/Vive le roy Perceforest nostre sire. Et sachez q̄ grant murmure fut entre les chevaliers des forestz de la cruelle iustice q̄ le roy

avoit fait faire/et que iuge estoit sur ceulx q̄ femmes forceroient / si doubterent sur toutes riens le roy. Dont il advint depuis que davant que femmes avoient este villes et peu prisees elles furent honnorees et cheres tenues: car ceulx qui devant ne les daignoient bellement appeller furent apres tous ioyeulx se les damoiselles les daignoient regarder. Et par ceste voye commenca premier a regner en angleterre le dieu damours/et la chevalerie commenca aussi premier a faire les prouesses grandes et a emprendre les grans faitz darmes et a eulx maintenir en tout hōneur affin quilz peussent avoir los et pris entre dames & damoiselles et quilz se peussent esbatre entre elles par leur gre/et dames et damoiselles de hōneur se prindrēt a cher tenir et a elles maintenir nettement et honnestement/a aymer les preux/les courtoys & les nobles et a hayr les villains & les deshōnestes et de peu de valeur. Apres ce elles entreprindrent a enrichir et a edifier beaulx manoirs sur lieux delectables de boys/de rivieres et de fontaines/ et commencerent a entreprendre de subtiliser a faire nobles vestures et paremens pour donner aux preux chevaliers/ et delles vindrent les damoiselles que le commun peuple clamoit faees: car il cuydoit quelles fussēt faees et quelles ne mourussent pas/ par les lieux ou elles habitoiēt incōgneuz/et quelles encloyoiēt de pur air par leurs coniurations et par leurs enchantemens. Mais nous nous tairons vng peu delles/et retournerons a parler du roy Alexandre et du roy Perceforest.

¶ Comment Danelin et Tholomer vindrent devers le roy Alexandre.

¶ Chapitre. C. ix.

Or dit le compte cy endroit que aprs que le roy Perceforest eut fait la iustice en la cite de Darnantes il ne cessa puis de iour en iour de la cite ordonner et les forestz/en ostant les mauvaises coustumes et mettre sus les bonnes. Or advint vng iour que le roy Alexandre estoit alle chasser en la forest au lyon q̄ pres estoit de la cite de Darnantes/ si avoit prins sur le soir vng porc sanglier et le faisoit escorer par devant luy il advint q̄ deux chevaliers passerēt p la place ou il estoit arreste. Quāt les deux chevaliers veirēt ceulx q̄ estoiēt arrestez

sur le port ilz dirent quilz vroient veoir quelles gens cestoient pour scavoir silz leurs scauroiet enseigner ce quilz queroient. Lors brocherent les chevaulx si sen vindrent sur la prinse du roy. Et quant ilz perceurent le roy Alexandre leur seigneur ilz misrent tantost pied a terre et salleret agenouiller par devant luy/et dirent. Gētil sire dieu croisse vostre hōneur. Quāt le roy entendit les chevaliers il dressa son viaire et veit q̄ cestoit Danelin et Tholomer. Lors les courut accoller lung apres lautre de la grāt ioye quil eut/et puis leur print a demāder q̄ Emēdus et Aristote son maistre faisoient/et tous ceulx de lost. Sire dist Tholomer ilz sont tous sains et haitiez/si sommes envoyez a vous de par Emendus et de par toute la chevalerie que vous vueillez retir et par devers eulx dedans quinze iours/car lost est sain et haitie et prest de chevaucher/et les nefz serōt appareillees et pourveues de toutes po[ur]voyances dedās quinze iours/si vous requierēt to[us] ceulx de lost q̄ vous vueillez venir par devers eulx affin que ilz puissent nager par devers Babilone. Car les seiours leur ennuyoiēt. Certes seigneurs dist le roy ie le desire. Quant le roy Alexandre eut ouy Danelin et Tholomer q̄ luy eurent dit que lost quil avoit assemble pour aller sur Babilone estoit en voulente de guerroyer il fut moult ioyeulx et dist quil se retrairoit de brief par devers eulx. Lors cōmāda a ses gens et dist quilz mōtassent/car il vouloit aller p[ar] devers la cite/si ne pourriez croyre la grāt feste q̄ Floridas/Lyonnel et Perdiras firent aux deux cōpaignons. Atant va venir le roy Anglois et le roy Descosse/Porrus et le Badrans Mais quant ilz veirent Danelin et Tholomer vous devez scavoir quilz furent festoyez grandement. Quant les deux chevaliers furent assez festoyez le roy alexandre et toute la chevalerie sassirent dedans la salle autour du roy. Lors le gentil roy entreprint la parolle et dist. Seigneurs iay vne voulente et vng desir en cueur consu de piece qui nen peut vuider/si lauray acomply. Cest de Babilone mettre dessoubz ma subiection. Et tout lost q̄ iay assemble pour le conquerre me font assavoir par ces deux chevaliers que vous veez en present Danelin et Tholomer q̄ sont de mes principaulx serviteurs de mon hostel q̄lz sont tous ioyeulx et desirans de chevaucher sur Babilone/et que le seiourner leur ennuye. Or ie voy que en ces parties et par tout le monde que ie nay contraires a ma maieste/fors seullement Babilone. Si me pourroit estre tourne a grāt recreādise se ne la loye submettre a moy et ie vous voy cy entre vous/Porrus et Cassiel/Gadiffer et Bethis le ieune roy/fors et ieunes riches et chevaleureux qui tous avez fait a moy fiance et hommage/et si vous tiens avec plains de si grāt loyaulte que vo[us] ne me fauldriez ne po[ur] mort ne pour vie/a vous le dys Gadiffer et Bethis que iay fait roy de deux nobles royaulmes quāt ie vo[us] sceuz es parties deurope ie ne me doubte pas que ma souverainete ne soit bien gardee pour moy. Et a vous apres Porrus beau sire qui estes sire et roy de la plus grant partie Dinde la maiour. Et au soudan des Badrans qui costoye a lautre coste toute Affrique et la mer maiour qui tous estes mes feaulx et mes hommes a quilz ie adiouste si grant foy que en toutes ses parties mon honneur y sera garde. Et sur la fiance de vous quant ie men yray sur Babilone a tous les gens que iay/et vous demourrez pour garder la clef de mon honneur. Si tost que les princes qui la estoient eurent entendu les parolles du gētil roy il ny eut celluy qui ne baissast le menton/car il ny avoit celluy qui naymast le roy de bonne amour/et qui ne fust courrouce de sa despartie/mais quant Gadiffer qui entēdoit a estre couronne du royaulme descosse de la main de si gētil empereur que estoit le roy Alexandre/et maintenāt il veoit quil se veult departir deulx soubdainement il fut trop courrouce/car sur toutes riēs il desiroit a estre couronne de luy: car mieulx en valloit celluy qui en estoit couronne Et grant hōneur seroit a luy et a ses hoirs et grande seurete/si ne sceut que dire ne que faire/Mais en la fin il sauissa q̄ mallemēt il cōquerroit honneur a lespee quāt par deffaulte de parler son honneur amendrissoit.

Comment le roy Alexandre accorda a Gadiffer destre a son couronnement.

Chapitre. C. xi.



pres ce q̄ Gadiffer eut vne piece pēse a lhonneur quil pourroit gaigner sil estoit couronne de la main du roy Alexandre il se dressa en piedz et dist devant tous. Sire droit empereur bien voy q̄ vo[us] voulez aller sur Babilone/et chascun doit vouloir et convoiter lhonneur et lexaulcement de son seigneur/et mettre corps et avoir a lacomplir. Et vrayement se ce fust vostre vouloir et ie le vaulsisse ie allasse moult voulentiers avecques vo[us]: mais nul ne doit parler sur le dit dēpereur se son hōneur nest amēdry au taire Et pource gētil sire vostre cōmādemēt soit tousiours fait/sans faille se vo[us] me voulez prester vng petit le parler a vostre amēde-

ment il vous viendroit de grant humilite et si me feriez grant honneur. Certes sire dist Alexandre ie feroye moult oultrageux se ie ne le vous octroye car vous estes tel q̃ vous pouez parler deuant tous les princes du mõde/si vous octroye le don/et plus encores me pouez requerir ce quil vous plaist et ie le vous octroyeray sauue mon honneur et la cheuauchee du voyage de Babilonne: car ie vous ayme mieulx entre vo⁹ deux laisser es parties de par deca pour la cheualerie et loyaulte que ie scay en vous que cheualier que ie cõgnoisse: car on dit que hardyement peult cheuaucher q̃ en sa maison scet estre bonne garde Et Porrus et Cassiel demourrõt es parties Dinde par dela esquelz ie nadiouste pas moins de foy/mais beau sire dictes deuãt moy et demãdez a moy ce quil vous plaist sauf lemprise de babilonne et ie le vous octroye. Quant Gadiffer veit la grant humilite du roy Alexandre et le grant honneur q̃l luy faisoit il se mist a genoulx par deuant luy et luy voult baiser les piedz: mais le gentil roy ne le voulut souffrir/ aincois le fist leuer et luy dist quil declairast son vouloir. Adonc se leua Gadiffer au cõmandement du roy si cõmenca sa parolle/et dist. Gentil sire puis quil plaist a vostre honneur que ie soye courõne de vostre main et que mettez tel iour quil vous plaira. Par ma foy dist le roy sire ie le vous octroye/et si vous donne quinze iours de faire voz pourueances/et si vo⁹ fais grace de assigner le lieu de vostre couronnement la ou il vo⁹ plaira Et sachez que la feray ma departie et entreray en mer. Si cõmande que les nefz soient adonc apprestees: mais conseillez vous si nous assignez lieu la ou il vous plaira. Sire dist Gadiffer la vostre tresgrãt maieste soit tousiours recommandee ⁊ ie le vous feray assauoir. Quant Gadiffer veit que le roy lauoit charge dassigner le lieu de son couronnement il alla appeller Estonne et le Tors de Pedrac et Dagon de rochedure et les tire a vng coste du palais/et leur dist. Seigneurs vous deuez estre mes hommes et mes amys si me deuez conseiller. Or vous prie que vous me diez et assignez lieu pour mon couronnement. Sire dist Estõne ie vous diray soubz la correction de vous et de Dagon et du Tors. Le roy Alexandre fait a vous et a vostre pays moult grant honneur quant il nous a pourueu de si excellent prince que vous estes/ si vous conseille pour lhonneur de vous et de vostre royaulme que le lieu de vostre couronnement soit entre Sydrac et Tantalon ce sont deux chasteaulx qui sieent a demye lieue pres lung de lautre/si departent le royaulme descosse et dangleterre: car sachez que le chastel de Sydrac est sur le royaulme descosse/et Tantalon siet au royaulme dãgleterre/et entre deux a la plus belle plaine qui soit au pays/ et si y fait plantureux de toutes victuailles/et si vous conseille que quant vous aurez nomme le siege de vostre courõnement que vous assiez vng tournoyement encontre le roy vostre frere a lhõneur et a la reuerẽce du roy Alexandre nostre sire: car hõte seroit a toute la cheualerie des deux royaulmes se le roy se partoit sãs aucun beau fait darmes. Seigneurs dist Gadiffer vous auez ouy le conseil de Estõne q̃ me semble bon/honneste ⁊ cheualeureux/or en dictes ce q̃ bon vous en est de faire. Sire dist le Tors il me semble q̃ Estõne a moult bien dit/sauf ce que quãt vous aurez le tournoy accorde q̃ vous prenez cõge daller en escosse pour voz besongnes pourueoir. Certes Tors dist Gadiffer vous dictes bien: mais or regardõs sil ya celluy qui sache riens adiouster a nostre conseil. Certes sire dist Dagon le conseil me semble bon/fors tant quil me sembleroit bon q̃ vous priez toute la cheualerie q̃ cy est q̃lz vous vueillent faire honneur a vostre feste/et ie prie a tous menestriers ⁊ habitans q̃ sont en ceste ville q̃l leur plaise a aller par tout le royaulme dãgleterre ⁊ les villes et isles voisines a tous cheualiers dames ⁊ damoiselles q̃l leur plaise venir a vostre feste pour vous faire hõneur/et sachez que ce me sembleroit bon de faire.

Comment le tournoy fut entreprins entre le roy dangleterre et le roy descosse. Chapitre. C.xi.



Quant le roy Gadiffer et Estõne eurent ouy ce q̃ Dagon eut dit ilz le priserent moult et dirẽt que ainsi seroit il fait. Adõc se tourna Gadiffer par deuers Alexãdre/⁊ luy dist. Gentil sire vous mauez charge q̃ ie ordonnasse le lieu de mon courõnement et ie lay pourueu par vostre amẽdement/et sachez q̃ cest entre Sidrac ⁊ Tantalon ce sont deux chasteaulx q̃ departent le royaulme dangleterre ⁊ descosse en beau pays ⁊ plantureux/ cest le departement des deux royaulmes si sera plus a laysement des deux parties si vueillez le lieu cõfermer se il vo⁹ plaist. Certes Gadiffer dist le roy il me plaist bien. Et puis quil vo⁹ plaist q̃ le lieu de mon courõnement soit entre Sidrac et Tãtallon ie prie a toute la cheualerie qui cy est q̃l leur plaise de moy faire hõneur a celle iournee. Adonc respondirent tous ceulx q̃ la estoiẽt q̃lz le feroient voulentiers. Lors reprint la parolle Gadiffer/⁊ dist. Roy dangleterre gentil frere/puis q̃ ainsi est que le roy

Alexandre q̃ nous a mys en lhonneur ou no⁹ som-
mes se veult partir du pays/dont il nous a fait sei-
gneur dessoubz luy ie vous prie q̃ vo⁹ vueillez en-
contre moy et les bretons accorder ung tournoy len
demain de mon couronnemẽt par courtoisie ⁊ par
amytie a lhonneur et a la reuerence de nostre cher
seigneur le roy Alexandre qui de nous se doit de-
partir. Sire dist le roy Angloys ie le vous octroye.
Sire dist Gadiffer vostre grant mercy. Lors que
le tournoy fut accorde des deux roys ilz comman-
derent aux herauly que le tournoy fust denonce au
quinziesme iour entre Sibrac et Tantallon/a to⁹
cheualiers qui ayment prouesse et honneur. Si tost
que les herauly sceurent la nouuelle vous debuez
scauoir quilz en furent ioyeulx/car ilz y scauoient
le⁹ gaignage. Apres ceste entreprinse sen vint Ga-
differ par deuant le roy Alexandre et luy dist. Si-
re ie men yroye voulẽtiers par deuers escosse pour
mes besongnes pourueoir se il vous plaisoit. Ga-
differ dist alexandre il me plaist moult/car cest rai-
son. Quant Porrus et le Badrans entendirent q̃
le roy Gadiffer sen yroit en escosse la ou leurs ieu-
nes mariees estoiẽt/ilz sen allerent tãtost agenouil-
ler deuant le Roy Alexandre et luy requirent
moult courtoisement qui les laissast aller auec le
roy Gadiffer. Quant le roy entendit Porrus et
Cassiel il commenca a rire ⁊ dist. Ha seigneurs ie
voy bien comment il va/sans faille ie cõgnois bien
voz maladies et pource ie vous donne conge a tel
fin que vous me saluerez ffezonaz ⁊ Edea plus de
cent fois. Sire tousiours puissiez vous viure et ay
de de honneur accroistre. Si tost q̃ le roy Gadiffer
entendit q̃ Porrus ⁊ Cassiel sen yroient auec luy
il en fut moult ioyeulx. Adõc se departirẽt du roy
⁊ sen allerẽt aux hostelz pour cõmander leurs be-
songnes a appareiller. Lors manda le roy Gadif-
fer quatre herauly de nom Et leur dist. Seign̄rs
ie vous prie q̃ vous vous en allez par le royaulme
dãgleterre et par les isles voisines denõcer a tous
cheualiers et dames et damoiselles q̃ leur plaise a
estre a mon couronnement dhuy en quinze iours en-
tre Sibrac ⁊ tantalon. Et ilz respondirẽt q̃ ilz y se-
ront a son cõmandement. Adonc feist le roy dõner
a chascun ung bon cheual ⁊ une cotte a armer semee
des armes descosse/⁊ ceulx se partirẽt bauly ⁊ ioy-
eulx/et ne finerẽt de chercher tous les lieux ou ilz
scauoiẽt cheualiers/dames et damoiselles dhon-
neur et les priet de par le roy Descosse q̃lz voulsis-
sent estre a sa feste Mais cy endroit se taist le cõpte
des herauly et retourne a parler de Gadiffer roy
descosse/de Porrus ⁊ de Cassiel q̃ sen allerẽt pren-
dre cõge au roy Alexandre et au roy dangleterre ⁊
a tous les princes/⁊ puis monterent sur leurs che-
uaulx et se misrent a la voye.

Du partement de Gadiffer/de Porrus et
Cassiel et autres aduentures.

Chapitre. C. vii.



Cy endroit dit
le cõpte q̃ quant le roy/Porrus
Gadiffer ⁊ Cassiel furent par-
tis du roy Alexãdre et du roy an-
glois q̃ grant piece les cõuoya il
se mist a la voye par deuers Escosse/Estõne le tors
⁊ Dagons q̃ toutes les forestz scauoiẽt les menoiẽt
⁊ cheuaucherẽt toute iour iusques au vespre/quãt
ce vint vers soleil escousant ilz arriuerent en ung
pasturage ⁊ trouuerent ung garson q̃ gardoit les
vaches. Quãt le tors perceut le garson il brocha
son cheual par deuers luy ⁊ luy demanda se il sca-
uoit ne ville ne chastel ou ilz peussent aller au giste
a ce soir. Sire dist le garson il ya cy pres ung bõ cha-
stel q̃ est a une gentille damoiselle de ce pays/dont
luy demanda le Tors cõment on appelloit le cha-
stel. Sire dist le garson nous lauons appelle puis
huyt iours le chastel trouue. Pourquoy dit le tors
puis huyt io²s. Sire dist le garson il nya point plus
de huyt iours q̃ mon pere ne ma mere ne lauoiẽt ia-
mais veu. Et sont demourez assez pres plus de
vingt ans. Et pource lappelle mon pere le chastel
trouue. Or me dys varlet par amours est il loing
dicy. Sire dist il vous orrez dicy ung cor sonner au
chastel/il siet dedãs ce marestz q̃ pouez veoir deuãt
vo⁹. Or me dy par amours la dame du chastel dist
Gadiffer recoit elle voulẽtiers cheualiers passãs
Certes sire dist le garson ouy moult voulentiers/
mais q̃lz ne soiẽt du lignage de Darnãt. Cõmẽt
varlet dist le Tors recoit elle ennuys les cheualiers
du lignage de Darnãt. Certes sire elle les hait a
mort fors q̃ ceulx q̃ sont yssus de gelinãt du Glar
Car ceulx la ont este bonnes gens/⁊ si ont fait lhõ-
mage au roy Perceforest Mais les faitifz qui ne
veullent faire hommage au roy' sont hays des da-
mes et des damoiselles des forestz iusq̃s a la mort.
Par ma foy dit le Tors cest raison/mais dy moy
esse le chemin cy deuant pour aller au chastel. Si-
re dist le varlet ouy vous y viendrez tantost. Quãt
le Tors eut parle au garson ainsi que vous auez
ouy il sen retourna par deuers le roy Gadiffer et
luy dist et aux autres seigneurs. Par ma foy ce
garson ma dit merueilles dung chastel qui est nõ-
me le chastel trouue. Lors leur compte la maniere
des parolles du garson. Et sachez que Gadiffer ⁊

tous les autres compaignõs en eurent grant mer
ueilles. Seigneurs dist le roy ie suis dauis q̃ nous
trayons celle part: car il sera tantost nuyt. Sire di
rent les autres nous le voulons bien. Adõc se mis
rent a la voye celle part ou le garson leur auoit en
seigne/et cheuaucherent tant que ilz entrerent de-
dans vne arbroirie espesse de grans arbres/et neu-
rent pas grandemẽt cheuauche quant ilz vindrẽt
en vne vallee/et voyẽt emmy la vallee vng chastel
moult gentement assis. Adonc dist le Tors. Sei-
gneurs or veez vous veoir le chastel trouue que
le garson menseigna. Certes sire dist le roy il est
moult noble de sa grandeur: mais cheuauchons
iusques la. Si tost quilz vindrent iusques a la por-
te Estõne passa auãt et se print a busquer du bout
de son glaiue: car elle estoit fermee: mais quant il
eut heurte trois ou quatre coups il sarresta pour
veoir se nul ne respõdroit: mais ame ne vint auãt
ne respondit personne. Lors se print Estonne plus
fort a heurter. Adonc mist la gayte du chastel son
chef hors par lune des esgarites de la porte/et dist.
Seigneurs tirez vous arriere/car vous ny entre-
rez point/madame na cure de vo9 ne de vostre gen
tre: mais allez vous en si ferez que sage. Adonc res
pondit Estonne. Si ferõs sire sil vous plaist nous
sommes gens de paix/ combien que soyons armez
Lors respondit la guette. Par ma foy il est fol q̃ ne
vous laisse entrer dedans pour vostre babil/or al-
lez vostre voye: car vous perdez vostre peine Et sa-
chez bien que si le roy Perceforest scauoit q̃ vous
cheuauchissez par les forestz armez pour mal fai-
re aux dames ⁊ aux damoiselles du royaulme qui
sont en sa garde il vous feroit tous detraire a che-
uaulx. Quant le roy entendit la gayte q̃ ainsi par
loit il alla parler moult courtoysemẽt ⁊ dist. Beau
sire or soyez a vostre paix: car no9 ne voulons mal
ne vilenie aux dames ne aux damoiselles/aincois
sommes appareillez de les ayder a garder. Com
ment dist la gayte me cuydez vous faire entendãt
que vous ne soyez du lignage de Darnant/ vous
estes le cheualier q̃ menassa hier madame a effon-
drer pource quelle ne le voulut laisser entrer ceans
pour ses oultrages faire ainsi quil auoit acoustu-
me faire par les forestz durant que Darnãt et son
lignage viuoit/ia certes par voz parolles ne me de
ceurez: mais allez vostre voye que les gens de Per
ceforest ne vous treuuẽt: car sachez quil scaura les
oultrages que vous auez entreprins de faire par les
forestz depuis le matin iusques au vespre depuis le
cry et la deffence qui fut faicte a Troiette na pas
huyt iours passez. Quant le roy Gadiffer enten-
dit que la guete cuydoit quilz feussent du lignage
de Darnãt il luy dist moult courtoysemẽt. Beau
sire or soyez tout a vostre paix: car ie ne suis pas
celluy que vous dictes/ne il nya cy personne du li-
gnage de Darnant/aincois sommes amys et che-
ualiers du roy Perceforest Mais allez dire a vo-
stre damoiselle que nous sõmes cy six cheualiers
de lamytie du roy Perceforest/⁊ nous en allons en
escosse pour besongnes acheuer/ et quil luy plaise
que nous ayons lhostel ceste nuyt ou nous yrõs ge
sir au boys. Sire dist la guete ie ne scay se vous di-
ctes vray ou mẽsonge/or souffrez vng peu et ne vo9
desplaise ie yray dire vostre besongne. Or allez dist
le roy nous attendrõs vostre venue. Adonc descẽd
la guete de la porte et sen vint a sa dame. Il sage-
nouilla par deuant elle et luy dist. Dame il ya de-
uant la porte six cheualiers qui vous requierẽt es-
tre logez pour ceste nuyt par courtoysie. Ha fist la
damoiselle cest le faulx cheualier qui est alle que-
rir de son mauuais lignage/ or no9 cuyde deceuoir
par ses parolles/or ne les laisse point entrer dedãs
sur ta vie perdre. Madame ie leur ay bien ouy di-
re q̃lz sont des gens du roy Perceforest et sen vont
en escosse. Certes dist la damoiselle se ie scauoye
que ce feussent des cheualiers du roy Perceforest
ien seroye moult ioyeuse/ or allons a la porte si or-
ray quilz veullent dire.

¶ Comment Gadiffer et ses compaignons furent receuz a lhostel dune dame.

¶ Chapitre. C.viii.



I tost que la
damoiselle fut mõtee sur la por-
te elle dist a la guete/ va et dis
aux cheualiers que ie leur man
de quilz sen voisent: car ia ne se-
ray deceue par leurs faulx parlers et ie me cache-
ray pour ouyr quilz respondrõt. Adonc sen vint la
guete aux garites de la porte/⁊ dist. Seigneurs al
lez vostre voye se vous mande madame/ elle nest
pas si folle quelle vous doiue laisser entrer par voz
faulx parlers. Portier dist le roy/par amour va et
si luy dis quelle viengne parler a nous a la garite:
car nous ne sommes pas telles gens quelle cuyde/
et si tenõs bien que selle scauoit qui nous sommes
elle seroit toute ioyeuse de nostre venue. Quant la
damoyselle entendit les parolles du Roy elle les
print a regarder parmy vne petite fenestre. Lors
voit entre eulx deux cheualiers quelle auoit au-
tresfois veuz ce luy estoit aduis par les escus que
ilz portoient. Adoncques se mist elle auant a la fe-
nestre/et dist. Seigneurs cheualiers que deman-

dez vous. Quãt Gadiffer veit la damoiselle a la
fenestre il mist ses mains a son heaulme et mys
hors de son chief pour lhonneur de la damoiselle et
dist. Damoiselle damoiselle dieu vous doint bon
soir. Sire dist la damoiselle bon soir ayez vo⁹. Da-
moiselle dist le roy nous sommes cy six chevaliers
amys/⁊ chevaliers du roy Perceforest/si devons al
ler vers Escosse. Or nous approche cy endroit la
nuyt/si prendrions voulentiers lhostel ceans se il
vous plaisoit. Certes dist elle se ie cuydoye q̃ vo⁹
feussiez des chevaliers de nostre cher sire le roy per
ceforest lhostel et tout ce que iay vous seroit appa-
reille/mais ne vo⁹ desplaise se nous nous doubtõs
du mauvais lignage de Darnant qui nous hait a
mort/car nous scavons quil en ya bien encores six
vingtz allans par les forestz q̃ toutes nous decoup
peroient se ilz nous pouoient tenir/mais ie voy la
deux autres chevaliers quil mest advis que iay
autresfois veuz se ilz avoient leurs heaulmes ostez
ie croy que ie les congnoistroye/si vous prie q̃ vous
leurs faciez oster leurs heaulmes pour estre plus
asseur. Damoiselle dist le roy lesq̃lz deux sont ce.
Sire dist elle cest celluy a lescu dor a vng roy seme
de sable/et celluy de coste luy a cel escu dargẽt a vng
griffon vermeil/⁊ sachez que cestoit Portus ⁊ cas-
siel de Badres. Certes damoiselle dist le roy ilz le
feront voulentiers. Si tost que Portus et Cassiel
entendirẽt quil plaisoit a la damoiselle quilz ostas-
sent leurs heaulmes ilz les vont tantost deslacer et
mettre leurs chiefz hors. Et si tost que la damoisel
le veit les deux chevaliers elle dist en hault. Sei-
gneurs vous soyez tous cy bien venus que dieu en
soit loue/car or ie scay maintenant de vray q̃ vous
nestes point du mauvais lignage de darnãt. Lors
descendent vistement et leur vont ouvrir la porte/
et ilz entrent dedans. Bien fut appareille q̃ leurs
chevaulx receut et mist en lestable. Et la damoisel
le les print et les emmena en sa chambre et les fist
desarmer elle fist apporter de leaue pour laver le⁹
mais et leurs viaires/⁊ puis les fist asseoir sur cou-
ches et les print moult a festoyer/et puis dist elle a
Portus et Cassiel. Seigneurs deux chevaliers q̃
la vous taisez il seroit bien temps que recouvris-
siez voz gages. Damoiselle dit Portus avez vous
gage de nous par deffaulte de payement. Sire dist
la damoiselle tout en riãt/ie ne dys pas que ce soit
par deffaulte de payement/mais ie vous ramente
veray vng fait qui vous mettera en voye de ce que
ie vo⁹ ay dit/ie scay de vray que vous avez este des
chevaliers de la queste du roy perceforest/si na pas
demy an q̃ vo⁹ et ce chevalier qui siet de coste vous
vint a vng soir pres dune fontaine q̃ est assez pres
de ce chastel et la fustes vous loge celle nuyt vous ⁊

vostre cheval/de mãger et de boire ⁊ de coucher/s'il
vous en vouloit souvenir vous scavez bien q̃l gage
vous laissastes pour vostre escot. Quant Portus
eut entendu la damoiselle il se print vng peu a pen
ser/quant il se fut advise il dist. Damoiselle il me
souviẽt bien de ce q̃ vous dictes / mais ce nous fut
vne grant merveille. Lors dist Gadiffer dictes le
propos tout hault si q̃ chascun de nous loye. Sire
certes dist Portus ie le diray voulentiers. Or sa-
chez q̃ quant nous fusmes partis pour entrer en la
queste de Perceforest nous chevauchasmes moy ⁊
le Badrans qui cy est la premiere iournee iusques
au vespre/dont nous arrivasmes sur vne fontaine
si nous accordasmes a ce q̃ nous demourerions cel
le nuyt pres la fontaine/et no⁹ descẽdismes ius de
noz chevaulx/⁊ ostasmes les frains/si les meismes
paistre lherbe/⁊ puis nous assismes pres la fontai
ne/⁊ quant nous y eusmes este assez tant q̃ la lune
fut levee/nous ne regardasmes lheure que no⁹ veis
mes venir par devãt nous deux grans torches de
paille to⁹ allumez/mais no⁹ ne veismes ame q̃ les
portast: si en eusmes trop grant merveille. Et non
pourtãt nous ne gardasmes lheure/si veismes par
devãt no⁹ mettre vne nappe ⁊ pain blanc/ et trois
manieres de rost et deux potz dargẽt plains de boi
re especial/⁊ si ne veismes par devãt nous personne
q̃ ladministrast/et sachez q̃ no⁹ estiõs tous esmer-
veillez q̃ ce pouoit estre. Lors no⁹ ouysmes vne da-
moiselle/mais nous ne la voyans pas/q̃ no⁹ disoit
ainsi. Seigneurs bevez et mãgez hardimẽt ⁊ ne
vous doubtez de riens. Si tost q̃ nous eusmes cela
ouy no⁹ dismes lung a lautre. Mãgõs hardimẽt
puis q̃ la damoiselle la dit. Lors mãgasmes assez
et beusmes. Et sachez q̃ si tost q̃ nous avions vng
hanap vuide il y avoit q̃lque vng appareille q̃ ver
soit dedãs/⁊ ne peusmes scavoir q̃ cestoit/⁊ encores
y eut autre chose/car quãt no⁹ eusmes mãge ⁊ beu
a nostre voulente la nappe potz: ⁊ hanaps furẽt os
tez q̃ no⁹ nen sceusmes riẽs. Adõc nous levasmes
sus pour aller veoir noz chevaulx en no⁹ esmerveil
lant de ce q̃ no⁹ aviõs veu. Si les trouvasmes mã
gans leur avoyne en vng vaissel/mais no⁹ ny trou
vasmes ame. Adõc dismes lung a lautre/il ne no⁹
est mestier de pẽser de noz chevaulx/benoist soit q̃
les a pensez. Quãt no⁹ eusmes pẽse vne grãt piece
no⁹ retournasmes a la fontaine/mais adõc fut pl⁹
forte la merveille/car no⁹ trouvasmes vng pavil-
lõ tẽdu ⁊ deux beaulx litz dedãs/⁊ y avoit au meil
lieu quatre torches allumees sur vng chãdellier/⁊
la no⁹ couchasmes sus ⁊ no⁹ reposasmes iusq̃s a lẽ
demain. Par ma foy sire dist Gadiffer ce fut vne
merveilleuse adventure. Vo⁹ dictes vray sire dist
la damoiselle/mais le chevalier ne vous a pas dit

pourquoy ie demande les gages racheter. Certes sire dist Gadiffer il est raison q vous nous dictes tout le compte que vous auez commence. Sire dist Porrus/ie le vous diray puis quil vous plaist.



Ous deuez scauoir que quant nous vismes laube du iour apparoir nous faillysmes sus/car temps estoit de cheminer. Lors courusmes vers noz cheuaulx que noꝰ trouuasmes appareillez et ensellez et nous montasmes sus en regraciat celluy qui ce nous auoit fait. Adonc retournasmes vers la fontaine car assez tepre nous sembloit/mais noꝰ trouuasmes le pauillon oste dont commencay a dire/q il me pesoit que regracie nauoye lospitalite q faicte nous estoit. Adoc maduisay que ie ne scauoye puis que ie ne pouoye dire a mon hoste du moins gras mercys/que ie escriproye en larbre qui deuat nous estoit telles parolles. Damoiselles dhoneur grace et mercys de voz grans courtoysies / de par Porrus et Cassiel. Quat ieuz ce fait nous nous mismes au chemin/Mais nous ne regardasmes lheure que deux cheualiers armez cryerent a pres nous que nous venissions payer nostre escot/ dont la fin en fut que nous leur couppasmes les testes/ et puis les pedismes a larbre ou iauoye les lettres escriptes: et puis ie escriptz dessoubz en telle maniere. Aucuns la loue ge veez cy gaige du remenat Or croy damoiselle que ce soit ce gaige dont vous parlez. Certes sire dist la damoiselle vous dictes vray. Damoiselle dist Porrus/or vous pry ie que me dyez si ce fustes vous qui nous seruistes inuisible. Certes sire dist elle/ce fuz ie vrayement et vne myenne compaignie qui nest pas ceans. Ha damoiselle dist Porrus/la vostre mercy des courtoysies q vous nous fistes. Certes sire dist elle/ Il nya dame ne damoiselle es forestz qui ne fust toute ioyeuse se elle pouoit faire chose qui belle fust a tous les cheualiers du roy Perceforest et a toꝰ autres hors mis les rebelles du lignage de Darnant. Damoiselle dist Porrus Beno ste soyez vous et tous les autres Mais par amours dictes moy/pourquoy est appelle ce chastel le chastel trouue. Sire dist la damoiselle ie le vous diray. Sachez que les deux cheualiers que vous mistes a mort estoient filz de Darnant lenchanteur si leur auoit donne le chastel de ceans/et quant ilz se furent dedans amassez ilz allerent tout le lieu enclorre despes ait par leur enchantement/Car ilz ne vouloiet que ame y venist sil ne leur plaisoit. Si deuez scauoir que si tost que nous sceusmes que le roy Perceforest eut mis a mort Bruyant qui auoit assiege le chastel de malebranche nous vismes tout apertement que les mauuais du lignage qui estoient demourez ne auoient plus pouoir si defendismes lenchantement car nous ne voulions plus estre encloses affin que se vous ou autres preudhommes cheualiers passoient par icy et ilz auoient besoing de chose q fust au chastel quilz le peussent trouuer et que les ges dentour leur sceussent enseigner. Or aduint que quant les gens dicy entour virent le chastel ilz eurent trop grant merueille dont celluy chastel venoit Et pour ceste raison lont appelle le chastel trouue depuis/car il leur estoit aduis auant quilz leussent trouue quil ny auoit point de chastel. Mais seigneurs ne vous desplaise se ie ne vous laissay si tost entrer en la porte que vous voulsissez/Car vrayement ie me doubtoye de deux cheualiers du lignage de Darnant / qui ont cy este et vouloient entrer dedans oultre ma voulente/Mais ie leur fys dire quelilz ny entreroient point/ quilz se gardassent de faire oultrage/ Car silz le faisoient ie men plaindroye au roy Perceforest nostre sire. Quat ilz ouyret ce ilz furet trop courroucez/si respondirent quilz reuiendroient de brief/et quilz entreroient dedans et me pendroiet a la porte en despit du roy perceforest. Et pour ceste cause ie fais tenir la porte ainsi close et ay deffedu a ceulx de ceas qlz ne laissent psonne entrer sans mon coge. Entadis que la damoiselle leur comptoit pourquoy elle nauoit laisse entrer dedas son chastel ses ennemys Vng seruiteur de leans vint a la damoiselle & luy dist Ma dame il ya a la porte douze cheualiers toꝰ armez qui vouloiet entrer dedas a force. Ha seigrs dist la damoiselle ie suis perdue / Car se sont les deux cheualiers qui sont allez querre de leurs parens pour efforcer ma maison et moy deshonnorer Quant Gadiffer vit la damoiselle qui plouroit de paour il se print a dire a ses compaignons. Or aux armes seigneurs/si garderons lhonneur de nostre hostesse et de nous mesmes. A ce mot saillirent les copaignons sus et se armerent au plustost q ilz peurent. Lors vindrent a lestable & monterent sur leurs cheuaulx. Tandis vint la damoiselle a mota hault a la porte & vit douze cheualiers et six sergens a pied/q tous sappareilloient de la porte briser. Adonc mist hors la damoiselle son chef et dist. Seigneurs q voulez vous faire. Certes dist lung des cheualiers Ribaulde nous entrerons dedans vueillez ou non: et puis vous pendrons a la porte. Sire dist la damoiselle/Dieu men vueille garder.

Comment Gadiffer/Porrus et ses compaignons combatirent contre douze cheualiers du lignage de Darnant.

Chapitre. C. viiii.



Sur ces parolles vint Gadiffer auãt & ses cõpaignõs tous armez mõtez sur leurs cheuaulx & dirent a la damoiselle qlle ouurist la porte: car ilz vouloiẽt amẽder loultrage q ceulx faisoiẽt au royaulme dãgleterre Ha seigñrs dist la damoiselle gardez que vous faictes/ilz sont douze cheualiers & vous nestes que six. Demourez pour dieu nous garderons bien la porte que ia ny entreront. Damoiselle dist gadiffer/laissez nous hors sortir hardyment et ne vous doubtez de nous/car silz estoiẽt deux fois autant si yrions nous combatre a eulx. Et si vous vous doubtez de no⁹ si cloez vostre porte quilz ne puissent dedans entrer. Quant la damoiselle les vit quilz ne vouloient demourer/elle fit ouurir la porte. Si tost que la porte fut ouuerte Gadiffer qui premier estoit se fiert hors de la porte la lance au poing lescu au col et dist. Commẽt seigneurs ne scauez vous pas la deffense du Roy Perceforest sur les dames et les damoiselles Dangleterre. Beau sire dist lung des cheualiers/Du roy ne de ses deffenses ie ne donneroye vng poys: car la gloute sera mise a la mort en despit du roy & de vous se deffendre le voulez. Quãt Gadiffer entendit le Cheualier il fut tout enrage de dueil et dist. Certes oultrageux cheualier se serez vous q̃ premier en mourrez/Lors lieue son glaiue et fiert le cheualier en la poictrine par grãt yre si quil luy pce son escu et son haulbert et luy fait passer le fer parmy la poictrine/celluy chet mort qui ne peult plus viure. Et gadiffer retire son glaiue puis dist a ses compaignons. Seigneurs au remenant cestuy est mort: donc brocherent a grant force sur les autres et tirerent les espees et cõmencerent a chapeller sur eulx de toutes leurs forces/et les autres se deffendent asprement comme ceulx qui auoient despit que si peu de gens les auoient assaillys de si grant cueur/Mais qui regardast adonc Porrus lindois comment il frappoit sur eulx au trenchãt de lespee cõme hardy/preux et gentil prince il eust peu veoir la prouesse telle quil ne frappoit cheualier q̃l ne affollast ou mist a terre. Et sachez que le souldan de badres refaisoit a lautre coste droictes merueilles. Le tors et Estõne se cõbatoient si asprement quil ny auoit si hardy qui les osast attendre Et Dagon si prouuoit si bien quil ny auoit celluy qui mieulx le fist/et leur partie aduerse se deffendoit asprement/Mais en la fin il les conuint reculer/car il en y auoit six des leurs qui estoient nau rez a mort. Et quant ilz virent quilz ne pouoiẽt durer a la longue ilz se tournerent en fuytte/mais Gadiffer et les autres cheualiers les suyuirent de si pres quilz en mirent en fuyant les quatre a mort/Mais les autres deux fuyrent en la forest si les eurent les compaignons assez tost perdus/car il estoit toute nuyt/mais ilz nalloiẽt pas si bien q̃lz ne fussent affolez lung dung pied et lautre dung bras. Si tost que gadiffer vit q̃ la nuyt les enchassoit il dist a ses compaignons. Retournons nous vers le chastel/car nous les suyuirions en vain. Adonc tirerent les frains de leurs cheuaulx & sen retournerent par deuers le chastel. Et sachez que la Damoiselle auoit fait allumer deux torches: et les auoit fait mettre aux esgarites de la porte pour les esclairer. Quant Gadiffer et ses cõpaignons veirent les torches a la porte ardans ilz se adresserent celle part et cheuaucherent tant que ilz vindrent iusques a la porte/mais quant la damoiselle les vit elle vint a lencontre deulx et leur feist merueilleuse feste. Et quant ilz furent descenduz bien furẽt prestz ceulx qui leurs cheuaulx mirẽt a lestable. Lors les print la damoiselle p les mains et les mena amont en la salle ou auoit fait vng moult grãt feu au meillieu/car le io² estoit refroidy sur le soir. Quant les cheualiers furent par deuant le feu et les chandelles furent allumees par la salle les cheualiers se desarmerent et la damoiselle les alla regarder lũg apres lautre sil y auoit aucun qui eust playe qui peust greuer/mais de ce fut elle ioyeuse: Car il ny eut nul qui eust playe dont on deust tenir compte. Quãt ilz furent reuestus et appareillez ilz se assirent pres le feu et la damoiselle auecques qui les festoya a son pouoir. Adonc furent mises les tables & le soupper appareille si se assirent. Et sachez que la damoiselle les festoya grandement. Et quant ce vint apres soupper la damoiselle les mercia moult de ce que ilz lauoient deliuree de ses ennemys q̃ mis a mort leussent silz eussent peu venir au dessus. Damoiselle dist le roy/dictes vous quilz estoient du lignage du duc Darnant. Certes sire dist elle ouy se estoient cheualiers sans foy/et de si faiz en a bien cheuauchant par la forest secrettement pour la doubte du roy Perceforest iusques a six vingtz qui dyẽt que ia ne obeyront au roy Perceforest. Et sachez se ilz peuẽt tenir dame ou damoiselle/qui ayt este pour luy elles ny mettent que la vie. Certes damoiselle dist Gadiffer ce poise moy que tant en ya/mais ie ne me doubte pas que si tost que le roy le scaura quilz ne les face mettre a fin/si prie aux damoiselles q̃lles luy facent assauoir. Ainsi se debourderẽt les cheualiers et les damoiselles tãt quil fut tẽps daller coucher. Et ainsi le firent ilz iusques a lẽdemain quil fut temps de cheuaucher quilz se appa

reillerent de leurs armes. Lors prindrent conge de la damoiselle et la remercierent moult de ses courtoysies/et elle leur dist. Seigneurs tant que iay est a la voulente de vous et de tous les chevaliers du roy Perceforest. En telles parolles se departit Gadiffer et sa copaignie de la damoiselle et se misrent au chemin/et chevaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent a ung soir a lentree descosse a ung chastel qui estoit appelle Aubingnois. La demoura Gadiffer et sa compaignie celle nuyt Et sachez que quant ceulx de la ville sceurent que cestoit le roy leur seigneur vous ne pourriez croyre la feste quilz luy firent iusques a lendemain q le roy se leva de bon matin/ et se mist au chemin Mais il neut pas chevauche une lieue quant il encontra une damoiselle qui chevauchoit en la compaignie dung chevalier et de deux escuyers: mais quant la damoiselle parvint iusques au roy Gadiffer qui chevauchoit devant luy et Porrus le traict dung arc devisant tout devisant de leurs adventures Quant la damoyselle veit les deux chevaliers a plain elle recongnoist que cestoit Gadiffer et Porrus que elle alloit querre. Si devez scavoir quelle fut moult ioyeuse. Et qui me demanderoit qui estoit la damoiselle ie diroye que cestoit ysidore lune des pucelles de Lydore la royne: mais quant Gadiffer lappercent il la recongneut tantost. Adonc ne se peut tenir quil ne la courust acoler de grant ioye/et luy dist. ysidore treschere damoiselle dont venez vous/que font Lydore et Fezonas ma seur. Sire dist la damoiselle bien dieu mercy/il ya au iourdhuy huyt io's quelle est acouchee de deux beaulx filz. Il ne se peut tenir quil ne courust ysidore acoler de ioye. En ce point sembatirent les copaignons sur eulx: mais quant ilz sceurent la nouvelle des ieunes hoirs vous ne pourriez croyre la feste quilz en firent/et en especial le Tors et Estonne ne scavoient quel fin faire de ysidore qui la nouvelle en apportoit.

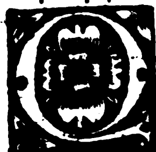
Comment Gadiffer et Porrus ouyrent nouvelles que les deux roynes estoient acouchees/et de leurs adventures.

Chapitre. C.xv.



Ire dist la damoisell au roy Gadiffer et au roy Porrus dinde/ plaise vous haster vostre voye puis q ie vo' ay trouvez si pres des deux chevaliers des deux roynes affin q vo' soyez a offrir les ieunes enfans au temple mercurion: car il est de coustume en ce pays que puis que gentil dame enfante hoir masle on le porte offrir au .xv^e. iour au temple mercurion/ si vous plaist a haster affin que nous soyons le matin a loffrade. Damoiselle dist le roy/ou gist la royne. Sire dist la damoiselle en ung chastel q est nome le chef descosse/si y pourrez gesir a ce soir sil vo' plaist haster. Sire dist Estonne il ya trente lieues anglesches dicy/or du chevaucher nous y serons le matin bien tempre. A moult grant ioye se misrent au chemin les deux roys pour les nouvelles que ysidore leur avoit dictes Et sachez que tout le iour ilz chevaucherent roidement si quilz vindrent a quatre lieues pres du chastel du chef au iour faillant. Adonc dist le Tors. Sire no' entrerons assez tost es destrois du chef/il nya pas iusques au chastel quatre lieues. Comment dist le roy ya il destrois devant que on vienne au chastel. Certes sire dist le Tors ouy: car cest le plus fort chastel qui soit a vingt iournees entour ne si aysie come il est de boys/de prez et de rivieres/car il est enclos a deux costez de la mer/ et si a bien neuf lieues du chastel iusques au port de la mer Et sachez que ce sont prez / marescages et forestz telles que on ny peult chevaucher a ost ne le chastel grever/et a lautre coste sont toutes fontaines et marescage bien de six lieues de largeur/et par devers nous sont tous viviers et crolieres qui durent iusques au chastel/ et ont bien de largeur quatre lieues Or nous trouverons assez tost une chaucee de douze piedz de largeur qui va iusques au chastel/et sachez q dedans les destrois du chastel es maresquages et forestz en aucuns haulx lieux habitent et demeurent gens vestus de peaulx de cerf ou de vache / et sachez que ce sont tous archiers/et courent par les bourbiers et par ces marestz plustost que ne font dains / et si tirent si droit et si fort quil nest beste ne oyseau qui leur puisse eschapper Et sachez quil nya homme vivant que sil se mettoit es marescages pour grever le chastel quil ne feust tantost occis de leurs saiettes. Quant Gadiffer entendit la force du chastel il dist q cestoit ung beau ioyau. Sire dist Estonne vous le direz bien quant vous laurez veu: car le chastel siet a plaine terre et haulte/et a bien trois lieues de tour enclos de haulx murs et fors/et avecques les marestz qui lenvironnent de tous costez. Et sachez que ung chevalier des fuitifz de Troye le fonda qui estoit nome Cheres apres ce q Brutus et ses gens furent arrivez en ce pays la. Sire dist le roy dieu ait lame de luy. Et ainsi quilz parloient du chastel ilz ne garderent lheure que ilz se trouverent aux destroitz droit a lentree de la chaucee ou il y avoit ung chastel si fort et si grant que

cestoit merueilles a regarder: Et en la moyenne de ce chastel auoit vne porte basse comme pour vng cheualier a cheual passer et de largeur pour deux cheualiers passer de front. Si duroit bien la porte toute a voulte faite auant q̃ on leust passee le trait de vng arc/mais quant le roy vit le chastel au ray de la lune qui luysoit belle & clere / il dit que cestoit la plus forte entree quil eust oncques veue. Lors passa auant Dagon q̃ cognoissoit ceulx qui gardoient le chastel/Et leur dist quilz leuassent la porte coulisse amont qui estoit garnye de barreaux de fer/si fors comme de huyt poux en carrure.



Quant les sergẽs qui gardoient la porte entendirent Dagon ilz sen vindrẽt a vne fenestre et demanderent qui cestoit qui oultre vouloit passer. Je suis dist il Dagon de roche dure tire la porte amõt laissez passer le roy nostre sire qui cy est. Quãt les sergens entẽdirent Dagõ et sceurent q̃ le roy venoit/ilz firent tost la porte ouurir/et le roy et sa compaignie passerent oultre. Et quãt ilz vindrent sur la chaussee la lune qui luysoit sus et faisoit fort beau cheuaucher et cheaucherẽt grãt ioye faisant iusques a heure de minuyt: et a celle heure ilz vindrẽt au pont du chastel. Adõc cheuaucherẽt deuãt Dagon et Asidore et distrẽt au portier quil auallast le pont pour le roy leur seignr̃ faire entrer dedans. Quãt le portier recongneut Dagon et Asidore et ouyt dire que le roy estoit present il descendit le plꝰ tost quil peut et ouurit la porte et aualla le pont. Lors entra le roy dedans et sa compaignie a grant ioye. Et quant ilz furent dedans / le portier cloyt la porte/et le roy cheuaucha ꝑ deuers la maistresse tour/Mais ainsi q̃l cheuauchoit il commenca fort a esmerueiller: car il y auoit si grant melodye de plusieurs instrumens que lenclos du chastel q̃ auoit bien vne lieue de trauers en retentissoit/& si grande chanterie par places q̃ cestoit merueilles/et y auoit tãt de brãdons & de fallotz alumez ꝑ les assemblees/q̃ toutes les places en estoiẽt alumees. Adõc demãda le roy a Asidore pourquoy les gros du chastel faisoiẽt si grant feste. Sire dist la damoiselle ie le vous diray. Bien est vray que demain q̃ est le .xvᵉ. iour des deux hoirs Descosse dont vous estes pere. Et a celluy iour ilz doiuent estre portez au temple de Mercure qui est dedãs le destroit de ce chastel si est venu le peuple qui demeure par les marestz dedãs le chastel faire la veille de la ioꝛnee pour la grant ioye q̃lz ont des deux enfans. Quãt le roy sceut la raison de leur feste/il leur en sceut moult bon gre/mais quãt le peuple sceut q̃ cestoit leur roy q̃ cheuauchoit ꝑ deuers le palais ilz coururẽt tous a lẽcõtre de luy cryãt de ioye. Bien viẽgne nostre nouueau roy seignr̃. Et sachez q̃ auãt q̃ le roy paruint a la maistresse tour du palais/il eut entour luy si grãde clarte des falotz et des brãdons: cõme se ce fust en plain du iour/et si menoit le peuple si grãt noise pour luy faire feste q̃ Lydore la royne sen esueilla ou elle se dormoit en sa chãbre et aussi fist Fezonas q̃ gisoit en vne chambre assez pres delle. Quãt Lydore eut entendu la noise elle appella vne sienne damoiselle et luy dist. Allez veoir a la fenestre pourquoy le peuple du chastel fait telle noise. Dame dist la damoiselle voulẽtiers/Lors sen vint a la fenestre et vit les brãdõs et les falotz alumez/& entẽdit bien les parolles q̃lz disoiẽt/dõt sen retourna a sa dame et luy dist. Madame certes iay ouy et veu q̃ les ieunes gens du chastel qui gardoient la veille de vostre nouuelle porture sont tous assemblez entour vne compaignie de cheualiers a cheual q̃ viennent cestepart a tout si grant nõbre de falotz q̃ on voit entour eulx aussi cler q̃ a plain iour: et vont cryant apres eulx. Bien viengne nostre sire et nostre roy. Quãt la royne entendit les parolles de la damoiselle il luy cheut tãtost au cueur que cestoit son seigneur/si saillit tantost de ioye hors de son lict et sen vit a la fenestre & voit Gadiffer son seignr̃ qui cheuauchoit tout deuant et Porrus Dinde apres luy/dont fut si esmeue de ioye q̃lle ne se peut soustenir & la paint soy asseoir. Lors vindrent ses damoiselles entour elle et luy demandent q̃lle auoit: mais elle auoit le cueur si ouuert quelle ne peut respondre/mais grãt piece apres elle dist au mieulx que elle peut. Mon seigneur viẽt/allez si luy ouurez la porte. Si tost que les damoiselles virent q̃lle estoit si esprinse de ioye elles la prindrent et emporterẽt en son lict. Or sachez que tout en telle maniere que Lydore se estoit maintenue tout ainsi fist Fezonas/car quant elle vint a la fenestre de sa chambre elle recongneut porrus son seigneur et Gadiffer son frere/Mais vous deuez scauoir que de ioye elle fut si esprinse quil la conuint porter sur son lict. Et ce pendant Gadiffer et sa cõpaignie vindrent au pont de la maistresse tour q̃ estoit aualle et la porte ouuerte. Si entrerẽt dedans et le cõmun demoura dehors faisant si grãde feste q̃ plus ne pouoit/mais ꝑ dessus toutes festes les dames et damoiselles qui gardoient les deux dames Lydore et Fezonas et ceulx qui gardoient le chastel firent feste au roy et a sa compaignie. Et quant ilz furent descendus de leurs cheuaulx et ilz furent desarmez Asidore & Celinde q̃ gardoient Lydore prindrent Gadiffer et lemenerent a lhuys de la chambre ou dame Lydore gysoit pour la dame saluer/car coustume estoit a icelluy temps que gentilz hõmes nẽtroiẽt en la chambre

de sa femme puis quelle auoit enfante iusques au
xv^e. iour apres que elle auoit son enfant presente
au temple. Et quant Gadiffer vint a lhuys de la
chãbre il alla dire si q̃ Lidore lentẽdit bien. Lidore
chere amye/ie prie a nostre dieu souuerain q̃l vous
doint bon repos. Et Lydore qui toute pourueue es
toit de respõdre dist. Sire et amy desire vous soyez
le bien venu. Donc dist Gadiffer. Ma dame et
mamye or soyez tout a vostre ayse si pensez de repo
ser a dieu voꝰ laisse/ie men voys vng peu reposer
iusques au matin. Lors se departit ⁊ sen vint en la
salle. Vous deuez scauoir que en telle maniere ou
par parolles semblables Portꝰ se maintint ẽuers
Fezonas/ quant il vint a lhuys de sa chambre et
la dame luy respondit amoureusement qui moult
ioyeuse estoit de sa venue. Apres il sen vit a la sale
ou gadiffer la cheualerie estoit/⁊ estoit la table mi
se poᷣ mãger/ Mais gadiffer dist q̃l ne mãgeroit
point iusques a ce q̃l eust veu ses deux beaulx filz.
Et en telle maniere dist Portus. Adonc allerent
les chambellans aux chambres dire la nouuelle
aux nourrices quelles apportassent les ieunes en
fans et les apporterent a grant compaignie de da
moiselles par deuant Gadiffer/ Portus ⁊ la che-
ualerie qui la estoit/ Mais si tost que les peres vi
rent les ieunes creatures quilz auoiẽt engendrees
qui estoiẽt si beaulx enfans que on ne pouoit plus
beaulx veoir de leur aage/il ny eut celluy qui ne
larmoyast de ioye. Lors les baiserent et puis les fi
rent reporter: en apres ilz sassirent au mãger vng
peu/et puis sallerent reposer iusques au iour que
le soleil fut leue.



Quant Gadiffer et Portꝰ qui gisoiẽt
tous en vne chãmbre virent que le so-
leil estoit leue ilz saillirent sus et se ve
stirent de leurs plus nobles robes/ et
sen vidrẽt au palais ou la cheualerie estoit ia assẽ
blee. Adonc leur vint a lencontre Estõne ⁊ le tors/
et vng cheualier de tresgrant aage qui estoit et a-
uoit este chastellain cent ans du chastel. Quant il
vit le roy son seigneur il luy vint a lẽcõtre⁊ et se vou
loit agenouiller: mais le roy qui le vit de merueil-
leuse aage et de tresgrant reuerence / car la barbe
luy descendoit iusques au bandiel plus blanche q̃
neyge ne le voulut souffrir/ Ains saillit auant et
le print par le bras et luy dist. Sire cheualier tou-
tes reuerences vous doiuent desormais estre quit-
tees: mais tous gentilz hommes vous doiuent fai
re reuerence. Sire dist le cheualier/tous doiuent a
leur seigneur honneur et reuerence porter/ne il ne
est viuant de quelque aage quil soit qui sen puis-
se deporter sans lhonneur de son seigneur principa
lement deuant le peuple/si ne vous desplaise si ie
faiz ce que ie dois/car moins doit auoir a reprẽdre
en moy que en vng ieune bachelier. Sire dist le roy
puis que ainsi est moult me plaist vostre reueren-
ce/mais or dictes vostre voulente. Sire dist lãcien
cheualier qui busardan estoit nomme nous nous
tirons cy par deuers vous le Tors premier/Estõ
ne et Dagon et moy qui suis le moindre/ qui som-
mes voz liges hommes par foy et par hommage/
si sommes tenus de vous conseiller et apprẽdre les
coustumes de vostre royaulme. Il est bien vray q̃
la royne vostre espouse et nostre chere dame sest de
liurree en ce chastel qui est chef de toute Escosse/
de deux beaulx filz dont nous sommes moult ioy-
eulx et tout le royaulme aussi. Et sachez quil est
acoustume en ce pays des la destruction de Troye
que se gentil dame soit la dame du pays ou autre/
a hoir de son seigneur ou plusieurs ainsi que ceste
dame a/il doit estre presente au neufiesme iour au
temple de Mars et de Mercure. La maniere cõ-
ment ie la vous diray. Au neufiesme iour droit a
soleil leuant/lhoir doit estre appareille le plus no
blement quon peult selon sa richesse/et la doiuent
estre mandez tous les gentilz hommes et les gen-
tilz dames dentour pour faire hõneur a la creatu
re. Et se cest hoir masle et le pere est present porter
le doit entre ses bras a pied iusques au tẽple. Lors
luy va deuiser comment loffrande se doit faire/ ne
plus ne vous en diray maintenant/car en faisant
le mistere vous le pourrez ouyr et apprẽdre. busar
dan dist le roy/ Je suis tenu et si vueil tenir et gar-
der toutes les bonnes coustumes du royaulme / si
suis prest de ce acomplir. Et pource que vous sca-
uez mieulx lusage que personne qui cy soit ie vous
encharge la besongne. Seigneur dist Busardan/
et ie le feray a mon pouoir. Lors manda es cham-
bres des dames et des damoiselles que les ieunes
enfans fussent appareillez tous quatre. Adõc sen
vint le roy Gadiffer et le roy Portus dinde ⁊ tou
te la cheualerie au palais/⁊ assez tost apres yssirẽt
de la chambre de la royne grant nombre de dames
si estoit toute deuant la plus noble et la plus gen-
til dame descosse/et portoit laisne des enfãs du roy
enueloppe en vne pelice dermyne/⁊ par dessus vng
moult riche drap dor. Adonc vint Busardan au
roy et luy dist. Sire il vous conuient porter laisne
de voz filz iusques au temple. Dõc passa le roy a-
uant et dressa ses bras et la dame luy mist lenfant
dessus. Mais quant le roy tint lenfant entre ses
bras et il vit si belle creature il ne se peut tenir de
le baiser/et busardan sen vint a Estonne ⁊ luy dist
Sire cheualier grant honneur vous aduiendra au
iourdhuy/car il est ordonne que vous porterez lof
frande du ieune hoir descosse par deuant luy/ car

il est de coustume que on porte par devant luy vne espee / et vous la porterez pour le plus gentil et le plus preux / Lors la mist en sa main et Estonne la print ioyeusement et puis sen vint par devant le roy qui lenfant tenoit entre ses bras. Apres sen vint Busardan au Tors et luy dist. Sire il plaist a nostre sire le roy que vous portez son enfant maisne a la maniere quil est acoustume. Sire dist le Tors benoiste soit mon seigneur qui a si hault honneur ma appelle. Lors prent lenfant entre ses bras aorne moult gentement sans drap dor / car il estoit acoustume que enfant sil nestoit droit hoir du royaulme / ne devoit estre enveloppe de drap dor. Apres sen vint Busardan a Porrus le roy Dinde et luy dist Sire sil vous plaisoit que voz deux enfans fussent presentez au temple a lusage de ce pays / la chose est toute apprestee. Sire dist Porrus moult me plaist car la coustume me semble bonne.

Comment le roy Porrus et Gadiffer presenterent leurs enfans au temple.
Chapitre. C. xvi.



Quant busardan sceut que Porrus vouloit ses enfans presenter au temple a lusage du pays il feit mander les deux enfans: et on les apporta a grant compaignie de dames / et Porrus passa avant et print laisne entre ses bras / que enveloppe estoit en vng moult riche drap dor / car porter le pouoit comme droit hoir. Apres appella Busardan le souldan de Badres et luy dist. Sire il plaist au seigneur dinde que vous portez par devant luy son maisne filz Sire dist le Badran a bonne heure ie fuz ne quant ie suis esleu a porter lenfant dung tel prince. Lors il mist la main a lenfant si le coucha entre ses bras / puis sen vint Busardan par devant Porrus et luy dist. Sire ie porteray sil vous plaist loffrande par devant voz deux enfans / cest la blanche espee que vous veez icy. Certes sire dist Porrus / ie seroye moult ioyeulx se vous vous en vouliez entremettre. Sire dist Busardan / vous dictes vostre courtoysie mais ce me semble tresgrant chose. Apres ces parolles busardan print lespee entre ses mains / puis se mist au chemin. Quant ilz furent ordonnez et appareillez / grant nombre de chevaliers se misrent au devant / et apres suyuoit le sage busardan qui portoit lespee que offerte devoit estre pour les deux filz du roy Dinde / et puis suyuoit le Badrans portant le maisne filz du roy porrus. Lors le suyuoit le roy que portoit son aisne filz moult honnorablement acconstre. Apres venoit Estonne qui portoit loffrande du noble roy Descosse cestoit vne espee / sicomme la coustume estoit en icelluy temps / Et suyuant venoit le Tors de Pedrac que portoit le maisne filz du bon roy Descosse. Et assez pres le suyuoit le gentil roy que portoit son filz aisne entre ses bras moult honnestement Et en apres le suyuoient dames et chevaliers a grant nombre. Tout ainsi a grant feste et a grant resueil sen allerent les princes tous a piedz tenans leurs enfans entre leurs bras iusques au temple de mercurius et de mars que estoient loing du chastel: environ quatre lieues englesches du coste devers la mer / et seoit ce temple en vne forest dedans les destrois du chastel. Et sachez que quant ilz vindrent au lieu / il estoit bien none de iour. Lors trouverent vne place assez belle enclose de moult haultz pillotiz / et le temple seoit au meillieu de la place. Adonc allerent au temple ceulx que ne estoient ordonnez / et ouvrirent le porche et entrerent dedans tous par ordre / mais quant ilz furent au meillieu du temple Busardan sen vint devers le roy Gadiffer et luy dist. Sire avant que vous puissez entrer au lieu sacre aux dieux il vous convient vestir de blanches vestures et aller nudz piedz a lautel de Mercurii faire sacrifice tel quil luy plaise / car il est dieu souverain sur toutes voix / et est conducteur de tous errans / et est a sa disposition de donner a ieunes creatures / graces davoir bonnes voix et plaisante et maniere de chanter / et de donner grace de beau parler et sagement coucher tous ses ditz. Et le sacrifice qui mieulx luy plaist / cest dinstrumens faire sonner devant luy et de chanter de bouche / et par ce il sera gracieux a voz prieres. Lautre sacrifice que vous ferez a lautel de mars est dune autre maniere / car mars est le dieu des batailles et se delecte en occisions en contentions / en arguz et en toutes dissensions / et a le merite de donner a toutes ieunes creatures bonne esperance de toutes ses entreprinses de victoire en bataille / de pris de chevalerie donner / et en tournois et en tous faitz darmes. Si luy sont plaisans sacrifices de sang espandre: de blessure et occision. Et quant vous viendrez devant lautel vous prendrez lespee que Estonne porte et en couppperez les testes a deux chevreaulx que on vous a appareillez et en ferez le sang espandre sur lautel de Mars / en apres vous seront appareillees buches seiches si alumerez sur les deux chevreaulx et les ardrez dessus lautel. Et puis pendrez lespee au ratelier qui est devant lautel / mais gardez bien que vous ne torchez lespee avant que la pendez toute sanglante / et ainsi aurez la benivolence de Mars le dieu des batailles. Et en apres recommencerez a faire vng tel sacrifice devant lautel de Mercurion que vous luy fistes premier pour vostre second enfant. Et a mars le dieu

des batailles. Et quãt voꝰ aurez ce fait portꝰ fera ses sacrifices en telle maniere poᷣ ses deux enfans. Lors saiourna le roy ainsi q̃l devoit. Si tost q̃ le roy Gadiffer se fut appareille ainsi q̃l devoit estre il fist entrer par dedãs lenclos des deux autelz pucelles et menestriers grãt nõbre: les mieulx chãtãs ⁊ iouans dinstrumẽs q̃ on pouoit trouuer au pays. Apres ce le roy cloist lhuys de lentree ⁊ sen vint par devers lautel de mercurion q̃ estoit situe ꝑ devers occident/et fist sa reuerẽce telle q̃l deust par grant humilite. Et puis cõmãda aux menestriers q̃ chascun iouast de son instrument au mieulx q̃l peust et le plus ioyeusement. Adõc se prindrent a iouer les menestriers si melodieusemẽt de leᷣs instrumẽs ꝑ devãt lautel du dieu des voix q̃ cestoit vng droit deduyt a ouyr. Et quãt ilz eurẽt ioue vne grant piece le roy les fist cesser ⁊ puis cõmãda aux pucelles q̃ estoiẽt par devãt lautel q̃lles chantassent au mieulx q̃lles pourroiẽt. Lors se prindrẽt les pucelles a chãter lays ⁊ chãsons amoureuses si melodieusemẽt ⁊ de voix si doulces ⁊ si cleres q̃ il sembloit q̃ ce fussent anges. En telle maniere les fist chãter par trois fois les vnes apꝛ̃s les autres. Et la .iiiᵉ. fois feist le roy iouer vng lay aux menestriers ⁊ les pucelles chãter auecq̃s eulx. Si ne pourriez croire la grãde melodie q̃ cestoit a ouyr. Adonc sagenouilla le roy ꝑ devãt lautel en depriãt au dieu q̃l voulsist receuoir sõ sacrifice en gre. Lors regarda en hault en vne grande aumoire q̃ estoit dessus lautel ou lymage de mercuriõ estoit/si luy fut biẽ aduis q̃ mercuriõ au roy voulsist rire de la melodie quõ faisoit devãt luy. Quãt les menestriers ⁊ les damoiselles eurẽt ioue le lay/le roy se leua ⁊ puis les fist vuider du treillis. Adõc feit Busardan appareiller deux grãs cheureaulx ⁊ les bailla au roy. Et alors vint le tors q̃ luy bailla lespee q̃l auoit portee. Et si tost q̃ le roy eut tout ce q̃l luy falloit il clost la treille et sen vint ꝑ devãt lautel de mars ⁊ prẽt vng des cheureaulx ⁊ le mect sur lautel/puis haulse lespee et fiert si q̃l luy depart la teste du hasterel/le sang q̃ yssoit des veines sespart aual lautel si roidemẽt q̃ la blanche vesture du roy en fut ensenglãtee. Quãt il eut ce fait il prẽt lautre cheureau ⁊ luy trẽche la teste dessus lautel/mais auant q̃ le sang fust yssu des corps des cheureaulx sa vesture en fut si ensenglantee q̃ il estoit aduis q̃ le roy fust tout detrẽche. Apꝛ̃s ce q̃ le roy eut lautel ensenglãte du sang des cheureaulx il print les busches q̃ estoient pres de luy ⁊ les myst sur les cheureaulx q̃ estoient dessus lautel/et puis boute le feu dedãs les busches q̃ estoiẽt seiches si furẽt esprises ⁊ se prĩt le feu moult fort a ardoir/⁊ tãt q̃ les cheureaulx furent toꝰ ars en pouldre. Si deuez scauoir q̃lz iecterent en bruslant telle fumee q̃ lymage de mars q̃ estoit en vng arc voulte dessus lautel en fut toute noire. Lors prĩt le roy lespee q̃ estoit toute sẽglãtee ⁊ la pẽdit au ratelier q̃ estoit dessꝰ lautel. Adõc dist Busardã au roy. Sire puis q̃ vostre cotte est ensenglantee du sang des cheureaulx faictes q̃lle soit pẽdue pres de lespee/car il ne fault riẽs porter hors du sacrifice. Et ainsi q̃ Busardan cõseilla au roy il le fist/car il deuestit sa robe ⁊ la pẽdit ꝑ devant lymage de mars. Lors se mist le roy a genoulx ꝑ devãt lymage/et luy pria moult deuotemẽt q̃ le dieu voulsist receuoir son sacrifice en gre. Et quãt il eut son sacrifice acheue il yssit hors du sainct lieu. Si tost q̃ le roy Gadiffer fut hors yssu du tẽple le roy Portꝰ q̃ tout appareille estoit entra dedãs a tout les menestriers ⁊ les pucelles biẽ chãtãs ⁊ feit son sacrifice devãt lautel de Mercurion tout en telle maniere q̃ le noble roy gadiffer lauoit fait. Et en apres a lautel de Mars/⁊ puis yssit incõtinẽt hors. Et alors vint auãt Busardã et dist. Seignẽrs il est de coustume q̃ les ieunes hoirs q̃ sõt apportez en ce tẽple y demeurẽt ꝑ six iours/car les meres les viennẽt requerre au .xvᵉ. iour de leur gesine/mais il cõuient auãt q̃ voꝰ leur donnez le nom tel q̃l voꝰ plaira. Adonc furẽt apportez les quatre ieunes enfans sur vne table de marbre q̃ seoit sur quatre pilliers emmy le tẽple/dõt dist Busardan. Sire donnez a vostre aisne filz nom tel q̃l voꝰ plaist. Busardan dist le roy il me plaist quil ayt nom Gadiffer ainsi que moy. Et du maisne il me plaist que le Tors et Estonne luy donnent tel nom qui leur plaira. Sire dist le Tors et Estõne grant mercis.

¶ Comment les noms des enfans furent nõmez lung Gadiffer et lautre Portus/et le tiers Nestor.

¶ Chapitre .C.xviiᵉ.



Vant le roy eut donne au Tors et a Estonne le don de mettre a son maisne filz tel nom q̃ leur plairoit ilz accorderent entre eulx q̃ auec le nom de Tors il seroit adiouste la derniere sillabe de Estonne. Dont dirent quil seroit nomme Nestor. Quant Gadiffer entendit le nom que les deux chevaliers auoient mys a son maisne filz moult bien luy pleut/Car il luy sembla moult beau. Dont vint Portus auant/et dist quil vouloit que son aisne filz feust nomme Portus ainsi que luy. Et en voulant mettre le nom au filz maisne/il appella Cassiel de Badres et luy dist. Sei-

gneur cousin il me plaist q̃ mon aisne filz ait avec mon nom les deux p̃mieres sillabes du vostre nom Et pource ie vueil quil soit appelle Cassi porrus Certes sire dist Cassiel moult me plaist et beau me semble le nom. Si tost que les deux roys eurẽt fait les sacrifices aux dieux pour leurs enfans et ilz eurẽt mis nom a leurs enfans telz q̃l leur pleut tãtost furent appareillees les nourrices q̃ devoiẽt les enfans garder au tẽple par six iours/et la chevalerie qui le temple devoit garder lesquelz ny firent violence. Apres ce se departirẽt les deux roys et leur cõpaignie et sen retournerent au chastel du chef Et sachez que avãt quilz y peussent parvenir il estoit iour failly: mais quãt ilz furent au palais les tables furent mises ⁊ allerent soupper/et puis dormir iusques a lendemain: mais si tost q̃ le iour apparut le lendemain le roy manda son conseil/et leur dist. Seigneurs vous devez scavoir que quãt ie me partis de la cõpaignie du riche roy Alexandre il assigna le iour de mon courõnemẽt au. xv^e. iour/si mest advis que cest le premier iour Davril et ie luy assignay le lieu entre Sidrac et Tãtalon Et vueillez scavoir q̃ iay ordõne vng tournoy des escossois contre les anglois / si vouldroye bien que la feste ⁊ le tournoyemẽt fust crye par le royaulme descosse et par les isles voisines/ et que tous chevaliers dames et damoiselles du pays fussent semõs hõnestement/et en apres on pourveut le chastel de Sydrac de tous les vivres dont on pourroit avoir necessite. Sire dist Busardan vous dictes bien/et ainsi sera il fait. Adonc furẽt mandez messagiers a cheval pour aller par tout le royaulme descosse semondre et noncer le courõnement de leur seign̄r/ et furent mãdez tous heraulx ⁊ menestriers pour denoncer le tournoy a tous chevaliers qui ayment louenge et pris q̃lz soient a la iournee si bien pourveuz darmes et de chevaulx quilz puissent deffendre leur hõneur. Si tost q̃ les heraulx sceurent lentreprise ilz ne finerẽt iusques a ce quil fut sceu par tout le royaulme descosse et es isles voisines. Si ne pourriez croire le grant appareil q̃ chevaliers/dames et damoiselles entreprindrent a faire: car dedans huyt io^rs tout le chemin estoit charge de harnoys/de chevaulx/de chevaliers/de dames ⁊ de damoiselles qui tous sen alloiẽt par devers Sydrac/ et sachez q̃lz se misrent a la voye quatre chevaliers qui estoiẽt de la fin descosse par devers la mer maiour. Ces quatre chevaliers ne finerẽt si vindrẽt a Sydrac/et saccorderẽt a ce q̃lz feroiẽt tendre leur pavillon sur le ruisseau dune fontaine qui estoit a lentree de la forest du griffon/et feroient cryer par vng herault q̃ venu estoit en leur cõpaignie quilz estoiẽt logez quatre chevaliers estrãges sur la fontaine du griffon q̃ estoiẽt appareillez de livrer ioustes a tous chevaliers po^r le cheval tout ainsi q̃ cõmande fut au herault q̃ alla cryer par les logis et par les tẽtes des chevaliers q̃ ia estoiẽt venus a la feste. Dõt il advint q̃ les quatre chevaliers iousterent a cent chevaliers tant dangleterre q̃ descosse mais oncques ny eut vng desmõte et si gaignerẽt vingt chevaulx/et ce q̃ fut fait ceste premiere iournee leur tourna a moult grãt hõneur. Ainsi maintindrent les ioustes de iour en iour en accroissant pour eulx louẽges ⁊ pris. Quãt ce vint q̃ le roy descosse eut fait denoncer le iour de son courõnement Cassiel et le Badrãs sen vindrẽt par devãt luy et luy dirẽt. Sire sil vo^9 plaisoit ie men iroye voulentiers en angleterre veoir ma fẽme dõt iay grãt desir de la veoir. Sire dist gadiffer certes il me plaist moult bien Et ainsi q̃ le Badrãs prenoit conge du roy/atant va entrer dedãs le palais vne damoiselle en la cõpaignie de deux escuyers/et quãt elle vit le roy Gadiffer ⁊ le Badrãs q̃ estoit par devãt luy elle sen vint par devãt le roy ⁊ le salua moult courtoysemẽt/et puis se tourna par devers Cassiel et luy dist. Sire Badrãs ie vo^9 salue de par Edea vostre fẽme/et vo^9 fais assavoir de par elle quelle est acouchee dung beau filz ⁊ dune belle fille. Si vous prie de par elle q̃ vous vueillez venir le plustost que vous pourrez en angleterre pour donner a voz enfans telz noms q̃l vous plaira. Quãt Cassiel entendit q̃ Edea sa femme estoit delivree dung filz ⁊ dune fille il fut moult ioyeulx/et aussi fut Gadiffer ⁊ Porrus ⁊ toute la chevalerie. Lors dist le roy Gadiffer. Damoiselle par amo^rs dictes q̃ fait la royne dãgleterre. Certes sire dist elle elle est delivree dung filz et dune fille/et a aussi fait mãder le roy son seign̄r. Quant il ouyt ces nouvelles vo^9 ne pourriez croyre la grãt ioye q̃ le roy ⁊ tous ceulx q̃ la estoiẽt en menerẽt. Adonc fut envoyee la damoiselle es chãbres des deux roynes pour compter les nouvelles Et Cassiel ce pendãt se fist appareiller de ses armes: car il dist q̃l nattẽdroit plus/ains sen yroit tãtost p devers angleterre. Gadiffer ⁊ Porrus prindrent conge de luy et toute la chevalerie: mais quant les deux roynes q̃ se baignoiẽt en vne chãbre sceurent que la royne dãgleterre avoit vng beau filz et vne fille et Edea sa seur elles en firent moult grãt feste. Lors prĩt cõge la damoiselle ⁊ dist Mes cheres dames il me convient aller tãtost: car la besongne est hastive il convient q̃ le soudan soit a Trinovãt dedãs dix iours: car adõc sera le. xv^e. io^r de porter ses deux enfãs au tẽple. Damoiselle dist Lydore moult me poise q̃ plus ne povez demourer: mais puis q̃l ne peult estre ie vo^9 prie q̃ vo^9 me saluez la royne dãgleterre et luy dictes de par moy q̃l luy plaise estre au courõnemẽt du roy mõseign̄r et luy dictes q̃ ie le desire moult a veoir/et si me sa-

luez moult de fois Edea ma chere amye en autelle maniere q̃ a dit ffezonas a la damoiselle q̃lle luy salue les deux dames plus de cẽt fois. Dame dist la damoiselle ie le feray voulentiers. Lors print cõge ⁊ sen depart atãt ⁊ sen vint au palais. Si tost q̃ cassiel veit la damoiselle il luy dist/il est temps de cheuaucher. Sire dist elle quant il vous plaira/les cheuaulx estoiẽt appareillez emmy la court. Adõc descẽdit du palais Cassiel ⁊ la damoiselle/Gadiffer Porrus/⁊ plusieurs autres cheualiers q̃ toꝰ mõterẽt a cheual ⁊ cõuoyerẽt le Badrans bien quatre lieues anglesches. Adõc vint le Badrãs au roy et luy dist. Sire il cõuient q̃ voꝰ retournez a dieu voꝰ cõmãd. Sire dist le roy/saluez moy la royne ⁊ Edea plus de cent fois/⁊ leur priez de ꝑ moy q̃lle ne me faille pas q̃lles ne soiẽt a ma feste. Sire dist le Badrãs ie le feray voulentiers. Adõc se departit le badrãs quãt il eut prins cõge de Porꝰ dinde q̃ moult luy pria q̃l luy saluast les dames plus de cent fois. Mais cy endroit se taist le cõpte du roy Gadiffer ⁊ de Porꝰ q̃ sen retournoiẽt vers le chastel du chef ⁊ de Cassiel le Badrãs q̃ sen alloit grãt erre ꝑ devers Angleterre. Et retourne a parler de Bethis le roy anglois poꝛ deuiser cõmẽt il luy aduint apres ce q̃ gadiffer se fust ꝑty en luy de la cite de darnãtes.

¶ Comment le roy Perceforest escripuit lettres par tout son royaulme pour estre au tournoy quil entendoit faire.

¶ Chapitre. C.xviii^e.



Cy endroit dit le cõpte q̃ quãt le roy Alexãdre ⁊ bethis eurẽt cõuoye vne grãt piece Gadiffer ⁊ les cõpaignõs ilz retournerẽt a la cite ⁊ descẽdirẽt de leurs cheuaulx/puis monterẽt en leur palais. Adõc cõmẽca le roy perceforest a escripre lettres et a ẽuoyer ꝑ son royaulme a toꝰ cheualiers q̃lz soiẽt a trinouãt pourueuz darmes et de cheuaulx pour estre au grãt tournoyemẽt q̃ sera entre Sidrac ⁊ tãtallon. Et ce pẽdãt q̃ le roy deuisoit et ordõnoit ses besongnes/adõc va entrer dedãs son palais vne damoiselle au conduyt dung cheualier et de deux escuyers/⁊ qui me demanderoit qui le cheualier estoit ie diroye que cestoit Pinians que le roy Perceforest enuoya en prison par deuers la royne/et les deux escuyers estoiẽt nõmez/lung Persides et lautre Lyenor/les autres q̃ ꝑdiras ⁊ Lyõnel ẽuoyerẽt ꝑ deuers la royne/mais quãt la damoiselle veit le roy Perceforest ou palais elle les recõgneut tantost et sen vint ꝑ deuãt luy et le salua de ꝑ la royne dãgleterre. Quãt le roy veit la damoiselle il la cõgneut tãtost ⁊ la courut embrasser ⁊ puis luy demãda q̃ la royne faisoit/et elle respõdit. Sire si voꝰ salue ma dame ⁊ voꝰ fait scauoir q̃lle est deliuree dũg beau filz ⁊ dune belle fille. Si voꝰ prie ꝑ amours q̃ voꝰ le venez veoir le plus tost q̃ voꝰ pouez/si mettrez noms a voz enfans tel q̃l voꝰ plaira Si voꝰ faiz assauoir q̃ edea a acouche de deux enfans vng filz ⁊ vne fille/si ꝑleroye voulentiers au Badrãs/car ma dame edea le mãde. Quãt le roy entẽdit la damoiselle il fut si lye q̃ plus ne pouoit/mais il dist. Certes damoiselle le Badrãs nest pas en ce pays Car il sen va en Escosse auec le roy gadiffer mon frere. Sire dist la damoiselle ma dame ya enuoye/car vng message menestrel luy dist q̃l cuydoit quil fust alle en Escosse auec le roy Gadiffer. Quãt la damoiselle eut fait son message Piniãs sen vint deuãt le roy ⁊ luy dist. Sire voicy vostre cheualier q̃ me dois louer de voꝰ dessus toꝰ hõmes/car moy q̃ estoye en vostre mercy cõme celluy q̃ voꝰ auiez conquis ꝑ force darmes/⁊ estoit en vostre dispositiõ de mourir ou de viure/voꝰ ꝑ vostre grãt noblesse mẽuoyastes en telle prison q̃l nya cheualier au royaulme tãt soit grãt q̃ ne fust tout ioyeulx sil auoit telle prison. Sire cheualier dist le roy en q̃lle prison voꝰ enuoyay ie dõt voꝰ voꝰ louez tãt. Sire dist il ie suis vng des cheualiers q̃ gardoiẽt le pont a lespine poꝛ vous gaiter ⁊ mettre a mort/dõt il aduint q̃ lendemain q̃ nous y eusmes fait vng pauillon tẽdre poꝛ noꝰ dedãs reposer voꝰ passastes sur le põt/lors il aduint q̃ voꝰ ioustastes a mon cõpaignon dont il fut naure a mort/mais moy q̃ fuz fol le vouluz vẽger si men print si mal q̃ ie me rẽdis a vostre voulente de mourir ou de viure/⁊ voꝰ ꝑ vostre grãt pitie mẽuoyastes cõme prisonner ꝑ deuers la royne ydore q̃ est le puis ⁊ la fontaine de tout hõneur q̃ me receut moult courtoisemẽt/⁊ pour lamour de voꝰ me fist cheualier de son hostel ou il na tenu quamoy que ie naye aprins toꝰ biẽs/toꝰ hõneurs ⁊ toutes courtoisies/car il nya cheualier au mõde tant soit nice et nõ sachãt q̃ entour luy ne deuiẽgne courtois/nourry/enseigne ⁊ endoctrine en tout hõneur. Sire cheualier dist le roy/dieu gard la dame qui tel grace desert: ⁊ benoist soyez voꝰ q̃ tant voꝰ en louez. Sire dist piniãs iay hõte en moy mesmes de ce q̃ ie ne la scay louer ne luy recõmãder selõ sa valleur. Entãdis q̃ piniãs ꝑloit au roy ilz arriuerẽt a eulx gelinãt ⁊ fones ses filz/mais quãt piniãs veit sõ pere q̃ nauoit veu grãt tẽps auoit il le courut accoller ⁊ luy faire biẽ viegner: dõt dist le pere. Piniãs beau filz ou auez voꝰ este si lõguemẽt. Sire dist il iay seruy la fleur de tout hõneur/ma dame la royne dãgleterre a q̃ ie suis. Quãt le pere lẽtẽdit il en fut mõlt ioyeulx/car piniãs luy cõptoit toute la maniere commẽt il luy

advint : mais quant Persides et Lienor les deux ieunes escuyers veirent Sone leur pere vous ne pourriez croyre la grant feste quilz luy firent. Et quant le peregrant les veit et il les eut recongneuz et quil les veit si beaulx damoiseaulx devenus/si expers/si nourris et si bien enseignez en tout honneur il ne se peut tenir de plorer de ioye. Lors demanda le roy qui les deux damoiseaulx estoient. Sire dist Gelinant ie suis leur grant pere: car ilz sont filz de Sone mon aisne filz / si cuydions quilz fussent mors & peris/or les avons retrouvez la mercy dieu / se nest pas merveille se nous leur faisons feste. Par ma foy sire dist le roy voirement ce nest pas merveille.

¶ Comment le roy Perceforest promist a faire plusieurs ieunes chevaliers/et comment Alexandre se partit.

¶ Chapitre. C. xiv.



Uant le roy veit les deux ieunes escuyers si grans et si bien formez il dist. Par ma foy seigneurs ce seroit blasme pour vous se vous failliez a estre preudhommes : car vous avez bien corps dung bien grant fait mettre a fin : car vous avez corps assez : mais que vous ayez courage selon la prouesse. Sire dist Persides nous sommes moult desirans que nous feussions en tel estat que nous peussions essayer se nous vauldrions aucune chose Comment dist le roy de quel estat voulez vous estre Sire dist Persides nous vouldrions bien estre chevaliers. Et pourquoy dist le roy avez vous tant attendu. Sire dist Persides a faulte de la personne par les mains de laquelle nous desirons a estre chevaliers : mais nostre chere dame la royne dangleterre a qui nous sommes nous a promis que elle nous fera faire chevaliers par la personne de qui nous le desirons a estre / et de quelle main dist le roy desirez vous estre chevaliers. Sire dist il de vostre main sil vous plaisoit / et madame la royne nous a promis quelle vous en priera. Certes Persides dist le roy a la priere dune telle dame ie me doy bien condescendre/et quat ores elle ne men prieroit point si en suis ie desirant pour la bonte que iespere estre en vous: mais or me dictes dont vous est il venu de vouloir demourer avec la royne. Sire dist Persides ie le vous diray. Lors luy compta comment ilz eurent desir de devenir chevaliers de la main du roy Perceforest pour la bonte de chevalerie quilz ouyrent dire de luy/et coment ilz sen fuyrent pour ce que on les vouloit faire chevaliers par la main dautruy/et comment Perdiras et Lyonnel les rescouyrent des quatre chevaliers qui les chassoient Et comment Perdiras les conseilla de eulx tirer par devers la royne/et coment la royne les receut. Si tost que le roy eut ouy coment Persides et son frere vindrent a la royne il leur print a dire. Certes Persides iay ouy moult voulentiers vostre compte/certes ie vous en ayme mieulx. Si soyez asseure que ie vous feray chevaliers si tost que ie seray venu a Trinouant. Lors se leva le roy et sen vint par devers le roy Alexadre et luy compta coment la royne sa feme avoit ung filz et une fille/et Edea en tel maniere et quil luy convenoit aller par dela Quant Alexadre entendit que la royne angleshe avoit deux hoirs / et la belle Edea aussi il en fut moult ioyeulx et dist. Certes sire il est raison que vous chevauchez celle part: mais avant que vous en allez ie vous veulx dire une myenne besongne qui est telle quil me convient chevaucher Floridas et moy sans plus de compaignie fors de deux escuyers qui porterot noz glaives et noz escuz: mais soyez tout certain que se dieu de mort me deffed ie seray le iour de la veille du couronnement de Gadiffer a Tantalon le chastel si emmeneray toutes mes gens avecqs vous/sire dist le roy a vostre voulente. Apres ce que le roy Alexandre eut dit au roy Perceforest quil luy convenoit chevaucher en une sienne besongne avecques Floridas sans plus de compaignie il fist mander Perdiras et Lyonnel/ Danelin et Tolomer et tous ceulx de son hostel/ et leur dist. Seigneurs il me plaist que vous teniez compaignie au roy Perceforest iusques a Trinouat/et ie demourray cy & Floridas & deux escuyers qui nous ferot compaignie Et sil advenoit que ie venisse a teps a Trinouant pour chevaucher par devers Sydrac et Tatalon pensez que ie vois par autre chemin/ si partez tantost et allez avecqs lassemblee & prenez piece de terre pour moy/et faictes tendre mon pavillon: car ie seray a la veille de bonne heure. Sire dirent les chevaliers nous ferons vostre plaisir Mais or se taist le compte du roy Alexandre et de Floridas/ et retourne a parler du roy Perceforest coment il sen vint a Trinouat et Perdiras et Lyonnel & la chevalerie du roy Alexadre.

¶ Comment le roy Perceforest fist mettre a mort quarante chevaliers du lignage Darnant/puis sen vint a Trinouant ou le foul Hany de Baddres vint vers luy.

¶ Chapitre. C. xv.



R dit le compte cy endroit q quant le roy Perceforest eut ses besongnes appareillees & il eut fait vng seneschal de Darnantes / et de la forest de Gelinant du glat il mõta luy et ses gens et se mis rent au chemin par devers Trinouãt/ et chevaucherẽt parmy la forest p deux iournees/et sachez q le roy feist mettre a mort bien quarãte chevaliers du lignage de Darnant qui ne vouloiẽt pas obeir a luy quil trouua en vng petit chasteau qui estoit a vne damoiselle quilz avoient mis a mort pource quelle avoit este de sa partie: mais le roy en print telle vengeance ql les fist tous detraire a chevaulx ceulx quil peut prendre en vie et puis sen partit/et chevaucha tant quilz vindrent hors des forestz/et se logerent a vng chastel qui estoit nomme Batut Et le lendemain chevaucherent tant qlz vindrent a heure de vespres a Trinouant Mais quant la nouvelle fut sceue que le roy venoit tous ceulx de la ville luy vindrent au devant a grant ioye. Lors fut appareille vng escuyer qui estoit nomme Lyonnel qui le courut dire aux chambres que le roy venoit. Si ne pourriez croyre la grant ioye que la royne en fist qui gisoit en son lict. ¶ Cy endroit dist le compte que en ce point que le roy Perceforest et sa compaignie devoient entrer dedans Trinouant a grant compaignie de chevaliers et de bourgeois q encontre luy estoiẽt venus le soudam de Badres les rataignit qui venoit descoce luy et sa cõpaignie tant que chevaulx povoient courre: car le soudam desiroit moult de venir a la iournee po[ur] ses enfans offrir au temple: mais quant il veit lassemblee du peuple il eut grant merveille que ce povoit estre. Lors sen vint a vng varlet quil trouua au dessus de ces gens et luy demanda pourquoy le peuple de la cite estoit yssu hors. Sire dist le varlet ilz sont yssus a lencontre de leur seigneur le roy dangleterre qui doit entrer en la ville/si le festoyẽt au meillieu deulx ainsi que vous povez veoir. ¶ Comment sire varlet dist le soudam/est ce le roy Betis q le peuple festoye en celle place. Sire dist le varlet cest il voirement. Quant le soudam entẽdit ce il fiert le cheval des esperons et sen vint droit au roy/et luy dist Sire bon iour vous doint dieu. Quãt le roy le congneut il luy va gecter les bras au col et luy dist. Sire soudam vo[us] soyez le bien venu/or me dictes dõt vous venez. Sire dist le Badrans ie viens du royaulme descoce cõuoyer vostre frere le roy. Si vous salue de par la royne Lydoire & par vostre seur Phezonas/et vous fais assavoir quelles gisent de quatre beaulx filz quelles ont enfãtez chascune deulx

Or suis venu en cest pays en grant haste: car ceste damoiselle qui cy vient avec moy me vint querre en escosse: car elle ma dit que iay vng beau filz et vne fille et a vous aussi. Quant le roy Perceforest entendit la nouvelle il en fut moult ioyeulx et dist au soudam. Sire beneist soyez vous des nouvelles que vous apportez/or chevauchons si allons veoir cõment il est de noz femmes: car aussi bien suis ie mande que vous estes. Lors entrerent en Trinouant a grant feste et a grant compaignie de chevaliers et de bourgeois qui grant feste menoiẽt de la venue de leur seigneur. En telle maniere allerent chevauchant parmy la ville tant quilz vindrẽt au chastel ou ilz furent receuz a grant ioye. Et quant ilz furent descenduz de leurs chevaulx ilz monterent amõt au palais/puis sen alla chascun saluer sa femme aux chãbres ou elles gisoient Et sachez que la royne fist moult grãt feste de son seigneur/car il y avoit grant temps que veu ne lavoit. Sire dist la royne par la voulente de noz dieux ie vo[us] ay apporte vng beau filz & vne belle fille. Or ie vous prie ie quilz soiẽt presentez au temple selon lusage du pays & que vous leur mettez nom tel quil vous plaira Et si vous prie que au iour de leur presentation pour lhõneur deulx que vo[us] faciez chevaliers douze ieunes escuyers que vous et les chevaliers qui querir vous allerẽt mont envoye: car ilz ne desirent tant chose q destre chevaliers de vostre main Et sachez quilz seront tous preudhõmes. Certes dame dist le roy ie le feray voulentiers. Lors se partit le roy de la royne & sen vint au palais et trouva le soudam qui venoit de veoir Edea sa femme. Adonc luy demanda le roy quelle faisoit. Sire dist le soudam elle est en bon point/si a vng beau filz et vne fille/si seroit bon quil fust fait deulx selon ce que la loy enseigne. Sire dist le roy demain sera la iournee/et lors en ferons ce qui est requis. Adonc fist le roy mander les chevaliers dentour Trinouant: car il vouloit quilz feussent au porter ses deux enfans au temple Et quant ce vint le lendemain sachez quil y eut grant chevalerie assemblee & de dames et de damoiselles dhõneur qui toutes vindrẽt pour faire honneur et cõpaignie a leur ieune roy.

¶ Cõmẽt les enfans furẽt presentez au tẽple. ¶ Chapitre. C.xxi.



Uãt la iournee fut pvenue q on deust pñter le ieune hoir dãgleterre au temple vo[us] ne po[ur]riez croire la grãt ioye & la grãt feste q ceulx de trinouãt emprĩdrẽt a faire/ la chevalerie/ les dames

et les damoiselles des chasteaulx et des villes voisines et toute maniere de menestriers sonnoiẽt harpes et plusieurs autres instrumens par les rues si ioyeusement q̃ ce sembloit que Venus la deesse fust en la ville entree et quelle apparust visiblement/et quant ce vint a heure de prime tous les chevaliers furent montez ⁊ appareillez sur leurs plus nobles chevaulx/et les dames et damoiselles sur leurs palefrois/mõtees ⁊ si noblement atournees q̃ cestoit vne grant noblesse a veoir: ⁊ puis sen vindrent par devers le palais par grandes compaignies pour attendre le roy qui ia estoit prest et atourne moult noblement emmy la court. Et le soudan de badres aussi/⁊ estoient montez sur leurs chevaulx ⁊ deux dames de la plus grosse lignee Dangleterre. Ainsi que le roy et le souldan et toute la chevalerie estoit emmy la court ilz se prindrẽt a yssir du palais grant nombre de dames noblement atournees Et en avoit deux devant qui portoient enveloppez en pelicons dermines lhoir Dangleterre et lhoir des Badrans/et deux autres dames les suyvoiẽt qui portoient leurs deux seurs. Lors sen vindrent les deux dames qui devant alloient iusques au roy et au souldan/et celle qui portoit lhoir Dangleterre dist au roy. Sire recevez vostre filz entre voz bras a honneur et a ioye que nostre dieu luy doint sens et ⁊ proesse. Dame dist le roy ainsi soit il. Lors receut le roy lenfant entre ses bras moult doulcement / et veit que le ieune enfant luy rioit. Adõc ne se peut tenir le pere quil ne le baisast et dist. Ma chere geniture dieu te doint bon heur. Lautre dame q̃ portoit lenfant du soudan vint avant et le meist en telle maniere entre les bras du Badrãs qui le receut desiramment. Les autres deux dames q̃ les deux filles portoient sen vindrent a deux contesses qui montees estoient sur leurs palefrois et leurs misrent les deux ieunes filles entre leurs bras/⁊ quãt elles furent appareillez/elles se misrẽt au chemin devant le roy et le soudan. Apres suyvoient deux chevaliers sur deux destriers qui portoiẽt deux espees/dont lung alloit par devant le roy et lautre p devant le soudan/⁊ le roy et le soudan alloiẽt apres moult noblement et toute la chevalerie/ et les dames et les damoiselles qui toutes estoiẽt montees sur beaulx palefrois et les menestriers se misrent tous devant sonnans trompes/clairons et cors sarrasinois/cimballes ⁊ tabours/⁊ menoiẽt si grãt deduyt et si grãt noise quil ny avoit celluy qui ne fust tout meu a grant ioye faire / mesmes les destriers et les palefroys sen alloient to⁹ hanissans ⁊ gectãs des piedz pour le son des instrumens q̃ les faisoiẽt tous sauteller de ioye /en telle maniere chevaucha le roy et toute la compaignie iusques a vne ville q̃ le roy avoit nouvellemẽt fondee q̃ estoit nõmee virgoise. Et sachez quelle estoit assez biẽ peuplee veu quil ny avoit pas vng an quelle avoit este commẽcee. Si tost que Nicorans a qui le roy avoit cõmande qui luy edifiast vng chastel en ceste ville sceut q̃ son seigneur le roy venoit il mõta le plustost q̃l peut a cheval et sen vint a lencontre de luy/mais quant le roy le recongneut il luy dist et fist moult grant feste/et luy iecta ses bras au col et luy dist. Nicorans beau sire avez vous aucune chose exploicte des besongnes que ie vous chargay a faire. Sire dist Nicorans ien ay exploite la plus grant partie/car sachez quil ne cõvient pas que vous descendez a autre hostel q̃ dedãs le chastel que iay fait faire a vostre cõmandement si verrez louvrage q̃lle elle est. Certes Nicorãs dist le roy ce me plaist moult. Or chevauchõs/car ie le desire a veoir. Lors se mettrẽt a la voye ⁊ ne finẽt de chevaucher si vindrẽt a lung des costez de la ville sur vne praerie qui avoit bien deux lieues de long et vne de largeur. Et sur celle praerie avoit Nicorãs fonde le chastel. Si estoit lentree du chastel a trois arpens par devers la ville. Adonc regarda le roy et voit le chastel qui estoit enclos de murs qui estoient de haulteur de deux estages/mais encores nestoient les creneaulx faiz. Et si y avoit grosses tours encõmencees q̃ estoiẽt a soixante couldees pres lune de lautre. Et sachez que a lentree du chastel avoit vne double tour a deux grans entrees si fortes et si puissantes que cestoit merveille a regarder/⁊ si estoient les murs environnez de doubles fossez/dõt le moindre avoit deux cẽs piedz de largeur ⁊ si p̱fons q̃ cestoit vne hideur a regarder/tous plains deaue: car il y avoit dedans le chastel vne fontaine sourdant/dont les ruisseaulx cheoiẽt dedãs les fossez. Quãt le roy veit le chastel p̱ dehors si noble et si puissant il dist. Certes Nicorãs ie voy cy vng noble chastel cõpasse par dehors/et de grãde entreprinse. Sire dist Nycorans ainsi le mavez vous cõmande. Certes sire dist le roy ie le cõgnois/si vous en scay bon gre/⁊ vrayement il vo⁹ sera guerdõne/mais faictes le p̱faire bien et noblement/⁊ nespargnez coust q̃ y puisse estre. Sire dist Nicorãs ie le feray faire tel q̃ naura pareil en ceste contree. En telles parolles entrerent dedans le chastel.

Si tost que le roy Perceforest fut entre dedãs le chastel il regarda et veit au meillieu vng palais tout rond q̃ avoit biẽ de large deux cẽs couldees dũg coste a lautre/⁊ estoit le palais de deux estages/dont le premier estoit de trente couldees de hault: et le second de soixante couldees /et si avoit bien deux cens fenestres autour. Et sachez quil estoit tout de

pierre a bonnes voultures. Si auoit au meillieu vng gros pillier qui montoit de terre iusques en hault auquel toutes les voultures se racordoient. Si deuez scauoir que en chascune estage le pillier rendoit eaue par conduitz a grant habondance/et y venoit leaue par conduitz dune fontaine q̃ estoit en vne montaigne a demye lieue pres/ et si auoit a lentree du palais vng portail si grãt et si noble que cestoit vne grande merueille a regarder Et sachez que de ce portail on montoit au noble palais qui estoit tout ample sans nul empeschemẽt / et estoit la montee si ample que trois cheualiers armez monteroient bien amont to⁹ a cheual de front/dont dist le roy. Allons faire nostre offrande et puis nous viendrons veoir le palais. Adonc yssirent hors du chastel par vne porte qui ouuroit par deuers le tẽple de Venus q̃ estoit a deux arpens pres/et se mettent a la voye tant quilz y vindrent. Lors satourna le roy et Cassiel ainsi quilz deurent et entrerẽt au temple et firent sacrifice a la deesse de huille et de lait de chieure. Apres le sacrifice assist le Roy son cher filz sur lautel de la deesse Venus.

¶ Cõment les noms des enfans furent donnez et douze cheualiers nouueaulx creez.

¶ Chapitre. C.xxii.


Quant le roy eut mis ius son enfant sur lautel Cassiel de badres mist ius le sien/et les deux dames q̃ portoient les deux filles apres Et puis dist vng ancien hõme qui gardoit le temple. Sire il est tẽps que vous mettez nom a vostre filz et a vostre fille. Sire dist le roy/ et ie veulx a lhonneur & a la reuerence de dame Venus que le ieune hoir dangleterre ait a nom Bethides / et ma fille Bettine. Apres parla Cassiel/le badrans & dist et ie veulx q̃ mon cher filz ait a nom Cassiel ainsi que iay & ma fille Cassandre. En telle maniere misrent noms les deux gentilz hõmes a leurs enfans/dont furent mandees les nourrisses qui deuoient garder les enfans au temple: car adonc estoit de coustume que les enfans des gentilz hommes demouroiẽt au temple par neuf iours/& puis les meres les venoient requerre et faisoient grans offrandes aux dieux. Quant la chose fut bien ordonnee de gardes et de tout ce quil appartenoit le roy manda par deuant luy les ieunes escuyers du lignage de Gelinant du glar / et ceulx y vindrent qui tous appareillez estoient. Et quant le roy veit

par deuant luy il regarde & vit et recongnoist Lionel quil auoit encontre en la forest de Darnant. Lors dist le roy. Lionnel beau sire/ie ne vous veys oncques puis que vo⁹ estiez moult desirant de me trouuer. Sire dist Lionnel vous dictes vray/mais or vous requiers que me teniez la promesse. Adonc le roy luy demãda/quelle fut la ꝓmesse. Sire dist il/les promesses furent telles q̃ vous me feriez cheualier apres vostre entreprinse. Or scay quelle est acomplye a lhonneur de vous/au prouffit des bõs et a la confusion des mauuais. Si vous requiers que me tenez les promesses et que vous me faciez cheualier au iourdhuy a lhonneur et a la reuerence de bethides vostre cher filz. Certes Lionnel dist le roy ie le feray voulentiers/et tous ceulx q̃ estre le vouldront pour lamour de vous/mais vous veillerez ceste nuyt au temple de madame Venus & le matin vous feray cheualier et tous voz compaignons aussi. Sire dist Lionnel vostre mercy & no⁹ le ferons. Ainsi quilz estoient par deuãt le roy Lionel et tous ses nepueux il vint lors vng varlet par deuant le roy et luy feist reuerence/et puis dist a Lionnel. Beau sire madame la royne vous salue et tous voz compaignons: et enuoye a chascun cheual et armes et vestures de cheualier. Quant lionel entendit le varlet il se humilia par deuers le varlet pour lhonneur de la dame a qui il estoit/et dist. Beau sire Dieu le rende a la dame la royne/& dieu lieu accroisse son honneur Car ce nest pas la premiere courtoisie quelle nous a faicte. Or nous recommandez tous a elle comme a la meilleure dame du monde & la plus courtoise/et luy dictes que nous serons tous ses cheualiers en quelque lieu q̃ nous soyons. Sire dist le varlet/ie le feray voulentiers. Atant se departit le varlet: et le roy dist. Lionel beau seigneur/la royne ne vous a pas oublye/quant elle a enuoye a vous et a voz cõpaignons armes et cheuaulx et robbes telles quil appartient a cheualiers. Sire dist Lionnel: Qui bon seigneur sert/bon loyer en attend ainsi quil appert/que benoiste soit la dame q̃ ainsi no⁹ a visitez. En nom de dieu lionel dist le roy/aussi fait le bon seruice le bõ loyer. Le sage dist/a tel seruice telle deserte/Et po^r ce que vous auez fait vostre deuoir/il a souuenu a la royne de vous. Sire dist Lionnel/ Benoiste soit elle quant il luy a souuenu de nous/car nous ne lauons pas desseruy/mais celuy vient de sa grãt humilite et de sa tresgrant valeur/quant de nous luy est souuenu/car le bon seigneur fait la bonne mesgnie/et la bonne mesgnie represente la bonte du seigneur. Et par eulx ont congnoissance les estrangiers de la valeur du seigneur: ains que ilz viẽnẽt iusques a luy. Par ma foy Lionnel dist le roy / tu

dus voir. Or servez et si soyez preudhõmes/car combien que le seignr face le bon sergent/toutesfois le bon serviteur ayde moult a garder lhõneur de son seigneur/et qui la si le garde/car to⁹ ceulx ne les ont pas qui avoir les vouldroiẽt. Et ainsi q̃ le roy parloit a Lyonnel qui sagemẽt luy respondoit Nicorãs vint devant le roy et luy dist. Sire temps est de retourner par devers le chastel sil vous plaist/car il est tost nonne de iour. Nicorans dist le roy bien me plaist faictes amener les chevaulx si montons. Adonc mõta le roy et toute la chevalerie/les dames et les damoiselles q̃ estoient presentes et sen vindrẽt au chastel. Lors descendit le roy et toute la compaignie. Et Nycorans sen vint par devãt le roy et luy dist. Sire venez veoir le palais q̃ iay fait faire en vostre nom. Allõs dist le roy: car ie le desire a veoir Lors mõta le roy et grant nõbre de chevaliers et de dames et damoiselles tous les degrez amont q̃ estoient grans et amples. Et quant ilz vindrent dedans le roy regarde le palais et voit q̃l estoit lung des plus beaulx q̃ oncques eust veu. Par ma foy dist le roy a Nycorans/sire vous avez bien fait tout ce q̃ ie vous ay cõmande: car le palais est beau et noble et bien ordõne. Or faictes quil soit parfait/car ie y vouldroye tenir court planiere a la revenue de mon couronnemẽt. Sire dist Nicorans il sera parfait et acõply de brief sil plaist a noz dieux. Apres ces parolles sassist le roy au disner et toute la chevalerie/et les dames qui estoient venues avecq̃s luy pour faire honneur a ses enfans. Et sachez que le roy donna apres disner grãs dons aux chevaliers/et aux dames. Et quãt ce vint au soir les escuyers qui devoient estre chevaliers le lendemain allerẽt veiller au temple de venus et aorer et prier quelle leur voulsist donner los et pris en armes. Quant ce vint au lendemain q̃ le soleil fut leve le roy Perceforest sappareilla avec grant compaignie de chevaliers/et sen vint au temple de Venus et fist son sacrifice et ses oraisons telles quil avoit de coustume. Et puis sen vint aux ieunes escuyers q̃ sattẽdoient de recevoir lordre de chevalerie/et puis leur dist. Seigneurs ie veulx acomplir les promesses q̃ sont entre moy et vous. Lors fist venir avant Lyonnel et le fist tout premier chevalier/car bien luy estoit advis que ce seroit le plus preux/Et en apres Persides et Lyenor son frere/et puis ses freres/et puis Aygrais/et Tanor/Lupars/et Ardastus/Blanor le blont/Caris le noir/et Basilides fut le douziesme chevalier faiz. Et sachez que tout ses douze estoient yssus de Gelinant du Glar ou de luy ou de ses enfans qui puis furẽt preux chevaliers ainsi q̃ vous orrez cy apres/mais si tost q̃ le roy les eut fait chevaliers ilz mõterẽt sur leurs chevaulx to⁹ armez q̃lz estoiẽt. Lors pẽdirẽt leurs escus a leurs colz/et prindrent leurs glaives es poings/et puis poignirent leurs chevaulx par la praerie si bien et si gẽtement que le roy et Cassiel/le souldan et la chevalerie qui la estoit dirent appertemẽt quilz ne pouoient faillir a estre preux en faiz darmes.

¶ Commẽt les nouveaulx chevaliers entreprindrent de faire les ioustes.

¶ Chapitre. C. xxiii^e.



Sy tost que les ieunes Chevaliers eurent fait leurs esles par les prez tant quil leur pleut/ilz firẽt dresser une q̃taine emmy les prez/et coururẽt a la quitaine si bien et si roidemẽt q̃le roy et tous ceulx q̃ la estoient presens moult en furẽt esiouiz et en grant resueil en casses de bois ou bateaulx en rivieres/en ioustes et en behourdis/et demoura le roy en sa neufue cite tant q̃ le neufiesme iour vint q̃ la royne deust aller au tẽple de Venus requerir sa geniture. Adonc furent assemblez a Trinovãt toutes les dames et les damoiselles de nom du royaulme Dangleterre tãt pour faire honneur a la royne cõme pour aller au courõnement du roy Descosse ou elles estoiẽt toutes semõces pour a la royne faire cõpaignie/et si debuez scavoir q̃ toute la chevalerie Dãgleterre et des isles voisines estoient assemblees a la cite de Brigoise ou le roy estoit pour aller au couronnement du roy Descosse pourveuz darmes et de chevaulx et de parures pour deffendre lhonneur Dãgleterre au iour du grant tournoyemẽt. Quãt ce vint le iour devãt q̃ la royne deust aller au tẽple reqrir ses enfans ainsi q̃ coustume estoit. Lyõnel et to⁹ ses nepveux q̃ chevaliers estoiẽt de la royne firẽt crier les ioustes entre le neuf chastel et le tẽple de Venus a to⁹ chevaliers q̃ayment a cõquerre los et pris. Et sachent to⁹ q̃lz trouverõt douze chevaliers armez sur les prez appareillez de liurer ioustes a to⁹ ceulx q̃ vouldrõt venir/et sachẽt to⁹ q̃ le mieulx faisant aura po^r le pris une blãche mulle. Quãt les ioustes furẽt sceues par la chevalerie q̃ assemblee estoit ou pays il ny eut celluy q̃ ne sappareillast pour aller a la iouste: mais quant le roy Perceforest le sceut il en fut moult ioyeulx/et dist q̃ les ieunes chevaliers ne pouoiẽt faillir a estre preudhõmes. Or debuez scavoir q̃ quãt Lyonnel lienor et psides/lupars q̃ estoiẽt les plus preux des xii. nouveaulx chevaliers et to⁹ les autres veirẽt q̃ leurs ioustes furent receues et q̃l plaisoit au roy ilz

en furent moult ioyeulx. Lors monterent tantost a cheual et sen vindrent a Trinouant ou la royne et Edea estoient a si grant nombre de dames et damoiselles que cestoit vne merueille a veoir / appareillez de partir le lendemain pour venir visiter le temple. Et quant ilz furent descendus et appareillez de leurs nobles vestures ilz sen vindrẽt tous douze par deuant la royne / et senclinerent par deuant elle. Lionnel qui estoit le plus entremettant dist. Madame Dieu vous doint huy bon iour. Seigneurs dist la royne / Vous soyez les bien venus. Lors les commenca a regarder Car elle les auoit quasi mescongneus pour lestat de cheualerie quilz auoient prins / car ilz estoient plus reuerens par les vestures quilz auoiẽt vestues si en estoiẽt plus personnables et de plus grant monstre et apparẽce / que quant ilz estoient simples escuyers. Dame dist Lionnel / il mest aduis que vous nous mescongnoissez pource que nous sommes cheualiers. Si tost q̃ la royne entendit Lionnel elle le recongneut et tous les autres compaignons. Lors se leua et les alla tous festoyer chascun a sa fois en disãt. Je suz moult ioyeuse de ce que ie vous voys ainsi adoubez et sachez que lestat vous siet si bien que ie vous en auoye tous mescongneuz: car voꝰ me semblez merueilleusement creuz et fourniz pour lestat de cheualerie que vous auez prins. Dame dist Lionnel cest raison / car les hommes qui deuiennẽt cheualiers se doiuent moult changer en honneur / en estat et en bonnes vertus: et nous le deuons bien tant pour la vertu de cheualerie que pour la vertu et valeur du prince / de la main duquel nous lauons receu et de vous aussi / parquoy nous deuons mieulx valoir / si vous remerciõs moult de la courtoisie que vous nous auez faicte cõme voz cheualiers a tousiours. En nom de dieu dist la royne ie ne le refuze pas. Et affin que on sache que vous soyez de mon hostel et mes cheualiers / ie veulx que chascũ de vous face paindre au dextre quartier de son escu vne blanche roze. Et par celle enseigne on pourra scauoir doresnauant qui sera des cheualiers de mon hostel / et se vng autre le prenoit: ce seroit contre mon vouloir.

Comment la royne Dangleterre ordonna que ses cheualiers portassẽt la roze blãche. Chapitre. C. xxiiii.



Uãt la compaignie entendit la royne q̃ vouloit quilz portassent la roze dargẽt au dextre quartier de leurs escus pour monstrer q̃lz estoient de son hostel / ilz furent si ioyeulx que plus ne peurent / lors dirent Madame nous receuons de vous tant dhonneur que par nous ne sera ia desseruy / Mais nous voulons bien que vous sachez que nous auons entreprins vne iouste lencõtre de toꝰ les cheualiers q̃ vouldront venir entre le temple de Venꝰ et le neufchastel. Or voulons scauoir de vous sil vous plaist q̃ nous prenons a ces premieres ioustes la roze dargent. Certes seigneurs dist la royne / ie vous en prie tous. Et sachez q̃ ie vous scay moult bon gre de ceste entreprinse. Or vous prie tous ensemble q̃ vous vueillez tant faire a ces premieres ioustes q̃ la royne ne recoyue blasme par la deffaulte de ses cheualiers. Dame dirent les compaignons plus tost nous enuoye dieu a tous la mort que telle chose aduienne: aincois noꝰ ferõs tant se a dieu plaist que vous tiendrez a bien employez les beaulx dõs que vous nous auez fait. Certes seigneurs dist la royne ce me plaira. Apres ces parolles se departirẽt les douze ieunes cheualiers de la royne et sen allerent appareiller leurs besongnes / Et sachez q̃ tout premieremẽt ilz firẽt mettre au dextre quartier de leurs escus vne roze dargent / si ny eut congnoissance en escu quel quil fust que la rose ny apparust belle a merueilles. Ainsi appareillerent les compaignons si bien leurs besongnes / que quant ce vint au vespre ilz apperceurent bien quil ne failloit riens / en grant fierte et en grãt desir dhõneur acquerir / et ainsi passerent la nuyt iusques a lendemain quilz se leuerent matin et la royne fut appareillee et toutes les dames et les damoiselles dõt il y eut grãt nombre / et plusieurs cheualiers pour a la royne faire compaignie. Lors monta la royne et Edea sa seur sur deux cheuaulx si beaulx et si bien appareillez que on ny eust sceu que amender / et si monterent dames et cheualiers et puis se mistrent au chemin par deuers le temple de Venus / et sachez que les douze cheualiers qui sestoiẽt armez appareillez et montez sur leurs cheuaulx / les lances es poings / les escuz aux colz cheuaucherẽt par deuant la royne si noblement appareillez que cestoit vne merueille et noble chose a veoir deulx et de leurs contenances. En telle maniere que ie vous ay deuise cheuaucha la royne et toute sa compaignie iusques assez pres du neuf chastel / adonc fut dit au roy q̃ la royne deuoit entrer en la ville. Lors monta le roy et toute la cheualerie et sen vindrent a lencontre de la royne le roy et le Badrans q̃ cheuauchoient encontre la royne tout deuãt. Quant ilz virent la royne et Edea leurs cueurs leur commencerent a rire au ventre de ioye / car grant tẽps auoit quilz ne les auoient veues en appert. Si ne

pourriez croyre la grant feste quilz firet aux deux dames/ et tout ainsi festoyat chevaucherent iusqs au temple. Lors furet appareillez chevaliers qui misrent les deux dames ius de leurs chevaulx/et puis sappareillerent ainsi que coustume estoit / et entrerent au temple de Venus bellement et devotement. Et puis firent les dames leurs offrades et leurs sacrifices devant la deesse Venus selon ce ql estoit acoustume. Apres se rassirent les dames a tout leurs enfans entre leurs bras a grant compaignie de dames/et puis remonterent sur leurs chevaulx et de la retournerent par devers le neuf chastel a grant ioye et a grant feste/mais quat ilz virent pres ilz trouveret q on y avoit fait grat nobre de loges et de hours sur la praerie assez pres du chastel. Quant le roy vit lappareil il commenca a dire/ie voy bien q nous aurons les ioustes. Lors voyent yssir du chastel douze chevaliers tous armez les lances es poings/les escuz aux colz. Et sachez que au frain de chascu chevalier avoit deux pucelles vestues de blanches chemises froncees motees sur beaulx palefrois: et ainsi venoient les douze chevaliers lung apres lautre en la place ou les ioustes devoient estre/et au meillieu deulx avoit deux autres damoiselles / montees sur deux chevaulx si belles et si nobles que cestoit vng deduyt de les regarder/ et menoient par le frain doze vne blanche mulle. Quat le roy et la royne et toute la compaignie virent la venue des chevaliers qui si noblement venoient: sachez quelles les regarderet a merveilles voulentiers: donc dist le roy. Par ma foy dame voz chevaliers sont de haulte entreprinse/ie ne puis croire que ce ne soit encores deulx grade chose/Mais de la roze dargent que chascun a au dextre quartier de son escu ie me esmerveille. Par ma foy sire dist la royne/cest signe que ce sont mes chevaliers/et sil plaist a noz dieux la roze sera cogneue encores en maintz pays/mais ie vo9 prie quil vous suffise/et plaise que ie puisse demourer des maintenat es hours/car ie verroye moult voulentiers la premiere entreprinse de mes nouveaulx chevaliers. Certes madame dist le roy/ien suis aussi desirant que vous estes tirez vous au coste la ou il vous plaist/Car ie ne mageray point que la feste ne soit passee. Si tost que la royne entendit le plaisir du roy elle fut moult ioyeuse. Lors dist aux dames et aux damoiselles/or nous tirds es hours si verrons les mieulx faisans. Ainsi que la royne le dist elles le firent/car chascun endroit soy le desiroit. Et la chevalerie qui avoit este et estoit avecques le roy se misret arriere a lautre coste tout a cheval et commencerent a faire les rencs. Apres vindrent les douze chevaliers qui la feste avoient entreprinse qui se tirerent a leurs rencs. Adonc y eut si grat de noyse de trompes et de tabours que cestoit merveille. Lors vont faire trois paires de rencs/Car ilz voyent bien deux cens chevaliers qui tous se appeilloient de faire la iouste: si que Lionel/Boors Briens et Aigret: furent aux rencs tous pmiers Et Persides/Lienor: Tanor et Basilides furent au second. Et Lupars/Adrastus/Blanor/Hiblde et Taris le noyr furent au tiers.

¶ Comment les ioustes furent commencees.

¶ Chapitre. C. xxv.



Sy tost que ilz eurent les rencs ordonez par le coseil du roy ilz sappareillerent de livrer les ioustes. Si devez scavoir ainsi que vous avez ouy cy devat quil ny eut chevalier de tous les douze qui neust a son frain deux pucelles / des plus belles et des plus gentilles du pays qui leur livroient ce q mestier leur estoit par droicte noblesse/et affin que ilz fussent plus chevaleureux/plus fiers / et plus conquerans. Si tost qlz furet appareillez et q les damoiselles euret a chascun mis la lace au poing ilz regardent et voyent venir tout dune copaignie douze chevaliers si noblement armez que mieulx ne pouoient estre. Et sachez que le chef deulx tous estoit nomme Menelaus/et estoit nepveu au fort roy Alexandre/et tous les autres estoient de son pays. Lors se tira Menela9 luy quatriesme de copaignons par devers Lionnel. Si tost que Lionel vit que Menelaus se tiroit par devers luy appareille de la iouste il saffiche es estriers et ioinct lescu a son senestre coste/et point le destrier des esperds qui sault tost et isnel/et sadressa par devers Menelaus qui venoit sur luy roydement et droit: et luy assit son glaive a la lumiere du heaulme dont Lionel receut si grant coup que le glaive lalla froisser iusques aux poings du chevalier/et le heaulme du preux Lionnel alla voler au sablon/Mais le ieune homme tout a nud chef alla assener Menela9 du fer de son glaive et le fer qui bien acere estoit le attacha a la banniere du heaulme de Menelaus/le coup fut grat et bien assis si que Menelaus en fut si verse combien quil se tenist bien et ferme en la selle qui si bien estoit sanglee quil convint que le cheval sassist sur les reins de derriere/mais le cheval q bon estoit oultre mesure resaillit sus a tout son seigneur qui si bien se tint en la selle que oncques

estriers ny ꝑdit/mais sō heaulme luy vola hors du chef ꝑ la grādeur du coup. Lors se retire a son renc biē & vigoreusemēt en saluāt les dames des hours/ & les dames le vōt louant/car beau coup auoit dōne/et plus bel auoit receu et tresnoblemēt porte. Et Lionnel qui son poindre parfourny auoit/estoit si ioyeulx de ce ql luy estoit si bien aduenu de sa premiere iouste que plus ne pouoit sen reuint par deuant la royne et se print a luy faire honneur / et la royne luy dist. Beau sire bien lauez fait a ceste iouste/or du parfaire si receurez honneur. Dame dist le cheualier ien feray mon pouoir. Lors passe oultre et sen vint a son renc.



Quant Lionnel fut a son renc venu il regarda & voit que Menelaus auoit le secōd glaine prins appareille de iouster. Lors vindrent les deux damoiselles qui au camp lamenerent et luy liurerent vng glaiue en luy disant sil auoit bien fait la premiere quil fist encores mieulx la seconde. Et luy qui desirant estoit dhonneur conquerre / empongne son glaiue et broche le cheual: et sen vient vers son cōpaignon qui venoit sur luy roydement et fort et se sont entreferir lung lautre si grans coups au dur des heaulmes quilz ne garderent lheure queilz se trouuerent sans heaulmes et nues testes: Mais tant leur aduint bien quil ny eut cellui qui ꝑdist son estrier/mais sans faille le cheual de menelaus fut si charge du coup que il arresta tout coy emmy le camp/toutesuoyes sen vint chascun a son rencq/ tout endormy du coup quil auoit receu/& non pourtāt ny eut celluy q̄ ne sappeillast de parfournir la tierce lance. Lors saffichēt es estriers et se rēcōtrēt lung contre lautre ainsi comme se ce fust fouldre/& sentredonnent si tresgrans coups que ilz vont porter lung lautre a la terre & les cheuaulx aussi/mais sachez que Lionnel ny perdit oncques selle ny estriers/aincois se dressa vistement le cheual a tout son seigneur a quelque meschef que ce fust/Mais les fers et les sangles du cheual de Menelaus se rompirent si que le cheual se leua sans son seignr/ mais Menelaus demoura seāt sur la selle emmy le camp dōt il fut plus prise que se le cheual se fust releue a tout luy/le roy mesme alla dire que de tresgrant prouesse luy venoit quant il auoit tousiours garde son siege combien que le remenant luy fust failly. Apres ces trois coups cōmencerent heraulx a crier. Lamour des dames la mort des cheuaulx/ louenge et pris es cheualiers qui soustiennent les griefz faix en armes par qui valeur/hardement & prouesse est gaige en sang mesle de sueur. En telle recommēdation et en telle huee retourna chascun cheualier en son rēc portāt chascun a sa part grāt louenge et grant pris de dames et de cheualiers.

Je ne puis pas de chascun racompter comment il se porta/car ce seroit donner ennuy/mais les trois cheualiers qui se tirerent par deuers les rencs de Menelaus sappareillerent et coururent chascun leurs trois lāces bien & cheualeureusement/mais oncques ne conquirent plain pied de terre sur les cheualiers de la royne: car tous les trois sen allerēt les testes nues a leur renc dequoy la royne fut moult ioyeuse. Mais si tost que Persides et Lienor qui estoient au secōd renc virēt les quatre cheualiers qui venoient tous appareillez pour la iouste par deuers eulx ilz prindrēt tantost leurs glaiues que les damoiselles leur auoient appareillez/ puis brocherēt leurs cheuaulx a lencōtre de deux cheualiers qui venoient contre eulx tant que cheuaulx pouoient courre leurs glaiues abaissez dōt lung q̄ vint contre Persides lattaignit de son glaiue au dextre quartier de son escu / et lalla froisser iusques es poings/et Persides lattaignit si roydement quil fit voler luy et le cheual emmy le camp estendu/et autāt en fit Lienor. Et sachez que tous les quatre coururent leurs trois lances bien & cheualeureusement/mais tousiours en eurent lhonneur les cheualiers de la royne/ qui moult ioyeuse en estoit. Lupars qui estoit au troisiesme renc fier et orgueilleux en armes et appareille de iouster/ quant il vit que les quatre cheualiers venoiēt sur luy et sur ses cōpaignons/il se print a afficher es estriers et a bransler vng glaiue que vne damoiselle luy auoit baille et broche le cheual des esperons et sadresse par deuers vng cheualier qui sen venoit encontre luy de toute sa force / et sentredonnent si grans coups quilz font voler leurs glaiues en pieces/mais Lupars lattaignit au comble de lescu si que il trebuscha le cheualier emmy le cāp. Et ses trois compaignons poignent sur les autres trois et les portent a la terre estendus/& toutesuoyes ilz remonterent et iousterent leurs trois lāces si bien que tous ceulx qui les regardoient les priserent a merueilles. Apres ceste cōpaignie vindrēt autres cheualiers appareillez de faire la iouste & prindrēt les rencs a tous costez. Lors commencent les ioustes aigres et pesantes & dedās & dehors si q̄ ceulx qui les regardoient disoient que oncquesmais nauoient veues si fortes ne si bien ioustees ne ou il y eust autant de beaulx coups de lances donnez & receuz. Ce pendāt que les ioustes estoient les plus planieres / le roy Perceforest qui monte estoit es hours auecques la royne & plusieurs autres cheualiers regarda par deuers la forest et vit venir vng cheualier arme de toutes armes mōte sur vng fort

destrier en la cõpaignie de deux escuyers/dont lũg luy portoit son glaiue et lautre son escu / ce cheualier cheuauchoit moult fierement et venoit grant alleure par deuers les ioustes. Quant le roy vit le cheualier venir il dist aux cheualiers qui pres de luy estoient. Seigneurs regardez/ ie voy venir ꝑ deuers la forest vng Cheualier arme sur vng fort cheual/et mest aduis ql porte vng escu dor vestu dung griffon volant de gueulles regardez cõmẽt il cheuauche fierement/ne me croyez ia sil ne viẽt iouster. Quãt les cheualiers qui la estoient virẽt quil venoit si fierement ilz dirent/nous le voyõs bien:sachez ql mõstre bien quil vaille aucune chose/mais regardons comment il se maintiendra.

Quãt le cheualier vint en la place ou les ioustes estoient il se tira par deuers vng chesne qui assez pres estoit. Si descend de son cheual et luy fist restraindre les sangles a ses escuyers. Quant le roy Perceforest qui moult courtois estoit vit cela:il cõmanda a vng escuyer q̇ pres de luy estoit ql allast au cheualier et luy demãdast sil luy falloit aucune chose quil le demandast et quil luy seroit appeille. Lescuyer se part tantost et sen vint au cheualier et luy dist. Sire mon seigneur le roy vous mãde que sil vous fault qlque cheual ne armes ne chose dõt vous ayez mestier que vous le demandez hardyement/car il est appareille a vostre voulente. Sire escuyer dictes a monseignr̃ le roy moult grãt mercys de sa courtoisie/se iauoye besoing ie le feroye hardyment/mais encores nay ie besoing fors dhõneur acquerre. Sire dist lescuyer/ monseigneur le roy est tout desirant de faire hõneur a tous cheualiers. Varlet dist le cheualier. Benoist soit le roy/ lors se depart lescuyer de luy/puis dist au roy la response du cheualier.

¶ Commẽt le cheualier au Griffon iousta contre Lionnel du glar.

¶ Chapitre. C.xxvi.



Sy tost que lescuyer fut party du cheualier / le cheualier saillit sur son cheual/ puis print son heaulme ⁊ le mist dedans son chef:puis print la lãce quil auoit forte et royde et sen vint par deuers les rẽcs moult affectueusement ⁊ regarde que les rencs cõmencoient a appetisser de ceulx de dehors lors se tire par deuers Lionnel qui estoit tout appareille de faire la iouste. Adonc luy fit signe quil se gardast de luy:puis broche le cheual des esperons et il sault comme vng cerf en leaue et embrasse la terre des quatre pieds et sen vint sur Lionnel comme vne fouldre. Et Liõnel encõtre luy qui peu le doubtoit. Et quãt ce vint a lapprocher Liõnel baisse sa lance/et va cueillir la vẽtaille du heaulme du cheualier et luy rompt le laz et emporte son heaulme emmy le cãp/et le cheualier a qui le coup peu cousta frappa Lionnel sur le comble de lescu vng si grant coup quil luy conuint cheoir emmy le pre/⁊ le cheualier passa oultre appertement:ainsi comme se il ne luy coustast vng festu/⁊ puis sen reuit a son renc. Mais le cheualier ne regarda oncques se le cheualier estoit gaigne ou perdu ains sadressa au second renc/ou Persides estoit tout appareille de faire la iouste. Lors print de son escuyer vne lance/ puis fiert le cheual des esperõs et sadressa par deuers Persides/et Persides vers luy/et sentredonnent si grans coups q̃ ꝑsides fist voler le heaulme du cheualier emmy le pre/et le cheualier le ferit si quil porta son cõpaignon par dessus la crouppe de son cheual emmy le pre. Et celluy passe oultre / et fait son poindre/⁊ au retoᶻ prẽt le cheual ꝑ le frain et lẽmaine a son renc ⁊ le baille a vng sien escuyer et luy dist. Va si presente ce cheual aux herauls: lescuyer le fist et les herauls se prindrent a cryer. Preux et courtois est le cheualier estrãge/ Mais quant le cheualier fut venu a son renc et il vit que ꝑsides nestoit encores remonte/et il voit au tiers renc que Lupars estoit appareille de la iouste il broche le cheual ⁊ sen vint au renc et se ferit a Lupart Sire cheualier deliurez moy ma tierce lance/ie ne puis pas longuement tarder. Quant Lupars vit le cheualier q̇ ainsi le semonnoit de la iouste il fiert le cheual des esperõs/et quãt ce vint a lapprocher ilz sentredõnent si grans coups que toute la place en retentist/mais sachez que le cheualier estrange ferit sur Lupart le ieune vng tel coup quil iecta ⁊ luy ⁊ le cheual tous enuers emmy le camp. Quãt le cheualier estrange eut son poindre parfourny il sen reuint droit a larbre ou il auoit son cheual ressangle et ses deux escuyers apres luy/si sarresta la endroit et cõmenca a regarder les ioustes. Et sachez que herauls et trompettes faisoient si grant bruyt ẽtour luy que a peine on eust ouy dieu tõner. Seigneurs dist le cheualier vous me faictes plus dhonneur que ie ne vauls/retournez vers les ioustes si faictes vostre deuoir enuers ces autres cheualiers mieulx qlz lõt desseruy que ie nay. Sire dirent les trompettes nous le ferons/mais soyez certain que vous aurez la mule blanche cõme le mieulx faisant. Si tost que les trompettes eurent reconuoye le cheualier estrange ilz sen retournerent par deuers les ioustes tous cryans/mieulx le fait

le cheualier estrange: la mulle et lhonneur sont a luy/Mais quant le roy vit le cheualier arreste p dessoubz le chesne il commanda que on luy amenast son cheual/Car il vouloit faire honneur au Cheualier qui si bien lauoit fait/et on luy amena tantost. Lors monta le roy sus/et sen vint au cheualier et luy dist. Sire plaise vous venir es loges auecques les dames tant que les ioustes soiet passees/et la vous feront les dames tout lhōneur quelles pourront/car bien lauez desseruy. Quant le cheualier entendit le roy bien le congneut par la suytte des cheualiers q̄ estoient auecques luy/lors luy dit moult courtoysement. Sire vo⁹ faictes grā de humilite qui estes venu visiter vng poure cheualier comme ie suis:car ie ne vaulx et si nay pas desseruy le grant hōneur q̄ vous me faictes/mais pour dieu ne vo⁹ desplaise. Sire il est besoig que ie demeure cy pour aucunes besongnes que iay a faire ou il me conuient aller se lung de mes escuyers estoit reuenu qui est alle en la ville pour aucunes affaires qui nous sont moult necessaires. Beau sire dist le roy vous nyrez pas encores/blasme seroit a vous de partir auant que le pris fust donne/car ie ne puis veoir que autre y ayt droict que vous. Sire dist le cheualier saulue vostre grace ie ne suis pas de tel valeur/Car il ya telz quarante cheualiers en la place qui mieulx lont desseruy. Certes sire dist le roy/on ne vous peult le pris oster/se on ne vous fait tort. Sire dist le cheualier vous direz vostre voulente/ie vouldroye bien quil fust ainsi/mais iay pour honneur auoir encores trop peu trauaille/se nest pas raison que ie laye/et aussi ie ne my attendz point.

¶ Comment le pris fut octroye au cheualier au Griffon.

¶ Chapitre. C.xxvii.



Entādis que le roy ploit au cheualier les douze compaignons liuroient ioustes a to⁹ ceulx de dehors. Si deuez scauoir q̄ les ioustes estoient en ce point si aigres et si enforcees que on ne veoit par les rencs sinon cheuaulx et cheualiers cheoir/et heaulmes des chefz voler/trons de lāces cheoir par les rencs/cheuaulx acrouppir sur leurs reins de derriere ou arrester tous coys emmy le camp p la roydeur des lances qui ne daignoient fleschir q̄ ceulx qui les regardoient ne scauoiēt auquel coste entendre. Ces herauldx cryoient par les rencs pesse est esueillee q̄ trop auoit dormy. En tel bruyt et en telle criee coururent tous ceulx de dehors leurs trois lances/ꝛ ceulx de dedās les receurēt bien et vigoreusemēt et sans deffaulte. Lors comencent a cryer ces herauldx par les rēcs et par les hourdis. Lhōneur ꝛ le pris au cheualier q̄ porte le Griffon. Adōc fit crier le roy q̄ tous cheualiers se allassent desarmer ꝛ venissent disner a court ꝛ toutes les dames ꝛ damoiselles q̄ a la feste estoiēt/dōc vissiez dames ꝛ damoiselles mōter sur leurs palefrois et se prindrent a assembler entour la royne. Le roy feit māder les douze cheualiers qui auoiēt les ioustes fournies/et quāt ilz furent venus entour luy il leur dist. Seigñrs il ya cy deuāt vng estrāge cheualier plain de tresgrāt prouesse q̄ ne veult venir a court pour chose q̄ ie luy sache prier pour vne grosse besongne et hastiue q̄l a fournir cōme il dit/et si me est aduis quil a si tresbien fait q̄ on luy feroit tort si on ne luy dōnoit le pris et lhōneur selon ce que il mest aduis/regardez en vous mesmes se ie dys verite. Sire dirent les cōpaignons cest raison q̄l ayt la blanche mulle/car il a dōne tous les trois plus beaulx coups de lāce q̄ au iourdhuy furent dōnez Mais cest raison q̄ les dames et les damoiselles soient au donner/Car pris ne doit ne peult estre donne/sans les dames:car pour elles sont toutes les prouesses faictes/et par elles en doit estre le pris donne. Certes seigneurs dist le roy/vous dictes bien et verite. Or allons par deuers les dames et les damoiselles. Apres ces parolles se partit le roy et les douze compaignons et sen vindrent par deuers la royne/autour de laquelle les dames et les damoiselles estoient assemblees. Lors demanda le roy a qui elles se tenoient pour le pris donner/et la royne dit pour toutes. Sire nous nous tenons a lestrange cheualier/car il la bien desseruy/Mais il nest pas de coustume de donner pris de ioustes deuant disner. Certes dame dist le roy/vous dictes voir/mais il ne veult demourer pour moy/car cōme il dit q̄l a vne grosse besongne a faire po^r quoy il ne peult demourer. Par ma foy sire dist la royne ie suis doncques daduis que le pris luy soit presente tantost/aincois q̄l se departe de nous/Car on ne doit pas attendre a dōner hōneur a celluy q̄ desseruy la:car assez lachapte q̄ par force darmes le cōquiert:et silse departoit de vo⁹ auāt q̄ le pris luy fust dōne on vo⁹ pourroit tenir pour rauisseur dhōneur daultruy. Quant le roy entendit les parolles de la royne il alla dire. Par ma foy dame vo⁹ dictes vray/et pource ie veulx q̄ le pris luy soit tantost p̄sente. Lors fut la blāche mule tātost amenee par deuant la royne/qui estoit plus blanche que neyge plus paree ꝛ plus luysant que yuoire poly. Adonc vindrent herauldx par deuant le Roy et la royne et toute la cheualerie/et les dames qui en la place estoient se prindrent a cryer. Honneur au

cheualier qui porte le Griffon vermeil qui a en ce iour conquis par son bien fait la blanche mulle par dessus tous autres cheualiers/et les trompettes et tabours et cors sarrasinoys et autres instrumens faisoient lors si grant noyse par deuant la mule que lung ne pouoit ouyr lautre. La royne et Edea sa seur et bien vne douzaine dautres gentilz damoiselles/ si belles que vng beau iour cheuauchoient sur leurs palefrois tout deuant et sen vindrent par deuant le cheualier qui estoit encores pres le chesne et faisoit son cheual resangler dunes neufues sangles que son escuyer auoit prinses en la ville/mais quant il vit les dames venir par deuant luy: il pensa tantost que cestoit la royne pource quelle cheuauchoit si honnestement. Lors deslaca tantost son heaulme et le bailla a vng sien escuyer et sen vint encontre la royne. Si tost que les cheualiers de lhostel de la royne virent le cheualier estrange venir a pied encontre la royne ilz misrent tantost pied a terre/et baillerent leurs cheuaulx aux garsons: et la royne leur dist. Seigneurs mettez moy ius de mon palefroy/ie ne dois pas estre a cheual/tant que si vaillant cheualier vienne encontre moy a pied. Adonc fut mise ius de son palefroy et le Cheualier estrange sault auant et dist. Madame vous me faictes grant blasme qui pour moy descendez que suis vng poure homme et de nulle valeur. Sire dist la royne/mais riche et de grant nom/car la cheualerie qui en vous est vault mieulx que le tresor du roy dauid: parquoy vostre valeur ne doit estre celee par toutes terres ou gentilz hommes habitent. Ma chere dame vous pouez dire vostre voulente/mais ie me doubte que ceste recommandation me tourne plus a blasme que a honneur/et sachez que ie vouldroye bien tant viure que den estre digne. Sire dist la royne vous me auez au iourdhuy monstre en ceste place par oeuures quon ne vous peult trop honnorer: si vous prie par courtoisie que vous vueillez demourer a la feste du disner des douze miens cheualiers si leur aurez fait double honneur.

Comment le cheualier se excusa honnorablement de demourer.

Chapitre. C.xxviii.



Uant le cheualier entendit la royne qui le prioit de demourer au disner: que sembloit estre peu de chose il fut trop courrouce: car enuys escondyt soit a si excellente dame comme la royne Dangleterre/la premiere chose quelle luy auoit demandee. Et se il luy octroyoit il se deshonnoroit a tousiours/ Car il auoit accordee vne bataille contre vng cheualier du lignage de Darnant / pour vne pucelle orfeline de pere et de mere ainsi que vous orrez cy apres. Quant le cheualier veyt que respondre luy conuenoit a la priere de la royne/lors alla dire. Certes madame ie noseroye refuser vostre priere qui me doit estre commandement/aincois ie me octroye a faire vostre vouloir: et ie tiens bien que vostre vouloir est a lhonneur de tous. Certes sire dist la royne vous dictes vray. Ma chere dame ie vous diray mon affaire. Lors luy compte la bataille que il auoit entreprinse a faire en celle iournee ainsi que vous orrez cy apres/et pource men tays/donc dist la royne. Certes sire cheualier iaymeroye plus cher de auoir inconuenient en ma personne que vous feissiez vostre blasme pour acomplir ma priere. Et pource ie vous en quicte atant/mais ie vous prie que vous me deissiez vostre nom ainsi que desirent scauoir tous gentilz hommes et toutes gentilz femmes. Adoncques respondit le cheualier. Certes ma chere dame: se ieusse nom ie le vous disse voulentiers: mais ie nay pas encores tant trauaille en armes que nom doiue auoir/ne ia nom ne auray iusques a ce que ie laye conquis. Quant la royne entendit le cheualier elle le print a regarder et voit que cestoit vng des beaulx cheualiers que elle eust oncques veu de son aage/car il nauoit point plus de trente ans. Et si estoit si grant et si bien taille de tous membres que il ny eut que amender/et si monstroit bien par sa chere quil auoit cueur de lyon. Lors dit a soy mesmes que il ne pouoit faillir a estre preudhomme/dont dit la royne. Sire ie vous quicte pour meshuy de toutes demandes/Mais beau sire mon seigneur le roy et toute la cheualerie et toutes les dames et les damoiselles de la feste se sont accordez et de droict / que vous ayez la blanche mulle pour le pris de ceulx de dehors/si la vous presente de par tous ceulx de la feste. Ma chere dame ie ne lay pas desseruy. Comment sire cheualier il ya en ceste place plus de deux cens cheualiers qui dyent que le pris doit estre vostre. Et se il ny auoit plus que les dames et les damoiselles / qui le iugeassent si le deueriez vous prendre/Mais il semble que nen ayez pas le hardement. Ha ma dame dist le cheualier/saulue vostre grace/Mais il aduient bien aucunesfois / que vng Cheualier de pou de valeur fiert bien vng beau coup ou deux ou trois / Mais se il aduenoit au quart / il perdroit les biens faitz de deuant/et ie le dy pour moy quil est ainsi comme meschen/Car combien quil me soit aduenu: ie ne sens pas tant de valeur en moy

encores que ie baille le pris/si vault mieulx ql soit donne a celluy qui mieulx le vault que ie ne fais. Adonc respondit la royne. Sire chevalier se tous les chevaliers q ont iouste estoient pareilz a hector de Troyes si emportez vo9 le pris de tous/& estoit accorde de doner la mulle a celluy qui mieulx employeroit ses trois lances a ceste iournee. Or est ainsi q vous avez le mieulx fait/si devez avoir la mulle pour le pris si la vo9 presente par le gre de tous. Certes ma dame dist le chevalier ie ne suis pas si oultrecuyde que ie tiengne que ie laye desservy/si seroye moult fol se ie la recevoye si simplemẽt/mais ie vous diray que ie feray pour la haultesse de vo9 ie vous prie q vous ostez la selle & le frain & soit mise la mulle en sa liberte au meillieu de ce parc et ie prie au dieu de proesse qlle voise a celluy q droit y a. Quãt le roy & la royne et toute la chevalerie q la estoit ouyrent les parolles du chevalier ilz en eurent grãt merveille/donc dist la royne a son seignr. Sire ie vous prie q sa voulente soit faicte:il mest advis q le chevalier ne demãde pas long sermon & ql luy est besoing de ptir. Certes ma dame dist le roy biẽ me plaist. Adõc fut la selle ostee & le frain de la mulle & menee ẽmy la place plꝰblãche & plus polye q pierre blanche. Le chevalier q estoit assez pres de la royne prent son heaulme et en vestit son chief/et puis sault sur son cheval de plaine terre. Lors fiert le cheval des esperons p devers la forest en disant. Ma dame la royne a dieu vo9 cõmãd ie nay droit au pris. Quãt le roy & la royne & ceulx q la estoiẽt veirẽt q le chevalier sen alloit si roidemẽt p devers la forest ilz eurẽt grãt merveille q le mouvoit/mais ainsi q le chevalier devoit entrer en la forest q assez pres estoit ilz regardent la mulle q estoit emmy la place sans selle et sans frain/et voient quelle iectoit les rains en hault et esleuoit la teste ainsi comme p resveil. Lors embrasse la terre des quatre piedz et se mect au cours apres le chevalier si fort q se on le chassast pour le tuer et se mect en la forest avec le chevalier. Lors en perdent ceulx q estoiẽt en la place la veue. Si tost q le roy et la royne et tous ceulx de la place veirent q la mulle suyvoit de son gre le chevalier et qlle estoit entree en la forest apres luy ilz furent si esbahys ql ny eut celluy q mot sonnast de long tẽps. Puis dist le roy a ceulx q entour luy estoiẽt. Par ma foy seignrs veu avõs merveilles de ce chevalier. Et sachez q moult me poise que ie ne puis scavoir q le chevalier est/car ie ne puis croire q ce ne soit grant chose de luy. Certes sire dist le Badras ie ne vys oncqs chevalier q mieulx se portast en fait de ioustes ql sest porte/ne plus chevaleureusement/Et vrayemẽt sil vit longuement il ne peult faillir a estre chevaleureux de son corps et de grant renommee. Certes sire dist le roy dieu le gard ou ql voise ie vouldroye ql fust de mon hostel. Or cela ne peult estre/mais pource ne laissons pas nostre feste a celebrer: mais chevauchõs p devers le neuf chastel/car tẽps est de se seoir a table. Lors se mettẽt au chemin les heraulx & les menestriers devãt tous en criant. Hõneur aux preux et doulx regards dames tãt qlz vindrent au chastel. Lors descẽdirent chevaliers et dames:puis sallerẽt appareiller de leurs nobles vestures/puis sen revint au palais le roy q ia estoit venu/& fist lever avecqs luy les douze chevaliers de dedans/et puis les feit seoir au dessus pour la raison de ce q la feste estoit pour eulx Et le roy et le Badrãs apres/& en apres toute la chevalerie. Et la royne se seoit du coste des dames & des damoiselles a une table a lencontre assez pres/si q ilz veoient lung laultre aux visages. Lors on se print a servir par les tables si amplemẽt quil convenoit a telle feste. Quant ilz eurent ung peu mange le roy dist devant tous. Certes moult me poise sil eust este possible que nous navons eu a nostre feste le bon chevalier qui le pris de la mulle emporte/car la feste en vaulsist mieulx. Mais or parlons de ceulx de dedans pour scavoir lesquelz en doibvent avoir lhonneur: Car ie veulx que mon bon espreuier luy soit presente pour le pris. Lors commanda a ung sien faulcõnier quil lallast querir/et celluy y alla et lapporta tãtost par devãt le noble roy.

Comment le pris de dedans fut donne a Lyonnel.

Chapitre. C.xxix.



Sy tost que lescuyer apporta lespreuier le Roy alla dire a la royne & aux dames qui seoiẽt a la table. Dames dist il par le conseil/et laccord des dames & des damoiselles qui ont este a la feste le pris doit estre donne/Et vous scavez que darmes et damours ne doit on pas fleschir de dire verite. Or ie vous demande par la foy q vous devez a amours & a chevalerie: leql des chevaliers de dedãs doit avoir le pris. Adõc se cõseillerent les dames/& la roy ne respõdit pour toutes & dist. Sire par le hault sermẽt dont vo9 no9 avez chargez no9 ne veismes oncqs douze chevaliers pour une iournee si biẽ se porter/ne si vigoreusemẽt maintenir ne rẽdre estat aux requerãs que les douze chevaliers ont fait a ceste

ioꝰnee/mais des douze bien faisans on peult bien
le meilleur eslire. Et pource ie vous nōme par lac-
cord de nous toutes que Lionnel en doit auoir le
pris. Quant le roy et la cheualerie ouyrēt q̄ les da
mes se tenoient a lionnel ilz dirent que cestoit cel-
luy qui plus beaulx coups auoit dōnez et receuz q̄
bien en deuoit auoir le pris. Adonc demāda le roy
a la table des heraulx pour qui ilz tenoient/ et ilz
respondirent tous dūg accord quil ny auoit celluy
des douze cheualiers q̄ neust fait a la iournee tant
de faitz darmes que bien estoient dignes de pris re
ceuoir/mais pource quil ny a que vng pris a don-
ner/et que a grāt peine se pourroit il faire que les
faitz darmes fussent semblables nous disons que
Lionnel le doit receuoir. Lors fut la ioye grande p̄
les tables quant la royne et la compagnie fut dac-
cord a ce que Lionnel deust auoir le premier pour
le pris de la iournee. Adonc se leuerent deux gen-
tilz damoiselles/dont lune estoit fille de Claudiꝰ
de Carleir/et lautre estoit droicte heritiere de as-
clud. Lors prīt lune lespreuier sur son poig: ⁊ puis
sen vindrent tous tenant lung lautre p̄ les mains
par deuant Lionnel qui tout estoit honteux de lhō
neur q̄lon luy faisoit/et la damoiselle de carleir dist
a liōnel. Sire cheualier/faictes bōne chere/ et rece
uez ioyeusemēt lhonneur quāt il voꝰ vient. Certes
damoiselle ie feroye moult ioyeulx dist le cheualier
se ie pouoye faire chose dont ie peusse receuoir hon
neur. Par ma foy sire Cheualier en ceste iournee
vous auez tant fait que lhonneur du pris de ceulx
de dedans est vostre par laccord de tous. Or rece-
uez lesperuier que ie vous presente a celle fin que
tousiours puissiez croistre en honneur et en prou-
esse. Damoiselle dist Lionnel ainsi soit il: et a telle
fin ie le receuray. Quant liōnel eut receu le pris
que la pucelle luy presētoit il fut moult ioyeulx de
lhonneur qui venu luy estoit/et toute la compai-
gnie sen print moult a resiouyr/et a grant feste pas-
sa la cōpaignie ce disner. Et quant temps fut/ ilz
se leuerent sus. Adonc fit crier le roy par le roy des
heraulx que tous cheualiers dames et damoisel-
les fussent appareillez au lendemain au soir/si q̄
ilz peussent suyuir le roy qui se partiroit poꝛ aller
au couronnemēt du roy Descosse son frere ⁊ si fist
le roy crier encores que tous cheualiers/escuyers ⁊
gens dhōneur venissent a la court de ce iour en a-
uant/car le roy tiēdroit court planiere a tous/⁊ au
matin et au soir feurre et auoine fussent preparez
pour les cheuaulx. Et la royne tiēdroit court auf-
si pour les dames et les damoiselles / et que tous
pouoiēt estre asseurez de ce/des ores en auant quāt
cheualiers ou escuyers de petite reuenue ouyrēt ce
ilz en furēt tous ioyeulx. Apres ce cry fist enuoyer
le roy a tous les gystes sur le chemin pour pour-
ueoir de toutes les choses dōt corps dhōme pouoit
auoir necessite/affin que persōne ne se peust plain
dre daucune deffaulte quelle quelle fust. Si deuez
scauoir que grāt fut lappareil des cheualiers des
dames et des damoiselles pquoy chascun fut poꝛ-
ueu a point a la iournee de partir/ Si ne pourriez
croire la grant noblesse que ce ce fut au partir du
roy et de la royne/car le roy partit bien acōpaigne
de trois cens cheualiers/et la royne de deux cēs da
mes q̄ de damoiselles dhonneur ⁊ si duroit bien le
charroy et la route des sommiers bien cinq lieues
de long/ Mais or se taist le cōpte de toute la cōpai
gnie/⁊ retourne a parler du roy Alexādre cōment
il luy aduint deuant q̄l venist au courōnemēt du
roy descosse/⁊ cōment il fit cheualier celluy q̄ gai-
gna le pris des ioustes q̄ nous voꝰ auōs cōpte cy de
uant: dōt il eut la blanche mule/pource q̄l appar-
tient aux faitz du roy Alexādre.

Commēt le Alexandre se partit de Tri-
nouāt pour aller veoir Sebille sa mye ⁊ des
aduentures quil eut.

Chapitre. C.xxx.



Cy endroit dit
le cōpte q̄ quant le roy Alexādre
eut cōmāde a tous ceulx de son
hostel cheualiers et autres mes-
gnies/hors mis floridas ⁊ deux
escuyers q̄l retint pour son corps il leur dist q̄lz sen
allassent entre Sidrac et Tatalon: ⁊ puis sen al-
lassent auecq̄s le roy iusques a Trinouāt/⁊ quilz
prinssent la piece de terre et fissent tendre ses trefz
⁊ se pourueussent de toutes choses dōt ilz peussent
auoir mestier/⁊ pource se partit le roy pceforest de
darnantes et le roy Alexādre et Floridas le conuoye-
rēt tous armez quilz estoiēt vne grāde piece. Lors
print cōge le roy Alexādre au roy pceforest/et re-
tourna luy et Floridas ⁊ cheuaucherēt iusques a
vng treble merueilleusemēt grant ⁊ estēdu: adōc
sarresta le roy ⁊ dit a Floridas. Beau sire vous ne
scauez pas laduenture pourquoy ie suis demoure
a si peu de mesgnie ne la ou ie veulx aller/et pour-
ce ie vous ay retenu q̄ ie vous scay feable enuers
moy ⁊ esprouue de cheualerie/⁊ poꝛ ce q̄ ie ne vueil
pas q̄ chascun sache mes secretz/car le sage dit que
on ne doit pas auoir fiāce en toꝰ ceulx q̄ se disēt es-
tre amys/mais en celluy q̄ lest ⁊ qui est esprouue/⁊
pource ay ie fiāce en vous q̄ ie vous ay esprouue a-
my. Or sachez q̄ mō entēte est daller veoir Sebille

nostre chere hostesse qui nous recent & nous fist de
quinze iours vng. Or cheuauchons: car ie ne desi-
re que de estre en la voye. Sire dist floridas. Vostre
vouloir soit fait. Si tost q̃ le roy eut son parlement
fine ilz se mistrent a la voye & cheuaucherent iusq̃s
a heure de nõne sans aduenture trouuer. Lors se
trouuerent au parfond de la forest soubz vng grãt
ourmeau & trouuerent vng homme gisant en lom
bre qui se dormoit dont cheuaucha le roy auant/et
voit q̃ cestoit vng ieune homme de moult belle ap-
parence au semblant du viaire que il auoit cler et
bel/& si auoit le mẽton enuirõne de poil volage car
il estoit cõme de laage de la p̃miere barbe/& si auoit
le corps grant et fourny de mẽbres. Lors regarda
le roy auant et voyt vng coursier grant & fort qui
se repaissoit en lherbage et auoit sur luy trousse le
harnoys du cheualier q̃ riens ne falloit ne escu ne
glaiue/dõt dist le roy a floridas Venez auãt regar
dez vng ieune hõe q̃ cy se dort Floridas passa auãt
et regarda lhõe q̃ la se dormoit et dist. Sire il sem-
ble de bon lieu venu. Par ma foy dist le roy vous
dictes voir/et sachez que ie parleroye moult voulẽ
tiers a luy pour scauoir q̃ il est/mais ie ne le veulx
pas esueiller iusques a ce q̃l ayt dormy son somme
Lors se descẽdirent entre eulx deux et laisserent al
ler paistre leurs cheuaulx q̃ besoing en auoient et
se mistrẽt vers le ieune homme et sassirent pres de
luy pour attendre q̃l eust dormy son somme et quil
sesueillast de son gre. En telle maniere fut le roy p
deuant le bachelier lespace de deux heures angles-
ches pour attendre quil se esueillast de son gre/ et
tant demoura le roy pres du bachelier q̃l luy print
si grãde necessite desternuer q̃l ne se peut tenir & cõ
mẽca a esternuer moult fort p trois fois si q̃ le ba
chelier sen esueilla q̃ se dormoit mõlt fort/lors dist
Hee q̃l mal a fait celuy q̃ mesueilla si tost. Et q̃t il
eut ce dit/il se print a regarder de la poictrine ius-
ques au pied/et puis leua les yeulx et regarda le
roy qui pres luy seoit moult fierement et luy dist. Si
re cheualier mal auez fait qui mauez esueille/et si
soyez certain que si tant eussiez attendu q̃ la collee
de cheualerie me fust donnee vous lamendissiez.
Quant le roy entẽdit le parler du iouuencel il luy
dist. Certes sire bachelier ce poise moy que esueil-
le vous ay/mais tenir ne pouoye mon esternuer si
le me pardõnez/car ie nen puis mais. Sire dist le
bachelier qui du tout estoit esueille/Ie le vo⁹ par-
donne car ie ne suis pas en estat de courroucer che
ualiers/mais tãt veulx ie bien q̃ vous sachez que
ie ne fuz si ioyeulx en iour de ma vie/et si ay tenu
mamye entre mes bras/lors q̃ iestoye au point que
vous mesueillastes. Dieu dist le roy q̃l grant ioye
vo⁹ aurez et que il me poise q̃ esueille vous ay. Si

re dist le varlet / songe est/et a songe mest tourne/
mais enuys peult estre vne personne en grant de-
sir daucune chose q̃ aucune vision ne luy vienne en
son dormant sur ce. Quãt le roy eut ouy le varlet/
il fut moult desirãt de scauoir aucune chose de son
estre et pource luy alla il demander de quel pays il
estoit. Certes sire dist il/ nul se peult vanter quil
soit dung pays/sil ny a dequoy il puisse viure sãs
dãger dautruy. Varlet dist le roy/ie vo⁹ demande
ou vous fustes ne. Sire dist le varlet/ie ne suis en-
cores pas ne. Cõmẽt dit le roy/aprenez moy q̃ cest
a dire. Sire dist le varlet/deuãt nest pas hõme ne/
iusq̃s a ce q̃l se congnoist et q̃l est aorne de vertus.
Certes varlet dist le roy ie le vous accorde / mais
ie vo⁹ prie q̃ vo⁹ me diez vostre nom. Certes sire
dist le varlet ẽcores nay ie pas de nom/car desseruy
ne lay/mais formẽt le desire a desseruir. Cõmẽt
dit le roy/ne scauray ie point de vous autre chose.
Sire dist le varlet/si vous me demandiez aucune
chose que ie sceusse ie le vous diroye. Beau sire dist
le roy et ie vous demande la maniere de vostre son
ge dont vous estes cource a moy. Sire dist le var-
let ie le vous diray voulentiers. Adonc commen-
ca le varlet son compte et dist. Sire il a passe plus
de demy an que iay congneu en sens/grandeur/
puissãce et hardemẽt daucune chose valoir qui me
donnerent a congnoistre q̃ a grant blasme & a grã
de couardise me seroit to⁹ne si ie ne mettoye en oeu
ure ses vertus que dieu mauoit prestez. Lors mad
uisay que ces quatre choses appartenoiẽt a cheua
lier/et cestoit lestat que ie desiroye le plus si me pẽ
say que iamais ne cesseroye si le seroye de la main
daucun preudhomme de son corps et non daultre/
car iay ouy dire que de bon maistre se part voulen
tiers bon escolier/& le bon fruict de bonne ente. Or
ay ie tant fait q̃ iay armes et cheual/si ne me fault
fors le maistre q̃ de ce me aornast: dont iay cheuau
che mainte terre pour le trouuer. Et dadventure
mestoye cy couche lasse de cheuaucher et trauaille
et en me dormant me vint vne vision deuant que
iestoye en vne moult grant plaine et moult belle &
mestoit aduis que a lung des costez de celle plaine
estoit toute la cheualerie du monde: et a lautre co-
ste estoit vng cheualier seul et vng ancien philoso-
phe/& mestoit aduis q̃ le seul cheualier selon sa cõte
nãce vouloit mettre toute la cheualerie q̃ cõtre luy
estoit en sa subiection. Lors vys appertement q̃ le
philosophe luy cõseilla ne scay quoy dõt fit tant le
cheualier p sa largesse & p son beau pler q̃ il atira
a luy to⁹ les plus preux & les pl⁹ hardys de saduer
se ptie. Adõc salla le cheualier armer & monta sur
son cheual/& scay biẽ q̃l portoit vng escu dor a vng
aigle noyr. Et quant ilz furent armez tous ceulx

qui tirez estoient auec luy coururent aux armes. Et quant ilz furēt appareillez ilz allerent et coururent sus tous ceulx qui ne sestoiēt tirez par deuers le cheualier a laigle noir / dont il auoit bien cēt cōtre vng: et sachez q̄lz eurent victoire et en y eut grāt nombre de mys a mort / et le remenant se rendirent a luy fors vng peu de cheualiers qui allerēt en vng chastel / et quant le cheualier a laigle noir veit q̄l ne les pourroit auoir si tost il se tire arriere et fist par ses gens assieger le chastel. Moy qui tout cela auoye veu me pensay q̄ moult seroye eureux se le cheualier a laigle noir me faisoit cheualier / car il mest aduis que ce auoit este le plus preux de to⁹. Lors maauancay et men vins par deuāt luy et luy priay quil me voulsist faire cheualier / et il respondit quil le feroit voulentiers. Adonc apportay par deuant luy les armes que iauoye troussez sur mō courcier et les mys a la terre par deuant luy. Lors cōmāda le cheualier a laigle noir a vng cheualier qui pres luy estoit qui portoit se mest aduis vnes armes esquartelees de blanc et de rouge a vne teste de lyon / dedans le quartier de dessus qui me voulsist vestir le haulbert / et chaussast lesperon dore / et celluy le fist ainsi moult voulentiers en moy admōnestant destre preux et hardy: dont vint lautre qui faire me deuoit cheualier et me ceint lespee / et puis haulce la paulme pour me donner la collee / et sur ce point vous prinstes a esternuer si fort quil me conuint esueiller. Et pource dy ie maintenant que vo⁹ mauez oste de la plus grant ioye ou ieusse oncques en ma vie este. Et vous scauez la raison maintenāt pourquoy ie fuz courrouce a vous. Quāt le roy eut entendu la vision du iouuencel il se print sur ce moult fort a penser et en fin luy fut aduis q̄ la vision tournoit sur luy / car bien pēsa que le cheualier a laigle noir estoit luy mesmes et le philosophe estoit aristote son maistre dont il luy souuenoit q̄l luy auoit dit en sa ieunesse q̄ par trois choses luy seroient auoir tout le mōde dessoubz luy / ce fut par courtoisemēt parler. Par beaulx dons donner et par force / car par son courtois parler et sa grande largesse eut il ses voisins de sa partie. Et par les beaulx dons q̄l dōnoit vindrent a luy to⁹ les plus preux et les plus hardis du mōde / et par ceulx mist en sa subiection les rebelles. Dont sauisa le roy q̄ le chastel q̄ le ieune hōme auoit veu ou les fuytifz se misrēt a garāt estoit babilone / dont il nestoit pas encores saisy / et le cheualier a q̄ il cōmanda q̄l vestist au iouuencel le haulbert et chaussast lesperō estoit floridas par les armes q̄ celluy auoit deuisees. Si tost q̄ le roy eut la vision en soy mesmes bien cōsidere il dist au iouuēcel. Beau sire ce poise moy q̄ ie vous ay courrouce / et sans faille si ce nestoit q̄ vostre vesture / nest fors q̄ songes vo⁹ eussiez bien vostre songe parfourny se vous vous fussiez trouue en tel point. Sire dist le varlet vous dictes voir: mais ie resemble la māt par amours q̄ se delecte en ses pensees et en ses songes quant mieulx ne peult / et aussi fais ie / car quāt mieulx en mes songes ne puis ie my delecte. Or me dictes par amours beau frere cōgnoistriez vous les deux cheualiers q̄ vous songastes q̄ vous faisoient cheualier se vous les voyez en vie par deuant vous. Par ma foy sire dist le varlet ie les regarderay si bien que ie les congnoistroye entre cent cheualiers. Adonc̄s alla le roy mettre son chief hors de son heaulme et descouurit son escu / et puis sen vint par deuant le varlet / mais si tost q̄l le veit il saillit sus et le courut accoller par les raines de la ioye quil eut et dist. Par ma foy sire vous estes le cheualier qui adouber me deuoit par sa courtoisie Apres ce vint auant floridas le chef desarme et lescu descouuert. Mais quant le iouuencel le veit il dist tantost. Ha sire et vous estes celluy q̄ me chaussastes lesperon.

Quant le iouuēcel eut les cheualiers assez festoyez dōt il ne se pouoit saouler il sen vint par deuers le roy et luy dist. Gentil sire ie scay bien que les dieux mont enuoye par deuers vous affin que vous me faciez cheualier / si vous prie par le dieu souuerain que de vous ie recoiue lordre de cheualerie si aurez mon songe auere et mys de la fausse ioye en la veritable. Lors dist le roy. Varlet ie le feray. Lors alla floridas prendre le haulbert si luy vestit / et puis luy chaussa lesperon dore tout ainsi quil lauoit songe / et le roy luy feignist lespee et puis haulsa la paulme et luy donne vne grant collee: en disant cheualier soyez preux et hardy et loyal. Et si te cōmande que doresenauāt tu portes hōneur aux dames et damoiselles et soyes pour elles en to⁹ cas de leur droit garder et soustenir. Ainsi le vous ay promis sire dist le iouuencel cheualier. Apres alla remercier le roy et son cōpaignon de lhōneur quilz luy auoiēt faict / et puis dist. Certes sire ie suis moult conuoiteux de scauoir vostre nom affin q̄ ie sceusse a dire qui cheualier ma fait. Sire cheualier dist le roy mon nom ne pouez vous maintenant scauoir / mais suyuez les assemblees des ioustes / et des tournois si acquerrez hōneur et par ceste voye pourrez scauoir mon nom. Sire dist le cheualier ie le feray ainsi / car moult desire a vo⁹ cōgnoistre. Lors dist le roy au cheualier / il me conuient aller en vne moyenne besongne / a dieu vo⁹ cōmād soyez preu dhōme et loyal / car cela appartient a cheualier. Sire dist le cheualier si feray ie se dieu plaist / mais si cestoit vostre vouloir ie feroye a vo⁹ voulentiers cōpaignie.

Vostre mercy dist le roy ie ne veulx plus de compaignie pour ceste heure. Lors fiert cheval des esperons et Floridas aussi et se partent de luy et entrent en la forest. Apres ce que le roy fut entre en la forest le ieune chevalier demoura tout seul dessoubz larbre. Adonc se print a regarder et hault et bas/ et luy est aduis que cestoit moult belle chose dung homme quant il est arme. Lors se pensa quil sarmeroit du tout/ si print son heaulme et le mist sur son chef et son escu et le pendit a son col/ et puis vint a son cheval et saillit sus de plaine terre que des estriers ne se daigna ayder. Et quant il fut sus il se print a estendre et a soy affichier es estriers/ et ioignit son escu a son coste senestre et a soy polir en ses armes. Lors va saisir son glaive et le print a pannoyer et a escremir et a tournoyer entour son chef et dist a soy mesmes. Or ne me fault riens de toute ma ioye fors que ie trouvasse qui iouster pour scavoir se ie pourray aucune chose valoir. Apres ce il fiert son cheval des esperons et fait vng tour parmy la forest si ioyeulx et si desirant de iouster que se il cuydast lance recouurer il allast iouster au premier arbre quil trouuast/ ainsi sen va cheuauchant parmy la forest iusques au bas vespre. Adonc arriua sur vng fort buisson. Quant le nouuel cheualier se fut mis en ce buisson il escoute et oyt vng cheual hanir par dedans. Il passa auant et dist. Sil ya en ce buisson personne si viengne a moy parler. En ce buisson auoit deux cheualiers dont lung saillit hors par vne estroicte sente/ et dist. Sire cheualier que vous plaist il. Sire cheualier il me plairoit que vous venissez iouster a moy pour scauoir se aucune chose ie vaulx. Comment dist celluy du buisson estes vous si nouueau que vous ne ioustastes oncques. Par ma foy sire dist il ouy. Or me dictes dont vous estes dist le cheualier Dont ie suis: mais venez iouster a moy/ dictes moy du moins dist celluy se vous estes du lignage de Darnant. Par ma foy dist il non/ aincois les hays. Par mon dieu dist celluy du buisson pour vostre parler vous apprendray a iouster malement ou vous vous rendrez a nostre vouloir/ par ce moyen vous aurez paix. Par ma foy sire cheualier dist il iay plus cher la guerre que la paix: mais montez tost si me monstrez que vous scauez faire. Si feray ie dist le cheualier plustost que mestier ne vous soit. Lors sen vint a son compaignon qui dedans le buisson estoit et luy dist quil y auoit dehors vng ieune cheualier nouuel qui ne estoit pas de leur lignage / si desire moult a iouster et ie luy vois apprendre pour auoir son cheual: car il est meilleur que le myen. Or montons dist son compaignon: car ie vous veulx veoir Lors yssirent du buisson et sen vindrent en la place/ dont auoit son escu descouuert qui estoit dor a vng griffon volant vermeil. Adonc dist le cheualier du buisson. Maistre voulez vous apprendre a iouster Je ne suis pas maistre dist il: mais vous serez maistre. Or vous gardez donc de moy dist il: car ie vous deffie. Apres ces parolles sen vont les deux cheualiers eslongner/ puis brochent les cheuaulx et viennent lung encontre lautre comme fouldre. Et quant ce vint a lapprocher le cheualier au Griffon fiert sur celluy de lespinoy vng tel coup quil rompt au cheual et sangles et poitrail et porte le cheualier a la terre si roidement quil se rompt le haterel et leschine du dos. Lors luy part lame du corps/ et le cheualier parfait son poindre/ et puis retourne sur le cheualier et voit quil est mort/ dont luy dist. Comment sire maistre estes vous mort pour si peu. Lors sabaisse dessus son cheual et prent le glaive au cheualier qui a terre gisoit/ et sen vint au cheualier qui estoit pres du buisson/ et luy dist que iouster luy conuenoit Et celluy luy respondit que a tous les dyables denfer puist il iouster: car a luy ne iousteroit il pas: Lors descend de son cheual et le prent par le frain et le tire dedans le buisson qui moult estroit estoit: car vng homme a cheual ny pouoit entrer / et luy dist. Sire cheualier yssez hors si venez a moy iouster. Par lame de mon pere sire dist le cheualier a moy ne iousterez: mais allez vostre voye. Quant il entendit ce il fiert le cheual des esperons et entre en lespesseur de la forest Mais or se taist le compte de luy et retourne a parler du roy Alexandre.

Comment le roy trouua la terre de la dame du lac gastee.

Chapitre.xxxi.



Or dit le compte cy endroit que quant Alexandre eust fait le iouuencel cheualier ainsi que auez ouy il cheuaucha luy et Floridas toute la iournee iusques au vespre sans aduenture trouuer/ Adonc ilz arriuerent pres dung chastellet ou vne damoyselle demouroit qui moult voulentiers les receut celle nuyt/ et les pensa de ce quelle peut/ et quant ce vint le lendemain au prendre congie ilz luy demanderent la voye au chastel de Darnant/ Et elle leur enseigna: mais elle leur dist quilz se gardassent/ car le chemin estoit mal seur pour aucun du lignage de Darnant: car elle auoit ouy dire quil y auoit alle plusieurs celle part pour prendre la damoyselle du Lac silz pouoient/ car ilz la hayoient a mort. Quant le roy entendit les parolles de la da

moiselle il fut bien courroucé/et dist a la damoisel
le. Nous ferons tant que nous laisserōs la voye se
nous pouons/a nostre dieu vous cōmand. Lors se
departent delle et se mettent au chemin ⁊ chevau
chent tant par leurs iournees quilz approcherent
a trois lieues angleschés pres du chastel du Lac/
et cōmencēt a trouver la forest gastee ⁊ les poures
gens chassez de leurs habitatiōs/et leur bestial oc
cis et tuez/et leurs foins quilz avoiēt semez/ et les
arbres portans fruitz dont ilz se vivoiēt essartez et
mis par terre q̇ par avant y estoient en grande ha
bondance. Quant le roy vit ce il eut grāt merveil
le qui avoit ainsi la forest gastee ⁊ les poures gens
enchassez: mais ilz neurent point grandemēt che
vauche quilz trouverent vng ancien hōme moult
pourement vestu: car il estoit enveloppe dedās vne
peau de cerf. Et quant le roy lapperceut il en fut
tout ioyeulx: car adonc pensa il que par luy il sca
vroit qui le pays avoit ainsi gaste. Et quant le po
vre hōme les apperceut il sen courut cacher en vne
haye: mais le roy q̇ bien lavoit veu luy dist. Preu
dhōme ne vous doubtez voꝰ navez garde. Quant
il entendit le roy qui nestoit pas de sa langue il sas
seura vng peu/et le roy sen vint par devant luy et
luy dist. Preudhōme dist le roy dōt estes vous qui
estes si esgare. Sire dist il ie suis de la terre de la da
moiselle du lac. Si tost que le roy ouyt que le preu
dhomme estoit de la terre de la damoiselle du lac il
eut paour quelle ne fust toute destruicte/et pource
dist le roy. A elle point de garde en sa persōne ne en
son chastel. Sire dist il elle na garde ne sa maison:
mais elle nose yssir/ne victuaille ny peult entrer
pour aucūs chevaliers du lignage de Darnāt qui
ne veullent obeir au roy Perceforest ⁊ toutes celles
qui sont de sa partie. Pres se tient vng chevalier q̇
est nōme Nabon entour le chastel de Sibille du lac
et a bien en sa cōpaignie. xl. chevaliers/ et luy ont
toute sa terre robee et sa gent chassee et tuee/ et toꝰ
arbres portant fruictz ⁊ leurs semences gastees et
leur bestial robe/⁊ la venoison qui se tenoit en ceste
forest a trois lieues entour le chastel chasse si q̄ ma
dame na dequoy vivre ne sa petite cōpaignie aussi
Quant le roy entēdit le poure hōme il fut si cour
rouce ql ne sceut q̄ dire/et toutesfuoyes il dist. Preu
dhōme dictes moy ou il se tient Nabon. Sire par
ma foy dist il ie ne scay: car il ne fait point de siege/
aincois chevauche entour le chastel deux et deux
ensemble ou quatre pour le destraindre/et a grant
peine peult on aller a trois lieues pres du chastel q̄
on ne treuve aucune compaignie deulx. Quāt le
roy sceut le maintien de ceulx qui avoiēt ainsi de
struit le pays de Sybille sa chere amye il print con
ge au poure hōme/et puis dist a Floridas. Soyōs

pourveuz de noz armes et resanglons noz che
vaulx: car ie ne seray iamais ioyeulx iusques a ce
que iaye iouste a aucun des malfaicteurs. Lors des
cendirent de leurs chevaulx et les restaurēt et ra
ficherent leurs heaulmes/puis monterēt et se mis
rent au chemin par devers le chastel du lac Et ain
si quilz chevauchoiēt ilz regardent au parfont de
la forest et voient trois chevaliers armez les glai
ves es poings ⁊ les escuz aux colz. Si tost ql les ap
perceut il dist a Floridas. Beau sire ie vous recō
māde lung de ces trois chevaliers: car ie croy q̄ ce
sont de ceulx q̇ ont cest pays destruit. Sire dist Flo
ridas ien feray mō pouoir/or me suyvez dōc dist le
roy: car ie men vois. Lors fiert son cheval des espe
rōs et se fiert en la forest apres les trois chevaliers
et Floridas apres tant ql peult de son cheval traire.
Et quant le roy les eut de si pres costoyez ql pouoit
bien parler a eulx il se print a escryer ⁊ dist. Seigneurs
chevaliers se vous estes des cōtraires de la damoi
selle du lac si vous gardez de moy cōme de la mort:
Floridas q̇ le suyvoit sur le coste recitoit tout tel cry
Quāt les deux plus hardis des trois entendirent
les deux chevaliers q̇ les menassoiēt de la mort ilz
dirēt lung a lautre. Ces deux chevaliers sont au
roy Perceforest il noꝰ cōvient deffendre ou mourir
en fuyāt. Par ma foy dist lautre ie prise mieulx le
deffēdre. Adōc brocherēt les deux encōtre le roy et
Floridas ⁊ leur vont dōner deux si grās coups quilz
vōt rōpre leurs glaives sur leurs escuz: mais le roy
q̇ estoit moult courrce du gast ql avoit fait sur Si
bille fiert le sien si rudemēt quil luy fist passer son
glaive parmy le corps ⁊ celluy cheut mort a la terre/
⁊ Floridas refiert le sien si ql luy perce les ais de les
cu ⁊ luy porte a la terre si roidemēt q̄ au cheoir il se
rōpt le col. Et quāt il veit ce il dist au roy. Sire de
la celluy q̄ vous maniez demāde/faire en povez vo
stre vouloir. Floridas dist le roy ie vouldroye q̄ toꝰ
les autres fussēt en tel point: mais noꝰ le laisserōs
icy si se gardera a ce coste. Apres ce q̄ le roy eut ce dit
ilz se mistrēt au chemin par devers le chastel/ car le
tiers sen estoit fuy: mais ilz neurēt pas grādemēt
chevauche quāt ilz voient deux chevaliers q̇ con
duysoient vng vilain q̇ menoit vng chariot de cer
voyse en peaulx de cerf. Par ma foy dist le roy ie
viēt vng chariot charge de breuvage de ce pays au
cōduit de deux chevaliers. Floridas ie voꝰ deman
de ce breuvage pour presenter a Sibille. Sire dist
Floridas et vous laurez. Adonc brocha Floridas
son cheval et sen vint grant alleure au chariot et
dist. Seigneurs ou menez vous ce breuvage. Lors
respondit lung assez rudement. Et q̄ vous chault
il sire chevalier. Il men chault tant dist Floridas
que se vous estiez du lignage de Darnant vous y

laisserez le breuuage & si y mourriez. Or vous has-
tez donc dist lung des cheualiers: car autrement
nen aurez vous pas. Quant Floridas entendit ce
il tire lespee: car de glaiue nauoit il pas et sen vint
au cheualier. Et quāt celluy le voit venir il tire la
siēne et prent son escu & le iecte sur son chef: car Flo
ridas auoit le bras leue pour le ferir ainsi quil fist
car il lattaignit sur le comble de son escu & luy tren
che le quartier dextre. Le coup descend sur le bras
et luy trenche parmy. Lors chet emmy le camp a
tout lespee. Quant le cheualier se sentit desnue du
bras dextre il fiert cheual des esperons pour tour-
ner en lespesseur de la forest: mais le roy qui venoit
de ce coste luy vint deuant lespee au poing & le fiert
si quil luy fist la teste voler emmy le boys Et Flori
das se tire par deuers lautre cheualier pour locci-
re: mais celluy q̄ le doubtoit se couroit tousiours
du chariot: car se Floridas luy couroit sus a vng
coste il se tiroit a lautre. Ainsi le print Floridas a
chasser moult longuement tant que le roy fut tane
de la chasse: mais au dernier sen vint le roy vers le
chariot pour effondrer les cuirs ou le boire estoit.
Quant le roy le vit q̄ dassez pres le suyuoit il haul
se le braçq au poing appareille de ferir/et lors fiert
le cheualier a descouuert sur son heaulme qui nes-
toit pas de grāt valeur et luy fend la teste iusques
es dens/et celluy chet du cheual sans parler a hom
me. Quāt le charton veit ses deux maistres mors
il sen cuyda fuyr: mais Alexandre luy vint au de-
uant & luy dist. Varlet ne fuys pas: car tu nas gar
de: mais mōte sur ton cheual & charie par deuers
le chastel du lac nous te mainerons seuremēt. Si-
re dist le charton ie feray vostre vouloir: mais il est
difficile dentrer dedās / car tousiours y est Nabon
luy quatriesme ou luy sixiesme qui garde lentree
Passe seurement tu nas garde. Sire dist le char-
ton ie feray vostre plaisir. Lors se met au chemin le
roy deuant/et Floridas derriere le roy qui cheuau
choit deuant demāda au charton ou il menoit cel-
le ceruoise. Sire dist le charton ie la menoye a vng
chastel q̄ Nabon a vne lieue pres dicy ou il se veult
solacier et reposer quant il a toute iour cheuauche
Par ma foy dist le roy ie croy quil nen beura ia / or
charie: car nous te menerons au chastel. Sire dist
le varlet ie le vouldroye bien.

¶ Comment le roy Alexandre et Floridas trouuerent six cheualiers a la porte de la dame du Lac.

¶ Chapitre. C.xxvii.


Out ainsi se
vont debourdant tant quilz vin
drent en la place ou le chastel
seoit: mais quant le roy veit le
chastel qui moult beau estoit et
tout vermeil cōme de bricque quil estoit et couuert
de tuille plus vermeille que sang/ lors demanda le
roy au charton cōment on appelloit ce chastel. Si-
re dist le charton on le nōme le chastel vermeil ain-
si que on le peult veoir: mais parauant il estoit nō
me le chastel du lac pource quil souloit courre en-
tour vne riuiere qui destournoit la veue du chastel
Cōment dist le roy est ce le chastel du lac. Ouy si-
re. Sibille qui en est dame est dedans a grant mes
chef: car elle est si pres gardee du lignage de Dar-
nant que ame ne peult saillir hors pour aller quer
re secours au roy Perceforest. Le roy eut grāt mer
ueille de ce q̄ le varlet disoit: mais bien appercoit
le chaultfour qui tout derompu estoit et le tiloel la
ou il escript les lettres Et ainsi q̄lz cheuauchoient
ilz regardēt six cheualiers pres de la porte du cha-
stel dont les deux estoient a la porte: mais le pont
estoit leue si ne pouoient de plus pres approcher/et
toutesuoyes ilz disoient toutes les vilennies quilz
pouoient a la damoiselle du chastel en disant que
riens ne luy valoit sa deffence: car ilz entreroient
dedans son chastel et feroient delles toutes leurs
voulentez/et puis larderoient a vne atache ou elle
mēgeroit ses mains leans par famine. Le roy qui
pres estoit entendit la voix du cheualier si en fut si
courrouce que plus ne peult/& pource dist au char
ton. Demourez cy endroit nous yrons faire voye:
car il me sēble quelle est vng peu empeschee. Lors
dist a Floridas. Appareillez vous: car il nous con
uient passer parmy ces six cheualiers. Sire dist
Floridas ien suis tout appareille. Le roy qui estoit
tout courrouce des parolles des cheualiers poignit
le cheual des esperons et brandist sa lance de fresne
et escrie aux quatre cheualiers. Seigneurs gar-
dez voz vies ou vous y mourrez. Quāt les cheua-
liers entendirent que on les menassoit de la mort
et que ceulx qui les menassoient venoient sur eulx
les lances panoyant ilz se retournerent encontre
eulx les escuz ioinctz a leurs poictrines et sentre-
donnent si grans coups sur les escuz quilz font les
lances voller en pieces Mais tant mescheut aux
cheualiers estranges quilz vollerent a la terre par
dessus les croupes de leurs cheuaulx Et Alexan-
dre et Floridas passerēt oultre et tirent les espees
nues et coururent sus aux autres deux q̄lestoient
emmy la place. Et quant ilz veirent laduēture de

leurs deux compaignons ilz eurent grant merueil
le dont ces deux cheualiers venoient: car leurs es
pies leur auoient rapporte que le roy Perceforest
et toute la cheualerie sen alloient en escosse/ne ilz ne
pouoient croire que aucun en demourast: car tous
auoient promis estre au couronnement du roy des
cosse Et par ceste raison faisoient ilz si hardyment
vilennie aux dames et damoiselles. Quant ces
deux cheualiers veirent que le roy et Floridas ve
noient sur eulx les espees aux poings ilz embras
sent leurs escuz et tirent les espees & sappareillent
deulx deffendre / et le roy fiert au meilleu et dist.
Seigneurs faulx cheualiers vo? y mourrez tous/
mal auez trespasse le ban du roy Perceforest. Lors
en fiert lung sur lescu vng si grant coup quil laden
ta sur le col de son cheual Et Floridas fiert lautre
sur le comble de son escu et en trenche vng grant
chantel. Et quant ceulx veirent que cestoit a bon
essient et que deffendre les conuenoit ou mourir ilz
se prindrent a frapper sur eulx. Lors veissiez vng
chapelis fort et puissant: car les deux cheualiers
estoient preux & bien armez qui moult ayde a vng
cheualier qui a cueur de se deffendre. Adonc se prin
drent a frapper lung sur lautre si grans coups que
la noyse en retentissoit au chastel de Sibille qui es
toit en vne tour a grant meschef pource quelle estoit
oppressee et si pres guectee de Nabon et de ceulx quil
auoit assemblez autour son chastel quelle auoit tou
te doubte de soy: car elle ne pouoit veoir quelle peust
auoir secours: mais quant elle ouyt le martellis
despees sur escuz elle eut grant merueille que ce pou
oit estre/ dont mist son chef a la fenestre et voit ap
pertement quil y auoit quatre cheualiers que se com
batoient emmy la place: mais ne pouoit scauoir que
les deux cheualiers estranges estoient: car leurs
escuz estoient couuers. Lors regarde auant et voit
quil y auoit emmy le pre deux autres cheualiers
qui estoient si debrisez quilz ne se pouoient soustenir
Quant elle veit ce elle se print a dire en soy complai
gnant. Vouldroit maintenant dieu tant faire pour
moy que ces deux cheualiers estranges fussent des
cheualiers du roy Perceforest/ie croy quil ne peult
estre: car tous sen vont au couronnement du roy des
cosse. Hee roy Alexandre se vous scauiez en quel
point ie suis vous seriez moult courrouce se vous
maymiez tant que vous me monstrastes quant de
moy departistes. Quant Sybille se fut ainsi com
plainte les deux cheualiers que a sa porte liniurioient
de leurs parolles se apperceurent de la bataille
qui estoit emmy le camp encontre leurs compai
gnons dont les deux gisoient emmy le camp qui ay
der ne se pouoient/dont lung dist a lautre. Nous gi
sons cy sans riens faire et noz cousins se combatent
a grant meschef et ne scauons a qui/allons si leur
aydons. Lors se tournent par deuers la bataille tant
quilz peurent courre: mais aincois quilz paruenis
sent a eulx le roy et Floridas auoient les deux che
ualiers tellement menez quilz estoient tournez a des
confiture: mais quant ilz veirent venir les deux
compaignons ilz se prindrent a soustenir a grant pei
ne pour le secours quilz attendoient. Entandis vin
drent les deux cheualiers a pointe desperons criant/
mal auez fait seigneurs cheualiers qui auez ose cou
rir sus aux cheualiers du fort lignage de Darnant
si en mourrez. Quant le roy et Floridas veirent les
deux cheualiers venir tous deliberez de les occire
ilz escryerent les deux qui a eulx se combatoient:
car tellement estoient atournez que peu pouoient
greuer ne eulx ne aultruy/et se tournerent vers les
deux cheualiers qui venoient la lance sur feutre
pour eulx addommager et les attendent: car ainsi fai
re le conuenoit/et nauoient lances dont ilz peussent
iouster. Lors mettent leurs escuz par deuers leurs
colz et tiennent leurs espees a la dextre main pour
leurs ennemys greuer silz en auoient le pouoir/et
ceulx les attendent aux escuz de leurs glaiues quilz
auoient fors et roides / et ilz saffichent es estriers
pour eulx tenir a lencontre des coups: car honte
leur seroit silz cheoient/ mais ilz en furent si char
gez a ce que plus griefue chose feust a eulx et a leurs
cheuaulx a receuoir les coups que ilz leur donne
rent en courant et demourans quoys que ce silz ve
nissent encontre eulx a roideur de cheual/et conuint
que leurs cheuaulx sassissent sur leurs rains de der
riere. Quant le roy et Floridas sentirent la pesan
teur des coups ilz furent tous aduisez de leurs fais
car ilz neurent pas a apprendre quelle chose se doit
faire a telz coups receuoir: car ilz en auoient maintz
fait et receu de telz Mais quant ilz sentirent leurs
cheuaulx faillir du derriere ilz tirerent les frains
et se clinerent sur leurs colz/& les cheuaulx se redres
serent par force. Lors tirent les frains de leurs che
uaulx & sen retournent par deuers leurs ennemys qui
parfaisoient leur poindre/& ceulx se retournerent vou
lentiers de greuer ceulx qui tous pourueuz estoient
deulx receuoir. Lors sentreuiennent ensemble aux
espees frappans lung sur lautre a la force des bras
si grans coups que cestoit merueilles a veoir: car
auant que le premier assault faillist il ny eut celluy
qui neust meilleur mestier de reposer que de batail
ler/dont sentirent les deux cheualiers du lignage
de Darnant vng peu au dessus du roy et de Flori
das pour reprendre leurs alaines. Or sachez en ce
point ilz auoient tourne le dos par deuers le chastel
et le roy et Floridas le viaire que prindrent assez vou
lentiers le respit. En ce point quilz estoient ainsi ar

vestez Sibille estoit descendue de sa haulte tour et
estoit venue sur la porte es esgarittes pour plus
pres veoir la bataille cõme celle qui moult desiroit
a scauoir la raison de lentreprĩse/car elle ne scauoit
silz estoient tous du lignage de Darnant / et quilz
se fussent entreprins par parolles ou que les deux
estrãges fussent des gẽs du roy Perceforest/mais
quant elle vint pres et elle veit leurs escus dont les
housses estoient deschirees par les coups quilz a-
uoient receuz. Elle perceut laigle noir q̃ le roy por
toit. Adonc luy dist son cueur q̃ cestoit le roy Alexã
dre q̃ pour elle se cõbatoit au lignage de Darnant
Lors luy faillit le cueur de ioye ⁊ la conuint asseoir
tant q̃ sa vertu luy fut reuenue/puis elle se redres-
sa et se print a regarder vers le cheualier a laigle
noir q̃ aussi regardoit vers le chastel. Si tost que le
roy veit Sibille il la recongneut. Lors fut adonc si
esbahy qui ne sceust que deuenir pource q̃l tardoit
tant emmy le camp pour vng cheualier/et pource
il leur dist. Seigneurs ie recongnois Sebille et cõ-
tremandes la tresue trop auons tarde/mais gar-
dez vous de moy/car ie vous deffie. Quant ceulx
ouyrẽt les parolles du roy ilz sappareillerẽt deulx
deffendre/⁊ le roy ⁊ Floridas leur courent sus desi-
rans les occire. Lors emprindrent a ferir lung sur
lautre si grans coups ⁊ si menus q̃ cestoit merueil
les a veoir/mais ilz neurẽt pas grãdement main-
tenu lestour q̃ les deux cheualiers se prindrent du
tout a deffaillir. Et sachez q̃ lung des cheualiers
estoit Mabon/⁊ celluy estoit maistre de ceulx qui a-
uoient entreprins a guerroyer cõtre Sebille du lac
Et lautre estoit vng sien cousin ⁊ estoiẽt tous deux
tresbons cheualiers et bien lauoient mõstre/mais
quant Mabon veit quilz ne pourroiẽt auoir duree
il alla iecter vng enchantemẽt en telle maniere q̃l
fut aduis au roy et a son compaignon que toute la
plaine tournast ce dessoubz dessus / mesmes leurs
cheuaulx en estoient si enchantez quilz ne faisoiẽt
fors que chanceler parmy la place.

¶ Commẽt le roy et son compaignon furent enchantez dont Sibille les garist.
¶ Chapitre. C.xxxiii.



SI tost q̃ Na-
bon et son compaignon veirent
q̃lz estoient ainsi menez par leur
enchantement et q̃lz ne faisoient
fors varier par la place ilz se prin
drent a ferir sur eulx de leurs espees de tout leur
pouoir Et sachez que le roy et Floridas ne se cou-
uroient si peu que riens/ ne en eulx nauoit deffen-
ce/car tousiours cuydoiẽt cheoir par la force de len
chantement. Mais quant Sibille voit ce elle fut
si courroucee quelle ne sceut que dire: car bien veit
que Mabon les auoit enchantez. Lors appella vng
garson a grant haste et luy dist. Va tost a ces deux
cheualiers q̃ se combatent emmy ce pre pour nous
et iecte ceste pouldre sur eulx/⁊ se ceulx qui les ont
enchantez te veullent mal faire iecte de ceste autre
pouldre par deuant toy et tu nauras garde deulx.
Dame dist le garson ie feray vostre cõmandement
Lors se depart de sa dame en grant haste ⁊ sen vint
aux deux cheualiers qui estoiẽt si estourdis quilz
ne scauoiẽt cõment il leur estoit Et sachez se leurs
ennemys fussent aussi fors quilz estoient au com-
mencement ilz les eussent mis a mort: mais ilz es-
toient si matz que leurs coups nestoiẽt pas grans
Et les eussent tuez: mais le garson sen vint par de
uant le roy et Floridas et iecte de la pouldre par-
my eulx/lors cheut lenchantement. Apres ilz cou-
rent sus aux deux cheualiers tous courroucez de
lenchantemẽt/et font tant en peu dheure quilz les
misrent tous a mort. Si tost quilz les ont occis ilz
regardent les autres deux qui sen fuyoient vers
la forest tout a pied. Ilz brochent les cheuaulx et
font tant quilz les ont attains ⁊ leur couppent les
testes/ puis retournent vers le chastel et treuuent
que Sibille auoit fait aualler le põt et estoit yssue
hors encontre eulx. Quant le roy vit Sibille qui
venoit encontre luy tout a pied il descendit de son
cheual et luy vint a lencontre/puis oste son heaul-
me et le baille a vng sien escuyer. Quant Sibille
veit le viaire du roy a descouuert elle se print a plo
rer de ioye. Adonc lembrassa le roy entre ses bras/
et puis la baisa par trois fois en la bouche et au
viaire en tel maniere quil eut la bouche et le men-
ton tout arrouse des larmes de la damoiselle qui
ne se peut arrester pour la grant ioye quelle auoit
de la venue du roy son amy Et quãt elle peut par-
ler vne grant piece apres elle dist. Sire desire vous
soyez le bien venu: car ie voy bien q̃ ne mauez pas
oublyee/et bien mauez tenu promesse de ce q̃ vous
me mandastes par voz lettres du chastel de Dar-
nant ou vous estiez/et encores mauez vo⁹ deliuree
de Mabon qui fut filz de Daquin q̃ a toute ma ter
re gastee ⁊ moy assiegee en mon chastel/⁊ me tenoit
si court que vitaille ne autre chose ne pouoit dedãs
entrer ne yssir. Ma chere amye dist le roy ie ne vo⁹
ay pas aymee pour oublier/ ne mon entẽte nestoit
pas que quant ie vous promis que ie vous reuien
droye veoir apres la queste de Perceforest q̃ ie vo⁹
en deusse faillir / et ce me fait faire la bõne amour
que iay a vous a ce que ie ne pourroye souffrir q̃ si
on vous faisoit ou disoit aucune vilennie que ie ne

lamendasse a mon pouoir. Sire dist Sibille vostre mercy: car ce vient de vostre tresgrāt humilite. Ma chere amye: mais cela vient de la tresgrāde amour que iay a vous. Sire dist la damoiselle ien regracie nostre souuerain dieu q a tel heure me fist naistre: mais or allons en nostre chastel: car la vous vouldray festoyer a mon pouoir. Par ma foy dist le roy moult me plaist: car ie le desire. Lors print Sibille le roy son amy a sa dextre main et Floridas a lautre et les emmena tout a pied dedans son chastel/ puis les fist desarmer pour veoir silz auoiēt playes qui feussent a doubter: mais elle ne trouua chose dont on doiue faire compte: car ilz nauoiēt playes qui greuast. En telle maniere cōme ie vous ay cōpte il aduint au roy Alexandre auant ql venist au chastel du lac q on clamoit de nouuel le chastel vermeil: car quant Bruyant frere de Darnāt fut desconfit sur le mont ardant deuāt le chastel de Malebrāche toutes les damoiselles q pour le roy Perceforest estoient qui demouroiēt es chasteaulx inuisibles deffirent leurs enchantemēs affin que tous les cheualiers de par le roy peussent trouuer leurs repaires se besoing en auoient en cheuauchāt par les forestz: car elles veoient bien q le lignage auoit perdu sa force et que bien se garderoient doresenauant contre eulx: mais si tost q Sibille eut deffait lenchantement dont son chastel estoit enclos il apparut aussi vermeil que vne belle roze: car il estoit tout massōne de bricque si bien ouuree que cestoit belle chose a veoir. Et quant ces deux et ceulx du pays perceurent le chastel ilz lappellerēt le chastel vermeil. Quant le roy Alexādre qui en ce chastel estoit auec samye fut desarme et appareille de nobles aornemens que samye auoit fait a ses mains ilz se firent si grant ioye et si grande feste que deux amans sentrefont qui nōt veu lung lautre depuis demy an et ilz se treuuent ensemble a priue sans doubtāce de suruenue/et celle ioye ne sent vne fois vng amant par amours autrement donner a congnoistre a son compaignon fors tant quil luy dist que cestoit paradis en terre: car la est le puys et la fontaine z la doulceur qui passoit tous autres deduitz. En ce paradis demoura le roy Alexandre douze iours entiers. Si deuez scauoir que dedans ce terme le roy et Floridas misrent a mort iusques a douze cheualiers q estoient du lignage de Mabon et de sa secte: car ilz cheuauchoiēt chascun iour entour le chastel par la forest/si que dedans ce terme ilz misrent a mort tous ceulx du lignage de Darnant quilz peurent trouuer. Si en chasserent le remenant tellement que on ne sceut quilz deuindrēt et qlz ne oserent tenir au pays/dont il aduint que les menues gens qui estoient chassez de leurs domicilles se retrahirent en leurs biens et rappareillerent leurs maisonnettes et leurs lieux q on leur auoit desolez. En tel maniere demoura le roy Alexandre auecques samye par amours iouyssans et receuās tous les dons a vne fois que amours donne a ses meilleurs seruans: car quant il estoit leue le matin a celle heure que amours luy vouloit prester il sarmoit de ses armes sans congnoissance et entroit en la forest luy et son compaignon a tout leurs chiens. La se deduysoiēt en chasse de boys la ou ilz trouuoient de toutes manieres de venoyson tant quil leur plaisoit et plus/car il ne leur eschappoit iour que ilz ne trouuassent ioustes pour eulx essayer aux preux cheualiers dont fortune leur en departoit tousiours lhonneur. Et quant le roy auoit iouy du deduit du boys et des victoires en destruisant ses ennemys iusques a heure de nonne et il reuenoit a lhostel le dieu damours estoit appareille qui cōmandoit a son amye que des biens damours luy feist aucune courtoysie affin que dangier en fust party affin quilz ne perdissent de leur saueur et amytie qui desobeir ne vouloit luy habandonnoit si sagement tout ce dont elle estoit dame que le dieu damours q present estoit ne sen pouoit perceuoir que le roy en prensist chose que dangier ne luy deliurast en tel maniere q tousiours se peust plaindre de force dont amours auoit grāt ioye. Et le roy a qui la grace estoit faicte en ouuroit si sagement que oncques ne prist iusques a cueur saoul. Si deuez scauoir q la tresoriere en scauoit si grant gre que souuētesfois elle oublyoit a son essient les clefz des tresors en la court du roy affin que il eust occasion de en prendre a son vouloir sans son conge car elle estoit coustumiere de refuser ce quelle vouloit que on luy tolist. Quant le roy eut este auecques samye en tel deduit que il nest viuant que aultrement le puist faire scauoir se ce mestier ne iouyssoit de fait tant que le iour du courōnement du roy descosse fust prochain quil conuenoit que le roy partist le lendemain. Adonc vint il a samye et luy dist. Belle tresdoulce amye nous auōs a ceste fois iouy des biēs damour iusques a souffisance: mais doresenauāt pourroit tourner a recreādise de corps z amendrissement de nom. Si le vous dis pource que iay promis a estre entre Sydrac et Tātalon pour couronner le roy Descosse/et si y doit auoir vng tournoy le lendemain/si ne deuera estre appelle cheualier qui y fauldra. Si tiens pour certain que ce doiue estre vnes des belles festes que oncques fust en ce pays: car toute la cheualerie des deux royaulmes y sera/et tous les dames z les damoiselles aussi. Sire dist la damoiselle la iournee scay ie bien et ay bien intention de y aller par vostre conge auec-

ques ma cousine la damoiselle du chastel de Dar-nant ⁊ Falize la seur du nain qui si bien vous hoste lay si vouldroye scauoir de vous se cest vostre vou-lente quie ie y voise. Certes belle dist le roy il me plaist moult bien: car courrouce seroye se ie ne voꝰ veoye a la feste. Quāt Sebille entēdit quil plaisoit au roy q̃lle allast au couronnement ou toute la no-blesse des deux royaulmes sera assēblee / se elle en fut ioyeuse ce ne fut pas merueilles. Lors elle dist au roy. Sire puis q̃l voꝰ plaist que ie voyse au cou-rōnement / ie scauroye moult voulentiers sil vous plaist attendre la venue des damoiselles auecques lesquelles ie dois aller. Belle dist le roy vous sem-ble ce bon. Sire dist Sebille il mest aduis q̃ il vault mieulx q̃ voꝰ voꝰ departez deuant / car on ne peut trop couurir les secretz damours / si vueil biē q̃lles ne sachēt pas q̃ vous ayez cy este / car combien quel-les sachent bien q̃ nous auons en grace lung a lau-tre / elles ne sceuent pas q̃ la chose soit si auant / ne on ne peult pas perceuoir q̃ ie soye enceinte et bien le celeray encores. Et aussi il nappartient pas a tel prince q̃ vous estes q̃l cheuauche aueceq̃s dames ne damoiselles / si vueil bien sauf vostre bon conseil q̃ vous partez le matin de bon heure / car elles seront cy au disner. Certes ma chere amye vostre conseil me semble bon / ⁊ ainsi le feray ie: Mais ie voꝰ prie quāt voꝰ serez venue a la feste q̃ ie puisse ouyr nou-uelles de vous. Sire dist Sebille ie le feray voulen-tiers / car enuys men pourroye garder. En tel ma-niere ordōnerent leurs besongnes les deux amās toute la iournee a grāt feste ⁊ a grāt resueil. Et la nuyt ensuyuāt fut celebree deulx de toꝰ les deduitz q̃ amour peult prester a ses subiectz: mais quāt ce vint le lendemain ⁊ le roy fut appareille il se fist ar-mer dunes armes vermeilles sans autre enseigne Et Floridas aussi sarma dunes armes toutes noi-res. Lors se departit le roy de Sebille en prenant cō-ge par vng souuerain baiser / ilz entrēt en la forest grant chere faisant. Quant Floridas veit q̃ le roy son seigneur faisoit si bonne chere il en fut moult ioyeulx et poᷣ ce dist il au roy. Sire par mes dieux ie suis moult ioyeulx que ie vous voy si gay / Car grant temps a que ne vous vys si ioyeulx ne si a-moureux. Par ma foy Floridas dist le roy cest rai-son et droit / Car ie mose bien vanter que ie suis amy de la plus sage / la plus courtoise / ⁊ plus hon-neste / et la plus belle qui ne fait pas a oublier que oncques ie veiz en quelque pays que ie fusse. Si layme aussi de bonne amour / cest ce qui me fait es-tre gay ⁊ ioly / si veulx bien q̃ vous sachez q̃ ie lay-me bien tant q̃ selle ne fust plus gentille de cueur ⁊ plus sage q̃ autre / ie dōnasse a ceulx de Babilone respit cēt ans ⁊ vng iour / car iamais de ce pays ne men partisse tant q̃lle viuroit / mais elle est si sage ⁊ si bien aduisee q̃ nullement ne veulx que pour la-mour delle ie laisse a poursuyr mō emprinse ⁊ pour ce que lhonneur de moy y gist / mais vrayement ie luy ay promis et si luy tiendray q̃ se les dieux me sauluent la vie / que si tost que iauray Babilone mi-se dessoubz mon espee ie reuiendray vers elle / mais le gētil roy ne retournera pas / car les dieux luy ac-courseront sa vie.

Comment le roy se partit et vint au lieu ou on vouloit iuger vne damoi-selle a mourir.

Chapitre. C.xxxiiii.



En telz pro-pos cheuaucha le bon roy ⁊ Flori-das iusques pres de nōne de iour sans aduenture trouuer / mais a celle heure ilz arriuerent sur vng grant plain qui estoit emmy la forest / ⁊ a lung des costez de ce plain couroit vne riuiere / et sur cel-le riuiere auoit vng moult bel chastel qui auoit es-te a vng cheualier qui fut nepueu de Darnant: mais il fut occis deuant le chastel de Malebrāche et loccist le Tors. De ce cheualier estoit demoure vne moult belle fille qui estoit nommee Falise. Quant le roy vint pres du chastel il regarde quil y auoit assez pres grant nombre de gens assemblez entour vne isle / Et dedans ceste isle y auoit vng cheualier arme de toutes armes / monte sur son cheual et disoit en telle maniere. Sire iuge qui es-tes ayde par le roy Perceforest pour faire droit a chascun / ie vous requiers que vous commandez a Falise qui se veult faire dame de cest chastel qui mien est quelle face venir son compaignon le tēps se passe qui deust estre venu. Sachez quil ne se ose apparoir pour la mauuaise cause quil a entrepris vous ferez raison se vous me deliurez ce qui myen est. Le iuge respondit au cheualier adonc / si que le roy lentendit qui arreste estoit sur la riuiere / et di-soit en telle maniere. Sire cheualier encores est bien heure de venir au cheualier. Et nō pourtāt ie pray veoir a la damoiselle que cest a dire que son cheualier demeure tāt. Lors se tourna le iuge par deuers la damoiselle q̃ estoit mōtee sur vng hourt. Mais quāt le iuge vint deuant la damoiselle qui plouroit moult tēdremēt pour la doubte quelle a-uoit de son cōpaignon q̃ pas ne venoit il luy print a dire. Damoiselle il est temps q̃ voꝰ faciez vostre cheualier venir pour deffendre vostre cause / le che-

ualier qui a luy se doit cõbatre requiert ia que on
luy deliure son droit p deffaulte de vostre deffense.
Quant la damoiselle entẽdit le iuge q̃ loppressoit
de faire venir son cõpaignon sicõme droit estoit el-
le respõdit tout en plourant cõme celle q̃ auoit peu
de cõseil/car celluy a q̃ elle auoit affaire estoit plus
riche q̃lle nestoit/et estoit si bon cheualier q̃ peu en
auoit es forestz q̃ sosassent mettre encontre luy Et
dist. Sire encores est il biẽ tẽps de venir et sil plaist
a noz dieux il viẽdra encore tout a tẽps pour le che
ualier cõbatre q̃ me cuyde desheriter par sa force.
Lors se prĩt a plourer si tẽdremẽt q̃ le roy q̃ a plain
la veoit en eut toute pitie/et pource se tira il par de
uers vng sergẽt a cheual pour scauoir loccasion du
fait et luy dist. Par amours beau sire dictes moy
sil vo⁹ plaist q̃lle est loccasion de ce cãp et pourquoy
le cheualier a ceste ieune pucelle ne viẽt auãt pour
faire son deuoir. Sire dist le sergẽt ie le vous diray
Bien est vray q̃ la damoiselle est dame de ce chastel
par la succession de son pere et de sa mere/Mais le
cheualier q̃ estoit en lisle disoit q̃ le chastel est sien et
q̃l lacheta du viuant du pere de la damoiselle. Et
quãt le iuge luy dist q̃l feist venir ceulx q̃ furẽt au
marche/il respõdit par son malice q̃ ceulx qui y fu
rent estoiẽt tous mors/et sil estoit viuant cheualier
q̃ voulsist dire pour la damoiselle q̃l fust autremẽt
il le feroit desdire par force darmes/et de ce estoit il
prest de liurer son gage. Adonc se tourna le iuge p
deuers la damoiselle et luy dist. Damoiselle vous
oyez biẽ q̃ ce cheualier dit/la loy est telle q̃l cõuient
q̃ vo⁹ vo⁹ deffendez p le corps dung cheualier ou il
aura sa q̃relle gaignee. Adonc aduint q̃ la damoi-
selle neust parẽt ne amy q̃ osast pour elle emprẽdre
la bataille. Quãt le iuge veit ce il eut pitie de la da
moiselle et luy dõna huyt iours de son auctorite po²
en chercher q̃lque vng. Si deuez scauoir q̃ quãt ce
vint au iour le cheualier q̃ la estoit fut tout appa-
reille/arme de ses armes pour sa q̃relle deffendre/
mais la damoiselle nen peut oncq̃s trouuer q̃ com-
batre se voulsist pour elle/si ne pourriez croire quel
dueil la damoiselle menoit/et le peuple q̃ la estoit as
semble: le iuge mesmes auoit grant pitie de la da-
moiselle/car bien tenoit q̃ la damoiselle auoit droit
Mais tenir luy cõuenoit les coustumes du pays.
Le cheualier congnoissoit le iuge po² ce q̃l veoit q̃ che
ualier ne sapparoissoit q̃ pour la damoiselle se voul
sist cõbatre et disoit. Sire iuge vo⁹ me faictes tort q̃
ma q̃relle me prolongez/vo⁹ veez q̃ haulte nonne
est passee et q̃l nest plus tẽps de cõbatre. Le iuge pro
longoit tousiours la besongne/car il fust moult ioy
eulx se les dieux voulsissent la damoiselle ayder:
mais la chose fut tãt menee q̃l conuint q̃l assẽblast
les hõmes pour la damoiselle cõdãpner. Entãdis
q̃ le iuge cõtaroit les hõmes pour rẽdre iugement
vng cheualier arriua en la place q̃ senq̃st de la veri
te et pourquoy la damoiselle plouroit et menoit tel
dueil. Le peuple luy alla dire toute la besongne et le
droit de la damoiselle. Cõmẽt dist le cheualier est
le droit de la damoiselle pdu par deffaulte de cheua
lier q̃ pour elle se cõbate. En nom dieu sil plaist a la
damoiselle ie me cõbatray pour elle. Quãt le che
ualier eut ce dit grãt ptie des gẽs luy allerẽt cheoir
es piedz et luy dirẽt. Sire cheualier dieu vous a cy
enuoye/mais puis q̃ vo⁹ plaist de la damoiselle ay
der de son droit/po² dieu hastez vo⁹/car le iuge a as
sẽble les hõmes pour la pucelle cõdẽpner. Quãt le
cheualier ouyt cela il ferit cheual des esperõs et sen
vint p deuãt le iuge q̃ estoit entre ses hõmes et dist.
Sire iuge regardez q̃ vo⁹ faictes/car ie me presen
te cy po² le droit de la damoiselle garder encõtre le
corps dung cheualier. Quãt le iuge louyt il dressa le
visaige et dist. Sire se la damoiselle aduouoit ce que
vo⁹ dictes no⁹ auriõs cõseil. Adõc fut la damoisel
le mãdee q̃ la scauoit q̃ le cheualier se presentoit po²
elle/si vint auãt deuãt le iuge. Sire voiremẽt iad-
uoue ce q̃ le cheualier a dit/car ie mectz ma q̃relle
du tout en luy/soit de pte ou de gaigne. Entãdis q̃
la damoiselle aduouoit le cheualier/le cheualier cõ
traire saillit auãt et dist au iuge quil ne pouoit son
droit ẽpescher meshuy/car lheure estoit passee et q̃
iamais le cheualier ny pouoit venir a tẽps et q̃l luy
deliurast sa place si feroit ce q̃l deuoit. Adõc respon
dit le cheualier pour la damoiselle et dist. Sire la da
moiselle est orpheline si luy doiuent estre les iuges
plus debõnaires. Et vo⁹ scauez q̃ la damoiselle ne
peult faire la bataille delle et plus/car to⁹ les cheua
liers q̃ voulẽtiers ayderoiẽt le droit de la damoisel
le a garder ne sceuẽt pas ceste iournee/si vo⁹ requiers
q̃ vo⁹ massignez iournee et piece de terre ou ie puisse
e droit de la damoiselle deffendre. Quãt le iuge en
tendit ce il fut tout ioyeulx q̃ la damoiselle auoit q̃
pour elle se vouloit cõbatre/si luy fut donnee iour-
nee au tiers iour q̃ est huy. Or pouez veoir q̃ le che
ualier nest encores venu et si est ia nõne/si est la da-
moiselle a grãt meschief et to⁹ ceulx q̃ laymẽt/car
trop se doubtẽt q̃l ne viẽgne. Quãt le roy eut enten-
du le sergẽt il passe tãtost auãt p deuant le iuge et
dist. Sire ie me presente cy po² le cheualier q̃ la ba-
taille auoit promis faire pour la cause de la damoi
selle garder en droit/car sil aduenoit q̃ le cheualier
eust empeschemẽt soubdain que a venir peust par
maladie/par prison/ou par mort ie suis cy son lieu
tenãt affin que la damoiselle ne perde par deffaul-
te dhomme/et par ceste raison ie vous requiers que
vous me deliurez la bataille si fais protestation q̃
doresenauãt la demouree ne puist courir en son pre

iudice: car ie suis prest de faire la bataille pour la damoiselle. Donc alla dire le iuge au cheualier: Sire iay bien ouy ce que vous auez dit/et ie parleray au conseil. Lors trait le iuge ses hõmes en vng lieu & rapporta que le cheualier vouloit faire la bataille pour la damoiselle selle luy octroyoit/mais elle ny eut oncques reffuz: Car trop se doubtoit de cheoir en deffaulte pour lautre cheualier. Lors en courut remercyer le roy tout en plorant de lhonneur quil luy faisoit/et le roy dist. Damoiselle ne vous doubtez/ie mettray la vie/ou ie sauueray vostre honneur. Apres vint le iuge au Roy et dist. Sire cheualier entrez au cãp si faictes ce pourquoy vous vous estes presente/car il est plus que temps. Sire dist le Roy/ie suis tout desirant/Lors descend de son cheual/et le feist restraindre a ses escuyers/Mais Floridas luy print a prier pour dieu que il luy laissast faire la bataille: car pas nappartenoit que tel prince quil estoit entrast en camp pour telle querelle/mais il luy respondit que il ne lairroit pour homme qui vescust/adonc saillit sur son cheual de plaine terre. Lors embrasse son escu et le toin et a son senestre coste/puis prẽt son glaiue a sa dextre main et met le bout sur son dextre pied/et puis dist. Menez moy au cãp/car ie suis prest de faire la bataille pour la damoiselle. Adonc vint la damoiselle auant et le saisit par le frain et dist. Sire cheualier/il est raison q̃ ie vous maine au cãp: puis q̃ pour moy vous vous voulez cõbatre. Damoiselle dist le roy/de ce suis ie tout ioyeulx/Car ie deueray estre plus preux en vostre droit deffendant/quãt telle damoiselle q̃ vous estes me mene la ou ie dois monstrer saucune chose ie vaulx. En tãdis que la damoiselle emmenoit le roy par deuers le cãp ou le cõbat deuoit estre atãt va yssir vng cheualier arme de toutes armes moult fieremẽt hors de la forest/q̃ venoit moult grant alleure et le suyuoit par derriere vne mulle plus blanche q̃ neyge sans frain et sans selle toute a sa deliure tout ainsi que le ieune poulain suyt sa mere/Mais quãt il vit de loing que vng estrange cheualier estoit appareille pour entrer au cãp pour luy/il se print a crier a haulte voix. Sire cheualier laissez ma bataille: car appelle suis de la faire. Adonc sen vint par deuant le roy et le saisyt par le frain et luy dist Sire cheualier laissez moy la bataille/car vous ny auez droict/pource se ie suis vng petit tard venu/ne dois ie pas perdre le droit q̃ iay pour lhõneur de la damoiselle garder. Sire cheualier dist le roy/Je ne scay pas quel droit auez en la bataille/mais ie scay bien que la damoiselle ma receu pour son cheualier en ceste cause. Par ma foy sire dist le cheualier ie ne veulx pas la damoiselle blasmer/Mais elle ne me peult oster le don quelle deuant mauoit fait de la bataille/puis q̃ ie suis venu a tẽps pour ce faire. Par ma foy sire dist la damoiselle/Je ne veulx faire a vous ne a autruy tort/Mais nayez merueille se ie me suis pourueue dautre/car ie me doubtoye que vous ne deussiez pas venir. Et sur ce par sa courtoysie ce cheualier se presenta de deffendre ma querelle en deffaulte de vous si ne deuez auoir merueille se ie receuz le cheualier. Damoiselle dist il/Benoiste soyez vous et le Cheualier aussi/Mais la deffaulte nen est pas des ores en auant en moy/et sachez que pour y mourir autre que moy ne fera la bataille. Si vous prie que vous dyez au cheualier quil se deporte/car il na droit a la bataille. Quant le roy ouyt le cheualier si hardyement parler: et quil estoit si desirant de la bataille faire il le print a regarder/et voit que cestoit celluy que il auoit fait cheualier/car bien le recongneut a lescu quil portoit dor a vng Griffon volant vermeil si en fut le roy moult ioyeulx de ce quil le veit de si bonne voulente/et toutesfuoyes dist il. Sire cheualier la bataille est mienne si vous deportez si ferez courtoysie. Adonc respondit le cheualier au roy & et dist. Par ma foy sire mauuaisement ie soustiendroye le droit dautruy se le mien ne pouoye soustenir ne deffendre. Or sachez quil conuient q̃ vous le gaignez au trencheant de lespee encontre moy auant que vous emportez la bataille qui doit estre mienne. Adoncques passa auant le iuge et dist au roy. Sire cheualier vous auez fait vostre courtoysie qui vous e estes presente pour le droit de la damoiselle deffendre: Mais ce cheualier qui cy est/qui auoit promis a deffendre le premier en doit auoir laduantage/si vous prie que vous vous en vueillez deporter/car autrement feriez tort au cheualier. Adonc passa auant la damoiselle & requist au roy moult courtoysement que il se deportast de la bataille/Car aussi grant gre luy scauoit de sa bonne voulente que sil eust son ennemy vaincu en cãp: mais que premier auoit octroye la bataille a lautre cheualier. Certes damoiselle dist le roy ie le feray pour lamour de vous non pas pour paour q̃ ie aye. Quant le cheualier entendit le roy que pas ne congnoissoit/car il auoit son heaulme mis & si auoit ses armes changees/car elles estoiẽt toutes rouges/il le print moult fort a remercier.

¶ Commẽt le cheualier au Griffon se combatit pour la damoiselle.

¶ Chapitre. C.xxxv.



Apres ces parolles laissa la damoiselle le frai du roy et print le frain de lautre chevalier et lemmena iusques a leaue qui ecloyoit le camp ou la bataille devoit estre faicte. Adõc entra dedãs vng bac le chevalier q̃ le mena iusques dedãs lisle ou le chevalier estoit attendant q̃l venist: Mais quant il vit le chevalier venir il se print a dire moult fierement. Maistre cest quãt il vous plaist que voꝰ venez/ie croy q̃ vous ayez dormy pour avoir meilleure alaine q̃ bien mestier vous aura avant que vous meschappez. Lors respondit le Chevalier. Beau sire ie ne viẽs pas quãt ie veulx/mais quãt ie puis. Or ne menassez plus/ mais pẽsez de vous deffendre/car ie vous deffie. Adonc se allerent entre eslongner/lors brochent les chevaulx et se vont dõner si grans coups des glaives sur leurs escus/ q̃lz vont rompre les ays/le glaive vint arrester sur les haulbers q̃ ne peurent passer ne survaincre la force des chevaliers/ ains vont rompre et escarteler iusques es poings et les pieces vont volãt par lair. Apres se allerent les deux chevaliers encontrer des corps et des poictrines si angoisseusemẽt que ce fut vne pitie a veoir/car chevaulx et chevaliers vont cheoir emmy le cãp/lung a vng coste et lautre a lautre. Quãt le roy q̃ estoit avecq̃s les autres sur leaue pour regarder la bataille vit ce coup il alla dire a Floridas. Ces deux chevaliers ont receu deux pesans coups/moult sont les deux chevaliers de grant cueur q̃ si felonneusement se sont entreencontrez/et fierement si est maintenu celluy que ie fiz chevalier. Entãdis q̃ le roy disoit ces parolles a Floridas le chevalier de la damoiselle faillit sus appertement qui estoit ieune et voulentif de honneur acq̃rre tire lespee et embrasse lescu et sen vint vers son ennemy qui encores nestoit leve/car son cheval gisoit sur sa dextre cuysse si ne le pouoit ravoir. Quant le chevalier de la damoiselle vit ce il alla faire vng moult gẽtil fait/car il luy dist premier. Sire chevalier ie vous occiroye a moult peu de coups sil me plaisoit/mais ia ne me sera reproche/aincois voꝰ ayderay a desprisonner/ lors print le cheval par les oreilles et le tira ius de la iambe du chevalier ⁊ puis luy dist. Sire chevalier or voꝰ levez sus et vous gardez de moy. Et quant il ouyt ce il saillit sus appertement/embrasse lescu et tire lespee encontre le chevalier qui lattẽdoit quil fust appareille. Mais quant il le vit venir il haulce le bras a tout lespee et le fiert sur lescu que il mist devant le coup: lespee qui estoit trencheãt et de roy de bras ferue va fendre le dextre coste de lescu et descend sur le heaulme et luy va trencher iusques au bassinet. Le coup fut grant et par ire feru si en guint le bon chevalier aller de lũg genouil a terre Le chevalier fut si estonne du coup/que il ne sceut dune grant piece ou il fust. Toutesvoyes il se dressa quant il peut et eut honte en luy mesmes par sa contenance: car il estoit chevalier de grant valeur Lors haulce lespee et fiert sur le chevalier de toute sa force et celluy q̃ scavoit bien iouer du mestier iette lescu au devant et le coup chet sur le comble de lescu et entre dedans plain pied: puis chet sur la dextre espaule dont fortune luy ayda que ce ne fut pas en parfond/Mais toutesvoyes fut le coup si pesant que il convint le Chevalier cliner. Apres ces deux coups sen vont bien tous deux appercevoir quil ny eut celluy qui neust affaire a bon chevalier et que bien avoit mestier de soy garder et q̃ il nestoit pas gay de telz coups recevoir a descouvert/Mais pource quilz estoient seurs quil en cõvenoit lung recevoir honte a tousiours ou la mort ilz ne doubterent pas tant lung lautre que ilz ne sentrecourussent sus asprement en frappant lung sur lautre a la force de leurs bras: et donnoient si grans coups des espees que toute lisle en resõnoit et ceulx mesmes qui dehors estoient et qui les regardoient avoient grant merveille quilz ne se tuoient a chascun coup. Mais tant dure homme: q̃ force luy dure.



En telle maniere ilz menerent tant le premier assault a quelque meschef q̃ ce fust que il les convint reposer par necessite et se tirer arriere pour recouvrer leur alaine. Lors dit le chevalier de la damoiselle. Sire Chevalier/vous me dictes voir quant vous me dictes que aincois que ie vous eschappasse il me seroit bien mestier davoir alaine/ie ne scay comment il vous en est/Mais il convient que ie vous mette a mort ou a oultrance en recongnoissant vostre tort. Certes sire dist le chevalier a oultrance ne me menerez voꝰ pas: car se voꝰ maviez le corps couppe en deux si demourroit le cueur en voulente de son droit deffendre/et si ay ie esperance sil plaist a noz dieux que iauray lhõneur/mais gardez vous de moy/car ie contreviens la tresve. Adonc vont courir sus lung a lautre comme lions enragez et commencent a frapper lung sur lautre de toutes leurs forces tellemẽt q̃l estoit advis que ce fussent charpẽtiers. Et sachez q̃ le chevalier de la damoiselle se prouvoit si tresbien que toꝰ ceulx qui le regardoient/disoient que cestoit vng des preux q̃ oncques eussent veu/⁊ celluy qui a luy se cõbatoit se maintenoit si bien quil ne recevoit coup

qui ne rendist tout sec. Ainsi se maintindrent le se-
cond assault tant quilz se furẽt tellemẽt atournez
quilz nauoiẽt mẽbre sur eulx dont ne saillist sang
& sueur. Et sachez que le cheualier de la damoiselle
auoit grãt despit de luy mesmes de ce ql nauoit son
enneimy pieca mys a mort/car biẽ luy estoit aduis
que toute la cheualerie le regardast & quilz se moc-
quoient de luy. Par ceste merencolye qui luy vint/
il se print a resforcer. Lors iecte vng coup sur son en
nemy & le fiert a descouuert entre pẽne & escu sur la
senestre espaule: le haulbert q estoit eschauffe et a-
doulcy du sang & de sueur fist voye a lacier q estoit
fort & trenchant/& par ire descẽdu/ si luy va trẽcher
[illegible] a tout lescu si pres du hasterel q luy descou-
urit le coste/& si tost q le cueur sentit le nouuel air il
alla creuer de desdaing & lame se partit du corps q
ius cheut emmy la place sans parler. Quant tout
le peuple veit le coup il se print a crier de ioye. Loue
en soit le dieu de bataille de ceste belle victoire. Et
entre les autres la damoiselle se lanca premiere de
dans le bacq pour aller a son cheualier q auoit sa
vie mise en aduenture pour son droit garder/& fist
tant qlle vint iusques au cheualier & luy meist ses
bras au col tout ainsi souille ql estoit de sang et de
sueur/& luy dist. Sire veez me cy orpheline de pere
& de mere q metz le corps & lauoir a vostre vouloir
saulue mon hõneur cõme celle a qui vo9 auez saul
ue son droit heritage par vostre cheualerie. Damoi
selle dit le cheualier vous dictes vostre courtoisie:
car ie ne suis digne dauoir ne guerdõ ne los ne gra
ces pour chose q iaye faicte/& saucune chose ay fait
dont vostre droit soit saulue ce nest pas p ma proes-
se/ains la fait Mars le dieu de bataille pour le
droit q vous y auiez. En ces parolles q la damoisel
le disoit au cheualier/la mulle q paissoit en lisle sen
vint accourãt a son seignr/ si ne pourriez croire la
feste qlle luy prit a faire a son sens/& courut entour
luy hochãt la teste & saillant contremont si q ceulx
q estoient par les prez en auoient grant merueille/
le roy a lautre coste q auoit veu la proesse du cheua
lier eut si grãt desir de parler a luy ql ne peut pas
attẽdre quil fust passe au bacq/aincois se meist en
leaue & feist tant ql vint en lisle & Floridas a lautre
coste q le suyuoit au plus pres quil pouoit/ mais le
roy [illegible] vint par deuant le cheualier et luy dist. Si-
re cheualier ie me plains de vous/car vous mauez
tollue vne bataille ou ieusse cõquis hõneur a tous
les iours de ma vie ainsi q vo9 auez se ie feusse auf-
si bon cheualier q vous estes. Sire dist le cheualier
au roy. Vostre bataille ne vous ay pas tolue/car el
le estoit [illegible] deuant si ne vous deuez pas plain
dre de moy/. Mais ie vous remercie de tout mon
pouoir. Quant vous fustes si appareillez de garder
le droit de la damoiselle ou cas q ie fusse en deffaul
te. Et vrayemẽt si ie fusse hõme dont vo9 peussiez
auoir besoing ie seroye en tẽps & en lieu vostre che-
ualier. Sire dist le roy vostre grãt mercy/car il nya
si hault hõme en terre a q vo9 ne soyez bien hõme
pour faire vng tresgrãt seruice Et puis q vous me
presentez si grãdement vostre seruice. Or ne vous
desplaise se ie vo9 demande aucunes choses dont ie
suis desirãt de scauoir de vo9. Sire dist le cheualier
demãdez hardimẽt ce ql vo9 plaist: car ie suis prest
de le dire. Adonc dist le roy. Sire cheualier ie vous
demãde q vo9 fist cheualier. Par ma foy dist il sire
ie ne scay/fors tãt ql porte vng escu dor a vng aigle
vollant noir. Cõment dist le roy ne le congnoissez
vous autremẽt. Par ma foy dist le cheualier sire
non. Or ie vo9 demãde dit le roy cõbien ya il q vo9
fustes cheualier. Par ma foy sire dist il il ya au io2
dhuy .xii. iours. Par amours dist le roy auiez vo9
ceste mulle auecqs vo9 q si grãt amour vo9 mõstre
le iour que vo9 fustes cheualier. Sire dist il ie ne la
voye pas encores. Or vo9 demãde p la foy q vo9 de
uez a celluy q cheualier vo9 fist q vo9 me diez locca-
sion dõt elle vo9 vient si priuee dedãs ceste isle. Sire
dist le cheualier vo9 mauez moult cõiure & ie le vo9
diray. Vray est q quãt ie fuz fait nouuel cheualier
ie demãday a celluy q cheualier mauoit fait par sa
courtoisie ql me voulsist dire son nõ affin q ie sceus-
se a dire q cheualier mauoit fait/& il me respõdit q
ie suyuisse les ioustes/les tournois et les batailles
par tout ou ie les scauroye/& q ie aduẽturasse tous
iours le corps pour le droit & lhõneur des dames &
des damoiselles a sauluer se besoing le demãdoit/&
q p ceste voye ie pourroye scauoir son nom. Apres
ces parolles ie me pty de luy & entrepris a cheuau-
cher p la forest tousiours qrant aduentures pour
moy esprouuer/& demãdãt ioustes & tournoys po2
acqrir hõneur & pour scauoir sa aduẽture me dõne-
roit point q ie sceusse q cheualier mauoit fait/dõt
il aduint q ie me trouuay deuant cest chastel ou ie
trouuay ceste pucelle en grãt effroy de trouuer che
ualier q son droit luy gardast & deffẽdist. Adõc me
souuint du cheualier q cheualier me feist q mauoit
dit q ie feusse tousiours pour lhõneur des dames
& des damoiselles/si eprins le fait sur moy au tiers
iour. Entendis iouy nouuelles dunes ioustes q es-
toiẽt criees entre le neuf chastel et le tẽple de ven9
a la releuee de la royne dangleterre/ si me pẽsay q ie
yroye & q le reuiendroye bien a temps a ma bataille/
quãt les ioustes furẽt passees vo9 deuez scauoir q ce
ste mulle fut amenee emmy la praerie po2 dõner a
celluy q mieulx lauoit fait pour le pris. Sans fail
le la mulle me suyuit/non pas q ie leusse deseruy:
mais pource q lune beste suyt voulentiers lautre.

Or ma la beste tousiours suyuy depuis/aisi pouez
vous scauoir dont la mulle me vient. Quãt le roy
eut ouy le compte du cheualier que il ouyt tres vou
lentiers il luy dist. Certes sire cheualier ie ne croy
pas que la mulle vous suyue pour tel occasion que
vous dictes/mais il mest aduis q̃ vous nestes pas
des cheualiers que de leurs faitz se vantent et en re
cordent plus qui ne soit. Apres ces parolles sapen
sa le roy qui luy diroit qui cheualier lauoit fait/cõ-
bien quil ne se feroit pas a cõgnoistre affin q̃l feust
plus entreprenant et volentieux en tout honneur
& toute proesse suyuir/car il luy estoit biẽ aduis q̃l
ne pouoit faillir a estre preudhomme de son corps/
dont luy dist le roy. Sire cheualier dictes moy vo-
stre nom et ie vous diray qui cheualier vous feist.
Certes sire dist le cheualier poꝛ scauoir le nom de
celluy q̃ cheualier me fist il nest peine que ie ne prin
se/mais a ce q̃ voꝰ voulez scauoir mon nom/ ie voꝰ
diray. Or sachez q̃ ie nay encores point de nom/car
deseruy ne lay. Certes sire dist le roy vous estes bõ
cheualier doresenauant de auoir nom. Et de tãt q̃
en moy est vous serez appelle le cheualier a la blan
che mulle ne scay se auez autre nom Et pour ce que
ie vous ay promis soyez certain q̃ le roy Alexãdre
vous feit cheualier/et quant il eut ce dit il fiert le
cheual des esperons et fiert en leaue et passe oultre
& se fiert en la forest sans plus dire a Floridas apres.
Si tost q̃ le cheualier sceut que le roy Alexandre la
uoit fait cheualier il fut si ioyeulx q̃l eust tout en-
treoublie la peine quil auoit soufferte: mais quãt
il veit aller le cheualier qui ce luy auoit dit si hasti-
uement il fut trop courrouce/& dist a la damoisel-
le q̃ pour tout guerdon elle feist tant quil eust vng
cheual/ car il ne seroit iamais aise si scauroit q̃ est
le cheualier qui luy a nomme qui le fist cheualier.
Sire dist la damoiselle ie le feray voulentiers. Lors
cõmanda que on allast a son chastel querir le meil
leur cheual quelle auoit/et entandis elle desarma
le cheualier et luy regarda ses playes dõt il nauoit
nulle qui luy destournast le cheuaucher. Et toutes
uoyes elle meist telle chose sus dõt elles furẽt assez
tost gueries. Et puis le arma de ses armes. Entã-
dis vint le cheual tout enselle grãt et fort. Et quãt
le cheualier le veit il saillit sus de plaine terre puis
print son escu et vng fort glaiue q̃ on luy auoit ap-
porte. Lors print cõge a tous/puis se fiert en leaue
& sen va apres le roy grant alleure. Et ceulx qui es-
toient demourez misrẽt le cheualier en terre la mes
mes ou il fut occis/et depuis eut a nom lisle Hagen
Car ainsi estoit le cheualier nomme/mais le che-
ualier a la blanche mule q̃ a autre chose tẽdoit suy
uoit le roy de tout son pouoir tousiours demãdant
a ceulx q̃l encontroit se ilz auoiẽt veu le rouge che-
ualier passer. Et le roy & Floridas sen alloient tous-
iours demãdant par deuers Sidrac & Tantallon
pour courõner le roy descosse. Mais cy endroit se
taist le compte du roy et du cheualier a la blanche
mulle & retourne a parler du roy Descosse pour cõ
pter comment il luy vint a son couronnement.

¶ Comment le roy Descosse print conclusion auec les cheualiers pour faire les prouisions de la feste.

¶ Chapitre. C.xxxvi.



Cy endroit dit
le cõpte q̃ quant le roy Descosse
eut cõuoye Cassiel le Badãs
vne grãt piece q̃ sen alloit en an
gleterre a Edea sa femme q̃ es-
toit acouchee le roy retourna au chastel du Chief
pour ordonner de ses besongnes affin q̃l peust rece-
uoir les princes qui a son courõnement deuoiẽt ve
nir pour luy faire honneur/si deuez scauoir q̃l y a-
uoit ia venu grant nõbre de cheualiers au chastel
pour la nouuelle de leur seigñr/ si y estoiẽt tous les
douze plus grans du royaulme q̃ estoient cõme pe
res/se estoit lung le Tors/Estõne/dagõs: telamõ/
Anthenor & Serpedon/ Busardan/anchises/ Fer
gus/ Clamides/ Cassar/clancus. Ces douze es-
toiẽt si souuerains descosse & si trespreux que on ne
pouoit meilleur trouuer ainsi q̃ voꝰ orrez cy apres
ceulx garderont lhõneur du roy iusq̃s a la mort/&
si auoiẽt amene en leur cõpaignie bien cẽt cheua-
liers de nom/dõt on ne peult pas les noms nõmer
Mais il ny eut celluy qui ne feust digne de tenir
vng royaulme de bõte de cheualerie. Adonc mãda
le roy les douze princes par deuant luy & leur dist.
Seigñrs tout ainsi q̃ vous estes icy vous regracie de
vostre grãde courtoisie/ quãt voꝰ mestes cy venus
faire hõneur. Et voꝰ deuez scauoir q̃ le iour de mõ
courõnemẽt approche q̃ sera entre Sidrac & tãtallon
pour laisemẽt des loingtains princes/si ay mestier
de bõ cõseil/ car le roy des roys estriẽs y sera/cest le
roy Alexãdre & le roy des anglois/& toꝰ les princes
du pays. Si est ma voulente q̃ la chose soit si bien
ordõnee et maintenue q̃ moy & voꝰ & tout le royaul
me y ayt hõneur. Et adonc print la parolle Sarpe
don vng cheualier grãt & puissant & oultrepreux
en armes/& dist. Sire ie seroye doppinion se vous le
trouuiez en vostre cõseil q̃ voꝰ ennoyssiez si grãdes
pourueãces de chair dõt voꝰ auez tãt q̃l ne est nom
bre q̃ tous ceulx de la feste & anglois & escossois en
puissẽt estre soustenꝰ & on feust faire vne grãt cue au

le bestial sera enclos/et puis faire crier q̃ to⁹ ceulx qui a la feste sont venus et viendront soyent francs ou villains/dames ou damoiselles de quel cõtree quilz soient voysent toute la feste durant a la garẽne du roy Descossoys/et prennent chairs a leur vouloir sans demander pour qui ilz seront appareillez q̃ leur delivreront tant de beufz et de moutons que vous trouverez a quatre lieues dicy entour/pour soustenir cent mille hõmes quinze iours entiers. Encores on fera par vostre conseil vne autre garenne de nobles chairs/sicomme cerfz: biches/ daims/sangliers porcs que on fera prẽdre aux laz de cordes/et si chassera lon a plante dengins les cõpaignies des cerfz par vne large entree qui faicte y sera. Et puis ferez cryer de par vous q̃ tous gentilz hõmes dames et damoiselles de quelque pays quilz soient/facent aller leurs sergens a la garenne des chairs nobles/car la trouveront sergẽs appareillez qui leur en delivreront a leur vouloir/et si ya vne franchise qui appartient au droit du roy. Car tous les poullains qui naissent au royaulme descosse de douze palmes de hault et au dessus sont au roy sil les veult prendre. Si dys par vostre conseil que on en face pourveãce/Car on en trouvera dedans deux iours en cest pays mille appartenans a vostre estable. Et puis ferez cryer q̃ tous chevaliers de vostre partie qui auront mestier de chevaulx voysent a lestable du roy/et on leur delivrera telz quil leur plaira toutesfois et quantesquilz en auront besoing. Et sachez que ce sera vne chose qui moult fera vostre feste esiouyr. Par ma foy dist le roy se on le pouoit faire ce q̃ vous dictes/ie seroye plus ioyeulx que davoir cẽt mille besans dor. Dont alla dire Busardan vng ancien qui est chevalier et chastellain du chastel du chef. Sire or ne soyez en esmay/Car tout ainsi que Sarpendon la devise il sera fait. Or en laissez la besongne sur moy. Busardan dist le roy or pẽsez de ceste chose/et vo⁹ aurez gaigne mamour et si vous abandõne tous les tresors appartenans a moy. Sire dist Busardan or me laissez faire et ie y mettray telle peine que riens naura deffaulte. Ainsi fut accorde le conseil que Sarpendon avoit donne/et Busardan pourveut si bien sa besongne dedans le terme que les deux garennes furent closes de fors palys par les gens du pays/et emplyes lune de beufz/et porcs et de brebis/et lautre de toute maniere de venoysons.

¶ Comment le roy Descosse se partit du chef et sen vint a Sidrac

¶ Chapitre. C.xxxvii.

Premier vol.



En telle maniere que ie vous ay devise et en autre fit le roy po^r veoir de toutes les choses q̃ a sa feste avoiẽt mestier tant que le iour vint que les deux roynes deurent aller au temple pour faire leurs offrãdes si ne pourriez croyre la grant ioye et la grant feste quil y eut celluy iour au chastel du chef/Car toutes les dames et damoiselles de nom du royaulme estoient venues a celle feste/tant pour ce que pour faire compaignie a la royne a son couronnement. Si devez scavoir que se vous feussiez adonc ou la royne Lydoire et la royne Fezonas monterent sus leurs palefrois pour aller au temple/vous eussiez veu si grant nombre de ieunes pucelles vestues de blanches chemises/si belles et si bien atournees/et de ieunes damoiseaulx montez sur grans destriers qui menoient les damoiselles adextre que vous eussiez eu merveilles dont en fust venu tant/Sans faille toutes et quantesfois que vne dame alloit au tẽple querre son enfant la feste en appartenoit aux pucelles et aux ieunes damoiseaulx/et pource estoiẽt ilz la assemblees. A telle cõpaignie de ieunes damoiseaulx et de ieunes pucelles sen allerent les deux roynes faire leurs offrandes au tẽple et raporterent leurs enfans au chastel du chef/ou ilz furent receuz a grant feste et a grãt ioye des deux roys et de la chevalerie. Si departirent celle iournee grant nombre de ioyaulx les deux roynes aux pucelles et aux damoiseaulx/toutes en ioye faisans et en deduytz demenãs. La iournee du couronnement approcha si quil fut temps de partir. Adonc le roy et toute la chevalerie sappareillerẽt/le roy monta et yssit du chastel: non pas si escharcement quil neust en sa compaignie trois cẽs chevaliers/dont le plus ancien navoit pas quarãte ans et si estoient tous si preux et si bien duytz en armes quil ne convenoit meilleurs querir pour lhõneur dung prince soustenir. Quant ilz furẽt aux plains champs ilz se misrẽt au chemin par devers Sidrac a grant ioye et a grant deduyt/si ne finerent par leurs iournees si vindrent a demye lieue pres de Sidrac/Mais si tost que Busardan et ses deux filz et la chevalerie qui la estoient envoyez pour pourveoir et ordonner des besongnes sceurent la venue de leur seigneur ilz le firent scavoir par les tentes des chevaliers Descosse/q̃ estoient venus a la feste mais quant ilz sceurent sa venue ilz sen allerẽt tantost dung accord armer et appareiller de leurs armeures de ioustes/et monterent sur le^s chevaulx chascun sa lance au poing et lescu au col. Lors se

mistrent a la voye encontre leur seigneur. Quant ilz veirent le roy venir a si noble compaignie Busardan & plusieurs autres chevaliers lallerent saluer/& les autres se departoiēt par la praerie deux et deux iusq̃s au deuxiesme chevalier. Adōc peussiez veoir en plus de cent lieux lances briser si espessement quil estoit advis des trons & des esclatz des lances qui volloiēt en lair quilz eussent pris guerre au soleil qui luysoit si beau & si cler q̃ cestoit ung deduit a veoir Et sachez que le roy & la chevalerie qui avec luy chevauchoit veirēt voulentiers ce behourdis: car il estoit advis q̃ chascun deulx voulsist gaigner le royaulme Descosse au mieulx iouster/et tout ainsi behourdans retournerent les ieunes chevaliers tout convoyant le roy iusques au chastel de Sydrac. Apres retourna chascun a son tret/et le roy entra dedans le chastel a grant ioye/et quant il fut descendu il trouva que le manger estoit appareille. Lors fist mander par les tentes a tous costez que tous chevaliers venissent a la court disner. Apres ce cōmandement vous veissiez chevaliers appareiller de leurs plus belles vestures et aller a court espessement/ et sachez que quant le roy fut assis et la chevalerie aussi on trouva quil y avoit six cens chevaliers seans a table. Si en fut le roy moult ioyeulx quant il les veit. Lors dist en hault devant tous. Seigneurs ie vous regracie de la bonne voulente que ie voy en vous de moy faire honneur. Or ie ne me doubtes pas du tournoyement que iay entreprins encōtre le roy de la grant Bretaigne mon frere: car ie vous voy cy si grāt nombre de bonne chevalerie et si tresbōne chere faisant que ie oseroye bien sur vostre fiance emprēdre ung tournoy encontre deux fois autant de chevaliers bien preux: mais par les dieux que nous aorons ie vous prie q̃ a la iournee du grant tournoy vous vous vueillez prouver si chevalereusemēt q̃ ceulx a qui nous aurons a faire ne se puissent vanter de nous en leur pays. Et affin que vous soyez plus preux et que vous adventurez plus hardyement corps/avoir et chevaulx pour los et pris acquerre et pour lhōneur de nostre royaulme garder ie prie et commande a tous ceulx qui cy sont & qui en nostre ayde viendront qui deffaulte ont de chevaulx des maintenāt ou auront au gros tournoy par ce quilz seront desmontez par leur prouesse ainsi quil en y aura et dung coste & dautre quilz viennent ou envoyent a noz estables: car il sera appareille qui leur delivrera chevaulx a leurs vouloirs/& si veulx que vous sachez tous qui sera trouve a la grosse iournee hors du tournoy par deffaulte de cheval il sera repute pour recreant chevalier: car ie veulx bien que vous sachez que a la grosse iournee pour sauver lhonneur de nous tous et de nostre royaulme ie puis prendre quatorze cens chevaulx de pris et tous ceulx de nostre partie remōter de nouveaulx chevaulx a lyssue du tournoy/et par ceste raison il nya chevalier qui se puist excuser q̃l ne puisse gaigner hōneur fors par maladie ou par deffaulte de cueur. Et encores vous fais ie scavoir que ma voulente est que tous chevaliers et tous escuyers viennent chascun iour manger a court la feste durant Et si vous fais assavoir que nous avōs fais deux garēnes dōt lune est toute plaine de beufz/de moutons/de porcs privez Et celle garenne est appareillee a toutes manieres de gens quelz que ilz soient/soient gentilz ou villains/soient dames ou damoiselles de quelque pays quilz soient bretons ou escossois/et lautre garenne est plaine de toute maniere de venoysons nobles/et celle est appareillee a tous gentilz gens pour prendre a leur vouloir. Quant la chevalerie entendit le roy leur seign̄r ilz se prindrent a dire lung a lautre/tel prince doit bien terre tenir qui le sien veult ainsi despendre/ hardyemēt povons entrer ou tournoy quant nostre roy nous veult quictes delivrer. Ainsi louoient et prisoient leur seigneur par les tables iusques a tant que on eust disne par loysir et que les tables furent ostees et les chevaliers levez. Apres que on eut disne le roy fist mettre les selles et monta et grant nombre de sa chevalerie & se mist a la voye par devers Tatalon pour aller visiter la chevalerie qui la estoit assemblee de par le roy son frere/ et alla de tref en tref offrir et promettre tout ce q̃l sceut que mestier leur estoit/especiallemēt les deux garennes il leur habandōnoit tout ainsi que vous avez ouy cy plus Car il alla prier toute la chevalerie/les dames et les damoiselles qui la estoient logez pour veoir la feste et luy faire honneur q̃lz venissent lendemain disner avec la royne descosse. Quāt le roy eut prie au lendemain toute la chevalerie les dames et les damoiselles dāgleterre il sen revint par les tentes des dames et des damoiselles descosse et des chevaliers aussi qui logez estoient entour Sydrac qui a la feste estoient venus/et leur pria a tous quilz feissent hōneur a la royne au lendemain: car elle tiendroit au disner.

Comment le roy descosse trouva que on faisoit la fueillie pour lancien chevalier.

Chapitre. C.xxxviii.

Si tost q̃ le roy eut visite les chevaliers et les dames de bretaigne et descosse et priez de dis-

ner au lendemain a la venue de la royne descosse il
sen retint parmy la praerie q̃ cõtenoit bien demye
lieue de largeur. Et quant il vint au meillieu il re
garde que on y auoit fiche vne estache au pre gran
de et forte/et auoit bien lestache de trois hõmes de
hault. Si y auoit dessus deux ouuriers qui y batis
soient vne fueillie de rains de cordier fueillis de la
grandeur pour estre de dans douze personnes tout
a leur aise ou treize au besoing. Quant le roy veit
la fueillie sur lestache il eut grãt merueille que ces
toit a faire/et pource sadressa celle part et deman
da aux ouuriers pourquoy ilz faisoient celle fueil
lie. Lung des ouuriers respõdit. Sire il le fait fai
re vng cheualier qui est de si tresgrant aage que il
ne peult plus cheuaucher: mais il est encores de si
grant cueur q̃l ne laisseroit pour riens que ce fust
quil ne veist a plain le tournoyemẽt/et pource fait
il cy faire celle fueillie. Benoist soit le cheualier si
re varlet dist le roy qui a si ieune cueur en sa vieil
lesse il mõstre bien quil a bien cheuauche en sa ieu
nesse dont ie blasmeroye les dieux se iosoye quant
ilz font a lhõme enuieillir le corps deuant le cueur
aumoins a ceulx qui ont le cueur de bõne voulen
te. Quant le roy eut ce dit il passe oultre et sen vint
au chastel de Sydrac. Lors cõmanda ses trefz ten
dre a la cõpaignie pour luy et pour sa cheualerie:
car il vouloit que les deux roynes feussent au cha
stel: mais quant ce vint au lendemain vo⁹ ne pour
riez croyre le grant appareil quon faisoit pour al
ler encõtre la royne descosse/et les dames et damoi
selles et les cheualiers a lautre coste: car chascun
faisoit enseller son plus beau cheual. Lors aduint
vng peu deuant le midy que nouuelles vindrẽt au
roy q̃ la royne estoit prochaine. Adonc monterent
dames et cheualiers dãgleterre et descosse si grant
nõbre que ce fut merueilles a veoir. Le roy et Por
rus se misrent deuant a grant nõbre de cheualiers
Si ne pourriez croyre la feste q̃lz sentrefirẽt quant
ilz encontrerent les deux roynes q̃ cheuauchoient
deuant sur deux palefrois plus blancs que neige
et vestues de deux cotes faictes a leur point dung
vert samit/et dessus deux manteaulx de veloux
fourrez dermines Mais quant elles veirẽt leurs
deux seigneurs elles ouurirent leurs deux man
teaulx a plains bras pour les acoler/et les deux
roys sen vindrent entredeux amoureusement et
leur firent grant ioye. Apres ce que les deux roys
eurent les deux roynes festoyez et saluez ilz passe
rent auant pour bienveigner les dames et les da
moiselles qui venoient derriere dont il en y auoit
bien deux cens toutes gẽtilz si noblemẽt montees
que cestoit deduit a veoir. Apres vint la cheuale
rie qui firent reuerẽce aux roynes telles quilz deu
rent. Lors se mist au retour toute la compaignie
iusques au chastel de Sydrac grant ioye demenãt
Adonc veissiez descendre cheualiers a tous costez
et embrasser dames et damoiselles et mettre ius de
leurs palefroys/puis sallerẽt reuestir de leurs no
bles vestures: car tẽps estoit de manger. Les trom
pettes cornoient leaue en plusieurs lieux. Adonc
peussiez veoir venir cheualiers a tous costez me
nant dames et damoiselles. Lors salla seoir le roy
descosse/le roy vinde et toute la cheualerie/les roy
nes et les grãs dames et damoiselles a lautre coste
Si ne pourriez scauoir ne croyre la grant feste quil
y eut a ce manger de toutes manieres de menes
triers qui alloiẽt iouant par les tables de leurs in
strumẽs. Or aduint ainsi quil estoit temps de soy
leuer de table que deux cheualiers sen vindrẽt par
deuant le roy et luy dirent. Sire le roy dangleterre
vostre cher frere sera a ce soir a Tantalon/si est
temps daller a lencontre sil vous y plaist a venir.
Quant le roy entendit que le roy anglois venoit il
se print tãtost a cryer a haulte voix aux cheuaulx
Lors veissiez cheualiers saillir des tables et courir
a leurs tentes pour monter. Le roy monta et ceulx
de son hostel/et furent bien deux cens cheualiers.
Adonc se mist au chemin par deuers Tãtalon et
la trouua la cheualerie dãgleterre montee qui at
tendoit sa venue: mais quant il fut venu iusques
a eulx ilz sacompaignerẽt auecques luy Et adonc
se mist le Roy au chemin a lencontre de son frere:
mais ilz neurent pas grandemẽt cheuauche quãt
ilz encontrerent le roy Perceforest. Lors se vont en
tresaluer. Apres passa auant le roy escossois et al
la acoller et festoyer Danelin et Tholomer/Lyon
nel et Menelaus qui cousin estoit a Alexandre.
Et quant il les eut festoyez il leur print a deman
der ou leur cher sire estoit le roy Alexandre Et ilz
luy respondirent quilz estoient en vne sienne beson
gne: mais il fut tout asseur quil seroit lendemain
a Tantalon. Seigneurs dist le roy dieu le vueille
garder. Quãt le roy descosse eut salue tous les ba
rons Dangleterre il sen retint a son frere. Lors se
misrent au chemin par deuers Tantalon. Adonc
commãda le roy Perceforest que ses trefz feussent
tendus a la campaigne: car il ne vouloit pas her
berger au chastel: car la royne y descendroit. Ainsi
quil le dist il fut fait que les trefz furent descẽdus/
et a lung des costez du chastel et y geut la vespree/
et y dõna a soupper au roy son frere et tous les che
ualiers de la feste. Quant ce vint apres soupper le
roy descosse print conge de son frere et de Porrus/
et se retournerent par deuers Sydrac/Castiel de
badres les conuoye iusques au chastel: car il dist
q̃l vouloit aller veoir les deux roynes. Si ne pour

riez croyre la feste que les roynes luy firent. Quāt elles leurent assez festoye la royne Lydore et Fezonas a lautre coste lasseirent entre elles deux. Lors luy prindrent a demāder ꝗ la royne ydore et Edea faisoient/et Cassiel respondit. Certes dames la royne dangleterre fait comme la meilleure dame que on sache/si a vng beau filz qui est nomme Bethides/et si a vne belle fille qui est appellee Betrine / et Edea ne fait fors bien si a vng beau filz qui est appelle Cassiel/et vne belle fille qui est appellee Cassidore. Ainsi que Cassiel se devisoit aux deux roynes atāt va venir le roy Gadiffer ꝛ Porrus qui arriuerent sur eulx dont fut la ioye recommencee. Si parlerēt ensemble de plusieurs choses qui tournoient a ioye et a soulas/tant quil escheut quilz parlerent du tournoyemēt qui estoit assigne entre les deux roys: car vng herault leur auoit dit quil y auoit ia bien venu au courōnement ꝗ dung coste que dautre douze cens cheualiers de nom. Adonc alla dire la royne descosse a Cassiel. Sire badrans duquel coste vous tiendrez vous a celle noble iournee. Madame dist il/par lame de mon pere ie me tiendray par deuers les anglois pour la raison de la belle Edea qui seur est de la royne ydorus/et si ya vne autre occasion: car elle ma apporte en la cite de Trinouant vng beau filz et vne belle fille/si en ayme mieulx le pays. Certes sire dist la royne les deux occasions sont bonnes et belles si seroit moult oultrageux qui malgre vous en scauroit. Quāt la royne Fezonas eut ouy le badran ainsi parler elle se tourna par deuers le seigneur dinde son cher seigneur/et luy dist. Et vo⁹ treschier sire quelle est vostre entente/auquel coste se tourne ra vostre escu. Ma chere amye dist le roy auquel il vous plairoit le mieulx. Sire dist la royne se vo⁹ preniez les raisons que le badran a prinses il mest aduis que vo⁹ ayderiez le roy descosse/et sans faille se sont tous deux mes freres: mais le roy Gadiffer est nostre aisne/et si ma fait tant dhōneur en sa terre que ie le dois mieulx aymer. Certes madame dist le roy il a fait a vous et a moy tant dhonneur quil ne sera iamais iour que ie ne luy doiue ayder de corps et de tout mon pouoir encōtre tous hommes/et en especial en ce tournoy ie seray de sa partie. Quāt le roy escossois ouyt le roy son serourge ce quil luy promettoit il luy dist. Sire roy a celle promesse ie ne scay responce souffisant fors que celluy qui met corps et auoir en aduenture pour son amy ayder il doit suffire cōbien quil baille peu Et ce vo⁹ est en moy appareille chascun iour tant que ie auray au corps la vie. Sire dist Porrus il doit suffire a plus grant seigneur que ie ne suis et aussi fait il a moy. Quant ilz se furent entreacointez et ilz eurent deuise auec Cassiel de badrās vne grant piece de la nuyt il print conge aux dames et se mist a repairer en son logis le roy Gadiffer et le roy Porrus le conuoyerent vne grant piece/puis retournerēt a leurs trefz/et le soudam sen alla par deuers le roy Perceforest qui luy fist moult grant feste et luy demanda dont il venoit/et il luy respondit quil venoit de veoir les deux roynes. Lors luy va compter les parolles qui auoient este entre la royne Lydore et luy/et comment il auoit respondu Et puis luy compta cōment la royne dinde sa seur auoit parle a son seigneur/et comment Porrus auoit respondu quil seroit de lyssue du roy Gadiffer son frere. Quant le roy leut entendu il en fist moult grande ioye / et quant il en eut assez ris ilz allerent reposer iusques au lendemain que nouuelles vindrent que la royne dangleterre venoit et quilz sappareillassent daller au deuant.

¶ Comment les seigneurs allerent au deuant de la royne ydore dangleterre.

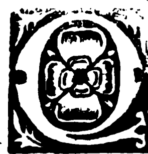
¶ Chapitre. C.xxxix.



Adōc fist le roy Perceforest assauoir au roy son frere ꝗ la royne ydorus venoit: mais si tost quil le sceut il cōmanda tantost a mōter cēt cheualiers des meilleurs de son hostel/et les deux roynes sappareillerent et monterent sur leurs palefrois / et eurent en leur compaignie cinquante dames que damoiselles des plus belles et des plus nobles descosse. Le roy escossois ꝛ le roy dinde estoient tous montez en la place et toute la cheualerie: mais quant ilz veirent la royne venir a si noble compaignie de dames et de damoiselles ilz se mirent en leur compaignie et allerent tout cheuauchant iusques au roy Perceforest qui tout appareille estoit auec ses gens. Si ne pourriez croyre la grant feste que Perceforest fist a la royne Lydore ꝛ a la royne Fezonas et dont dist le roy. Ma belle seur lhonneur est vostre/et la honte gist a moy: car moy ꝗ premier vous deusse estre alle veoir se ie fusse bien courtoys vo⁹ estes adeuancee et mestes venue veoir et faire honneur par voz grans courtoysies: mais tenez moy pour excuse: car iay este trop empesche de la cheualerie festoyer et visiter ꝗ est cy venue pour moy faire hōneur ꝛ ayde. Certes sire dist la royne descosse

Vous estes bien excuse/car tousiours doit le prince honnorer les estranges/tousiours vient il a temps a son prochain amy. Ainsi devourdant et festoyant les vngs aux autres se tournerent par devers Angleterre pour aller a lencontre de la royne qui estoit a vne lieue anglesche pres/Mais quant ilz eurent tant chevauche quilz peurent percevoir la venue de la royne ilz encontrerent premier iusques a cent damoiselles/dont chascune navoit pas .xxiiii. ans qui chevauchoient deux a deux/et si avoient chascun vng ieune chevalier a leur dextre coste qui leur faisoit compaignie. Si devez scavoir que il ny eut oncques damoiselle que les trois roys ne saluassent/et en especial le roy Descosse: pour lequel festoyer elles venoient. Et ainsi passerent tous les cent damoiselles et les cent chevaliers sans arrester iusques adonc que les trois roys et les deux roynes parvindrent iusques a la royne ydore Dangleterre et Edea la dame de Badzans/qui chevauchoient ensemble sur telz palefrois que on ne pouoit plus beaulx trouver/et y avoit avecques elles cent dames des plus belles et des plus riches du royaulme.

Mais quant ce vint a entresaluer/les deux plus desirans se advancerent le plustost/ce fut le roy perceforest et le souldan de Badzes/car ilz se lancerent avant et allerent les deux dames embrasser qui les receurent amoureusement et de bon cueur. Et quant elles eurent rendu a leurs seigneurs salutz et accolles pour baiser/le roy Descosse passa avant et dist Royne Dangleterre belle seur/et Edea dame des Badzans/iay laisse la presse passer du roy et du Badzans/ie vous salue et vous soyez les tres bien venues/et grans mercys de lhonneur que vous me faictes. Sire dirent les dames/pour vous et vostre feste honnorer sommes nous venues se faire le pouons/Car faire le devons. Apres ces parolles vint Porrus/le Tors/Estonne et Thelamon qui rencontrerent tout a cheval les deux roynes Lydore et Fezonas. Si devez scavoir quant les quatre dames sentre encontrerent quelles firent les vnes aux autres grant feste/Mais quant elles se furent assez fait feste les roys et les roynes se misrent a la voye par devers Tantalon et tant chevaucha la compaignie que ilz parvindrent a Tantalon. Et sachez que la royne de la grant Bretaigne descendit au chastel de Tantalon. Et croyez que le roy Perceforest avoit commande que les mangers fussent appareillez pour toutes manieres de gens/chevaliers et dames. Si se tira chascun a ses tentes pour eulx appareiller. En telle maniere que ie vous ay devise se tira chascun a son tref et se vestirent de leurs plus nobles vestures/et sen vindrent et dames et chevaliers a court. Et comment ilz furent servys ne de quel metz: ne la grant noblesse qui fut a celle feste nest mestier que ie le vous compte/car trop longue chose seroit/assez avons autre chose a compter/mais apres le manger les roynes et les dames et les damoiselles/sen allerent reposer en leurs chambres et les deux roys monterent sur leurs chevaulx pour aller veoir comment les chevaliers et les dames se logerent/si trouverent que le harnoys du roy Alexandre estoit venu. Adonc regarderent les deux roys le plus beau lieu et le mieulx seant qui fust en la grant praerie/car ce fut sur vne fontaine moult belle/et la firent tendre le tref imperial tout au plaisir de Lionnel/Danelin/Tholomer et Menelaus qui estoient presens et vng cent de chevaliers de Grece de lhostel du roy Alexandre. Ainsi quilz ordonnoient le logis du roy Alexandre ilz passerent par devant eulx huyt charriers chargez de tref et de harnois. Adonc passa le roy Perceforest et demanda a qui le harnoys estoit et le maistre qui le conduysoit respondit. Sire le harnoys est a quatre dames des estranges forestz/si est lune appellee Sarra/lautre Fraise/la tierce Cicora/et la quatre Falize/qui viennent a la feste du roy Descosse. Et si y vient aussi Lyriope du chastel de Darnant. Et si sont avecques elles toutes les damoiselles qui furent a la cruelle bataille sur le mont au dant quant Bruyant fut occis.



Quant les deux roys entendirent que les damoiselles qui eurent le pris de la bataille de Bruyant venoient a la feste ilz furent merveilleusement ioyeulx/et pource distrent ilz au maistre qui le charroy gouvernoit. Certes sire nous sommes plus ioyeulx de leurs venues que de trois fois autant dautres/Car ce sont les dames au monde a qui gentilz hommes doivent plus dhonneur porter: et pource est mon vouloir que leurs trefz soient tenduz au plus beau lieu aupres des trefz du roy de Grece. Ainsi sen vont les deux roys ordonnant la chevalerie et les dames et les damoiselles selon ce quilz estoient Si ne pourriez croire le grant nombre de chevalerie qui estoit venue tant dung coste que de lautre: Car ilz sceurent par les herauls quil y avoit bien douze cens chevaliers de nom/et qui tous se appareilloient pour tournoyer et iouster. Apres ce que les deux roys eurent ordonnez les tentes et la chevalerie visitee a leurs trefz ilz prindrent conge: et se retira chascun a ses tentes/car le lendemain estoit la veille du couronnement du roy descosse/mais le lendemain quant ilz furent levez/ilz ouyrent nouvelles que le roy Alexandre estoit venu: si monterent tantost sur leurs chevaulx si allerent aux tentes du roy po^r le saluer. Et en especial le roy Des-

cosse le remercia moult de sa venue: car il luy dist. Sire roy or voy ie bien quil vous a souuenu dung vostre petit cheualier qui doit par vous receuoir si grant honneur que se ce nest par vostre grant largesse il ne seroit pas digne / et pour moy le dis que vous courōnerez de la courōne qui appartient au royaulme descosse par vostre humilite. Certes sire dist le roy Alexandre ainsi sera il sil plaist a noz dieux souuerains. Ainsi que le roy Gadiffer parloit au roy Alexandre il regarde parmy la praerie et voit venir bien iusques a quarante damoiselles toutes vestues de blanches chemises montees sur palefrois tous blancs. Si deuez scauoir que leurs cheueulx leur gisoiēt sur leurs espaules plus iaulnes que fin or / et si auoit chascune mis par dessus vng chappel dor a pierres precieuses qui iectoient si grande clarte au ray du soleil quil estoit aduis quant elles se remuoient q̄ estincelles de feu vollassent entour leur chef. Roy descosse dist le roy Alexandre ie voy venir parmy celle praerie grāt nombre de damoiselles les mieulx atournees et le plus noblemēt que ie veisse oncques / ie ne scay qui elles sont. Par ma foy sire dist le roy Perceforest ie croy que ce soient les quarante damoiselles qui si bien nous secoururēt en la cruelle bataille cōtre Bruyant. Quant le roy eut entendu le roy Perceforest qui luy dist q̄ cestoient les damoiselles par lesquelles il eut victoire encontre Bruyant il dist. Seigneurs il est raison q̄ nous leur facions tout lhonneur que nous pourrons / montons si cheuauchōs encontre elles: car cest raison et droit. Adonc monta le roy Alexandre / le roy Perceforest et le roy descosse et cheuaucherent encontre les damoiselles: mais quant ilz vindrēt pres ilz recongnoissent les quatre damoiselles qui cheuauchoiēt deuant: car cestoit Sarra / Fraze / Cicora & Falise. Si ne pourriez croyre la grant feste & le grant hōneur que les roys leur firent. Entandis quilz festoyoiēt les damoiselles le roy descosse regarde et voit Lyriope la damoiselle du chastel de Malebrāche qui cheuauchoit si noblement cōme si ce fust vne contesse en la compaignie de deux damoiselles de son hostel dōt lune estoit Lizane q̄ tant de bien luy auoit fait au chastel de Malebranche quant il y vint malade: mais quant il leut remonte il laissa la le roy Alexandre et son frere et les autres damoiselles et sen vint a Lyriope la ieune pucelle et la salue / et puis lembrasse entre ses bras par si grāde lyesse quil la leua tout hors de la selle sur le col de son cheual par deuant luy / et puis luy dist. Ma chere damoiselle et ma chere amye vous soyez la tresbien venue. Sire dist la damoiselle dieu vous acroisse vostre honneur: mais vous faictes oultrage quāt moy q̄ suis vne poure pucelle me mettez par deuāt vous ainsi cōme si ie fusse vostre fille. Certes damoiselle dist le roy ie le fais plus amoureusemēt q̄ se vous feussiez ma fille: car par vous iay la vie au corps / mesll ne mest pas aduis que ie vous peusse bien festoyer se ie ne vous tenoye entre mes bras. Quant la pucelle lentendit qui estoit encores ieune: car elle nauoit pas plus de douze ans elle luy dist. Sire donc ne veulx ie pas descēdre. Lors luy iecta son dextre bras au col et le print a acoler et le baisa en la bouche que nul mal ny pensoit: mais le roy Alexādre qui le vit alla dire. Quesse la sire roy descosse auez vous si tost trouue si tresbelle pucelle qui vous a baise par deuāt moy. En nom de dieu sire dist le roy cest la pucelle au mōde q̄ ie dois mieulx auoir cher quant elle me sauua la vie la ou ie fusse mort selle ne fust / ne la congnoissez vous pas. Cest Lyriope la ieune pucelle du chastel de Malebranche qui si bien vo⁹ festoya apres la bataille de Bruyāt. Par lame de mon pere dist le roy vous dictes vray il pert bien le bien que lon me fait: car trop tost lay oublye / si me tiēs pour fol. Lors sen vint faire feste a la pucelle / et luy dist. Damoiselle vous soyez la tresbiē venue. Sire dist la pucelle beneist soyez vo⁹. Entandis que les trois roys festoyoiēt Lyriope la ieune pucelle atant vont venir les trois roynes Fezonas / Lydore et ydorus a tout grant compaignie de dames / de damoiselles et de cheualiers qui venoient le roy Alexandre festoyer: mais trouue ne lauoient a son tref / aincois leur auoit on dit quil estoit alle luy et le roy anglois et le roy descosse encontre les damoiselles qui venoient a la feste / si sestoiēt mis au chemin a lencōtre du roy: mais quāt elles paruindrent iusques a eulx la royne Lydore regarde et voit son seigneur q̄ auoit la ieune pucelle entre ses bras. Lors luy dist. Sire cest sauf mes drois que vous auez celle ieune pucelle entre vez bras. Madame dist le roy vous dictes vray: mais ie veulx que vous sachez que cest la pucelle que ie dois la mieulx aymer et vo⁹ aussi: car si ieune que vous la voyez vous ne feussiez pas royne descosse ne moy en vie selle ne fust. Comment dist la royne / est ce donc Lyriope la pucelle qui vous sauua la vie ou chastel de Malebranche dont vous vous estes tant loue a moy et le Tors aussi. Ouy dame par ma foy dist le roy / dont ie vous requiers pour tous guerdons dist la dame que vous me la deliurez si en feray tout ainsi comme de ma fille. Dame dist le roy & ie la vous baille en garde. Lors luy met entre ses bras / et la royne la receut ainsi a cheual quelle estoit / et se print a baiser les yeulx et la bouche plus de cent fois / puis luy dist. Belle fille vous soyez la bien venue comme ma fille. Mada

re dist Lyriope ie me recommande a vous comme vostre pucelle. Par noz dieux dist la royne comme ma pucelle et comme ma fille et comme mamye vous recoy/car se ie vys ie vous rendray se ie puis la grant courtoysie que voꝰ auez faicte au roy mõ seigneur. Et par ma foy ie vouldroye que Nestor mon aisne filz fust en aage et voꝰ le deussiez auoir a mary par le gre de mon seigneur.

Sur ce point aduint q̃ le Tors de Pedrac arriua sur la royne/et eut grant merueille qui estoit la pucelle a qui elle eut voulu donner Nestor son maisne filz sil eust aage. Lors regarde et voit la pucelle quelle tenoit entre ses bras/Mais quant il la vyt au viaire a peu que le cueur ne luy faillit/Car bien recongneut que cestoit Lyriope la pucelle au monde quil aymoit le mieulx/si se tira vng peu arriere/Car il ne vouloit pas que on sapperceut de sa maniere tant q̃l seroit mieulx en point pour la saluer. Entandis entreprindrẽt a bienveigner les roynes les damoiselles qui estoiẽt arrestees en la place. Apres toutes ces choses se print a retourner le roy Alexãdre et toute la compaignie/mais le roy Perceforest alla premier prier le roy Alexãdre et le roy descosse/la royne et toutes les damoiselles ⁊ la cheualerie qui la estoiẽt quilz voulsissẽt manger au disner auecques la royne Dangleterre/⁊ ilz luy eurent assez legieremẽt promis: si voꝰ dys que la royne les festoya moult grandement.

Et sachez que quant ce vint a se asseoir le roy Perceforest fist asseoir Sarra toute la premiere/et le roy Alexandre apres/et ainsi ensuyuãt toutes les quarante damoiselles entremeslees des roys ⁊ des princes qui a ce manger estoient pour la raison de la victoire qui fut par elles sur le mont ardant deuant le chastel de Malebranche. Et apres seyt la royne Descosse et puis le Tors de pedrac et puis Lyriope dont le Tors fut moult ioyeulx quant il cheut de soy seoir pres samye et sa bonne hostesse/car la endroit print il hardement de ꝑler a elle/car il luy demanda comment il luy estoit. Par noz dieux sire Tors dist la damoiselle bien/⁊ vous cõment. Damoiselle dist le Tors/bien comme vostre amy et vostre cheualier. En telle maniere entreprint le Tors hardement de parler a Lyriope/la pucelle au monde quil aymoit le mieulx/mais de son amour ne se donnoit garde encores la pucelle/car elle estoit encores trop ieune/mais nous noꝰ tairõs deulx deux pour le present/car nous auõs assez dautre chose a parler. Le roy Perceforest qui moult estoit desirant des damoiselles festoyer/se se leua de la table ou il seoyt/et sen vint par deuãt Sarra et les autres damoiselles et leur dist. Damoiselles faictes grant chere/⁊ ce vous suffise/car vous estes les dames au monde que moy tout premier et tous ceulx qui en peine se mistrent de moy trouuer par leur courtoysie quant ie cheuauchay par la forest de Darnant douent mieulx aymer ⁊ porter honneur/Car vrayemẽt se vous ne fussiez ia ne fussions venuz a chef de nostre entreprinse/aincois y eussions laisse les vies/si vous prie que vous faciez ioyeuse chere/car vous estes entre voz amys qui se louent de vous dessus toutes dames et damoiselles du monde. Et si nous louons grandement de toutes celles des forestz/car en elles noꝰ trouuasmes confort et ayde a toutes noz besõgnes si leur en doy grãt gre scauoir ⁊ tous gentilz hões priser et honneur porter. Quant Sarra lune des damoiselles qui estoit la mieulx emparlee ouyt le roy qui si grandement se louoyt des dames et des damoiselles des forestz: ⁊ en especial delles ⁊ de ses compaignes elle alla dire. Gẽtil sire si les damoiselles des forestz de Darnãt vous ont fait hõneur ce quelles ont peu ce nest pas merueille/car elles veoyent que par vostre entreprinse elles estoiẽt en voye de yssir de seruage et dentrer en franchise/de yssir denfer et entrer en paradis/car elles veoyent quelles yssoient de par vous et par voz aydans de tristesse et de douleur/et entroyent en ioye et lyesse et en franchise/si nestoit pas de merueilles si moy et toutes les autres/estions en grant voulente de vous conforter et ayder en toutes manieres.

Et sachez que toutes les damoiselles sur qui vous vous embatiez estoient si desirãs de faire tout ce quelles scauoiẽt que bon vous estoit quelles ne regardoiẽt peril qui leur en peust venir/Car elles veoyent en vous et es autres tant de cheualerie et de prouesse quelles ne se doubtoient pas que vous ne deussiez venir au dessus du lignage de Darnãt combien quilz fussent beaucoup plus que voꝰ/ne ie ne croy pas quil soit homme viuant/qui ouyt oncq̃s parler que autant de cheualiers feissent la moytie des proesses en autant de temps que vous et voz compaignons feistes sur le lignage de Darnant/ne a qui il aduenist autant de belles aduentures sicomme on dit es forestz: et quil est encores apparẽt/pour laquelle chose ie vouldroye quil me eust couste beaucoup plus que on ne cuyde et que tous les faitz ainsi que ilz aduindrent par la recongnoissance vraye de ceulx a qui il aduint feussent mis en escript/affin que nous et ceulx qui apres nous viendront sceussent commẽt et par qui les forestz Dangleterre furent percees et ouuertes encõtre Darnant lenchanteur et son lignage

q closes les tenoiẽt & serrees par ses enchãtemẽs. Si tost que la damoiselle eut dit ce quil luy pleut le roy Alexandre qui seoit au troisiesme coste & pres de la damoiselle qui ce auoit cõpte eut entẽdu son cõpte qui luy sembloit de raison / si alla dire oyans tous. Par ma foy seigneurs Sarra la damoiselle dit moult bien / car ie suis dadvis quãt a moy que to9 les fais qui sont aduenus puis que ie arriuay en Angleterre a ceste fois soient mys en memoire pour ceulx qui sont et qui a venir sont / qui pouoir ne lont de scauoir se on ne leur dit ou ilz le trouuent en escript : & de moy veulx confesser & recorder tout ce que aduenu me est / combien que ce soit plus a ma hõte que a mon honneur / car ie y ay si peu fait qui face a recorder quil ne deueroit ia estre mys en memoire / mais ie veulx biẽ receuoir en droit moy vng pou de blasme et que ceulx qui les prouesses & les cheualeries y ont faictes en ayent hõneur. Si vous prometz damoiselle que ie confesseray tout premier tout ce quil mest aduenu sans riens celer et sans mensonge adiouster / et ie requiers a tous les autres quilz le veullent ainsi accorder. Adonc respondirent tous ceulx de la queste quilz diront voulentiers tout ce qui leur aduint. Adonc appella le roy Perceforest vng sien clerc qui estoit appelle Cressus / sage discret et bon clerc : et luy dist. Cressus ie vous prie et commande que vous ayez a prendre encre et parchemin & soyez prest quant le roy Alexandre vous appellera pour mettre en escript ce quil vous dira / et tous les autres compaignons ensuyuant de toutes les aduentures que aduenues nous sont puis que le roy Alexandre et nous vinsmes en ce pays et non pas seullement ce que aduenu est / Mais tout ce qui aduiendra en Angleterre doresenauant. Tout ainsi que le roy Perceforest le commanda Cressus le sage clerc le fist et par luy nous en scauons ce que nous en scauons / Car il ny eut aduenture aduenue qui face a recorder qui demourast a mettre en escript selon les confessions de ceulx a qui il aduint / si vo9 en auons recorde vne grande partie et cy en apres vous recorderons ce quil aduint sans mentir au royaulme de la grant Bretaigne a plusieurs gentilz cheualiers et preux de leurs corps selon ce que le gentil clerc Cressus le meist en escript.

Comment le roy Alexandre alla veoir Sebille en son logis.

Chapitre. C.xl.



Rdeuez vo9 scauoir que grandemẽt furent festoyez les quarante damoiselles / Mais quant ce vint apres manger ilz se leuerent des tables et reconuoyerẽt les damoiselles a leurs trefz pour reposer / Mais la royne Ydore Descosse emmena auecques elle la pucelle Lyriope / et Lizane sa damoiselle dist que iamais ne se departiroit si luy aura rendu la grãt courtoysie quelle auoit fait au roy son seigneur. Ainsi se departit la compaignie et sen alla chascun a son hostel appareiller ses besõgnes. En especial le roy Descosse / Car le lendemain il deuoit estre couronne si auoit mestier de appareiller sa besongne pour la veille / Mais ainsi que le roy Alexandre cheuauchoit par deuers son tref il regarde et voit Pinguet le nain cousin de Sebille sa chere amye / mais quant il le vit le cue² luy tresaillit tout de ioye / car bien pensoit que Sebille estoit venue. Lors lappella et dist. Pinguet beau sire bien soyez venu. Sire dist le Nain. Dieu accroisse vostre honneur. Apres luy dist le roy. Pinguet / quelles sont voz nouuelles. Sire dist il / bonnes. La damoiselle du chastel de Darnant & sa niepce. Sebille du chastel vermeil et ma seur sont tantost descendues a leurs trefz q̃ tendus sont selon celle forest de la fontaine au Lion. Or ie men vois pour exploicter et faire tant q̃lles ayent hourdis es loges pour veoir le couronnement & le tournoy. Pinguet dist le roy se vous auez mestier de chose que ie puisse faire si venez a moy et a ma gent / et ilz seront tous appareillez. Sire dist Piguet se besoing estoit ie y courroye tantost. Quant le roy eut parle a Pinguet assez legierement il se departit de luy au plustost quil peut / car tard luy estoit quil fust alle la ou il auoit dit quelles estoient logees / si sen vint a son tref et trouua Floridas et luy dist. Floridas : montez sur vostre palefroy et allons moy & vous vng petit en vne mienne besongne. Sire dist Floridas / Je suis tout appareille. Lors monta sur son palefroy et se misrent au chemin eulx deux par deuers la forest au Lion. Quant ilz paruindrent iusques la le roy regarde & voyt trois trefz tẽdus lũg pres de lautre et recõgneut lung des trefz : car veu lauoit au voyage chastel tout tẽdu pour veoir saucune chose y falloit : mais quant il vint pres il voit la chambriere de Sebille a lentree de la tente. Adonc descendit le roy et Floridas. Et deux varletz les saluent tantost qui prindrent les cheuaulx par les frains / et la damoiselle se enclina par deuers le Roy : et

luy dist. Sire bien soyez venus. Si tost que le roy veit la damoiselle il la recongneut et luy dist. Damoiselle ou est Sebille vostre damoiselle. Sire dist elle: elle est auecques Gloriande du chastel de darnãt/si sen vueillent aller disner. Passez oultre vo⁹ serez le bien venu. Sebille qui estoit dedans le pauillon entendit le roy si le recongneut tantost au ꝑler. Lors elle yssit hors de sa chambre ou elle estoit et sen vint a lhuys de la tente/mais quant elle veit le roy elle le courut embrasser/puis luy dist. Sire vous soyez le tresbien venu. Ma chere amye dist le roy dieu vous doint huy bon iour. Sire dist elle vous venez bien a point/car vous mangerez auecques Gloriãde et Lysane vostre chere hostesse qui seront tres ioyeuses de vostre venue. Lors le prent par la main et Floridas a lautre coste et les maine en la chambre ou les deux damoiselles seoient a table moult honnestement. Mais quãt les deux damoiselles recongneurent le roy elles saillirent tantost sus et dirent. Gentil sire vous soyez le bien venu/or tost seez vous si nous ferez compaignie/car nous estions aussi trop despourueues dhommes. Par ma foy damoiselle dit le roy dont vous ferons nous cõpaignie/car ung hostel est moult desole ou il ya deffaulte dhomme/et aussi est il moult poure ou il ya deffaulte de femme/et par ainsi rescreons nous lung lautre/Mais or faisons bonne chere ie vous prie/car iay pieca desire a manger a priue la ou ie pense ung peu dire mes bons motz. Sire dist Lysane vous soyez maintenant le bien venu/Car ainsi nous estoit il. Or vous seez decoste moy et de coste Sebille si aurez deux femmes/et Floridas sera aupres de Gloriande. Par nostre dieu dit Sebille iauray le roy toute seulle ou ie nen auray pas Car ie len fourniray bien toute seulle/et aussi feroit chascune de vous si que nous naurons que faire dhomme a part soy.

Quant le roy et les deux damoiselles entendirent Sebille ilz se prindrẽt moult fort a rire de ce q̃lle auoit dit. Par ma foy dist le roy or suis ie ou iay desire. Entre grans seigneuries gist souuent desplaisance/ie le dys pour moy/car les honneurs que iay acquis me tournent souuent aux fais. Tousiours ay desire de manger auec compaignie priuee affin que moy et ceulx qui auecques moy seroiẽt osassent dire leurs bons motz sans guerterie. Or y suis venu si prie a chascun quil dye tout ce que deuãt luy viẽdra saulue tout honneur/Mais ie mesmerueille de Floridas qui se taist/ne scay se sest pource quil a enuye de ce quil na que une femme et ien ay deux. Sire dist Floridas ce nest pas pour cela/ains me tais pour la suffisance qui est en moy/car ie me loue de ma part/et ie seruiray se il plaist a noz dieux si bien quil suffira a ma cõpaigne/car ie luy ay ia trenche du pain. Comment Floridas dist Gloriande tenez vous que il ne me faille fors que pain. Madamoiselle dist Floridas Celluy est moult dangereux qui ne se daigne cõplaindre de sa deffaulte/iay mis remede a ce que ie cuydoye quil vous faulsist. Et se autre vous fault que ie ne sache dictes le moy ie suis prest de lamender. Sire dist Gloriande/Voz seruices me suffisent bien encores: Mais seruez moy de ce que vo⁹ cuydez que iaye deffaulte sans demander et vous aurez assez affaire. Par ma foy ma dame dist Floridas dont suis ie heureux puis que nay a seruir plus que a vous. Et pource dist le sage veritez car on ne peult bien seruir a deux seigneurs que lung ne se plaigne. Quãt le roy et les deux autres damoiselles eurent ouy les parolles qui auoient este entre Floridas et Gloriande ilz se prindrẽt entre eulx a rire si tresfort que on neust ouy dieu tonner de la ioye quilz eurent. Lors dist Sebille deuãt to⁹ Quant ie voy q̃ Floridas sera si empesche de gloriande: ie ne puis veoir que le roy Alexandre nayt bien affaire de nous seruir nous deux/Car ie me sentz bien aussi dãgereuse quelle est/Si vouldroye quil meust couste mes gands et les deux Cheualiers qui mon honneur sauluerent par leur cheualerie quant ie vous allay veoir au chastel de lisle q̃ cy est la ou vous gysiez malade sire roy fussent cy/car iay espoir que lung me seruiroit seulle a ce disner/Et Falize vous auroit quicte/autrement ne puis veoir que nous ayons paix. Si tost que le roy eut ouy Sebille il alla dire par grant feste. Floridas en plusieurs lieux mauez seruy tant q̃ ie men loue aux dieux/et encores me seruirez a ce besoing car ie vous prie par fines amours que vous allez au roy Descosse et luy dictes de par moy que ie luy prie quil me vienne rescourre a ce besoing au plus secrettement quil peult/et quil ameine la royne Lydore auecques luy et le Tors de Pedrac/et une damoiselle pour lhõneur de la royne. Sire dist Floridas plus que tant feroye ie pour vous. Or seruez les dames de ce quil leur fault tant que ie reuiendray.

Commẽt le roy Alexandre et la royne Descosse furẽt festoyez au logis des dames.

Chapitre. C. xli.



Or advint si bien a Floridas q̃ ne demoura gueres que la cõpaignie qui se iouoit ensemble ne se print garde quãt ilz veirẽt le roy descosse la royne & le Tors de Pedrac arriuer sur eulx en simples vestures q̃ on ne les congneut. Et si auoit la royne amene auecq̃s elle Lyriope la ieune pucelle Car la royne nauoit entour elle damoiselle quelle tãt aymoit/mais quãt le roy Alexãdre et les trois damoiselles veirent le roy et la royne Descosse ilz se leuerẽt encõtre eulx/mais le roy Gadiffer dist. Or ne bougez il nappartiẽt point icy faire reuerence/mais seez vous & nous serrons apres. Apres ce q̃lz se furent entresaluez le roy Alexandre dist a Sebille. Damoiselle or auez vous ce q̃ auez desire/car deuãt vous pouez veoir les deux cheualiers q̃ vo⁹ deliurerent des mains des quatre cheualiers du lignage de Darnãt q̃ ahonter vous vouloient en la forest/& q̃ vouloient Pinguet le nain faire mourir de mort villaine. Par mes dieux sire dist la damoiselle tant suis ie plus ioyeuse/car cestoiẽt les deux cheualiers q̃ ie sceusse q̃ ie desiroye plus a veoir et ausq̃lz ie doy plus grãt guerdõ/si me dois mieulx aymer quant ie scay que ie suis deliuree de si vaillant prince que du roy Descosse & de si vaillant cheualier que du Tors de Pedrac. Mais ores vous seez plus pres de moy si me liurerez ce quil me fauldra se vous pouez/et la royne descosse sera pres de vous/& le roy apres qui la seruira a son vouloir/ et Lysane pres de luy/mais le Tors sera a sa dextre q̃ la seruira si serõs appariez/& ainsi ny aura pas debat ne estrif ainsi quil y auoit deuant. Certes damoiselle dist le roy voz voulentez me plaisent. Lors sassirẽt ainsi que Sebille lauoit deuise. Si tost que la compaignie fut acoustree & asseuree: & Floridas se fut assis pres Gloriande qui lattendoit. Adõc alla dire Lydore la royne. Venez a moy Lyriope belle fille si vous osteray la cloche que vous auez vestue si nous seruirez. Lors desuestit Lyriope sa cloche/si demoura en vne cotte de vermeil samin/ puis luy oste vng vollet dont elle auoit son chief enueloppe/si demoura en plus les cheueulx quelle auoit plus iaulnes que fin or q̃ luy recerceloient tout au tour/puis luy mect vng chappel dessus de pierres precieuses qui iectoient grant clarte. Lors luy dist la royne. Or allez belle fille par deuant la table si nous seruez et gardez que aucune chose ne no⁹ faille/car nous ne voulons autre seruãt que vous/les autres sen voisent si dirons noz risees plus hardimẽt. Ma dame dit la ieune pucelle ie le feray voulentiers. Lors sen vint Lyriope par deuant la table si belle fille q̃ on ne peust plus belle trouuer de son aage et dist a tous. Or ca a qui fault il aucune chose ie suis celle qui deliure les enferrez/faictes grãt chere la dame le veult. Ainsi se vont Lyriope & la cõpaignie esiouyssant que si ioyeusement le faisoient par risees que plus ne pouoient/mais la pucellette q̃ deuãt la table alloit regardãt se aucune chose y failloit/regarde que chascun estoit si ententif de seruir deuant la sienne/et si appareille de verser et de trẽcher quelle ne scauoit dequoy sentremettre. Et pource elle sen vint deuant sa dame et dist. Ma dame la royne il mest aduis q̃ ie suis la quinte roue du chariot qui ne sert de riẽs/car ie voy ces seigneurs si seruiables q̃l mẽnuye que ie suis oyseuse. Quãt la royne ouyt Lyriope elle luy dist. Ma belle fille foy q̃ vo⁹ me deuez laquelle vous semble la mieulx seruie de nous toutes. Par ma foy dist la pucelle ie le vo⁹ diray/il mest aduis que celle damoiselle qui se fait appeller Sebille est la mieulx seruie: car il mest aduis que le roy y mect si grant peine quil en sue dangoisse. Quant la royne et toute la compaignie ouyrent que Sebille estoit la mieulx seruie et que le roy en suoit de trauail ilz sen prindrent si fort a rire que on les eust peu desuestir tous nuds. Apres ce quilz eurent ris tant quil leur pleut Sebille dist pour la feste recommencer. Par ma foy au commencement nous conuinsmes que ieusse vng a part moy qui fust tout empesche a moy seulle Or ie feiz depuis tãt que ien ay vng a part moy que Lyriope dit quil sue ia. Et si a encores le plus grãt seruice a faire/ie croy que se ie le mettoye plus auant en oeuure que le cueur luy fauldroit emmy voye. Que dictes vo⁹ Liriope me deporteray ie. Par ma foy damoiselle ouy se vous me croyez. Lors fut la risee si grãde entre eulx tous quilz ne scauoiẽt q̃lz peussent deuenir/Et Lyriope qui tresbonne bourderesse estoit rioit si fort q̃lle sassist a la terre de ris. Apres ce vit la royne & appella Lyriope et luy dist. Belle fille vous mauez bien dit laquelle de nous est la mieulx seruie. Or il me plairoit que vo⁹ no⁹ dissiez laquelle vous semble la plus mal seruye. Ma dame ie ne le diroye pas voulentiers. Pourquoy damoiselle/si ferez hardiment ie vous en prie. Dont le vo⁹ diray ie ma dame dist la pucelle. Lors elle prĩt sa dame a regarder pour veoir selle se courrouceroit point. Et quant la royne lapperceut elle eut trop grant ioye a son cueur & dist. Dictes Lyriope hardiment suis ie celle. Par ma foy dame ouy. Adonc recommenca la feste trop grãde. Lors le roy Gadiffer alla dire. Ma belle fille dictes no⁹ pourquoy cest que la royne est la plus mal seruye. Sire dist la pucelle ie le vous diray/ie voy que vo⁹ la seruez mollement et ainsi que deshaitte & quil ne

vous en chaille/il semble que vous ayez tout gaigne avant le coup. Regardez le roy Alexandre/il ne laitroit pas vne mpette de pain devant la damoiselle avecques qui il mangue. Quant la royne eut ouy Lyriope elle eut si grant ioye quelle lembrassa et luy baisa la bouche et le menton plus de cēt fois et toute la compaignie se print a la benevr ꝛ a louer plus de cent fois pour la bonne feste quelle leur faisoit de ses bons motz. Adonc reprint le roy Gadiffer la parolle et dist. Lyriope vous avez dit que la royne est la plus mal seruye/ Mais ie veulx des maintenant requerre mon heur/car ie me veulx remettre a seruir. Sire dist Lyriope/ne vous travaillez pas/il est desormais trop tard/la sentence est rēdue. Et pource feiz ie bien q̃ ie ne vo⁹ laissay pas dormir a nōne pres la royne. Par ma foy lyriope dist le roy vous mavez bien fait q̃ le ma⁄vez ramentu. Or escoutez tresto⁹ vng peu si vo⁹ diray q̃ Lyriope fist a ceste nōne quāt no⁹ revinsmes de māger de la court du roy mon frere. Vo⁹ devez scavoir que quant la royne revint au chastel de pedrac elle mōta en sa chābre et se coucha sur son lict elle et Lyriope po² vng pou reposer. Et quāt ie fuz descēdu a ma tente ie me pensay q̃ ie yroye veoir la royne q̃ cy est: pour veoir sil luy falloit aucune chose. Or regardez se ie fuz de bon seruice/et quant ie vins a lencontre de la chambre ie trouvay les damoiselles qui me dirent que la royne sestoit vng petit couchee po² vng peu reposer/ Je ne laissay pas pour ce que ie nentrasse en la chambre. Et quant ie vins au lict ie trouvay que la royne qui cy est et Lyriope se debourdoient ensemble tout ainsi q̃ celle fust aussi ieune que Lyriope et se appareilloient pour dormir. Et quant elles me ouyrent venir/ceste dame alla dire/que ferons nous Lyriope voycy le roy qui vient. Comment madame dit Lyriope qui la mis dedans. Par ma foy ma fille il y entre quant il veult. Lors men vins avant et dys. Lyriope belle fille allez iouer la dehors avecques les autres damoiselles si me laissez dormir vng peu avecques la royne. Quant Lyriope me entēdit elle saillit sus et mahert dist par le pan de mon mantel/ et dist. Par noz dieux sire cy ne dormirez vous pas/ car il nappartient allez dormir ameilleurs. Lors me print a tirer pour me bouter hors de la chambre. Et quant ie veiz cela ie luy dys. Souffrez ma fille ie veulx vng peu parler a la royne/dictes tantost ce quil vous plaist et puis si vous en allez. Or allez donc vng peu la hors ma fille/cest secret que iay a parler a elle. Elle me respondit que ia seul ny demoureroye/lors me print plus a tirer pour moy mettre dehors de la chābre de la royne q̃ bien voulsist par adventure que Lyriope fust hors de la chambre tāt q̃ ieusse ꝯpte ma besongne/car elle dist lors a Lyriope q̃ cy est en telle maniere. Allez ma fille vng peu la hors nous dormirōs apres ꝛ moy ꝛ vo⁹. Mais quāt la pucelle ouyt sa dame q̃ luy cōmandoit q̃lle allast vng peu dehors de la chābre elle devint toute esbahye. Lors sassist sur lespōge du lict et se print a plourer trop tendrement et puis dist. Cest grāt hōte madame q̃ voulez estre avec vng hōme toute seulle/mais quant la royne vit la pucelle plorer elle la courut embrasser/ꝛ la print a baiser la bouche et le menton en disant. Or ne plorez plus: car vous ne vous en irez point/aincois sen ira le roy ou il dira devant vous ce q̃l veult dire. Lors se leverent toutes deux sus et me chasserent de la chābre sans faire la besongne pourquoy iestoye alle leans. Mais se ie cuydoye estre tence de la royne ie diroye devant tous quelle me le conseilla en loreille. Par ma foy dist le roy Alexandre. Voycy bon cōpte/Mais dictes hardyment le conseil/bōs motz nespargnent personne. Ha sire roy dist Lydore/vous avez tort: ie me doubte que monseigneur ne faille/car ie ne luy conseillay riens. Madame dist le roy laissez le dire/sil fault cest sur luy. Sire dist elle/voulētiers puis quil vous plaist/mais sil dit chose qui me touche ie nieray tout. Sire roy dist Gadiffer elle nyera ce quil luy plaira/ mais ie diray verite/Car elle me cōseilla yssir de la chābre. Sire demourez vng peu la hors tant que Lyriope soit endormie. Lors vous viendray querir. Adonc y eut si grāt risee quil ny eut celluy qui sen peust tenir. Par mon ame sire dist Lyriope ie croy que vous dictes vray/car quant nous feusmes recouchees moy et elle/elle print mon chef a gratter pour moy plustost endormir: et si trouvay le lict tout deffait vers les pieds a mon lever.

De plusieurs ioyeuses nouvelles que chascun fist au soupper.

Chapitre. C.xlii^e.



Quant Lyriope eut ce respondu le roy Alexandre et le roy Gadiffer et toutes les damoiselles qui la estoiēt eurent si grant ioye que elles ne se scavoient comment maintenir. La royne Lydore avoit si grant tys: combien que elle se hontoyast vng peu/que elle ne scavoit que faire. Et toutesvoyes elle appelloit le roy peu hōteux et mal plaisant/et si disoit a Lyriope que elle seroit batue/

dame dist la pucelle vous mavez deffendu que ie ne monte pas et se me incita monseigneur le roy q̃ ie le desisse. Puis que ainsi est dit Lydore ie le vous pardonne la compaignie le vault bien/mais que vous me venez accoller et baiser. Par ma foy dame dist elle/ie le feray voulentiers. En telle maniere que vo⁹ avez ouy se deduysit la compaignie une grant piece du iour tant quil commenca a vesprer. Adonc dit le roy Gadiffer au roy Alexandre/devant toute la compaignie. Gentil sire vous mavez promis iusques a ceste heure par vostre grande humilite et par vostre grande largesse/et encores me ayderez vous par vostre humilite. Sire ie le dys pource que ie voy le soleil abbaiser/et vous scavez quil est au iourdhuy la veille de mon couronnement si sera huy temps davoir de simples vestures affin que nous nous puissions vertir par devers le temple de Marcus/pour prier aux dieux que le matin ie puisse recevoir a telle heure la couronne du royaulme Descosse que ce soit a lhõneur du dieu souverain et au prouffit du pays. Si vous prie le conge daller et toute la compaignie qui icy est/et vous prie tous ensemble/que vous vueillez prier pour nous deux. Certes sire dist le roy il me plaist moult bien. Adonc se leverent tous et prindrent du roy Descosse et de la royne et les remercierent moult de leur bonne compaignie/En especial il ny eut damoiselle qui ne allast accoller & baiser Lyriope la ieune pucelle et remercier de ses bõs motz. Et le roy Alexandre mesmes la print entre ses bras et luy cõmẽca moult a faire feste pour ses bõnes risees: & puis luy dist. Lyriope belle fille vo⁹ ne devez pas empirer de moy q̃ vo⁹ avez si bien dõne ioye et la compaignie aussi: car ie vous dõne en heritage a tousiours toute la terre que on nomme la silve ou forest carbonniere que on nõme au iourdhuy Brebãt & Haynaul. Et veulx que le roy de Escosse qui cy est en ayt le bail et la garde tãt que vous serez en aage de marier. Quant la pucelle ouyt q̃ le roy Alexãdre luy dõnoit si beau don: elle luy alla tantost cheoir aux piedz/mais le gẽtil roy la releva et luy fit tantost faire hommage et la receut le roy comme son homme & la baisa en la bouche par fiance/et puis enchargea le roy Descosse pour la garde tãt que la damoiselle seroit mariee: et il receut moult voulentiers la charge/et en remercya moult le roy de sa grant courtoisie. Apres ce que le roy Alexandre eut herite Lyriope de la silve ou forest Carbonniere/le roy Descosse se departit de luy et la royne: et sachez/que ilz estoient moult ioyeulx de ce que le roy avoit Lyriope la ieune pucelle enrichie de si belles terres/Mais pource quil nest besoing pour le present de plus avant en parler/nous retournerõs a nostre matiere/car quant le roy fut venu a son pavillon il trouva que le Roy son frere et la royne devoient venir pour le convoyer iusques au temple de Marcus. Adonc satourna le roy la royne et la chevalerie Descosse: et le roy Dãgleterre ne demoura mie grandemẽt quil vint et la royne ydorus a grant nombre de dames et de chevaliers. Lors monta le roy Descosse et la royne et se misrent a la voye pour aller au temple de Marcus qui estoit a lentree de la forest. Et quant le roy y fut parvenu il descẽdit a lentree du temple et se vestit de blanches vestures et la royne aussi/et puis entrerent au temple devotement a grãt nombre de dames/Lors fut lhuys clos/mais la chevalerie Descosse se tournerent et coururent armer pour garder leur seigneur et garderent celle nuyt six cens armeures de fer: Mais il convient ung peu laisser a parler de ceste veille si parlerons du tresvaillant hermite qui demouroit a une petite lieue ou iournee pres de Pedrac/en la forest au Lion/sur une eaue qui departoit les deux royaulmes.

¶ De lhermite Pergamon/et comment ses nepveux et ses niepces le vindrent veoir en son hostel. Et de plusieurs parolles que il eut avecques eulx.

¶ Chapitre. C.xliii.

Cy endroit nous fait mẽtion lhistoire anciẽne selon ce que cressus le gentil clerc mist en escript que a la destruction de Troye entre les autres fuytifz il en eschappa ung Chevalier qui estoit nomme Pergamus/tres saige et tres courtoys & plus que preux. Cestuy Pergamus estoit compains a Corineus/qui sacompaigna a Brutus quant il vint en Bretaigne la grande/& y fonda puis une cite qui fut appellee Pergamus ainsi q̃ le chevalier estoit/Si tint celluy pgamus la cite et le pays dentour si franchement par sa chevalerie quil navoit voisin tant fust hault homme qui luy osast faire nul tort/dont il advint que par la bõte du pere que son heritier eut depuis a nom pergamus si comme ses ancestres eurent. Celluy pergamus tint la terre apres son pere si bien et si franchement quil neut voysin qui ne le doubtast/Car il estoit si preux de son corps que il ny avoit Chevalier en toute la contree qui osast son escu lever encontre luy/et si aymoit tant les hommes preux

et vaillans en batailles: hustins et ioustes que il
les alloit bien querir trois iournees ou quattre
loing pour monstrer sa prouesse / et si aymoit tant
preux chevaliers: car il en alla bien veoir vng cent
lieues loing sil le sceust. Quant ce vint en la fin quil
commenca vng peu a refroider il salla marier a vne
gentil damoiselle du pays et en eut vng filz et deux
filles. Quant ilz furent en aage de marier il les ma-
ria a son vouloir / et quant il veit quil fut si vieil quil
ne se pouoit plus ayder il departit sa terre a ses en
fans. Lors sapensa quil avoit moult fait de proues
ses et de chevaleries pour lhonneur du corps et moult
travaille et tant quil ne pouoit plus. Or estoit ne-
cessite et besoing quil travaillast et se fist chevalier
en prouesse pour lame en servant dieu le remenant
de sa vie. Lors alla eslire es forestz de sa terre le plus
beau lieu et le plus secret qui y fust / et y feist faire
vne belle maison enclose de bons fossez a bon pont
leuys / puis si y fist charier et porter ce que necessite
luy estoit pour luy et pour deux varletz dont lung
estoit archier / et celluy le pourveoit de venoyson / et
lautre demouroit a lhostel si fournoit la viande et
gardoit le seigneur. En telle maniere servit dieu
selon sa foy en cest hermitage lespace de quarante
ans que peu de gens arrivoient sur luy. Or advint
que puis que le roy Alexandre eut amene et fait
roy Betis de fezon du royaulme dangleterre il fut
si grande renommee es isles voisines et es pays den-
tour des preux chevaliers qui estoient en angleter
re et des chevaliers qui aymoient honneur y desi-
roient venir / dont il advint que au couronnement
du roy descosse il y eut grant nombre destranges che
valiers si comme vous orrez cy apres. Or advint ain
si que Pergamon le gentil hermite estoit en son her
mitage a lheure de midy il ouyt que on frappoit a
la porte. Lors appella son varlet et luy dist quil al
last a la porte pour scavoir quelz gens cestoient:
mais quant le varlet vint a la porte il regarda quil
y avoit huyt chevaliers et douze damoiselles / adonc
leur dist le varlet. Seigneurs quelz gens estes vous
qui ceans voulez entrer. Varlet dist lung des che-
valiers nous sommes de la cite de Pergamon / et
sommes tous du sang du seigneur de ceans / par-
quoy laissez nous entrer dedans. Seigneurs dist
le varlet ie vous prie par amours quil ne vous des
plaise tant que iaye parle a monseigneur. Sire var
let dist le chevalier bien nous plaist: car cest raison
Lors se depart le varlet et sen revint a son seigneur
et luy dist. Sire il y a a la porte huyt chevaliers
moult beaulx dont laisne na pas trente ans / et si
y a douze damoiselles / et mest advis que laisnee na
pas vingt ans Et sachez quilz sont si bien montez
que a souhait / et dient quilz sont de la cite de Per-
gamon et de vostre sang / vous plaist il que ie les lais-
se entrer. Quant le preudhomme entendit quilz es-
toient de Pergamon et de son sang il fut si ioyeulx
que tout le cueur se resiouyt / et commanda au varlet
quil allast ouvrir la porte / et il y courut le plustost
quil peut et laissa entrer leans la compaignie. Et
quant ilz furent descendus et mis leurs chevaulx
aux estables le varlet les emmena en la salle ou le
gentil hermite seoit. Et quant ilz vindrent emmy
la sale ilz regardent et voyent vng homme grant et
corporu seant sur vne chaere a dossier / et avoit le
preudhomme vng ample viaire et de belle chere / et
luy pendoit la barbe sur la poictrine iusques aux
genoulx plus blanche que neige / et sa chevelure
luy estoit sur les espaules. Le gentil hermite dresse
le viaire et ouvre ses yeulx quil avoit aussi beaulx
que vng homme de quarante ans et regarde / si vit
les huyt chevaliers qui amenoient douze damoi-
selles / lors les alla saluer. De si loing quil les veit
il dist. Seigneurs et damoiselles vous soyez les bien
venus. Quant les chevaliers entendirent le preu
dhomme qui si tost les avoit saluez ilz saillirent a-
vant et se misrent ensemble et dirent. Sire dieu vous
doint sa grace et bonne vie. Seigneurs dist le preu
dhomme se iavoye sa grace ie auroye bonne vie:
mais levez sus si venez a moy: car ie ne puis aller
a vous si ne vous desplaise. Sire dist lung des che-
valiers ce poise nous: mais il convient souffrir la
voulente du dieu souverain. Adonc se dresserent les
chevaliers et sen vindrent par devant luy. Lors les
fist le preudhomme seoir aupres de luy sur vne lon-
gue escanne / et puis demanda a laisne chevalier et
luy dist. Sire chevalier vous soyez le bien venu et
toute la compaignie qui me semble moult belle:
mais dictes moy dont vous estes et qui vous estes
Sire dist le chevalier nous sommes de la cite de Per
gamon / et moy et ces six chevaliers qui cy sont pres
de moy sommes enfans de Pergamon vostre filz /
et ce chevalier qui siet apres que on appelle Cassi
drain / et ces six pucelles seans pres luy sont enfans
de vostre aisnee fille et nostre tante que on appelle
Cassandra / et cestuy autre chevalier et les six pu
celles qui pres luy seent sont enfans de nostre ante
vostre maisnee fille / ainsi estes vous pere grant de
ceste mesgnie qui vous sommes venus veoir, dont
il ny a cellui de nous qui ne soit tout ioyeulx quant
en si bon point vous peult veoir. Quant Perga-
mon entendit les huyt chevaliers et les douze pu-
celles quil veoit par devant luy si beaulx et si bien
adroitz il fut si ioyeulx en son cueur quil se print a
larmoyer de ioye / lors dist. Seigneurs et damoisel
les et mes enfans vous mestes venus veoir: car
plus grant ioye ne me peult venir au cueur que de

vostre venue/ie vous prie que vous me venez tres tous baiser lung apres lautre si seray plus ayse. Adonc se leuerent les huyt cheualiers et allerent baiser leur peregrãt tous larmoyans/et les pucelles toutes lune apres lautre sagenouillerẽt par deuant luy/et il les acola et baisa. Et apres commanda le preudhõme que la table feust mise: car il voulloit mãger celle iournee auecques ses nepueux et ses niepces par charite/et si nauoit il pas acoustume de mãger que de iour a autre/ et celluy iour ne deuoit il pas manger. Adonc fut mise la table par deuant le preudhomme/et la ieune mesgnie sassist par deuant luy/et le preudhomme les fist manger et boire/et luy mesmes mangea et fist grant chere Apres ce quilz eurẽt mange laisne des cheualiers qui appelle estoit Pergamon ainsi q̃ son peregrãt alla dire. Sire nous qui sommes huyt cheualiers que freres que cousins nous sõmes cy venus pour vous veoir principallemẽt/ et si auons entreprins daller au courõnement du roy descoce q̃ le roy Alexandre doit couronner dedans trois iours au chastel de Sydrac/ et y aura le lendemain tournoyement de cheualiers que nous entẽdõs que le roy Alexandre a de nouuel trouuez/et se dient les cheualiers qui furent au premier tournoyement qui fut fait au couronnement du Roy des angloys qui est vne chose trouuee de nouuel la ou cheualiers peuent mieulx monstrer leur prouesse/et la ou on fait plus de belle cheualerie/ne il nest pas tenu po^r cheualier qui ny a este. Or le vo^s ay dit pource que sil vous plaisoit nous prions voulentiers par deuers lassemblee pour apprendre a congnoistre les gentilz hommes et pour scauoir quel chose nous fault pour tournoyer a la iournee du tournoy: car nous fauldrions iusques a perdre les vies/si vous requerons conge: car nous ne serons iamais ioyeulx si serons entre Sydrac et Tantalon pour aucune chose apprẽdre et cõceuoir de la maniere des cheualiers qui sceuent le bien et lhõneur/et que espargnez ne se sont aux grans faitz darmes/si que on recorde par tout de nouuel de ceulx qui sont et ont este entour le tresexcellent prince le roy Alexãdre ⁊ le roy de bretaigne/parquoy quant les preux monstreront la force de leurs corps / le hardement de leurs cueurs/la haulteur de leurs bras/la prouesse a quoy ilz tendent nous qui serons entre eulx ne soyons tenus pour nices et recreãs cheualiers. Quant le preudhomme et le vaillant hermite entendit son nepueu Pergamon comment luy et ses compaignons tendoient a honneur et desiroient a estre nommez entre les preux il fut si ioyeulx quil en tressaillit de ioye / et pource il luy dist. Certes beau nepueu ie suis moult ioyeulx quant vous et mes autres nepueux q̃ cy sont ont voulente de suyuir les bons et de cõpaigner les sages/et de ressembler les preux en tout ⁊ en partie/⁊ pource est mon vouloir que vo^s en allez par deuers la noble assemblee/si vueil bien que vous sachez que iay enuoye ouuriers pour moy faire vne fueillie en la maniere que ie vous diray: car iay commande que en une bouteyne forte estache en terre en la moyenne de la place ou le tournoy doit estre/⁊ dessus vne roe fueillie affin que ie puisse ia la noble iournee veoir les nobles faitz darmes que les gẽtilz et les preux cheualiers qui ayment los et pris feront: car selon ce que ie pense en mon cueur et que on ma recorde ie croy que ceste vne des nobles iournees qui fust puis la destruction de Troyes.

¶ Comment apres que les nepueux de Pergamon furent partiz vindrent douze cheualiers en son hostel.

¶ Chapitre. C.xliii.



Ie vous prie pour dieu que vous ne regardez pas a la perte de voz cheuaulx/ au deschirement de voz armes ne au trauail de voz corps/mais regardez a lhonneur et a la grace que vous pouez conquerre par laquelle si vous la conquerez bonne vous serez a tousiours appellez et nommez entre les preux/les nobles/les gentilz et les conquerans Car ie veulx que vous sachez que quant le ieune homme entre de nouueau au monde la renommee quil conquerra du premier soit bõne ou mauuaise luy demourra/sil se tire a bien et a honneur voulentiers le poursuyura/et honneur et biens luy viendront/et sil ayme ⁊ suit la chetiuete tousiours sera chetif ⁊ de mauuaise renõmee/si vo^s aduisez a cest cõmencement: car plus griefue chose est la moytie de male renõmee faire bonne que de la bonne faire mauuaise/or acquerez los et pris: car vous venez du lignage dont sont yssus maintz bõs cheualiers preux et hardis/or faictes tant q̃ vous ressemblez vostre bon lignage par estre preux et hardis ainsi quilz furent et ie vous tiendray pour nepueux / et si vous prie que quant vous viendrez au chastel de Sydrac que prenez garde a lestache q̃ iay fait dresser en la moyẽne de la place et dictes aux ouuriers que ilz facent la roue de dessus si grande et si forte que ie puisse mes douze niepces mettre auecques moy seurement: car ie veulx que elles soient auecques moy. Sire dist Pergamon nous le ferons voulentiers. Lors monterent sur leurs cheuaulx et fi-

rent tant quilz vindrēt a Sydrac: et trouuerent q̄ le roy Descosse auoit fait tendre quarante tentes pour les cheualiers estranges herberger/qui ne pouoiēt pas auoir ce que mestier leur seroit: mais quant on les vit arriuer emmy le pre il feit appareille vng escuyer qui tantost leur deliura vne tente toute aysee pour eulx huyt po² leurs cheuaulx et pour leur mesgnie.



Quant les huyt compaignons furent descendus de leurs cheuaulx et ilz furent vestus de leurs draps ilz sen allerent tout premier pour les besongnes de leur pere grant/et trouuerent les ouuriers qui faisoient lestache/lors deuiserent aux ouuriers ce que Pergamus leur mandoit et les ouuriers respondirent quilz le feroient voulentiers/et quil seroit fait au iour du couronnement. Quant Pergamus le ieune et ses freres eurent la besongne deuisee ilz sen retournerent et allerent par deuers le roy Descosse/et se presenterent a luy et le roy les receut moult honnorablement et leur commanda q̄ ilz venissent chascun iour manger a court/et se il leur falloit cheuaulx ne armeures ilz sen allassēt en ses estables et en son armoirie/et quilz en prinssent a leurs vouloirs/Et encores ne luy suffist pas atant/aincois cōmāda a deux escuyers qui pres luy estoient quilz sceussent cōment ilz estoient mōtez et armez/& sil veoit quil leur fallist aucune chose que tantost leur fust presentee. Apres ce q̄ le roy eut festoye Pergamon et ses compaignons ilz se departirent de luy par son conge/et sen allerent a leurs tentes auecques les deux escuyers qui tous leurs cheuaulx changerēt a meilleurs et leurs armes aussi. Lors print Pergamon vng garson et manda a Pergamon: le bon hermite lestat de la feste/et comment ilz auoient este receuz du roy/& q̄ sa fueillye seroit appareillee le iour du couronnemēt/et quil appareillast sa besongne de venir/car ce sera la plus belle feste que oncques fust. Et tous ceulx dhonneur qui y fauldront ilz seront tenuz de nulle valeur. Si tost que lancien preudhōme eut entendu la nouuelle de ses nepueux ainsi que vo⁹ auez ouy il fut si ioyeulx que il commanda que le lendemain sa besongne fust appareillee pour partir. En ce point estoit assez pres du vespre et faisoit assez froit/si commanda le preudhomme quon fist vng grāt feu au meillieu de la salle: car il vouloit celle vespree faire grant chere auecques ses seruiteurs/et tout ainsi quil le deuisa il fut fait/mais ainsi quon deuoit mettre les tables sur le vespre/vng varlet sen vint a Pergamon et luy dist. Sire vng cheualier arme heurte a la porte et vo⁹ prie q̄ le vueillez ceste nuyt herberger/Car il fait trop froit gesir en la forest. Adonc respondit le preudhōme et dit. Le congnois tu. Sire dist le varlet non: mais il porte vng escu dargent a vne main a tout le bras et dessus vng esperuier. Il est estrange dist le preudhomme/va tost si le laisse dedans entrer & soit le bien venu/or ne serons pas cy seulz. En telle maniere q̄ ce cheualier heurta a la porte et demāda lhostel en vindrent puis iusques a vnze Cheualiers que le vaillant hermite receut ioyeusemēt Et quant ilz eurent leurs corps appareillez ilz sen vindrent par deuant leur hoste qui seoit en sa chaire au feu quil auoit fait faire emmy la salle grāt et planier. Et quant les cheualiers virent le preudhomme ilz le saluerent et senclinerent moult honnestement/et le preudhomme leur respondit a ioyeuse face et dist. Seigneurs vous soyez les bien venus trestous. Or venez seoir sur ces scabelles/si me dictes de quel pays vous estes. Lors se assirēt les cheualiers tout autour du feu/et Pergamon le bon hermite alla demander a celluy q̄ plus pres de luy estoit et luy dist. Beau sire cheualier ie vo⁹ prie que vous me dyez vostre nom et de quel pays vous estes. Bel hoste dist le cheualier ie vous prie quil ne vous desplaise/car mon nom est de si petite valeur q̄ grief me seroit de me faire acongnoistre. Et pource iay mon nom & mon pays emprins a celer iusques adonc que moy et mon pays pourront auoir honneur a moy faire congnoistre/Car les chetifz et de peu de valeur ne peuēt trop tard estre congneuz/et le sage et de valeur a tousiours sa saison. Pour moy le dys/car se dicy en auant ie puis aucune chose valoir tout a tēps me feray cōgnoistre/et nous en allons a lespreuue la ou les preux et les cheualeureux seront mis a dextre/et les recreā & de peu de valeur a senestre/et la scauray ie sil plaist a noz dieux se ie suis digne de nom auoir & de pays nōmer. Quant le gentil hermite eut entendu le cheualier il le laissa atant/et puis alla de renc en renc demandant a chascun cheualier ainsi quil auoit fait au premier/mais chascun respondit par telles parolles ou par semblables. Quant le gentil hermite vit ce il respondit. Seign̄rs loccasion de vostre celation me plaist moult bien/car assez ya raison/et puis que ainsi est que cōgnoistre ne vous puis desarmez/du moins ie vous prie que ie vous congnoisse armez. Lors se tourna par deuers celluy qui pres luy seoit et luy dist. Sire cheualier ie vous prie que vous me dyez q̄lles armes vous portez affin que ie vous puisse congnoistre a la noble iournee ou les preux et hardys conquerront honneur. Sire dist le cheualier bien heureux sera qui honneur y pourra conquerre. Sachez que ie y porteray vng escu dargēt a vng bras a tout la

main / et dessus vng esprevier. Certes sire dist le preudhõme ce sont belles armes. Et vous sire cheualier quelles les portez vous. Sire dist il dazur a vne fleur de lys dor. Sire dist le preudhomme elles sont bien a recognoistre / et vous sire cheualier dist il / de vermeil a vng aigle dor. Sire dist le preudhõme elles sont belles et riches. Et vous sire cheualier dist le preudhõme a celluy qui apres seoit. Sire dist le cheualier dargẽt a vng cueur enferre. Sire dist le preudhomme elles sont amoureuses. Et vous sire cheualier dist le preudhõme. Sire dist le cheualier dargent a vng noir liepart. Sire dist le preudhomme les armes sont fieres. Or me dictes sire cheualier q̃ apres seez quelz armes portez vo? Sire dist il dor a vng noir lyon. Par ma foy sire dist le preudhõme les armes sont de grant valeur Et vous sire cheualier. Sire dist il dor a trois papegaulx vers. Par mon dieu sire dist le preudhõme elles sont nobles: mais dictes nous sire cheualier qui apres seez quelz armes portez vous. Sire dist il de noir a vne blãche estoille. Certes sire dist le preudhõme elles sont estrãges. Et vous sire cheualier dist il / dor a vng cerf dazur. Sire dist le preudhomme elles sont bien a congnoistre. Et vous sire cheualier par quelz armes vous congnoistray. Sire dist le cheualier par vng escu dor a vng griffon vermeil volant. Certes sire cheualier dist le preudhomme les armes sont belles: mais ie scauroye voulentiers quelz armes le cheualier q̃ pres de vous siet porte. Quãt le cheualier entendit que le preudhõme demandoit quelz armes il portoit il alla dire. Sire ie porte vng escu vermeil a trois lyons dazur. Certes sire dist le preudhõme elles sont belles: mais ie scauroye voulentiers quelz armes ce cheualier q̃ est tout dernier porte. Sire respondit le cheualier / ie porte vng escu dazur a vng daulphin vermeil. Par ma foy dist le gentil hermite seigneurs cheualiers vous auez belles congnoissances / et ie croy q̃ les faitz feroient bien aussi a recongnoistre sil venoit a point Mais or laissons ester ce propos: car temps est de mãger. Lors appella sa mesgnie et cõmanda que la table feust mise autour du feu affin quilz peussent veoir lung lautre. Ainsi quil le cõmanda il fut fait. Adonc enuoya querre ses douze niepces / et puis dist. Seigneurs cheualiers iay douze myẽnes niepces qui me sont venues veoir / elles mangeront auecques vous si sen trouuera mieulx la compaignie. Sire dirent les cheualiers nous en sommes moult ioyeulx. Lors vindrent les ieunes damoiselles appareillees moult noblement / et de leur beaulte / du deuiser ne me vauldra entremettre: car trop auroye a faire: mais tant puis ie bien dire a briefz motz que la mẽbre de beaulte en auoit tant quelle est digne de desseruir p vng simple regard amoureux tant que vng trespreux cheualier pourroit cõquester en armes: mais quant les damoiselles veirent les cheualiers elles leur allerent tantost faire feste et les cheualiers qui courtois estoient les receurent moult courtoysement. Si tost que le vaillant hermite veit que ses niepces furent venues il alla dire a laisnee qui Blanche estoit nõmee. Belle niepce prenez ce cheualier qui porte lesprevier en argent et venez seoir au bout de ceste table / et Cassandra prendra le cheualier a laigle dor / & Cresille celluy a la fleur doree / et Esmeraulde celluy au cueur enferre / et Cordille celluy au noir liepart / et plaisance celluy au noir lyon / et Camille celluy qui porte les vers papegaulx / et Elaine celluy a la blanche estoille / et Andromata celluy au cerf dazur / et Marmona celluy au griffon vermeil / et myenne celluy q̃ porte les trois lyons dazur / et Genyevre la plus ieune celluy plus ieune cheualier qui porte le daulphin vermeil. Beaulx seigneurs ainsi aura chascun vne myenne niepce a son escuelle a ce soupper. Dist le bon hermite vous estes ieunes et amoureux ce mest aduis si en serez plus gais et plus ioyeulx si en vauldra mieulx nostre compaignie: car cest la pasture et lembrasement aux ieunes cheualiers pour estre preux et hardis / larges et courtoys et gais q̃ dauoit sa dame par amours Or faisons bonne chere: car ie vous en prie tous. Par ma foy dist le cheualier a lesprevier nous auons bõne occasion de ce faire: car nous auõs bon hoste et belle compaignie / ne ie ne puis veoir que nous la puissons faire fors bonne. Quant les cheualiers et les damoiselles furent assis on les alla seruir moult honnestement selon le temps de lors / et sachez quilz beuuoient ceruoyses plus clere que fontaine qui auoit deux ans quelle auoit este faicte. Si deuez scauoir que elle estoit si forte q̃ on sen yuroit comme de bon vin: car les damoiselles lauoient fait venir de Pergamon la cite. Quant on les eut seruis de trois paires de metz de chair gẽtilz on les seruit apres de cerues de presse cest vng manger le plus noble de ce temps. Et par ce que ne scauez quel viande cestoit ie le vous diray. On prenoit en ce temps ieunes ceruos / & les departoit on par quartiers / et puis les mettoit on en presse si tresfort q̃ tout le sang et les humeurs en yssoient Lors demouroient les chairs plus blanches q̃ chapons / et puis on les confisoit en espisses les meilleures et les plus delicieuses que on pouoit auoir. Et de ces cheurotz de presse estoit la cõpaignie seruie. Et pource que cestoit vne gentil viande dist le cheualier a lesprevier. Cher sire vous faictes auf

trage entiers nous : car il semble que vous faciez autant pour nous cõme si le roy Alexandre y fust descendu. Seigneurs dist le gentil hermite/on ne peult trop faire pour bonnes gens / et ie tiens en vous tant de bonte de cheualerie que il mest aduis que ie ne pourroye trop faire pour vous / et si scay des le temps des anciẽs q̃ cest la viande des preux qui desirent honneur acquerre par armes/et pour ce vous en ay ie seruis : car il nest riens au monde que iayme tant que preudhõmie en cheualerie / et ay toute ma vie ayme & ay tresvoulentiers seruy/ suyuy et cõpaigne et mis peine a eulx ressembler a mon pouoir tant cõme on peult / or est mon tẽps passe si ne les puis plus suyuir : mais tresvoulentiers les voy et oys parler de leurs beaulx faitz en cheualerie Et combien que ie soye ancien si ay ie si tresgrant desir de la noble iournee veoir ou prouesse et hardement seront gaignez en sang et en sueur q̃l mest aduis q̃l y a encores vng an Et pour mieulx veoir les preux & pour mieulx me delecter en leurs beaulx faitz iay fait faire ma loge sur vne estache forte et roide pour moy et pour mes douze niepces que deuant vous veez soustenir en la moyenne des prez pour mieulx veoir par tout. Entandis que le gentil hermite disoit ces parolles vng varlet de lhostel vint deuãt son seigneur et dist. Sire il ya cy dehors vng herault qui demande lhostel/vous plaist il quil viengne auant. Cest mon vouloir dist lhermite/fais le venir auant si orrons de ses nouuelles Adonc vint auant le herault et salua la cõpaignie selon son mestier/et le gẽtil hermite fist mettre vne scabelle deuant luy. Et quant il eut vng peu mange le gentil hermite luy demanda dont il venoit/et il luy respõdit. Sire ie viẽs de Sydrac si men vois au chastel des landes faire venir cheuaulx pour le seigneur du chastel qui est a Sydrac. Par amours dist le preudhõme dy moy/ya il grande cheualerie assemblee entre Sydrac et Tãtalon. Par ma foy sire entre nous heraulx nous scauons par compte quil ya douze cens cheualiers q̃ tous ont fait monstre de leurs armes/ et encores en viẽnent chascun iour dautres. Quant le preux hermite entẽdit q̃l y auoit bien douze cens cheualiers faisant feste et monstre pour tournoyer il alla dire par fin desir. Beau doulx dieu plaise vous que ie voye la iournee ou tant de preudhõmes monstreront leurs forces et leurs prouesses / et par ma foy ie vouldroye que la fleur du tournoy ne meslongnast tãt que ie perdisse la congnoissance. Quant il eut dit ces parolles il alla dire tout en hault. Seigneurs et damoiselles faictes bõne chere & resiouyssez les vnges les autres la viande le doit. Ainsi que le preudhõme disoit ces parolles il regarde et voit que le cheualier a lespreuier p̃soit/et que Blanche qui pres luy seoit ladmonnestoit de bonne chere faire/et luy demanda sil luy falloit aucune chose Mais quãt Pergamon le gentil hermite les vit il sapperceut tantost quil luy falloit aucune chose/et pource dist il. Sire cheualier en ceste table ne en ceste compaignie ne doit estre melencolye ne discention : mais ioye et lyesse/si faictes bonne chere ie vous en prie/ et sil vous fault aucune chose dictes le moy et il vous sera appreste a mon pouoir. Gentil seigneur dist le cheualier ne tenez pas que ie le face pource que ie ne soye aussi ayse et plus que oncques en iour de ma vie feuz: mais ie pense a la tresgrãde honnestete/noblesse et valeur que moy et tous ceulx qui cy sont auons trouue en vous/dont ie croy quil ny ait celluy q̃ congnoisse son cõpaignon/ et toutesuoyes nous auez vous herbergez comme si nous estions voz enfans/et si sommes a ceste table ensemble ainsi que freres / et si voy que vous nous faictes seoir par vostre courtoysie auecq̃s ces damoiselles voz niepces pour nous honnorer et resiouyr se nest pas merueille se ie pense a la noblesse et a la valeur de vous et de vostre cueur et a la beaulte et a la noblesse des damoiselles q̃ ie voy cy present. Or mest aduis quant iay tout considere quil nest ne or ne argent ne pierres precieuses ne drap de soye qui souffisent au tresgrant honneur que vous nous faictes/ et si voy que la noblesse de vostre cueur et la gentillesse de vous ne le prisent vng pois / or est raison que noblesse voise contre noblesse / et prouesse contre prouesse: mais ie sentz & voy mon tresor si desgarny que le lieu en est quasi comme tout vuide Et non pourtant iay merueilles comment ieunes cheualiers desirans de venir a honneur se peuent tenir quant il est entre damoiselles dhonneur et en lhostel du dieu de toute gentillesse quilz ne monstrent dont ilz viennent et a quoy ilz tendent / et quilz ne desployent leurs males et presentẽt a leurs hostelz de leurs ioyaulx telz quilz les ont ioyeusement et de cueur. Or ay tant a ce pense que ie ne laisseroye pour riens que ma male ne feust desployee/cõbien que les ioyaulx ne puissent attaindre a la valeur de la personne a qui ie les veulx presenter : mais iay espoir que le grant desir que iay de dire et faire chose qui luy puist plaire selon les noblesses de son cueur sera que il viendra iusques a souffisance/ et pource par la tresgrant valeur de vous beaulx hostes et des damoiselles qui cy sont ie mettray hors ce que iay en ce disner dedans mon cueur enclos et en ma male: car ie nay autre or ne autre argent.

Comment les ieux furent commencez a faire par les cheualiers.

Chapitre. C. xlv.



Ducce cher hoste que ie voy que vous estes desirãs de veoir prouesses & chevaleries & beaulx faitz darmes et que ie vous ay ouy dire que vous viendrez et vouldriez voulentiers que le iour du tournoy ne vous eslongnast point si que vous peussiez veoir de vostre fueillie les faitz q̃ les preux entreprendront. Pource ie voue a noz dieux & promets a vous et aux nobles damoiselles qui cy sont a la noble iournee quant le tournoy sera assemble Et par especial prometz a la belle et blanche pucelle qui pres moy siet et cueur ma donne que quant ie seray appareille de mes armes et mõte sur mon cheval et entreray dedãs le tournoy a celle fin que tout le tournoy durant ie livreray au roy descosse tant a faire et le tiendray si court en faict darmes quil ne se pourra eslongner de vostre fueillie plus loing a lung des costez que dung trait dung arc/ or en ait qui veult: car il sera ainsi se mort ne mahevance ou affoleure de membres. Quant le gentil hermite eut entendu le chevalier qui avoit si haultement voue et si grans faitz entreprins pour lamour de luy & de ses niepces le sang luy alla esmouvoir du pied iusques au chef/ et il luy respõdit. Ha sire chevalier gardez que vous avez dit: car ie ne puis veoir que corps dhomme puist endurer telle peine. Ou seront prins les bras qui livreront les coups que livrer conviendra/ ou sera prins le chef pour les coups recevoir que recevoir conviendra/ ou sera prins le pis pour delivrer et recevoir lalaine que avoir y conviendra/ ou sera prins le corps qui tout ce portera/ des chevaulx ne men chault: car assez en est/ et assez en sera. Sire dist le chevalier de ce ne vous doubtez iespere que tout se acomplira/ et guerdons dampe e travail guerira/ pour ce sachez que ia mon veu ne sapetissera. Sire dist lhermite/ et ie prie a noz dieux quilz vous dõnent acheuer a vostre hõneur ce que vous avez empris Par ma foy dist le chevalier ie ne me doubte pas a layde du dieu damours et de Blanche q̃ ie prens en ayde. Quant le chevalier a laigle dor qui seoit pres de Cassandra eut ouy le veu que le chevalier avoit voue pour lamour de son hoste et des damoiselles il fut moult ioyeulx en son cueur: car lors hardement et prouesse se creut & engrossa si fort en luy quil dist a soy mesmes quil ne lairroit pour les membres trencher quil ne vouast pour lamour de la compaignie aucune chose dõt il pourroit avoir los et pris. Lors dist par devant tous. Cher hoste et vo⁹ cheres damoiselles/ en especial Cassandra qui pres de moy siet qui si noblemẽt ma servy a cel luy manger en la beaulte de laquelle iay prins cueur et hardemẽt: car sans ayde de dames ou de damoiselles chevalier na pouoir dempzẽdre haulte entreprinse que ce ne soit a cueur tremblant/ ne achever sans blasme/ et pource ma dieu ayde a ce besoing q̃ ma mis par devant moy vng si tresnoble myroir q̃ puis que ie le vis & a plain regarde iay eu le cueur si asseure cõme si cestoit pour conquerre le royaulme dinde: mais quant iay bien considere le tresexcellent veu que ce chevalier qui la siet a voue que corps dhõme sil nestoit plus que preux na pouoir dachever iay este tout empesche de penser de quel coste ie me pourray prendre: mais la sienne mercy ie me suis apperceu q̃l men a laisse la moytie: car il mest advis quil a voue de tenir le roy descosse si court quil ne slongnera vostre fueillie le trait dung arc/ or me suis apense que se le roy de la grant Bretaigne vous eslongnoit ainsi cher hoste vous perderiez vostre ioye. Or voue ie a noz dieux et prometz a la belle Cassandra q̃ par sa beaulte mayderа a achever mon entreprinse q̃ en telle maniere que ce gentil chevalier a voue de tournoyer au roy escossois pour le tenir entour vous ie tournoyeray au roy de bretaigne et a ses gens/ et feray tant par armes que le gentil roy ne vo⁹ eslongnera ia si que vous ne puissez congnoistre son escu et les escuz de ceulx qui a luy tournoyeront/ ainsi le voue et prometz si mort ou affoleure ne me destourne/ et se iay voue trop oultrageusement pour lhõneur du gentil prince ie prie a amours & a beaulte dampe quilz me veullent excuser. Quant Pergamon le gentil hermite eut entendu le veu du gentil chevalier il alla dire. A bonne heure suis ie ne et ces damoiselles qui cy sont quãt par elle prouesse/ valeur & gentillesse sont ainsi esmeues a elles mettre en vente la ou elles seront vẽdues et achetees sans or & sans argent recevoir/ aincois seront fais les payemens au poing et a lespee. Quant le chevalier qui portoit la fleur de lys dor vit que le chevalier qui pres luy seoit avoit si haultement voue il fut moult ioyeulx: car maintenant luy estoit advis quil pourroit son cueur esclarcir: car il estoit desirant dempréndre aucun faict darmes la ou il peust acquerre los et pris/ et pource dist il en hault si que tous louyrent. Or voy ie bien que a moy viẽt le tour de rendre aucun merite a la pucelle Cresille qui si bien ma servy Et nostre gentil hoste qui si noblement nous a receuz dont il convient par force que chascun sefforce de promettre et de vouer chose qui soit a lhõneur de vouer et de la cõpaignie Et pource ie voue a noz dieux & prometz a la belle Cresille qui devãt moy est q̃ par layde du dieu de prouesse et damours que ie seray au tournoyemẽt garny

de mes armes armé/monté sur mon cheval atten-
dant q̃ me puisse perceuoir laquelle des deux par
ties aura du pire/Mais si tost que le pourray per
ceuoir mon intention est que ie me tireray a la par
tie qui le pire en aura/et feray tant darmes a laide
damours et dame que la mal partie reuiendra au
dessus et la bien partie qui victoire auoit au des-
soubz et feray reculler iusques a la fueillie de no-
stre cher hoste affin quil puist veoir les myeulx fai
sans. Adonc respondit le bon hermite. Sire cheua
lier de vostre courtoisie ie suis desirant de veoir ce q̃
vo⁹ auez voue/car ce ne pourra estre fait sans grãt
trauail et sãs tresgrãt proesse/si en mercie la damoi
selle q̃ cy est occasion des veux. Lors releua la pa-
rolle vng cheualier q̃ pres luy seoit q̃ portoit vng
cueur enferre en argẽt et dist. Sire cheualier vo⁹ a-
uez voue si haultemẽt q̃ moy q̃ suis de peu de val-
leur ne scay auq̃l le prẽdre/mais a layde de la belle
emerãde et damours a q̃ ie me rẽs prisõnier ie voue
et promets a noz dieux et a la belle q̃ si noblemẽt ma
seruy a cest manger q̃ quãt le cheualier q̃ porte la
fleur de lys aura sicõme il dit sa ptie remise au des
sus q̃ deuãt sera du dessoubz ie me tireray p deuers
la ptie souffrãt sa proesse et feray tant par force dar
mes q̃lle sera remise au dessus et demourera en es-
tat souuerain des lors en auãt/et en face luy et tous
ses aydãs du mieulx q̃lz pourrõt: car ainsi lay voue
si le tiẽdray. Sire dist le cheualier/vo⁹ pouez hardi
mẽt vouer et menasser/car vo⁹ estes bien hõme de
tel veu et de plus grant mettre a fin. Lors respõdit
le cheualier au cueur enferre et dist. Sire ne vous
desplaise se iay trop haultemẽt parle: car il le cõue
noit selon lexẽple q̃ iay par deuant moy. Seignrs
dist le frãc hermite ie voy bien q̃ il est au iourdhuy
ceãs vne iournee ioyeuse et la ou viaire cler et reluy
sant en armes des yeulx vers et rians ferõt entre-
prẽdre telz faiz darmes dõt il sera parle iusq̃s cent
ans cy apres. Or ie prie mars le dieu des batailles
q̃l vueille ayder ceulx q̃ les peines et les trauaulx
en souffrerõt/et nõ pourtãt il nest peine ne trauail
en armes selon ce que ie scay de mon enfance q̃ fa-
ce a comparer a la guerre du dieu damours. A-
donc alla dire le cheualier au noir lyepart Gentil
sire vo⁹ soyez beneist q̃ tel guerdon no⁹ ramẽteuez
Car il mest ia bien aduis q̃ seul regard de la pu-
celle q̃ pres de moy siet que vous clamez Codrille
vault bien toute la peine q̃ ie pourroye souffrir en
grant honneur p force darmes/et pource ie voue a
noz dieux et promets a la pucelle de cueur haitte et
voulente dacomplir q̃ a la noble iournee du grant
tournoy quãt il sera assemble ie frapperay dedãs
garny darmes et de bõ cheual/et feray tant p force
darmes auant q̃ le tournoy soit failly q̃ ie desmon-
teray par trois fois le preux et le gẽtil prince le roy
Descosse et ameneray tous les trois cheuaulx ius
ques a la fueillie de nostre cher hoste et les presente
ray a la pucelle Codrille que ie voy cy deuãt moy
se mort ne mauance ou affolure de membres/non
pas que lexcellent prince ne soit plus preux a cent
doubles que ie ne suis/mais ainsi le vouldra fortu
ne. Sire dist la pucelle Codrille ie prie a noz dieux
quilz vous dõnẽt acomplir vostre veu a lhonneur
de vous et au saulvement de vostre corps. Par ma
foy dist le gentil hermite. Sire cheualier vo⁹ auez
fait vng noble veu quãt vous auez entreprins de
vng tel prince par trois fois a desmonter/si prie a
noz dieux quil garde tel cheualier. Car ie lautoye
plus cher a resembler de proesse se iestoye en laage
de. xxv. ans q̃ le royaulme descosse/car ie conquer
roye assez. Quãt le cheualier au noir lyon eut ouy
le veu que le cheualier au noir lyepart auoit fait il
le porta ainsi comme cõtre cueur/car il estoit plus
escossois que breton/et pource il laissa le veu quil a
uoit entreprins/et pensa quil voueroit vng autre
pour lhonneur des Escossois/et pource dist il tout
en hault. Seigneurs ie voy bien que les veux sont
communs il en prent qui veult/mais a lacomplir
gist le fort: pource le dys que ie voy ce cheualier qui
a voue a desmonter le vaillant prince le roy descos-
se/sans faille ie le pense bien: mais ie voy par deuãt
moy vne pucelle que on clame Plaisance qui por-
te vng viaire qui est de telle vertu sicomme ie sens
en moy qui ma fait si croistre le cueur en grandeur
et en hardement qui mest aduis que deux corps si
fais que le myen ne le pourroient a souffrir/non
pourtant ie voue a noz dieux et promets a la belle
Plaisance qui ma le cueur mys en voye de tendre
a tout honneur et a toutes prouesses que a toutes
les trois fois que le cheualier au noir lyepart a-
ura desmonte le gentil roy Descosse il naura pas
mene son cheual vng arpent de terre quant iauray
le gentil roy remonte sur vng cheual dont iauray
desmonte le gentil roy de Bretaigne par force dar-
mes/et a la fin le cheualier rendray prins a la
royne Descosse pour le deshonneur et par amende
ment. Or se garde de moy/Car ainsi le lay voue.
Certes sire dist le cheualier au noir Lyepart/se
iay follement voue vous mauez bien remonte et sa
chez que ie seroye tout ioyeulx se ie pouoye mon
veu acheuer parmy lamende que vous me promet
tez. Ha dieux de prouesse dist lhermite quelz gens
sont ce qui ceans sont arriuez/ie croy quilz sont de
fer/ie puis bien dire que puis le temps Dabel na-
uint a tel viellart cõme ie suis si grãt hõneur q̃l est
au iourdhuy aduenu a moy quant iay en mon ho
stel telz. xii. cheualiers q̃ ie voy a ma table seans.

Sire dist le chevalier a trois papegaulx se vous a
uez merveilles q̃lz gẽs ce sõt aussi ay ie / car ces six
chevaliers q̇ cy ont voue ont ia si saisy le tournoy q̃
ie ne scay aũq̃l le prẽdre / ⁊ nõ pourtãt iay ouy dire
q̇ garde sõ corps il garde bõ chastel / car ce nest pas
peu de chose de bien son corps garder / ⁊ pource q̃ ie
ne suis pas de ce pays si ne congnois les preux sur
lesq̃lz ie puisse vouer pour cõquerre hõneur / ie me
suis advise que ie voueray sur moy mesmes / car ie
voue a noz dieux ⁊ prometz a camille en q̇ beaulte
ie prẽs hardemẽt dentreprẽdre ce q̃ ie vous diray /
Car mon veu est tel que ie seray des premiers au
tournoy et des derniers faisant tousiours mon de
voir selon ma puissance en telle maniere que ie ne
seray ia veu que on ne fiere sur moy ou moy sur au
truy / ⁊ si ne seray ia verse ius de mõ cheval iusq̃s a
terre ꝑ force darmes pour chevalier ou toꝛnoy qui
puisse estre / aincois la rameneray a lhostel si ne de-
meure mort ou toꝛnoy. Sire dist camille la pucelle
ie prie a noz dieux q̇ voꝰ y vueillẽt ayder / car le veu
est bel et chevaleureux si en deveriez bien recevoir
hõneur. Par ma foy belle niepce dist lhermite voꝰ
dictes vray / car iay grãt merveille commẽt corps
dhõme pourra cela endurer se desir ⁊ esperance de
de guerdõ damye ne le fait Par ma foy beaulx ho
stes dist le chevalier a la blanche estoille: iamais ꝓ
esse ne chevalerie ne seroit ẽprinse ne menee a fin se
cuyder avec hardemẽt ny estoit / mais quãt ieunesse
regarde beaulte ⁊ cuyder si rẽcõtre ⁊ hardement le
cõferme / ie nay pas merveille se ieunesse trespasse
raison ⁊ pource q̃ ie voy q̃ vouer me convient se ie
veulx sauluer mon hõneur sans faille ie le desire /
car ie sens en moy ieunesse q̇ scet / ⁊ voit par devant
luy beaulte ꝑ laq̃lle cuyder si est mys ⁊ hardemẽt si
le suyuit apres q̇ madmõneste de vouer / ⁊ poꝛce ie
voue ⁊ ꝓmetz a la belle heleine q̇ porte ⁊ tient ꝑ de
uãt moy le myrouer ou iay prins loutrecuyder q̃ ie
seray a la noble iournee du tournoyemẽt arme sur
mõ cheval poꝛ hõneꝛ acq̃rre si ie puis ⁊ ie le vaulx
si veulx biẽ q̃ toꝰ les chevaliers q̇ cy sont sachẽt q̃ a
uãt q̃ le toꝛnoy soit finy q̃ iauray toꝰ leꝛs unze che-
vaulx ꝑ droit darmes gaignez / ⁊ serõt toꝰ presẽtez
de ꝑ moy a la belle helaine q̃ ie voy devant moy en
present silz ne meurẽt ce pẽdãt. Or gardez voz che
vaulx seigñrs a vostre pouoir / car ie les auray se ie
puis. Sire dist le chevalier aux papegaulx / il mest
advis q̇l ꝯuiẽt q̃ ie faille a mõ veu ou voꝰ au vostre
Sire chevalier dist le chevalier a lestoille ainsi quil
plaist a fortune ce soit / car ie feray le myeulx se ie puis
Sire dist elaine ie prie a noz dieux q̇lz vueillẽt saul
ver le sermẽt de lung ⁊ de lautre. Par ma foy dist
lhermite le dieu des batailles ne souffrira ia q̃ lũg
⁊ lautre faille / si prie a noz dieux q̇lz leur en vueil-
lent ayder / car griefz fais ont empris. Quãt le che
valier q̇ portoit le cerf azure veit q̃ vouer luy con-
venoit ou il demoureroit blasme. Sachez quil fut
moult ioyeulx q̃ son tour estoit venu / car il avoit si
grãt despit du chevalier q̇ avoit voue q̇l les desmõ
teroit au tournoy eulx toꝰ les chevaliers q̇ a la ta-
ble estoiẽt / dõt il estoit le .ix. q̇ ne scavoit q̇l peust de
venir. Lors regarda Andromata qui pres luy seoit
plus belle q̃ ung beau iour ⁊ dist. Pucelle de grãt
hõneur voicy ꝑ devãt voꝰ vostre povre chevalier a
q̇ il cõvient vouer selon lentreprinse de cest mãger.
Par ma foy gẽtil cueur ne scet aũq̃l le prendre / car
ie nay q̃ ung seul cheval ⁊ si le menasse celluy vail-
lant chevalier q̇ la siet / ie ne dys pas q̃ avoir ne le
doive / mais non pas de mõ gre / mais quãt lauray
ꝑdu ie nauray plus surquoy mõter. Or il mest ad
vis q̃ se vouer ie veulx q̃ il cõvient q̃ mon veu soit
acõply avãt q̇l me desmonte / ⁊ pource ie voue ⁊ pro
metz a mes dieux ⁊ a laide de vostre beaulte que de
puis q̃ ie seray entre au tournoy ie circuiray ꝑ tout
querant en faisant autãt darmes q̃ ie pourray poꝛ
hõneur acquerre / ⁊ feray tãt avãt q̇l ait mõ cheval
q̃ ie lauray abatu de son cheval de coup de lãce par
devãt le roy Descosse se il ne refuse la iouste / ⁊ puis
le suivray a celle fois tant q̃ ie le pourray suyvre ꝑ
devãt le roy Anglois / puis lappelleray la de la iou
ste / et est tel mon veu q̃ ie le porteray de coup de lan
ce a la terre / ⁊ plus nen feray a celle fois: mais biẽ
se garde de moy / car avãt q̇l ayt prins mon cheval /
mõ veu est tel q̃ ie lameneray luy ⁊ son cheval a for
ce de bras ꝑ devãt la fueillie la ou nostre cher hoste
sera du coste de Andromata la pucelle / ⁊ puis le me
neray ⁊ metteray ius de son cheval par force dar-
mes vueille ou non. Et en aps sil a mõ cheval cest
maulgre moy ⁊ a force. Quãt le chevalier a la blã
che estoille eut ouy le veu du chevalier q̇ portoit le
cerf azure il alla dire. Sire chevalier maintenant
voꝰ avez le cueur plus aise: car il mest advis se iay
voue ung veu ung peu oultrageux ne q̇ soit contre
les chevaliers de ceste table / bien voy q̃ en avez en-
treprins lamende sur voꝰ. Or sachez beau sire que
bien me plaist / car il advient bien aucunesfois que
ung chevalier chet de son cheval a la iouste aussi
hõnorablemẽt q̃ celluy q̇ sur le sien demeure / ainsi
q̃ ie receveray de vous quant plus ne me pourray
deffendre amyablement / ⁊ le doulx ⁊ lamer: Car
tout me souffira / mais q̃ mõ veu puisse acõplir a
mon hõneur. Sire dist le chevalier ie voꝰ prie quil
ne voꝰ desplaise / car a ceste fois me cõviẽt suyvir la
voulente de mõ cueur. Sire dist il non fait il. Par
ma foy dist Pergamõ lhermite vecy bõnes promes
ses ⁊ meilleur accroissemẽt de proesses en corps de
chevaliers / q̃ beneist soit le chevalier q̇ les veux cõ
mẽca / ⁊ quãt ꝑ luy sera moult ꝓesse a ceste fois ex
aulcee. Apres ce que le chevalier au cerf azure eut

voue son vouloir/il seoyt apres luy vng chevalier qui portoit trois lyonceaulx dazur en vermeil qui a grãt peine avoit attẽdu q̃ ceulx devãt luy eussẽt voue/p devant leq̃l seoyt vne pucelle q̃ appellee es-toit Minerve/q̃ par sa beaulte luy avoit son cueᷣ ꝛ son hardement si engrosse q̃ a grãt peine povoit il plus attẽdre/ꝛ poᷣce il alla dire. Seigñrs vray est q̃ on dit. Qui pmier prẽt ne sen repẽt. Je le dy pour moy q̃ cy suis/ꝛ pour mes deux cõpaignõs q̃ encores sont apres moy/car vous avez cy saisy la beaulte du tournoy q̃ noꝰ ne scavõs auquel coste le prendre. Sãs faille cest bon pour moy/car quãt ie regarde le pou de valeᷣ et de chevalerie q̃ ie sẽtz en moy se ieusse este aux pmiers fleurs cueillir ie eusse telle entreprise a cueillir dõt par adventure ne fusse venu a chef/ꝛ non pourtãt ie voy p devãt moy vne exẽple q̃ me semõt q̃ ie face veu plusgrãt assez q̃ ma valeur ne sestẽd/ꝛ sans faille ie len croy ray du tout/car il ya tãt de beaulte de valeur ꝛ de courtoysie en elle / q̃ ie croy q̃l ne soit chevalier au monde q̃ sil lavoit p devãt soy ainsi q̃ iay q̃ ne fust meu a plus haulte entreprise q̃ son povoir ne sestẽ-droit/ꝛ pource sur lesperãce de son ayde/ie voue et pmetz a la gẽtil pucelle q̃ au ioᷣ du tournoyemẽt quãt il sera assẽble q̃ ie me tiray p devers le roy descosse ꝛ feray tãt q̃ iauray trouve le bossu de sua ne que on dit q̃l nest chevalier q̃ du cheval le puist ius mettre de coup de lãce:mais mon veu est tel q̃ de moy il sera appelle a la iouste. Et sachez q̃ silne tient a glus ou a cymẽt q̃ ie le porteray de coup de lance envers emmy le pre. Apres ce fait ie souffri-ray tant q̃l sera remõte a son vouloir/ꝛ pource que on dit q̃l nest chevalier vivãt q̃ de la selle le puisse oster hors ne deux ne trois se on ne le despiece p pie ces/mais encores est mon veu tel:q̃ puis q̃l sera re mõte a son vouloir q̃ ie luy courray sus ꝛ feray tãt par force darmes ꝛ de bras q̃ ie le tireray hors de la selle et mettray emmy le pre estracher au ray son cheval a q̃lque peine q̃ ce soit et le presenteray a la belle Minerve en la beaulte de laquelle iay prins le hardement. Et pource q̃ la beaulte de la pucelle q̃ pdevant moy est me dit q̃ cest pou de chose enco-res luy ay ie promis q̃ ie iray apres ce fait a tour-noyer a Claudiꝰ le seigñr de carleit et feray tant p force darmes q̃ ie le rendray prisõnier. Or se gar de q̃ veult/car ainsi lay voue et ainsi sera il fait/se mort ou assolure ne le me destoᷣne. Sire dist la da moiselle vostre grant mercys/Mais ce poise moy quãt vous entrepnez pour moy si griefves choses Damoiselle dist le chevalier il nest Chevalier au mõde q̃ puist entreprẽdre chose pour voꝰ q̃ luy soit griefve. A ces motz le bon hermite leva le chef qui estoit si ioyeulx q̃l ne scavoit cõment se maintenir pour les grãs entreprises q̃l veoyt q̃ les chevaliers entrepnoiẽt a achever/car bien scavoit q̃ maintz be aulx faitz darmes en adviẽdroiẽt avant q̃ ce fust fait lors dist. Certes ie suis mõlt ioyeulx de nostre feste q̃ eut si bon cõmẽcemẽt ꝛ tousiours sen va en augmentant. Quãt le gentil hermite eut recõmã de les veux apres celluy qui dernier avoit voue se seoit vng ieune bachelier q̃ a grãt peine sestoit teu tant q̃l fust venu a son tour/si se seoit a son escuelle vne pucelle q̃ nõmee estoit Marmona. Et sachez q̃ cõbien q̃ la moins belle fust de si grãt beaulte que plus belle ne povoit estre veue / toutesfois Mar-mona estoit vne des plus belles/mais elle mesmes alla dresser son viaire q̃lle avoit doulx/cler:et riãt et regarda dunges yeulx vers et riãs le chevalier q̃ portoit vng escu dor a vng Griffon volãt vmeil q̃ pres luy seoyt ꝛ luy dist. Sire chevalier or cest a vous a ce remenant. Ces gẽtilz hõmes cy se sont prins a tel lieu q̃lz ont voulu. Or voꝰ aydez du re-menant pour vostre hõneur saulver. Ma damoi-selle dist le chevalier le remenãt est grant assez poᷣ chevalerie q̃ ie sente en moy/Mais il nest cheva-lier au monde tant soit plain de grant pourete q̃ se il a tant dheur en luy q̃l puisse seoir pres de vous ꝛ soy mirer en vostre cler viaire q̃ sa force ꝛ sa proesse ne doyve doubler. Or ie seroye plus q̃ recreãt se ie ne valoye mieulx de vostre cõpaignie/ꝛ pource ie voue aux dieux et pmetz a vous cõme vostre che-valier q̃ ie suis doresenavant q̃ ie seray a la ioᷣnee du tournoy ꝛ y feray tant darmes de mon corps q̃ ie surveincray le tournoy et emporteray la huee sur tous chevaliers hors mis vng chevalier a q̃ nulz chevaliers ne se doivent cõparer et a q̃ ie dois foy ꝛ hõneur. Et affin q̃ vous sachez q̃ il est: cest le roy des roys terriens le roy Alexandre/mais se le gen til roy ne tournoye il cõvient q̃ pour lamour de cest te damoiselle iẽporte la huee dessus tous autres/ꝛ q̃ le pris en soit mien/ꝛ sil advenoit q̃ le tresgentil roy voulsist tournoyer p son humilite q̃ luy pleust oster la courõne/Car a luy nul ne se peult ne doit prendre/mais puis q̃ le gentil roy veult tournoyer et q̃l doit avoir de son droit la courõne et la huee ie de mõ droit ẽporteray le chappellet poᷣ lestrivee.



Quant les Chevaliers qui a la table estoient entendirẽt que celluy qui por toit le griffon vermeil avoit voue de vaincre le tournoy dessus toꝰ autres chevaliers hors mis le roy Alexãdre plusieurs en eurẽt grãt despit ꝛ dirẽt q̃l avoit fait vng veu oul trageux quãt se exaltoit sur tãt de gentilz hõmes et chevaleureux / qui tant avoient veu et essaye en tant de cruelles batailles / la ou ilz en avoient porte le pris avec le roy Alexãdre ꝛ les deux roys

dãgleterre et descosse. Seigneurs dist le Chevalier qui bien ouyt que ilz en parloient ie vous prie qui ne vous desplaise se iay voue trop haultement Car a faire le cõvenoit selon lexemple qui devãt moy estoit/car tousiours me admõnestoit de haultement vouer/et en admõnestant me disoit que ce que amour/desir et espoir de guerdon damye commande a faire ne peult estre gref a achever/sur ce lay entreprins hardyment. Sire dist la damoiselle Je prie a noz dieux quil le voꝰ doint achever a hõneur/car ien seroye ioyeuse/Mais sans faille ie ne vous requis oncques de faire tel veu ne aultre. Treschere damoiselle dist le chevalier il nest mestier quil ysse de vostre bouche: car il nest vivant chevalier sil regardoit vostre cler viaire ainsi que ie lay regarde par plusieurs fois q̃ ny peust concevoir toꝰ les veux et toutes les proesses q̃ corps de chevalier pourroit achever par force darmes si q̃l ne fust besoing de vostre bouche ouvrir pour mon veu deviser/car encores le me presenta vostre grãt beaulte plus grant que ne lay voue dõt ie me tiẽs a recreant chevalier quant nay entreprins ce que represente me fut. Quant lhermite eut entendu les parolles du chevalier il en fut moult ioyeulx ꝛ dist. Beneytz soiẽt de noz dames les doulx viaires par lesquelz prouesse et hardement sont exaulcez en corps de chevalier. Adõc se print a parler le chevalier qui portoit le Daulphin dargent/car plus ne pouoit attendre et dist. Seignrs il mest advis que ie suis le plus ieune et le dernier des veux/et si nay plus en ayde que la belle Genieure/qui est la plus ieune de toutes les damoiselles de ceãs et non pourtant il ya en elle assez sens et beaulte ꝛ valeur pour donner cueur a ung chevalier de conquerre le royaulme de Frise/si ne me plains pas que naye assez ayde et admonnestement de hardement entreprẽdre/car guerdon sensuyt au double Or ne me fault plus fors sens de prendre et maniere de deviser/Car du mettre a fin ie ne me doubte pas: et pource me convienda prendre sens et maniere/premier est la belle Genieure. En apres a toutes les autres damoiselles q̃ en ceste table sont esquelles ie tiens que en leurs beaultez sont trouvees toutes les prouesses et toutes les haultes entreprinses et tous les veux que corps de chevalier peult acomplir par proesse ne par chevalerie. Et poꝛce ie voue a noz dieux et promectz a toutes les douze damoiselles de ceste table. Et premier a la plus ieune la belle Genieure en la beaulte de laq̃l le iay entreprins hardement de vouer que ie seray a la iournee du noble tournoyement arme ꝛ appareille sur mon cheval/et entreray des premiers dedans le tournoy et y feray tãt darmes que ie pourray iusques a ce que le toꝛnoy sera de toutes pars assemble/et que les damoiselles qui cy sont pourront avoir veu et congneu les chevaliers/les chevaulx/les parures: les escus/les heaulmes/et les tymbres dont maintz chevaliers se seront parez et remirez plusieurs fois dedans le tournoy des preux chevaliers qui se travailleront de honneur acquerre. Or est mon veu tel que deslors en avãt/ie men viendray tout le premier a la belle fueillie de nostre gentil hoste la ou les douze damoiselles qui cy sont seront pour veoir le tournoy/et sera premier mon frain tourne par devers la belle Genieure/et la luy demanderay quelle chose luy plairoit mieulx a avoir de toutes les nobles choses q̃lques quelles soient q̃ au tournoy seront. Et ie suis celluy qui ay voue ꝛ voue dacomplir iusques a son plain desir/soubz ceste cõdition que vous belle me promettrez q̃ vous me direz alors/a laquelle chose il vous plaira le mieulx a veoir et a avoir poꝛ mõ veu acomplir. Certes sire dist Genieure pour lamour de vostre bonne voulẽte acomplir ie le vous prometz. Damoiselle dist le chevalier: cent mille mercys. Lors se tourna le chevalier par devers les autres damoiselles et leꝛ dist. Tresnobles damoiselles: tout en telle maniere que iay voue ꝛ promis a la pucelle Genieure ie voue et prometz a vous toutes de la premiere iusques a la derniere/et ne vous desplaise que ie commence premier a la plus ieune/car deux raisons le me font faire. La premiere est/pource que iay a ce manger mange a son escuelle. Et la seconde pource que de tant que la pucelle est la plus ieune de tant est son desir plus prochain ꝛ plus sentant au cueꝛ. Et pource q̃lle est de plus subtille ꝛ tẽdre matiere/si voꝰ prie affin q̃ ie ne soye deceu de mon veu que vous me promettez que vous demanderez la chose que vous desirez le plus a avoir et a veoir qui au tournoy sera ꝛ ie voꝰ prometz que ie vous acõpliray voz desirs. Adõc respondit chascune damoiselle a part soy en le remerciant de sa courtoysie. Certes sire chevalier ainsi le vous ay promis: Lors respondit le chevalier/damoiselle grãt mercys. Si tost que le chevalier eut son veu parfait et parfourny/il ny eut chevalier q̃ neust merveille quel veu cestoit que le Chevalier avoit fait/si sen prindrent moult a murmurer tãt que Pergamon le gẽtil hermite le sceut si alla dire. Seigneurs vous avez merveille du veu du ieune chevalier/vous scavez que celluy qui a a faire a achever aucune chose et qui scet bien et voit par devant luy q̃lle chose cest/il a moult plus belle advantage que na celluy qui a achever une besongne et ne scet quelle est/ains scet quelle gyst en autre disposition: especiallement de femme. Par lame de mon pere sire dist le Chevalier au Griffon vous dictes vray/il est autre que on ne le cuydoit. Or

faisons doncques bonne chere dist lhermite / que beneistz soient tous ceulx qui ont fait les nobles veux / et vous damoiselles pour q̃ ilz ont entreprins les griefz faitz acheuer faictes leur bonne et ioyeuse chere affin q̃lz treuuent a employer la peine q̃l leur conuiendra souffrir auant quilz ayent acheuee leurs entreprises. ¶Certes sire dist lune des damoiselles q̃ Blanche estoit nômee. Je croy quil ny ayt nulle de nous que toute ioyeuse ne fust en droit soy selle par son hôneur pouoit faire chose q̃ belle leur fust. Ainsi que vous auez ouy cy deuant vouerent les douze cheualiers et firent veux par lesq̃lz mainte cheualerie fut puis faicte et mainte proesse par corps de cheualiers auant quilz feussent acheuez: mais ceulx sur q̃ la peine en estoit du parfournir estoient ceulx q̃ peu en estoient esbahys: ains estoiẽt si ententifz des doulx viaires quilz auoient par deuant eulx regarder des simples regards soubtilz et ententifz a receuoir et considerer des responces couuertes et esmouuans a aymer entendre a eulx exposer quil ne leur estoit riẽs ne de veux ne de toutes autres besongnes / ains menoiẽt entre eulx to⁹ vne feste si ioyeuse et si lye que le gentil hermite en estoit si esmeu en ioye que cestoit merueille / luy qui plus les esmouuoit a ioye faire / mais po² ce q̃l nest ioye qui ne conuiengne auoir fin ou mettre en respit pour autre necessite. Quant ilz se furent fait feste les mesgnies se misrent a leuer et oster les tables. Si tost que les tables furent ostees et ilz se furẽt rassis autour du feu et iouez ensẽble de beaulx parlers et de doux regars et desirees accointises: dõt proesse et mainte cheualerie fut puis faicte / sil estoit aucun qui le vous dye iusques en fin de querelle il fut temps daller reposer et trop vous auõs nous tenu / mais ce a este pour la tresbõne compaignie et la tresbonne chere que vous nous auez faicte. Et ces damoiselles qui cy sont que dieu vueille garder ou nous auons trouue tant dhõneur et de courtoisie q̃ nous en auõs este tous meuz a en faire ioye. Et vous mesmes nous auez si ioyeusemẽt receuz en vostre hostel ꝛ si bien pensez q̃ de nous nanons pouoir de le vo⁹ rendre fors de parolles q̃ peu coustent / en vo⁹ remerciãt ꝛ regraciant sille scauõs faire / et sachez q̃l ny a celluy q̃ ne se loue tant de vo⁹ ꝛ des damoiselles q̃ cy sont q̃ a tousiours sommes voz cheualiers obligez. Lors respondit le gẽtil hermite ꝛ dist. Ha gẽtil cheualier vo⁹ me remerciez de ce dõt il mest aduis q̃ ie soye plus q̃ tenu enuers vous / car cõbien q̃ ie vous aye receuz en mon petit lieu plus ioyeusement assez q̃ le cueur ne le corps nayt peu mõstrer par le grãt aage dõt il est saisy ꝛ enuirõne ꝛ fait charite et hospitalite de telz biẽs q̃ iay eues a mon pouoir / non pourtãt si cher escot / si noble ne de si grãt renõmee ne fut paye pour si peu de chose cõme il sera pour vng peu de bõne chere q̃ moy ꝛ mes niepces vo⁹ ont fait. Et pourtant ie ne vouldroye pas q̃ la bõne chere ne fust faite ꝛ les nobles veux vouez. Or doint mars le dieu des batailles force ꝛ pouoir a tous les cõpaignõs dacheuer a leur hõneur ꝛ a la recõmãdation ꝛ a lexaulcemẽt de toute cheualerie / car ie ne laisseroye po² tout lor du mõde q̃ ie ne feusse en ma fueillye ꝛ mes douze niepces auec moy au iour du couronnement. Sire respõdirẽt les cheualiers de ceste promesse ne voulõrions prẽdre or ne argẽt / car es nobles damoiselles gist nostre valleur et tout lacheuemẽt de nostre entreprinse / mais no⁹ prẽdrõs cõge de vous / nous en yrõs le matin de bõne heure. Seigñrs dist lhermite a dieu soyez vo⁹ to⁹ cõmãdez. Apres ce prindrẽt conge les gẽtilz bacheliers aux damoiselles iusq̃s au iour du tournoyemẽt / ꝛ les damoiselles les conuoyerẽt moult courtoisemẽt / puis se departirent ꝛ sen allerẽt en leur chãbre ꝛ le gẽtil hermite aussi et les cheualiers demourerẽt en la salle ou leurs lictz estoiẽt faiz / si se coucherẽt ꝛ reposerent iusques au iour q̃lz se leuerẽt et appareillerẽt ꝛ mõterent sur leurs cheuaulx / puis se misrẽt au chemin par deuers tantalon ꝛ sidrac. Cy se taist le cõpte des douze cheualiers ꝛ du gẽtil hermite / ꝛ retourne a parler du roy Descosse comment il fut couronne.

¶Comment les ordonnances du couronnement du roy ꝛ du tournoy furẽt faictes / ꝛ de plusieurs ieux ꝛ esbatemens qui y furent fais de nygromancie.

¶Chapitre. C.xlvi.



En cest endroit dit le cõpte selon ce q̃ Cressus le noble clerc nous racõpte que quãt le roy Dalbanie dicte escosse eut este au tẽple iusq̃s a lendemain au iour q̃ le roy Alexãdre ꝛ le roy breton ꝛ tous les gentilz hõmes des deux royaulmes furent venus au temple montez sur leurs cheuaulx noblement. Et en ce point fut ouuert le tẽple. Lors yssit le roy Dalbanie / la royne et tous ceulx qui auecq̃s eulx auoient este. Si les receurẽt les deux roys ꝛ toute la cheualerie a grãt hõneur ꝛ a grãt ioye. Adõc furẽt appareillez les cheuaulx. Lors mõta le roy ꝛ la royne ꝛ se mistrent au retour p̱ deuers sidrac ou leschauffault estoit fait po² le roy ꝛ la royne courõner affin q̃ le peuple q̃ la estoit assẽble le peust veoir / et quant ilz paruindrent iusq̃s au lieu il estoit ia tiers du iour ꝛ le soleil eschauffe / car il faisoit tresbeau.

Ainsi quilz approchoient le lieu/le gētil roy Alexādre alla dire au roy Angloys. Sire roy il est bō que nous en allons tout droit au lieu ou on doit le roy Descosse couronner/car il en sera desormais tant/ car la chose est appareillee et a ce saccorda le roy de la grant Bretaigne et la cheualerie qui la estoit/ mais quant ilz paruindrēt iusques a leschaufault ilz regardent et voyent quil y auoit au dessus vne vigne q̄ faisoit vmbre tout autour pour deux mille personnes vmbroyer/ꝛ estoit la vigne si chargee de grappes de resin par semblant quil estoit aduis quil y eust autant de grappes que de fueilles/si deuez scauoir que le cōmun peuple des deux royaulmes estoient moult esmerueillez q̄l fruit ce pouoit estre/car a icelluy tēps nauoit encores au pays ou peu ou point de vignes/et les gentilz hommes auoient trop plus grant merueille comment la vigne pouoit estre si fueillue ꝛ auoir fruit dessus qui ny deuoit pas estre deuāt la septembre/car il estoit lors le premier iour Dapuril. Par ma foy dist le roy Alexandre les dieux font miracle au couronnement de nostre roy/cest signe de multipliance de biens. Adonc allerent assembler tous les princes et la cheualerie des deux royaulmes par dessoubz lombre de la vigne/et le roy Alexandre ꝛ celluy descosse ꝛ la royne allerent descēdre de leurs cheuaulx a grant nombre de princes de leur conseil. Adonc alla dire le roy Alexandre. Roy Descosse il est mestier que vo⁹ mōtez sur leschaufault. Lors le print le gentil roy par la main dextre et lemmena tout amont/et le roy Porrus et le roy Angloys emmenerent aussi la royne tant quelle fut sur leschaufault ou les deux chaieres royaulx estoient assises.

Lors commāda de seoir le roy en la chaire ꝛ la royne aussi. Apres ce monta amont le Tors de Pebrac et Estonne qui apportoient les deux couronnes dont le roy et la royne deuoient estre couronnez Lors alla prendre le roy Alexandre la couronne du roy et la leua en hault et puis dist. Gadiffer ie vo⁹ couronne et reuestz du royaulme Descosse et de to⁹ les appendences a tousiours ꝛ voz hoirs au lieu de moy sauf a ce q̄ du royaulme vo⁹ en serez mon homme et me ferez hommage. Lors luy assiet la courōne au chief en disant. A lhonneur et a la reuerence du dieu suppellatif ie vo⁹ assiez la courōne au chief lequel dieu vous doint sens/pouoir et voulente du royaulme si bien gouuerner ꝛ maintenir en tout q̄ ce soit a lhonneur ꝛ au prouffit du peuple. Et la cheualerie q̄ estoit a lētour respōdit tout larmoyāt amen. Apres ce courōna le gētil roy la royne en disant telles ou semblables parolles. Quāt le roy descosse fut courōne ꝛ la royne/le roy Escossois se leua de la chaire ꝛ le roy alexādre si assist. Lors sagenoilla le roy Escossois ꝛ releua son royaulme du gentil empereur. Et en deuint son hōme mains ioinctes mais si tost que ce fut fait la ioye commenca si grāde des dames et des cheualiers a tous costez q̄ vo⁹ neussiez pas ouy dieu tonner. Apres ce descendit le roy Alexandre/le roy Descosse/et la royne q̄ le roy Dinde et le roy Dangleterre menoient a grāt ioye Lors monterent sur leurs cheuaulx et se misrent par deuers lappareil ou la feste deuoit estre/car il estoit bien heure de manger/mais vne grant merueille y aduint lors: car la vigne qui auoit fait vmbre par dessus le roy et la cheualerie a son courōnement sen alloit par dessus eulx ainsi que vne nuee Car le iour estoit moult beau et le soleil estoit si chault ꝛ si cler comme se cestoit en may. Et pource auoit on mys les tables en vne place qui estoit par dehors le chastel tout a la rōde affin quilz peussent veoir lung lautre. Mais ie vous veulx faire scauoir que la royne de la Roydemontaigne auoit enuoye vng sien clerc a la feste qui auoit fait par ses coniurations et ses enchantemens la vigne qui auoit fait vmbre par dessus le roy et encores il auoit fait que toutes les tables a la ronde place estoient toutes couuertes de rosiers fueillus tous chargez de roses vermeilles/si deuez scauoir q̄ quant le roy Alexandre/le roy descosse et toutes les dames/les damoiselles/ꝛ la cheualerie veirent ce ilz en eurent tresgrant merueille q̄ ce pouoit estre: mais pource ilz ne laisserent pas quilz ne descendissent de leurs palefrois ꝛ sen allerent es pauillons qui assez pres estoient pour vestir leurs nobles vestures/si ne fut adōc plus de deduitz et de noblesse que de veoir les dames et les damoiselles que les gentilz hommes amenoient tout par ordre/mais dessus toutes les iolivetez ce fut noblesse de veoir venir les quarante damoiselles vestues de rouges māteaulx/semez de oyseletz dor dessus leurs chemises rosettees/dōt elles se paroient et ny auoit celle qui ne fust adextree de deux cheualiers/mais quant elles furēt en la place le roy Alexādre et le roy Escossois et ceulx Dangleterre leur vindrent a lencontre et leur firent tresgrant feste et grant honneur. Adonc vindrent auant deux cheualiers Descosse qui estoiēt maistres et conducteurs de la feste et dirent au roy angloys. Sire il est tempe dasseoir. Quant le roy entendit ce il sen vint par deuers le roy Alexandre et luy dist. Sire prenez vne de ces damoiselles laq̄lle il vous plaira/ꝛ vous allez seoir: car elles doiuēt seoir toutes les premieres. Sire dist le roy bien me plaist. Lors print le roy Alexandre Sarra par la main et elle tantost laissa aller les ataches de son māteau ꝛ demoura en vne chemise plus blanche q̄ neige: Mais autre chose y auoit/car les chemises

estoient semees de rozettes vermeilles qui estoient du sang de Perceforest/ainsi que voꝰ auez ouy autressois/et non pas elle seullle: mais toutes les autres damoiselle qui a la tables estoiēt. Si voꝰ faiz assauoir que ces rozes vermeilles estinceloient si merueilleusement sur le blanc que cestoit vne tres belie chose a veoir a ceulx qui estoiēt emmy la place. Quant le roy Alexandre eut prinse Sarra par la main il dit quil ne vouloit pas seoir au dessus aincois y fist il seoir Estōne voulsist il ou non/pource quil eut le pris de la bataille apres les damoiselles. Aisi fit asseoir le noble roy iusques a vingt des damoiselles entremesllees des plus preux Cheualiers de la feste. Lors fist asseoir la nouuelle courōnee et la royne Dangleterre/et la royne Dinde/Gloriande du chastel de Darnant et Sebille du chastel vermeil/Mais le roy se alla asseoir entre deulx: car mieulx ne vouloit/et en apres se assirēt dames et cheualiers entremesllez. Or veulx ie que vous sachez que quant ilz furent tous assiz a la rōde de la place/ce fut tresbelle chose a veoir/Car il y auoit trois mille personnes seās que dames que Cheualiers: Mais dessus toutes choses la compaignie qui la estoit assemblee sesmerueilloit du rozier qui couuroit toute la place a la ronde/mais ilz disoient lung a lautre que ce auoiēt fait les damoiselles des forestz de Bretaigne par leur enchātemens a lhonneur du roy et de la royne. Si deuez scauoir aussi que la victoire de la bataille qui fut ꝯtre braypant sur le mont ardant deuant le chastel de malebranche fut bien recommādee par les chemises rosettees ⁊ tainctes du sang du noble roy ꝑceforest: si en furent les quarāte damoiselles moult prisees des dames et des cheualiers.

Quant ilz furent tous assis par les tables dames et cheualiers et quil estoit temps de seruir: atant va venir deuāt la maistresse table ou les damoiselles aux chemises rosettees seoient vng escuyer moult noblement vestu et le suyuoient deux fors varletz portans sur vng tinel ou leuier vne corbeille. Lors sen vint lescuyer par deuant Estonne q̇ seoyt pres de Sarra vne des belles des damoiselles et mist sa main a la corbeille/puis tire hors deux moult beaulx chappeaulx de rozes et dist. Sire cheualier/voicy deux chappeaulx de rozes/vng pour vous ⁊ lautre pour la damoiselle qui pres vous siet. Or luy mettez sur son chef et le vostre sur le vostre si en serez plus ioly. Tout et en telle maniere de table en table/et de cheualier en cheualier disant telles parolles ⁊ deliurant en chascun deux chappeaulx sen alloit lescuyer. Et sachez quil eut si tost fait q̄ chascun en eut grāt merueille comment il les eut si tost deliurez. Lors fut esuanouy et ne sceut on q̄l deuint. Or aduint apres aux cheualiers/dames/ ⁊ damoiselles ausquelz lescuyer auoit deliurez les chappeaulx vne grande risee: car quant les cheualiers eurent mis sur les chefz des damoiselles les chappeaulx ilz ne garderent lheure quilz se trouuerent tenant chascun la siēne ⁊ daccord par le mēton moult doulcement/et approchez par leurs viaires de si pres q̄l ny falloit fors le baiser/lors faillyt lenchantemēt q̇ ce leur faisoit faire/mais pource ne demoura pas que les baisers ne fussent donnez et receuz de la meilleure partie/mesmes le roy Alexandre de sa partie en fit bien son deuoir/car quant il se trouua si approche du doulx viaire de Sebille aupres de laquelle il estoit assis et quil aymoit de bonne amour/il ne se peut tenir quil ne la baisast: et elle le souffrit en retirant son viaire apres le coup. Lors regarda le gentil roy par les tables a tous costez et apperceut que chascun en auoit fait son deuoir. Quant le roy Alexandre vit que chascun estoit personnier a son fait il en fut ioyeulx/et pource alla dire deuant tous. Beaulx seigneurs et belles dames/ie ne puis veoir que entre nous ce iourdhuy auoir hayne ne malle amour/car il me est aduis que nous auons tout au commencemēt prins paix lūg a lautre et par accord/que benoistz soiēt toꝰ ceulx et toutes celles q̇ a ceste paix ⁊ a cest accord ont mis ꝯseil/car cy endroit q̄t a moy ie men loue moult. Adonc ilz se prindrēt si fort a rire p̄ les tables pour le fait qui aduenu leur estoit et pour les parolles du roy/quon les eust peu toꝰ nuds desuestir/car il ny eut ne dame ne pucelle tant en fist le piteux qui courroucee en fust pource que le fait estoit general a toutes: mais quant ilz eurent assez rys les seruans de la feste passerent auant si seruirent de ꝯnins deuāt toꝰ atournez a leur vsage/ Mais ainsi que les escuyers sagenouillerēt pour tailler deuant leur seigneur ilz ne regarderēt lheure quilz virent venir vng varlet vestu en maniere de veneur et tenoit en sa main vng cornet dyuoire Lors le mist a sa bouche ⁊ le fist sonner/mais si tost que le son sespart par la place ceulx des tables regardent par deuant eulx les connins qui estoient en leurs platz fuyr par les tables et leuriers saillir apres et chasser sur les tables si roydement cōme se ce fust en plain chāp/si que les dames et les cheualiers tenoient leurs potz et leurs hanaps/Car tousiours leur estoit aduis q̄lz les deussent respandre. Mais quant les chasses par les tables eurēt vne piece dure ilz ne garderent lheure que les leuriers rattaignirent les connins par deuant eulx et lors corna le veneur la prinse. Adōc regarderēt dames et cheualiers p̄ deuant eulx/et voyent les

connins tous cuitz en leurs platz. Adonc eurent
si grant merueille comme se cornes leur venissent
pour la chasse quilz eurent tresvoulentiers regar-
dee: mais quant ilz en eurent assez parle ilz se prin
drent a manger: car il ny auoit celluy qui mestier
nen eust / et on leur seruit de plusieurs metz lung
apres lautre & de plusieurs manieres de volatilles
Mais ainsi que les escuyers en vouloiēt trencher
par deuant les dames et les seigneurs ilz arriue-
rēt emmy la place quatre ieunes damoiselles bien
vestues dont les deux tenoient deux espreuiers
moult beaulx / et les deux autres deux faulcons
moult bons par semblant. Quant les quatre da-
moiselles veirent que temps estoit ilz osterent les
longes de leurs oyseaulx et cōmencerent a escryer
ainsi cōme pour faire oyseaulx esbatre / et lors fut
aduis aux cheualiers et aux dames q̄ les vollail-
les qui par deuant eulx estoient tous cuitz faillis-
sent hors & sen volassent pour garantir leurs vies
Adonc peussiez veoir se vous fussiez en la place les
plus beaulx volz des deux espreuiers aux butors
et aux herons que oncques vous eussiez veuz: car
qui veist les espreuiers voler et tournoyer entour
les herons pour eulx ferir a descouuert / et les he-
rōs tousiours tournoyer le bec par deuers loyseau
pour sauuer leurs vies a grant deduit luy peust
tourner et si faisoit il a tous ceulx de la feste. Et tou
tesuoyes ne se pouoient ilz garder que lespreuier
ne approchast de corps et de poictrine si tresfort q̄lz
leur creuoient les cueurs et cheoient espessement
par deuant les tables dont les regardans auoient
merueilles comment deux espreuiers en pouoient
tant abatre. Et encores y auoit vng autre deduit:
car les deux faulcons qui estoient montez en tour
noyant si hault que on ne les pouoit veoir quant
ilz veoient les canars monter et plusieurs autres
oyseaulx ilz descendoient si roidement que cestoit
vne fouldre a veoir / et abatoiēt les oyseaulx a ter-
re creuez tant et si souuent q̄ cestoit merueille com
ment ilz pouoient si tost monter et descēdre: mais
quant la compaignie se fut deduicte vne grāt pie-
ce a regarder le tournoy que les oyseaulx faisoiēt
en lair ilz ne garderent lheure q̄ les nobles damoi-
seaulx rappellerēt leurs oyseaulx et ilz reuindrēt
sur leurs poings Et tantost ne sceurent ne cheua-
liers ne dames ne damoiselles que les quatre iou-
uenceaulx furent deuenus / aincois regardēt par
deuant eulx et voyent leur viande dedās les platz
prestes a manger. Quāt le ieu fut passe & lenchan
tement adonc se prindrent a parler escossois et an-
glois / et disoient lung a lautre q̄ oncques nauoiēt
veu si belle ioye doyseaulx / mesmes le roy Alexan-
dre le commenca moult a priser / et dist que moult
bien les auoient resiouys ceulx qui ce auoiēt fait:
car a chascun enchantemēt durāt il le tenoit pour
veritable: mais apres ce quilz sen furent assez de-
duitz ilz en laisserent le parler & se prindrēt a man
ger en parlant les cheualiers aux dames et aux
damoiselles darmes & damours & de tous deduitz
Lors vindrent les seruans et seruirent du dernier
metz q̄ estoit de ceruotz de presse confitz en espisses
et cestoit le souuerain metz que on seruist adonc et
le plus noble / & en auoit a chascune escuelle le quar
tier dung. Quant ilz eurent seruy par toutes les
tables adonc se prindrent a regarder dames et che
ualiers et voient vng hōme seul vestu dune peau
de cerf / et tenoit a son col vne grande massue / et si
auoit vne grande barbe qui luy batoit iusques a
la saincture / et vne cheueleure grande et houssue.
Si tost que les dames / damoiselles / cheualiers et
seruans apperceurent lhōme sauuage il ny eut cel
luy qui ne le regardast a merueilles / et si ny auoit
personne qui dist vng mot pour attendre quil vou
loit faire: mais ilz ne garderēt lheure quil se print
a cryer et mugir en maniere de cerf moult fort. A-
pres ce ne garda lheure toute la compaignie quilz
voient la place plaine de biches qui se prindrent a
mugir moult piteusement en maniere que si elles
eussent perdus leurs cheurotz. Et tantost fut ad-
uis a tous ceulx de la place que les quatre se asse-
rent a la terre par deuant eulx / et se rassemblerent
par quartiers quant et quant et soubdainemēt de-
uenoient cheurotz / et tantost se prindrent a mugir
moult doulcement ainsi que enfans sans meres /
et tantost leur fut aduis que chascune mere acou-
rust a son filz / et leur fut aduis q̄ chascun cheurot
alaictast sa mere. Si ne pourriez croyre que vou-
lentiers toute la compaignie les regardoit / et dōt
leur fut aduis vng peu apres que le villain a tout
sa masse acourut / et se print a siffler moult fort Et
tantost ce leur fut aduis que les biches se prindrēt
a aller par deuers la forest / et les cheurotz apres
tous sautelans et menans grant feste. Quant la
compaignie eut vng peu regarde les biches q̄ tou
tes furent esbanouyes ilz regardent le villain qui
demouroit seul en la place. Adonc il salla tourner
par deuers le roy descosse: mais quant il vint par
deuant luy et le roy anglois qui pres de luy seoit il
leur dist tout en hault. Roys descosse et vous roy
dangleterre madame la royne de la roide montai-
gne vous salue cōme celle qui grant temps vous
a desirez / or ie vous prie tous deux de par elle quil
vous souuiengne delle en temps et en lieu. Si tost
quil eut ce dit ilz neurent loysir a demander de son
estre / aincois sesuanouyt si soubdainemēt quilz ne
sceurent q̄l deuint. Si se prindrēt a parler a grant

merveille par les tables/ le roy Alexandre mesmes demanda qui estoit celle royne dont il auoit parle: mais il ny auoit personne ne dame ne cheualier q sceust a dire qui la royne estoit ne ou la roide montaigne seoit/et pource en laisserent le parler. Lors se prindrent a ioye faire/ et les menestriers a iouer de leurs instrumẽs par les tables & a mener si grãt feste et si grant ioye que ceulx q aux tables seoient les regarderẽt tresvoulentiers tant quil fust tẽps des tables oster. Et quant elles furent ostees tous se leuerent dames et cheualiers et se prindrẽt a saluer et a leur assembler par compaignies. Adonc sen vint le roy Perceforest par deuers le roy Alexãdre pour festoyer Gloriande et Sybille du chastel rouge/et aussi fist le roy descosse et la royne. Quãt ilz se furent assez festoyez et entresaluez les dames et les damoiselles prindrent conge et sen allerent a leurs trefz/et le roy et les grans seigneurs demourerent pour ordõner du tournoy qui le lendemain deuoit estre. Adonc firent cryer par le roy des herraulx q le tournoy estoit assigne des escossois contre les anglois/et que to9 ceulx des deux pays qui tournoyer vouloient quilz feussent appareillez a lendemain garnis darmes et de cheuaulx. Les cheualiers qui scauoiẽt que on deuoit lendemain tournoyer sen allerẽt a leurs trefz et allerẽt regarder a leurs harnoys et a leurs cheuaulx/et en ce point estoit la royne yssue du chastel de Pedrac: car elle auoit mene veoir sa chambre a Sarra et a Chicora et aux autres damoiselles/et si estoit auecques Sybille & Gloriande et Falize la seur du nain Et sachez que la royne auoit prie la compaignie de manger en sa chambre a priue. Or les reconuoyoit a leurs trefz. Quant le roy Alexandre et le roy anglois les veit qui estoient a vng coste de la place po² deuiser de leur besongne: car ilz veoiẽt que les escossois auoient beaucoup de bons cheualiers: mais quant ilz les veirent ilz se teurent tout quoy et prindrẽt les damoiselles a reconuoyer: car elles estoient ia parties de la royne/si les recõuoyerent iusques a leur tref grande feste menant.

¶Comment les huyt cheualiers vers arriuerent et commencerent les ioustes.

¶Chapitre. C.xlvii.



En ce point estoit la iournee a demy passee/et tiroit le iour sur le vespre adonc regarda le roy Alexandre et sa compaignie par deuers la forest au lyon et veoit venir iusques a huyt cheualiers mõtez sur bons cheuaulx armez et fort vestus: mais leurs parures et leurs escuz estoient tous couuers de fueilles de lyerre tresbien cousues et tournees. Par ma foy dist Sibille au roy Alexandre qui assez pres de luy estoit. Je voy venir huyt cheualiers armez vers sans autre enseigne/et font se me semble par deuant eulx porter vne baniere toute verde Vous dictes voir damoiselle dist le roy: mais la verdure se mest aduis est de fueille de lyerre. Si vous prie tous et toutes ainsi que nous sommes q nous attendons tant que nous ayons veu qlz cherchent Lors saccorderent a cela: car ilz sarresterent ensemble emmy la place: mais ce pendant que les cheualiers venoient tout le pas ilz regardẽt vers la fueillie qui estoit faicte pour lhermite dont nous auõs parle et voient appertement quil estoit dedans sa fueillie assiz sur vne haulte chacelle/et si veoient q on auoit dresse vngz degrez a la fueillie: car ses douze niepces monterẽt tantost amont et puis sassirent autour de lhermite/et lors furent appareillez quatre seruiteurs qui les degrez emporterent iusques a la tente de leurs freres. Quant le roy et les damoiselles q la estoient eurẽt veues les douze damoiselles mõter en la fueillie de lhermite le roy Alexandre alla dire deuant tous. Je voy en celle fueillie vng ancien hõme et douze damoiselles qui montees y sont et qui ont moult iolyement leurs choses atournees po² bien le tournoy veoir et sans la place empescher/bien semble lãcien hõme estre de grãt hõneur. Par ma foy sire dist vng herault qui pres luy estoit/sire se vous le congnoissiez comme ie le cõgnois vous diriez bien quil est vng vaillant homme. Le congnois tu dist le roy. Sire dist le herault il est gentil hõme et si est grant pere de ces douze damoiselles et des huyt cheualiers qui sont venus a ceste feste. Certes dist le roy si en fait mieulx la feste et lestour a louer quant de luy sont yssus si beaulx getons. Ainsi que le roy Alexãdre parloit au herault il ne garde lheure si voit la verte baniere des huyt cheualiers emmy la place/assez pres de la fueillie de lhermite. Or auoit par deuant eulx vng herault monte sur vng petit roussinet et cryoit a haulte voix/ou sont les ieunes cheualiers amoureux qui doiuent ayder a celebrer la veille du noble tournoy & renomme. Quant il eut crye cela par deux fois assez tost apres apperceurent iusques a quarante ieunes cheualiers armez les escuz aux colz et les lances es poinge/et les herraulx venoient par deuant tous cryans/lamour aux dames/la mort aux cheuaulx/si viẽne auant qui vouldra ayder a celebrer la noble veille. Si tost que les huyt vers cheualiers veirẽt venir les qua-

rante cheualiers les lances es poings et les escuz aux colz ilz se tirerent par deuers la fueillie de lhermite Et tantost leur baillerent les douze damoiselles a chascun vne lance/puis se tournerẽt les huyt cheualiers verdz p deuers huyt autres cheualiers qui leur venoient pour la iouste cõmencer. Adonc ilz poignent leurs cheuaulx des esperõs et se vont donner si grans coups que il ny eut lance dont les tronsons ne vollassent par deuers le ciel: mais si tresbien aduint aux huit vers cheualiers que chascun abatit le sien emmy la place. Et ceulx a q̃ peu challoit des cheuaulx saisir tirent leurs espees et ioignent leurs escuz a leur senestre coste et courent sus aux autres qui estoient appareillez de faire la meslee. La encõmencerent a ferir lung sur lautre si tres cheualereusement que cestoit vng deduit a veoir/et vng peu apres veissiez venir cheualiers de tous costez tant quil en y eut bien iusques a deux cens/dont fut lestour si fort et si rude que la fumee qui deulx yssoit encombroit le soleil. Si deuez scauoir que les trepigniz et marchiz des cheualiers au tournoy furent si tost sceuz par les tentes q̃ les hours qui estoient fais pour le lendemain estoient ia tous chargez de dames ⁊ de damoiselles. Le roy Alexandre et le roy angloys/les damoiselles et toute la cheualerie qui auec eulx estoient manderent leurs palefrois pour mieulx veoir lesbatemẽt. Et tantost vint aussi le roy descosse / la royne et beaucoup de dames et de damoiselles mõtees sur leurs palefroys pour veoir lesbatemẽt de la veille qui estoit ia si fort et si esmeu que cestoit vne grant merueille: mais sur tous les huyt vers cheualiers le faisoiẽt le mieulx/ car ilz arrachoiẽt escuz des colz et ostoient heaulmes du chef / et abatoient cheualiers des cheuaulx si menu q̃ to⁹ les cris ⁊ huee en estoit sur eulx Et sachez q̃ chascun des cheualiers qui au trepigniz estoient frappoient a dextre et a senestre sans regarder a qui ne pour q̃ il estoit: car il ny auoit nulle partie designee/ ains tournoyoit chascun au premier quil encontroit feust frere ou cousin. Et les heraulx qui dehors estoient pour regarder les mieulx faisans cryoient a haulte voix mieulx le font les vers cheualiers. La royne descosse qui estoit auecques Sarra ⁊ ses compaignes alla dire a vng herault q̃ estoit pres delle / Va et suys tousiours ces huyt cheualiers affin que tu saches qui ilz sont. Dame dist le herault ie feray vostre cõmandemẽt. Ainsi que la royne disoit ces parolles elle regarde et voit venir douze cheualiers tous blancs q̃ se vont frapper ou tourpinoy. Si ne purriez croyre les belles cheualeries q̃lz faisoient Et pource dist la royne au herault. Enquerez aussi des douze blancs cheualiers qui ilz sont. Madame dist le herault voulentiers. Lors se depart q[illegible] mais tantost les douze cheualiers se prindrẽt a faire si grant prouesse que cestoit merueille / et le roy Alexandre et celluy dangleterre et descosse qui sestoient assemblez ensemble sallerẽt tirer plus pres du trepigniz pour mieulx veoir les grans cheualeries quilz veoient que les aucuns faisoient Et sachez quil y auoit bien au trepigniz trois cens cheualiers: mais toute la huee estoit sur ceulx aux blanches parures pource quilz estoiẽt nouueaulx venuz/et pource quilz le faisoient si bien. La cheualerie de dehors les en regardoiẽt a merueilles: car ilz ne frappoient cheualiers despees q̃lz ne les feissent encliner par deuant sur la selle: mais quãt les cheualiers de dehors veirẽt que les cheualiers qui les blanches parures auoient le faisoient si bien et que toute la huee estoit sur eulx ilz se cõmencerent moult a esuertuer / si se rẽforca moult le trepigniz des cheuaulx. Quãt les huyt cheualiers vers veirent q̃ la huee se tournoit sur les douze blancs cheualiers par leur bien fait il ny eut celluy qui ne se blasmast en son cueur ⁊ qui ne se tint pour aneanty et recreant cheualier. Adonc prindrent courage et se prindrent a efforcer. Lors brochent les cheuaulx et se refierent au trepigniz tout a vng coup et sen vont arrachãt escuz des colz/heaulmes des testes en enclinant et adentans cheualiers sur le col de leurs cheuaulx des grans coups que ilz leur donnoient de leurs espees/et faisoient plusieurs tõber a la terre ius de leurs cheuaulx a la force de leurs bras dont ilz firent tant en peu dheure q̃ les douze blancs cheualiers perdirẽt leur huee: car heraulx se prindrẽt a cryer. Seigneurs cheualiers qui tendez a hõneur or vous myrez maintenãt aux faitz de ces huyt cheualiers si en vauldrez mieulx tous les iours de voz vies. Mais si aucuns des regardans eust lors pouoir de veoir la contenãce de lancien hermite ce fust vng deduit a regarder: car la ou il veoit vng cheualier faire aucune prouesse le cueur luy tressailloit tout de ioye dedãs le ventre. Et quant il veoit vng preux cheualier tenir vng autre a meschef et quil estoit sur le point de trebuscher a terre il estoit aduis a son maintiẽ quil fust dedans la place luy mesme a combatre/car a chascune fois q̃l veoit le cheualier embrõcher et redresser il gettoit son corps auãt et degettoit ses bras cõme si la victoire en fust sur luy/⁊ selon ce que le roy Alexãdre recorda qui assez pres de luy estoit/le gẽtil hermite alla dire par tresgrãt desir. Ha gẽtilz Cheualiers comme vous estes a bonne heure nez quant voz ieunesses florissent au temps de maintenant/car oncq̃s mais ieunes cheualiers a cueur garny et enrichy de valeur et de prouesse ne peust

si bien son desir esclarer/ne en appert monstrer la valeur quil a dedans la grandeur de son cueur en cloz comme il fait au iourdhuy: et vrayemēt il me est bien aduis selon la bōne voulēte de mon cueur q̄ se ma ieunesse regnoit ou temps de maintenāt: ie me peneroye tant dhonneur acquerre que vng autre homme.



Quant le roy Alexandre eut entendu les parolles du gentil hermite: il les print moult a noter. Lors dist au roy Descosse qui assez pres de luy estoit. Certes sire celluy hermite qui est en ceste fueillye a este de grant valeur: cest dommage de sa vieillesse/car il a le cueur aussi ieune et aussi plain de proesse quil eut oncques/or ie vous pry que no⁹ soyōs pres de sa fueillye/car ie veulx quil mēgeusse a ce vespre auecques moy. Sire dist le roy/vous dictes moult bien. Ainsi quilz disoient telles parolles ilz voyēt venir douze cheualiers portans la blāche roze fierement cheuauchant/et desirās par semblāt dacquerre loz et pris. Adonc dit le roy Alexandre. Or regardons ces douze cheualiers qui cy viēnēt car il est aduis a leur contenance quilz doiuent le trepigny fourniouster/Mais quant les cheualiers a la blanche roze eurent approche le tournoy et ilz apperceurent que les cheualiers qui dedās estoiēt estoient si empeschez deulx deffendre chascun endroit soy quilz nentendoient a ce quilz ouyssent ilz virent bien que ioustes demander ne stoit riens/et pource ilz allerent getter ius leurs glaines emmy le pre. En apres brocherent leurs cheuaulx et tyrerent leurs espees et ferent au tournoy les bras estendus. Lors encōmencerent a faire droictes merueilles: car combien quilz fussent au dehors ceulx qui les regarderent/ne garderent lheure que ilz les virent en la moyenne faisans si grans prouesses de leurs corps q̄ les regardans en auoient merueilles/car a grant peine demouroit cheualier sur cheual qui en la main de lūg deulx venoit. En ce point que le tournoy estoit ainsi eschauffe et q̄ chascun endroit soy mettoit cueur et force et entente de soy auācer le soleil se print a anuyter et les roynes et les dames et les damoiselles q̄ estoient sur leurs palefrois regardans les proesses du tournoy prindrēt a dire les vnes aux autres/il est temps de departir/et lors vint auant la royne Descosse et dist a la royne Dangleterre qui auecques elle estoit acompaignee. Ma belle seur ie vous prie quil vo⁹ plaise de venir a ce soir manger auecques moy et ces damoiselles qui cy sont. Et la royne luy respondit. Certes madame ie le feray voulētiers. Adōc se departirent du lieu et sen allerent au chastel de Sydrac et firent tant quelles sassirent au manger en la chambre de la royne. Quant le roy Alexandre & le roy Dangleterre et celluy Descosse virent que la nuyt estoit si prochaine ilz allerent dire que temps estoit deulx departir/car la iournee de lēdemain leur liureroit assez affaire. Adōc allerēt prēdre tronsons de lances & tous les princes qui auec eulx estoient/et se mettent dedans le tournoy si les firent departir voulsissent ou non. Adonc se tire chascun par deuers son retrait si que en peu dheure la compaignie fut toute vuyde de cheualiers: fors du roy Alexādre et des autres roys qui auecques luy estoient. Adonc ne garderent lheure que quattre varletz apporterent vne eschelle et la dresserent a la fueillye/assez tost apres vindrent huyt Cheualiers dont les quatre monterent amont et misrent ius lancien hermite tout seant en vne chaire/car soustenir ne se pouoit. Quant le roy Alexandre vit que lhermite estoit ius de la fueillye il passa auant et dist. Sire Dieu vous doint bon soir. Lhermite qui pas ne le congnoissoit alla respondre. Sire Dieu accroisse vostre honneur. Beau pere dist le roy Alexandre/voicy le roy Descosse q̄ vous prie que vous vueillez venir a ce soir māger auecques luy. Sire dist lhermite. Benoist soit le roy mon seigneur/car ie feray son commandemēt Apres alla demander le roy ou la royne Descosse et les dames estoient allees. Sire dist vng herault qui assez pres de luy estoit. La royne Descosse les a emmenees manger ou chastel de Sidrac et si y est la royne dangleterre auecques & Sebille aussi du chastel vermeil et la dame du chastel de Darnāt or sont entrees a sa chambre ou elles meinēt grāt ioye. Par ma foy dist le roy Alexandre au roy descosse et celluy Dangleterre/Je suis de aduis que no⁹ en allons soupper auecques elles/meilleur cōpaignie ne pouons auoir. Certes sire dist le roy Escossois/vous feriez a la royne grāt hōneur. Or allons dist le roy sans leur faire scauoir nostre venue. Lors se misrēt a la voye/et quatre cheualiers prindrent la chaire la ou lhermite seoit par les anneaulx si le porterent par deuant la cheualerie et les quatre roys & la cheualerie qui estoit auecques eulx emmenoient les douze damoiselles & firēt tāt quilz vindrent a lhuys de la chambre de la royne. Si tost que le roy Alexandre et le roy descosse qui estoient tout deuant tenans lune des damoiselles vindrent a lhuys ilz sceurēt que les deux roynes & les damoiselles seoiēt au soupper/si deuez scauoir que sur ce point ilz ouyrent que la royne Descosse pryoit Sibille de chanter/et la damoiselle respōdit Certes madame ie le feray voulentiers/aussi sōmes nous sans hōmes si pouons dire ce que nous voulons. Lors se print a chanter hault et cler: car

bien le scauoit faire vne chanson dont le dit estoit. Bien doit chanter ioyeusement qui au paye a ses amours. Tandis q̃ la damoiselle chantoit le roy Alexandre q̃ bien recongneut Sybille alla demander a la pucelle q̃l tenoit par la main selle scauoit point celle chanson. Par ma foy sire dist elle ouy: car vng menestrier le maprint hier pource quelle est nouuelle. Damoiselle dist le roy/ie vo⁹ prie par amours que nous respondons a la chanson de la damoiselle: car elle le ma apprins. Sire dist la damoiselle ie le feray voulentiers. Or aduint que si tost que la damoiselle eut son refrain fine le roy et la pucelle respondirent si tost que les damoiselles qui aux tables estoient laisserent a respõdre pour la merueille quelles eurent des respondans de dehors: car le roy et la pucelle saccordoient si bien ensemble q̃ cestoit vng deduit a ouyr. Lors dist la royne Lydoire a Lyriope la ieune pucelle quelle allast veoir a lhuys qui cestoit: mais quãt la pucelle eut ouuert lhuys le roy Alexãdre entra dedans la chãbre tout chantant et toute sa compaignie apres/et les quatre cheualiers qui portoiẽt le bon hermite. Quant les dames et les damoiselles veirẽt la compaignie elles sallerẽt toutes dresser/et Alexandre alla dire. Ne vous bougez: mais chascun de nous se voise seoir deuant la sienne. Lors fist Alexandre le vaillant hermite asseoir par deuãt la royne Lydoire/et Alexandre sassist par deuãt Sibille ou son cueur estoit Et sachez que quant lune des damoiselles aux chemises rosetees q̃ appellee estoit Circes veit le bossu qui auec la cõpaignie estoit venu elle se print a lappeller ⁊ dist. Sire cheualier venez seoir pres de moy: car ie veulx estre vostre amye. Ma damoiselle dist le bossu nostre dieu le vo⁹ rende: car ie me doubtoye que nul ne me voulsist pource que ie suis si lait. Sire dist la damoiselle venez vers moy iay bien cher vostre compaignie: car autresfoie vous ay veu ailleurs. Si tost que la cõpaignie se fut assise la royne descosse alla faire moult grant feste a lancien hermite/ et lancien preudhõme luy respondit moult courtoysement. Et sachez que le roy descosse et le roy de bretaigne/Porrus/Cassiel/Floridas ⁊ Lyonel/Danelin/Tolomer le Tore/et Estonne/Sarpendon et Antenor ces douze princes allerent seoir auec les douze damoiselles qui niepces estoient au vaillant hermite/ et les huyt cheualiers qui freres estoient aux douze damoiselles allerent seoir auecques les damoiselles aux chemises rosetees. Adonc alla dire le roy Alexandre au roy descosse en telle maniere. Certes sire roy les vespres de vostre tournoy ont huy bien este celebrees: mais merueilleusement bien ont fait les huyt vers cheualiers/et aussi ont les douze blancs/et aussi firent douze cheualiers qui portoient la blanche roze au dextre quartier de leurs escuz: mais il mest aduis que les huyt cheualiers qui vestus estoient de fueilles de lyerre en doiuent porter la huee: car a mon aduis ilz se prouuerent le mieulx. Adonc dist le roy descosse/ certes sire voirement le firent ilz bien et cheualereusemẽt/ et sachez que ie vouldroye quil meust couste mon cheual et ilz feussent cy: car nous en vauldrions mieulx. Quãt la royne Lydoire entẽdit son seignr qui desiroit a scauoir q̃ les huyt verdz cheualiers sont elle dist. Sire par ma foy ienuoyay des lors vostre herault au tournoy pour scauoir qui les huyt cheualiers estoient/et si luy cõmanday quil sceust qui les douze blancs cheualiers estoiẽt: mais souffrez vng peu il le scaura se nul le peult scauoir. Quant Pergamon le gentil hermite entẽdit que ses huyt nepueux emportoiẽt la huee du tournoy il en fut moult ioyeulx: mais il se teut: car il ne vouloit pas que la compaignie sceust de par luy quilz feussent leans. Entandis que les gentilz hõmes parloient du tournoy adonc hurta a la chambre le herault/et quant il fut dedans entre il alla saluer toute la cõpaignie. Lors sen vint agenouiller par deuant Lydoire et luy dist. Madame vous me cõmandastes au tournoy que ie sceusse qui les huyt vers cheualiers estoiẽt qui si bien firent leur deuoir/et des douze blancs cheualiers aussi. Sachez ma chere dame que iay tant cherche q̃ ie scay de certain que les huyt cheualiers qui sestoiẽt descongneuz de fueilles de lyerre sont nepueux a lancien hermite qui estoit monte en la fueillie/et les douze damoiselles qui auec luy estoient sont leurs seurs/et les douze cheualiers blancs sesuanouyrẽt du tournoy et se ferirent en la forest: mais premier ilz deuestirent les blanches parures et les donnerent a vng herault qui me dist quil ne scauoit qui ilz estoient/et puis me deuisa la congnoissance de leurs escuz: car bien les veit quant ilz furẽt descouers. Par ta foy dist la royne dy nous/quelles armes portoiẽt ilz. Par ma foy dame dist le herault lung portoit vng escu dargent a vne main portant vng espreuier. Lors alla deuiser toutes leurs congnoissances: car cestoient ceulx qui les veux vouerent en la maison de lancien hermite q̃ en la chambre mesmes estoit. Moult sesmerueilla lhermite quant il entendit que ce auoient este les douze cheualiers qui les veux auoient vouez en son hermitage Mais la endroit auoit adonc vng herault q̃ aux veux vouer auoit este qui dit a la royne. Madame se celluy vaillant hermite qui pres de vous siet vo⁹ vouloit dire aucune chose de leur estre vo⁹ orriez merueilles deulx/car ie feuz a vng soupper

du vespre na pas trois iours a son hermitage ou estoient les douze chevaliers dont on vous a devise les congnoissances seans tous a la table entremeslez de ces douze damoiselles que vous povez veoir seoir pres du noble roy Alexandre et tous ses autres princes et seigneurs Et sachez que ce vaillant homme qui la siet est grant pere de ses douze damoyselles et des huyt preux chevaliers qui furent couvers de fueilles de lyerre au iourdhuy en ce tournoy/et que par leurs bienffais emporterent la huee dessus tous autres chevaliers. Si vous puis bien dire pour certain que oncquesmais en iour de ma vie ne veis chevaliers aussi ioyeusement/ne aussi noblement/ne aussi richement recevoir comme celluy preudhomme les receut qui la siet Et aussi ne veis oncques si noblement et triumphamment escot payer que les chevaliers feirent veu quilz navoient or ne argent/et se le preudhomme vous vouloit dire quel il fust vous le orriez tresvoulentiers.



Quant la royne eut entendu le herault elle se tourna par devers le preudhomme hermite/et luy pria moult courtoysemēt quil voulsist par courtoysie dire en audience le guerdon des chevaliers pour sa bonne chere. Madame dist Pergamon le bon hermite touchant cela et autres choses ie suis prest et delibere de faire vostre commandement. Lors alla racompter tout hault comment les douze chevaliers estoient arrivez en son hostel/et comment il les assist au soupper entre ses douze niepces. Et pource seigneurs les assis entre ces douze niepces pource que ie me pensay que ieunesse avecques vieillesse se tapist/et faint que ce ne soit elle pas. Et quant elle est a son pareil adonc elle monstre quelle elle est. Si en advint une moult grande merveille Car quant ie les euz assiz a mon pouoir et que ieunesse se trouva avecques ieunesse elle monstra appertement quelle elle estoit: car adoncques leva la chere ung chevalier qui estoit ieune/chault et volentieux et plain de tresgrant chevalerie par son semblant/et me print moult grandement a remercier de appert viaire plus assez que ne eusse desservy/et me dist. Cher sire ie regarde que or ne argent nest pas seigneur de vous/et par ceste raison vous voy ie appertement que par or ne par argent nous navions pouoir de desservir lhonneur/la courtoysie et la bonne chere que vous nous avez faicte/sans faille bien nous en est cheu: car nous avons peu Car de moy vous donneray moult ioyeusement ce que iay: car ie pense que vous laymerez mieulx que or ne argent se aucunement ie en puis venir a chef. Madame adonc voua le chevalier que pour lamour de moy et des damoiselles qui a la table estoient assises que il tiendroit si court le noble roy Descosse mon trescher seigneur par force darmes tout le tournoy durant que il nauroit pouoir de eslongner ma fueillie plus loing dung traict darc/et pource moy et mes niepces pensions mieulx veoir les prouesses que les vaillans chevaliers feront au tournoy. Quant le roy Alexandre eut ouy ce veu il alla dire. Sire roy ce veu est vostre vous serez prisonnier ens ou tournoy: car celluy est prisonnier qui ne va pas la ou il veult. Sire dist le roy benoist soient les clers viaires qui ceste prison mont appareillee: mais or escoutons: car ce veu nest pas seul.



Adonc alla dire lancien hermite Sire vous dictes voir: car en autel maniere voua le secōd chevalier: Car il a promis de livrer tant daffaire au noble roy Dangleterre par son corps quil naura pouoir deslongner ma fueillie plus loing que ie puisse perdre la congnoissance de son escu ne de ceulx qui a luy tournoyeront. Sire dist le noble roy Alexādre benoist soit le chevalier qui pour lamour de vous et des damoyselles a emprins si haulte chevalerie: mais dictes que le tiers voua. Sire le tiers voua quil attendra a entrer au tournoy tant ql scaura laquelle partie en aura le pris/et lors il entrera dedans et fera tant par force darmes que la partie q est au dessus sera au dessoubz et le quart voua tantost que puis ql auroit mis sa partie au dessus ql y feroit tant du poing et de lespee quil le remetteroit au dessoubz oultre sa voulente et de tous ses aydans sans recouvrer en toute la iournee. Par ma foy dist le roy Alexandre il pert appertement que il y eust dames au vouer quant le corps de ung seul chevalier entreprent ainsi de mener tout ung tournoy. Or sachez que les chevaliers sont de grant cueur et plains de tres grant hardement quant cela osent entreprendre. Si prie a noz dieux souverains quilz gardent les damoiselles qui sont cause et occasion de faire telle entreprinse: car maintz beaulx coups despees

en seront donnez et receuz et maint bon chevalier trebusche ius de leurs chevaulx a force de bras. Sire dist lhermite se vous scaviez que les deux a-pres vouerent vous diriez bien que adonc mainte prouesse en sera faicte: car le cinquiesme voua que avant que le tournoy prengne fin il desmontera le gentil roy Descosse par trois fois/parquoy se face bien garder: car Cordille ma niepce aura trois de ses chevaulx qui seront conquis par force dar-mes du preux chevalier.



Ors dist le roy Alexandre par soulas au roy Gadiffer. Sire roy vo9 ne cuydiez pas au iour-duy matin quant vous appla-niez la croupe de vostre bon che-val q̃ celle pucelle le deust avoir Certes sire dist le roy Gadiffer/quant la pucel-le laura ie le tiendray moult bien employe: car la grande beaulte de son viaire dõne bien que prouesse en soit faicte et mainte chevalerie. Par ma foy sire dist lhermite vous dictes voir: mais il y eut vng autre chevalier qui ne porta pas en grande pacience le veu: car il voua que a toutes les fois quil vous desmonteroit q̃ vous seriez remonte de vng cheval q̃l avoit conquis par force darmes sur le gẽtil roy anglois. Sire dist le roy descosse dieu le rende au chevalier: car ie suis reconforte. Lors fut grande la risee sur les tables pour le roy anglois dessoubz qui les chevaulx seront prins dont le roy Descosse sera remonte/et le roy anglois respondit tout en ryant. Seigneurs ce nest pas grande cho-se de mon cheval avoir: car povre garde aura en moy: mais la chevalerie et la prouesse sera pour ceulx qui mauront a garder. Sire dist lhermite encores y eut vng chevalier qui voua le septiesme veu en telle maniere quil seroit dedans le tournoy des premiers et des derniers/ne ia ne sera veu de-dans le tournoy oyseux que on ne frappe sur luy/ ou luy sur aultruy et plus: car il ny sera desmonte en tout le tournoy pour chevalier qui y soit si bas quil ait le pied a terre/ aincois ramenera son che-val a son hostel se il ne meurt dedans le tournoy: mais il y eut vng chevalier qui seoit pres de luy qui voua tantost quil auroit les vnze chevaulx de ses vnze compaignons qui a la table seoient/ et se-roient tous vnze presentez de par luy a la belle He-layne que vous veez la seoir.



R sachez quil y avoit vng che-valier pres luy seant qui moult fut courrouce de son veu. Et pource voua le chevalier que avant que il eust son cheval il labateroit de coup de lance ius de son cheval par devant le roy Descosse/et puis vne autre fois par devant le roy Dangleterre/et encores ne luy souffist il pas: car il promist que apres ces deux coups il feroit tant a force de bras quil lameneroit par devant ma fueillie et par de-vant ces damoiselles qui cy sont quil le iectera ius de son cheval/et puis sil peult apres avoir son che-val par sa chevalerie a souffrir luy conviendra. Certes sire dist le roy Alexandre le chevalier a fait vng gentil veu/or luy doint dieu acomplir a son honneur: mais ie vous prie que vous nous di-ctes le neufuiesme. Sire dist le gentil hermite/le dixiesme chevalier voua que a la grande iournee du tournoy il se tirera par devers le roy Descosse/ et fera tant que il aura trouve le Bossu de suave/ et puis lappellera a la iouste/et selon son veu il le doit porter a la terre/et pource que on dist que il nest vivant chevalier tant soit fort qui le puist por-ter a la terre de coup de lance il voua que apres quil laura porte a la terre et il sera remonte a son vouloir il a promis de le tirer ius de son cheval a force de bras/et puis prendra son cheval et le pre-sentera a la belle Mynerve que vous voyez la. Par ma foy sire dist le roy Descosse le chevalier a entreprins vng grief faict/et sachez se ie estoye hõme que veu peusse achever ce seroit celluy que ie redoubteroye le plus a achever. Sire dist le Bos-su vous auriez tort: car en moy y auroit peu de deffence se vng tel chevalier me vouloit desmon-ter Et sachez que le chevalier a moins a faire quil ne cuyde. Par ma foy sire dist le gentil hermite: mais beaucoup plus que le chevalier ne cuyde se-lon ce que on dit de vous de prouesse: mais ie vous veulx compter le veu de lonziesme chevalier: car il voua que se lexcellent prince le roy Alexandre ne portoit armes a la iournee du tournoy quil y feroit tant darmes quil emporteroit le pris et la huee dessus tous chevaliers/et sil advenoit que le gentil prince voulsist tournoyer par son humi-lite a qui nul ne peult oster le pris et la couronne de tous faictz darmes la ou il se vouldroit entre-mettre de tournoyer et excercer faict de ioustes il conviẽt par la tresexcellente chevalerie qui en luy est que il en ait non pas la huee: mais la couron-ne. Et il doit tant faire par sa prouesse que apres

ce que le gentil prince en aura la couronne il emportera dessoubz luy le chappellet comme son disciple. Quant le roy Alexandre eut ouy le veu au chevalier qui si grant honneur luy portoit il alla dire tout en hault. Par lame de Olimpiade ma mere seigneurs le chevalier qui voua ce veu ne mavoit pas bien essaye: car se il eust sceu le peu de prouesse qui en moy est il neust pas dit telles parolles: mais par adventure il le dist par sa courtoysie: car ie ne suis pas digne de regarder ce quil a entreprins trop est le fait haultain/ si prie a noz dieux quil lacomplisse a son honneur ce quil a promis: mais ie vous prie trescher sire que nous diez le douziesme veu. Certes sire dist lhermite ie suis tout prest: car en la fin seoit vng ieune chevalier qui navoit pas semblant que il eust vingt et deux ans de aage: mais il avoit par semblant cueur/ voulente et chere de assaillir tous les chevaliers du tournoy cōme celluy qui estoit en son premier feu/ et se seoit pres vne ieune pucellette qui en la regardant laymoit. Adonc voua le chevalier vng merveilleux veu: car il voua que quant le tournoy seroit assemble et les douze damoiselles qui a la table seoient que vous veez cy en present pourront avoir veu et considere le tournoy/ les chevaulx/ les chevaliers/ les escuz/ les heaulmes et les parures dont les chevaliers serōt parez il viendra premier a la plus ieune/ et en apres a toutes ensuyvant iusques a laisnee/ et dira a la premiere Damoiselle vo⁹ avez veu le tournoy/ or me dictes quelle chose vous plaist il de veoir ou a avoir ou a amender et me voicy prest de voz desirs acomplir/ et la ieune damoiselle qui Genievre estoit appellee que veez seoir en la fin de ceste table luy est promis de demander son desir/ et ainsi doit il aller a toutes les damoiselles lune apres lautre tant quil aura a toutes douze leurs cueurs acōplis de leurs desirs/ et elles luy ont promis de demander sans faindre leurs propres desirs.

Quant toute la compaignie ainsi quelles seoient eurent entendu le veu du ieune chevalier et en especial les dames et damoiselles allerent dire que cestoit le plus beau des veux: car il ne scavoit quil avoit a faire/ ains il cestoit mis en vng franc vouloir des damoiselles. Par ma foy dame dist le roy Alexandre sien est de tant le tournoy plus adventureux: car il ny aura chevalier tant soit grant qui ne doive estre en doubte du sien ou de son corps si suis dadvis que chascun soit garde de soy mesmes. Elles parlerent entre eulx des douze chevaliers qui les veux avoient vouez a la maison de lhermite/ si en furent moult les chevaliers recommandez et grandement louez et prisez delles/ et dirent appertement quil convenoit q̄ mainte prouesse en feust faicte et maint beau coup despee donne et rendu/ et le tournoy mesmes en estoit plus chevaleureux et engrandy/ et de ce estoient ioyeulx les preux chevaliers. Adonc fut temps de nappes oster/ si les cueillerent escuyers et sergens/ apres se leverent dames et damoiselles et chevaliers/ puis sallerent entreapprocher le roy Gadiffer a faire feste aux huyt chevaliers nepveux de lhermite/ et faire moult grant feste pour la chevalerie quil avoit veue en eulx/ et la royne Lydoire a lautre coste les tira par devers les douze pucelles/ si les print moult a faire feste et a presenter tout ce quelle pourroit faire pour elles et quelles si fiassent hardyement. Apres ce quilz se furent assez fait de feste et festoyez ilz sallerent departir: car temps estoit daller dormir. Si sen alla chascun en son tref/ et le roy Gadiffer demoura qui salla reposer avecques sa femme iusques a lendemain quil se leva moult matin/ puis manda ses barons. Et quant ilz furent par devant luy il leur alla dire. Seigneurs vous scavez quil nous conviēt au iourdhuy tournoyer a la plus forte gent de ces parties/ si avons mestier que chascun de nous vaille au iourdhuy vng admiral. Or scay par les heraulx que nous avons bien six cens chevaliers de nostre partie: mais combien que ilz soient tous bons chevaliers si nont ilz pas essaye ne vse le tournoy Et pource iay pense que nous ferons trois yssues/ et si aura en chascune deux cens chevaliers. Si aura chascune yssue vne baniere de mes armes pour raliance faire. Tout ainsi que le roy le devisa il fut fait par laccord des princes. Si devez scavoir que en telle maniere ordonna le roy anglois ses yssues.



R dit le compte cy endroit que puis que le soleil fut leve et que la chevalerie fut levee quil ne fust adonc plus de noblesse que de veoir les nobles appareilz que sergens et escuyers faisoient: car il nestoit plus de richesses que des draps dor et des carpites des coussins et des oreillyers que on portoit aux hourdis et aux fueillies pour les dames et les damoiselles seoir a leur ayse pour veoir le tournoy/ et si nestoit plus de lyesse ne desmouvement de cueur aux preux et aux hardis chevaliers que de veoir leurs chevaulx de pris que les garsons avoient tirez hors des estables et menez emmy le pre/ et hannissoient et grattoient des piedz la

ou on les estrilloit/espoussoit et torchoit pour estre plus gais et plus parez. Quant les chevaulx furent appareillez & ensellez la chevalerie se tira aux aux tentes pour ung peu desieuner. Lors ne garderent lheure que le soleil fut mote au plus hault de sa roe. Adonc monterent herauls sur les tousines et sen allerent criāt par les tentes. Partez seignrs chevaliers partez si venez conquerre honneur qui est mise en vente. Adonc peussiez veoir chevaliers saillir des tables en plus leurs hocquetons pour eulx armer et appareiller/et ces dames et ces damoiselles aller aux hourdis plus nobles & plus parees que cestoit ung deduyt a veoir et a regarder. Et sachez que lhermite ne sestoit pas oublie de mōter en sa fueillie/& ses douze niepces plus nobles et plus espinchees que ung esmerillon vollant apres sa proye/car ceulx qui les regardoiēt en leur fueillie seant tout autour de la roe il leur sembloit que ce fussent deesses ou fees/& le gētil hermite seoit en la moyēne sus sa chaire si luy gisoit sa barbe sur sa poictrine plus blanche que neige desirāt a merveilles que le tournoy sassemblast. Ung peu apres regarderent ceulx des hourdis et voyent venir une bāniere des armes descosse que ung sergent portoit sur ung fort d'estrier/si le suyvoit apres le roy descosse si noblement q̄ a souhait/ et estoit a son frain le roy des yndiens/le Tors/Estonne/Dagon/et Anchises le brun: si les suyvoient deux cens chevaliers telz quilz ny eussent voulu faillir pour y mourir/si disoient aucuns que le chevalier qui avoit voue de leur seignr desmōter par trois fois nestoit pas en son bon sens au vouer: Mais ceulx ne prenoient pas garde quil fust telle heure avant que le tournoy faillist que chascun fust tout empesche de soy mesmes garder. Et pource dist le sage veu en son hostel priser/et ens ou marche vendre. Quant le roy Gadiffer vint en la plaine ou le tournoy devoit estre: il salla monstrer et toute sa compaignie par devant les hourdis aux dames de ranc en rāc puis se tourna a son coste quant il eust le soleil party. Lors regardent et voyent venir la banniere du roy anglois/et la suyvoit le roy monte si richemēt que mieulx ne pouoit/si estoit a son frain le souldā de Badres/Claudius: Trachemont/Ricarleir/et Dromons. Et bien deux cens chevaliers et plus appareillez de tournoyer/Mais quant le gētil roy se fut monstre par les hourdys aux dames et aux damoiselles il sen revint a son renc et voit son frere le roy appareille: Car il tenoit la lance au poing dont il alla saillir et saisir le bon Anglois sa lance et dist q̄l ne luy fauldroit pas de la iouste.

Comment le chevalier aux trois papegaulx vers se trouva au lieu ou se faisoient les ioustes ou il fist merveilles darmes.

Chapitre. C. xlviii.


Insi q̄ les deux roy estoiēt appareillez de iouster lūg a lautre pour le tournoy commencer il arriva ainsi cōme en travers de la plaine ung chevalier q̄ portoit ung escu dor a trois papegaulx vers moult desirant par semblant daucune prouesse faire/et non pourtant les deux royes ne laisserēt pas a mōstrer ce quilz avoient empense/Car le roy Gadiffer brocha premier picquant des esperons son cheval qui print a embrasser la terre comme une fouldre/et le roy Anglois a lautre coste/et se vont ferir des lances es visieres des heaulmes si angoisseusement quil convint les troncons de leurs lances voller devers le ciel/& leurs heaulmes desnuez de leur chief. Lors passerent oultre sans autre meschief moult noblement/& tantost fust appareille q̄ leurs heaulmes leur remist es chiefz. Mais le chevalier aux papegaulx qui attendant estoit de monstrer pourquoy il estoit venu en la place: Car il avoit promis a estre des premiers/ voit appertement le souldan de Badres qui suyvoit le Anglois moult roydement appareille de recevoir a la iouste le corps dung chevalier: Mais il ne voulsist pour son pesant dor que autre ioustast a luy. Lors broche le cheval des esperons et sen vint bruyant au devant du Badrās/dont sentreferirent si grās coups sur les escus quil convint le glaive du Badrans voller en pieces/Mais le chevalier qui desirant estoit de monstrer quil nestoit pas venu au tournoy pour estre oyseux ferit le Badrans au comble de son escu a ce que la lance estoit royde quil convint le cheval au Badrans cheoir sur les rains de derriere: Mais tant advint bien au gentil prince qui ne cheut pas de son cheval/Car il estoit si preux que envys cheust tant que sangles durassent/ainçois se redressa le cheval a tout luy qui fort estoit. Et non pourtant fut tout le preux chevalier estonne du coup. Quant le bon hermite qui estoit en sa fueillie veit le coup du chevalier aux Papegaulx il le veit tresvoulentiers et dist. Par ma foy le che-

ualier nest pas sans tresgrant prouesse qui tel coup a donne. Beau commencement a de son veu acomplir. Quant il eut ce dit le tournoy se va entre encontrer des deux parties si asprement quil ne demoura lance a froisser dont les tronssons ne vollassent deuers le ciel. Lors mettent main aux espees et encõmencent a ferir lung sur lautre a force de bras. Adonc peussiez veoir cheualiers cheoir emmy le pre espessement/et cheuaulx courir au chãp dont ceulx qui gaignez les auoiẽt ne les daignoiẽt mener au harnoys pour les prouesses quilz laisseroient a faire entre eulx: car pluscher auoiẽt a gaigner vne souldee dhõneur que cent liures de Cheuaulx. Entandis quilz monstroient la valleur de leurs corps les vngs encontre les autres atant va apparoir la seconde baniere du roy escossois. Si en estoient cappitaines quatre princes si preux q̃ oultrepreux/dont lung estoit appelle Thelamon/lautre Serpendon/le troisiesme Fergus/le quatriesme Busardam. Si les suyuoient bien deux cens cheualiers qui ia ne cuydoient a temps venir a lassemblee/et par deuers Cantalon reuenoit la seconde baniere du roy anglois. Si en estoient conduyseurs quatre princes des plus preux dangleterre dont lung estoit appelle le Bossu de suaue/le deuxiesme Dryãs/le troisiesme Lonnersep/le quatriesme Calar. Si les suyuoiẽt plus de deux cens cheualiers tous desirãs de tournoyer Mais quãt les deux parties se furẽt approchez tant que pour ferir ensemble. Adonc apparurent a trauers de la prayrie par deuers la baniere descosse deux cheualiers estranges/dont lung portoit vng aigle dor en vermeil/et lautre portoit vng noir liepart en argent. Et sachez que a lautre coste en venoient par deuers le boys deux autres cheualiers dont lung portoit vng espreuier en argẽt/et lautre dor a vng noir lyon. Or aduint que quant les deux parties se furent si approchez que ceulx qui estoient au premier front brocherent les cheuaulx pour iouster les quatre cheualiers estranges se allerent mettre au deuant pour le desir deulx auancer chascun a son coste/si quil conuint que Thelamon et Sarpendon qui escossois estoient laissassent la iouste de Dryant et de Lonnersep & ioustassent au cheualier au noir lyon et au cheualier a lespreuier/et Dryans et Lonnersep au cheualier au noir liepart et a celluy a laigle dor/dõt il cheut si bien aux quatre cheualiers estranges que chascun porta le sien emmy le pre. Apres tirent leurs espees & se fierent en la moyenne de ceulx qui venoient tous desirans de sa partie ayder. Adonc commenca entre les deux parties vng tournoy si grant et si fort que

la fumee q̃ deulx yssoit fut en peu dheure si grande que a peine pouoiẽt les dames des hourdis congnoistre les enseignes: mais le bon hermite q̃ tout ce veoit de sa fueillie estoit si ioyeulx des prouesses et des cheualeries quil veoit faire aux cheualiers quil ne scauoit que deuenir/et dist que le temps de sa ieunesse la cheualerie fut de nulle valeur au regard de ceulx quil veoit deuant luy/et que moult luy pesoit quil auoit este si tost ne & si tost enuieillir et deffaillir/et sachez que toute la huee estoit en celluy point sur le cheualier aux trois papegaulx: car il faisoit droictes merueilles darmes/et sachez que bien acquitoit son veu: car il ne finoit de ferir sur cheualiers/darracher heaulmes de testes/escuz de colz/de coups despee receuoir et de tronsons de lances: car plusieurs auoient enuye de son bien fait. Entandis que le tournoy estoit en tel estat adonc sapparut par deuers Sydrac la troisiesme baniere du roy Descosse. Si en estoient conducteurs quatre cheualiers des bons du monde/Anthenor et Clamides/Cucufar & Claurus a tout deux cens cheualiers desirans de tournoyer. Et a lautre coste se apparut la troisiesme baniere des anglois. Si les suyuoient a pointe de esperons Filistous/Carfagon/Belfagus et Panteon/et bien deux cens cheualiers qui ne cuydoient ia a temps venir au tournoy: mais si tost quilz sentreapprocherent ilz baisserent les lances lung contre lautre et sen vont entreferir si rudement que en peu dheure on ne trouua entre les deux parties lances entieres: mais on finoit bien de cheuaulx sans cheualiers qui estoient a pied emmy le pre attendans cheuaulx ou ilz peussent remonter. Adonc arriua vng cheualier au tournoy qui portoit vng escu noir a vne blanche estoille qui se print a faire faitz darmes a si grans merueilles que le gentil hermite qui en sa fueillie estoit dist a ses niepces q̃ pres luy estoient. Niepces a ce que ie voy du cheualier a la blanche estoille ie ne me doubte pas que il ne doiue bien venir a chef des vnze cheuaulx des compaignons: car il est preux. Ainsi quil disoit telles parolles il regarde et voit venir vne baniere toute verte et huyt cheualiers qui la suyuoient tous verdz sans autre enseigne qui venoient si roidement que il sembloit quilz deussent fendre tout le tournoy: mais quant ilz approcherent le tournoy ilz sassemblerẽt quatre cheualiers auecques eulx qui venoient de plusieurs lieux dont lung portoit vng escu dor a vng chef dazur/lautre vng escu dor a vng griffon volant. Le troisiesme portoit trois lyons dazur en vermeil/et le quatriesme vng escu dargent a vng daulphin rouge. Quant ilz se

furent ainsi assemblez ilz veirent apparoir vne baniere dont le camp estoit vert/et dedans auoit vne toyne qui tenoit vne blanche roze si grande quelle vestoit le dextre quartier de la baniere. Si les suyuoient douze cheualiers armez de plusieurs congnoissances: mais il ny auoit cheualier q neust vestu le dextre quartier de son escu dune blanche roze en vert: mais quant les huyt cheualiers verdz veirent venir les douze si fieremēt ilz dirent aux quatre estranges qui dauenture estoient auecqs eulx. Seigneurs cy viennent douze cheualiers et nous sommes nous douze employons noz douze lances sur eulx ainsi que cheualiers doiuent faire. Lors brochent les cheuaulx sans plus parler et sadressent par deuers les douze cheualiers qui portoient la blanche roze. Si tost que les douze cheualiers les apperceurēt venir ilz ne firent autre chose que picquer les cheuaulx et a baisser les lances. Lors se vont donner si grans coups et si bien assiz quil ny eut celluy qui ne portast le heaulme de son compaignon emmy le pre/si q ilz passerēt tous. xxiiii. a nud chef par deuant les dames et les damoiselles qui les regardoiēt parfaisant leur poindre qui moult priserent la iouste/et aussi fist Pergamon le gentil hermite: car il fut moult ioyeulx quant il veit ses nepueux si bien esprouuer/et dist q tous les. xxiiii. cheualiers ne pouoient faillir a auoir los de cheualerie: mais quilz voulsissent poursuyuir les armes Mais vng peu se taist le compte du tournoy et retourne a parler du roy Alexandre.

¶ Comment le roy Alexandre iousta luy sixiesme pour lamour de Sybille sans estre de nul congneu.

¶ Chapitre. C. xlix.



y endroit dit le compte que au point q le tournoy encommenca a assembler le roy Alexandre/Floridas/Lyonnel/Danelins/Tholomer et Menelaus son nepueu estoient allez veoir Sybille du chastel vermeil. Or aduint que si tost que heraulx cōmencerent a cryer que tous cheualiers allassent iouster Sibille alla dire au roy. Sire que voulez vous faire ientens les heraulx qui cryent que tous cheualiers qui ont honneur voisent iouster. Damoiselle dist le roy mon entente nest pas que ie doiue ce iourdhuy porter armes ne mes gēs aussi: car nous aurōs assez tost a tournoyer la ou il conuiēdra chascun deffendre sa vie en conquerāt terres/si ne veulx pas que ma cheualerie soit fourmenee ne nauree affin que nous puissons partir dedans deux iours: car plus ne puis demourer en ce pays: car mes gens me attendent en Fresonnye appareillez de cheuaucher. Si tost que la damoiselle entendit que le roy ne pouoit plus demourer elle se print a larmoyer trestendrement des beaux yeulx de son chef/Mais quant le roy le vit il fut cource et dit tout bas. Ma chere amye pourquoy plourez vous/est ce pource que ie nay porte armes a ce tournoy. Sire dist elle cest plus pour vostre departie si vostre honneur ny fust. Belle dist le roy/On ne doit pas lhomme priser qui nest ferme et estable en faitz et en ditz/pour moy le dys qui ay eu des mon enfāce en propos ferme dauoir la rōdeur de la terre soubz ma subiection/et se maintenant me refroidoye quant ien ay la plusgrāt partie fait et le moins a faire/et ne me fault fors Babyllōne on me deueroit bien tenir po^r muable et de peu de valeur/et oster tout ce que iay cōquis. Sire dist la damoiselle/Mon entente nest pas que doyez laisser vostre entreprinse/mais il mest aduis que ces cinq cōpaignons monstrassent voulentiers leurs prouesses en ce tournoy au prendre conge. Certes damoiselle dist le roy bien me plaist pour lamour de vous/pourueu que ce soit si secrettement quilz ne portent point leurs congnoissances: affin q les autres Cheualiers de mon hostel ne le sachent. Quant les cinq compaignons sceurent quil plaisoit au roy son seigneur quilz allassent tournoyer si deuez scauoir quilz furent moult ioyeulx/Car ilz ne desiroient tant chose. Lors firent tant que ilz eurent leurs armeures secrettement. Le roy mesmes a la priere de Sebille se alla armer/et monterent sur leurs cheuaulx descongneuz de leurs armes. Sans faulte le roy ne porta a ce tournoy enseigne dont il fust congneu de personne. Quāt les six cheualiers furent montez et appareillez cōme estranges/ilz brochent les cheuaulx des esperons/et se fierent au tournoy faisans si grans merueilles darmes que ceulx q es hourdes estoient/estoiēt tous esmerueillez. Adonc renforca le tournoy merueilleusement/car leffort des deux parties estoiēt venus et assemblez. Cy endroit dit le cōpte: que puis que le tournoy fut assemble et les parties furent toutes venues le tournoy se print a engrossir si fort que cestoit vne merueille a veoir. Et sachez que les Escossois estoient si cheualeureux quil estoit aduis que les anglois en deussent auoir le pire/Mais on ne se pouoit encores apperceuoir qui la victoire en deust rēporter/aincois se tenoit chascune partie ferme en son estant/mais alors faisoit droictes merueilles darmes le tors de pedrac/car

il nattaignoit Anglois de lespee quil ne enclinast sur le col de son cheual ou le fist vuyder de la selle/ ne il nencontroit cheualier qui ne fust tout ioyeulx sil luy laissoit la voye. Si en parloient a merueilles les dames des hourds/ et en especial la royne Lydoire: et la ieune Lyriope qui disoit a la royne q̃ bien auoit employe le ioly tymbre quelle luy auoit fait: car il ny auoit si bel en tout le tournoy pour les poupees & les escussons volans qui reflamboyoient encontre le soleil/ et les gerlandes qui luy batoient iusques sur la crouppe de son cheual/ si sen tenoit plus fier et plus ioly. Mesmes lhermite en sa fueillie le tenoit a trespreux et tresnoble/ et les douze damoiselles qui auecques luy estoient le regardoient a merueilles pour les richesses de son heaulme et de la cheualerie quil mōstroit de fait qui en luy estoit/ car il faisoit de luy merueilles. Et a lautre coste ne faisoit pas mois de merueilles vng cheualier estrange qui portoit vng escu dargent a vng Daulphin rouge/ Car il arrachoit escus des colz/ heaulmes des testes/ & abatoit cheualiers ius de leurs cheuaulx/ ainsi comme sil ne luy coustast riens. Dont il aduint que tout en tournoyāt il approcha la fueillie de lhermite de si pres quil veit a plain les douze damoiselles q̃ le regardoient plus que les autres. Adonc luy souuint du veu quil auoit fait pour elles. Lors luy print le cueur a engrosser/ car quant il vit a plain la pucelle Genieure il luy fut bien aduis q̃ son regard luy reprouuast sa prouesse/ et pource print il son cheual & sen vint par deuant elle et la salua moult courtoysement et toute la compaignie et puis luy dist. Ma damoiselle ie me presente par deuant vous appareille dacomplir vostre desir selon mon veu/ car ie suis prest de ce faire. Sire cheualier dist la damoiselle/ vostre grant mercy/ et ie suis toute desirāt de demander/ car ie voy vng cheualier cy deuāt en ce tournoy/ qui forsene tous de la prouesse qui est en luy/ et si a vng heaulme sur son chef/ le mieulx aorne de ioyaulx qui soit au tournoy/ ne il nya ieune pucelle en ce pays qui ne deuroit estre toute conuoiteuse de lauoir/ et qui ne fust toute reparee en son requoy. Si vous prie que iaye son heaulme et la noblesse qui est dessus sans empirer. Damoisel le dist le Cheualier et vous laurez. Lors se depart atant.

¶ Commēt les douze cheualiers qui auoiēt faitz les veux en la presence du bon hermite acomplirent vaillammēt chascun leurs veux.

¶ Chapitre. C.i.

Premier vol.



Quant le cheualier au Daulphin fut depar ty de Genieure la ieune pucelle et il sceut son desir quil luy cōuenoit acomplir ou hōneur perdre le cueur luy va engrossir au ventre/ et force et hardemēt luy va doubler. Lors safiche es estriers et se ioinct dedans son escu & broche son cheual des esperons et va querant le Tors qui alloit faisant darmes par le tournoy ainsi cōme tout a son vouloir/ et il estoit moult desirant de faire chose dont il eust honneur pour la pucellette Lyriope qui si noblement lauoit pare: mais quant le cheualier au daulphin lappercent il se print a lescryer/ & dist. Sire cheualier tournez vers moy & si deffendez vostre heaulme et la richesse qui est dessus/ car auoir le veulx oultre vostre bon gre. Quāt le tors entēdit le cheualier qui son heaulme vouloit auoir et les richesses de dessus q̃l ne donnast pas pour la moytie de sa terre il luy alla respondre assez gros. Sire cheualier mal lauroit employe qui le mēnoya par sa courtoysie/ or allez ailleurs querre heaulme/ car a celluy vous auez failly. Sire dist le cheualier au daulphin par vostre vouloir ne le veulx ie pas auoir/ mais par force darmes. Or vous deffendez/ car ie lauray se ie puis. Lors sen vont entreassaillir si rudemēt et iecter si grans coups lung sur lautre que cestoit vne grant merueille a veoir/ mais chascun endroit soy se couuroit si bien quil ny eut celluy qui peust cōquerre sur son compaignon vne dentree dauantage. Ainsi se entreassaillirent les deux bons cheualiers vne grant piece a grant peine et a grāt trauail tant que les dames des hours en parloiēt a merueilles/ en especial le bon hermite dist quil ne cōuenoit querir deux meilleurs cheualiers qui mieulx sceussent cōbatre/ mais pource que grant chose est quāt faire le conuiēt ou honte receuoir le cheualier au daulphin se print a esuigorer et a auoir honte pour la pucelle qui attēdoit sa prouesse. Lors point son cheual des esperons et lance par dessoubz la pointe de lescu au Tors qui auoit lespee dressee pour le ferir et lescu leue pour soy couurir/ si lembrasse au senestre bras par le haterel dont il ne voulsist pas tenir cent marcs dor et dist. Certes franc cheualier il conuient que iaye vostre heaulme. Quant le Tors lentendit il ne peut respondre de despit/ ains print le cheualier aux bras si fort que il le leua plain pied hors de la selle Mais quāt il se sentit il print le Tors si fort a estraindre par le col quil conuint oultre son vouloir cliner sur luy/ & auec ce luy mesaduint: car son cheual alla baisser sa iābe de deuant par vng trou

ou il passa a meschef si comme on dit depuis. Lors fondit le cheual & le cheualier auec/et le cheualier au Daulphin qui desirant estoit de son veu acomplir tint fort ce quil tenoit si conuint que le heaulme luy demourast en son senestre bras. Et quat il le tint a deliure il en regracia ses dieux / puis dist au cheualier. Sire grant mercys de vostre heaulme/lors se part atant sans plus riens dire. Si tost que le Tors se sentit desmonte et son cheual affole/son heaulme et les richesses de la tresbelle la ieune pucelle Lyriope il fut si tresparfaictement & oultragensement courrouce quil ne scauoit nullemet tenir maintien. Et tantost apres commencerent a venir et approcher heraulx de toutes les parties de la nation et du pays du noble roy/et se prindrent a crier moult haultement Pedrac au bon et courtoys cheualier. Quant Thelamon et Sarpedon deux cheualiers Descosse entendirent q on crioit Pedrac ilz regardent et voyent le Tors emmy le pre a pied: desheaulme et si courrouce quil auoit gette son escu emmy la place et tiroit son haulbert hors de son dos: car il disoit quil nestoit pas digne de porter armes/ne destre appelle cheualier. Adoc vint Thelamon et Sarpdeon et luy dirent que il se faisoit grant blasme/mais quil montast sur le cheual quilz luy auoient amene / et puis sil a este desmonte si voise desmonter vng autre/non pas de soy desesperer/ Car il ny a si coinct qui ne doyue estre plus dune fois desmonte. Ainsi quil estoit en ce point/vne damoiselle sen vint par deuant luy & luy dist. Tors beau sire la royne Lydore vous salue et vous enuoye ce heaulme/& la ieune Lyriope vous enuoye vne manche de rouge samyt pour parer le comble de vostre heaulme/Mais elle vous prie que vous le gardez mieulx que vous ne auez fait lautre. Quant le Tors entendit la pucelle il fut tout ioyeulx/car il ne doubtoit fors son courroux. Lors va son chef enheaulmer et monte sur le cheual que on luy auoit amene et regarde entour luy pour veoir le cheualier qui son chef auoit desnue/mais il estoit departy ioyeulx de son premier veu. Quant le cheualier au daulphin eut le heaulme gaigne et les noblesses de dessus par force darmes il se mist tantost a la voye p deuers la fueillye des pucelles/& sen vint p deuat Genieure et luy dist. Ma chere damoiselle ie vo9 pnte le heaulme a tout les richesses que vo9 me requistes a auoir. Sire dist la damoiselle / cent mille mercys vous en rends du present. Lors tend le bras comme celle le q desiroit a auoir/& le daulphin luy baille/Mais quant elle le tint entre ses mains/elle le print forment a aymer et a regarder/et toutes les autres damoiselles lune apres lautre. Lors mist la pucelle le heaulme ainsi que il estoit par dehors la fueillye a la branche dung rameau.


Ainsi q la pucelle eut mis le heaulme hors de la fueillye et le gentil hermite eut demande au cheualier au Daulphin qui le cheualier estoit a qui il auoit gaigne le heaulme et il luy eust dit que cestoit le Tors de Pedrac ilz regardent et voient le cheualier monte sur vng fort moreau qui estoit yssu du tournoy/si monstroit quil ny auoit pas este oyseux: car son cheual et ses armes estoient si souillees de sueur & de coups receuoit que a paine auoit en luy cognoissance. Adonc se print lhermite et les pucelles a regarder ou le cheualier alloit si ardanment/mais ilz ne leurent pas grandement regarde quant le cheualier se print a crier. Sire cheualier q portez ceste fleur de lys dor/tournez vo9 par deuers moy/car il conuient q ie aye vostre cheual. Quant le cheualier entendit que on crioyt apres luy quil se retournast/il regarde et voyt vng cheualier qui venoit vers luy grant allure & il le recongneut tantost a la blanche estoille quil portoit. Et pource dist il. Certes cheualier grat chose est a la uoir/mais mon cheual naurez vous pas de mon gre. Lors embrasse lescu et tire lespee et attent que le cheualier venist a luy qui tout appareille estoit de luy courre sus. Adonc peussiez veoir deux cheualiers preux et hardys: car ilz se prindrent a getter lung sur lautre coups si merueilleux que combien que le tournoy fust entour eulx grant et noyseux/si veoyt bien lhermite de sa fueillye: et les dames des hourdes qui les regardoient a merueilles dessus tous ceulx du tournoy les coups quilz frappoient lung sur lautre. Quant ilz eurent le pmier assault tant continue quil ny eut celluy qui neust les bras tous lassez de ferir de lespee et des coups receuoir au ieu de lescu. Adonc alla le cheualier a la blache estoille getter son escu derriere son dos/& puis se lance au cheualier et lembrasse de son senestre bras par les costez et luy print a donner grans coups du pommeau de lespee et le Cheualier a la fleur du lys qui nestoit ne fol ne esbahy le rembrasse bien et apertement. Lors commencet a tirer lung lautre et a ferir despees tant quil estoit aduis que les coups les deussent effondrer. A ce point quilz estoient a tel conuenat le Tors de Pedrac qui remonte estoit/Thelamon et Sarpendon/Estonne et Fergus & la cheualerie qui les suyuoit sestoient frappez au tournoy: Dryans/le Bossu Sonerset & Calar estoient chefz. Si deuez scauoir quilz les receurent et assaillirent si asprement quilz en misrent grant nombre par terre et le remenant firent reculer / dont fut la fumee qui deulx yssoit et des

cheuaulx si grande : que a peu ne se peurent entre recõgnoistre. Lors sen vindrent les angloys tous reculans sur les deux cheualiers qui sestoient entrebrassez / dont il leur cõuint oultre leur vouloir departir ou ilz fussent tous deux cheuz dedans le pre. La commenca la foulle si grande sur les Anglois q̃ celle bataille ne peut plus tenir sans grande perte de cheuaulx et de cheualiers: Car le roy Gadiffer et sa suytte leur estoit assez pres qui menoit les gens du roy anglois presque a son vouloir et lauoit ia recule sur le point dung arpent de terre/et non pourtant anglois se deffendoient si cheualeureusement quil nest nul q̃ blasmer les peust Mais merueilleusement y faisoit tant de prouesses le cheualier a lestoille q̃ estoit pour les anglois ainsi quil resistoit contre les Escossois par droicte force darmes il alla encõtrer le cheualier a la fleur de lys. Adonc luy souuint de son veu si se tint aussi cõme pour neant cheualier quant plustost nauoit eu son cheual. Lors luy enfla le cueur par le despit de luy mesmes et se lance au cheualier et lembrasse de toute sa force ainsi comme tout enrage / et le lieue hors de la selle voulsist ou non & le soubzlieue emmy le pre/puis prent le cheual par le frain & lẽmeine au mieulx quil peust hors du tournoy. Et quant il se trouua hors auecques le cheual cõqueste il alla regracier son dieu de ce quil luy a preste force de pouoir cõquester sur si vaillant cheualier Adonc se mist a la voye par deuers la fueillye du vaillant hermite ou la pucelle Helaine estoit a qui il lauoit promis. Si tost que le cheualier vint par deuant la fueillye il se tire par deuers Helaine : et puis la salue mol̃t courtoysemẽt et toute la cõpaignie et puis luy dist. Ma chere damoiselle ie vous presente le cheual du preux cheualier qui porte la fleur de lys: que iay cõq̃ste par force darmes/non pas quil ne soit vng des bons cheualiers du monde et plus preux que ie ne suis/Mais ainsi pleut a Fortune a ceste fois que ie lay cõquis sur luy. Sire dist la pucelle le present est bel et noble/et benoist soyez vous quant de moy vous souuiẽt. Adõc fut appareille vng garson qui a lestable lattacha. Apres ce que le cheualier eut prins conge de la pucelle Helayne et des autres damoiselles il brocha son cheual des esperons et se fiert au tournoy ou la fumee et la pouldre estoit si grande que le soleil en estoit obscurcy dessus eulx. Et si estoit la criee si grãde des herauls sur les escossois que on noyoit pas dieu tonner/car ilz auoient grossement conqueste sur les Angloys/et recule les auoient vng arpent de terre. En ce point auoit vng cheualier du coste des anglois q̃ portoit vng espuier en argẽt/mais quant il vit que les Escossois menoient ainsi les Anglois a leur voulente/ et que le roy Gadiffer faisoit tant prouesses de son corps quil ne frappoit cheualier q̃l ne le portast a la terre/et estoit si puissant en ses prouesses quil ne trouuoit presse de cheualiers q̃ il ne percast par force darmes/Adõc luy souuint du veu quil auoit promis au bon hermite et aux douze pucelles quil deuoit tenir le roy Escossois si court quil ne deuoit eslongner la fueillie plus dung arpent de terre/et si veoyt que le gentil roy nauoit pas a eslongner la lõgueur dune lance/ et si plus attend il sera pariure. Lors luy croist au ventre le cueur pour son honneur sauluer / si embrasse lescu et tire lespee/ et court sus au roy q̃ faisoit droictes merueilles par deuant luy. Adõc sen võt entreprẽdre a ferir des esperõs & dõner si grãs coups quilz peurent ramonner a la force des bras et menerẽt celle entreprinse vne grant piece/mais le roy escossois estoit si courrouce q̃ plus ne pouoit pource que le cheualier lauoit si longuement tenu car depuis quil se print a luy il ne conquist plain pied de terre sur les Anglois/et le cheualier a lautre coste forcenoit de ce q̃l ne pouoit par force darmes faire reculer le roy plain pied de terre. Quãt le cheualier vit quil ne pourroit faire ce gẽtil roy rapprocher la fueillye de lhermite par force despee ne pour charpenter sur luy il alla mettre son espee au fourreau & gecte son escu derriere son doz. Lors se lance par dessoubz la poincte de lescu du roy & le saisist par les flans a deux bras/mais quãt le roy se sentit saisy il ne fut pas esbahy/ains lahertvistement et tost se prindrent a tirer lung lautre/mais le cheualier a lesperuier qui tousiours tendoit du roy tenir a meschef affin quil le peust mener a son vouloir le va estraindre si fort par les costez que il en fist leschine du roy ployer. Lors va embrõcher son chef dedans son heaulme et mettre son escu dessus son doz: et puis broche son cheual des esperons car il cuidoit le roy tirer hors de sa selle : Mais le gẽtil roy nestoit encores pas a ce mene/et non pourtant conuint par force que le roy le suyuist la ou il le vouloit mener/et le preux cheualier qui bien le tenoit lemmenoit tousiours tirant par deuers la fueillye du gentil hermite. Mais quant Dagon Anchises/Fergus et Busardã qui tous estoiẽt au roy pour son corps garder / par la prouesse qui en eulx estoit virent le roy leur seigneur mener si facilement par le corps dung seul cheualier ilz en eurent despit et honte/et pource lancerent a luy au ferir des espees sur son doz et sur son escu dont il sestoit couuert et se prindrent a mailler sur luy ainsi que deux mareschaulx sur lenclume quant le fer est chault/et les autres le prindrẽt a tirer par les espaules a force de bras pour le desioindre du Roy

Mais le preux chevalier qui sestoit embronche dessus le roy dist a soy mesmes que ilz le decoupperoient plustost par pieces quil ne face son entreprinse toute sus: et toutesvoyes feist il tant tenāt le roy a force de bras lassez des iambes au ventre de son cheval qui fort estoit et roide quil emmena le roy voulsist ou non heurter a lestache de la fueillie du gētil hermite/et les quatre chevaliers qui to⁹ frappoient sur luy sans espargner/mais quant le chevalier sentit quil avoit le gētil roy amene iusques a la fueillie il lascha les bras et laissa le gētil roy aller/car lalaine luy failloit pres/et le roy se tire ensus. Lors commāda le roy aux quatre chevaliers qui le vouloient rassaillir quilz ne feissent aucun mal au chevalier: car a le grever ilz pouoient plus acquerir de honte que dhōneur a ce quil avoit fait tant darmes.



Si tost que le chevalier eut le roy laisse aller: et il se fut ung peu repose il dressa son viaire quil avoit desnue du heaulme pour recevoir le vent et dist. Beaulx hostes encores vous ay ie tenu promesse du gētil roy Descosse/non pas par ma proesse/mais par le vouloir de fortune a qui il pleust. Lors print congie des damoiselles et meist son chief en son heaulme/puis se mect au tournoy dont se tourna le tresnoble et prudent et gentil roy Gadiffer par devers la place ou la fueillie ou les douze damoiselles nieppces du noble et gentil hermite estoient assemblees pour regarder les nobles faitz darmes qui seroiēt fais et acomplis au tournoy/et incontinent dist. Sire preudhomme qui la estes et toutes les pucelles nostre dieu vo⁹ doint au iourdhuy benoist iour/car ie me tiens pour bien heureux quāt pour sa cōpaignie iay este ainsi manie oultre mon vueil de si gētil chevalier. Sire dist lhermite ne vous desplaise/car ainsi va des fais de proesse/et qui ne se veult brusler si se tire arriere. Au point que le roy gadiffer parloit a lhermite et aux damoiselles/sen vindrent par devers le roy bruyant le Tors et Estonne et plusieurs autres Chevaliers de son hostel a tout la banniere qui le deust suyvir/mais ilz neurent pouoir dyssir hors de la foulle ne de la presse a leur voulente/si tost que le Tors parvint iusques au roy il luy alla dire. Quesse sire roy estes vo⁹ venu desuoye/lors que vo⁹ deussiez voz gens resiouyr et donner cueur de poursuyuir leur entreprinse/car sachez que les Escossois ont le plus beau du tournoy: mais sil vous voyent lasser il ny aura celluy qui ne doive amēdrir de sa proesse/car quāt le chef est malade to⁹ les membres sen deullent. Par ma foy Tors dist le roy vous dictes vray/si me repens de ce que iay fait. Lors fiert le cheval des esperons et se relance ou tournoy et sa chevalerie a pointe desperons. Apres q̄ le roy se fut frappe au tournoy la huee recommenca des heraulx qui crioiēt a to⁹ costez. Bien le font les Escossois a ceste entreprinse/et sachez que se ne fust ung chevalier qui portoit ung escu a trois couronnes dor les anglois eussent largement perdu: mais celluy leur donnoit si grāt cueur de bien faire par sa proesse quilz en estoient tous reconfortez et animez de mieulx faire/car cestoit ung droit deduit que de le veoir faire les proesses q̄l faisoit: car il ne frappoit chevalier a plain coup quil ne le portast a la terre ou abātet sur le cheval/et si le suyvoiēt quatre chevaliers qui faisoiēt tant darmes que les anglois en celle entreprinse se prindrent tous a prendre cueur/et non pourtant en avoiēt il tousiours du pire/mais peu sen pouoit on appercevoir encores Car les douze chevaliers de la royne qui faisoient par devant eulx porter la banniere ou la royne estoit pourtraicte faisoiēt tāt de merveilles en chevaliers trebuschāt de le^{r}s chevaulx en arrachant heaulmes des chiefz/et escus des colz que les anglois tenoient que mal alloit le fait des escossois. Ainsi que le tournoy estoit rude et merveilleux et dung coste et de lautre: le chevalier au daulphin se tournoyoit en tel point au roy anglois qui estoit preux et plus que preux en tous ses fais/et sachez que le Daulphin sestoit si bien maintenu encontre luy que tous ceulx qui lavoiēt veu le tenoiēt a tres vaillant chevalier: mais pour ce q̄ on ne peult pas tousiours ferir dedans le tournoy sans le corps affoller/ne tousiours chommer sans honte recevoir ilz sestoiēt departis a lhōneur du roy et de luy: mais ainsi que le daulphin avoit ung peu receu le vent il regarde par devant luy la fueillie aux douze pucelles qui assez pres estoit et luy souvint du veu q̄l avoit envers la pucelle marmona. Lors broche le cheval et sen vint par devant lhermite et les douze damoiselles/si les salua de son dieu moult honnorablement/et puis dist a Marmona la belle pucelle. Je me presente par devant vous pour acomplir mō veu que iay envers vous Car vous avez bien eu espasse de vous adviser/or vous prie que vous me dyez vostre vouloir/car ie suis prest de lacomplir. Quant la pucelle entendit le chevalier qui toute advisee estoit de demāder elle dist. Sire vostre mercy/car presentement me souvenoit de vous pour une bāniere que ie voy porter par devant douze chevaliers qui portent une blanche rose au dextre quartier de le^{r}s escus/si mest advis que la bāniere quilz font porter par devāt eulx est dung verd samyt/et au meillieu une royne si bien pourtraicte et vestue de couleur q̄ cest tresbelle chose a regarder/si vous prie que vous faciez que

le laye/car ie le desire a auoir. Damoiselle dist le cheualier a bonne heure fus ie ne si ie puis acheuer vostre desir/et se tant puis acquerre dhonneur. Lors broche le cheual des esperons et se frappe au tournoy au coste ou il veoyt la baniere q reluysoit pour lor z lazur des vestures de lymage/z des escussons volans qui estoient en la champaigne/et sans faille les douze cheualiers tournoyoient en tel point/ sur Thelamon/Fergus et Sarpedon et leur suyte/la ou ilz faisoient si bien leur deuoir/que tous ceulx qui loysir eurent de les regarder les priserent a merueilles/mesmes la royne Dangleterre q sen deuisoit entre les dames z les damoiselles de sa compaignie et leur enseignoit les cheualeries que elle leur veoit faire. Mais le Daulphin qui a autre chose pensoit se ferit au tournoy/frappant a dextre et a senestre du poing a tout lespee departant cheuaulx z cheualiers a force de cheual et a puissance de bras en trebuschant les aucuns par entre les autres renversans sur les colz des cheuaulx par les pesans coups quil leur donnoit:et tant fist par force quil fut a la moyenne du foulys du tournoy ou les douze cheualiers de la royne faisoient droictes merueilles darmes encontre les escossois qui leur liuroient tant daffaires quil ny auoit celluy q ne eust assez affaire a soy mesme garder/ mais quant le Daulphin fut en la moyenne il se print a dire. Seigneurs cheualiers qui portez la blanche roze: gardez vostre baniere il conuient que ie laye/Lors se lance auant sur vng escuyer qui la portoit z print la baniere par lance:mais lescuyer ne luy voulut pas deliurer si legierement/aincois se print a tirer a lautre coste moult fort.



Ainsi que le Daulphin tiroit pour auoir la baniere il fut apperceu de lung des douze cheualiers de la royne q en eut moult grant despit:et pource il se lanca auant et fiert le Daulphin de lespee sur lespaule vng si grant coup que le Daulphin laissa la baniere aller voulsist ou non. Et quant il vit ce il fut trop courrce/mais il haulce lespee et fiert le cheualier sur le comble du heaulme vng si grant coup q il lembronche sur le col de son cheual/et puis haulce le poing et le heurte en la dextre espaule si rudement quil le fist cheoir a la terre et puis se lance a la baniere et larrache hors des poings de lescuyer voulsist ou non. Apres se tourne pour yssir hors de la presse qui estoit si grande que on ne pouoit tirer ne auant ne arriere. Mais quant Dryens feut remonte sur son cheual qui estoit moult honteux et en destroit de son cheoir il regarde le cheualier q yssoit de la presse a tout la banniere/ Lors escrie a vng sien compaignon qui Adrastus estoit appelle qui se combatoit a vng autre cheualier. Adonc le Daulphin passoit deuant et luy dist. Sire compaignon il nous conuient deffendre par force darmes ou nous sommes deshonnorez. Quant Adrastus entendit Drien il regarde par deuant luy le cheualier assez pres de luy qui tenoit la baniere a la senestre main/son escu gette derriere son doz lespee traicte au poing dextre. Adonc il donnoit a ceulx qui sa voye empeschoient si grans coups quil les faisoit a force embrocher sur le col de leurs cheuaulx. Quant Adrastus vit le cheualier qui apportoit la baniere a laquelle ilz se ralioient il ne le peut porter en pacience/aincois il laissa le cheualier a qui il tournoyoit et vint au deuant du daulphin et luy dist. Sire cheualier reportez la baniere en la main de lescuyer ou vous lauez prinse ou vous ferez pis. Sire dist le Daulphin dont feray ie pis/ car la baniere ne rendray ie pas/mais nempescher la voye si ferez que sage. Quant Adrastus vit ce il vint au deuant du Daulphin/ et le fiert vng si grant coup sur son heaulme quil luy fit le menton heurter a la poictrine. Quant le Daulphin se sentit ainsi feru/il redresse le viaire et haulce et fiert Adrastus de lespee/ vng si grant et rude coup sur le comble de son escu/que le bras dont il la portoit ne le peut soustenir/aincois cheut le coup sur le dur de son heaulme dont il fut si estonne quil ne sceut ou il estoit et le Daulphin broche le cheual et fent la presse a force tant quil fut a son deliure. Si tost que le Daulphin se vit hors de la presse il adressa son cheual p deuers la fueillye aux pucelles la baniere a sa senestre main z le cheual sen vint bruyant z la baniere fretelant pour la roydeur du vent qui dedans frappoit/ Mais Driens et Adrastus qui sestoient mis hors du tournoy a grant force pour rescourre leur baniere le suyuoient a poincte desperons: Mais le Daulphin sen alloit deuant franchement tant quil vint a la fueillye et salua le gentil hermite et les douze pucelles/z en especial marmona la pucelle z luy dist. Pucelle ie vo9 presente la baniere des douze Cheualiers / si la prenez a bon heur. Et la damoiselle la print moult ioyeusement en le remercyant/et puis la lyerent a la fueillie bien et fort si hault que tous ceulx du tournoy / les dames et les damoiselles la pouoient veoir a tous costez ventelant. Entandis que le Daulphin parloit aux damoiselles les deux cheualiers q le suyuoient le prindrent a escrier. Et quant il les vit venir il se tourne par deuers eulx et embrasse lescu et le met dessus son chef et tire lespee et nattent pas que ilz venissent iusques a luy: aincois broche le Cheual et sen vint a Drien qui deuant cheuauchoit et se prindrent a ferir des espees si grans coups quil

estoit aduis quilz deussent lung lautre fondre ius-ques a terre/Mais Drians le Bossu/Lonuersel et Calar tournoyoient assez pres encontre Cla-mides: Anthenor/Cucusar et clancus/et le chevalerie ensẽble et sestoiẽt entreprins si rudemẽt q̃ cestoit vne hydeur a veoir. Or sen vint vne chasse de vingt chevaliers a foulle parmy eulx/si les cõ-uint a force departir et rentrer dedans le tournoy lung a vng coste et lautre a lautre. Mais en ce point auoit fait merueilles darmes vng chevalier qui portoit vne blãche estoille/or estoit adonc vng peu yssu du tournoy pour soy raffreschir si trouua emmy le pre vng glaiue/lors se abbaissa dessus sõ cheual et print le glaiue a la terre. Et quant il le trouua si fort et si royde il luy pesa en soy de ce q̃ il ne le scauoit a q̃ ẽployer/mais il luy cheut si bien en regardant par deuant luy quil voyt passer vng chevalier par deuant les hours de la royne Desco ce q̃ portoit vng escu dargent a vng cueur enferre/ et si tenoit en son poing vne lance a vng rouge pe-noncel/Mais si tost que le chevalier lapperceut il luy souuint quil le deuoit desmonter par force dar mes. Adonc luy alla le cueur engrosser et dit a soy mesmes quil ne laissoit pour riẽs quil ne ioustast a luy. Lors broche son cheual des esperons: et quãt il fut si pres q̃l le peut entẽdre il le print a escrier/ et dist. Sire chevalier au cueur enferre gardez vo de moy: Car iauray vostre cheual a la iouste se ie puis. Quant le Chevalier entendit la voix et il apperceut lescu du Chevalier il sceut bien que cestoit le Chevalier qui voue auoit de auoir son cheual. Lors sappareille de la iouste: car honte luy seroit du refuser. Adonc brocherent les cheuaulx et sen vindrẽt lung ẽtre lautre tout pres des hour dis bruyans comme fouldre et se vont encõtrer des lances si angoisseusement quil conuint que le che ual du chevalier a lestoille assëoit sur le train de derriere par la pesanteur du coup/et fiert le Che-ualier qui consuyuy estoit en la baniere du He-aulme si roydement/que le sang luy sailloit de la bouche et du nez a grãt ruysseau et luy couroit sur la poictrine a grãt effort. Et non pourtãt silauoit grant coup receu/il auoit tel coup donne au che-ualier quil conuint que les sangles de la selle rom pissent et que le chevalier tournast a terre par des sus la crouppe du cheual emmy le pre/et le cheual fondit pour la grandeur du coup iusques en terre Mais il resaillit sus tantost comme fort et royde quil estoit et le chevalier a lestoille qui remis se es-toit en dessus sen vint au cheual et le saisyt par les resnes puis dist a la royne. Madame ne vous des plaise se iemmeine le cheual gaigne pour acõplir ma promesse. Sire chevalier dist la royne/faire le pouez par honneur/Car oncquesmais ne vys che ual plus noblement gaigner ne plus honnestement perdre. Si deuez scauoir que la royne luy renuoya vng cheual meilleur q̃ le sien nestoit. Et le cheua-lier a la blanche estoille se tira par deuers la fueil lee aux pucelles et presenta le cheual a la pucelle Helayne qui le receut a grant ioye et moult len re mercya. Quant le chevalier a lestoille eut presen-te le cheual a la pucelle Helaine il regarda par de uant luy et voyt le chevalier q̃ portoit les trois pa pegaulx q̃ estoit au meillieu de quatre chevaliers Anglois qui tous tendoient a le desmonter: mais il se deffẽdoit si cheualeureusemẽt que les quatre chevaliers nauoient sur luy encores conqueste den ree dauantaige dont se pensa le chevalier a lestoil le quil ne seroit pas bien courtoys sil ne luy alloit ayder. Lors broche le cheual et se fiert entre les qua tre chevaliers et se prent a frapper a dextre et a se-nestre si asprement que en peu dheure les deux fu rent ruez par terre/et les autres deux se vont frap per ou ilz virent le tournoy plus espes et plus en-tasse de chevaliers. Si commencerent a faire tant darmes que heraulx disoient que cestoient encores les deux chevaliers quilz auoiẽt veu faire plus de grans proesses/en especial le chevalier aux trois Papegaulx estoit le plus fort et le plus souffrant de tout le tournoy/car oncques ne lauoient veu re poser. Au point que ces deux chevaliers faisoient chevaleries auecques leur vouloir le roy Dangle terre se tournoyoit sur la costiere de Tantalon a Anthenor et Cucusar et grant nombre de Escos-sois/et sestoit le roy si bien maintenu et si fagement quilz en auoient beaucoup desmonte et auoit con-uenu les Escossois perdre terre p force/car il estoit en la bataille des anglois/le chevalier qui portoit les trois courõnes qui faisoit droictes merueilles et ses cinq cõpaignons qui refaisoient si bien leur deuoir que chascun les deuoit priser/et le roy Dan-gleterre auoit a lautre coste Anthenor desmõte de son cheual/si furent Escossois moult reculez a cel le entreprinse. Entandis que Escossois souffroiẽt a ce coste/il sen vint brochant vng chevalier q̃ por toit vng Aigle dor en rouge/richement monte et bien appareille / si monstroit bien a sa chere quil deust aucune chose valoir/Mais quant il veit le roy Anglois qui tant faisoit de prouesses il luy sou uint du veu quil auoit fait encontre luy/et sil souf froit que le roy passast plus auant il conuenoit q̃l fust pariure/et pource il brocha son cheual et sen vint au deuant du roy et luy dist en telle maniere. Gentil roy et sire Dangleterre ie vous deffens le tournoy touchant de passer plus auant/Car iay promis au gentil hermite et aux douze pucelles/

que vous ne eslongnerez leur fueillye si loing que la compaignie perde la cognoissance de vostre escu Or ie me doubte que vous nallez trop auant/si conuient a ceste fois que iaye pouoir sur vous de rapprocher la fueillie par force darmes non pas par prieres. Quant le roy entendit le cheualier il eut la chose comme en desdaing: et dist. Encores ne vois ie cheualier pour qui ie laissasse de passer plus auant. Lors broche le cheual pour passer auant: mais le cheualier luy vint au deuant/et luy dist. Sire roy plus auant nyrez pas si ce nest par lespee/et pource ie vous contremande la treue. Par ma foy dist le roy si feray se ie puis. Lors haulce lespee et fiert le cheualier sur le comble de lescu vng si grant coup quil fist le cheualier adenter voulsist ou non: mais le cheualier qui sur toutes riens estoit doubtant de faillir a son veu se redresse asprement et se iecte au roy/et le roy a luy/et font vng tournoy entre eulx deux si grant et si fort que ceulx q les regardoient les prisoient a merueilles. Lhermite mesmes qui pas nauoit encores perdu la congnoissance du roy congneut bien que cestoit le cheualier a laigle dor qui au roy tournoyoit & qui sefforcoit de le faire retourner pour son veu acomplir/& dist que auec le roy dangleterre auoit de tresp̄reux cheualiers et bien frappant despee/et au cheualier q a luy tournoyoit aspre bachellier entreprenant/et bien deliberez estoient de monstrer comment vng preux cheualier se doit maintenir en son honneur gardant a lespee: mais les deux cheualiers qui les cueurs auoient de monstrer la somme de leurs prouesses sallerent tellement atourner dedans le tournoy au premier assault quil ny eut celluy qui nyssist de chascun/et sang et sueur par les mailles des haulbers: mais quant Claudius et Trachemont deux cheualiers de lhostel du roy Perceforest perceurent la fumee qui du roy yssoit & veirent le sang qui yssoit de luy parmy les mailles du haulbert ilz passerent auant et voulurent courre sus au cheualier: mais quant le gentil roy les veit il se print a dire. Seigneurs ne faictes pas vilennie au gentil cheualier ny a moy blasme/et vous deffendz que vous ne le greuez ne moy aydez: car ie me tiens po[ur] bien heureux quant ie puis monstrer ma poure prouesse contre si bon cheualier. Quant Claudius et Trachemont entendirent ce ilz luy allerent respondre. Gentil roy bien vous en aduienne a dieu vous commande.

Quant les deux cheualiers eurent ainsi respondu au roy ilz se retrairent au tournoy: car il estoit besoing/et le roy et le cheualier se remistrent au chapelis et se reprindrent a donner si grans coups quilz peurent ramener a la force des bras: mais le cheualier a laigle dor qui tendoit tousiours quil peust surmonter le roy dressa le bras a tout lespee & frappe le roy a descouuert sur le comble du heaulme vng si grant coup quil luy en dort toute la teste si que le frain de son cheual luy volla hors de sa senestre main. Et quant le cheualier le veit il tend la main et saisist le frain du cheual/& puis broche le cheual des esperons et sen va sa voye/et le cheual du roy le suyt grant alleure: mais quant le roy perceut quil auoit este tout estonne il fut trop courrouce: car le cheualier lemmenoit grant alleure par deuers la fueillie de lhermite: mais il ne le pouoit amender car il estoit dessaisy de son frain fors tant quil brochoit son cheual des esperons si fort quil le faisoit souuent si haster quil attaignoit le cheualier. Lors luy donnoit si grans coups sur le dur de son heaulme quil luy faisoit les yeulx estinceler en la teste/et non pourtant le suyuoient a pointe desperons bien cent cheualiers de son yssue dont il receut tant de durs coups auant quil paruenist a lhermite quil fut si estonne quil ne scauoit sil estoit ou iour ou nuyt & lors laissa aller le frain au roy. Si tost que le roy fut resaisy de son frain et il vit le cheualier tout estonne il deffendit que on ne luy fist aucun mal. Lors se tourna par deuers la fueillye et dit a lhermite et aux pucelles. Benoiste soit la compaignie que malgre moy ie suis venu veoir. Sire dist lhermite par telz faiz darmes est sceue et congneue la prouesse en corps de cheualier/non pas par demourer en chambres. Lors se part le roy atant/Car sa cheualerie estoit desuoyee par la deffaulte de luy & de ceulx qui suyuy lauoient/mesmes le souldan de badres y auoit tant a souffrir et tant de coups donnez & receuz quil nauoit sur luy rien dentier ne en ses parures des congnoissances/et si auoit este desmonte par deux fois. Or estoit yssu lors du tournoy pour vng peu cueillir le vent.



Quant la belle Edea apperceut son seigneur si defoulle elle le print a appeller et luy dist. Sire il pert a vous que nauez pas este oyseux en ce tournoy/car peu sen fault que ne vous aye mescongneu/or vous prie ie que vous vueillez vestir mon habit de reuerence/et celluy habit estoit en maniere de vne cloche fourree dhermynes/car en celluy temps tout prince et tout gentil homme dhonneur/puis quilz estoient cheualiers/et toutes haultes dames puis quelles estoient mariees ou de laage de .l. ans ilz chargoient lhabit de reuerence & destat et depuis estoient appellees dames: et laissoient le nom de damoiselle: car puis q le cheualier ou dame auoit encharge

lhabit de reuerence tout le peuple leur portoit honneur et reuerēce/et des lors en auant tenoiēt leurs faitz et leurs ditz pour iustes et veritables: car en eulx deuoit estre loyaulte et verite. Or aduint a celluy point que quant dame Edeaveit son seignr si deschire et si defoulle elle pria a son seigneur quil voulsist encharger son habit de reuerence pour lamour delle affin quelle le peust recognoistre dedās le tournoy/et le gentil cheualier qui aymoit la dame de bōne amour fist sa priere: car il le vestit par dessus ses armes/si sen tint pour mieulx ioly et moult coint. Lors retourna par deuers le tournoy qui estoit grant ⁊ enforce: car maintz cheualiers y mōstroiēt a plain bras la prouesse q̄ en eulx estoit et en especial le daulphin y faisoit merueilles darmes. Apres ce il yssit hors du tournoy pour cueillir vng petit de vent. Lors regarde vers la fueillie aux douze pucelles et voit venteler la baniere des douze cheualiers de la royne et les parures du heaulme du Tors si luy prīt tout le cueur a resiouyr et dist en soy mesmes q̄ trop attendoit a aller veoir la pucelle Mynerue. Lors broche le cheual et sen vint deuant la fueillie et salua toute la cōpaignie moult courtoysement. Quant le daulphin eut salue lhermite ⁊ les douze damoiselles il sen vint par deuant Mynerue ⁊ luy dist. Pucelle ie suis appareille de mon veu mettre a fin enuers vous/ or demandez ce quil vo⁹ plaira: car ie suis prest du faire. Par ma foy sire cheualier dist la pucelle ie suis preste de faire la demande. Vray est q̄ iay veu vng cheualier deuant les loges de la royne dangleterre que vne des dames a pare de son habit de reuerence fourre de blancs hermynes/si vous prie que ie laye: car cest tout mon desir. Damoiselle dist le cheualier si laurez ou ie mourray en la peine. Lors print conge/puis broche le cheual par deuers les loges. Si neut pas grandement cheuauche quant il voit venir le souldam cheuauchant moult asprement pare de la cloche qui luy batoit iusques a lestomac: car lhabit fut trouue pour grandeur et pour simplesse: car il couuroit le sain des dames. Lors que le daulphin vit le souldam il luy dist. Sire cheualier vous estes moult bien pare de lhabit de la dame: mais gardez vous de moy: car il conuient que ie le conquiere de vous par force darmes pour presenter a vne pucelle qui me la demande. Certes sire cheualier dist le soudam ie ne scay pucelle au monde selle le couuoitoit que ie ne luy donnasse: mais que vous en ayez lhōneur ie ne le souffreray pas tant que ie le puisse deffendre. Lors embrasse son escu et tire lespee/et le daulphin sen vint bruyant lespee tiree et le va ferir de toute sa force vng si grant coup sur le comble de lescu quil iecta

au deuant que le bras ne le peut soustenir/ aincois luy fondit lescu sur le heaulme si roidement quil luy fist les dens clicquer en la bouche: mais le souldam luy rendit tout sec: car il le ferit de lespee vng coup qui luy descendit sur son heaulme par deuant si roidement q̄l luy feist serrer la ventaille au visaire si duremēt quil luy fist le sang rayer par la bouche ⁊ par le nez. Et quāt le daulphin sentit le sang qui luy couroit parmy la bouche le cueur luy print a engrossir/et le print a humer et boire cōme si ce fust chault lait. Lors luy court sus desirans de soy venger ⁊ se prent a ferir sur luy sans pitie/et le Badrans a lautre coste ne receuoit coup q̄l ne luy rendist tout sec sans riens acroire. Ainsi se sont entretastant vne grāde piece tant quil ny eut celluy que la sueur ne saillist par les mailles de leurs haulberes; mais quant le daulphin veit que par son espee il ne le pourroit conquerre il la rendit dedans le fourreau/et puis se lance au Badran et le prent a bras/et luy qui ne fut pas esbahy. Lors se prindrent a luicter lung a lautre ⁊ a tirer aux bras tant que la fumee qui deulx yssoit les enuirōnoit tout. Entandis quilz sentretenoient en tel point il vint acourant sur eulx vne chasse de douze cheualiers dont ilz ne se donnoient garde/si roidement quilz les vont heurter tous deux en vng mont a tout leurs cheuaulx dont quatre de ceulx qui chassoiēt tomberent sur eulx deux et les autres passerent oultre. Quāt les six cheualiers se trouuerēt ainsi versez ilz eurent grāt merueille q̄l leur estoit aduenu/et toutesuoyes saillirent sus les quatre cheualiers et remonterent sur leurs cheuaulx qui ia estoient releuez et suyuirēt leur chasse/et le Badrans et le daulphin se prindrent a releuer q̄ tous estoiēt estonnez pour ceulx qui estoiēt cheuz sur eulx. Sire cheualier dist le daulphin sil vo⁹ plaist a remonter nous remonterōs; mais il conuient que ie conquiere par force ou a pied ou a cheual celle cloche dermines. Beau sire dist le Badrans encores ne lauez vous pas: mais essayons nous vng estour a pied pour scauoir cōme chascun en droit soy se scet ayder. Sire dist le daulphin bien me plaist. Quāt ilz se furent a ce accordez ilz embrassent les escuz et tirent les espees nues et sen viēnent lung contre lautre ferir des espees a la force des bras si grans coups cōme si ce fust pour la vie mettre a fin/mais quant ilz se furent tant entretastez q̄ chascun tint son compaignon a tresbon cheualier le daulphin se print a hontoyer pour la pucelle Mynerue qui bien le pouoit veoir de la fueillie. Lors dresse lespee par grant yre et fiert le Badran sur le dur de son heaulme vng si grant coup a descouuert q̄l luy fist les yeulx estinceller en la teste. Le coup fut grant

⁊ par yre frappe si va descẽdre sur le senestre bras si
angoisseusemẽt q̃ si lespee eust este de guerre il luy
eust le bras couppe/et non pourtãt il luy alla si en-
dormir les nerfz q̃ il neust sceu leuer le bras pour
cent marcs dor/et auec ce il luy couppa les boucles
de lescu si luy vola emmy le pre. Quãt le daulphin
le veit ainsi desuoye il passe auãt ⁊ embrasse le Ba
dran et luy lieue le bras a tout la cloche et luy oste
hors du bras au plustost q̃l peut et puis sen vint a
son cheual et mõte sus hastiuemẽt. Lors se tourne
par deuers le Badran q̃ gary estoit de lestõnemẽt:
mais non pas de son bras q̃ estoit encores tout en-
dormy/et luy dist. Sire cheualier ie men vois a vo
stre cõge a tout la cloche faire mon ꝑsent. Sire dist
le Badrãs bien me plaist: car amẽder ne le puis/
vne autre fois garderay mieulx ce q̃ iauray a gar
der se ie puis. Aꝑs ces parolles se departit le daul-
phin ⁊ sen vint a la fueillie par deuãt Mynerue ⁊
luy baille lhabit de reuerẽce/⁊ luy dist. Pucelle ve
cy ce dont vo⁹ me priastes/et la pucelle le prent q̃ le
desiroit moult a auoir. Lors le print a regarder et
dessoubz ⁊ dessus po² les offrois ⁊ les bẽdes tissues
a or q̃ entour estoiẽt/et sachez q̃ la cloche estoit tout
autour ꝑ droicte noblesse pourpẽdue de clochettes
dargẽt q̃ sõnoiẽt si doulcemẽt au remuer q̃ cestoit
vng deduit a louyr. Quãt elles eurent assez la ves
ture regardee ⁊ appetee: car cestoit la ꝑmiere q̃lles
auoiẽt veue elles la pendirẽt par dehors la fueillie
sur le trõson dune lance/et le daulphin a leur cõge
faire rẽtra au tournoy: car tard luy estoit q̃l peust
aucune prouesse faire pour auoir los ⁊ pris. Et le
Badrãs remõta sur son cheual q̃ gary estoit de son
bras ⁊ se remist dedãs le to²noy: car il auoit si grãt
despit de ce q̃l auoit este ainsi mis apoint ꝑ le corps
dung seul cheualier q̃ ne scauoit q̃ faire. Lors com
mence a faire faitz darmes ainsi q̃ a sa voulente/⁊
sachez que le cheualier aux trois papegaulx y fai
soit merueilles: car il abatoit cheualiers et ostoit
heaulmes ⁊ escuz et departoit les presses: car il ne
trouuoit le to²noy en nul lieu si fort q̃l ne le tresper
cast/et estoit tousio²s en la moyẽne des mieulx fai
sans soustenãs son hõneur encõtre les plus preux
Si en estoit moult recõmande par les loges des da
mes ⁊ des damoiselles/et en especial de lhermite et
des douze pucelles: car bien disoient q̃l acõplissoit
son veu moult bien: car il le² estoit aduis q̃l en fai-
soit plus q̃l nauoit voue ⁊ promis en toutes manie
res. Sus ce point estoit le cheualier a la blanche es
toille yssu du to²noy: car trop courrce estoit de ce q̃l
ne pouoit trouuer nul des cheualiers sur lesq̃lz il
deuoit acõplir son veu. Lors il regarde ẽmy le tour
noy ⁊ voit vng cheualier q̃ portoit vng noir liepart
en argent qui tournoyoit a vng cheualier descosse
et bien sceut q̃l ne lauoit pas encores desmonte/ et
par ce il tire celle part / et puis luy alla dire. Sire
cheualier gardez vo⁹ de moy: car auoir me cõuiẽt
vostre cheual. Sire dist le cheualier la ou il le con-
uient ie ne scay q̃ denier: mais cest oultre ma vou-
lente. Sire dist le cheualier a la blanche estoille/or
le deffendez: car ie lauray se ie puis. Lors broche le
cheual et tire lespee et court sus au cheualier et se
prent a frapper sur luy de toute sa force/ ⁊ le cheua
lier au noir liepart se deffend q̃ preux estoit ⁊ har-
dy. Si neurẽt pas grãdemẽt frappe lung sur lau-
tre q̃l ny eut celluy q̃ ne tint son cõpaignon a tres-
preux cheualier: mais le cheualier a la blanche es
toille mettoit toute sa force a ce q̃l peust son cõpai-
gnon desmõter. Si le costoyoit si aspremẽt q̃ ceulx
q̃ les regardoiẽt auoiẽt grant merueille cõment il
pouoit frapper si grãs coups q̃l frappoit Mais il
nest viuant q̃ peust croire les merueilles q̃ vng hõ
me fait en cas de necessite pource q̃l veoit q̃ desmõ
ter luy cõuenoit ou estre deshõnore/ et pource il fai
soit telz faitz darmes enuers le cheualier/tãt q̃ cel-
luy q̃ les coups receuoit en estoit tout charge/⁊ nõ
pourtãt se deffendoit il moult vaillãment Et tou-
tesuoyes cõbien q̃ lung en ait du pire: car quant le
cheualier a la blãche estoille veit son point il se lan
ce au cheualier par dessoubz la pointe de son escu ⁊
lahert ꝑ les costes et se restraint si q̃l luy fist leschi-
ne ployer/et puis le lieue en hault ⁊ le boute ius de
son cheual. Lors le prẽt par le frain/puis dist. Sire
cheualier grãt mercis de vr̃e cheual/ car ie lẽmai-
ne. Quãt le cheualier a la blãche estoille tĩt le che-
ual a son deliure il fut moult ioyeulx / et pource il
brocha son cheual des esperõs ⁊ sen vint grãt alleu
re ꝑ deuers la fueillie aux douze pucelles. Lors sa
lua lhermite et la noble ꝯpaignie moult courtoyse
ment/et puis se tire ꝑ deuers la pucelle Helaine et
luy dist. Belle ie vo⁹ ꝑñte vng cheual q̃ iay cõquis
sur vng des plus preux cheualiers q̃ ie cõgnoisse/
si est celluy q̃ porte le noir liepart. Sire dist la pu-
celle ie cõgnois biẽ le cheualier de veue ⁊ de prouef
se: car il la mõstre ce io²dhuy au tournoy. Certes
damoiselle vo⁹ dictes voir: car ie nentreprendroye
pas le secõd cheual a gaigner pour cẽt besans dor:
mais necessite ma ayde a ceste fois. Ainsi quilz di-
soiẽt ces parolles ilz voiẽt passer ꝑ deuãt eulx vng
cheualier sur vng noir morel fort ⁊ isnel a merueil
les ⁊ portoit vng escu dor a vng griffõ volãt rouge
Ce cheualier cheuauchoit mõlt fieremẽt ⁊ tenoit
vne lance en sa dextre main. Ainsi q̃l sen alloit les
grans galotz par deuers le tournoy/en ce point es-
toit yssu le cheualier aux trois courõnes hors du
tournoy/et auoit en sa cõpaignie cinq cheualiers
qui tous cueilloient le vent: mais entre les au-
tres en auoit vng qui portoit vng escu miparty de
vert et dargent qui tenoit vne lance en sa main/et

dist quil ne laisseroit pour son cheual a perdre ql
nallast iouster au cheualier qui si roidemēt venoit
Lors broche le cheual des esperons en criāt au che
ualier quil se gardast de luy. Quāt le cheualier le
veit venir qui peu fist de compte il dressa son frain
a lencontre de luy & ioinct son escu au senestre coste
et dressa sa lance sur le cheualier q luy venoit droit
et rudement. Et sachez quil luy alla attaindre sur
le coble de son escu si rudemēt ql porta le cheualier
et le cheual en vng mōt emmy le camp. Lors passe
oultre aussi legierement que sil neust attaint que
vng roseau/et non pourtant estoit celluy vng des
bons cheualiers du monde sicōme on le sceut puis
en la compaignie au cheualier aux trois couron-
nes auoit vng cheualier qui portoit vng escusson
dor a vne teste de serpent qui moult fut courrce quāt
il veit son compaignon ainsi abatu emmy le pre: &
pource il sen vint au deuant du cheualier q parfai
soit son poindre et luy escrie. Sire cheualier vo9 ne
passerez pas ainsi: mais tournez vous vers moy.
Lors tire lespee et luy vint au deuant/mais quant
le cheualier le veit venir il iecta son escu par dessus
son chief et tire lespee qui iectoit plus grant clarte
que or ne argent bruny en ray de soleil. Quant le
cheualier a la teste de serpent leut attaint il luy va
donner vng si grant coup de son espee sur lescu quil
conuint lescu du cheualier fondre sur son heaulme
Mais le cheualier qui estoit ieune: fort et appert
sen va ferir vng coup si angoisseux que parmy les-
cu et le heaulme dont il auoit le chief couuert il lal
la si estonner que le cheualier perdit tout son sens
& sa force en lheure: & alla trebuscher ius de son che
ual emmy le pre/mais quant le cheualier le veit a
la terre il ne daigna le cheual regarder: aincois pas
se auant par deuers le grant tournoy/adonc se lan
ca vng cheualier de la cōpaignie qui portoit vnes
armes blanches & sen vint au deuant du cheualier
& luy dist. Beau cheualier trop auez fait grāt mar
che de mes compaignons/trop est la verdure chere
dont vous oindez la praerie. Sire dist le cheualier/
la place le doit au iourdhuy. Sire dist le blanc che
ualier/dont conuiēt il que moy ou vous faisons cō
paignie aux autres deux. Or vo9 gardez de moy/
car abatu serez vous se ie puis. Adonc passa auāt
le blanc cheualier et le fiert de lespee vng si grant
coup que il conuint au bon cheualier baisser le viai
re du coup voulsist ou nō/mais quāt il se sentit ain
si feru il lance auāt le dextre bras et ahert le blanc
cheualier par le col/puis frappe le cheual des espe
rons et lemporte hors de la selle et puis le iecte em-
my le pre a lenuers. Lors sen va sans arrester frap
per au tournoy en abatāt cheualiers des cheuaulx
et arrachant escus des colz/& heaulmes des chiefz
en faisant si grandes cheualeries que chascun en
estoit esbahy/& les herauls annōcoiēt par les rēcs
& laissoiēt toutes autres proesses po' les proesses q
le cheualier au griffon faisoit q toutes autres pas
soient iusques au cheualier aux trois courōnes q
la huee auoit eue iusqs a la venue du cheualier q
en laissa a faire ses proesses en le suyuant/car tant
se delectoit a regarder les merueilles ql faisoit/ ql
ne luy estoit de cheualerie faire fors en faisant voye
pour le suyuir. Mais le cheualier qui tendoit fort
a conquerre los et pris alloit fendant le tournoy en
abatāt cheualiers & cōquerre tous les plus preux
tant quil sen vint a la bataille du roy Anglois qui
tournoyoit a sa cheualerie qui auoiēt este des ysles-
sue Thelamō et Fergus. Et sachez q le gentil roy
auoit en ce point par force darmes desmonte The
lamon q estoit vng des preux descosse/& la crioient
entour luy herauls haultemēt Bretaigne au no-
ble roy/car bien scauoient qlz en seroiēt bien payez
Mais quant le cheualier au griffon veit le gentil
roy maintenir si fieremēt & estoit son chemin a pas
ser par deuant luy il pensa que honte luy seroit de
lescheuer. Lors broche le cheual et sen vint par de-
uāt le roy et luy dist. Gentil roy plaise vous que ie
puisse essayer la tresgrande prouesse de vo9. Cer-
tes sire ie le veulx/car de tournoyer a vo9 ne peult
nul receuoir blasme quoy quil en aduiēgne.


Donc alla le roy embrasser son escu et
sen vint au cheualier et le fiert vng si
grant coup quil conuint le cheualier
flexir sur larson de sa selle/mais quāt
il sentit la pesanteur du coup il pēsa bien q sil en re
ceuoit beaucoup de telz il luy cōuiendroit laisser la
selle de son destrier/et quant il veit quil ne pouoit es
chapper autrement il haulsa le bras a tout lespee
nue/& le gentil roy iecta son escu au deuant & le che
ualier le frappe de toute sa force vng si grant coup
que il conuint lescu fendre en deux par la moitie si
que lune des moities cheut emmy le pre / et lautre
pendant par la guiche au bras du gētil roy: mais
le coup descendit sur le heaulme si tres dur q le roy
en fut si estonne quil ne sceut ou il estoit. Quant
le cheualier veit ce il se lance auant / et lembrasse
par les costez a deux bras et le lieue hors de la selle
assez legierement et lemporte sus son cheual la lon
gueur dune lance/& puis se retourne et rassiet le
roy en sa selle moult courtoisemēt et puis dist. Gē
til roy il nafiert pas que par moy vostre pied la ter
re baise: car bien me doit souffire de ce que fait en
ay: et beneist en soit le dieu de fortune qui ce a con-
senty / Car ce nest pas par ma valleur. Et quant
il eut ce dit il se frappe au tournoy faisant si grās

merueilles que tous les regardãs en estoient esbã-hys. Mesmes lhermite q̃ ce veit a plain dist tout hault q̃ iamais nauoit veu si grant noblesse faire en telz faitz darmes: car cestoit bien le plus gentil fait que oncques eust veu. Si deuez aussi scauoir q̃ par les hourdis aux dames en estoit si grãt parolles que tout lhõneur et la renommee tourna sur le cheualier et disoient ainsi. Nul ne parle point des prouesses des cheualiers / fors de celluy qui porte le griffon. Et les het aulx a lautre coste crioient par les rancs Tout a surmonte passe prouesse le cheualier au griffon/mais quant le roy Perceforest veit que le cheualier lauoit remis sur son cheual par sa gentillesse qui a terre leust iecte sil eust voulu il le prisa moult en son cueur et dist en soy que oncquesmais nauoit veu plus gentil cheualier de cueur. Lors regarde par deuant luy vng escuyer qui luy apportoit vng escu moult noble que la royne sa femme luy enuoyoit. Et sachez que lescu estoit de fin zasur semencees de tunslines de fin or vollant qui iectoient si grant clarte au soleil quant on remuoit lescu quil estoit aduis quil ardist. Mais quant le roy sceut que la belle ydore luy enuoyoit lescu il en fut moult ioyeulx. Lors le print et le pendit a son col et se remect au tournoy faisant grant prouesse de son corps.

¶ Comment le cheualier au daulphin acomplit son veu pour la belle pucelle Andromata contre le roy Perceforest.

¶ Chapitre. C.ii.



Quant le gentil roy se fut frappe au tournoy il regarde que sa cheualerie estoit moult deboutee/ car ceulx descosse auoient moult grant cueur pris pour le cheualier au Griffon/mais entre les autres le cheualier au Daulphin faisoit droictes merueilles: car luy tout seul auoit desmonte deux anglois qui dedans estoient/ ⁊ il luy souuint de son veu. Lors sen vint par deuant Andromata la pucelle et luy dist. Belle ie suis appareille sil ya chose au tournoy qui vous plaise de vostre vouloir acõplir. Sire dist elle benoist soyez vous ouy: Car ie vous prie pour le grant desir que iay puis hier que vous faciez que iaye lescu que la royne Dangleterre a enuoye a son seigneur: Car ce me semble que ce soit vng des nobles que ie veisse oncques: si marez garie. Si tost que le cheualier au daulphin eut entendu la pucelle il luy respond. Belle et vous laurez ou ie mourray en la peine: car ie le vous prometz. Lors broche le cheual et se fiert au tournoy le plustost quil peult au coste quil scauoit que le roy Perceforest estoit. Adonc commenca la presse a departir tant quil vint au meillieu du tournoy la ou le roy monstroit bien quil estoit cheualier: mais si tost que le daulphin le veit il luy dist. Gentil roy moult estes gentement pare de celluy escu: Mais gardez vous de moy / car auoir le me conuient. Quant le roy entendit le cheualier qui son escu demandoit il luy respondit. Sire cheualier lescu nest pas enferme/mais conquerre le vous conuient a lespee. Gentil roy dist le daulphin cest plus fort a moy de le conquerre que ce ne seroit de passer parmy vng mur de neuf piedz despes/ ⁊ non pourtant auoir le me conuient. Lors embrasse son escu ⁊ tire lespee ⁊ court sus au gentil roy de toute sa force. Quant le roy Perceforest veit que le cheualier ne menassoit pas son escu par mocquerie ⁊ que perdu lauoit sil ne le deffendoit/il se prẽt a iecter au daulphin vng coup si pesant que souuentesfois luy faisoit maulgre soy le menton serrer a la poictrine et il se deffendoit si gentement quil y conqueroit tout honneur/mais pource qui ne luy challoit de mort ne de vie/mais q̃l venist a son entente et que il veoit bien que a lespee ne conquerroit que bien peu dessus le roy il iecte son escu derriere son dos et ahert le roy a force de bras et le roy luy / et se prindrent a luytter lung a lautre si tresfort quil ny eut si puissant que la sueur ne luy saillist des membres a tous costez: mais le daulphin qui sessorcoit plus que sa force ordonnee ne peut porter par sa tresgrant couuoitise quil auoit de son veu mettre a fin a son honneur il estrainct le roy par les costez tellement quil conuint le roy ployer leschine et perdre sa force et le daulphin qui ne tendoit que a vne chose luy va arracher son escu de son col voulsist ou nõ/ ⁊ puis boute son bras en la guiche et laisse le roy aller ⁊ se met au retour/car plus ne demãdoit. Or deuez scauoir que auant quil peust yssir de la presse il receut cent coups despees que ceulx qui estoiẽt pour le roy luy donnoient/mais le gẽtil cheualier estoit si ioyeulx de la bonne cheuance quil auoit conquestee quil ne tenoit compte des rudes coups quil receuoit / si en receut de telz q̃ le sang vermeil luy failloit par les narines dãgoisse/mais parmy tous les pesans coups que on luy donnoit et les durs deboutemẽs que on luy faisoit il fendit la presse a force de bras par les grans coups quil donnoit entour luy. Et fist tant voulsissent tous ses greuans ou non: quil vint a la compaignie a tout lescu ioyeulx de son aduenture. Et puis se meist a la voye

par devers la fueillie aux pucelles/et puis sen vint par devant la belle Andromata et la salua moult courtoisement et dist. Belle dame voicy vostre requeste or la recevez. Et la pucelle y mist son bras p aval et print lescu et le mist en la fueillie. Lors le print a regarder moult voulentiers pour le beau ouvrage quil y avoit/et puis le pendit la pucelle par dehors la fueillie pour estre regarde dung chascun. ¶ Ce pendant que le daulphin presentoit lescu a la belle Andromata il y avoit vng merveilleux tournoy de deux chevaliers emmy la praerie/si estoit lung le chevalier a lestoille qui avoit assailly vng chevalier qui portoit vng escu dor a vng noir lyon/et por avoir son cheval/si ne pourriez croire le grāt assault que lung faisoit sur lautre/car tous les regardans/et dames et anciens chevaliers avoient tout tourne leurs yeulx sur eulx pour les merveilles quilz faisoient darmes: mais quant ilz se furēt ainsi entretastez vne grant piece/le chevalier a lestoille se print a estre trop courrouce: car bien veoit que peu avoit encores conqueste sur le chevalier a frapper de lespee/et sil navoit le cheval par autre voye dur luy estoit a avoir. Lors broche et se lance au chevalier et le prent par lune des cuysses et le lieve voulsist ou non hors de la selle. Quant le chevalier se sentit ainsi lever il luy iecte le bras au col et lestraint si fort qui le cōvint cliner sur la selle du cheval. Sās faille le chevalier estoit mauvaisemēt saisi de son cheval/car sil ne leust ainsi tenu par le col il luy eust cōvenu cheoir a la terre/mais si fort le tenoit et si angoisseusement que le chevalier a lestoille voulsist bien estre eschappe de luy et il fust aussi saisi de son cheval quil estoit devant: nō pourtant pource quil ne povoit estre il luy cōvint endurer. Lors se vont ainsi entretenir lung a vng coste du cheval et lautre a lautre pendans a la teste de son compaignon/mais le cheval du chevalier au noir lyon se print a effrayer/car il salla dresser sur les deux piedz de derriere si que il convint par force q̄ le chevalier au lyon cheust a la terre: mais toutesvoyes il arracha le heaulme de son compaignon si angoisseusement hors du chief que le viaire luy demoura si deschire qui fut tout couvert de sang: tellement que on ne povoit en luy veoir congnoissance si laidement fut il atourne. Mais quant le chevalier se sentit ainsi delivre il ne tint compte de sa blessure: Car il veit le cheval du chevalier estrahier emmy la place. Lors broche son cheval des esperons et sen vint au cheval du chevalier et le prēt par le frain et puis se tourne par devers la fueillie aux pucelles et salue toute la compaignie/et puis sen vint par devant Helaine et luy dist. Pucelle ie vous presente le cheval du chevalier au noir lyon.

Sire dist la pucelle grant mercis de voz courtoisies Mais celluy cheval vous a trop couste: car ie vous voy avoir le viaire tout saignant/ce poise moy que ie ne vous puis laver. Belle dist le chevalier vostre mercy/mais tout a temps seray lave au soir/Car ie suis certain que se ie pouoye atāt eschapper ma besongne yroit bien. Lors se depart atant et sen va par devers le tournoy pour reprēdre son heaulme. Mais sachez que en ce point le roy Descosse et sa chevalerie faisoiēt tant de merveilles darmes que on veoit appertement que les anglois en avoient du pire/car Porrus Dinde/Dagons: Anchises/Thelamon et le chevalier aux trois papegaulx avoiēt desmōte. v. des plus preux chevaliers anglois et les huyt vers chevaliers se maitenoiēt a lautre coste si chevaleureusemēt et faisoiēt tāt de faitz darmes q̄lz nencōtroient chevalier q̄lz ne meissent a terre/et le Tors/Estonne/Anthenor/cucassar/et Clancus refaisoient tant de proesses a lautre coste que la chevalerie Descosse sestoiēt si ravigorez et sesprouvoiēt si bien que se ce ne fust la proesse du gentil roy Perceforest et des douze chevaliers a la blanche roze qui rendoient estal si franchemēt que tous ceulx dentour eulx qui estoient de leur partie sen deffendoient plus vigoureusemēt. A lautre coste estoit le souldan de Badres/le Bossu/Ricarlois Dromons: Iosuersep/et Claudius qui renioussoient leur partie/et faisoient tant de merveilles en armes que se ilz ne feussent les anglois eussent este mallement menez/et non pourtant ilz estoient si empeschez que heraulx et trompettes cryoient toute la victoire est sur les escossois.

¶ Comment le chevalier a la fleur de lys acomplit le veu quil avoit fait en la presence du bon hermite.

¶ Chapitre. C. lii.



ADōc avoit vng chevalier au dehors du tournoy esgardant et esprenāt lalaine de sō pis/la force de ses mēbres et la puissance de son cheval/car beaulte de pucelle luy avoit fait vouer telle chose que grāt doubte avoit den venir a chief/et non pourtant dist il a soy mesmes quil en viēdra a chief ou il mourra en la peine. Lors dresse son viaire et regarde la noble compaignie des douze pucelles qui seoyent en la fueillye avecques lancien hermite. Et en especial la belle Cressille/sur qui amour de servir: et

fut q̃ fiãce il auoit entreprins le veu que corps dhõ
me ne pouoit acomplir se beaulte et ieunesse et es-
poir destre ayme ne luy estoient en grant ayde.
Mais si tost que le cheualier vit la pucelle q̃ tou-
te resplendissoit de beaulte/ le cueur luy alla tout
tressaillyr au ventre de ioye: et sa force luy print a
doubler/et oultrecuyder et hardement luy allerẽt
surmonter toutes doubtances/et adonc il se print
a dire quil nestoit homme viuant cheualier / tant
fust de pou de nom qui ne venist a la fin bien a son
dessus et a chef de son veu: mais que bon espoir de
estre ayme de si tresbelle pucelle luy fust en ayde.
Ainsi que amour & oultrecuyder demenoiẽt le che
ualier a leur vouloir et eschauffoient a prouesse il
se va appercevoir que les Anglois estoient debou
tez et dechassez vaillammẽt des Escossois: et que
si tresgrant nombre en y auoit de blessez et eulx et
leurs cheuaulx que plusieurs en estoient desmon
tez/tant que les herauls disoient tout clerement q̃
les Anglois estoient bien pres trestous desconfitz/
& trestous au dessoubz. Quant le cheualier vit ce/
il saffiche es estriers et embrasse lescu et tire lespee
et dist que plus ne pouoit attendre et que saison es-
toit de son veu acomplir/et q̃ mieulx vouloit mou
rir en la peine que de non faire son plain pouoir de
lacomplir/si les dieux lont destine/Car ie voy dit
il que les Anglois en ont le pire/et iay voue de les
remettre au dessus par ma prouesse que ie verray
le premier estre au dessoubz. Lors broche le cheual
des esperons cõme tout enrage et sen vint bruyãt
comme fouldre en la plus grande presse des Escos
sois q̃ se maintenoiẽt assez orgueilleusemẽt/ pour ce
q̃lz veoiẽt q̃lz menoient les Anglois presque a leur
voulente. Et sachez que le roy Gadiffer et le roy
Undois: le Tors et Estonne/Clancus et Sar-
pendon/Busardan et Fergus/Cucufar et An-
chises/& toute la fleur Descosse estoit en celle assẽ
blee qui auoiẽt la bataille du roy angloys si bien a
tournee q̃lz estoient tous aises q̃lz nauoient loysir
de vng peu de vent receuoir. Mais le gentil che-
ualier qui nentendoit fors en la premiere alaine q̃
de tournoyer a celle noble cheualerie que tout le re
menant en fut esbahy/et pource sen vint tout forse
nant premier au chef et luy donne tel coup despee
sur le dur de son heaulme que le gentil roy en fut si
estonne quil ne fust dedans demye lieue de terre la
ou il fust ne il ny eust plus de secours qui sahert dist
a larson de sa selle et la sabrõcha tãt q̃l eut son sens
mais le Cheualier ne le regard a gueres/aincois
haulce le bras a tout lespee/et fiert busardã q̃ assez
pres estoit du roy vng si grant coup quil luy con-
uint voler a la terre/ et autel fist il de Cucufar.
Lors si fiert Porrus Dinde si grant coup sur son

escu que a peu quil ne le fendit en deux/ Mais le
coup glissa et cheut sur le col du cheual et luy alla
coupper le maistre nerf si que il conuint le cheual
cheoir et le cheualier aussi/Mais le cheualier qui
peu luy challoit courut sus aux autres si royde-
ment et de si grant cueur q̃l ny eut celluy en la cõ-
paignie q̃ ne sentist la pesanteur de ses coups si an
goisseusement quil ny eut si ioly qui sceust cour-
roy tenir. Quant le roy Perceforest vit le Cheua
lier ainsi maintenir qui assez pres estoit auec grãt
nombre de sa bonne cheualerie qui prenoiẽt le vẽt
car ilz auoient este lassez et trauaillez/ il alla dire
deuant tous. Seigneurs regardez ce cheualier/et
considerez la cheualerie qui en luy est/car luy tout
seul par sa proesse a si estonne les meilleurs de ceulx
Descosse/que il ya en eulx peu de deffense et nous
demourons tous coys et desconfitz/se en ce point
nous demourons tous ceulx de Bretaigne en rece
uront blasme a tousiours: mais allons secourre le
cheualier si recouurõs nostre blasme et dehait ayt
qui plus attẽdra. Lors sen va le roy et toute la che
ualerie sappeiller/puis brochẽt les cheuaulx tout
a vne heure et se fierent es Escossois si roydement
quilz en misrent ius a ce empraincte plus de qua-
rante des plus preux. Si tost que la cheualerie de
bretaigne vit le poindre du roy et de ses meilleurs
cheualiers et comment Escossois estoient rebou-
tez arriere a ce coste/ilz allerẽt tous dũg cõmun ac
cord prendre et cueillir si grand cueur que tous a
vne fois sen vont frapper au tournoy aussi royde-
ment quilz auoient fait en toute la iournee/ & Es-
cossois les recueillirent moult asprement: et enco-
res estoient en leur orgueil. Et sachez que le cheua
lier aux trois Papegaulx faisoit tant de faitz dar
mes pour les Anglois / que a tousiours en receut
pris honneur et louenge/car il nestoit viuant qui
le peust veoir oyseux/ne plus de repos nauoit fors
quãt il estoit en vng bon fait darmes: et se il se sen
toit lasse il se boutoit sur larson de sa selle / et aco-
loyt sa forterasse/et puis laissoit ferir et marteller
sur luy et tirer a tous costez tant quil auoit recou
uert son alaine / Puis se dressoit et couroit sus a
ceulx dentour luy si asprement que il estoit aduis
quil fust tantost dedans le tournoy/ Mais le che-
ualier qui portoit la fleur du lys en azur qui a-
uoit entreprins de remettre sus les Anglois refai
soit a lautre coste tant de prouesses que tous ceulx
qui le veoyent en auoient merueilles/car il alloit
bruyant par les rences comme fouldre et alloit aba
tre et ruer par terre tous ceulx q̃ mieulx se prou-
uoient et plus soustenoient les Escossois en vertu
Si deuez scauoir que en peu dheure les anglois se
prindrent si fort a rauigourer par laide et prouesse

quilz veoient au chevalier que les escossois se prindrẽt a perdre terre voulsissent ou non p les beaulx faitz du chevalier. Et non pourtãt les escossois se deffendoient si chevalereusement quil nest vivant qui a blasme leur peust tourner/ et entre les autres les huyt chevaliers verdz y faisoiẽt tant de prouesses et de belles chevaleries que le roy escossois qui avoit tant a faire a lautre coste que plus ne pouoit porter les regardoit a merveilles quant espace en avoit. Adonc cõmenca le tournoy a estre si rude et si fort que en toute la iournee navoit este si cruel/ mesmes le gentil hermite qui maint beau fait darmes avoit veu/ avoit grant merveilles comment corps de chevalier pouoit tant souffrir q̃ le moins faisant y souffroit. Les dames et les damoiselles qui estoient es hourdis estoient desolees chascune endroit soy/lune de son mary/lautre de son amy/la tierce de son frere ou de son cousin: car ilz estoiẽt si affectez les ungs sur les autres chascun pour son honneur conquerre quil estoit advis quilz se deussent mener iusques a la mort / mais le chevalier a la fleur de lys q̃ ne chassoit fors a son veu parfournir fist tant par sa prouesse que les anglois furent du tout au dessus des escossois: car il faisoit tant de grans prouesses quil ny eut si grant ne si petit chevalier anglois qui ne vaulsist a ce coup ung admiral/et les douze chevaliers de la royne se maintenoient si chevalereusemẽt que puis en receurent grant hõneur/et Porrus lyndois si sestoit tant cõbatu a Filistenes et a Lonnersep/et si bien maintenus que le herault cryoit / hõneur au gẽtil roy descosse. Quãt Porrus eut tant tournoye aux deux chevaliers quil en eut lung desmõte par sa prouesse/et lautre tellemẽt mene quil sestoit boute dedãs le tournoy pour escheuer plus grant honte il se tire ung peu au dessus pour le vent recevoir: car il estoit si travaille quil le convenoit reposer et cueillir le vent: mais quãt Fezonas le veit qui le recongneut par ung sien garson qui luy tenoit son frain et quelle veit quil estoit si deschire et si defoulle de coups recevoir et rendre q̃ en luy navoit congnoissance elle dist a ung sien varlet qui pres elle estoit quil allast dire a son seigneur quil venist ung peu parler a elle/ et lescuyer le fist ainsi: mais quãt Porrus sceut que Fezonas le mandoit il frappa le cheval des esperons et sen vint par devãt le hourt aux dames ou elle estoit. Lors alla Porrus saluer toute la compaignie. Mais si tost que la royne Fezonas veit son seigneur et son amy si deschire elle luy alla dire en ryant. Cher sire il pert bien a vostre contenance et a vostre habit que vous navez pas este oyseux dedans le tournoy: mais pour vous renouveller et pour vous dõner cueur de mieulx faire/ie vous prie par fines amours que vous vueillez vestir par dessus voz armes mon Canise ride affin que iaye mieulx congnoissance de vous au puissant tournoy. Certes ma dame dist le roy/ ie le feray moult voulentiers. Or veulx ie bien que vo⁹ sachez q̃ cõbien q̃ le roy porr⁹ feust embesongne de son cuyder du Canise de la royne sa fẽme q̃ le tournoy ne cessoit pas pource/ Ains estoit si grãt et si fort et si plain de Chevalerie et de prouesse/ que les regardans ne scavoient auquel entendre. Le chevalier a la fleur de lys faisoit tãt de merveilles de son corps quil avoit les anglois si remis au dessus que les Escossois en avoient du tout le pire si ne pourriez croire la grant criee denseignes quil y avoit par le tournoy/ Mais entre les autres le chevalier au Griffon estoit le non pareil du tournoy: car il ny avoit si puissant chevalier en tout le tournoy qui peust resister encontre luy a la lõgue/ sans blasme recevoir. Et sachez que le Chevalier qui portoit les trois couronnes qui moult de prouesses de son corps avoit faictes et tant que sil eust persevere iusques a la fin on disoit quil en eust porte la huee du tournoy / Mais il estoit si entẽtif de suyvir le chevalier au griffon pour veoir les merveilles quil faisoit quil entrelaissoit a faire beau coup de proesses quil eust faictes se ne feust la plaisance quil avoit en luy de regarder. Et sachez que tous ceulx qui le regardoient avoient merveilles comment il pouoit perseverer en ses prouesses car il sembloit aux regardans que il multiplioit tousiours de mieulx en mieulx faisant darmes.

¶ Commẽt le chevalier au Daulphin acomplit son veu pour lamour de la belle pucelle Helaine.

¶ Chapitre. C.liii^e.

En ce point q̃ le gẽtil chevalier se maintenoit comme oultrepreux le chevalier que on clamoit le Daulphin estoit yssu du tournoy / pour ung peu soy esventer/car grant temps avoit tournoye sans cesser/mais quant il eut ung peu cueilly du vẽt il luy souvint des veux quil avoit envers les douze pucelles/dont il nen avoit encores acomply que quatre. Lors se tint a neant chevalier quant il ne menoit sa chose a fin. Et pource il poignit son cheval des esperons et sen vint par devant la fueillye de lhermite et des douze pucelles et les va saluer moult courtoisement/et en especial la pucelle

Helaine et luy dist. Belle voicy vostre Cheualier pour acomplir vostre plain vouloir et desir. Quāt la pucelle vit le Daulphin par deuāt elle q̄ moult desiroit sa venue/ Car elle auoit moult grant desir dauoir en son auctorite vng Canise/ dont elle veoyt assez pres delle que vng cheualier sen aiolyoit: car bien luy estoit aduis quelle nen auoit oncques veu plus noble/ Car tout estoit pourseme de escussons volans qui gettoient grant clarte au soleil: et pource dist elle au Daulphin. Sire cheualier moult auriez mon cueur appaise et saoulle/ se voꝰ me pouiez faire auoir ꝑ vostre proesse ce blāc Canise dōc celluy cheualier que vous pouez veoir deuāt la fueillye aux roynes se fait parer. Et non pourtant ie le voꝰ demande par la vertu de vostre veu. Pucelle dist le daulphin ⁊ voꝰ laurez quoy q̄l me doiue couster. Apꝛs q̄ le daulphin sceut q̄ la damoiselle vouloit auoir le canise en sa baillye il regarda assez pres de luy ⁊ voyt vne lance q̄ vng garson tenoit en sa main: le Cheualier lalla saysir et puis sen reuint par deuāt Helaine/ et luy dist. Pucelle ie vous prie que iaye aucune cōgnoissance de vous pour ma lance parer si seray plus preux en vostre besongne. Certes sire dist la pucelle ie le feray voulentiers. Lors prent vne rouge manche descarlaton/ puis luy atache a vng cordon de soye a vne poignee pres du fer de la lance/ et puis dist. Or allez sire cheualier et faictes tant q̄ ie me puisse louer de vous au reuenir. Damoiselle dist le cheualier ien feray tout mō pouoir. Lors broche le cheual et sen vient par deuers le cheualier qui du canise se paroit: Mais quant il leut de si pres approche quil le pouoit escrier il luy alla dire. Sire gardez vous de moy/ Car iauray le canise dont vous faictes voz monstres. Quant Portus entendit le cheualier qui luy menassoit son Canise a prēdre/ il dresse les bras amont et iecte le canise en son col/ car encore ne lauoit endosse pour lestroictete/ car fendre le faisoit aux costez pour entrer dedās/ mais quant il vit que a iouster le conuenoit il print vne lance quil auoit prinse aux hourdys. Lors picque le cheual et sadresse vers le cheualier tant q̄l peut du cheual trayre si sen vōt entreferir merueilleux coups comme cheualiers esprouuez quilz estoient mais le roy Portꝰ frappa en telle maniere le daulphin quil cueillyt la manche rouge dont il estoit pare si que a labaisser des lances la soye passa parmy/ ⁊ auecques ce il lataignit a la visiere du heaulme si tres roydemēt q̄ a arracher du chef il ēporta cinq cens de ses cheueulx ꝑ deuāt Mais le Daulphin qui cault estoit et vertueux lataignit de son glaiue en la baniere de son heaulme si bas que le fer de sa lance cueillyt le Canise qui gisoit entour le col/ mesmes le heaulme luy osta de son chef tant rudement que a lyssir il luy destrompit les sourcieulx et le fronc iusques aux cheueulx tant que le sang cheut entour ses yeulx et ne veoyt goutte/ Mais quant le daulphin eut fait son poindre et il sentit q̄ le Canise luy estoit coule iusq̄s es poings par la lance quil tenoit il se print a regracier ses dieux de ce quil estoit saisy de son entreprinse a si peu de coust. Lors prent le Canise/ et le mect sur larson de sa selle puis gette la lāce au pre et tire lespee/ Car pas ne cuydoit passer le pas sans estour mais Portus saignoit si fort quil nauoit pouoir de veoir entour luy tant q̄l se fust torche. Et quāt le Daulphin veit ce il passa oultre en disant. Sire cheualier grant mercys de vostre canise. Quāt le roy Portus lentendit il luy respondit. Sire cheualier portez le pouez pour moy: car amender ne le puis pour le p̄sent/ et le Daulphin sen vint grāt alleure par deuant la fueillye aux pucelles/ lye et ioyeulx de son aduēture/ ⁊ sen vint ꝑ deuāt Helaine et luy dist. Pucelle par le cōsentemēt des dieux ie vous presente le Canise que vous me demandastes a auoir. Sire cheualier dist la pucelle bien viēgne le pris/ et benoist soyez voꝰ/ car mōlt lay desire. Lors tend la main et prent le canise qui estoit lune des belles et des bien ouurees q̄lle auoit veu iamais et le prent a regarder et toutes les autres pucelles autour/ et puis le pendirent hors de leur fueillye par dessus Helaine pour leur lieu embellir qui moult estoient regardees des dames et des cheualiers pour les ioyaulx qui resplendissoient au ray du soleil la ou le vent les faisoit venteler en lair/ mais portꝰ q̄ auoit grāt tēps saigne estoit estāche ⁊ auoit sō viaire laue/ si sestoit tire tout courrouce de sa dure cheuanchee par deuers la roine sa fēme ⁊ luy disoit. Ma dame en moy se garde mistes vostre canise mal lay garde ie ne suis plus digne de receuoir ioyel ne parures de dames ne de pucelles pour ioustes ne pour tournois: car ie ne voys plus en moy tāt de valeur q̄ ie le puisse garder vne heure. Sire dist la royne ne vous courroucez pas/ car il mest aduis que voꝰ auez plus gaigne q̄ perdu quāt vous auez par deuers vous la māche rouge dōt la pucelle auoit pare le cheualier/ car plus grant prouesse est de gaigner noblois ⁊ ioyaulx de pucelle sur ieune cheualier q̄ de dame mariee sur cheualier asseure damours. Quant le roy Portꝰ entendit la royne q̄ si bien le reconfortoit de sa mescheance il alla respōdre. Par ma foy dame vous dictes vray et par vostre confort me suffist ladventure des ores en auant. Lors prent son heaulme et met son chef dedās puis broche le cheual des esperons et se refiert dedans le tournoy pare de la mā-

che rouge dessus le comble de son heaulme/ Et sachez que le tournoy estoit lors tourne trop mallement pour les escossois/car les bretons les avoient acueillis vigoureusement par la proesse du chevalier a la fleur de lys qui les avoit remys au dessus si que luy et les escossois ne povoiẽt tenir terre que tousiours ne fussent au dessoubz.

¶ Comment le chevalier a la blanche estoille conquist le cheval du chevalier aux papegaulx.

¶ Chapitre. C.liiii.



R devez scavoir q̃ le chevalier aux trois papegaulx y faisoit droictes merveilles pour les escossois ayder: mais adonc survint sur luy ung chevalier qui luy va escrier. Sire chevalier gardez vous de moy: car le cheval vous convient laisser. Certes sire dist le chevalier q̃ portoit les trois papegaulx Mal yroit ma besongne si ainsi estoit: car iay voue devant tant de belles pucelles de cõtinuer le tournoy sans estre mys a terre par force darmes/ et ores menassez de mon cheval avoir/& se ainsi estoit a tousiours se roye a honty. Sire chevalier dist celluy a la blanche estoille ainsi convient quil soit/ car iauray vostre cheval et se il vous peult demourer bien me plaist pour vostre serment sauver. Par ma foy sire dist celluy aux papegaulx sur ceste esperance ne laurez vous pas: aincois le deffendray iusques a la mort. Or vous gardez de moy. Quant le chevalier aux trois papegaulx veit que deffendre luy convenoit son cheval ou estre ahonty il embrasse lescu et tire lespee et celluy a la fleur de lys luy vint asprement et se print a frapper sur luy de toute sa force/& le chevalier aux papegaulx se deffendit si vigoureusement que celluy ne luy donnoit coup quil ne luy rendist tout sec. Ainsi sen vont endommageant les deux chevaliers au frapper des espees lung sur lautre de tout leur povoir/ et firent tant en peu dheure que la sueur qui deulx yssoit non pas si clere quelle ne fust meslee de sang vermeil faisoit lair obscurcir dessus eulx. Mais quant le chevalier a lestoille veit que celluy a qui il tournoyoit estoit de telle deffense il eut tout paour de son veu: Car il ne povoit veoir quil eust de riẽs conquis sur luy/adonc se print a efforcer au frapper de lespee: mais pour neant le faisoit: car pour ung coup qui luy donnoit il en recevoit souventesfois deux/& pource alla il iecter ainsi comme desespere son escu derriere son dos et lespee en son fourreau et puis se lance au chevalier et le prẽt a plain bras/et celluy qui nestoit ne fol ne esbahy le receut appertement. Quant les deux chevaliers se furẽt entreprins ainsi que vous avez ouy ilz cõmencerẽt a tirer lung lautre a la force des bras asprement et fort/car il ny avoit celluy a qui son hõneur ny gist Car chascun eust a plus cher mourir que faillir a ce que promis avoit/& pource mettoit chascun toute sa force en sa foy garder/mais le chevalier a lestoille en avoit le plus bel/car il tenoit son compaignon si angoisseusement que le col quil avoit du tout embrõche a travers sur le col de son cheval cõviẽt que celluy leust acolle par les costez asprement et fort/mais ayder ne se povoit de son espee/car tenir luy convenoit le chevalier a deux bras & celluy le tenoit par le col au senestre bras embrõche si fort quil ne se povoit mouvoir/& du dextre luy donnoit du pommel de son espee si grans coups sur le dur du heaulme que a peu quil ne lestonnoit tout. Si tost que le chevalier aux papegaulx veit q̃l estoit en peril de verser a la terre/car il avoit perdu son senestre estrier il mist son pied/ Car plus neut de secours entre les iambes et lestrier au chevalier & la saiche de toute sa force pour le peril de la mescheãce/et non pourtant le tenoit le chevalier embrõche et busquoit sur luy du poing a tout lespee du tout a son vouloir/et le chevalier aux papegaulx le retenoit par les costez si tresfort que eschapper ne luy povoit: Mais le cheval du chevalier aux papegaulx print a regecter des piedz de derriere si fort que si le chevalier ne se fust advise a ce dernier besoing volle fust emmy le pre a quelque blasme qui luy deust tourner/mais necessite luy feist faire une moult belle appertise/car quant il sentit ce il ahert les arsons du chevalier a deux mains & saficha de son senestre pied sur le chevalier. Lors se lãce tout a ung faix par derriere luy sur la croupe de son cheval/mais sachez que au ravoir son chief de son heaulme que le chevalier a lestoille tenoit embrasse il cõvint que le sang vermeil luy rayast de son nez/ et de son fronc iusques a lesperon si que tout empesche estoit de garder ses yeulx qui ne le couvrissent de son sang.



Vant le chevalier aux papegaulx se sentit sur les rains du cheval par derriere le chevalier il alla tantost saisir par les espaules et le meist hors de la selle emmy le pre. Lors sault en la selle: mais tant luy mesadvint qui ne fust pas saisy du frain/et pource lemporta le cheval/ ses resnes trainant loing du chevalier a lestoille qui gisoit emmy le

que deux arpent. Mais si tost que le cheualier se sentit a la terre il resaillit sus tout esbahy de son aduenture/Mais quant il vit le cheual du Cheualier aux papegaulx sans seigneur il le print tantost par le frain et sault sus de plaine terre. Lors fut si ioyeulx quil ne le donnast pas pour son pois de fin or: Mais moult luy greua au cueur que le sien auoit perdu/car honteusement feroit son present quant descendre le conuiendroit. Entandis quil estoit en ce penser il regarde par deuant luy et voit vng cheualier de nouuel remonte qui se tiroit par deuers le tournoy. Lors luy croist le cueur au ventre pour sa bonne fortune il tire lespee et court sus au Cheualier/et luy donne tel coup sur le dur de son heaulme/quil conuint que il cheust a la terre par la pesanteur du coup. Et quant il veist ce/il print le cheual par le frain et sen va tantost mettre en la selle sans descendre/puis prent le cheual gaigne par le frain et se met par deuers la fueillye aux pucelles tout menant en dextre. Or vous faiz bien cy endroit assauoir que le faix de ces deux bons cheualiers fut moult recommande de ceulx qui veu les auoient/mesmement de ceulx qui scauoient a quel blasme il pouoit tourner pour lung et pour lautre/Car il ny auoit celluy qui osast parler a son compaignon iusques adonc que le fait feust passe. En especial lhermite alla dire de lyesse et de grant ioye/que grant chose cestoit de bien ou quil fust/car tousiours sont les dieux pour ceulx ou le bien est/sicomme on peult veoir en ces deux cheualiers esquelz toute proesse florist/et pource ne vouldrent les dieux que lung en receust blasme/pource est grant chose destre maistre de son mestier/Car les dieux sont communeement pour eulx.

En telles parolles que ie vous compte sen vint le cheualier a la blanche estoille par deuant la fueillye aux pucelles son cheual tenant en dextre. Lors salua lhermite et toutes les pucelles/et en especial la pucelle Helaine et luy dist. Belle ie vous presente le cheual du preux cheualier qui porte les trois Papegaulx: et sachez que se fortune ne me fust amye a ceste fois ia par ma foy par ma proesse ne leusse eu/car tel cheualier le gardoit que ie croy que ia ne luy fust tolu ne par moy ne par autruy se les dieux et fortune ne luy eust este contraire. Sire dist la pucelle. Benoist soit nostre dieu superlatif/Car ouure en a a lhonneur de chascun/et benoistz soyez vous qui le cheual me presentez. Entandis que la pucelle disoit telles parolles la foulle estoit et le camp si grant sur les Escossois par les Anglois quilz les menoient ainsi comme a leur voulente/Car ilz les auoient reculez iusques sur la fueillye au gentil hermite. Mais en celluy point auoit vng cheualier au dehors du tournoy monte de nouuel sur vng trespuissant cheual/et monstroit bien a son semblant et a son appareil quil deust en celle heure tout le tournoy efforcer/mais quant il vit que les Escossois estoient ainsi menez que on veoit apertement quilz en auoient le pire/il dist a soymesmes que doresenauant il seroit a honte sil ne mettoit peine a ce quilz fussent remis au dessus/car promis lauoit. Lors regarda par deuers la fueillie aux pucelles la ou lor et lazur et les pierres precieuses qui es ioyaulx estoient par dehors pendans gettoient si grant clarte que toute la place en resplendissoit et la beaulte des pucelles qui estoit si grande que cestoit vng droit paradis du lieu a regarder/mais quant il vit la pucelle Esmerande qui son cueur luy auoit saisy/force luy creut et hardement/si brochе le cheual des esperons pannoyant vne forte lance de sapin. Ainsi que le cheualier qui portoit vng escu dargent vestu dung cueur enferre brochoit son cheual il aduisa que le cheualier a la fleur de lys par qui les Escossois estoient si mal menez estoit yssu du tournoy comme en son orgueil et auoit vne forte lance quil auoit prinse a vng garson/dont moult se paroit: mais quant le cheualier au cueur enferre le vit il pensa bien que cestoit celluy par qui il conuenoit quil mist son veu en effect/et pource luy print il a crier. Damp cheualier gardez vous de moy/car iouster vous conuient. Quant le cheualier lentendit que pou le prisa il mist la lance en larrest et broche le cheual des esperons et sadresse par deuers le cheualier delibere de coups donner et receuoir. Adonc se encontrerent si que le cheualier a la fleur de lys eut brise sa lance sur celluy au cueur enferre il conuint quil volast et son cheual tout en vng mont par la puissance du cheualier et de la roydeur de la lance Quant le cheualier au cueur enferre veit la bonne estrine il en deuint plus fier au tournoy et eut plus grant orgueil que vng lyepart. Lors tire lespee et se mist a la plus grant presse quil peut apperceuoir/et la estoit le roy Anglois et toute sa cheualerie qui moult se portoient gros de leur bonne cheuauchee mais le cheualier luy vint au deuant et luy donne a son arriuee vng si grant coup de son espee sur son heaulme quil conuint le gentil roy verser a la terre tant fut estonne du coup/Mais le cheualier qui forsenoit tout de hardement et de proesse va ferir le souldan de Badres si grant coup quil le verse a la terre/puis Dromont et Lonnerset. Lors se tire sur les autres a frapper si grans coups comme celluy qui fort estoit et il estoit tant preux quil ne frappoit homme ne cheualier quil ne portast a la terre. Apres se print a crier a haulte voix. Ha che

ualiers descosse que estes vous deuenus / or y per-
ra comment vous ayderez vostre honneur a recou
urer. Lors se prent a verser lung et abatre lautre/
et a faire tant de merueilles/que ceulx de Bretai-
taigne estoient tous esbahys de sa prouesse regar-
der. Quant les Escossois ouyrent le cheualier / et
virent les prouesses quilz faisoient de son corps ilz
furent tous esmerueillez/car luy tout seul auoit es
bahy tous les plus preux de la grant Bretaigne.
Mesmes le roy Descosse qui portoit en grant des
daing ce que luy et ses cheualiers estoient si esba-
hys se print a crier. Or auãt seigneurs cheualiers
secourons le vaillant hõme auant que lalaine luy
faille: car ie voy bien q̃ par sa proesse serõs mis au
dessus ia si peu de ayde naura. Lors broche Lansso
tant des esperons et se fiert en la presse tout criãt
son enseigne haultement. Mais le cheualier au
cueur enferre ne cessoit pas son entreprinse/aĩcois
abbatoit cheualiers des cheuaulx et arrachoit es-
cus des colz et heaulmes des testes et faisoit tant
de merueilles sur les plus puissans/quil ny auoit
si ioly qui ne fust tout ioyeulx sil pouoit eschapper
de ses mains. Mais quãt Escossois virẽt la proes
se du cheualier: et la peine q̃l mettoit de les remet-
tre au dessus il ny eut celluy qui fust confus ne es-
bahy et qui ne print cueur et q̃ ne se remist au tour
noy a plain bras estendu aussi fraiz et aussi nou-
ueau comme se ce fust au commencement par le
cueur quilz auoient prins du cheualier qui tãt fai
soit de merueilles par son corps sur les plus grãs
des Anglois/Car il ne trouuoit nul si puissant
que sil les attaignoit a plain coup quil ne le conue
nist verser a terre/et ainsi alloit de renc en rẽc met
tant au dessoubz tous les plus aydans et tant fist
que en peu dheure ceulx Descosse / furent si raui-
gourez quil conuint par force les anglois reculer.
Adonc commenca la huee si grãde sur les anglois
de heraulx et de menestriers et de cheualiers Des
cosse qui crioient leurs enseignes a tous costez po'
eulx rassembler si que on noyoit pas dieu tonner.
Et sachez que on disoit a ce point/nul ne parle de
prouesse fors de deux cheualiers. Cest tout pre-
mier du cheualier au griffon a celluy nul ne se prẽ
gne/et en apres du cheualier au cueur enferre/car
il a les Escossois par sa prouesse remis a dessus q̃
terre ne pouoient tenir. Si deuez bien scauoir que
le cheualier au Griffon faisoit tant de prouesses q̃
cestoit vng deduyt a veoir. Et sachez que on ne sca
uoit de laquelle partie il estoit/car il chassoit tous-
iours les plus grosses presses et les plus cheualeu
reux et ne regardoit de quel partie: mais la se met
toit et faisoit tant par ses prouesses que il mettoit
tous les plus puissans a sa voulente/et puis pas-
soit auant la ou il veoit les greigneurs presses/et
se plongoit dedãs/et faisoit tant a la force des bras
quil desrompoit tout / et faisoit voye par la place
des plus cheualeureux/et sachez que le cheualier
aux trois courõnes le suyuoit tousiours pour les
merueilles veoir quil luy veoit faire de son corps.
Et sachez que le cheualier au cueur enferre fit tãt
a lautre coste par sa prouesse et par le bon cueur q̃
les Escossois prindrẽt pour sa cheualerie quilz re-
uindrent du tout au dessus/& les anglois du tout
au pire. Et sachez que les huyt vers cheualiers le
faisoient si tresbien/que on disoit appertemẽt par
les hourdis q̃lz auoient este ceulx de la partie des
Escossois qui mieulx sestoiẽt portez a leur rescous
se. Et sachez que a lautre coste se combatoit le roy
Descosse/le Tors: Estonne/Dagon/Anchises/
Thelamon & Fergus/Sarpẽdon/Anthenor/Ba
sardan et Clauides/Cucufar et Clancus/si es-
toit venu encontre eulx le roy Perceforest: le Ba-
drans/Clandin⁹: le Bossu Dromons et Ricard/
Lonnerset et Calar/Filisteus et Carfagon: Pã
theon et Belsagus/et les douze Cheualiers de la
royne. Si deuez scauoir q̃ a ces deux pties estoiẽt
tous les meilleurs/si y auoit si fort tournoy & si an
goisseux comme se chascun y fust pour deffẽdre sa
vie. Mais toutesfois en auoient le pire les An-
gloys.

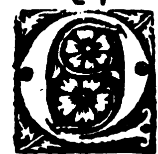
Commẽt le cheualier au Daulphin trou
ua moyen dacomplir son veu pour la belle
Camille et conquesta le beau Paon arti-
ficiel.

Chapitre. C. V°.



Uant la cho
se fut a ce tournee que les Escos
sois furent remis au dessus p
leffort du cheualier q̃ portoit le
cueur enferre. Adonc peussiez
veoir les Escossois monter en orgueil et eulx re-
parer de nouueaulx paremẽs pour eulx mõstrer
& leurs proesses plus canoniser/adonc commence-
rent pucelles a enuoyer ioyaulx a leurs amys et
dames a leurs marys et damoiselles a le's parẽs/
et a leurs cousins. Or aduit en ce point quil estoit
yssu du tournoy vng ieune cheualier descosse gay
amoureux et preux de son corps oultre mesure / si
desloche et si deschire et si descõgneu que en luy na
uoit cõgnoissance: Mais vne ieune pucelle a qui
il estoit amy luy auoit enuoye vng heaulme pare
sur le comble dung paon faisant la roe par artifice

et maistrise branslant et tabourinant les pennes de la queue les unes contre les autres aussi doulcement comme sil feust en vie par devant la fumelle et si avoit le bec ouvert et ordonne par art en telle maniere que la ou le vent frappoit dedans il iectoit les cris aussi haultains comme il eust fait sil eust este en vie/en appellant sa fumelle: dont ceulx et celles qui les regardoient avoient grant merveille que ce povoit estre ne sil estoit en vie. Mais qui conques sen esmerveillast et eut desir de le veoir et regarder/la pucelle Camille qui seoit avecques ses seurs en la fueillie avecques lhermite en avoit tel desir quil nestoit riens au siecle quelle desirast tant/si ne se peut tenir quelle ne dist a ses compaignes: que est devenu le chevalier au daulphin/eureuse sera celle qui la eu a son premier desir. Ainsi quelle disoit ces parolles le chevalier sen vint adressant par devant elle et luy dist. Pucelle a vous me presente pour vostre vouloir acomplir. Par ma foy sire chevalier dist la pucelle maintenant ten tenoye propos pour vostre atargement/mais ie vous dys quil nest riens que tant desire q ce heaulme a tout le paon/dont celluy qui la est emmy ce pre se doit payer/car ie croy que le paon qui dessus le heaulme est soit fait par enchantement. Or vous pry ie que le laye sur les promesses de vous a moy faictes.

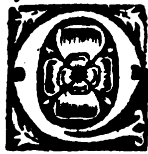


Quant le chevalier entendit la pucelle q luy reprochoit de ses promesses pour le heaulme du chevalier il luy respondit. Ma damoiselle or souffrez ung peu/car vous laurez se mon povoir si peult estendre. Lors broche le cheval des esperons et sadressa celle part/a voit que le chevalier lascoit le heaulme a tout le paon qui dessus estoit/qui iectoit si grant clarte au ray du soleil qui dedans la roe frappoit/que pierres precieuses ne fin or bruny ne fut a comparer/et le vent qui entroit dedans le bec de loiseau le faisoit si hault escrier q tout le tournoy le povoit ouyr se a cela ilz eussent voulu entendre. Mais si tost que le chevalier au daulphin louyt il veit il dist a soy mesmes que droit avoit la pucelle. Lors escrie au chevalier quil se gardast de luy/car laisser luy convenoit le heaulme a tout le noblois et richesse q y estoit. Si tost q le chevalier q appelle estoit Thelamon entendit q le chevalier le menassoit a avoir son heaulme a tout le nobloys que sampe luy avoit envoye il en fut trop courcez et dist. Sire chevalier se si tost le perdoye mal lauroit employe la pucelle q le menvoya si le deffendray a mon povoir. Lors embrasse son escu et tire lespee et le daulphin luy vint tout enrage de son veu acomplir et le fiert de lespee sur lescu ung tel coup quil luy fendit en deux/mais quant Thelamon veit ce il fiert le daulphin ung tel coup qui le convint embroncher sur le col de son cheval/mais tost se redressa/car mestier navoit de sommeiller selon q a bon chevalier avoit affaire/aincois luy court sus hardiment et entreprindrent entre eulx deux une si cruelle bataille que en toute la iournee le daulphin tant ne doubta de faillir a son entente ne ia ne fust venu a chef: mais il mesadvint a Thelamon/car son heaulme luy tourna de coste par ce quil estoit mallement lasce par la haste quil eut de soy deffendre. Lors ne veit goutte: mais quant il le cuyda retourner le daulphin se lanca avant et luy alla arracher de travers quil ne se print garde car goutte ne veoit/aincois le convint en larrachant tumber sur la croppe de son cheval et au tirer son frain le cheval sesfraya et print le frain aux dens et se mist a la fuytte iusques en la fueillie du roy descofse. Quant le daulphin veit q fortune avoit consenty ql avoit gaigne le heaulme sans blasme recevoir il se print a la regracier et puis se meist a la voye par devers la fueillie aux pucelles. Lors sen vint p devant camille la pucelle et luy presenta le heaulme et tout le nobloys/si ne pourriez croire la grant ioye q la pucelle en feist quant elle le tint/car elle ne autre navoit veu oysel plus noblement atourne q estoit le paon/car sur luy navoit plume q ne fust assise a son droit/ne on ne le povoit si petit toucher q la roe de la queue ne tabourast aussi doulcement que sil eust este en vie/et y a encores plus: car a si peu de vent ql entroit en la gueulle il le faisoit crier si hault quil estoit ouy par tout le tournoy. Quant les pucelles leurent assez veu elles le mirent p dehors leur fueillie dessus le tronson dune lance le bec au vent. Si devez scavoir q tous ceulx et toutes celles des hourdis avoient merveilles coment il se povoit faire et plus encores/car ilz disoient que cestoit toute la noblesse de lassemblee que de veoir le paon. Ainsi que le daulphin avoit presente le heaulme a tout le noblois le chevalier a lestoille passoit par devant la fueillie aux pucelles/et suyvoit ung autre chevalier moult fort qui chevauchoit par devant luy. Adonc dist Camille a ses compaignes. Or regardes le chevalier qui cy passe/iespere que nous verrons une belle iouste/car il chevauche apres le chevalier qui porte cest aigle dor. Et sachez que cest pour avoir son cheval/mais quant le chevalier a lestoille vint si pres du chevalier quil suyvoit quil le peut escrier/il luy print a dire. Sire chevalier retournez vous par devers moy si deffendez vostre cheval/car il convient que ie laye. Si tost que le chevalier qui portoit laigle dor entendit que on menassoit son cheval a prendre/il se retourne tout paumoyant une moult forte lance que il tenoit: Mais quant il apperceut que le chevalier qui es-

crie lauoit estoit appareille de la iouste il broche le cheual des esperons et sen vint a lencontre de luy tant quil peut du cheual traire & luy assiet le fer de sa lance droit en la bauiere du heaulme et lacier si atache si luy emporte emmy le pre: mais le cheualier a lestoille le poursuyuit au coble de lescu quil y meit toute sa force a bien son coup asseoir / la lance fut roide dont le coup fut donne et le cheualier fut dur qui le coup receut: car pas nabandonna la selle/et non pourtant il fut tout asourdy du coup quil ne sceut de grant temps ou il fust: et quant le cheualier a lestoille eut fait son poindre il veit le cheualier desuoye / il broche auant et ahert le cheualier au senestre bras par le col et le tire hors de la selle/ puis le laisse cheoir emmy le pre. Lors print le cheual par le frain/puis sen vint par deuant le cheualier et luy dist. Beau sire pouruoyez vous dautre cheual/car iemmaine le vostre a la pucelle helaine: Quant le cheualier entendit que celluy emmenoit son cheual il fut tout courrouce/si fist diligence au plus tost quil peut quil en eust vng autre/mais le cheualier a lestoille ne sarresta gueres / si vint par deuant la fueillie et dist a la belle helaine. Ma damoiselle ie vo⁹ presente le cheual du cheualier qui porte laigle dor. Or ie vous prie que vous le vueillez receuoir. Sire dist la pucelle benoist soyez vous quant de moy vous souuient/car ie vous en remercie . Ainsi que la damoiselle le receuoit et remercioit le cheualier/le tournoy estoit si fort et si robuste que cestoit vne grant merueille a veoir/car anglois mettoient merueilleuse peine a eulx deffendre encontre les escossois affin que nul ne peust dire comment quilz en eussent le pire quilz ne se portassent bien et cheualeureusement/car ce nest pas moindre chose de soy hardiment et cheualeureusement deffendre encontre celluy que on ne souprent que il est de celluy gentement maintenir encontre celluy de qui il peult faire son vouloir/et pource sesforcoient anglois de leur honneur sauluer. Et le roy descosse a lautre coste qui se glorifioit en ce quil veoit appertement que luy et sa cheualerie se pouoient si bien maintenir encotre les anglois faisoiet droictes merueilles darmes/car il luy venoit presq a son vouloir.


Tandis que le roy faisoit ses proesses sur les anglois il vint abrochant vng cheualier par la campaigne/& qui me demanderoit quelz armes il portoit ie responderoye quil portoit vng escu dargent a vng lyepart noir/mais le cheualier qui monte estoit a son souhait sen venoit par deuers le roy descosse lescu ioinct au senestre coste/et en la dextre main tenoit deux lances dung fort sapin et ne fina de galoper son cheual/si sen vint deuant le gentil roy & luy dist moult courtoisement. Gentil sire plaise vous de iouster a vng petit cheualier que ie suis / et non pas si simplement que ce ne soit pour le cheual auoir/car gaigner le me conuient par force darmes en qlque maniere que ce soit/mais vecy deux glaiues prenez lequel quil vous plaist si nous entreessayons a la iouste. Sire cheualier dist le roy bie me plaist. Quat le roy veit que le cheualier lappelloit a la iouste il alla prendre lune des lances du cheualier. Lors sen vot entre eslongner: puis sen viennent lung encontre lautre au ferir des esperons les glaiues baisez et sen vont ferir sur les cobles des escus si angoisseusement ql conuint le cheualier a la roideur du glaiue vuider de la selle de son cheual et cheoir par dessus la crope emmy le pre/& non pourtant il attaignit le roy si rudement que les sangles qui estoient de soye neurent pouoir de porter le fais de la lance/ ains vola le roy emmy le camp sa selle entre ses cuysses. Et sachez que au cheoir il estourdit vng petit son dextre pied si que vne grant piece ne peut cheminer sur son pied/ mais le cheualier q cheut estoit saillit en piedz et print son cheual par le frain et monte en la selle/mais quat il veit le cheual du gentil roy estrahier et luy mesmes seoir sur sa selle tellement que dresser ne se pouoit il sauanca et prent le cheual par le frain. Lors sen vint par deuant le roy et luy dist. Sire ne vous desplaise se iemaine vostre cheual/ Car faire le me conuient. Beau sire dist le roy mener le pouez comme vostre/ car deffendre ne le puis pour le present. Or deuez scauoir que lors que le cheualier au noir lyepart entreprint la iouste contre le roy descosse il y auoit dedans le tournoy vng cheualier qui portoit vng escu dor a vng noir lyon qui bien se print garde de la iouste/et tantost luy souuint que si le cheualier gaignoit le cheual du roy quil auoit promis de le remonter dung cheual gaigne sur le roy Dangleterre. Et pource il brocha tantost le destrier quil auoit fort et isnel/et sen vint au deuant du roy Dangleterre et luy dist. Gentil roy gardez vous de moy/ car auoir me conuient vostre cheual: car trop me doubte que vostre frere nen ayt mestier/ Car remonter le me conuient du vostre. Quant le roy lentedit il luy dist. Beau sire sans faire bruyt mieulx me plairoit de luy que dung estrange: Mais il ne montera pas de mon gre. Et le cheualier qui desirant estoit de lauoir se lance au roy tout a vng faix et lahert a deux bras par les costez et le lieue hors de la selle et le meit a pied emmy le pre a quelque peine que ce feust: Car bien deuez scauoir que le gentil homme ne se laissa pas desmonter

sans grant deffence. Quant le chevalier veit quil eut le roy desmonte et qui desirant estoit du cheval avoir: car bien veit le roy Descosse trebuscher du sien / et pource il print tantost le cheval par le frain et se mist a la voye tant quil peut en disant. Gentil roy querez ung autre cheval: car a cestuy avez failly / et ne fina si vint devant le roy descosse au point q le chevalier au noir liepart prenoit congie de luy qui ne fina si vint devant la pucelle Corbille et luy dist. Belle ie vous presente le cheval du gentil roy descosse que conquis iay sur luy. Entandis que la pucelle receut son presēt le chevalier au noir lyon descendit de son cheval & sen vint par devant le roy descosse/et luy dist. Sire ie vous vois a pied: mais ie vous amaine ung fort destrier q iay conquis sur vostre cher frere soubz lintention de vous remonter ainsi que iay promis. Sire chevalier dist le roy vostre mercy et les nobles pucelles pour lesquelles il convient moy et luy ce endurer. Lors se dresse le roy au mieulx quil peut et monta sur le cheval a layde du chevalier a quelque meschef que ce fust. Quāt le roy fut monte sur son cheval il se tira ung peu arriere du tournoy tant que lestonnure de son pied feust appaisee Mais en ce point faisoit merveilles le chevalier aux trois papegaulx: car il ne trouvoit chevalier tāt fust puissant ql ne menast iusques a sa voulente / et sachez que les escossois estoient moult aydez de luy/combien quil ne feist pas toutes les plus grans prouesses/toutesfois il estoit ententif et continuāt/ si que par grant nombre de prouesses moyēnes il assembloit tousiours pour luy ung tresor garny de grāt los et pris dessus tresgrant nombre de tresnobles/ puissans et preux chevaliers qui la estoient attendans et regardans les maintiēs des preux chevaliers des contrees dentour: mais dessus tous les autres le chevalier au griffon faisoit a recōmander: car luy de son corps faisoit tant de nobles faitz et puissans que se il se tenist dune partie il congneust quelle en eust tousiours le meilleur: car il ne veoit si forte assemblee de quelque partie q ce feust que il ne se meist tantost en la moyenne quelque grant victoire quelle eust. Et par sa chevalerie le trespercoit et le mettoit au dessoubz par force darmes: mais grant merveilles avoient par le tournoy dung chevalier q le suyvoit tousiours au dos pour veoir a plain les prouesses quil faisoit/ et disoient que grant dommages estoient de luy: car se il eust poursuyvy lentreprinse premiere il ne eust peu faillir demporter lhōneur du tournoy. Or advint entandis que le tournoy estoit ainsi eschauffe quil sapparut ung chevalier hors du tournoy qui portoit le daulphin et avoit fait p son corps maintes prouesse: mais le gentil chevalier se trouva apres ses nobles faitz sur la fueillie aux douze pucelles. Lors luy souvint de ses promesses/si sen vint par devant la pucelle qui estoit nommee Plaisance et luy dist. Belle ie me tire par devers vous affin que se vous avez veu dedans le tournoy chose qui belle vous feust ie suis celluy qui acompliroit vostre plain desir. Sire dist la pucelle vous soyez le tresbien venu: car aussi vous desiroye ie a veoir: car ie voy dedans le tournoy de nouvel ung ioyel apparant par devers les anglois que ie couvoite moult a avoir. Bien vray est quil y avoit une compaignie de chevaliers anglois qui bien estoiēt iusques a quarante qui courroucez estoient duremēt de ce q les escossois avoient ainsi victoire sur ceulx de leurs pays. Si avoient ainsi comme par arragerie fait attacher une grāde perche enmy la praerie pres le tournoy. Si avoit dessus la perche ung pumel rōd dore/& dessus tel pumel avoit ung cyne tout vestu de ses propres plumes dune contenance telle quil est quant il deffend ses petis contre loyseleur en sa forteresse / et sachez quil estoit fait par si grant maistrise quil cornoit au vent aussi fort comme sil feust en plain vivier en vie appellant sa famille / et si avoit entour son col qui luy gisoit sur son dos fieremēt unes gerlādes faictes dune guimple de soye qui avoiēt bien trois toyses de long ouvree moult richemēt a pierres precieuses & a gros boutons dor qui gectoient tresgrant clarte au ray du soleil ou le vent les portoit en lair. Or lavoient fait la estacher les chevaliers ainsi comme pour estandart et pour eulx ralyer / en disant que pour ponoit que les escossois eussent ne recueroiēt oultre lestandart: mais la pucelle qui le cygne veoit a plain et les gerlandes volans en lair a la force du vent en print si grant convoitise de lavoir & tel desir quelle dist au daulphin/ie vous requiers que ie laye sur voz promesses. Damoiselle dist le daulphin ien feray mon povoir. Lors se depart atant de la pucelle et sen va grant alleure par devers lestandart/mais quant il vint assez pres il regarde que le tournoy estoit si fort entour que la fumee q de la chevalerie yssoit qui entour se debatoient/lune partie pour ceulx qui le gardoient recuser et lestādart a gaignier/lautre pour le deffendre & pour estal tenir et leur honneur sauver.



Quant le daulphin veit que plusieurs barguignoiēt le cyne et faisoiēt mainte belle chevalerie po[r] le gaigner par force darmes il se alla afficher sur les estriers quāt il veit ql estoit tēps ql ny vouloit faillir: car biē veoit ql en y avoit plusie[r]s en la place q bien estoiēt dignes de lavoir selon les chevaleries

quilz en faisoiēt: mais il alla tirer lespee et se fiert
en la greigneur presse abatant cheualiers et arra-
chant escuz des colz a dextre et a senestre/et fist tāt
par force darmes en peu dheure quil sen vint ius-
ques a lestandart ou il y auoit douze cheualiers q̄
le gardoient que prouesse/desir et bonne esperance
auoient prins en leur gouuernement / et le gentil
cheualier qui pas nestoit recreu se fiert entre deux
et se prent a ferir de son espee sur eulx si entagemēt
que ceulx qui la estoient cuyderent quil feust tout
hors du sens/et sachez que en peu dheure il en mist
par terre iusques a quatre dont les cheuaulx cou-
roient tous entragez par la place/ et non pourtant
ne ferist il coup q̄l nen receust deux ou trois: mais
il estoit si eschauffe et si esmeu de venir a son enten
te que il ne luy challoit des coups q̄ on luy donnast
ains frappoit sur eulx a dextre et a senestre coups
si tres pesans quil en y auoit la plus grāde partie
tellement atournee quilz ne scauoiēt conroy deulx
mesmes auecques ce quilz estoient cours tenus de
plusieurs autres. Mais le daulphin qui plus ses-
forcoit se lanca tout a vng faix sur la flesche de les-
tandart et larrache de la terre a la force des bras et
regarde entour luy et voit quil ny auoit cheualier
qui ne fust bien empesche. Lors broche le cheual et
fiert hors de la presse maulgre toꝰ ses empeschans
Mais quāt il fut a la champaigne il qui ioyeulx
estoit q̄ plus ne pouoit sadressa par deuers la fueil
lie aux pucelles / et soustenoit la perche a force de
bras surquoy le cyne estoit q̄ cornoit si fort a la force
du vent que ceulx qui loyoient en auoiēt merueil-
les/et toutesfois fist il tant quil sen vint par deuāt
la pucelle Plaisance qui ia se cuydoit de la venue
du cheualier q̄ ia estoit paruenu iusques a la fueil
lie. Si tost que le daulphin vint par deuāt la fueil-
lie il alla saluer le gentil hermite et toutes les pu-
celles/et en especial la pucelle Plaisance et luy dist
Belle voicy le noblois que vous me demandastes
a auoir. Sire dist la pucelle benoist soyez vous: car
tant en auez fait q̄ ie suis tenue enuers vous. Par
ma foy dist lhermite sire cheualier voꝰ fustes plus
que fol quāt voꝰ vouastes tel veu: car ie croy quel-
les vous hōniront par leurs folles demādes. Sire
dist le cheualier ce ne me seroit fors q̄ soulas: mais
que ie les peusse acheuer a leur plaisir: car grant
heur est de seruir a plaisir: car adonc est le trauail
employe: mais entandis quilz disoiēt telles parol
les ceulx des hourdis estoient tous ententifz de re
garder vne iouste de deux cheualiers q̄ sappareil-
loient en la place / et sachez que cestoit le cheualier
a lestoille q̄ auoit appelle celluy a lespreuier de la
iouste pour son cheual auoir. Si ny auoit celluy q̄
ne sapprestast/lung de cōquerre et lautre du deffen
dre. Lors sentreuindrent brochant des esperons/si
se vont donner si grans coups q̄ tout le plus fort sen
passast bien a moins: car le cheualier a lestoille le
receut si grant quil conuint q̄ son cheual sassist sur
ses rains par la pesanteur du coup/et non pourtāt
ce rēdit il tel coup a son compaignon quil le porta
hors de la selle emmy le pre/et au retour print le che
ual et sen tourna par deuers la fueillie et alla pre-
senter le cheual a la belle Helaine q̄ promis lauoit
Et sachez q̄ la pucelle le receut moult ioyeusemēt/
puis le mercya de sa courtoysie. Quant le cheua-
lier a lestoille eut fait son present il print conge et se
tira par deuers le tournoy lye et ioyeulx de sa bōne
cheuauchee. Lors sadresse vers la plus grant hure
la ou le cheualier au griffon faisoit droit impossi-
ble darmes/et sachez q̄l auoit bien rencōtre son pa
reil: car il sestoit embatu sur les douze cheualiers
de la royne. Et si estoient les huyt vers cheualiers
et vne partie de tous les preux de lune partie et de
lautre: mais le gētil cheualier ne regardoit a qui
ne pour qui fors q̄l sadressoit sur les plus puissās
de quelque partie que ce fust/et y faisoit tant tous-
iours que la victoire en estoit siēne: mais merueil
les estoit a veoir du cheualier aux trois courōnes
que tousiours suyuoit le cheualier au griffon: car
trop se delectoit a veoir ses grans prouesses: mais
vng cheualier fut tout empesche de faire la voye
pour le cheualier au griffon suyuir: car le cheua-
lier aux trois couronnes desrōpoit les presses qui
se recloyoient par force darmes/et sachez quil en es
toit tout charge. En ce point auoit vng cheualier
au tournoy qui portoit vng chef dazur qui main-
te belle prouesse auoit faicte celluy iour dedans le
tournoy: mais le cheualier qui yssu estoit du tour
noy pour vng peu cueillir le vent regarde par de-
uant luy et voit vng cheualier passer moult roide
ment qui venoit par deuers la fueillie de lhermite
Lors luy souuint q̄l auoit voue de luy mesmes des
monter. Adonc luy creut le cueur ou ventre/et dist
a soy mesmes quil le desmonteroit premier parde-
uant le roy descosse quil veoit en present: car aussi
lauoit il promis a la pucelle Andromatha. Lors re
garde et voit le cheualier q̄ tenoit vne lance/et bien
monstroit par son maintien quil trouuast voulen
tiers sur qui semployer/et pource il sauanca: car il
alla prendre vne forte lance a vng garson q̄ deuant
luy passoit sans demander a qui il estoit/et puis se
mist en plain chemin/et dist. Dāp cheualier a iou
ster vous conuient. Quant le cheualier a lestoille
veit le cheualier q̄ de la iouste lappelloit il saffichа
es estriers et brandist la lance / puis fiert le cheual
des esperōs et sadresse au cheualier qui luy venoit
au deuāt et lattaint en la lumiere du heaulme vng

si grãt coup quil le porta emmy le pre: mais le cheualier au cerf lattaint sur le comble de son escu si angoisseusement quil alla porter le cheualier et le cheual emmy le pre tout en ung mont. Quant le cheualier le veit par terre il luy dist en passant. Sire cheualier combien que vous ayez menasse mon cheual il mest aduis q̃ estes premier ius du vostre: mais quãt le roy descosse veit celle iouste il se print moult a recommander les deux cheualiers/et dist quilz estoient tous deux de tresgrande valeur/et pource recõmanda a ung sien escuyer q̃l allast presenter au cheualier a lestoille ung cheual de par luy: car bien veoit que du sien ne se pouoit ayder. Si tost que le cheualier veit le cheual que le roy luy faisoit presẽter il en fut moult ioyeulx. Lors sault en la selle et se fiert dedãs le tournoy la ou le bossu de suaue faisoit merueilles sur les escossois/et Lonnersep et plusieurs autres cheualiers dãgleterre/ et sachez q̃ le daulphin si estoit moult cheualereusement maintenu/dequoy par sa prouesse les escossois y auoiẽt plus gaigne que perdu: mais le gentil cheualier estoit yssu hors du tournoy: car souuenu luy estoit des veux quil auoit aux douze pucelles dõt les cinq auoit encores a acõplir/et pource sen vint par deuãt la pucelle Cordille ⁊ luy dist Belle ie me presente par deuers vous cõme vostre cheualier appareille de vostre desir acomplir sil y a riens au tournoy qui vous plaise. Sire dist la pucelle a droicte heure venez vous: car ie vous demande la cotte darmes de ce cheualier q̃ cy vient et son cheual/tout ainsi q̃l est couuert: car il mest aduis que ce soit la plus noble parure q̃ ie veisse oncques Et qui me demãderoit qui le cheualier estoit ie diroye que cestoit Estonne qui se venoit de renouueller de parures dune sienne amye q̃ luy auoit dõne par amours. Si en auoit une cotte vestue/⁊ son cheual en estoit tout couuert Et sachez q̃ les parures estoient dung fin samit azure a une freture de fin or/et en chascune pointe auoit une roze vermeille/ et en lieu de la semẽce auoit une cloche dor atachee et en lazur auoit une traulline dargent/si ne pourriez croire la grãt noblesse que cestoit a veoir le soleil ferir dedans lor ⁊ lazur/ne quel grãt doulceur cestoit des cloches ouyr sonner la ou le cheual venoit randissant. Quant le cheualier entẽdit la damoiselle q̃ demandoit le noble acoustremẽt du cheualier et son cheual ainsi quil est. Le gentil hõme ne sesbahist oncques: car faire luy cõuenoit ⁊ bien tost se tire emmy la place a tout une forte lance q̃l tenoit: mais quant il vit le cheualier approcher il luy alla dire tout en hault. Damp cheualier gardez vous de moy: car iouster vous conuient et laisser les paremens et le cheual. Quant Estonne lentendit grief luy fut de respondre tant estoit engaigne/non pourtant luy respondit. Sire cheualier se ieusse este feru a toutes les fois que iay este menasse ie feusse pieca mort: mais se du myen voulez auoir oultre mon gre cõquerre le vous conuiẽt par force darmes/or vous gardez de moy: car ie deffendray tout. Si tost q̃ le daulphin ouyt ce il saffiche es estriers ⁊ brãdist la lance/puis broche le cheual des esperons et sadresse par deuers le cheualier/ et le cheualier encontre luy a pointe desperons. Lors lattaint le daulphin premier au cõble de lescu ung si grant coup quil conuint la lance qui roide estoit rompre en plusieurs pieces dont le cheualier fut si charge du coup sur la poictrine par lescu q̃ saffianchit que les ataches de la coste a armer q̃ estoit dessoubz ses esselles allerent rõpre: mais le cheualier qui fort estoit ⁊ despiteux en armes ne sen fuyt/ainscois frappa le daulphin si angoisseusement q̃l conuint le daulphin vuider la selle autour/si que il ne garda lheure quil se trouua au derriere de son cheual en estant. Adonc les dames et les damoiselles des hourdis eurent grant ris de laduẽture: mais le cheualier passa oultre a cours de cheual pour parfaire son poindre/et le vent qui frappoit en la cotte darmes du cheualier luy va leuer le pan de deuãt qui destache estoit de celluy de derriere a la iouste et le porte hors du col du cheualier par la creuace qui grande estoit si q̃ le cheualier ne sen dõna garde/et sachez quelle va seoir assez pres du daulphin qui tout esbahy estoit de sa seance. Si tost q̃ le daulphin veit la coste emmy le pre il se print a reuigorer et le cueur a luy reuenir/et dist qui dieu veult ayder il nest qui le puist nuyre. Lors print la cotte et la va endosser/puis sault sur son cheual de plaine terre et embrasse lescu et se ioinct en ses armes et dist a soy mesmes que il aura le remanant ou il mourra en la peine Mais quant Estõne eut fait son poindre et il fut retourne pour veoir que le cheualier abatu faisoit et il voit quil estoit vestu de sa cotte il ne sceut que il luy fust aduenu. Encores se print a regarder: car encores cuydoit auoir sa cotte vestue: mais quant il se veit sans sa cotte il fut trop courrouce/ et dist quil estoit enchante: mais il le rauroit ou il perderoit le remenant. Adonc escrya le cheualier et dist que ses enchantemens ne luy valloient et que il desuestiroit sa cotte. Adonc broche le cheual et tire lespee et court sus au cheualier/et il le recent qui tout appareille estoit de conquerre son cheual. Adoncques prindrent lung sur lautre merueilleux estour au ferir des espees/ et firent tant en peu dheure que il ny eut celluy que la sueur ne luy saillist des membres entremeslee de sang: mais quant le cheualier au daulphin

congneut lautre estre si bon chevalier il veit bien q̄
fort estoit de conquerre a lespee. Lors se lance tout
a ung fais sur Estonne et le prent au senestre bras
p̄ le col de toute sa force si que il cōvint le chevalier
embroncher. Adonc peussiez veoir une forte luyt-
te/ et pesante pour les deux chevaliers / et noble
et chevaleureuse pour les regardans. Mais le
chevalier au daulphin se print a efforcer ainsi com
me par necessite et que faire le convenoit ou honte
recevoir. Lors broche le cheval et safiche es estriers
au coste ou il le tenoit et le va porter hors de la selle
voulsist le chevalier ou non. Quant il sentit quil
eut le chevalier hors de la selle il le va laisser aller
et celluy chet emmy le pre. Lors se lance au cheval/
et le prent par le frain et sen va vers la fueillie en
disant au chevalier. Grant mercis sire de voz ioy
aulx: car ie les voys presenter a la belle que iayme
Mais quant il parvint iusques a la fueillie il sen
vint par devant la belle Cordille et luy dist. Bel-
le voicy le cheval tout ainsi que vous le me deman
dastes. Lors desvest la cotte et luy baille et la belle
la prent lyee et ioyeuse/et puis fist descouvrir le che
val et feist les parures pendre par dehors la fueil-
lie au dessus de son chef. Quant elles les eurent as
sez regardees/si devez scavoir q̄l nestoit adōc plus
grant noblesse que de veoir la fueillie de lhermite
pour les noblois qui estoient pendus au dehors la
ou le vent et le soleil frappoit par dedās qui faisoit
lor ⁊ lazur resplendir. Et sachez que grant nombre
des dames et des damoiselles des hours navoient
pas peu denvie de ce que tous les regars du tour-
noy estoient sur les ioyaulx des douze damoiselles
et sur la noblesse qui est entour leur siege/car il es-
toit advis a elles que les chevaliers du tournoy ve
nissent prendre cueur ⁊ vigueur dentreprēdre grāt
proesses a faire par ce quilz si tournoient plus que
ailleurs. Quant le daulphin eut fait son present a
la belle Cordille il sadressa par dedans le tournoy
Car il ne vouloit pas estre oyseux que tousiours
nacroissoit son hōneur: ains sadresse par devers la
plus grant fumee la ou le roy Perceforest/Clau-
dius et le Bossu/⁊ plusieurs autres chevaliers de
son hostel faisoient merveille darmes/tant pour
leur honneur soustenir quilz faisoient plus a recō-
mander en leur noble deffense que les Escossois ne
feissent en leur victoire/mais sachez que le cheva-
lier au cueur enferre faisoit merveilles darmes p̄
les rancs a ce point/et le chevalier a lestoille a lau-
tre coste. Or advint quil estoit yssu du tournoy po[2]
ses armeures remettre a point/et pour soy rafres-
chir: mais ainsi quil sestoit rappareille il regarde
et voit venir le daulphin par devers la fueillie aux
pucelles assez fierement chevauchant pource que

le dieu de proesse estoit pour luy en ses veux acom-
plir/et en chevauchoit plus orgueilleusement tout
palmoyāt une lance. Si tost q̄ le chevalier a lestoil-
le le veit il luy souvint q̄l convenoit q̄l eust son cheval
par force darmes sil vouloit saulver son hōneur/et
pource regarda il entour luy po[2] veoir sil pourroit
avoir une lāce pour iouster au chevalier q̄ desiroit
de trouver a q̄ il peust employer la sienne Mais il
luy cheut si bien q̄l en veit une gesir a terre. Lors
salla prēdre ⁊ puis escria au chevalier q̄l se gardast
de luy/⁊ celluy q̄ fut ioyeulx de la iouste se meist en
courroy: ⁊ puis brocherēt lung cōtre lautre au fe-
rir des esperons. Lors sen vindrēt dōner si tresgrās
coups sur les escus q̄ le roy descosse q̄ regardoit la
iouste dit q̄ oncq̄smais navoit ouy si grās escroys
pour deux coups de lance/⁊ ce fut droit q̄ la noise y
fust: car le daulphin donna au chevalier a lestoille
ung si grāt coup sur le cōble de son escu q̄l alla frois
ser la lāce iusq̄s es poigz/mais celluy a lestoille lat
taignit si bien q̄l porta cheval ⁊ chevalier emmy le
pre tout en ung mont: mais le cheval resaillit sus
q̄ nestoit pas blece ⁊ le chevalier a lestoille le print ⁊
sen vint a la belle Helaine ⁊ luy presenta et la belle
le receut moult lyement en le remerciant. Entan-
dis q̄ le chevalier a Lestoille faisoit son present du
cheval au daulphin: le roy descosse/le Tors ⁊ estō
ne/⁊ grāt nōbre de bōne chevalerie si tournoyoiēt
encōtre lonversep ⁊ callar/⁊ grant nōbre de cheva
liers anglois la ou lune p̄tie ⁊ lautre faisoit moult
de grās proesses/⁊ non pourtāt les escossois les me
noiēt presq̄ a leur vouloir/ ⁊ les avoiēt tant recul-
lez q̄ ung chevalier q̄ portoit lesprevier q̄ assez pres
tournoyoit eut peur de son fermēt/car il veit le roy
escossois trop eslōger la fueillie de lhermite q̄ estoit
cōtre son veu. Lors fiert le cheval des esperons ⁊ se
fiert dedās les escossois tout a ung faix frappant
a dextre et a senestre coups si pesans q̄ le puissant
roy en fut tout estōne/⁊ quāt il eut fendue la presse
il va prēdre le roy par le heaulme a force de bras et
dist. Gentil roy trop vo[9] glorifiez en voz proesses:
cuydez vous tout le tournoy māger / trop avez la
fueillie de lhermite eslongnee raprocher la vous cō
vient. Lors tire a force de bras si fort q̄l cōvint le gē
til roy suyvir le chevalier voulsist ou non iusq̄s a
la fueillie de lhermite cōbien q̄ le roy frappast sur
luy du pōmel de son espee de toute sa force/et la che
valerie a lautre coste qui leur seign̄r suyvoiēt tant
tournoyāt aux anglois q̄ les tenoiēt tous courts p̄
la force q̄lz faisoiēt de leur seign̄r rescourre. Quāt
le chevalier a lesprevier eut tant fait par force dar-
mes q̄l sentit q̄l eut ramene le roy iusq̄s a la fueil-
lie des pucelles il le va laisser aller: car il estoit si cō
traint q̄l navoit mēbre dont il se peust ayder: mais

quãt le roy se sentit deliure il haulse lespee & frappe le cheualier vng si grãt coup sur le heaulme q̃l conuint q̃l vollast a la terre. Lors dresse le visaige & voit la noble cõpaignie des damoiselles & de lhermite si les salua moult courtoisemẽt & dist. Sire preudhõme et vo⁹ nobles damoiselles vo⁹ ne me deuez pas gre scauoir se ie vo⁹ suis venu veoir: car cest maulgre moy: et non pourtant ie feray de necessite vertu: car puis q̃ venu y suis ien treuue la peine a tres bië employee a ce q̃ le cheualier my a amene maulgre moy: car plus noble tresor de beaulte de pucelle & de ioyaulx ne peult cheualier regarder.



AV point q̃ le roy disoit telles polles il regarde le cheualier q̃ la amene lauoit p sa force q̃ releue estoit de sa cheute q̃ regardoit entour luy pour son cheual qui eslongne luy estoit. En ce point vng escuyer auoit amene vng cheual fraiz & nouueau pour mõter le roy sus/car le sien estoit trop lasse/ Mais si tost que le roy vit le cheual quon luy amenoit il le va prẽdre par le frain et sen vient au cheualier q̃ a pied estoit ẽmy le pre & luy dist. Sire cheualier mõtez sur ce cheual: car tel cheualier que vous estes ne doit pas longuement estre a pied. Sire roy dist le cheualier/vous me faictes blasme/ car p moindre message peussiez bien faire voz presens / pour chose q̃ ie baille. Par nostre dieu sire dist le roy/le prince des princes le roy Alexandre ne auroit pas blasme/aincois honneur de faire seruice a vng tel cheualier que vous estes/ Mais montez ie vo⁹ en prie auant que la foulle viengne/car ie voy le tournoy du tout venir sur ceste fueillye. Adonc monta le cheualier qui le desiroit/mais quant il fut monte il alla dire au roy. Sire grant mercys de vostre cheual a dieu vous command ie men voys/ mais gardez vous de moy en celluy to²noy. Sire dist le roy ie me garderay a mon pouoir: car sachez que ie ne vouldroye pas que tous mes contraires de ce tournoy fussent aussi preux que vous estes: aller nous en conuiendroit a pied. Entandis que le roy parloit au cheualier il regarde & voit que vng cheualier qui portoit vng Aigle dor tenoit le roy Angloys par le heaulme embrasse/ et lemmenoit par force tant que cheual pouoit aller par deuers la fueillye aux pucelles et si auoit si grant suytte de Cheualiers dune partie & dautre que ce sembloit fouldre de mer de la fumee et de la poussiere que les cheuaulx faisoient. Mais quant le cheualier qui le roy Angloys emmenoit a force pour rapprocher de la fueillye ainsi que voue auoit vint iusq̃s au siege/il laissa le roy aller et puis dist. Gentil roy icy vo⁹ vouloye tenir/or pouez regarder le noblois de ceste fueillye pour oublier voz maulx/car le lieu en porte la medecine. Certes sire cheualier dist le roy. Combien que vous me ayez mene oultre mon vouloir si me plaist mõlt a veoir la beaulte des damoiselles & la noblesse du siege. En ces parolles commenca tout le tournoy a tourner sur la fueillye des pucelles/ Car les deux chefz estoient pres/si entreprindrent le tournoy si grant et si fort que cestoit vne hideur a veoir/car il ny eut cheualier en tout le tournoy qui ne sefforcast de bien faire et de monstrer tout leffort de sa cheualerie pour la veue des pucelles quilz auoient deuãt eulx presente si fut en peu dheure la fumee et la pouldre si grande dessus eulx: q̃ ceulx a costieres ne pouoiẽt veoir la fueillye des pucelles. Lors peussiez veoir Cheualerie et prouesse faire en tant de lieux que les regardans ne scauoient auquel entendre/mesmes lhermite auoit si grant ioye des grans proesses quil veoyt faire par deuant luy a tous costez q̃ le cue² luy tresailloit tout de ioye et disoit tout en hault aux pucelles qui pres de luy seoient q̃ grandement lauoient seruy a gre les deux cheualiers q̃ les deux roys auoient ainsi rapprochez de luy. Et ainsi que le tournoy estoit encommence si fort et si puissant que cestoit merueilles a regarder le daulphin sen vint par deuant la pucelle Esmerande et luy dist. Belle me voicy present a vostre commãd or pouez demander ce quil vous plaira: et ie suis prest de lacomplir. Par ma foy sire cheualier aussi vous desiroye ie en mon cueur: car ie voy venir vng cheualier par deuers les hourdis des roynes/ enflambe de grant prouesse acheuer / et bien en a occasion/car iay veu que vne ieune dame la pare de son mantel fourre de blanches ermynes / veoir le pouez venir efforcement par deuers le tournoy: regardez comment le vent emporte le mantel en lair en venãt. Pucelle dist le cheualier bien le voy si laurez ou ie fauldray a mon veu. Quant il eut dit ces parolles il broche le cheual des esperõs au deuant du cheualier et dist. Sire cheualier ne vo⁹ hastez pas si fort/car laisser vous conuient le mantel dont vous vous faictes si ioly: car parer en cõuiẽt la fueillye des pucelles. Cõmẽt maistre dist le cheualier/estes vo⁹ robeur de chemis/nõ pas sire cheualier dist le Daulphin/aincois suis en cest to²noy pour gaigner des ioyaulx pour. xii. pucelles p force darmes en la veue de mille cheualiers & cinq cẽs q̃ dames q̃ pucelles sil leur plaist a regarder/or estes vous venu a vostre tour si deffendez le mantel/car ie lauray plaise vous ou non. Quant le cheualier entẽdit le Daulphin luy qui estoit cõte de roche dure en Escosse/et Dagon estoit nõme bon cheualier estoit fier et orgueilleux en armes. Mais de droit despit ne daigna respondre aincois

empoigne une lance quil tenoit paree dung pennoncel myparty de vert et dargent/ si sen vint brochãt des esperons a lencontre du Daulphin qui venoit a luy tant que cheual pouoit courir. Lors se vont donner si grans coups sur les escus quil fut aduis aux oyans que ce fussent coups de tõnoirre/mais vous deuez scauoir que le cheualier au mantel receut si tresgrãt coup/que luy et son cheual volerẽt emmy le pre tous estendus tout estonne du cheoir/ et non pourtant le daulphin ne fut pas si nycemẽt attaint quil ne luy conuint son heaulme voler emmy le pre et son cheual asseoir sur les reins de derriere: dont peu faillit que tout ne vollast en vng mõt/mais ne pleut a fortune/ aincois saillit le cheual sus a tout son seigneur qui tout ioyeulx feut quant il se trouua en sa selle/car angoisseusement auoit este frappe. Quant le daulphin fut rafiche es estriers il regarde et voit le cheualier a qui il auoit iouste gesir emmy le pre et le mãtel assez loing de luy: car yssu luy estoit du col par les ataches qui toutes estoient rompues. Si deuez scauoir q̃ quãt le daulphin le veit il ne fut pas paresseux de le prẽdre: aincois quant il en fut saisy il sen vint par deuãt le cheualier qui dresse sestoit/ mais maisemẽt passoit sur son dextre pied: car endormy lauoit au cheoir et luy dist. Damp cheualier iemporte le mãtel non gaigne par trõperie ne par trahyson/mais a la iouste et se vous voulez plus dire vo9 me trouuerez au tournoy appareille de respondre. Lors se depart atant si se mect a la voye par deuers la fueillie ou la belle esmerande lattendoit: mais quant elle le veit venir elle fut toute ioyeuse: car le cheualier luy presenta tantost le mantel qui estoit dung samit de fleurs semencees doiseletz de plusieurs cõtenances dune couleur verde. Et quant elle le tint elle dist que oncques nen eut de plus coincte. Adõc le prindrẽt a regarder les pucelles a grãt merueilles pour la grant beaulte du drap: mais quant elles leurent assez veu la pucelle Esmerande le pendit par dehors la fueillie sur le tronson dune lance.

Apres ce que la belle Esmerande eut pare la fueillie du noble mantel qui resplendissoit le cheualier se remit au tournoy pour soy auancer de los et de proesse/mais ainsi quil faisoit faitz darmes comme a son vouloir il luy vint au deuant Dagons lespee au poing ainsi que tout forsene pour le mantel dont il lauoit desnue a la iouste et faitz ses presentz oultre son gre et luy dist. Dãp cheualier voiremẽt ie vueil dire aucune chose/ car combien que vous mayez abatu a la iouste et le mantel gaigne oultre mon gre si ne mauez vous pas vaincu a lespee. Or vous gardez de moy/car iauray le cheual en eschãge du mantel/dont vous auez fait voz presentz. Sire cheualier dist le daulphin ie le deffendray a mon pouoir. Adonc brocha le conte auant tout plain dire pour la honte que le daulphin luy auoit faicte du mantel que sampe luy auoit donne/et va frapper le daulphin sur son heaulme vng coup si desmesure quil conuint le daulphin combien quil fust bon cheualier embroncher sur le col de son cheual tout estonne/et Dagons le va saisir a bras et le lieue hors de la selle/et puis le iecte emmy le pre tout enuers. Lors saisit son cheual et le tire hors du tournoy/puis lenuoya par vng sien garson a la pucelle qui le mantel luy auoit baille et qui le cheual receut en grant lyesse. Mais en ce point cheuauchoit le cheualier a Lestoille au dehors du tournoy tout courrce quil ne trouuoit aucun des cheualiers quil auoit encores a desmonter par son veu. Adonc luy cheut si bien quil encontra vng cheualier qui portoit vng escu vermeil a trois lyons dazur Et quant il le veit il congneut tantost que cestoit de ceulx quil auoit a desmonter/ et pource luy print il a escrier et dist. Damp cheualier gardez vous de moy: Car auoir me conuient vostre cheual. Quant le cheualier lentendit: qui preux estoit et hardy/il embrasse lescu et attendit le cheualier qui sur luy venoit garny de lespee au dextre poing. Lors sen vont entrerencontrer aux espees/ en frappant lung sur lautre de toute leur force. Mais quant le cheualier a Lestoille veit son compaignon en point il se lance au cheualier et le prẽt a bras de toute sa force et le lieue hors de la selle voulsist ou non/ et le renuerse emmy le camp/ puis saisist le cheual et le tire hors du Tournoy et se meist a la voye par deuers la fueillie des pucelles.

Quant le cheualier vint par deuant les pucelles il sen vint par deuant Helaine et luy dist. Belle pucelle ie vous presente le cheual du preux cheualier qui porte les trois lyons dazur ainsi que vous ay promis. Sire dist la belle grant mercis qui pour moy tant vous traueillez en cest tournoy. Damoiselle bon est le trauail la ou on acquiert hõneur. Apres ces parolles print conge le cheualier et se referit dedans le tournoy pour soy auancer/et sachez quil se trouua sur la bataille du roy anglois qui droictes merueilles faisoit par son corps: Mais adonc auoit tournoye a luy le cheualier qui portoit le cerf azure/si deuez scauoir que moult estoit prise de proesse: Car cheualeureusement sestoit porte contre le roy. Si tost que le cheualier au cerf veit q̃ celluy

a lestoille venoit il luy souuint que desmonter luy conuenoit par deuant le gentil roy sil vouloit acquicter son veu: Lors saffiche es estriers et crie au cheualier ql se gardast de luy / car il faisoit de son corps en plain pre estendelle. Quãt le cheualier a lestoille lentẽdit q̃ pou le doubtoit / il luy respondit Certes sire cheualier ce seroit honte pour moy / et honneur a vous si men garderay se ie puis. Lors vindrent ensemble aux espees en donnant si grãs coups lung sur lautre / quil estoit aduis quilz neussent en la iournee frappe coup despee. Et sachez q̃ ilz faisoient si grãs merueilles darmes que le roy Anglois et plusieurs autres cheualiers les regardoiẽt a merueilles en eulx reposãt vng peu / mais quant il vit que le cheualier a lestoille estoit de si grant deffense il sadiuisa dung autre tour comme celluy qui estoit fort et puissant et desirant de son veu acōplir aincois que le cheualier eust puissance sur luy si luy va lãcer par dessoubz la poincte de son escu et lahert par les costez a plains bras et le lieue hors de sa selle a force et le soubzlieue emmy le pre ⁊ puis dist. Damp cheualier se ie disoye tousiours aussi vray ie ne mentiroye iamais / puis refiert au tournoy que plus ne voulut arraisonner.


Quant le roy Anglois eut veu ce fait il recommanda moult le Cheualier au cerf / car treschevaleureusemẽt auoit parfourny son entreprinse / mais luy ⁊ sa compaignie se referirent au tournoy / car ilz nauoient loysir darrester pour les escossois qui les tenoient si cours que pou pouoient auoir de seiour: car le cheualier qui portoit le cueur enferre q̃ voue auoit de les tenir tout le to⁹noy pour les pires faisoit tant de proesses sur eulx que les plusieurs en auoient grãt merueilles. Or aduint que vng cheualier qui portoit vng noyr lyepart cheuauchoit parmy les rencs si fierement que il estoit aduis a son maintien quil cherchast aucune persõne pour faire aucun despit. Or il escheut quil vit au parfond du tournoy le roy Escossois / abatant cheualiers arrachant escus des colz et heaulmes des testes / et faisoit proesses comme a son vouloir / mais si tost que le cheualier leut approche de pres: il luy print a dire. Gẽtil roy tournez vous deuers moy si deffendez vostre cheual / et laissez ces autres cheualiers reposer. Quant le roy eut ouy le cheualier il le print a regarder / lors congneut que cestoit le cheualier qui autres fois lauoit desmõte si luy respondit assez courtoysement. Sire cheualier ie vo⁹ ay autresfois essaye et par ce ie scay bien q̃ iay trop fort affaire de mon cheual garder / et non pourtãt ne laurez vous pas sans deffence. Adonc saffiche le gentil roy es estriers et tire lespee et attẽd le cheualier garny de son escu qui luy venoit comme sanglier. Lors se prindrent a ferir des espees lung sur lautre aussi fierement comme si ce fust pour guerre mortelle / Mais quant ilz eurent tant continue le premier estour quil ny eut celluy qui mestier ne eust de reposer / adonc sadiuisa le cheualier au lyepard que a lespee nauroit il iamais le roy cõquis / et pource lalla il saysir aux bras et le roy luy asprement et fort: car bien scauoit de tel mestier iouer: si prindrent a tirer lung contre lautre tant et si largement quilz sallerent getter a la terre entrelacez Mais au cheoir se laisserent aller comme ceulx qui trop redoubtoient de faillir a leur entente ⁊ tirent les espees et embrassent leurs escus po² eulx couurir. Le roy a lautre coste fut tout honteux de sa gesine ⁊ sappareille de soy deffendre: mais le cheualier luy vint tout enrage pour la paour ql auoit de faillir a son veu et fiert le roy sur son escu vng coup si desmesure quil en fut si estõne quil ne sceut en grãt piece ou il estoit / combien ql ne cheust pas Et quant le cheualier le veit en tel point il se pensa quil deuoit suffire. Lors vint a son cheual et sault sus / et puis saisist le cheual au gentil roy et se mist au chemin en disant au roy. Sire adieu vous command iemmaine vostre cheual: mais bien est qui vous remontera. Entandis que le cheualier tournoyoit au roy escossois il y auoit vng cheualier qui portoit vng noir lyon dedãs le tournoy qui bien vit le cheualier au lyepart courir sus au roy et tãtost il alla escrier le roy Anglois et menacer de son cheual luy oster oultre son vouloir / puis luy vit de toute sa force sans espee tirer / et le prent a force de bras tout forsenne de ce que trop longuement mettoit au roy desmõter / parquoy il estoit en deffaulte du roy Escossois remõter / et pour ceste occasion escheuer / il tire le roy Anglois si tres fort / quil alla le gentil roy leuer hors de sa selle et le mist ius de son cheual voulsist ou non / puis print le cheual ꝑ le frain et dist au roy qui a pied estoit emmy le pre Gentil sire remontez le voys le roy Escossois vostre frere sur vostre cheual / voyre dist le roy / Mais cest malgre moy se amẽder le peusse. Quãt le cheualier eut le cheual cõquis il se tire par deuers le roy descosse / ⁊ vit ql estoit desmõte / ⁊ q̃ le cheualier au lyepard se deptoit de luy de son cheual saisy / et pource efforca son alleure tant quil vint deuãt le roy Descosse / puis mist pied a terre et dist au roy. Gentil sire montez sur ce cheual que iay conquis sur vostre frere le roy Dangleterre / car grant dommage est quant tel cheualier que vous est oyseux: Sire cheualier dist le roy Descosse. Grãt mercys de vostre courtoysie / mais de mon oysiuete cest peu de dommage quant mon cheual ne puis garder con

tre la vertu dung seul chevalier. Remercyez soyent les pucelles/par la beaulte desquelles il convient mon frere et moy souffrir lentreprise de vous & du chevalier au noir liepard Sire dist le chevalier nõ plus que on ne peult scavoir la purete & la valeur de lor sans larde² de la fournaise: aussi on ne peult scavoir la valeur ne la prouesse dung chevalier/se la beaulte et la doulceur de ieune pucelle ne le tyre hors des mẽbres du chevalier par la chaleur qui y est en ardant desir/Pource le vous dys que nayez merveilles se chevalier qui vit en espoir destre ay me fait aucune prouesse de son corps. Certes sire Chevalier vous me avez tant dit que iamais ne plaindray foullure de chevalier amoureux vivãt en espoir davoir mercy/Car bien me appercoy q̃ chevalier asseure pert la moytie de sa proesse/po² moy le dys asseure suis a peu de peine au regard de mes iours/vivant en espoir desireux/mais par vous suis remonte vostre mercy. Lors sault es arsons et le chevalier a lautre coste & se fiert dedãs le tournoy faisant droictes merveilles de son corps & va fendant les batailles tant quil se trouva sur le preux chevalier qui portoit le Griffon qui faisoit tant de prouesses quil ne trouvoit si puissant chevalier que il nadentast sur le col de son ou abatist des durs coups quil donnoit au trenchãt de lespee Mais quant le gentil roy le veyt et ses gens ainsi fouller/il luy print a dire. Sire chevalier qui chevauchez en haultes proesses plaise vous de tournoyer a moy si en vauldray mieulx toute ma vie. Quant le preux chevalier entendit le roy qui ainsi le commandoit il en devint tout hõteux/Car en luy ne tenoit pas estre la moytie des biens que le roy en disoit/et non pourtant il se tourna par devers le roy et luy dist. Gẽtil roy de moy povez plꝰ empirer que amender par le pou de valeur qui en moy est/Mais ie me deffendray pour moy amender/car en vous gist toute prouesse. Lors sentrevindrent ensemble aux espees et se prindrent a dõner si grans coups lung sur lautre que tous ceulx qui les veoyent disoient que telz coups ne povoient estre de deux hõmes mortelz/aincois estoient fayez Mais quãt ilz eurent tel estour longuemẽt maintenu le chevalier au Griffon alla laisser le ieu de lespee et alla saisir le roy par les costez et le lieve a la force des bras tout hors de sa selle. Et quant le chevalier se sentit delivre il lanca en voye: et le gẽtil roy demeure es bras du chevalier pendant. Et quant le chevalier sentit le faix il vit bien que longuemẽt ne le povoit soustenir et si luy disoit la noblesse de luy/que ia si gentil homme ne seroit mis du tout a terre par luy/et que assez en avoit fait. Lors lieve le roy a force de bras/et lassiet sur le col de son cheval/& puis met le roy en la selle. Et quant il eut ce fait il alla saillir a pied ẽmy le pre/& puis dist. Gentil roy ne vous desplaise/sans faillir les prouesses sont en ce tournoy communes si en cueille qui peult.



Quant le roy veit la grant noblesse du chevalier il en fut tout esbahy/et pour ce prĩt il le cheval surquoy il estoit par la son cheval saisir q̃ tout estrachie[illegible] estoit ẽmy le pre et le rameine au chevalier q̃ estoit a pied attẽdãt heur de cheval ravoir/mais le roy luy vit devãt & luy dist. Sire chevalier vostre grant noblesse me esbahyt tout/et non pourtant ie vous rameine le cheval que vous avez gaigne sur moy il convient que vous remontez sus en remembrance de vostre victoire ou ie descendray du vostre/et chercheray pire. Sire dist le chevalier ia po² ce ne descẽdrez: mais ie me passasse bien a moindre varlet que de vous. Adõc print le cheval et saillit sus de plaine terre si se refiert au tournoy: car plus ne veult estre recõmande. Or devez voꝰ scavoir q̃ le chevalier aux trois couronnes qui tãt se delectoit a regarder les grans prouesses du Chevalier au Griffon avoit sur toutes riens veu voulentiers les nobles faitz quil avoit fait sur le roy: Et pour lensuyvir ne luy convenoit pas moins faire de chevaleries/en destompant les presses au poing et a lespee/Car le chevalier ne chassoit fors les plus merveilleux contẽps et les plus preux de quelque marche quil fust ne de q̃lle partie ce luy estoit tout ung/car tousiours se tiroit aux mieulx faisans & sur ceulx mõstroit ses proesses/car en toute la iornee navoit trouve si puissant chevalier quil ne se partist de luy a son honneur. En ce point q̃ le [illegible] cõpte chevauchoit le daulphin aupres de la [illegible] lye aux pucelles/lors luy souvint quil estoit [illegible] res oblige a six des pucelles selon son veu/et si [illegible] oyt que le soleil commencoit fort a avaller/adonc point le cheval et sen vint p devant la belle Cressille et luy dist. Belle tenu suis envers/or vous ie vous prie que vueillez demander ce quil voꝰ plaira/Car prest suis de lachever. Sire dist la pucelle Benoist soyez vous/car ie voy venir par devers [illegible] talon ung chevalier pare moult noblemẽt: & sans faulte cestoit le sire de coliteuch ung ieune chevalier amoureux. Et scavoit samye renouvelle dune cotte toute detaillee de langues depuis le hault en aval si estoit adõc trop noble chose a veoir/car les lances estoient toutes dorees de fin or si resplendissant que la ou le vent portoit les langues en lair il estoit advis q̃ le chevalier ardoit tout par la resplendeur du soleil: et si avoit par dessus son heaulme ung chappel feutrin couvert de telz paraires/adõc

les lances qui estoient autour estoiẽt si richement dorees q̃ la ou elles Venteloient autour de son chef et celles de dessoubz entour son corps il est aduis q̃ il fust tout plain de flambe/ Mais la pucelle qui desiroit a auoir les parures dist au Daulphin. Sire se Vous me pouez faire auoir celle robe geronnee & le chappel qui est dessus son heaulme ie Vo⁹ quitteroye de Vostre Veu. Certes damoiselle ie acõplirap Vostre Vouloir: lors point le cheual & sen Va au deuãt du cheualier et luy dist Sire cheualier, mõlt estes noblement pare & pour hõneur acquerre. Or deffendez les parures: car ie les conquesteray se ie puis. Sire dist le cheualier Vecy quatre lances que mon seruiteur porte apres moy. Prenez les deux a telle fin que se ie Vous puis mettre ius de Vostre cheual par Vne des autres deux Vous Viendrez en prison et se ie faulx et Vous me abatez ie seray autel pour Vous. Par ma foy sire dist le Daulphin ie lottroy. Apres ces parolles alla chascũ saisir ses deux lances: puis se Vont entreeslõgner et brochẽt les cheuaulx lũg cõtre lautre tant que cheuaulx peurent courre/ et le Daulphin alla frapper Vng si grant coup quil luy porta le heaulme ius a tout le nobloys et le cheualier le Va ferir si fort quil conuint le cheual du Daulphin asseoir sur ses reins et demoura en la selle le cheualier & se releua le cheual a tout son maistre. Et quant le cheualier Veit le Daulphin sur son cheual demoure il dist. Sire prenez lautre lance/ car eschapper ne peult sans la confusion de lung de nous. Sire dist le Daulphin Dieu me Vueille garder/ car ien ay mestier.



Quant le Daulphin Vit commẽt il auoit este encores du cheualier il se repentit de sa promesse/ Car tel est abbatu a la iouste qui nest pas Vaincu/ et qui puis reuient a lespee au dessus de son ennemy. Et non pourtant le cueur luy reuint et luy alla tout enfler au Ventre de despit. Lors prent la lãce et saffiche es estriers ẽsle et cource de dueil & despit/ puis broche le cheual a lencontre le cheualier q̃ luy Venoit de toute sa force/ Mais le Daulphin le fiert au comble de son escu Vng si grant coup/ q̃l neust sangle ne poictrail a la selle du cheualier que il ne conuenist rompre et froisser: si conuint le cheualier cheoir emmy le camp. Et quant le Daulphin eut fait son poindre il sen Vint au deuant de lautre: qui si courrouce estoit que plus ne pouoit/ et le Daulphin luy dist. Beau sire Vous estes mõ prisonnier par Vostre promesse. Sire respondit le cheualier tout courrouce ie ne le nye pas/ mais ie Vous requiers par la foy que Vous deuez a cheualerie que Vous me retardiez la prison iusques apres le tournoy: et ie Vous deliureray les parures q̃ Vo⁹ desirez au nom de Vostre Victoire/ car iay plus cher a mourir apres le tournoy que aller tantost en prison en espoir de Viure et faillir a ceste noble io²nee. Adonc respondit le Daulphin au cheualier et dist Damp cheualier la gaigne que iay faicte nest pas a moy ains a Vne pucelle ou tout honneur et toute courtoysie est qui est en la fueillye de lhermite & est appellee Cressille/ Mais pour la bonte de cheualerie que ie Voy en Vous/ ie Vous feray telle courtoysie que Vous me deliurerez Voz parures quil me cõuient a la pucelle presenter: et puis Vous en irez a la prison/ car la damoiselle est si courtoyse et si honneste que Vous ne luy requerrez de chose q̃lle ne Vous octroye saulue son honneur. Sire dist le cheualier ie loctroy puis que mieulx ne puis Vne autre fois seray ie mieulx cheant. Lors desuest les parures & les baille au Daulphin qui luy auoit ce pendant amene Vng cheual enselle par courtoysie: Mais si tost quil fut saisy des paremẽs il se mist par deuers la fueillye aux pucelles et sen Vint par deuãt la belle Cressille et luy presenta la cotte et le chappel qui estoit tout a fin or ouure: Et la pucelle fut moult ioyeuse quant elle en fut saisie si en remercia moult le Daulphin/ et quant elle eut assez regarde les nobloys elle le pendit par dehors la fueillye au dessus de son chef/ si en fut moult noblemẽt paree: Car la resplendeur de lor/ par la clarte du soleil faisoit toute la fueillye resplendir. Entãdis que la pucelle entẽdoit a ses nobloys asseoir le cheualier a lestoille passoit deuant la fueillye si sen alloit frapper au tournoy/ car il sestoit remonte sur Vng nouuel cheual/ Mais il ne fut pas demy arpent loing de la fueillye quãt il luy Vint au deuãt Vng cheualier qui portoit Vng escu dor a Vng cerf dazur et luy dist. Damp cheualier a moy Vous cõuient tournoyer aincois que allez plus auãt. Lors se Vont entreprendre a frapper des espees si grans coups que cestoit merueilles a Veoir/ Et quant ilz se furent ainsi entretastez Vng peu le cheualier au cerf Va embrasser le cheualier a lestoille et lembrãche Voulsist ou non. Et puis Va frapper du põmel de son espee grans coups et pesans: et le cheualier a lestoille se print a deffendre Vigoureusement/ et non pourtant le cheualier au cerf le Va estraindre par le col/ puis le prent a tirer et a mener oultre son Vouloir luy et son cheual tant que il Vint dessoubz la fueillye aux pucelles.



Si tost que le cheualier qui chault & desirant estoit de Venir a son entente Vit quil estoit par deuant Andromata la belle: il Va tirer le cheualier a lestoille

a force si roidement quil le va renuerser emmy le pre. Lors dressa le Cheualier son viaire / et dist. Damp cheualier huy mais naurez mon cheual que naye auant mon veu acomply. Par ma foy sire cheualier dist le cheualier si en receuray blasme et vous hõneur: mais ie men vengeray quant ie pourray. Sire cheualier a lestoille dist la pucelle Andromata ne vous souciez trop: car se le cheualier a monstre sa valeur a vous desmonter vous auez monstre vostre cheualerie en vous gentemẽt deffendant / si ne vo⁹ plaignez: car celluy est moult bien deffortune a qui il ne meschet aucunesfois. Quant le cheualier a lestoille ouyt la pucelle ainsi parler il la print a remercier de son bon confort. Lors saisist son cheual quil veist estrahier et sault sus de plaine terre et prent vne lance a vng garson qui estoit pres la fueillie / puis dist au cheualier qui desmonte lauoit en telle maniere. Sire cheualier desmonte me auez par trois fois et nay gaigne sur vous fors blasme. Or vous requiers ius et a perdre de lhonneur que sur moy auez gaigne que vous ioustez a moy vne seulle lance affin que ie puisse aucun peu de mon honneur rescourre ou vous pargaignerez ce qui men est demoure. Certes sire cheualier dist le cheualier au cerf ia ne vous en fauldray. Lors va le cheualier saisir vne lance et se va eslongner. Adonc alla dire le gentil hermite. Damoyselles ces deux Cheualiers sont tous forsenez pour vous et non pourtant autrement ne se peult faire prouesses: mais or regardons: car cest pour le cheual que le cheualier a lestoille a requis la iouste. Entandis quil disoit ces parolles ilz brochent entre eulx deux leurs cheuaulx des esperons et sentreuiẽnent ferir des glaiues / et sachez que le cheualier a lestoille frappa si grant coup sur son compaignon quil le porta emmy le camp estendu / et il ne passa pas si bien quicte ql ne conuenist son cheual se seoir sur ses raine Mais il ressaillit sus appertemẽt a tout son maistre qui tout estourdy estoit du coup quil auoit receu Mais si tost quil fut reuenu a luy et il voit le cheual du cheualier sans seigneur il le va saisir par le frain / et puis dist au cheualier. Beau sire aumoins ne puis ie que naye vostre cheual quant tant de fois mauez ce iourdhuy deshonnore. Lors se depart atant et sen vint a Celinde et luy va presenter le cheual du cheualier ainsi que promis auoit / et la pucelle le remercya moult de fois: car moult sestoit trauaille le iour pour elle.

Comment le cheualier aux trois lyons desmonta le bossu de son cheual dung coup de lance q iamais nauoit peu estre desmonte.

Chapitre. C. lvi.


Entãdis que le cheualier a lestoille presentoit le cheual a la pucelle le gentil hermite q tousiours auoit loeil aux prouesses et aux nobles faitz qui aduenoient par le tournoy il regarde et voit venir vng cheualier moult fort / et bien luy estoit aduis quil portoit vne moult forte lance a vng penoncel rouge a trois lyons dazur. Adonc dist lhermite aux damoiselles. Or regardez ie voy cy venir le cheualier aux trois lyons qui doit desmonter le bossu a la iouste ne me croyez pas sil ne vient tout appareille de lacheuer: mais regardons le: car ie croy quil fera vne belle prouesse. Le cheualier q a ce venoit passe grant alleure par deuers le tournoy la ou le roy angloys tournoyoit le mieulx de sa cheualerie. Lors va tant querant a lung coste et a lautre que il veit le Bossu yssir du tournoy / et veit que on luy amena vng cheual fort et isnel. Or le sien nen pouoit plus / et il alla tantost monter dessus / puis print vne lance que vng sien varlet portoit: mais quant le cheualier veit que le bossu auoit prins sa lance le cueur luy print a engrossir au ventre. Lors escrye au Bossu / et dist. Sire cheualier gardez vous de moy: car ie vous appelle a la iouste. Si tost que le Bossu ouyt que le cheualier lappelloit de la iouste il salla appareiller comme celluy qui ne doubtoit homme qui abatre le peust du cheual se le cheual ne cheoit auecques luy que les sangles ne rompoient. Quant le Bossu fut appreste il broche le cheual encõtre le cheualier qui appelle le auoit et luy va asseoir sa lance droit en la lumiere du heaulme. Le coup fut bien assis et la lance roide si conuint quil emportast le heaulme par deuant luy: mais le cheualier qui ne tendoit pas au chef du bossu desnuer / aincois tendoit le corps du cheualier estendre emmy le pre pour son veu acomplir Et pource sestoit il pourueu de telle lance que se elle estoit bien assise il conuenoit lung deulx cheoir ou creuer. Et pource que le bossu estoit court de corps il luy va asseoir sa lance vers larson de la selle en tel lieu que il conuint les sangles du cheual rompre par la roideur de la lance et va porter le Bossu emmy le pre sa selle entre ses iambes si estonne quil ne scauoit sil estoit iour ou nuyt. Quant le cheualier aux trois lyons veit quil luy estoit si bien aduenu quil auoit abatu a la iouste le cheualier qui oncquesmais nauoit peu estre mis ius de cheual par coup de lance il se print

a regracier ses dieux. Lors se ferit dedans ou tournoy ioyeulx et gay de sa bonne adventure. Mais ie veulx bien que vous sachez que le tournoy estoit en ce point si efforce de toutes pars que cestoit vne grant merueille/ne si rude ne si cruelle nauoit este en toute la iournee: car le soleil se tiroit pour escon ser/et si auoit aucuns cheualiers qui voue auoiet aucunes prouesses a faire/ si les peussiez adonc veoir en grant peine de querir ceulx a qui ilz se pouoient acquiter. Et le gentil hermite qui estoit en sa fueillie auecques ses douze niepces qui veoit a tous costez le tournoy et les prouesses que on y faisoit tout a son vouloit: car le tournoy luy estoit adonc aussi cōme a souhait/disoit adonc que puis le temps de Abel nauoit este iournee darmes sans bataille mortelle si bien continuee ne la ou il eust fait tant de prouesses. Adoncques il regarda en la moyenne du tournoy et voit deux cheualiers dont lung portoit vng noir liepart/ et tenoit le roy descosse par le col embrasse si fort que le gentil roy ne se pouoit eschapper. Et quant lautre qui portoit vng noir lyon veit que celluy auoit ainsi le roy embrasse il se tire tantost par deuers le roy anglois et lahert ainsi comme tout forsene. Et sachez quil se maintint enuers le roy si vigoureusement que en peu dheure fit tant a force de bras quil mist le gentil roy a terre/et puis print le cheual par le frain et le va tirer hors du tournoy hastiuement: car trop se doubtoit de faillir a son veu.

Adonc dist lhermite a ses niepces. Auez vous veu ce cheualier entreprendre vng tresgrāt faict darmes et brief uement acheuer a quel coust que ce soit/sans faille grant chose a a faire ou il conuient son honneur perdre: mais voyez le cheualier au liepart comment il se maintient enuers le roy descosse cheualereusement: car le cheualier le tenoit au senestre bras estraint dessoubz sa selle par le col si tresfort que le roy ne se pouoit mouuoir en aucune maniere/fors tant quil auoit le cheual embrasse des iambes si tresfort que enuys fust tire ius du cheual: mais le cheualier qui scauoit bien que desmonter luy conuenoit ou perdre son honneur va ferir son cheual des esperons si aigrement quil va le roy traire hors de sa selle voulsist ou non a force de bras/et quant il veit le cheual desnue de son seigneur il le va saisir par le frain/et puis sen vint le cheual presenter a la pucelle Cordille qui le receut moult courtoysement en remercyant le cheualier de sa courtoysie. Mais vous deuez scauoir que si tost que le cheualier au noir lyon qui pour- nen estoit de la remontee du roy veit que il gisoit par terre il sen vint par deuant luy a pointe desperons et luy presente le cheual que il auoit gaigne sur son frere le roy Descosse: mais le roy qui courrouce estoit durement sur le cheualier qui desmonte lauoit et que sans faille il sen estoit alle presenter a la pucelle sa gaigne fut moult dolent: mais quant il veit que il estoit esuanouy il se remist dedans le tournoy yre et mal talente abatant cheualiers des cheuaulx et faisant tant de prouesses de son corps que les herauls dirent puis qui les regardoient que il abatit a celluy empoindre douze cheualiers par son corps seul. Adonc commenca fort le poignis et le tournoy: car le gentil roy sadressa sur les douze cheualiers de la royne qui se deffendirent encontre luy si franchement que oncques ne perdirent plain pied de terre: mais adoncques vindrent les huyt verdz cheualiers pour ayder leur seigneur qui auoit adoncques peu de sa cheualerie entour luy: mais quant les huyt verdz cheualiers se furent mis auecques leur seigneur adoncques peussiez veoir vng tournoy grant et efforce: car chascune partie estoit forte/et si fiere et si cheualereuse que on ne pouoit veoir en la mendre partie fors que toute prouesse. En ce point sen vint le daulphin par deuant la fueillie aux pucelles / et dist a Cassandra. Pucelle ie me presente pour acomplir vostre desir se chose auoit dedans le tournoy qui vous pleust. Sire dist la pucelle ouy: car ie voy le tournoy si renforce en prouesse que il mest aduis quilz soient plus fraiz et nouueaulx en leurs prouesses/plus iolys et plus gais et plus parez de nouueaulx dons quilz nestoient au commencer. Entre les autres ien voys vng et veoir le pouez dedans le hourdis des pucelles anglesches/ or regardez comment elles sont vestu dung camise plus blanc que neige / et dessus la vesture dune nouuelle vesture dont oncquesmais ne fut sa pareille veue en Angleterre ne en Escosse.

De la premiere inuention de lestaing de Cornouaille/et commēt vng grant chasteau en fut faict et basty.

Chapitre. C. xiii.



T pource q̃ ie veulx que vous sachez quelle la vesture estoit qui puis moult fut en cours en Angleterre / et qui la damoiselle estoit qui faicte lauoit. Vous deuez scauoir quil estoit venue vne damoiselle veoir le tournoy qui estoit appellee la damoiselle du chastel destain / lequel chastel marchissoit au pays de Cornouaille. Et sachez que les troyens anciennement qui arriuerent au pays y trouuerent vne myniere destain: car il y auoit entre eulx vng maistre qui estoit merueilleusement sage en tous metaulx / dont il aduint puis que le seigneur deulx fist fonder sur vne roche assez pres de la mer vng chastel par grant subtilite et par grant engin dont les murs dentour furent tous destain / et auoit bien le mur quatre piedz despes. Or auoit le chastel six estages dont chascune estage auoit dix couldees de hault ⁊.lxx.couldees en carrure / de la noblesse du chastel orrez vous bien cy apres parler. La damoiselle qui dame estoit du chastel estoit venue veoir le tournoy. Si deuez scauoit que elle estoit merueilleusement subtille en tous ouurages de soye / et si scauoit bien ouurer de coniurations et denchantemens Mais a ce tournoy elle auoit apporte vne vesture de soye de fleurs sans cousture: car elle estoit lassee en telle maniere que on lasse vne retz ou vne hince Et sachez que deuant nauoit este veue telle vesture: mais puis fut moult en cours entre les gentilz dames Et deuez scauoit que a ce tournoy estoit venu vng cheualier qui estoit moult preux de son corps et beau bachelier a merueilles que celle damoyselle aymoit par amours / et sachez que merueilleusement bien sestoit en ce tournoy maintenu / si luy scauoit la damoiselle tresgrant gre.



R aduint pource que le cheualier sestoit si bien prouue que la damoiselle le feist appeller par vng sien escuyer. Et quant il vint par deuant elle / elle luy dist. Pelleon beau sire vostre cheualerie ma bien pleu auiourdhuy / et pource vueil apres les paruires dont ie vous ay au iourdhuy pare que vous soyez renouuelle en la fin de cest tournoy de vng parement dont son pareil nest au monde. Si vous requiers que pour lamour de moy quil soit employe en toutes prouesses: car quant vous laurez despece son pareil ne demourera en terre: mais se ie veulx ien referay vng autre. Adonc elle alla vestir le cheualier du camise plus blanc que fleur de lys / et puis tira dune aumosniere vne cotte lassee de soye de fleurs de semence de vertz oyselletz assis par compas ouure a lesguille. Lors lalla la damoiselle ouurir / et puis en vestit le cheualier Si ne pourriez croyre que cestoit belle chose a veoir et nouuelle / ne il ny auoit dedans les hourdis / dame / damoiselle ne royne qui ne voulsist auoir donne ce quelle pouoit finer pour vne telle vesture: car cestoit si tresnouuelle chose adonc que toutes dames et damoiselles auoient loeil sur le cheualier. Mais quant entre les autres la pucelle Cassandra veit la vesture nouuelle sur le cheualier quelle oncquesmais nauoit veue / et si veoit le cheualier au daulphin qui se presentoit par deuant elle pour son desir acomplir / elle esmeue en grant conuoitise de lauoir elle alla dire au cheualier. Sire ie vous demande la vesture dont vous voyez ce cheualier pare: car il nest riens que tant desire. Damoiselle dist le cheualier si laurez. Lors broche le cheual et sadresse vers le cheualier qui estoit tout appareille de soy ferir dedans le tournoy / si esmeu de ioye pource quil veoit que chascun le regardoit pour le noblois dont il estoit pare / dont il en estoit ainsi que feru en orgueil. Si tost que le daulphin eut approche le cheualier de si pres quil pouoit parler a luy il le va escryer / ⁊ dist. Sire cheualier trop vous estes oultrecuyde de la nouuelle vesture / or la desuestez se cueur ne auez de la deffendre: car il conuient que ie laye pour presenter a vne pucelle a qui ie lay promis. Adonc respondit le cheualier. Comment sire estes vous si fol ou si seur de vous mesmes que vous promettez aux damoiselles ioyaulx daultruy auant que les ayez gaignez. Sire cheualier dist le daulphin ne si fol ne si seur: mais desirant de faire chose qui plaise a elles / quil mest bien aduis que chose que ientrepregne pour elles quelque griefue quelle soit a acheuer ne peult venir a mauuaise fin / et pource vous dis ie que vous desuestez les parures ou vous le deffendrez a lespee car auoir les me conuient.



Quant le cheualier entendit le Daulphin qui ainsi vouloit auoir ses parements quil ne donnast pour son poys dor il fut tout forsene. Lors dist au cheualier. Certes sire mal auroit employe la noble pucelle vesture en moy et la grant entente quelle mist a le faire se ainsi lemportiez: mais il nyra pas ainsi / aincois vous atourneray tellemẽt que vous viendrez en prison par deuers la pucelle en guerdon de sa vesture. Sire cheualier dist le daulphin il pourroit bien estre / si vous en feray vng edit.

Joustons ensemble deux lances a celle fin que se vous mabatez de lung de ces deux coups ie men iray en prison par deuers la pucelle / et se ie vous puis abatre ie auray la vesture sans autre violen ce: car trop me peseroit selle estoit empiree. Par la me de mon pere dist le cheualier ie loctroye com me cheualier / or vous eslongnez dist le daulphin: car ie vous appelle de la iouste. Si tost que les deux cheualiers eurent leurs promesses affiees chascun se tira a son ranc/et puis brochent les che uaulx lung encontre lautre / si se vont donner si grans coups sur les escuz que toute la place en re sonnoit: mais le daulphin frappa le cheualier en la lumiere du heaulme vng tel coup q̃l le fist bou ter sur la croupe de son cheual/ et le cheualier qui fort estoit et preux se redressa a nud chef: car son heaulme estoit vole emmy la prayrie Et non pour tant auoit il au daulphin dõne si grant coup quil conuint son cheual arrester tout quoy/ et luy mes mes fut si estonne que il ne sceut ou il estoit: mais il ne perdit pas ses estriers. Quant les deux che ualiers eurent fait leur poindre et ilz furẽt venus a leurs rences chascun alla prendre vne forte lance et puis se rafichent es estriers: car il ny auoit cel luy qui tout enflambe ne fust de fin ayr par ce quil auoit son compaignon a desmonter ou blasme re ceuoit/il ny eut celluy qui ne sappareillast de venir a son entente sans paour de faillir: car chascun es toit si bon cheualier quil ne daignast penser le con traire. Lors brochent les cheuaulx des esperons et sen vindrent lung contre lautre de toutes leurs for ces. Le daulphin va attaindre le cheualier au com ble de lescu si roide et si fort quil conuint le cheua lier voller a la terre par dessus la croupe de son che ual/et le daulphin passe oultre lye et gay de sa bon ne aduenture.



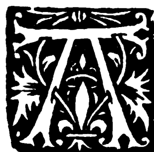
Quant le daulphin eut fait son poindre il se mist au retour par deuers le che ualier quil trouua en tel point quil a uoit vng des bras brisez: mais le daul phin qui haste estoit dauoir la cotte du cheualier alla dire. Sire cheualier tenez voz promesses. Si re dist le cheualier ie le feray comme le plus mal heureux qui soit au monde: car iamais nauray honneur: car iay vng bras rompu dont ie peusse de mon honneur rescourre aucun peu Et qui plus mest iay courrouce la chose au monde que ie plus ayme. Quant le daulphin entendit ce il descendit de son cheual et vint deuant le cheualier qui met toit peine a soy desuestir si courrouce que plus ne pouoit: mais il luy print a ayder tant quil eut sa vesture par deuers luy. Lors luy pria le cheualier quil luy amenast son cheual/ et le daulphin le fist/ et luy ayda tant quil feust monte. Apres fiert son cheual des esperons et sen va vers la forest grant alleure/et le daulphin monta sur son cheual et sen vint deuant la belle Cassandra qui ne desiroit tant chose que sa venue/et luy presenta le noble[illegible] et elle le prent lyement en remercyant le cheualier Lors le prindrent les pucelles a regarder et a ay mer la vesture qui estoit dessus le canise: car onc quesmais nauoient veu si belle chose se leur estoit aduis/et disoient que cestoit le plus riche ioyel qui feust au monde. Lors le pendirent au dehors de leur fueillie pour elles parer a grant ioye. Mais quiconques eust ioye la damoiselle du chastel des tain estoit si courroucee que selle nyssoit du sens el le ne pouoit pis pour son amy que elle veoit aller ainsi que tout desespere. Adonc fist tantost appa reiller son cheual et suyuit le cheualier a pointe de esperons Mais nous ne parlerons maintenant plus de luy/et retournerons a nostre matiere: car vous deuez scauoir q̃ le tournoy estoit en ce point si fel et si cruel et si efforce que cestoit vne merueil le Car si grande enuye estoit de tous costez des preux cheualiers du tournoy sur le cheualier au griffon/ pource que peu en y auoit quil neust me ne presque a sa voulente par sa prouesse. Si deuez scauoir quil ne se trouuoit en lieu que tous ne feus sent contre luy affin que ilz le peussent desmonter par honneur: car trop leur ennuyoit quil empor toit ainsi la huee du tournoy dessus tous: mais le gentil cheualier se deffendoit si bien que il ny a uoit si puissant qui peust sur luy conquerre Et sa chez que il tournoyoit en ce point a Thelamon vng des fors cheualiers qui feust en Escosse. Si a uoit entour eulx si grant presse descossois et dan glois chascun pour ayder sa partie que cestoit vne grande merueille a veoir.

¶ Comment le cheualier a lestoille conquist le cheual du cheualier au Griffon.

¶ Chapitre. C.viii.



R aduint q̃ en ce point le cheualier a lestoille estoit entre au tournoy volentieux & desirant de son veu parfournir: car il veoit le soleil abbaisser et si auoit encores a conquerir vng cheual sur le meilleur cheualier & le plus puissãt du tournoy: Si lalloit querant le cheualier pour mõstrer larriereban de toute sa force tant que il leust desmonte. Adonc aduint quil trouua sur le tournoy ou le cheualier au griffon tournoyoit a thelamon Et sachez que lassemblee et la foule estoit si grande entour eulx quil ny auoit si fort cheual & si puissant cheualier dedans le tournoy qui se peust contenir ne estre dedans/ car chascun y estoit si chault et si volentieux de sa partie ayder/et si fort sentretenoient par testes/par bras & par costes que on ne les pouoit descharpir. Quãt le cheualier a lestoille veit quil ne pouoit estre dedans/il sappensa que iamais ne se descharpiroient/ et que par ce faul-droit a son veu. Lors fut ainsi que tout entage/car il sen alla comme forsene dresser tout droit sur ses piedz dessus sa selle/et puis lance sur les testes des cheualiers qui ainsi estoient entrelassez/et sen vint par grant force passant sur testes et sur espaules & sur dos tant quil vint en la moyenne de la foulle et veit que le cheualier au griffon auoit mis Thelamon par terre/ si estoit mis en sa forteresse pour soy vng peu reposer Car il auoit larson de sa selle embrasse/si cestoit cline sur ses bras/mais ce ne fut pas longuement: car il se alla dresser & puis saisist son espee/et sappareille de frapper en la presse. Adoncques alla dire le cheualier a lestoille. Ha fleur de toute cheualerie et de toute prouesse que maintenant ie suis ioyeulx quant ie vous voys Mais gardez vous de moy qui suis le moindre de toute lassemblee/et non pourtant conuient il a ceste fois que iaye vostre cheual par force darmes. Sire dist le cheualier se nest pas griefue chose a auoir a tel cheualier que vous estes / non pourtant honte seroit a moy se lemmeniez sans coup ferir/mais souffrez vng peu tant que vous ayez cheual/& puis faictes vostre pouoir de lauoir et moy du deffendre.



Pres ces parolles alla le gentil cheualier lancer a vng cheualier/et feit en peu dheure quil leust desmonte/ et prent le cheual et lemmeine au cheualier q̃ estoit sur les testes des autres cheualiers/ la ou il receut maint coup despee: et non pourtãt feit il tant que il monta sur le cheual que le cheualier luy auoit amene par sa vaillance / et le remercya de sa tresgrande courtoysie et gentillesse: Mais sachez quant il se alla afficher es estriers le cheual alla fondre dessoubz luy: car plus nen pouoit. Et quant le cheualier a lestoille veit ce/il sen alla getter tout a vng faix ainsi que tout desue par derriere le cheualier au Griffon par dessus le dos de son cheual/ et dist. Sire cheualier il ny a plus/ il conuient que iaye cestuy/ iamais ne descendray si lauray conquis se ne descendez par pieces. Lors embrasse le cheualier par les costes fort et royde et le cuyde verser ius du cheual/mais il ne le peut mouuoir. Adoncques luy dist le cheualier au griffon. Sire cheualier vous me pouez bien tirer /et ie ne vous puis tenir/mais pource ne veulx ie pas perdre la iournee. Lors broche le cheual et se fiert dedans la presse et se prent a abatre cheualiers & cheuaulx et a arracher heaulmes des testes et escus des colz/iacoit ce que le cheualier fust derriere luy esmerueillant de sa prouesse. Mais quant le cheualier a lestoille veit la prouesse du cheualier qui de riens ne se mouuoit pour son empeschement /il se pensa quil nestoit pas bien courtoys qui par derriere lempeschoit: car nulz faictz ne pouoient estre honorables a cheualier silz nestoient faitz au viaire de son ennemy Et pource sen alla il dresser sur les reins du cheual qui fort estoit entandis que le cheualier faisoit toutes les proesses que gentil cheualier pouoit faire/et puis sen alla iecter sur le col du cheual viaire a viaire au cheualier/et puis luy dist. Gentil homme encores veulx ie auoir ce cheual vostre viaire voyant: or le deffendez sil vous plaist.



Uant le cheualier veit ce qui assez auoit a faire par deuant luy sans autre bataille acquerre/il laissa toutes autres proesses et se print a celluy qui deuant loeil luy pendoit/ et alla prendre le cheualier a plain bras/ et le Cheualier luy/ et se prindrent a entretirer et sacquer de toutes leurs forces: mais le cheualier a lestoille sestoit si fort lie de bras au cheualier au Griffon quil ne se pouoit aucunement departir sil ne cheoit auecques luy: mais le cheual qui le faix portoit neut cure de leur effort sil le peust amender/& non pourtãt nest si puissant qui ne treuue son maistre/et pource alla le cheual fondre par dessoubz eulx combien q̃l fust de grant

bonte. Quant le Chevalier au Griffon veit son cheval fondre il en fut tout courrouce / et pource dist il. Damp chevalier il mest advis que quant vous aurez mon cheval gaigne pou aurez conqueste. Sire dist le chevalier a lestoille ie prise plus lhonneur que la valeur / et lhonneur ne puis avoir se ie nay le cheval. Or vous gardez de moy : car ie lauray. Lors se va dresser par dessus le col du cheval surquoy il seoit / et dist que du col ne seroit dessaisy si auroit la reste gaignee. Sire chevalier dist le chevalier au Griffon vous mallez moult pres et ie ne me dessaisiray de la selle se nest par force. Lors se dresse et eniambe le cheval par dessus la selle : mais sachez que le chevalier nestoit pas a son ayse : car le cheval estoit grant et corsu si en estoit le chevalier trop eslargy / et non pourtant va il frapper le chevalier qui le costoyoit du pommeau de son espee qui autre coup ne povoit avoir : car trop pres estoient lung de lautre Et ainsi se vont entreferir si grans coups sur les heaulmes et sur les espaulles que toute la place en resonnoit : mais ilz neurent pas longuemēt mene tel estour quant le chevalier au Griffon fut si fourmeuz des cuisses quil luy estoit bien advis que les nerfz luy deussent rompre : car nullement ne se vouloit dessaisir du cheval. Or advint que quant le cheval se fut repose en son gisant il va lever la teste et se prent a dresser sur les piedz de devant. Quant le chevalier a lestoille sentit que le cheval se vouloit lever il se va lascher au col des iambes. Lors fiert de toute sa force le chevalier au Griffon du pommel de lespee emmy le front ung tel coup quil le convint asseoir voulsist ou non sur les rains de son cheval : car trop estoit formeuz es cuisses / et le cheval qui en ce point se levoit le fist glisser ius emmy le camp et le chevalier a lestoille ahert vistement la selle et se lance dedans si ioyeulx de sa bonne chevauchee que il se print a regracier le dieu de fortune. Lors dist au chevalier. Fleur de prouesse a dieu vous command : car ie emmaine vostre cheval. Apres ces parolles alla le chevalier a lestoille brocher le cheval et se met hors de la presse qui estoit empeschee par les abatus et sen va vers la fueillie aux pucelles Mais quant il vint par devant Celinde il luy dist. Belle ie vous presente lunziesme cheval que ie ay conquis sur le plus preux qui vive / non pas par ma prouesse : mais par bonne fortune qui au iourdhuy est cy pour moy / si en regracie le dieu souverain lequel par sa bonte a consenty que iay acomply mon veu a honneur a dieu vous command ie men vois tournoyer lye et ioyeulx : car ce mest advis que ce soit tout dauãtage ce que ie pourray faire des ores en avāt. Lors fiert le cheval des esperons et se fiert dedans le tournoy.

Quant le Chevalier se fut party de la pucelle le gentil hermite dist. Certes cellui chevalier qui dicy sen va ne peult faillir de estre preudhomme de son corps se il vit longuement : car bien a fait son devoir en cest iour Mais ainsi quil disoit ces parolles il regarde et voit le chevalier qui portoit les trois lyons remonte sur ung cheval fort et isnel chevauchant par devers le tournoy. Adonc dist lhermite a ces niepces. Regardez ce chevalier qui la passe / ne me croyez ia sil ne va querant sur qui il puist faire aucune prouesse. Si tost quil eut ce dit il voit que le chevalier courut sus au Bossu quil trouva au dehors du tournoy et le va saisir par le col que il avoit si court que a grant peine peust il ses bras mettre entre les espaulles et la teste : mais le chevalier qui desirant estoit dacomplir son veu le va si fort estraindre quil luy fist le col eslongner deux pousses / et puis luy dist. Certes damp chevalier il vous convient la selle vuider. Certes dist le Bossu / dont feray ie ce que oncques par chevalier ne feis si le cheval ne chet avecques moy. Lors le prent par les costes et lestraint si fort quil luy fist leschine ployer / et puis tire ses iambes que il avoit longues oultre mesure / et estraint le cheval si fort que se il ny eust autres sangles si neust il garde de cheoir : mais le chevalier aux trois lyons qui bien veoit quil luy convenoit desmonter le chevalier ou perdre tout honneur va amener par necessite larriereban de toute sa force Si se print a estraindre le chevalier si tresfort quil luy faisoit la langue tirer par dedans le heaulme et si buquoit du dextre bras au pommeau de lespee sur la teste et sur les bras si grans coups que a pou quil ne lendormoit tout. Ainsi se demenerent les deux chevaliers si longuement que la sueur et la fumee qui deulx yssoit estoit si grande que peu povoit on les veoir et leurs deux chevaulx q̃ noirs estoient / estoient devenus tous blancs de lescume et de la sueur qui deulx yssoit : mais le chevalier aux trois lyons qui necessite aguisoit et semõnoit de son honneur sauver prent de plus en plus le chevalier a costoyer et a estraindre tant quil se print a affoiblir : car le chevalier lestraingnoit si que il ne povoit ravoir son allaine fors a meschef : mais le chevalier qui nentendoit fors a desmonter le bossu haulce lespee quil tenoit et frappe le bossu sur la temple si tresangoisseusement que il convint par force que il perdist la force de sa iambe. Lors

fiert le cheualier aux trois lyons son cheual des es
perons si emporte le bossu hors de la selle: mais il
le tenoit si fort embrasse par les costes que il ne se
pouoit descharpir / aincois lalloit portant par la
prayrie pendant a son coste. Et sachez que auant
quil se peust deliurer il luy conuint sur le bras du
cheualier frapper plus de quarante coups: mais
en la fin il luy endormit le bras tellement quil en
perdit du tout la force. Lors cheut emmy le camp
voulsist il ou non. Quant le bossu fut abatu le che
ualier fut moult ioyeulx. Si alla prēdre le cheual
par le frain et lalla presenter a Mynerue la pucel
le qui grāt ioye en fist. Lors print le cheualier con
ge de la pucelle en disant. Belle ie ne seray grande
ment ioyeulx si vous auray liure prisonnier le gen
til et le preux Claudius. Or deuez scauoir que le
tournoy estoit en ce point si aspre et si aigre pour le
soir qui approchoit quil estoit aduis que chascun
cheualier deust gaigner le royaulme de Perse:
mais quil meist son compaignon par terre.

¶ Comment la royne descosse donna au roy son mary vng moult riche cercle dor pour porter sur luy a la iouste q̄ fut gaignee par le cheualier au daulphin.

¶ Chapitre. C.lix.



Dōt estoit yssu du tournoy le gentil roy descosse si deschire et si deffoulle que en luy nauoit congnoissance: mais la Royne lauoit appelle si luy auoit vestu vne cotte des armes quelle luy auoit enuoyee en ses premieres amours / et puis print vng cercle dor quelle eut a son courōnement si bel et si riche et si noble que au monde ne auoit son pareil: car le tour auoit bien vne palme de largeur ouure a ymages qui demonstroiēt toute lhystoire de Troyes. Et sachez quil y auoit .xxii. carnieres si que on le faisoit et grant et petit selon les chefz ou on le vouloit asseoir / et si auoit sur chascune carniere vne fleur de lys tresiettee de fin or a pierres precieuses. Si deuez scauoir que sur chascun floron de la fleur de lys auoit vng oyselet de fin or ouure par telle maistrise et artifice que ia si peu de vent ne frappoit au becq quilz ne iectassent son / selon la maniere de loyseau sur qui il estoit figure. Si deuez scauoir quil nestoit plus de melodie que de les ouyr: car il ny auoit celluy qui ne iectast son si propre au chant de loyseau dont il estoit fait que qui ne le veist et les ouyst qui ne dist / celluy est vng heron / et celluy vng rossignol / et celluy vng chardonnereux / et par dessus auoit tresiete par maistrie vng houx a maniere despine vignetee dont fueilles et branches estoient toutes de fin or. Et sachez que la grayne que larbre porte y estoit faicte de fin rubis rouge a deux et a trois encassetez gentement / et par dessus qui estoit tout semence doyseletz qui tous chantoient au vent. Quant la royne eut le cercle dor leue elle dist. Sire ie vueil que en la fin de ce tournoy vous soyez pare de cest cercle a la louenge et a lhonneur de ce tournoy ou vous et la cheualerie de vostre pays sest si bien maintenue quilz emporteront lhonneur. Madame dist le roy ce nest pas ioyel a mocquer ne pour porter en tournoy / ne ie ne suis pas si preux que ie le peusse garder quil ne feust sur moy despece ou oste / et ce seroit trop griefue perte: car son pareil ne pourroit on trouuer. Sire dist la royne vng prince ne doit plaindre fors honneur / quant elle amendrist en luy ne se doit regarder quelle couste: mais q̄l lait: car tout lor du monde ny suffiroit / mille ans seroit le cercle en vostre tresor que vous ny auriez demye dragme dhonneur / vous le porterez par mon conseil pour vostre honneur exaulcer / et sil est rompu sur vostre heaulme au trenchant de lespee par bras de preux cheualier plus noblement ne peult estre desparty / adonc recueilleront heraulx et menestriers qui en auront la richesse qui ne fait a priser a gentil homme et vous en aurez la louenge et lhōneur qui feront corner les trompettes & les bucines par le monde a tousiours. Et saucun preux cheualier le gaigne ce nest pas ioyel a homme il sera presente a aucune pucelle gentille & de valeur dont mainte prouesse sera encores faicte pour loccasiō delle & du cercle: car iay ouurier qui vng plus beau me refera par loysir. Quant le roy eut entēdu la royne il luy sceut si tresgrant gre quil ne se peut tenir de lacoller / et dist. Dame vostre parler a oste de mon cueur ce qui empirer le pouoit / et pource porteray le cercle pour lamour de vous / or doint dieu que ien acquiere honneur. Adonc luy assist la royne le cercle dor sur le heaulme. Et sachez que quant il feut assis ce fut si tresnoble chose a veoir au soleil q̄ frapoit dedans / que toutes les dames et les damoiselles des hourdis a tous costez / le prindrent a regarder sur le roy. Adonc brocha le roy son cheual / et fit vng tour par deuāt les hourdis aux dames a vng coste et a lautre moult noblemēt. Et sachez quil ne fut plus de doulceur a ouyr que du son des oyselets qui estoient sur le cercle tresiectez de fin or: car il estoit aduis a tous ceulx et celles des hourdis quilz fussent en vng grant bois aornez de tou

tes manieres doyselets esmeuz a chanter. Mais vous devez scavoir q̃ les douze pucelles de la fueillye du gentil hermite regardoient oultre mesure voulentiers le cercle et disoient que cestoit le plus bel que oncques eut este forge et que de grant largesse et de grant honneur estoit le roy qui si tresexcellent ioyel portoit au tournoy pour perdre et po᷑ gaigner. Par ma foy dist blanche vne des belles pucelles qui y fust. Le roy est si noble et si courtoys et si gentil de cueur q̃l donneroit mille bezans dor pour denree dhonneur et de prouesse acquerir. Et sachez que le gentil roy la mis en vente sil est qui le puist cõquerir se le Daulphin qui a mis son serment pour mon desir acõplir venoit ie luy requerroye/car se ie le pouoye auoir ie renõceroye a tous autres ioyaulx/mais ie me doubte que ie ne soye mise en oubly et au derriere: Car toutes auez acõply voz desirs et le mien demourra par deffaulte de luy. Ainsi que la damoiselle se complaignoit pour la demouree du Daulphin adonc il vint appoignant cõme celluy a qui il souuenoit de sa derniere promesse enuers blanche la noble pucelle. Quãt la pucelle vit le Daulphin elle luy dist. Sire cheualier que vous auez demoure/vous ne venez pas a mon premier desir/non pourtant si estes vous venu. Damoiselle dist le Daulphin les choses qui viennent tard et dur au commencement se sont celles a la fois qui ont meilleure fin. Or me pouez veoir par deuant vous en voulente dentreprendre pour lamour de vous plus grãt chose que ie ne suis digne dacheuer sur lesperance de bonne fortune qui me aydera. Adonc dist la pucelle. Sire cheualier vous y auez la promesse a moy dung mien seul desir acõplir. Or vous requiers q̃ vous faciez par vostre prouesse que ie soye saisye du cercle dor/dont vous voyez que le gentil roy Descosse est pare sur son heaulme si maurez acõply dung tresgrant desir. Pucelle dist le cheualier ien feray mon pouoir. Adieu vous commãd. Lors broche le cheual par deuers le roy qui auoit fait son poindre si sappareilloit pour soy bouter dedans le tournoy Mais le Daulphin luy vint au deuãt et luy dist. Sire roy moult estes noblement pare/benoiste soit la dame qui telle marchandise vous a mis en garde. Et non pourtant ie vous deffends le passage daller a la foire q̃ nayez paye le truage. Sire cheualier dist le roy/quel truage vous doys ie pour oultre passer. Sire dist le cheualier le tribut est tel quil vous conuient a moy iouster trois lances/et se ie vous puis mettre a terre de lune des trois/la marchandise sera mienne pour presenter a vne pucelle a qui ie lay promis sur mon honneur. Et se vo⁹ me pouez par lune des vostres desmõter ie demeure vostre prisõnier. Certes sire cheualier dist le roy le truage est moult courtoys quant ie puis aussi bien gaigner que perdre/si en moy a tant de vertu ie suis tout prest de payer mon truage. Lors se tire par deuers la royne/et luy dist. Madame vostre cercle nest pas perdu: mais il ne sen fault gueres: car si bon cheualier le marchande que ie ne sens en moy prouesse dont le puisse rescourre/et non pourtant prestez moy vne lance pour le deffendre. Sire dist la royne tout aussi bien le pouez vo⁹ perdre par hõneur que sauuer par prouesse. Lors luy baille vne lance/et dist. Sire allez hardyemẽt perdez le par honneur si ne pourriez meffaire: car prince ne doit rapporter hors de ce tournoy chose de valeur.



Quant le roy tint la lance il sen reuint a son renc et trouue le cheualier tout appareille de la iouste. Adonc se vont entreeslongner/puis brochent les destriers des esperons et sen vindrent lung cõtre lautre de toutes leurs forces/Le Daulphin va fraper le roy au comble de lescu vng tel coup que la lance luy alla rompre iusques es poings: Mais le roy qui preux estoit et tresbon Cheualier ne se meut/aincois alla attaindre le Daulphin en la baniere du heaulme vng si grant coup quil cõuint au cheualier la teste cliner: a demourer a nud chef/Car le heaulme vola emmy le pre. Adonc y eut grant huee des herauls en recommandant le gentil roy la royne mesme alla dire. Or perde le roy qnant il luy plaist: ce coup vault la courõne/mais les deux cheualiers qui estoiẽt fors et vigoureux sen reuõt en leurs rencz appareillez de la deuxiesme iouste. Lors brochent les cheuaulx et sen reuindrent ensẽble fort et droit/le Daulphin va premier frapper au plain de lescu/affin quil le peust porter a terre par la pesanteur du coup Mais le roy q̃ fort estoit et puissant a cheual se tint si bien q̃l conuint sa lãce rompre/Mais le roy attaignit le Daulphin a la lumiere du heaulme vng coup si trespuissant q̃ combien que le Daulphin ne cheust pas si cõuint il que son cheual sassist sur ses reins derriere par la pesanteur du coup et que le heaulme luy volast du chef. Le cheualier mesme fut si charge du coup quil cõuint q̃l print larson de sa selle. Si ne pourriez croyre que la huee et la recommendation fust grande apres le roy des herauls et des dames et des cheualiers q̃ la iouste auoient veue. Mesmes la royne alla dire par lyesse de cueur. Cy cõmencent les prouesses qui seront encores faictes pour le cercle dor/Mais qui que en fist ioye/ne qui en fust ioyeulx la pucelle blãche en estoit courroucee pour la doubte que le Daulphin ne fist a son entẽ

te/mais quant elle le vit redresser et revenir a luy elle luy envoya une forte lance et puissante/a une manche rouge quelle y avoit pendue dont le varlet alla dire au Daulphin. Sire chevalier Blanche la pucelle vous salue et/si vous envoye ceste lance aornee de sa manche rouge/affin quil vous souvienne plus tendrement a ce dernier coup de vostre honneur saulver et de son desir acomplir que promis luy avez. Sire varlet dist le daulphin. Dieu gard la damoiselle qui ce menvoye/car en ce iour ie ne me doubte pas q ie ne viene a chef de mon entreprinse a mon honneur et a sa plaisance. Apres ce salla le chevalier afficher es estriers et embrasse lescu par les armes ire et enfle de maltalent et dist tout en hault. Mieulx ayme a mourir que estre a honte de ce coup. Lors escrie au roy quil se gardast de luy. Adonc veissiez plus de deux cens chevaliers arrester tous coys et toutes les dames et damoiselles des hours taire aussi coys que sil ny eust eu personne pour veoir celle derniere iouste/car tous les regardans lattendoient forte et aduentureuse:mais les deux chevaliers qui a autre chose entendoient sen vindrent lung encontre lautre fort et royde comme fouldre. Et sachez que le noble roy alla premier attaindre le Daulphin sur la lumiere du heaulme si droit et si fort quil luy fist vuyder le chef hors du heaulme en frottant si pres du nez que le sang vermeil en rayoit contre sa poictrine/Mais luy qui pou y acomptoit alla ferir le roy ung pou dessus la lumiere du heaulme si tresfort et angoisseusement par ce q la lance estoit royde quil convint le heaulme fendre p dessus le cercle dor. Et sachez quil convint que le chef du gentil roy demourast descouvert si endormy du coup/q le gentil roy ne scavoit ou il estoit/et quil convint quil vuydast la selle come celluy qui neust povoir de demourer en la selle Et sachez que le cheval du Daulphin fut si charge du faix quil sassist sur ses reins derriere/mais lors resaillit sus par la force de luy a tout son seigneur/q tenoit encores sa lance en sa dextre main entiere par la roydeur de luy. Adonc regarda le Daulphin et voyt que le cercle dor luy estoit coule parmy sa lance iusques sur le poing dextre/Car la lance estoit passee parmy au passer le heaulme du gentil roy.



Quant la chevalerie et les dames et les damoiselles eurent la iouste veue qui tant faisoit a recommander/vous ne pourriez croyre que la huee fut grande pour recommander et lung et lautre/car le roy estoit sailly sus et avoit prins son cheval p le frain et alla tantost monter et puis sen vint au Daulphin qui estoit encores tout coy emmy le camp tenant le cercle dor entre ses mains lye et ioyeulx/dont le roy luy dist. Sire chevalier ie vous remercye de vostre courtoysie/car oncquesmais ne sentys coup de lance tel que vous mavez donne sans estre blesse vous le mavez aprins: si en tiens le cercle dor a tresbien employe/Car bien vous lavez desservy. Si tost que le Daulphin entendit le gentil roy/il luy dist moult courtoysement. Sire/pour dieu ne vous desplaise se fortune a este a ceste fois por moy Car se na pas este par sa chevalerie. Sire dist le roy:se iestoye aussi preux que vous estes ie ne prieroye aux dieux fors quilz ne me voulsissent ny ayder ne grever. Adieu vous command/car iamais ne sera heure que de vostre proesse mieulx ne vaille. Lors brocha le cheval des esperons et sen vint p devant la royne et luy dist. Madame ie le vous disoye bien que en malle garde mettiez vostre cercle. Sire dist la royne:ie ne vouldroye por quatre telz cercles que advenu ne fust ce que advenu en est/car le cercle est si bien employe/car par luy adviendront encores tant de prouesses que a tousiours en sera parle. En ce point que le roy parloit a la royne le daulphin sen vint par devers la pucelle Blanche et luy dist. Ma chere damoiselle par la voulente des dieux iay tant fait envers le plus puissant en chevalerie prince a qui ieusse oncques affaire q iay conquis le cercle dor/non pas par ma prouesse/Car se le gentil prince fust aussi convoiteux de lavoir garde/comme iestoye de le conquerre ia neusse este saisy: Mais le gentil prince avoit plus cher par sa tresgrant largesse que ie le gaignasse son honneur sauvant quil luy demourast et que ie receusse blasme. Or le recevez lyement/car le ioyau est bel et noble. Quant la pucelle eut entendu le chevalier et elle vit quil luy tendoit le cercle elle le receut si ioyeusement que le cueur luy tressailloit tout de ioye. Lors elle va remercier le chevalier moult courtoysement/car elle estoit enrichie par luy du plus noble ioyau du monde. Apres elle print a regarder et toute sa compaignie la tresgrande richesse du cercle/et le tres subtil ouvrage dont il estoit fait/car ainsi quelles le remiroyent le vent frappoit es gorgettes des oyselets qui sus estoient tresiectez de fin or:ilz iectoient ung si doulx son et une si doulce melodie chascun selon sa maniere/ql nestoit plus grant deduyt a ouyr. Mais affin que vous sachez dont il vint et qui le feist faire/vous devez scavoir que quant le noble noble roy Priam eut restaure troye la noble cite/apres la mort du roy Laomedon son pere:il fist faire ce cercle pour couronner Hecuba la royne sa femme/le plus noble/le plus riche et le plus subtil qui peust estre. Ce fut adonc le cercle recommande et prins pour le plus noble et le plus

riche q on sceust p le dit des ouuriers. Et sachez q a icelluy tēps troye la cite estoit la plus grāde/la plus riche/la plus noble/la plus aornee de bonne cheualerie et la ou tous les plus subtilz ouuriers estoient qui a son tempe fust/Mais quant la pucelle se vit saisye du cercle et elle leut assez regarde elle lalla pendre a trois laz de soye dehors la fueillye pour elle parer. Adonc ne fut plus de noblesse q de regarder autour le nob loys des ioyaulx dont les sieges estoient aornez/et bien disoient tous les cheualiers q cestoit toute la noblesse du tournoy.

En ce point que le cheualier au noir lid tenoit le cheualier au noir liepard em brasse p le col/ & lamenoit voulsist ou nō luy et son cheual tout tirāt: & passerent deuant la fueillye et ne sarresterent si vindrēt par deuant le hourdis de la royne Descosse/mais quant le cheualier au noir lion vit quil fut par deuant la royne/le cueur luy creut au ventre p grāt ardeur de son veu acomplir: et pource il salla efforcer si estraint le cheualier si fort par le col/ que il le tint du tout a sa voulente ou du mettre ius de son cheual ou de le liurer prisōnier a la royne: et pour ce dist il. Sire cheualier il me suffist que vo⁹ soyez prisonnier a la royne pour mon veu acheuer. Lors regarde la royne et dist. Madame ie vous liure prisonnier ce cheualier sy en est le meffait: et pour ce quil a mis le gētil roy Descosse en cest tournoy par trois fois ius de son cheual. Ma dame dist le cheualier au lyepart: ie me tiens pour bien heureux quant ie suis vostre prisonnier pour tel fait: et pource ie me metz en vostre vouloir et me tiens pour vostre prisonnier. Adonc respondit la royne moult courtoysement/et ie vous retiēs pour mon prisonnier a tel prison que cheualier doit tenir qui guerdon a desseruy de son fait/Car du gentil roy mon seigneur desmonter auez desseruy lo; et pris toute vostre vie. Dame dist le Cheualier: vostre mercy/car donc mest il aduis que ie puis par vostre conge aller rescourre au demourāt de cest tournoy aucun peu de mon hōneur. Sire dist la royne/ Tant vous en est remis dhonneur et de louenge/ tant auez fait de prouesses en cest tournoy quil suffiroit a vng tel preux cheualier: et non pourtant il me plaist que vous allez a vostre vouloir/Car ie vous quicte de la prison. Dame dist le cheualier vostre mercy/lors se depart atant & sen vint par deuers le tournoy Or deuez scauoir q en icelluy poīt que le cheualier au noir lyon eut intendu et rendu prison a la royne Descosse le cheualier au noyr lyepart le tournoy estoit si aigre et si eschauffe/ q cestoit hydeux a veoir. Et sachez que le cheualier aux trois papegaulx tournoyoit assez pres de la fueillye aux pucelles. Or aduint que il encontra vng cheualier Descosse qui cheuauchoit son cheual/quil auoit eschange au Cheualier a lestoille ainsi que vous auez ouy/car la belle Helaine luy auoit fait presenter/ pource que le sien estoit mort par sa proesse. Et quant le cheualier aux trois papegaulx veit quil cheuauchoit le cheual que il auoit voue a ramener a sa tente a la fin du tournoy sil ne mouroit aincois: il print a regracier son dieu de ce quil le veoit par deuant luy. Lors escrie le cheualier et puis se lance a luy et lahert a bras de toute sa force et le va en peu dheure mettre hors de la selle/puis print le cheual et se met es arsons sans mettre pied a terre. Lors va presēter le cheual dōt il estoit descēdu au cheualier abatu &: puis se fiert dedans le tournoy voulentieux dhonneur acquerre. Quant le cheualier aux trois papegaulx eust son cheual conqueste quil estoit tenu de ramener a la fin du tournoy/il fut tout ioyeulx de sa bōne aduenture. Lors prent a abatre cheualiers/a arracher escus des colz et a faire droictes merueilles de armes: mais entre les autres le cheualier au griffon faisoit de son corps tant de prouesses/q presse q autre fist/ne faisoit a recommander/Car en toutes ses entreprinses il se maitenoit si cheualeureusemēt que tousiours emportoit lhōneur. Si deuez scauoir que le cheualier a lespreuier et celluy a laigle dor auoient en icelluy point ramene par force darmes le roy Anglois: et le roy Descosse par deuers la fueillye de lhermite/si y estoit le tournoy si fort q cestoit vne merueille a veoir/Mais la nuyt qui les enchassoit: car peu pouoiēt plus veoir. Et sachez quil y auoit si grant nombre de torches venues des riches hommes que la plus grāt partie du tournoy y prenoit sa congnoissance. Mais qui adonc vit le cheualier au Griffon comment il fendoit les presses au poing et a lespee en abatant cheualiers de cheuaulx/en arrachant escus des colz & heaulmes des testes/ ce luy eust este vng deduyt a veoir/ Mais en ce point ne le suyuoit plus le cheualier aux trois couronnes dont plusieurs auoiēt merueilles quil estoit deuenu/et pource ne demourroit pas q le cheualier ne fist proesses ainsi cōme a son vouloir/et le cheualier aux trois papegaulx a lautre coste se maintenoit si cheualeureusement/ que dames et damoiselles des hourdis le prisoient a merueilles. Le roy Descosse si auoit en ce point rassēblee sa cheualerie a lung des costez de la fueillye de lhermite et le roy Dangleterre a lautre coste/ainsi que tous enflambez lung contre lautre: Car le roy Anglois auoit despit de ce que Escossois les auoient en ce tournoy si durement menez/ si le monstroit a ses gens en disant que honte estoit

deulx departir du tournoy quelque tard quil fust sans aucune vengeance prendre Et le roy escossois a lautre coste disoit que pour demourer iusques au iour ne se partiront si auront leur saoul.

¶ Comment le roy Alexandre feist cesser la iouste et le tournoy dentre les Escossois et les Anglois.

¶ Chapitre. C.lx.



En ce point q̃ les deux parties se prenoient a felonnier/ atant vont apparoir par devers Sydrac bien iusq̃s a quarante sergens a cheual dont chascun portoit en sa main vng grãt torsin alume qui sen venoient grant alleure par deuers le tournoy Et apres eulx suyuoit le roy Alexandre a tout grant compaignie de cheualiers/mais le gẽtil roy estoit tout deuant sa compaignie monte sus Bucifal son grant cheual cheuauchant moult fieremẽt tenãt en sa main vne masse dor/la teste estoit de fin acier tempre/ et la manche bendee dor et dargent moult noblemẽt. Adonc sen vint le gentil roy en la moyenne des deux roys q̃ deuoient frapper ensemble assez orgueilleusement ⁊ dist. Seignrs ie vous deffendz doresenauant le tournoyer/ assez en auez fait/bon fait laisser le ieu tandis q̃l est beau. Par amours fut cõmence/⁊ par amours veulx ie quil fine. Chascun se tire en sa tente sur peine dencourir lindignation de moy. Quant les deux roys entendirent le gentil prince q̃ leur cõmandoit a eulx retirer/il ny eut celluy qui ne baissast le menton ⁊ sen vindrent humilier par deuers luy/⁊ luy dirent que plus nen feroient puis q̃l luy plaist/dont firẽt les deux roys crier la retraicte/ que nul ne feust si hardy q̃ plus tournoyast. Lors veissiez cheualiers departir a tous costez las ⁊ trauaillez oultre mesure/dont les plusieurs gisoient sur leurs arsons deuant: car ennuis se pouoiẽt soustenir les plus preux Et les plus puissans se partoiẽt si foullez/si deschirez et si matz que en eulx nauoit congnoissance mais quant tous se furent departis encores estoit le cheualier aux trois papegaulx tournoyant au Tors: si ny auoit celluy qui ne rendist grãt effort pour soy deffendre. Mais quant le roy Alexandre veit les deux cheualiers tous seulz combatãs emmy le champ/il cõmanda a vng cheualier quil les feist departir/et il le fist. Ainsi que la cheualerie se tiroit aux herberges le roy Alexandre cõmãda au roy des herauldz quil allast par les tentes dire q̃ tous venissent a court manger. Et si commanda aux autres herauldz quilz suyuissent les douze cheualiers qui les veux auoient vouez affin q̃lz sceussent ou ilz se retireroient/ car il les vouloit auoir a ce soir a son soupper. Lors alla dire le gentil roy Alexandre au roy descosse ⁊ au roy dangleterre q̃lz venissent manger a ce soir auec toute leur cheualerie/ car le lendemain il luy conuenoit cheuaucher par deuers Fezonie/⁊ que toutes dames et damoyselles venissent auecq̃s eulx/car il vouloit prendre conge delles/et les deux roys respondirent quilz feroient son cõmandement. Adonc se departit le roy Alexandre ⁊ se tira par deuers son tref/et tous les autres chascun endroit soy se retira a sa tente pour soy desarmer/lauer et appareiller pour aller a co^r^t
¶ Or nous dit le compte cy endroit quil ne fut de ioye q̃ de veoir les dames ⁊ les damoiselles descendre de leurs hourdis et aller es hostelz/car elles estoiẽt si desnuees de leurs vestures ⁊ de le^rs atours que la plus grãt partie estoit en pur chef/ car elles sen alloiẽt les cheueulx sur leurs espaules gisans plus iaulnes que fin or en plus leurs cottes sans manches: car tout auoient donne aux cheualiers pour eulx parer et guimples ⁊ chapperons/manteaulx et canises/manches ⁊ habitz: mais quãt elles se veirent en tel point elles en furent ainsi que toutes honteuses: mais si tost quelles veirent que chascun estoit en tel point/elles se prindrent toutes a rire de leur aduenture/ car elles auoient donnez leurs ioyaulx ⁊ leurs habitz de si grant cueur aux cheualiers quelles ne se appercevoient de leur desnuement ⁊ desuestement. Si deuez scauoir q̃ quãt le roy Alexandre et plusieurs autres gentilz hommes se apperceurẽt delles/ilz sen vindrent a lencontre/en disant par ioyeusete. Dames ⁊ damoiselles a bonne feste auez este/car bien auez vendu/⁊ elles sen alloient tout ryant cõme celles qui en auoient grant feste tant que chascune sen vint a son logis. Lors se prindrẽt a rappareiller de nouuelles vestures pour aller a court plus noblement: et aussi firent bien cinq cẽs cheualiers qui eussent meilleur mestier de reposer que daller a la feste/ mais chascun faisoit de necessite vertu pour son honneur: Mais vng peu veulx parler de la damoiselle du chastel destain pour compter cõment il luy aduint en la suyte de son amy.

¶ Cõment la damoiselle du chastel destaing suyuit son amy par les forestz/ et ce quil en aduint par le rapport de Cressus: clerc de Perceforest.

Chapitre. C.lvi.



Apres ce que le tournoy fut departy et q̃ chascun se feut retrait a son pauillon pour soy appareiller daller a la court du gentil roy Alexandre et que dames et cheualiers sen alloient parees de leurs nobles vestures aux testes ou la feste deuoit estre no⁹ fait mention le compte par le record de Cressus q̃ tout mist en escript que si tost que la damoiselle du chastel destaing vit son amy aller par deuers la forest comme toute desespere et que bien se perceut quil auoit son bras rompu elle ne sentit pas tant son meschef q̃ le cheualier faisoit/car elle laymoit de bonne amour: et pource monta elle sur son palefroy hastiuement et sen alla apres luy aussi courroucee par semblāt que le cheualier estoit. Lors la suyuit vne sienne damoiselle et vng escuyer a poincte desperons/Mais la damoiselle qui entendoit de son amy suyuir sans raison regarder se fiert en la forest apres Peleon et le quist tant a vng coste & a lautre tant que il fut ainsi que entre chien et leu Mais adonc elle arriua sur vng espinoy/ et ouyt Pelleon qui descendu estoit si se dementoit moult tendrement en disant. Ha fortune ennuyeuse et felonneuse la ou il vous plaist a mōstrer voz cruaultez qui huy mauez seruy dung cruel metz la ou ie pouoye honneur acquerre/plus que ie ne vaulsisse selon ma valeur ie ne mesmerueille pas se le Cheualier me abatit/car quatre ou cinq Cheualiers meilleurs que moy auoit le iour abatu/ Mais ie me esmerueille comment vous consentistes que ie euz le bras brise au cheoir dont ie deuoye mon honneur rescourre. Ha faulse fortune et traistreuse / se vous oncques eussiez ayme par amours ne sentu le meschef ou vrays amans sont quāt ilz craignēt auoir fait chose qui peult desplaire a son amye / ia neussiez souffert ma mescheance que pensiez vous qui voyez a loeil par deuant moy la chose au monde que plus aymoye. Cuydiez vo⁹ que ie deusse porter en patience que de perdre tant peu dhonneur que gaigner pouoye en si noble io^rnee/et non point ce tant peu dhonneur/mais encheu en malueillāce de mamye/ie croy pour vous excuser que vous cuydez que les dames et les damoiselles: les amans par amours ayent aduis de remirer et cōtremirer et les mesaduentures faiz en armes qui peuent aduenir a leurs amys: et aduiennent par moult de fois/pour moy le dy Mais sil fust ainsi: trop mal cuydastes/car elles tiennēt que tous les faiz de leurs amans doiuent aduenir selon leurs propres vouloirs sans regarder raison/et sil est autrement elles iugeront tantost sans aduis / que ce est aduenu par la mescheance du cheualier ou par faulx aymer & par ceste maniere lamy pert samye sans desserte. Ha mal aduisee & mal seure fortune ainsi suis ie cheu par vous: Mais puis que ainsi est iayme mieulx de mourir doresenauant que de viure plus longuemēt. Adōc alla le cheualier estre si courrouce quil yssit de son sēs et entra en vne resuerie en ce point quil se print a dire/cheualier malheureux. Et sachez que grant tēps depuis on ne peut auoir de luy autre parolle sicomme vous orrez cy apres. Mais quant la ieune damoiselle qui lescoutoit pres lespinoy eut ouy sa complaincte et vit que de meschef il estoit yssu de sa memoire elle saillit tantost auant et dist. Ha gentil cheualier et amy ne vous mesaisez si tresfort/car ie ne suis pas de celles qui ne sachent bien considerer quil nest si bon cheualier qui ne soit abbatu aucunesfois par moindre de luy/et se fortune vous a este contraire a ceste fois pour vostre bras/vne autre fois vous sera amye et le bras reguarira bien et doulcement. Quant Pelleon qui tout desuoye estoit entēdit la ieune damoiselle combien quil fust desuoye il la cōgneut bien et se print vng petit a acoyser. Lors arriuent sur eulx lescuyer de la dame et sa chāberiere qui descendirent tantost de leurs cheuaulx. Adonc prindrent le cheualier et luy vont son bras asteler et lyer par deuant luy bien et fort/car la damoiselle alla desuestir son camise et le deschira par bendeaulx po^r le cheualier bender. Mais sachez que entant quilz le lyoient il ne faisoit sinon dire/cheualier malheureux. Adonc lallerent tant applanier quilz le firent monter sur son cheual. Lors monta la damoiselle et lescuyer et sa chamberiere/ puis se mistrent a la voye par deuers Tantalon/ pour mener le cheualier a leur tente/Mais ainsi quilz cheuauchoient parmy la forest tout tenant le cheualier par le frain/car la damoiselle le tenoit a vng coste et lescuyer a lautre affin que il ne leur eschappast/Mais trop leur en mesaduint/car ilz trouuerent vng tropeau de cerfz qui paissoient en vne lande si en y auoit vng qui paissoit au dehors des autres/car vous deuez scauoir quil estoit tout blanc de vieillesse/et si auoit ses cornes si ramues quil en estoit vestu quant il leuoit la teste. Quant Peleon apparceut le cerf/si va ferir son cheual soubdainement des esperōs & le cheual sault qui estoit fort & royde & va eschapper a la damoiselle et a lescuyer qui le tenoient: et peleon sadresse par deuers le cerf en criant au cheualier malheureux / mais quant le cerf le veit venir il dressa la teste si se mist

au cours au parfond de la forest si fut en peu dheu
re si eslongne et Peleon qui le suyuoit: que la da-
moiselle q̃ de bon cueur laymoit en perdit la veue/
Et quant elle vit ceste aduenture elle fut trop es-
bahye si frappa son cheual et se mist apres criant
et bruyant ainsi que toute forsenee/mais sa suytte
ne luy seruoit de riens: car Peleon sen alloit si fort
quil leur fut en peu dheure eslongne trois lieues
englesches: et non pourtant le suyuit la damoisel-
le iusques a la nuyt si courroucee que a peu quelle
nyssoit du sens.

Si tost que la damoiselle perdit la clar
te du iour/elle restraingnit son alleu-
re et se print a tournoyer par la forest/
escoutant tousiours se le cheualier p
aduenture seroit arreste en aucun lieu et tant alla
la damoiselle vne heure auant et lautre arriere cõ
me celle qui ne scauoit ou elle alloit/quelle se trou
ua au dehors de la forest par deuers Tãtalon / a-
donc elle ouyt vng cheualier parler par dedans la
forest / la damoiselle sarresta et ouyt que le cheua-
lier disoit en telle maniere. Certes sire ce fait est a
esmerueiller dont nous venons a estre rassemblez
ensemble a ce vespre tout en telle maniere que no⁹
nous assemblasmes en la maison du tresnoble et
gentil hermite. Par ma foy dist vng autre cheua
lier/Fortune fust doncques bien pour nous et a ce
iourdhuy a este iusques a maintenant / ie ne scay
comment elle se prouuera des ores en auant. Cer
tes dist le tiers/ie luy donne conge de faire son vou
loir/puis quelle a consenty que nous sommes ve-
nus a chef de nostre entreprinse. Mais ie veulx
bien que vous sachez que ie ouys quant ie me par
tis du tournoy que le roy Alexandre commanda q̃
nous fussions trouuez et amenez a sa court/Car
il nous vouloit festoyer a ce vespre. Sire dist vng
autre cheualier qui pres de luy estoit/vous dictes
verite/car iestoye lors assez pres de luy quant il le
commanda / car il nestoit riens au monde que ie
desiroye tant q̃ de le cõgnoistre. Si deuez scauoir q̃
moult verroye voulentiers la fierte et le nobloys
de luy. Et sachez que quant ie leuz bien regarde q̃
il me fut aduis quil nestoit viuant cheualier tant
fust recreant/qui ne deust mieulx valoir toute sa
vie de le veoir seullement et que bien ne iugeast q̃l
estoit bien digne destre souuerain de tout le monde
Mais quant ie leuz assez regarde ie mappensay
que ie me departiroye secrettement de la place:
car ie pensay a moy mesmes que se iestoye cõgneu
de luy que il estoit si courtoys et si noble de cueur
quil me feroit plus dhoneur que ie nay desseruy:
et ie ne puis veoir en moy que iaye desseruy hon-
neur a receuoir de si excellent prince/et pource me
suis tire vers ceste forest la ie vous ay trouue dad-
uenture. Adonc allerent respondre les cheualiers
q̃ pour telle chose sestoient ilz departys du tour-
noy si soubdainement. Quant la damoiselle eut
ouy les parolles des cheualiers elle alla dire a son
escuyer et a sa pucelle quilz se tenissent tous coys/
affin quelle peust veoir quelle fin les Cheualiers
feroient. Lors regarda que les cheualiers alloiẽt
querant lieu ou ilz se peussent vng peu reposer et
dormir/car trop estoient mal de la iournee du tour
noy/et la damoiselle les alloit suyuant par derrie-
re secrettement tout lorriere du boys tant quilz ar
riuerent sur vng espinoy la ou on auoit mis deux
chariotz sur lesq̃lz on auoit amene harnoys si les
auoit on mis pour estre plus hors de la voye/adõc
sarresterent les cheualiers . Lors vit la damoisel-
le que il en monta six sur lung des chariotz et six
sur lautre pour la plante du feurre q̇ estoit dessus
Car la vespree estoit refroidye et leurs cheuaulx
se coucherent sur lherbe q̇ talent nauoient de cour
re. Mais quãt la damoiselle les vit ainsi couchez
sur les deux chariotz elle dit tantost a son escuyer
Sachez tantost ou nous sommes pour aller en no
stre tente/car ilz sont mõtez sur ces deux chariotz
les douze cheualiers: par lung desq̃lz iay perdu le
mien amy / Mais se ie les puis mener iusques a
mon chastel iamais nystront de prison se Peleon
ne les en met hors par sa prouesse. Et sachez q̃ tan
dis q̃ lescuyer alla scauoir ou la tente de sa damoi-
selle estoit elle alla les douze cheualiers si bien en-
chanter et endormir/que on les pouoit tous despes
cher auant quilz se esueillassent/car combien que
la damoiselle fust ieunette: si scauoit elle de nigro-
mance et denchantemens. Lescuyer qui estoit alle
pour veoir la tente de sa dame reuint assez tost/car
les chariotz surquoy les cheualiers gisoiẽt estoiẽt
a la damoiselle/et sa tente estoit assez pres au renc
des autres/mais recõgnoistre ne les pouoit/car le
iour estoit failly/mais si tost q̃ la damoiselle sceut
que les chariotz estoient siens et que sa tente estoit
assez pres: elle fit tantost mander ses cheuaulx et
les fit asteler aux chariotz/et puis fit son tref descẽ
dre et en fit couurir lung des chariotz par dessus/
et les six cheualiers qui sus gisoient enchantez: et
les autres six fist couurir dautres draps / et puis
les fit bien lyer de cordes: affin quon cuydast q̃ ce
fussent harnois/puis fit mõter les chartõs et leur
commanda quilz sen allassent par deuers son cha
stel grant alleure et ilz le firent/tellement que a-
uant quil fust iour ilz eurent eslongne Tantalon
douze lieues englesches/Et puis fit la damoiselle
trousser tout sõ autre harnois et suiuit lautre char
roy et toute sa mesgnie aussi. Et sachez que il luy

cheut si bien de son entreprinse que oncques ceulx qui logez estoient assez pres delle / ne sceurent pas de son allee/car tous estoient en ce point allez veoir la grant feste qui estoit es tentes du roy Alexãdre. Mais quant la damoiselle vit que toute sa mesgnie estoit mise en la voye seurement / et sans sceu dautruy elle print son escuyer et sa pucelle : et les deux escuyers de Peleon ⁊ leur dist quelle vouloit aller par la forest veoir selle pourroit ouyr nouvelles de Peleon et elle le fist et le quist toute la nuyt/ et tout le iour ensuyuãt: Mais quant elle vit que elle ne le pouoit trouuer elle dist q̃lle suyuiroit son harnoys tant quelle auroit mis les douze cheualiers en son chastel en prison:et puis le reuiendroit chercher par loysir.


Tout ainsi que la damoiselle le deuisa elle le fit/Car elle suyuit tant par ses iournees quelle vint au chastel destain et rataignit son harnois et fist mettre ius les douze cheualiers et desarmer:puis les fist mettre dedãs le plus fort lieu du chastel. Lors les deschanta de leur somme ⁊ leur fist administrer ce que mestier leur fust ⁊ ainsi les tint en prison grãt temps apres:tant que les deliura le cheualier qui se faisoit appeller le cheualier malheureux/mais si tost que la damoiselle du chastel Destain veit q̃ les douze cheualiers furent mis en tel prison et en tel garde quelle ne se pouoit doubter de leur deliurãce/car elle les auoit atournez par bruuages q̃l le leur faisoit boire que quant ores ilz eussent este mis a deliure si neussent ilz pas vuyde le chastel. Lors print vng escuyer et vne sienne chãberiere et se mist a la queste pour trouuer Peleon / si le quist bien par lespace dv̄g an:mais nouuelles nen peut auoir. Adõc retourna destraincte et courroucee a son chastel et dist que iamais les douze cheualiers ne sortiroient de prison / se Pelleon ne les mettoit hors par sa prouesse/affin que a leur yssue ilz ne se puissent vanter de luy. Et qui me demanderoit q̇ les douze cheualiers estoient ie diroye que ce furẽt ceulx q̇ vouerent a la maison de lhermite les veuz Mais ores se taist le cõpte cy endroit de la damoiselle ⁊ des douze cheualiers/et retourne au roy Alexandre pour deuiser commẽt il donna a lhermite et aux dames et aux damoiselles du tournoy a manger a son conge prendre. Or dit le compte cy endroit que quant le roy Alexãdre eut fait le tournoy cesser il se tira par deuers ses tentes/or luy aduint quil passa par deuant la fueillye de lhermite qui ia estoit descendu ⁊ ses douze niepces q̇ auoiẽt leurs ioyaulx recueilliz et ployez et enuoyez a leur

tente: Mais quant le roy apperceut la cõpaignie il les print a saluer moult courtoysement/et puis dist a Pergamon. Beau sire ie vous prie que vo⁹ ⁊ voz douze nyepces viengnez au soir auecques la cheualerie et les dames et damoiselles esbanoyer a ma tente. Sire dist le gentil hermite a bõne heure fusmes nez quant il vous a pleu nous faire tãt dhonneur de nous inuiter a manger auecq̃s vous nous le ferons voulentiers. Adonc se fit porter le gentil hermite par deuers la tente du roy: et le gẽtil roy descendit a pied et se mist auecques les douze damoiselles / Et ainsi sen alla tout debourdant iusques a son pauillon. Adonc vint le roy Descosse et le roy Dangleterre: les roynes ⁊ les douze damoiselles aux Canises rozettez et toute la cheualerie dames et damoiselles. Et en especial Sebille du chastel vermeil/et la dame du chastel de darnant qui moult furent festoyez du roy Alexandre Lors les fit asseoir le maistre dhostel / chascun selon son estat. Le roy Alexandre salla asseoir auecques Sebille qui resplendissoit de beaulte dessus toutes autres et au regard de leur manger ne est mestier den faire mention/ Mais le roy Alexandre alla demander aux heraulx dont ce venoit q̃ on ne pouoit auoir nouuelles des douze Cheualiers qui si bien auoient leurs veux acompliz. Adonc respondit le roy des heraulx et dist. Gentil sire/moy et tous les heraulx en auons fait noz pouoirs de les chercher Mais de leurs personnes ne pouons auoir nouuelles. Sãs faille leurs douze cheuaulx auons nous recongneuz a lorriere de la forest dedans le bois/ Mais de leurs seigneurs ne pouons scauoir nouuelles. Certes dist le roy/ ce poise moy moult/ Mais ie pense quilz ayẽt cheuaulx remuez et que ilz sen soient allez leur voye/ Car ilz sont si nobles deulx mesmes q̃ nullement ne vouldroient quon allast recommandant par deuant eulx de leurs prouesses. Et non pourtant si sont ilz dignes destre recommandez et louez deuãt tous les plus grãs du monde. Certes dist le vaillant hermite. Sire vous dictes voir / Car ie ne cuydaye ia quilz deussent venir a chef des haultes entreprinses quilz vouerent a acheuer a ma maisonnette selon ce que ie les scay de si ieune aage que nature ne les a encores parfaitz Car le plus vieil na pas encores vingt et six ans : dont cest dommage quilz emprennent si tost les pesans faitz quant leurs os et leurs nerfz alaictẽt encores et croissent Dont il me souuient maintenant que Pergamõ mon cher pere blasma vne fois vng gentil homme de son pays: pource quil maryoit son filz qui auoit vingt et cinq ans a vne pucelle de vingt ans



et luy dist que mauuaisement tenoit lusage de son ancestre de la noble cite de Troye dont il estoit yssu et quil estoit aduis quil voulsist destruire la generation et mener a neant qui de son filz deuoit yssir. Adoncques luy demanda le Cheualier quel vsage les Troyens auoient. Adonc luy respondit Pergamon: Je le vo⁹ diray/Car vous deuez scauoir que quāt le tresnoble roy Priam eut Troye sa noble cite restauree il la pourueut de la meilleure cheualerie quil peut auoir/et des plus nobles dames plus belles et plus puissantes que il peut trouuer. Lors commanda le roy quil ne fust gentil homme ne gentil damoiselle en la cite qui mist son filz en mariage quil neust trēte ans acomplis aincois les tenissent en ieunesse et ne leur souffrissent prendre peine ne trauaulx dont les membres des iouuenceaulx fussent empeschez de croistre a leur vouloir droictz et allegnies/Car deuāt ce ne sont les os ne les nerfz nouez ne endurcys pour peine souffrir q̄ ilz ne perdent la force a tousiours/et si commanda des pucelles gentilles que les peres ⁊ les meres les gardassent en leurs chambres encloses en simplesse et en innocence iusques a laage de vingt et cinq ans passez/et puis les missent en mariage sil leur plaisoit/et non deuant. Si deuez scauoir que le gentil roy alla tātost dire la raison deuant tous pourquoy il auoit fait tel establissement/car il leur alla dire. Seigneurs pource le vous command/car iay ma cite pourueue et emplye de la meilleure cheualerie/la plus puissante et la plus belle q̄ iaye peu trouuer/et si les ay pourueues des plus puissantes dames plus nobles/et plus belles du monde. Or veulx doresnauant que la generation qui deulx ystra ce ensuyue. Et vous deuez scauoir que semence qui nest formee et parcreue et meure de saison sans violence ne peult engendrer bon fruict ne puissant/ne ia cheualier engendre dhomme qui nest parcreu forme et endurcy: sicomme de trente ans ou de plus/et porte ses neuf mois au ventre ample forme et parcreu sicomme de vingt et cinq ou de plus/ne sera de vif sens/puissant ne de bonne alaine ne de longue vie ne si preux ne si hardy comme sera celluy qui viendra de parfait aage/dont il aduint que le gētil homme se deporta de son filz marier iusques adonc quil fust daage parcreu et fourny.

SI le vous ay dit pour les douze Cheualiers qui ne sont encores parcreuz ne leurs membres nouez ne endurcis dont cest dommage quant entreprindrent si tost les grans faiz darmes que cheualiers de aage parcreuz deueroient estre tous empeschez dacomplir. Et non pourtant se leur est grant hardement et leur tresgrant desir dentendre a valeur leur fait adeuancer laage competent/a ce ne doyuent ilz pas pource perdre honneur et la recommandation quilz en ont desseruy/Car q̄ bien regarda les deux cheualiers qui vouerēt les deux roys tenir entour ma fueillye que nen perdisse la veue: par quelle prouesse et par quel effort darmes/ilz les rapprochoient en leurs eslongnemēs/il ne doit iamais estre oublye quil ne soit ramentu entre les nobles cheualiers gentilz et preux. Et sachez q̄ regardera et considerera aplain le cheualier q̄ voua a remettre au dessus la premiere partie du tournoy qui mise seroit au dessoubz les cheualeries et les prouesses quil luy conuint fournir et acheuer par son corps/iamais de son cueur nystra quil ne luy donne loz et pris a tousiours. Et sans faille celluy qui voua a remettre au dessus iusques en la fin la partie que le cheualier auoit promis a mettre au dessoubz ne fait pas a oublyer/car iay merueille commēt corps de Cheualier peust fournir telle entreprinse: si seroit plus que mauuais q̄ toutes les proesses ⁊ les cheualeries ne recorderoit entre les preux: q̄l conuint fournir et acheuer a son veu acōplir. Et vrayement qui oublyroit le cheualier q̄ voua a desmonter par trois fois le preux le gentil roy Descosse qui ne recōmandast sa proesse il seroit robeur et forceleur dautruy prouesse et de autruy honneur. Par ma foy si fait bien a ramenteuoir entre les preux le Cheualier qui de si bon courage et de si hardye chere voua de le remonter a chascune fois dung cheual conquis sur le propre corps du roy Dangleterre/qui est tel Cheualier que chascun scet. Si maist dieux quant ie me remire aussi et considere la prouesse et la valeur du gentil cheualier qui voua a estre des premiers et des derniers ou Tournoy: ne ia nen ystroit: ne ia mis a la terre de son cheual par proesse de Cheualier aincois ramener a sa teste silne mouroit dedans le tournoy il mest aduis que il est impossible a faire ce quil fist si le doiuent louer et priser tous gentilz hommes et toutes gentilz dames ⁊ damoiselles aymer et cher tenir.



OR sachez tout de vray se ie oublioye a recommander le gentil Cheualier q̄ voua a auoir les vnze cheuaulx/des vnze Cheualiers qui tāt sont preux et vaillans comme vous scauez/ie feroye moult a blasmer se nestoit fors de la noble prouesse quil fist a conquerre le cheual du trespreux Cheualier q̄ portoit le griffon/et la monstra il bien sa bōne voulente et sa tresgrant prouesse/si sen fait a louer et a

priser a tousiourſmais / et se le cheualier estoit oublie a recõmãder sa prouesse ce seroit pitie ql voua de luy abatre ius de son cheual a la iouste vne fois par deuant le roy descosse. Lautre fois par deuant le roy dangleterre tierce fois luy amener a force de bras par deuãt ma fueillie & ruer par terre voyant la pucelle Andromata / si est raison que tous ceulx qui ce veirent et qui en orront parler leur donnent honneur et pris a tousiourſmais. Par ma foy bien fait a ramẽtenoir entre les preux le cheualier qui voua a desmonter a la iouste et a bras le tresfort et trespuissant le seigneur de Suaue et Claudius de britan liurer prisonnier a la belle Minerue / si mest aduis qui bien regarde sa prouesse et leffort que le cheualier mõstra auant quil eust ce acheue il luy doit bien estre tourne a honneur et a prouesse. Par ma foy seigneurs cheualiers se ioublyoye le veu & la prouesse dung ieune cheualier qui deust encores alaicter trop seroit grãt peche: car il voua a mes douze niepces acomplir a chascune vng de ses desirs sur les ioyaulx de tous les cheualiers quelz quilz feussent qui au tournoy seroient / sil a acquite son serment a son honneur est droit q̃ tous gentilz hommes luy donnent los et pris / en especial les damoiselles a q̃ il a este cheualier. Mais vrayement se iestoye digne de recommander le cheualier qui portoit le Griffon ie ne me oseroye taire / et non pourtant puis que nul ne sen fait partie ie diray ce que sur le cueur men gist. Car franc et villain / dames et damoiselles de quelque cõdition quilz soient ne se doiuent taire que lung ne dye a lautre la prouesse et la cheualerie quil a au iourdhuy monstree et faicte en cest tournoy: car tout a vng coup ie croy quil soit a naistre le cheualier qui autant de grans faitz darmes ne autant de prouesses se fist en vne iournee quil a fait ce iourdhuy / et si auoit fait plus de nobles faitz gentilz et cheualeureux que les deux quil fist sur le roy descosse et dangleterre. Si doit il auoir le pris et la huee du tournoy et de lassemblee / et ie de moy luy donne: car il mest aduis que bien la desseruy / et qui cuyde que ie dye bien si men sache gre dames et cheualiers. Adoncques ny eut dames ne cheualiers qui ne deissent tout dung accord que bien disoit et quil en deuoit auoir lhõneur et la huee dessus tous. Le roy mesmes Alexandre alla dire q̃ bien lauoit desseruy: car se auoit este le mieulx faisant de tous.



Quant le gentil hermite entendit que le cheualier au Griffon auoit la huee du tournoy po² le mieulx faisant par laccord de to⁹ il en fut moult ioyeulx. Premier volu.

Lors reprint la parolle sur soy / et dist. Seigneurs dames et cheualiers il mest aduis que puis que iay prins sur moy a recommander les douze cheualiers estranges qui bien font a louer et a priser de cheualerie entre cheualiers et dames et damoiselles dhonneur moy qui ay este aussi comme escorgaite en ma fueillie seant en la moyenne du tournoy oublioye la cheualerie des deux parties dont il en ya tant de bons et puissans en armes et cheualereux que ce seroit vng grant faix de recommander chascun a sa fois selon ce quil a desseruy. Et non pourtant si feray ie vne noble chose et delectable a ouyr et prouffitable a ceulx qui tendent a honneur se lespace leur donnast / et tant diray ie a briefz motz quant iay bien considere les prouesses et les cheualeries que les deux roys et les .xxiiii. cheualiers qui furent gouuerneurs des trois yssues de chascune partie ont fait en ce tournoy et la ou ie les voy deuant moy seans a ceste table en tel aage dont le plus aage na pas a mon aduis plus de .xxviii. ans dont homme ne peult en tel aage estre parcreu ne en sa plus grant force: car le sage dit que en laage de quarante ans regne et florist la plus grant vertu de lhomme dont ie mesmerueille ou serõt prins les escuz et les haulbers qui pourront resister encontre leurs coups quant ilz seront venus en leur plus grant vertu: car ie ne cuydoye pas que en tout le remanant du monde eust autant de aussi preux cheualiers quil ya en ceste table seans. Entre vous seigneurs et dames il mest aduis que ie parolle trop: mais auant que ie cesse il me conuient ramentenoir vng cheualier qui ne fait a oublier: car bien se fist congnoistre dedans le tournoy / si mest aduis que il portoit vng escu a trois couronnes / dont ie puis bien dire du cheualier que depuis que il se trouua dedans le tournoy iusques a la venue du cheualier au griffon il fist tant de prouesses et de merueilles en armes que se il eust perseuere en ses prouesses iusques a la fin ia le cheualier au Griffon ne eust emporte la huee deuant luy / tesmoing en croy dames et damoiselles et cheualiers: mais le gentil homme qui peu acontoit sil qui monstra a auoir la huee se mist a suyuir le cheualier qui pour ses deduitz estoit a regarder les prouesses que le cheualier faisoit ainsi comme a souhait / si ay grant merueille qui le cheualier fut / et non pourtant ie en diray ce que sur le cueur me gist. Car ie tiens que ce fut le clou a qui tout honneur / toute prouesse / toute largesse et toute gentillesse pend.

Comment le roy Alexandre print cōge de la cheualerie Dangleterre et Descosse: apres les ioustes faictes et acomplies: et des beaulx commandemens quil leur feist auant que partir.

Chapitre. C.lvii.

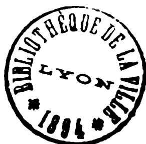

Uant le gētil roy Alexandre eut ouy lhermite qui vouloit dire couuertement quil auoit porte dedās le tournoy lescu aux trois couronnes il luy dist moult courtoisement. Par ma foy sire moult auez maintenant recommande les prouesses des preux gentemēt et bien/et se mieulx les pouoit on recommander si sont ilz mieulx desseruy. Car se iauoye autant de terre a conquester p force darmes que iay conqueste/ie les aymeroye mieulx en ma compaignie que tout lor qui est es mynieres Darabye/Mais pource quil nest feste quil ne conuiengne departir fors celle q̄ tousiours dure q̄ les dieux ont en leur possession par leurs biens faitz/pource conuient il et cest raison q̄ ceste se departe/si veulx bien que vous sachez que il me conuient le matin departir de ce pays: et aller en Frezonie la ou mes gens mattendent/si prens conge de vous tous des maintenant/Car il me conuient aller parfournir vne entreprinse que iay pieca eu en mon cueur: si le mettray a fin sil plaist a noz dieux. Or vous prie tous q̄ cy estes que vous ayez bonne amour ensemble/si naura iustice que faire entre vous. En especial le dys a vous roy de Escosse et a vous roy Dangleterre qui auez ceste isle a gouuerner/tenez amour ensemble ie le vous commāde. Et sil aduenoit que aucunes parolles sesmeussent entre vo⁹ deux ne entre aucūs de voz subgetz ne laissez le second venir/Mais allez tantost entre deux et faictes que accord se face/Car apres le second se mesle le poing/et en apres lespee par laquelle telz guerres en sont commencees dōt le cōmun peuple en sera premier destruit/auquel nous sommes serfz: Car promis auōs de les garder paisiblement moyennāt certaines rentes que nous auons sur leurs substances/et pource dys ie que nous sommes serfz au commun peuple/Car plus noble chose est de soustenir autruy/que destre soustenu par autruy. Si vous prie seconde fois q̄ vous faciez loyalle iustice/sans regarder amour ne hayne/ne grādeur ne petitesse/premier a vous mesmes la ou ne doit auoir que reprendre selon ce que lhabit de reuerence vous admonneste que vo⁹ auez encharge apres aux gentilz hommes qui dessoubz vous ont autruy a iusticier/et le commun peuple vous adorera comme Dieu en terre/et seront enuers vous obediens comme vng aignel. Priez pour moy/a dieu vous commande/Car ie men voys reposer.


Uant le roy Descosse et celluy Dangleterre eurent ouy le gentil roy Alexandre qui si doulcement prenoit conge il ny eut celluy qui ne larmoyast de pitie. Adonc sallerent tous leuer: car les tables estoient ostees. Lors passa auant le roy Descosse et le roy Dangleterre/si sen vindrent p deuant le roy Alexandre/et luy dirent. Sire pour dieu mercy vous ne partirez pas le matin si tost que nous ne soyons a vostre departemēt/plaise vous que nous vous facions compaignie iusques a la mer. Seigneurs dist le roy Alexandre allez reposer meshuy car il en est bien temps/et apres nous aurons le matin conseil. Quant les deux roys et la cheualerie veirent la voulente du roy Alexandre ilz se departirent de luy/et sen alla chascun a sa tente pour reposer iusques a lendemain que les deux roys furent a laube du iour appareillez pour aller a la tente du roy Alexandre: mais ilz ny sceurent si tost venir q̄ le roy ne fust party simplement/et ne leur sceut on a dire quel part il estoit alle/fors tant q̄l deuoit estre au port dedās le tiers iour/et ceulx qui demourez estoient auoiēt ia troussez leurs tentes et se mistrent a la voye par deuers la mer: mais vous ne pourriez croire les grans pleurs q̄ furent entre les dames pour Frezonas la royne Vinde et Edea dame des Badrains/et pour Porrus et le Badran qui se departirent celle nuyctee pour passer la mer et aller en leur pays auecques le gentil roy Alexandre.


Eine seroit de vous racompter des pleurs des dames et des conuoys des cheualiers/Mais quant ilz les eurēt conuoyez tant quilz peurent les deux roys se departirent et sen vindrent a Sidrac tous courroucez et esbahys du roy Alexādre qui ainsi estoit departy deulx/Mais il leur fut dit quil sen alloit auecques Sebille du chastel Vermeil: et auecques la dame du chastel de Darnant/et pource ne vouloit pas que il feust sceu. Si tost que les deux Roys sceurent la verite/ilz sen passerent atant et prindrent a faire bonne chere. Lors prindrent les deux roys conge ensemble/si sen vint le

roy Descosse a Tantalon/ et le roy Dangleterre demoura po² remercier sa cheualerie de son pays les dames et damoiselles qui tant dhõneur luy auoient fait. Lors se prindrent a trousser tentes et trefz: et sen alla chascun a son pays/ et le roy Descosse le fist ainsi a sa cheualerie et sur leur departie/ilz firent grãs dons aux dames et aux damoiselles. Mais vous ne pourriez croyre la grant feste quil fist au gentil hermite et aux douze pucelles a leur departemẽt: Car la royne mesmes les tint par trois iours auecques elle auant que ilz se peussent deptir/et dõna aux douze pucelles grãs ioyaulx. Mais le roy pria au gentil hermite que ses huyt nepueux peussent demourer par son conge de son hostel/et lhermite luy respondit q̃ moult luy faisoit grant honneur quant retenir les vouloit. Adonc print conge et se mist a la voye a tout ses douze niepces tant quil vint a son hermitage. Apres ce que toute la cheualerie dames et damoiselles se furent departys au conge des deux roys/ ilz se misrent vne iournee ensemble: dont alla dire le roy Gadiffer. Beau frere entre moy et vous sommes seigneurs de ceste isle/par le vouloir de nostre gentil seigneur le roy Alexandre. Or est raison que nous sachons commẽt sa terre est gouuernee chascun en son pays. Si mettons peine a oster les mauuaises coustumes et mettre les bonnes/ꝯ faisons droit a chascun/ et tenons loyalle iustice/ affin que le commun peuple ne se puisse plaindre de nous/Et se vous auez mestier dayde faictes le moy scauoir et ie vous viẽdray ayder a tousiours et se de vous ay mestier si men faictes autant. Sire dist il/ien suis tout appareille. Apres ces parolles ilz menerent celle iournee grant ioye ensemble/Mais le lẽdemain se departirẽt les vngs des autres a grant regret: si se tira chascun a son royaulme et en sa terre et seigneurie. Cy laisse ce cõpte a parler du roy Dãgleterre/et retourne a parler du roy Descosse/comme il visita ceulx de son pays/et fit aux plaintifz droit et raison et en acquist leur amour et bien vueillance de son peuple.

Cy fin du Premier Volume du noble Roy Perceforest.




LA
VOGVE
GALLIOT·DV·PRE


BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1894





